Tarikh ad-Dawlah al-‘Abbassiyah

Abrégé de l’Histoire des Abbassides
Principaux évènements sous leurs Règnes

أُذِنَ لِلَّذِينَ يُقَاتَلُونَ بِأَنَّهُمْ ظُلِمُوا
وَإِنَّ اللَّهَ عَلَىٰ نَصْرِهِمْ لَقَدِيرٌ

Volume II

Abdel Hakim Mouslim Islam Boutrif

Abrégé de l'Histoire

Des Abbassides

Principaux évènements sous leurs Règnes

Moukhtassar at-Tarikh lil Dawlah

'Abbassiyyah

Volume II

Abdel Hakim Mouslim Islam Boutrif

Sommaire

Préambule

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

La louange est à Allah, nous Le louons, nous L'implorons et nous Lui demandons pardon. Nous cherchons protection auprès de Lui contre les maux de nos âmes et contre nos viles actions. Celui qu'Allah guide, nul ne peut l'égarer et celui qu'Il égare, tu ne lui trouveras aucun guide. J'atteste qu'il n'y aucune divinité excepté Allah sans aucun associé et j'atteste que Muhammad est Son serviteur et Messager, Saluts et Bénédictions d'Allah sur Lui.
La meilleure parole est la parole d'Allah Exalté et Loué soit-Il et le meilleur guide est le guide Muhammad, Saluts et Bénédictions d'Allah sur Lui. La plus mauvaise chose est celle inventée, chaque chose inventée est une innovation, chaque innovation est un égarement et tout égarement est dans le feu.
Ceci dit :

Gloire à Allah Exalté, à Lui les Louanges et la Gloire, qui m'a permis d'achever les volumes précédents et il est évident que sans Sa Grâce sur moi, je n'aurais rien pu produire.

Ceci est donc le volume II de l'Abrégé de l'Histoire des Abbassides qui traitera particulièrement des croisades, des ismaéliens et des Tatars et en ce qui concerne ces deux derniers, nous avons déjà traité le sujet dans le volume précédent. Nous avons aussi superficiellement parlé des croisades afin de pouvoir mieux le faire dans ce second volume.

Concernant les croisades nous suivront en filigrane, comme nous l'avons fait pour les volumes précédents, les travaux du Dr. Ahmad Youssouf ad-Da'idj, puisse Allah Exalté le récompenser largement et lui faire miséricorde le Jour des Comptes et particulièrement « *as-Silsilah at-Tarikh as-Siyassi al-Islami al-Houroub as-Salibiyah* » complétée par de larges extraits sinon tous les extraits relatifs aux croisades, aux hashashiyine et aux Tatars mentionnés dans « *al-Kamil fit-Tarikh* » de l'Imam Ibn al-Athir, qu'Allah lui fasse miséricorde. Je vous rappelle que le savant Ibn al-Athir est décédé en l'an 630 de l'Hégire et que son *Tarikh* ne couvre pas les dernières croisades.

Puisque les Mamalik succédèrent à la dynastie des Ayyoubi dont le territoire s'étendait de la Syrie à l'Egypte et qu'ils furent le rempart de l'Islam face aux dernières croisades et aux Mongols et qu'ils chasseront les croisés des terres d'Islam, il m'a paru adéquat d'utiliser l'ouvrage de l'historien égyptien Taqi ad-Din Abou al-'Abbas Ahmad Ibn 'Ali Ibn 'Abdel-Qadir Ibn Muhammad al-Maqrizi né en l'an 764 (1364) et décédé en l'an 845 de l'Hégire (1442) à savoir « *Mawa'iz wa al-'I'tibar bi Dikr al-Khitat wa al-'Athar* » ainsi que « *Tarikh al- Khoulafah* » de l'Imam Jalal ad-Din as-Souyouti.

C'est donc plus d'une trentaine croisades qui furent menée contre les Musulmans, la dernière étant la guerre d'Afghanistan comme vous le savez, sachant qu'au vingtième siècle on n'oserait plus employer officiellement le terme « croisade » pour ce qu'il recèle de barbarisme, de sauvagerie et de fanatisme excepté par ceux qui ne peuvent retenir leur rage.
Nous traiterons donc uniquement dans ce second volume des croisades qui eurent lieu sous le règne des Abbassides et au Levant jusqu'à l'expulsion des croisés des terres d'Islam avec la chute d'Acre en l'an 690 de l'hégire (1291). Nous avons déjà rapporté celles d'Andalousie et d'Afrique du Nord dans nos précédents *Abrégés*. La seconde partie des croisades sera traitée dans l'*Abrégé de l'Histoire des Ottomans* puisqu'elles furent aussi lancées pour contrer leurs menaces sur la chrétienté en Europe.

Dans le premier volume, nous avons déjà brièvement mentionné l'essentiel de l'histoire des Tatars et ce qui a été dit dans le premier volume, ne sera donc pas répété dans celui-ci. Nous nous sommes arrêtés à la Bataille de 'Ayn Jalout qui fut une bataille décisive dans le sens où elle mit non seulement fin à l'expansion mongole mais mis fin aussi à la rumeur de leur invincibilité bien qu'ils continueront régulièrement à déferler sur le monde islamique. Dans ce second volume, nous suivrons trois phase des invasions mongoles, celle de Shinjiz Khan, puis celle d'Houlakou et enfin les trois vagues de Qazan dont la dernière eut lieu en l'an 702 de l'Hégire (1303). Le reste des invasions mongoles dont celle de Timour Lan sera traitée dans l'Abrégé de l'Histoire des Ottomans.
Vous n'êtes pas sans savoir qu'elles eurent lieu à l'époque du Sheikh de l'Islam Taqi ad-Din Ibn Taymiyah (qu'Allah lui fasse miséricorde) qui joua un rôle important dans ces guerres et particulièrement la troisième vague des invasions tatares. Un excellent travail a été réalisé par Yahya Michot (puisse Allah le récompenser largement) sur la question et en plus de la

recommandation de ses travaux et particulièrement « *Lettre à un roi croisé* », vous trouverez dans les appendices tout ce qui a été écrit par lui sur la question à travers ses *Textes Spirituels d'Ibn Taymiyah* qui ont été édité dans la revue *le Musulman*.

Comme je l'ai précédemment remarqué, je ne suis ni un savant, ni un arabisant mais juste le plus commun des Musulmans sujet à l'erreur comme la plupart des créatures crées. Ces livres se sont pas des livres de références tant du fait de la pauvreté de ma connaissance de la langue française, du nombre d'erreurs que vous trouverez certainement, mais plus important celle de la sublime langue arabe si colorée et aussi parce que je ne suis pas compétent en la matière. J'ai certainement dû faire des erreurs quand j'ai rapporté les noms ou j'ai utilisé des orthographes différentes pour les mêmes noms.

Cependant, du fait que nul n'a fait ce travail, je ne suis senti dans l'obligation de le faire ne serait-ce que pour donner l'exemple à d'autre qui, je suis sûr, pourront faire ce travail bien mieux que moi et si je le répète encore une fois c'est que ceux d'entre vous qui sont capable de le faire doivent le faire dès maintenant car cela prend du temps.

Tout le travail artistique a aussi été fait par moi pour aider à la visualisation. Les plans de batailles bien qu'étant simples sont d'une aide précieuse surtout pour imaginer le déroulement de ces dernières. Pour faire un plan d'une bataille, je cherche d'abord le lieu approximatif du champ de bataille en regard des informations collectées puis je visualise l'emplacement géographique en 3D dont je tire une empreinte que je transforme en texture pour l'appliquer sur la surface de mon plan puis je dispose les armées mais sincèrement comparés aux cartes d'Osprey mes cartes paraissent bien nulles.

Le travail le plus difficile reste la relecture car traduire c'est juste mettre des lignes les unes à la suite des autres sans se soucier d'autre chose et que chaque nouvelle ligne est une découverte. Relire demande une intense concentration que l'on ne peut conserver tout au long du texte si bien que l'on omet des fautes et c'est pourquoi on trouve des fautes dans les livres. Je pense que trois personnes différentes devraient relire ces livres et corriger les fautes cependant comme je suis seul, je ne relis les livres que deux fois en perdant de l'intérêt à chaque fois d'où encore les fautes et quand bien même, j'apporterais tout le sérieux possible, il y aurait encore des fautes d'orthographes ou de langue. Croyez-moi, c'est un problème qui concerne tous les écrivains et s'ils ont les moyens de payer des correcteurs, je ne le puis.

Il vous faut savoir que conduire une bataille demande de lourds sacrifices et je me rends bien compte que la tâche ne fut pas aussi simple que l'on pourrait le croire et que des centaines de milliers de Musulmans ont été tué, puisse Allah à Lui la Louange et la Gloire leur faire miséricorde, pour vous permettre de l'être (Musulman). Nous avons donc à leur égard une dette dont nous devons nous acquitter et qui consiste à paver le chemin pour les générations futures comme ils l'ont fait pour nous !

Comment de pauvres Musulmans le ventre vide, nu pieds, à dos de chameaux ont-ils put conquérir de si vastes espaces et faire face à de si amples et puissantes armées qu'étaient les Romains et les Perses de l'époque et les écraser batailles après batailles ? C'est parce qu'ils étaient totalement sincères envers Allah Exalté et totalement dévoués à Sa cause si bien que les armes n'étaient considérés que comme des moyens. Khalid Ibn al-Walid (qu'Allah soit satisfait de lui) n'a-t-il pas dit avant la bataille en voyant les innombrables légions romaines en face de lui: « Combien sont-ils si peu nombreux par rapport à nous » alors que le nombre des Romains était 10 fois supérieur à celui des Musulmans ?

Le travail accompli par nos ancêtres mérite le respect, la reconnaissance et la connaissance, puisse Allah Exalté leur faire miséricorde. Etant incapable de m'acquitter de ma dette à leurs égards et celle des générations futures, je n'ai trouvé rien d'autre à présenter que ce dernier et infime travail qui consiste à vous informer de leur grandiose histoire, la mienne étant misérable.

Nous suivrons les mêmes règles que les précédents livres pour la transcription des mots arabes que nous avons simplifiés au minimum, le but de ces ouvrages étant surtout informatif. De même j'ai francisé certains mots arabes au plus près de leur consonance arabes et j'ai créé certains mots bien que leur équivalent existe en langue française. Par exemple as-Salajika existe sous le nom de Saljoukides mais je préfère celui de Seljouks. Seules les trois religions révélées et leurs adeptes porteront une majuscule.

Pour finir, j'aimerais préciser un certain nombre de points :

Premièrement en ce qui concerne les introductions des livres (en général), il ne fait aucun doute qu'elles ont pour but de manipuler la pensée et l'orientation de la lecture, c'est pourquoi, je lis toujours les introductions en dernier après avoir fini la lecture du livre.

Concernant les traductions, j'ai changé la traduction de certaines sentences et de certains mots quand je ne les ai pas tout simplement omis. Par exemple nous retrouvons beaucoup la sentence « le comte, le seigneur de … » que j'ai traduit tout simplement par soit « le comte » ou « le seigneur ».

De même Ibn al-Athir utilise le mot « al-Franj : Les croisés » que j'ai traduit par « croisés » afin de les différencier des autres Chrétiens qui vivaient pacifiquement parmi les Musulmans en terre d'Islam.

Le nom « batini » ou « isma'ili » a parfois été traduit par « hashashi ou hashashiyine ». J'ai traduit le nom « 'alid ou fatimi » par « 'oubaydi ou ismaélien » puisqu'il est en rapport avec les hérétiques 'oubaydi d'Egypte et n'a rien avoir avec les descendants de la famille du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui).

Comme vous le savez, les sous-entendus ont un grand rôle dans la langue arabe c'est pourquoi je n'ai pas hésité à rajouté des mots pour faciliter la compréhension sans quoi certaine phrase aurait été incorrecte.

Nous avons aussi laissé les invocations répétitives de malédiction des historiens musulmans sur les croisés et les Tatars et qui ont été incorrectement traduites ou omises par certains auteurs sur les croisades. Voici ce qu'a rapporté M. Michaud dans son introduction du livre « *Bibliothèque des croisades, Volume 4* » :

« Maintenant nous allons nous livrer à quelques nouvelles considérations sur les ouvrages qui nous ont servi de guides, et sur l'usage que nous en avons fait.

Nous avons dit que presque tous les auteurs que nous citons sont Musulmans. Leur récit doit nécessairement s'en ressentir, surtout à une époque où les religions chrétienne et musulmane étant, pour ainsi dire, en présence, il s'agissait pour elles d'une lutte à mort. Aussi ces auteurs ne ménagent-ils pas les guerriers d'Occident. Ordinairement lorsque les noms des Chrétiens se présentent sous leur plume, ils les accompagnent des mots que Dieu les maudisse ; ou bien ils leur donnent les qualifications d'impies et d'infidèles. A l'égard des soldats de leur religion, ils les appellent les soldats de Dieu, les fidèles croyants. Ceux d'entre les Musulmans qui meurent sont regardés comme des martyrs, et ils les désignent par un mot arabe qui a le même sens que celui de martyr en grec. »

Ce qui est faux en partie et M. Michaud aurait dû différencier entre les Chrétiens (an-Nassara) et les croisés (al-Franj ou les croisés). Les historiens Musulmans ne maudissent pas les Chrétiens et leurs empereurs mais les croisés et particulièrement les plus diaboliques d'entre eux comme Guy de Lusignan, malédiction d'Allah sur lui.

Je n'ai rapporté en général que les évènements de « politiques extérieure » en rapport avec les nations étrangères à l'Islam comme les Arméniens, les Georgiens, les Russes. J'ai rapporté aussi certains faits divers pour agrémenter la lecture et ce n'est pas en vain, que j'ai rapporté certains évènements comme les brigandages, les rebellions etc. Il faut vraiment que vous réalisiez à quel point était tombée la civilisation islamique à cette époque et que vous tirez les conclusions évidentes.

Comment les Musulmans qui étaient pourtant si divisés, en guerre permanente entre eux pour la recherche du pouvoir et de la Dounia, dans un état d'extrême faiblesse, qui s'enfuyaient des batailles et malgré les terribles dommages qu'ils subirent ont-ils pu résister à toutes ces croisades successives et aux terribles assauts destructeurs et barbares des armées sans fin venue de Mongolie là ou toute autre civilisation aurait été effacée ? Vraiment, il y a en cela des signes pour les gens doués d'intelligence !
Cette traduction m'a vraiment peiné un nombre incalculable de fois mais ce qui m'a frappé le plus dans cette traduction, et au regard de leurs faiblesses, l'infinie miséricorde d'Allah à Lui les Louanges et la Gloire envers la nation islamique même si les apparences sont trompeuses. Je répète qu'aucune nation n'aurait pu survivre à un tel assaut concentré et concerté durant une si longue période n'était-ce la Grâce d'Allah sur Ses serviteurs et que si les Musulmans décidaient de se prendre en charge malgré leur état lamentable et qu'ils étaient sincères envers Allah, Il leur accorderait la victoire dans toutes les circonstances. Vous en avez d'innombrables exemples à travers ces pages !

O Grand Seigneur, je n'ai accomplis aucune œuvre grandiose pour Ta cause ou celle de l'Islam et des Musulmans mais j'ai aimé Tes serviteurs, ceux qui ont œuvré pour Ta Cause, pour l'Islam et les Musulmans, ceux qui ont vendu leur vie pour que soit élevée Ta Gloire et Ton Verbe. J'aurais aimé être avec eux aux avant-postes de Ta Satisfaction mais je suis resté avec les retardataires, les Qa'idine et les lâches.

O Grand Seigneur ne me prive pas à cause de ce que j'ai accompli de Ta Miséricorde puis de leur rencontre et de celle de notre maitre le noble Messager d'Allah, Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui et accepte de nous cet infime travail qui est la dernière des choses et la plus facile qu'un misérable serviteur puisse accomplir, traduire ce que les Seniors ont fait, puisses-Tu les récompenser largement et leur faire miséricorde ainsi que tous ceux qui ont rapporté leurs histoires.

Et enfin, Grand Seigneur pardonne-nous pour tous nos manquements et Gloire à Toi Seigneur Exalté, du début à la fin et pour toujours, nul ne sera jamais en mesure d'effacer Ta Lumière Bénie. Et Paix et Bénédictions sur le meilleur des hommes, Muhammad Ibn 'AbdAllah le Messager d'Allah, sa famille, ses Compagnons, ceux qui les suivront et peut-être moi à des milliards et des milliards d'années lumières à la traine, le dernier de tous. Amine

Chapitre Un

Introduction

La louange est à Allah, nous Le louons, nous L'implorons et nous Lui demandons pardon. Nous cherchons protection auprès de Lui contre les maux de nos âmes et contre nos viles actions. Celui qu'Allah guide, nul ne peut l'égarer et celui qu'Il égare, tu ne lui trouveras aucun guide. J'atteste qu'il n'y aucune divinité excepté Allah sans aucun associé et j'atteste que Muhammad est Son serviteur et Messager, Saluts et Bénédictions d'Allah sur Lui.
La meilleure parole est la parole d'Allah Exalté et Loué soit-Il et le meilleur guide est le guide Muhammad, Saluts et Bénédictions d'Allah sur Lui. La plus mauvaise chose est celle inventée, chaque chose inventée est une innovation, chaque innovation est un égarement et tout égarement est dans le feu.
Ceci dit :

Le sujet sur les croisades est d'une extrême importance et nous devons tous le connaitre et connaitre son contexte, ses répercussions et ses aboutissements car depuis qu'Allah Exalté, à Lui les Louanges et la Gloire, a envoyé Son Messager Muhammad Ibn 'AbdAllah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) le sceau des Prophètes avec le puissant message de l'Islam, et depuis que ce dernier débuta sa mission d'en informer l'humanité, le monde entier se mit à observer l'Islam et les Musulmans. Et pas une occasion ou une opportunité ne se présenta sans que ces derniers ne tentent de s'opposer contre l'Islam et les Musulmans.

De nos jours, il ne fait plus aucun doute pour personne que ceux qui sont le plus acharné contre les Musulmans et l'Islam sont les Juifs et les Chrétiens d'autant plus que certains officiels s'en vantent dorénavant officiellement à travers les médias si bien que chacun peut le voir sur son petit écran dans son salon. Allah Exalté dit dans Son Noble Livre dans la Sourate al-Baqarah, verset 120 : « **Ni les Juifs, ni les Chrétiens ne seront jamais satisfaits de toi, jusqu'à ce que tu suives leur religion. - Dis : Certes, c'est la direction d'Allah qui est la vraie direction. Mais si tu suis leurs passions après ce que tu as reçu de science, tu n'auras contre Allah ni protecteur ni secoureur** ».

Les Juifs et les Chrétiens sont aidés dans leur guerre contre Allah Exalté à Lui les Louanges et la Gloire et Son Messager (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) par toutes les autres communautés de la mécréance, les hindous, les sikhs, les bouddhistes, les sectes égarées et les athées. Et Dieu merci, cela n'est un mystère pour personne puisque tous les médias du monde participent à cette guerre y compris ceux des pays à population musulmane ainsi que les laïcs de ces pays qui bien qu'ils représentent une infime minorité sont placardés faussement comme la majorité.

Que les mécréants fassent la guerre aux Musulmans peut être considéré comme « normal » puisqu'ils sont mécréants mais ces laïcs, qui utilisent l'islam comme couverture, doivent être considérés et traités comme des comme des traitres puisqu'ils minent de l'intérieur les pays à populations musulmanes et attirent le courroux des mécréants contre eux, affichant ainsi clairement leur haine envers les Musulmans et l'Islam et leurs soutiens aux mécréants. Et là aussi, ce n'est un mystère pour personne puisqu'on les voit chaque jour sur nos écrans affirmer en direct dans nos salons leur haine. Je ne sais pas si vous avez remarqué combien leurs visages sont hideux et respirent la malhonnêteté.
Allah Exalté, à Lui les Louanges et la Gloire a dit dans Son Noble Livre dans la Sourate at-Tawbah, verset 68 : « **Aux hypocrites, hommes et femmes, et aux mécréants, Allah a promis le feu de l'Enfer pour qu'ils y demeurent éternellement. C'est suffisant pour eux. Allah les a maudits. Et pour eux, il y aura un châtiment permanent** ».

Inimité des Juifs et des Chrétiens envers l'Islam dans le passé, le présent et le futur

Et depuis l'apparition de l'Islam, soit plus de 1400 années, les Juifs, les Chrétiens et leurs supporters mènent la guerre contre l'Islam et les Musulmans.
Allah Exalté a dit dans la Sourate al-Ma'idah, verset 51 : « **Ô les croyants ! Ne prenez pas pour alliés les Juifs et les Chrétiens ; ils sont alliés les uns des autres. Et celui d'entre vous qui les prend pour alliés, devient un des leurs. Allah ne guide certes pas les gens injustes** ».
Il ne passe pas un jour sans que nous ne témoignons de l'ouverture de nouveaux fronts contre les Musulmans et depuis les assauts coloniaux nous avons eu droit à l'Irak, la Palestine, le Soudan, l'Erythrée, l'Afghanistan, la Tchétchénie, la Somalie, les Balkans, le Soudan, l'Irak

de nouveau, la Tchétchénie de nouveau, le Sri Lanka, l'Indonésie, l'Irak de nouveau, l'Afghanistan, le Pakistan, la Somalie de nouveau, la Birmanie, la Thaïlande, le Mali sans compter les Philippines, le Kashmir, l'Inde, la Chine, le Tadjikistan, le Burma et d'autres en plus de toutes les attaques journalières mondiales contre l'Islam et les Musulmans en général. Qui croit donc encore à cette histoire de Musulmans modérés ou extrémistes ? On a bien vu ce qui est arrivé aux modérés bosniaques, ils furent les premiers de la liste ! Donc il importe peu que vous soyez l'un ou l'autre quand seul déjà le nom de Mohammad est une menace et l'exemple du renversement de Moursi en Egypte reste une cruelle évidence !

Et cela correspond au Hadith du véridique, le Messager d'Allah (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui) rapporté par Thawban (qu'Allah soit satisfait de lui) qui a dit : « Le Messager d'Allah (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « *Les nations* (des mécréants réunis) *se rassembleront* (sans effort) *contre vous comme les affamés se rassemblent autour d'un plat* (pour dépouiller les Musulmans de leurs richesses) ». Le rapporteur demanda : « Cela sera-t-il à cause de notre petit nombre en ce jour ? » Il (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) répondit : « *Non pas, en ces jours, vous serez nombreux, mais vous serez des déchets comme les déchets charriés par la mer. Allah enlèvera du cœur de vos ennemis la crainte et la frayeur* (qu'ils ressentent envers vous) *et placera dans vos cœurs al-Wahn* ». Le rapporteur questionna : « O Messager d'Allah, qu'est donc al-Wahn ? » - Il (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) répondit : « *L'amour de ce bas monde (dounya) et l'aversion de la mort* ».
Ce Hadith a été rapporté par l'Imam Ahmad dans son *Mousnad*, l'Imam Abou Daoud dans son *Sounan* et Abou Nou'aym dans son *Hilyah*.

Nous ne pouvons pas qualifier de nos jours les pays à population majoritairement musulmane de pays musulmans pour la bonne raison qu'aucun d'entre eux n'applique les lois d'Allah y compris l'Arabie Saoudite qui n'en applique qu'une infime partie envers les pauvres et les démunis tandis que les riches restent au-delà de tout jugement. Si la religion de ces pays est l'Islam, la majorité des dirigeants de ces pays sont des laïques athées, des communistes ou des socialistes qui se réfugient derrière le paravent de l'Islam pour tromper les masses populaires. Dans tous ces pays, ni l'honneur et ni la propriété des Musulmans ne sont protégés, vous n'avez qu'à regarder les chaines de télévision de ces pays pour voir cette flagrante vérité et les innombrables injustices dont ils sont l'objet.

Il existe donc environ cinquante pays à population majoritairement musulmane ce qui est un nombre relativement élevé mais comme il est dit dans le jargon populaire « avec des dirigeants qui ne valent pas un pet de chien ». Nous témoignons et attestons de la gravité de l'actualité quotidienne sans que les peuples ne puissent bouger le plus petit doigt, écrasés et dominés par l'implacable machine gouvernementale d'oppression connues pour leurs brutalités et leurs férocités excessives si bien que les occidentaux n'ont aucun scrupule à les utiliser pour faire torturer des Musulmans. Là encore, l'actualité quotidienne nous en a montré les douloureuses images qui je suis sûr, sont gravés dans l'esprit de tous ! Ces images n'ont pas été montré en vain ou par accident mais juste pour vous montrer ce qui vous attend dans les prisons secrètes si vous osez lever la tête pour réclamer vos droits ! Et les champions parmi eux resteront le Maroc, l'Egypte et la Jordanie bien connus pour leurs prisons secrètes et leur spécialisation dans la torture.

Certes, nous sommes écrasés mais est-ce vraiment à cause d'eux ?

Certainement pas, la faute vient uniquement de nous, nous en tant qu'individu, parce que nous ne faisons pas face à nos responsabilités et parce que nous avons abandonné notre religion et le but premier qui valut à nos ancêtres la gloire. Parce que nous craignons tout excepté le Dieu de tous.

Avez-vous étudié votre histoire, savez-vous comment tout cela a commencé ? Et bien, il serait temps de le faire et parce que vous ne le faites pas, Allah Exalté, à Lui les Louanges et la Gloire dans Sa Miséricorde pour vous, créé des circonstances pour vous amener là où Il le veut.

Ces circonstances sont la guerre, le massacre et la terreur que vous inflige vos ennemis et qui vous pousse à réagir. Si ces circonstances avaient été autres, nul n'aurait jamais réagi. Allah Exalté a créé des nations particulières pour vous tenir toujours éveillé et en état d'alerte. Pour maintenir cette étincelle de vie dans vos cœurs qui s'anime à chaque fois que vous voyez les massacres qu'ils perpétuent contre les Musulmans et les Musulmanes, les enfants et les vieux, les animaux et même les arbres pour qui ils n'ont nulle pitié.

Quel fabuleux exemple en cette vérité essentielle quand sous Saddam Hussein les mosquées étaient vides et délaissées tandis que de nos jours elles sont pleines à craquer. La belle vie ne peut pas fondamentalement redonner la vie à l'Islam car elle est son antithèse mais seul la misère et la guerre le peuvent. Sous chaque coup de boutoir, sous chaque attaque, les Musulmans deviennent plus fort. Qui peut donc contester cette vérité ?

Ainsi ceux qui conduisent cette guerre perpétuelle ne rendent même plus compte que le résultat de leur guerre est tout autre que ce qu'ils avaient escompté et que malgré les milliards laissés dans la poussière ensanglantée et les millions de Musulmans qu'ils ont tué n'a jamais diminué leur nombre et que chaque jour des centaines de gens à travers le monde choisissent l'Islam pour religion, cet Islam qu'ils tentent par tous les moyens de ternir mais sans succès. En effet, ils ont oublié le facteur essentiel qui est Dieu Lui-même qui fait ce qu'Il veut, qui défend Ses serviteurs et Sa Religion. Bien sûr, Il ne le fait pas à coup à coup de clairon d'airain et de tapage médiatique ou angélique mais en créant des circonstances et des évènements d'une simplicité aberrante qui engendre des changements radicaux que seuls les croyants réalisent.

Et depuis l'apparition de l'Islam, soit plus de 1400 années, les Juifs, les Chrétiens et leurs supporters mènent la guerre contre l'Islam et les Musulmans. Quelle nation au monde pourrait supporter une guerre de 1400 années et beaucoup plus puisque c'est une guerre qui aura lieu jusqu'à la fin des temps ? Et bien puisque l'Islam est la religion divinement choisit par le Seigneur en personne, elle durera autant qu'Il le voudra car c'est Lui qui décide et personne d'autre même si les apparences sont trompeuses.
Tout compte fait, les êtres humains ne sont que des épreuves les uns pour les autres.

Allah Exalté à Lui les Louanges et la Gloire dit dans Son Noble Livre dans la Sourate Muhammad, verset 7 : « **Ô vous qui croyez ! Si vous faites triompher (la cause d') Allah, Il vous fera triompher et raffermira vos pas** ».
Les ennemis de cette religion et de ce peuple sont anciens et ils le resteront jusqu'à ce qu'Allah Exalté hérite de cette terre et de ce qu'elle contient. Et avec la croyance solidement implantée dans nos cœurs nous croyons fermement que l'avenir est aux pieux.
Allah Exalté à Lui les Louanges et la Gloire dit dans Son Noble Livre dans la Sourate Houd, verset 49 : « **Voilà quelques nouvelles de l'Inconnaissable que Nous te révélons. Tu ne les savais pas, ni toi ni ton peuple, avant cela. Sois patient. La fin heureuse se sera aux pieux** ». Il dit aussi dans la Sourate al-Qassas, verset 83 : « **Cette Demeure dernière, Nous la réservons à ceux qui ne recherchent, ni à s'élever sur terre, ni à y semer la corruption. Cependant, l'heureuse fin appartient aux pieux** ».

Si nous avions étudié l'Histoire des Musulmans nous aurions su que ce qui arrive ces jours-ci, n'est qu'une infime chose comparée à ce qui leur est arrivé dans le passé quand ils s'éloignèrent du chemin d'Allah. Dans l'*Abrégé de l'Histoire du Maghreb et de l'Andalousie*, nous avons mentionné ce qui arriva en l'an 456 de l'Hégire dans la ville de Barbastro (barbashtar) qui était une ville de la province de Saragosse (sarqasta) à l'époque des états indépendants. Lorsque les Normands et les catholiques français entrèrent dans la ville, ils commirent les pires tueries et ignominies envers les Musulmans. L'historien et célèbre écrivain Abou Marwan Khayyan Ibn Khalaf auteur du *Mouktanas fi akhbar al-bilad al-andalous* a rapporté que ce qui arriva à Barbastro est dû aux innombrables pêchés des Musulmans et des dirigeants qui hésitèrent et retardèrent l'application de la Shari'ah et lorsqu'ils furent noyés sous les péchés, la peine les toucha.

Notre sujet est les croisades qui furent menés contre nous et qui continue de l'être jusqu'à nos jours, les unes après les autres par l'occident croisé et qui ne s'arrêteront jamais et ce depuis les jours des Romains byzantins, des Chrétiens orthodoxes et l'empereur Héraclius qui après la chute de Rome aux mains des Barbares s'établirent à Constantinople.
Les Byzantins affrontèrent tour à tour les Musulmans sous le Prophète Muhammad (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui), sous les Califes Bien Guidés (qu'Allah soit satisfait d'eux), sous les Omeyyades et sous les Abbassides et particulièrement les Seljouks ainsi que sous les Ottomans qui mirent fin à onze siècles de présence chrétienne en Asie Mineure lorsqu'ils conquirent Constantinople sous le commandement du célèbre émir Muhammad II ou Muhammad al-Fatih, nom qui lui fut attribué lorsqu'il conquit la ville et y entra en vainqueur.

Les évènements les plus importants de ces conflits sont les campagnes des croisés ou les croisades qui furent menés par les Chrétiens catholiques sous l'incitation du pape de Rome à l'époque des Abbassides. Dès lors, les papes qui se succèderont ne cesseront de lever des campagnes contre les Abbassides, les Andalous et les Ottomans de même que les successifs tribunaux d'inquisition mis en application par ses évêques contre des hommes dont le crime suprême était d'affirmer qu'il n'existait qu'un seul Dieu !

Les constellations (al-Bourouj) Sourate 85

« **Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.**

Par le ciel aux constellations et par le jour promis ! Et par le témoin et ce dont on témoigne ! Périssent les gens de l'Oukhdoud, par le feu plein de combustible, cependant qu'ils étaient assis tout autour, ils étaient ainsi témoins de ce qu'ils faisaient aux croyants, à qui ils ne leur reprochaient que d'avoir cru en Allah, le Puissant, le Digne de louange à quoi appartient la royauté des cieux et de la terre. Allah est témoin de toute chose.

Ceux qui font subir des épreuves aux croyants et aux croyantes, puis ne se repentent pas, auront le châtiment de l'Enfer et le supplice du feu. Ceux qui croient et accomplissent les bonnes œuvres auront des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux. Cela est le grand succès. La riposte de ton Seigneur est redoutable. C'est Lui, certes, qui commence (la création) et la refait. Et c'est Lui le Pardonneur, le Tout Affectueux, le Maître du Trône, le Tout Glorieux. Il réalise parfaitement tout ce qu'Il veut. T'est-il parvenu le récit des armées, de Pharaon, et de Thamoud ? Mais ceux qui ne croient pas persistent à démentir, alors qu'Allah, derrière eux, les cerne de toutes parts. Mais c'est plutôt un Qur'an glorieux préservé sur une Tablette (auprès d'Allah) ».

Les catholiques occidentaux ne sont pas les seuls à avoir promulgué de nouvelles croisades mais les protestants et les orthodoxes aussi. Si les Byzantins étaient des orthodoxes et Rome des catholiques, les Ottomans eurent à lutter contre la totalité du monde chrétien de l'est et de l'ouest[1] ce qui entraina la chute des Ottomans et la fin du califat en l'an 1342 de l'Hégire.

Nous ne devons pas oublier non plus la colonisation qui n'est qu'un aspect extrêmement haineux et brutal des croisades dont pas un pays musulman n'échappa à leur mal et certains pays comme l'Algérie, douloureusement traumatisée, continue toujours de payer lourdement le prix de cette colonisation. Ces colonisateurs n'ont pas quitté les terres musulmanes avant de les avoir dépouillé d'une grande partie de leur bien ou bien d'avoir laissé derrière eux des gens totalement dévoués à leur cause qui continue avidement de dépouiller les Musulmans de leurs biens et à les opprimer. C'est ainsi dans tous les pays musulmans qui sont acculés à vivre dans la misère et la mendicité et il n'y a aucune exception.

D'autre part ces colonisateurs ont implanté des troubles à long terme et la division dans le cœur des gens pour les pousser à se combattre entre eux afin qu'ils ne trouvent jamais la paix

[1] Un peu à l'image de l'Afghanistan actuel ou 49 nations combattent les Talibans.

et pire qu'ils appellent de nouveau les colonisateurs au secours. Et c'est exactement ce qui se passe de nos jours en Afrique.

Dans l'esprit des mécréants et selon leurs plans, tous les pays musulmans sont donc des bombes à retardement qui risque d'exploser un jour mais le Seigneur a aussi Son Plan et on verra qui l'emportera au final. En ce qui me concerne, je n'ai aucun doute sur le Vainqueur et rira bien qui rira le dernier.

Les gens éduqués qu'ils soient Musulmans ou non connaissent tous ces complots et point n'est la peine de s'attarder sur le sujet à l'heure de la globalisation médiatique. De nos jours, chacun peut de chez soi avoir accès à des masses considérables d'informations en utilisant les moteurs de recherches sur Internet puisque les stratèges écrivent désormais des livres ou ils dévoilent leurs pensées et leurs plans quand ce n'est pas des tonnes d'informations secrètes qui sont dévoilées. J'ai même l'espoir qu'un jour la vérité apparaitra dans toute son horreur au sujet du 9/11.
J'en profite pour tirer mon chapeau à Julien Assange de Wikileaks qui fait un travail frissonnant et dont la vie est réellement en danger. Qui serait capable seul d'affronter toutes les forces de l'humanité ?

J'en profite pour critiquer aussi ces Associations Humanitaires Internationales qui ne sont après tout ne sont que des tanières de loups affamés, ne vous laissez point tromper. Récemment, en lisant les informations sur la Lybie, je suis tombé sur un article écrit par un de leur agent qui critiquait la non transparence du gouvernement actuel et je me suis dit : « Voilà un tout jeune état encore extrêmement faible à peine sorti de quarante année de tyrannie qui est déjà critiqué mais qui ne l'a jamais été durant les quarante années de tyrannie ! » Odieux et infâme !
Dire qu'ils font cela pour tous les pays : couvrir les injustices des tyrans et critiquer les libérateurs !

De même je vous conseille de porter une attention particulière sur les sources de vos informations et de ne pas croire un traitre mot de ce qui est mentionné dans les médias officiels. Que l'affaire des Armes de Destruction Massive soit un exemple pour vous d'autant plus qu'Allah à Lui les Louanges et la Gloire dit dans Son Noble Livre et vous n'aurez

aucune circonstance atténuante : « **Ô vous qui avez cru ! Si un pervers vous apporte une nouvelle, voyez bien clair [de crainte] que par inadvertance vous ne portiez atteinte à des gens et que vous ne regrettiez par la suite ce que vous avez fait**[2] ».

Les croisades de nos jours ne sont pas finies elles ont simplement changées de noms et se sont adaptées au vocabulaire et aux circonstances de l'époque. Les croisades ne sont pas juste des guerres sur les champs de bataille mais des guerres conduites sur tous les fronts possibles. Nous avons vu dans l'histoire du Maghreb et de l'Andalousie que la seconde guerre menée après les armes fut la guerre financière quand certains pays de l'Afrique du Nord furent mit à genoux grâce au système de l'usure international qui a pour nom, le Fond Monétaire International qui a coulé un nombre important de nations et toujours les plus pauvres sans tirer un seul coup de canon !
Je ne vais pas rentrer dans les détails des transactions financières du FMI ou de la Banque Mondiale qui s'enrichit sur le dos de la misère mondiale mais c'est un organisme qui prête de l'argent au taux d'intérêt extrêmement élevés et si le pays n'est pas en mesure de payer, les intérêts sont multipliés puis le pays est obligé de vendre ses biens et d'ouvrir son pays aux investisseurs étrangers.

Les autres formes de guerres lourdement et principalement utilisées sont médiatiques et culturelles jusqu'aux programmes scolaires sans compter les milliers de missions chrétiennes (radio et tv) de toutes confessions qui sillonnent le monde musulman pour tenter sous le couvert d'aide médicale et de bienfaisance de convaincre le misérable petit Mohammad illettré de s'appeler Christian et d'adorer Jésus afin de servir de sixième colonne en cas de guerre. Mais le petit Mohammed est coriace est c'est au compte-goutte qu'ils arrivent à christianiser les misérables pour une bouchée de pain. Là aussi ce n'est un mystère pour personne puisque des scandales réguliers, quand il ne s'agit pas de sainte pédophilie ou les saints enlèvements d'enfants, font la une de nos quotidiens[3]. Quant à la majeure partie des guerres que ce soient celles contre les Musulmans ou les mécréants entre eux, elles ont pratiquement toutes pour cause des mensonges.

---

2 Sourate al-Houjourat (49), verset 6.

3 J'en profite pour vous recommander *Les nababs de la pauvreté* l'excellent et terrible ouvrage de Graham Hancock qui vous dévoilera les dessous du monde de la sainte charité et de ses saints loups caninisés.

Allah Exalté à lui les louanges et la Gloire dit dans Son Noble Livre dans la Sourate al-Anfal, versets 36 : « **Ceux qui ne croient pas dépensent leurs biens pour éloigner (les gens) du sentier d'Allah. Or, après les avoir dépensés, ils seront pour eux un sujet de regret. Puis ils seront vaincus, et tous ceux qui ne croient pas seront rassemblés vers l'Enfer** ».
Il, Exalté, dit aussi dans Sourate as-Saff, verset 8 : « **Ils veulent étendre de leurs bouches la lumière d'Allah, alors qu'Allah parachèvera Sa lumière en dépit de l'aversion des mécréants** ».
Et effectivement, ils ont tué des millions de Musulmans sans pouvoir parvenir à leur fin et à chaque fois qu'ils l'ont cru, Allah à Lui les Louanges et la Gloire a produit de nouvelles générations intrépides. Ils ont aussi essayé par tous les moyens d'influencer les gens sans savoir qu'Allah Exalté dit dans Son Noble Livre, Sourate al-Hijr, verset 10 : « **En vérité c'est Nous qui avons fait descendre le Qur'an, et c'est Nous qui en sommes gardien** ».
Cette religion dure et durera par la Grâce d'Allah qui en a fait Son affaire personnelle.

Nous devons savoir que les Juifs, les Chrétiens et leurs alliés n'arrêteront jamais cette guerre et que même s'ils voyaient la vérité de leurs propres yeux, ils resteraient aveugles et parce qu'ils ont été créé dans ce but précis. Allah Exalté a promis la moitié des créatures pour le paradis et l'autre pour l'enfer. Les gens de l'enfer doivent donc accomplir le travail qui leur vaudra l'enfer et qui consiste en mentir, mentir, mentir, mentir, mentir, mentir à l'infini et tuer, tuer, tuer, tuer, tuer, tuer, tuer, tuer, encore tuer, tuer, tuer, tuer, tuer, tuer, tuer, tuer, tuer, tuer, tuer, tuer, tuer et encore tuer les croyants et même après les avoir tuer ils voudraient encore les tuer, les effacer de leur vue après leur avoir uriner dessus et les avoir brûler comme tout le monde l'a vu dans son salon sur son petit écran et à la une des journaux.

Ce sont des vérités que nul ne peut contester et qui fait et continue de faire la une de tous les journaux mondiaux.

Ce qu'ont dit leurs dirigeants et leurs penseurs sur l'Islam et les Musulmans

Il y a plus de vingt années, je suis tombé sur un petit livre d'une cinquantaine de page que j'ai acheté en Egypte pour quelques dizaines de centimes (qouroush nasriya) et si le prix semble dérisoire son contenu est vraiment excellent et stupéfiant. Ce livre qui faisait partie d'une

Silsilah (série) fut écrit par l'Oustad Jalil 'Alam et a pour titre *Qoudat al-Gharb yaqouloun damirou al-islam abidouha*. Ce livre réunit tout ce que les dirigeants de l'occident de l'époque ont dit à propos de l'Islam et des Musulmans et nous prouve que jamais, ils ne s'arrêteront de nous combattre et de comploter contre nous.
Voici quelques passages :

Eugène Rostow, le sous-secrétaire d'état sous le mandant de Johnson dans les années soixante a dit : « Nous devons admettre que le conflit qui existe entre nous et les peuples arabes n'est pas un conflit entre notre pays et le leur mais un conflit entre la culture musulmane et la culture chrétienne. Le conflit entre l'Islam et le Christianisme dure depuis le moyen âge et jusqu'à nos jours sous un aspect différend et depuis un siècle et demi l'Islam est contrôlé par l'occident ». Eugène Rostow à son poste jusqu'en 1967, qui est l'année de Naqsa Houzayrane ou l'année de la défaite des Arabes devant les Juifs mais ou la force islamique se distingua. C'est ce qu'il pensait à l'époque bien qu'il n'ait pas assisté ou témoigné de l'essor de cette force.

Lors de la première guerre mondiale (1914-1918), Lloyd George, le ministre britannique des affaires étrangères, félicita le général Allenby, commandant des forces britanniques, lors de son entrée à Jérusalem en Palestine après la défaite des Ottomans, pour sa victoire de la dernière croisade. Et John Paterson Smyth, dans son livre *A people's life of Christ*[4], désigna l'entrée d'Allenby à Jérusalem et la défaite des Ottomans par « la dernière croisade » (de l'époque).

Lors de la bataille de Khan Mayssaloun qui eut lieu après la première guerre mondiale en 1920 en Syrie, et où les forces syriennes sous le commandement de Youssouf al-'Adama (يوسف العظمة) furent défaites, le général français Henri Gouraud entra en vainqueur à Damas et se rendit au tombeau de Salah ad-Din al-Ayyoubi qu'il frappa de son pied et dit sa célèbre parole : « Nous sommes de retour ô Salah ad-Din ».

Il a été rapporté que l'orientaliste (المستشرق) Gardner a dit : « que la force qui perdurera en Islam est celle qui craint son Seigneur. »

4 http://archive.org/details/apeopleslifechr00smytgoog.

L'Oustad Jawdat Sa 'id a rapporté dans son livre, *Lima adhal rou'b koullahou minal islam* et ainsi que l'Oustad Jalil 'Alam, les propos d'Albert Machador qui a dit : « Qui peut savoir, il se peut que ce qui arrive aujourd'hui en occident qui menace les Musulmans que ces derniers descendent du ciel et qu'ils razzient de nouveau le monde au moment opportun. Je n'en suis pas convaincu mais les signes le laissant penser sont nombreux. Et ni l'atome et ni les missiles ne pourront les arrêter. Le Musulman s'est levé et s'est mis à crier : « Je suis là, encore vivant et je n'accepte plus à partir d'aujourd'hui d'être conduit par les grandes puissances et ses tromperies » ».

Il ne fait aucun doute que ses paroles sont véridiques et que ces gens, nos ennemis, sont intelligents, qu'ils dépensent en secret et ouvertement et qu'ils dirigent des organisations secrètes dans le monde islamique pour le miner de l'intérieur. Ils sont au courant de tout ce qui se passe dans le monde islamique et qu'ils fournissent leur aide à tous les mouvements dissidents. Ils établissent des mosquées, des madrassas et pleins d'autres choses qui les renseignent. Ils ont des stratégistes et des penseurs qui analysent toutes ces informations et tracent des plans à court, moyen ou long terme toujours pour étouffer de plus en plus les peuples. Ce n'est plus un mystère pour personne que les ambassades, les consulats et les alliances ne sont que des tanières d'espions comme nous l'avons vu récemment sur nos petits écrans lors du scandale américain au Pakistan. Ils font ce qu'ils veulent (tuer) ou ils veulent (tuer) dans le pays des gens. J'ai mis tuer entre parenthèse juste pour vous dire que la meilleure manière de mettre fin à une révolution c'est d'en tuer les responsables, tout le monde utilise ces techniques, ce n'est un mystère pour personne.

Prenons l'exemple des médias (journaux, radios, TV, magazines etc.) dans les pays musulmans. Ils sont tous dirigés par des laïques qui reçoivent en plus de leurs salaires des valises de dollars en plus du tapis rouge lorsqu'ils vont à l'étranger, ou ils montrent ouvertement leur mécréance, et où ils sont traités comme des héros.

Et le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Viendra une époque où les plus viles créatures seront traités comme les plus nobles et les plus nobles comme les plus viles ». Et c'est exactement ce que nous vivons de nos jours.

Ce qui est surprenant c'est comment les mécréants peuvent aimer des gens aussi vils qui traitres aujourd'hui, le resteront demain. N'ont-ils aucune décence ? Aimeraient-ils cela pour leur propre pays ? Remarque le proverbe dit « qui se ressemble s'assemble ».

Avez-vous déjà lu un seul article dans les médias des pays à population musulmane qui prend la prend la défense des Musulmans ? Jamais et vous n'en verrez jamais puisqu'ils sont, au contraire, payés pour les vilipender.
Revenons à nos citations.

Le journal al-'Alam al-Islami Tansiriyah a rapporté ces lignes d'un écrivain du nom d'Ashri Bowman (l'orthographe reste a vérifié) : « Une certaine dose de peur de l'Islam doit marquer de manière permanente le monde occidental. La raison est que depuis l'avènement à La Mecque de l'Islam, il n'a jamais diminué en nombre, que ses membres continuent d'augmenter et ce à quoi appelle leur religion, le *Jihad.* »
Comme nous le voyons, les trois facteurs principaux de sa peur sont : Le nombre constant des Musulmans, la force naturelle d'expansion de l'Islam malgré les milliards qu'ils dépensent pour empêcher cela et l'appel au Jihad lancé par les peuples Musulmans à chaque fois qu'ils sont opprimés, le *Jihad* qui est un pilier de la religion islamique ».

Le dictateur portugais Antonio Salazar a dit :
- « La réelle menace à notre culture est ce qui arrivera si les Musulmans réussissent à changer l'ordre mondial ». Une des personnes présentes lui dit :
- « Mais les Musulmans sont absorbés par leur rivalité pour la recherche du califat ». Salazar répondit alors :
- « Ce que je crains est qu'un homme sorte parmi eux, qu'il unifie leur différent et qu'il se tourne contre nous ».

Un des responsables du ministère des affaires étrangères français a dit en 1952 : « Le shiisme n'est pas une menace pour l'Europe. Le plus grave danger qui nous menace directement et violemment est l'Islam. Les Musulmans est un monde totalement pourvu et indépendant du monde occidental. Ils disposent de toutes les richesses naturelles, de leurs propres savants et d'une histoire sans précédent. Ils sont capables de poser les bases d'un nouveau monde sans dépendre de la culture et de la technologie occidentale. S'il leur est donné la possibilité de mettre sur pied leur science, ils déferleront sur le monde pour effacer la culture occidentale qu'ils enverront dans les oubliettes de l'Histoire. Nous, peuple français, avons, à travers notre longue présence en Algérie, tenté d'effacer la personnalité musulmane au prix d'un immense effort. Le monde musulman est un monde fermé qui jusqu'à présent n'a pas dévoilé sa

personnalité. Il est pour l'instant choqué, confus, contraint, dégradé, encerclé, arriéré, miné par l'apathie et les troubles en attendant un meilleur futur ». Puis il poursuit : « Donnons à ce monde islamique tout ce qu'il désire et étouffons en lui toute envie de création afin qu'il ne se réveille jamais. Si nous retardons à appliquer ce plan, à laisser le Musulman arriéré, prisonnier de son ignorance et son incapacité, alors nous devrons faire face à un grave danger, le danger arabe et ce qu'il contient derrière lui de puissance islamique qui deviendra une menace permanente. L'occident et la domination culturelle occidentale du monde prendront alors fin ».

Il ne fait aucun doute que ce sont des paroles extrêmement graves et quiconque étudie le maraboutisme et ses fondateurs, l'histoire de l'Algérie, et sa situation actuelle, pour ne citer que ce pays en exemple, y verra l'application exacte de cette politique machiavélique. L'auteur de ses propos ne les as pas fait sans connaissance de cause car ils révèlent une étude sérieuse et des plans mûrement réfléchis. Quant à ses propos, ils sont absolument justes et il n'a rien inventé.

Cependant, malgré l'application de cette terrifiante politique, l'Islam et les Musulmans sont toujours là. Malgré tous les coups portés, les morts qui jonchent son histoire, les hommes qui tombent sont toujours remplacés par d'autres, la caravane poursuit sa route inébranlable et les cours de la bourse fluctuent selon les nouvelles qui viennent des pays musulmans.

Le ministre français des affaires étrangères Gabriel Hanotaux a dit : « Il n'existe nul endroit sur terre dont l'Islam n'a pas traversé les frontières et s'y est propagé. Et l'Islam est la seule religion dont les gens s'y accrochent avec fermeté et qui surpasse toutes les religions ».

Moorobert (Moore Robert ?) Garth (l'orthographe reste a vérifié) a dit dans son livre *Le monde arabe actuel :* « La peur du monde arabe et notre préoccupation du monde arabe ne vient pas du fait que nous trouvons le pétrole chez les Arabes mais plutôt à cause de l'Islam. C'est pour cette raison qu'il faut combattre l'Islam, pour empêcher les Arabes de s'unifier et de retrouver leurs forces car la force des Arabes va toujours de pair avec la force de l'Islam, sa puissance et sa propagation. L'Islam nous fait frémir lorsque nous le voyons se propager avec tant de facilité dans la corne africaine ».

De même, après l'indépendance de l'Algérie en 1962, un des grands orientalistes tint une conférence dans la capitale espagnole sous le titre de « Pourquoi nous tenions à rester en

Algérie » et il dit lors de cette conférence : « Nous n'avons pas maintenu un demi-million de soldats en Algérie pour son pétrole, son désert ou ses oliviers mais nous nous représentions être le mur européen qui se tiendrait face à l'assaut islamique mené par les Musulmans algériens et leurs frères pour récupérer l'Andalousie qu'ils ont perdu et pénètrent le cœur de la France pour une nouvelle bataille de Poitiers qu'ils emporteraient pour s'établir en Europe afin de finir ce qu'ils avaient commencé sous le règne des Omeyyades et faire de l'Ile européenne un pur état islamique ».

Il ne fait aucun doute que ces gens sont spécialisés dans notre histoire.

Afin de connaitre un peu plus ces gens et la haine des européens envers nous voici ce qu'a dit l'orientaliste français Clément (l'orthographe reste a vérifié) : « Nous devons exterminer la moitié des Musulmans et condamner le reste aux travaux forcés. Nous devons détruire la Ka'bah et emporter au Louvre le tombeau et le corps du Prophète Mohammed[5] »

Avant de conclure cette longue introduction, il m'est obligé de vous citer ce qu'a dit le chercheur américain Jothrob (Joe Throb ?) Stewart dans son livre *Hamil al-'alam al-islami* (l'orthographe reste a vérifié et je n'ai pas non plus de de certitude pour le mot *hamil*) a dit : « Le monde chrétien avec ses différents peuples conduit un esprit chrétien et croisé puissant et violent et veut la destruction de l'état ottoman, des états islamiques et de l'Islam. Le monde chrétien avec son inimité et sa haine des états islamiques doit conduire un conflit armé contre la volonté du monde islamique de la même manière qu'il détruit systématiquement chaque nouveau mouvement réformateur que les Musulmans tentent d'établir. Le monde chrétien avec sa disparité de peuples et d'états est un ennemi permanent contre l'est en général et contre l'Islam en particulier et tous les états chrétiens sont unanimement unis avec nous pour détruire les royaumes islamiques par tous les moyens et à chaque fois que l'occasion se présentera. L'esprit des croisades n'est pas tout à fait éteint chez les gens mais couve comme l'étincelle sous la braise et l'esprit fanatique demeure vivant dans leur cœur jusqu'à nos jours comme il le fut auparavant à l'époque de Boutros Nassik (Pierre l'Ermite dont nous allons bientôt parler de lui). Et l'ensemble des peuples chrétiens sont unis et d'accords contre l'ennemi islamique et l'esprit de cette haine est maintenu et propagé de manière continue avec tous les moyens, ouvertement et secrètement, par l'ensemble des peuples chrétiens pour écraser durement l'Islam ».

5 Saluts et bénédictions d'Allah sur lui et malédiction d'Allah sur celui qui a prononcé ces paroles.

Il était nécessaire de faire cette présentation et d'avoir une idée de ce que pensent leurs chefs sur l'Islam et des Musulmans et tous ont dit leur petit mot sur l'Islam et les Musulmans et nous n'inventons rien puisque le Seigneur nous a donné dans Son noble Livre toutes leurs caractéristiques. Néanmoins, il convient de remarquer qu'aucun d'entre n'a jamais mentionné et ne mentionnera jamais que les Musulmans ont déferlé sur le monde pour donner la possibilité aux gens d'hériter du Paradis s'ils reconnaissaient l'Unicité du Seigneur et l'envoi de Son messager et pour les avertir des tourments de l'enfer en cas contraire. Pour leur dire que Dieu existe et qu'Il n'a pas abandonné Ses serviteurs.
Malheureusement, ces gens qui sont pourtant prêts à adorer des centaines de dieux différents, refusent non seulement d'adorer le Dieu Unique mais empêchent les gens de le faire. Ils en porteront le poids et quel poids douloureux, il sera, s'il savait.

Ceux qui conduisent ces guerres ne veulent donc pas adorer leur Seigneur, le Dieu unique et leurs guerres successives n'ont donc qu'un seul but : Empêcher les gens d'adorer leur Seigneur, le Dieu unique. C'est aussi simple que cela.

Nous avons précédemment vu dans notre *Abrégé de l'Histoire du Maghreb et de l'Andalousie* certaines des raisons des causes des croisades du moyen âge. En ce qui concerne les causes des croisades modernes, elles sont absolument les mêmes sauf que pour ne pas effrayer l'opinion publique, on utilise un vocabulaire différent[6] pour qualifier ces guerres et en fonction des évènements qui se présentent les uns après les autres car comme vous le savez l'Islam n'est pas une religion passive. Les causes se résument en deux mots : religion et richesse.

Même si ces citations sont relativement anciennes, l'actualité prouve que cette politique est toujours mise en application et quotidiennement et par un jour ne passe sans que les médias du monde entier se relaient pour diffamer l'Islam et les Musulmans cependant, les meilleurs alliés de l'Islam resteront les ennemis de l'Islam eux même et quelle ironie, puisque grâce à leurs actions, ils permettent à des milliers de Musulmans de revenir à leur religion et à des

6 Quant au plus ignoble mot trompeur employé est celui, à mon humble avis, de « soldat de la paix

milliers d'autres de découvrir l'Islam. Et plus, ils s'acharneront et plus de gens s'appelleront Mohammad, c'est inévitable. D'ailleurs Mohammad est le surnom « number one » et le plus utilisé sur l'ensemble de cette terre.

Ce serait une erreur de croire que c'est de l'histoire ancienne et que nous ne faisons que remuer les pages de l'Histoire. Quiconque lira les traditions du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) y trouvera un certain nombre d'Ahadith mentionnant les guerres dont certaines ont déjà eu lieu quant aux autres, elles arriveront aussi inévitablement et les Musulmans seront toujours là, jusqu'à ce que l'ordre d'Allah Exalté soit décrété.
C'est pourquoi, il est un devoir que les Musulmans sachent ce qui leur est fait et par qui comme il est un devoir de les avertir et de les mettre en garde sachant que cette affaire durera tant que durera l'Islam et tant que durera les enfants de cette religion.

L'état du monde islamique à l'aube des croisades.

Cette introduction achevée, nous allons présenter les racines historiques de ces croisades mais préalablement, il convient de répondre à quelques questions que le lecteur pourrait se poser.
L'une d'entre-elle est pourquoi les Chrétiens catholiques ont-ils débuté leur croisades au cinquième siècle de l'Hégire (onzième siècle) et pas avant ? Pour répondre à cette question, un rapide aperçu du monde islamique à cette époque est nécessaire.
Si par exemple nous nous penchons sur l'Irak et Baghdad qui était le siège des Abbassides, nous nous rendons compte que les croisades ont débuté sous le règne du vingt-huitième calife abbasside al-Moustadhir Billah et du sultanat des Seljouks qui était des Musulmans Sounnites. Comme nous l'avons précédemment mentionné dans notre *Abrégé de l'Histoire des Abbassides,* je vous rappelle qu'à cette époque le titre de « calife » n'avait de valeur que son nom et que le réel pouvoir était exercé par les sultans. Le premier sultan à être nommé en Islam fut Ashnas, un chef abbasside turc, sous le règne du neuvième calife abbasside al-Wathiq Billah qui lui attribua cette fonction en l'an 228 de l'Hégire (842) et ce fut aussi la première fois que ce nom fut utilisé en Islam.
Au cinquième siècle de l'Hégire, le califat traversait sa période de faiblesse qui débuta avec l'assassinat du dixième calife abbasside al-Moutawakkil 'Alallah en l'an 247 de l'Hégire (861) par les chefs turcs qui avaient été introduits dans la structure du gouvernement

abbasside par son père le calife al-Mou’tassim Billah. Comme vous le savez, al-Mou’tassim Billah est le fils d’Haroun ar-Rashid, le huitième calife abbasside. La mère d’al-Mou’tassim Billah se nommait Marida et elle était une « mère d’enfant » turque.
Avec l’assassinat d’al-Moutawakkil ‘Alallah, les Turcs contrôlèrent dès lors le pouvoir jusqu’à l’entrée de Mou’iz ad-Dawlah Ahmad Ibn Bouwayhi ad-Daylami à Baghdad en l’an 334 de l’Hégire (945) et qui était un rafidi shi’i et comme l’a précisé l’Imam Ibn al-Athir dans *al-Kamil,* les Bouwayhi de Daylam étaient des shiite ghoulat. Certains autres historiens ont aussi rapporté qu’ils étaient des shiite zaydiyah.
Les sultans rafidi bouwayhi contrôlèrent à leur tour l’état abbasside jusqu’en l’an 447 de l’Hégire (1045) sous le règne du vingt-sixième calife al-Qayim Bi-Amrillah quand le chef seljouk Toughroul (Toghrul) Bek entra pour la première fois à Baghdad et mit fin au règne injuste des Bouwayhi ainsi qu’à leur personne.

La dynastie des Seljouks et qui sont-ils.

Les Seljouks étaient des Turcs de la tribu des Ghouz qui vivaient dans le Turkestan et dont l’ancêtre seljouk était Ibn Douqaq ou Ibn Boughaq et qui fut le premier à s’islamiser. Après sa mort, les Ghouz se rendirent dans le Khwarezm près de Boukhara à l’ombre du puissant état des Ghaznawi et en l’an 428 de l’Hégire (1089), Toughroul Bek Ibn Mika'il Ibn Seljouk prit Nayssabour (Nichapour) la capitale du Khorasan.
Lorsque le sultan ghaznawi Mas’oud se rendit compte du danger que représentait les Saljouk, il décida de les chasser et en l’an 431 de l’Hégire (1036), il affronta ces derniers sous le commandement de Toughroul Bek mais perdit la bataille ce qui permit aux Seljouks de prendre le contrôle du Khorasan, puis d’ar-Rayy et d’Ispahan dont ils firent leur place forte.
Puis Toughroul Bek Ibn Mika'il Ibn Seljouk décida d’éliminer Arsalan Bassassiri qui était un chef turc des Bouwayhi et qui voulait mettre fin au califat abbasside sous le règne d’al-Qayim Billah et entrer à Baghdad sous la protection du califat ‘oubaydi ismaélien d’Egypte dont le calife de l’époque était al-Moustansir Billah al-‘Oubaydi al-yahoudi al-Khabith ad-Da’i.
Toughroul Bek Ibn Mika'il Ibn Seljouk entra donc à Baghdad, mit fin aux Bouwayhi et à leur règne avant de prendre le contrôle du faible califat abbasside et de demander la main de la fille du calife mais peu après son mariage qu’il ne consuma pas, il décéda au mois de

Ramadan de l'année 455 de l'Hégire (1062) et sans successeur, il fut succédé par le fils de son frère le sultan Alb (Alp) Arsalan Ibn Daoud Ibn Mika'il Ibn Seljouk.

Alb Arsalan nomma Nizam al-Moulk ministre et ce dernier est considéré comme le plus grand ministre (wazir) de toute l'histoire des Musulmans et sous son règne, les Seljouks entreprirent l'assaut destructeur de l'empire orthodoxe romain byzantin ce qui poussa l'empereur byzantin Romanos IV (Romain Diogène) à lever une immense armée et attaquer les terres musulmanes. Alb Arsalan, par la grâce d'Allah Exalté, réussit à le vaincre et à le faire prisonnier lors de la fameuse bataille décisive de Maladzkard (Manzikert) qui eut lieu en Arménie le vendredi 27 du mois de Dzoul Hijjah de l'année 468 de l'Hégire (1075) et ou l'armée byzantine de plus d'une centaine de milliers de soldats fut anéantie.

La bataille de Manzikert

Voici le récit de cette bataille par trois historiens différents et à différente époque. Cependant je n'ai pu trouver de détail, chez les Musulmans, sur le déroulement de la bataille en elle-même, ce qui m'aurait permis de pouvoir tracer un plan de bataille. Je n'ai pas été voir ailleurs et sachant qu'un livre va sortir au mois d'aout sur cette bataille, il doit avoir certainement plus de détail chez les historiens occidentaux. J'ai les documents en questions que je n'ai pas pris la peine de lire, néanmoins, il se peut que je le fasse par la suite pour dresser d'éventuel plan.
Si vous vous posez la question pourquoi j'ai rapporté ces trois versions (sur une vingtaine) c'est que chacune à des détails supplémentaires. Bien sûr j'aurais pu faire une synthèse des trois textes mais je ne suis ni écrivain, ni savant ! L'honneur revient donc aux Salaf et à eux seuls ainsi que la récompense puisqu'ils en sont les auteurs. Mon travail consiste simplement et humblement à vous traduire ce qu'ils ont rapporté.
Cette bataille fut non seulement décisive mais d'une prime importance car c'est elle qui va déclencher (officiellement) les croisades.

Al-Mountadam fit-Tarikh al-Moulouk wal-Oumam. Récit de l'Iman Abou al-Faraj Ibn al-Jawzi, (né en 508 et décédé en l'an 597 de l'Hégire)

« Puis l'année 463 (1071) commença.
Parmi les évènements qui s'y découlèrent, le sultan reçut la nouvelle que le roi de Byzance réunissait de nombreuses troupes et marchait vers les terres islamiques. Le sultan était avec les restes éparpillés de l'armée car ils étaient repartis de Syrie au Khorasan dans la confusion ; les prix élevés ayant épuisé leurs biens ils retournaient vers leurs terres. Le sultan resta avec environ 4 000 Ghoulam. Il pensa que cela n'était pas sage de renvoyer les troupes et ne fit rien pour les rappeler en dépit de la catastrophe qu'il pourrait en découler pour l'Islam. Cependant, il préféra appeler au combat dans la voie d'Allah et s'y tenir fermement même avec une petite force d'hommes mais tous décidés.
Il envoya donc Khatoun as-Safariyah, Nizam al-Moulk et les bagages lourds à Hamadan et lui ordonna de rassembler les soldats et de les lui envoyer. Il dit à Nizam al-Moulk et aux commandants de son armée :
- « Je tiens fermement que cette bataille soit conduite de la façon que le font ceux qui recherchent la récompense divine et que je devienne l'un de ceux qui risquent leur vie dans la bataille. Si je suis épargné, cela vient de ma croyance en Allah le Très Haut. Et dans l'autre cas, je vous enjoins à écouter et à obéir à mon fils Malik Shah, à le mettre à ma place et à en faire votre prince car, je lui ai transmis cet ordre et l'ai informé. » Ils lui répondirent par des invocations, l'écoute et l'obéissance et telles étaient les manières de Nizam al-Moulk.

Le sultan resta avec son groupe de l'armée comme un détachement isolé. Chaque ghoulam était monté sur un cheval et disposait d'un cheval supplémentaire à ses côtés. Alp Arsalan se dirigeant alors à la rencontre du roi de Byzance et leur fit la guerre. Il fut victorieux et leur prit la croix. Le reste des Byzantins s'enfuit après leur totale défaite laissant derrière eux leurs morts et leurs blessés. Leur chef fut apporté au sultan qui ordonna que son nez soit tranché. Il envoya à Hamadan la croix, qui était faite de bois et sur laquelle se trouvaient des pièces d'argent et de turquoise, et un livre dans un petit coffre en argent, qu'il portait avec lui. Il écrivit à Nizam al-Moulk pour l'informer de la victoire et ordonna qu'elle soit transmise au calife.

Le roi de Byzance arriva et les deux camps se rencontrèrent près d'un endroit appelé ar-Rahwah, un mercredi dans les cinq derniers jours du mois de Dzoul Qi'dah de cette même année (25 août 1071). L'armée de Byzance était immense et le total de ceux qui se trouvaient

avec le sultan approchaient les 20 000. Quant au roi de Byzance, il avait avec lui 35 000 croisés et 35 000 … avec 200 généraux et commandants ; chacun avait entre 2 000 et 5 000 cavaliers. Il avait aussi avec lui 15 000 Ghouz qui vivaient au-delà de Constantinople ; 100 000 sapeurs et mineurs, 100 000 ingénieurs de siège et 400 charriots transportant des armes, des selles, des balistes et des mangonneaux, dont l'un deux était tiré par 1 200 hommes.

Le sultan envoya un message au roi de Byzance, lui demandant de rentrer dans son pays et lui dit : « Je vais moi-même rentré chez moi et le traité de paix du calife décidera entre nous. » Le roi de Byzance avait préalablement envoyé un messager demandant au calife de faire la paix et de conclure un traité. Mais la réponse du roi de Byzance arriva à Alp Arsalan et disait : « J'ai dépensé beaucoup d'argent et réunis de nombreux soldats pour un évènement comme celui-ci. Si j'y suis victorieux, comment puis-je rentrer ? Comme c'est absurde ! Il n'y aura pas d'autre traité et pas de retour avant que j'ai fait aux terres d'Islam la même chose que ce que l'on a fait aux terres de Byzance. »

Quand ce fut l'heure de la prière du vendredi, le sultan accomplit la prière avec son armée, il pria Allah le Très Haut, pleura et fit d'humbles invocations avant de dire à son armée : « Certes, nous avons un nombre réduit d'hommes mais je veux moi-même me jeter sur les Byzantins en ce moment où les prières sont récitées pour nous et pour les Musulmans sur les chaires. Soit j'atteindrais mon but ou j'irai en martyr au paradis. Celui qui parmi vous veux me suivre, qu'il me suive, et celui qui veut partir, qu'il quitte ma compagnie. Je ne suis pas ici en tant que sultan ou commandant d'une armée, aujourd'hui je ne suis que l'un de vous et un Ghazi (combattant) avec vous. Celui qui me suit et se vend à Allah Très Haut gagnera le Paradis et le butin. Celui qui s'en va, le feu et l'ignominie lui seront obligatoires. » Ils lui répondirent : « O sultan ! Nous sommes tes serviteurs et quoi que tu fasses nous te suivrons et t'aiderons. Fais donc ce que tu veux. »

Il jeta son arc et ses flèches, prit ses armes, sa massue, fit un nœud à la queue de sa jument puis la monta suivit par ses soldats. Il avança sur les Byzantins, cria un Takbir auquel répondirent ses hommes et se jeta à l'attaque suivit par un nuage de poussière qui s'éleva dans les airs. Ils combattirent les uns contre les autres pendant une heure durant laquelle la situation dépassa de loin une simple déroute des mécréants. Le sultan et ses hommes passèrent la journée et la nuit à tuer d'une façon dévastatrice, pillèrent et mirent à sac. Puis le sultan retourna à sa position et le Khadim al-Qahray vint le voir et lui dit :

- « O sultan ! Un de mes Ghoulam a mentionné que le roi de Byzance est son prisonnier. » Ce Ghoulam avait été présenté à Nizam al-Moulk avec l'armée mais il l'avait rejeté et dit en plaisantant : « Peut-être nous apportera-t-il le roi de Byzance prisonnier. » Et Allah le Très Haut accomplit la capture du roi par les mains de ce même Ghoulam.

Le sultan considéra l'histoire de la prise de Romanus comme très improbable et il convoqua un Ghoulam nommé Shadi qui était allé plusieurs fois avec les envoyés voir le roi de Byzance et lui demanda d'aller voir le prisonnier et de vérifier. Il y alla donc et le vit, puis il revint et dit : « C'est lui. » Alors Alp Arsalan donna des ordres pour qu'une tente soit installée et le prisonnier fut amené et enchainé, les mains au cou. Il ordonna également que cent Ghoulam se chargent de lui.

Il offrit alors une robe d'honneur à l'homme qui avait capturé et enfermé l'empereur Romanos et il lui donna tout ce qu'il suggéra comme récompense avant de lui demander de lui raconter l'histoire. Le Ghoulam lui dit alors : « Je l'ai attaqué, sans l'avoir reconnu, et autour de lui il y avait dix jeunes garçons parmi les serviteurs. L'un d'eux me dit : « Ne le tuez pas car il est le roi », alors je l'ai fait prisonnier et l'ai rapporté. »

Le sultan ordonna que Romanos soit apporté devant lui. Il le frappa deux ou trois fois de sa main et il lui donna autant de coups de pied puis lui dit :

- « N'ai-je pas donné l'ordre à tes envoyés au calife de préparer les termes de paix avec toi pour répondre ainsi à ta requête ? Ne t'ai-je pas envoyé un message et offert de me retirer, et que tu as refusé ? Qu'est-ce qui t'a fait enfreindre le traité ? » Romanos répondit :

- « J'ai rassemblé les troupes, ô sultan, j'étais en nombre supérieur et j'avais le dessus, mais la victoire fut tienne. Alors faites ce que tu veux et ne me réprimande pas. » Alp Arsalan le questionna :

- « Si j'étais tombé entre tes mains, qu'aurais-tu fait de moi ? »

- « Quelque chose de mal. »

- « Il a dit vrai par Allah ! S'il avait dit autre chose, il aurait menti. C'est un homme intelligent et fort. Il ne convient pas qu'il soit tué. »

- « Que penses-tu que l'on devrait te faire ? »

- « Une des trois choses : la première est de me tuer, la seconde de me défiler publiquement dans ton pays que j'ai failli à attaquer et capturer, et troisièmement, inutile d'en parler car tu ne le feras pas. » Alp Arsalan lui demanda :

- « Dis-le. »

- « Me pardonner, accepter l’argent, me rançonner, m’attacher à ton service et me renvoyer dans mon royaume en tant que l’un de tes Mamelouk, comme ton représentant sur les terres de Byzance. » Alp Arsalan lui répondit :
- « J’ai décidé en ce qui te concerne ce qui convient à ta position désespérée. Après y avoir réfléchi, apporte assez d’argent pour ta libération et je te libérerai. » Romanos demanda :
- « Le sultan doit dire ce qu’il veut. »
- « Je veux un million de dinars. »
- « Par Dieu, tu mériterais le royaume de Byzance, si tu épargnes ma vie, mais j’ai dépensé de l’argent et, depuis que je règne sur eux, j’ai utilisé des biens de Byzance pour le renouvèlement de l’armée et pour la guerre que j’ai livré jusqu’à cette bataille-ci, et je les ai appauvri par cela. Si ce n’avait été cela, je ne considèrerais rien de ce que tu exiges comme excessif. »
Et la conversation continua jusqu’à ce que l’accord soit établi sur la base d’un million et demi de dinars et pour un traité sur la base de 360 000 dinars par an et la libération de tous les prisonniers musulmans de Byzance, ainsi que des cadeaux et des présents soient livrés en même temps qu’eux, le plus rapidement. Alors Romanos lui dit :
- « Si tu te montres bon avec moi, et me renvois avant que les Byzantins ne désignent un nouveau roi sans quoi je ne pourrai pas les approcher et je ne pourrai pas tenir mon engagement. » Le sultan dit :
- « Je veux que tu rendes Antioche, ar-Rouha (Edesse) et Manbij, qui ont été récemment prises aux Musulmans et que tu libères les prisonniers musulmans. »
- « Si je retourne dans mon royaume, j’enverrai un contingent en chaque lieu et je les assiégerai jusqu’à ce que je parvienne à les obliger à se rendre. Quant aux prisonniers, je les relâcherai tous et je serai bon envers eux. »
Le sultan ordonna alors que ses chaines et son collier soient ôtés puis dit :
- « Donnez-lui un verre d’eau. » On le lui donna et Romanos pensa que c’était pour lui et il voulut boire mais il en fut empêché puis ordonné de servir le sultan et de marcher vers lui et de lui présenter le gobelet. Alors il s’arcbouta légèrement vers le sol conformément à la coutume byzantine et avança vers lui. Le sultan prit le gobelet, tira ses cheveux et mit sa face contre terre et dit :
- « Si tu rends hommage aux rois, fais-le comme ça. » Le sultan fit cela parce qu’il avait dit à ar-Rayy : « Me voici, partant combattre le roi byzantin, le faire prisonnier et le placer près de moi comme échanson. »

Le roi de Byzance retourna dans sa tente, leva un prêt de 10 000 dinars qu'il distribua à son cortège, à ses domestiques et à ses agents, et d'autres pour régler son affaire.

Le lendemain, le sultan convoqua Romanos et installa pour lui son trône et une chaise qui lui avaient été prise et l'assit sur les deux. Il retira sa cape et sa coiffe et l'en revêtit avant de lui dire :

- « Je t'ai attaché à mon service et je suis satisfait de ce que tu as dit. J'irai avec toi dans ton pays et te rendrai à ton royaume. » Alp Arsalan lui demanda alors :

- « Le calife d'Allah Très Haut ne t'a-t-il pas envoyé un envoyé pour t'amener à lui, avec l'intention d'arranger ton affaire, et tu as ordonné qu'il se découvre la tête, resserre sa ceinture, et embrasse le sol devant toi ? »

Alp Arsalan avait entendu que l'empereur Romanos avait agi ainsi avec Ibn al-Mouhallaban, et le sultan sembla changer d'avis alors Romanos dit :

- « O sultan, comment les choses en sont-elles venues là ? » Puis, il se leva, se découvrit la tête, se prosterna et dit :

- « Ceci est en échange de ce que j'ai fait avec son envoyé. » Le sultan en fut heureux et ordonna qu'une bannière soit levée pour lui sur laquelle était brodé : « Il n'y a de Dieu qu'Allah. Muhammad est le Messager d'Allah. » Alors le sultan Alp Arsalan la leva au-dessus de la tête de Romanos et envoya deux chambellan et 100 Ghoulam avec lui à Constantinople tandis qu'il l'accompagna durant un farsakh (un parasange ou environ 5 km). Quand Romanos fit ses adieux au sultan, il voulut descendre de sa monture et le sultan l'en empêcha et ils s'embrassèrent et se quittèrent.

Cette victoire de l'Islam fut un miracle sans équivalent car les mécréants s'étaient assemblés pour détruire l'Islam et son peuple. Le roi de Byzance avait pris la décision d'aller avec le sultan jusqu'à Rayy tandis que ses généraux avaient déjà divisé les terres islamiques en fiefs.

Quand la victoire arriva et que la nouvelle atteignit Baghdad, les tambours et les cornes sonnèrent, le peuple se rassembla dans le hall d'audience et les lettres de victoires furent lues.

Quand les Byzantins entendirent ce qui s'était passé, ils empêchèrent Romanos de revenir dans son pays et ils désignèrent un autre roi. Romanos devint ascète et porta des vêtements de laine. Il envoya au sultan 200 000 dinars, un plat en or avec des bijoux pour une valeur de 90 000 dinars et jura sur l'Evangile qu'il ne pouvait faire plus que cela. Il se dirigea vers le roi

d'Arménie à qui il demanda l'hospitalité. Ce dernier aveugla Romanos et envoya un message au sultan pour l'en informer. »

***Al-Kamil fit-Tarikh.* Récit de 'Ali 'Izz ad-Din Ibn al-Athir al-Jazari (né en l'an 555 et décédé en l'an 630 de l'Hégire (1233))**

Cette année-là (463 de l'Hégire (1071)), Romanus le roi de Byzance sortit avec 200 000 hommes constitués de Byzantins, de croisés, d'Arabes, de Russes, de Pachnag (Turcs), de Géorgiens et d'autres. Ils vinrent orgueilleux et en grande pompe. Romanos se dirigea vers les terres d'Islam et arriva à Manzikert dans un des quartiers d'Akhlat. La nouvelle atteignit le sultan Alp Arsalan alors qu'il était dans la ville de Khoy en Azerbaïdjan, de retour d'Alep. Il fut informé du nombre de troupe qui accompagnait le roi de Byzance et le sultan ne pouvait pas rassembler ses troupes car elles étaient loin et l'ennemi proche. Alors il envoya les bagages avec sa femme et Nizam al-Moulk à Hamadan puis marcha lui-même avec ce qu'il avait comme troupes ; 15 000 cavaliers. Il accéléra le rythme de sa marche et leur dit : « En vérité, je me bats dans l'espoir de la récompense divine et avec endurance. Si je suis épargné, alors ce sera une faveur d'Allah Exalté Tout Puissant, et si c'est le martyre, alors mon fils Malik Shah deviendra mon héritier ».

Quand il arriva près de l'ennemi, il envoya son avant-garde contre Romanos et celle-ci rencontra le commandant des Russes accompagné d'environ 10 000 Byzantins près d'Akhlat et ils engagèrent le combat. Les Russes furent vaincus et leur commandant fut pris prisonnier et emmené au sultan qui lui coupa le nez et l'envoya avec le butin à Nizam al-Moulk en lui ordonnant de l'envoyer à Baghdad.

Quand les deux armées se firent face, le sultan envoya un message au roi de Byzance lui proposant une trêve. Romanos répondit : « Il n'y aura pas de trêve avant ar-Rayy (sous-entendu pas de trêve avant que j'atteigne ar-Rayy) » et le sultan en fut mécontent. Son Imam et Faqih, Abou Nasr Muhammad Ibn 'Abdel-Malik al-Boukhari al-Hanafi, lui dit : « Tu combats pour la religion à laquelle Allah Exalté a promis Son aide et qu'Il la ferait triompher sur les autres religions et j'ai l'espoir qu'Allah Tout-Puissant a écrit cette victoire pour toi. Alors rencontre le vendredi après-midi à l'heure où les prêcheurs seront en chaire, car ils prieront pour la victoire des Moujahidine et la prière est liée à une heure ou les invocations sont agrées. »

Quand l’heure en question arriva, il pria avec eux. Le sultan pleura et les gens pleurèrent en le voyant pleurer puis, il leur dit : « Que celui qui veut partir, s’en aille. Il n’y a plus de sultan ordonnant ou pardonnant. » Il jeta son arc et ses flèches, prit son épée et sa massue et attacha la queue de son cheval suivit par son armée. Il mit des vêtements blancs, s’oignit et dit : « Si je suis tué, voici mon linceul. »
Il avança vers les Byzantins et ils avancèrent vers lui. Quand il se rapprocha d’eux, il descendit de sa monture, frotta son visage de poussière, pria et fit de nombreuses invocations. Puis il monta et attaqua et les soldats attaquèrent avec lui. Les Musulmans atteignirent leur centre et la poussière forma une barrière entre eux. Les Musulmans firent un carnage parmi eux comme ils le souhaitèrent et Allah Exalté, à Lui les Louanges et la Gloire, fit descendre sa victoire. Les Byzantins s’enfuirent et une quantité innombrable d’entre eux furent tués, au point que le sol était recouvert de leurs cadavres. Le roi byzantin fut fait prisonnier par un des esclaves de Jawhara’in qui voulut le tuer, ne l’ayant pas reconnu, mais le serviteur qui se trouvait avec le roi lui dit : « Ne le tue pas, c’est le roi. »
Cet esclave avait été offert à Nizam al-Moulk par Jawhara’in qui lui avait rendu le trouvant chétif mais Jawhara’in loua l’esclave et Nizam al-Moulk dit : « Peut-être nous apportera-t-il le roi de Byzance comme prisonnier », et cela se passa ainsi.
Quand l’esclave eut fait prisonnier le roi, il l’apporta à Jawhara’in qui alla dire au sultan que le roi avait été fait prisonnier. Le sultan Alp Arsalan ordonna de l’apporter et lorsqu’il fut en sa présence, il le frappa trois fois de ses propres mains et lui dit :
- « Ne t’ai-je pas envoyé un message au sujet d’une trêve que tu as refusée ? » Romanos répondit :
- « Cesse de me réprimander et fais ce que tu veux. » Le sultan lui demanda :
- « Qu’avais-tu l’intention de faire de moi, si tu m’avais fait prisonnier ? »
- « Le pire. »
- « Que penses-tu que je vais faire de toi ? » Romanos répondit :
- « Soit tu vas me tuer, ou tu vas m’exhiber en terre d’Islam, et l’autre possibilité est improbable ; c’est le pardon, que tu acceptes l’argent et que tu me fasse ton représentant. »

Alors le sultan Alp Arsalan le rançonna pour un million et demi de dinars et sur l’accord que Romanos lui enverrait des soldats de Byzance à chaque fois qu’il le demanderait et qu’il libèrerait tous les prisonniers musulmans de Byzance. L’affaire fut conclu et il l’installa dans une tente et lui envoya 10 000 dinars pour s’équiper. Il libéra pour lui un groupe de

commandants et le lendemain il lui donna une robe d’honneur. Le roi de Byzance dit : « Dans quelle direction est le calife ? » On le lui montra. Il se leva et se découvrit la tête et se prosterna jusqu’au sol en signe de soumission. Le sultan fit un traité avec lui pour 50 ans et le renvoya dans son pays. Il envoya avec lui un contingent pour l’accompagner jusqu’à destination, et le sultan l’accompagna sur un farsakh.

Quand les Byzantins apprirent le résultat de la bataille, Michael s’empara du royaume et prit possession des terres. Quand le roi Romanos atteignit la citadelle de Douqiyah, la nouvelle lui parvint. Il mit des vêtements de laine et prit la voie de l’ascétisme. Il envoya un message à Michael l’informant de ce qui avait été convenu avec le sultan et il dit : « Si tu désires faire ce qui a été convenu, fais-le, et si tu ne veux pas, ne le fais pas. » Michael lui répondit qu’il préférait honorer les accords convenus. Alors Michael demanda à Romanos d’agir comme intermédiaire pour lui et de déposer une requête à ce sujet.
Romanos assembla les biens qu’il avait soit 200 000 dinars qu’il envoya au sultan, avec un plat d’or couvert de bijoux d’une valeur de 90 000 dinars. Il lui jura que c’était tout ce qu’il pouvait faire. Puis Romanos conquit les districts et les territoires d’Arménie. Les poètes ont écrit des éloges du sultan et ont mentionné sa victoire et ont discouru dessus.

Rawdat as-Safah fis-Sirat al-Anbiyah wal-Moulouk wal-Khoulafah. **Récit de Mirkhwand Mohammad Ibn Khwandshah Ibn Mahmoud (né en 836 de l’Hégire (1433) et décédé en 903 de l’Hégire (1498))**

« Quand le sultan Alp Arsalan, au cours de sa campagne en Irak arabe, arriva à la forteresse de Khoy, il reçut la nouvelle que l’empereur byzantin avait rassemblé une grande armée de croisés, de Russes, d’Arméniens, de Syriens et de Grecs, et qu’il avait assemblé 300 000 hommes prêts à se battre et dont les noms avaient été enregistrés. De plus, un grand nombre de patriarches et d’évêques s’étaient enrôlés sous son étendard. L’empereur et sa suite prévoyaient de conquérir Baghdad et d’installer un catholique à la place du calife. Puis sans attendre, ils marcheraient sur Samarcande et non seulement bruleraient le livre sacré des Musulmans mais briserait les chaires et n’en laisserait pas un seule debout.
Apprenant cela, Alp Arsalan se prépara pour la guerre avec l’objectif de réduire les Chrétiens complètement sous son joug. Donc, il dit à son vizir Nizam al-Moulk : « Emmène les bagages

en lieu sûr car j’ai pris la décision d’attaquer les ennemis de l’Islam. » Nizam al-Moulk répondit : « Puisque le Sultan a jusqu’à maintenant déversé ses faveurs sur ses insignifiants sujets, loin de moi l’idée de me séparer de sa noble suite. En vérité, il n’est pas question que je cesse de le servir ou d’abandonner son étendard victorieux afin de chercher la sécurité ailleurs. » A ceci le sultan répondit : « Même si tu n’es pas avec moi physiquement, tu es néanmoins avec nous en esprit. Que ta haute sagesse soit avec nous, que ta bonne fortune nous suive, que ta prière nous aide et que tes louanges nous rendent heureux. Mais il est maintenant temps pour vous d’obéir à notre volonté. » Une fois que le vizir eut entendu le sultan parler de cette façon, il exprima sa submissivité et se soumit aux ordres du sultan.
Quant au sultan, il quitta Tabriz avec une armée de 10 000 hommes qu’il avait avec lui, pour affronter l’empereur et envoya un détachement en reconnaissance. Un soldat grec leur tomba entre les mains et fut tué sur les ordres du sultan qui leur avait ordonné de faire ainsi pour tous les soldats ennemis qu’ils captureraient. Pendant ce temps, la nouvelle arriva que l’empereur avait monté son camp à Manzikert, une importante forteresse près des frontières frontière musulmane, et que 300 000 cavaliers courageux s’étaient rassemblés sous son étendard. Bien que le sultan ait une bien plus petite armée, il plaça sa foi en Allah Exalté et se prépara pour la guerre. Quand il s’approcha de Manzikert, il apprit que l’empereur avait donné des ordres pour qu’une large et haute tente de soie rouge soit installée au milieu du camp. Dans cette tente il s’installa sur un trône d’or tandis que quarante rangs de patriarches se tenaient prêts à lui faire le service et quatre évêques s’occupaient de lui, tenant en leurs mains des récipients d’eau bénite. Ils donnèrent à Jésus, paix sur lui, des titres de divinité et à Marie, paix sur elle, des titres humains. D’autres membres du clergé lisaient continuellement devant sa tente dans les évangiles et les psaumes, alors qu’une certaine quantité de moines célébraient les offices de masses.

Les troupes impériales possédaient une division de 10 000 hommes armés d’haches et d’outils similaires pour pouvoir déraciner les arbres et prendre d’assaut les châteaux et les forteresses. Une armée aussi grande transportait des pots de naphte pour dévaster les villes et les campagnes. L’armée entière comptait un million. Le sultan ne fut pas du tout démoralisé par cette description de l’imposante puissance de l’ennemi et plutôt exprima des paroles d’encouragement aux commandants de son armée et aux gens près de lui, habitués comme ils l’étaient à la victoire. Il les calma en leur rappelant qu’avec la volonté d’Allah Exalté, une petite armée en a souvent vaincu une grande. Puis il ordonna que la bataille soit repoussée

pendant trois jours et qu'ils n'attaquent l'ennemi que le vendredi, quand tous les Musulmans se joindraient à l'unanimité dans les invocations adressées pour les Moujahidine : « O Grand Seigneur soutient l'armée des fidèles », et attendez avec confiance la victoire qu'Allah, à Lui les Louanges et la Gloire vous accordera en ce jour. Les soldats applaudirent à ces paroles du sultan et en même temps se préparèrent pour la bataille.

Finalement, quand les trois jours furent passés, les deux armées se rangèrent en ordre de bataille. Du côté grec, précédant l'armée, on pouvait voir une centaine de personnes portant des croix dans leurs mains. A côté de chaque croix se tenait un commandant de l'armée, avec un groupe d'hommes intrépides attendant ses ordres. Arriva face à chaque section un petit nombre d'érudit et d'hommes expérimentés et ils allumèrent le feu de la bataille. Durant cet affrontement, le sultan envoya le commandant Sabtakin comme messager à l'empereur avec le message suivant : « Peu importe la taille de ton armée, prend bien en considération que tu affrontes un ennemi qui a laissé derrière lui des traces bien visibles de ses campagnes pour montrer ce dont il est capable. Si tu te repends de ton arrogance, et si tu es prêt à payer un tribut adéquat, et à présenter des propositions de paix à la place de ton inimitié, je demanderai au sultan l'autorisation pour toi de garder le contrôle de tous tes territoires et de ne pas te nuire ni ton entourage. Mais si tu n'acceptes pas mon conseil, alors tu prépares ta propre chute, celles de tes biens et toutes tes richesses seront perdues. »
Quand l'envoyé délivra le message à l'empereur, ce dernier entra dans une telle rage qu'il attrapa la croix des mains d'un moine se tenant prêt de son trône et, posant sa main dessus, jura par le Saint Esprit, le Dieu et l'Incarnation qu'en ce jour même, il installerait son propre trône dans la résidence du sultan. Puis il renvoya l'ambassadeur avec le plus grand mépris et dit à ses soldats : « Maintenant il n'y pas d'autre conseil que celui que vous attaquiez tous ensemble l'ennemi et que vous l'écrasiez rapidement. » Sur ce, il attrapa sa lance, monta sur son cheval et invita les intrépides grecs et arméniens à combattre.

Dès que le sultan Alp Arsalan apprit que l'empereur avait l'objectif d'atteindre le pouvoir suprême et qu'il était résolu à ne pas courber l'échine, il se tourna vers ses soldats et dit :
- « La lâcheté dans la bataille nous apportera la mort à tous ; les croyants qui se trouvent derrière nous finiront dans un ignominieuse captivité, et durant leur vie entière, ils souffriront sous le lourd joug de l'esclavage. Maintenant nous n'avons pas d'autre choix que d'attendre

le résultat avec héroïsme et courage et de nous placer sous la volonté d'Allah Exalté, qu'Il ait décrété pour nous le mal ou le bien. » Les soldats répondirent :

- « Nous faisons le serment sur notre vie que nous réunirons toutes nos forces pour cette bataille. »

Plein de confiance, le sultan mena son armée contre l'ennemi et bientôt la poussière du champ de bataille tournoya comme des nuages dans le ciel. Le sultan lui-même prit son poste à l'arrière avec certains de ces guerriers et attendit l'heure où les croyants dans les mosquées et les lieux de prière implorent Allah le Très Haut pour le succès des armées islamiques. Puis, soudain, alors que le soleil était entré dans le milieu du cercle de la mi-journée, un vent portant des traces du feu de l'enfer commença à souffler contre les Musulmans qui coururent pour se rafraichir près de la rivière mais ils furent pourchassés par les soldats ennemis et tous moururent avant d'avoir pu s'abreuver.

Quand le sultan apprit cela, il descendit de sa monture, desserra sa ceinture et se prosterna dans la poussière et dit : « Grand Seigneur Exalté ! Ne punis pas ton serviteur pécheur pour ses méfaits, ne Te détourne pas et soit miséricordieux envers ton faible serviteur. Fasse que ce vent brulant, dirigé contre ceux qui Te sont loyaux, rage contre l'ennemi. » Après de nombreuses et longues supplications, les commandants de l'armée, et le sultan lui-même, se mirent à pleurer et, soudain, les signes que leurs prières avaient été entendues et exaucées se manifestèrent et le vent violent de retourna contre les ennemis de l'Islam.

Le sultan remonta alors sur son destrier, plein de foi et de confiance, et avec un détachement d'homme courageux, qui n'avaient jamais fui le champ de bataille, que ce soit devant les flèches et les épées ou devant les tigres et les lions, se jetèrent sur l'ennemi. Les flammes de la guerre flamboyèrent et, quand l'ennemi vit la masse d'homme organisée et invincible devant eux il réalisa le prix de la vie. Le sultan Alp Arsalan attaquait violemment autour de lui à droite et à gauche, foudroyant l'ennemi par l'épée, les flèches et les javelots. A ce moment, Abtakin, un esclave du sultan, sauta de son cheval, embrassa la terre et demanda au sultan de montrer de la considération pour ses sujets et de ne pas s'exposer aux risques de la guerre ni sa vie précieuse et inestimable et de se reposer un peu du stress de la bataille. Mais le sultan répondit : « Les soldats ne doivent se reposer qu'après la victoire ; nous saurons assez bien quand il sera temps de récupérer du labeur et de l'effort de la bataille. » Après qu'il eut prononcé ses paroles, le sultan exhorta Abtakin à la bataille et lui-même continua à attaquer l'ennemi, jusqu'à ce que finalement la victoire se décide définitivement en sa faveur

et que l'hôte grec s'enfuit dans le plus grand désordre. Un nombre incalculable de Grecs tombaient maintenant sous les coups des Musulmans et quand le soleil se coucha il ne restait pas un seul soldat chrétien sur le champ de bataille.

Dans ces circonstances, le sultan ordonna à Jawhara'in, qui était le plus fort soutient de l'empire, de poursuivre l'empereur, alors que lui-même s'asseyait sur son trône. Alors que Jawhara'in se mit à la recherche de l'empereur, un de ses esclaves rampa vers l'empereur, et le frappa d'un coup inattendu puis se retira et revint très vite avec l'intention de le frapper à nouveau. Mais l'empereur, terrifié à l'idée de perdre sa vie, lui cria : « Prends garde à lever la main sur moi, car je suis l'empereur des Grecs. » L'esclave le reconnut alors grâce à son casque, aux habits de soie et à sa ceinture car nul autre ne portait de tels attraits. Il le fit donc prisonnier et le conduisit à Jawhara'in, qui l'emmena tout de suite là où se trouvait le sultan.

Quand toute la cour se fut assemblée sous la tente royale, le sultan donna des ordres pour que l'empereur soit apporté au pied de son trône. Jawhara'in obéit immédiatement à cet ordre, et quand l'empereur apparut devant le sultan dans la plus profonde humiliation, il fut contraint de poser le visage de l'humiliation dans la poussière de l'impuissance et de l'ignominie. Dès que le sultan vit l'empereur, il lui reprocha amèrement et lui parla sévèrement. Mais ce dernier s'excusa et demanda son pardon en disant :

- « J'ai une supplication à faire. Que le sultan fasse l'une de ces trois choses : me pardonner mes péchés et me rendre ma liberté, me tuer, ou – s'il ne veut faire ni l'une ni l'autre – me jeter en prison. Si le sultan ordonne que je sois tué, les Grecs mettront quelqu'un d'autre sur le trône, et perturberont à nouveau les terres d'Islam ; mais s'il pardonne mon erreur et mes méfaits, je lui resterai soumis et obéissant pour le reste de ma vie. » Quand le sultan eut entendu ce discours, il répondit à l'empereur :

- « Dans ce cas je te pardonnerai, à condition que les Grecs me payent un tribut et se soumettent. » Il donna alors des ordres pour qu'un trône soit installé près du sien et d'y installer l'empereur en signe d'honneur.

L'inimitié donna la place à un amour et une amitié sincère et l'empereur offrit sa fille à Malik Arsalan, le fils du sultan, pour qu'elle soit sa femme. Au cours de la cérémonie du mariage, des perles et des pierres précieuses furent éparpillées, conformément aux ordres du sultan et un banquet festif fut préparé. Pendant ce banquet, le sultan déversa une bienveillance toute particulière sur l'empereur, lui montrant toutes sortes de marques de faveurs royales envers lui et ses patriarches, et donna à chacun une robe d'honneur d'une grande valeur.

Quand le banquet fut achevé, le sultan donna à l’empereur la permission de rentrer chez lui avec les grands de son royaume. Il donna ensuite l’ordre aux secrétaires de sa chancellerie d’envoyer des lettres annonçant sa victoire vers toutes les régions, alors que lui-même envoya à Baghdad toutes sortes de présents couteux parmi les trésors pris comme butin aux Grecs. Après cette éclatante victoire, le sultan divisa son grand empire entre ses fils, tout en distribuant aux soldats tout le butin pris du camp des Grecs.

L’étrange incident suivant fut raconté par cet esclave : « Quand l’armée fut prête et que les noms des soldats eurent été enregistrés, le responsable ne souhaita pas enregistrer le nom de cet esclave, car il se portait mal. Mais le sultan ordonna à l’émir Sa’d ad-Dawlah ou comme d’autre disent, à l’homme chargé du rassemblement, d’enregistrer quand même son nom, car il pourrait arriver que cet homme fasse prisonnier l’empereur. Et cette prémonition se réalisa » ».

Fin des récits et retour à notre Abrégé.

Il fut rapporté à tort qu’après cette éclatante victoire et suite à un différent, Alb Arsalan fut poignardé par un de ses commandants juste après la bataille. Alp Arsalan mourut deux ans après cette bataille comme nous le verrons dans notre Abrégé sur les Ottomans et suite à son décès il fut succédé par son fils Malik Shah qui allait rester au pouvoir jusqu’à sa mort en l’an 485 de l’Hégire (1092) et succédé à son tour par son fils Barkyarouq qui entra dans une guerre fratricide contre son frère Amir Muhammad et qui mena à la division du grand état seljouk en cinq parties.

- Soulalat Toughroul, le grand état seljouk fondé par Toughroul Bek Ibn Mika'il Ibn Seljouk et ses descendants s’étendait sur le Khorasan, ar-Rayy, l’Irak, al-Jazirah Euphratiyah, Farès, l’Ahwaz et dura de l’année 429 de l’Hégire (1037) jusqu’à sa chute aux mains de forces de Khwarezm en l’an 522 de l’Hégire (1127).
- Soulalat Sham, l’état seljouk de Syrie, ou Soulalat Toutoush Ibn Alb Arsalan Ibn Daoud Ibn Mika'il Ibn Seljouk. Cet état débuta en l’an 487 de l’Hégire (1093) et dura jusqu’en 511 de l’Hégire (1117).
- L’état seljouk d’Irak al-‘Ajam al-Kurdistan qui débuta en l’an 511 de l’Hégire (1117) et prit fin sous la main des Khwarizmi en l’an 590 de l’Hégire (1193).
- L’état seljouk de Kerman ou Soulalat Tarouk Bek Ibn Daoud Ibn Mika'il Ibn Seljouk qui débuta en l’an 432 de l’Hégire (1040) et prit fin aux mains des Turcomans Ghouz en l’an 583 de l’Hégire (1187) et enfin le cinquième,

- Le grand état des Seljouks Roum (salajik roum), ou l’actuelle Turquie (ici il n’est question que du nom puisque le réel état de Turquie était beaucoup plus vaste que celui de nos jours), et qui est l’état concerné par les croisades. Cet état des Seljouks Roum ou Soulalat Koutouloush Ibn Isra'il Ibn Seljouk débuta en l’an 470 de l’Hégire (1077) et tomba aux mains des Turcs Ottomans Ghouz en l’an 698 de l’Hégire (1298).

Il ne fait aucun doute que l’état des Seljouks était grand et personne ne le conteste et ainsi était la situation de l’état abbasside à l’aube des croisades.

Les autres états musulmans qui furent concernés par les croisades

Si nous regardons l’état politique de la Syrie et de l’Egypte à cette époque, avant de regarder la situation de l’Andalousie, il apparait que la situation de la Syrie était synchronisée avec celle de l’Irak et la Syrie, à cette époque, se trouvait sous le contrôle des infâmes ‘oubaydi d’Egypte. Cependant, elle leur fut arrachée par les Seljouks avant que ces derniers n’entrent en conflit entre eux mais aussi avec des chefs de tribus de bédouins comme Salih Ibn Mirdas qui contrôlait Halab, Hassan Ibn Jarah at-Ta'i qui contrôlait la plupart de la Syrie et de la Palestine tandis que Damas était sous le contrôle de Ridwan Ibn Toutoush Ibn Alp Arsalan, Bayt al-Maqdis sous le contrôle de Souqman Ibn Artouk at-Tourkami et Antioche sous le contrôle d’un chef Seljouk nommé Yaghissan al-Armani.
Quant à l’Egypte, elle était depuis l’an 359 de l’Hégire (969), sous le contrôle des maudits ismaéliens battini ‘oubaydi comme nous l’avons vu dans *l’Abrégé de l’Histoire du Maghreb et de l’Andalousie*. Et avant d’aller plus loin, au regard des évènements qui vont suivre, nous devons revoir leur histoire.
Leur état débuta dans le Maghreb Islamique avec l’aide de ‘AbdAllah ash-Shi’i qui pava la route à ‘Oubaydillah ad-Da’i le juif, malédiction d’Allah sur lui, qui se surnomma al-Mahdi et qui bâtit la ville d’al-Mahdiyah en Ifriqiyah (Tunisie actuelle). Son règne débuta en l’an 297 de l’Hégire (909) et il fut succédé par son fils Muhammad al-Qa'im, puis son fils Isma'il al-Mansour, puis Ma’ad connut sous le nom de Mou’iz Li-Dinillah, qui s’établit en Egypte en l’an 362 de l’Hégire (972), trois ans après son commandant Jawhar.
Succéda à Ma’ad, Nizar al-‘Aziz connut sous le nom d’al-Hakim Bi-Amrillah puis ‘Ali at-Tahir ou az-Zahir, puis le maudit Ma’ad al-Moustansir Billah le khabith qui enjoliva aux

croisés l'attaque des terres d'Islam. Il fut succédé par al-Mousta'ali Billah Ahmad, puis par son fils Mansour Amir Bi-Ahkamillah, puis le fils de son oncle 'Abdel-Majid al-Hafiz, puis son fils Isma'il az-Zafir Ibn al-Hafiz, puis par son fils 'Issa al-Fa'iz Ibn az-Zafir. Lui succéda le fils de son oncle, 'Abdillah al-'Adid qui fut le quatorzième et dernier calife 'oubaydi et sous son règne prit fin la vile dynastie ismaélienne sous les assauts du fléau des croisés al-Malik an-Nassir Salah ad-Din al-Ayyoubi en l'an 567 de l'Hégire (1171).

Suite aux immondes actes de cette maudite dynastie ismaélienne, leurs odieux crimes et vils comportement envers les Musulmans, leur état prit finalement fin et il se peut que nous revenions plus en détail sur leur sanglante histoire.

Durant leur règne, un certains nombres de conflits et de troubles secouèrent l'Egypte et particulièrement durant le cinquième siècle de l'Hégire qui contribuèrent à détruire le pays. Ces conflits eurent lieu entre les différentes tribus qui habitaient l'Egypte, des Berbères du Maghreb particulièrement de la tribu de Qoutamah, des Turcs, des Soudanais et des Mamalik. S'ensuivit une crise de famine qui débuta en 450 de l'Hégire (1058) et dura sept années durant lesquelles les gens devinrent cannibales. Un grand nombre d'historiens ont rapporté ces évènements tandis que la situation politique était aussi mauvaise que les 'oubaydi et dans tout leur dominion si bien qu'en neuf années, quatre ministres se succédèrent.

En ce qui concerne l'Andalousie au cinquième siècle de l'Hégire, la situation était aussi mauvaise qu'ailleurs, divisée en royautés, en conflits permanents entre elles tandis que certains gouverneurs n'hésitèrent pas à demander l'aide aux croisés, les ennemis d'Allah, contre leurs frères Musulmans ce qui entraina la chute de la royauté de Tolède aux mains du roi de Castille Alfonsh II en l'an 478 de l'Hégire qui fut suivit par la chute de la Sicile aux mains des croisés Normands en l'an 484 de l'Hégire (1091) et tout ceci fait partit des croisades.

Les hashashiyine (assassins) et leur fondation

De même, au cinquième siècle de l'Hégire eut lieu un évènement très important qui contribua aussi à miner un peu plus l'état islamique de l'intérieur avec l'apparition de l'abjecte secte ismaélienne battiniyah des hashashiyine communément appelé les assassins que nous avons déjà précédemment mentionné dans nos Abrégés.

Cette secte déviante fut fondée par Hassan Ibn as-Sabbah, un perse_né à Qoum et un shiite duodécimain. Certains historiens ont dit qu'il était de la tribu de Himyar al-Qahtaniyah du Yémen et qu'il se rendit avec sa famille, alors qu'il était encore un enfant, dans la ville de Riyy (ar-Rayy ?), où un grand nombre d'ismaélien virent le jour et leur place forte. Cette ville est proche de l'actuelle Téhéran.

Dans un grand nombre de feuillets qu'écrivit Hassan Ibn as-Sabbah en personne, ou il mentionne sa biographie, il rapporta qu'il rencontra à Riyy un prêcheur ismaélien à qui il dit :

- « Ne me rapporte pas à leur propos parce que ce sont des mécréants et ce qu'ils disent est contre l'Islam (ce que pensait donc les shiite duodécimains sur les ismaéliens) ».

Toutefois, il finit par apprendre leur doctrine athée et devint l'un d'entre eux et jura que l'imam ismaélien ‘oubaydi du Caire était leur imam qu'il croyait être de la descendance de Fatimah (qu'Allah soit satisfait d'elle), la fille du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui). Nous avons déjà mentionné tout cela en détail dans nos précédents volumes.

Puis, après avoir porté allégeance à l'imam ismaélien d'Iran, conformément à leur enseignement, il décida d'aller porter allégeance à l'iman ‘oubaydi al-Khabith d'Egypte.

Après cela, Ibn as-Sabbah rencontra le plus grand prêcheur ismaélien nommé ‘Abdel Malik Ibn ‘Attash en Iran qui lui confirma l'obligation de partir au Caire en Egypte pour rencontrer le calife ‘oubaydi, ce qu'il fit sous le règne d'al-Mansour surnommé Amir Bi-Ahkamillah en l'an 505 de l'Hégire (1111). Cependant Hassan Ibn as-Sabbah entra en conflit avec le puissant commandant arménien ismaélien l'émir Afdal Shahan Shah Ibn Badir al-Jamali puisqu'il pensait que l'imamat devait, après le décès du huitième imam al-Moustansir Billah en l'an 487 de l'Hégire (1093), passer à son plus grand fils qui était Nizar mais Afdal Shahan Shah choisit pour la succession le plus jeune fils Ahmad qu'il surnomma al-Mousta'ali. Cet évènement engendra la scission chez les ismaéliens qui se divisèrent en nizariyah, les partisans de l'imamat de Nizar et en mousta'aliyah, les partisans de l'imamat d'al-Mousta'ali. Les hashashiyine étaient donc des nizariyah.

Suite à ce différend avec Afdal al-Jamali, Hassan Ibn as-Sabbah fut emprisonné avant d'être expulsé d'Egypte. Il retourna alors en Iran ou il prêcha la doctrine déviante ismaélienne battiniyah an-nizariyah avant de mettre la main sur la forteresse d'Alamout, une forteresse imprenable et inaccessible pour une armée. Dès lors ou il entra dans cette forteresse, il n'allait plus jamais en sortir jusqu'à sa mort, soit durant trente-cinq années.

D'Alamout, il allait acquérir un certain nombre de forteresses que les hashashiyine allaient utiliser comme centre pour diffuser leur poison et durant leur règne de terreur, ils allaient mettre la main sur plus d'une centaine de forteresses imprenables.

Hassan Ibn as-Sabbah était un scélérat (moujrim), extrêmement intelligent et malin (fi ghayat daka wa daha), cultivé et instruit, et beaucoup d'historiens ont rapporté qu'il étudia dans sa jeunesse avec le remarquable ministre seljouk Nizam al-Moulk et avec le renommé poète perse 'Amar al-Khiyyam.

Hassan Ibn as-Sabbah divisa ses partisans les ismaéliens battini nizari les hashashiyine en cinq ordres :

- Le premier ordre sheikh al-Jabal propre à Hassan Ibn as-Sabbah et en cas de décès à ses successeurs après lui. Sheikh al-Jabal alias Hassan Ibn as-Sabbah exerçait sur ses adeptes une emprise totale tant au niveau mondain que religieux et ils étaient soumis à une initiation, des rites, des obligations et une formation obligatoires. Ce groupe secret appartenait corps et âme au sheikh al-Jabal.
- Le deuxième ordre du sheikh al-Jabal était constitué de trois grands prêcheurs qu'il envoyait dans des régions particulières du monde islamique pour répandre leur dogme déviant.
- Un troisième ordre de prêcheurs étaient spécialisés dans les dogmes islamiques autres que leur déviance comme les Ahl Sounnah wal Jama'ah (sounnites), les ithna 'ashariyyah (shiite duodécimains) ce qui leur permettait d'infiltrer leurs rangs en se faisant passer pour l'un d'entre eux et passer inaperçus parmi eux. Nous avons déjà mentionné cela dans notre *Abrégé de l'Histoire du Maghreb et de l'Andalousie.*
- Le quatrième ordre, Tabaqat ar-Rifaq, destiné à l'enseignement de la déviance ismaélienne pour devenir prêcheur et nul ne pouvait le devenir s'il n'était pas préalablement passé par ce niveau et,
- Le cinquième ordre et le plus dangereux, Tabaqat al-Fidawiyah, les commandos qui mettaient en application les ordres des chefs ismaéliens qui la plupart du temps consistait en l'assassinat d'individus. Ce corps mobile particulier était donc spécialisé dans l'assassinat et utilisé là où et quand il le fallait par les penseurs ismaéliens. Tels sont les cinq ordres qui furent ordonnés par Hassan Ibn as-Sabbah.

Ces ismaéliens hashashiyine sont connus tant chez les Musulmans que chez les croisés à cause du nombre de personnes importantes qu'ils assassinèrent.

Pour revenir à leur forteresse d'Alamout, qui servit de place forte pour diriger leurs opérations sanglantes et d'où sortirent les assassins, elle fut bâtie il y a très longtemps et personne ne connait la date exacte de sa construction. Elle fut bâtie par un émir de Daylam qui partait à la chasse avec ses gens et quand il passa près d'une esplanade élevée sur un pic près des montagnes de Borg au nord-ouest de l'Iran, il décida d'y construire une forteresse qu'il nomma Alamout ou l'aire d'aigle (ou de vautour, 'oush an-nousr).

Cette aire ou l'esplanade sur laquelle fut bâtie la forteresse s'élève à 6 000 pieds (1,8 km) au-dessus du niveau de la mer et la forteresse s'élève elle-même de l'esplanade de 100 pieds (30,5 m). Seul un étroit chemin rugueux à pic permettait l'accès à cette forteresse qui malgré son inaccessibilité débouchait sur un ravin clos de 48 km de long et d'une largeur de 5 km qui était utilisé comme terrain de culture pour les habitants de la forteresse. Regardez-donc le choix de l'endroit par ce sanglant individu et l'accès à ce ravin n'était possible qu'en entrant dans la forteresse et malgré cela, il y construisit des parcs et des jardins et dans l'un d'entre eux en particulier, un magnifique jardin avec des jolies plantes de toutes les espèces, des arbres fruitiers de toutes les espèces. Puis il fit couler dans ce jardin des petites fontaines de lait, de miel, de vin et d'eau purifiée en petite quantité et en cercle fermé afin de faire croire à un jardin de délice. Toutes ces substances venaient de ses propres cultures d'autant plus que la rivière Alamout traversait ce ravin.

Celui qui était autorisé à rentrer pour la première fois dans ce jardin du scélérat ne pouvait qu'être frappé d'émerveillement. Que dire alors de celui qui sous l'effet de drogue était autorisé à rentrer dans ce jardin et qui lorsqu'il sortait de la stupeur de la drogue se retrouvait dans l'une des plus merveilleuse place en compagnie de charmantes jeunes filles et de jeunes garçons dévoués à leurs services ? Qu'était donc ce jardin sinon le jardin du diable qu'il faisait passer pour le jardin du Miséricordieux à ses adeptes intoxiqués !

Hassan Ibn as-Sabbah et ses proches prenaient un soin particulier à recueillir les jeunes enfants à qui ils inculquaient non seulement leurs déviances mais aussi la ruse (al-makr), la tromperie (al-khida'), la sorcellerie (al-sha'wadah) et techniques d'utilisation du Khanjar (poignard) et du Sikin (dague) pour assassiner et dont l'apprentissage était vital pour les ismaéliens. Ils apprenaient aussi comment tuer par empoisonnement et l'utilisation des différents poisons.

Les ismaéliens cultivaient aussi le chanvre indien, communément appelé le haschisch ou cannabis, qu'ils offraient à leurs disciples pour en faire des dépendants à cette drogue afin de

mieux les manipuler et les utiliser en cas de manque. Il est bien connu que les toxicomanes sont prêts à tout pour obtenir leur drogue, tuer, voler, vendre leurs enfants ou leur pays et même apostasier, qu'Allah Exalté nous préserve de la déchéance.
Les enseignants ismaéliens hashashiyine connaissaient parfaitement ces états de manipulation et lorsqu'un des adeptes entraient dans une crise de manque, ils lui disaient :
- « Implore Hassan Ibn as-Sabbah, afin qu'il te donne ce dont tu as besoin ! » Et ainsi les toxicomanes l'imploraient et l'invoquaient jusqu'à ce que le vil individu leur donne leurs doses et alors ils se mettaient à le louer et le glorifier comme une divinité adorée en dehors d'Allah Exalté à Lui les Louanges et la Gloire ! Regardez donc le machiavélisme et l'esprit corrompu de ses individus !
Lorsqu'enfin, ils recevaient leur dose et sombraient dans les torpeurs de la drogue, ils étaient transportés dans le jardin du diable et lorsqu'ils se réveillaient, ils témoignaient de ce qu'ils n'avaient jamais vu ni même se seraient imaginés de voir et baignés d'extase, des jeunes filles et garçons se pressaient alors autour d'eux pour les servir tandis que leurs enseignants leur disaient : « Ceci est le jardin de l'éternité, voici des fontaines de lait, de vin, de miel et de vin purifié. Celles-ci sont les Hour 'Ayn et ceux-ci sont les jeunes serviteurs. Tout ceci vous vient de notre maitre et votre maitre « siyidna » Hassan Ibn as-Sabbah.[7] »
Puis, ils leur donnaient de nouveau de la drogue et lorsqu'ils étaient retombés dans l'inconscience, ils étaient de nouveau transportés dans leurs chambres personnelles de la forteresse d'Alamout. Lorsqu'ils se réveillaient de nouveau en manque, ils étaient de nouveau en manque et désireux de retourner dans le jardin du diable, le jardin de Hassan Ibn as-Sabbah et ainsi ils étaient prêts à lui donner sans aucune contestation tout ce qu'il leur demandait.

Comme nous l'avons vu, le but primordial de cette secte était l'assassinat et ces toxicomanes que Hassan Ibn as-Sabbah appelait al-fidahiyine ou al-fidahiya (libérateurs, ceux qui se sacrifie, commandos, martyrs) étaient préparés et utilisés principalement à cette fin. Quant au reste des Musulmans, ils les appelaient les hashashiyine du fait qu'ils consommaient cette drogue. Et à cette époque, cette secte semait la terreur et la frayeur même dans les cœurs des plus braves. Ces hashashiyine n'étaient donc que des tueurs à gages toxicomanes au service

7 Un groupe anglais a même fait une chanson sur lui ! Je voulais faire remarquer d'autre part qu'il peut sembler incroyable que du haschisch puisse causer de tels symptômes de manque. Certes, la région est propice à la culture de cette drogue mais j'y verrais plus les effets de l'opium qui est nettement plus intoxicant que le haschisch et qui est nettement plus cultivé dans ces régions wa Allahou A'lam et Allah est Plus Savant.

du plus offrant et ceux qui étaient prêts à payer pour leurs services comme on le verra. Les croisés de Syrie firent entrer ce mot dans les dictionnaires occidentaux. C’est pourquoi ceux qui tuent sont appelés des assassins et leur acte est appelé assassinat tous déviant du mot arabe hashishiyine.

Leur première cible fut le ministre (wazir ou vizir) seljouk hors pair Nizam al-Moulk qui fut assassiné en l’an 485 de l’Hégire (1092) puis, le gouverneur de Hims Janah ad-Dawlah alors qu’il conduisait la prière de Joumou’a en l’an 486 de l’Hégire (1093) suivit par le ministre seldjouk ‘AbderRahmane as-Soumayrani en l’an 490 de l’Hégire (1096), le Faqih (juriste) Shafi’i Abi Ja’far an-Nashat en l’an 498 de l’Hégire (1104).

Ils assassinèrent aussi l’émir de Mossoul, Mawdoud Ibn al-Tountakin qui était revenu du Jihad contre les croisés qui occupaient Jérusalem (Bayt al-maqdis) tandis qu’il se trouvait à Damas (Dimashq). Il fut poignardé un vendredi par les hashashiyine battini en l’an 507 de l’Hégire (1113) puis ils assassinèrent aussi le vingt-neuvième calife abbasside al-Moustarshid Billah en l’an 519 de l’Hégire (1125), puis son fils le trentième calife abbasside Rashid en l’an 538 de l’Hégire (1143). Et comme vous le voyez même les califes ne furent pas à l’abri de leurs crimes.

De même en l’an 524 de l’Hégire (1129), ils tuèrent le dixième calife ‘oubaydi al-Amir Bi-Ahkamillah. On peut se poser la question pourquoi ont-ils tué un des leurs puisqu’ils étaient aussi des ismaéliens ? Parce que les hashashiyine étaient des ismaélien nizari comme nous l’avons vu et donc tous ceux qui n’étaient pas de leur groupe comme ce calife qui était ismaélien mousta’ali et tous ceux qui vinrent après lui, étaient forcément des mécréants !

Nous avons rapporté uniquement les gens connus qu’ils avaient assassinés mais la liste et longue et nul excepté Allah Exalté, à Lui les Louanges et la Gloire, ne connait le nombre exact. Et comme tous les tueurs à gage, ils offraient leurs services à quiconque les rémunéraient le mieux.

Parmi ceux qu’ils tentèrent d’assassiner sans succès est le sultan d’Egypte al-Malik an-Nassir Salah ad-Din al-Ayyoubi en l’an 571 de l’Hégire (1175) alors qu’il attaquait la forteresse de Halab qui était sous le contrôle des fils de Nour ad-Din Mahmoud Zanqi, ces derniers qui demandèrent au chef des hashashiyine de Syrie, qui était à l’époque Sinan Ibn Souleyman Ibn Mahmoud alias Rashid ad-Din alias Sheikh al-Jabal, d’envoyer un de ses commandos assassiner Salah ad-Din.

Sinan envoya donc quatre de ses tueurs à gage qui entrèrent dans le camp de Salah ad-Din déguisés en soldats et lorsque l'occasion leur fut donnée l'un d'entre eux le poignarda mais le coup glissa sur sa joue blessant le sultan musulman qui s'effondra tandis que les autres se jetèrent sur lui mais un second saisit sa tête pour le saigner. Cet évènement eut lieu en quelques fractions de seconde, ces quelques fractions de secondes ou le monde s'arrête figé devant le soudain évènement imprévu tandis que le cerveau tente d'assimiler la réalité. Les soldats de Salah ad-Din restèrent pétrifiés devant la soudaineté de l'action mais réalisèrent rapidement ce qui se passait et se jetèrent sur l'assassin qu'ils tranchèrent avec leurs sabres. Deux d'entre eux cherchèrent à s'enfuirent mais furent rattrapés et subirent le même sort tandis que le quatrième se poignarda lui-même pour ne pas tomber entre leurs mains.
Suite à cette tentative d'assassinat, Salah ad-Din leva le siège de Halab sur la demande de Salah Isma'il Ibn Nour ad-Din Ibn Mahmoud qui lui envoya sa sœur Khatoun Bint Nour ad-Din, Nour ad-Din qui était le maitre précédant de Salah ad-Din comme nous l'avons déjà vu dans le premier volume de cet abrégé. Salah ad-Din l'honora et leva donc le siège en l'an 572 de l'Hégire (1176) puis se dirigea vers la forteresse imprenable des hashashiyine de Misbat en Syrie ou il mit le siège et ses mangonneaux en actions. Après avoir détruit, brûlé leurs villages et tué une grande partie d'entre eux, ils lui envoyèrent une lettre terrifiante et qui aurait terrifié le plus courageux d'entre les humains.
Quel était donc le contenu de cette lettre ?

Un jour Salah ad-Din retourna dans sa tente qui pourtant était bien gardée pour trouver sur son lit un poignard (khinjar). Il sut aussitôt que c'était un de leur message, message qui disait : « Nous pouvons à n'importe quel moment et quand nous le voulons parvenir à toi. » Et peu de temps après cela, ils lui envoyèrent un de leur assassin pour discuter avec lui et le terrifier. Lorsque l'ismaélien nizari arriva, il fut fouillé avant d'être introduit dans la tente de Salah ad-Din et les gardes ne trouvèrent absolument rien sur lui.
Le hashashi lui dit :
- « J'aimerai m'entretenir avec toi et il est préférable que personne ne soit présent. » Salah ad-Din ordonna donc à la garde de se retirer excepté deux de ses plus proches gardes en qui il avait une confiance totale. Mais le hashishi lui dit :
- « Ceux-là aussi doivent sortir »
- « Ils sont comme mes enfants » lui répondit Salah ad-Din, « c'était deux jeunes orphelins que j'ai recueilli, éduqué qui ont grandi avec moi et j'ai confiance en eux. »

Alors l'ismaélien battini demanda aux gardes de défourrer leur sabre et de se tenir prêt à assassiner Salah ad-Din s'il leur donnait l'ordre, ce qu'ils firent immédiatement. Salah ad-Din fut pétrifié et sut aussitôt qu'il ne pourrait rien faire contre eux et qu'il avait à faire à des démons, des démons humains.

Salah ad-Din suivit alors les conseils de Shihab ad-Din Mahmoud Ibn Toutoush, le prince de Hama, et leva le siège contre les hashashiyine pour se concentrer sur l'attaque des croisés. Tels étaient les hashashiyine et ainsi ils agissaient. L'emploi du mot « terreur » n'était donc pas injustifié. Imaginez être sorti de chez vous convaincu d'avoir fermé la porte à clef et qu'à votre retour, vous trouvez la porte fermée mais un poignard sur votre lit, que feriez-vous et que penseriez-vous ?

De même en l'an 546 de l'Hégire (1151), ils assassinèrent Raymond II, l'émir croisé de Tarablous (Tripoli au Liban) sur les ordres de son épouse puis le roi croisé Conrad de Montferrand, le gouverneur de Jérusalem, en l'an 588 de l'Hégire (1191) sur les ordres du roi anglais Richard Cœur de Lion (qalb al-assad) et nous reviendrons ultérieurement sur ces évènements.

Vous ne devez jamais oublier que ces ismaéliens n'étaient pas simplement des assassins mais ils n'avaient aucun honneur ni dignité, qu'ils se vendaient au plus offrants, que tout était licite pour eux et que n'est n'étaient interdit. Ils faisaient tout ce qu'un individu normal ou la moralité n'accepterait ni ne concevrait et non avons vu cela dans notre *Abrégé de l'Histoire du Maghreb et de l'Andalousie* lorsqu'ils semèrent la terreur en Afrique du nord. C'était des alcooliques, des drogués, des pédérastes, des pédophiles, des violeurs, des assassins, des criminels, des bandits, des escrocs, des mercenaires, des traitres sans foi ni loi et leurs descendants sont exactement comme eux. Allez voir les Irakiens et demandez-leur ce dont ils sont capables et ce qu'ils ont vu durant cette guerre d'Irak[8] ! Puisse Allah Exalté nous préserver du mal de ces démon et les détruire où qu'ils soient, en Iran, en Syrie, au Yémen et ailleurs comme Il le fit lorsqu'Il, Exalté soit-il, lanca contre eux en Perse, un des fossoyeurs de l'humanité, un des tyrans des humains ; Houlakou (Hulagu) Khan, le chef mongol de

---

[8] Ce qui est surprenant c'est l'amour que leur porte les mécréants comme eux qui n'ont de louanges que pour eux et pour Gengis Khan. Lisez donc leurs roucoulades à leurs égards dans leurs livres et il vous apparaitra bien que « qui se ressemble s'assemble » et qu'un être doué de raison ne peut qu'haïr ces ismaéliens exceptés ceux qui leurs ressemblent et qui sont tout compte fait sont de la même engeance quand on regarde la dureté de leurs crimes ! Soubhanallah, comme ils aiment les gens viles, les traitres et les navets-singes mercenaires qui dirigent les pays musulmans qui n'ont ni foi, ni honneur et ni dignité.

Farès qui avec son armée sans fin donna l'assaut sur la forteresse d'Alamout et sur plus de cent forteresses des hashashiyine qu'il détruisit en l'an 654 de l'Hégire (1255). Il captura leur chef, le Sheikh al-Jabal de l'époque Roukn ad-Din Khoursha qu'il envoya avec son disciple à son frère, le chef mongol Mango Khan qui se trouvait à Qaraqorn en Mongolie qui les fit exécuter avec leurs femmes et leurs enfants. Cependant leur malheur allait encore frapper quand un de leur maudit allait offrir les clefs de Baghdad aux Mongols et il n'y a de force et de puissance qu'en Allah.

Quant aux hashashiyine de Syrie, le puissant sultan Mamelouk Zahir Rouqn ad-Din Baybars al-Boundouqdari en fit son affaire personnelle et mit fin à leur présence en l'an 671 de l'Hégire (1272) soit pratiquement un siècle après le siège de Salah ad-Din al-Ayyoubi. Le sultan leur demanda de quitter leurs forteresses de Syrie, qui étaient le centre de tout leur maux et afin qu'ils ne se répètent plus. Leurs forteresses avaient des noms étranges comme Qaf, al-Mintaqah, al-Qoudmous, al-Qoulay'a, al-Khawabi, Babyas et Massyaf.

Leurs descendants ismaéliens nizari vivent actuellement en Iran, en Syrie, en Inde et un de leur dernier chef ne nommait Krin Agha Khan, un riche milliardaire qui offre chaque année son poids en joyau à ses partisans et qui a son siège à l'ONU. Il a un grand nombre d'associations culturelles à travers le monde et délivrent des prix (prix Agha Khan) pour certaines œuvres culturelles ! Vu les crimes de ses ancêtres, c'est comme-ci les descendants d'Hitler avaient leur siège à 'ONU et qu'ils offraient des prix pour des œuvres culturelles ! Quelle hypocrisie ! Gloire à Allah, si ces gens dirigeaient le monde, il n'y aurait plus d'humanité mais on ferme délibérément les yeux pour les crimes envers les Musulmans, il n'y a qu'à voir ce qui se passe chaque jour au Burma pour en être convaincu.

C'était donc un bref aperçu sur cette secte maléfique qui apparut alors que l'état abbasside traversait une période de faiblesse et dont il ne se relèvera pas sous l'assaut successifs des ennemis intérieurs les ismaéliens, puis des croisés qu'ils appelèrent et des Tatars à qui ils offrirent le calife et les Musulmans. Y a-t-il plus vils que ces gens ? Et pourquoi portent-ils des noms de Musulmans, ils auraient mieux fait de s'appeler Ariel, Louis et Adolph au moins leurs actes auraient été compréhensibles d'autant plus que leur ancêtre était l'un d'entre eux !

Ce sont les califes abbassides qui ouvrirent la porte aux innovations tandis que sous le règne du cinquième calife abbasside Haroun ar-Rashid, nul innovateur n'aurait osé lever la tête ni même professer un parole qui allait à l'encontre de la Shari'ah d'Allah Exalté et nous avons précédemment vu cela lors de l'affaire du « Qur'an crée » avec l'Imam Ahmad Ibn Hanbal qui a rapporté qu'Haroun ar-Rashid a dit : « Il m'est parvenu que Bishr al-Marissi affirme que le Qur'an est créé. Il m'est obligatoire, si Allah Exalté le mettait entre mes mains, de le tuer d'une manière dont je n'ai jamais tué quelqu'un précédemment (sous-entendu de lui appliquer un terrible châtiment) ». De ce fait, lorsque Bishr al-Marissi en fut informé, il entra dans la clandestinité et ne se montra plus jamais durant la vie d'Haroun ar-Rashid.

Toutes ces informations sur les hashashiyine sont d'une importance capitale afin de réaliser qu'ils y étaient et dans quel état les Musulmans vivaient à cette époque, à l'aube de l'assaut des vagues de croisés sur le monde musulman et la mauvaise graine plantée en son sein que nul ne prit la peine de combattre.

De la première croisade

Les causes de l'apparition des croisés et de leurs croisades

Non allons voir maintenant les causes qui poussèrent l'Europe catholique à lancer ses vagues successives de violentes croisades.
La principale cause de leurs croisades fut l'établissement du grand état islamique des Seljouks. Les Seljouks qui depuis leur apparition levèrent la bannière de l'Islam orthodoxe, contribuèrent à son extension et éliminèrent les réminiscences des sectes déviantes et pour preuve, leurs armées qui entrèrent à Baghdad, sous le commandement de Toughroul Bek, en l'an 447 de l'Hégire (1055) éliminèrent les Bouwayh, dynastie qui après avoir mis la main sur Baghdad, contrôla le califat islamique durant 113 mois et l'affaiblit considérablement.
Ensuite les Seljouks entreprirent de nettoyer la Syrie de leur restes avant d'affronter les 'oubaydi lors d'importantes batailles et de les chasser. Puis, ils décidèrent de les poursuivre en Egypte pour mettre fin à leur infâme règne.

D’un autre côté, les Seljouks Roum ou Soulalat Ibn Koutouloush Ibn Isra'il Ibn Seljouk qui vivaient en Asie Mineure et qui fondèrent leur état en l’an 470 de l’Hégire (1077) et nous avons mentionné précédemment qu’ils s’étaient divisés en cinq états, envahirent et prirent la ville de Nikiah, une ville fortifiée sur la rive est de la Mer de Marmara en face de la ville de Constantinople qui se trouve sur la rive ouest de la Mer de Marmara. Et Constantinople était la capitale de l’empire romain de Byzance qui était un état chrétien orthodoxe et la capitale de l’orthodoxie du monde. Et le but de la prise de la ville de Nikiah (Nicée) et son peuplement par les Seljouks n’était autre que de mettre la main sur la ville de Constantinople.

Les opérations militaires des Seljouks en Syrie poussèrent le huitième calife ‘oubaydi al-Moustansir Billah en Egypte à demander de l’aide au pape de Rome et lui proposa d’attaquer la Syrie, considérée comme une terre sainte par les Chrétiens afin d’occuper les Seljouks mais aussi pour éviter d’être attaqué par ces derniers, les Chrétiens servant de tampon entre les Seljouks et les ‘oubaydi. D’autre part un grand nombre de pèlerins chrétiens des pays d’Europe qui se trouvaient à cette époque en Syrie alors que le pays était déchiré par les guerres entre les Seljouks et les ‘oubaydi ismaéliens furent victimes de cette guerre et un grand nombre d’entre eux périt.

Mais que faisaient-ils donc en si grand nombre en Syrie ? Ces Chrétiens pour la plupart ignorants croyaient que le onzième siècle solaire verrait la fin du monde (c’est encore à la mode même de nos jours, si ce n’est pas les Chrétiens c’est les Aztèques et si ce n’est pas les Aztèques c’est les contes de Nostradamus et depuis que je suis né j’ai entendu parler de la fin du monde plus d’une dizaine de fois, d’ailleurs c’est quand la prochaine date ?) et c’est pourquoi un grand nombre de pèlerin affluèrent à Jérusalem

La version « officielle » veut que parmi ces pèlerins se trouvait Boutros Nassiq ou Pierre l’Ermite qui n’était en fait qu’un élément subversif, un espion secret et un extrémiste acharné. Ce vieux français qui marchait à pied vêtu de la bure portant sur ses épaules une grande croix de bois, qui levait des foules et faisait des discours enflammés, extrémistes et haineux envers l’Islam et les Musulmans se vantait d’avoir fait un voyage à Jérusalem où il fut pris de rage aveugle en voyant des Musulmans maltraiter des Chrétiens à Jérusalem et qu’il avait décidé de rentrer en Europe ou il se mit à parcourir les villes, attisant les gens avec ses discours haineux.

En vérité, ce Boutros Nassiq n'avait jamais encore mit les pieds à Jérusalem et il n'était que l'envoyé du pape qu'il l'avait chargé d'une mission secrète après que ce dernier eut reçu des envoyés de l'empereur de Byzance qui lui avait annoncé la catastrophe de Manzikert. Le pape, lui-même un extrémiste acharné, lui accorda toute son aide et lui donna l'ordre de parcourir les villes d'Europe pour y semer sa virulence empoisonnée chez toutes les classes de gens pour les inciter à stopper la menace musulmane sous le couvert de la libération des lieux saints[9].

En fait, les opérations militaires des Seljouks contre les Byzantins en Asie Mineure amenèrent l'empereur orthodoxe de Byzance Alexis Comnène à demander de l'aide au pape catholique à Rome en lui promettant la soumission de l'église orthodoxe à l'église catholique ainsi qu'au roi et aux princes catholiques d'Europe.

A cette époque, le pape de Rome était craint de tout le monde catholique et particulièrement les rois et les princes et rien ne faisait sans sa bénédiction. De même, ses ordres et ses directives n'étaient ni remises en question et ni contestées et s'il demandait quelque chose, nul ne refusait.

Afin de vous rendre contre de la puissance papale de cette époque, voici deux exemples en comparaison à la puissance du pape des Musulmans, comme il était appelé à cette époque par les historiens européens, à savoir le calife des Musulmans (baba al-mouslimin).

Regardez la position affaiblit du calife de cette époque, ou le seul pouvoir qu'il lui était reconnu était le nom de « calife » tandis que l'état était contrôlé par les sultans et les vizirs et la toute-puissance du pape catholique de Rome qui était craint et respecté par tous ses sujets. Il est important de se rendre contre de cette puissance pour pouvoir comprendre pourquoi les croisades furent lancés avec force et violence.

Le premier exemple de sa toute-puissance est qu'en février 1076 soit l'an 469 de l'Hégire, le pape Grégoire VII (7) organisa un colloque chrétien à Rome pour la publication d'un édit papal concernant l'empereur romain Indy IV (4), « l'empereur saint » comme ils le nomment. Je vous rappelle aussi que les catholiques mais aussi les empereurs pens(ai)ent que le pape est l'ombre et le représentant de Dieu sur la terre, Gloire à Allah Exalté qui est au-dessus de leur prétention.

---

9 Le pauvre Saddam doit se retourner dans sa tombe ! D'abord accusé d'avoir gazé les Kurdes alors que c'était les Iraniens qui les avaient gazés puis ensuite les armes de destruction massives, c'est fou ce que le mensonge paie et continue de payer !

Lorsque l'édit fut édité par le clergé, le pape le refusa et refusa d'attribuer le moindre pouvoir à l'empereur si bien qu'il se retrouva déchut comme un simple individu pourtant considéré précédemment comme l'ombre de Dieu sur terre, et qu'il dut sous le froid intense d'Europe voyager à pied et attendre debout durant trois jours et nuit devant la porte de la forteresse de Kanouzah en Italie que le pape veuille bien lui accorder une audience. Et lorsque l'autorisation lui fut accordée, l'empereur romain Indi IV se jeta au pied du pape qu'il embrassa en pleurant et en lui disant : « Pardonne-moi ô saint père ».

Le second exemple est que la même histoire se répéta un siècle plus tard en 1177 soit l'an 573 de l'Hégire, avec le pape Alexandre III et un des plus puissants empereurs d'Europe Frederick Barbarossa (barbe rouge) alias Frederick I lorsqu'un édit papal fut refusé en sa faveur bien qu'il était un puissant empereur et qu'il se rendit à pied pour rencontrer le pape en pleurant et lui dit : « pardonne-moi ô saint père et ne me prive par du pardon ».
Tel était le pouvoir du pape de déchoir et d'élever qui il voulait sans que personne n'ose se rebeller contre ses décisions.

Pour revenir à notre chronologie, les opérations militaires des Seljouks poussèrent l'empereur de Byzance mais aussi les 'oubaydi d'Egypte à concevoir de la frayeur pour leur trône et demandèrent de l'aide au pape qui se servit de Boutros Nassiq pour appeler les gens d'Europe pour la libération de la sépulture du Christ, 'Issa Ibn Mariam paix sur lui et sa mère, entre les mains des infidèles (ces infidèles qui prirent soin et respectèrent la religion et les valeurs chrétiennes lorsque le Calife 'Omar Ibn al-Khattab (qu'Allah soit satisfait de lui) entra à Jérusalem et qu'il nettoya de ses mains avec les compagnons (qu'Allah soit satisfait d'eux), l'esplanade du mont sacré qui n'avait rien de saint à l'époque ni pour les Juifs et les Chrétiens puisqu'elle servait de dépôt d'ordures et les femmes juives y jetaient leur lingettes hygiéniques).

Quelle fut la réaction du pape catholique Urbain II lorsqu'il reçut ces appels à l'aide ? Il convoqua aussitôt un colloque catholique en l'an 488 de l'Hégire (1094) à Clermont Ferrand en France ou les participants sortirent informés de l'obligation de l'envoi d'une large croisade pour combattre les Musulmans en Syrie et libérer Jérusalem aux mains des Musulmans.

Parmi les participants, les français furent les plus enthousiastes pour cette guerre décrétée « sainte » d'où le mot « guerre sainte » de conception purement chrétienne[10] qui n'a absolument rien à voir avec le concept de Jihad islamique comme nous l'avons démontré dans notre *Abrégé de l'Histoire du Maghreb et de l'Andalousie* et il est malheureux que les Musulmans continuent de traduire le mot Jihad par guerre sainte !

Mais il serait absurde de croire que cela était la seule cause quand l'orient était riche et que les européens vivaient dans des taudis. Les richesses des milles et une nuit de l'orient alluma dans leur cœur la concupiscence et les rois et les princes y virent l'opportunité de s'enrichir et d'augmenter leur prestige, une occasion à ne pas manquer d'autant plus que l'orient était considéré à cette époque l'endroit le plus riche du monde.
Je vous rappelle aussi qu'à cette époque la société européenne était divisée en trois classes sociales : les religieux, les chevaliers et les esclaves de la terre.

D'autre part, les Chrétiens étaient constamment informés des développements en terre d'Islam et ils savaient que le califat était dans sa période la plus critique donc la plus idéale pour un assaut massif et l'occasion n'aurait pas été plus propice pour lancer une attaque d'où la décision du colloque chrétien de la nécessité d'une attaque immédiate.

Le début de la première guerre sainte

Boutros Nassiq parcourut donc l'Europe, doué qu'il était pour éveiller la haine, en appelant les gens à s'enrégimenter avec ses discours enflammé et lorsque le colloque ordonna la guerre sainte, il fut envoyé chez les rois et les princes pour tenir leur ardeur enflammée de même qu'il fut envoyé aux armées sur le point de départ pour entretenir la flamme de la haine dans leur cœur parce que souvent on décide de faire quelque chose sur un coup de tête et lorsque le jour de vérité se présente, pensant au confort de chez soi, on change d'avis au regards des difficultés qui ne manqueront pas de se poser.

---

10 Afin d'être convaincu de cette vérité, je ne peux que vous invitez à lire « *A History of the crusades* » de Steven Runcinam qui est considéré comme un spécialiste sur le sujet. Vous trouverez aussi une mine d'informations dans la « *Bibliothèque des croisades* » de M. Michaud ou « *Recueil des historiens des croisades* » qui sont des compilés de tous ce que les auteurs d'époque ont rapporté sur les croisades y compris les historiens musulmans. Vous pouvez télécharger gratuitement tous ces livres électroniques qui n'ont pas de droits d'auteurs sur le site archive.org via le moteur de recherche du site.

La première guerre sainte qui eut lieu en l’an 489 de l’Hégire (1095) était composée de deux immenses vagues de croisés.
La première composée du commun du peuple, des pauvres, des esclaves et de leurs épouses enrôlés par Boutros Nassiq fut divisée en cinq corps qui traversèrent l’Europe et se dirigèrent vers Constantinople d’où ils franchirent le Bosphore pour débarquer en Asie Mineure et poursuivre leur route vers la Syrie puis finalement pour arriver en Palestine à Jérusalem. Cette vague de croisés avaient tous cousus sur leur vêtement une croix et c’est pour cette raison qu’ils furent appelé les croisés et cette guerre une croisade. Seul un groupe de ces cinq corps arriva à destination. Le reste d’éparpilla suite aux divisions et aux combats lorsqu’ils traversèrent l’Europe. Car vous pensez bien, que ces troupes de bêtes affamées et incultes croyaient que tous leur était permis puisque lavés précédemment de leurs péchés par le pape qui leur avait garanti l’accès au paradis, causèrent les pires turpitudes sur leur passage et quiconque s’élevait contre eux était systématiquement tué, les villages étaient pillés et détruits, les femmes violées. Ils causèrent donc le chaos sur leur passage envers leurs propres frères mécréants que dire alors de ce qu’ils allaient faire aux Musulmans.
300 000 d’entre eux avec femmes et enfants, conduits par Boutros Nassiq en personne, arrivèrent à Constantinople qui était une des plus grandes villes de l’époque. L’empereur byzantin s’empressa de les faire traverser le Bosphore sur ses propres navires de crainte qu’ils se retournent contre lui puisque l’église orthodoxe était considérée renégate par les catholiques.
Ils débarquèrent sur la rive est de la Mer de Marmara ou les attendaient le sultan seljouk Qalj (Kilij) Arsalan Ibn Souleyman Ibn Koutouloush Ibn Isra'il Ibn Seljouk à la tête de ses forces Seljouks musulmanes qui les renvoya au souvenir de leur père et ceux qui échappèrent au sabre furent capturés et vendus dans les marchés et il est rapporté que Boutros Nassiq fut au nombre des tués. Ainsi finit la première vague populaire de croisés commandé par Boutros Nassiq.

La deuxième vague de croisés à laquelle répondirent les rois de France était plus organisée et plus dangereuse et était composée de quatre armées des nobles qui étaient des chevaliers réputés à cette époque en Europe et cela est bien connut.
La première armée était composée de chevaliers français des différentes provinces commandée par Raymond de Saint Gilles alias Raymond de Toulouse qui se mit en route du

sud de la France, traversa l'Italie, pénétra en Allemagne puis la Bulgarie et arriva à Constantinople.

La seconde armée composée aussi de différends corps de chevaliers français commandés par Robert de Normandie quitta la France pour l'Italie et suivit la côte jusqu'au port de Brindisi, port d'où partit un grand nombre de croisade, ou il embarqua. Il débarqua en Albanie puis se rendit en Macédoine et Constantinople.

La troisième armée composée de chevaliers de la principauté de Lorraine commandée par Godefroi de Bouillon, du Bas-Rhin, accompagné de son frère Baudoin ou Baldwin quitta la Lorraine puis entra en Allemagne, en Hongrie et arriva à Constantinople.

La quatrième armée était constitué de Normands commandés par Bohémond et son frère Tancrède quitta l'Italie par le port de Brindisi et suivit le même chemin que la seconde armée commandée par Robert de Normandie.

Ces quatre armées furent suivit par un nombre très important de volontaires si bien que lorsqu'ils arrivèrent à Constantinople, il apparut à l'empereur que l'Europe s'était vidée de ses habitants et qu'ils s'étaient tous réunis dans sa ville. Et effectivement ce sont des centaines de milliers de croisés qui déferlèrent en Byzance.

Lorsque l'Alexis vit ces armées, il vit quelles différenciaient totalement de celle commandée par Boutros Nassiq et il décida d'ouvrir les portes de la ville fortifiée par trois enceintes aux armées des croisés que si elles s'engageaient à lui rendre toutes les terres qu'ils retireraient aux armées musulmanes à savoir les terres d'Asie Mineure et de de Syrie (la Syrie dont il est fait mention ici et que les historiens musulmans appelle Sham ou la Grande Syrie incluait la Jordanie, le Liban et la Palestine) et de peur qu'elle ne devienne catholique car l'empereur byzantin n'avait pas la moindre confiance en eux. Les orthodoxes byzantins détestaient les catholiques pour deux raisons, la première d'ordre religieuse et la seconde à cause de la capture de la Macédoine byzantine par Bohémond de Normandie en l'an 478 de l'Hégire (1085).

Lorsqu'enfin les armées croisées donnèrent des garanties, il ouvrit les portes de la ville et mit tous ses navires à leur disposition pour qu'elles quittent Constantinople, le plus rapidement possible.

Les armées croisés traversèrent le Bosphore et se rendirent directement vers la capitale de l'empire des Seljouk Roum qui était Nikiah (Nicée) qu'ils assiégèrent durant 55 jours. Les armées byzantines participèrent à ce siège qui finit par un accord secret entre les Byzantins et les Seljouks sans que les croisés n'en soit informés. Les Seljouks remirent alors la ville aux

mains propres de l'empereur byzantin qui permit le retrait des troupes Seljouks à travers son camp en l'an 491 de l'Hégire (1097).

Le sultan seljouk Qalj Arsalan Ibn Souleyman se retira avec ses forces en Anatolie d'où il harcela les troupes des croisés pour empêcher leur avancée et les rencontra lors d'une violente bataille près de la ville de Dorlea (Dorylaeum - Dorylée) ou il fut vaincu tant par la force que par le nombre et se retira avec le reste des soldats à qui il ordonna de détruire tout ce qui pourrait être utile pour les croisés et sur leur route, les champs et les villages furent incendiés, les puits bouchés et les ponts détruits pour ralentir les croisés.
Ce de fait, un grand nombre de croisés périrent de faim, de soif et de désespoir ainsi qu'un grand nombre de leurs montures et un grand nombre d'historien ont rapporté qu'ils utilisèrent alors des chiens, des chèvres et des cochons comme moyen de transport alors qu'ils se dirigeaient vers la ville de Konya (Konie - Iconium).
Cette armée croisée diminuée arriva en Arménie ou les arméniens leur accordèrent toute l'aide possible et les aidèrent à pénétrer dans un nombre important de villes comme Iconium, Heraclia, la ville ou se trouvait le palais de l'empereur Nicéphore (Nikfour) dans lequel pénétra Haroun ar-Rashid sur son cheval après son refus de payer la Jizyah et, Césarée, Mal'ish, Tiyana, Folskon (? Je n'ai pas réussi à trouver de quelle ville il s'agissait).

Les croisés tirèrent un grand profit de l'aide arménienne et vous comprendrez alors les sous-entendu au regard de deux évènements récents : « Nul ne s'est sacrifié comme la France pour la liberté » et le second concernant l'Arménie et le soit disant génocide des Turcs quant au génocide de trois millions d'Algériens et bien ils attendront !

L'occupation de Jérusalem par les croisés

En l'an 491 de l'Hégire (1097), lorsque les croisés furent de nouveau réarmés et approvisionnés, ils se dirigèrent vers la ville seljouk d'Antioche au bord du fleuve Oronte dans le Golfe d'Iskenderun de la Mer Méditerranée au nord de Halab du côté turque. Ils assiégèrent cette ville musulmane qui était gouvernée par Yari Siyan al-Armani qui défendit héroïquement sa ville durant sept mois jusqu'au mois de Joumadah Awwal de l'année de 492 de l'Hégire, ou les croisés réussirent à acheter un habitant du nom de Firouz al-Armani, qui

était un des gardes d'une tour stratégique de l'enceinte de fortification de la ville et, par sa traitrise, il permit aux croisés l'accès dans la ville. Lorsque les croisés pénétrèrent dans la ville, ils commirent une nouvelle fois les plus horribles turpitudes et les habitants furent durement et cruellement châtiés des pires manières avant de nommer Bohémond de Normandie gouverneur de la ville.
Suite à l'arrivée des nouvelles de la chute d'Antioche, l'émir turc de Mossoul Qawwam ad-Dawlah Karboukah se rendit avec son armée en Syrie ou il se joignit à l'armée des Syriens composée de Seljouks, de Turcs et d'Arabes qui ensemble marchèrent sur Antioche (antakiya) cependant l'arrogance et l'empressement de l'émir Qawwam ad-Dawlah Karboukah joua sur le moral des troupes et lorsqu'il rencontra les croisés commandés par Bohémond, ils se retirèrent et s'enfuirent et ainsi l'armée musulmane fut vaincue.

Les armées croisées se mirent alors en route vers Bayt al-Maqdis (Jérusalem) qui à cette époque était aux mains des ismaéliens 'oubaydiyine qui profitant d'un conflit entre les Seljouks leur avait arraché la ville. Les croisés assiégèrent la ville durant un mois avant de donner l'assaut le vendredi 22 du mois de Sha'ban de l'année 492 de l'Hégire. Si tous les historiens du monde ont rapporté les massacres qui y furent commis tous n'ont pas rapporté l'exactitude du nombre de gens tués. Durant sept jours de terribles massacres qui n'épargna ni les Musulmans et ni les Juifs, 70 000 Musulmans, pour la plupart des civils furent massacrés sur l'esplanade sacrée d'al-Qouds. Les 'oubaydi sous le commandement de la garnison Afdal Ibn Badr ad-Din al-Jamali essayèrent de combattre les croisés mais ils furent rapidement mis en déroute et Afdal s'enfuit en Egypte.
Les croisés après la prise de Jérusalem firent de la ville une principauté latine et nommèrent Godefroi de Bouillon roi du royaume de Jérusalem.

Baudouin (à ne pas confondre avec boudin) de Bouillon, le frère de Godefroi, le roi de la ville d'Antioche avec 80 cavaliers répondit à l'appel pressant du roi d'Arménie Soros de Rouha qui était assiégé par les Seljouks. Rouha ou Odis (Edesse) correspond à la ville actuelle d'Orfa en Turquie.
Comme Soros était un homme âgé sans descendance pour lui succéder, il fit de Baudouin son successeur et ainsi le roi Baudouin devint aussi roi de Rouha. Quant à Soros, il fut tué un mois après l'arrivée de Baudouin tandis que Soros devint la première principauté latine en orient islamique, puis celle d'Antioche, de Bayt al-Maqdis en l'an 492 de l'Hégire (1098),

‘Akka (Acre) en l’an 497 de l’Hégire (1103) ou Godefroi de Bouillon trouva la mort lors du siège et de Tarablous (Tripoli) en l’an 502 de l’Hégire (1108).

Al-Qouds fut capturée par les croisés sous le règne du vingt-huitième calife abbasside al-Moustadhir Billah et les Musulmans qui s’enfuirent de Syrie devant l’invasion croisée se rendirent à Baghdad ou ils arrivèrent au mois de Ramadan de cette même année, conduit par le Qadi Abou Sa’d al-Harawi. Le jour de vendredi, le Qadi fit le prêche qui fit pleurer tout le monde. Le calife des Musulmans envoya des messagers à tous les commandants Seljouks en leur demandant de laisser leurs différents de côté et d’unifier leur rang pour faire face à la menace ennemie destructive mais personne ne lui prêta attention et ils restèrent divisés chacun d’entre eux cherchant à prendre les terres et les biens de ses voisins[11].

Et tandis que les populations musulmanes atterrées prenaient le chemin de l’exode, les cloches et les manifestations de joie se répandirent dans toute l’Europe du fait que tous les objectifs de la première croisade avait été remplis. Les rois et les princes appelèrent à l’envoi de nouvelles armées et de logistique en Syrie pour l’arracher définitivement des mains des Seljouks qui avaient subi de lourdes défaites et ainsi contrôler tous les ports pour sécuriser l’arrivée des renforts venant d’occident.

‘Imad ad-Din Zinki

---

11 (NdT : J’en profite pour faire une petite parenthèse pour vous faire remarquer que mes *Abrégés* ne font que rarement mention des troubles intérieurs de l’état islamique, des divisions internes entre eux et des combats permanents qu’ils se livrèrent et ce dès la fin du Califat du respectable compagnon et Calife juste ‘Uthman Ibn ‘Affan Dzou an-Nourrayn (qu’Allah soit satisfait de lui).

Bien que je considère cela comme une nature humaine de vouloir toujours plus du fait qu’Allah Exalté à lui les Louanges et la Gloire mentionne dans son Noble Livre que s’il y avait plusieurs divinités chacune chercherait à s’accaparer les possessions de l’autre, ce qui me heurte, c’est que les enseignements d’Allah Exalté puis du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) contre la division n’ont été appliqué tout compte fait que par très peu au dépend de la communauté musulmane qui en souffrit considérablement.

Nous n’avons donc pas consignée ses divisions et ses luttes sans fin exceptées si elles ont un rapport direct avec les ennemis de l’Islam et nos *Abrégés* sont donc uniquement les récits des confrontations avec les ennemis de l’Islam qu’ils soient internes ou externes à la nation islamiques comme les khawarijes, les zanj, les qarmates ou les ismaéliens pour ce qu’ils causèrent de tords aux Musulmans. Quant aux ennemis externes, ils sont considérés comme des ennemis normaux qui ont besoin de nous pour hériter de l’enfer et nous d’eux pour hériter du Paradis, insha Allah. En effet, le monde serait bien triste pour les mécréants s’il n’y avait pas de Musulmans et comment pourrait-il avoir de martyrs dans la voie d’Allah si les mécréants n’existaient pas ? Allah Exalté n’a-t-il pas fait même des ennemis pour Ses Messagers ?)

Le puissant sultan seljouk Malik Shah Ibn Alp Arsalan avait en sa possession un mamalik turc qu'il avait élevé enfant nommé Aqsoum Kourb Ibn 'Abdillah qui avait été surnommé Qassim ad-Dawlah et qu'il avait nommé commandant de ses armées. Le sultan qui l'aimait beaucoup du fait qu'il lui était complètement dévoué, le nomma gouverneur de Halab en l'an 486 de l'Hégire (1093) mais il fut tué l'année d'après, lors des guerres entre les Seljouks, par Toutoush Ibn Alp Arsalan. Qassim ad-Dawlah avait un jeune enfant du nom de 'Imad ad-Din qui lorsqu'il grandit devint un valeureux guerrier qui faisait tout ce qu'on lui disait et qui attira l'attention par son comportement du sultan Mahmoud Ibn Muhammad Ibn Malik Shah qui en fit son lieutenant à Baghdad en l'an 522 de l'Hégire (1127), puis son Atabeg à Mossoul.

Lorsque 'Imad ad-Din eut obtenu le pouvoir, il décida d'unifier les Musulmans de Syrie et du nord de l'Irak sous une seule royauté afin de pouvoir se consacrer à la lutte contre les croisés. 'Imad ad-Din Zinki prit donc successivement les villes de Nissibin, Harran, Halab, Housn (forteresse) Shayzar, Hama, Hims, Ba'labek (Baalbek) ainsi qu'un grand nombre de forteresses qu'il unifia sous un seul commandement et lorsqu'il eut atteint son but, il fit ses préparatifs pour frapper d'un magistral coup les ennemis de l'Islam qui occupaient les terres musulmanes et il profita de l'absence de Josselin II, le gouverneur d'ar-Rouha (Edesse) en Arménie, partit conquérir les terres avoisinantes, pour assiéger la ville durant 28 jours. Ses sapeurs creusèrent des fosses sous les fondations principales des murailles qu'ils remplirent de bois auquel ils mirent le feu. Lorsque qu'une grande partie des murailles s'effondrèrent, elles tuèrent un nombre important de croisés mais aussi un nombre importants de Musulmans et 'Imad ad-Din Zinki donna l'assaut au mois de Joumadah Thani de l'année 539 de l'Hégire (1144).

Après son assaut réussit sur Edesse, il assiégea plusieurs forteresses dont celle de Qal'at Ja'bar qui appartenait à un émir arabe nommé Malik Ibn 'Ali al-'Ouqayli et alors que 'Imad ad-Din Zinki dormait dans sa tente, il fut attaqué par certains de ses mamalik qui le poignardèrent mortellement (ta'na moumita) avant de s'enfuir dans la forteresse qu'ils assiégeaient.

D'autres ont rapporté qu'il fut été poignardé par un de ses très proches serviteurs qui s'enfuit dans la forteresse assiégée.

Les soldats de 'Imad ad-Din Zinki ne furent informés qu'après que les assiégés leur crient par-dessus les murs que leur commandant avait été tué et lorsqu'ils allèrent dans sa tente, ils le trouvèrent à l'agonie et il allait peu après mourir, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde,

alors qu’il était âgé de 60 ans, au mois de Rabi’ Thani (akhir) de l’année 541 de l’Hégire (1146). Il laissa derrière un certain nombre d’enfants dont Sayf ad-Din Ghazi (moujahid) qui hérita du territoire oriental de son père avec pour capitale Mossoul tandis que Nour ad-Din Mahmoud hérita du royaume occidental dont la capitale était Halab et les deux frères étaient en parfait accord sur tous les points.

Nour ad-Din Mahmoud

Les ennemis intérieurs et les croisés profitèrent de la mort de ‘Imad ad-Din Zinki et de la précarité de l’état à ce moment particulier et Mou’in ad-Din Hounar, le gouverneur musulman de Damas envoya aussitôt une armée vers Ba’labek qui tomba et qui était gouverné à cette époque par Najm ad-Din Ayyoub Ibn Shadi, le père de Malik an-Nassir Salah ad-Din al-Ayyoubi.

Les gouverneurs de Hims et de Hama portèrent obéissance à Mou’in ad-Din Hounar et Josselin profita de la traitrise des Arméniens de la ville d’Edesse pour assiéger la ville et l’occuper de nouveau mais la citadelle intérieure refusa de se soumettre à lui. Vous n’êtes pas sans savoir que les villes importantes de l’époque qu’elles soient musulmanes ou autres, en plus des enceintes de protection, avaient en leur centre une citadelle qui servait de quartier aux forces de défenses.

La garnison musulmane du fort fit envoyer des demandes d’aides tandis que Josselin dans l’incapacité de donner l’assaut demanda aussi de l’aide aux croisés de Syrie. Cependant Nour ad-Din Mahmoud fut le plus rapide et arriva à la rescousse avec une grande armée et assiégea ar-Rouha (Edesse) tandis que Josselin blessé réussit à s’enfuir. Lors du premier assaut de son père ‘Imad ad-Din Zinki, ils avaient accordé la sécurité à tous les habitants et les avaient traités des meilleurs manières. Cependant les Chrétiens qui avaient appelés les croisés à l’aide se vengèrent des Musulmans lorsque Josselin assiégea la ville c’est pourquoi suite à leur trahison, ils furent châtiés par Nour ad-Din. Les hommes furent tués tandis que les femmes et les enfants furent vendus. Comme vous le savez, la loi différencie en fonction de la prise par la force ou pacifiquement d’une ville.

La chute de la ville engendra stupeur et émotion en Europe et allait déclencher la tenue d’un second colloque chrétien en l’an 541 de l’Hégire (1146) qui allait décider de l’envoi d’une

seconde croisade cependant avant de commencer le sujet, nous allons faire un retour en arrière sur tous les évènements précités et qui n'étaient que la présentation des acteurs de la première croisade. Voici donc en détail tous ces évènements, de la chute d'Antioche jusqu'à la chute d'Edesse tels qu'ils ont été rapporté dans la chronique *al-Kamil fit-Tarikh* d'Ibn al-Athir.

Comment les croisés prirent la ville d'Antioche

Au mois de Rajab de l'année 490 de l'Hégire (1097), ils (les croisés) arrivèrent dans les terres de Kilij Arsalan Ibn Souleyman Ibn Qoutloumish, dont Konya et d'autres villes. Ils furent interceptés par Kilij Arsalan et son armée qui les attaquèrent et les mirent en déroute cependant ils réussirent à sortir de ses terres et parvinrent dans celle d'Ibn Arman (fils de l'Arménien) qu'ils traversèrent avant d'arriver à Antioche qu'ils assiégèrent.

Lorsque Yaghi Siyan le gouverneur d'Antioche fut informé de leur arrivée, il craignit les chrétiens de la ville. Il envoya donc uniquement des Musulmans et leur ordonna de creuser les douves puis le jour suivant, il envoya les chrétiens à leur tour si pour creuser sans être accompagné par un seul Musulman. Ils creusèrent jusqu'au soir et quand ils voulurent entrer dans la ville il les empêcha et leur dit :

- « Vous ne pourrez entrer tant que je n'aurais pas vu comment les choses seront entre nous et les croisés. » Ils demandèrent :
- « Qui prendra soin de nos fils et de nos femmes ? »
- « Je le ferais à votre place », leur répondit-il.

Alors ils partirent et s'établirent dans le camp croisé. Les croisés (qu'Allah les maudisse) assiégèrent la ville durant neuf mois. Yaghi Siyan déploya un grand courage, d'excellents conseils, une forte résolution et des plans minutieux comme il n'a jamais été vu auparavant si bien que la plupart des croisés périrent. S'ils étaient restés aussi nombreux que lorsqu'ils avaient quittés leur pays, ils auraient submergé les terres d'Islam. Yaghi Siyan protégea les familles des chrétiens de la ville qu'il avait empêché d'enter et retint les mains de ceux qui auraient pu leur faire du mal.

Comme le siège d'Antioche dura longtemps, les croisés contactèrent un des hommes gardant la tour, par une fenêtre près de la vallée, qui était un armurier nommé Rouzbah et lui offrirent de l'argent et des terres. Lorsqu'ils prirent leurs dispositions avec cet armurier maudit, ils

grimpèrent vers la fenêtre ouverte à l'aide de corde et entrèrent. Quand ils furent plus de cinq cents, ils soufflèrent dans leur trompette à l'aube tandis que les défenseurs étaient si fatigués de tant de nuits sans sommeil et de garde. Yaghi Siyan se réveilla et demanda ce qui arrivait. On lui dit :

- « Ce son vient de la citadelle et il ne fait aucun doute qu'elle a déjà été prise. » Cependant, ce n'était pas de la citadelle, mais simplement de cette tour. Il fut soudain terrifié, ouvrit la porte de la ville et s'enfuit avec trente serviteurs. Quand son député vint s'enquérir des nouvelles, il fut informé que le gouverneur s'était enfui et il fit de même par une autre porte, une bénédiction pour les croisés. S'il avait tenu juste patienté un peu plus, les croisés auraient tous périt mais ils entrèrent dans la ville qu'ils ravagèrent après avoir tué tous les Musulmans qui s'y trouvaient au mois de Joumadah Awwal de cette même année.

Quand le jour suivant se leva, Yaghi Siyan qui s'était affolé retrouva la raison. Il se regarda après avoir couvert plusieurs kilomètres et dit à ceux qui étaient avec lui :

- « Où suis-je ? »

- « Vingt-deux kilomètres d'Antioche », lui répondit-on. Il regretta alors sa fuite vers la sécurité et de ne pas avoir lutté jusqu'à ce qu'il les ait reconduits de sa ville ou qu'il ait trouvé la mort. Il commencé à pleurer et se lamenta d'avoir abandonné sa femme, ses enfants et la population musulmane. À cause de la violence qui l'affligea, il s'évanouit et tomba de son cheval. Quand il tomba à terre, ses serviteurs le remontèrent mais il fut incapable de tenir sa monture car il était près de la mort. Ils le laissèrent alors et quittèrent la place. Un Arménien, qui ramassait du bois de combustion le trouva alors qu'il rendait son dernier souffle. Il le tua alors et trancha sa tête qu'il ramena aux croisés à Antioche.

Les croisés, qu'Allah les maudisse, écrivirent aux souverains d'Alep et de Damas, en leur disant qu'ils n'avaient aucun dessein sur les terres autre que celles qui avaient appartenu aux Byzantins et qu'ils n'avaient nulle autre ambition. C'était une ruse et une tromperie pour leur faire cesser d'envoyer de l'aide vers Antioche.

Comment les Musulmans marchèrent contre les croisés et ce qui leur est arrivé

Quand Qiwam ad-Dawlah Karbougha entendit les actions des croisés et leur conquête d'Antioche, il réunit ses forces et marcha sur la Syrie. Il campa à Marj Dabiq, où les troupes de Syrie, Turcs et Arabes, se rassemblèrent, excepté ceux qui étaient à Alep. Il fut rejoint par Douqaq Ibn Toutoush, l'Atabeg Toughtakin, Janah ad-Dawlah le seigneur de Homs, Tash Arsalan le seigneur de Sinjar, Souqman Ibn Artouq et d'autres émirs, dont leurs semblables ne peuvent pas être trouvés. Informés de cela, les malheurs des croisés augmentèrent et ils devinrent craintifs à cause de leur faiblesse et de leur manque de provisions. Les Musulmans arrivèrent et les assiégèrent dans Antioche, mais Karbougha se comporta mal avec les Musulmans qui étaient en sa compagnie. Il mit en colère les émirs et les souverains en imaginant qu'ils resteraient avec lui en dépit de cela. Cependant, exaspérés, ils projetèrent secrètement de le trahir, s'il devait y avoir une bataille et de l'abandonner au moment où les armées s'affronteraient.

Les croisés, après avoir pris Antioche, restèrent douze jours sans rien pour manger. Les nobles se nourrirent de leurs chevaux tandis que les infortunés mangèrent les charognes et les feuilles. A ce point, ils envoyèrent un messager à Karbougha, pour lui demander de les laisser quitter la ville selon des conditions mais il refusa et leur dit : « Seule mon sabre vous chassera. »

Les princes suivants étaient avec les croisés : Baldwin, Saint Gilles, le comte Godefroi, le seigneur et comte d'Edesse et Bohémond le seigneur d'Antioche, leur chef. Il y avait un moine parmi eux qui avait de l'influence parmi eux et qui était un homme rusé. Il leur dit : « Le Messie (paix sur lui) avait une lance qui fut enterrée dans l'église d'Antioche, qui était un grand édifice. Si vous la trouvez, vous prévaudrez, mais si vous ne la trouvez pas, la destruction sera assurée. » Il avait pris soin auparavant d'enterrer une lance et effaça les traces. Il leur ordonna de jeuner et de se repentir durant trois jours. Le quatrième jour, il les ramena à l'endroit où il avait caché la lance, accompagné par les gens du commun et les ouvriers. Ils creusèrent partout et finirent par la trouver comme il leur avait dit.
- « Réjouissez-vous de votre future victoire « leur dit-il alors[12].

[12] Et ainsi en est-il pour la fameuse croix sur laquelle, 'Issa Ibn Maryam, paix sur lui, aurait-il été crucifié ; mythes et mensonges.

Le cinquième jour, ils sortirent de la porte par petits groupes de cinq ou six. Les Musulmans dirent à Karbougha :
- « Tu dois aller près de la porte et éliminer ceux qui sortent tant qu'ils sont dispersés et que cela est facile. » Il répondit :
- « Non, ne le faites pas. Laissez-les en paix jusqu'à ce qu'ils soient tous partis et ensuite nous pourrons les tuer. » Il ne permit pas à ses hommes de les combattre cependant, un groupe de Musulmans tuèrent plusieurs de ceux qui étaient sortis mais Karbougha vint en personne et leur ordonna de cesser.

Quand tous les croisés sortirent et pas l'un d'entre eux ne resta dans la ville, ils établirent une grande ligne de bataille et les Musulmans s'enfuirent, d'abord à cause du dédain et du mépris avec lequel Karbougha les avait traités et parce qu'il les avait empêchés de tuer les croisés. Tous s'enfuirent et pas un seul d'entre eux ne se servit de ses armes. Les derniers à s'enfuirent furent Souqman Ibn Artouq et Janah ad-Dawlah parce qu'ils étaient postés en embuscade. Karbougha s'enfuit avec eux. Quand les croisés les observèrent, ils pensèrent que c'était une ruse, du fait qu'aucune bataille n'avait été livrée qui aurait pu donner raison à une fuite et ils craignirent de les poursuivre. Cependant un groupe de sincères Moujahidine restèrent sur place et luttèrent avec bravoure et fermeté recherchant le martyre. Les croisés les tuèrent jusqu'au dernier d'entre eux et saisirent tout ce qui était dans le camp abandonné des Musulmans comme provisions, argent, mobilier, chevaux et armes si bien que leur situation s'améliora et leur force restituée

Récit de la conquête de Ma'arrat an-Nou'man par les croisés

Après leur victoire sur les Musulmans, les croisés marchèrent sur Ma'arrat an-Nou'man ou ils établirent leur camp et assiégèrent la ville. Les habitants luttèrent violemment contre eux et les croisés furent éprouvés et connurent des difficultés face à la résistance acharnée et l'opposition âprement menée. Ils construisirent alors une tour de bois qu'ils approchèrent le long de la muraille et la bataille qui s'ensuivit près de la tour ne causa pas de mal aux Musulmans. Quand la nuit tomba, certains Musulmans devinrent effrayés et tombèrent dans le défaitisme et l'abattement. Ils pensèrent que s'ils se fortifiaient dans certaines des grandes maisons, ils pourraient tenir et ainsi descendirent des remparts qu'ils gardaient et

abandonnèrent l’endroit qu’ils avaient défendu. Un autre groupe de garde les virent et firent comme eux abandonnant la surveillance et tous les gardes firent de même si bien qu’aucun mur ne fut plus protégé. Les croisés grimpèrent avec des échelles et pénétrèrent dans la forteresse tandis que les Musulmans perdus entrèrent dans leurs maisons. Durant trois jours les croisés, qu’Allah les maudisse, les passèrent par l’épée et tuèrent plus de cent mille d’entre eux. Le reste fut pris en esclavage et les croisés prirent possession de la ville.

Ils restèrent quarante jours avant de marcher sur ‘Arqa, qu’ils assiégèrent durant quatre mois. Ils minèrent plusieurs endroits mais sans toutefois pouvoir prendre la place. Mounqid, le gouverneur de Shayzar envoya des messagers et parvint à un accord avec eux. Ils marchèrent alors sur Homs, qu’ils assiégèrent, jusqu’à ce que le souverain, Janah ad-Dawlah conclus aussi un traité avec eux. Puis empruntant la passe (défilé) de Naqourah, les croisés partirent pour Acre mais qu’ils furent incapables de prendre.

Cette même année, Tamim Ibn al-Mou’iz Ibn Badis, le souverain d’Ifriqiyah conquit l’île de Djerba, l’île de Kerkennah et la ville de Tunis. Il y eut une famine sévère en Ifriqiyah au cours de laquelle beaucoup de personnes périrent.

Toujours cette année, le calife envoya un envoyé au sultan Barkyarouq pour chercher de l’aide contre les croisés, soulignant l’importance de cette affaire et du besoin de s’en occuper d’urgence avant qu’elle ne devienne plus dramatique.

Comment les croisés (qu’Allah les maudisse) prirent Jérusalem

Jérusalem avait été tenu par Taj ad-Dawlah Toutoush qui l’attribua à l’émir Souqman Ibn Artouq le Turcoman. Quand les croisés vainquirent les Turcs à Antioche et les massacrèrent, le pouvoir des Turcs s’affaiblit et ils perdirent leur cohésion. Quand les Egyptiens virent leur faiblesse, ils marchèrent sur Bayt al-Maqdis (Jérusalem), commandé al-Afdal Ibn Badr al-Jamali (al-‘oubaydi) ou ils assiégèrent Souqman et Ilghazi, les fils d’Artouq, leur cousin Safani et aussi leur neveu Yaqouti. Ils déployèrent plus de quarante trébuchets contre la ville et les parties détruites de son mur. Les habitants résistèrent tandis que les combats et le siège durèrent un peu plus de quarante jours, jusqu’à ce que les Egyptiens prennent la ville sur des

conditions au mois de Sha'ban de l'année 489 de l'Hégire (1096). Al-Afdal traita courtoisement Souqman, Ilghazi et leurs suivants, leur donna des cadeaux généreux et les envoya à Damas. Par la suite ils traversèrent l'Euphrate. Souqman prit résidence dans Edesse tandis qu'Ilghazi se rendit en en Irak.

Les Egyptiens nommèrent sur Bayt al-Maqdis un homme appelé Iftikhar ad-Dawlah, qui y resta jusqu'à présent (au temps de l'auteur), quand les croisés attaquèrent la ville après le siège infructueux d'Acre. Après leur arrivée, ils érigèrent plus de quarante trébuchets et construisirent deux tours, une du côté du Jabal Sahyoun que Musulmans incendièrent et tuèrent leurs occupants. Après qu'ils l'aient complètement détruite par le feu, leur aide fut requise puisque les défenses de la ville avaient été submergées de l'autre côté. Les croisés prirent effectivement la ville au nord dans la matinée du vendredi, sept jours avant la fin de Sha'ban de l'année 492 de l'Hégire (1099), Les habitants devinrent la proie des épées et durant une semaine, les croisés, qu'Allah les maudisse, massacrèrent tous les Musulmans de la ville. Un groupe de Musulmans se refugia dans la Tour de David ou ils se défendirent. Ils résistèrent trois jours et ensuite les croisés leur offrirent la sécurité et ils abandonnèrent l'endroit pour quitter la ville de nuit pour Ascalon, où ils s'établirent.

Les croisés massacrèrent plus de 70 000 Musulmans qui s'étaient réfugiés dans la Mosquée al-Aqsa et parmi eux se trouvaient des Imams, des 'Oulama, des hommes vertueux et des ascètes musulmans qui avaient quitté leurs pays natals pour mener une vie dévote dans ce respectable endroit. Les croisés prirent plus de quarante candélabres en argent du Dôme de la Roche, dont chacun pesait 3 600 dirhams et aussi un candélabre en argent pesant quarante rotls syriens. Ils emportèrent aussi 150 petits bougeoirs d'argent et environ vingt d'or. Le butin qu'ils emmenèrent fut incalculable et en dehors de toute proportion.

Au mois de Ramadan de cette même année, des hommes arrivèrent à Baghdad de la Syrie, accompagnés par le Qadi Abou Sa'd al-Harawi, pour chercher de l'assistance. Ils rapportèrent dans le Diwan un récit qui déchira les cœurs et fit pleurer. Ils se manifestèrent dans la mosquée lors de la prière du vendredi en appelant à l'aide en pleurant et firent pleurer. Ils racontèrent les massacres des hommes, l'asservissement des femmes et des enfants et le pillage des propriétés qui était tombé sur les Musulmans de cette place révérée et solennelle. À cause de la sévérité de leur souffrance ils ne purent observer leur jeûne. Le calife ordonna

au Qadi Abou Muhammad ad-Damghan, Abou Bakr ash-Shashi, Abou al-Qassim az-Zanjani, Abou al-Wafa Ibn ‘Aqil, Abou Sa’d al-Houlwani et Ibn Sammak Abou al-Houssayn de partir en mission. Ils se mirent en route pour Houlwan mais apprirent la nouvelle de la mort de Majd al-Moulk al-Balassani, comme nous le rapporterons et revinrent donc sans accomplir ni mission ni parvenir à un but. Les gouverneurs étaient tous en désaccord, comme nous le rapporterons et ainsi les croisés conquirent leurs terres.

Récit de la guerre entre les croisés et les Egyptiens

Au cours du mois de Ramadan de cette année, il y eut une bataille entre les troupes égyptiennes et les croisés. La raison est que lorsqu’al-Afdal, l’émir al-Jouyoush (armées), entendit ce qui était arrivé aux gens de Jérusalem, il rassembla et mobilisa ses forces avant de marcher sur Ascalon. Il envoyé un message aux croisés condamnant leurs actions et les menaçant. Ils transmirent leur réponse à l’envoyé qui partit, les croisés sur ses talons qui tombèrent sur les Egyptiens peu après l’arrivée de l’envoyé. Les Egyptiens n’eurent aucune intelligence de leur arrivée ou de leurs mouvements et n’étaient donc pas prêts pour la bataille. Le cri « à cheval » résonna mais les croisés étaient trop rapides pour eux et les mirent en fuite après leur avoir infligé des pertes. Les croisés prirent tout ce qui était dans le camp, propriétés et armes comme butin.

Al-Afdal s’enfuit et entra dans Ascalon. Un certain nombre de soldats mis en déroute se cachèrent dans un bosquet d’arbres de sycomore, qui se trouvait en grande quantité dans la région. Les croisés l’incendièrent si bien qu’une partie péri et ceux qui tentèrent de s’enfuir furent tués. Al-Afdal revint en Egypte avec sa garde rapprochée tandis que les croisés assiégèrent Ascalon et renforcèrent le siège. La population paya alors un tribut de 12 000 dinars, bien qu’un autre rapport dise 20 000 et les croisés, maudit soient-ils, revinrent à Jérusalem.

Cette même année Abou al-Qassim, le fils de l’Imam des Deux Sanctuaires Abou al-Ma’ali al-Jouwayni, fut tué à Nishapour, où il était le prêcheur. Les gens du commun pensèrent qu’Abou al-Barakat ath-Tha’labi avait conspiré pour le faire tuer et ils l’attaquèrent donc, le tuèrent et mangèrent sa chair.

Il y eut aussi une grande famine au Khorasan ou les provisions furent introuvables durant deux années. La raison est que la pluie détruisit toutes les récoltes et qu'ensuite une épidémie virulente toucha le peuple. Le nombre de morts fut si important qu'ils ne purent être enterrés.

Compte-rendu de la victoire des Musulmans sur les croisés

Au mois de Dzoul Qi'dah de l'année 493 de l'Hégire (1100), Ghoumoushtakin Ibn ad-Danishmand Taylou, surnommé Ibn al-Danishmand parce que son père avait été un enseignant des Turcomans et dont les fortunes prospérèrent si bien qu'il devint seigneur de Malatya, de Siwas et d'autres endroits, affronta lors d'une bataille Bohémond, qui était un des commandants croisés, près de Malatya dont le gouverneur avait écrit à Bohémond et lui avait demandé de venir. Il vint donc à son aide avec 5 000 hommes et Ibn al-Danishmand le rencontra et le vaincu dans la bataille ou Bohémond fut pris prisonnier.

Sept comtes croisés avec leurs troupes vinrent en bateau avec l'intention de libérer Bohémond. Ils attaquèrent un fort appelé Ankara, qu'ils prirent et tuèrent tous les Musulmans qui s'y trouvaient avant de se diriger vers un autre fort dans lequel se trouvait Ismail Ibn al-Danishmand et qu'ils assiégèrent mais Ibn al-Danishmand rassembla une grande force et les affronta. Après avoir posé une embuscade, il les combattit et sur les 300 000 croisés seuls 3 000 blessés réussirent à s'enfuir lorsque la nuit tomba.

Ibn al-Danishmand marcha sur Malatya qu'il prit et saisit le gouverneur captif. Plus tard l'armée des croisés marcha contre lui d'Antioche mais il les anéantit au cours de la bataille qui s'ensuivit. Ces événements se sont produits juste au cours de quelques mois.

Au mois de Sha'ban de cette même année, le pouvoir des gangs urbains s'étendit de la rive ouest à Baghdad et les dommages qu'ils causèrent devinrent sérieux. Le calife ordonna à Kamal ad-Dawlah Youmn de ramener l'ordre dans la ville. Il captura plusieurs de leurs chefs et pourchassa le reste qui s'enfuit.

Toujours cette année, les prix chutèrent en Irak. Un Kour de blé atteignit 70 dinars et peut-être beaucoup plus à certaine époque. Les pluies cessèrent et les fleuves s'asséchèrent. La mortalité fut si élevée qu'il fut impossible d'enterrer les morts. Par moments six cadavres étaient mis dans une seule tombe. Les médecines et les produits basiques devinrent introuvables.

Au mois de Rajab de cette année, Bohémond le seigneur d'Antioche, marché sur Apamée qu'il assiégea. Il lutta contre les habitants plusieurs jours et détruisit les récoltes avant de se retirer.

Au mois de Ramadan, l'émir Bilj Beg Sarmaz fut tué à Ispahan dans le palais du sultan Muhammad. Il avait toujours été très méfiant des batini (hashashiyine), n'omettait jamais porter son plastron et avait toujours une escorte. Ce jour particulier il ne portait pas son plastron et entra dans le palais du sultan avec juste quelques hommes ou les batini l'assaillirent. L'un d'entre eux fut tué tandis qu'un autre s'échappa.

De ce qui arriva au Qadi de Jabalah

Son nom était Abou Muhammad 'Oubaydallah Ibn Mansour et il était connut sous le nom d'Ibn Soulayhah. Son père était le chef de Jabalah quand les Byzantins gouvernèrent les Musulmans et il fut leur Qadi. Quand le pouvoir du Byzantins s'affaiblit et que les Musulmans prirent le contrôle, la ville se retrouva sous l'autorité de Jalal al-Moulk Abou-Hassan 'Ali Ibn 'Ammar, le seigneur de Tripoli ou Mansour conserva sa position de juge. Quand ce dernier mourut, son fils Abou Muhammad lui succéda. Il aimait la vie militaire et favorisait les soldats. Son énergie ambitieuse était parfaitement claire et Ibn 'Ammar voulu l'arrêter. Conscient de cela, Abou Muhammad se révolta et rétablit la Khoutbah (sermon) en faveur des Abbassides. Ibn 'Ammar offrit de l'argent à Douqaq Ibn Toutoush pour l'attaquer et l'assiéger ce qu'il accepta de faire toutefois sans succès. Son compagnon, l'Atabeg Toughtakin, fut atteint d'une flèche au genou qui eut un effet durable.

Abou Muhammad resta maitre jusqu'à l'arrivée des croisés, qu'Allah les maudisse, qui l'assiégèrent. Il lança la rumeur que le sultan Barkyarouq était en route pour la Syrie, et obtint l'effet escompté puisque les croisés se retirèrent. Quand il leur fut confirmé que le sultan était occupé ailleurs, ils reprirent leur siège. Jabalah lanca de nouveau la rumeur que les Egyptiens étaient en route pour les affronter et ils se retirèrent une deuxième fois mais revinrent peu après. Il se mit donc d'accord avec les Chrétiens locaux qu'ils devraient communiquer avec les croisés et leur promettre la capitulation d'une des tours de la ville et de la capture de la ville. Quand le message leur parvint, ils expédièrent 300 de leur chefs et hommes les plus braves qui se présentèrent à ladite tour et qu'ils grimpèrent les uns après les autres et où les attendaient Ibn Soulayhah qui finalement les tua tous et quand le matin se leva, il lanca les têtes en bas aux croisés, qui partirent alors.

Plus tard, ils revinrent pour assiéger Jabalah et érigèrent une tour de bois pour l'attaquer. Ils détruisirent une tour de la ville mais avant le matin Abou Muhammad l'avait reconstruit. Alors ils minèrent le mur de la cité mais il fit une sortie, les attaqua et feignit la fuite. Les croisés le poursuivirent mais ses hommes émergèrent des mines et les prirent à revers. Ils s'enfuirent alors mais leur commandant nommé Constable fut capturé et il se rançonna contre une grande somme d'argent.

Abou Muhammad se rendit alors compte qu'ils ne renonceraient pas à leurs attaques et qu'il n'avait pas la force nécessaire pour résister. Il envoya donc un messager à l'Atabeg Toughtakin lui demandant d'envoyer quelqu'un à qui il se fiait pour reprendre le fort de Jabalah et le défendre, pour qu'il lui-même puisse venir à Damas avec ses biens et sa famille. Sa demande fut accordée et Toughtakin lui envoya son fils, Taj al-Moulouk Bouri. Abou Muhammad lui abandonna la ville et se mis en route pour Damas d'où il demanda d'être envoyé à Baghdad, ce qui lui fut accordé. Il fut accompagnée par des hommes pour le garder tout le long du voyage jusqu'à ce qu'il arriva à Anbar.

Après son arrivée à Damas, le seigneur de Tripoli, Ibn 'Ammar, avait envoyé au prince Douqaq, un message disant : « Livrez-moi Ibn Soulayhah, nu. Prenez toutes ses possessions et je vous donnerai 300 000 dinars », mais cela ne fut pas fait.

Après son arrivée à Anbar, Abou Muhammad y resta quelques jours avant de partir pour Baghdad, où se trouvait le sultan Barkyarouq. A son arrivée, le vizir al-A'azz Abou al-Mahassin le convoqua et lui dit :

- « Le sultan est dans le besoin. Les troupes lui demandent ce qu'il n'a pas. Donne-nous 30 000 dinars. Ce sera une grande faveur que tu lui feras, qui te vaudras récompense et remerciement. » Il répondit :

- « J'entends et obéis » sans lui demander de réduire la somme. Il continua :

- « Mes bagages et possessions sont dans Anbar dans la maison dans laquelle je me suis arrêté. » Le vizir envoya plusieurs hommes et ils trouvèrent beaucoup d'argent et d'objets précieux dont 1 100 articles d'or et en argent merveilleusement faits, des vêtements et des turbans rares.

La suite de ces événements couvre plusieurs mois et pour éviter toute coupure, nous continuons la narration avant de revenir à notre chronologie.

Quand Taj al-Moulouk Bouri prit le contrôle de Jabalah, lui et ses hommes traitèrent les habitants de mauvaise manière. Ils leur firent des choses que les gens critiquèrent. Ils écrivirent au Qadi Fakhr al-Moulk Abou 'Ali 'Amrar Ibn Muhammad Ibn 'Ammar, le seigneur de Tripoli et se plaignirent de ce qui leur était fait. Ils lui demandèrent d'envoyer certains de ses hommes à qui ils pourraient abandonner la ville. Il accepta et envoya une force, qui entra dans Jabalah et, s'unissant avec les habitants, lutta contre Taj al-Moulouk et ses hommes. Les Turcs furent vaincus et les troupes d'Ibn 'Ammar prirent le contrôle de Jabalah. Ils prirent Taj al-Moulouk prisonnier et l'envoyèrent à Tripoli, où il fut bien reçu par Ibn 'Ammar et traité avec bonté. Ibn 'Ammar l'envoya à son père à Damas avec ses excuses, en lui expliquant la situation, et lui disant combien il craignait que les croisés prennent Jabalah.

Le massacre des batini

Au mois de Sha'ban de cette année, le sultan Barkyarouq a ordonné le massacre des batini, aussi connu sous le nom des ismaéliens, que l'on appelait autrefois les qarmates. Nous allons maintenant mentionner leurs origines et ensuite les raisons de leur massacre.

Au départ rien n'est n'était connu à propos de ce dernier mouvement, qui devint notoire sous le nom de batini ou d'ismaéliens et sous le règne du sultan Malik Shah. Dix-huit d'entre eux se réunirent et prièrent au moment d'un banquet à Saveh. Le préfet de la ville entendit parler d'eux, ordonna leurs arrestations et les emprisonna. Plus tard, après avoir enquêtés à leurs sujets, ils furent libérés. Ce fut leur première réunion.

Ils prêchèrent leur message à un muezzin, un homme de Saveh, qui vivait à Ispahan, mais il ne répondit pas à leur appel puis craignant qu'il les rapporte, ils le tuèrent et ce fut leur première victime. Le soupçon tomba sur un charpentier, appelé Tahi qui fut exécuté comme avertissement aux gens et tiré par une jambe par les marchés. Il fut leur premier « martyr ». Son père était un prêcheur qui était venu à Baghdad avec le sultan Barkyarouq en l'an 486 de l'Hégire (1093) et avait monté les échelons à son service. Il alla plus tard à Basra en tant que Qadi. Par la suite il partit en mission au Kirman, où les gens le tuèrent lors d'une émeute prétendant qu'il était un batini.

La première place dont ils prirent le contrôle et en firent leur refuge fut une forteresse près de Qa'in. Leur chef était persuasif et ils se rassemblèrent autour de lui et devinrent forts. Une grande caravane allant à Qa'in de Kirman passa par eux. Avec ses hommes et les batini, il attaqua la caravane et tua tous les gens qui s'y trouvait seul un Turcoman réussit à s'enfuir et parvint à Qa'in pour raconter l'histoire. Les gens se hâtèrent de se rendre vers la forteresse avec le Qadi al-Kirmani, pour lutter contre eux mais ils ne purent rien accomplir. Plus tard, lorsque Nizam al-Moulk fut tué et le sultan Malik Shah décédé, leur pouvoir grandit ainsi que leur puissance militaire et leurs ambitions.

Leur pouvoir grandit à Ispahan après que le sultan Barkyarouq assiégea la ville où se trouvaient son frère Mahmoud et la mère de ce dernier Oumm Jalaliyah qui s'y étaient retiré, le credo batini devint largement répandu et au loin. Après avoir été dispersés dans différents endroits, ils se réunirent et commencèrent à enlever tous les adversaires qu'ils pouvaient et les tuèrent. Ils le firent avec un grand nombre de gens et devinrent un danger si sérieux, que, si un homme tardait à rentrer chez lui, les gens étaient persuadé qu'il avait été éliminé et s'asseyaient pour recevoir des condoléances. Les gens devinrent prudents et évitèrent de sortir seul. Un jour, un muezzin fut enlevé par son voisin batini. Comme sa famille

commença à pleurer sa perte, le batini le monta sur le toit de sa maison et lui montra comment sa famille battait leurs visages et pleurait. Il fut incapable de dire un mot si terrifié qu'il était d'eux.

Comment les gens du commun réagirent à Ispahan

Après que cette affliction eut touché un grand nombre de gens à Ispahan, Allah le Tout Puissant permit l'humiliation et la vengeance contre les auteurs. Il arriva qu'un homme entra dans la maison de son ami et remarqua des vêtements, des sandales et des sous-vêtements qu'il ne reconnut pas. Il ressortit et parla de cette affaire aux gens qui enquêtèrent et apprirent qu'ils appartenaient aux hommes qui avaient été tués. Les citoyens se mirent en colère, cherchèrent qui avait été tué et demandèrent des renseignements. Puis, ils prirent le contrôle du quartier des batini. Ces derniers, chaque fois qu'un homme passait près d'eux, ils l'emmenaient de force dans une de leurs maisons, le tuait et ensuite le jetait dans une fosse dans une des maisons qui avait été préparée.

Un homme aveugle entra dans leur quartier et se tint près d'un mur. Quand quelqu'un arriva, il lui demanda de le mener quelques pas jusqu'à la porte du quartier. L'homme l'accompagna quelques pas et le fit entrer dans une maison, ou il fut saisit et tué. Le juriste Shafi'i Abou al-Qassim Mas'oud Ibn Muhammad al-Khoujandi se consacra alors à le venger. Il rassembla une foule considérable avec des armes et leur ordonna de creuser des tranchées et de les remplir de combustibles et d'y mettre le feu. Les gens commencèrent apporter des batini, un par un ou en groupe et les jetèrent dans les flammes. Ils confièrent la charge des fosses à un homme qu'ils surnommèrent Malik et une multitude de batini furent ainsi massacré.

Les forteresses qu'ils conquirent dans les terres perses

Les batini conquirent plusieurs forteresses y compris celle d'Ispahan qui n'était pas ancienne mais avait été construite par le sultan Malik Shah. La raison de sa construction est qu'un officier byzantin vint le trouver, accepta l'Islam et rejoignit son service. Un jour Malik Shah partit pour la chasse et un chien de meute, un excellent chasseur, s'enfuit et monta la colline. Le sultan et le Byzantin le suivirent et le trouvèrent sur le site de la forteresse. Le Byzantin

lui dit : « Aurions-nous une telle colline que nous y mettrions un château qui s'avérerait utile pour nous. » Quand le sultan ordonna sa construction, Nizam al-Moulk l'interdit mais son point de vue fut ignoré et lorsqu'elle fut bâtie, le Byzantin reçut le commandement de la forteresse.

À la fin du règne de Malik Shah, quand Ispahan entra en possession des mains de son épouse, elle désista le commandant et nomma quelqu'un d'autre, un homme de Daylam appelé Ziyar qui mourut et un homme du Khouzistan vint au château qui fut rejoint par Ahmad Ibn 'Attash, à qui le batini avait donné une couronne. Ils collectèrent de l'argent pour lui et en firent leur chef en dépit de son manque d'érudition car son père avait été un chef parmi eux. Il devint un associé et resta avec le commandant de la forteresse qui lui accorda sa confiance et lui permis d'administrer des affaires. Après la mort du commandant, Ahmad Ibn 'Attash en pris le contrôle. Les Musulmans souffrirent énormément de lui, de la saisie de leurs marchandises, de meurtres, de brigandages et vécurent dans une peur constante. Ils avaient l'habitude de dire « Un château mené par un chien et suggéré par un mécréant doit inévitablement finir dans le mal ! ».

Un autre château se trouvait à Alamout dans le district de Qazwin. On dit qu'un prince Daylami qui aimait chasser, vit un jour un aigle voler et quand il le suivi, il le vit posé sur le site de cette forteresse. Il constata que c'était une position imprenable et ordonna d'y construire un fort et l'appela Alouh Mout, qui dans la langue daylami signifie « l'enseignement de l'aigle ». On nomma cet endroit et sa région Taliqan et il s'y trouve de puissantes forteresses dont la plus célèbre est Alamout. Cette région fut réservée comme une ferme fiscale par Sharaf Shah al-Ja'fari, qui y nomma son député un Alid, un simple d'esprit et franc.

Al-Hassan Ibn as-Sabbah était un homme énergique et capable avec des connaissances en géométrie, arithmétique, astronomie, magie et d'autres affaires. Le chef de Rayy était appelé Abou Mouslim et il était le beau-fils de Nizam al-Moulk. Il soupçonna al-Hassan Ibn as-Sabbah d'accueillir plusieurs agents égyptiens (des 'oubaydi). Ibn as-Sabbah s'inquiéta à son sujet puisque Nizam al-Moulk le tenait en respect. Un jour, et parce qu'il était un physiologiste, Abou Muslim lui dit : « Bientôt cet homme induira les simples gens du

commun en erreur ». Quand Ibn as-Sabbah fuit Abou Muslim, ce dernier le poursuivit mais sans pouvoir l'attraper.

Ibn as-Sabbah était un disciple d'Ibn 'Attash, le médecin qui occupa le château d'Ispahan. Il partit pour différents lointains voyages qui le conduisirent en Egypte. Il eut une audience avec le calife 'oubaydi al-Moustansir, qui le reçut avec honneur, lui donna de l'argent et lui ordonna d'appeler les gens pour reconnaître son imamat. Ibn as-Sabbah lui demanda : « Qui est l'Imam après toi ? » et il indiqua son fils Nizar.

Après l'Egypte Ibn as-Sabbah se rendit en Syrie, en Mésopotamie, à Diyar Bakr et en Anatolie avant de revenir au Khorasan. Il visita Kashghar et la Transoxiane, errant parmi les peuples et les induisant en erreur.

Quand il vit Alamout et fit connaissance avec les habitants de cette région, il resta parmi eux et, désireux de les induire en erreur, il poursuivit ses prêches en secret. Il se montra comme un ascète et porta des vêtements rudes si bien que la plupart des gens le suivirent. Le gouverneur Alid du château avait une bonne opinion de lui et avait l'habitude de croire que les séances avec lui donnaient des avantages spirituels. Quand Ibn as-Sabbah consolida sa position, il alla, un jour, trouver l'Alid dans le château et lui dit : « Quitte ce château. » L'Alid sourit croyant qu'il plaisantait, mais Ibn as-Sabbah ordonna à certains de ses hommes de l'expulser, ce qu'ils firent. Il l'envoya à Damghan, lui ayant donné sa propriété et ainsi prit le contrôle de la forteresse.

En entendant ces nouvelles, Nizam al-Moulk envoya une armée au château d'Alamout qu'ils assiégèrent après avoir bloqué toutes les routes. Ibn as-Sabbah souffrit du siège et envoya des hommes assassiner Nizam al-Moulk. Lorsqu'il fut tué, l'armée se retira d'Alamout. Le prochain sultan Muhammad Ibn Malik Shah envoya de nouveau une armée qui assiégea la forteresse. Ce qui sera ultérieurement rapporté, s'il plait à Allah Exalté.

Une de leur autre forteresse est celle de Tabas et une partie du Qouhistan. La raison pour laquelle ils gouvernèrent est qu'il y dans le Qouhistan des survivants de la famille Simjour, des émirs du Khorasan sous le règne des Samanide. Un des survivants de la dynastie s'appelait al-Mounawwar, un homme respecté par tous. Quand Koul Sarigh dirigea le Qouhistan, il traita les gens injustement et tyranniquement. Il voulut prendre une sœur d'al-

Mounawwar sans autorisation juridique. Cela contraignit al-Mounawwar à demander le soutien des ismaéliens et à s'allier avec eux. De cette manière, ils prirent de l'importance dans le Qouhistan, dont ils prirent le contrôle ainsi que les villes de Khour, Khoussaf, Zawzan, Qa'in, Fout et les régions voisines.

Les batini prirent aussi le fort de Wasnamkouh près d'Abhar en l'an 484 de l'Hégire (1091). Les gens souffrirent et particulièrement les habitants d'Abhar qui demandèrent de l'aide au sultan Barkyarouq qui prit des dispositions pour que les hommes l'assiègent ce qui fut fait durant huit mois puis le fort tomba en l'an 489 de l'Hégire (1096) et tous ses occupants furent tués jusqu'au dernier.

Il y eut aussi le fort de Khalanjan à 22 kilomètres d'Ispahan qui avait été sous le contrôle de Mouayyad al-Moulk Ibn Nizam al-Moulk avant de passer à Jawouli Saqaou qui le confia à un Turc. Un charpentier batini se fit ami avec lui et lui donna un magnifique cadeau. Le Turc l'instruisit jusqu'à ce qu'il devienne confident à son sujet et lui donna même les clés du fort. Le batini invita alors le Turc et ses hommes à un festin et leur servit du vin jusqu'à ce qu'ils soient ivres puis il appela Ibn 'Attash, qui arriva avec un groupe de ses disciples. Le château lui fut remis et il tua la garnison excepté le Turc qui réussit à s'enfuir. Cela augmenta le pouvoir d'Ibn 'Attash qui acquis d'immenses sources de revenu payé par les gens d'Ispahan.

Parmi leurs forts était le célèbre Oustounawand entre Rayy et Amoul qu'ils acquirent après Malik Shah. Le seigneur de l'endroit le quitta et fut tué et ainsi le fort fut pris.

Le château d'Ardahnou fut pris par Abou al-Foutouh, le neveu d'al-Hassan Ibn as-Sabbah et il y avait aussi Girdkouh, qui était célèbre. Les autres forts sont ceux du Commissaire au Khouzistan, le château d'at-Tounbour à 4 kilomètres d'Arrajan, qui fut saisi par Abou Hamza le cordonnier, un citoyen d'Arrajan qui après être allé en Egypte revint comme un de leur principal agent (des batini). Le château de Khaladkhan entre Fars et le Khouzistan qui était le repère de vils hommes qui coupèrent les routes durant 200 ans jusqu'à ce que 'Adoud ad-Dawlah Ibn Bouwayh le conquit et tua ses habitants. Quand le pouvoir de l'état passa à Malik Shah, il l'assigna à l'émir Ounour dont il fit le châtelain. Les batini d'Arrajan lui envoyèrent un messager pour lui demander de le vendre mais il refusa et ils lui dirent donc : « Nous t'enverrons quelqu'un pour débattre avec toi jusqu'à ce qu'il te fasse clairement comprendre

la vérité, » ce qu'il accepta et ils lui envoyèrent un Daylami pour débattre avec lui. Le châtelain avait un mamelouk qu'il avait élevé et à qui il avait confié les clés du château. Le batini le convainquit et il fut d'accord avec l'arrestation de son maître et la capitulation du château. Le châtelain fut ainsi saisi (bien que libéré plus tard) et le château abandonné. Ensuite ils prirent le contrôle de plusieurs châteaux cependant ceux-ci sont les plus connus.

Comment Jawouli Saqaou traita les batini

Durant cette année Jawouli Saqaou exécuta une grande multitude d'entre eux du fait qu'il gouvernait la région entre Ramhourmouz et Arrajan. Quand les batini prirent les forts dans le Khouzistan et Fars et qui ont déjà été mentionnés, en augmentant leurs dommages, car ils interrompirent les voyages sur les routes de ces régions, il concerta un plan avec un groupe de ses disciples, qui feignirent être en désaccord avec lui, le quittèrent et rejoignirent les batini, en faisant semblant d'être avec eux et de leurs point de vues. Ils restèrent ainsi avec eux jusqu'à ce que la confiance leur fût accordée.

Alors Jawouli annonça que les émirs, les fils de Boursouq, projetaient de l'attaquer et prendre ses terres et qu'il était déterminé à partir et aller à Hamadan parce qu'il ne pouvait pas leur résister. Lorsque cela fut connu, il se mit en route et ses suivants qui étaient avec les batini et dans le complot dirent : « Laissez-nous aller là où il passera et nous saisirons tous ses biens. » Ils se mirent en route avec trois cents de leurs chefs et champions et quand ils rencontrèrent les hommes de Jawouli dans leurs rangs se retournèrent contre eux et les passèrent par le sabre. Seul trois individus s'enfuirent en grimpant une colline. Jawouli prit leurs chevaux, leurs armes et leurs effets comme butin.

Le meurtre du seigneur de Kirman, un batini et le changement de gouverneur

Touranshah Ibn Touranshah Ibn Qawourt Beg fut celui qui tua les isma'ili (et non pas les ismaéliens) turcs qui ne doivent pas être associés à la secte batini. Ils furent simplement appelés ainsi d'après un de leur émir nommé Isma'il et ils étaient Sounnis. Il tua 2 000 d'entre eux de sang-froid et trancha les mains de 2 000 autres.

Un homme appelé Abou Zour, qui était un employé de bureau dans le Khouzistan, vint à Touranshah et le convainquit avec succès des avantages de la doctrine batini. Il y avait avec Touranshah, un juriste Hanafi appelé Ahmad Ibn al-Houssayn al-Balkhi, qui était beaucoup respecté par les gens. Il le convoqua une nuit et tint une longue séance avec lui. Quand il partit, Touranshah envoya des hommes après lui pour le tuer. Le matin suivant, lorsque les gens vinrent le trouver et avec eux, son commandant militaire, il dit à Touranshah :

- « O prince, qui a tué ce juriste ? » Il répondit :

- « Tu es le préfet de la ville et tu me demande qui l'ai tué ! »

- « Je connais son tueur » dit-il en se levant et en quittant l'assemblée. Il quitta alors son service avec trois cents cavaliers et alla à Ispahan. Touranshah envoya 2 000 cavaliers pour le pister et le rapporter mais il se défendit et les vaincus puis poursuivit sa route vers Ispahan, où se trouvait le sultan Muhammad et Mouayyad al-Moulk. Le sultan le reçut avec honneur et dit : « Tu es le père des princes. »

Après son départ les troupes de Kirman devinrent mécontentes, s'unirent ensemble et luttèrent contre Touranshah qu'ils expulsèrent de Bardsir qui est la ville principale de Kirman. Quand il la quitta, le Qadi et l'armée acceptèrent de remettre sur pied Arsalan Shah Ibn Kirman Shah Ibn Qawourt Beg. Touranshah se rendit dans la ville de Bam au Kirman mais les habitants s'opposèrent à lui, lui interdirent l'entrée et saisirent l'argent et les bijoux qu'il avait. Il partit alors pour le château de Soumayram dirigé par un émir nommé Muhammad Bihsoutoun et s'y fortifia. Arsalan Shah envoya une armée qui assiégea le château. Muhammad Bihsoutoun a dit à Touranshah : « Part. Je ne tiens pas à te trahir. Je suis un Musulman et ta présence ici me cause des tords. Ma religion peut-être soupçonné à cause de toi. » Quand Touranshah décida de partir, Muhammad Bihsoutoun envoya un messager au commandant des forces les assiégeant pour l'informer du départ de Touranshah. Un détachement de troupes fut alors envoyé pour l'intercepter. Ils l'attrapèrent et le saisirent avec ce qu'il avait avec lui. Ils prirent aussi Abou Zour. Arsalan Shah dépêcha des hommes pour les éliminer tous les deux et reprit ainsi toutes les terres de Kirman.

Pourquoi Barkyarouq tua les batini

Quand l'importance des batini grandi, leur pouvoir militaire augmenta et leurs nombres se multiplia tandis que, la haine et la rancœur s'établit entre eux et leurs adversaires. Après qu'ils aient tué plusieurs émirs supérieurs, dont la plupart étaient loyaux envers Muhammad et hostiles envers le sultan Barkyarouq, comme les préfets d'Ispahan, de Sarmaz, d'Arghoush et de Koumoush, des Mamalik de Nizam al-Moulk, son beau-fils et d'autres encore, les ennemis de Barkyarouq lui attribuèrent ces actes et le soupçonnèrent de sympathie envers les batini.

Quand le sultan Barkyarouq fut victorieux et mit en déroute son frère, le sultan Muhammad et tué le vizir de ce dernier, Mouayyad al-Moulk, un certain nombre de batini commencèrent à agir ouvertement dans son armée et induisirent beaucoup de soldats en erreur, en leur présentant leur doctrine. Ils devinrent alors presque dominants tant en nombre qu'en pouvoir. L'armée vint à contenir un groupe de leurs chefs, donc leur importance augmenta et ils commencèrent à menacer de mort ceux qui ne les approuvaient pas. Ceux qui s'opposèrent à eux devinrent craintifs, au point que ni émir et ni sous l'officier, n'osait sortir de chez lui sans protection et portait un plastron sous ses vêtements. Même le vizir al-A'azz Abou al-Mahassin avait l'habitude de mettre une cotte de mailles sous ses vêtements. Ses proches associés demandèrent au sultan Barkyarouq la permission de se présenter devant lui avec leurs armes et lui firent part de leur crainte de ceux qui pourraient les attaquer. Il leur donna donc la permission de faire ainsi.

Ils conseillèrent au sultan de les attaquer tant qu'ils n'étaient pas en position de contrer la situation et lui dirent combien les gens le soupçonnait d'avoir une inclination envers leur doctrine, au point que les troupes de son frère Sultan Muhammad en faisait leur raillerie. Sur le champ de bataille, ils se moquèrent d'eux disant « batini ! » Toutes ces remarques firent leur chemin et le sultan donna la permission d'attaquer et de tuer les batini. Il partit avec l'armée et les pourchassa. Il saisit plusieurs de leurs tentes et seules quelques insignifiantes personnes s'enfuirent.

Un l'entre eux suspectés d'être leur chef était l'émir Muhammad Ibn Doushmanziyar Ibn 'Ala' ad-Dawlah Abi Ja'far Ibn Kakouya, le seigneur d'Yazd. Il s'enfuit en voyageant un jour et une nuit et le deuxième jour, il se retrouva parmi l'armée, après s'être égaré et ignorant l'endroit où il se trouvait. Il fut exécuté et le proverbe suivant est approprié ici : « Ses propres

jambes vous amenèrent un traître ». Ses tentes furent pillées et on constata qu'il avait une réserve d'armes. Certains suspects furent emmenés au champ de courses et exécutés. Plusieurs personnes innocentes qui n'étaient pas d'entre eux furent aussi tuées ont été tuées parce qu'elle avait été faussement accusé par leurs ennemis. Parmi les exécutés se trouvait le fils de Kaykoubad, le gouverneur de Tikrit. Son père n'avait pas changé le sermon au nom de de Barkyarouq mais avait entrepris la réparation et la fortification de la citadelle. Il démolit la mosquée d'une congrégation de la ville, qui se trouvait près de la citadelle, pour éviter qu'une attaque soit lancée depuis ce lieu et convertit une église dans la ville en mosquée où des prières furent tenues.

Une lettre fut envoyée à Baghdad pour l'arrestation d'Abou Ibrahim al-Assadabadhi qui s'y trouvait déjà comme envoyé de Barkyarouq pour saisir la propriété d'al-Mouayyad al-Moulk. Il était l'un des principaux notables des batini. Il fut arrêté et emprisonné. Quand il fut sur le point d'être exécuter, il dit : « Supposez que vous me tuez, pourrez-vous tuer tous ceux qui se trouvent dans les châteaux et les villes ? » Il fut donc exécuté et aucune prière de fut récitée sur lui puis, il fut lancé à l'extérieur de la muraille. Son fils adulte fut aussi tué par l'armée avec ceux qui étaient en leur compagnie.

Les habitants de 'Ana s'étaient joint à cette doctrine dans le passé et leur attitude fut dénoncée au vizir Abou Shouja' durant le règne d'al-Mouqtadi bi-Amrillah qui les convoqua à Baghdad et questionna leur Sheikhs sur ce qui était racontés à leurs sujets. Ils renièrent et rejetèrent ces affirmations et il les laissa aller. De même, al-Kiya al-Harras qui était un enseignant de la Nizamiyyah (école religieuse fondée par Nizan al-Moulk) fut aussi soupçonné d'être un batini. Cette accusation fut transmise au sultan Muhammad, qui ordonna son arrestation. Le Calife al-Moustadhir Billah envoya pour le faire libérer et témoigna de la sûreté de ses convictions et sa haute réputation dans les études religieuses si bien qu'il fut libéré.

Les conquêtes des croisés en Syrie

Godefroi, le roi des croisés en Syrie, qu'Allah les maudisse, et le gouverneur de Jérusalem, marcha sur Acre en longeant la côte et assiégea la ville mais il fut touché par une flèche et

tué. Il reconstruisit la ville de Jaffa et la remit à un comte des croisés nommé Tancrède. Lorsque Godefroi fut tué, son frère Baldwin alla à Jérusalem avec 500 croisés à cheval et à pied. Ces nouvelles parvinrent au prince Douqaq, le seigneur de Damas, qui leva son armée pour l'affronter, accompagné par l'émir Janah ad-Dawlah et ses troupes et dans la bataille qui s'ensuivit, il remporta la victoire sur les croisés.

Durant cette année, les croisés prirent la ville de Sarouj en Mésopotamie. La raison est qu'ils avaient déjà pris la ville d'Edesse par traité avec ses habitants, dont la plupart étaient des Arméniens et très peu de Musulmans s'y trouvait. A ce moment, Souqman rassembla une grande force de Turcomans dans Sarouj et attaqua les croisés mais il fut vaincu dans la bataille qui s'ensuivit au mois de Rabi' Awwal et après la déroute complète des Musulmans, les croisés marchèrent sur Sarouj, qu'ils reprirent après un siège. Ils tuèrent un très grand nombre d'habitants, asservirent leurs femmes et pillèrent leur propriété. Seuls ceux qui s'enfuirent survécurent.

Aussi cette année, les croisés conquirent par la force des armes Hayfa qui est près d'Acre sur la côte. Ils prirent aussi Arsouf par traité et mirent les habitants à la porte puis au mois de Rajab, ils prirent Césarée par l'épée, tuèrent tous ses gens et pillèrent ce qui s'y trouvait.

Au mois de Ramadan de cette même année, le calife al-Moustadhir Billah ordonna l'ouverture de la mosquée du Palais afin que les prières surérogatoires en ce temps de jeûne puissent être exécutées, ce qui était inhabituel. Il ordonna aussi de prononcer à haute voix la formule « Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux » bien que cela ne soit pas de coutume et bien que la déclaration à haute voix de la Bismillah ait été seulement abandonnée dans les mosquées de Baghdad parce que les 'oubaydi (ismaéliens), les gouverneurs d'Egypte, avait l'habitude de le pratiquer. Elle fut abandonnée pour se distinguer d'eux et pour ne pas suivre la pratique de l'école de l'Imam Ahmad. Il ordonna aussi l'emploi du Qounout selon l'école Shafi'i. Lors de la vingt-neuvième nuit, la récitation du Qur'an fut complétée et une grande foule des gens se rassembla.

Le chef d'ar-Rou'asa', Abou al-Qassim 'Ali Ibn Fakhr ad-Dawlah Ibn Jahir, le frère de 'Amid ad-Dawlah qui avait été juste été libéré de prison se mêla à la foule et quitta Baghdad par une

brèche dans la muraille. Il rejoignit Sayf ad-Dawlah Sadaqah Ibn Mazyad, qui l'accueillit avec honneur et lui donna des logements.

Une série d'événements qui doivent servir de leçon

En l'an 493 de l'Hégire (1099) les marchandises et les maisons des Banou Jahir à la Porte des Roturiers furent vendues. L'argent récolté vint à Mouayyad al-Moulk mais il fut tué en l'an 494 (1100) et sa propriété et ses bagages furent vendus. Tout fut saisit et porté au vizir al-A'azz qui fut à son tour tué, ses biens vendues et sa richesse partagée. Le sultan et ceux qui lui succédèrent au poste en prirent la plupart et fut dispersé aux quatre vents. C'est le résultat des services aux princes.

Ce que St Gilles le croisé fit au siège de Tripoli

En l'an 495 de l'Hégire (1101), St Gilles le croisé (qu'Allah les maudisse) rencontra Kilij Arsalan Ibn Souleyman Ibn Qoutloumish, le seigneur de Konya, quand le premier était à la tête de 100 000 guerriers et le dernier à la tête d'une petite bande. Ils luttèrent et les croisés furent vaincus. Un grand nombre furent tués et un aussi grand nombre pris captif. Kilij Arsalan revint avec le butin et une victoire sur laquelle il n'avait pas escompté. Vaincu et avec 300 hommes, St Gilles poursuivit sa route en Syrie.

Fakhr al-Moulk Ibn 'Ammar, le seigneur de Tripoli, envoya à l'émir Yakhouz, Janah ad-Dawlah son député responsable de Homs et au prince Douqaq Ibn Toutoush, pour leur dire : « Notre meilleure solution est d'agir rapidement avec le croisé tant qu'il a ce nombre réduit. » L'émir Yakhouz partit aussitôt en personne et Douqaq envoya 2 000 soldats. Des renforts de Tripoli les rejoignirent et ils se rassemblèrent devant les portes de Tripoli et établirent des lignes de bataille pour affronter le croisé qui envoya cent de ses hommes contre les hommes de Tripoli, cent contre les troupes de Damas, cinquante contre les troupes de Homs tandis qu'il resta lui-même avec cinquante soldats. Les troupes de Homs rompirent dès qu'ils virent l'ennemi et s'enfuirent, suivit par la force damascène. Les hommes de Tripoli luttèrent contre les cent qui s'opposèrent à eux puis après observation, St Gilles (Raymond de) chargea avec

ses 200 soldats et détruisit les hommes de Tripoli, tuant 7 000 d'entre eux. Puis, il se prépara pour assiéger Tripoli.

Les habitants de Jabal et d'as-Sawad, qui pour la plupart d'entre eux était des Chrétiens, allèrent le retrouver et l'aidèrent dans le siège. Les défenseurs luttèrent plus vaillamment et les trois cents croisés furent tués. Leur roi fit une trêve en échange d'argent et de chevaux et se retira dans la ville de Tartous (Antartous ou Tortose) dans le district de Tripoli et l'assiégea. La ville tomba et tous les Musulmans furent tués. Puis, il procéda vers la forteresse d'at-Touban près de Rafaniyah et dont le commandant était appelé Ibn al-'Arid qui résista et la garnison du fort emporta la victoire et fit prisonnier un des plus grands chevaliers croisé qui se rançonna pour 10 000 dinars et 1 000 captifs mais Ibn al-'Arid refusa.

Des actions des croisés

Cette année, le Danishmand libéra Bohémond, le seigneur croisé d'Antioche, qu'il avait capturé comme cela a déjà été mentionné. Il reçut de lui 100 000 dinars et la promesse qu'il libérerait la fille de Yaghi Siyan qui avait été le seigneur d'Antioche et qui était prisonnière de Bohémond.

Libéré de prison, Bohémond revint à Antioche ce qui renforca beaucoup le moral de ses gens. À peine s'était-il installé qu'il envoya demander le tribut aux habitants des Marches, de Qinnassrine et du voisinage. De ce fait, les Musulmans souffrirent tellement que les bâtiments protecteurs que le Danishmand avait construits tombèrent en ruine.

St Gilles marcha alors sur le château des singes (Hisn al-Akrad) qu'il assiégea. Janah ad-Dawlah rassembla ses forces pour le surprendre mais un batini l'assassinat dans la mosquée centrale. Il a été rapporté que son beau-fils Ridwan mit sa tête à prix. Après sa mort, le maudit croisé arriva devant Homs le matin du jour suivant, investit la ville, bloqua ses habitants et saisit les régions environnantes.

Le comte descendit sur Acre au mois de Joumadah Thani de cette même année et commença un siège renforcé. Il prit pratiquement l'endroit après avoir monté des tours de siège et des

trébuchets tandis que seize de ses navires attaquait depuis la mer. Les Musulmans de toutes les autres régions côtières se rassemblèrent, attaquèrent leurs machines et leurs tours et les incendièrent ainsi que les navires. Ce fut une magnifique victoire par laquelle Allah Exalté humilia les mécréants.

Cette année le comte et seigneur d'Edesse vint à Beyrouth sur la côte syrienne et l'assiégea durant une longue période mais ne rencontra aucun succès et se retira.

Au mois de Rajab de cette année, les forces égyptiennes marchèrent sur Ascalon pour libérer les terres syriennes qui étaient entre les mains des croisés. Baldwin, le seigneur de Jérusalem, ayant été informé de leur approche, sortit à leur rencontre avec 700 chevaliers. Allah le Très Haut donna la victoire aux Musulmans dans la bataille et les croisés s'enfuirent après qu'un grand nombre d'entre eux fut tué. Baldwin s'enfuit et se cacha dans un bosquet de roseaux qui fut incendié. Une partie de son corps fut brûlé mais il réussit a échappé au feu en partant dans la direction de Ramlah. Les Musulmans le poursuivirent et l'encerclèrent mais il se déguisa et s'échappa de nouveau vers Jaffa. Beaucoup de ses hommes furent tués ou capturés.

Compte rendu des actions des croisés en Syrie

En l'an 496 de l'Hégire (1102), al-Afdal l'émir al-Jouyoush d'Egypte envoya en Syrie un Mamelouke de son père, nommé Sa'd ad-Dawlah et mieux connu sous le nom d'at-Tawashi, pour lutter contre les croisés commandés par Baldwin (qu'Allah le maudisse) qu'il rencontra entre Ramlah et Jaffa. Ils établirent leurs lignes de bataille et quand la bataille commença, les croisés firent une charge sans réserve et les Musulmans s'enfuirent du champ de bataille.

Les astrologues avaient prédit à Sa'd ad-Dawlah qu'il mourrait d'une chute à cheval et il était donc très prudent à chaque fois qu'il montait. Quand il devint gouverneur de Beyrouth où la terre était pavée, il fit enlever le dallage de peur que son cheval ne glisse ou trébuche et qu'il chute. La prudence ne l'aida pas quand le destin frappa. Il s'enfuit durant cette bataille mais son cheval glissa et il mourut des suites de sa chute. Les croisés saisirent ses tentes et tout ce que les Musulmans avaient emmené avec eux.

Après cela, al-Afdal envoya son fils Sharaf al-Ma'ali à la tête d'une grande force qui rencontra les croisés à Yazour près de Ramlah. Les croisés furent vaincus et un grand nombre d'entre eux fut abattu tandis que leurs survivants revinrent épuisés. Quand Baldwin vu combien les choses étaient sérieuses, il craignit la mort ou la captivité et se jeta dans un fourré ou il se cacha. Dès que les Musulmans furent à une distance respectable, il sortit de sa cachette et se rendit à Ramlah. Sharaf al-Ma'ali Ibn Afdal quitta le champ de bataille et assiégea un château à Ramlah où se trouvaient 700 nobles croisés, y compris Baldwin qui partit déguisé pour Jaffa. Durant quinze jours le fils d'al-Afdal lutta contre ceux qui étaient restés et les captura par la suite ensuite. Il tua 400 d'entre eux de sang-froid et envoya 300 comme prisonniers en Egypte.

Ses suivants furent en désaccord sur leur objectif suivant. Certains dirent : « Permet-nous d'attaquer Jérusalem et la conquérir » et d'autres dirent : « Permet-nous d'attaquer Jaffa et la prendre. » Alors qu'ils étaient en désaccord, une grande foule de croisés arriva en bateau pour le pèlerinage à Jérusalem. Baldwin leur ordonna de le rejoindre pour mener une expédition. Ils marchèrent alors sur Ascalon, où se trouvait Sharaf al-Ma'ali. Il n'était pas assez fort pour s'opposer à eux mais Allah Exalté étendit Sa Bonté sur les Musulmans. Les croisés d'outre-mer virent combien Ascalon était fortifiée et craignant une attaque nocturne, ils se retirèrent à Jaffa. Ibn al-Afdal retourna chez son père qui envoya Taj al-'Ajam, un du plus grand Mamelouke de son père, par voie terrestre avec 4 000 cavaliers et une flotte commandée par un homme nommé Qadi Ibn Qadous. La flotte bloqua Jaffa pendant que Taj al-'Ajam vint à Ascalon. Ibn Qadous contacta Taj al-'Ajam pour lui demander de le rejoindre pour unir leur action militaire contre les croisés mais il dit : « Je ne peux pas te rejoindre sauf par ordre d'al-Afdal » et il ne fit donc rien pour l'aider. Ibn Qadous envoya au Qadi d'Ascalon les fonctionnaires et les notables locaux qui prirent leurs déclarations signées qu'il était resté vingt jours à Jaffa, qu'il avait appelé Taj al-'Ajam qui n'avait ni répondu à son appel ni envoyé le moindre homme. Quand al-Afdal se rendit compte de ce qui était arrivé, il envoya des gens qui arrêtèrent Taj al-'Ajam et il envoya un autre homme, nommé Jamal al-Moulk, qu'il plaça dans Ascalon et en fit le commandant des troupes syriennes.

Vers la fin de cette année, les croisés (qu'Allah les maudisse) occupaient Jérusalem et la Palestine excepté Ascalon, Jaffa, Arsouf, Césarée, Hayfa, Tibériade, Lattaquié et Antioche et dans Bilad ar-Rafidayn (Mésopotamie) Edesse et Sarouj.

St Gilles assiégea la ville de Tripoli bien que les provisions y transitaient. Il fut retenu par Fakhr al-Moulk Ibn ‘Ammar, qui envoyait ses hommes dans des navires pour razzier les terres occupées par les mains des croisés et tuer quiconque ils trouveraient. Son but était d’éloigner de la campagne les gens qui pourraient cultiver, pour rendre les croisés à court de provisions pour qu’ils partent.

Les croisés attaquent Raqqa et Qal’at Ja’bar

Au mois de Safar de l’année 497 de l’Hégire (1103), les croisés d’Edesse attaquèrent la plaine de Raqqa et de Qal’at Ja’bar. Quand ils quittèrent Edesse, ils se divisèrent en deux groupes et voyagèrent de leur base durant un jour vers les deux villes où ils devaient mener leur raid. Ils razzièrent comme ils le planifièrent et emmenèrent tout le bétail ainsi qu’ils firent prisonniers tous les Musulmans qui tombèrent dans leurs mains. Les deux villes étaient gouvernée par Salim Ibn Malik Ibn Badran Ibn al-Mouqallad Ibn al-Moussayab et qui lui avait été donné par Malik Shah en l’an 479 de l’Hégire (1086), comme nous l’avons mentionné lors de cette année.

La conquête de Joubayl et d’Acre en Syrie par les croisés

Des navires transportant des marchands, des troupes, des pèlerins et d’autres des terres des croisés arrivèrent cette année dans la ville de Lattaquié. St Gilles le croisé leur demanda de l’aide pour assiéger Tripoli qu’ils assiégèrent ensemble par terre et mer et après plusieurs jours d’un sévère blocus sans succès, ils se dirigèrent vers Joubayl qu’ils assiégèrent et attaquèrent violemment. Lorsque les habitants virent qu’ils ne pourraient pas résister aux croisés, ils acceptèrent des termes et abandonnèrent la ville. Cependant, les croisés, malédiction d’Allah sur eux, violèrent les termes et saisirent violemment leurs propriétés en utilisant toutes sortes de punitions et de tortures.

Quand ils finirent avec Joubayl, ils vinrent à Acre où Baldwin, le roi des croisés et le souverain de Jérusalem, réquisitionna leurs services pour le siège et ils assiégèrent la ville par terre et mer. Bana, le gouverneur de ville, plus connu sous le nom de Zahr ad-Dawlah al-

Jouyoush indiquant son affiliation à l'émir al-Jouyoush al-Afdal, s'opposa à eux autant qu'il put et finalement, incapable de tenir la ville la quitta et les croisés, malédiction d'Allah sur eux, prirent la ville de force par l'épée en commettant des actes odieux sur les habitants. Le gouverneur alla à Damas où il resta jusqu'à ce qu'il revienne en Egypte ou il fit ses excuses à al-Afdal qui accepta son plaidoyer.

Comment Souqman et Joukarmish attaquèrent les croisés

Quand les croisés (puisse Allah les anéantir) vantèrent leurs conquêtes des territoires islamiques et, heureusement pour eux, les armées et les princes d'Islam étaient distraits luttant les uns contre les autres, alors les Musulmans se divisèrent sur leurs opinions, leurs ambitions et leurs richesses se dissipèrent.

Harran était aux mains d'un Mamelouk de Malik Shah, nommé Qaraja, qui l'année précédente nomma comme son député un homme appelé Muhammad al-Isfahani avant de partir. Al-Isfahani se révolta contre Qaraja aidé par les habitants à cause de son oppression. Al-Isfahani était ferme et audacieux et ne permis à aucun partisan de Qaraja de rester dans Harran autre que le Mamelouk turc Jawouli dont il fit le commandant en chef de son armée. Il devint ami avec lui et un jour le joignit pour une soûlerie. Jawouli avait projeté avec un de ses domestiques de le tuer et ils le tuèrent alors qu'il était ivre. À ce point, les croisés marchèrent sur Harran et l'assiégèrent.

Il y avait des hostilités entre al-Mou'in ad-Dawlah Souqman et Shams ad-Dawlah Joukarmish depuis que Souqman chercha la vengeance pour le meurtre de son neveu (la raison du meurtre de Joukarmish sera rapporté s'il plait à Allah) et tous les deux se préparèrent à s'affronter. Quand leur parvinrent les nouvelles, ils s'envoyèrent mutuellement des messages pour appeler à l'unité pour sauver la situation de Harran et en annonçant qu'il s'était offert au service d'Allah Exalté en échange de Sa récompense future. Chacun accepta les conditions de l'autre, se préparèrent et se rencontrèrent al-Khabour, où ils firent des serments réciproques avant de marcher à la rencontre des croisés.

Souqman avaient 7 000 chevaliers turcomans tandis que Joukarmish avait 3 000 chevaliers turcs, arabes et kurdes. Ils rencontrèrent les croisés près du fleuve Balikh, où les armées se rangèrent pour la bataille. Les Musulmans feignirent la fuite et furent poursuivis par les croisés sur environ quatre kilomètres puis les Musulmans firent volteface et les massacrèrent à volonté. Les mains des Turcomans se remplirent de butin et ils acquirent d'immenses richesses parce que le camp croisés était à proximité. Le seigneur d'Antioche et Tancrède, le seigneur de la Côte, s'étaient retirés derrière une colline pour prendre les Musulmans à revers lorsque la bataille se serait engagé. Quand ils émergèrent, ils virent les croisés en fuite et le camp de leurs soldats pillé. Ils attendirent tous les deux jusqu'à la tombée de la nuit pour s'enfuir ensemble. Les Musulmans les poursuivirent et tuèrent un grand nombre d'entre eux et prirent un nombre similaire de prisonniers. Seuls les deux rois réussirent à s'enfuir avec six chevaliers.

Le comte Baldwin, le seigneur d'Edesse, s'enfuit avec plusieurs de leurs nobles. Ils traversèrent le fleuve Balikh mais leurs chevaux s'enfoncèrent dans la boue. Un des hommes de Souqman, un Turcoman, arriva et les captura. Il ramena Baldwin dans la tente de son maître qui s'était lancé avec certains de ses hommes à la poursuite de Bohémond. Les partisans de Joukarmish virent que les hommes de Souqman avaient saisi la propriété du croisé et qu'ils retournaient sans butin supplémentaire. Ils dirent donc à Joukarmish : « Que sera notre réputation parmi nos pairs et les Turcomans si ces derniers partent avec le butin et que nous n'avons aucune part ? » Ils le persuadèrent de saisir le comte et il envoya donc des hommes qui prirent le croisé des tentes de Souqman. Quand ce dernier revint, il fut outragé et ses hommes voulurent en découdre mais il les retint en disant : « Ne permettez pas la joie des Musulmans pour cette expédition d'être remplacés par le désespoir à cause de nos désaccords. Je préfère ne pas apaiser ma colère pour que se réjouisse nos ennemis des problèmes musulmans. » Il partit immédiatement, en prenant les armes des croisés avec leurs drapeaux. Il donna à ses hommes les vêtements croisés et leur demanda de les vêtir ainsi que de monter leurs chevaux puis, il se rendit dans un certain nombre de châteaux de Shayhan tenus par les croisés, qui en les voyants crurent que leurs camarades avaient été victorieux, seulement pour être tués et perdre leur château et cela arriva à un certain nombre de châteaux.

Joukarmish, d'autre part, alla à Harran et reçut sa capitulation. Ayant pris des dispositions pour qu'un de ses députés prenne possession de la ville, il partit pour Edesse qu'il assiégea

durant quinze jours avant de revenir à Mossoul en prenant le comte avec lui qu'il avait saisi des tentes de Souqman. Le comte se rançonna lui-même pour trente-cinq dinars et 160 captifs Musulmans. Le nombre des croisés qui furent tué s'éleva à 12 000.

Il y eut cette année beaucoup d'agitations parmi la population de Baghdad ou les gangs urbains se répandirent.

De même Abou Nou'aym Ibn Sawah, le docteur Wassiti fut tué et il était un expert dans la pratique médicale avec beaucoup d'excellents succès à son crédit.

Le sultan Sinjar désista son vizir al-Moujir Abou al-Fath at-Toughra'i cette année. Cela arriva parce que l'émir Bouzghoush, le commandant en chef de l'armée de Sinjar, lui lanca un message disant : « Tu ne prospéreras pas avec ce sultan. » Puis un autre atterri chez Sinjar : « Tu ne prospéreras pas avec l'émir Bouzghoush et la grandeur de sa suite. » Bouzghoush rassembla les fonctionnaires enturbannés et leur montra les deux missives. Ils convinrent que l'employé de bureau d'at-Toughra'i était le suspect. L'évidence contre lui fut préparée et il fut exécuté. Sinjar arrêta at-Toughra'i et eut l'intention de l'exécuter mais Bouzghoush l'empêcha et dit : « Il est dû quelque chose pour un service » et Sinjar l'exila à Ghazna.

Cette même année Bouzghoush rassembla une large troupe du Khorasan et un grand nombre de volontaires se joignit à lui. Il marcha pour lutter contre les ismaéliens et attaqua Tabas qui était entre leurs mains. Ses troupes réduisirent les châteaux et les villages voisins en ruines. Beaucoup furent tués ou pris en captivité et pillés tandis que des choses horribles leur furent faites. Les fonctionnaires de Sinjar avisèrent que l'on devrait leur accorder des garanties de sécurité et qu'il devrait être stipulé qu'ils ne construisent aucun château, n'achètent aucune arme et n'appellent personne pour accepter leurs convictions. Beaucoup de personnes furent mécontentes avec ces termes et cette paix et ils retournèrent leur colère contre Sinjar. Puis après son retour de cette expédition, Bouzghoush mourut et l'acte final de sa carrière fut cette expédition de Jihad (puisse Allah Exalté être Clément envers lui)

L’état des batini au Khorasan

En l’an 498 de l’Hégire (1104), un grand groupe d’ismaéliens de Touraythith, un des districts de Bayhaq, quittèrent la ville et organisèrent des raids proches et lointains dans l’ensemble de cette région où ils tuèrent un grand nombre des habitants. Ils pillèrent leur propriété et prirent leurs femmes en captivité, trahissant leur précédente trêve.

Cette année leur cause se fortifia et leur pouvoir augmenta. Ils ne retinrent pas leurs mains contre ceux qu’ils voulaient tuer parce que les sultans étaient distraits. Voici une des choses qu’ils firent. Une caravane de pèlerins se rassembla cette année de la Transoxiane, le Khorasan, l’Inde et ailleurs. Quand ils arrivèrent à Khouwar ar-Rayy, les maudits batini les attaquèrent à l’aube et les passèrent par le fil de l’épée. Ils les tuèrent à volonté et prirent leurs marchandises et leurs troupeaux comme butin sans rien laisser.

Ils tuèrent aussi cette année Abou Ja’far Ibn al-Moushat, un des principaux savant Shafi’i qui avait été un élève d’al-Khoujandi. Il avait l’habitude d’enseigner et donner des sermons dans Rayy. Quand il descendit de sa chaire d’enseignant, un batini arriva et le tua.

Comment les croisés ont tenu cette année par rapport aux Musulmans en Syrie

Au mois de Sha’ban de cette année, il y eut une bataille entre Tancrède le croisé, le seigneur d’Antioche et le prince Ridwan seigneur d’Alep au cours de laquelle ce dernier fut vaincu.

Cela arriva après que Tancrède ait assiégé le fort d’Artah ou se trouvait le lieutenant du prince Ridwan. Les croisés, qu’Allah les maudisse, resserrèrent le blocus sure les Musulmans et son lieutenant envoya un messager à Ridwan pour demander de l’aide et l’informer du siège qu’il subissait et qui l’avait affaibli. Ridwan se mit en route avec une large force de cavaliers et 7 000 fantassins dont 3 000 étaient des volontaires pour le Jihad qui arrivèrent à Qinnassrine tout près des croisés. Quand Tancrède vit le grand nombre des Musulmans, il envoya un messager à Ridwan pour faire la paix et qui accepta mais le commandant Sabawah, qui était entré dans son service après la mort d’Ayaz, argumenta sa décision. Il refusa donc de faire la paix et les lignes de bataille furent établies. Les croisés se retirèrent

sans lutter puis dirent : « Retournons et faisons une charge soit nous réussissons ou perdons ! » Ils chargèrent donc les Musulmans qui ne tinrent pas ferme et se disloquèrent si bien que beaucoup furent tués et autant furent fait prisonniers.

L'infanterie était déjà entrée dans le camp croisé après leur retraite initiale et occupée à le piller et les croisés les tuèrent. Seul un d'entre eux réussit à s'enfuir pour être prit prisonnier pris plus tard. Ceux d'Artah fuirent Alep qui fut pris par les croisés. Le commandant Sabawah se rendit chez Toughtakin, l'Atabeg de Damas et se mit à son service.

Une bataille entre les croisés et les Egyptiens

Au mois de Dzoul Hijjah de cette année, il y eut une bataille entre les croisés et les Egyptiens qui se finit par aucun avantage pour eux. Elle se produisit ainsi : Al-Afdal, le vizir du souverain d'Egypte avait envoyé son fils Sharaf al-Ma'ali contre les croisés l'année précédente. Il les avait battus et leur avait pris Ramlah. Cependant, les Egyptiens et les Bédouin étaient entrés en désaccord après que chacun prétendit que la victoire était sienne et quand un détachement de croisés les attaqua, chacun d'entre eux refusa de soutenir l'autre, et les croisés eurent la main supérieure. Suite à cela, Sharaf al-Ma'ali retourna chez son père en Egypte qui dépêcha son autre fils, Sana' al-Moulk Houssayn, avec plusieurs émirs dont Jamal al-Moulk, le gouverneur égyptien d'Ascalon et demanda aussi de l'aide à Toughtakin, l'Atabeg de Damas qui leur envoya le général Sabawah avec 1 300 cavaliers tandis que les Egyptiens étaient au nombre de 5 000.

Baldwin, le seigneur de Jérusalem, d'Acre et de Jaffa sortit à leur rencontre avec 1 300 cavaliers et 8 000 fantassins et la bataille eut lieu entre Ascalon et Jaffa. Aucun côté ne gagna une victoire décisive sur l'autre et chacun d'entre eux perdit environ 1 200 hommes dont Jamal al-Moulk, l'émir d'Ascalon.

Quand les Musulmans virent l'égalité des dommages de chaque côté, ils cessèrent la bataille et revinrent à Ascalon tandis que Sabawah revint à Damas. Plusieurs Musulmans combattaient aux côtés des croisés dont Baktash Ibn Toutoush. Toughtakin avait transféré la souveraineté à son neveu, le fils de Douqaq, encore un petit enfant, comme nous l'avons relaté et c'est ce qui motiva Baktash de rejoindre les croisés.

Cette année, la variole se répandit dans beaucoup de pays surtout en Irak, où elle toucha toutes les régions. Un nombre incalculable d'enfants périt et cette épidémie fut suivie par beaucoup de maladie et une grande mortalité.

Récit de la bataille entre Toughtakin et les croisés

Au mois de Safar de l'année 499 de l'Hégire (1105), il y eut une bataille entre l'Atabeg Toughtakin, le seigneur de Damas et un des puissants comtes des croisés qui arriva ainsi. Il y eut une série de batailles et de raids entre l'armée de Damas et de Baldwin, d'abord avec la victoire pour le premier et finalement pour le dernier qui construisit un fort à environ deux jours de marche de Damas. Toughtakin anxieux de ce qui pourrait en résulter et du mal qui s'ensuivrait, rassembla ses forces et marcha contre lui. Baldwin demanda alors de l'aide au comte de la région pour le soutenir et l'aider contre les Musulmans mais ce dernier lui répondit qu'il n'avait pas besoin de lui et qu'il était capable de faire face aux Musulmans si ces derniers l'attaquaient et Baldwin revint donc à Acre.

Toughtakin marcha contre les croisés et une féroce bataille s'ensuivit. Deux émirs de l'armée de Damas s'enfuirent et Toughtakin les poursuivit et les tua. Le croisés se retirèrent et se réfugièrent dans leur fort. Toughtakin dit alors : « Quiconque luttera vaillamment contre eux et me demande quelque chose, je répondrais à sa demande et quiconque m'apportera une pierre du fort, je lui remettrais cinq dinars. » Les fantassins risquèrent leurs vies et grimpèrent jusqu'au château, le dévastèrent et rapportèrent ses pierres à Toughtakin qui tint sa promesse. Il ordonna de lancer les pierres dans la vallée et de tuer toute la garnison excepté 200 hospitaliers qu'il prit comme captifs et seule une poignée des occupants de la forteresse réussirent à s'enfuir.

Toughtakin revint victorieux à Damas et quatre jours de festivités furent organisés dans la ville. Il partit alors pour Rafaniyah, une des forteresses de Syrie, que les croisés avaient conquise et qui était gouvernée par le neveu de St Gilles, qui assiégeait en personne encore

Tripoli. Toughtakin débuta le siège et prit ensuite la forteresse en tuant les 500 croisés qu'y s'y trouvait.

Compte rendu de la conquête de Bosra par Toughtakin

En l'an 497 de l'Hégire (1103) et nous avons relaté les circonstances du départ de Baktash Ibn Toutoush de Damas et son ralliement avec les croisés, avec Aytakin al-Halabi, le seigneur de Bosra et comment les deux allèrent à Rahbah et revinrent ensuite. Quand leur situation s'affaiblit, Toughtakin marcha sur Bosra et l'assiégea pendant que les hommes d'Aytakin le retenaient. Ils entrèrent alors en contact avec Toughtakin et offrirent leur capitulation après un délai qu'ils fixèrent entre eux. Il accepta et se retira à Damas. Quand la période fixée à cette année s'écoula, ils livrèrent la place et Toughtakin traita les hommes avec égard et remplit les promesses qu'il leur avait faites. Il les traita avec le plus grand respect et ils le louèrent grandement et appelèrent les bénédictions sur lui. Leurs cœurs s'inclinèrent vers lui et ils finirent par l'aimer.

La prise de la forteresse d'Apamée par les croisés

Cette année les croisés prirent la forteresse d'Apamée en Syrie et cela arriva de cette manière : Khalaf Ibn Moula'ib al-Kilabi usurpa le pouvoir dans Homs et provoqua beaucoup de mal. Ses hommes attaquèrent les voyageurs et beaucoup de hors-la-loi le rejoignirent. Donc Toutoush Ibn Alp Arsalan lui prit Homs et l'envoya au loin mais les changements de fortune le menèrent à entrer en Egypte d'où il ne reçut l'attention de personne et s'établit donc là.

Il arriva que le gouverneur de la part du prince Ridwan d'Apamée, envoya au souverain d'Egypte, puisqu'il avait des affinités, pour lui demander quelqu'un à qui il pourrait abandonner une puissante forteresse. Ibn Moula'ib présenta une requête pour qu'il en soit résident disant : « J'ai l'intense désir de lutter contre les croisés et je me suis consacré au Jihad. » Ils lui donnèrent donc la forteresse tout en lui prenant des otages qui serviraient de garantie. Dès qu'il eut y prit le pouvoir, il renia sa fidélité et n'observa pas ce sur quoi ils s'étaient entendu. Ils lui envoyèrent des menaces en lui disant ce qu'ils feraient à son fils qu'ils détenaient mais il répondit : « Je ne renoncerai pas à mon endroit. Envoyez-moi un des

membres de mon fils et je le mangerai ! » Ils désespérèrent de son retour à l'obéissance et il resta dans Apamée, terrifiant les voyageurs et interrompant la circulation. Beaucoup de scélérats affluèrent de nouveau vers lui il devint immensément riche.

Alors les croisés prirent Sarmin, une des dépendances d'Alep, dont les habitants étaient des extrémistes shiites qui se dispersèrent après la conquête des croisés. Le Qadi rejoignit Ibn Moula'ib et habita avec lui, honoré, aimé et confiant mais il monta un stratagème contre ce dernier. Il écrivit à Abou Tahir, surnommé as-Sa'igh, un des commandants du prince Ridwan mais aussi un chef batini et un de leurs agents, et ensemble concordèrent un plan pour assassiner Ibn Moula'ib et donner Apamée à Ridwan mais le secret perça. Ses fils qui s'étaient échappés d'Egypte rejoignirent Ibn Moula'ib et lui dirent : « Nous avons entendu ainsi et ainsi de ce Qadi. Le meilleur plan est de t'occuper de lui et d'être sur tes gardes. L'affaire est connue publiquement. » Ibn Moula'ib le convoqua et il vint avec une copie du Qur'an dans sa manche parce qu'il avait vu les signes de problème. Ibn Moula'ib lui répéta ce qui était venu à ses oreilles, ce à quoi il répondit : « O émir, chacun sait que je suis venu chez toi effrayé et affamé. Tu m'as donné la sécurité, m'a enrichi et m'a tenu en estime. Je me suis donc devenu riche et influent. Si certains d'entre ceux qui envient ma position près de toi et tes faveurs à mon égard m'ont diffamé, je te demande de prendre tout ce que j'ai et je partirai comme je suis venu. » Il jura être sincère et fidèle et Ibn Moula'ib accepta son apologie et lui accorda sa protection.

Le Qadi renouvela sa correspondance avec Abou Tahir as-Sa'igh et lui conseilla de se mettre d'accord avec Ridwan pour envoyer à 300 hommes de Sarmin et d'envoyer avec eux quelques chevaux francs, des armes et certaines têtes croisées puis d'aller trouver Ibn Moula'ib et feindre d'être des Moujahidine se plaignant d'être maltraités par Ridwan et ses hommes, ce qui les avaient poussés à le quitter puis, qu'ils avaient rencontrés un détachement de croisés qu'ils avaient vaincus et apporter tout ce qu'ils avaient à Ibn Moula'ib. Alors quand il leur permettrait de rester, ils conviendraient d'un autre plan pour le chasser et Abou Tahir exécuta le plan à la lettre. Ses hommes arrivèrent à Apamée et vinrent trouver Ibn Moula'ib avec les chevaux et d'autres choses. Il les accepta et leur ordonna de rester avec lui, en les logeant dans la banlieue d'Apamée.

Une certaine nuit où la garde dormait dans le château, le Qadi et certains hommes de Sarmin dans la forteresse laissèrent couler des cordes et les nouveaux venus grimpèrent, cherchèrent les fils d'Ibn Moula'ib, ses cousins et ses suivants et tuèrent ces derniers. Le Qadi et quelques autres allèrent trouver Ibn Moula'ib qui était avec ses émirs. Il les entendit s'approcher et demanda : « Qui êtes-vous ? » « L'ange de la mort vient pour saisir ton âme, » fut la réponse. Ibn Moula'ib les supplia au Nom d'Allah mais il lui asséna un coup mortel sans hésitation et tua aussi ses compagnons. Ses deux fils s'enfuirent mais l'un fut tué et l'autre réussit à se rendre chez Abou-Hassan Ibn Mounqid, le seigneur de Shayzar, qui lui donna protection à cause d'un pacte entre eux.

As-Sa'igh se rendit alors à Apamée après avoir entendu les nouvelles d'Apamée, persuadé que le fort lui revenait maintenant mais le Qadi lui dit : « Si nous convenons d'un accord mutuel et reste avec moi tu es le bienvenu et nous nous mettrons sous ton commandement autrement retourne d'où tu viens » et les espoirs d'as-Sa'igh furent anéantis.

Un des fils d'Ibn Moula'ib qui s'était querellé avec son père était à Damas avec Toughtakin qui lui avait confié la charge d'un fort et il s'était engagé à garder la route. Cependant, il manqua à son devoir et s'abandonna au brigandage en saisissant les caravanes. Les voyageurs demandèrent de l'aide à Toughtakin qui envoya des gens pour le chasser. Il s'enfuit donc chez les croisés et leur conseilla d'attaquer la forteresse d'Apamée en leur disant : « Il n'y a de provisions que pour un mois. » Les croisés l'assiégèrent et quand les habitants firent face à la famine ils se rendirent. Les croisés tuèrent le Qadi qui était devenu un despote et exécutèrent aussi as-Sa'igh, qui fut celui qui ramena les convictions batini en Syrie.

C'est ce qu'une source a rapporté, à savoir qu'Abou Tahir as-Sa'igh fut tué par les croisés à Apamée. Cependant, d'autre ont dit que c'est Ibn Badi', le gouverneur d'Alep qui le tua en l'an 507 de l'hégire (1113) après la mort de Ridwan et nous l'avons rapporté cette année et Allah est Plus Savant.

Comment les bédouins pillèrent Bosra

Nous avons rapporté que l'émir Sadaqah prit le contrôle de Bosra et y laissa son député, un Mamelouk qui avait appartenu à son grand-père Doubays Ibn Mazyad, surnommé Altountash à qui il confia 120 cavaliers. Les bédouins des Bani Rabi'ah, d'al-Mountafiq et d'autres tribus arabes qui les rallièrent et ensemble en très grand nombre, attaquèrent Bosra. Altountash résista mais il fut pris prisonnier tandis que ses hommes s'enfuirent quant à la garnison, elle fut incapable de tenir la ville. Vers la fin du mois de Dzoul Hijjah, les bédouins entrèrent par la force des armes et pillèrent et incendièrent tout ce qu'ils purent durant trente-deux jours de saccage. La population s'enfuit comme des réfugiés dans le pays et une bibliothèque caritative qui avait été établie par le Qadi Abou-Faraj Ibn Abi al-Baqa' fut dévalisée.

Les nouvelles parvinrent à Sadaqah qui expédia une force qui arriva quand les bédouins était déjà parti. Sultan Muhammad envoya alors un préfet et un administrateur civil à Bosra qui l'enlevèrent à Sadaqah. La population revint et commencé la reconstruction de la ville.

L'état de la ville syrienne de Tripoli par rapport aux croisés

St Gilles le croisé prit Jabalah et poursuivit son siège de Tripoli et voyant qu'il était incapable de capturer l'endroit, il construisit une forteresse dans le voisinage et un quartier de logement au-dessous de lui puis il garda un œil vigilant sur la ville et attendit l'arrivée d'une opportunité pour attaquer.

Fakhr al-Moulk Abou 'Ali Ibn 'Ammar, le seigneur de Tripoli fit une sortie et incendia la colonie. Le croisé était sur un des toits brûlants, avec plusieurs de ses comtes et chevaliers quand il s'effondra sous lui et suite à cela, St Gilles tomba malade dix jours et ensuite mourut. Il fut emmené à Jérusalem et enterré là.

L'empereur Byzantin ordonna à ses hommes de Lattaquié de transporter par navires des provisions pour les croisés à Tripoli mais Fakhr al-Moulk Ibn 'Ammar envoya une flotte pour l'intercepter. Une féroce bataille s'ensuivit entre les Byzantins et les Musulmans qui abordèrent et capturèrent un de leur navire dont ils prirent l'équipage prisonnier avant de revenir.

Le conflit entre les habitants de Tripoli et les croisés dura cinq années. Les provisions diminuèrent et la population craignit pour leurs vies, leurs enfants et leur famille. Les pauvres partirent et les riches devinrent pauvres. Ibn ‘Ammar démontra une grande endurance, du courage et une politique saine.

Une des choses qui porta atteinte aux Musulmans est que le souverain de Tripoli demanda l’aide de Souqman Ibn Artouq qui rassembla ses forces et se mis en marche mais il décéda en cours de route comme nous l’avons rapporté (c’est Ibn al-Athir qui dit souvent « comme nous l’avons rapporté » et que je n’ai peut-être pas particulièrement traduit puisque je ne traduis que les éléments relatifs aux hashashiyine, aux croisés et aux Tatars) et Si Allah Exalté a décidé d’une chose, Il fait qu’elle arrive !

Ibn Ammar paya les troupes et donna aux nécessiteux. Quand son argent diminua, il commença à en prélever des gens qu’il dépensait pour la cause du Jihad. Il prit de l’argent de deux hommes riches et à d’autres aussi. Les deux riches (que la malédiction d’Allah soit sur les traitres de tous les temps) se rendirent chez les croisés et leur dirent : « Notre seigneur nous a extorqué de l’argent et nous sommes venus pour vous rejoindre. » Puis ils les informèrent aussi que les provisions venaient de ‘Arqa et de Jabal si bien que les croisés, qu’Allah les maudisse, postèrent un corps d’hommes de ce côté pour empêcher tout ce qui pourrait entrer dans la ville. Ibn ‘Ammar proposa de grandes sommes aux croisés pour qu’ils leur livrent les deux hommes mais ils refusèrent, Cependant, Ibn ‘Ammar prit des dispositions pour que des gens les assassinent.

Tripoli était une des plus grandes villes d’Islam et un des plus élégantes et riches. Les habitants vendirent une quantité innombrable de bijoux et de vaisselles rares. Les lingots d’argent furent vendus à chaque cent dirham pour un dinar. Quelle grande différence entre cette situation et l’état des Byzantins sous les jours du sultan Alp Arsalan ! Nous avons rapporté comment ils furent en l’an 463 de l’Hégire (1071). Un de ses hommes, à savoir Koumoushtakin, le secrétaire de ‘Amid al-Moulk, s’était enfuit par crainte quand son maître ‘Amid al-Moulk fut arrêté. Il alla à Raqqa qu’il prit et il fut rejoint par beaucoup de Turcomans dont al-Afshin et Ahmad Shah. Mais ils le tuèrent et envoyèrent son argent à Alp Arsalan. Al-Afshin entra dans le territoire byzantin et lutta contre Philarètes, le seigneur d’Antioche, qu’il vainquit en tuant un très grand nombre de Byzantins. L’empereur byzantin

marcha de Constantinople à Malatya et al-Afshin entra dans ses terres et parvint aussi loin qu'à Amorium (Amorion). Lors de ce raid, il tua 100 000 âmes et lorsqu'il revint dans les terres islamiques et ceux avec lui s'étaient dispersés, il fut attaqué par les troupes d'Edesse, qui était alors aux mains des Byzantins et aussi par les bédouins de la tribu des Banou Noumayr. Il les affronta avec deux cents cavaliers, les vainquit et les pilla ainsi que les terres byzantines si bien que l'empereur envoya à un messager à al-Qa'im Bi-Amrillah demandant la paix. Ce dernier dépêcha un envoyé à Alp Arsalan concernant cette affaire et la paix fut faite avec les Byzantins pour 100 000 dinars, 4 000 vêtements de différentes sortes et 300 têtes de mulets. Quelle différence entre ces deux situations !

Quelle différence, je dis, entre la situation de ces hommes minables que je congédierais comme incapable et la situation des gens de notre temps, qui est l'année 616 de l'Hégire (1219) qui font face de nouveau aux croisés et aux Tatars. Vous verrez ceci complètement rapporté si Allah le veut, pour que vous puissiez comprendre la différence. Nous supplions Allah le Tout-puissant de pourvoir à l'Islam et les Musulmans quelqu'un qui s'engagera à leur apporter la victoire et les défendre avec ceux de Ses créatures qu'Il aime et « **et cela n'est nullement difficile pour Allah** ». (Sourate TaHa, verset 20)

Durant cette année, arriva à Baghdad un des Voilés (al-Moulathamin ou les Mourabitine), les princes du Maghreb, avec l'intention de visiter le palais califal. Il fut reçu avec honneur et avec lui se trouvait un homme appelé le Juriste qui était aussi un des Voilés. Le Juriste donna un sermon dans la mosquée du palais ou une grande foule s'était réunie. Il prêcha voilé et seuls ses yeux étaient visibles. Ce Voilé était présent avec le fils de l'émir al-Afdal al-Jouyoush en Egypte, lorsqu'il rencontra les croisés lors de sa bataille et il montra une grande bravoure.

La raison de leur arrivée à Baghdad est due au fait que les gens du Maghrib avaient une mauvaise opinion des 'oubaydi (Alid est le terme employé par Ibn al-Athir mais je ne peux l'employer du fait qu'ils n'étaient pas des alides (descendant de 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui) mais d'un maudit juif usurpateur comme nous l'avons rapporté), les souverains de l'Egypte. Chaque fois qu'ils voulurent se rendre au pèlerinage ils évitèrent l'Egypte. L'émir al-Jouyoush Badr, le père d'al-Afdal, voulut établir de bonnes relations avec

eux mais ils ne montrèrent aucune inclination pour un quelconque rapprochement. Badr ordonna de tuer ceux qui furent pris mais quand son fils al-Afdal accéda au pouvoir, il les traita bien et chercha leur aide pour lutter contre les croisés. Cet homme fut l'un d'entre ceux qui luttèrent à ses côtés. Après son association avec les Egyptiens, il craignit de revenir dans son propre pays (et d'être accusé d'hérétique), et ainsi vint à Baghdad puis plus tard à Damas. Les Egyptiens ne menèrent pas une seule bataille contre les croisés sans qu'il ne fût présent et il trouva le martyre lors d'une des batailles. Il était brave, un combattant mortel et audacieux.

Au mois de Rabi' Thani, une comète à queue apparut dans le ciel, comme l'arc-en-ciel, voyageant de l'ouest vers le milieu du ciel. Elle put être vue près du soleil avant son coucher. Elle continua d'apparaître plusieurs nuits consécutives avant de disparaitre.

Cette année le prince Kilij Arsalan Ibn Souleyman Ibn Qoutloumish, le souverain d'Anatolie, vint assiéger Edesse, tenue par les croisés. Les partisans de Joukarmish posté dans Harran le contactèrent pour lui demander de se rendre chez eux. Il se rendit donc à Harran et reprit la ville. Les habitants furent ravis de son arrivée pour mener le Jihad contre les croisés. Il resta à Harran un certain nombre de jours mais il tomba gravement malade ce qui nécessita son retour à Malatya. Il retourna dans son état malade tandis que ses hommes restèrent dans Harran.

Cette même année, le Qadi Abou al-'Ala' Sa'id Ibn Abi Muhammad an-Nissabouri al-Hanafi, fut tué dans la mosquée d'Ispahan par un assassin batini.

Abou al-Fawaris al-Houssayn Ibn 'Ali Ibn al-Houssayn Ibn al-Khazin, le possesseur de la main prolifique qui est dit avoir écrit cinq cents copies du Qur'an décéda cette année à l'âge de cinquante ans. Son décès a aussi été rapporté en l'an 502 de l'Hégire.

La mort de Youssouf Ibn Tashfine et la succession de son fils 'Ali

En l'an 500 de l'Hégire (1106), le souverain du Maghrib et de l'Andalousie, le Commandant des Musulmans Youssouf Ibn Tashfine décéda, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde. Il fut un bon souverain, charitable et juste, qui favorisa les hommes de religion et les étudiants

religieux qu'il honora et suivi leurs préceptes. Quand il conquit l'Andalousie, comme nous l'avons rapporté, il rassembla les juristes et les traita des meilleures manières. Ils lui dirent : « Il est correct que ton autorité doit venir du calife pour t'obéir et qu'il le soit obligatoire pour tous. » Il envoya donc un envoyé au calife al-Moustadhir Billah, le commandant des croyants, avec de larges cadeaux ainsi qu'une lettre, dans laquelle il mentionna les territoires croisés qu'Allah Exalté avait conquis et ses efforts pour apporter la victoire à l'Islam. Il demanda l'investiture pour régner sur ses terres. Un diplôme lui accordant ce qu'il souhaitait fut publié par la cour de la chancellerie califale et on lui alloua le titre de commandant des Musulmans. Des robes d'honneur lui furent aussi envoyées et il fut ravi par cela.

Il fut celui qui bâtit la ville de Marrakech pour les Mourabitine et resta souverain jusqu'à l'an 500 de l'Hégire (1106). Après son décès, son fils 'Ali Ibn Youssouf lui succéda et prit aussi le titre de commandant des Musulmans. Et mieux il fit en honorant les 'Oulama et suivit leurs conseils. Chaque fois qu'un d'entre eux prêcha, il écouta humblement le sermon qui adoucissait son cœur, comme cela était tout à fait visible.

Youssouf Ibn Tashfine était frugal, généreux, dévot et charitable. Il aimait les hommes de religion et les étudiants religieux et leur donna l'autorité dans ses terres. Il aimait montrer la clémence et pardonner les grandes offenses.

Le meurtre de Fakhr al-Moulk Ibn Nizam al-Moulk

Le jour de 'Ashoura de cette année, Fakhr al-Moulk Abou al-Mouzaffar 'Ali Ibn Nizam al-Moulk fut tué et il était le plus vieux des fils de Nizam al-Moulk. Nous avons rapporté qu'il devint vizir pour le sultan Barkyarouq en l'an 488 de l'Hégire (1095) et quand il renoncé à être son vizir, il partit à Nishapour et devint le vizir du prince Sinjar Ibn Malik Shah. Le jour de 'Ashoura, il se réveilla et avant de rompre le jeûne il dit à ses partisans : « J'ai vu al-Houssayn Ibn 'Ali (qu'Allah soit satisfait d'eux) dans mon rêve qui me dit : « Dépêche-toi de nous rejoindre afin que tu rompes ton jeûne avec nous. » Je n'ai fait que de penser à cela et il n'y a nul moyen d'éviter le décret d'Allah Exalté. » Ils lui dirent : Puisse Allah te protéger ! La meilleure chose que tu puisses faire est de ne pas sortir de ta résidence aujourd'hui ni ce

soir. » Il passa ce jour en priant, en récitant le Qur'an et donna une grande quantité d'aumônes.

Quand le temps pour la prière du soir arriva, il quitta le palais dans lequel il se trouvait pour la résidence des femmes. Il entendu alors les cris d'un pétitionnaire extrêmement tourmenté qui disait : « Les Musulmans sont tous partis. Il n'y a personne pour enquêter sur un grief ou prendre la main d'un homme dérangé. » Par pitié pour lui, Fakhr al-Moulk l'appela et lui demanda : « Que t'arrive-t-il ? » L'homme lui donna la pétition et pendant que Fakhr al-Moulk la lisait attentivement, il le poignarda avec une dague et le tua. Le batini fut emmené à Sinjar qui le fit torturer. Il fit une fausse confession, impliquant plusieurs des hommes du sultan et dit : « Ils m'ont incité à le tuer, » voulant tuer tant par sa propre main que par sa calomnie et ceux qu'il nomma furent appelés et exécutés à tort et après eux le batini fut exécuté à son tour. Fakhr al-Moulk avait soixante-six ans.

La bataille entre l'empereur de Constantinople et les croisés

Un profond antagonisme survint cette année entre l'empereur des Byzantins, le souverain de Constantinople et Bohémond le croisé. Bohémond envahit et pilla le territoire de l'empereur avec l'intention de le pousser à le combattre (pour usurper son trône). L'empereur envoya un messager au prince Kilij Arsalan Ibn Souleyman, le souverain de Konya, d'Aksaray et d'autres terres pour lui demander son aide et ce dernier lui fournit un détachement de son armée. Cela renforca l'empereur qui marcha contre Bohémond et après avoir formé leurs lignes de bataille, ils s'affrontèrent. Les croisés tinrent ferme en comptant sur leur bravoure tandis que les Byzantins et leurs alliés à cause de leur nombre. La bataille dura longtemps et à la fin tourna à l'avantage des byzantins et la défaite des croisés dont la plupart furent tués et un aussi grand nombre capturé. Ceux qui survécurent revinrent dans leur terre en Syrie. Les troupes de Kilij Arsalan se mirent alors en route pour retourner chez eux en ayant l'intention de rejoindre leur souverain dans al-Jazirah. Cependant, les nouvelles de sa mort leur parvinrent comme nous le rapporterons si Allah le veut et ils n'allèrent pas plus loin, et restèrent sur place.

La position des batini à Ispahan et le meurtre d'Ibn 'Attash

Cette année, le sultan Muhammad conquit le château que le batini avait pris près d'Ispahan, appelé Shah Diz et tua son souverain Ahmad Ibn 'Abdel-Malik Ibn 'Attash et son fils. Ce château avait été construit par Malik Shah et Ahmad Ibn 'Abdel-Malik Ibn 'Attash en avait pris le contrôle après mort.

La raison est qu'il fréquenta le châtelain du fort et quand il mourut Ahmad l'acquerra. Le batini dans Ispahan lui avait déjà donné une couronne et avait recueilli de l'argent pour lui et il fit cela seulement parce que son père 'Abdel-Malik avait été un chef de leur secte. Il était un homme instruit et éloquent qui possédait une bonne calligraphie et était capable de composition impromptue rapide et virtuose mais il eut la malchance de devenir consacré à cette secte. Cependant, son fils Ahmad était un ignare qui ne savait rien. On demanda à Ibn as-Sabbah, le seigneur de la forteresse d'Alamout : « Pourquoi révères-tu Ibn 'Attash quand il est si ignorant ? » Il répondit : « A cause de son père qui était mon mentor. »

Ibn 'Attash acquit de nombreux soutien et une grande force et sa position dans le château prospéra. Il avait l'habitude d'envoyer ses hommes attaquer les routes, de voler les marchandises et de tuer tous ceux qu'ils pouvaient. Ils tuèrent un nombre si vaste de gens qu'il est au-delà de tout compte et, agissant en son nom, ils imposèrent aux habitants des villages du sultan des impôts en échange de ne pas leur faire de mal. De ce fait, le sultan ne put profiter de ses villages ou des gens de leurs propriétés. La position des batini prospéra aidé par la dispute entre les deux sultans, Barkyarouq et Muhammad.

Quand le sultanat de Muhammad devint incontesté et qu'aucun rival ne resta, il n'y avait pas de projet plus important pour lui que d'attaquer et de mener la guerre contre les batini et chercher à venger les Musulmans pour leur cruelle violence tyrannique (des batini). Il décida de commencer par le château d'Ispahan qui était entre leurs mains et parce que le mal qu'il provoquait était le plus grand, puisqu'il exerçait la pression sur sa capitale. Il marcha en personne et les assiégea le 6 du mois de Sha'ban de cette année. Il avait eu l'intention de se mettre en route le 1 Rajab mais leurs sympathisants dans son armée furent très affectés par cela et fabriquant la correspondance à cet effet, ils lancèrent la rumeur que Kilij Arsalan Ibn Souleyman était arrivé à Baghdad et l'avait prise. Puis, ils prétendirent que des problèmes

avaient éclatés au Khorasan si bien que le sultan hésita à exécuter son plan. Quand cela s’avéra être faux, il montra une résolution inébranlable et l’intention de lutter contre eux. Il monta sur une colline à l’ouest et en face du château sur lequel il installa un trône sur le sommet. D’Ispahan et de son arrière-pays, une multitude de gens se rassemblèrent pour lutter contre eux à cause de la vengeance qu’ils voulaient exercer sur eux. Ils encerclèrent la colline du château dont la circonférence était d’environ 20 kilomètres. Le sultan organisa les émirs pour la bataille, avec un émir luttant chaque jour. La situation des assiégés devint difficile quand le siège s’intensifia et ils ne furent plus en mesure de recevoir des provisions.

Quand leur situation devint sérieuse, ils écrivirent un « Fatwa » disant : « Ce qu’on dit les juristes, les Imams de la Foi, concernant les gens qui croient en Allah, en Ses Nobles Écritures, Ses Prophètes et le jour dernier et que ce que Muhammad (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) a apporté est l’authentique vérité et diffère seulement à propos de l’Imam ? Est-il permis pour le sultan de faire la paix, de se réconcilier avec eux, d’accepter leur fidélité et les garder de tout le mal ? » La plupart des juristes répondirent que c’était permis et d’autres se sont retenus. Ils se sont réunis pour contester l’affaire et avec eux était Abou Hassan ‘Ali Ibn ‘AbderRahmane as-Simanjani, un des Sheikhs Shafi’i, qui dit en présence de la compagnie : « Il incombe de lutter contre eux et les laisser dans cette place n’est pas permis. Le fait qu’ils déclarent les deux attestations de foi ne les aident pas. Permettez de leur demander : « Parlez-nous de votre imam, s’il vous autorise ce que la Loi Sacrée vous a défendu ou défend ce que la Loi a permis, acceptez-vous sa décision ? » Ils diront « oui » et dans ce cas leur sang est licite par le consensus de la communauté. » La discussion dura une longue période.

Alors les batini demandèrent au sultan de leur envoyer certaines personnes pour débattre avec eux et ils ont spécifié certaines personnes parmi les ‘Oulama telles que le Qadi Abou al-‘Ala' Sa’id Ibn Yahya, le Sheikh des Hanafi d’Ispahan et leur Qadi, parmi d’autres. Ils montèrent, débattirent avec eux et revinrent comme ils étaient montés. Le seul but des batini était de les distraire et de temporiser. Le sultan accentua le siège et quand ils se rendirent compte qu’il était vraiment sérieux, ils concédèrent la capitulation du château à condition qu’il leur soit donné à la place le château de Khalinjan à environ quarante kilomètres d’Ispahan. Ils dirent : « Nous craignons pour nos vies et nos biens des gens du commun et avoir un endroit où nous pouvons nous défendre contre eux. » On conseilla au sultan d’accorder leur requête et ils

demandèrent alors un délai jusqu'à « Nawrouz (fête des mages) » pour se retirer à Khalinjan et renoncer à leur château. Ils stipulèrent aussi que le sultan ne devait pas écouter tout ce qui était rapporté à leur sujet et si quelqu'un rapportait quoi que ce soit sur eux, il devrait le leur livrer. De même, tout ce que sultan leur avait pris devrait être rendu et ce dernier accepta. Ils demandèrent aussi que des provisions suffisantes leur soient fournies sur une base quotidienne et tout cela fut accordé. Leur but était de gagner du temps dans l'attente d'une division entre les Musulmans ou qu'un incident se produise.

Le vizir du sultan Sa'd al-Moulk fit des arrangements pour que de la nourriture, des fruits et tout qu'ils avaient besoin leur soit fourni tous les jours et les batini commencèrent eux-mêmes à acheter des denrées alimentaires qu'ils stockèrent pour résister plus longtemps dans leur château. Plus tard, ils chargèrent un de leurs éléments de tuer un émir qui avait été très actif dans le combat contre eux. Ils le surprirent et le blessèrent mais il leur échappa. Alors suite à cela, le sultan ordonna la démolition du château de Khalinjan et renouvela le siège. Ils demandèrent que si certains d'entre eux descendaient, le sultan devait envoyer des hommes avec eux pour les protéger jusqu'à ce qu'ils arrivent à Tabas et que le reste resterait dans un haut pic du château jusqu'à ce que quelqu'un soit venu leur dire que leurs camarades étaient arrivés et ensuite eux-mêmes partiraient alors et qu'ensuite le sultan les envoient tous aux gens dans le château d'Alamout d'Ibn as-Sabbah. Cela fut accepté ainsi certains d'entre eux partirent pour an-Nazir et à Tabas. Le sultan reprit le château et le rasa.

Plus tard, ceux qui étaient partis dans les forts d'an-Nazir et de Tabas informèrent Ibn 'Attash qu'ils étaient arrivés. Cependant, il n'abandonna pas le pic qui resta entre ses mains. Le sultan considéra cette traîtrise comme une révocation de tout ce qui avait été conclu et ordonna donc un assaut général qui fut lancé le 2 du mois de Dzoul Qi'dah. Le nombre de ceux qui résistèrent et lutèrent n'étaient pas très élevé mais ils montrèrent une grande ténacité et un courage extrême. Un de leurs chefs conclut un traité avec le sultan et dit : « Je vais te montrer un de leur point faible », et il les emmena sur un des flancs du pic, très difficile d'accès puis leur dit : « Grimpez ici. » On lui objecta que l'endroit était peut-être protégé et qu'ils y avaient posté des hommes. Il répondit : « Les armes et les brigandines que vous voyez n'ont été placées que pour vous tromper sur leur nombre restreint. » Et seul quatre-vingts hommes étaient restés. Les troupes attaquèrent en grimpant à ce point et prirent la place ou la plupart des batini avaient été tués. Certains se mêlèrent à ceux qui donnèrent

l’assaut et se retirèrent avec eux. Cependant, Ibn ‘Attash était du nombre des prisonniers. Il fut laissé une semaine avant d’être paradé dans toute la ville. Il fut alors écorché vif et après avoir survécu quelques temps, il mourut et fut empaillé. Son fils fut aussi exécuté et leurs têtes prises à Baghdad. Sa femme se jeta du haut du château et périt alors qu’elle portait ses précieux bijoux sans parallèle qui furent aussi détruits et perdus. Les tribulations provoquées par Ibn ‘Attash durèrent douze années.

Comment le vizir du sultan fut tué et Ahmad Ibn Nizam al-Moulk nommé à ce poste

Au mois de Shawwal de cette année, le sultan Muhammad arrêta son vizir, Sa’d al-Moulk Abou al-Mahasin, saisit ses richesses et le crucifia à la porte d’Ispahan en compagnie de quatre de ses principaux associés qui étaient ses clients. Le vizir fut accusé de traîtrise envers le sultan et ses associés de conviction batini. Il était vizir depuis deux ans et neuf mois et au début de sa carrière, il avait été un associé de Taj al-Moulk Abou al-Ghana'im, après qui il avait été sans emploi. Alors Mouayyad al-Moulk Ibn Nizam al-Moulk le nomma chef du Bureau du Contrôle Financier ou il excella au service du sultan Muhammad quand son frère le sultan Barkyarouq l’assiégea dans Ispahan. Quand Muhammad quitta Ispahan, il tint son poste admirablement et avec succès. Muhammad le nomma vizir et le récompensa avec des larges fiefs et lui donna pleine autorité dans l’état, mais il le déchut - et c’est le résultat final des services pour les princes ! Combien est excellent l’adage de ‘Abdel-Malik Ibn Marwan qui a dit : « L’homme le plus béni dans la vie est celui qui a assez pour vivre, une femme qui lui plaît et qui connaît pas ces machiavéliques cours que les nôtres et le mal qu’elles peuvent faire. »

Après avoir arrêté le vizir, le sultan consulta pour l’appointement d’un successeur. Plusieurs noms furent mentionnés et le sultan dit : « Mes ancêtres comblèrent de bénédictions Nizam al-Moulk et il leur devait beaucoup. Ses fils sont nourris par notre générosité. Ils sont indispensables. » Il ordonna alors qu’Abou Nasr Ahmad soit nommé vizir et on lui donna les titres de son père, Qiwam ad-Din Nizam al-Moulk Sadr al-Islam.

Au mois de Dzoul Hijjah de l'année 501 de l'Hégire (1107), les ruines d'Ibn Jarada prirent feu et beaucoup de personnes périrent. Quant aux marchandises, les biens et les meubles, la perte fut au-delà de toute mesure. Une foule de gens s'enfuirent par un trou qu'ils percèrent dans le mur du district dans le cimetière de la porte Abraz. Un certain nombre de Juifs s'y trouvaient et ils ne sortirent pas à cause de leur Sabbat. Certains des habitants qui avaient traversé sur la rive ouest pour les loisirs selon leur coutume le samedi retournèrent pour trouver leurs maisons en ruines, leurs familles calcinées et leurs biens détruits.

Les feux dans se propagèrent plusieurs endroits, par exemple, dans la rue des marchands et le jardin d'Ibn Razin. Les gens s'inquiétèrent, abandonnèrent leurs occupations et passèrent jours et nuits à surveiller leurs maisons dans les allées et sur les toits tout en gardant de l'eau près d'eux prêts à éteindre n'importe quel feu. Il apparut que la cause du feu fut due à une domestique-fille, qui tomba amoureuse d'un homme et prit des dispositions pour qu'il passe secrètement la nuit avec elle dans la maison de son maître. Elle prépara quelque chose qu'il pourrait voler quand il partirait et en l'emmenant elle aussi avec lui en mettant derrière eux le feu à la maison, mais Allah Exalté révéla leur culpabilité et apporta une rapide honte sur eux. Ils furent saisis et emprisonnés.

Durant cette année Baldwin, le roi des croisés, qu'Allah les maudisse, rassembla une armée et marcha sur la ville de Tyr pour l'assiéger. Il ordonna de construire un fort près de la ville sur la colline d'al-Ma'shouqah tandis qu'il assiégea la ville durant un mois. Baldwin fut acheté par le gouverneur pour 7 000 dinars et après avoir pris l'argent, il quitta les lieux et se dirigea vers Sidon qu'il assiégea par terre et mer et érigea une tour de bois pour l'attaquer. La flotte égyptienne arriva pour défendre la ville et protéger les habitants mais ils furent retenus par la flotte croisée cependant les Musulmans s'avérèrent victorieux. Les nouvelles atteignirent alors les croisés que l'armée de Damas aidait les habitants de Sidon et ils quittèrent les lieux sans rien gagner.

Cette année, une grande comète avec une queue apparut et resta plusieurs nuits avant de disparaitre ensuite.

Comment Mawdoud et l’armée du sultan conquirent Mossoul et Mawdoud devint le gouverneur

Au mois de Safar de l’Année 502 de l’Hégire (1108), Mawdoud et l’armée que le sultan avait envoyée avec lui conquirent la ville de Mossoul qu’ils enlevèrent des mains des hommes de Jawouli Saqaou.
Quand l’armée du sultan vint à Mossoul et mit le siège Jawouli quitta la ville et prit avec lui le comte d’Edesse, que Souqman avait fait prisonnier et que Joukarmish lui avait pris ce que nous avons déjà rapporté. Jawouli alla à Nisibis qui appartenait à cette époque à l’émir Ilghazi Ibn Artouq. Il lui écrivit, demanda un entretien et l’invita à le soutenir, tous les deux agissant comme un. Il lui dit que leur peur du sultan devait les unir pour obtenir sa protection. Ilghazi ne répondit pas mais quitta Nisibis pour Mardin après avoir installé son fils en lui ordonnant de tenir contre Jawouli et de lutter contre lui si ce dernier l’attaquait.

Ayant été informé, Jawouli s’écarta de Nisibis et partit pour Dara. Il envoya une deuxième fois un message à Ilghazi sur ces affaires et suivit son envoyé. Alors que son envoyé était avec Ilghazi à Mardin, et avant que ce dernier ne s’en rende compte, Jawouli était près de lui dans la citadelle, seul, avec l’intention de gagner son soutien et sa sympathie. Quand Ilghazi le vit, il se leva et le salua. Voyant que Jawouli était si confiant, suite à la bonne réception et pas inquiet à son sujet, il se trouva dans l’impossible de refuser. Ils quittèrent alors la citadelle et vinrent camper à l’extérieur de Nisibis d’où, ils se rendirent à Sinjar, qu’ils assiégèrent durant quelque temps mais la personne en charge refusa les conditions de paix proposées. Ils levèrent donc le siège et marchèrent sur al-Rahbah. Ilghazi montrait sa coopération avec Jawouli mais intérieurement cherchait une occasion de le quitter. Lorsqu’ils arrivèrent à Araban, dans la vallée de Khabour, Ilghazi s’enfuit de nuit et retourna à Nisibis.

Comment Jawouli libéra le comte croisé

Après la fuite d’Ilghazi, Jawouli se mit en route pour ar-Rahbah et lorsqu’il arriva à Maksin, il libéra le comte Baldwin qui avait été son prisonnier à Mossoul et qu’il avait pris avec lui. Il était resté en captivité et bien qu’il ait offert de grandes sommes d’argent, il ne fut pas libéré. Jawouli le libéra et lui donna une robe d’honneur après un séjour de presque cinq années en

prison après la stipulation d'un paiement d'une rançon, de libérer les captifs musulmans qu'il retenait en prison et qu'il devrait apporter son aide en personne et celles de ses troupes puis de l'argent, quand il lui serait requis de le faire.

Quand cela fut conclu, Jawouli envoya le comte à Salim Ibn Malik le gouverneur de Qal'at Ja'bar jusqu'à l'arrivée de Josselin, son cousin et un des chevaliers des croisés, le souverain de Tall Bashir. Josselin avait été pris prisonnier avec le comte dans la même bataille mais il s'était rançonné pour 20 000 dinars. Il resta donc à Qal'at Ja'bar en otage en échange du comte qui partit pour Antioche. Jawouli libéra Josselin de Qal'at Ja'bar et prit à sa place le frère de sa femme et le beau-frère du comte et l'envoya au comte pour le renforcer et pour l'encourager à libérer les prisonniers, envoyer l'argent et ce qu'il avait garanti. Quand Josselin atteignit Manbij il l'attaqua et la ravagea, bien qu'il avait avec lui un détachement des hommes de Jawouli qui objectèrent et qualifièrent de traitrise son comportement mais il répondit : « Cette ville n'est pas la vôtre. »

De ce qui s'est produit entre Baldwin et Tancrède le seigneur d'Antioche

Après la libération du comte et son voyage à Antioche, Tancrède, son souverain, lui donna 30 000 dinars, des chevaux, des armes, des vêtements et d'autres choses. Tancrède avait pris Edesse des hommes du comte quand ce dernier avait été capturé. Le comte lui demanda de lui restituer la ville mais il refusa alors il quitta Tancrède pour aller Tall Bashir, où Josselin le rejoignit ayant été libéré par Jawouli, à la très grande joie du comte.

Tancrède, le souverain d'Antioche, marcha contre eux avec ses troupes pour les amener à combattre avant qu'ils ne deviennent puissants. Ils rassemblèrent une armée avant que Jawouli puisse les rejoindre avec ses forces pour leur apporter son soutien. Ils se livrèrent bataille et quand le combat fut fini, ils se rencontrèrent firent la fête et conversèrent entre eux. Le comte libéra cent-soixante prisonniers musulmans, tous de l'arrière-pays d'Alep, les habilla et les mit sur la route.

Quant à Tancrède, il se retira à Antioche sans avoir réglé ses affaires avec le comte d'Edesse et Josselin qui poursuivirent leur raid contre l'un des forts de Tancrède et se réfugièrent dans

la région contrôlée par Basil Kogh, un Arménien qui avait avec lui un grand corps d'apostats et d'autres et qui était le seigneur de Ra'ban, Kayssoum et d'autres forteresses au nord d'Alep. Il fournit au comte 1 000 cavaliers parmi les apostats et 2 000 fantassins. Tancrède marcha à leur rencontre et ils argumentèrent à propos de qui devait contrôler Edesse. Leur patriarche dont l'autorité n'était pas contestée s'interposa comme intermédiaire. Plusieurs citadins et prêtres témoignèrent que Bohémond, l'oncle de Tancrède, leur avait dit qu'il projetait de naviguer pour retourner à la maison, qu'Edesse devrait être restitué au comte du fait de sa libération de captivité. Tancrède restitua donc la ville le 9 du mois de Safar et le comte traversa l'Euphrate pour remettre l'argent de la rançon et les prisonniers aux subalternes de Jawouli. Sur sa route, il libéra un grand nombre de captifs de Harran et ailleurs.

Il y avait trois cents Musulmans nécessiteux dans Sarouj et les hommes de Jawouli réparèrent leurs mosquées. Le chef de Sarouj était un Musulman qui avait apostasié et les hommes de Jawouli l'entendirent parler de façon désobligeante de l'Islam si bien qu'ils le châtièrent et à cause de lui survint une dispute entre eux et les croisés. Cela fut rapporté au comte qui dit : « Cela n'est bien ni pour nous ni pour les Musulmans, » et il l'exécuta.

Ce qui arriva à Jawouli après la libération du comte

Lorsque Jawouli libéra le comte Baldwin à Maksin, il procéda à ar-Rahbah, où Abou an-Najm Badran et Abou Kamil Mansour, les fils de Sayf ad-Dawlah Sadaqah, vinrent le trouver. Après le meurtre de leur père ils s'étaient rendu dans Qal'at Ja'bar avec Salim Ibn Malik ou ils parvinrent à un accord pour s'entraider et se soutenir et Salim leur promit qu'il irait avec eux à al-Hillah. Leur intention était de faire de Baktash Ibn Toutoush Ibn Alp Arsalan leur commandant. Alors qu'ils avaient ce plan en tête, Sabawah arriva sur les ordres du sultan qui lui avait assigné ar-Rahbah comme fief, comme nous l'avons déjà mentionné. Il rencontra Jawouli et lui conseilla d'aller en Syrie qui était vidée là de ses troupes depuis que les croisés en avaient conquis la plus grande partie. Il lui dit aussi que s'il visait l'Irak pendant que le sultan s'y trouvait ou était à proximité, il ne garantissait pas qu'un mal ne tombe sur lui. Il accepta ses propos et quitté ar-Rahbah.

Les envoyés de Salim Ibn Malik, le seigneur de Qal'at Ja'bar arrivèrent alors et lui demandèrent son aide contre les Banou Noumayr et Jawsham an-Noumayri qui avaient surpris et tué 'Ali Ibn Salim, le gouverneur de Raqqa et saisit la ville.

Ridwan entendu cela et quitta Alep pour Siffin. Il rencontra quatre-vingt-dix croisés qui avaient avec eux une partie de la rançon que le seigneur d'Edesse avait envoyée à Jawouli. Ridwan s'en saisit et prit un certain nombre d'entre eux prisonniers avant d'aller à Raqqa ou il fit la paix avec les Banou Noumayr en échange d'argent et les quitta ensuite pour revenir à Alep. Salim Ibn Malik demanda à Jawouli de l'aide militaire et d'aller prendre Raqqa en lui promettant de lui fournir tout ce dont il pourrait avoir besoin. Donc Jawouli se rendit à Raqqa et l'assiégea durant soixante-dix jours. Quand les Banou Noumayr s'engagèrent à lui donner de l'argent et des chevaux, il envoyé un message à Salim lui disant : « Je suis engagé dans un projet plus important que cela. Je suis face à face avec un ennemi et me sens concerné par ce problème plus que quiconque. Je projette de descendre en Irak. Si mon but réussit, Raqqa et d'autres endroits seront les tiens. Je ne dois pas me distraire de cette affaire importante en assiégeant cinq individus des Banou Noumayr. »

Lorsqu'arriva l'émir Houssayn, le fils de l'Atabeg Qoutloughtakin dont le père avait été l'Atabeg[13] du sultan Muhammad qui l'avait exécuté. Cependant, son fils prospéra à la cour du sultan et devint son intime. Le sultan l'envoya avec Fakhr ad-Din Ibn 'Ammar pour réparer ses relations avec Jawouli et ordonna aux troupes de marcher avec Ibn 'Ammar et de mener le Jihad contre les mécréants. Il vint donc trouver Jawouli, lui ordonna d'abandonner ses terres et de se tranquilliser à propos du sultan, en lui garantissant un traitement équitable, s'il remettait ses terres et proclamait son obéissance et sa subordination. Jawouli répondit : « Je suis l'humble domestique du sultan et lui obéirai, » et après lui avoir remis de l'argent et des vêtements de grande valeur rendue pour lui, il dit : « Va à Mossoul et retire l'armée de la ville. J'enverrai avec toi quelqu'un qui te livrera mon fils comme otage et permettra ainsi au sultan d'envoyer quelqu'un pour assumer les charges de la ville et recueillir les taxes. » Houssayn fit ce qu'on lui dit et se mit en marche avec l'homme de Jawouli. Quand ils arrivèrent, l'armée assiégeait Mossoul mais ne l'avait pas encore capturé et Houssayn leur ordonna de se retirer. Tous furent d'accord à part l'émir Mawdoud qui dit : « Je ne me

13 Un Atabeg est un titre de noblesse d'origine turc et en général attribué à un gouverneur et le premier à qui fut attribué ce titre fut le vizir Nizam al-Moulk.

retirerai seulement sur les ordres du sultan, » et il arrêta l’homme de Jawouli et poursuivit le siège de Mossoul jusqu’à ce qu’il l’ait pris, ce que nous avons déjà rapporté.

Houssayn Ibn Qoutloughtakin retourna chez le sultan et défendit le cas de Jawouli qui était partit pour la ville de Balis ou il arriva le 13 du mois de Safar mais le peuple s’opposa à lui. Les hommes du prince Ridwan, le seigneur d’Alep, qui s’y trouvaient s’enfuirent et Jawouli assiégea la ville durant cinq jours qu’il prit après avoir miné une des tours qui tomba sur les soldats du génie tuant plusieurs d’entre eux. Il prit donc la ville, crucifia un groupe de notables et convoqua le Qadi Muhammad Ibn ‘Abdel-‘Aziz Ibn Ilyas, qui était un juriste dévot et l’exécuta. Alors il ravagea la ville et prit une grande quantité d’argent.

De la bataille entre Jawouli et les croisés

Au mois de Safar cette année, une bataille eut lieu entre Jawouli Saqaou et Tancrède, le souverain d’Antioche. La raison est que le prince Ridwan correspondit avec Tancrède et l’informa du comportement traître, sournois et fourbe de Jawouli et le mis en garde qu’il avait l’intention d’attaquer Alep et que, s’il l’a prenait, les croisés ne pourraient plus maintenir leur présence en Syrie. Il proposa une alliance à Tancrède ainsi que de l’aide pour s’opposer à lui. Tancrède répondit à sa demande et quitta Antioche tandis que Ridwan lui envoya 600 cavaliers. En entendant ces nouvelles, Jawouli envoya un messager au seigneur d’Edesse et l’invita à lui fournir de l’aide et renonça à la grande somme d’argent de la rançon. Le comte procéda alors pour rejoindre les forces de Jawouli qui était à Manbij. Dans cette situation, Jawouli reçut des informations que l’armée du sultan avait conquis Mossoul et saisit sa trésorerie et ses propriétés. Cela lui fit beaucoup de peine et un grand nombre de ses partisans l’abandonnèrent dont l’Atabeg Zanki Ibn Aqsounqour et Baktash an-Nihawandi.

Jawouli se retrouva donc avec mille cavaliers mais une grande foule de volontaires le rejoignit et il campa devant Tall Bashir quand arriva Tancrède à la tête de 1 500 cavaliers croisés et des 600 soldats du prince Ridwan sans compter les fantassins. Jawouli donna le commandement de l’aile droite aux émirs Aqsiyan, Altountash al-Abari et d’autres et l’aile gauche à l’émir Badran Ibn Sadaqah, au commandant général Sabawah et Sounqour Daraz tandis que le centre fut donné aux comtes croisés Baldwin et Josselin. La bataille débuta et

les hommes d'Antioche chargèrent le comte. Le combat fut féroce et Tancrède enfonça le centre. Alors l'aile gauche de Jawouli chargea l'infanterie du seigneur d'Antioche et tua un grand nombre d'entre eux. Alors que la défaite du seigneur d'Antioche semblait imminente, les hommes de Jawouli se tournèrent vers les chevaux de rechange des croisés, le comte et ceux de Josselin, les enfourchèrent et s'enfuirent. Jawouli se lança vers eux et les rappela mais ils ne revinrent pas. Son autorité sur eux s'était rompue après la chute de Mossoul et quand il vit qu'ils ne reviendraient pas avec lui, il ne pensa qu'à lui-même et craignant pour sa vie s'il restait, il s'enfuit suivit par le reste de l'armée.

Le commandant Sabawah partit pour Damas, Badran Ibn Sadaqah à Qal'at Ja'bar, le fils de Joukarmish disposa pour Jazirat Ibn 'Omar et Jawouli pour ar-Rahbah. Une foule de Musulmans furent tués et le seigneur d'Antioche pilla leurs affaires et leurs bagages et le reste souffrit énormément des croisés. Le comte et Josselin s'enfuirent à Tall Bashir et un grand nombre de Musulmans y cherchèrent aussi refuge et ils furent bien traités. Les blessés furent soignés, les nus habillés avant d'être envoyé dans leurs propres terres.

La bataille entre Toughtakin et les croisés et le traité subséquent

Il y eut une féroce bataille cette année entre Toughtakin l'Atabeg et les croisés quand Toughtakin se rendit à Tibériade à cause de l'arrivée du neveu de Baldwin pour ouvrir des hostilités. Toughtakin commandait 2 000 cavaliers et un grand nombre de fantassins tandis que le neveu du roi Jérusalem commandait 400 chevaliers et 2 000 fantassins.

Après un combat intense, les Musulmans se retirèrent. Toughtakin descendit de sa monture et s'adressa aux Musulmans avec des mots d'encouragement puis, ils revinrent à la bataille et écrasèrent les croisés, en capturant le neveu du roi qui fut emmené à Toughtakin. Toughtakin lui proposa la conversion à l'Islam mais il refusa, offrit la rançon de 30 000 dinars et la libération de 500 captifs pour sa libération. Toughtakin n'accepta rien hormis sa conversion et comme il refusa, il le tua de ses propres mains et envoya au calife et au sultan les prisonniers qu'il fit. Plus tard Toughtakin et Baldwin, le roi des croisés se mirent d'accord pour une cessation des hostilités pour une durée de quatre ans. Ce fut une bénédiction d'Allah Tout Puissant pour les Musulmans et n'était-ce traité, les croisés, qu'Allah les maudisse,

auraient remporté un grand succès sur les Musulmans après la défaite qui est sur le point d'être mentionnée.

Comment Toughtakin fuit les croisés

Au mois de Sha'ban de cette année, l'Atabeg Toughtakin fut vaincu par les croisés et cela arriva ainsi. La puissante forteresse de 'Arqa, dans le district de Tripoli, était aux mains d'un Mamelouk du Qadi Fakhr al-Moulk Abou 'Ali Ibn 'Ammar, le seigneur de Tripoli qui se révolta contre son maître et tomba à court de nourriture, ses approvisionnement ayant été interrompus parce que les croisés étaient resté longtemps dans la région. Il envoya donc un messager à l'Atabeg Toughtakin, le seigneur de Damas et lui dit : « Envoyez quelqu'un à qui je puisse remettre cette forteresse que je suis incapable de tenir car il m'est préférable dans ce monde et l'autre que soit les Musulmans plutôt que les croisés qui la prennent. » Toughtakin lui envoya un de ses subalternes, appelés Isra'il, avec 300 hommes et il reprit la forteresse. Lorsque le Mamelouk d'Ibn 'Ammar descendit de la forteresse, Isra'il lui tira une flèche et le tua. Son but était de l'empêcher d'informer l'Atabeg Toughtakin de l'argent qu'il avait laissé dans la citadelle.

Toughtakin projeta d'aller à la forteresse pour l'inspecter et y placer une forte garnison avec des provisions et du matériel de guerre mais la neige et la pluie durant deux mois consécutifs l'en empêchèrent. Lorsque cela passa, il sortit avec 4 000 cavaliers et conquis sur sa route, plusieurs forts des croisés dont la forteresse d'al-Akmah. Quand le comte as-Sidarni (Cerdagne) qui assiégeait Tripoli fut informé de l'arrivée de Toughtakin, il se mit en route avec 300 chevaliers et lorsque les troupes de Toughtakin les virent arriver ils s'enfuirent en laissant toute leur caravane de bagages, les provisions et l'armement pour les croisés qui les saisirent et se trouvèrent considérablement renforcé et mieux équipé.

Les Musulmans arrivèrent à Homs dans un extrême état de confusion bien que personne n'ait été tué et qu'aucune bataille n'ait été livrée. Le comte de Cerdagne arriva alors devant la forteresse de 'Arqah et après qu'il l'ait investi, la garnison demanda des conditions et il s'engagea à garantir leurs vies et repris le fort. Quand la garnison partit, il arrêta Isra'il et lui dit : « Je te libérerai seulement en échange de la libération d'untel et untel, des croisés qui

étaient prisonniers à Damas depuis les sept dernières années. Cet échange fut accepté et les prisonniers libérés ensemble.

Quand Toughtakin arriva à Damas après cette défaite, le roi de Jérusalem lui envoya un message disant : « N'imagine pas que je romprais notre traité à cause de la défaite que tu as subi parce que les princes souffrent bien plus que ce que tu as subi puis leurs affaires retrouvent l'ordre et la solidité. » Toughtakin craignit en effet après ce revers l'attaque du roi aurait été en mesure de prendre n'importe quelle terre de son dominion.

Récit de la réconciliation entre les Sounnis et les shiites à Baghdad

De même, au mois de Sha'ban de cette année, les gens du commun de Baghdad, Sounni et shiite, parvinrent à un accord après avoir été la cause de nombreux troubles pendant une très longue période. Les califes, les sultans et les préfets avaient déployés de grands efforts pour améliorer la situation mais cela s'avéra impossible jusqu'à ce qu'Allah Tout Puissant ait donné Son permission et l'arrangement eut lieu sans un seul intermédiaire.

La raison est que lorsque le sultan Muhammad tua le roi des Arabes Sadaqah, que nous avons déjà rapporté, les shi'a de Baghdad, les habitants de Karkh et d'ailleurs, devinrent effrayés parce que Sadaqah et sa famille étaient des shiites et les Sounnis les exposèrent aux railleries à cause de la consternation et de l'inquiétude qui était tombée sur eux à cause de sa mort. Donc les shiites étaient effrayés et ennuyés par ce qu'ils entendaient et leur peur se poursuivit jusqu'au mois de Sha'ban. Au début de ce mois, les Sounnis firent leurs préparatifs pour la visite du tombeau de Mous'ab Ibn az-Zoubayr, qu'ils n'avaient pas fait pendant plusieurs années, ayant été empêché de le faire pour mettre fin aux dérangements qui en résultait.

Quand ils firent leurs préparations, ils décidèrent de passer par Karkh et l'annoncèrent. L'opinion générale des habitants de Karkh était qu'ils ne devraient pas s'opposer, ni les empêcher. Les Sounnis commencèrent à expulser les habitants de chaque quartier les uns après les autres, accompagné par un grand nombre de chars de carnavals et d'armes. La population de la Porte des Degrés vint avec un éléphant de bois monté par des hommes en armes. Tous se sont dirigés vers Karkh pour traverser le quartier et les habitants les

accueillirent avec de l’encens, des parfums, de l’eau glacée et des étalages d’armes. Avec ces signes de joie ils les ont conduits et leur ont fait traverser leur quartier.

À la veille du milieu du mois, les shi’a sortirent pour visiter le mausolée de Moussa Ibn Ja’far et d’autres et pas un seul Sounni ne les empêcha. Les gens furent vraiment étonnés par cela. Quand les Sounnis revinrent de leur visite, les habitants de Karkh les accueillirent avec joie et ravissement. Il arriva que l’éléphant des gens de la Porte des Degrés se désintégra au pont de la Porte de Harb et certaines personnes récitèrent justement : « **N’as-tu pas vu comment ton Seigneur a agi envers les gens de l’Eléphant**, » jusqu’à la fin de la Sourate.

Au mois de Nissan de cette année, le niveau du Tigre s’éleva tellement que les routes devinrent infranchissables. Les récoltes d’hiver et d’été furent inondées et une grande famine s’ensuivie en Irak. Un Kara de blé vert atteignit dix dinars Imami et le pain devint introuvable. Les gens mangèrent des dattes et des haricots verts. Quant aux habitants de l’arrière-pays, ils n’eurent rien à manger durant tout le mois de Ramadan et la moitié de Shawwal excepté l’herbe et les baies.

Au mois de Safar de cette année, le Qadi d’Ispahan, ‘Oubaydallah Ibn ‘Ali al-Khatibi, fut tué dans Hamadan. Il consacra tout son temps au problème batini et prit l’habitude de vêtir une courte cotte de maille par précaution ainsi que l’observation d’autres mesures de sécurité. Un vendredi, un Perse l’aperçu entre lui et ses gardes et le tua.

De même, Sa’id Ibn Muhammad Ibn ‘AbderRahmane, Abou al-‘Ala’, le Qadi de Nishapour fut assassiné le jour de la rupture du jeune par un batini qui fut tué à son tour. Sa’id Ibn Muhammad naquit en l’an 448 de l’Hégire (1056) et il était un savant du Hadith et un membre de l’école Hanafi.

Cette année une grande caravane quitta Damas pour l’Egypte et le roi des croisés en fut informé. Il se mit en route donc, s’opposa à son passage et captura tous ceux qui en faisaient

partie. Quelques-uns d’entre eux s’enfuirent mais pour finalement être capturé par des Bédouins.

De même cette année, lors de la fête des Chrétiens un groupe de cent batini se levèrent dans la forteresse de Shayzar, en prenant les habitants au dépourvu, qu’ils saisirent et expulsèrent avant de fermer la porte et de remonter dans la citadelle qu’ils reprirent. Les souverains de la forteresse qui avaient bien traités ces hérétiques s’étaient rendus aux festivités des Chrétiens. Les gens de la ville se précipitèrent vers la barbacane et leurs femmes, à l’aide de cordes, les tirèrent en haut par les fenêtres pour qu’ils les rejoignent. Les Banou Mounqid, les émirs et les souverains de la forteresse arrivèrent sur la scène et grimpèrent à leur tour pour les rejoindre pour défaire les batini dans la bataille qui furent contrecarré dans leur plan et tombèrent sous la pluie de sabres qui s’abattit sur eux de chaque côté. Tous furent tués et pas un d’entre eux ne s’enfuit. Quant à ceux de la forteresse qui avait les mêmes convictions ils furent aussi tous exécutés.

Trois étrangers vinrent à al-Mahdiyah cette année. Ils écrivirent à l’émir local, Yahya Ibn Tamim, pour lui dire qu’ils pratiquaient l’alchimie. Il les convoqua et leur ordonna d’exécuter quelque chose de leur art dont il pourrait être témoin. Ils répondirent : « Nous allons faire un lingot. » Il leur fourni l’équipement et d’autres choses qu’ils demandèrent. Il s’assit alors parmi eux avec Sharif Abou Hassan et le commandant de son armée, appelée Ibrahim qui étaient ses amis intimes. Quand les alchimistes virent que l’endroit était vide de compagnie, ils les attaquèrent. L’un d’entre eux frappa Yahya Ibn Tamim sur la tête mais la dague toucha son turban et le coup fut sans effet. Yahya lui donna un coup de pied et le fit chuter sur son dos mais le batini esquiva par une porte qu’il referma sur lui. Le deuxième homme frappa et tua Sharif. Le commandant Ibrahim tira son épée et lutta contre eux. Une agitation s’ensuivie après quoi les hommes de l’émir Yahya entrèrent et tuèrent les alchimistes. Ils étaient vêtu comme des Andalous et comme plusieurs homme dans la ville étaient habillés de la même façon, ils furent exécutés. On rapporta à l’émir Yahya que certaines personnes les avaient vu avec al-Mouqaddam Ibn Khalifah.

Il arriva aussi que l’émir Abou al-Foutouh Ibn Tamim, le frère de Yahya vint au palais à ce moment-là avec ses disciples, complètement armés. On l’empêcha d’entrer et l’émir Yahya fut convaincu que cela avait été ordonné par eux deux. Il convoqua al-Mouqaddam Ibn Khalifah et ses neveux, et sur les ordres de Yahya, ils tuèrent al-Mouqaddam en représailles

d’avoir tué leur père. Il expulsa l’émir Abou al-Foutouh et sa femme, Ballarah, la fille d’al-Qassim Ibn Tamim et son cousin et les mit sous garde dans le palais de Ziyad entre al-Mahdiyyah et Sfax, où ils restèrent jusqu’à la mort de Yahya. Son fils ‘Ali lui succéda en l’an 509 de l’Hégire (1115) et envoya Abou al-Foutouh et sa femme Ballarah en Egypte par bateau et ils débarquèrent à Alexandrie, que nous rapporterons si Allah Exalté le veut.

Comment les croisés capturèrent Tripoli et Beyrouth en Syrie

Le 11 du mois de Dzoul Hijjah de l’année 503de l’Hégire (1109), les croisés, qu’Allah les maudisse, capturèrent Tripoli et cela arriva comme suit. Tripoli était sous le contrôle de l’Egypte et en avait reçu des provisions comme nous l’avons mentionné durant l’année 501 de l’Hégire (1107).

Au mois de Sha’ban de cette (présente) année arriva une grande flotte en provenance des terres des croisés et commandée par un comte nommé Raymond Ibn St Gilles. Les navires débarquèrent des hommes, les armes, des provisions qui assiégèrent Tripoli qui avait été auparavant assiégé par le comte de Cerdagne, le neveu de St Gilles et qui n’est pas le neveu de ce Raymond. Au contraire, il est un autre comte cependant, il y eut une dissension entre eux qui provoqua des problèmes et finalement un combat. Tancrède, le souverain d’Antioche, vint à Tripoli pour aider le comte de Cerdagne mais Baldwin, le roi de Jérusalem, vint avec son armée et fit la paix entre eux.

Au mois de Sha’ban, Tous les croisés descendirent ensemble sur Tripoli et commencèrent l’attaque et pressèrent durement sa population. Ils amenèrent leurs tours au contact de la muraille et quand la garnison et le peuple les virent, ils désespérèrent et leur volonté sombra. La dernière livraison de la flotte égyptienne avec des provisions et des renforts augmenta leur état vulnérable. La flotte était en retard, et bien que tout était prêt et le nécessaire fourni, ils se disputèrent durant plus d’une année et quand ils mirent les voiles, le vent les repoussa et ils ne purent arriver à Tripoli, afin qu’Allah Exalté puisse réaliser Son plan prédéterminé.

Les croisés intensifièrent leur combat et leurs assauts par les tours de siège et finalement assaillirent la ville qu’ils prirent par la force des armes le lundi 11 du mois de Dzoul Hijjah. Ils ravagèrent la ville, prirent prisonniers les hommes, asservirent les femmes et les enfants et saisirent les biens. La quantité d’argent, de marchandises et de livres des institutions d’apprentissage qu’ils pillèrent des habitants fut au-delà de tout calcul ou d’estimation. La

population locale était l'une des plus riches et les plus commercialement développée. Le gouverneur et la petite garnison qui demandèrent des conditions avant que la ville ne tombe, quittèrent la ville en toute tranquillité et pour Damas. Les croisés soumirent le peuple à toutes sortes de torture pour qu'il livre les endroits ou leurs trésors étaient cachés et ils furent enlevés des endroits où ils les avaient cachés.

La conquête de Joubayl et de Banyas

Lorsque les croisés finirent avec Tripoli, Tancrède, le seigneur d'Antioche, alla à Banyas qu'il assiégea et prit après avoir garanti les vies de ses habitants puis, il investit la ville de Joubayl, où se trouvait Fakhr al-Moulk Ibn ‘Ammar, l'ancien seigneur de Tripoli dont les provisions étaient au plus bas. Tancrède lutta contre la ville jusqu'à ce qu'il l'emménage, après des conditions, le 22 du mois de Dzoul Hijjah de cette année. Fakhr al-Moulk Ibn ‘Ammar partit en sureté.
Fakhr al-Moulk Ibn ‘Ammar se rendit à Shayzar, où il fut honorablement et respectueusement reçu par son souverain, le sultan l'émir Ibn ‘Ali Ibn Mounqid al-Kinani, qui lui demanda de rester avec lui mais il déclina et alla à Damas, où Toughtakin le salua, lui donna d'abondantes provisions et des cadeaux généreux. Et au mois de Mouharram de l'année 502 de l'Hégire (1108), il lui donna le grand district d'az-Zabadani, une des régions dépendantes de Damas, comme un fief.

Peu après la conquête de Tripoli, la flotte égyptienne arriva avec hommes, de l'argent, des denrées alimentaires et d'autres choses, suffisantes pour une année. La flotte mouilla à Tyr, huit jours après la chute de Tripoli à cause du destin qui avait été décrété le peuple de Tripoli. Les provisions et les réserves qu'ils apportèrent furent distribuées dans les régions nécessiteuses, Tyr, Sidon et Beyrouth.

Au mois de Mouharram de cette année, le sultan envoya son vizir, Nizam al-Moulk Ahmad Ibn Nizam al-Moulk, à la forteresse d'Alamout pour lutter contre al-Hassan Ibn as-Sabbah et les ismaéliens qui étaient avec lui. Il débuta le siège mais l'hiver descendit sur eux et il se retira sans avoir rien accomplit.

Au mois de Sha'ban de cette même année, le vizir Nizam al-Moulk se rendit dans la mosquée centrale quand un batini bondit sur lui et le frappa avec des dagues, le blessant au cou. Il resta malade quelque temps mais finit par récupérer. Le hashashi qui le blessa fut saisit, abreuvé de vin jusqu'à ce qu'il soit ivre et questionné ensuite sur ses complices. Il nomma plusieurs personnes de la mosquée Ma'mouniyah qui furent arrêtés et exécutés.

Toujours cette même année, Yahya Ibn Tamim, le seigneur d'Ifriqiyah, équipa quinze galères et les envoya vers les terres byzantines. La grande flotte byzantine les intercepta et une bataille s'ensuivit. Six des galères musulmanes furent saisies mais après cette défaite, nulle autre force de Yahya ne fut défaite en mer ou sur la terre. Il envoya son fils, Abou al-Foutouh, dans la ville de Sfax pour y être le gouverneur mais le peuple se révolta contre lui et ravagèrent le palais. Ils tentèrent de le tuer mais Yahya employa différents stratagèmes jusqu'à ce qu'il répandit la division parmi eux et brisa leur front uni. Il les saisit alors et les emprisonna mais pardonna leur carnage et leurs crimes.

Cette année, l'émir Ibrahim Yinal, le seigneur d'Amid mourut. Il était un méchant souverain, célèbre pour ses injustices. Beaucoup d'habitants émigrèrent à cause de sa tyrannie. Après lui son fils prit le pouvoir et il était un meilleur homme dans bien des manières.

Le 8 du mois de Dzoul Qi'dah, une comète apparut dans le ciel de l'est avec une queue s'étendant au sud et resta en vue jusqu'à la fin de Dzoul Hijjah avant de disparaitre.

La capture de Sidon par les croisés

Au mois de Rabi' Thani de l'année 504 de l'Hégire (1110), les croisés prirent possession de la ville de Sidon sur la côte de la Syrie après le débarquement de soixante navires croisés chargés d'hommes et des provisions, accompagnées par un de leurs princes qui avaient l'intention de réaliser un pèlerinage à Jérusalem et pour mener la guerre, comme il l'affirma, contre les Musulmans. Baldwin, le roi de Jérusalem, les rencontra et un arrangement fut fait entre eux pour attaquer le territoire islamique. Ils quittèrent Jérusalem et assiégèrent durement par terre et mer la ville de Sidon le 3 du mois de Rabi' Thani.

La flotte égyptienne bien qu'ancrée à Tyr fut incapable d'aider Sidon. Les croisés, qu'Allah les maudisse, construisirent une solide tour de bois qu'ils couvrirent d'une couverture protectrice contre le feu et les pierres et qu'ils avancèrent pour un assaut. Quand les habitants de Sidon la virent, leurs cœurs flanchèrent et ils craignirent que la même chose qui était arrivé aux gens de Beyrouth ne leur arrive. Ils envoyèrent donc un certain nombre de Qadi et de Sheikhs aux croisés qui demandèrent des conditions au roi, qui leur donna la sécurité pour leurs vies et leurs biens ainsi qu'à la garnison. Ils accordèrent la sécurité à ceux qui voulurent rester avec eux ainsi qu'à ceux qui décidèrent de partir et un serment à cet effet leur fut donné. Le gouverneur ainsi qu'un grand nombre de notables quittèrent la ville le 20 du mois de Joumadah pour aller à Damas tandis qu'un grand nombre resta dans la ville sous garantie. Le siège dura quarante-sept jours.

Baldwin partit alors pour Jérusalem mais revint peu de temps après à Sidon et imposa aux Musulmans qui étaient restés le paiement de 20 000 dinars ce qui les appauvri et englouti leur richesse.

Comment les Egyptiens prirent le contrôle d'Ascalon

Ascalon avait appartenu aux 'oubaydi d'Egypte quand le calife al-Amir Bi-Ahkamillah y nomma un gouverneur appelé Shams al-Khilafah qui entra en contact avec Baldwin, le roi des croisés en Syrie, et arrangea une trêve avec lui, lui donna des cadeaux d'argent et de marchandises puis avec le soutien de Baldwin, il échappa au contrôle égyptien.

Cependant, al-Amir Bi-Ahkamillah, le souverain d'Egypte et son vizir, al-Afdal l'émir al-Jouyoush en furent informés et ils furent si outragés qu'ils levèrent une force qu'ils envoyèrent à Ascalon avec un de leur grand général et annoncèrent que son but était de faire la guerre contre les croisés mais l'informèrent secrètement qu'il devrait arrêter Shams al-Khilafah quand il se présenterait devant lui et qu'il devrait lui-même rester en poste à Ascalon comme l'émir. L'armée se mise en route mais Shams al-Khilafah se douta de quelque chose et refusa d'apparaître devant l'armée égyptienne. Il proclama alors ouvertement sa rébellion et expulsa les troupes égyptiennes qu'il était avec lui de peur d'eux.

Quand al-Afdal fut informé, il craignit qu'il puisse abandonner Ascalon aux croisés et il lui envoya un messager qui le réconcilia et a calma ses craintes. Il le confirma à son poste et lui restitua son fief en Egypte. Puis, Shams al-Khilafah s'effraya des gens d'Ascalon et réunit un groupe d'Arméniens qu'il recruta pour en faire ses troupes. Les choses restèrent dans l'état jusqu'à la fin de l'année 504 de l'Hégire (1111) et tandis que les citadins étaient forts mécontents de la situation, certains notables bondirent sur lui alors qu'il était sorti et le blessèrent. Il s'enfuit dans sa résidence mais ils le poursuivirent et le tuèrent puis pillèrent sa maison et son contenu ainsi que d'autres maisons appartenant à des hommes de riches, sur ce prétexte. Ils envoyèrent alors en Egypte un rapport de l'affaire à al-Amir et à al-Afdal, qui furent ravis et généreux envers ceux qui apportèrent ces bonnes nouvelles. Ils envoyèrent un nouveau gouverneur pour y résider et exercer la bienveillance et l'équité envers le peuple. Cela fut fait et les peurs furent tranquillisées.

La prise de la forteresse d'al-Athrib et d'autres par les croisés

Cette année, le seigneur d'Antioche rassembla ses forces parmi les croisés et mobilisa la cavalerie et l'infanterie puis marcha vers la forteresse d'al-Athrib, située à douze kilomètres de la ville d'Alep qu'il assiégea et coupa l'arrivée de ses provisions si bien que la situation devint sérieuse pour les Musulmans qui creusèrent un tunnel sous la citadelle dans l'espoir d'en émerger pour attaquer la tente du seigneur d'Antioche et le tuer. Quand le tunnel fut creusé et qu'ils s'approchèrent de sa tente, un jeune arménien chercha protection auprès du roi et l'informa du plan. Le souverain prit donc des précautions et resserra l'étau jusqu'à ce que la forteresse tombe par la force des armes. Deux mille habitants furent tués et le reste asservis et prit prisonniers. Puis il marcha sur la forteresse de Zardana, qu'il assiégea et prit aussi en traitant la population comme à al-Athrib. Quand les habitants de Manbij furent informés, ils abandonnèrent la ville de peur des croisés ainsi que les gens de Balis. Les croisés, qu'Allah les maudisse, se rendirent dans ces deux villes vidées de toute âme avant de se retirer à leur tour.

Une force de croisés alla à Sidon et les gens leur demandèrent des conditions qui furent accordés et ils reprirent la ville. La peur des Musulmans envers les croisés était si grande que leurs cœurs remontèrent dans leurs gorges, convaincu que les croisés gagnerait le contrôle de

toute la Syrie parce qu'il n'y avait personne pour les protéger et les défendre. Les souverains des territoires syriens entre les mains des Musulmans commencèrent à négocier des trêves avec eux mais les croisés refusèrent de leur accorder excepté pour une courte période en échange du paiement de la Jizyah. Le prince Ridwan, le seigneur d'Alep, fit la paix avec eux sur le paiement de 32 000 dinars et d'autres articles, dont des chevaux et des vêtements. Le seigneur de Tyr fit une trêve sur le paiement de 7 000 dinars ainsi qu'Ibn Mounqid, le seigneur de Shayzar, pour 4 000 dinars. Le seigneur de Hama, 'Ali al-Kourdi fit la paix avec eux pour 2 000 dinars. La période de la trêve était jusqu'au mûrissement et la moisson des récoltes.

Un certain nombre de navires quittèrent l'Egypte transportant des marchands et leur grande quantité de marchandises furent interceptés par les navires croisés et saisis. Tout ce que les marchands avaient devint du butin et ils furent eux-mêmes prit prisonniers.

Un certain nombre d'habitants d'Alep voyagèrent à Baghdad pour chercher de l'aide contre les croisés et arrivés à Baghdad, ils furent rejoints par une foule de juristes et d'autres. Ils se rendirent à la mosquée du sultan et demandèrent de l'aide mais ils furent empêchés de prier et détruisirent la chaire. Le sultan promit d'envoyer des troupes pour le Jihad et envoya une nouvelle chaire pour la mosquée du sultan du palais califal. Le vendredi suivant, ils se rendirent à la mosquée du palais dans la résidence califal, accompagnée par les gens de Baghdad. Le chambellan de palais leur refusa l'accès mais ils le débordèrent et entrèrent dans la mosquée où ils brisèrent la garniture du placard ainsi que la chaire et la prière du vendredi fut de nouveau annulée. Le calife envoya un messager au sultan pour s'enquérir sur cette affaire et lui ordonner d'y remédier. Sur ce le sultan ordonna aux émirs avec lui de retourner dans leurs terres et de se préparer au Jihad. Il envoya son fils, le prince Mas'oud, avec l'émir Mawdoud, le seigneur de Mossoul qui se rendirent d'abord à Mossoul avec l'espoir que les émirs les rejoindraient et continueraient à lutter contre les croisés. Ainsi l'année arriva à sa fin et ils se mirent en route durant l'année 505 de l'Hégire (1111) ou il arriva ce que nous rapporterons si Allah le Tout-Puissant le veut.

Un envoyé de l'empereur byzantin arriva chez le sultan pour lui demander son soutien contre les croisés et lui conseilla de lutter contre eux et les éconduire de ses terres. Son rival précéda l'arrivée des gens d'Alep qui dit au sultan : « N'as-tu pas honte devant Allah Tout-Puissant

que l'empereur byzantin montre plus de ferveur pour l'Islam que toi et te conseille de mener le Jihad contre nous ? »

Cette année, un vent noir souffla en Egypte qui obscurcit le monde et emporta la respiration des gens. Personne ne fut capable d'ouvrir ses yeux et celui qui le fit ne put même pas discerner sa propre main devant lui. Le sable descendit sur les gens et ils désespérèrent de la vie, convaincus qu'ils allaient périr. Alors il s'éclaircit un peu et les cieux s'éclaircirent. Cela dura du début de l'après-midi jusqu'après le coucher du soleil.

Comment les armées sont allées combattre les croisés

En l'an 505 de l'Hégire (1111) se rassemblèrent les armées ordonnées par le sultan pour aller lutter contre les croisés, qu'Allah les maudisse. Se rassemblèrent l'émir Mawdoud, le seigneur de Mossoul, l'émir Souqman al-Qoutbi, le seigneur de Tabriz et d'une partie de Diyar Bakr, les deux émirs, Ilbaki et Zanki, les fils de Boursouq souverains de Hamadan et des régions adjacentes et l'émir Ahmadil de Maraghah. L'émir Abou al-Hayja', le seigneur d'Irbil, l'émir Ilghazi, le seigneur de Mardin et les émirs Bakjiyah furent ordonné par écrit de rejoindre les prince Mas'oud et Mawdoud, ce qu'ils firent excepté Ilghazi qui envoya son fils Ayaz et resta lui-même chez lui. Lorsqu'ils furent tous réunis, ils marchèrent vers le Sinjar tout en prenant sur leur route un certains nombres de forts tenus par les croisés qu'ils tuèrent tous. Ils assiégèrent quelque temps la ville d'Edesse et se retirèrent peu après sans l'avoir prise car tous les croisés unis pour la circonstance, à pied et à cheval, se dirigèrent vers l'Euphrate pour le traverser et défendre Edesse contre les Musulmans. Quand ils atteignirent l'Euphrate, ils furent informés du grand nombre de Musulmans et décidèrent de ne pas traverser mais de camper près de l'Euphrate. En les voyants, les Musulmans quittèrent Edesse pour Harran pour amener les croisés à traverser l'Euphrate et les affronter. Après leur départ, les croisés entrèrent dans Edesse, apportant avec eux provisions et réserves. Ils laissèrent dans toute la ville tout ce dont elle pourrait avoir besoin pour éviter qu'elle manque de provisions et d'être prise. Puis, ils prirent tous ceux qui étaient invalides, faibles et pauvres et retraversèrent l'Euphrate, en passant au côté syrien ou ils attaquèrent le district d'Alep qu'ils anéantirent et ravagèrent en tuant et capturant tout ce qui s'y trouvait et un immense nombre de Musulmans furent asservis.

La raison est que lorsque les croisés passèrent en Mésopotamie, le prince Ridwan, le seigneur d'Alep, entra dans les districts que les croisés, qu'Allah les maudisse, avaient pris et récupéra certains d'entre eux après les avoir ravagés et tuer. Quand les croisés retraversèrent l'Euphrate, ils firent de même dans ses districts.

Quand l'armée du sultan fut informée du retrait des croisés et de leur traversée de l'Euphrate, ils retournèrent à Edesse et l'assiégèrent. Ils firent face à une formidable tâche. Le moral des habitants de la ville avait été renforcé par les réserves et par le grand nombre de renforts qui avaient été laissé en ville pour les défendre. L'armée constata que rien ne les encourageait et se retira, traversa l'Euphrate, assiégea la citadelle de Tall Bashir durant quarante-cinq jours avant de se retirer sans rien avoir accompli.
Ils revinrent à Alep, où le prince Ridwan ferma les portes de la ville devant eux et ne voulut pas les rencontrer. L'émir Souqman al-Qoutbi tomba malade et se mit en route pour retrouver sa famille mais il mourut à Balis. Ses hommes le placèrent dans un cercueil et le ramenèrent sur ses terres. Ilghazi les attaqua pour les saisir et prendre leurs affaires comme butin mais ils mirent le cercueil dans leur centre et luttèrent pour le protéger si bien qu'Ilghazi fut mis en déroute et ses biens saisis en butin avant de procéder vers leurs terres.

Après que le prince Ridwan eut fermé les portes d'Alep et refusé d'admettre les forces du sultan, elles partirent pour Ma'arrat an-Nou'man ou elles furent rencontrés par Toughtakin, le seigneur de Damas qui logea chez l'émir Mawdoud tout en ayant conscience que les émirs avaient de mauvaises intentions à son égard et craignant que Damas puisse lui être prise, il entreprit secrètement des pourparlers de paix avec les croisés, qui s'était abstenu de rencontrer cette force musulmane dans la bataille. Cependant, ce n'aboutit à rien et les armées se désagrégèrent parce que l'émir Boursouq Ibn Boursouq, un des plus grands émirs, souffrait de la goutte et était transporté sur une litière. Souqman al-Qoutbi mourut comme nous l'avons rapporté ; l'émir Ahmadil, le seigneur de Maraghah voulut retourner pour demander au sultan de lui accorder les terres du défunt Souqman et l'Atabeg Toughtakin, le seigneur de Damas, craignit les émirs qui n'étaient pas bien disposé envers lui, excepté l'amitié qui s'était développée entre lui et Mawdoud, le seigneur de Mossoul. Pour ces raisons, l'armée du sultan se désagrégea. Mawdoud et Toughtakin restèrent dans Ma'arrat an-Nou'man qu'ils quittèrent pour camper sur la rive du fleuve Oronte.

Quand les croisés furent informés que les armées de l'Islam s'étaient désagrégées, ils devinrent ambitieux, unirent leurs forces après la discorde et la désunion et marchèrent sur Apamée. Le sultan Ibn Mounqid, le seigneur de Shayzar, fut informé à son tour de leurs projets et se rendit auprès de Mawdoud et de Toughtakin puis leur décrit les croisés, qu'Allah les maudisse, comme une cible facile et leur conseilla de mener le Jihad. Ils procédèrent donc à Shayzar ou ils campèrent et les croisés à leur tour campèrent près d'eux. L'armée musulmane rendit leur approvisionnent difficile et lancèrent des attaques constantes sur eux mais les croisés les évitèrent à chaque fois et ne livrèrent pas de bataille. Quand ils virent combien les Musulmans étaient forts, ils revinrent à Apamée. Les Musulmans les poursuivirent et attrapèrent qui ils purent de leur arrière-garde et au mois de Rabi' Awwal ils revinrent à Shayzar.

Le siège de Tyr

Lorsque les armées se désagrégèrent, les croisés décidèrent d'attaquer et d'assiéger la ville de Tyr ou ils se rendirent avec Baldwin, le souverain de Jérusalem, après avoir mobilisé et concentrés leurs forces. Ils descendirent sur la ville et l'assiégèrent le 25 du mois de Joumadah Awwal puis construisirent trois tours de bois dont la hauteur de chacune était de 32 mètres et qui pouvait contenir 1000 hommes et sur lesquelles, ils érigèrent des trébuchets. Ils abordèrent une des tours près des enceintes après l'avoir débarrassé de ses défenseurs.

Tyr était en possession d'al-Amir Bi-Ahkamillah le 'oubaydi qui y avait délégué son député, 'Izz al-Moulk al-A'azz. Ce dernier réunit le peuple et les consulta à propos d'un moyen qui pourrait les sauver du mal des tours. Un vieil homme, un citoyen de Tripoli, se leva et garantit qu'il pourrait leur mettre le feu Il prit avec lui mille hommes, complètement armés et chacun avec un fagot de bois à brûler. Ils engagèrent les croisés jusqu'à ce qu'ils parviennent près de la tour qui se trouvait contre le mur de la ville et jetèrent en bas le bois à brûler sur tous les côtés et y mirent le feu puis craignant que les croisés qui étaient à l'intérieur de la tour ne s'occupent à éteindre le feu pour l'empêcher de se propager et s'enfuir, il les bombarda avec des sacs plein d'excréments qu'il avait préparés. Quand ceux-ci tombèrent sur eux, ils se concentrèrent sur la mauvaise odeur et la contamination qu'ils les avaient touchés. Le feu gagna alors la tour et tous périrent excepté quelques-uns. Les Musulmans réussirent à

capturer certains d'entre eux avec des crochets en fer. Alors il prit de grands paniers à raisins qu'il remplit de bois à brûler préalablement plongé dans une matière incendiaire composée de naphte, de goudron et le soufre et lança sur eux soixante-dix paniers qui mirent le feu aux deux autres tours.
Les gens de Tyr creusèrent des tunnels sous la terre de manière à ce que les croisés tombent dedans s'il donnait l'assaut et pour engloutir d'autres tours s'ils en avançaient mais quelques Musulmans cherchèrent refuge chez les croisés et les informèrent de ce qui avait été fait, donc ils prirent des précautions contre cela.

Les gens envoyèrent un messager à l'Atabeg Toughtakin, le seigneur de Damas, pour lui demander son aide et de venir pour qu'ils puissent lui rendre la ville. Il avança avec ses troupes dans la région de Banyas et leur envoya deux cents cavaliers comme renforts qui entrèrent dans la ville et furent ajoutés à sa défense. Les croisés (qu'Allah les maudisse) luttèrent plus violemment, craignant que les renforts continuent d'arriver. Quand les flèches des Turcs furent toutes épuisées, ils poursuivirent leur tir en envoyant des perches. Le naphte fut alors épuisé à son tour mais ils réquisitionnèrent une mine souterraine contenant du naphte et personne ne savait qui l'avait conservé là.

Plus tard 'Izz al-Moulk, le gouverneur de Tyr, envoya de l'argent à Toughtakin pour le persuader d'envoyer plus de troupes et venir pour reprendre la ville. Toughtakin lui envoya un pigeon avec un message pour lui dire que l'argent était arrivé et lui ordonna de préparer un navire dans un endroit convenu pour que ses hommes puissent y venir. Le pigeon se posa sur un navire croisé et deux hommes, un Musulman et un croisé l'attrapèrent. Le croisé demanda : « Devons-nous le laisser partir ? Peut-être leur apporte-t-il la délivrance. » Le Musulman refusa et le ramena à Baldwin, qui, après l'avoir lu, envoya un navire à l'endroit que Toughtakin avait mentionné et dans lequel il mit un certain nombre d'apostats qui avaient quitté le Tyr pour chercher la protection du roi. Les troupes arrivèrent dûment et comme on s'adressa à eux en arabe, ils ne se méfièrent pas et embarquèrent pour se retrouver tous prisonniers et emmenés aux croisés qui les massacrèrent et suite à cela les croisés devinrent confiant du succès contre Tyr.

Toughtakin attaqua le territoire croisé de toutes les directions et marcha vers le fort d'al-Habis dans le Sawad, une région du district de Damas qui appartenait aux croisés qu'il

assiégea, prit par l'épée et tua la garnison. Alors, il se tourna vers les croisés qui assiégeaient Tyr et coupa l'arrivée de leurs provisions par la terre mais elle leur fut envoyé par mer. Ils construisirent alors un fossé autour d'eux et n'ont pas daigné l'attaquer. Toughtakin alla à Sidon, attaqua ses banlieues, tua plusieurs marins et incendia environ vingt navires ancrés. Il resta tout le temps en étroit contact avec les habitants Tyr en leur ordonnant de tenir ferme bien que les croisés (qu'Allah les maudisse) poursuivaient leurs assauts. Les habitants de Tyr luttèrent comme ceux qui ont désespéré de la vie. Le combat dura jusqu'au temps des récoltes et les croisés craignirent que Toughtakin saisisse les récoltes de leurs terres si bien qu'ils se retirèrent de la ville pour Acre le 10 du mois de Shawwal. Les troupes de Toughtakin revinrent chez leur émir et les gens de Tyr leur donnèrent de l'argent et d'autres choses. Ils réparèrent les murailles et les douves qui avaient été endommagées et que les croisés avaient comblées.

La défaite des croisés en Andalousie

Cette année Alfonsh, le souverain de Tolède en Andalousie marcha sur les terres d'Islam, en cherchant à les conquérir et à en prendre le contrôle. Il rassembla et recruta une très grande armée. Son ambition avait grandi suite au décès de la mort de l'émir de Musulmans Youssouf Ibn Tashfine. L'émir des Musulmans 'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine fut informé et marcha à sa rencontre avec ses armées. Ils se rencontrèrent et luttèrent très férocement. Les Musulmans furent victorieux et les croisés mis en déroute. Un très grand nombre d'entre eux furent tués et d'autres prisonniers. Certains furent asservis et un immense butin fut collecté. Suite à cette défaite, il fut craint par les croisés qui s'abstinrent d'attaquer son territoire. Alfonsh fut humilié et apprit amèrement que les terres avaient un protecteur et un défenseur.

Au mois de Mouharram de l'année 506 de l'Hégire (1112), Mawdoud le seigneur de Mossoul marcha sur Edesse ou ses troupes ravagèrent les récoltes avec leurs montures avant de partir pour Sarouj où il fit de même. Il ignora les croisés et ne prit aucune précaution contre eux et avant qu'il ne le réalise, Josselin, le seigneur de Tall Bashir tomba sur lui. Les montures de son armée se dispersèrent dans les pâturages et les croisés saisirent un grand nombre d'entre

eux et tuèrent un aussi grand nombre et quand les Musulmans se déployèrent enfin pour la bataille, Josselin se retira à Sarouj.

Il y eut cette année à Baghdad, un homme d'Afrique du Nord qui prétendit avoir expérimenté de l'alchimie. Son nom était Abou 'Ali et il fut emmené au palais califal et c'est la dernière fois que l'on entendit parler de lui.

De même, le prêcheur Youssouf Ibn Ayyoub al-Hamadani vint à Baghdad. C'était un ascète et un homme pieux. Il exhorta les gens et un homme, un étudiant de la Loi appelé Ibn as-Saqqa', se leva et l'attaqua continuellement sur une certaine question. Youssouf lui dit : « Assied-toi, il y a une once d'incrédulité dans ce que tu dis et il se peut que tu meurs apostat. » Il arriva un peu plus tard qu'Ibn as-Saqqa' se rendit dans les terres byzantines et devint un chrétien.

Au mois de Dzoul Qi'dah, on entendit à Baghdad le son d'un immense fracas bien qu'il n'y avait aucun nuage dans le ciel pour que l'on puisse croire que c'était le son du tonnerre. Personne ne sut de quel son il s'agissait.

Comment les croisés furent combattus et vaincus et comment Mawdoud fut tué

Au mois de Mouharram de l'année 507 de l'Hégire (1113), les Musulmans se rassemblèrent dont l'émir Mawdoud Ibn Altountakin le seigneur de Mossoul, Tamirak, le seigneur de Sinjar, l'émir Ayaz Ibn Ilghazi et Toughtakin le seigneur de Damas. La raison de cette réunion est que Baldwin, le roi des croisés, fit vers la fin de l'année 506 de l'Hégire, une série de raids de pillages et de ravages sur les terres de Damas. L'arrivée des provisions à Damas fut coupée, les prix augmentèrent et les denrées alimentaires devinrent rares. Toughtakin, le gouverneur de la ville envoya un messager à l'émir Mawdoud pour lui expliquer la situation, lui demander son aide et de venir en toute urgence. Ce dernier leva alors son armée, fit ses préparatifs et traversa l'Euphrate à la fin du mois de Dzoul Qi'dah de l'année 506 de l'Hégire (1113). Les croisés le craignaient.

Toughtakin informé de son approche, sortit et le rencontra à Salamiyah ou ils convinrent d'attaquer Baldwin, le roi de Jérusalem et marchèrent sur la Jordanie. Les Musulmans campèrent à al-Ouqhouwanah de même que les croisés avec leur roi Baldwin, Josselin, d'autres chefs ainsi que les hospitaliers. Les Musulmans avec Mawdoud entrèrent dans le territoire croisé et les croisés se rassemblèrent. Le 13 du mois de Mouharram, les armées se rencontrèrent et s'affrontèrent lors d'une féroce bataille ou les deux armées tinrent ferme mais les croisés s'enfuirent et beaucoup d'entre eux furent été ou fait prisonniers. L'un des prisonniers était Baldwin leur roi, mais il ne fut pas reconnu cependant son armure et ses armes furent saisies et il fut libéré et retrouva la sécurité. Beaucoup d'entre eux se noyèrent dans le Lac de Tibériade et le Jourdain. Les Musulmans prirent leurs bagages et leurs équipements. Les croisés atteignirent un défilé au-delà de Tibériade où ils rencontrèrent les troupes de Tripoli et d'Antioche et leur moral se renforça. Ils reprirent alors la bataille et les Musulmans les encerclèrent de tous les côtés tandis que les croisés se réfugièrent en haut d'une colline à l'ouest de Tibériade, où ils restèrent vingt-six jours, face aux Musulmans qui leur tiraient des flèches et attaquaient ceux qui étaient à proximité d'eux. Ils coupèrent leurs apprivoisement dans l'espoir qu'ils descendraient pour lutter mais ils ne firent rient. Les Musulmans se rendirent alors à Bayssan puis ravagèrent et ruinèrent le territoire croisé entre Acre et Jérusalem. Ils tuèrent tous les croisés qui tombèrent entre leurs mains mais ils furent bientôt à court de provisions, éloignés qu'ils étaient de leurs propres terres, et revinrent donc et campèrent Marj as-Souffar.

L'émir Mawdoud permit à ses troupes de revenir pour se reposer, avec l'intention de se réunir de nouveau au printemps pour renouveler sa campagne. Il resta avec sa garde spéciale et rentra à Damas le 21 Rabi' Awwal pour rester avec Toughtakin jusqu'au printemps. Un vendredi de ce même mois, il se rendit à la mosquée pour assister aux prières avec Toughtakin. Quand ils accomplirent leurs prières et sortirent dans la cour de la mosquée main dans la main avec Toughtakin, un hashashi bondit sur lui et le frappa quatre fois. Le batini fut tué et sa tête tranchée. Personne ne savait qui il était et son cadavre fut brûlé.

Mawdoud était au milieu d'un jeûne. Il fut emporté dans la maison de Toughtakin et des efforts furent faits pour le pousser à rompre le jeûne mais il refusa et dit : « Je suis résolu à rencontrer Allah en état de jeûne. » Il mourut ce jour-là, puisse Allah lui faire miséricorde.

Il a été rapporté que les hashashiyine de Syrie l'ont tué parce qu'ils le craignaient ou que Toughtakin le craignait et qu'il prit des dispositions pour ce que quelqu'un l'assassine. Il était

un homme bon, juste et très charitable. Mon père m’a dit : « Le roi des croisés écrivit une lettre à Toughtakin après le meurtre de Mawdoud, qui contenait cette section : « Les gens qui ont tué leur principal appui sur son jour saint et dans Sa maison de vénération méritent vraiment que Dieu les détruisent. » »
Après son meurtre, Tamirak le seigneur de Sinjar, reprit les trésors et les armements qu’il avait et les ramena au sultan. Mawdoud fut enterré à Damas dans le tombeau de Douqaq, son souverain et plus tard fut transportée à Baghdad et enterrée dans les environs du mausolée d’Abou Hanifah, qu’Allah lui fasse miséricorde, avant d’être emmené à Ispahan.

Cette année, le Prince Ridwan Ibn Taj ad-Dawlah Toutoush Ibn Alp Arsalan, le seigneur d’Alep mourut et son fils, Alp Arsalan le Muet lui succéda alors qu’il était âgé de de seize ans. Les actes de Ridwan ne furent pas dignes de louange. Il tua ses frères, Abou Talib et Bahram et dans beaucoup de ses affaires, à cause de son manque de religion, il avait l’habitude de rendre visite et de demander de l’aide aux hashashiyine. Lorsque le Muet devint souverain, les affaires furent menées par Lou’lou’ l’eunuque. En fait, Alp Arsalan n’était pas muet et il y avait simplement un cheveu sur la langue et bégayait. Sa mère était la fille de Yaghi Siyan, qui avait été le souverain d’Antioche. Le Muet tua deux de ses frères l’entre eux appelé Malik Shah, qui avait la même mère et père et Moubarak Shah son demi-frère. Son père avait fait la même chose et après sa mort, ses deux fils furent tués en représailles pour ce qu’il avait fait à ses deux frères.

Pendant le règne de Ridwan, les hashashiyine devinrent nombreux dans Alep si bien qu’Ibn Badi, le chef et les notables parmi la population les craignirent. Après sa (Ridwan) mort, Ibn Badi suggéra à Alp Arsalan de les pourchasser et de les exécuter. Il donna des ordres pour cela et leur chef, Abou Tahir as-Sa’igh et tous ses disciples furent arrêtés et exécutés. Les biens des autres furent saisis mais ils furent libérés. Certains d’entre eux allèrent rejoindre les croisés ou ils se dispersèrent sur la terre.

De l’expédition d’al-Boursouqi Aqsounqour en Syrie pour lutter contre les croisés

En l’an 508 de l’Hégire (1114), lorsque le sultan Muhammad apprit le décès de Mawdoud, il envoya l’émir Aqsounqour al-Boursouqi à Mossoul et ses districts en tant que gouverneur sur la région et il envoya avec lui son fils, le prince Mas’oud, à la tête d’une vaste armée et lui ordonna de lutter contre les croisés et tous les émirs furent instruits par lettre qu’ils devraient lui obéir. Il arriva à Mossoul et ses troupes le rejoignirent et parmi eux se trouvait ‘Imad ad-Din Zanki Ibn Aqsounqour, qui accéda par la suite au pouvoir à Mossoul ainsi que ses descendants et il était vaillant à l’extrême. Le seigneur de Sinjar, Tamirak et d’autres se rassemblèrent aussi.

Al-Boursouqi marcha sur Jazirat Ibn ‘Omar que le député de Mawdoud lui abandonna avant de partir en sa compagnie à Mardin gouvernée par Ilghazi qui, après un siège se soumit et envoya avec lui une force sous le commandement de son fils Ayaz. De là, à la tête de 15 000 cavaliers, al-Boursouqi marcha sur Edesse qu’il assiégea au mois de Dzoul Hijjah mais les croisés résistèrent à ses assauts et exploitèrent une négligence des Musulmans. Ils saisirent neuf hommes et les crucifièrent sur la muraille. Le combat s’intensifia alors et les Musulmans attaquèrent avec plus de zèle et tuèrent cinquante des principaux chevaliers croisés, qu’Allah les maudisse.

Le siège se poursuivit durant deux mois et plusieurs jours cependant, les réserves des Musulmans diminuèrent très sérieusement et ils se retirèrent à Soumayssat après avoir ravagé les territoires d’Edesse, de Sarouj et de Soumayssat. Le seigneur de Mar’ash porta allégeance à al-Boursouqi, comme nous le rapporterons qui revint alors à Shabakhtan et arrêta Ayaz Ibn Ilghazi constatant que son père ne s’était pas présenté et ravagea les terres agricoles de Mardin.

Comment le seigneur de Mar’ash et d’autres se soumirent à al-Boursouqi

Un des comtes des croisés, nommé Basilic Kogh, le seigneur de Mar’ash, Kayssoum, Ra’ban et ailleurs mourut cette année. Sa femme saisit le pouvoir, se fortifia contre les croisés et paya généreusement les troupes puis elle entra en contact avec Aqsounqour al-Boursouqi alors qu’il était à Edesse et lui demanda de lui envoyer un de ses lieutenants à qui elle pourrait donner allégeance. Il envoya donc son émir Sounqour Dizdar, le seigneur d’al-Khabour et

quand il arriva chez elle, elle le reçut avec l'honneur et lui apporta une grande somme d'argent.
Alors qu'il était avec elle, un détachement de croisés arriva et livra bataille à ses hommes au nombre d'environs cent cavaliers. Après une féroce bataille, les Musulmans surmontèrent les croisés et tuèrent la plupart d'entre eux. Sounqour Dizdar revint avec ses présents pour le prince Mas'oud et al-Boursouqi et sa soumission à leur autorité. Ayant appris cela, un grand nombre de croisés qui étaient à son service revinrent à Antioche.

Récit des hostilités entre al-Boursouqi et Ilghazi et la capture de ce dernier

Lorsqu'al-Boursouqi arrêta Ayaz, le fils d'Ilghazi, ce dernier se rendit à Hisn Kayfa ou il demanda de l'aide à son seigneur, l'émir Roukn ad-Dawlah Daoud, le fils de son frère Souqman qui le rejoignit avec son armée avec une grande foule de Turcomans. Ils marchèrent tous les deux contre al-Boursouqi et à la fin de l'année, ils se rencontrèrent et se livrèrent une lourde bataille féroce ou les deux paris tinrent fermes mais au final, al-Boursouqi et son armée furent vaincu. Ayaz Ibn Ilghazi fut libéré de sa captivité mais le sultan envoya des menaces à Ilghazi, qui effrayé se rendit chez son beau-père, Toughtakin le seigneur de Damas, en Syrie ou il resta plusieurs jours avec lui.

Toughtakin avait aussi perdu les faveurs du sultan qui lui avait imputé le meurtre de Mawdoud. Toughtakin et Ilghazi acceptèrent de se défendre et d'avoir recours aux croisés et de chercher leur soutien. Ils firent donc des ouvertures au seigneur d'Antioche, s'allièrent avec lui et le rencontrèrent près du Lac Qadas près de Homs, où ils renouvelèrent leur serment. Le seigneur d'Antioche revint à Antioche, Toughtakin à Damas tandis qu'Ilghazi partit pour ar-Rastan avec l'intention d'aller à Diyar Bakr et de recruter des Turcomans avant de revenir. Il s'arrêta à ar-Rastan pour se reposer mais fut attaqué par Khir Khan Ibn Qarajah, le seigneur de Homs, quand les hommes d'Ilghazi se dispersèrent. Khir Khan le maîtrisa et le fit prisonnier avec plusieurs membres de son escorte. Il envoya un messager au sultan pour l'informer et lui demander d'envoyer rapidement des troupes pour prévenir Toughtakin de récupérer de force Ilghazi.

En entendant ces nouvelles, Toughtakin revint à Homs et envoya un messager pour demander sa libération mais Khir Khan refusa et jura que si Toughtakin ne se retirait pas, il tuerait Ilghazi. Ce dernier envoya un message à Toughtakin, disant : « La ténacité est mauvaise pour moi et mènera à mon carnage. Le meilleur cours à suivre pour toi et de revenir à Damas, » ce qu'il fit.

Khir Khan attendit l'arrivée des troupes du sultan mais ils furent retardés et il craignit que ses hommes soient trompés par Toughtakin et lui abandonne Homs. Il changea donc d'avis et proposa un arrangement à Ilghazi, qu'il le libérerait et prendrait son fils Ayaz comme un otage, ferait une alliance par mariage avec lui et qu'Ilghazi le défendrait contre Toughtakin et d'autres. Cela fut accepté et il le libéra après d'être fait des serments mutuels. Ilghazi livra son fils Ayaz et quitta ensuite Homs pour Alep où il rassembla des Turcomans et revint ensuite à Homs et demanda son fils Ayaz. Il assiégea Khir Khan jusqu'à ce que les troupes du sultan arrive et se retira alors, ce que nous rapporterons.

Au mois de Joumadah Thani de cette année, il y eut un violent tremblement de terre dans al-Jazirah, la Syrie et ailleurs. Il détruisit une grande partie d'Edesse, de Harran, de Soumayssat, de Balis et d'autres endroits et un grand nombre de gens périrent sous les décombres.

Cette année aussi, Taj ad-Dawlah Alp Arsalan Ibn Ridwan, le seigneur d'Alep fut tué par son Mamelouk dans la citadelle d'Alep. Son frère, Sultan Shah Ibn Ridwan lui succéda bien qu'il fût sous le contrôle de Lou'lou' l'eunuque.

De la défaite de l'armée du sultan face aux croisés

Nous avons déjà mentionné la rébellion d'Ilghazi et de Toughtakin contre le sultan et comment les croisés devinrent puissants. Quand cela vint, en l'année 509 de l'Hégire (1115), à l'attention du sultan Muhammad, il prépara une grande force et dont il donna le commandement à l'émir Boursouq Ibn Boursouq le seigneur de Hamadan en compagnie de qui se trouvaient l'émir Jouyoush Beg et l'émir Kountoughdi ainsi que les troupes de Mossoul et d'al-Jazirah. Le sultan leur ordonna tout d'abord de combattre Ilghazi et

Toughtakin et, quand ils seraient venus à bout d'eux, de marcher sur le territoire croisé, de leur faire la guerre et d'harceler leurs terres.

Ils se mirent donc en route au mois de Ramadan de l'année 508 de l'Hégire (1115) avec une très nombreuse armée. À la fin de l'année, ils traversèrent l'Euphrate à ar-Raqqa et, quand ils s'approchèrent d'Alep, ils se mirent en contact avec l'autorité dirigeante à savoir Lou'lou' l'eunuque et le commandant des forces locales, nommé Shams al-Khawass et leur ordonnèrent d'abandonner Alep. Ils leur présentèrent aussi les lettres du sultan qui ordonnait la même chose. Tous les deux donnèrent de faux agréments et firent venir Ilghazi et Toughtakin pour les aider. Ces deux derniers se mirent en route avec 2 000 cavaliers et entrèrent dans Alep. Les défenseurs défièrent alors les troupes du sultan et déclarèrent ouvertement leur rébellion. L'émir Boursouq Ibn Boursouq marcha sur la ville de Hama soumise à Toughtakin et où se trouvait son convoi de bagages qu'il mit sous siège puis prit lors d'un raid éclair et qu'il saccagea durant trois jours, avant de la donner à l'émir Khir Khan, le seigneur de Homs car le sultan avait ordonné que chaque ville prise devait lui être donnée. Suite à cela, les émirs devinrent abattus et leur raison vacilla, dans la mesure où leurs terres pourraient être prises et données à Khir Khan. Lorsque Hama fut donnée à Khir Khan, il livra Ayaz Ibn Ilghazi. Ilghazi, Toughtakin et Shams al-Khawass qui étaient auparavant partis à Antioche et avaient cherché la protection de son souverain, Roger lui avaient demandé de les aider à défendre la ville de Hama, ne sachant pas que la ville était tombée.

Baldwin, le seigneur de Jérusalem, le seigneur de Tripoli et d'autres démons croisés, qu'Allah les maudisse, vinrent les trouver à Antioche et décidèrent de ne pas risquer la bataille parce que les Musulmans étaient si nombreux et dirent : « Ils se disperseront au début de l'hiver » et ils se rassemblèrent dans la forteresse d'Apamée, où ils restèrent environ deux mois. Quand la moitié d'Ayloul (septembre) fut écoulée et qu'ils virent que les Musulmans projetaient de rester, ils se séparèrent. Ilghazi revint à Mardin, Toughtakin à Damas et les croisés dans leurs terres.

Les croisés contrôlaient Apamée et Kafartab. Les Musulmans allèrent donc à Kafartab et l'assiégèrent. Quand le blocus s'intensifia et que les croisés virent la destruction leur faire face, ils tuèrent leurs femmes, leurs enfants et brûlèrent leurs biens. Les Musulmans entrèrent de force dans la place, capturèrent le gouverneur et tuèrent tous les croisés qui s'y trouvaient

avant de marcher sur la forteresse d'Apamée mais quand ils virent qu'elle était fortement défendue, ils se retirèrent al-Ma'arrat, aussi tenue par les croisés. L'émir Jouyoush Beg les quitta pour la vallée de Bouza'a, qu'ils emménagèrent. D'al-Ma'arrat les troupes procédèrent à Alep, pendant que leurs bagages et leurs montures les précédaient comme il est de coutume dans les armées en marche qui suivent leur caravane, sûrs d'eux n'imaginant pas que quelqu'un oserait s'approcher d'eux.

Quand Roger le seigneur d'Antioche entendu dire que Kafartab était assiégé, il sortit à la tête de 500 cavaliers et 2 000 fantassins pour empêcher le siège. Il arriva à l'endroit où les tentes des Musulmans avaient été montées sans savoir que les croisés s'y trouvaient et ces derniers voyants qu'il n'y avait aucun combattant, ils pillèrent tout le camp et tuèrent là les serviteurs et les pages de l'armée. Les troupes arrivèrent dans le désordre si bien que les croisés les tuèrent tous au fur et à mesure de leur arrivée.

L'émir Boursouq arriva avec environ cent cavaliers, vit aussitôt la situation et grimpa une colline avec son frère, Zanki. Certains des serviteurs et des pages qui avaient réussi à s'enfuir les rejoignirent pour chercher sa protection et l'empêchèrent de descendre. Son frère et ceux qui étaient avec lui conseillèrent de descendre et se sauver, mais il dit : « Je ne ferai pas ainsi. Je serai tué dans la voie d'Allah et serai un sacrifice pour les Musulmans. » Ils le persuadèrent de renoncer à ce plan afin qu'ils puissent s'échapper tous ensemble. Les croisés les poursuivirent sur environ cinq kilomètres avant de faire demi-tour pour finir leur pillage et leurs destructions. Ils brûlèrent beaucoup de nos gens et l'armée fut pulvérisée chaque homme prenant la route la plus proche.

Quand ceux qui gardaient les prisonniers prit à Kafartab entendirent ces nouvelles, ils les exécutèrent tous et la personne gardant Ayaz Ibn Ilghazi agit de la même façon. La population d'Alep et d'autres villes de Musulmans en Syrie furent abasourdis car ils s'étaient attendus à une victoire de cette armée mais ce qu'ils n'avaient pas escompté arriva. Les troupes sauves retournèrent alors dans leurs propres terres.

Boursouq et son frère Zanki trouvèrent la mort an l'an 510 de l'Hégire (1116), Boursouq était un homme bon et religieux. Il resta plein du remords pour cette défaite et se prépara à faire une nouvelle expédition quand le terme de son temps arriva à sa fin.

Comment les croisés conquirent Rafaniyah et comment elle fut reprise

Au mois de Joumadah Thani de cette année, les croisés, que la malédiction d'Allah soit sur eux, conquirent Rafaniyah en Syrie qui était tenue par Toughtakin, le seigneur de Damas puis ils renforcèrent la ville avec des hommes, des réserves et la fortifièrent pour le mieux. Toughtakin s'inquiéta et sa détermination d'attaquer les terres des croisés, de les piller et les détruire, augmenta. Bientôt, il fut informé que Rafaniyah était dépourvu d'une force capable de la défendre excepté la garnison que les croisés avaient postée. Sans prendre aucun bagage, Toughtakin se mit en route et avant que les hommes de la garnison se soient rendus compte, il assaillit la ville et y entra par la force des armes et les croisés qu'y s'y trouvaient furent fait prisonnier. Il en tua certains et épargna les autres. Les Musulmans pillèrent leurs récoltes, leur bétail et leurs réserves avant de revenir en toute tranquillité dans leur territoire.

De l'assassinat d'Ahmadil Ibn Wahsoudan

Au début du mois de Mouharram de l'année 510 de l'Hégire (1116), l'Atabeg Toughtakin, le seigneur de Damas se présenta au palais du sultan Muhammad à Baghdad. Plusieurs émirs étaient présents dont Ahmadil Ibn Ibrahim Ibn Wahsoudan ar-Rawadi al-Kourdi, le souverain de Maraghah et d'autres endroits en Azerbaïdjan qui s'assit près de Toughtakin. Un homme qui prétendit avoir une réclamation s'approcha en pleurant et en tenant une requête dans sa main et lui demanda de la transmettre au sultan. Ahmadil l'a pris de sa main et ensuite l'homme le frappa avec une dague. Ahmadil rabaissa dague et l'a plaqua sous lui. Un complice du hashashi bondit et porta à Ahmadil un autre coup avec une dague. Les sabres eurent raison d'eux mais un autre complice s'approcha et poignarda Ahmadil encore une fois. Les gens furent stupéfiés de son audace après la mise à mort de ses deux compagnons. Toughtakin et ceux qui étaient présents pensèrent que Toughtakin était la cible de l'assassinat sur les ordres du sultan mais quand il fut certain que c'étaient des hashashiyine ce soupçon fut levé.

Durant cette année, un feu se produisit près de l'école Nizamiyyah de Baghdad ou le bois fut consumé et se propagea dans la voie des Chaîne et des chardons incandescents volèrent

jusqu’à la Porte des Degrés, où un certain nombre de maisons furent incendiées. La bibliothèque du Nizamiyyah fut détruite par le feu bien que les livres furent sauvés et évacués par les étudiants juristes conscients de l’incendie.

Le 14 du mois de Safar de l’Année 511de l’Hégire (1117), il y eut une éclipse totale de la lune.

Durant cette année les croisés, qu’Allah les maudisse, attaquèrent les banlieues de Hama en Syrie et tuèrent plus d’une centaine d’habitants avant de se retirer.

De même, y eut un tremblement de terre en Irak, al-Jazirah et une grande partie de la région le jour de ‘Arafat. Un grand nombre de maisons furent détruites sur la rive ouest de Baghdad.

Cette année le duc d’Antioche mourut et Allah Exalté nous sauva de sa cruauté.

La mort du roi des croisés et ce qui arriva entre eux et les Musulmans

Au mois de Dzoul Hijjah de l’année 511de l’Hégire, Baldwin, le roi des croisés, malédiction d’Allah sur eux, est mort après avoir marché vers l’Egypte avec une armée de croisés ayant l’intention de conquérir le pays et d’en prendre le contrôle car son impatience de prendre l’Egypte était forte. Il campa face à Tinnis et se baigna dans le Nil quand une ancienne blessure se rouvrit. Quand il se sentit près de la mort, il revint à Bayt al-Maqdis ou il mourut. Il légua ses terres au comte d’Edesse que Joukarmish avait capturé et Jawouli Saqaou libéré. Il arriva que ce comte était à Jérusalem pour un pèlerinage à l’église du Sépulcre et quand il fut désigné roi, il accepta et se retrouva avec le contrôle d’Edesse et de Jérusalem.

L’Atabeg Toughtakin quitta Damas pour lutter contre les croisés et campa entre le Monastère d’Ayyoub et Kafar Basi sur la rive du Yarmouk et il ne fut informé de la mort de Baldwin que dix-huit jours plus tard alors qu’il était à environ deux jours de marche des croisés. Les envoyés du roi des croisés vinrent alors le trouver pour lui demander une trêve. Toughtakin demanda que le partage des récoltes qui existait entre eux pour Jabal ‘Awf, al-Hannanah, as-Salt et les basses terres de Jordanie lui soient abandonné mais le roi refusa et fit une

exhibition de force. Toughtakin procéda alors à Tibériade qu'il pilla ainsi que la région environnante avant de marcher vers Ascalon qui appartenait aux Egyptiens et où se trouvait leur force de 7000 cavaliers qui avait été envoyée après le retrait du roi croisé d'Egypte. Toughtakin les rejoignit et leur commandant l'informa que leur calife lui avait ordonné de suivre ses (de Toughtakin) plans et d'agir conformément à ses décisions. Ils restèrent deux mois à Ascalon sans que cela n'affecte les croisés puis Toughtakin revint à Damas ou il reçut un appel de l'aide l'informant que 130 cavaliers croisés lui avaient pris deux forteresses, celle d'al-Habas et celle de Jaldak que le châtelain leur avait abandonné. Les croisés attaquèrent aussi Adri'at et la ravagèrent. Quand Taj al-Moulouk Bouri, le fils de Toughtakin fut envoyé contre eux, ils se réfugièrent sur une colline où ils furent encerclés. Son père arriva alors et lui ordonna de se retenir mais il refusa, décidé de s'occuper d'eux. Les croisés acculés décidèrent de lutter pour la mort et quittant leur sommet de la colline, ils chargèrent les Musulmans qui s'enfuirent. Un grand nombre d'entre eux furent tués et un aussi grand nombre prisonniers tandis que les survivants revinrent à Damas dans l'état le plus minable.

Toughtakin se rendit à Alep où Ilghazi lui avait demandé de l'assistance et sa coopération contre les croisés et lui promit de marcher avec lui. Alors qu'il était à Alep, il fut informé que les croisés avaient attaqué Hawran, dépendante de Damas, pillé, tué et pris des captifs avant de se retirer. Toughtakin et Ilghazi d'un commun accord décidèrent que Toughtakin devait revenir à Damas et protéger ses terres et qu'Ilghazi devait revenir à Mardin, lever des troupes et se rencontrer pour lutter contre les croisés. Ilghazi fit alors une trêve avec ses voisins comme cela a déjà été mentionné puis il traversa le fleuve à Mardin pour rassembler des troupes et nous rapporterons cela ultérieurement si Allah Exalté le veut.

Il y eut cette année un manque de récoltes après une chute interrompue de pluie dans une grande partie de la terre et particulièrement en Irak. Les prix montèrent et la population du Sawad émigra. Les gens se nourrirent de ce qui avait été laissé après le tamis des grains.

Le départ des pèlerins fut retardé cette année, à cause de la rumeur que le pèlerinage de l'Irak avait été annulé. Le calife nomma l'émir Nazar, l'eunuque d'Youmn, commandant de l'armée et lui donna la même autorité sur le pèlerinage que le commandant de l'armée avait

l’habitude d’avoir ainsi que de l’argent pour le voyage. Les pèlerins purent ainsi accomplir leur pèlerinage et la compétence de Nazar fut manifestée.

Deux grands navires arrivèrent avec ses provisions et des renforts pour les croisés en Syrie mais ils furent détruits et coulèrent. Les gens craignaient les hommes qu’ils apportaient.

Cette année l’envoyé d’Ilghazi, le seigneur d’Alep et de Mardin vint à Baghdad pour enrégimenter des hommes pour lutter contre les croisés après avoir raconté ce qu’ils firent aux Musulmans dans les terres d’al-Jazirah lorsqu’ils prirent un fort près d’Edesse et tuèrent son émir, Ibn ‘Outayr. Des lettres racontant leurs exactions furent aussi envoyées au sultan Mahmoud.

Le raid d’Ilghazi sur le territoire croisé

En l’an 513 de l’Hégire (1119), les croisés, qu’Allah les maudisse, quittèrent leurs terres et marchèrent vers les districts d’Alep ou ils prirent Bouza’a et autres, ravageant la région autour d’Alep qu’ils assiégèrent. Alep n’avait pas de réserves suffisantes pour un long siège mais pour à peine un mois et les habitants craignaient énormément les croisés. Si on leur avait permis de combattre pas un seul un homme ne serait resté dans la ville mais on les empêcha de le faire. Les croisés convinrent d’un traité sur la base d’un partage du produit de leurs domaines aux portes d’Alep. Les citoyens envoyèrent un messager à Baghdad pour supplier de l’aide mais personne ne vint.

L’émir Ilghazi, le seigneur d’Alep, était à Mardin pour rassembler des volontaires pour mener le Jihad, le combat dans la voie d’Allah Exalté et environ 20 000 hommes le rejoignirent dont parmi eux Oussama Ibn al-Moubarak Ibn Shibl al-Kilabi et l’émir Toughan Arsalan Ibn Ilmakar, le seigneur de Bitlis et d’Arzan. Ils se mirent alors en route pour la Syrie, disposé à combattre les croisés, qu’Allah les maudisse, qui étaient au nombre de 3 000 cavaliers et 9 000 fantassins et qui lorsqu’ils réalisèrent leur nombre campèrent près d’al-Atharib dans un endroit nommé Tall ‘Ifrin au milieu des montagnes accessible par seulement trois routes et c’est l’endroit où Sharaf ad-Dawlah Mouslim Ibn Qouraysh fut tué.

Les croisés, malédiction d'Allah sur eux, pensèrent que personne ne viendrait contre eux à cause de l'accès difficile et ils restèrent dans l'attente, comme cela était leur habitude quand ils voyaient que les Musulmans étaient forts. Ils contactèrent Ilghazi et lui dirent : « Ne te fatigue pas en marchant vers nous car nous arrivons ». Il informa ses partisans de ce qu'ils avaient dits et les consulta sur ce qu'il devait faire. Ils conseillèrent de monter immédiatement et les attaquer. Ce qu'ils firent. Il alla donc à leur rencontre et ses hommes entrèrent par les trois routes. Les croisés étaient convaincus que personne ne pourrait leur livrer bataille à cause du difficile accès et avant qu'ils se rendent compte de la situation, l'avant-garde musulmane était sur eux. Les croisés exécutèrent une redoutable charge et les Musulmans trouvèrent leur salut dans la fuite mais ils tombèrent sur le reste de l'armée qui arrivait par vagues et trouvèrent protection avec eux. Une intense bataille s'ensuivit et les croisés furent encerclés de tous les côtés tandis que les sabres s'abattirent sur eux de toutes les directions. Seul un petit groupe s'enfuit et l'ensemble d'entre eux furent tués ou capturés et parmi les prisonniers se trouvaient plus de quatre-vingt-dix et de leurs principaux commandants qui furent emmené à Alep. Ils se rançonnèrent pour 300 000 dinars mais cela fut refusé. Les Musulmans saisirent aussi un large butin.

Quant à Roger le seigneur d'Antioche, il fut tué et sa tête tranchée. Cette bataille eut lieu au milieu du mois de Rabi' Awwal. Parmi les vers concernant cette bataille et la louange d'Ilghazi sont les lignes d'al-'Azimi :
« Dites ce que vous voulez. Vos mots sont les bienvenus.
Après le Créateur notre dépendance est sur toi.
Le Qur'an se réjouit quand vous lui avez apporté la victoire.
Et l'évangile pleure pour la perte de ses partisans. »

Plus tard les survivants de la bataille se rassemblèrent avec d'autres et Ilghazi les affronta de nouveau et les vainquit. Il leur reprit les forteresses d'al-Atharib et de Zardana puis retourna à Alep ou il consolida ses affaires avant de retraverser l'Euphrate pour aller à Mardin.

Compte-rendu d'une autre bataille avec les croisés

Cette année, Josselin, le seigneur de Tall Bashir quitta Tibériade avec un groupe d'environ 200 cavaliers croisés, puisse Allah les maudire, et tomba à l'improviste sur un groupe de Tayy, plus connus sous le nom des Banou Khalid. Il saisit leurs possessions et les questionna sur la position de leurs gens, les Banou Rabi'ah. Ils lui dirent qu'ils étaient au-delà du désert rocailleux, dans le Wadi as-Salalah entre Damas et Tibériade. Josselin envoya 150 cavaliers par une route et lui-même avec 50 cavaliers prit une différente route après avoir donné au premier groupe un rendez-vous matinal pour tendre une embuscade aux Banou Rabi'ah qui furent informé et voulurent lever le camp mais leur émir des Banou Rabi'ah les empêcha et ils étaient au nombre de 150 cavaliers. Les 150 cavaliers croisés arrivèrent alors, convaincu que Josselin était déjà arrivé avant eux ou qu'il les rattraperait bientôt, mais il s'était égaré. Les nombres étaient donc égaux et la bataille fut engagée. Les bédouins transpercèrent les chevaux des croisés réduisant la plupart d'entre eux à combattre à pied et malgré le courage et la ténacité de leurs chefs, soixante-dix d'entre eux furent tué et douze de leurs commandants fait prisonniers qui offrirent des sommes considérables d'argent ainsi qu'un certain nombre de captifs pour se rançonner.
Lorsque Josselin, qu'Allah le maudisse, qui s'était égarée, entendit les nouvelles de la bataille, il partit pour Tripoli, rassembla une armée et marcha de nuit sur Ascalon ou il attaqua la banlieue mais les Musulmans le repoussèrent et il se retira battu.

Cette année, le tombeau d'Ibrahim al-Khalil (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui) ainsi que ceux de ses fils, Ishaq et Ya'qoub (paix sur eux), furent découverts près de Jérusalem. Un grand nombre de personnes les virent avec leurs corps non corrompus avec des lampes d'or et d'argent autour d'eux dans la grotte. C'est ce que Hamza Ibn Assad at-Tamimi a rapporté dans son histoire et Allah est Plus Savant.

Cette année, le palais Taj du calife sur le Tigre fut démoli de peur qu'il ne s'effondre. Ce Taj fut bâtit par le commandant des croyants al-Mouktafi en l'an 290 de l'Hégire (903).

Cette année le pèlerinage fut aussi retardé. Les gens manifestèrent et menacèrent de détruire la chaire de la mosquée du palais. Le calife envoya Doubays Ibn Sadaqah, en lui demandant d'aider l'émir Nazar à accompagner les pèlerins. Il accepta de le faire et ils quittèrent

Baghdad le 12 du mois de Dzoul Qi'dah (1120) et voyagèrent sous une pluie continue jusqu'à Koufa.

L'incursion géorgienne dans les terres d'Islam et la conquête de Tiflis

En l'an 514 de l'Hégire (1120), al-Jourz (les Géorgiens) envahirent les terres d'Islam qu'ils avaient l'habitude de razzier dans le passé mais arrêtèrent sous le règne du sultan Malik Shah et jusqu'à la fin du règne de sultan Muhammad. Cependant, quand cette année arriva, ils envahirent les terres musulmanes accompagnés par les Qafjaq (Qipjaq ou Qiptchaq, une tribu locale) et d'autres peuples voisins. Les émirs, qui étaient au voisinage des terres géorgiennes, se rassemblèrent après un échange de correspondance, à savoir l'émir Ilghazi, Doubays Ibn Sadaqah, qui était à cette époque avec le prince Toughroul Ibn Muhammad et son Atabeg Kountoughdi. Toughroul contrôlait la région d'Arran et de Nakhitchevan aussi loin que l'Araxe. Ils réunirent leur force au nombre de 30 000 puis marchèrent contre les Géorgiens et quand ils approchèrent de Tiflis les deux armées se firent face et établirent leurs lignes pour la bataille. Deux cents Qafjaq s'avancèrent et les Musulmans crurent qu'ils cherchaient des conditions et ne prirent aucune précaution contre eux. Ils se mêlèrent aux Musulmans et tirèrent leurs flèches provoquant la confusion dans la ligne musulmane. Ceux qui étaient à distance crurent que c'était une défaite et s'enfuirent rattrapé par le reste de l'armée et à cause de la pression se piétinèrent et un grand nombre d'entre eux périt.

Les mécréants les poursuivirent sur 50 kilomètres en tuant et en prenant des prisonniers. La plupart des Musulmans furent tués et 4 000 hommes prit prisonniers. Les émirs Toughroul, Ilghazi et Doubays s'enfuirent. Les Géorgiens pillèrent alors et ravagèrent les terres d'Islam et assiégèrent Tiflis en pressant durement la garnison. La situation devint sérieuse et les habitants firent face à la crise. Le siège dura jusqu'à l'année 515 de l'Hégire (1121), quand les Géorgiens prirent d'assaut la ville.

Quand ils firent face au désastre, les habitants envoyèrent le Qadi local et l'Imam aux Géorgiens pour soumettre les conditions de capitulation. Les Géorgiens restèrent sourds et les traitèrent durement. Puis, ils entrèrent de force dans la ville qu'ils pillèrent et ravagèrent.

En l'an 516 de l'Hégire (1122), les réfugiés arrivèrent à Baghdad appelant à l'aide et demandant de l'assistance. Ils furent informés que le sultan Mahmoud était à Hamadan et ils partirent le rejoindre et le supplièrent de leur accorder de l'aide. Il partit alors en Azerbaïdjan

où il resta dans la ville de Tabriz durant le mois de Ramadan puis envoya une armée contre les Géorgiens et ce récit sera rapporté, si Allah Tout Puissant le veut.

Récit des expéditions d'Ilghazi cette année

Cette année, al-Moustarshid Billah envoya Sadid ad-Dawlah Ibn al-Anbari avec des robes d'honneur pour Najm ad-Din Ilghazi, pour le remercier des attaques qu'il mena contre les croisés et lui ordonner de bannir Doubays de son côté. Abou 'Ali Ibn Ammar, qui avait été le seigneur de Tripoli, voyagea avec Ibn al-Anbari pour rester avec Ilghazi, vivant sur ce qu'Ilghazi lui accorderai. Ilghazi s'excusa de ne pas écarter Doubays mais promis de le faire.
Ilghazi ayant rassemblé une grande force marcha contre les croisés pour les affronter et ils se rencontrèrent dans un endroit appelé Danith dans la région d'Alep. La bataille fut engagée, le combat intense et la victoire alla à Ilghazi.

Alors Ilghazi et l'Atabeg Toughtakin, le seigneur de Damas, joignirent leurs forces et assiégèrent les croisés dans Ma'arrat an-Nou'man durant un jour et une nuit, l'Atabeg Toughtakin ayant suggéré que le siège soit levé pour que leur peur ne les incite pas à une résistance mortelle et qu'ils tentent une sortie contre les Musulmans qu'ils pourraient alors les combattre. Sa peur était surtout due à cause de la faiblesse de la cavalerie des Turcomans et de l'excellence de la cavalerie croisée. Ilghazi leva donc le siège et les croisés en profitèrent pour changer de position et s'enfuir. Ilghazi ne pouvait pas rester longtemps dans le territoire croisé parce que qu'il pensait que seul l'attrait du butin avait réuni les Turcomans. Chacun d'entre eux arriva avec un sac de blé et un mouton et compterait les heures jusqu'à ce qu'il puisse prendre un butin rapide et retourner à la maison. Si leur séjour se prolongeait, ils ne manqueraient pas de se disperser et Ilghazi n'avait pas d'argent qu'il pourrait leur distribuer.

Cette année Balak Ibn Artouq vainquit Gavras le Byzantin et tua 5 000 byzantins dans le fort de Sarman dans la région d'Andoukan. Gavras un grand nombre de ses soldats furent prit prisonniers.

De même cette année, année Josselin le seigneur d'Edesse, malédiction d'Allah sur lui, attaqua les forces des Arabes et des Turcomans qui campaient à Siffin, à l'ouest de l'Euphrate. Il saisit une grande partie de leur argent, leurs chevaux et leurs troupeaux comme butin et sur son retour détruisit Bouza'ah.

Comment Balak Ibn Bahram assiégea Edesse et captura son seigneur

En l'an 515 de l'Hégire (1121), Balak Ibn Bahram le neveu d'Ilghazi marcha sur Edesse tenue par les croisés, qu'Allah les maudisse, et qu'il mit sous siège durant quelque temps avant de se retirer sans succès. Un Turcoman vint le trouver et l'informa que Josselin le seigneur d'Edesse et de Sarouj, avait rassemblé les croisés pour le prendre en embuscade. Les hommes de Balak s'étaient dispersé et il n'était resté qu'avec 400 cavaliers mais il prit position et s'apprêta à livrer bataille.

Les croisés avancèrent et par la grâce d'Allah sur les Musulmans, ils arrivèrent dans une zone qui avait absorbé tant d'eau que le sol s'était transformé en une boue compacte et dans laquelle s'embourba leur cavalerie qui fut dans l'incapacité de manœuvrer rapidement ou de galoper à cause du poids de leur armure et des chevaux. Les hommes de Balak libérèrent leurs flèches et pas l'un d'entre eux ne s'enfuit. Josselin le maudit fut pris et cousu dans la peau d'un chameau. La capitulation d'Edesse fut demandé mais il refusa et offrit de grandes sommes d'argent et beaucoup de prisonniers pour se rançonner. Cela ne fut pas accepté et il fut emporté dans le fort de Khartbirt et incarcéré. Son cousin, appelé Guillaume, un des démons des mécréants, fut capturé avec lui ainsi que plusieurs de leurs célèbres cavaliers qu'il emprisonna avec lui.

Au mois de Joumadah Awwal, l'Atabeg Toughtakin tomba sur un détachement de croisés, qu'il tua ou captura et envoya certains prisonniers et du butin au sultan et au calife.

Cette année, le coin sud de la Maison Sacrée (puisse Allah lui rajouter noblesse) affaiblit par un tremblement de terre s'effondra. De même, une partie du sanctuaire du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) fut endommagé. D'autres terres souffrirent et Mossoul subit de grands dommages.

Le palais du sultan, construit par Moujahid ad-Din Bahrouz pour le sultan Muhammad et achevé peu avant sa mort, s’embrasa cette année et fut détruit par le feu. La cause du feu est due à une fille de domestique qui s’ornait la nuit à la leur d’une une bougie placée contre l’écran de toile, qui s’enflamma et la propagation des flammes s’étendit à tout le palais. La femme de sultan Mahmoud, la fille de sultan Sinjar, perdit dans le feu des quantités innombrables de bijoux, d’ornements, de mobilier et de vêtements. Après l’incendie, les servantes tachèrent de récupérer l’or et ce qui pourrait être récupéré mais toutes les pierres précieuses avaient été détruites excepté les rubis rouges.
Le sultan quitta le palais sans faire de réparation le considérant de mauvais augure parce que son père ne l’avait jamais apprécié et à cause de cette grande quantité de propriété qui avaient été brûlée. Une semaine auparavant la mosquée d’Ispahan avait complètement brûlée et elle était la plus grande et plus magnifique des mosquées. Un groupe d’ismaéliens y mirent le feu la nuit. Le sultan avait eu l’intention d’imposer une taxe sur les ventes et renouveler d’autres taxes non-canoniques en Irak sur le conseil du vizir as-Soumayrami mais l’incident de ces deux incendies furent assez pour le déranger. Il en tira donc une leçon et renonça à son plan.

Au mois de Rabi’ Awwal de cette même année, une étoile aveuglante (météore ?) tomba sur la terre et produisit une grande lumière. Quand elle s’écrasa à terre, elle provoqua l’effondrement de structures et en même temps on entendit un grand son grondant, comme un tremblement de terre.

Cette année, apparut à La Mecque un Alid qui ordonnait le bien. Ses partisans devinrent nombreux et il défia l’émir de La Mecque, Ibn Abi Hashim. Sa cause prospéra et il devint déterminé à faire lire le sermon en son nom. Ibn Abi Hashim retourna, le saisit et l’expulsa du Hijaz au Bahreïn. Cet Alid était un juriste de l’école Nizamiyyah de Baghdad.

Au mois de Dzoul Qi’dah, à savoir le 21 Kanoun Thani, une grande chute de neige tomba sur tout l’Irak, de Basra à Tikrit et s’amoncela durant quinze jours et atteignit l’épaisseur d’environ 46 cm. Les orangers, les cédrats et les citronniers périrent. Un certain poète a dit :
« O doyens, ce n’est point excessif, ce que nous avons vu dans les terres d’Irak.
C’est juste parce que votre injustice s’est étendue à toute la création,
Donc les sommets des horizons lointains sont devenus blancs. »

Cette année, un vent noir souffla durant trois jours en Egypte provoquant la mort de beaucoup de personnes et aussi d'animaux.

En l'an 516 de l'Hégire (1122), le sultan Mahmoud assigna à l'émir Aqsounqour al-Boursouqi la ville de Wassit et ses districts et aussi préfet d'Irak en plus de son poste de gouverneur de Mossoul et d'autres endroits. Suite à ces nouveaux assignement, al-Boursouqi envoya 'Imad ad-Din Zanki, le fils d'Aqsounqour qui avait été le souverain d'Alep et lui ordonna de les administrer pour lui. Zanki se mit en route au mois de Sha'ban et prit son poste. Nous avons rapporté l'histoire de Zanki, de son règne et de ses descendants qui sont à présent nos souverains dans notre livre *al-Bahir* et des références peuvent être faites à ce livre.

Cette année, une mine couleur cuivre fut découverte à Diyar Bakr, près du fort du Cornu.

Cette année, l'Euphrate monta à une hauteur sans précédent jamais enregistrée auparavant et l'eau arriva dans la banlieue de Qal'at Ja'bar et à cette époque l'Euphrate coulait tout près. La plupart de ses palais et maisons furent inondés et un cheval fut emporté de la banlieue, soulevé au-dessus du mur et emporté dans l'Euphrate.

La prise de la forteresse d'al-Atharib par les croisés

Au mois de Safar de l'année 517 de l'Hégire (1123), les croisés, qu'Allah les maudisse, prirent la forteresse d'al-Atharib dans le district d'Alep suite à un grand nombre d'attaques sur Alep et ses régions ainsi que des raids de destruction par le feu et à cette époque, Alep était tenue par Badr ad-Dawlah Souleyman Ibn 'Abdel-Jabbar Ibn Artouq mais il n'était pas assez fort pour s'occuper des croisés qu'il craignait. Il fit donc une trêve avec eux sur la base qu'il abandonnerait al-Atharib et qu'ils se retiendraient d'attaquer ses terres. Ils acceptèrent donc et reprirent la forteresse puis une trêve entre eux fut conclue, qui améliora la situation des populations dans les districts d'Alep, parce que les denrées alimentaires et d'autres choses été maintenant importées. Al-Atharib resta aux mains des croisés jusqu'à ce qu'elle

fut reprise par l'Atabeg Zanki Ibn Aqsounqour, et que nous rapporterons si Allah Exalté le permet.

Comment Balak prit Harran et Alep

Au mois de Rabi' Awwal, Balak Ibn Bahram prit la ville de Harran après un siège avant de marcher sur Alep. La raison est qu'il entendit dire que son souverain, Badr ad-Dawlah, avait abandonné la citadelle d'al-Atharib aux croisés. Cela le consterna mais il se rendit compte aussi que Badr ad-Dawlah était incapable de défendre ses terres et son impatience de prendre Alep grandie. Il quitta donc Harran et arriva au mois de Rabi' Awwal puis assiégea la ville, brûla les récoltes et empêcha les provisions de parvenir dans la ville. Son cousin lui abandonna la ville et la citadelle sur conditions le 1 du mois de Joumadah Awwal puis, il se maria avec la fille du sultan Ridwan et resta gouverneur de la ville jusqu'à ce qu'il fut tué, ce que nous rapporterons si Allah Exalté le veut.

La guerre entre les croisés et les Musulmans en Ifriqiyah

Nous avons déjà rapporté que l'émir 'Ali Ibn Yahya le seigneur d'Ifriqiyah, après son éloignement par Roger le souverain de Sicile, renouvela sa flotte tant au niveau des dimensions que de son équipement. Il écrivit à l'émir des Musulmans, 'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine à Marrakech et lui proposa une alliance pour attaquer la Sicile. Quand Roger fut informé de son intention, il se libéra de certaines de ses activités.

Cependant, il arriva que 'Ali mourut dans le courant de l'année 515 (1121) et son fils al-Hassan lui succéda comme nous l'avons rapporté. Peu après le début l'année 516 de l'Hégire (1122), l'émir des Musulmans expédia une flotte qui prit Nicotera sur la côte de Calabrie. Roger n'eut aucun doute que 'Ali était l'instigateur et il déploya donc de grands efforts pour construire des galères et d'autres navires et pour recruter autant que possible des hommes. Puis il imposa un blocus sur les navires de transport à destination de l'Ifriqiyah et d'autres parties du Maghreb si bien qu'il réussit à réunir une flotte jamais égalée précédemment et que certains ont chiffré à trois cents vaisseaux.

Après l'interruption des communications avec l'Ifriqiyah, l'émir al-Hassan Ibn 'Ali s'attendit à ce que l'ennemi descende sur al-Mahdiyyah et il ordonna donc de préparer le matériel de

guerre, de réparer les murs et de rassembler les soldats. Un grand nombre de volontaires du pays et d'Arabes le rejoignirent aussi.

Au mois de Joumadah Awwal de l'année 517 de l'Hégire (1123), la flotte croisée de 300 navires transportant mille chevaux leva l'ancre et sitôt qu'ils quittèrent le port de 'Alit, un puissant vent les dispersa et beaucoup de navires coulèrent. Les survivants débarquèrent sur l'île de Qawsarah qu'ils pillèrent et prirent après avoir tués ou capturés les habitants. De là, ils naviguèrent vers l'Ifriqiyah et descendirent sur la forteresse d'ad-Dimas vers la fin de ce même mois. Un corps d'Arabes qui s'y trouvaient leur livra bataille et ad-Dimas était une forteresse imprenable, donnant sur la mer, avec un deuxième fort dans son centre.

Al-Hassan envoya les troupes qu'il avait contre les croisés tandis qu'il resta dans al-Mahdiyyah avec un détachement de soldats pour protéger la ville. Les croisés prirent ad-Dimas alors qu'ils étaient encerclés par les forces musulmanes et quelques nuits plus tard, le combat pour le fort intérieur s'intensifia. Durant la nuit, les Musulmans lancèrent un immense cri qui fit trembler la terre et poussèrent des cris « Allahou Akbar ». La terreur frappa le cœur des croisés qui ne doutèrent pas qu'ils étaient attaqués par les Musulmans. Ils se retirèrent rapidement vers leurs galères et tuèrent de leurs propres mains un grand nombre de leurs chevaux mais les Musulmans en prirent toutefois quatre cents en butin. Seul un cheval fut embarqué par les croisés. Les Musulmans acquirent tout qu'ils avaient débarqués et tuèrent tous ceux qui furent incapables de grimper à bord de leurs navires.
Après leur fuite sur leurs navires, les croisés restèrent huit jours, incapables d'accoster et de débarquer et quand ils désespérèrent de libérer leurs camarades qui étaient dans ad-Dimas, ils mirent les voiles sous les cris d'Allahou Akbar et des insultes des Musulmans. Les Musulmans en très large nombre poursuivirent leur siège de la forteresse d'ad-Dimas mais ils ne purent pas la prendre car elle était imprenable. Quand l'eau des défenseurs croisés s'épuisa et qu'ils se fatiguèrent à cause des combats constants nuits et jours, ils ouvrirent la porte de forteresse et s'enfuirent mais ils furent tués jusqu'au dernier homme, le mercredi 15 du mois de Joumadah II, après avoir occupé la forteresse durant seize jours.

Quand les croisés s'enfuirent vaincus, l'émir al-Hassan envoya les nouvelles de la victoire dans toutes les terres. Les poètes firent beaucoup de vers de cet épisode que nous ne rapporterons pas de peur d'être ennuyeux.

Comment les croisés prirent et perdirent Khartbirt

Au mois de Rabi' Awwal, les croisés, qu'Allah les maudisse, prirent Khartbirt à Diyar Bakr et cela arriva ainsi : Balak Ibn Bahram Ibn Artouq, qui était le seigneur de Khartbirt, assiégea le château de Karkar, qui est près de Khartbirt. Les croisés en Syrie furent informés et Baldwin, leur roi, partit pour lever le siège, craignant que Balak ne devienne plus fort s'il le capturait. Quand Balak reçut les nouvelles de son approche, il partit à sa rencontre et ils s'affrontèrent lors d'une bataille durant le mois de Safar ou les croisés furent vaincus. Leur roi était parmi les prisonniers avec un certain nombre de leurs principaux chevaliers. Balak les emprisonna dans la citadelle de Khartbirt où se trouvait Josselin, le seigneur d'Edesse et d'autres chefs croisés capturés l'année précédente.

Au mois de Rabi' Awwal, Balak quitta Khartbirt pour Harran, qu'il captura et pendant ce temps les croisés emprisonnés employèrent une ruse pour vaincre la petite garnison et saisirent la citadelle. Le roi Baldwin, sous le couvert de l'obscurité retourna dans ses propres terres. Quand Balak fut informé, il revint aussitôt avec ses troupes, mit le siège et exerça une si forte pression sur les défenseurs dans la citadelle qu'il l'a repris aux croisés et après avoir posté des troupes pour la garder, il la quitta de nouveau.

Le succès du sultan Mahmoud contre les Géorgiens

Cette année, les pertes causées par les Géorgiens dans les terres islamiques devinrent sérieuses et la situation extrêmement pénible pour les gens surtout les habitants de Darband Shirwan. Un grand corps de leurs notables voyagèrent pour trouver le sultan et se plaignirent à lui de ce qu'ils subissaient et l'informèrent de leur faiblesse et leur incapacité à défendre leur terre. Le sultan se rendit alors chez eux après que les Géorgiens eurent atteint Shamakhi et campé dans un verger. Les Géorgiens avancèrent vers lui et son armée eut une grande peur d'eux.

Le vizir Shams al-Moulk 'Uthman Ibn Nizam al-Moulk conseilla au sultan de se retirer et quand les habitants de Shirwan entendirent cela, ils cherchèrent le sultan et lui dirent : « Nous

lutterons aussi longtemps que vous resterez avec nous. Si vous nous retirez, le moral des Musulmans s'affaiblira et ils seront détruits. » Il accepta ce qu'ils dirent et resta où il était.
L'armée passa la nuit dans la grande inquiétude à propos de la bataille à venir mais Allah Exalté leur apporta la délivrance et jeta la désunion et l'inimitié entre les Géorgiens si bien que les Qafjaq s'affrontèrent cette nuit et s'enfuirent comme des hommes vaincus. Allah Exalté épargna aux Musulmans le besoin de lutter. Le sultan resta à Shirwan pendant quelque temps et revint ensuite à Hamadan dans le courant du mois de Joumadah Thani.

Cette année, l'émir Balak rassembla ses troupes et envahit la Syrie. Les croisés l'affrontèrent au cours d'une bataille au cours de laquelle ces derniers furent vaincus et un grand nombre de leurs commandants et de leurs soldats furent tués.

De même, il y eut cette année dans la plupart des terres, une sévère famine et particulièrement en Irak. Le prix d'un Kara de blé grossier atteignit six dinars et dix qirats. La mortalité s'éleva considérablement ainsi que les maladies chroniques qui emportèrent beaucoup de personnes.

Cette année Toughtakin, le seigneur de Damas, se rendit à Homs et attaqua la ville qu'il pilla et mit le feu à la plus grande partie tout en l'assiégeant. Le gouverneur local Khir Khan était dans la citadelle et il appela à l'aide à Toughan Arsalan qui se mit en route avec une grande force poussant Toughtakin à se retirer dans Damas.

Cette année aussi, la flotte égyptienne livra une bataille à la flotte vénitienne qui fut victorieuse et un certain nombre de navires de la flotte égyptienne furent capturés tandis que le reste revint sauf.

Toujours cette année, l'émir Mahmoud Ibn Qarajah le seigneur de Hama se rendit dans la forteresse d'Apamée et fit une attaque surprise sur sa banlieue. Une flèche de la citadelle l'atteignit dans le bras et lui fit grand mal. Il revint à Hama et extrait la pointe de flèche de son bras mais cela tourna gangreneux et il mourut par conséquent. Les gens qu'il gouvernait furent libérés de sa cruauté et tyrannie. Quand Toughtakin entendit ces nouvelles, il envoya

une armée à Hama, l’a saisi et l’ajouta à ses terres. Il nommé un gouverneur et installa une garnison pour protéger la ville.

De la mort de Balak Ibn Bahram Ibn Artouq et l’acquisition d’Alep par Timourtash

Au mois de Safar de l’année 518 de l’Hégire (1124), Balak Ibn Bahram Ibn Artouq, le seigneur d’Alep arrêta l’émir Hassan al-Ba’labaki, le seigneur de Manbij avant de marcher sur Manbij et l’assiégée. Après la chute de la ville, il assiégea la citadelle qui résista. Les croisés se mirent en marche pour lui faire lever le siège et le prévenir de devenir plus puissant par son acquisition. Quand ils approchèrent, il laissa des hommes poursuivre le siège de la citadelle et avec le reste de ses troupes marcha à la rencontre des croisés qu’il confronta et détruisit en tuant un grand nombre d’entre eux. Il revint alors à son siège de Manbij, mais, pendant qu’il luttait contre les défenseurs, il fut touché et tué par une flèche, tirée par une personne inconnue. L’armée tomba alors dans la confusion, se dispersa et Hassan s’échappa de l’emprisonnement.

Houssam ad-Din Timourtash Ibn Ilghazi Ibn Artouq qui était avec son cousin Balak ramena le corps du défunt dans la périphérie d’Alep et prit contrôle de la ville le 20 du mois de Rabi’ Awwal tandis que le siège de la citadelle de Manbij fut arrêté et son seigneur Hassan revint. Pendant ce temps Timourtash s’établit dans Alep avant de nommer un député en qui il avait confiance et à qui il assigna les troupes et d’autre personnes dont il avait besoin, avant de revenir à Mardin, après avoir vu que la Syrie était un champ de fréquentes batailles avec les croisés et il était un homme qui aimait le calme et la vie facile. Mais après son retour à Mardin, il perdit Alep, comme nous le raconterons si Allah Exalté le veut.

La conquête de Tyr en Syrie par les croisés

La ville de Tyr reste entre les mains des ‘oubaydi d’Egypte jusqu’à l’année 506 de l’Hégire (1112) et elle avait un gouverneur qui agissait pour l’émir al-Afdal al-Jouyoush, le vizir d’al-Amir Bi-Ahkamillah, le ‘oubaydi surnommé ‘Izz al-Moulk. Les croisés assiégèrent durement

la ville et ravagèrent ses terres. Quand l'année 506 arriva, le roi des croisés fit des préparatifs et rassembla ses forces pour marcher sur Tyr. Les habitants furent effrayés et envoyèrent un messager à l'Atabeg Toughtakin, le seigneur de Damas, qui le supplia de leur envoyer un de ses émirs pour assumer leurs charges et les protéger en échange de la ville. Ils lui dirent : « Si tu ne nous envoie pas un gouverneur et des troupes, nous abandonnerons l'endroit aux croisés ». Il envoya donc une force et nomma un gouverneur pour eux, appelé Mas'oud, qui était déterminé, brave et bien informé dans la guerre et ses stratagèmes qu'il renforca avec des troupes et leur envoyé des provisions et de l'argent, qu'il leur distribua. »
Le moral des habitants s'améliora mais le sermon pour al-Amir, le souverain d'Egypte et la monnaie ne furent pas changés. Une lettre fut envoyée à al-Afdal en Egypte l'informant de la situation et de l'adage « Quand quelqu'un arrivera d'Egypte pour prendre le contrôle et défendre l'endroit, je le lui abandonnerai, » et lui demandant que la flotte continue de fournir des hommes et du matériel. Al-Afdal manifesta ses remerciements pour cela, loua Toughtakin et apprécia de la manière dont il avait agi. Il équipa donc une flotte et l'envoya à Tyr et la situation des habitants se trouva améliorée et le resta jusqu'à l'année 516 de l'Hégire (1122) après la mort d'al-Afdal. Une flotte fut alors expédiée comme d'habitude mais il fut ordonné au commandant de la flotte de duper l'émir Mas'oud, le gouverneur de Tyr nommé par Toughtakin, de l'arrêter et de reprendre la ville parce que les gens de Tyr avaient adressé beaucoup de complaintes à son sujet à al-Amir Bi-Ahkamillah, le souverain de l'Egypte, à cause de ses actions à leurs égards et le mal auquel ils étaient sujets. Le commandant suivit donc le plan, navigua et s'ancra à Tyr. Mas'oud vint accueillir le commandant et quand il monta à bord du navire du commandant, il fut enfermé. Le commandant débarqua et saisit la ville tandis que la flotte revint en Egypte avec l'émir Mas'oud, qui fut bien reçu, récompensé et renvoyé à Damas.

Le gouverneur envoyé par les Egyptiens tranquillisa les habitants et contacta Toughtakin avec ses humbles prières, son offre de de soutien et lui expliqua la raison de son geste provoqué par les plaintes des gens de Tyr contre Mas'oud. Toughtakin lui envoya une réponse amicale et lui offrit aussi de l'assistance.

Quand les croisés, qu'Allah les maudisse, entendirent dire que Mas'oud avait quitté Tyr, leur désir pour la ville devint plus fort et ils se convainquirent qu'ils la conquerraient. Ils commencèrent alors à se rassembler et à faire leurs préparatifs pour entreprendre un siège. Le

gouverneur envoyé par les Egyptiens fut à son tour informé et se rendit compte qu'il manquait de force et des forces pour repousser les croisés parce qu'il manquait de troupes et de provisions. Il en informa al-Amir, qui vit qu'il devait restituer Toughtakin au poste de gouverneur de Tyr. Il lui envoya donc un messager et Toughtakin prit le pouvoir dans Tyr et y posta suffisamment des troupes et d'autre personnel.

Au mois de rabi' Awwal de cette année, les croisés arrivèrent et assiégèrent la ville avant de durcir leur siège par des attaques constantes. La nourriture diminua considérablement et les défenseurs se fatiguèrent à cause des combats incessants tandis que leur moral s'affaiblit. Toughtakin se rendit à Banyas pour être près d'eux et protéger son territoire, avec l'espoir que les croisés sachant qu'il était là se retireraient mais ils ne firent aucun mouvement et persévérèrent dans le siège. Toughtakin demanda de l'aide à l'Egypte mais aucune aide ne fut envoyée. Les jours passèrent et la population fit face à la destruction. Toughtakin ouvrit alors des pourparlers et il fut convenu qu'il abandonnerait la ville aux croisés, qui permettrait aux troupes et aux habitants de partir avec leur argent, leurs marchandises et ce qu'ils pourraient transporter. C'est ce qu'il fut convenu. Les portes de la ville s'ouvrirent et les croisés en prirent le contrôle. La population quitta alors la ville et se dispersa partout dans les terres, ayant emporté ce qu'elle pouvait et abandonna le reste. Les croisés n'interférèrent avec personne et seuls les faibles incapables de bouger furent laissés en arrière.

Les croisés prirent la ville le 23 Joumadah Awwal et sa conquête affaiblit considérablement les Musulmans car c'était un des plus fortes et plus imprenable des villes. Peut Allah Exalté la restituer à l'Islam et apaiser les cœurs des Musulmans avec sa reprise, par Muhammad et sa famille.

Comment al-Boursouqi prit le contrôle d'Alep

Au mois de Dzoul Hijjah de cette année, Aqsounqour al-Boursouqi prit la ville d'Alep et sa citadelle après que les croisés, qu'Allah les maudisse, eurent prirent la ville de Tyr, ce que nous avons déjà rapporté, leurs ambitions grandirent et leur moral devint bien haut. Convaincus désormais qu'ils pourraient prendre toute la Syrie, ils rassemblèrent d'innombrables troupes. Doubays Ibn Sadaqah, le seigneur apostat d'al-Hillah, vint les trouver et alimenta un peu plus leurs ambitions particulièrement pour Alep. Il leur dit : « Ses habitants sont des shiites et ils inclinent envers moi pour des raisons sectaires. Quand ils me

verront, ils m'abandonneront la ville. » Il leur offrit beaucoup de promesses en échange de leur aide et dit : « Je serai ici un député obéissant pour vous. » Ils marchèrent donc et assiégèrent Alep, poursuivant leurs féroces attaques. Ils se préparèrent pour un long séjour et convinrent de ne pas partir jusqu'à ce qu'ils aient pris la ville c'est pourquoi, ils construisirent des maisons contre la chaleur et le froid.

En les voyant, l'humeur des défenseurs s'affaiblie et ils craignirent d'être condamnés. La faiblesse et l'incompétence de leur seigneur Timourtash étaient simples à voir et ils manquèrent bientôt de nourriture. Lorsqu'ils virent vers quelle fin ils se dirigeaient, ils cherchèrent la voie d'une fuite et ils n'en trouvèrent aucune excepté al-Boursouqi, le seigneur de Mossoul. Donc ils lui envoyèrent un messager pour lui demander de l'assistance et de venir pour qu'ils puissent lui abandonner la ville. Al-Boursouqi réunit ses troupes et se mit en route puis leur envoya sur sa route un message disant : « Je ne peux parvenir à vous tant que les croisés vous combattent à moins que vous abandonniez la citadelle à mes députés et que mes hommes en prennent le contrôle. Je ne sais pas ce qu'Allah Tout Puissant peut avoir en réserve lorsque je rencontrerais les croisés. Si nous sommes vaincus alors qu'Alep n'est pas entre les mains de mes hommes pour servir de refuge pour moi et mon armée, pas un d'entre nous survivra et ensuite Alep et d'autres endroits tomberont. »
Ils acceptèrent donc et remirent la citadelle à ses députés et dès qu'ils en prirent le contrôle, il poursuivit sa route avec ses troupes. Quand il arriva en vue d'Alep, les croisés se retirèrent pendant qu'il les regardait. Ceux de son avant-garde voulurent les charger mais il les arrêta personnellement en disant : « Nous avons été épargnés de leur mal et nous avons sauvé la ville. Le meilleur plan est de les laisser jusqu'à ce qu'Alep soit sous contrôle, ses affaires régularisées et ses ressources financières rétablies. Alors nous les attaquerons et leur livrerons bataille. » Après le retrait des croisés, les habitants sortirent et l'accueillirent joyeusement. Il résida dans la ville jusqu'à ce qu'il ait organisé et arrangé ses affaires.

Il n'y eut pas de pluies cette année en Irak, à Mossoul, al-Jazirah, la Syrie, Diyar Bakr et beaucoup de terres. Les denrées alimentaires furent à court et les prix montèrent dans toutes les terres et cela dura jusqu'à l'année 519 de l'hégire (1125).

Cette année le maudit chef hérétique ismaélien et le seigneur d'Alamout, al-Hassan Ibn as-Sabbah, malédiction d'Allah sur lui, mourut.

De même cette année, les gens d'Amid se levèrent contre les hashashiyine de la ville et qui étaient devenus très nombreux. Ils tuèrent environ sept-cent d'entre eux ce qui affaiblit leur position dans la ville après cet événement.

La prise de Kafartab par al-Boursouqi et sa défaite face aux croisés

En l'an 519 de l'Hégire (1125), al-Boursouqi rassembla ses armées et alla en Syrie, où il attaqua Kafartab, l'assiégea et l'a repris des croisés puis, il marcha vers la forteresse de 'Azaz, dans le district nord d'Alep dont le seigneur était Josselin, qu'il assiégea. Les croisés rassemblèrent leurs cavaliers et fantassins et marchèrent pour lever le siège. Al-Boursouqi les rencontra au cours d'une violente et obstinée bataille mais à la fin les Musulmans furent vaincus et les hommes tués ou capturés. Plus de mille Musulmans furent tués au cours de cette bataille et al-Boursouqi revint vaincu à Alep qu'il quitta en y laissant son fils Mas'oud puis traversa l'Euphrate et se rendit à Mossoul pour rassembler des troupes et revenir à la bataille, ce que nous rapporterons si Allah Tout Puissant le veut.

Récit de l'attaque des terres des hashashiyine au Khorasan

En l'an 520 de l'Hégire (1126), le vizir Moukhtass al-Moulk Abou Nasr Ahmad Ibn al-Fadl, le vizir du sultan Sinjar ordonna une attaque sur les hashashiyine et de les tuer quel qu'ils soient et ou qu'ils soient ou de les capturer, de piller leur propriété et d'asservir leurs femmes. Il envoya une armée à Touraythith, une de leur place et un autre à Bayhaq dans le district de Nishapour ou se trouvait un de leur quartier spécialement réservé nommé Tazar et dont leur chef était un homme appelé al-Hassan Ibn Samin.
Le vizir envoya un détachement de l'armée dans chaque section de leurs districts et les encouragea à tuer tous ceux qu'ils pourraient rencontrer. Chaque détachement se dirigea vers la section qui lui avait été allouée. Quant à la force principale qui avait été envoyée dans la

colonie de la région de Bayhaq, elle massacra tous les habitants ce que fit aussi la force expédiée à Touraythith en plus de saisir leur propriété comme butin avant de revenir.

Comment les hashashiyine prirent le château de Banyas

Cette année, la fortune des hashashiyine en Syrie prospéra et leur pouvoir hérétique se développa grandement puis au mois de Dzoul Qi'dah, ils prirent Banyas après que Bahram, le neveu d'al-Assadabadi, dont l'oncle avait été tué à Baghdad, comme nous l'avons rapporté, fuit en Syrie et devint le chef des ismaéliens. Il voyagea alors dans tout le pays, en appelant à son credo et les gens simples d'esprit et sans intelligence lui répondirent si bien qu'ils devinrent en très grand nombre, sauf qu'il dissimula sa personne, pour ne pas être reconnu. Il habita dans Alep durant quelque temps et grandit près de son souverain, Ilghazi.

Ilghazi voulut gagner son soutien parce que les gens craignaient sa cruauté et celle de ses hommes car ils tuaient tous qui s'opposaient à eux et attaquaient leurs alliés. Ilghazi conseilla à Toughtakin le seigneur de Damas de le prendre à son service pour cette raison. Il accepta cette idée et l'a compris. À ce moment Bahram communiqua son identité et proclama sa mission. Ses partisans grandirent parmi tous qui aimaient le mal et les fauteurs de troubles. Le vizir Abou 'Ali Tahir Ibn Sa'd al-Mazdaqani l'aida en voulant l'utiliser à ses propres fins et la cruauté de Bahram augmenta et sa position devint énormément puissante et ses suiveurs augmentèrent considérablement et bien plus qu'il ne l'avait jamais été. Et n'était le fait que la population de Damas était principalement Sounnite et fortement opposé à son credo hérétique, les hashashiyine auraient saisi la ville.

Lorsque Bahram vit que les Damascènes lui étaient violemment hostiles et craignaient leur inimitié, il demanda à Toughtakin une forteresse dans laquelle lui et ses disciples pourraient prendre refuge et le vizir suggéra de lui donner le château de Banyas. Cela fut fait et après qu'il s'y rendit, ses partisans affluèrent de toutes les directions et devinrent alors un sérieux danger et un énorme défi. La situation devint très difficile pour les juristes, les 'Oulama, les hommes de religion particulièrement les Sounnis et les hommes honorables et pacifiques qui furent incapables de prononcer un simple mot premièrement de peur de leur pouvoir et deuxièmement de peur de la cruauté des ismaéliens. Personne n'osa condamner la situation attendant la tournure des événements.

La mort d’al-Boursouqi et la succession de son fils ‘Izz ad-Din Mas’oud

Le 8 du mois de Dzoul Qi’dah, le seigneur de Mossoul, Qassim ad-Dawlah Aqsounqour al-Boursouqi fut tué à Mossoul par un hashishi pendant la prière en commun du vendredi.
La nuit précédente, il avait vu dans son rêve que plusieurs chiens l’attaquaient. Il tua certains d’entre eux mais le reste lui fit mal. Il raconta son rêve à ses compagnons qui lui conseillèrent de ne pas quitter sa maison durant plusieurs jours mais il dit : « Je ne manquerai les prières du vendredi pour aucune raison. » Ils surmontèrent sa détermination et l’empêchèrent de sortir au service mais il était déterminé à y aller et prit une copie du Qur’an pour le consulter. La première chose qu’il lit était : « **Le commandement d’Allah est un décret inéluctable**. » (Qur’an 33/38) et il alla donc normalement à la mosquée et il priait dans le premier rang quand dix hommes ou plus bondirent sur lui, le même nombre que les chiens de son rêve. Ils le blessèrent avec leurs dagues et il blessa trois d’entre eux mais fut tué, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde.
Il était un Mamelouk turc, bienveillant qui aimait les hommes de religion et les vertueux. Il vit ce qui était juste et le fit. Il fut l’un des meilleurs gouverneurs qui observa les prières à leur temps fixe et veillait à la prière nocturne.
Mon père (qu’Allah le bénisse) m’a raconté cela de quelqu’un qui avait l’habitude de le servir : « Je fus un de ses domestique et il avait l’habitude de prier beaucoup chaque nuit. Il faisait personnellement ses ablutions rituelles et n’utilisait le service de personne. Je le vis une nuit hivernale à Mossoul quand il descendit de son lit, habillé d’une toge de laine courte. Il avait une cruche dans sa main et il descendit vers le Tigre pour aller chercher de l’eau. Le froid m’empêcha de me lever mais je fus effrayé de lui et me suis montré à sa hauteur et voulut prendre la cruche mais il m’arrêta et me dit : « O, pauvre malheureux ! Retourne au lit. Il fait froid. » J’ai fait tout mon possible pour prendre la cruche mais il refusa de me la donner et me renvoya au lit. Puis, il exécuta alors ses ablutions et commença ses prières. »
Quand il fut tué, son fils ‘Izz ad-Din Mas’oud était à Alep qu’il gardait contre les croisés. Les hommes de son père lui envoyèrent les nouvelles et il se mit en route pour Mossoul ou il entra au début du mois de Dzoul Hijjah. Il fut bon avec les hommes de son père, confirma son vizir, al Mouayyad Abou Ghalib Ibn ‘Abdel-Khaliq Ibn ‘Abder-Razzaq à son poste et les émirs et les troupes lui portèrent allégeance. Puis il partit rencontrer le sultan Mahmoud qui le reçut avec compassion et le maintint à son poste et personne dans les terres de son père ne contesta sa position.

Une enquête fut alors menée sur ces hashashiyine et il apparut qu'ils avaient été envoyés en apprentissage chez un cordonnier de la rue d'Iliyah. Il fut convoqué et promis un généreux traitement s'il avouait mais il ne le fit pas. Lorsqu'ils le menacèrent de la mort, il dit : « Ils sont venus pour le tuer il y a plusieurs années mais ils ne trouvèrent aucune occasion jusqu'à ce présent. » Ses mains, ses pieds et son pénis furent tranchés avant d'être lapidé à mort.

Mais ce qui parait remarquable c'est que le seigneur d'Antioche envoya un message à 'Izz ad-Din Ibn al-Boursouqi pour l'informer du meurtre de son père avant que les nouvelles l'atteignent. Les croisés, qu'Allah les maudisse, entendirent parler de sa mort (à moins que ce soit eux qui l'ont commandité) avant lui à cause de leur vif intérêt de connaitre les affaires des Musulmans (et grâce à la fameuse sixième colonne qui les renseigne absolument sur tout).

La bataille entre l'Atabeg Toughtakin et les croisés en Syrie

Cette année, les croisés, qu'Allah les maudisse, princes et comtes unis marchèrent sur la région de Damas et campèrent à Marj as-Souffar près d'un village appelé Shaqhab près de Damas. La menace était sérieuse pour les Musulmans et leur peur intense. L'Atabeg Toughtakin écrivit aux émirs des Turcomans de Diyar Bakr et d'ailleurs et les mobilisa. Il quitta lui-même Damas pour marcher contre les croisés après avoir laissé le commandement de la ville à son fils Taj al-Moulouk Bouri qui chaque fois qu'un détachement arriva, après l'avoir accueilli des meilleures manières lui offrait l'hospitalité puis l'envoyait chez son père. Quand ils furent tous rassemblés, Toughtakin marcha en leur compagnie contre les croisés et ils se rencontrèrent vers la fin du mois de Dzoul Hijjah et livrèrent une féroce bataille. Toughtakin tomba de son cheval et ses hommes croyant qu'il avait été tué s'enfuirent. Toughtakin remonta et les rattrapa poursuivis par les croisés. Les Turcomans furent incapables de rattraper les Musulmans dans leur déroute et furent distancés. Quand ils virent que les cavaliers croisés avaient poursuivi les fuyards et que leur camp et leur infanterie n'avaient aucune garde et protecteur, ils chargèrent les fantassins et les tuèrent et seul un d'entre eux survécu. Les Turcomans pillèrent le camp des croisés, leurs tentes, leur argent et tous leurs biens dont un autel en or avec des pierres précieuses au-delà de toute valeur avant

de revenir sains et saufs à Damas sans aucune perte. Quand les croisés revinrent finalement bredouilles de leur poursuite ce fut pour trouver leur infanterie et leur camp détruit. Ils partirent alors totalement défaits dans le plus grand silence chacun ruminant pour soi. Ce fut un étrange événement ou les deux armées furent misent en déroute l'une par l'autre.

Cette année les croisés assiégèrent Rafaniyah en Syrie, qui était entre les mains des Musulmans et après un strict blocus, ils prirent la place.

Le martyr[14] Atabeg Zanki est nommé préfet d'Irak

Au mois de Rabi' Thani de l'année 521 de l'Hégire (1127), le sultan Mahmoud confia le poste de Wali d'Irak à 'Imad ad-Din Zanki Ibn Aqsounqour. La raison est que lorsque 'Imad ad-Din se leva à Wassit avec son corps d'hommes superbement équipé, comme nous l'avons déjà rapporté et protégea Wassit, Basra et les régions adjacentes d'une manière qu'il n'a pas été vu de si longue date et meilleure que tout autre, il gagna de l'estime dans le cœur du sultan et dans les cœurs de ses émirs. Quand le sultan décida de quitter Baghdad, il considéra qui était le plus apte à administrer la préfecture de l'Irak et qui veillerait à ses intérêts avec le calife. Il examina ses émirs et les principaux dirigeants de l'état et ne vit personne parmi eux qui pourrait exercer cette fonction excepté 'Imad ad-Din. Il s'entretint de cela et chacun le suggéra. Ils dirent : « Nous ne pouvons pas réparer cette fracture, ni restituer le prestige de ce bureau. Personne n'est assez moralement fort pour s'attaquer à cette tâche périlleuse sauf 'Imad ad-Din. » Ils furent donc d'accord avec son point de vue et il le convoqua donc et lui confia le bureau en plus de son fief. Il quitta alors Baghdad avec un cœur apaisé concernant l'Irak et les affaires furent comme il l'avait prévu.

La mort de 'Izz ad-Din Ibn al-Boursouqi et la nomination de 'Imad ad-Din Zanki au poste de gouverneur de Mossoul et de ses districts

Cette année 'Izz ad-Din Mas'oud Ibn al-Boursouqi, le seigneur de Mossoul, mourut à ar-Rahbah. Les choses qui l'amenèrent à partir sont que lorsque ses affaires furent bien établies

[14] C'est le titre donné par Ibn al-Athir à 'Imad ad-Din Zanki, puisse Allah Glorieux lui faire miséricorde.

dans sa région, il écrivit au sultan Mahmoud et lui adressa une demande pour être nommé au poste de gouverneur de son père à Mossoul et ailleurs ce que le sultan accepta. ‘Izz ad-Din organisa et arrangea les affaires tandis que ses troupes devinrent nombreuses et il était lui-même brave, énergique et ambitieux pour prendre le contrôle de la Syrie. Puis ayant rassemblé ses forces, il se mit en route avec l’intention d’attaquer Damas et commença avec ar-Rahbah, qu’il assiégea mais il fut pris d’une maladie aiguë durant le siège et après avoir accepté la soumission de la citadelle, il mourut et les défenseurs regrettèrent alors d’avoir capitulé.

Après sa mort, il fut laissé gisant sur un tapis tandis que ses troupes se dispersèrent et s’auto-pillèrent, trop occupées pour se charger de sa dépouille et ce n’est que plus tard qu’il fut enterré. Un de ses jeunes frères lui succéda mais ses terres tombèrent entre les mains d’un Mamelouk d’al-Boursouqi nommé al-Jawouli. Il administra les affaires du jeune et envoya un messager au sultan pour lui demander de léguer ses terres au fils d’al-Boursouqi en offrant de grande sommes d’argent pour parvenir à ses fins.

Les envoyés pour cette affaires furent le Qadi Baha’ ad-Din Abou al-Hassan ‘Ali Ibn al-Qassim al-Shahrazouri et Salah ad-Din Muhammad, l’émir-chambellan d’al-Boursouqi. Ils arrivèrent à la cour du sultan pour lui parler sur cette affaire car ils avaient peur d’al-Jawouli et étaient insatisfait de sa loyauté et de la liberté avec laquelle il régnait. Salah ad-Din et Nassir ad-Din Jaqar, qui devint l’Atabeg député de ‘Imad ad-Din à Mossoul, eurent une réunion et ils étaient unis par mariage. Salah ad-Din lui rapporta l’affaire pour laquelle il était venu et lui révéla ses craintes intérieures. Nassir ad-Din le mit en garde contre Jawouli et le condamna pour sa loyauté envers lui. Il le convainquit que Jawouli l’épargnait ainsi que les gens comme lui seulement parce qu’il avait besoin d’eux et si sa demande était accordée, il n’épargnerait aucun d’eux.

Nassir ad-Din discuta avec lui la possibilité de faire une demande pour que ‘Imad ad-Din puisse être nommé et lui promis ainsi qu’à Baha’ ad-Din al-Shahrazouri des bureaux et des fiefs. Salah ad-Din accepta et ensemble ils allèrent chez Baha’ ad-Din puis abordèrent cette affaire avec lui en lui promettant quoi qu’il voulut et il approuva ce qu’ils lui demandèrent. Lui et Salah ad-Din se rendirent à la résidence du vizir (qui était à cette époque Sharaf ad-Din Anoushirwan Ibn Khalid) et lui dit : « Tu sais tout comme le sultan que les terres d’al-Jazirah et de la Syrie sont occupées par les croisés. Leur pouvoir est grand et ils ont saisi la plupart

du pays. Leur dominion touche maintenant les frontières de Mardin à ‘Arish en Egypte exceptées les villes survivantes dans les mains musulmanes. Avec sa bravoure, son expérience et la loyauté de ses troupes al-Boursouqi retint en parti leur hostilité et leur mal. Depuis sa mort leur ambition a augmenté. Ici nous avons son fils, un jeune enfant. Les terres doivent avoir un homme énergique, brave, doté de bon sens et d’expérience, pour les défendre, les protéger et garder leur intégrité. Nous avons rapporté la situation des affaires pour éviter toutes les sortes de faiblesses pour l’Islam et les Musulmans. Le blâme s’attachera naturellement et particulièrement sur nous et les gens diront : « Pourquoi ne vous avez pas informés clairement de la situation ? »

Le vizir rapporta leurs propos au sultan qui les approuva et les remercia. Puis, il les convoqua et les consulta pour savoir qui serait le plus apte pour la position. Ils mentionnèrent plusieurs hommes dont ‘Imad ad-Din Zanki et présentèrent de sa part une somme considérable pour la trésorerie du sultan. Le sultan consentit à le nommer parce qu’il savait de sa compétence pour le travail. Il convoqua Zanki et le nomma sur toutes les terres de Mossoul et écrivit son accréditation pour le poste.

Zanki se mit en route et se rendit d’abord à al-Bawazij pour prendre la forteresse et en faire une source de force et de soutien, parce qu’il craignait que Jawouli puisse peut-être l’empêcher d’accéder à ses terres. Après être entré dans al-Bawazij, il procéda à Mossoul. Quand Jawouli entendit parler de son approche, il marcha à sa rencontre avec toute son armée et quand il le vit, Jawouli démonta et embrassa la terre devant lui et revint à Mossoul à son service. Zanki entra dans la ville au mois de Ramadan et envoya Jawouli à ar-Rahbah, qu’il lui assigna comme un fief tandis qu’il resta lui-même à Mossoul pour organiser ses affaires et mettre en place son organisation. Il nomma Nassir ad-Din gouverneur de la citadelle de Mossoul ainsi que de tous les autres forts et de Salah ad-Din Muhammad son émir-chambellan. Baha’ ad-Din fut nommé chef Qadi de tous ses territoires y compris ces derniers fiefs et Zanki n’entreprit rien sans le consulter.

Lorsqu’il eut fini ses affaires à Mossoul, il partit pour Jazirat Ibn ‘Omar, tenu par les Mamalik d’al-Boursouqi cependant ils s’opposèrent à lui. Il les assiégea donc et négocia ensuite leur offrant de grandes sommes s’ils renonçaient mais ils ne répondirent pas. Il intensifia alors ses attaques.

Comme le Tigre était entre lui et la ville, il ordonna à ses hommes de se mettre à l’eau et de traverser pour la ville ce qu’ils firent. Certains traversèrent à la nage, d’autres dans des

navires et encore d’autres sur des peaux gonflées. Ils débordèrent les citoyens qui avaient émergé de la ville sur la bande de terre entre la ville appelé az-Zallaqa, pour prévenir n’importe quelle tentative de traversée du Tigre. Quand les troupes traversèrent, ils les retinrent et essayèrent d’empêcher leur débarquement mais les soldats de ‘Imad ad-Din étaient trop nombreux pour eux, donc les défenseurs se retirèrent en arrière dans la ville et s’enfermèrent derrière ses murs. Ainsi ‘Imad ad-Din prit az-Zallaqa. Quand ceux qui avaient le cœur perdu et faible virent cela, ils se rendirent compte que la ville serait prise à coup sûr par la capitulation ou par la force des armes. Ils envoyèrent donc des messagers pour demander des conditions que Zanki accepta et qui était avec ses troupes à az-Zallaqa. La ville lui fut alors remise et il y entra avec son armée.

Cette même nuit, le Tigre monta tellement haut qu’il lapa les murailles et az-Zallaqa fut recouverte d’eau. S’il était resté un jour supplémentaire lui et son armée auraient été noyés sans un seul survivant. L’ayant témoigné, les gens furent convaincus que la fortune l’avait privilégié et qu’une carrière qui commençait ainsi était destinée à la grandeur.

‘Imad ad-Din quitta alors Jazirat Ibn ‘Omar pour Nisibis qui était tenue par Hissam ad-Din Timourtash, le seigneur de Mardin. Quand Zanki commença le siège, Hissam ad-Din alla chez son cousin, Roukn ad-Dawlah Daoud Ibn Souqman Ibn Artouq, le seigneur de Hisn Kayfa et d’autres endroits et lui demanda l’assistance contre l’Atabeg Zanki. Daoud promit de l’aider en personne et mobilisa ses troupes. Timourtash revint à Mardin et envoya des messages par le poste de pigeon à Nisibis pour informer ses troupes que lui et son cousin arrivaient avec une grande armée pour lever le siège de ‘Imad ad-Din et leur ordonnant de résister cinq jours supplémentaires.

Alors que l’Atabeg était dans sa tente, un pigeon atterri sur une tente lui faisant face. Il ordonna de l’attraper et vit qu’il portait un message. Après l’avoir lu, il ordonna de le remplacer par un nouveau message disant : « J’ai atteint mon cousin Roukn ad-Dawlah qui a promis de m’aider et de rassembler ses troupes. Son arrivée n’excédera pas plus de vingt jours. » Il leur ordonna aussi de tenir la ville pour cette période jusqu’à son arrivée. Il l’attacha au pigeon et le libéra puis entra dans Nisibis et lorsque les défenseurs lurent le message, ils furent consternés sachant qu’ils étaient incapables de tenir la ville pour une telle durée. Ils demandèrent donc au martyre un arrangement paisible qui leur fut accordé. Ils

l'introduisirent dans la ville et les plans de Timourtash et de Daoud furent réduits à néant. Et c'est effectivement une histoire étrange.

Ayant pris Nisibis, Zanki marcha sur Sinjar où les habitants résistèrent mais vinrent à des conditions avec lui et lui remirent la ville. De là, il envoya des administrateurs dans toutes les endroits qui tombèrent sous son contrôle puis, il alla à Harran qui était entre les mains musulmanes. Edesse, Sarouj, al-Bira et toutes ces régions étaient occupées par les croisés, qu'Allah les maudisse, à cause de qui les gens de Harran souffraient beaucoup et étaient en grande difficulté, puisque ces terres étaient dépourvues d'un héros pour les protéger et de n'importe quelle autorité pour les défendre. Quand Zanki s'approcha de Harran, les citoyens sortirent à sa rencontre pour lui porter allégeance et lui remettre la ville. L'ayant pris, il envoya un message à Josselin, le seigneur d'Edesse et de ces régions, malédiction d'Allah sur lui et ses compères, avec une proposition et fit une trêve pour une courte période. Son but était de réparer les terres et de rassembler des troupes. Son projet le plus important était de traverser l'Euphrate en Syrie et obtenir les villes d'Alep et d'autres dans les terres syriennes. La paix fut dès lors arrangée et les gens retrouvèrent la sécurité. Nous raconterons comment Alep fut prise si Allah Tout Puissant le veut.

Cette année, Mou'in al-Moulk Abou Nasr Ahmad Ibn al-Fadl, le vizir du sultan de Sinjar fut assassiné par les hashashiyine car il avait un excellent record de combat contre eux et une bonne intention d'en finir avec eux. Allah lui accorda le martyre.

Cette année aussi, le sultan Sinjar asséna un sévère coup aux hashashiyine d'Alamout. Il tua un grand nombre d'entre eux et il fut dit que plus de 10 000 d'entre eux furent tués.

De la prise de la ville d'Alep par l'Atabeg 'Imad ad-Din Zanki

Au début du mois de Mouharram de l'année 522 de l'Hégire (1128), 'Imad ad-Din Zanki Ibn Aqsounqour prit la ville d'Alep et sa citadelle et nous rapporterons comment cela est arrivé. Nous avons mentionné qu'al-Boursouqi prit Alep et sa citadelle en l'an 518 de l'Hégire (1124) qu'il quitta après avoir laissé son fils Mas'oud comme son député. Quand al-Boursouqi fut tué, Mas'oud partit à Mossoul et en prit le contrôle après avoir laissé la ville

d’Alep à son lieutenant, un émir appelé Qouman. Plus tard, il nomma un émir appelé Qoutlough-Aba, qu’il envoya à Qouman avec un ordre écrit pour lui remettre la ville. Qouman dit : « Il y a un signe secret entre ‘Izz ad-Din et moi que je n’ai pas vu ici. Je ne rendrai pas la ville sans cela. » Leur signe convenu était le dessin d’une gazelle car Mas’oud Ibn al-Boursouqi dessinait très bien. Qoutlough-Aba revint donc chez Mas’oud, qui avait assiégé ar-Rahbah mais après avoir constaté qu’il était mort, il se dépêcha de revenir de nouveau à Alep.

Les gens furent informé de sa mort et le chef, Fada’il Ibn Badi renonça à la ville. Les principaux hommes portèrent allégeance à Qoutlough-Aba et renversèrent Qouman de la citadelle après avoir vérifié que son maître Mas’oud était mort. Ils lui donnèrent mille dinars et Qoutlough-Aba reprit la citadelle le 24 du mois de Joumadah Thani de l’année 521 de l’Hégire (1127) mais après quelques jours l’étendue de sa tyrannie et de sa cruauté devint évidente. Il mit la main sur les propriétés des gens et les héritages qu’il s’appropria particulièrement. De méchants hommes devinrent ses associés tandis que la plupart des personnes ressentirent une profonde aversion à son égard.

Badr ad-Dawlah Souleyman Ibn ‘Abdel-Jabbar Ibn Artouq, qui en avait été autrefois le souverain vivait toujours dans la ville. Le peuple se joignit à lui et à la veille du mardi 2 Shawwal, ils arrêtèrent tous les partisans de Qoutlough-Aba qui étaient dans la ville et dont la plupart buvaient le matin de la fête (‘Id al-Fitr). Puis, ils marchèrent sur la citadelle où Qoutlough-Aba et ceux qui étaient avec lui s’étaient réfugiés et l’assiégèrent. Hassan, le seigneur de Manbij et Hassan, le seigneur de Bouza’a arrivèrent à Alep pour réparer la situation, mais ils n’eurent aucun succès.

Lorsque les croisés, qu’Allah les maudisse, entendirent parler de cette affaire, Josselin le maudit avec ses troupes avança vers la ville mais il fut acheté et se retira. Après lui, le souverain d’Antioche arriva avec un corps de croisés. Les habitants d’Alep creusèrent un fossé autour de la citadelle pour prévenir toute entrée et de l’extérieur de la ville et aussi tout départ. Les gens firent face à un grand danger jusqu’au milieu du mois de Dzoul Hijjah alors que ‘Imad ad-Din Zanki avait pris possession de Mossoul et d’al-Jazirah et avait envoyé à Alep, les émirs Sounqour Daraz et Hassan Qaraqoush, les émirs aînés d’al-Boursouqi, qui avaient rejoint ‘Imad ad-Din avec une puissante force. Ce dernier avait un document du sultan le nommant à Mossoul, al-Jazirah et la Syrie. Il fut convenu que Badr ad-Dawlah Ibn ‘Abdel-Jabbar et Qoutlough-Aba aillent trouver ‘Imad ad-Din à Mossoul ce qu’ils firent et,

Hassan Qaraqoush resta dans Alep agissant comme un gouverneur temporaire. Quand Badr ad-Dawlah et Qoutlough-Aba arrivèrent ‘Imad ad-Din arrangea leurs différents mais aucun d’entre eux ne se rendit à Alep. Il envoya son chambellan, Salah ad-Din Muhammad al-Yaghi Syani, avec une armée qui monta dans la citadelle, organisa ses affaires mit un gouverneur en charge.

‘Imad ad-Din Zanki partit pour la Syrie avec ses troupes effectives et de la façon qu’il prit Manbij et Bouza’a. Les habitants d’Alep sortirent pour l’accueillir ravis de son arrivée. Il entra dans la ville, en prit le contrôle, organisa ses affaires et assigna les terres dépendantes comme les fiefs à ses troupes et ses émirs. Suite à cela, il saisit Qoutlough-Aba et le livra à Ibn Badi’, qui l’aveugla dans sa maison à Alep. Qoutlough-Aba mourut par la suite et Ibn Badi’ devint inquiet et s’enfuit à Qal’at Ja’bar, ou il demanda au gouverneur la protection qui lui fut accordée.

Etant le chef d’Alep, ‘Imad ad-Din nomma Abou-Hassan ‘Ali Ibn ‘Abder-Razzaq. Et n’étaient-ce la miséricorde d’Allah Tout Puissant envers les Musulmans en donnant le pouvoir aux Atabeg dans les terres syriennes, les croisés l’aurait prise du fait qu’ils étaient engagés dans de nombreux sièges sur plusieurs villes syriennes et, quand Zahir ad-Din Toughtakin fit informé de cela, il rassembla ses forces et attaqua et harcela leurs terres forçant les croisés, qu’Allah les maudisse, à lever le siège pour défendre leurs terres contre lui. Cependant, Allah Exalté décréta qu’il mourut cette année et la Syrie leur fut ouverte sur tous les côtés car n’ayant personne pour s’engager à lutter pour Ses gens. Allah Exalté par Sa Grâce donna comme gouverneur aux Musulmans ‘Imad ad-Din, dont nous rapporterons ses actions contre les croisés si Allah Exalté le permet.

Le 8 du mois de Safar de cette année, l’Atabeg Toughtakin, le seigneur de Damas, décéda. Il était un Mamelouk sage et généreux du sultan Toutoush Ibn Alp Arsalan. Il attaqua et mena fréquemment le Jihad contre les croisés, gouverna bien ses sujets et désireux d’être juste envers eux. Son nom honorifique était Zahir ad-Din (le défenseur de la Religion). Après sa mort son fils Taj al-Moulouk Bouri, le plus vieux de ses fils, lui succéda selon le testament de son père, qui le désigna comme successeur. Il confirma le vizir de son père, Abou ‘Ali Tahir Ibn Sa’d al-Mazdaqani, à son poste.

Cette année un vent fort souffla et assombrit les horizons. Il apporta une poudre rouge semblable à du sable. Des colonnes similaires à des flammes (tornades ?) apparurent dans le ciel. Les gens furent terrifiés et se tournèrent vers la prière et à la contrition mais leur peur fut levée.

Récit du massacre des ismaéliens à Damas

Dans ce qui précède nous avons mentionné le meurtre d'Ibrahim al-Assadabadi à Baghdad, la fuite de son neveu Bahram en Syrie et comment il prit possession de la citadelle de Banyas ou il s'établit. Quand il quitta Damas, il nomma un député pour appeler les gens à ses convictions. Ils se multiplièrent donc et s'étendirent. Il acquit aussi lui-même plusieurs forteresses dont celle d'al-Qadmous. Dans Wadi at-Taym dans le district de Baalbek, il y avait des disciples de différentes sectes hérétiques comme les noussayri, les druzes, les mages et d'autres aussi et leur émir s'appelait ad-Dahhak. Bahram marcha contre eux en l'an 522 de l'Hégire (1127), les assiégea et les combattit. Ad-Dahhak sortit à sa rencontre avec 1 000 hommes et, surprenant les troupes du Bahreïn, ils les passèrent par l'épée tuant un grand nombre d'entre eux dont Bahram. Les survivants s'enfuirent et revinrent à Banyas dans un état misérable.

Lorsque Bahram partit, il laissa le commandement à un de ses principaux lieutenant et disciple nommé Isma'il. Il prit donc sa place et regroupa ceux qui étaient revenus puis envoya dans toutes les directions des missionnaires qui étaient aussi soutenus par al-Mazdaqani. Il se tranquillisa en dépit de la rage qu'il ressentit suite à ce revers et ses inquiétudes.

En l'an 523 de l'Hégire (1128), al-Mazdaqani installa à Damas à la place de Bahram un homme appelé Abou al-Wafa', dont le pouvoir et l'importance grandit démesurément tandis que ses partisans devint nombreux puis il s'éleva à Damas et vint à dominer les Musulmans. Son influence était plus grande que celle du souverain Taj al-Moulouk. En temps voulu, al-Mazdaqani contacta les croisés pour leur abandonner la ville de Damas en échange de la ville de Tyr. Cela fut accepté par les deux partis et la date d'échange fut décidée pour un vendredi qu'ils fixèrent. Al-Mazdaqani se mit d'accord avec les hashashiyine pour que ce jour ils

ferment les portes de la mosquée pour ne permettre à personne de partir, afin que les croisés, qu'Allah les maudisse, puisse venir et saisir la ville. Taj al-Moulouk, le seigneur de Damas, fut informé de cela et convoqua al-Mazdaqani qui vint et lorsqu'ils furent seuls, Taj al-Moulouk le tua, lui trancha la tête qu'il suspendit sur les portes de la citadelle avant de proclamer dans la ville : « Tuez les batini » et 6 000 d'entre eux furent exécutés au milieu du mois de Ramadan et ainsi Allah Tout Puissant sauva les Musulmans de leur cruauté et retourna leur complot sur les mécréants.

Quand ce désastre prit fin, Isma'il le souverain de Banyas craignit que son peuple puisse se révolter contre lui et ses disciples qui pourraient mener à leur destruction. Il entra alors en contact avec les croisés et leur offrit de leur abandonner Banyas et se rendre sur leurs terres. Sur cet accord, la forteresse leur fut remise et avec ses disciples ils se rendirent dans le territoire sous occupation croisée où ils connurent l'épreuve, l'humiliation et la honte. Isma'il mourut au début de l'année 524 de l'Hégire (1129) et Allah Exalté a sauvé les croyants de leur cruauté.

Compte-rendu du siège de Damas par les croisés et leur défaite

Quand les croisés, malédiction d'Allah sur eux, furent informés de l'exécution du maudit al-Mazdaqani et des hashashiyine à Damas, ils furent très consternés et regrettèrent de ne pas avoir saisi l'occasion de prendre le contrôle de Damas et le désastre tomba sur eux.
Le roi de Jérusalem, le seigneur d'Antioche, le seigneur de Tripoli, d'autres croisés, leurs comtes et aussi ceux qui étaient venus en bateau pour le commerce ou pour le pèlerinage se rassemblèrent au nombre d'environ 2 000 cavaliers et une innombrable infanterie et marchèrent pour mettre Damas sous siège.
Informé de cela, Taj al-Moulouk réunit les bédouins arabes et les Turcomans et huit mille cavaliers se joignirent à eux. Les croisés arrivèrent durant le mois de Dzoul Hijjah et campèrent près de la ville. Ils envoyèrent alors des escadrons dans les districts environnants pour fourrager et ravager. Taj al-Moulouk entendit dire qu'un grand détachement était parti à Hawran pour piller des provisions et il envoya un de ses émirs, nommé Shams al-Khawass, avec un corps de Musulmans pour les intercepter. Ils partirent lors d'une nuit hivernale de lourde pluie et tombèrent sur les croisés le jour suivant. Ils les affrontèrent alors et chacun

d’entre eux résista fermement. Finalement les Musulmans eurent le dessus et les écrasèrent et seul leur commandant et quarante hommes avec lui s’enfuirent. Ils saisirent donc tout ce qu’ils avaient volé, 10 000 bêtes de somme chargées et 300 prisonniers civils puis les Musulmans revinrent sans perte à Damas. Quand les maudits croisés qui assiégeaient la ville l’apprirent, Allah Exalté jeta la terreur dans leurs cœurs et ils partirent comme dans une déroute après avoir brûlé les munitions et les provisions qu’ils étaient incapables de porter. Les Musulmans les poursuivirent sous une pluie torrentielle et un froid intense et tuèrent tous les retardataires. Un grand nombre d’entre eux furent tués toujours durant ce mois de Dzoul Hijjah.

Cette année Bohémond, le seigneur d’Antioche, prit le château d’al-Qoudmous des Musulmans.

Aussi cette année les hashashiyine attaquèrent ‘Abdel-Latif Ibn al-Khoujandi, le leader des Shafi’i dans Ispahan et l’assassinèrent. C’était un leader de grande qualité et de beaucoup d’autorité.

‘Imad ad-Din conquiert la forteresse d’al-Atharib et de la défaite des croisés

En l’an 524 de l’Hégire (1129), quand ‘Imad ad-Din Zanki finit ses affaires avec les villes syriennes, Alep et ses dépendances qu’il prit et réorganisa, il se rendit à Mossoul et à al-Jazirah pour permettre à son armée de se reposer. Puis, il leur ordonna de se préparer pour une expédition militaire, ce qu’ils firent complètement alors il revint en Syrie et marcha sur Alep avec la forte détermination d’attaquer et d’assiéger la forteresse d’al-Atharib qui provoquait de graves dommages aux Musulmans.
Cette forteresse se trouvait à environ 15 kilomètres d’Alep et entre lui et Antioche d’où les croisés, qu’Allah les maudisse, prélevaient une partie des revenus de tous les districts ouest d’Alep et même d’un moulin, de la largeur de la grand-route de la ville, à l’extérieur de la Porte des Jardins appartenant aux habitants d’Alep. Les habitants subissaient des difficultés extrêmes et l’oppression des croisés qui, chaque jour les attaquaient et pillaient leurs

propriétés. Quand le martyre vit cette situation, il décida d'assiéger cette forteresse sur laquelle il descendit.

Les croisés informés de son approche rassemblèrent leur cavalerie et leur infanterie après s'être rendu compte que c'était une bataille décisive qui déterminerait l'avenir. Ils mobilisèrent toutes leurs forces et ne laissèrent aucune de leur force potentielle non exploitée. Quand ils furent prêts, ils marchèrent à la rencontre de Zanki (aussi appelé le martyre par Ibn al-Athir) qui consulta ses compagnons sur ce qu'il devrait faire et chacun conseilla de se retirer de la forteresse car rencontrer les croisés dans leur propre territoire était un risque dangereux dont nul ne pouvait connaitre le résultat. Il leur dit : « Si les croisés voient que nous avons cédé devant eux, ils seront enhardis, nous suivront et détruiront nos terres. Peu importe ce qui adviendra mais nous devons les affronter. »

Il quitta la forteresse et partit à leur rencontre et lorsque les armées furent l'une en face de l'autre, ils établirent leurs lignes de bataille. Chaque côté résista devant son ennemi et le combat devint furieux. Alors Allah Tout Puissant accorda Son aide aux Musulmans et ils furent victorieux. Les croisés furent lourdement déroutés et un grand nombre de leurs cavaliers tombèrent en captivité et un grand nombre fut aussi tué. 'Imad ad-Din ordonna à ses troupes d'être sans pitié. Il leur dit : « C'est la première bataille que nous avons avec eux. Laissez leur goûter notre force afin que la peur de nous reste dans leurs cœurs. » Et ils se conduisirent comme il leur ordonna. Je suis passé par le champ de bataille lors d'une nuit de l'année 584 de l'hégire (1188) et on m'a dit : « De très nombreux os se trouvent encore ici ».

Quand les Musulmans scellèrent leur victoire, ils revinrent à la forteresse et l'ont prise par assaut en tuant tous ceux qui tombèrent sous leurs mains et en faisant un certain nombre de prisonniers. 'Imad démoli et rasa la forteresse jusqu'à ses fondations et elle est encore en ruine de nos jours. De là, il marcha sur la citadelle de Harim, aussi aux mains des croisés aux environs Antioche et l'assiégea. Les habitants lui offrirent la moitié des revenus de la ville de Harim et proposèrent une trêve qu'il accepta puis les Musulmans se rendirent dans toutes les régions voisines avant de repartir. Le moral des mécréants s'affaiblit, quand ils réalisèrent que ce qu'il n'avait pas prévu était venu sur leurs terres et il leur devint clair que la meilleure des choses était de conserver ce qu'ils possédaient après qu'ils aient cru à une conquête totale certaine.

Cette année Bohémond le seigneur d'Antioche fut tué.

Cette année aussi, les observations astronomiques eurent lieu dans le palais du sultan à l'est de Baghdad et fut entrepris par al-Badi' al-Astourlabi, mais ne furent pas achevées.

À Baghdad, des scorpions volant avec deux dards apparurent et effrayèrent les habitants dont beaucoup souffrirent à cause d'eux.

Un grand tremblement de terre secoua l'Irak, ses terres supérieures, Mossoul et al-Jazirah au mois de Rabi' Awwal qui provoqua de grandes destructions.

En l'an 525 de l'Hégire (1130), les hashashiyine attaquèrent Taj ad-Din Bouri Ibn Toughtakin, le seigneur de Damas et le blessèrent deux fois. L'une des blessures guérie mais l'autre s'infecta et resta douloureuse. Cependant, il tint des séances publiques, et sortit en public malgré sa faiblesse.

De la mort de Taj ad-Din al-Moulouk, seigneur de Damas

Au mois de Rajab de l'année 526 de l'Hégire (1131), Taj ad-Din al-Moulouk Bouri Ibn Toughtakin, le seigneur de Damas mourut suite à la blessure portée par les hashashiyine qui s'aggrava puis l'affaiblit et réduisit ses forces. Il mourut le 21 de mois de Rajab après avoir désiré que son fils Shams al-Moulouk Isma'il soit désigné son successeur. Il laissa la ville de Baalbek et de ses dépendances à son fils Shams ad-Dawlah Muhammad.

Bouri était brave, audacieux et vigoureux dans le Jihad. Il combla l'espace laissé par son père et le surpassa. Il fut un sujet de louanges et beaucoup de vers panégyriques furent écrit par les poètes et particulièrement Ibn al-Khayyat. Son fils Shams al-Moulouk lui succéda et le Chamberlain Youssouf Ibn Fayrouz, le préfet de Damas, qui avait été l'honnête chambellan de son père, administra ses affaires. Son règne débuta avec compassion et gentillesse envers ses sujets et les bénédictions furent appelées sur lui si bien qu'un grand nombre de personnes le courtisèrent.

Comment Shams al-Moulouk reprit Banyas

Au mois de Safar de l'année 527 de l'Hégire (1132), le seigneur de Damas, Shams al-Moulouk reprit des croisés la forteresse de Banyas. Cela est dû au fait que les croisés le considérait faible et voulait l'attaquer. Ils décidèrent donc de rompre la trêve entre eux quand leurs yeux tombèrent sur les propriétés d'un groupe de commerçants damascènes à Beyrouth et qu'ils saisirent. Les marchands se plaignirent à Shams al-Moulouk qui leur écrivit pour leur demander de restituer ce qu'il avait pris et même après plusieurs demandes répétées, ils firent la sourde oreille. Son indignation et sa colère face à cette situation l'amenèrent à mobiliser ses troupes et à se préparer pour la guerre et personne ne sut quel était son objectif.
Il se mit en route à la fin du mois de Mouharram et sans donner aucune information sur sa destination, il descendit sur Banyas ou il arriva au mois de Safar. Il commença aussitôt ses opérations et réalisa une série d'assauts. Les croisés, qu'Allah les maudisse, n'étaient pas prêts et ne disposaient pas suffisamment de soldats pour résister. Il s'approcha de la muraille, démonta suivit par sa cavalerie et son infanterie, qu'il mina et entra par la force des armes. Les croisés qui s'y trouvait se réfugièrent et se fortifièrent dans la citadelle. Tous ceux qui ne purent le faire furent tués ou capturés et leurs propriétés saisies. Puis, il assaillit violemment la citadelle jour et nuit qu'il prit sur des conditions de capitulation, le 4 du mois de Safar, avant de revenir à Damas le 6 de ce même mois.

L'inimité entre les Musulmans et les croisés

Au mois de Safar, le roi des croisés, le seigneur de Jérusalem, se rendit sur son cheval dans les régions éloignées d'Alep ou il descendit de sa monture et se promena. L'émir Sawar, le gouverneur d'Alep, sortit à sa rencontre avec les troupes qu'il avait et beaucoup de Turcomans le rejoignirent. Ils livrèrent bataille près de Qinnassrine et un grand nombre furent tués des deux côtés. Les Musulmans se retirèrent à Alep et le roi croisé se promena librement dans les régions d'Alep. Sawar ressortit pour s'opposer à lui et tomba sur un détachement de croisés dont il tua la plupart d'entre eux et en captura un grand nombre. Les survivants s'enfuirent et revinrent défaits dans leurs terres. Ainsi le premier revers fut réparé par la

dernière victoire. Sawar entra dans Alep avec ses captifs et les têtes des tués et ce fut un jour mémorable.

Plus tard, un corps de croisés d'Edesse vint attaquer les districts d'Alep. Sawar fut informé et sortit à leur rencontre en compagnie de l'émir Hassan al-Ba'labaki. Ils tombèrent alors sur eux et les décimèrent jusqu'au dernier homme dans les territoires du Nord. Ceux qui échappèrent à la mort furent pris prisonnier et ensuite, il revint en toute tranquillité à Alep.

Récit de la défaite du seigneur croisé de Tripoli

Cette année, un large groupe de Turcomans traversa en Syrie d'al-Jazirah, attaqua le territoire de Tripoli, tua un grand nombre d'homme et prit du butin. Le comte de Tripoli sortit avec ses troupes et quand les Turcomans se retirèrent il les suivit mais ils se retournèrent pour lutter contre lui et le mirent en fuite, tuant un large nombre de ses soldats. Lui et les survivants se rendirent dans le fort de Ba'rin, où ils trouvèrent un refuge sûr et résistèrent aux Turcomans qui les assiégèrent. Quand le siège se prolongea, le seigneur de Tripoli, accompagné par vingt cavaliers, certains de ses principaux compagnons, quittèrent secrètement le château et s'enfuirent à Tripoli, laissant le reste des troupes dans Ba'rin pour le tenir. Quand il arriva à Tripoli, il écrivit à tous les croisés qui se rassemblèrent en masse et marcha avec eux vers les Turcomans pour les forcer à lever le siège de Ba'rin. Informés de ses mouvements, les Turcomans partirent à leur rencontre et les affrontèrent. Un grand nombre de soldats fut tués des deux côtés et les croisés furent sur le point d'être vaincus mais ils se réorganisèrent et opérèrent un retrait tactique à Rafaniyah. Les Turcomans hésitèrent à les poursuivre dans leurs terres et se retirèrent.

Cette année, les hashashiyine achetèrent la forteresse syrienne d'al-Qadmous de son seigneur, Ibn 'Amroun et lorsqu'ils en prirent possession, ils firent la guerre à leurs voisins, les Musulmans et les croisés qui furent mécontents de les voir dans le voisinage.

Toujours cette année, une dispute eut lieu entre les croisés en Syrie et ils s'entretuèrent. Jamais il n'avait précédemment agi ainsi et un certain nombre d'entre furent tués.

Au mois de Joumadah Thani, l’émir Sawar, le commandant des troupes de Zanki dans Alep, razzia le territoire de Tall Bashir et prit beaucoup de butin. Un grand corps de croisés sortit à sa rencontre et livrèrent bataille mais il fut victorieux et il tua environ mille d’entre eux avant de revenir en toute tranquillité.

Le 9 du mois de Rabi’ Thani, Shams al-Moulouk le seigneur de Damas, fut attaqué par un des Mamalik de son grand-père Toughtakin. Il le frappa avec son sabre mais le coup ne fut pas létal. Les Mamalik de Shams al-Moulouk le maitrisèrent et le saisirent puis il fut interrogé sur les raisons de son acte et il dit : « J’ai voulu délivrer les Musulmans de son mal et de sa tyrannie. » Il fut battu inlassablement jusqu’à ce qu’il ait donné le nom de plusieurs personnes instigatrices de son action que Shams al-Moulouk fit exécuter dont son frère Safin ce qui outragea les gens qui se retournèrent contre lui.

Comment Shams al-Moulouk prit Shaqif Tiroun et ravagea le territoire croisé

Au mois de Mouharram de l’année 528 de l’Hégire (1133), Shams al-Moulouk Isma’il marcha de Damas à Shaqif Tiroun, qui est sur une colline surplombant Beyrouth et Sidon et qui était tenu par ad-Dahhak Ibn Jandal, le chef de Wadi at-Taym qui l’avait saisi et en avait fait une puissante forteresse si bien que les Musulmans et les croisés étaient soupçonneux à son égard puisqu’il avait demandé à chacun d’entre eux de le protéger de l’autre. Donc Shams al-Moulouk marcha contre lui et lui prit le fort. Sa capture contraria les croisés parce qu’ad-Dahhak n’avait interféré avec aucune des terres qui étaient dans son voisinage et qu’ils craignaient Shams al-Moulouk. Ils entreprirent de mobiliser leurs troupes et quand ils furent au complet, ils, malédiction d’Allah sur eux, marchèrent sur Hawran, détruisirent les habitations et pillèrent tout ce qu’ils purent sur une vaste échelle.
Quand Shams al-Moulouk vit qu’ils se rassemblaient, il fit la même chose et une ample force de Turcomans et d’autres le rejoignirent. Il campa en face des croisés et il y eut un certain nombre d’accrochage. Alors Shams al-Moulouk fit retirer une partie de son armée tandis que le reste resta face aux croisés ignorant tout de sa tactique et attaqua leur territoire, Tibériade, Nazareth, Acre et les régions voisines, pillant, anéantissant et brûlant tout sur son passage. Il ruina la plupart de leur terre, prit captif femmes et enfants et amassa un considérable butin.

Lorsque les croisés furent informés, ils s'inquiétèrent terriblement et se retirèrent aussitôt en hâte vers leur propre territoire.

Shams al-Moulouk revint avec son armée en toute tranquillité par une route différente que celle prise par les croisés. Quand ces derniers atteignirent leurs terres, ils la trouvèrent en ruine et désolation ce qui réduisit considérablement leur force. Ils se séparèrent alors et envoyèrent au mois de Dzoul Qi'dah des messagers pour discuter d'un renouvellement de la trêve.

Cette année le Danishmand seigneur de Malatya en Syrie vainquit les croisés et tua et captura beaucoup d'entre eux.

De même, le calife et l'Atabeg Zanki firent la paix.

Cette année, une partie de l'armée de Sinjar s'unit avec l'émir Arghoush et assiégèrent le château de Ghirdkouh dans le Khorasan et qui appartenait aux hashashiyine. Ils exercèrent un implacable blocus sur les défenseurs pendant un long siège. La nourriture s'épuisa et les habitants souffrirent du paludisme et de spasmes. Beaucoup furent incapables de se lever et de lutter. Quand les signes de la chute certaine de la ville apparurent, l'émir Arghoush se retira après qu'ils lui aient rapporté beaucoup d'argent et d'objets précieux et c'est pourquoi il partit.

Comment les forces de l'Atabeg razzièrent les terres des croisés

Au mois de Sha'ban de l'année 530 de l'Hégire (1135), les forces de l'Atabeg Zanki, le seigneur d'Alep et de Hama, se réunirent avec son député d'Alep, l'émir Sawar et marchèrent sur le territoire croisé, les prenant par surprise. Ils attaquèrent soudainement les régions de Lattaquié dont la population fut incapable de partir ou de prendre des mesures préventives. Les troupes pillèrent plus qu'il est possible de décrire. Ils tuèrent et capturèrent en faisant dans les terres occupées par les croisés ce qu'aucun autre gouverneur n'a jamais réussi contre eux.

Les captifs s'élevèrent à 7 000 hommes, femmes et enfants. Ils saisirent 100 000 animaux, c'est-à-dire des chevaux, des mulets, des ânes, du bétail et des moutons. Quant aux autres choses telles que les vêtements, l'argent ou les bijoux, ils furent au-delà du compte (les Musulmans n'ont fait que récupérer leurs biens puisque toutes les richesses des croisés avaient été pillées des Musulmans). Ils détruisirent Lattaquié et les régions voisines et seuls peu s'échappèrent. Et au milieu du mois de Ramadan, les Musulmans repartirent en toute tranquillité pour Shayzar avec leur butin. La Syrie se remplit de captifs et de montures et les Musulmans s'en réjouirent considérablement. Les croisés furent incapables de faire quoi que ce soit pour répondre à ce désastre parce qu'ils étaient faibles et impuissants.

Comment les Musulmans capturèrent la forteresse de Wadi Ibn al-Ahmar des croisés

Au mois de Rajab de l'année 531 de l'Hégire (1136), les troupes de Damas avec leur commandant l'émir Bazwaj partirent à Tripoli en Syrie. Une grande foule de Moujahidine volontaires et de Turcomans se joignirent à lui. Quand le comte de la ville entendu dire qu'ils étaient près de ses terres il marcha à leur rencontre avec ses troupes mais les croisés furent écrasés dans la bataille qui s'ensuivit et revinrent à Tripoli en piteux état tant un nombre importants de leurs cavaliers et de leurs braves hommes avaient été tués. Les Musulmans prirent un immense butin de leurs terres et assiégèrent la forteresse de Wadi Ibn al-Ahmar qu'ils prirent par la force des armes et saisit tout son contenu après avoir tués tous les combattants et asservirent femmes et enfants. Les hommes qu'ils prirent prisonniers se rançonnèrent pour des sommes considérables d'argent. Les troupes revinrent saines et sauve à Damas en toute sécurité.

Le siège de Homs

Au mois de Sha'ban, l'Atabeg Zanki marcha sur Homs et envoya en éclaireur son émir aîné, Salah ad-Din Muhammad al-Yaghi Siani, un ingénieux homme rusé. Il l'envoya pour comploter avec la garnison pour leur faire capituler la ville. Il arriva à destination et le gouverneur et l'homme d'autorité était Mou'in ad-Din Ounour qui était aussi l'émir aîné de Damas et Homs était son fief comme il l'a été auparavant rapporté mais les conspirations n'eurent aucun succès sur lui. Alors Zanki arriva, assiégea la ville et tenta plusieurs contacts

avec Ounour pour la reddition, quelquefois avec des promesses et quelquefois avec des menaces. Ounour soutint que c’était la possession de son seigneur, Shihab ad-Din, qu’il tenait la ville fidèlement et n’y renoncerait uniquement forcé. Zanki poursuivit son siège jusqu’au 20 du mois de Shawwal sans le moindre succès, et parti ensuite pour Ba’rin qu’il assiégea et ce qui arriva entre lui et les croisés sera relaté si Allah Tout Puissant le veut.

Comment Zanki prit la forteresse de Ba’rin et vainquit les croisés

Au mois de Shawwal de cette même année, l’Atabeg ‘Imad ad-Din Zanki quitta Mossoul pour la Syrie et assiégea la forteresse de Ba’rin, qui était près de Hama et un des forts les plus puissants et les plus imprenables des croisés. Lorsqu’il arriva, il fit quelques assauts tandis que les croisés, toute leur force confondue, marchèrent à cheval et à pied avec tous leurs princes, comtes et barons, pour faire lever le siège de Ba’rin. Cependant l’Atabeg Zanki, ne se retira pas mais les attendit et les rencontra lors d’une féroce bataille, la plus féroce que les gens n’aient jamais vu. Les deux côtés tinrent ferme mais le résultat devint clair et se résulta par la défaire des croisés, qu’Allah les avilisse. Et de tous les côtés, les sabres des Musulmans tombèrent sur eux. Leurs princes et leurs cavaliers se refugièrent dans la forteresse de Ba’rin qui était proche. Zanki les assiégea alors et les empêcha de tout recevoir même les nouvelles. Et les croisés assiégés ne purent recevoir aucun renseignement sur ce qui arrivait dans leurs terres parce que les routes étaient gardées de très près par les troupes de Zanki qui le craignaient révérencieusement.

Les prêtres et les moines partirent dans le territoire byzantin et les terres occupées par les croisés pour demander de l’assistance contre les Musulmans et leur dirent que si Zanki prenait le fort de de Ba’rin et les croisés qu’y si trouvaient, il conquerrait très vite tout leur territoire et que le seul but des Musulmans était d’attaquer Jérusalem. Sur ce, les croisés se rassemblèrent et se mirent en route en dépit des difficultés et des revers. Ils marchèrent vers la Syrie et nous rapporterons ce qui leur est arrivé si Allah Tout Puissant le veut.

Zanki s’efforça à lutter contre les croisés mais ils tinrent bon bien que leurs réserves aient largement diminuée parce qu’ils ne s’étaient pas préparé ni avaient pensé à une telle éventualité, à l’abri qu’ils se croyaient et persuadé qu’ils allaient conquérir le reste de la

Syrie. Quand leurs réserves furent épuisés, ils mangèrent leurs montures et annoncèrent qu'ils capituleraient si Zanki leur accorderait la sécurité et leur permettait de revenir dans leurs terres mais il refusa. Néanmoins, quand il fut informé de la mobilisation des ennemis d'Allah et de leur arrivée dans le proche voisinage, il offrit ses conditions aux défenseurs de la forteresse et leur demanda un paiement de 50 000 dinars. Dès qu'ils acceptèrent, il leur permis de partir et ils remirent le château. Dès qu'ils l'abandonnèrent, ils furent informés du rassemblement que les leurs avaient organisé et regrettèrent leur capitulation bien que les regrets étaient inutiles. Aucune nouvelle ne leur étaient préalablement parvenu et c'est pourquoi ils renoncèrent à la forteresse.

Durant la période de son siège Zanki prit aussi aux croisés Ma'arrat et Kafartab. Les habitants de ces deux villes et de toutes les régions entre Alep et Hama, avec les gens de Ba'rin, étaient dans un état alarmant à cause de la guerre constante dont il faisait l'objet ainsi que les pillages et les meurtres qui ne cessèrent jamais. Quand Zanki conquit la forteresse, les gens regagnèrent un peu de sécurité, la terre fut cultivée et les revenus augmentèrent considérablement. Ce fut une victoire manifeste et quiconque la témoigna sait que je dis la vérité.

Voici une des meilleures et plus équitables choses que Zanki fit pour les gens de Ma'arrat. Quand les croisés, qu'Allah les maudisse, prirent la ville, ils saisirent leurs richesses et propriétés. Lorsque Zanki l'a récupéra, les habitants survivants et les descendants de ceux qui périrent vinrent lui réclamer leurs propriétés. Il leur demanda de produire leurs titres fonciers auxquels ils répondirent : « Les croisés ont pris tout ce que nous avions ainsi que les actes de propriétés. » Zanki leur répondit : « Allez chercher les registres pour Alep et quiconque a payé une taxe foncière pour une propriété lui sera remise. » Ce qu'ils firent et il restitua donc la propriété des gens. C'est une excellente et juste chose qui fut faite.

Le compte de l'expédition de l'empereur byzantin en Syrie

Il a été déjà dit en passant que les croisés envoyèrent des messagers à l'empereur de Constantinople pour lui demander son aide et lui raconter les exploits de Zanki sur eux. Ils lui conseillèrent de venir sur leurs terres avant qu'elle ne soit conquise et sans aucun avantage pour lui. Il fit donc ses préparatifs et se mit en route à la hâte. Il navigua d'abord jusqu'à

Antalya, une de ses possession sur la côte ou il jeta l'ancre et attendit l'arrivée des navires apportant ses bagages et l'équipement militaire. Quand ils arrivèrent, il partit pour la ville de Nicée, qu'il assiégea et accepta les conditions de la population pour un paiement d'argent. Il a aussi été rapporté qu'il prit la ville par la force des armes et Allah est Plus Savant.
Il se dirigea alors vers Adana et Massissah, toutes les deux possédées par Léo l'Arménien, le seigneur des Forts des Défilés qu'il assiégea et prit. Il se rendit ensuite à 'Ayn Zarba qu'il prit par assaut et saisit aussi Disent à Hamdoun dont il transféra les habitants dans l'île de Chypre. Il reprit le port d'Iskenderun puis entra en Syrie et au mois de Dzoul Qi'dah assiégea Antioche et imposa un sévère blocus sur les habitants gouverné par Raymond. Les envoyés allèrent d'avant en arrière entre eux et parvinrent à un accord puis l'empereur repartit à Baghras et de là, il entra dans le territoire de Léo l'Arménien qui lui offrit de grandes sommes d'argent et accepta d'être son sujet. Et Allah est Plus Savant !

Le 24 Ayyar de cette année, des nuages noirs apparurent sur la Syrie et l'obscurité tomba sur le monde. Le ciel était aussi noir que la nuit. Puis des nuages rouges se levèrent comme si un feu illuminait le monde. Un vent violent se leva alors qui déracina un très grand nombre d'arbres et le pire fut à Hawran et Damas. Il fut suivi par une lourde pluie et des chutes de gros grêlons.

De même, il y eut cette année une épidémie de maladies à Baghdad et les morts subites devinrent communes dans Ispahan et Hamadan.

Cette année aussi, l'Atabeg Zanki partit pour Daqouqah qu'il conquit après un siège et une lutte féroce pour prendre la citadelle.

Comment l'Atabeg Zanki pris Homs et d'autres dépendances de Damas

Au mois de Mouharram de l'année 532 de l'Hégire (1137), l'Atabeg Zanki arriva à Hama et se dirigea vers la Vallée de Baalbek. Il prit la forteresse d'al-Majdal qui appartenait au souverain de Damas. Le châtelain de Banyas était aussi une possession du souverain de Damas mais il se mit en contact avec Zanki et se soumit à lui. Zanki marcha alors sur Homs

qu'il assiégea tout en poursuivant une attaque prolongée. Après la descente de l'empereur byzantin sur Alep, Zanki se retira à Salamiyah mais quand le danger byzantin fut écarté comme nous l'avons rapporté, il reprit le siège de Homs. Il envoya un message à Shihab ad-Din, le souverain de Damas, pour demander la main de sa mère en mariage. Son nom était Zoumourroud, la fille de Jawouli qui avait tué son fils, Shams al-Moulouk et construit la Madrassah à l'extérieur de Damas, qui surplombait le Wadi ash-Shaqra et la rivière Barada.

Zanki se maria avec elle et reçut la capitulation de Homs avec sa citadelle. Sa nouvelle épouse lui fut amenée sous escorte au mois de Ramadan, Son mariage avec elle fut motivé parce qu'il vit qu'elle avait une influence dominante à Damas et croyait qu'en s'unissant à lui, il prendrait le contrôle de cette ville. Cependant, ses espoirs furent déçus après son mariage et n'ayant rien gagné, il l'a négligea.

L'arrivée de l'empereur byzantin en Syrie, sa conquête de Bouza'a et sa conduite envers les Musulmans

En l'an 531 de l'Hégire, et nous avons déjà rapporté comment l'empereur quitta ses terres et traita avec les croisés et Léo. Au début de cette nouvelle année, il arriva en Syrie et les gens furent terrifiés par lui. Il attaqua et assiégea Bouza'a, une petite ville à 33 kilomètres d'Alep. Plusieurs notables d'Alep se rendirent chez Zanki alors qu'il assiégeait Homs et lui demandèrent de l'aide et son soutien. Il dépêcha avec eux un large nombre de soldats de son armée qui entrèrent à Alep prêt à défendre la ville contre les Byzantins s'ils venaient à l'assiéger.

Sitôt arrivé, l'empereur lanca des opérations directes contre Bouza'a. Il érigea des trébuchets pour la bombarder et resserra sa prise sur les défenseurs et le 25 du mois de Rajab la ville tomba après des conditions qu'il accepta. Cependant, il tua traîtreusement certains des habitants, captura et asservi les autres tandis que 5 800 habitants furent blessés. Le Qadi local et plusieurs des notables, soit environ 400 personnes acceptèrent (certainement de force) le Christianisme.

Après avoir pris la ville, les Byzantins restèrent dix jours à chercher ceux qui s'étaient cachés et on a rapporté qu'un grand nombre des habitants de cette région descendirent dans les grottes ou des feux furent allumés pour les enfumer et ils périrent dans les grottes.

Les Byzantins se déplacèrent alors vers Alep et campèrent sur le Qouwayq avec les croisés du littoral syrien. Le jour suivant à cheval et à pied ils assaillirent Alep. La garde d’Alep sortit à leur rencontre et lutta férocement contre eux. Un grand nombre de Byzantins furent tués ou blessés dont un grand commandant parmi eux. Ils se retirèrent dans la confusion et attendirent trois jours mais ne voyant aucune chance de succès ils se retirèrent vers al-Atharib où la population musulmane était terrifiée. Le 9 du mois de Sha’ban, les habitants s’enfuirent mais les Byzantins les saisirent et les regroupèrent avec leurs prisonniers et captifs de Bouza’a là avec un détachement de Byzantins pour les garder et tenir la citadelle tandis que la force principale partit et quand l’émir Sawar dans Alep en fut informé, il se mit en route avec ses troupes pour al-Atharib et tomba sur les Grecs, les tua et libéra les prisonniers et les captifs avant de revenir à Alep.

Quant à ‘Imad ad-Din Zanki, il quitta Homs et se rendit à Salamiyah, où il investit la ville. Il envoya ses bagages à travers le fleuve à Raqqa et resta avec le minimum de bagage à poursuivre les Byzantins et couper leurs réserves. Les Byzantins attaquèrent pendant ce temps le château de Shayzar, une des plus fortes forteresses. Ils l’attaquèrent seulement parce qu’elle n’était pas tenue par Zanki et qu’il n’aurait pas de grand intérêt à la protéger. Elle appartenait à l’émir Abou al-‘Assakir Sultan Ibn ‘Ali Ibn Mouqallid Ibn Nasr Ibn Mounqid al-Kinani. Ils descendirent donc sur la forteresse et commencèrent le siège en déployant dix-huit trébuchets. Le souverain envoya un message à Zanki demandant son aide. Ce dernier se mit en route et campa sur les rives du fleuve Oronte près de la forteresse entre elle et Hama. Chaque jour lui et ses troupes allèrent à Shayzar et s’arrêtèrent en vue des Grecs et Zanki envoyait des escadrons pour saisirent tout ceux qu’ils pourraient intercepter.

Plus tard, Zanki envoya un message à l’empereur, disant : « Tu t’es mis à l’abri de moi dans ces collines. Descend dans une vallée où nous pourrons nous rencontrer. Si je te vaincs, j’aurai sauvé les Musulmans de toi mais si tu es victorieux, tu pourras te détendre et prendre Shayzar et d’autres endroits. » En fait, il n’avait pas la force nécessaire pour le rencontrer mais il essaya seulement de leur faire peur avec ces mots et d’autres semblables. Les croisés de Syrie conseillèrent à l’empereur de livrer bataille et l’assurèrent qu’il serait facile de le vaincre. Cependant, il ne prit aucunes mesures mais dit : « Pensez-vous qu’il n’a pas d’autre troupe hormis que celle que vous voyez ? Son seul désir est que vous l’affrontiez alors il sera rejoint par d’innombrables renforts musulmans. »

Zanki envoya aussi un message à l'empereur pour lui faire croire que les croisés de Syrie étaient effrayés et que s'il quittait sa position, ils l'abandonneraient. Il envoya aussi des messages aux croisés pour les mettre en garde contre l'empereur disant : « S'il conquiert une seule forteresse en Syrie, il prendra alors toutes vos terres. » Si bien que chaque se mit à craindre l'autre.

Au mois de Ramadan, l'empereur quitta Shayzar où il était resté vingt-quatre jours laissant derrière lui ses trébuchets et engins de siège où ils étaient. L'Atabeg Zanki poursuivit l'arrière-garde, saisit un grand nombre de traînards et s'appropria tout ce qu'ils laissèrent derrière-eux.

Quand les croisés étaient à Bouza'a, Zanki envoya le Qadi Kamal ad-Din Abou al-Mouzaffar Muhammad Ibn 'AbdAllah Ibn al-Qassim ash-Shahrazouri au sultan Mas'oud pour lui demander de l'aide et des troupes. Il partit à Baghdad et informa le sultan de la situation et du danger inhérent à l'inaction et qu'il était certain que les Byzantins conquerrait Alep et traverseraient l'Euphrate pour Baghdad. Kamal ad-Din le trouva peut disposer à entreprendre une action et pris des dispositions pour qu'un de ses hommes aillent à la mosquée du palais le vendredi, accompagné par un certain nombre de brutes non-arabes. Il leur donna l'ordre de commencer les émeutes quand l'Imam monterait sur la chaire et crier avec eux : « Malheur pour l'Islam et malheur pour la religion de Muhammad » et déchirer ses vêtements et jeter son turban de sa tête et aller au palais du sultan avec les gens demandant de l'aide de cette même façon. Il chargea aussi un autre homme pour faire de même dans la mosquée du sultan. Quand l'Imam monta sur la chaire, cet homme se leva, se frappa la face, jeta son turban en vitesse et déchira ses vêtements suivit par les autres et crièrent. La congrégation pleura et abandonnèrent leur prière. Ils maudirent le sultan et quittèrent la mosquée en suivant le Sheikh vers le palais du sultan ou ils constatèrent que la congrégation de la mosquée du sultan avait agi de même. Les gens encerclèrent la résidence du sultan, pleurèrent de demandèrent son soutien. Le sultan fut effrayé et dit :
- « Faites venir Ibn ash-Shahrazouri, » ce qui fut fait. Kamal ad-Din dit : « Je craignis sa réaction suite à ce que j'avais vu et quand je suis entré en sa présence, il me dit :
- « Qu'elle émeute as-tu provoqué ! » Je répondis :
- « Je n'ai rien fait. J'étais dans ma maison. Ce sont les gens qui se sont simplement emportés par foi et pour l'Islam craignant le résultat de cette tergiversation. » Il dit alors :

- « Sort devant les gens et disperse-les de nos portes puis revient demain et choisit les troupes que tu veux. »
J’ai renvoyé les gens après leur avoir fait part de son ordre pour la mobilisation des troupes.

Le jour suivant je suis venu au Diwan et ils équipèrent un grand contingent de troupes pour moi. J’envoyais un message à Nassir ad-Din à Mossoul pour l’informer mais en l’avertissant que si les troupes descendaient dans la région, ils la prendraient. » Il envoya une réponse disant : « Sans aucun doute la terre sera perdue mais ce que les Musulmans prendront est mieux que les mécréants le fasse. »
Nous commencions à nous préparer pour le départ quand arriva une lettre de l’Atabeg Zanki de Syrie avec les nouvelles que l’empereur Byzantin s’était retiré et l’ordre de n’apporter aucun soldat avec moi. J’en informai le sultan qui me dit : « Les troupes sont sur le point de départ et l’expédition ne doit pas être retardée. » Cependant, après beaucoup de problème et l’octroi de nombreux cadeaux à lui et ses conseillers, il rappela ses troupes. »

Lorsque l’empereur byzantin se retira de Shayzar, les poètes louèrent l’Atabeg Zanki à outrance. Un exemple est ce qu’al-Mouslim Ibn Khidr Ibn Qoussaym al-Hamawi écrivit dans une ode qui commence ainsi :
« Par ta résolution, ô puissant prince, les difficultés s’inclinent devant toi et se mettent en ordre. »

Puis aussi ce qui suit :
« N’avez-vous pas vu que le chien byzantin, quand il apparut qu’il était le prince compatissant,
Vint en recouvrant les plaines avec sa cavalerie, une horde comme la nuit noire.
La destruction attendit son bon plaisir et le grand projet se soumit à son plan.
Mais quand tu te lanças contre lui avec tes rangs serrés, il sut à coup sûr que cela ne pouvait pas durer.
Il te vit dans ta cotte de mailles comme une armée entière et s’arrêta court, incapable d’avancer ou de rester.
Tu étais telle une lueur de lumière dans la poussière de la bataille, scintillant, tandis qu’il était un démon maudit.
Il voulut sauver sa vie et s’enfuir n’ayant aucun ami excepté la mort… »

C’est une longue ode.

Une histoire étrange fut rapportée lorsque l’empereur décida d’assiéger Shayzar. L’émir Mourshid Ibn ‘Ali, le frère du souverain dit, alors qu’il ouvrait une copie du Qur’an : « O Grand Seigneur, par la vérité de celui à qui Tu l’as révélé, si Tu as décrété que l’empereur byzantin doit venir, alors prends moi à Toi. » Et il mourut quelques jours plus tard.

Ibn Bakran, le brigand

Au mois de Dzoul Hijjah de cette année, la position du brigand Ibn Bakran en Irak devint puissante et ses partisans augmentèrent beaucoup si bien qu’il se montrait ouvertement avec une bande de malfaiteurs. Le chef de Baghdad Sharif Abou al-Karam, le craignait et il ordonna à son neveu Abou al-Qassim et la personne responsable de la sécurité dans le district de Bab Azaj, d’adopter une forte résolution à son égard pour protéger les gens de ses viles actions.

Ibn Bakran résidait souvent dans le Sawad avec un de ses camarades appelé Ibn al-Bazzaz. Ils exagérèrent tellement qu’ils décidèrent de frapper des pièces avec leurs propres noms à al-Anbar. Le préfet et le vizir Sharaf ad-Din az-Zaynabi envoya un message à Abou al-Karam lui disant : « Soit tu tues Ibn Bakran ou nous te tuerons. » Il convoqua son neveu, lui raconta ce qui était arrivé et lui dit : « Sois tu me ou te choisis ou tu choisis Ibn Bakran, » à quoi il répondit : « Je le tuerai. » Ibn Bakran avait l’habitude de venir passer plusieurs soirées dans la maison du neveu d’Abou al-Karam et boire avec lui. Quand il vint à son habitude et commença à boire, Abou al-Qassim pris ses armes, sauta sur lui et le tua sauvant ainsi les gens de sa cruauté.

Un peu plus tard, il captura son camarade Ibn al-Bazzaz qui fut crucifié. Plusieurs brigands furent tués avec lui et la population gagna la paix et la sécurité et les troubles disparurent.

Cette année, la parure pour la Ka’bah manqua d’être livrée suite aux querelles que nous avons mentionnées. Ramisht le marchant perse fournit la parure qu’il drapa de tous les plus riches tissus qu’il put trouver et dont le prix s’éleva à 18 000 dinars égyptiens. Il était un riche commerçant un de ceux qui voyageait en Inde.

Au mois de Safar de l'année 533 de l'Hégire (138), il y eut d'effrayants tremblements de terre en Syrie, al-Jazirah et beaucoup d'autres terres mais les pires furent en Syrie ou se produisit une série d'entre eux plusieurs nuits consécutives, avec un certain nombre de tremblements chaque nuit. Une grande partie du pays fut ruiné et particulièrement Alep. Quand les tremblements devinrent trop pour eux, les gens quittèrent leurs maisons et sortirent dans le pays à ciel ouvert. Lors d'une simple nuit, quatre-vingts tremblements furent enregistrés.
En Syrie, les tremblements de terre débutèrent le 4 du mois de Safar jusqu'au 19, accompagnés de grondements et de terribles chocs.

Cette année les croisés, qu'Allah les maudisse, attaquèrent le district de Banyas. Les troupes de Damas les poursuivirent mais comme ils ne purent pas les rattraper, ils retournèrent.

Comment l'Atabeg Zanki assiégea Damas

En l'an 534 de l'hégire (1139), l'Atabeg Zanki assiégea Damas deux fois.
La première fois au mois de Rabi' Awwal où il vint l'assiéger de Baalbek après qu'il ait pris la place, installé son administration et corrigé les désordres. Il s'arrêta à Biqa' d'où il envoya un message au souverain de Damas, Jamal ad-Din, en lui offrant n'importe quelle ville qu'il pourrait suggérer, s'il lui abandonnait Damas mais il refusa cette proposition. Donc Zanki se mit en route pour attaquer Damas.
Le 13 Rabi' Awwal, il s'arrêta à Darayah ou les avant-gardes s'affrontèrent dans la bataille. La victoire fut emportée par les troupes de Zanki et les Damascènes se retirèrent vaincu et beaucoup d'entre eux furent tués.
Ensuite Zanki poursuivit son avance sur Damas, où il campa. Un grand rassemblement des troupes régulières de Damas, la milice locale et les fantassins de Ghouta les rencontrèrent de nouveau dans la bataille et furent défaits. Un très grand nombre tomba sous les coups des sabres et un grand nombre de prisonniers furent pris quant aux survivants, ils revinrent blessés. Ce jour-là, la ville fut sur le point d'être prise, mais 'Imad ad-Din Zanki se retira de la bataille et se retint plusieurs jours. Il envoya une succession d'envoyés au souverain de

Damas et lui offrit Baalbek, Homs et d’autres endroits qu’il pourrait choisir. Il s’inclina vers la capitulation mais son entourage refusa soulignant les probables conséquences dangereuses, ajoutant que Zanki pourrait agir traîtreusement avec lui, comme il avait fait avec les hommes de Baalbek. Après son refus de reddition Zanki reprit le combat et les assauts.

Plus tard, Jamal ad-Din le souverain de Damas tomba malade et mourut le 8 du mois de Sha’ban. Désireux d’en finir, Zanki entreprit un féroce assaut dans l’espoir que des différences surviennent entre les personnes influentes et les émirs et qu’il parviendrait à son but. Cependant ce qui arriva par la suite fut tout le contraire de son plan.

Après la mort de Jamal ad-Din, son fils Moujir ad-Din Abaq lui succéda tandis que Mou’in ad-Din Ounour fut nommé régent. Il n’y eut aucun effet évident suite à la mort de son père même si leur ennemi était aux portes de la ville. Quand Ounour vit que Zanki n’avait pas quitté ni même arrêté le siège, il contacta les croisés, leur demanda de l’aide et de l’aider à défendre la ville contre Zanki. Il leur offrit des stimulants et leur promis d’assiéger, de prendre et de leur remettre la forteresse de Banyas. Il leur peignit un dessin effrayant, si Zanki devrait prendre Damas. Les croisés savaient que ce qu’il disait était vrai, à savoir que, si Zanki prenait la ville, il n’y aurait plus de place en Syrie pour eux avec lui. Les croisés se rassemblèrent et décidèrent de marcher à Damas pour se joindre aux troupes du souverain pour combattre Zanki.

Quand ‘Imad ad-Din Zanki fut informé, il partit pour Hawran le 5 du mois de Ramadan projetant de retenir les croisés, qu’Allah les maudisse, avant qu’ils ne s’associent avec les Damascènes. Lorsque les croisés entendirent ces nouvelles, ils restèrent dans leur propre territoire. Constatant cela, Zanki revint au siège de Damas et campa au nord de la ville à Adhra le 6 du mois de Shawwal ou il incendia plusieurs villages à al-Marj et Ghouta avant de repartir pour ses propres terres.

Sitôt après son départ, les croisés vinrent à Damas et s’en retournèrent peu de temps après. Mou’in ad-Din Ounour avec les troupes de Damas marcha sur Banyas, qui était soumise à Zanki, comme nous l’avons déjà rapporté, pour l’assiéger et la livrer aux croisés. Le gouverneur de la forteresse quant à lui était auparavant partit vers Tyr avec une force qu’il avait rassemblée pour attaquer la région locale mais il tomba sur le souverain d’Antioche qui avançait vers Damas pour apporter des renforts à son souverain contre Zanki. Une bataille s’ensuivit ou les Musulmans furent vaincus tandis que le gouverneur de Banyas fut pris et tué. Les survivants s’enfuirent à Banyas et rassemblèrent beaucoup d’hommes de Biqa’ et

ailleurs pour tenir la citadelle. Mou'in ad-Din avec un détachement de croisés campa alors devant la forteresse, engagea les défenseurs, resserra le blocus et prit la place qu'il donna aux croisés.

Le deuxième siège de Damas eut lieu quand l'Atabeg entendu les nouvelles du siège de Banyas. Il revint alors aussitôt à Baalbek pour défendre Banyas contre les assiégeants. Il resta à Baalbek un moment mais quand l'armée de Damas revint après leur prise de Banyas et sa remise aux croisés, l'Atabeg Zanki divisa ses troupes pour attaquer Hawran et les districts autour de Damas. Tandis que lui-même avec ses gardes rapprochés mais sans sa caravane principale de bagages, descendit sur Damas à l'aube sans que personne ne soit informé. Quand les gens se sont réveillés et ont vu ses troupes, ils furent effrayée et un grand vacarme jaillit de la ville. Les troupes et les habitants se sont rassemblés sur la muraille. Les portes furent ouvertes, l'armée régulière et l'infanterie jaillirent pour lutter. Zanki ne permis à ses troupes de prendre aucune initiative militaire parce que la partie principale de son armée était dispersée autour du pays pour piller et provoquer la dévastation. Il s'était rendu à Damas que pour prévenir la sortie de troupes contre les siennes alors qu'elles étaient largement dispersées. Il y eut un certain nombre de perte des deux côtés après la bataille qui s'ensuivit et Zanki se retira après avoir levé son camp à Marj Rahit où il attendit le retour de ses troupes. Quand ils exécutèrent ce qu'il avait ordonné, ils revinrent chargés de butin parce qu'ils étaient tombés sur le pays à l'improviste alors que les habitants n'étaient pas prêts. Lorsque les troupes furent au complet, il les rassembla et retourna de nouveau sur ses terres.

Cette année, Jawhar, un des eunuques préféré du sultan Sinjar fut tué après avoir gagné l'autorité à travers tout l'état de Sinjar et ar-Rayy, dont le gouverneur 'Abbas était un de ses Mamalik, faisait partie de son fief. Toute l'armée de Sinjar avait l'habitude d'être présente et prête près de sa porte. Il fut tué par les hashashiyine. Un groupe d'entre eux, habillés en femmes, l'attendirent et le supplièrent pour son aide. Il s'arrêta pour écouter leurs griefs et ils se jetèrent sur lui et l'assassinèrent. Après son assassinat, son gouverneur 'Abbas rassembla des troupes, attaqua les batini et tua un grand nombre d'entre eux. Il fit plus contre eux qu'aucun autre ne fit. Il poursuivit sa campagne contre eux, les tuant et ravageant leur territoire, jusqu'à sa mort.

Cette année, Ganja et d'autres parties de l'Azerbaïdjan et d'Arran subirent un tremblement de terre. Le plus sévère fut à Ganja ou la ville fut en partie détruite et tant de personnes périrent qu'elles ne purent être comptées. On a dit que 230 000 moururent dont les deux fils de Qarasounqour, le souverain de la terre. Un fort qui appartenait à Moujahid ad-Din Bahrouz s'effondra et il perdit une grande quantité de marchandises et d'argent.

Toujours cette année, Moujahid ad-Din Bahrouz entreprit le développement d'al-Nahrawanat. Il construisit un grand barrage pour faire retourner l'eau dans son cours original. Il dragua le vieux cours d'eau et ouvrit un canal pour prendre l'eau de Diyala. Plus tard, il y eut une brèche et l'écoulement d'eau évita le barrage qui a fut abandonné isolé et inutile pour quiconque. Personne ne fit de tentative pour restituer le cours d'eau vers le barrage et ce jusqu'à présent.

Cette année, les pluies à Baghdad et en Irak faillirent. La pluie tomba seulement une fois dans Adhar et s'arrêta de nouveau. Une famine s'ensuivit et les provisions manquèrent en Irak.

En l'an 535 de l'Hégire (1140), l'envoyé du sultan Sinjar arriva apportant avec lui la Cape du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) et son bâton. Ils avaient été pris d'al-Moustarshid mais Sinjar les restitua à présent à al-Mouqtafi.

Cette année, il y avait une bataille féroce entre l'Atabeg Zanki et Daoud Souqman Ibn Artouq, le seigneur de Hisn Kayfa qui fut vaincu et Zanki a pris le château de Bahmard, une de ses possessions. Cependant, l'hiver rattrapa Zanki et il revint à Mossoul.

Toujours cette année, les ismaéliens, qu'Allah les maudisse, prirent le contrôle du fort de Massyaf en Syrie. Le châtelain était un Mamelouk des Banou Mounqid, les seigneurs de Shayzar. En le dupant et en le trompant, ils montèrent dans le château pour le rencontrer, le tuèrent et saisirent le fort. Il est encore entre leurs mains jusqu'à aujourd'hui (le temps de l'auteur).

Au mois de Rajab, le fils du Danishmand, le seigneur de Malatya et d'autres endroits dans cette région, surmonta une force de Byzantins, les tua et prit ce qu'ils avaient comme butin.

Au mois de Ramadan, un détachement de croisés en Syrie marcha sur Ascalon et attaqua la région environnante qui appartenait au souverain d'Egypte. Les troupes stationnées dans Ascalon sortirent à leur rencontrer et les engagèrent dans une bataille qu'ils remportèrent en tuant beaucoup de croisés tandis que le reste s'enfuit.

En l'an 536 de l'Hégire (1141), le chef de hashashiyine Ibrahim as-Sihawi mourut. Le fils de 'Abbas, le gouverneur de Rayy incinéra son corps dans son cercueil.

D'Alep, les troupes de l'Atabeg Zanki attaquèrent le territoire sous occupation croisée qu'ils pillèrent et incendièrent puis submergèrent un détachement de croisés dont ils tuèrent 700 d'entre eux.

Cette année aussi, les Banou Khafaja provoquèrent de nombreux problème en Irak. Le sultan Mas'oud envoya un détachement de ses troupes contre eux qui ravagèrent leurs habitations, tuant et capturant ceux qu'ils trouvèrent avant de revenir sauf.

De même, Roger le seigneur de Sicile envoya une flotte sur la côte d'Ifriqiyah. Ils capturèrent quelques navires qui avaient été envoyés d'Egypte à al-Hassan, le souverain d'Ifriqiyah. Al-Hassan fut trahi par Roger mais plus tard se mis en contact avec lui et renouvela la trêve pour le transport de grain de Sicile en Ifriqiyah à cause de la sérieuse famine et la haute mortalité.

Compte-rendu du siège de l'Ouest de Tripoli par les croisés

En l'an 537 de l'Hégire (1142), les navires des croisés naviguèrent de Sicile jusqu'à Tripoli de l'Ouest (Libye) ou ils mirent le siège. La raison est que ses habitants sous le règne de l'émir al-Hassan le souverain d'Ifriqiyah, ne se soumirent pas volontiers à son autorité et continuèrent d'être en désaccord avec lui et se rebellèrent après qu'il ait désigné un Sheikh

des Banou Matrouh pour les gouverner. Quand le souverain de Sicile vit cette situation, il leur envoya une armée par mer qui débarqua le 9 du mois de Dzoul Hijjah et campa autour de la ville qu'elle attaqua en lançant des grappins sur les murailles et en les minant aussi.

Le jour suivant un groupe d'Arabes arriva pour aider les habitants qui les encouragèrent. Ils sortirent contre les hommes de la flotte et firent une charge écrasante. Les croisés s'enfuirent dans une terrible déroute. Un grand nombre d'entre eux fut tué. Les survivants gagnèrent leurs navires mais abandonnèrent leurs armes, bagages et animaux que les Arabes et les habitants de la ville pillèrent. Les croisés revinrent en Sicile et après s'être rééquipés retournèrent au Maghrib et débarquèrent à Jijel. Quand les habitants les virent, ils s'enfuirent dans la campagne et les collines. Les croisés entrèrent dans la ville, asservirent ceux qu'ils attrapèrent et la détruisirent. Ils brûlèrent aussi le palais qu'Yahya Ibn al-'Aziz Ibn Hammad avait construit pour son agrément puis se retirèrent.

Muhammad Ibn Danishmand, le souverain de Malatya et des Marches mourut cette année et ses terres furent conquises par le prince Mas'oud Ibn Kilij Arsalan, le souverain de Konya et un des Seljouks.

Cette année une grande armée venue des terres byzantines entra en Syrie et assiégea les croisés dans Antioche. Son souverain partit rencontrer l'empereur byzantin, restaura de bon rapport avec lui et revint ensuite à Antioche.

L'empereur de Constantinople mourut durant le mois de Ramadan de cette année et après avoir conclu des accords avec le souverain d'Antioche, il assiégea Tripoli avant de se retirer.

Il y eut toujours cette année une grande épidémie de peste en Egypte qui provoqua la mort de la plupart de la population.

La situation des gangs urbains à Baghdad

En l’an 538 de l’Hégire (1143), les gangs urbains devinrent plus problématique et augmentèrent en nombres parce qu’ils étaient à l’abri des poursuites judiciaires redevable au fils du vizir et un fils de Qawourt, un beau-frère du sultan, depuis qu’ils recevaient une part du racket des gangs.
A cette époque, le député du préfet de Baghdad était un Mamelouk appelé Ildakin, qui était sévère, audacieux et mauvais. Son impertinence l’amena à se présenter avant le sultan, qui lui dit : « L’ordre public est défaillant et les gens sont ruinés. » Il répondit : « O sultan du monde, quand les inspecteurs des gangs sont le fils de votre vizir et le frère de votre femme, quel pouvoir me reste-t-il pour m’occuper des malfaiteurs ? » Il lui expliqua la situation et le sultan dit : « Tu dois agir immédiatement, tombe sur eux quels qu’ils soient et crucifient-les. Si tu ne le fait pas, je te crucifierai. » Il prit alors l’anneau du sultan, disposa et se rendit chez le fils du vizir sans le trouver à la maison mais il saisit tous ceux qui étaient là. Il attaqua aussi le fils de Qawourt, le saisit et le crucifia et au matin le fils du vizir avait fui. Les nouvelles de ce qui était arrivé se propagèrent tandis que le fils de Qawourt pouvait être vu sur le gibet. La plupart des membres du gang s’enfuirent et ceux qui restèrent furent arrêtés et la population fut délivrée de leur mal.

La conquête d’Edesse et d’autres endroits d’al-Jazirah qui avaient été occupés par les croisés

Le 6 du mois de Joumadah Thani de l’année 539 de l’Hégire (1144), l’Atabeg ‘Imad ad-Din Zanki Ibn Aqsounqour reprit la ville d’Edesse des croisés, qu’Allah les maudisse, et aussi certaines de leurs autres d’autres forteresses dans al-Jazirah. Le mal qu’ils provoquèrent avait été général dans toutes les terres d’al-Jazirah et leur cruauté s’était étendue partout. Leurs raids s’étendirent dans toutes les régions jusqu’à Amid, Nisibis, Ras al-‘Ayn et Raqqa.
Leur domaine dans ces régions s’étendit de Mardin et aussi si loin que l’Euphrate incluant Edesse, Sarouj, al-Bira, Sinn Ibn ‘Outayr, Jamalin, al-Mouwazzar, al-Qouradi et d’autres. Ces régions, avec d’autres qui étaient à l’ouest de l’Euphrate, appartenaient à Josselin, qu’Allah le maudisse. Il était le chef responsable de l’ordre et de la politique de l’état et le commandant des armées croisés à cause de son courage et sa perfidie.

L’Atabeg savait que s’il essayait d’assiéger Edesse, les croisés ne manqueraient pas de rassembler leurs forces pour défendre la ville et qu’il serait incapable de la prendre à cause de

sa force. D’autre part, il s’occupa avec Diyar Bakr pour faire croire aux croisés qu’il n’était pas libre d’attaquer leur territoire. Quand ils crurent qu’il n’était pas capable de venir à bout des souverains Artouqid et d’autres princes de Diyar Bakr, voyant qu’il était en guerre avec eux, ils se sentirent confiants et Josselin quitta Edesse et traversa l’Euphrate pour ses possessions à l’Ouest. Les espions de l’Atabeg vinrent aussitôt l’informé et il ordonna à ses troupes de se mobiliser et que personne ne devrait manquer de se rassembler devant Edesse au plus tard le jour suivant. Il rassembla ses émirs et leur dit : « Ramenez de la nourriture, » et ajouta : « Ne permettez à personne de manger avec moi à cette ma table sauf ceux qui brandiront leur sabre avec moi demain aux portes d’Edesse. » Seul un émir et un page inconnu s’avancèrent pour le rejoindre, parce que son audace et sa bravoure étaient bien connues et aussi parce que personne ne pourrait rivaliser avec lui dans la bataille. Cet émir dit au page : « Qu’as-tu à voir avec cela ? » L’Atabeg lui dit alors : « Permet-lui de l’être ! Par Allah, je vois un cœur brave qui ne me laissera pas tomber. »

Il marcha avec ses troupes et arriva à Edesse. Il fut le premier à charger les croisés et ce page était avec lui. Un cavalier de la cavalerie croisée chargea l’Atabeg sur le côté mais cet émir l’intercepta et le transperça mortellement sauvant la vie du Martyr. Il investit la ville qu’il attaqua durant vingt-huit jours réalisant plusieurs assauts. Il envoya les sapeurs qui minèrent la muraille. Il maintint une constante attaque de peur que les croisés ne se rassemblent et marchent contre lui pour sauver la ville. Le mur que les sapeurs avaient miné tomba et la ville fut prise par la force des armes puis, il assiégea la citadelle qu’il prit aussi. Nos gens pillèrent les propriétés, tuèrent les hommes et asservirent les femmes.

Quand il vit la ville, il fut impressionné par elle et pensa qu’aucune politique raisonnable ne permettrait la démolition d’un tel endroit. Il ordonna de déclarer à ses troupes qu’ils devraient rendre les hommes, les femmes et les enfants qu’ils avaient saisis dans leurs maisons et restituer le mobilier et les marchandises qu’ils avaient prises comme le butin et toutes personnes furent ramenées. Personne n’a été perdu à part quelques très rare cas ou le ravisseur avait déjà quitté le camp. La ville revint à son ancien état et Zanki y posta une garnison. Il reprit aussi Sarouj et tous les autres endroits que les croisés avait tenus à l’est de l’Euphrate, à part al-Bira qui était une puissante fortification sur les rives de l’Euphrate. Il s’y rendit et l’assiégea mais ils avaient des provisions en abondance et une grande garnison, Il poursuivit le blocus mais finit par se retirer ce que nous rapporterons si Allah Tout Puissant le veut.

Il a rapporté qu'un certain savant, un généalogiste et un historien, a dit :
Le souverain de Sicile envoya un escadron en bateau à l'ouest de Tripoli (en Libye) dans les proches régions où ils pillèrent et tuèrent. Il y avait en Sicile un savant musulman, un homme pieux que le souverain de Sicile honorait, respectait et portait une attention particulière à ce qu'il lui disait et lui donnant la préséance sur les prêtres et les moines de sa cour. Les gens de son royaume avaient donc l'habitude de prétendre que cela signifiait qu'il était un Musulman. Un jour, ils s'assirent dans un de ses belvédères qui donnait sur la mer quand un petit navire apparut. Ceux qui étaient à bord lui dirent que ses troupes étaient entrées dans le territoire islamique et avaient ravagé, tué et conquis quant au savant musulman, il était à son côté somnolant. Le roi lui dit : « As-tu entendu ce qu'ils ont dit ? » « Non, » répondit-il. En répétant leurs nouvelles, le roi poursuivit : « Où était Muhammad, en abandonnant ces terres et leurs gens ? » Le Musulman lui dit alors : « Il a été victorieux pour eux. Il était à la conquête d'Edesse car les Musulmans viennent de la prendre. » Les croisés présents rirent et le roi dit : « Ne riez pas car par Dieu il n'a jamais dit autrement que ce qui est vrai. » Quelques jours après, la nouvelle de la chute de la ville leur parvint des croisés de Syrie.

Plusieurs hommes religieux et dévots m'ont dit qu'un homme dévot a vu le Martyr dans un rêve. Il lui demandé : « Comment Allah vous a-t-il traités ? » à quoi il répondit : « Il m'a pardonné à cause de la conquête d'Edesse. »

Pendant cette année l'Atabeg 'Imad ad-Din Zanki, après avoir pris Edesse, assiégea al-Bira, une des plus puissantes forteresses juchée à l'est de l'Euphrate qui était dans les mains des croisés. Il exerça un dur siège et était sur le point de la faire tomber quand les nouvelles du meurtre d'an-Nassir ad-Din son député à Mossoul l'atteignit. Il se retira alors d'al-Bira et envoyé un député à Mossoul puis s'arrêta dans l'attente des nouvelles. Les croisés d'al-Bira qui le craignaient terriblement appréhendèrent son retour et envoyèrent donc un message à Najm ad-Din le seigneur de Mardin et lui abandonnèrent la place qui redevint une possession musulmane.

Cette année, la flotte croisée navigua de Sicile vers les côtes d'Ifriqiyah et l'Ouest. Ils assaillirent la ville de Brashk et tuèrent ses habitants. Ils asservirent les femmes et les enfants qu'ils vendirent aux Musulmans de Sicile.

Le seigneur de l’Ouest, Tashfine Ibn ‘Ali Ibn Youssouf mourut cette année après un règne un peu plus long que quatre années et il fut succédé par son frère. Le pouvoir des Voilés diminua et ‘Abdel-Mou'min devint plus fort.

Au mois de Shawwal de cette année, une grande étoile avec une queue apparut de la direction de l’Est et resta visible jusqu’au milieu du mois de Dzoul Qi’dah avant de disparaitre. Plus tard, elle réapparut de l’Ouest et ont dit que c’était la même un mais d’autres prétendirent qu’elle était différente.

Il y eut aussi cette année de sérieux troubles entre l’émir Hashim Ibn Foulaytah al-‘Alawi al-Houssayni, l’émir de La Mecque et l’émir Nazar l’eunuque, l’émir du Pèlerinage. Les hommes de Hashim pillèrent les pèlerins alors qu’ils étaient dans la mosquée exécutant le circumambulation autour de la Ka’bah et priaient. Ils n’observèrent envers eux « aucune droit de famille ou de foi. »

En l’an 540 de l’Hégire (1145), le pèlerinage fut mené par Qaymaz al-Arjouwani, un des hommes de l’émir du Pèlerinage, Nazar. Nazar soutint que son équipement avait été pillé lors de la défaite à al-Hillah et qu’il y avait eu de telles hostilités entre lui et l’émir de La Mecque qu’il lui était impossible d’exécuter le pèlerinage alors qu’il était là.

Cette année, une flotte de croisés navigua de Sicile et assaillit l’île de Karkannah, part de l’Ifriqiyah. Ils tuèrent les hommes et prirent les femmes captives. Al-Hassan, le souverain d’Ifriqiyah, envoya un messager à Roger, le roi de Sicile, en lui rappelant les traités qui étaient entre eux. Roger fit l’excuse que ces gens n’étaient pas les sujets d’al-Hassan.

La capture de Tripoli de l’Ouest

En l’an 541 de l’Hégire (1146), les croisés, qu’Allah les maudisse, capturèrent Tripoli de l’Ouest (Libye) quand Roger, le roi de Sicile, équipa une grande flotte et l’envoya à Tripoli qui fut encerclée par terre et mer le 3 du mois de Mouharram. Les défenseurs sortirent à leur rencontre et luttèrent durant trois jours.

Quand le troisième jour arriva, les croisés entendirent un grand tumulte dans la ville et les murs furent vidés de ses défenseurs parce que peu de jours avant que l'arrivée des croisés, la désunion avait éclaté entre les habitants de Tripoli. Un groupe parmi eux expulsa les Banou Matrouh et nomma un des Voilés (al-Moulathamin ou les Mourabitine) qui était arrivé avec un proche en route pour accomplir le Pèlerinage et lui donnèrent l'autorité. Alors que les croisés avaient commencé le siège, l'autre fraction minoritaire restitua les Banou Matrouh et le combat éclata entre les deux partis. Les murs se sont alors automatiquement vidés et les croisés saisissent l'occasion, montèrent des échelles et escaladèrent le mur. Après un féroce combat, ces derniers prirent la ville par l'épée et s'ensuivit un bain de sang, une saisie des femmes et des propriétés. Ceux qui purent fuir le firent et cherchèrent refuge avec les Berbères et les Arabes. Plus tard, une déclaration garantie la sécurité pour tous et tous qui s'étaient enfuis revinrent.

Les croisés restèrent six mois jusqu'à ce qu'ils aient renforcé les murs et creusé les douves de la ville. Quand ils se retirèrent, ils prirent des otages dont les Banou Matrouh et le Voilé. Plus tard ils rendirent les otages et désignèrent un membre des Banou Matrouh responsable de la ville qui retint les otages seul. La situation dans la ville se régularisa. Les Siciliens et les Byzantins furent obligés de transiter là et les affaires prospérèrent rapidement.

Récit de l'assassinat de l'Atabeg 'Imad ad-Din Zanki et quelques remarques biographiques

Le 5 du mois de Rabi' Thani, l'Atabeg et Martyr 'Imad ad-Din Zanki Ibn Aqsounqour, le seigneur de Mossoul et de Syrie fut tué alors qu'il assiégeait Qal'at Ja'bar. Plusieurs de ses Mamalik l'assassinèrent la nuit et s'enfuirent à Qal'at Ja'bar. Les défenseurs crièrent aux assiégeants pour leur annoncer son meurtre et manifestèrent leur joie. Ses hommes entrèrent dans sa tente et le trouvèrent agonisant, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde.

Mon père m'a raconté sur l'autorité d'un des proches compagnons de Zanki qu'il a dit : « Je suis entré immédiatement, pendant qu'il était toujours vivant. Quand il m'a vu, il croyait que j'avais l'intention de le tuer. Il m'a fait un geste avec son index, en me suppliant. Je me suis arrêté par crainte révérencielle de lui et dit : « Mon seigneur, qui vous a fait cela ? » Il fut cependant incapable de parler et son âme fut ôtée à ce moment, puisse Allah lui faire miséricorde. »

Il a dit aussi : « Il était un bel homme, brun avec des yeux charmants. Ses cheveux avaient tourné gris. Il était âgé de plus de soixante ans et il était un jeune garçon quand son père fut exécuté, ce que nous avons déjà rapporté. Après sa mort il fut enterré à ar-Raqqa. »

Il fut tenu dans une grande crainte révérencielle par ses troupes et ses sujets et il était un redoutable politicien. Nul puissant sujet ne fut capable d'opprimer le faible. Ses terres, avant leurs conquêtes étaient ruinées à cause de l'injustice, des nombreux changements de gouverneur et la proximité des croisés. Il les développa si bien qu'elles devinrent florissantes et très peuplées.

Mon père m'a dit : « J'ai vu Mossoul alors qu'elle était ruinée si bien qu'un homme debout près du quartier des tambours pouvait apercevoir l'ancienne mosquée, le marché et la maison gouvernementale, parce qu'il n'y avait aucun bâtiment entre eux. Personne ne pouvait se rendre à l'ancienne mosquée à moins qu'il n'ait quelqu'un avec lui pour le protéger, parce qu'elle était éloignée de toute habitation. De nos jours, elle est au centre d'une région en construction et il n'y a plus de terres vides.

Il m'a dit aussi que : « Zanki vint un hiver à Jazirat. L'émir 'Izz ad-Din ad-Doubayssi, un de ses émirs aînés, dont une partie de son fief était la ville de Daqouqa, entra et prit la maison d'un Juif. Le Juif fit appel à l'Atabeg et lui rapporta son cas. Zanki regarda fixement ad-Doubayssi qui recula, entra dans la ville et fit sortir ses bagages et ses tentes. Mon père a dit : « J'ai vu ses Mamalik ériger ses tentes dans la boue qu'ils couvrirent de pailles pour tenir la boue à distance. L'émir quitta alors la ville en prenant ses tentes et ses affaires. L'autorité de Zanki atteignit un tel niveau. »

Mossoul avait été une des terres les moins productives en fruits. Sous les jours de Zanki et ceux qui suivirent, elle devint une des plus productives en fruits, en plantes aromatiques et autres.

Zanki était extrêmement protecteur surtout des femmes des soldats. Il avait l'habitude de dire : « Si nous n'avions pas gardé les femmes de nos soldats par la peur que nous inspirons,

elles auraient été corrompus à cause des absences fréquentes de leurs maris pour les campagnes. »

Il était une des plus braves des créatures d'Allah Exalté. A l'époque où il devint un souverain, il suffit de dire qu'il était présent avec l'émir Mawdoud, le seigneur de Mossoul, à Tibériade qui était occupée par les croisés. Il lanca une lance qui atteignit la porte de la ville et l'endommagea. Il attaqua aussi la citadelle de 'Aqr al-Houmaydiyah, qui est sur une haute montagne et le lancer de sa lance atteignit le mur. Il y avait d'autres exploits semblables. Quant à la période après son accession au pouvoir, ses ennemis encerclèrent ses terres, que tous attaquaient et voulaient saisir mais il ne s'est pas contenter de simplement les protéger, avec pour résultat qu'aucune année ne passa sans qu'il ait prit des parts de leurs terres. Le calife al-Moustarshid Billah qui était son voisin dans la région de Tikrit attaqua Mossoul et l'assiégea. Près de lui dans la région de Shahrazour et ces parties, se trouvait le sultan Mas'oud. Il y avait aussi Ibn Souqman le seigneur de Khilat, Ibn Souqman Daoud le seigneur de Hisn Kayfa, le seigneur d'Amid et de Mardin et les croisés dans le voisinage de Mardin à Damas et finalement les souverains de Damas. Ces royaumes entouraient son royaume sur tous les côtés. Il attaqua celui-ci puis celui-là, prit de cette personne et cajola celle-là jusqu'à ce qu'il ait prit de chacun de ses voisins une étendue de terre. Nous avons rapporté tous ses exploits, l'histoire de son règne et les règnes de ses descendants dans notre livre *al-Bahir* et référence devrait être faite à ce travail.

Chapitre Deux

Présentation des acteurs et résumé de la seconde croisade

La deuxième croisade et son échec

Ainsi et sans conteste nous pouvons affirmer que la famille Zinki soumise aux Seljouks joua un grand rôle dans la lutte contre les croisés mais aussi pour la réunification des Musulmans et cela n'est contesté par personne. Ils chassèrent les envahisseurs croisés d'Edesse, une des principales villes latines d'orient ce qui causa bien évidemment stupéfaction et deuil dans les pays catholiques d'Europe et leur réponse fut violente.

Entra alors en action un nouvel prêtre français nommé Saint Bernard et il n'est un mystère pour personne que les Français jouèrent un grand rôle dans les croisades si ce n'est le rôle majeur et c'est pourquoi aujourd'hui la France est à la tête de l'Europe. La France joua un rôle aussi majeur dans la lutte contre l'Islam et les Musulmans et ce jusqu'à nos jours et vous n'avez qu'à lire les déclarations des responsables français depuis la bataille de Ballat ash-Shouhadah ou la bataille de Châtellerault chacun aura eu son petit mot incendiaire sur l'Islam et les Musulmans.
Donc comme les catholiques, les évangélistes, les bouddhistes, les indous, les Juifs sont des polythéistes, ils détestent naturellement l'Islam et les Musulmans qui représentent le contraire de leur conviction. Cela ne dépends ni de vous et ni de moi mais cela est dans leur nature profonde : Allah Exalté à Lui les louanges et la Gloire qui a créé l'Humanité dit dans son Noble Livre dans la Sourate al-Ma'idah, verset 82 : « **Tu trouveras certainement que les Juifs et les polythéistes sont les ennemis les plus acharnés des croyants**. »

St Bernard à son tour ne mit à parcourir l'Europe pour éveiller les fibres nationales avant de se rendre chez le pape Eugène III, pape qui disposait de tous les pouvoirs comme nous l'avons mentionné précédemment, qui décida d'organiser un nouveau colloque pour la promulgation d'un édit papal. Ce colloque eut lieu à Vézelay en l'an 541 de l'Hégire (1146) ou la guerre sainte fut une nouvelle fois décidée et ou le roi français Louis VII, les rois

d’Europe et Conrad III, l’empereur d’Allemagne, s’engagèrent à fournir des armées pour la seconde croisade et en réponse à la chute d’Edesse.

L’armée croisée s’éleva à 70.000 combattants au total (200.000 sur wiki.fr et 35.000 sur wiki.org), un nombre très élevé à l’époque soit l’équivalent de la population civile qui fut massacrée sur le mont des Oliviers par les croisés lors de la prise de Jérusalem, et chaque armée quitta son pays respectif en direction de Constantinople, gouvernée par l’empereur Manuel Comnène, et du levant.

Constantinople était une destination obligée pour les armées croisées qui devaient traverser le Bosphore, puis le territoire des Seljouks Roum qui se trouvait en Asie Mineure et dont le sultan de l’époque était Tounas Roud Ibn Qalj Arsalan Ibn Souleyman.
Une grande partie de l’armée allemande voyagea via la Mer Méditerranée tandis que l’autre se rendit à Constantinople avant de traverser le Bosphore et de traverser les terres musulmanes. Lorsque les Allemands arrivèrent près d’Askishahar (Eskisehir qui sera la première capitale de l’empire ottoman comme nous le verrons dans notre *Abrégé de l’Histoire des Ottomans*) en Asie Mineure, ils furent violemment assaillit au mois de Joumadah Thani de l’année 542 de l’Hégire par une armée seldjouk et seule une poignée d’allemands survécurent dont l’empereur Conrad qui se retira à Nikiah (Nicée) ou il se joignit aux armées du roi français Louis VII.
Lorsque ce dernier apprit ce qui était arrivée à l’armée de Conrad, il évita de prendre la même route et longea la cote de la mer Méditerranée avec le reste de l’armée allemande mais peu après Conrad III se retira et retourna à Constantinople ou il resta un certain nombre de mois avant de s’embarquer pour la Palestine au mois de Dzoul Qi’dah de cette même année.

Après s’être embarqué à Antalya, Louis VII arriva à Antioche par mer puis se rendit à Bayt al-Maqdis ou il arriva au mois de Dzoul Hijjah de cette année un mois après Conrad III.
Peu de temps après eut lieu un colloque à ‘Akka (Acre) auquel assista Louis VII, Conrad III, Baudouin III (Boudwin) le jeune roi (al-malik al-qassir) de Nikmas ainsi que le reste des commandants croisés de Tripoli (Tarablous), Edesse (ar-Rouha) et Antioche (Antakiyah) qui décidèrent d’attaquer Damas qui était gouvernée par Mou’in ad-Din Ounour qui lorsqu’il fut assiégé demanda de l’aide aux gouverneurs qui lui étaient soumis comme l’émir de Hims, de Hama, de Ba’labak (Baalbek) mais aussi à l’émir Nour ad-Din Zinki.

Les habitants de la grande ville de Damas, la capitale des Omeyyades, offrirent une résistance acharnée tandis que la division s'engouffra dans les rangs des croisés à cause des différences d'intérêts entre les commandants, intérêts qui conduisent depuis et pour toujours leurs guerres. Allah Exalté dit dans Son Noble Livre dans la Sourate al-Hashr, verset 54 : « **Tous ne vous combattront que retranchés dans des cités fortifiées ou de dernière des murailles. Leurs dissensions internes sont extrêmes. Tu les croirais unis, alors que leurs cœurs sont divisés. C'est qu'ils sont des gens qui ne raisonnent pas** ».

Suite à ses dissensions les armées croisées se retirèrent et la deuxième croisade faillit. Conrad III, l'empereur d'Allemagne retourna dans son pays suivit six mois après par le roi de France Louis VII.

L'émir de Mossoul, Sayf ad-Din al-Ghazi Ibn 'Imad ad-Din Zinki décéda au mois de Sha'ban de l'année 543 de l'Hégire () et son frère Qoutb ad-Din Mawdoud Ibn 'Imad ad-Din Zinki lui succéda et céda à son grand frère Nour ad-Din Mahmoud la ville de Hims et garda pour lui Sinjar.

Au mois de Safar de l'année 544 de l'Hégire (1148), Nour ad-Din Mahmoud vainquit Raymond de Poitiers, le gouverneur d'Antioche, qui subit une lourde défaite lors d'une bataille près de la forteresse (Qal'at) d'In ou il trouva la mort en compagnie de tous ses soldats ainsi que du chef des hashashiyine de Syrie 'Ali Ibn Wafd qui combattait aux côtés de ses alliés.

Au mois de Rabi' Thani de cette même année le puissant gouverneur de Damas Mou'in ad-Din Ounour décéda et Moujir ad-Din Abak lui succéda mais il était loin d'être comme son prédécesseur et des troubles secouèrent la ville si bien que Nour ad-Din Mahmoud profita de l'occasion qu'il attendait et qu'il saisit pour entrer dans la ville au mois de Safar de l'année 549 de l'Hégire (1154) où il désista Moujir ad-Din Abak.

Nour ad-Din Mahmoud Zinki voulait libérer les terres d’Islam des envahisseurs croisés mais il ne pouvait le faire qu’en ayant éliminé les menaces intérieures pour pouvoir unifier les Musulmans sous une seule bannière pour se consacrer aux ennemis d’Allah. Si les terres musulmanes étaient sous le contrôle du calife abbasside, l’Egypte restait toujours aux mains des hérétiques ‘oubaydi dont le quatorzième et dernier calife al-‘Adid Li-Dinillah succéda au pouvoir au mois de Rabi’ Awwal de l’an 555 de l’Hégire (1159) alors qu’il était encore un jeune enfant chétif incapable de diriger un état si bien que le vizir arménien Kara'ir (ou Tala'ir) Ibn Rouzayk se chargea des affaires de l’état.
Pour parachever sa possession du pouvoir Kara'ir Ibn Rouzayk maria une de ses filles à al-‘Adid mais ce dernier trouva le moyen de le faire assassiner pour se débarrasser de lui et retrouver le pouvoir au mois de Shawwal de l’année 556 de l’Hégire (1160) mais al-‘Adil Ibn Kara'ir prit le pouvoir qu’il exerça pour une durée de cinq mois cependant, il fut assassiné par le commandant as-Sa’id Shawwar Ibn Moujir Sa’di qui prit le pouvoir avec ses enfants en utilisant le faible ‘oubaydi.
Dirgham Ibn ‘Amir al-Lakhmi le chassa, prit sa place et s’appliqua à exercer le pouvoir de la même manière que ceux qui l’avait précédé qui menèrent à un certain nombre de troubles dans le grand pays islamique.

L’ascension des Ayyoubi

Imiri I (Amaury I), le roi de Bayt al-Maqdis (Jérusalem) profita de l’occasion et décida d’attaquer l’Egypte bien que les ‘oubaydi soient ses alliés et prit la route de Gaza puis se dirigea vers al-‘Arish puis vers le désert ou il mena un certain nombre d’expédition au mois de Shawwal de l’année 558 de l’Hégire (1162) avant de se diriger vers la ville de Bilbis (Bilbeis) qu’il assiégea mais suite aux inondations qui submergèrent un grand nombre de terre, il dut se retirer tandis que Shawwar, après avoir été chassé, se rendit auprès de Nour ad-Din Mahmoud en Syrie. Shawwar lui proposa d’attaquer l’Egypte pour son compte si Nour ad-Din faisait de lui son député (na'ib) ainsi qu’un tiers des revenus de l’Egypte.
Nour ad-Din qui recherchait l’unification des terres musulmanes y vit l’occasion en or qu’il attendait d’autant plus que l’Egypte était considérée comme un état vital pour les Musulmans et après avoir refusé durant un certain temps à cause de la perfidie des traitres ‘oubaydi, les alliés des croisés, il finit par accepter.

Après avoir levé une large armée, il confia la direction des opérations militaire au fameux commandant kurde Assad ad-Din Shirkouh Ibn Shadi qui marcha vers l'Egypte en compagnie de Shawwar Ibn Moujir. Dans cette armée se trouvait aussi un jeune âgé de vingt-sept ans et le fils du frère d'Assad ad-Din, Salah ad-Din Youssouf Ibn Ayyoub Ibn Shadi.

Les troubles en Egypte sous les derniers jours de la dynastie oubaydi et l'appel à l'aide aux croisés

Lorsque Dirgham en fut informé, il invita l'ennemi d'Allah, le roi croisé Amaury I, à venir prendre l'Egypte. Cependant Assad ad-Din Shirkouh le prit de vitesse et réussit à détruire l'armée du traitre 'oubaydi qui fut tué tandis qu'Assad ad-Din entra en vainqueur au Caire ou Shawwar prit le pouvoir mais ce vil criminel, se retourna contre ses bienfaiteurs et abandonna tous ses engagements. Assad ad-Din Shirkouh entreprit alors de reconquérir l'Egypte et assiégea Bilbeis qu'il prit ainsi qu'un certain nombre de territoire dans l'est du delta du Nil.
Face à cette menace, et Nour ad-Din Mahmoud avait bien eu raison de se méfier de ce maudit traitre hérétique 'oubaydi, Shawwar appela à l'aide le roi croisé de Bayt al-Maqdis en lui promettant une très large somme d'argent s'il répondait à son appel.

Amaury I se dirigea aussitôt vers l'Egypte avec une nombreuse armée tandis qu'Assad ad-Din décida de se retirer de l'Egypte à la condition que l'armée des croisés fasse de même et comme les croisés étaient venus pour chasser Assad ad-Din, ils acceptèrent son offre et Assad ad-Din se retira vers La Syrie.

Le calife 'oubaydi al-'Adid Li-Dinillah voulut se débarrasser de son encombrant vizir et ne trouva personne à qui s'adresser hormis Nour ad-Din Mahmoud qui lui envoya aussitôt son lieutenant Assad ad-Din Shirkouh Ibn Shadi avec son neveu Salah ad-Din al-Ayyoubi qui arrivèrent en Egypte et campèrent à Gizeh sur la rive ouest du Nil au mois de Joumadah Akhir de l'année 563 de l'Hégire (1167).
Shawwar appela à l'aide une nouvelle fois les croisés et Amaury arriva à son tour en Egypte au mois de Rabi' Awwal de cette même année et établit son camp sur la rive est du Nil en face de l'armée d'Assad ad-Din. Lorsque les croisés débarquèrent sur la rive ouest, Assad ad-Din se retira vers le Port de Sa'id près duquel eut lieu une bataille, au mois de Joumadah Akhir de cette même année, au cours de laquelle les armées des croisés et des 'oubaydi

commandés par Shawwar furent battu et un traité de paix fut signé à la condition que les deux armées, les croisés et celle d'Assad ad-Din Shirkouh quittent l'Egypte.

Assad ad-Din retourna en Syrie tandis que le roi croisé, avant de quitter l'Egypte, visita Le Caire et imposa le paiement de 100 000 dinars et par an, une somme considérable pour l'époque, aux 'oubaydi pour son aide immédiate et future ainsi que la présence permanente d'une force de cavaliers aux porte du Caire pour protéger la ville ainsi qu'un de ses député dans la ville qui s'impliqua grandement dans la politique du pays. Et ainsi font-ils toujours de nos jours, c'est pourquoi la connaissance de l'histoire nous est requise. Les peuples et les nations ont leurs propres caractères, particularités et méthodes qui ne changent jamais ni ne changeront jamais au fil des millénaires puisqu'elles leur sont inhérentes. D'où l'importance de connaitre l'histoire des peuples et des nations afin de savoir comment traiter avec eux, amies ou ennemies.

Lorsqu'Amaury retourna dans son royaume à Bayt al-Maqdis après son affrontement et son traité avec Assad ad-Din Shirkouh, les égyptiens furent prit de rage devant les clauses importantes du traité signé avec le roi croisé Amaury et le vil traitre 'oubaydi Shawwar contacta une nouvelle fois Nour ad-Din pour lui demander de le débarrasser de la présence des croisés en Egypte et dans son propre palais, Soubhanallah, les traitres n'ont ni honneur et ni dignité ! Le calife 'oubaydi al-'Adid à son tour demanda de l'aide à Nour ad-Din Mahmoud Zinki en lui envoyant un message qui contenait des cheveux de femmes et qui disait : « Ceci sont les cheveux de mes épouses qui t'appelle à l'aide pour les sauver des croisés (adhihi shou'our nissa'i min qasri yastaghithnna bika li tankoudouhounna minal frinje). »

Amaury I informé par ses hommes dans le palais des complots 'oubaydi qui se tramaient leva aussitôt une immense armée et marcha sur l'Egypte ou il arriva à Bilbeis au mois de Safar de l'année 564 de l'Hégire (1168). Cependant, les habitants fermèrent les portes devant lui mais il donna alors l'assaut sur la ville où il entra par la force et commit les pires turpitudes envers les habitants dont nul ne fut épargné. Les femmes furent violées et les populations massacrées.

Puis il se dirigea vers Le Caire et s'arrêta au sud d'al-Fustat, qui touche Le Caire, et Shawwar ordonna aux habitants l'obligation de quitter la ville qu'il incendia sur les

retardataires. Les historiens ont rapporté que l'incendie qui s'ensuivit et qui détruisit al-Fustat et une partie du Caire dura quarante-cinq jours. Amaury, qu'Allah le maudisse, quitta alors l'Egypte après avoir reçu 100 000 dinars, détruit Bilbeis et ses habitants, al-Foustat et une partie du Caire à cause du maudit Shawwar.

Le rôle majeur de Nour ad-Din Mahmoud Zanki

Face à cette terrible tragédie qui toucha principalement les populations civiles innocentes des complots de ses dirigeants préoccupés de leur seul intérêt, exactement de la même manière que les Musulmans paient aujourd'hui le prix un peu partout dans le monde islamique de leurs répugnants dirigeants, Nour ad-Din Mahmoud Zinki, un homme d'honneur et de principe se vit l'obligation de mettre fin aux exactions des croisés et de placer l'Egypte sous sa tutelle.

Il leva donc une nouvelle fois un armée dont il donna le commandement à son fidèle lieutenant kurde Assad ad-Din Shirkouh accompagné du fils de son frère Salah ad-Din Youssouf al-Ayyoubi qui se rendirent au Caire où ils furent acclamés par les Musulmans tandis que les croisés restants refluèrent à Bayt al-Maqdis.

Le calife 'oubaydi nomma alors Assad ad-Din Shirkouh vizir et lui donna le nom d'al-Mansour cependant le maudit Shawwar désisté de son poste et haineux devant les faveurs du calife al-'Adid envers Assad ad-Din appela une nouvelle fois les croisés à l'aide et complota pour tuer les chefs de l'armée de Syrie. Il voulut les inviter pour une Walimah, un repas donné pour une circonstance particulière, les saisir à cette occasion et en finir avec eux mais le complot de ce traitre fut découvert et il fut exécuté, au mois de Rabi' Akhir de l'année 564 de l'Hégire (1168). Certains historiens ont rapporté que la nomination de Shirkouh et l'exécution de Shawwar eurent lieu le même jour.

L'ascension de Salah ad-Din al-Ayyoubi et sa nomination de ministre d'Egypte

Quelques temps après sa nomination au vizirat, deux mois d'après certains historiens, Assad ad-Din Shirkouh mourut au mois de Joumadah Akhir de cette même année, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde, et le calife 'oubaydi nomma au vizirat pour le remplacer Salah ad-Din Youssouf Ibn Ayyoub Ibn Shadi et lui donna le nom d'an-Nassir.

Salah ad-Din un de ses surnom est Youssouf Ibn Ayyoub Ibn Shadi Ibn Marwan Ibn Ya'qoub ad-Douwayni al-Kurdi. Son père était l'oncle de Shirkouh et un des hommes de 'Imad ad-Din Zinki qui, après son décès, se mit au service de son fils Nour ad-Din Mahmoud.

Lorsque Salah ad-Din fut nommé vizir d'Egypte, il était alors âgé de 31 ans et depuis sa jeunesse, il montra des qualités particulières pour le commandement et la politique. Il traita avec le plus grand respect les soldats de Syrie et leur offrit régulièrement de l'agent et des cadeaux si bien qu'il fut aimé par ces derniers.

Le calife 'oubaydi ne nomma pas Salah ad-Din, le plus jeune des officiers, son vizir en vain mais il avait la ferme intention de pouvoir contrôler ce jeune et de l'utiliser à ses fins. Salah ad-Din entreprit la même politique avec les soldats d'Egypte et les nobles à qui, il offrit des biens et de l'argent tout en leur montrant son respect à leur égard, si bien qu'il devint aussi aimé d'eux pour l'excellence de son caractère et de son comportement.

C'est le moment que choisit Nour ad-Din Mahmoud pour lui envoyer un soutien militaire sous le commandement de son frère Shams ad-Dawlah Touran Shah Ibn Ayyoub Ibn Shadi si bien que la position de Salah ad-Din se retrouva aussitôt renforcée en Egypte.

Le calife 'oubaydi se rendit rapidement compte de l'erreur qu'il avait fait en faisant de Salah ad-Din son vizir et il complota avec l'aide de Mou'tamim al-Khilafah qui était un esclave Moubi Makhzi nommé Jawhar qui était le chef des Moubiyine Makhziyine (garde du palais califal ou la garde rapprochée du sultan). Nous reviendrons sur ce corps de gardes spéciaux dans notre *Abrégé de l'Histoire des Ottomans* du fait qu'ils jouèrent un grand rôle dans l'Islam et les avons déjà mentionné sous le nom de Fityan 'Amiriyah, un corps d'élite, dans l'histoire de l'Andalousie sous le règne d'al-Hajib al-Mansour.

Mou'tamim al-Khilafah, le Moubi écrivit une lettre à Amaury I contre Salah ad-Din mais ce dernier intercepta la lettre du fait qu'il avait placé un certain nombre de ses hommes à des postes clef du gouvernement et lui appliqua le châtiment réservé aux traitres, au mois de Dzoul Qi'dah de l'année 564 de l'Hégire et entreprit des mesures nécessaires pour se débarrasser de ce corps spécial de Noirs du palais et nomma Baha ad-Din Qaraqoush qui était lui-même un garde spécial, pale de peau, d'Assad ad-Din Shirkouh.

L'Imam al-Hafiz Ibn Kathir (qu'Allah Exalté lui fasse miséricorde) surnomme Baha ad-Din Qaraqoush « al-Fa<u>h</u>l al-Khassi » qui est celui qui bâtit les fortifications du Caire, la forteresse renommée de Jabal (Qal'at Jabal) et Ibn Kathir affirme que tout ce que l'on attribue de

mauvais à cet homme, d'emportement et de comportement bizarre, ne peut être véridique pour la bonne raison que si cela avait été le cas, Salah ad-Din ne lui aurait pas confié ce poste et un nombre important de missions. »

La chute de l'état des 'oubaydiyine et le retour de l'Egypte Sounnite

Suite à l'expulsion du corps d'esclave noirs du palais califal, ces derniers se révoltèrent contre Salah ad-Din à Foustat ou ils se trouvaient au nombre de 50 000 et ce dernier qui n'était pas du genre à se laisser intimider ordonna d'incendier tous leurs centres. Lorsqu'ils virent sa fermeté, ils demandèrent la sécurité pour leur vie et l'autorisation de quitter la ville, ce qu'ils firent et ils partirent s'établirent à Gizeh. Cependant Salah ad-Din ne leur fit pas confiance et leur envoya une partie de son armée pour s'occuper d'eux et lorsque le calife al-'Adid vit ce qu'il avait fait à ses plus proches serviteurs, il se rendit compte qu'il ne pourrait rien faire contre lui et joua profil bas.

Puis Salah ad-Din se tourna vers les gardes normaux du calife 'oubaydi qui étaient des Arméniens, les renvoya et les fit remplacer par ses propres gardes. Ainsi il prit le contrôle de l'Egypte et le vendredi 7 du mois de Mouharram de l'année 567 de l'Hégire (1171), la Khoutbah qui était lue au nom des infâmes califes hérétiques 'oubaydi et particulièrement al-'Adid fut abandonnée et lue au nom du trente-troisième calife abbasside al-Moustadi Billah qui régnait à Baghdad, la capitale des Abbassides.

Le jour de 'Ashoura de cette même année, soit trois jour après la Khoutbah, l'hérétique ismaélien al-'Adid mourut et l'Egypte redevint un grand état musulman Sounni.

Le pouvoir de Salah ad-Din qui d'abord nommé vizir puis commandant des armées d'Egypte vit son pouvoir considérablement renforcé et son émir Nour ad-Din Mahmoud Zanki n'était pas inattentif à sa position sachant qu'un grand nombre de commandant, sitôt qu'ils acquirent le pouvoir se retournèrent contre leur bienfaiteur.

Après cet évènement Salah ad-Din le Kurde décida de faire face à Nour ad-Din Mahmoud Zanki, le puissant chef turc qu'il non seulement craignait et faisait de son mieux pour le satisfaire et ne tenir informé. Pour cette raison, Salah ad-Din et toute sa famille, son père et son oncle Shihab ad-Din al-Halimi et le reste des Ayyoubi, d'un accord commun, cherchèrent par tous les moyens de s'éloigner des régions contrôlées par Nour ad-Din Mahmoud pour se protéger.

Salah ad-Din envoya alors son frère Touran Shah pour conquérir le pays de Nouba (Nubie) ce qu'il fit au mois de Joumadah Awwal de l'année 568 de l'Hégire (1172) néanmoins, il apparut que ce pays était loin, pauvre et sans pouvoir c'est pourquoi Touran Shah se dirigea vers le Yémen qu'il soumit eux Ayyoubi au mois de Safar de l'an 569 de l'Hégire (1173) et prit alors le nom d'al-Malik al-Mou'addam et la Khoutbah fut lue en son nom après celui du calife abbasside.

Dès lors, Nour ad-Din Mahmoud décida d'envahir l'Egypte et d'arrêter Salah ad-Din mais il décéda à Damas au mois de Ramadan de cette même année, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde.

Un grand nombre d'historiens ont fait son apologie et rapporté qu'il fut un des rois combattant (minal moulouk al-moujahidin), qu'il ne prit jamais rien du Bayt al-Mal (trésorerie) ni ne s'en approcha, qu'il ne consommait que ce qu'il recueillait du butin prit aux croisés dans son Jihad contre ses derniers, qu'il s'habillait de vêtement rudimentaires, qu'il portait une attention particulière à ses obligations religieuses (fara'id) et les Sounan et qu'il fut un des grands combattants islamiques et Ibn al-Athir a rapporté qu'il n'y eut nul homme juste après 'Omar Ibn 'Abdel 'Aziz excepté Nour ad-Din Mahmoud Zinki. Il était aussi un fameux et brave (abtal) cavalier (forsan).

Les complots contre Salah ad-Din

L'année 569 de l'Hégire fut donc une année pleine d'évènements successifs pour Salah ad-Din qui ne souffla pas un instant suite aux complots successifs des hérétiques ismaéliens 'oubaydi qui appelèrent à l'aide un certain nombre de fois les ennemis d'Allah et bien que l'Egypte soit redevenue Sounnite, les 'oudaydi qui y vivaient appelèrent secrètement à l'aide une nouvelle fois le roi croisé de Bayt al-Maqdis Amaury I et lui demandèrent d'attaquer l'Egypte par terre puis aussi William II le roi normand de Sicile à qui ils demandèrent de mener une attaque navale depuis le port d'Alexandrie et enfin, le Sheikh al-Jabal al-Hassan de Syrie de l'ordre ismaélien battini des hashashiyine, à qui ils demandèrent d'envoyer des assassins pour éliminer Salah ad-Din.

Les hérétiques étaient si convaincus du succès de leur complot qu'il avait partagé le pouvoir entre eux mais Hayhatah, Hayhatah, Salah ad-Din fut informé par un de ses servants qui lui dévoila l'intégralité du complot et Salah ad-Din fit arrêter tous les conspirateurs qu'il fit crucifier.

De même, au sud de l'Egypte, à Assouan, un ‘oubaydi nommé Kanz ad-Dawlah réunit autour de lui un nombre importants d'hérétiques et semèrent la corruption sur terre mais ils furent anéantis par al-‘Adil Abi Bakr, le frère de Salah ad-Din au mois de Safar de l'année 570 de l'Hégire (1174). Ainsi les ‘oubaydi restants, la cinquième colonne, tentèrent par tous les moyens de déstabiliser Salah ad-Din et de retrouver le pouvoir mais toutes leurs actions furent vaines grâce à la Toute Puissance d'Allah Exalté puis à la vigilance de Salah ad-Din.

La mort de Nour ad-Din Mahmoud et le retour de la division

Nour ad-Din Mahmoud Zinki décéda à Damas au mois de Ramadan de l'année 569 de l'Hégire et il fut succédé par son fils Malik Salih Isma'il, un enfant de onze ans. Le fils de son oncle Sayf ad-Din Ghazi II Ibn Qoutb ad-Din Mawdoud Ibn Zinki, l'émir de Mossoul saisit l'opportunité en or pour saisir les territoires de Nour ad-Din Mahmoud et prit Nissibin, Khadour, Harran, Rouha (Edesse), Raqqa et un certains nombres d'autres villes.

De même la division s'engouffra dans les rangs des différents commandants de Nour ad-Din Mahmoud et Shams ad-Din ‘Ali Ibn Dayah prit la forteresse imprenable (mani'a) de Halab, Shams ad-Din Muhammad Ibn ‘Abdel-Malik surnommé Ibn al-Mouqaddam resta à Damas en compagnie de Malik Salih Isma'il Ibn Nour ad-Din Mahmoud.
L'émir Sa'd ad-Din Kamashtakin surnommé Kamashtakin al-Khadim (l'énuque[15]) réussit à éliminer Ibn ad-Dayah puis saisit le jeune roi Salih Isma'il qui fit enfermer dans la forteresse de Halab et Shams ad-Din Ibn al-Mouqaddam, face à ce que la division pouvait engendrer comme tragédie, n'eut d'autre choix que d'appeler à l'aide Salah ad-Din al-Ayyoubi pour lui proposer de prendre en charge la Syrie et Damas.

Salah ad-Din saisit l'occasion, laissa son frère al-‘Adil Abi Bakr préfet sur Misr (l'Egypte) et accompagné de 7 000 cavaliers se rendit à Damas ou Shams ad-Din Muhammad Ibn ‘Abdel-Malik lui remit le commandement de la ville. Puis Salah ad-Din prit successivement le contrôle de Hims, de Hama avant de marcher sur Halab ou il mit le siège devant l'imprenable ville forteresse. Face au danger qui se pressait à ses portes, le traitre (khahin pluriel khawana)

[15] Un grand nombre d'énuques furent introduit dans le gouvernement des Abbassides. Nous avons parlé de ces hommes mais je n'ai pas mentionné qu'ils étaient des énuques pour la bonne raison que cela est sans intérêt. Cette note est destinée à ceux qui connaissent l'histoire et qui aurait pu se poser la question sur l'absence de leurs mentions.

Kamashtakin appela à l’aide le Sheikh al-Jabal Sinan Ibn Souleyman Ibn Mahmoud, le chef des hashashiyine de Syrie pour éliminer Salah ad-Din et invita aussi le roi croisé de Tripoli Raymond III à ouvrir un nouveau front pour détourner Salah ad-Din de son but et il réussit en cela puis que le croisé attaqua aussitôt Hims.
Salah ad-Din leva donc aussitôt le siège et s’élança vers Halab pour libérer Hims et Raymond III se retira à son approche dans Hisn al-Akrad, un important fort sur lequel nous reviendrons plusieurs fois et qui se situe au nord-est de Tarablous (Tripoli).

Comme toute aide à son prix, à la fin de l’an 571 de l’Hégire (1175), le traitre Kamashtakin fit libérer tous les prisonniers croisés de la forteresse de Halab et parmi eux se trouvait Reynaud de Châtillon (al-kont arnat) malédiction d’Allah sur lui, un ennemi enragé de l’Islam et des Musulmans, d’origine obscure, et un arriviste qui avait été fait prisonnier au mois de Dzoul Qi’dah de l’année 555 de l’Hégire (1159) ainsi que Jocelin III qui avait été fait prisonnier au mois de Ramadan de l’année 559 de l’Hégire (1163).

Au mois de Shawwal de l’année 570 de l’Hégire (1174) eut lieu une bataille près de Halab entre les forces de Salah ad-Din et les forces Zinki, unies pour la circonstance, de Mossoul et de Halab qui finit par la défaite de ces derniers et la signature d’un traité de paix entre les deux parties. Salah ad-Din put mettre la main sur Ma’arrat Nou’man, Tall Kafr et prit ainsi le nom de Malik Misr wa Sham, roi d’Egypte et de Syrie en plus de son titre Malik an-Nassir, le roi victorieux.

Sayf ad-Din Ghazi II alias Sayf ad-Din Ghazi Ibn Mawdoud, l’émir de Mossoul, n’approuva pas ce traité (soulh) et contacta le gouverneur croisé de Tarablous Raymond III et le responsable de Bayt al-Maqdis à cette époque était al-Malik as-Saghir, Baudouin IV le Jeune, et convint avec lui d’ouvrir un nouveau front pour occuper Salah ad-Din puis comme son prédécesseur Kamashtakin, Sayf ad-Din Ghazi II fit libérer tous les prisonniers croisés de ses prisons.
Salah ad-Din, à cette époque, faisait donc face à trois forces ennemies : les croisés, les Zinki et les hashashiyoune. C’est le moment que choisi l’empereur byzantin Manuel Comnène pour joindre la coalition de ses ennemis et envoya une force navale de 70 vaisseaux à ‘Akka (Acre) au mois de Joumadah Awwal de l’année 573 de l’Hégire (1177), pour renforcer les croisés de Bayt al-Maqdis (Jérusalem) qui avaient projetés ensemble d’attaquer l’Egypte.

Egypte qui à l'époque était le centre islamique le plus puissant et qui le reste jusqu'à nos jours malgré toutes les tentatives d'invasions et les complots internationaux qui tentent par tous les moyens de détruire de pays.

Al-Malik an-Nassir Salah ad-Din Youssouf Ibn Ayyoub se rendit alors aussitôt en Egypte pour faire face aux différents complots et préparer le pays en conséquence. Il fit bâtir d'immenses fortifications autour du Caire, la capitale de l'état, ainsi que la fameuse forteresse de Jabal dont les travaux furent confiés à Qaraqoush comme nous l'avons déjà mentionné. Il fit aussi fortifier et agrandir le port (mina) d'Alexandrie (iskandariyah). Puis Salah ad-Din décida de se consacrer au Jihad contre les croisés en Syrie et particulièrement les régions adjacentes à Bayt al-Maqdis et il mena un certain nombre de batailles contre le roi Baudouin IV jusqu'à que ce dernier demande la signature d'un traité de paix suite à la pression qui lui était imposée et selon les clauses proposées par Salah ad-Din. L'accord fut donc entériné et signé avec la principauté de Jérusalem vers la fin de l'année 575 de l'Hégire (1179).
Salah ad-Din, libéré de la menace des croisés de Bayt al-Maqdis marcha alors vers Tarablous et mit la pression sur Raymond III si bien que ce dernier à son tour demanda la ratification d'un traité de paix qui lui fut accordé, ce qui permit à Salah ad-Din de retourner en Egypte. Ainsi, il se protégea du mal de ses ennemis en les poussant à demander la paix.

Au mois de Mouharram de l'année 576 de l'Hégire (1180), Sayd ad-Din Ghazi Ibn Mawdoud Ibn Zinki, l'émir de Mossoul, mourut alors qu'il était âgé de trente ans. Il fut succédé par son frère 'Izz ad-Din Mas'oud Ibn Mawdoud. Puis mourut aussi à Halab Malik Salih Isma'il Ibn Nour ad-Din Mahmoud Ibn Zinki au mois de Rajab de l'année suivante qui avant sa mort ordonna que la ville soit remise au fils de son oncle 'Izz ad-Din Mas'oud Ibn Mawdoud qui devint prince de deux principautés Halab et Mossoul qu'il remit peu après à son frère 'Imad ad-Din Zinki II. 'Izz ad-Din Mas'oud resta à Mossoul et son frère 'Imad ad-Din partit pour Halab.

Nouvel assaut croisé

Arnat (Reynaud de Chastillon) s'était joint à la seconde croisade de Louis VII (7) qui s'était soldée en échec comme nous l'avons vu devant les portes de Damas et ce dernier était revenu en Europe avec l'empereur allemand. Cependant Arnat, malédiction d'Allah sur lui, resta

dans les terres musulmanes et se maria au mois de Shawwal de l'année 547 de l'Hégire (1152) avec Constance, la veuve de Raymond de Poitiers, la princesse régente d'Antioche du fait du jeune âge de Bohémond, le successeur de la couronne.

Ce vil individu était un criminel sanguinaire qui ne respecta jamais ni paroles et ni traité, ce qui est le commun des mécréants comme Allah Exalté l'a mentionné dans Son Noble Livre. Il commença son règne par l'emprisonnement et la torture du patriarche (batriq) d'Antioche qui était un des plus respectable figure d'Antioche parce qu'il avait critiqué son mariage. Il vous faut savoir que cet homme était même exécré par ses compatriotes et l'est toujours depuis si on lit son histoire.

Après avoir torturé le patriarche, il le fit emprisonner ce qui poussa Baudouin III, le roi de Bayt al-Maqdis à lui écrire une lettre menaçante dans laquelle il lui dit : « Si tu ne relâches pas immédiatement le patriarche et le remet à son rang, je te ferais la guerre. » Arnat comprit le message et le fit relâcher mais le patriarche quitta Antioche de peur de la vengeance d'Arnat.

Arnat, quant à lui, fit la guerre à ses voisins arméniens pour plaire à l'empereur byzantin avant de faire la paix avec les Arméniens et se retourner avec ces derniers contre Manuel, l'empereur byzantin, pour ravager les terres de Byzance. Puis, il envoya une flotte prendre l'ile de Chypre en l'an 551 de l'Hégire (1156), ou ses soldats, et sur ses ordres, exercèrent les pires ignominies sur la population civile pourtant chrétienne. Les langues, les nez et les oreilles des religieux chrétiens furent tranchés[16].

Arnat, malédiction d'Allah sur lui, ne s'arrêta pas là et razzia al-Jazirah, la bande de terre entre les deux Euphrate bien connue pour ses richesses, qui faisait partie du dominion de Nour ad-Din Mahmoud Ibn Zinki, ou il saisit tous les troupeaux et collecta un immense butin. Cependant sur son chemin de retour, il fut intercepté par la force de Najm ad-Din Abou Bakr Ibn Daya, le lieutenant de Nour ad-Din sur Halab, qui détruisit son armée et le captura

[16] Extrait de wikipedia.fr : « Prétextant le refus du basileus Manuel Ier Comnène de lui payer une somme due pour services militaires contre le prince Thoros II d'Arménie, il décide de lancer un raid contre Chypre, qui était alors un thème byzantin. Il s'allie avec son ennemi de la veille Thoros et débarque à Chypre au printemps 1155, défait sans difficultés la garnison byzantine, puis ravage systématiquement l'île : les champs cultivés sont brûlés, les troupeaux massacrés, les églises, les palais et les couvents pillés et incendiés, les femmes violées, les vieillards et les enfants ont la gorge tranchée, les hommes riches sont emmenés en otage et les pauvres décapités. Avant de quitter l'île avec son butin, Renaud fait rassembler tous les prêtres et les moines grecs et leur fait couper le nez avant de les envoyer à Constantinople. Même en cette époque où la piraterie contre Byzance est chose ordinaire, la violence de cette razzia indigne tous les chroniqueurs.

Très vite, les exactions de Renaud le rendront odieux à ses voisins Aleppins, aux Byzantins et à ses propres sujets. » Fin ce citation.

prisonnier en l’an 555 de l’Hégire (1159). Il resta emprisonné à Halab jusqu’à sa libération par Sa’d ad-Din Kamashtakin à la fin de l’an 572 de l’Hégire (1176).
Quand ce maudit croisé sortit de prison, il se maria en l’an 578 de l’Hégire (1182) encore une fois mais pas en vain avec une veuve, Étiennette de Milly, de Jordanie qui possédait dans ses dominions Housn Karak et Housn Shawbak, les forts de Karak (qui sera appelé le Crack des Chevaliers) et de Shawbak, importants forts sur la route des pèlerins musulmans pour La Mecque mais aussi point d’arrêt sur la route entre l’Egypte et la Syrie et vice et versa, deux places donc fortement stratégiques.
Comme nous l’avons mentionné précédemment, il existait entre Salah ad-Din et le roi croisé de Bayt al-Maqdis un traité de paix mais malgré cela et le fait que la Jordanie était sous le contrôle de Bayt al-Maqdis (Jérusalem) et qu’Arnat le maudit était un lieutenant de Baudouin III, au mois de Mouharram de l’année 577 de l’Hégire (1181), il se rendit à Taymah dans le désert et qui était surnommée Dahliz al-Madinah al-Mounawwarah, parce que quiconque y était arrivé pouvait se rendre à Médine, avec pour but de se rendre à Médine.
Lorsque Faroukh Shah, le fils du frère de Salah ad-Din et son lieutenant sur Damas, en fut informé, il donna l’assaut sur le fort de Karak et Arnat revint rapidement sur ses pas pour faire face à la menace et sur sa route de retour, il tomba sur une caravane de pèlerins de retour du pèlerinage en route vers Damas qu’il attaqua.
C’est individu était un démon et son véritable but n’était rien d’autre que d’attaquer le Hijaz, Médine et La Mecque comme cela est connut par tous et cette même année, il attaqua le port de ‘Aqabah ou d’Aylah puis Jazirat al-Qal’at ou Jazirat Sour’oun, qui est une petit île de la Mer Rouge face au port d’al-‘Afdah, et pour la première fois, des navires croisés sillonnèrent la Mer Rouge où les croisés organisèrent la piraterie et attaquèrent des navires en provenance d’Inde, du Yémen, d’Aden et de Jeddah. Les navires d’Arnat débarquèrent alors sur les côtes du Hijaz à Yanbu’ et se retrouvèrent à un jour de Médine d’où, ils attaquèrent les caravanes musulmanes dont les routes lui avaient été montrées par certaines tribus arabes. Puis, Arnat prit le port stratégique de ‘Aden pour fermer définitivement le trafic maritime dans la Mer Rouge.

La réponse au moment opportun de Salah ad-Din fut violente et ferme. Il rassembla une puissante flotte navale et en donna le commandement à al-Hajib Houssam ad-Din Lou'lou' qui navigua vers le port d’Aylah ou il incendia tous les navires croisés et fit prisonnier tous ceux qui tombèrent entre ses mains. Puis, il sillonna la mer rouge, les côtes du Hijaz et de

l’Egypte et détruisit tous les navires croisés qu’il rencontra ce qui poussa les croisés à abandonner leurs navires et à se réfugier dans les montagnes ou ils furent rattrapés et capturés au mois de Shawwal de l’année 578 de l’Hégire (1182).
Houssam ad-Din Lou'lou' envoya alors deux prisonniers croisés à Mina ou ils furent saignés devant les Musulmans et les Pèlerins afin que l’information se répandent parmi eux, que les caravanes puissent reprendre leur route confiantes, pour leur montrer que les terres sacrées étaient toujours aux mains des Musulmans et que l’état veillait à leur sécurité.
Les prisonniers furent envoyés en Egypte dans les prisons du Caire et d’Alexandrie ou ils furent tous exécutés pour leurs crimes contre les populations civiles.

L’inévitable route vers la confrontation majeure

Face à ces évènements, al-Malik an-Nassir Salah ad-Din al-Ayyoubi décida de faire face aux croisés, malédiction d’Allah sur eux, qui semaient la corruption sur terre et depuis leur arrivée en Syrie et de leur consacrer tous ses efforts. Il quitta alors l’Egypte avec son armée pour la Syrie au mois de Mouharram de cette même année et durant de longues années, il allait combattre les croisés jusqu’à sa mort au mois de Safar de l’année 589 de l’Hégire (1192), puisse Allah Exalté lui faire miséricorde.

Al-Malik an-Nassir Salah ad-Din Youssouf Ibn Ayyoub fut sans conteste un des hommes de l’Islam qui joua un grand rôle dans l’histoire de notre nation pour la défense des Musulmans et l’élévation de la Suprématie du Verbe Divin.
Bien sûr et comme dans tous les cas des personnages importants de l’Islam, on a rapporté ci et là des choses odieuses à son sujet et je dis à ces gens : Avez-vous donc quelque science historique sur le sujet et avez-vous accomplit quelque chose de similaire dans votre vie ou bien restez-vous sur vos chaises derrière l’abri de vos murs à calomnier les gens et à compter les billets que vous avez reçu en échange ? Est-ce que votre nom est inscrit pour la prospérité sur les recueils de gloire ou bien êtes-vous une de ces vermines insignifiantes qui ne valent pas le pet d’un chien ?
Lisez plutôt ce que l’Imam al-Hafiz Ibn Kathir a dit à son propos et ce que les gens de science ont rapporté à son sujet et comparez votre misérable vie à côté de la sienne si vous avez un quelconque honneur.

Les croisés ne furent pas les seuls ennemis de Salah ad-Din comme nous l'avons mentionné et malheureusement les Zinki de Mossoul et de Halab ouvrirent de nouveau un large front contre lui. Salah ad-Din ne s'attendait certainement pas à être poignardé dans le dos par ses frères musulmans alors qu'il était occupé à combattre les croisés qui s'allièrent donc pour la circonstance avec les Zinki.
Salah ad-Din marcha donc vers Mossoul qu'il assiégea sans succès à cause des lourdes fortifications de la ville. Il leva donc le siège et se dirigea vers Halab qu'il assiégea aussi et qui se rendit sans combattre au mois de Safar de l'année 579 de l'Hégire (1183) ce qui fut une grande victoire pour Salah ad-Din car Halab était une ville stratégique lourdement fortifiée et littéralement imprenable au sommet d'une colline.
Au même moment, la santé du roi de Bayt al-Maqdis Baudouin IV qui était atteint de la lèpre (al-joudam) depuis son enfance s'aggrava et il désigna pour sa succession Sybille l'épouse de son frère Guy de Lusignan (jay loussinan).

Salah ad-Din décida alors de donner l'assaut sur le fort de Karak et quitta Damas au mois de Joumadah de cette même année. A cette époque, s'y réunit un grand nombre de commandants et de chef croisés avec leurs armées pour assister à la fête donnée pour le mariage d'Isabelle, la sœur de Baudouin le Lépreux, c'est pourquoi Salah ad-Din ne put poursuivre le siège du fait de l'immense nombre de croisés présents et se retira. Cependant, il allait l'assiéger de nouveau quelques temps après sans pouvoir toutefois le capturer.

Salah ad-Din conclut un nouveau traité de paix avec les croisés pour une durée de quatre années tandis qu'à Bayt al-Maqdis, préoccupé du futur du royaume latin de Jérusalem qui avait une importance capitale pour les croisés, le roi Baudouin IV retira de la succession Guy de Lusignan et nomma à sa place Baudouin V, le jeune enfant de sa fille Sybille et de William de Montferrand.

Raymond III, le roi de Tarablous fut chargé de sa tutelle mais Baudouin V qui était un enfant malade décéda au mois de Rajab de l'année 582 de l'Hégire et finalement la succession revint à Guy de Lusignan et Sybille qui devinrent régents de Bayt al-Maqdis.

Ce même mois, le maudit Arnat attaque de nouveau une grande caravane musulmane qui se rendait de l’Egypte à Damas et captura les soldats chargés de sa garde qu’il fit emprisonner dans la forteresse de Karak malgré le traité de paix signé avec Salah ad-Din et si vous avez lu nos Abrégés, cela n’est plus une surprise pour vous, puisque cela est inhérent à la nature des mécréants.

Salah ad-Din envoya donc des messagers au maudit Arnat qui lui demandèrent de rendre ce qu’il avait pris et de libérer les prisonniers mais il se moqua d’eux et leur dit : « Dites à Saladin (c’est ainsi que les mécréants appellent Salah ad-Din) de demander à Muhammad (notre Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) après qui il était particulièrement enragé et c’est aussi exactement ce que disent les croisés de nos jours aux Musulmans qu’ils capturent et torturent) de vous payer. »
Lorsque les messagers répétèrent ce qu’Arnat, malédiction d’Allah sur lui, avait dit à Salah ad-Din qui était un homme d’honneur, il fit alors le serment de le tuer de ses propres mains si Allah Exalté, à Lui les Louanges et la Gloire, le faisait tomber entre ses mains.

Salah ad-Din regroupa alors tous les soldats de son dominion et lorsque les préparatifs furent achevés, il quitta Damas à la tête de cette armée, au mois de Mouharram de l’année 583 de l’Hégire (1187) et se rendit à Ra's al-Ma' ou l’avait précédé son fils al-Afdal et divisa les armées en deux. Il se rendit avec l’une d’entre elle à Bosra qui était la capitale des Ghassassinah à l’époque de la Jahiliyyah ou Salah ad-Din attendit l’arrivée de la caravane des pèlerins dans laquelle se trouvait sa sœur Sat ash-Sham et son fils Hissam ad-Din Muhammad Ibn ‘Omar Ibn Lajin (ou Lashin). Lorsque la sécurité des pèlerins fut assurée, il marcha sur le fort de Karak et ordonna de détruire tout ce qui se trouvait dans les alentours du fort, les cultures, les arbres et les puits.
Une armée en provenance d’Egypte arriva à son tour à Ra's al-Ma' et se joignit à la force d’al-Afdal Ibn Salah ad-Din qui fut rejoint par son père et son armée peu de temps après et qui prit le commandement de l’armée musulmane qui s’élevait à 12 000 hommes de services et 1 000 volontaires (moutatawi’in).

La bataille décisive de Hattin

L’armée de Salah ad-Din se mit alors en marche tandis qu’au même moment, les croisés informés de ses mouvements tinrent un conseil de crise que pas un seul d’entre eux ne manqua qu’il soit roi, commandant ou chef et tous se préparèrent avec leurs armées pour la décisive bataille contre Salah ad-Din qui avait fait ses préparatifs pour cette rencontre inévitable après avoir recherché le secours du Miséricordieux et Son aide.
Les croisés appelèrent alors à la guerre sainte et astiquèrent leurs croix et leurs armures tandis que l’intention de Salah ad-Din était le Jihad fis-Sabilillah, une guerre séparée par deux océans, le premier pour l’élévation du culte de la croix et du polythéisme et l’autre pour l’élévation du Verbe Suprême d’Allah l’Unique sans associé ni enfant et la défense des Musulmans et de leurs terres !

L’armée de Salah ad-Din s’élevait au total à 13 000 hommes avec les volontaires et celle des croisés à 63 000 combattants qui portaient avec eux Salib as-Salabout (une croix dans laquelle était (soit disant) enchâssé un morceau de bois de la croix sur laquelle Jésus, paix sur lui, (n’)aurait (pas) été crucifié, comme la fausse lance).

J’aimerai marquer une petite parenthèse pour vous donner certains chiffres qui ont été rapporté sur cette bataille. J’ai choisi wikipedia.org puisque la page a de bien, qu’elle est traduite en plusieurs langue, on va donc voir ce que la traduction en ces langues a donné et j’ai commencé par l’anglais :

C= Croisés M= Musulmans

Battle of Hattin C= 20 000 M= 30 000

معركة حطين C= 65 000 M=25 000

Batalla de Hattin C= 20 000 à 30 000 M= 15 000 à 20 000

Bitva u Hattínu C= 20 000 M= 18 200

Schlacht bei Hattin C= 22 000 M= 45 000

Μάχη του Χαττίν C= 17.200 M= 30 000

Batalla de los Cuernos de Hattin C= 30 000 à 50 000 M= Total: **20 000** pour : 2 200 caballeros, 15 000 infantes et 500 turcoples. Vous n’aurez pas assez d’allumettes pour vérifier le total prenez donc une calculette et regardez si ça fait 20 000 !)

Batalo apud Hattin C= 12 000 à 20 000 M= 21 200

Bataille de Hattin C= 20 000 à 25 000 M= 30 000 à 60 000

하틴 전투 C= Approximativement (je cite) 30 000 Croisés M= Approximativement (je cite) 21 000. Page traduite avec Google Translation)
Battaglia di Hattin C= 19 600 M= 20 000
Битка кај Хатин C= 20.000 M= 20.000
Slag bij Hattin C= 12 000 à 20 000 M= 20 000
ヒッティーンの戦い C= 30 000 M= 21 200
Slaget ved Hattin C= 22 000 M= 30 000 à 35 000.

J’arrête ici parce que je me suis rendu compte que les gens ont traduit bêtement et parfois inversé les chiffres donc ce n’est pas sérieux de toute manière le nombre d’exemple est suffisant pour confirmer la malhonnêteté de certains et la cécité des autres. Et puis, il y aussi le fait que l’on mentionne que 17 000 Musulmans ont trouvé la mort au cours de la bataille qu’ils ont pourtant gagné, c’est ce que j’appelle le syndrome de « la tapette à moucheron » ou de « la mouche tsé-tsé » oui, parce que comment auraient-ils pu gagner la bataille avec autant de morts !
Je n’ai pas cherché sur les sites spécialisés ou dans mes livres car le résultat aurait été de toute manière le même.
Revenons à notre présentation de la seconde croisade avant de laisser la place à la chronologie d’Ibn al-Athir.

Salah ad-Din sur sa route pour rencontrer les croisés passa par Tibériade (Tabariyah) qu’il conquit tandis que la force croisée s’enferma dans la même forteresse que Salah ad-Din refusa d’assiéger pour ne pas perdre de temps et poursuivit sa route. Arrivé au Lac de Tibériade, une place stratégique, il en ferma l’accès et les croisés souffrirent de la soif d’autant plus que c’était l’été et que la chaleur était élevée cependant, les croisés réussirent à lever le blocus.
Puis al-Malik an-Nassir Salah ad-Din se dirigea vers la région montagneuse à l’ouest de Tibériade près d’un village nommé Hattin, en Palestine, ou se trouverait le tombeau du Prophète Shou’ayb, paix sur lui.

Sous une intense chaleur d’été, le vendredi 24 du mois de Rabi’ Akhir, les deux armées se firent face et le samedi 25 du même mois de l’année 583 de l’Hégire (1187), Salah ad-Din ordonna à ses hommes de lancer du naphte sur les broussailles sèches et craquantes et d’y

mettre le feu qui se propagea rapidement, à cause de la chaleur, sous les pattes des montures des croisés.
Lorsque la panique gagna les bêtes, il ordonna alors à son escadron d'archers de couvrir les ennemis d'Allah sous une pluie de flèches si bien qu'un très grand nombre de leurs chevaux périrent alors le sultan moujahid Kabbara (lanca le cri de guerre des Musulmans, Allahou Akbar) et ordonna de lancer un assaut sincère pour l'élévation de la parole suprême de l'Unicité Divine et les chevaux d'Allah s'élancèrent pour écraser les rangs des croisés et Allah le Très Haut donna la victoire à Ses soldats et l'armée musulmane pulvérisa l'armée des croisés et la vainquit avec la permission d'Allah le Contraignant (al-Qahhar). Trente mille croisés trouvèrent la mort au court de la bataille et trente mille autres furent fait prisonnier tandis que tous les rois et les commandants, excepté le roi de Tarablous Raymond III qui réussit à s'enfuit mais qui allait mourir de chagrin et de désespoir quelques jours après son retour dans son royaume, furent fait prisonnier et la « croix de la crucifiction » abandonnée dans la poussière de la bataille fut récupérée par Salah ad-Din.

Puis, le sultan al-Malik an-Nassir, le fléau des croisés, s'assit dans sa tente en compagnie des rois et des princes croisés et offrit de l'eau glacée à Guy de Lusignan, le roi de Bayt al-Maqdis, qui après avoir bu donna l'eau au maudit Arnat sans avoir demandé la permission à Salah ad-Din ce qui le mis en colère. Il se leva alors et s'approcha d'Arnat et lui rappela toutes ses perfidies et ses traitrises malgré les traités de paix et saisissant son sabre, il lui trancha la tête. Salah ad-Din ordonna alors de tuer tous les templiers et les hospitaliers bien connus pour leur implacable haine contre l'Islam et les Musulmans. Et quiconque de ses soldats lui ramenait un hospitalier ou un templier, il lui offrait 50 dinars pour le récompenser, une somme énorme pour l'époque. Quant au reste des prisonniers, ils furent envoyés à Damas.

Des hospitaliers et des templiers

La secte des al-Asbitariyah (hospitaliers du mot anglais hospital) était à l'origine un groupe de Chrétiens qui construisirent un hôpital et un hospice à Jérusalem en l'an 440 de l'Hégire (1048), à l'époque ou la Syrie était sous la domination des hérétiques 'oubaydi ismaéliens. Lorsque les croisés prirent Jérusalem, cette secte devint un ordre militaire fondamentaliste chrétien anti musulman envers lesquels ils éprouvaient une vive haine. Puis cet ordre fut

organisé comme une société secrète, et comme toutes les sectes, avec ses propres règlements et organisation. Les membres de cet ordre furent alors surnommé Foursan al-Qadis Youhannah ou les chevaliers de St jean.

Al-Firqah Dawiyah ou Foursan al-Ma'bad ou Foursan al-Haykal, la secte des templiers fut fondée en l'an 512 de l'Hégire (1118) sous le règne du roi de Bayt al-Maqdis Baudouin II et par un groupe de chevaliers français qui construisirent leur quartier général près de l'emplacement du Haykal, le palais de Souleyman Ibn Daoud (paix sur eux) sur le mont des Oliviers et c'est pour cette raison qu'ils furent surnommé al-Foursan al-Ma'bad (les chevaliers du temple). Ces chevaliers étaient tous à l'origine des hospitaliers qui aidaient uniquement les pauvres et les malades croisés. Cet ordre de bienfaisance se transforma aussi en un ordre religieux militaire qui fut aussi organisé comme une secte comme la franc-maçonnerie et ses membres s'habillaient de manière particulière pour se distinguer des autres Chrétiens. Eux aussi avaient la particularité d'haïr profondément les Musulmans et l'Islam et ils étaient considérés comme les plus violents contre les Musulmans. Ils reçurent de tous les Chrétiens du monde des sommes considérables d'argent et de cadeaux si bien qu'ils devinrent extrêmement riches et habitèrent généralement dans les forteresses ou les forts imprenables des frontières stratégiques.

En l'an 512 de l'Hégire (1118), sous le règne du pape Clément V (5), le roi français Henri IV conscient des dangers de cet ordre ordonna l'arrestation des templiers et leur élimination. Il ordonna par la suite de brûler 54 d'entre eux puis en l'an 714 de l'Hégire (1314), il ordonna de brûler vif leur chef Jacques de Mollet.

Sous le règne des Mamalik et du sultan Ashraf Khalil, ils furent aussi chassés avec les Chrétiens d'Acre au mois de Joumadah Awwal de l'année 690 de l'Hégire (1290). Les templiers se réfugièrent alors dans l'île de Chypre à Limassol la capitale. Puis ils prirent l'île de Rhodes en l'an 708 de l'Hégire (1308), qui appartenait à l'empire byzantin à l'époque, ou ils disséminèrent leur poison jusqu'au mois de Safar de l'année 729 de l'Hégire (1328) quand les navires des Janissaires (inkishariyah), les lions (oussoud) de l'état ottoman (dawlah al-'Uthmaniyah), attaquèrent l'île sous le règne du dixième sultan Souleyman I (awwal al-kanouni ou al-mousha'ir) alias Souleyman Le Législateur, le calife des Musulmans. Les templiers furent contraints de quitter l'île pour Malte ou ils restèrent jusqu'à l'année 1213 (1798) de l'Hégire ou ils furent éliminer par le célèbre empereur Napoléon Bonaparte qui mit

définitivement fin à leur ordre (cette organisation secrète existe toujours de nos jours sous différents noms).
Cette présentation minimale sur les hospitaliers et les templiers achevée, nous revenons à Salah ad-Din.

Le retour de Jérusalem aux Musulmans grâce aux efforts de Salah ad-Din

Après la victoire accordée par Allah Exalté à Lui les Louanges et la Gloire aux Musulmans dans leur Jihad contre les croisés, Salah ad-Din se dirigea vers la forteresse de Tibériade qui lui avait précédemment résisté et qu'il conquit avant de marcher sur Acre qu'il assiégea et qui se soumit à lui au mois de Joumadah Awwal de l'année 583 de l'Hégire (1187). Salah ad-Din autorisa les croisés qui voulaient quitter la ville à se rendre au Liban puis se rendit avec ses armées à Beyrouth qu'il assiégea et prit. De là, il partit pour Ascalon ('asqalan) qu'il prit aussi coupant ainsi les renforts et la logistique arrivant par terre et mer à destination de Bayt al-Maqdis.
Ayant libéré ses arrières de toutes éventuelles menaces, il retourna à Bayt al-Maqdis qu'il assiégea et par la grâce d'Allah Exalté, les croisés ne résistèrent qu'une semaine et la ville se soumit le vendredi 27 du mois de Rajab de cette même année.

Est-ce que Salah ad-din fit égorgé comme son prédécesseur chrétien 70.000 civils femmes enfants et vieillards durant une semaine lorsqu'il entra dans la ville pour se venger de cet horrible massacre ?
Bien que les Chrétiens aient combattu avec acharnement les Musulmans, il leur permit de se libérer et de partir librement vers le Liban et fixa le prix de 10 dinars par homme, 5 par femme et 2 par enfant. Ensuite, il fit purifier al-Masjid al-Aqsa des immondices et des impuretés et conduisit la prière des Musulmans le vendredi suivant.

Les Allemands, les Français et les Anglais lancent la troisième croisade

Ces victoires décisives des Musulmans sur les croisés, malédictions d'Allah sur eux, causèrent une nouvelle fois choc et stupeur en Europe et jusqu'à nos jours cet évènement est encore rappelé. La chute de Jérusalem fut ressentie comme une violente gifle à la face des

Chrétiens et le sultan reste encore exécré par tous, rappelez-vous ce que nous avons mentionné au début de ce livre lorsque le général Allenby entra à Jérusalem et ce qu'il dit en frappant de son pied son tombeau.
A cette époque en Europe, les femmes faisaient peur à leur petit enfant avec le nom de Salah ad-Din. Si une femme voulait faire taire son enfant, elle lui disait : « Tais-toi sinon Salah ad-Din va venir. » Le nom de Salah ad-Din est pour eux un terrifiant rappel de la perte de Jérusalem et synonyme de Jihad bien que Salah ad-Din traita les Chrétiens avec générosité !

Lorsque les croisés avec les prêtres et les moines chrétiens quittèrent Jérusalem ils se rendirent aussi à Tyr (Sour) au Liban où ils s'établirent et d'où ils commencèrent à lever les Chrétiens de Syrie contre les Musulmans et Salah ad-Din et les poussèrent à les combattre pour reprendre Bayt al-Maqdis. Pire que cela, ces gens tordus et malades, dessinèrent une image représentant al-Massih Ibn Mariam, le Messie fils de Marie, paix sur eux, saignant attaqué par un Arabe et disaient qu'il était Muhammad, Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui, le prophète des Arabes attaquant le fils de Dieu, qu'Allah nous préserve de la déchéance !
Chez les Musulmans tous les Prophètes sont frères et respectables et il n'y a pas plus respectueux du Massih Ibn Mariam que les Musulmans ! Qu'est-ce les mécréants vont payer pour leurs innombrables crimes le Jour du Qiyamah !

Le gouverneur croisé de Tyr, l'ex gouverneur d'Acre, le marquis Conrad de Montferrat, qu'Allah le maudisse, ordonna de dessiner la ville de Jérusalem avec l'Eglise du Jugement (kanissa al-qiyamah) et le tombeau de 'Issa Ibn Mariam (paix sur lui et sur sa mère) près de qui se trouvait un cavalier arabe et un âne urinant sur la tombe du Messie, paix sur lui !
Qui oserait dessiner une telle chose excepté les maudits ! Qu'Allah nous préserve de l'égarement. Remarque, ils font toujours la même chose de nos jours et il n'y a qu'eux pour faire cela !
Cette image fut donc emmenée par Jossias (Josse) l'archevêque de Tyr et présentée dans toutes les capitales européennes et après les nouvelles de la chute de Jérusalem, vous ne pouvez qu'imaginer le résultat engendré par la vue de cette photo par les champions de la manipulation des masses et de la haine raciale.
Jossias rencontra donc à son tour le pape Urbain III (3) et lui raconta les graves évènements de Syrie et le pape qui était bien malade et âgé mourut des suites de sa rage à l'écoute de ces nouvelles au mois de Sha'ban de l'année 583 de l'Hégire (1187) et Grégoire VIII (8) lui

succéda. Il écrivit alors des appels aux armes à Henri II (2) le roi d'Angleterre, à Philippe Rostos le roi de France et à Frederick Barbarossa l'empereur d'Allemagne mais Grégoire VIII mourut deux mois après et il fut succédé à son tour par le pape Clément II qui écrivit de nouveau à Frederick Barbarossa l'empereur d'Allemagne et l'invita à conduire de nouveau la guerre sainte contre les infidèles et à lever une nouvelle croisade.
Jossias quant à lui voyagea pour rencontrer le roi de France et d'Angleterre qui convinrent d'une rencontre en Normandie et qui eut lieu au mois de Dzoul Qi'dah de cette même année.

En l'an 584 de l'Hégire (1188), le pouvoir royal passa à Richards I surnommé Qalb al-Assad (Cœur de Lion) et bien que relations entre la France et l'Angleterre étaient mauvaises, les deux pays envoyèrent leurs armées pour la troisième croisade.

Après la présentation des acteurs de la seconde et troisième croisade, nous revenons de nouveau à la narration d'Ibn al-Athir sur ces évènements.

Comment les deux fils de Zanki, Sayf ad-Din Ghazi et Nour ad-Din Mahmoud prirent le pouvoir

En l'an 541 de l'Hégire (1146), lorsque l'Atabeg Zanki fut tué, son fils Nour ad-Din Mahmoud qui était à ses côtés, prit sa chevalière de sa main et partit pour Alep dont il prit possession. A cette époque, l'administration et l'autorité dans l'état de Zanki étaient exercées par un homme enturbanné, Jamal ad-Din Muhammad Ibn 'Ali, qui contrôlait le gouvernement. Son associé était l'émir-chambellan Salah ad-Din Muhammad al-Yaghi Siani qui acceptèrent de défendre la dynastie. Le prince Alp Arsalan Ibn Sultan Mahmoud qui était au palais du Martyr Atabeg sortit ce jour-là et les troupes se réunirent autour de lui. Jamal ad-Din et Salah ad-Din vinrent le trouver l'encouragèrent à passer son temps à boire avec les chanteurs et les servantes. Ils finirent par le faire aller à Raqqah où il resta plusieurs jours sans faire aucune apparence publique avant de partir à Maksin ou il entra et resta aussi quelques jours, pendant que Jamal ad-Din prenait les serments d'allégeance des émirs en faveur de Sayf ad-Din Ghazi, le fils de l'Atabeg Zanki, et les envoyaient à Mossoul.

De Maksin, Alp Arsalan alla à Sinjar alors que Sayf ad-Din était déjà arrivé à Mossoul. Après être arrivé à Sinjar, Jamal ad-Din envoya un messager au gouverneur de la citadelle, en lui disant d'envoyer le message suivant au fils du Sultan : « Je suis votre servant mais je suis soumis à Mossoul. Si et quand tu la prendras, je te livrerai Sinjar. » Il partit donc pour Mossoul mais Jamal ad-Din le saisit et l'emmena dans la ville de Balad tandis que quelques soldats restèrent avec lui. Il lui conseilla de traverser le Tigre ce qu'il fit à l'Est avec un petit groupe.

Sayf ad-Din Ghazi était dans la ville de Shahrazour qui était son fief. Le député de son père à Mossoul, Zayn ad-Din 'Ali Koushouk, envoya un messager pour le convoquer à Mossoul où il arriva avant le prince. Quand Jamal ad-Din apprit que Sayf ad-Din était arrivé à Mossoul, il lui envoya un message pour lui dire combien étaient peu nombreux les hommes avec le prince. Il envoya donc certains de ses soldats qui l'arrêtèrent et il fut emprisonné dans la citadelle de Mossoul. Le contrôle de Sayf ad-Din sur les terres devint établi mais son frère Nour ad-Din resta dans Alep. Salah ad-Din al-Yaghi Siani le rejoignit pour administrer ses affaires et s'engager à maintenir son pouvoir. Nous avons rapporté l'intégralité de ces événements dans notre at-*Tarikh al-Bahir* (La brillante histoire de la dynastie Atabeg).

La rébellion d'Edesse après la mort de l'Atabeg

Josselin, qu'Allah le maudisse, qui avait été le seigneur d'Edesse était dans son dominion de Tall Bashir et son voisinage. Il écrivit aux gens d'Edesse, dont la plupart étaient des Arméniens, les encouragea à se rebeller, à s'opposer aux Musulmans et à livrer la ville. Ils acceptèrent de le faire et il leur précisa le jour où il viendrait chez eux. Il marcha donc sur Edesse avec ses troupes et conquit la ville mais la citadelle et les Musulmans qui étaient dedans résistèrent en dépit de ses attaques. Ces nouvelles parvinrent à Nour ad-Din Mahmoud Ibn Zanki alors qu'il était à Alep. Il se mit aussitôt en marches forcée avec son armée et quand il approcha, Josselin s'enfuit dans sa propre terre. Nour ad-Din entra dans la ville l'a ravagea et asservit les habitants félons.

Ce fut à cette occasion que la ville fut pillée et vidée de ses habitants dont seul un petit nombre resté. Beaucoup de personnes croient qu'elle le fut quand le Martyr l'a conquis mais ce n'est pas juste comme nous l'avons rapporté.

Quand les nouvelles de la rébellion d'Edesse atteignirent Sayf ad-Din Ghazi, il envoya des troupes qui furent informé, alors qu'ils étaient en marche, de la capture de la ville par Nour ad-Din et sa permission de la ravager de la ville ce qui les fit retourner en arrière.

Une chose remarquable qui est rapportée est que Zayn ad-Din 'Ali, qui était le député du Martyr et de ses fils dans la citadelle de Mossoul reçut un présent que Nour ad-Din lui envoya de cette conquête dont une femme esclave. Après qu'il eut été avec elle et laissée après ses ablutions, il dit à ceux qui étaient avec lui :
- « Savez-vous ce qui m'est arrivé ce jour ? »
- « Non », répondirent-ils.
- « Quand nous conquîmes Edesse, »poursuivit-il, « avec le Martyr, la partie du pillage que je reçus était une fille magnifique dont la beauté me ravit et mon cœur s'inclina vers elle quand soudain, le Martyr fit une déclaration en ordonnant le retour des captifs et des propriétés. Comme il était craint révérencieusement, je la rendis, bien que mon cœur lui soit attaché. Je viens juste de recevoir un cadeau de Nour ad-Din qui se compose de plusieurs filles et cette fille était l'une d'entre elles. Je lui ai donc rendu visite de peur d'avoir à la rendre comme précédemment. »

Il y eut cette année, une invasion de sauterelles en Irak qui ruina les récoltes de la plupart du pays.

De même cette année, après l'assassinat du martyre Zanki Ibn Aqsounqour, le seigneur de Damas attaqua le château de Baalbek dont le gouverneur était Najm ad-Din Ayyoub Ibn Shadi et l'assiégea. Ce dernier craignit de ne pas recevoir de l'aide des fils de Zanki à temps et abandonna la citadelle selon des conditions en échange d'un fief et d'une somme d'argent. On lui donna aussi la propriété de plusieurs villages dans le territoire damascène ou il prit résidence permanente.

Comment les gens de Gabes se soumirent aux croisés et comment les Musulmans l'ont reconquise

Avant l'année 542 de l'Hégire (1147), le seigneur de la ville de Gabes était un homme nommé Roushayd qui mourut en laissant quelques fils. Un de ses esclaves affranchi appelé Youssouf choisit son plus jeune fils Muhammad qu'il installa sur le trône et expulsa le fils ainé appelé Mou'ammar. Youssouf assuma la charge de la ville et exerça l'autorité sur Muhammad à cause de son jeune âge.

Certains incidents comme l'agression sexuelle des femmes de son ancien maître se produisirent dont il fut tenu pour coupable. Une des femmes était des Banou Qourrah et elle envoya un message à ses frères se plaignant de sa situation. Quand ses frères vinrent pour la prendre, Youssouf les arrêta et dit : « C'est l'épouse de mon maître, » et refusa de la livrer. Les Banou Qourrah et Mou'ammar Ibn Roushayd allèrent donc trouver al-Hassan, le seigneur d'Ifriqiyah et plaignirent à lui de ce qu'Youssouf faisait. Al-Hassan lui écrivit mais Youssouf ne porta aucune attention à sa lettre et dit : « Si al-Hassan ne me laisse pas en paix, j'abandonnerai Gabes au roi de Sicile. » Al-Hassan leva une armée pour l'attaquer et quand Youssouf en fut informé, il envoya un messager à Roger le roi de Sicile et lui offrit sa soumission lui disant : « Je veux que tu me donnes une robe d'honneur et me nomme gouverneur de Gabes pour être ton député, comme tu as fait avec les Banou Matrouh à Tripoli (en Libye). Roger lui envoya des robes et une attestation. Il s'habilla des vêtements de cérémonie et l'attestation de sa nomination fut lut devant les hommes importants.

Sur ce, al-Hassan et ses troupes s'équipèrent en conséquence et marchèrent sur Gabes qu'ils mirent sous siège. Les citoyens se rebellèrent contre Youssouf à cause de sa politique de soumission aux mécréants et ils livrèrent la ville à l'armée d'al-Hassan. Youssouf se fortifia dans la citadelle mais ils l'assaillirent jusqu'à la prendre et Youssouf fut pris prisonniers. Mou'ammar Ibn Rashid et les Banou Qourrah le torturèrent, coupèrent son pénis et l'insérèrent dans sa bouche avant de lui faire subir une variété de tortures.

Mou'ammar redevint le souverain de Gabes à la place de son frère Muhammad et les Banou Qourrah emmenèrent leur sœur. 'Issa le frère de Youssouf et le fils de Youssouf s'enfuirent chez Roger, le roi de Sicile et lui demandèrent protection puis se plaignirent de leur traitement ce qui rendit Roger furieux et le disposa pour la conquête d'al-Mahdiyyah comme nous le mentionnerons en l'an 543 (1148) si Allah Exalté le veut.

Un incident que chaque homme sage devrait s'inquiéter

Ce même Youssouf, le seigneur usurpateur de Gabes, avait envoyé un messager à Roger en Sicile. Lui et l'envoyé d'al-Hassan le seigneur d'al-Mahdiyyah se croisèrent avant de rencontrer Roger et une dispute éclata entre les deux envoyés. L'envoyé de Youssouf mentionna al-Hassan et les problèmes qu'il avait provoqué et blâma sa conduite. Ils revinrent tous les deux en même temps chacun naviguant dans son propre navire. L'envoyé d'al-Hassan écrivit un rapport à son maître qu'il envoya par pigeon ou il l'informa du comportement de l'envoyé de Youssouf. Al-Hassan envoya certains de ses hommes en mer qui capturèrent l'envoyé de Youssouf et l'apportèrent devant al-Hassan. Il le réprimanda alors en lui disant : « Tu as donné le contrôle des terres musulmanes aux croisés et permis à ta langue débridée de me critiquer ! » Il le fit coiffer d'un chapeau pointu munie de clochettes puis le monta sur un chameau et le parada dans la ville tandis qu'un crieur proclamait : « Ceci est la récompense de quiconque tente de rendre les croisés maîtres des terres musulmanes. » Quand il atteignit le centre d'al-Mahdiyyah, la population se leva et le lapidèrent à mort (et c'est ainsi que les Musulmans devraient traiter leurs dirigeants actuels et leurs sbires en vérité).

Nour ad-Din Mahmoud Ibn Zanki prend plusieurs places aux croisés

Durant cette année, Nour ad-Din Mahmoud Ibn Zanki le seigneur d'Alep entra dans le territoire croisé et prit par la force des armes le fort d'Artah qu'il pilla ainsi que les forteresses de Maboulah, Bassarfout et Kafarlathah. Après que l'assassinat de son père 'Imad ad-Din Zanki, les croisés devinrent ambitieux et crurent qu'ils reprendraient ce qu'il avait pris mais quand ils virent un tel zèle de Nour ad-Din dès le début de son règne, ils se rendirent compte que ce qu'ils espéraient était bien loin.

Cette année aussi, Sayf ad-Din Ghazi Ibn Zanki marcha sur le fort de Dara qu'il prit comme il fit avec d'autres forts dans le territoire de Mardin. Il alla alors à Mardin, l'assiégea, la ruina et ravagea sa terre parce que lorsque l'Atabeg Zanki fut tué, les seigneurs de Mardin et de Hisn Kayfa se permirent de réclamer ces terres qu'ils considéraient comme leur mais que Zanki

avait conquis et dûment saisis. Lorsque Sayf ad-Din monta sur le trône, et gagna le pouvoir, il marcha sur Mardin, l'assiégea et commit de terribles actes dans son territoire. En voyant ce qu'il faisait sur ses terres, le seigneur, qui était à cette époque Houssam ad-Din Timourtash dit : « Nous avions l'habitude de nous plaindre de l'Atabeg Zanki. Où sont ses jours maintenant ! C'était des jours de fête. Il nous assiégea plus qu'une fois mais jamais ni lui ni quelqu'un dans son armée, ne prit un sac de paille sans le payer. Ni lui et ni ses troupes n'ont empêché le revenu du sultan. Cependant, je vois cet homme piller et ruiner la terre. »

Plus tard, Houssam ad-Din se mit en contact avec lui et parvint à un arrangement en lui proposant le mariage de sa fille. Sayf ad-Din se retira et revint à Mossoul. Houssam ad-Din prépara une escorte pour sa fille et l'envoya à Sayf ad-Din. Quand elle arriva, il était malade et sur le point de mourir. Le mariage ne fut pas consommé mais elle resta avec lui jusqu'à sa mort. Qoutb ad-Din Mawdoud lui succéda et l'a pris pour femme comme nous le rapporterons si Allah Exalté le veut.

Il y eut cette année une crise de famine en Ifriqiyah qui dura une longue période. Elle commença en l'an 537 de l'Hégire (1142) et eut un terrible effet sur la population qui recourut au cannibalisme. À cause de la famine, les nomades se dirigèrent vers les villes mais les citadins fermèrent les portes devant eux. Une épidémie de peste et une grande mortalité s'ensuivirent. Le pays fut vidé et des familles entières furent décimées et laissées sans survivants. Un grand nombre de personnes voyagèrent en Sicile à la recherche de la nourriture et firent face à de grandes épreuves.

Récit de la capture de la ville d'al-Mahdiyyah en Ifriqiyah par les croisés

Nous avons déjà mentionné comment la famille de Youssouf, le seigneur usurpateur de Gabes, en l'an 541 de l'Hégire (1146), alla chez Roger le roi de Sicile et demanda son assistance ce qui le mit en colère contre al-Hassan Ibn 'Ali Ibn Yahya Ibn Tamim Ibn al-Mou'iz Ibn Badis as-Sanhaji, le souverain d'Ifriqiyah avec qui il avait un traité de paix depuis plusieurs années. Il savait qu'il avait manqué la chance de conquérir la terre pendant l'épreuve de famine qui les avait affligés partout dans le Maghrib de l'année 537 de l'Hégire

(1142) jusqu'à cette présente année soit l'année 543 (1148). Et la pire année fut certainement l'an 542 (1147) quand les gens abandonnèrent leurs villes et villages et immigrèrent en très grand nombre dans une ville de Sicile. Roger profita donc de ces temps difficiles et construisit une très large flotte qui s'éleva à environ 250 galères qu'il remplit d'hommes, d'armes et de provisions.

La flotte navigua de Sicile à l'île de Pantelleria entre al-Mahdiyyah et la Sicile ou ils trouvèrent un navire qui était venu d'al-Mahdiyyah. L'équipage fut saisi et amené devant George, le commandant de la flotte. Il les questionna sur l'état de l'Ifriqiyah et comme il trouva à bord une cage de pigeons, il leur demanda s'ils avaient déjà dépêché l'un d'entre eux mais ils jurèrent qu'ils n'en n'avaient envoyé aucun. Il ordonna alors à l'homme qui avait les pigeons d'écrire : « Quand nous sommes arrivés dans l'île de Pantelleria, nous avons trouvé des navires de Sicile. Nous les avons questionnés sur leur flotte et il nous fut répondu qu'elle naviguerait vers les îles de Constantinople. »

Le pigeon fut libéré et atterrit à al-Mahdiyyah ou l'émir al-Hassan et les gens furent ravis. Le plan de George était d'arriver à l'improviste. Il mit donc les voiles en ayant l'intention d'atteindre al-Mahdiyyah à l'aube pour l'investir avant que les habitants ne s'enfuient et l'aurait-il fait, pas un seul d'entre eux n'aurait survécu. Cependant, Allah Tout Puissant décréta contre eux un vent furieux qui les choqua et ils ne purent progresser que par la force des rames et le 2 du mois de Safar cette année, le jour se leva avant qu'ils arrivent. Les gens les aperçurent et quand George réalisa et que son plan sournois avait échoué, il envoya à l'émir al-Hassan un message disant : « Je suis venu avec cette flotte simplement pour venger Muhammad Ibn Roushayd, le seigneur de Gabes et lui restituer son pouvoir. Quant à toi, il y a encore un traité entre nous qui n'a pas expiré et nous voulons qu'une de tes armées nous rejoigne. »

Al-Hassan réunit les principaux juristes et les notables qu'il consulta. Ils dirent :

- « Permet-nous de lutter contre notre ennemi, car notre ville est forte. » Il répondit :

- « Je crains qu'il ne débarque et nous assiègent par terre et mer et nous coupe de nos provisions car nous n'avons pas assez de nourriture pour résister plus d'un mois et nous serons alors pris par la force. J'estime que sauver les Musulmans de la captivité et de la mort est mieux que de continuer à régner. Il m'a demandé de surcroit une armée contre lutter contre Gabes. Si je me conforme, il m'est illicite d'aider les mécréants contre les Musulmans et si je refuse, il dira : « Le traité de paix entre nous est rompu. » Il cherche simplement à nous distraire jusqu'à ce qu'il puisse nous éliminer de la terre. Nous n'avons pas le pouvoir

de lutter contre lui. La meilleure solution est de partir avec nos femmes et enfants et abandonner la ville et quiconque veut faire comme nous, permettez-lui de se dépêcher de nous rejoindre. »

Il ordonna alors un départ immédiat et prit avec lui quiconque se présenta avec un chargement léger. Les gens partirent paniqués avec leurs femmes et enfants ainsi que leurs biens et meubles légers tandis que certaines personnes se cachèrent chez les Chrétiens et dans les églises. La flotte resta en mer les deux tiers du jour retenue par le vent d'atteindre al-Mahdiyyah. Et de tous ceux qui avaient projeté de partir pas un seul ne resta. Alors les croisés arrivèrent et entrèrent dans la ville sans opposition. George entra dans le palais et le trouva intact puisque al-Hassan avait seulement prit les trésors royaux légers et plusieurs de ses concubines s'y trouvaient encore. George vit les réserves pleines de trésors précieux et d'objets rares dont il n'existait nul pareil qu'il rassembla avec les femmes d'al-Hassan dans son palais.

Ceux de la dynastie de Ziri Ibn Manad qui régnèrent jusqu'à al-Hassan étaient au nombre de neuf. La période de leur souveraineté fut de 208 années, de l'année 335 (946) jusqu'en l'an 543 de l'Hégire (1148). Un des commandants d'al-Hassan envoya à Roger un message pour demander la sécurité pour sa personne et sa famille et ne partit pas avec les autres. Quand la ville fut prise, elle fut pillée pendant deux heures et ensuite la sécurité générale fut proclamée si bien que ceux qui s'étaient cachés apparurent. Dans la matinée du jour suivant, George envoya un messager aux Arabes qui étaient proches et lorsqu'ils vinrent chez lui, il les traita généreusement et leur donna des généreuses sommes d'argent. Il envoya aussi plusieurs des soldats d'al-Mahdiyyah, qui étaient restés avec une garantie de sécurité pour les habitants d'al-Mahdiyyah qui étaient partis, avec des montures pour transporter leurs bébés et leurs femmes qui étaient dur le point de mourir de faim, bien qu'ils aient caché leur richesse et leur économie dans al-Mahdiyyah. Quand ils reçurent la garantie pour leurs vies, ils revinrent et avant qu'une semaine se soit écoulée, la plupart des habitants étaient revenus.

Quant à al-Hassan, il poursuivit sa route avec sa famille et ses enfants dont douze fils en dehors des filles et ses provisions personnelles vers Mouhriz Ibn Ziyad, qui était à al-Mou'allaqah. Il fut rencontré en route par un émir arabe appelé Hassan Ibn Tha'lab qui lui demanda de l'argent qui lui était dû pour son administration. Al-Hassan ne voulut pas sortir d'argent de peur que la convoitise ne le pousse à tout lui prendre et lui livra son fils Yahya

comme une garantie avant de poursuivre sa route. Le deuxième jour, il arriva chez Mouhriz qu'il préférait sur tous les Arabes et le traita généreusement en lui donnant une grande partie de sa richesse. Mouhriz l'accueillit chaleureusement et exprima sa douleur sur ce qui lui était arrivé. Al-Hassan resta plusieurs mois avec lui bien qu'il fut mécontent de son séjour. Il voulut alors partir pour l'Egypte chez le calife ‘oubaydi al-Hafiz et acheta un navire pour son voyage. George entendu parler de son départ et déploya des galères pour le saisir mais al-Hassan renonça à ce plan et décida d'aller chez ‘Abdel-Mou'min au Maghreb.

Il envoya ses fils ainé, Yahya (qu'il avait récupéré entre temps), Tamim et ‘Ali à Yahya Ibn al-‘Aziz des Banou Hammad qui étaient des cousins en demandant la permission de venir chez lui, renouveler ses relations et voyager de là vers ‘Abdel-Mou'min. Yahya donna sa permission et il se mit en route. Quand il arriva, Yahya ne le rencontra pas mais l'envoya ainsi que ses fils à Jaza'ir Bani Mazghannan qui désigna des hommes pour le garder et l'empêcher de toute liberté d'action. Ils restèrent donc dans cet état jusqu'à ce que ‘Abdel-Mou'min conquit Bougie en l'an 547 de l'Hégire (1152) ou ils vinrent le trouver et nous rapporterons dans cette année ce qui lui est arrivé.

Lorsque George fut établi dans al-Mahdiyyah, il envoya une semaine plus tard, une flotte à Sfax et une autre à Sousse. Quand la population de Sousse entendit les nouvelles d'al-Mahdiyyah, le gouverneur, ‘Ali le fils de l'émir al-Hassan quitta la ville pour se rendre chez son père et les gens partirent en même temps si bien que les croisés, qu'Allah les maudisse, entrèrent sans lutte dans la ville le 12 Safar. Quant aux habitants de Sfax, ils furent rejoints par beaucoup d'Arabes qui les renforcèrent et quand les croisés attaquèrent, ils sortirent en avant contre eux. Les croisés feignirent la fuite et les gens les poursuivirent jusqu'à ce qu'ils soient éloignés de la ville alors ils firent demi-tour pour les rencontrer. Certains s'enfuirent vers la ville et certains vers les champs et beaucoup d'entre eux furent tués.

Le 23 du mois de Safar, les croisés entrèrent dans la ville après un féroce combat et un immense nombre de personnes furent tuées. Les hommes survivants furent pris prisonnier et les femmes asservies. Des garanties de sécurité furent alors proclamés et les habitants retournèrent dans la ville et rançonnèrent leurs femmes et leurs enfants. Après le massacre, les gens de Sousse, de Sfax et d'al-Mahdiyyah furent correctement traités. Plus tard, des lettres de Roger pour toutes les populations d'Ifriqiyah arrivèrent avec des garanties de sécurité, de propriété et des promesses équitables.

Quand l'état du pays retourna à la norme, George procéda avec une flotte au fort de Kalibiyaf. Après son arrivée, les Arabes entendirent de ces nouvelles et s'y réunirent. Les croisés débarquèrent pour attaquer et lors de la bataille qui s'ensuivit, ils furent vaincus et un grand nombre d'entre eux furent tués avant qu'ils ne se retirent déroutés à al-Mahdiyyah. Les croisés contrôlèrent dès lors la côte de Tripoli jusqu'à presque Kairouan. Et Allah est Plus Savant !

Comment les croisés assiégèrent Damas et ce que Sayf ad-Din Ghazi Ibn Zanki fit

Cette année, le roi des Allemands vint de ses terres avec un grand armée et un grand nombre suivant de croisés (qu'Allah les maudisse) ayant l'intention d'attaquer le territoire islamique et ne doutant pas qu'il le conquérait avec la plus facilité à cause de la grande multitude de sa suite et de l'abondance d'argent et d'équipement. Dès son arrivée en Syrie, il fut rejoint par les croisés qui s'allièrent à lui et attendirent, en obéissant à chacun de ses ordres et ses prohibitions. Il leur ordonna de marcher avec lui pour assiéger et prendre Damas et ils se mirent dûment en route avec lui, vinrent sous les murs de la ville qu'ils assiégèrent. Le souverain était alors Moujir ad-Din Abaq Ibn Bouri Ibn Toughtakin, bien qu'il n'ait aucune autorité car tout le pouvoir dans la ville appartenait à Mou'in ad-Din Ounour, un Mamelouk de son grand-père, Toughtakin et c'était lui qui avait installé Moujir ad-Din. Mou'in ad-Din était intelligent, juste, charitable et un excellent gouverneur. Il réunit donc les troupes et défendit la ville.

Les croisés maintinrent leur siège et le 6 du mois de Rabi' Awwal, ils lancèrent un assaut tant avec leur cavalerie qu'avec l'infanterie. Les habitants et les troupes régulières sortirent à leurs rencontres et tinrent ferme contre eux. Parmi ceux qui sortirent pour combattre ce jour, se trouvait le juriste, Houjjat ad-Din Youssouf Ibn Dirbas al-Findalawi al-Maghribi. Il était un grand Sheikh et un juriste savant. Quand Mou'in ad-Din le vit qu'il marchait à pied, il se dirigea vers lui, le salua et lui dit : « O Sheikh, tu es excusé à cause de ton âge avancé. Nous allons nous charger de la défense des Musulmans, » et il lui demanda de se retirer mais il refusa et dit : « J'ai vendu et Il me l'a acheté. Par Allah, je ne reculerai pas ni lui demanderait d'annuler. » Il faisait allusion aux mots d'Allah Tout Puissant : « **Allah a acheté des croyants, leurs personnes et leurs biens en échange du Paradis. Ils combattent dans la**

voie d’Allah: ils tuent, et ils se font tuer. C’est une promesse authentique qu'Il a prise sur Lui-même dans la Thora, l’Injil et le Qur’an. Et qui est plus fidèle qu'Allah à son engagement ? Réjouissez-vous donc de l’échange que vous avez fait : Et c’est là le très grand succès. » (Qur’an 9/111) Il avança donc, lutta contre les croisés et fut finalement tué à an-Nayrab, à environ deux kilomètres de Damas puisse Allah Exalté lui faire miséricorde.

Les croisés s’endurcirent tandis que les Musulmans s’affaiblirent. L’empereur allemand avança et campa au champ de courses. Les gens furent convaincus qu’il allait prendre la ville. Mou’in ad-Din avait envoyé un messager à Sayf ad-Din Ghazi, le fils d’Atabeg Zanki, lui demandant de venir à l’aide des Musulmans et de reconduire l’ennemi. Par conséquence, il réunit ses troupes et se mit en route pour la Syrie, prenant avec lui son frère Nour ad-Din Mahmoud d’Alep. Ils campèrent à Homs et il envoya un message à Mou’in ad-Din disant : « J’arrive en apportant avec moi tous ceux qui portent des armes dans mes terres. Je veux que mes députés soient à Damas pour que je puisse venir et affronter les croisés. Si je suis vaincu, moi et mes troupes pourrons entrer dans la ville et nous protéger à l’intérieur. Si je suis victorieux, la ville est la vôtre et je ne la contesterai pas avec vous. »

Il envoya aussi un message aussi aux croisés en les menaçant s’ils ne se retiraient pas immédiatement de la ville. Les croisés relâchèrent leurs attaques craignant le grand nombre de blessés et à cause de la possibilité qu’ils soient obligés de lutter contre Sayf ad-Din. Ils se ménagèrent donc si bien que les habitants devinrent plus forts pour la défense de la ville et trouvèrent un répit à cause des assauts incessants. Mou’in ad-Din écrivit aux croisés : « Le souverain est arrivé. Si vous ne vous retirez pas, je lui remettrais la ville pour votre plus grand désarroi. » D’autre part, il envoya aussi un message aux croisés de Syrie, pour leur dire : « Pour quelle raison aidez-vous ces hommes contre nous ? Vous savez que, s’ils prennent Damas, ils saisiront les terres côtières que vous avez sous les mains. Quant à moi, si je vois que je suis trop faible pour tenir la ville, je l’abandonnerai à Sayf ad-Din et vous savez que s’il contrôle Damas, il ne vous permettra pas de tenir un seul pied en Syrie. » Ils acceptèrent d’annuler leur coopération avec l’empereur allemand et Mou’in ad-Din offrit de leur rendre le château de Banyas.

Les croisés du Levant rencontrèrent l’empereur allemand et le mirent en garde contre Sayf ad-Din, ses grandes forces et ses réserves constantes de renforts. « Peut-être risque-t-il de prendre Damas et tu seras trop faibles pour t’opposer à lui. » Ils continuèrent de l’appuyer jusqu’à ce qu’il se soit retiré de la ville. Ils reçurent alors le fort de Banyas et les Allemands

revinrent dans leurs propres terres au-delà de Constantinople. Et ainsi Allah Exalté sauva les croyants de leur mal.

Al-Hafiz Abou al Qassim Ibn ‘Assakir a dit dans son *Tarikh ad-Dimashq*, (Histoire de Damas) qu’un des ‘Oulama rattachés à lui vit al-Findalawi dans un rêve et qu’il lui demanda : « Comment Allah t’a-t-Il traités et où es-tu ? » Il répondit : « Il m’a pardonné. Nous sommes dans les Jardins d’Eden, face à face sur les canapés. »

Comment Nour ad-Din Mahmoud Ibn Zanki prit la forteresse d’al-‘Ouraymah

Après que les croisés se retirèrent de Damas, Nour ad-Din marcha sur la forteresse d’al-‘Ouraymah, qui était tenue par ces derniers et l’a pris.

Quand l’empereur allemand se mit en route pour la Syrie, il avait avec lui le fils d’Alfonsh, un descendant de prince croisé, dont le grand-père était celui qui prit Tripoli (Syrie) des Musulmans. Il prit et gagna le contrôle de la forteresse d’al-‘Ouraymah et déclara ouvertement qu’il avait l’intention de prendre Tripoli du Comte. Ce dernier envoya donc un message à Nour ad-Din Mahmoud qui avait rencontré Mou’in ad-Din Ounour dans Baalbek, leur disant qu’ils devaient attaquer al-‘Ouraymah et la prendre du fils d’Alfonsh. Ils se mirent tous les deux en route avec leurs troupes en marche forcée et envoyèrent un message à Sayf ad-Din qui était à Homs pour lui demander son aide. Il les appuya avec une grande force sous le commandement de l’émir ‘Izz ad-Din Abou Bakr ad-Doubayssi, le seigneur de Jazirat Ibn ‘Omar et d’ailleurs. Ils campèrent près de la forteresse et l’assiégèrent. Le fils d’Alfonsh s’y trouvait et organisa une forte défense. Les Musulmans lancèrent plusieurs assauts puis les sapeurs s’avancèrent et minèrent le mur. Alors les croisés capitulèrent et les Musulmans prirent possession de la forteresse en saisissant tout, cavalerie, infanterie, mâle et femelle ainsi que le fils d’Alfonsh. Ils détruisirent alors la forteresse avant de revenir chez Sayf ad-Din. Pour le fils d’Alfonsh l’adage suivant est approprié : « L’autruche est sortie, en cherchant deux cornes et revint avec deux oreilles en moins. »

De la défaite des croisés à Yaghrah

Cette année, Nour ad-Din Mahmoud Ibn Zanki vainquit les croisés, malédiction d'Allah sur eux, dans un lieu en Syrie appelé Yaghrah. Ils s'étaient rassemblés dans le but d'attaquer les districts d'Alep et sitôt qu'il fut informé, il marcha contre eux avec son armée et les rencontra à Yaghrah ou eut lieu une féroce bataille qui finit avec la défaite des croisés. Beaucoup d'entre eux furent tués et plusieurs de leurs commandants fait prisonniers. Seulement quelques-uns de leurs soldats réussirent à s'enfuir. Un peu de butin et des captifs furent envoyé à son frère Sayf ad-Din, au calife à Baghdad, à Sultan Mas'oud et à d'autres.

Concernant cette bataille, dans son ode qui commence « Les barrages auraient-ils été bloqués ou non et le sommeil aurait-il été repoussé, » Ibn al-Qayssarani dit les vers suivants sur Nour ad-Din :

« Comment devrions-nous ne pas célébrer sa louable (Mahmoud) vie, quand le sultan est digne d'éloges,

Et le sabre de l'Islam est seulement détourné quand le corps de la mécréance est coupé en tranches.

Les actes vertueux sont trouvés seulement là où la Lumière de Religion (Nour ad-Din) est présente.

Combien de bataille a-t-il, dont le jour est mémorable pour les mécréants. »

Cette année, les prix en Irak montèrent très haut et les denrées alimentaires devinrent impossibles à obtenir à cause de l'armée qui vint. Les gens de la campagne environnante vinrent à Baghdad en tant que réfugiés, ayant été privés de leurs possessions et ils périrent affamés et nus. Partout et dans la plupart des terres, il y eut un manque semblable, au Khorasan, Ispahan, Fars, al-Jazirat et la Syrie. Quant au Maghreb la situation fut bien pire. Les causes de la famine et les hauts prix furent dus à l'interruption des pluies et l'invasion de l'ennemi.

La mort de Sayf ad-Din Ghazi, le fils d'Atabeg Zanki et la succession de son frère Qoutb ad-Din

En l'an 544 de l'Hégire (1149), le seigneur de Mossoul Sayf ad-Din Ghazi, le fils d'Atabeg Zanki, mourut des suites d'une maladie fiévreuse. Quand sa maladie devint sérieuse, il

envoya un message à Baghdad et manda Awhad az-Zaman. Quand il arriva et vit combien sa maladie était sérieuse, il le traita mais ses médecines n'eurent aucun effet curatif. Ghazi décéda vers la fin du mois de Joumadah Thani après un règne de trois années, un mois et vingt jours. Il était beau et jeune et naquit en l'an 500 de l'Hégire (1106). Il fut enterré dans la Madrassah qu'il bâtit à Mossoul. Il laissa un enfant unique mâle que son oncle Nour ad-Din Mahmoud éleva et éduqua avant de le marier avec la fille de son frère Qoutb ad-Din Mawdoud. Il ne vécut pas longtemps et mourut à l'apogée de sa jeunesse. Ainsi la dynastie de Ghazi prit fin.

Sayf ad-Din Ghazi était un homme généreux, brave et intelligent. Deux fois par jour, le matin et le soir, il avait l'habitude de fournir un grand repas à ses troupes régulières. Le repas du matin se composait de cent têtes de moutons. Il fut la première personne à porter son étendard sur sa tête et il ordonna à ses soldats de ne pas monter (leurs chevaux) sans une épée à la taille et à une masse d'arme sous le genou. Lorsqu'il introduisit cette pratique, tous les souverains de province l'imitèrent. Il bâtit l'ancienne Madrassah d'Atabakiyah à Mossoul, une des plus larges Madrassah qu'il donna aux juristes Hanafi et Shafi'i et aussi un hospice pour soufis de nouveau à Mossoul à la Porte de Rassif. Son règne ne dura pas assez longtemps pour lui permettre de mener à bien tous ses projets. Il avait de hautes aspirations. Un exemple de sa générosité est que Shihab ad-Din Hayssa Bayssa vint à sa cour et le loua avec une ode. Ghazi le récompensa avec mille dinars dans l'argent sans compter les robes d'honneur et d'autres choses.

Quand Sayf ad-Din Ghazi décéda, son frère Qoutb ad-Din habitait à Mossoul. Jamal ad-Din, le vizir et Zayn ad-Din, les commandants de l'armée consentirent d'en faire le successeur. Ils allèrent le chercher et prirent son serment et eux-mêmes lui portèrent serment. Ils l'amenèrent à cheval au palais du sultanat avec Zayn ad-Din tenant son étrier. Toutes les terres de son frère Sayf ad-Din, comme Mossoul, al-Jazirat et la Syrie, lui portèrent allégeance.

Après sa nomination, il se maria avec la fille de Houssam ad-Din Timourtash avec qui son frère Sayf ad-Din s'était marié mais seulement pour mourir avant de consommer le mariage. Elle fut la mère des enfants de Qoutb ad-Din : Sayf ad-Din Ghazi Thani (II), 'Izz ad-Din et d'autres.

De l’assassinat du seigneur d’Antioche et la défaite des croisés

Cette année, Nour ad-Din Mahmoud Ibn Zanki attaqua le territoire croisé en direction d’Antioche. Il marcha sur la forteresse de Harim aux mains des croisés, l’assiégea, détruisit sa banlieue et pilla son arrière-pays. Il partit alors pour la forteresse d’Inab, qu’il assiégea aussi. Les croisés se rassemblèrent avec le seigneur d’Antioche, d’Harim et les régions avoisinantes pour le forcer à quitter Inab mais Nour ad-Din avança à leur rencontre et une féroce bataille fut livrée. Nour ad-Din prit une part directe dans le combat ce jour-là. Les croisés, malédiction d’Allah sur eux, subirent une écrasante défaite et un grand nombre d’entre eux furent tués et autant capturés.

Parmi les tués se trouvait le seigneur d’Antioche qui était le plus extrémiste et un de leurs grands chefs. Après sa mort son fils, Bohémond qui était encore un enfant lui succéda tandis que sa mère se maria avec un deuxième prince pour gouverner la terre jusqu’à ce que son fils ait grandi et qui resta avec elle dans Antioche.

Plus tard, Nour ad-Din entreprit un autre raid contre eux. Ils se rassemblèrent de nouveau et l’affrontèrent mais ils furent vaincus. Un certain nombre de leurs hommes furent tués et d’autres capturés. Parmi les prisonniers se trouvaient le deuxième prince, le beau-père de Bohémond et ce dernier prit le contrôle d’Antioche. Les poètes firent beaucoup d’éloges pour féliciter Nour ad-Din de cette victoire, puisque l’assassinat du prince eut de grandes conséquences pour les deux côtés.

Al-Qayssarani, un de ces poètes dit dans son ode célèbre :

« Celle-ci sont les déterminations, pas ce que les plumes prétendent,
Celle-ci sont les nobles qualités, pas ce que les livres mentionnent.
Celle-ci sont les ambitions, qui, quand elles sont poursuivies,
Poètes et sermons trébuchent le long de leurs voies.
O fils de ‘Imad ad-Din, tu as serré les mains avec leur plus haut,
Avec une main faite pour de grandes entreprises accomplies avec peine.
Ton aïeul ne cessa pas de construire chaque bâtiment élevé,
Jusqu’à ce qu’il construise un dôme dont les supports sont des météores.
Tes sabres ont produit chez les croisés une secousse,
Qui fait battre plus rapidement le cœur de la grande Rome.
Avec eux, tu portas à leur chef un coup destructeur

Qui détruisit sa détermination et rabaissa les croix.
Tu as purifié la terre de l'ennemi avec leur sang
Dans une purification qui rendit chaque épée polluée. »

Récit de la dispute entre le souverain de Sicile et l'empereur byzantin

Il y eut durant cette année, un désaccord entre Roger le souverain de Sicile et l'empereur de Constantinople qui se livrèrent un grand nombre de batailles et qui se poursuivirent durant plusieurs années ce qui les détourna des Musulmans. Si cela n'avait pas été le cas, Roger aurait pris toutes les terres d'Ifriqiyah.
Les combats entre eux eurent lieu sur terre et mer et le souverain de Sicile les remporta au point que sa flotte arriva dans la ville de Constantinople et entra dans la bouche du port où plusieurs des galères byzantines furent capturées et un certain nombre de prisonniers pris. Ses hommes tirèrent des flèches vers les fenêtres du palais impérial. La personne derrière ces exploits contre les Byzantins et les Musulmans n'était autre que George, le vizir du souverain sicilien. Ce dernier fut atteint d'un certain nombre de maladies dont les hémorroïdes et les pierres (calcul ?). Il mourut en l'an 546 de l'Hégire (1151) et le désaccord cessa. Les gens furent soulagés de son mal et de ses vils complots. Le souverain de Sicile n'eut personne pour le remplacer après lui.

Cette année, il y avait un terrible tremblement de terre et on a dit qu'une montagne en face de Houlwan s'enfonça dans la terre.

Cette année aussi, Abou al-Mouzaffar Yahya Ibn Houbayrah devint le vizir du calife al-Mouqtafi Li-Amrillah qui avait été précédemment le chef du Bureau de Contrôle. Il montra une grande compétence quand les troupes campèrent à l'extérieur de Baghdad et une excellente adresse pour les faire retourner. Le calife était passionné de lui et le nomma vizir le mercredi 4 du mois de Rabi' Thani de l'année 544 de l'Hégire (1149) alors que la lune était dans le quart de Saturne. Quelqu'un lui dit : « Il aurait été mieux de retarder la remise de la robe d'office à cause de ces aspects de quarts. » Il répondit alors : « Y a-t-il quelque chose de plus propice que de devenir le vizir du calife ? » Et il s'habilla de la robe ce jour-là.

Toujours cette année au mois de Mouharram, les prix baissèrent en Irak. Les bonnes choses furent abondantes et les campagnards quittèrent la ville pour leurs villages.

Comment les bédouins attaquèrent la caravane de pèlerin

Le 14 Mouharram de l'année 545 de l'Hégire (1150), les bédouins arabes des Bani Zoughb et leurs alliés encerclèrent et attaquèrent la caravane de pèlerin à al-Gharabi, entre La Mecque et Médine et seuls quelques pèlerins réussirent à s'enfuir.

La raison est que Nazar, l'émir du Pèlerinage retourna à al-Hillah comme nous l'avons déjà rapporté et Qaymaz al-Arjouwani, qui était un jeune inexpérimenté, accompagna la caravane à La Mecque. Lorsque l'émir de La Mecque vit Qaymaz, il le considéra inoffensif et l'idée de piller les pèlerins devint une certitude. Qaymaz géra le voyage avec succès jusqu'à ce qu'il se mit en route pour le retour.

Lorsqu'il quitta La Mecque, il entendu dire que les Arabes s'étaient rassemblés et avaient dit aux pèlerins : « Le meilleur chemin pour vous est de ne pas aller à Médine. » Les Perses provoquèrent un tapage et menacèrent de se plaindre de lui au Sultan Sanjar. Il leur dit donc : « Alors donnez de l'argent aux bédouins pour empêcher les problèmes qu'ils pourraient nous causer, » mais ils refusèrent de le faire. Il les accompagna aussi loin qu'al-Gharabi, qui est une station juste après (ou avant dépendant du sens de la marche) un étroit passage entre deux montagnes. Les Arabes les attendaient à l'entrée du défilé. Qaymaz et ses hommes luttèrent contre eux mais quand il vit qu'il était trop faible, il accepta un laisser passer pour lui. Les pèlerins furent submergés, leurs marchandises et tout ce qu'ils avaient avec eux fut pris comme butin. Les gens se dispersèrent dans le désert et un trop grand nombre pour compter périrent. Seul quelques-uns survécurent et certains d'entre eux atteignirent Médine d'où ils furent envoyés vers leurs terres. D'autres restèrent avec les bédouins jusqu'à ce qu'ils aient trouvé une solution pour se libérer.

Plus tard, Allah Exalté aida les pèlerins contre les Zoughb qui diminuèrent et déclinèrent. J'ai vu un jeune de leur clan dans Médine durant l'année 576 de l'Hégire (1180) avec qui j'eus une conversation et au cours de laquelle je lui dis :

- « Par Allah, j’étais prêt à te témoigner de la sympathie jusqu’à ce que j’ai entendu dire que tu étais de Zoughb alors je me suis rétracté et crains que tu me fasses des problèmes. » Il demanda :
- « Pour quelle raison ? » A quoi je répondis :
- « A cause de votre pillage de la caravane de pèlerin. »
- « Je n’étais pas vivant à cette époque », dit-il. « Comment pensez qu’Allah nous a traités ? Par Allah, nous n’avons pas prospéré, ni avons été réussis. Nos nombres ont diminué et nos ennemis sont impatients de nous détruire. »

De la prise du château d’Apamée

Cette année, Nour ad-Din Mahmoud le fils du Martyr Zanki, prit aux croisés, qu’Allah les maudisse, le château d’Apamée qui se trouvait au sommet d’une colline dans le voisinage de Shayzar et Hama, l’un des plus puissants forts et le plus imprenable d’entre eux. Nour ad-Din s’y rendit et assiégea les croisés. Il combattit et exerça une dure pression sur les occupants de la forteresse. Les croisés en Syrie se rassemblèrent et marchèrent vers lui pour le forcer à lever le siège mais ils arrivèrent seulement après qu’il ait pris la place qu’il remplit de provisions, d’armes, d’hommes et de tout qui était nécessaire pour soutenir nombre de siège. Quand il entendu dire que les croisés arrivaient et ayant achevé les dispositions du fort, il sortit à leur rencontre. Lorsque les croisés virent que le château avait été pris et que Nour ad-Din était déterminé à les affronter, ils s’écartèrent de sa route et revinrent dans leurs propres terres puis tentèrent d’obtenir une trêve.
Il revint alors sauf et victorieux.

Durant cette année, ‘Ala' ad-Din Mahmoud Ibn Mas’oud, le souverain de Touraythith qui était entre les mains des ismaéliens, ordonna de lire la Khoutbah pour le calife et de s’habiller de vêtements noir. Le prêcheur se conforma, mais l’oncle d’‘Ala' ad-Din, ses parents et ceux qui les approuvaient se rebellèrent contre lui. Dans la lutte qui s’ensuivit, ils détruisirent le minbar et tuèrent le prêcheur. ‘Ala' ad-Din agit ainsi parce que son père était un Musulman[17] qui, lorsque les hashashiyine prirent le contrôle à Touraythith, fit semblant de se conformer,

[17] Comme vous le savez, juridiquement les ismaéliens, les battini, les hashashiyine, les ‘oubaydi et toutes les sectes hérétiques déviantes comme eux sont des mécréants.

mais garda secrète sa conviction en la Shari’ah et avait l’habitude de débattre pour le soutien de l’école juridique Shafi’i. Son rôle de leadership dans Touraythith s’affermit et ses affaires progressèrent selon ses vœux. Quand il fut sur le point de mourir, il instruisit d’être lavé par un juriste Shafi’i et recommanda à son fils, ‘Ala' ad-Din, que s’il était capable, il devrait restituer ouvertement l’adhérence à la Shari’ah Islamique. Quand il crut qu’il avait le pouvoir, il fit ainsi mais sans succès.

Il y eut cette année en Irak beaucoup de maladies surtout à Baghdad ou la mortalité fut élevée et le sultan Mas’oud quitta la ville.

L’émir ‘Ali Ibn Doubays Ibn Sadaqah, le seigneur d’al-Hillah, mourut cette année à Assad Abad. Son docteur, Muhammad Ibn Salih fut soupçonné d’être impliqué dans un complot pour l’assassiner et il mourut à son tour quelques temps plus après.

De la défaite Nour ad-Din face à Josselin et de la capture ultérieure de Josselin

En l’an 546 de l’Hégire (1151), Nour ad-Din Mahmoud rassembla son armée et marcha vers les terres de Josselin, malédiction d’Allah sur lui, au nord d’Alep qui incluaient Tall Bashir, ‘Ayntab, A’zaz et ailleurs qu’il projeta d’assiéger et de prendre. Josselin était le principal et redoutable chevalier des croisés qui combinait courage et bon sens. Quand ce dernier fut informé, il rassembla à son tour les croisés en grands nombres et procéda vers Nour ad-Din qu’il rencontra et affronta. Les Musulmans furent vaincus et un grand nombre d’entre eux tués ou capturés. Parmi les prisonniers se trouvait le porteur de l’armure de Nour ad-Din qui fut capturé par Josselin qui, quand il vit l’armure de Nour ad-Din sur lui, l’envoya au roi Mas’oud Ibn Kilij Arsalan, le seigneur de Konya et d’Aqsaray en lui disant : « Voici l’armure de ton beau-fils. Tu recevras la prochaine fois quelque chose de beaucoup plus sérieux ! »
Quand Nour ad-Din apprit ce qui était arrivé, il fut outragé par sa conduite et conçut un plan contre Josselin bannissant tout le reste de ses activités pour se venger. Il somma un groupe d’émirs turcomans et leur offrit des récompenses s’ils saisissaient Josselin et le livraient mort ou prisonnier parce qu’il savait que, s’il l’attaquait en personne, il se protégerait avec ses

troupes derrière ses forts. Les Turcomans lui envoyèrent donc des espions et quand il sortit pour chasser, un groupe d'entre eux le rattrapa et s'assurèrent de sa personne. Il négocia avec eux et leur offrit de l'argent. Ils acceptèrent de le libérer quand l'argent serait apporté et il envoya quelqu'un pour aller le chercher. Cependant, un des Turcomans alla chez Abou Bakr Ibn ad-Dayah, le député Nour ad-Din dans Alep et l'informa de la situation. Il le renvoya avec un corps de troupes qui surprirent ces Turcomans alors que Josselin était avec eux, le prit prisonnier et le rapporta à Abou Bakr. Sa capture fut l'un des plus grands succès parce qu'il était un démon fanatique, féroce et cruel contre les Musulmans. Sa capture fut un coup dur porté à toute la Chrétienté.

Après sa capture, Nour ad-Din marcha sur ses forts et les prit dont ceux de Tall Bashir, ‘Ayntab, A'zaz, Tall Khalid, Qourous, Rawandan, Bourj ar-Rassas, la forteresse d'al-Bara, Kafr Soud, Kafarlathah, Doulouk, Mar'ash, Nahr al-Jawz et d'autres en un temps record et dont les détails seront donnés.

Chaque fois que Nour ad-Din conquit un de ces forts, il le pourvut de toutes les nécessités qu'une forteresse exige, craignant un revers que les croisés pourraient infliger aux Musulmans et pour prévenir ces derniers d'être dans le besoin pour les défendre contre l'ennemi.

Les poètes le louèrent de nouveau et l'un d'entre eux, al-Qayssarani, écrivit dans une ode à propos de Josselin, qu'Allah le maudisse :

« Ainsi le destin offrit au comte le cadeau de son emprisonnement.
Le plus chanceux adversaire est celui que la captivité a saisi pour toi.
Il était démesuré et cupide à un niveau au-delà de tout excès.
Le blasphème et la mécréance détruisirent sa violence.
‘Azaz devint comme son nom une gloire pour toi.
S'il était un nid, il serait difficile pour ses deux aigles.
Procède et remplis le monde de lumière et de joie,
Car sur le sombre horizon, il y a un besoin pour cette luminosité.
C'est comme si je sens sa détermination (puisse son tranchant ne pas être émoussé),
Et al-Aqsa pour destination.
Cette affaire fut décrétée
Et Jérusalem n'est bien que purifiée.

Et il n’y a aucune purification pour elle excepté quand elle coule avec le sang. »

Cette année, le barrage à Nahrawan que Bahrouz avait bâti éclata à cause de l’augmentation excessive du Tamarra et de la négligence de son entretien. Ce fut très sérieux et causa beaucoup de pertes aux gens.

De même cette année, l’émir Qoujouq se rendit avec un corps des troupes du sultan Sanjar à Touraythith dans le Khorasan et attaqua le territoire ismaélien. Ils pillèrent les maisons, asservirent, détruisirent et incendièrent puis firent des choses terribles aux habitants avant de revenir saufs.

Le conflit entre Nour ad-Din Mahmoud et les croisés

En l’an 547 de l’Hégire (1152), les croisés, qu’Allah les maudisse, se réunirent ensemble et rassemblèrent leurs cavaliers et leurs infanteries avant de marcher contre Nour ad-Din alors qu’il était dans les terres occupées par Josselin et pour l’empêcher de les reprendre. Ils arrivèrent alors qu’il était à Doulouk et quand ils s’approchèrent de lui, il leur fit face pour les rencontrer. Une bataille rangée s’ensuivit entre eux et ils livrèrent le plus violent affrontement qui n’ait jamais été vu. Les deux côtés tirent ferme mais les croisés furent brisés et beaucoup d’entre eux tués ou capturés. Nour ad-Din revint alors à Doulouk qu’il prit et occupa.
Les vers suivants furent composés après cette bataille :
« Dans ce resplendissant âge qu’est le tien, tu as répété,
Les victoires du Prophète[18] et leurs temps.
Tu as égalé - si merveilleusement - leur Ouhoud
Et réjouit leur Badr avec un Badr (une pleine lune).
Leurs Mouhajirin étaient tes partisans
Et les partisans de ton projet leurs Ansar (Aide).
Vous avez restauré l’Islam de leur Salman
Et ton succès a restauré leur ‘Ammar.

[18] Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui.

Le jour à Inab était tout comme ceux-ci ;
Non, il dépassa leur durée avec toute sa portée.
Tu écrasas son ‘Ouraymah avec un coup
Qui dissout ses roches dans son eau.
À Tall Bashir tu leur fis face directement,
Avec un assaut qui redimensionna ses murs.
Si Doulouk leur donna une correction,
Tu agis avec rigueur et fit devenir son histoire réalité[19]. »

Durant cette année, le Secrétaire Ya’qoub qui avait été un pensionnaire de la Madrassah Nizamiyah mourut à Baghdad. L’administrateur des domaines vint et cacheta la pièce qu’il avait habitée dans la Madrassah. Les étudiants en droit se soulevèrent alors, battirent le fonctionnaire et prirent la propriété laissée comme cela était leur pratique lorsque quelqu’un décédait sans laisser d’héritier. Le chambellan du palais arrêta deux des juristes, les tortura et les emprisonna. Les Juristes fermèrent alors la Madrassah et jetèrent la chaire du prêcheur dans la rue puis grimpèrent la nuit sur le toit de la Madrassah et appelèrent à l’aide abandonnant toute bonne conduite. À cette époque, leur professeur était le Sheikh Abou an-Najib qui vint et s’agenouilla devant at-Taj pour s’excuser et il fut pardonné.

De la capture de ‘Annaba par les croisés, la mort de Roger et la succession de son fils Guillaume

En l’an 548 de l’Hégire (1153), la flotte de Roger, le roi des croisés en Sicile navigua vers ‘Annaba (en Algérie actuelle). Leur commandant était son eunuque Philipe d’al-Mahdiyyah, qui assiégea la ville et chercha l’aide des Arabes contre la ville qu’il prit au mois de Rajab. Il asservit la population et pilla toute la ville sauf qu’il ferma les yeux sur un certain nombre de ‘Oulama et de religieux qui purent partir avec leurs familles et leurs possessions pour aller dans les villages locaux. Il resta dix jours dans ‘Annaba et revint ensuite à al-Mahdiyyah avec

[19] Qu’Allah Exalté soit satisfait de tous les respectables Compagnons. J’évite en général de traduire les poésies parce que je suis incapable de les traduire pour la bonne raison que je ne les comprends tout simplement pas. J’ai l’impression que l’Arabe utilisé est différent et si je ne me trompe pas l’Arabe des poésies me parait l’authentique ancestrale langue arabe. Et ici s’arrête mes misérables connaissances car comme je vous l’ai dit je ne suis malheureusement pas arabisant. Alors vous qui connaissez l’Arabe et ne faites rien, vous devrez rendre des comptes un jour pour avoir laissé les gens dans l’ignorance.

certains captifs puis retourna alors en Sicile où Roger l'emprisonna à cause de son traitement indulgent envers les Musulmans de 'Annaba.
Philip, dont il fut dit qu'il ainsi que tous les eunuques de Roger étaient des Musulmans, dissimula ce fait. Cependant, le témoignage fut donné qu'il ne jeunait pas avec le roi et qu'il était un Musulman. Donc, Roger rassembla les évêques, les prêtres et les chevaliers, qu'Allah les maudisse, qui jugèrent qu'il devrait être brûlé vif et cela fut fait au mois de Ramadan. Ce fut la première calamité qui arriva aux Musulmans en Sicile néanmoins, Allah Exalté permit un petit répit à Roger avant qu'il ne meurt à son tour de diphtérie dans le premier tiers du mois de Dzoul Hijjah de cette année alors qu'il était âgé de quatre-vingts ans et après avoir régné environ soixante ans. Après sa mort, il fut succédé par son fils Guillaume qui était un administrateur corrompu et un homme de vils desseins. Il nomma Mayou al-Boursani comme son ministre et qui prouva être un mauvais administrateur. Quelques forteresses en Sicile et en Calabrie contestèrent sa position et la contagion se propagea en Ifriqiyah, comme nous le rapporterons.

Comment les croisés prirent Ascalon

Durant cette année, les croisés en Syrie prirent la ville d'Ascalon qui faisait partie du royaume d'az-Zafir Billah, le 'oubaydi égyptien. Les croisés l'avaient attaqué et harcelé chaque année sans trouver le moyen de la prendre.
En Egypte, les vizirs avait autorité dans le pays tandis que califes à côté d'eux n'avaient qu'un pouvoir insignifiant sans substance. Chaque année, le vizir avait l'habitude d'envoyer des provisions, des hommes, des armes et de l'argent à Ascalon pour maintenir sa défense. Cependant cette présente année, Ibn as-Sallar le vizir fut tué comme nous l'avons rapporté. Les buts et les objectifs étaient tous en désaccord en Egypte. 'Abbas devint vizir et avant qu'il ait une quelconque autorité, les croisés profitèrent de l'abandon d'Ascalon, rassemblèrent leurs forces et mirent la ville sous siège. Les habitants tinrent ferme et luttèrent violemment durant quelques jours à l'extérieur de la muraille et repoussèrent les croisés, les reconduisirent vaincus dans leurs tentes en les poursuivant. À ce stade, les croisés désespérèrent de prendre la ville.

Alors qu'ils étaient en train de se décider pour se retirer, ils reçurent les nouvelles qu'une dispute avait éclaté entre les habitants et qu'ils s'étaient entretués et décidèrent donc de rester où ils étaient.

La raison (stupide) de cette discorde est que lorsqu'ils revinrent victorieux et triomphant de la bataille avec les croisés, un parti prétendit que la victoire était venue d'eux et qu'ils étaient ceux qui avait repoussé et vaincu les croisés. Leurs arguments s'envenimèrent jusqu'à ce qu'il y ait une fatalité d'un côté. Alors une crise sérieuse survint et le mal s'aggrava. Une bataille s'ensuivie et des hommes furent tués. Les croisés saisirent alors leur chance, donnèrent l'assaut et comme ils ne rencontrèrent aucune résistance, ils conquirent la ville.

Cette année, des navires vinrent de Sicile avec une force de croisés qui débarquèrent dans la ville de Tinnis en Egypte et la ravagèrent.

Toujours cette année, il y eut une bataille rangée et un combat féroce entre les Géorgiens en Arménie et Saltouq, le seigneur d'Erzeroum. Saltouq fut vaincu et fait prisonnier par les Géorgiens avant d'être libéré.

La conquête de de Damas par Nour ad-Din Mahmoud

Au mois de Safar de l'année 549 de l'Hégire (1154), Nour ad-Din Mahmoud Ibn Zanki Ibn Aqsounqour prit la ville de Damas de son souverain l'Atabeg Moujir ad-Din Abaq Ibn Muhammad Ibn Bouri Ibn Toughtakin.
La raison de ses efforts pour la conquérir est que lorsque les croisés prirent la ville d'Ascalon l'année précédente, Nour ad-Din n'avait aucun accès pour empêcher leur attaque parce que Damas était un obstacle entre lui et Ascalon. Lorsque les croisés prirent Ascalon, ils cherchèrent à mettre la main sur Damas et passèrent même en revue chaque esclave chrétien local ou femme esclave dans la ville et ceux qui voulurent rester partirent là-bas. Ceux qui voulurent revenir dans leur maison furent emmener de force avec ou contre leur volonté. Les croisés prenaient un tribut annuel de la population et leurs agents avaient l'habitude d'entrer dans la ville et le collecter des gens.

Quand Nour ad-Din vit cela, il craignit que les croisés en prennent le contrôle total et qu'ensuite les Musulmans n'aient plus aucune base en Syrie. Il employa alors la ruse pour prendre la ville sachant qu'elle ne pouvait pas être prise par la force parce que chaque fois que son souverain croyait qu'il était sur le point d'être battu, il se mettait en contact avec les croisés et demandait leur assistance ce qu'ils faisaient pour prévenir qu'elle ne tombe dans les mains de quelqu'un qui utiliserait ses ressources pour lutter contre eux.
Ainsi Nour ad-Din écrivit à son souverain Moujir ad-Din, le rassura avec une série de cadeaux et lui déclara son amitié pour qu'il vienne à lui faire confiance. Et à chaque occasions, Nour ad-Din avait l'habitude de dire : « Telle et telle personne (sous entendant un des émirs de Moujir ad-Din) m'a écrit pour me soumettre Damas. » Et les personnes mentionnées était inévitablement bannies et leurs fiefs confisqués. Quand il ne resta plus aucun émirs avec Moujir ad-Din, il promut un émir appelé 'Ata' Ibn Haffaz as-Soulami l'eunuque qui était résolu et brave et à qui il confia toutes les affaires d'état et avec lui en place, Nour ad-Din fut incapable de gagner Damas. Cependant, Moujir ad-Din finit par l'arrêter et l'exécuter. Sur ce, Nour ad-Din marcha sur Damas ayant déjà correspondu avec la milice locale et gagné leur soutien et qui lui avaient promis de lui livrer la ville. Quand Nour ad-Din assiégea la ville, Moujir ad-Din envoya un message au croisés, leur offrit de l'argent et la cession du fort de Baalbek s'ils l'aidaient et levaient le siège de Nour ad-Din. Ils commencèrent alors à rassembler leur cavalerie et leur infanterie pour faire retirer Nour ad-Din mais avant qu'ils aient finit leurs préparatifs, Nour ad-Din avait repris la ville et ils revinrent « avec beaucoup de bruit pour rien. »

Quant à la reddition de Damas quand elle fut assiégée, la milice avec qui il s'était mis en contact, se manifesta et lui donna l'accès à la ville par la Porte de l'Est. Il protégea la ville et bloqua Moujir ad-Din dans la citadelle à qui il proposa de renoncer à la ville en échange d'un fief qui incluait la ville de Homs. Il accepta et partit pour Homs mais écrivit plus tard aux Damascènes pour leur suggérant de le réintégrer. En l'apprenant, Nour ad-Din s'inquiéta, lui reprit Homs et lui donna Balis mais il n'en fut pas satisfait et partit en Irak ou il prit résidence à Baghdad et se construisit une maison là près de la Nizamiyah.

Comment les hashashiyine attaquèrent le Khorasan et comment ils furent écrasés

Au mois de Rabi' Thani de cette année, un grand corps de hashashiyine du Qouhistan au nombre de 7 000 cavaliers et fantassins réunis se rassemblèrent et se mirent en route pour le Khorasan profitant que les troupes y étaient retenues par les Oghouz[20]. Ils attaquèrent le district de Khwaf et les terres voisines. L'émir Farroukhshah Ibn Mahmoud al-Kassani avec un groupe de ses serviteurs et d'hommes les rencontra mais sachant qu'il n'avait pas la force nécessaire pour leur faire face, il les abandonna et se retira. Il envoya un messager à l'émir Muhammad Ibn Ounour, l'un des plus grands et plus braves des émirs du Khorasan pour l'informer de la situation et lui demander de le rejoindre avec ses troupes et tous les émirs qu'il pourrait trouver pour qu'ils puissent s'unifier et mener la guerre contre les hashashiyine.
Muhammad Ibn Ounour se mit en route avec plusieurs émirs et un grand nombre de soldats et rejoignit Farroukhshah et ensemble firent face au hashashiyine dans une bataille qui dura longtemps avant qu'Allah Exalté ne donne la victoire aux Musulmans tandis que les ismaéliens furent mit en déroute. Beaucoup d'entre eux furent tués puisque les sabres s'abattirent de tous les côtés sur eux. Certains de leurs notables et chefs furent exécutés et d'autres faits prisonniers. Seuls quelques rares fugitifs survécurent. Leurs châteaux et leurs forts furent vidés de leurs défenseurs et n'étaient-ce les armées qui étaient occupées avec les Oghouz, ils les auraient conquis sans effort ni problème et auraient débarrassé les Musulmans des hashashiyine. Cependant, Allah Exalté, à Lui les Louanges et la Gloire, a un but qu'Il accomplira.

De la prise de Tall Bashir par Nour ad-Din

Durant cette année ou l'année suivante, Nour ad-Din Mahmoud Ibn Zanki prit la citadelle de Tall Bashir, qui est au nord d'Alep et une des plus puissantes forteresses.
Quand les croisés virent que Nour ad-Din avait pris Damas, ils s'effrayèrent de lui et surent qu'il était trop fort pour eux et qu'ils seraient incapables de le convaincre à diviser les revenus à cause de leur expérience avec lui avant sa prise de Damas. Les croisés de Tall Bashir se mirent en contact avec lui et lui offrirent de l'abandonner. Il leur envoya l'émir Hassan al-Manbiji, un de ses émirs aînés dont le fief était à ce moment-là la ville de Manbij

[20] La fameuse tribu turque qui allait donner jour aux Ottomans.

qui était près de Tall Bashir. Il lui ordonna d'y aller et recevoir sa capitulation ce qu'il fit dûment puis la fortifia et l'équipa de manière suffisante pour plusieurs années.

Récit de la rébellion des îles et de l'Ifriqiyah contre le roi croisé sicilien et quelles furent les conséquences

En l'an 548 de l'Hégire (1153), nous avons mentionné la mort de Roger le roi de Sicile et de la succession de son fils Guillaume qui était un souverain inique si bien que plusieurs forteresses siciliennes se révoltèrent contre son autorité.

Lors de cette présente année 551 de l'Hégire (1156), nos gens eurent l'espoir de rejeter son pouvoir et les îles de Djerba et de Kerkennah se révoltèrent et s'opposèrent ouvertement à son autorité suivit par les habitants de l'Ifriqiyah et le premier à le défier ouvertement fut 'Omar Ibn Abi al-Hassan al-Fourrayani dans Sfax. Quand Roger conquit cette ville, il avait nommé gouverneur son père Abou al-Hassan qui était un des 'Oulama dévots mais qui était incompétent et faible et qui dit à Roger : « Nomme mon fils, » ce qu'il fit en prenant son père comme otage en Sicile.

Quand il fut sur le point d'aller en Sicile, il dit à son fils 'Omar : « Je suis vieux et ma fin est proche. Quand une bonne occasion te permettra de te rebeller contre l'ennemi fait-le. Ne t'inquiète pas d'eux ni ne considère que je puisse être tué. Compte-moi comme déjà mort. »

Ainsi quand il vit cette occasion, il appela les citoyens à se révolter et leur dit :

- « Que certains d'entre vous escalade les murs et que d'autres attaquent les maisons de tous les croisés et des Chrétiens locaux et les tuent tous. » Ils lui dirent :
- « Notre seigneur le Sheikh, votre père, nous craignons pour lui. »
- « Il m'a lui-même ordonné de le faire, » a-t-il répondu. « Si des milliers d'ennemis sont tués au prix du Sheikh, il n'est donc pas mort. » Et avant que le soleil ne soit levé au début de cette année, ils tuèrent les croisés jusqu'au dernier homme.

Abou Muhammad Ibn Matrouh suivit son exemple dans Tripoli et Muhammad Ibn Roushayd les suivit à Gabes. Les troupes de 'Abdel Mou'min vinrent à 'Annaba et la prirent. Ainsi toute l'Ifriqiyah se passa du contrôle des croisés excepté al-Mahdiyyah et Sousse.

'Omar Ibn Abi al-Hassan envoya un messager à Zawilah, une ville séparée d'al-Mahdiyyah par une sorte d'arène, qui les encouragea à attaquer les croisés qui s'y trouvaient, ce qu'ils

firent. Les Arabes de la région vinrent à Zawilah et aidèrent les habitants d'al-Mahdiyyah contre les croisés en coupant leur approvisionnement.
Quand les nouvelles atteignirent Guillaume, le roi de Sicile, il convoqua Abou al-Hassan et lui dit ce que son fils avait fait. Il lui ordonna alors de lui écrire, pour lui défendre d'entreprendre cette action, de retourner à la fidélité et le menacer du résultat effrayant que pourrait engendrer ses actions. Il répondit : « Quelqu'un qui a entrepris une telle action ne retournera pas en arrière sur la base d'une simple lettre. » Le roi lui envoya alors un envoyé pour le menacer et lui ordonné de revenir à la raison mais 'Omar ne lui permis pas d'entrer dans la ville ce jour et le jour suivant tous les habitants sortirent en portant un cercueil tandis que l'envoyé regardait. Ils l'enterrèrent et revinrent. 'Omar alors envoya un messager à l'envoyé pour lui dire : « C'est mon père que j'ai enterré et pour qui j'ai tenu une séance de condoléance. Faites-lui ce que vous voulez. » L'envoyé retourna chez Guillaume et lui rapporta ce que 'Omar Ibn Abi al-Hassan avait fait. Guillaume prit son père et le crucifia tandis qu'il ne cessa d'appeler Allah Tout Puissant jusqu'à ce qu'il meurt, miséricorde d'Allah sur lui.

Les gens de Zawilah se rassemblèrent en grand nombre avec les Arabes, les gens de Sfax et d'autres puis ils assiégèrent al-Mahdiyyah ou les provisions étaient rares si bien que le souverain de Sicile leur envoya vingt galères avec des hommes, de la nourriture et des armes. Lorsqu'ils entrèrent dans la ville, ils envoyèrent un messager aux Arabes qui leur demanda de se retirer en échange d'argent. Le jour suivant, ils firent une sortie et luttèrent contre les hommes de Zawilah. Les Arabes abandonnèrent alors le champ de bataille tandis que les hommes de Zawilah et de Sfax furent lâchés luttant contre les croisés à l'extérieur de la ville. Les croisés les encerclèrent et les hommes de Sfax s'enfuirent par la mer. Les hommes de Zawilah qui restèrent furent chargés par les croisés et se retirèrent vers Zawilah dont ils ont trouvèrent les portes fermées. Ils se retournèrent pour lutter sous les murs ou ils résistèrent jusqu'à ce que la plupart d'entre eux soient tués. Seuls quelques-uns survécurent et se dispersèrent. D'autres, rejoignirent 'Abdel Mou'min.
Après ce massacre, les femmes, les enfants et les vieillards de la ville s'enfuirent vers la campagne laissant derrière eux tous leurs biens et leurs propriétés. Les croisés, qu'Allah les maudisse, entrèrent alors dans Zawilah et tuèrent tous ceux qu'ils trouvèrent dans la ville à savoir que des femmes avec leurs enfants et leurs bébés puis saccagèrent la ville. Les croisés

restèrent dans al-Mahdiyyah jusqu'à sa prise par ‘Abdel Mou'min, ce que nous rapporterons si Allah Tout Puissant le veut.

Comment Nour ad-Din assiégea le château de Harim

Cette année, Nour ad-Din Mahmoud Ibn Zanki marcha sur le château de Harim qui se trouvait à l'est d'Antioche et était occupé par les croisés et plus précisément par Bohémond le souverain d'Antioche puisqu'il était proche. Nour ad-Din l'assiégea et renforca le siège. C'était un puissant château et une arrête dans les gorges des Musulmans. Les croisés près et éloignés se rassemblèrent et marchèrent à leur tour sur le fort pour forcer Nour ad-Din à lever le siège.
Il y avait dans la forteresse un de leurs démons dont l'intelligence était reconnue et ses opinions prise en compte. Il leur envoya un message disant : « Nous pouvons tenir le château. Nous ne sommes pas impuissants. Ne vous mettez donc pas en danger par un engagement. S'il vous vainc, il le prendra et d'autres avec. Le bon choix est de jouer l'attente. » À la fin, ils envoyèrent un messager à Nour ad-Din et vinrent à des conditions lui offrant la moitié des terres de Harim. Ils firent donc la paix sur cette base et Nour ad-Din se retira.

Au mois de Rabi' Thani, il y avait un feu ravageur à Baghdad. Le feu se propagea dans les rues de Firashah, d'ad-Dawabb, d'al-Labban, d'Ibn Jarada, d'az-Zafariyah, d'al-Khatouniyah, le palais califal, la Porte d'Azaj et le marché du sultan.

Au mois de Shawwal de cette même année, les hashashiyine attaquèrent Tabas dans le Khorasan ou ils causèrent de grands préjudices et prirent prisonniers plusieurs des principaux hommes d'état du sultan. Ils pillèrent leurs propriétés, leurs écuries et tuèrent certains d'entre eux.

Le compte de tremblements de terre en Syrie

Au mois de Rajab de l’année 552 de l’Hégire, il y eut un grand nombre de puissants tremblements de terre en Syrie qui détruisirent une grande partie du pays et qui provoquèrent la mort de plus de personnes qu’il pourrait être compté.

En un instant, Hama, Shayzar, Kafartab, al-Ma’arrat, Homs, Hisn al-Akrad, ‘Arqa, Lattaquié, Tripoli et Antioche furent ruinés. Toute la Syrie subit des dommages dans la plupart de ses parties même si certaines régions échappèrent à la destruction. Les murailles et les citadelles furent détruites. Nour ad-Din Mahmoud s’en occupa de manière exemplaire. Il craignit pour les terres depuis que les murailles furent détruites. Il rassembla les troupes et campa sur les frontières de sa terre razziant le territoire croisé tout en travaillant à la reconstruction des murs dans le reste de ses terres. Il resta ainsi jusqu’aux réparations de toutes les murailles.

Le grand nombre de gens qui furent tués est suffisamment illustré par le fait qu’un enseignant qui était dans sa ville, à savoir Hama, laissa l’école coranique pour une affaire qui l’avait retenu quand survint le tremblement de terre et détruisit la ville. L’école s’effondra sur tous les enfants. L’enseignant dit : « Pas une seule personne n’est venue s’enquérir de son enfant[21]. »

Comment Nour ad-Din prit le fort de Shayzar

Nous commencerons en racontant l’histoire de ce château et de qui l’a tenu avant qu’il ne soit pris par Nour ad-Din Mahmoud Ibn Zanki.

Ce château se trouve près de Hama à une demi-journée de marche et situé sur une haute colline très défendable puisqu’il ne peut être approché que par un simple sentier.

Il appartenait à la famille de Mounqid des Banou Kinani qui se le transmit par héritage depuis Salih Ibn Mirdas jusqu’à ce qu’il vienne en possession d’Abou al-Mourhaf Nasr Ibn ‘Ali Ibn al-Mouqallad de son père Abou al-Hassan ‘Ali qui le tint jusqu’à sa mort en l’an 491 de l’Hégire (1097) et qui était un homme brave et noble. Quand sa mort approcha, il nomma pour député son frère Abou Salamah Mourshid Ibn ‘Ali qui dit : « Par Allah ! Je ne serai pas le souverain. Je quitterai ce monde comme j’y suis entré. » Mourshid était instruit dans le Qur’an, la poésie et était le père de Mouayyad ad-Dawlah Oussama Ibn Mounqid. Il fit de son

21 Ce qui veut dire que tous les parents trouvèrent la mort lors du tremblement de terre.

plus jeune frère Sultan Ibn ‘Ali le souverain et les deux frères coopérèrent extrêmement bien durant un certain temps.

Mourshid engendra plusieurs enfants masculins qui grandirent comme des nobles seigneurs comme ‘Izz ad-Dawlah Abou al-Hassan ‘Ali, Mouayyad ad-Dawlah Oussama et d’autres. Son frère Sultan n’eut de descendance masculine que lorsqu’il devint vieux ce qui rendit Sultan envieux de son frère et il craignit pour ses fils et ceux de son frère. Des mauvais hommes provoquèrent des problèmes entre eux et montèrent chaque frère contre l’autre. Sultan écrivit quelques vers à son frère Mourshid pour le critiquer des choses qu’il avait entendues de lui et Mourshid lui répondit avec des vers de même veine dont j’ai décidé d’enregistrer une partie. Voici les vers :

« Zaloum tint à persévérer dans l’injustice et d’aller aux extrêmes dans sa mésentente et son rejet.

Elle se plaignit que nous l’avons rejetée mais la faute dans cela était sienne.

Combien est étrange, un Zalim (oppresseur) qui vient en se plaignant !

Elle écouta ceux qui me diffamèrent.

Souvent j’ai raillé celui qui m’a reproché mon amour pour elle ou un calomniateur.

La fierté de la beauté l’amena à me détester, mais malgré cela je ne devrais jamais la détester,

Ou oublier les promesses qu’elle fit, quand bien même elle montrerait de la dureté et prétendre à l’oubli.

Quand un joyau de tes vers m’est parvenu, tu réunis pour moi en lui pensées élevées et idées.

J’ai évité la poésie pendant quelque temps, parce qu’il me tourna son dos à ma consternation, quand ma jeunesse m’abandonna.

Qu’a une excellente diction à faire avec une personne de soixante ans ?

Quand je vise le plus bas langage, il se rebelle contre moi.

J’ai dit : « Mon frère prendra soin de mes fils et de ma famille et fera respecter mon engagement envers eux et ma responsabilité.

Il leur exigera avec ce que je ne lui ai pas ordonné de faire, pour mon bien, car je l’ai préparé de mon héritage.

Pourquoi maintenant, quand le temps à courbé mon dos et émoussé une épée qui était affilée,

As-tu changé pour que ta gentillesse se soit transformée en dureté et ton intimité envers eux devienne rudesse et distante ?

Je suis devenu les mains vides de ce que j’espérais. Je vois que le désespoir a effacé la piste de mes espoirs.

Cependant, je n’ai pas vacillé à propos de ce que j’ai promis et ces années n’ont pas changé mon amour.
Il n’est pas étonnant aux temps de troubles que je te vois comme ma main droite et d’autres gens comme ma gauche.
Orne-toi avec ça (ce poème), une vierge, si les étoiles des cieux étaient comparées avec elle, ne seraient plus longtemps comptés comme des brillantes étoiles.
Il s’orne avec des perles de tes qualités qui l’ornent comme les perles enfilées ornent les belles filles.
Vis longtemps pour accumuler la gloire qui était faible et érige un édifice de libéralité qui s’écroulait. »

Il y avait encore quelques restrictions dans leurs relations mais quand Mourshid mourut en l’an 531 de l’Hégire (1136), son frère devint effrontément hostile envers ses fils et commença à les maltraiter. Il les expulsa de Shayzar et ils partirent dans différentes voies. La plupart d’entre eux se rendirent chez Nour ad-Din et se plaignirent de ce que leur oncle leur avait fait subir. Il fut irrité par cela mais fut incapable de l’attaquer pour les venger et les restituer dans leur endroit natal parce qu’il était complètement prit par le Jihad contre les croisés et parce qu’il craignait que Shayzar puisse être remise à ces derniers.

Plus tard, Sultan mourut et ses fils lui succédèrent. Nour ad-Din entendu dire qu’ils étaient en contact avec les croisés et sa rage contre eux augmenta mais il attendit l’occasion d’agir. Quand la citadelle fut ruinée à cause du tremblement de terre que nous avons mentionné, pas un des Banou Mounqid qui s’y trouvait ne survécut.
La raison pour laquelle ils périrent tous est que le souverain avait circoncis un de ses fils et donné un festin pour l’élite à l’occasion. Il convoqua tous les Banou Mounqid dans sa résidence. Il avait un cheval qu’il affectait particulièrement et dont il pouvait à peine se séparer. Chaque fois qu’il était dans sa salle du conseil, le cheval était placé à la porte. Ce jour-là, le cheval était à la porte de la résidence quand le tremblement de terre survint. Tous se levèrent pour sortir mais quand ils arrivèrent à la porte, paniqués pour s’échapper du bâtiment, le cheval donna un coup de patte au premier homme et le tua. Les gens furent empêchés de partir et le bâtiment s’effondra sur eux. La citadelle fut démolie et le mur d’enceinte tomba aussi ainsi toutes les structures. Seuls quelques-uns s’enfuirent et survécurent. Un des émirs de Nour ad-Din s’y hâta comme il était dans le voisinage et le

saisit. Nour ad-Din en reprit le contrôle, répara les murs et les bâtiments et les restaura comme neufs.

Comment le souverain du Tabaristan attaqua les hashashiyine

Cette année, le Shah de Mazandaran, Roustoum Ibn ‘Ali Ibn Shahriyar, réunit ses troupes et marcha sans avoir dévoilé à personne sa destination. Il traversa les défilés et se dirigea vers Alamout qui appartenait aux hashashiyine.

Il razzia alors et incendia les villages et la campagne. Il tua un grand nombre d’entre eux, pilla les propriétés, saisit leurs femmes et asservit leurs enfants qu’il vendit sur la place du marché avant de revenir en toute tranquillité et avec un riche butin. Les hashashiyine furent durement touchés et submergés par une impuissance dont ils n’avaient pas connu de pareil. Il ruina aussi leurs terres qui restèrent improductives pendant plusieurs années.

Comment les pèlerins du Khorasan furent saisis

Au mois de Rabi’ Awwal de cette année, les pèlerins du Khorasan se mirent en route et après qu’ils aient quittés Bistam, un parti des troupes du Khorasan qui avaient attaqué le Tabaristan, les assaillirent, prirent certaines de leurs marchandises et tuèrent un petit nombre d’entre eux. Le reste qui survécu quitta cet endroit et alors qu’ils voyageaient, les hashashiyine les interceptèrent. Les pèlerins luttèrent férocement contre eux et tinrent vaillamment mais leur chef fut tué et ils perdirent courage, cédèrent et capitulèrent en demandant des conditions puis ils jetèrent leurs armes pour leur sauvegarde mais les ismaéliens les saisirent et les tuèrent épargnant seulement un petit nombre. Parmi les tués se trouvaient un grand nombre de ‘Oulama, d’ascètes et d’hommes dévots. Ce fut un grand désastre qui toucha toutes les terres d’Islam et particulièrement le Khorasan.

Il n’y eut pas de ville qui ne pleura pas pour une perte. Le jour suivant, un vieil homme marcha parmi les morts et les blessée en pleurant : « Musulmans, pèlerins ! Les hérétiques sont partis. Je suis un Musulman. » Et quiconque répondit, il l’acheva. Tous périrent à part certains qui s’enfuirent en courant, et ils furent très peu.

De la prise de Baalbek par Nour ad-Din

Cette année, Nour ad-Din prit possession de Baalbek et sa citadelle qui était tenu par un homme nommé Dahhak al-Biqa' (nommé en référence du Biqa' de Baalbek) et dont la charge lui avait été confié par le seigneur de Damas. Lorsque Nour ad-Din prit Damas, Dahhak continua de tenir la ville. Nour ad-Din avait été incapable de l'assiéger à cause de sa proximité avec les croisés et ne put rien faire jusqu'à ce temps présent, quand il la saisit et en prit le contrôle.

Durant cette année, le calife al-Mouqtafi Li-Amrillah enleva la porte de la Ka'bah et l'a remplaça avec une porte plaquée d'argent doré. Quant à la porte originale, il en fit pour lui un cercueil dans lequel il demanda à être enterré à sa mort.

Il y eut aussi cette année dans le Khorasan une sévère crise de famine si bien que toutes les bêtes de somme furent mangées et même les gens. A Nishapour, un cuisinier coupa la gorge d'un homme, le fit cuire et le vendit parmi ses marchandises. Cependant ce qu'il fit fut découvert et il fut donc exécuté. La crise prit fin et la condition des gens s'améliora.

Du conflit entre les Turcomans et les ismaéliens au Khorasan

En l'an 553 de l'Hégire (1158), un groupe de Turcomans s'étaient établis dans la région du Qouhistan quand une force de 1 700 ismaéliens descendirent de leurs forteresses et tombèrent sur eux mais ils ne trouvèrent pas les hommes parce qu'ils étaient absents de leurs tentes. Ils pillèrent leurs troupeaux, saisirent leurs femmes et leurs enfants et brûlèrent tous ce qu'ils furent incapable d'emporter.

Quand les Turcomans retournèrent et virent ce qu'ils avaient fait, ils suivirent la piste des ismaéliens, qu'Allah les maudisse ainsi que leurs amis, et les rattrapèrent alors qu'ils étaient en train de se partager le butin. Avec le cri d'Allahou Akbar, ils les chargèrent et les passèrent par le sabre en les tuant à volonté. Les ismaéliens s'enfuirent mais les Turcomans les poursuivirent jusqu'à ce qu'ils soient morts ou captifs et les anéantirent pratiquement totalement et seul neuf de ces maudits réussirent à s'échapper.

Le Pèlerinage fut exécuté cette année et quand les gens arrivèrent à Médine, la ville du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui), ils reçurent des nouvelles que les bédouins s'était rassemblé pour les surprendre. Ils abandonnèrent alors le Pèlerinage et prirent la route de Khaybar. Ils furent alors sévèrement éprouvés mais échappèrent aux bédouins.

Comment 'Abdel Mou'min reconquit la ville d'al-Mahdiyyah des croisés et prit toute l'Ifriqiyah

Nous avons mentionné en l'an 543 de l'Hégire (1148) comment les croisés, qu'Allah les maudisse, prirent la ville d'al-Mahdiyyah de son souverain, al-Hassan Ibn Tamim Ibn al-Mou'iz Ibn Badis as-Sanhaji et nous avons aussi mentionné en l'an 551 de l'Hégire (1156) comment les croisés massacrèrent et pillèrent les Musulmans dans Zawilah, la ville voisine d'al-Mahdiyyah.
Lorsque les croisés les tuèrent et saisirent leurs biens, plusieurs Musulmans s'enfuirent et rejoignirent 'Abdel Mou'min, le seigneur du Maghrib qui était à Marrakech, pour lui demander sa protection. Quand ils arrivèrent et entrèrent en sa présence, il les reçut honorablement. Ils lui racontèrent ce qui était arrivé aux Musulmans et qu'il n'y avait personne parmi les princes de l'Islam à qui ils pouvaient faire appel hormis lui et que seul, il pourrait les délivrer de cette affliction. Les larmes montèrent dans ses yeux et il baissa son regard. Puis, il leva sa tête et dit : « Réjouissez-vous. Je vous aiderai, même après un certain moment. »

Il ordonna de leur donner des logements et leur accorda 2 000 dinars. Il ordonna de préparer des réserves d'eau et tout le nécessaire pour une armée en marche. Il écrivit à tous ses lieutenants à l'Ouest, et il régnait presque jusqu'à Tunis, et leur ordonna de garder tout le grain qui avait été récolté, de le laisser dans leurs épis et le conserver dans des places spéciales et aussi creuser des puits le long de la route, ce qu'ils firent. Ils rassemblèrent les récoltes de trois années qu'ils transférèrent dans des dépôts et qu'ils cachetèrent avec de l'argile et devinrent comme des collines.

Au mois de Safar de l’année 554 de l’Hégire (1159), Abdel Mou'min quitta Marrakech. La plupart de ses expéditions furent durant le mois de Safar. Cent mille combattants et un grand nombre d’aide de camps et de marchands se rassemblèrent. Le contrôle sur ses troupes était tel que lorsqu’ils traversèrent des champs de cultures pas même un épi de maïs fut endommagé. Quand ils campèrent, tous prièrent derrière un imam avec des réactions unanimes. Pas une seule personne, quel qu’il soit, ne manqua de se joindre à la congrégation.

‘Abdel Mou'min fut précédé par al-Hassan Ibn Tamim Ibn al Mou’iz Ibn Badis as-Sanhaji qui avait été le seigneur d’al-Mahdiyyah et de l’Ifriqiyah qui poursuivit sa marche jusqu’à ce qu’il parvienne dans la ville de Tunis le 24 Joumadah Thani cette année dont le souverain était Ahmad Ibn Khorasan tandis qu’une flotte de soixante-dix galères transportant provisions et montures prit la mer. Lorsqu’il campa devant la ville, il envoya un message aux habitants pour les appeler à l’obéissance cependant ils refusèrent et il les attaqua violemment. La chute de la ville et l’arrivée de la flotte était imminente quand un vent violent se leva et empêcha les Mouwahhidine d’entrer. Ils se retirèrent donc pour reprendre la lutte le matin suivant et prendre la ville.

À la tombée de la nuit, dix-sept notables de la ville sortirent de la ville et se rendirent chez ‘Abdel Mou'min pour lui demander des conditions pour les habitants. Il leur accorda la sécurité pour leurs personnes, leurs familles et leur richesse parce qu’ils sont acceptèrent rapidement son pouvoir. Pour le reste des habitants, il accorderait la protection pour leurs personnes et leurs familles mais prélèverait un impôt sur eux équivalent à la moitié de leur argent et de leurs propriétés tandis que le souverain de la ville et sa famille devrait partir. Cela fut accordé et ‘Abdel Mou'min prit la ville. Il envoya des gens pour empêcher les troupes d’entrer et aussi des administrateurs pour prélever l’impôt sur les gens. Il resta trois jours dans la ville et il proposa l’Islam aux résidents chrétiens et juifs. Ceux qui se convertirent furent laissés en paix mais ceux qui refusèrent furent exécutés. Les habitants de Tunis restèrent donc chez eux en échange du paiement d’un impôt sur la moitié de la valeur de leurs logements.

‘Abdel Mou'min partit alors pour al-Mahdiyyah suivit par sa flotte qui naviguait le long de la côte et arriva le 18 Rajab. A cette époque, les descendants des princes croisés et leurs principaux chevaliers étaient dans al-Mahdiyyah. Ces derniers avaient abandonné Zawilah qui était à une portée de flèche d’al-Mahdiyyah.

‘Abdel Mou'min entra dans Zawilah qui se remplit de ses troupes et des marchands qui l’accompagnait et en une heure elle devint une ville prospère. Les soldats qui ne trouvèrent pas de place, campèrent à l’extérieur de la ville.
Un immense nombre de Sanhaji, de bédouins arabes et d’habitants locaux rejoignirent sa force et avancèrent pour attaquer al-Mahdiyyah pendant que les jours qui suivirent cependant, cela n’eut aucun effet sur la ville à cause de ses défenses, de la résistance de ses murailles et de l’étroit passage par lequel elle pouvait être assaillie puisque la mer l’encerclait de la plupart des côtés. La forteresse ville ressemblait à une main dans la mer avec le poignet raccordé au continent.

Les croisés envoyaient leurs braves hommes sur les flancs de l’armée musulmane pour leur causer des dommages avant de se retirer rapidement. ‘Abdel Mou'min ordonna de construire un mur à l’ouest de la ville pour empêcher leurs sorties que sa flotte encercla par la mer. ‘Abdel Mou'min embarqua dans une galère avec al-Hassan Ibn ‘Ali, l’ancien souverain et navigua autour de la ville. Il fut frappé par la puissance de la forteresse et réalisa qu’elle ne pourrait pas être prise ni par un assaut en mer ou en terre et qu’il n’y avait rien d’autre à faire que de patienter. Il demanda à al-Hassan :
- « Comment as-tu renoncé à une telle forteresse ? » Il répondit :
- « À cause du trop peu nombre d’hommes fidèles, par manque de provisions et du décret du destin. »
- « Tu as raison, » dit-il avant de débarquer.
Il donna des ordres pour la collecte du maïs, des provisions et pour cesser les attaques. Après un court délai deux tas semblables à deux montagnes de blé et d’orge s’élevèrent dans le camp si bien que lorsque quiconque d’éloigné venait au camp, il avait l’habitude de questionner : « Quand ces collines apparurent-elles ici ? » et on leur répondait : « C’est du blé et de l’orge, » et il était stupéfié.

Le siège s’éternisa et pendant ce temps, Sfax se soumit à ‘Abdel Mou'min aussi bien que la ville de Tripoli, les montagnes de Nafoussah, les forts d’Ifriqiyah et les régions voisines. Il prit aussi la ville de Gabes par la force et envoya son fils ‘AbdAllah Abou Muhammad avec une armée pour conquérir certaines terres. Lorsque les habitants de la ville de Gafsa virent la croissance du pouvoir de ‘Abdel Mou'min, ils consentirent de lui offrir leur soumission et de lui abandonner la ville. Son souverain Yahya Ibn Tamim Ibn al-Mou’iz, accompagné par

plusieurs des notables locaux se rendirent chez ‘Abdel Mou'min. Quand son chambellan l’informa de leur arrivée, ‘Abdel Mou’min lui dit :

- « Tu te trompes sûrement. Ce ne sont pas les hommes de Gafsa. » Le chambellan lui répondit :

- « Je ne me trompe pas. » ‘Abdel Mou'min poursuivit :

- « Comment cela peut-il être puisque le Mahdi avait l’habitude de dire : « Nos disciples réduiront les arbres de la ville et démoliront ses murs. » Néanmoins nous accepterons leur offre et les épargnerons « afin qu’Allah puisse accomplir Son plan prédéterminé ». » Il leur envoya donc un groupe de ses hommes et un poète pour les accueillir.

Le 22 Sha’ban de cette année, la flotte du roi de Sicile arriva avec 150 galères sans montures. Elle arriva de l’île andalouse d’Ibiza, dont ils avaient pris captif la population et l’avait embarqué. Le roi des croisés leur ordonna d’aller à al-Mahdiyyah ou ils arrivèrent à la date précitée. Quand ils approchèrent d’al-Mahdiyyah, ils baissèrent leurs voiles pour entrer dans le port. La flotte de ‘Abdel Mou'min leva l’ancre pour les rencontrer et toute l’armée monta et stationna le long du rivage marin. Les croisés furent effrayés par le grand nombre de troupes qu’ils virent et la peur foudroya leurs cœurs. ‘Abdel Mou'min ne cessa pas de frotter son visage dans la poussière, de pleurer et prier pour la victoire pour des Musulmans. La bataille fut livrée en mer et les galères croisé levèrent leurs voiles et s’enfuirent. Les Musulmans les poursuivirent et prirent sept de leurs galères. S’ils avaient eu leurs voiles levées, ils auraient pris la plupart d’entre eux. Ce fut un magnifique exploit et une rapide victoire.

La flotte musulmane revint et ‘Abdel Mou'min victorieux et triomphant et distribua le butin parmi ses hommes. Sur ce, la garnison d’al-Mahdiyyah désespéra du secours et endura le siège durant six mois jusqu’à la fin du mois de Dzoul Hijjah. Alors dix des chevaliers croisés sortirent pour trouver ‘Abdel Mou'min et demandèrent une garantie pour la vie et les propriétés des croisés, de quitter la ville et de revenir dans leur propre terre. Leurs provisions étaient épuisées et ils avaient mangé leurs chevaux. Il leur proposa l’Islam et leur demanda de l’accepter mais ils restèrent silencieux. Et durant plusieurs jours ils vinrent le trouver et le convainquirent avec leurs mots doux si bien qu’il il accorda leur demande. Il leur donna des garanties et leur fourni des navires sur lesquels ils embarquèrent et partirent mais c’était l’hiver et la plupart d’entre eux se noyèrent. Seul un petit nombre atteignit la Sicile.

Le roi de Sicile avait dit : « Si ‘Abdel Mou'min tue nos hommes dans al-Mahdiyyah, nous tuerons les Musulmans qui sont en Sicile et saisiront leur famille et leur propriété. » Cependant, Allah Exalté détruisit les croisés par noyade après un règne de douze années dans al-Mahdiyyah.

‘Abdel Mou'min entra dans al-Mahdiyyah dans la matinée de ‘Ashoura au mois de Mouharram de l’année 555 de l’Hégire (1160), qu’il a appela « l’année des cinq ». Il resta vingt jours dans la ville où il organisa ses affaires, répara les infractions dans le mur, la remplit de fournitures et de provisions, d’hommes et d’équipements. Il laissa un de ses hommes en charge au côté d’al-Hassan Ibn ‘Ali, l’ancien souverain à qui il ordonna de suivre ses conseils puis lui assigna des fiefs et lui donna des propriétés de valeur pour sa résidence. Il fit de même pour ses fils. ‘Abdel Mou'min quitta al-Mahdiyyah au début du mois de Safar de cette même année pour retourner au Maghreb.

Comment Baghdad fut inondée

Le 8 du mois de Rabi’ Thani de cette année, le niveau du Tigre monta dramatiquement et fit une brèche dans le Qouraj au-dessus de Baghdad. L’eau montante s’approcha de la ville, inonda la campagne et remplit les douves de la ville avant de saper le mur et le samedi 19 de ce même mois, fit une brèche. La partie du mur s’effondra et bloqua l’eau mais elle fit une autre ouverture qu’ils laissèrent en espérant que la force du mur l’empêcherait de s’écrouler complètement. Cependant, la pression de l’eau devint si écrasante qu’il s’avéra impossible de la retenir. L’eau inonda alors le verger de Zafar, al-Ajmah, al-Moukhtarah, al-Mouqtadiyah, l’aire de jeu, la décharge d’Ibn Jarada, ar-Rayyan, le verger du Qadi, une partie d’al-Qati, une partie de la porte d’Azaj, une partie d’al-Ma'mouniyah, le verger d’Abou ash-Shahm, une partie du verger d’Ibn Razin et une partie d’az-Zafariyah.

L’eau s’infiltra sous le sol de certains sites qui s’effondrèrent alors. Les habitants commencèrent à traverser sur la rive ouest mais le tarif des ferrys atteignirent plusieurs dinars, prix qui était bien trop cher pour beaucoup. Finalement, les eaux descendirent et la muraille s’effondra. L’eau qui était dans la ville continua de s’étendre vers des terres qui n’avaient pas été atteintes auparavant. La destruction fut immense. Les quartiers devinrent

méconnaissables et rien d'autre que des monticules de boue et les habitants définirent les limites de leurs maisons par hasard.

Sur la rive ouest, le cimetière d'Ahmad Ibn Hanbal et d'autres cimetières furent inondés. Les tombeaux pourtant solidement construits se désintégrèrent et les morts montèrent à la hauteur de la surface de l'eau. La même chose arriva au sanctuaire et à al-Harbiyah. Ce fut un terrible désastre.

Cette année aussi, Assad ad-Din Shirkouh Ibn Shadi, le commandant des armées de Nour ad-Din Mahmoud Ibn Zanki, le seigneur de la Syrie, partit pour le Pèlerinage. Ce Shirkouh est l'homme qui conquit l'Egypte et un compte rendu sera donné si Allah Exalté le veut.

Le conflit entre les tribus arabes et l'armée permanente de Baghdad

Durant le mois de Ramadan de l'année 556 de l'hégire (1161), les Banou Khafajah se rassemblèrent à al-Hillah et Koufa et exigèrent leur allocation régulière de nourriture, de dattes et d'autres choses que l'émir du Pèlerinage Arghoush, qui était le détenteur du fief de Koufa, leur refusa et l'émir Qayssar le préfet d'al-Hillah, tous les deux des Mamalik du calife, l'approuva dans cette action. Les Khafajah se soulevèrent et pillèrent l'arrière-pays agricole de Koufa et d'al- Hillah. L'émir Qayssar, le préfet de d'al-Hillah, leur envoya 280 cavaliers et Arghoush les rejoignit avec ses troupes. Les Banou Khafajah se retirèrent devant eux mais ils furent poursuivit aussi loin que Rahbah en Syrie. Ils envoyèrent des excuses, en disant : « Nous avons supporté le lait des chameaux et le pain d'orge pendant que vous nous niez nos allocations fixes et ils demandèrent la paix mais Arghoush et Qayssar ne répondirent pas à leur offre.

Beaucoup d'Arabes s'étaient joints au Banou Khafajah et ils établirent leurs lignes et livrèrent bataille. Pour les couper de leurs arrières, les Arabes envoyèrent un détachement dans le camp et la caravane de bagages des troupes et après une charge formidable les troupes furent mises en déroute et beaucoup d'entre eux furent tué dont l'émir Qayssar. Plusieurs autres furent faits prisonniers et l'émir du Pèlerinage fut sévèrement blessé. Il entra dans

Rahbah dont l'émir le protégea, lui fournit une escorte et l'envoya à Baghdad quant à ceux qui échappèrent aux Banou Khafajah, ils moururent de soif dans le désert.
Les femmes esclaves des tribus arabes sortirent avec de l'eau et abreuvèrent les blessés. Et tous les soldats qui en demandèrent en reçurent mais il y eut plus de pleurs et de gémissements sur les morts à Baghdad. Le vizir 'Awn ad-Din Ibn Houbayrah et ses troupes s'équipèrent et partirent à la recherche des Banou Khafajah mais ces derniers entrèrent dans le désert et émergèrent à Basra. Après leur entrée dans le désert, le vizir revint à Baghdad. Les Banou Khafajah envoyèrent leurs excuses comme suit : « Nous avons été maltraités. Nous avons abandonné nos terres mais ils nous ont poursuivis et nous avons été forcés de lutter. » Ils demandèrent le pardon qui leur fut accordé.

Comment le roi des Géorgiens conquit la ville d'Ani

Au mois de Sha'ban de cette année, les Géorgiens se rassemblèrent avec leur roi et marchèrent sur la ville d'Ani dans Arran, qu'ils conquirent en tuant une grande multitude. Shah Arman Ibn Ibrahim Ibn Souqman, le seigneur de Khilat décida de s'opposer à eux et rassembla ses troupes. Une grande foule de Moujahidine volontaires affluèrent et se joignirent à lui. Ils se mirent en route et après s'être affrontés dans la bataille, les Musulmans furent vaincus et la plupart d'entre eux furent tué et prit prisonniers. Shah Arman se retira vaincu et de son armée in initiale pas plus de quatre cents cavaliers revinrent avec lui.

Comment 'Issa devint le souverain de La Mecque (puisse Allah Tout Puissant la protéger)

Cette année, l'émir de La Mecque fut Qassim Ibn Foulaytah Ibn Qassim Ibn Abi Hashim al-'Alawi al-Houssayni. Quand il entendu dire que les pèlerins étaient arrivés près de La Mecque, il extorqua de l'argent des personnes dévotes et aux notables locaux et prit une grande partie de leur richesse avant de s'enfuir de La Mecque par peur de l'émir du Pèlerinage Arghoush.

Cette année, le commandant de l'armée de Mossoul, Zayn ad-Din 'Ali Ibn Baktakin partit en pèlerinage, accompagné par un détachement considérable de troupes. Quand l'émir du

Pèlerinage arriva à La Mecque, il installa à la place de Qassim Ibn Foulaytah son oncle ‘Issa Ibn Qassim Ibn Abi Hashim qui resta dans sa fonction jusqu’au mois de Ramadan. Alors Qassim Ibn Foulaytah rassembla un grand contingent d’Arabes qu’il enjoliva avec un peu d’argent qu’il avait à La Mecque. Ils le suivirent et il se mit en route avec eux pour La Mecque. Quand son oncle ‘Issa fut informé, il abandonna la ville. Qassim rentra dans la ville où il resta comme émir pendant plusieurs jours mais il n’avait pas d’argent à remettre aux Arabes. Il tua alors un de ses officiers, un homme d’excellente conduite et l’attitude de ses hommes envers lui changèrent et ils se mirent en contact avec ‘Issa, qui les rejoignit. Qassim s’enfuit et gravit le Mont Abou Qoubays où il tomba de son cheval et fut saisi et tué par les hommes de ‘Issa. ‘Issa fut consterné par son meurtre, prit son corps, le lava et l’enterra dans al-Mou’allah par son père Foulaytah et le pouvoir de ‘Issa devint fermement établi. Et Allah est Plus Savant.

Durant le mois de Mouharram cette année, un large rassemblement de Turcomans de Fars arriva à Nishapour avec un grand nombre de moutons pour le commerce. Ils les vendirent, reçurent leur argent, quittèrent la ville et campèrent à deux étapes de de Tabas Kilaki. Quand ils s’endormirent, les ismaéliens fondirent sur eux dans une attaque surprise de nuit et les passèrent par l’épée. Ils tuèrent la plupart d’entre eux et seul un fugitif s’enfuit. Les ismaéliens, qu’Allah les maudisse, saisirent comme butin tout l’argent et les affaires qui étaient avec eux et se retirèrent dans leurs forts.

Il y eut cette année, Dans la plupart des terres, une chute abondante de pluie surtout dans Khorasan ou les pluies tombèrent sans interruption du 20 Mouharram jusqu’au milieu du mois de Safar et durant cette période les gens n’eurent pas de soleil.

De même cette année, une lutte opposa les Géorgiens et le prince Saltouq Ibn ‘Ali le seigneur d’Erzeroum au cours de laquelle ses troupes furent vaincues et où il fut fait prisonnier. Sa sœur Shah Banwar qui s’était marié avec Shah Arman Souqman Ibn Ibrahim Ibn Souqman, le seigneur de Khilat envoya un présent de grande valeur au roi des Géorgiens et lui demanda de le prendre comme une rançon pour son frère. Il le libéra et il reprit sa fonction de gouverneur.

Cette année aussi, le souverain croisé de Sidon rechercha Nour ad-Din Mahmoud le souverain de la Syrie pour demander sa protection. Il lui donna des garanties et envoya aussi

une force avec lui pour le protéger des croisés. Cependant une embuscade de croisé les submergea sur leur voie et tuèrent un certain nombre de Musulmans tandis que les survivants s’enfuirent.

Du siège de Harim par Nour ad-Din

En l’an 557 de l’Hégire (1161), Nour ad-Din Mahmoud Ibn Zanki Ibn Aqsounqour le seigneur de la Syrie réunit ses troupes à Alep et marcha sur la forteresse de Harim, à l’ouest d’Alep, qui était tenue par les croisés. Il l’assiégea et l’attaqua énergiquement mais elle tint ferme devant lui à cause de ses puissantes fortifications et le grand nombre des chevaliers croisés et de braves guerriers.

Quand les croisés furent informés, ils rassemblèrent leur cavalerie et leurs fantassins de toutes leurs terres, joignirent leur force, firent leurs préparations et marchèrent ensuite pour le forcer à lever le siège. Quand ils s’approchèrent, il se rangea pour une bataille rangée mais ils ne se conformèrent pas à son désir. Ils échangèrent des messages avec lui et poursuivirent une politique prudente d’inaction. Quand il vit qu’il était incapable de prendre la forteresse et qu’ils refusaient la bataille, il revint sur ses terres.

Un d’entre ceux qui l’accompagnèrent lors de ce raid fut al-Mouayyad ad-Dawlah Oussama Ibn Mourshid Ibn Mounqid al-Kinani, qui était le summum de la bravoure. Après son retour à Alep, il entra dans la mosquée à Shayzar, ou il était entré l’année précédente en route pour le Pèlerinage. Quand il entra à cette occasion, il était écrit sur le mur :

« À Toi les Louanges, mon Seigneur ; combien de grâce et de faveur je Te dois que ma gratitude ne peut pas comprendre !

Je suis venu dans cette mosquée cette année lors de mon retour,
De campagne, partageant abondamment dans sa récompense.
J’ai monté mes chameaux ici l’année précédente.
À la Maison d’Allah, le coin et la Pierre Noire,
J’ai réalisé mon devoir religieux et j’ai déchargé de mon dos
La charge de mes péchés juvéniles que je portais. »

Du conflit entre les Musulmans et les Géorgiens

Au mois de Sha'ban de cette année, les Géorgiens se rassemblèrent au nombre de 30 000 guerriers et entrèrent dans le territoire islamique avec pour but la ville de Dvin en Azerbaïdjan qu'ils prirent et dévastèrent. Ils tuèrent environ 10 000 habitants y compris les paysans voisins. Ils prirent beaucoup de captifs et réduisirent les femmes en esclavages qu'ils dénudèrent et emmenèrent nues et nu pieds. Ils brulèrent la mosquée principale et les mosquées régionales.

Quand ils revinrent chez eux, les femmes géorgiennes condamnèrent ce qui avait été fait aux femmes musulmanes, en disant : « Vous avez obligé les Musulmans à nous traiter de la même façon que vous avez traité leurs femmes » et ils donnèrent des vêtements aux femmes.

Quand les nouvelles de cela atteignirent Shams ad-Din Ildikiz, le seigneur d'Azerbaïdjan, des Terres Hautes et d'Ispahan, il leva ses troupes et fut rejoint par Shah Arman Ibn Souqman al-Qoutbi, le seigneur de Khilat et Ibn Aqsounqour, le seigneur de Maraghah et d'autres endroits. Ils rassemblèrent une grande force de plus de 50 000 combattants et marchèrent sur le territoire géorgien au mois de Safar de l'année 558 de l'Hégire (1162) qu'ils pillèrent, asservirent les femmes et les enfants et firent des prisonniers.

Les Géorgiens les affrontèrent et le combat entre eux fut très féroce dans lequel les deux côtés tinrent fermes. Les hostilités entre eux durèrent plus d'un mois et finalement la victoire alla chez les Musulmans et les Géorgiens furent vaincus et beaucoup d'entre eux furent tués ou capturés.

La raison de leur défaite est due au fait qu'un des Géorgiens se rendit chez Ildikiz et accepta l'Islam de ses mains et lui dit : « Me donneras-tu une force que je mènerais par une route que je connais pour tomber sur l'arrière des Géorgiens sans qu'ils le sachent ? » Il lui fit confiance et envoya avec lui une force après s'être mis d'accord pour le jour de l'attaque. Quand ce jour-là arriva, les Musulmans engagèrent les Géorgiens et pendant qu'ils luttaient, le converti géorgien arriva avec sa force. Ils crièrent « Allahou Akbar » et chargèrent l'arrière des Géorgiens qui s'enfuirent après qu'un grand nombre des leurs furent tués ou capturés. Les Musulmans prirent comme butin leurs bagages qui étaient trop riche pour être compté. Ils avaient été convaincus que leur nombre leur donnerait la victoire mais Allah Exalté réduisit

leur espoir à néant. Les Musulmans les poursuivirent durant trois jours consécutifs en tuant et en prenant des captifs avant de revenir victorieux et triomphants.

Cette année, les pèlerins arrivèrent à Mina mais la plupart des personnes furent incapables de réaliser leur pèlerinage parce que l'on les empêcha d'entrer dans La Mecque et procéder à la circumambulation et le Sa'i (parcours entre as-Safah et al-Marwah). Les gens qui entrèrent dans La Mecque le Jour de Sacrifice et exécutèrent la circumambulation et le Sa'i furent capables d'accomplir la totalité de leur pèlerinage mais ceux qui s'attardèrent au-delà de ce jour furent empêchés d'entrer dans La Mecque à cause d'une dispute qui survint entre l'émir du Pèlerinage et l'émir de La Mecque.

La raison est qu'un groupe de serviteurs de La Mecque causa des problèmes aux pèlerins à Mina. Un des émirs du Pèlerinage appela ses camarades à l'aide et ils tuèrent certains d'entre eux. Les survivants revinrent à La Mecque, se regroupèrent entre eux et attaquèrent les chameaux des pèlerins, en prenant presque mille d'entre eux. L'émir du Pèlerinage appela toutes ses troupes et ils enfourchèrent leurs montures complètement armés. Une bataille s'ensuivit dans laquelle plusieurs furent tués et un certain nombre de pèlerins et de gens de La Mecque furent volés. L'émir du Pèlerinage se retira sans entrer dans La Mecque et resta à az-Zahir pas plus d'une journée. Beaucoup de personnes revinrent à pied à cause du manque de chameaux et rencontrèrent des difficultés.

Parmi ceux qui firent le pèlerinage cette année se trouvait notre grand-mère, la mère de notre père. Elle manqua la circumambulation et le Sa'i. Il fut demandé au Sheikh Abou al-Qassim Ibn al-Bazri de lui donner une décision juridique (fatwa) et il dit : « Elle peut continuer dans l'état de sacralisation ou si elle veut, elle peut faire une expiation et se mettre hors sacralisation à plus tard jusqu'à l'année prochaine. En revenant à La Mecque, elle peut exécuter la circumambulation et le Sa'i et compléter son premier pèlerinage. Ensuite, elle pourra reprendre son sacralisation une deuxième fois, revenir à 'Arafat pour y faire la station, Rami al-Jamarat, la circumambulation et le Sa'i et obtenir ainsi un second pèlerinage. » Elle poursuivit en état de sacralisation jusqu'à l'année suivante ou elle retourna au pèlerinage et fit comme il avait dit et accomplit ainsi son premier et deuxième pèlerinage.

Cette année, de gros grêlons tombèrent dans le Khorasan durant les derniers jours de Nisan et particulièrement à Jouwayn, Nishapour et les régions adjacentes. Ils détruisirent les récoltes et furent suivit une lourde pluie qui dura dix jours.

Au mois de Joumadah Thani de cette même année, un incendie éclata à Baghdad qui brûla le marché des oiseaux, les maisons près de lui et à l'opposé, le nouveau marché de cuivre, le caravansérail, les magasins de grains et d'autres.

Cette année aussi mourut al-Kiyah as-Sabbahi, le seigneur d'Alamout et le chef des hashashiyine. Son fils lui succéda dans la place et se repentit publiquement. Lui et ses disciples restituèrent les prières et le jeune du mois de Ramadan. Ils envoyèrent un messager à Qazwin et lui demandèrent des gens qui pourraient les guider dans la prière et leur enseigner les prescriptions de l'Islam et il envoya dûment ceux-ci.

Récit de la défaite de Nour ad-Din Mahmoud face aux croisés

En l'an 558 de l'Hégire (1162), Nour ad-Din Mahmoud Ibn Zanki fut vaincu par les croisés sous le Hisn (fort) al-Akrad lors de la bataille d' al-Bouqay'ah.

Cela arriva quand Nour ad-Din rassembla ses troupes et entra dans le territoire des croisés et campa à al-Bouqay'ah au pied de Hisn al-Akrad pour l'assiéger avec l'intention d'attaquer et d'assiéger Tripoli. Un jour, à la mi-journée alors que les troupes étaient dans leurs tentes, ils furent surpris par l'apparition des croix des croisés derrière la colline sur laquelle était bâti Hisn al-Akrad. Les croisés s'étaient rassemblés et décidés d'une attaque surprise de jour sur les Musulmans qui se croyaient sûrs et à l'abri. Les croisés se déplacèrent immédiatement sans retard, rassemblèrent leurs troupes et entreprirent une marche forcée. Avant que les Musulmans ne soient conscients de leur mouvement, ils étaient déjà près d'eux. Ils essayèrent de les arrêter mais ils en furent incapables. Ils envoyèrent un messager à Nour ad-Din pour l'informer de la situation mais les croisés les submergèrent avec leur charge et les Musulmans ne purent tenir leur position. Ils se retirèrent donc en cherchant le camp musulman avec les croisés à leur trousse et arrivèrent ainsi ensemble dans le camp de Nour ad-Din. Les

Musulmans furent incapables de monter leurs chevaux et de prendre leurs armes avant que les croisés ne soient sur eux, en tuant et en capturant un grand nombre d'entre eux.
L'homme le plus féroce contre les Musulmans était le duc byzantin qui avait quitté son propre pays pour venir au Levant avec un grand corps de Grecs qui luttèrent pour le mérite religieux comme ils le prétendirent. Ils n'épargnèrent personne et se lancèrent sur la tente de Nour ad-Din mais il était déjà monté sur son cheval et s'était enfui cependant, à cause de sa hâte, il monta son cheval alors que sa patte était encore entravée. Un Kurde démonta et trancha la corde au prix de sa propre vie pour que Nour ad-Din puisse s'enfuir. Nour ad-Din fut généreux envers ses héritiers et leur assigna des fiefs.
Nour ad-Din s'arrêta au Lac de Qadas près de Homs à 22 kilomètres du site de bataille ou il fut rejoint par les soldats survivants dont l'un d'entre eux lui dit :
- « Il n'est pas prudent pour toi de rester ici. L'ardeur des croisés peut les encourager à venir contre nous et nous serons capturés dans cet état. » Nour ad-Din le réprimanda et lui demanda de garder le silence. - « Si j'avais mille chevaux avec moi, » dit-il, « Je leur ferais face sans m'inquiéter d'eux. Par Allah, je ne me mettrai à l'abri sous aucun toit jusqu'à ce que je me sois vengé et l'Islam. »
Il envoya alors des messagers à Alep et à Damas et demandant de l'argent, des vêtements, des tentes, des armes et des chevaux. Il remplaça tous ce que ses soldats avaient perdus sur la base de leur parole et l'armée fut restituée comme si elle n'avait pas subi de défaite et le fief de chaque homme tué fut donné à ses enfants.

Quant aux croisés, qu'Allah les maudisse, après cette défaite qu'ils infligèrent ils eurent l'intention d'attaquer Homs parce que c'était le territoire le plus proche d'eux. Cependant, quand ils entendu dire que Nour ad-Din s'était posté entre eux et leur projet, ils dirent : « Il ne l'aurait pas fait sans avoir la force pour s'opposer à nous. »

Quand les hommes de Nour ad-Din virent la grande quantité de sa dépense, l'un d'entre eux vint et lui dit :
- « Dans tes terres tu as beaucoup de pensions et des aumônes payées aux juristes, aux mendiants, aux dévots, aux soufis, aux lecteurs de Qur'an et d'autres de ce genre. Si tu avais utilisé ces fonds à ce moment particulier, cela serait plus utile. » Cela le rendit furieux et il répondit :

- « Par Allah, mon seul espoir pour la victoire est à travers ces hommes. « *C'est seulement par vos faibles que vous êtes soutenus et obtenez la victoire*[22]. » Comment puis-je je couper les subventions d'hommes qui luttent pour moi avec des flèches qui ne manquent pas leurs cibles quand je dors sur mon lit et les distribuer à ceux qui luttent pour moi seulement quand ils peuvent me voir, avec des flèches qui peuvent toucher ou manquer ! Ces gens ont une part dans le porte-monnaie publique ; comment puis-je donc juridiquement le donner à d'autres ? »

Les croisés communiquèrent alors avec Nour ad-Din et lui demandèrent une trêve qu'il refusa. Ils laissèrent une force pour protéger Hisn al-Akrad et revinrent sur leurs terres.

Cette année un feu éclata à Baghdad de l'entrée de la rue Farashah et se propagea des deux côtés et aussi loin que le Quai des Teinturiers.

Compte-rendu de l'expédition de Shirkouh et des troupes de Nour ad-Din en Egypte et de leur retour

Au mois de Joumadah Awwal de l'année 559 de l'Hégire (1163), Nour ad-Din Mahmoud Ibn Zanki envoya une grande armée en Egypte et en donna le commandement à l'émir Assad ad-Din Shirkouh Ibn Shadi, son commandant militaire et l'émir le plus fameux et le plus brave de son état.

Nous rapporterons sous l'année 564 de l'Hégire (1168) la cause de son lien avec Nour ad-Din et son statut élevé à son service, si Allah Exalté le veut.

La raison de l'envoi de cette armée est que Shawar, le vizir d'al-'Adid Li-Dinillah, le souverain 'oubaydi (ismaélien) d'Egypte, avaient été vaincu lors d'une dispute avec Dirgham pour le vizirat et s'était enfui en Syrie ou il se réfugia chez Nour ad-Din et lui demanda sa protection. Nour ad-Din le reçut généreusement, fut doux avec lui et généreux.

Il arriva au mois de Rabi' Awwal de cette année et il demanda que l'on envoie des troupes avec lui en Egypte pour le restituer à son poste. Nour ad-Din recevrait un tiers des revenus de

22 Célèbre Hadith du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui).

l'Egypte après que le salaire des troupes ait été payé. Shirkouh resterait avec ses troupes en Egypte et Shawar lui-même agirait sur les ordres et la volonté de Nour ad-Din qui ne cessa de mesurer le pour et le contre faisant tantôt un pas en avant et tantôt un pas en arrière. A certain moment, il était persuadé par considération pour Shawar qui avait cherché son aide et par le désir d'augmenter son dominion et gagner de la force contre les croisés et à d'autre moment, il était retenu par les dangers de la route du fait que les croisés étaient en travers et la peur que Shawar, s'il était rétabli dans le pouvoir, ne réaliserait peut-être pas ses promesses.

Finalement, il prit la ferme décision d'envoyer des troupes, leur ordonna de s'équiper et de leur fournir tout ce dont ils auraient besoin. Assad ad-Din était très impatient et il avait un tel courage et une telle détermination qu'il n'était inquiété par rien.

Lorsque les préparatifs furent achevés, ils se mirent tous en route avec la compagnie de Shawar au mois de Joumadah Awwal de l'année 559 de l'Hégire (1164). Nour ad-Din donna l'ordre à Shirkouh de restituer Shawar à son poste et de le venger contre tous ses rivaux.

Nour ad-Din marcha avec ses troupes à la frontière de territoire croisé près de Damas pour empêcher les croisés d'intercepter Assad ad-Din et ses hommes. Le mieux que les croisés, qu'Allah les maudisse, pouvaient faire était de garder leurs terres contre Nour ad-Din. Assad ad-Din et ses troupes arrivèrent à Bilbays où Nassir ad-Din, le frère de Dirgham, sortit à leur rencontre avec l'armée égyptienne mais il fut vaincu et revint dérouté au Caire.

Assad ad-Din arriva et campa au Caire dans les derniers jours de Joumadah Thani.

Dirgham sortit du Caire le dernier jour du mois et il fut tué près du sanctuaire de Sayyidah Nafissah. Son corps fut laissé durant deux jours avant d'être ensuite enlevé et enterré à al-Qarafa. Son frère Faris al-Mouslimin fut aussi tué. Shawar reçut la robe d'office le premier du mois de Rajab et restitué au vizirat dont il prit le ferme contrôle.

Assad ad-Din resta à l'extérieur du Caire mais Shawar agit traîtreusement envers lui. Il renia ses engagements avec Nour ad-Din et aussi avec Assad ad-Din à propos des terres d'Egypte. Shawar envoya un message à ce dernier lui ordonnant de revenir en Syrie. Il répondit avec un refus et demanda ce qui avait été conclu entre eux. Quand Assad ad-Din vit que Shawar ne se conformait pas à ses promesses, il envoya un messager à ses lieutenants pour prendre la ville de Bilbays et imposa son autorité sur les provinces de l'est. Shawar demanda alors de l'aide aux croisés et leur soutien en les mettant en garde contre l'éventuelle conquête de l'Egypte par Nour ad-Din. Les croisés étaient déjà convaincus qu'ils étaient perdus s'ils n'en prenaient pas le contrôle.

Quand Shawar leur envoya la demande d'aide pour évincer Assad ad-Din du pays, ils furent saisit d'une immense une joie et d'un espoir sur lequel ils n'avaient pas escompté et c'est pourquoi, ils s'empressèrent de répondre à sa demande d'aide. Ils eurent enfin l'espoir de prendre l'Egypte d'autant plus que Shawar leur avait déjà offert de l'argent pour l'expédition. Ils firent donc leurs préparatifs et se mirent en route.

Quand Nour ad-Din entendit ces nouvelles, il se déplaça avec ses troupes à la frontière des croisés pour les empêcher de partir mais cela ne les dissuada pas parce qu'ils savaient que le danger de rester était plus grand si Assad ad-Din prenait l'Egypte. Ils laissèrent des hommes derrière eux pour garder leur territoire et le roi de Jérusalem disposa pour l'Egypte avec le reste de l'armée.
Un grand corps de croisés était venu en bateau pour faire le pèlerinage à Jérusalem et ceux du Levant leur demandèrent leur aide ce qu'ils acceptèrent. Certains d'entre eux les joignirent dans l'expédition et d'autres restèrent pour protéger leurs terres.

Quand les croisés s'approchèrent du Caire, Assad ad-Din quitta la ville et partit pour Bilbays où lui et ses troupes restèrent et s'appliquèrent à en faire une place forte pour lui et ses troupes. Les forces égyptiennes et des croisés combinées assiégèrent Assad ad-Din Shirkouh dans Bilbays et le bloquèrent durant trois mois mais il tint bon en dépit du fait que le mur était très bas, qu'il n'y avait pas de douve, ni de fossé et de fortifications pour le protéger. Il les engagea matin et soir les ennemis d'Allah n'accomplirent rien ni même ne gagnèrent un quelconque avantage.
Dans cette situation, ces derniers furent informés de la défaite des leurs à Harim, que Nour ad-Din avait pris l'endroit et marché sur Banyas, ce que nous rapporterons si Allah Tout Puissant le veut. Alors ils devinrent abattus et voulurent retourner garder leurs terres. Ils firent des ouvertures de paix à Assad ad-Din en lui proposant de quitter l'Egypte, de revenir en Syrie et de remettre aux Egyptiens ce qu'il retenait. Il fut d'accord avec cela parce qu'il ignorait ce que Nour ad-Din avait fait au croisés en Syrie et parce que ses provisions et ses réserves étaient basses. Il quitta donc Bilbays au mois de Dzoul Hijjah de cette même année.

Quelqu'un qui vit Assad ad-Din quand il quitta Bilbays me raconta la chose suivante :

« Il envoya ses hommes en avant et resta parmi les derniers, avec une hache en fer dans sa main pour protéger leur arrière-garde tandis que les Egyptiens et les croisés le regardaient. Un croisé d'outre-mer vint prêt de lui et dit :
- « Tu n'as pas peur que ces Egyptiens et ces croisés puissent agir traîtreusement puisqu'ils vous encerclent toi et tes hommes et qu'aucun de vous ne survivra ? » Shirkouh répondit :
- « Je veux qu'ils fassent ainsi pour que tu puisses voir ce que je ferais. Par Allah, je brandirais mon sabre et pas un de nos hommes ne sera tué avant que j'ai tué plusieurs d'entre vous. Alors al-Malik al 'Adil Nour ad-Din les attaquera, les affaiblira et leurs champions seront éliminés. Nous prendrons leurs terres et tous les survivants périront. Par Allah, si mes hommes m'avaient obéi, je vous aurais chargé dès le premier jour, mais ils ont refusé. » Le croisé fit le signe de la croix et dit :
- « Nous avions l'habitude de nous émerveiller des croisés de ces terres qui exagérèrent votre description et leur peur de vous. Maintenant nous les excusons ! » Puis il se retira alors. »

Shirkouh procéda en Syrie et arriva en toute tranquillité. Les croisés avait posté un escadron dans un laisser-passer étroit sur sa route pour le capturer ou gagner un peu de succès contre lui, mais il en fut informé et prit une autre route.

La défaite des croisés et la chute de Harim

Au mois de Ramadan, Nour ad-Din Mahmoud Ibn Zanki conquit le fort de Harim des croisés. Quand Nour ad-Din revint vaincu de la bataille d'al-Bouqay'ah près de Hisn al-Akrad, comme nous l'avons déjà rapporté, il distribua de l'argent, des armes et d'autre équipement, comme cela a aussi été mentionné et l'armée fut restituée comme si elle n'avait subie aucune défaite. Ils commencèrent alors à faire des préparations pour le Jihad et pour se venger.
Pendant ce temps les croisés et leur roi arrivèrent au Caire et Nour ad-Din voulu attaquer leur terre pour qu'ils se retirent d'Egypte. Il envoya donc un messager à son frère Qoutb ad-Din Mawdoud le seigneur de Mossoul et de Diyar Bakr, à Fakhr ad-Din Qara Arsalan le seigneur de Hisn Kayfa, à Najm ad-Din Albi le seigneur de Mardin et d'autres souverains des provinces demandant de l'aide militaire. Qoutb ad-Din réunit son armée et se mit en route en toute hâte avec Zayn ad-Din 'Ali, son commandant en chef.

Il fut demandé à Fakhr ad-Din, le seigneur de Hisn Kayfa, comme je l'ai entendu dire, par ses amis inséparables et son cercle proche : « Que action propose-tu ? » et il leur dit : « Rester où je suis. Nour ad-Din s'est épuisé avec beaucoup de jeûne et de prières et aussi en se lançant avec ses gens dans les dangers. » Ils l'approuvèrent tous.
Le jour suivant, cependant, il ordonna la mobilisation pour la campagne. Ses hommes lui demandèrent alors : « Qu'est-ce qui t'a fait changer d'idée ? Hier nous t'avons quitté dans un certain esprit et aujourd'hui nous voyons l'opposé. » Il répondit : « Nour ad-Din a pris une certaine ligne de conduite avec moi ; si je ne l'aide pas, mes sujets vont se rebeller contre moi et prendre mes terres car il a écrit aux ascètes locaux, aux hommes dévots et à ceux qui ont renoncé à ce monde, en leur racontant ce que les Musulmans ont rencontrés des croisés, le meurtre et la captivité qu'ils subirent et leur demandent le support de leurs prières et d'urger les Musulmans à prendre les armes. Chacun de ces hommes à son endroit public, avec ses partisans et disciples et lit les lettres de Nour ad-Din à haute voix, en pleurant et en lançant des imprécations et des malédictions contre moi. Je dois aller chez lui. » Donc il fit ses préparations et se mis en route personne. Et Najm ad-Din envoya aussi des troupes.

Quand les forces furent rassemblées, Nour ad-Din marché sur Harim, qu'il assiégea en déployant ses trébuchets et exécutant une série d'assauts. Les croisés, qu'Allah les maudisse, qui restaient sur la côte se réunirent et marchèrent avec leur force armée, leurs princes et chevaliers, leurs prêtres et leurs moines. Ils avancèrent contre lui en se hâtant, venant de toutes les directions, commandés par Bohémond le seigneur d'Antioche, le seigneur de Tripoli et ses districts, le fils de Josselin un des célèbres champions des croisés et le duc, un grand commandant byzantin. Ils rassemblèrent leurs cavaleries et leurs fantassins et à leur approche, Nour ad-Din se déplaça de Harim à Artah pour les encourager à le suivre et les avoir ainsi dans son pouvoir parce qu'ils seraient bien loin de leur territoire, s'ils l'affrontaient dans la bataille. Ils le suivirent donc et campèrent à Ghamr ou ils se rendirent alors compte qu'ils étaient trop faibles pour l'affronter si bien qu'ils se retirèrent à Harim. Quand ils retirèrent, Nour ad-Din les suivit avec ses héros musulmans prêts pour la bataille.

Quand les deux côtés s'approchèrent, ils établirent leurs lignes de bataille. Les croisés commencèrent par une charge contre l'aile droite musulmane où étaient le contingent Alep et le seigneur de Hisn Kayfa. Les Musulmans s'enfuirent alors et furent poursuivis par les croisés. On a dit que cette fuite sur la droite fut un plan concordé qu'ils avaient conçu, à

savoir que les croisés les suivraient et se détacheraient ainsi de leur infanterie pour que les Musulmans restants puissent se tourner vers l'infanterie et l'éliminer. Quand leurs chevaliers reviendraient, ils ne trouveraient aucune infanterie pour se protéger et sans soutien sur qui compter. Ceux qui avaient fui reviendraient alors sur leurs talons et les Musulmans les submergeraient de tous les côtés et il advint exactement ce qu'ils avaient planifié.
Quand les croisés poursuivirent ceux qui s'étaient enfuis, Zayn ad-Din 'Ali avec le contingent de Mossoul chargea l'infanterie croisé et les annihila en les tuant ou en les prenant prisonniers. Leur cavalerie revint après s'être assuré de leur poursuite et de peur pour leur infanterie tandis que les Musulmans qui avaient fui revinrent sur leurs talons. Quand les croisés virent ce qui étaient arrivé et leurs fantassins tués ou prisonniers. Leur moral s'effondra et ils virent qu'ils étaient perdus, abandonné au milieu et encerclé de tous les côtés par les Musulmans. La bataille s'intensifia et devint un engagement féroce. Beaucoup de croisés furent tués et leur défaite fut totale. Les Musulmans stoppèrent la tuerie et se concentrèrent à prendre des prisonniers qui furent pris au-delà du compte et parmi les captifs se trouvaient le seigneur d'Antioche, le seigneur de Tripoli, le démon parmi les croisés et le plus extrêmement hostile aux Musulmans, le duc le commandant byzantin et le fils de Josselin. Plus de 10 000 d'entre eux furent tués.

Les Musulmans conseillèrent à Nour ad-Din de procéder à Antioche et de prendre la ville parce qu'elle était dépourvu des défenseurs et de combattants pour la tenir, mais il ne fit pas ainsi et dit : « La ville est une affaire facile mais la citadelle est puissante. Il se peut qu'ils l'abandonnent à l'empereur byzantin parce que le souverain est son neveu. Entre avoir Bohémond comme voisin, je trouve préférable d'être un voisin du souverain de Constantinople. » Il envoya alors des escadrons dans ces régions qu'ils pillèrent, saisirent et tuèrent les habitants. Plus tard, il rançonna Bohémond contre une grande somme d'argent et la libération d'un grand nombre de captifs musulmans.

Comment Nour ad-Din prit aussi la citadelle de Banyas

Au mois de Dzoul Hijjah de cette année, Nour ad-Din conquit Banyas près de Damas et qui était dans les mains des croisés depuis l'année 543 de l'Hégire (1148). Quand il conquit Harim, il permit aux troupes de Mossoul et de Diyar Bakr de revenir chez eux tandis qu'il fit

semblant de se diriger vers Tibériade. Le reste des croisés firent de la défense et de la fortification leur objectif principal mais il procéda rapidement vers Banyas parce qu'il savait combien la garnison chargée de la défense était peu nombreuse. Il l'assiégea donc attentivement et procéda à un certain nombre d'assauts. Parmi ses troupes se trouvait son frère, Nousrat ad-Din Amir Amiran, qui fut touché par une flèche et perdit un de ses yeux. Quand Nour ad-Din le vit, il lui dit : « Si la récompense qui t'a été préparée t'était révélée, tu souhaiterais perdre l'autre. » Il renforca durement le siège et entendant les nouvelles, les croisés réunirent leurs forces mais avant qu'ils ne soient complètement rassemblés, la place était tombé puisque les croisés avaient été affaiblis par la perte et la capture de leurs hommes à Harim.

Nour ad-Din prit la citadelle, l'a remplie de provisions, d'équipement et d'hommes puis il prit des dispositions pour partager les revenus du district de Tibériade avec les croisés qui s'engagèrent à lui payer de l'argent annuellement pour les districts dont il n'avait pas un tel arrangement avec eux.

Les nouvelles de la perte de Harim et du siège de Banyas atteignirent les croisés en Egypte qui firent des termes avec Shirkouh et revinrent pour atteindre Banyas à temps mais ils arrivèrent seulement après sa chute. Quand Nour ad-Din se mit en route pour revenir à Damas, il portait une bague avec un rubis, une des plus belles pierres précieuse que l'on appelait la Montagne, à cause de sa taille et sa beauté mais elle glissa de sa main dans les broussailles de Banyas où il y avait beaucoup d'arbres avec de nombreuses branches entrelacées en couche épaisse. Quand il fut à un certain endroit du lieu où il l'avait perdu, il réalisa sa perte et envoya certains de ses hommes pour la chercher en leur décrivant l'endroit où il était quand il l'a vit sur lui pour la dernière fois. Il leur dit : « Je crois que c'est là où elle est tombé. » Ils retournèrent donc et l'ont trouvé.

De la mort de Jamal ad-Din le vizir et un petit résumé de sa carrière

Le vizir de Qoutb ad-Din le seigneur de Mossoul, Jamal ad-Din Abou Ja'far Muhammad Ibn 'Ali Ibn Abi Mansour al-Isfahani, mourut cette année au mois de Sha'ban alors qu'il était en état d'arrestation. Il avait été arrêté en l'an 558 de l'Hégire (1162) et resta emprisonné durant environ une année.

Il m’a été rapporté la chose suivante par un soufi appelé Abou al-Qassim qui était son domestique particulier dans la prison : « Pendant son emprisonnement, il continua à s’inquiété de son futur et il avait l’habitude de dire : « Je crains que je ne sois porté de mon siège d’office au tombeau. »

Quand il tomba malade, il me dit un jour : « Abou al-Qassim, si un oiseau blanc vient, fait le moi savoir. » Je me suis alors dis qu’il était dérangé d’esprit. » Le jour suivant, il me questionna beaucoup à ce sujet et subitement un oiseau blanc, dont je n’ai jamais vu nul pareil descendit. Je lui dis : « L’oiseau est venu » et il se félicita de la nouvelles, en disant : « La vérité est venue. » Il ne cessa de faire la déclaration de foi et la Bismillah jusqu’à ce qu’il rende l’âme. Quand il mourut, l’oiseau s’envola et j’ai alors réalisé qu’il avait vu quelque chose à propos de sa signification.

Il (puisse Allah exalté lui faire miséricorde) fut enterré près de Fath al-Karami ou il resta environ une année avant d’être ensuite transféré à Médine, où il fut enterré près de la Mosquée du Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) dans un hospice qu’il avait construit pour lui là.

Il dit à Abou al-Qassim : « Il y a entre moi et Assad ad-Din Shirkouh un contrat que le premier d’entre nous qui décèdera sera emmené à Médine et enterré là dans le tombeau qu’il a construit. Quand je serais mort, va chez lui et rappelle le-lui. »

Après sa mort, Abou al-Qassim alla trouver Shirkouh pour cette affaire. Shirkouh lui dit : « Combien veux-tu ? » à quoi il répondit : « Je ne veux que le prix d’un chameau pour le transporter, un chameau pour porter moi et mes provisions. » Shirkouh le réprimanda et lui dit : « Est-ce un homme comme Jamal ad-Din doit être ainsi transporté à La Mecque ? » Et il lui donna une belle somme d’argent pour prendre plusieurs personnes qui pourraient exécuter le pèlerinage au nom d’ad-Din Jamal et plusieurs autres qui pourrait réciter le Qur’an en avant de sa civière quand il serait transporté ou déposé du chameau.

Quand ils entraient dans une ville, les psalmodieurs y entraient pour réciter des versets et on pria pour lui dans chaque endroit qu’ils traversèrent. Il donna aussi de l’argent pour que des aumônes soient offertes en son nom. On dit des prières sur lui dans Tikrit, Baghdad, al-Hillah, Fayd, La Mecque et Médine. Dans chaque ville des foules au-delà de tout nombre se réunirent pour l’honorer.

Nous n’avons jamais vu pleurer autant que ce jour. Ils l’ont porté autour de la Ka’bah et prièrent sur lui dans le Noble Sanctuaire. Son tombeau est à environ sept mètres du tombeau du Prophète Muhammad (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui).

Quant à sa manière de vie, il était (qu’Allah lui fasse miséricorde) le plus généreux des hommes et le plus libéral avec sa richesse. Il était compatissant envers les bons et les justes. Comme exemple de ses travaux, il restaura la mosquée d’al-Khayf à Mina et y dépensa des sommes énormes d’argent. Il construisit le clos à côté de la Ka’bah, décora et rehaussa d’or la Ka’bah, qu’il revêtit de marbre. Quand il planifia cela, il envoya un magnifique présent à al-Mouqtafi Li-Amrillah et lui présenta sa requête. Il envoya aussi un grand cadeau et des robes magnifiques d’honneur à ‘Issa, l’émir de La Mecque, dont un turban qui coûta 300 dinars qui par conséquent, lui permit de le faire.

Il construisit aussi la mosquée au sommet du Mont Arafat et les escaliers qui y menaient car les gens avaient l’habitude d’éprouver de grandes difficultés pour y grimper. Il bâtit aussi des citernes d’eau et leur fit apporté de l’eau du Nou’man par des conduits souterrains et beaucoup d’argent fut dépensé pour cela. On fit qu’il y ait de l’eau courante dans les citernes chaque année durant les jours d’Arafat. Il construisit aussi une enceinte autour de Médine, la ville du Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) et autour de Fayd qu’il fit aussi fortifier.

À la porte de sa résidence, il avait l’habitude de distribuer quotidiennement au nécessiteux et aux pauvres cent dinars amiri sans compter les pensions et les primes régulières pour les Imams, les dévots et les membres des grandes maisons.

Parmi ses remarquables projets d’architecture qui sont sans parallèle fut le pont qu’il construisit sur le Tigre à al-Jazirat Ibn ‘Omar avec des pierres dressées, du fer, de la chaux et des conduits cependant, il décéda avant son achèvement. À proximité, il bâtit un autre pont de la même manière sur le fleuve al-Aryar. Il construisit aussi des hospices et il était sollicité de tous les habitants de la terre. Il est suffisant qu’Ibn al-Khoujandi, le recteur des Shafi’i dans Ispahan, le sollicita aussi bien qu’Ibn al-Kafi le Qadi de Hamadan a qui, il remit une grande quantité d’argent. Ses aumônes et ses bienfaits parvinrent jusqu’aux limites du Khorasan et du Yémen. Chaque année, il avait l’habitude de dépenser 10 000 dinars sur les rançons de prisonniers de la Syrie seule pour ne pas parler de ceux des Géorgiens.

Mon père m’a rapporté sur les choses suivantes :

J’avais fréquemment l’habitude de voir Jamal ad-Din quand la nourriture lui était offerte en prendre un peu et aussi quelques sucreries et le laissez dans du pain devant lui. Moi et d’autres avions l’habitude de croire qu’il les ramenait à la mère de son enfant ‘Ali.

Une certaine année, il arriva à al- Jazirat Ibn ‘Omar avec Qoutb ad-Din ou j’étais responsable du Diwan. Il amena sa concubine, sa mère d’enfant dans ma maison pour utiliser la salle de bain. Elle resta plusieurs jours dans ma maison. Quand j’étais avec lui dans son camp, après qu’il eut mangé, il fit ce qu’il avait l’habitude de faire. La compagnie se dispersa et je me suis levé pour partir mais il dit : « Assieds-toi, » ce que je fis. Quand tous furent partis, il me dit : « Je vais te préférer à moi aujourd’hui. Comme je campe dans des tentes je ne peux pas faire ce que je fais d’habitude. Prends ce pain et met le dans ta manche dans cette serviette. Oublie la masse au-dessus de ta tête et rentre à la maison. Si sur ton chemin tu vois un homme pauvre qui te semble méritant, assieds-toi et nourrit le avec cette nourriture, » ce que je fis. J’avais une grande compagnie avec moi que je congédiais sur la route pour qu’ils ne me voient pas le faire et on me laissa avec mes provisions personnelles. Dans un endroit, je vis un homme aveugle avec ses enfants et sa femme. Ils étaient dans un état pitoyable de pauvreté. J’ai démonté, produit la nourriture et leur ait donné à pour manger. À l’homme j’ajoutai : « Viens demain tôt à la maison d’untel et untel, nommant la mienne, bien que je ne me sois pas identifié. « J’aurai une aumône pour vous de Jamal ad-Din. » Dans la soirée, je me rendis dans la maison de ce dernier et quand il me vit, il me demanda : « Qu’as-tu fait à propos de ce que je t’ai mentionné ? » Je commençais à lui dire parler d’un sujet en rapport avec leurs affaires d’état mais il me dit : « Ce n’est pas ce que je te demande. Je te questionne à propos de la nourriture que je t’ai donnée. » Je lui racontais alors ce qui était arrivé. Ravi de cela, il dit : « La seule chose que tu aurais dû faire c’est d’avoir dit à l’homme de venir chez toi avec sa famille, pour les habiller, leur donner quelques dinars et organiser un paiement mensuel d’un dinar. » Je répondis : « J’ai déjà dit à l’homme de venir chez moi. » Il fut encore plus ravi. J’ai traité l’homme comme il avait dit et il continua de recevoir son dû jusqu’à son décès. Il y eut un grand nombre d’autres fois où il agit ainsi. Par exemple, il donna ses propres vêtements qu’il portait une année où la nourriture était rare.

Cette année, l’émir Muhammad Ibn Ounour razzia le territoire ismaélien dans le Khorasan en prenant ses habitants par surprise. Il tua un grand nombre d’entre eux, les pilla et prit des prisonniers. Ses hommes remplirent leurs mains de butin.

Cette année aussi, Abou al-Fadl Nasr Ibn Khalaf, le souverain du Sijistan, mourut à l’âge avancé de plus de cent ans tandis que son règne dura 80 ans. Il fut succédé par son fils,

Shams ad-Din Abou al-Fath Ahmad Ibn Nasr. Abou al-Fadl était un souverain juste qui ne spolia pas ses sujets. Il effectua de formidables exploits et dans plus d'une situation pour aider le sultan Sanjar.

Toujours cette année, l'empereur de Byzance quitta Constantinople avec des forces innombrables et attaqua les terres d'Islam qui étaient tenues par Kilij Arsalan et Ibn Danishmand. Les Turcomans se rassemblèrent dans ces terres en grand nombre et ils avaient l'habitude d'attaquer de nuit les lisières de l'armée de l'empereur et disparaitre le matin. Beaucoup de Grecs furent ainsi tués jusqu'à ce que leurs pertes atteignent des dizaines de milliers. L'empereur revint à Constantinople et après son retour, les Musulmans lui prirent plusieurs forteresses.

Au mois de Safar de l'année 560 de l'Hégire (1164), un sérieux désaccord se produisit dans Ispahan entre Sadr ad-Din 'Abdel-Latif Ibn al-Khoujandi et le Qadi, avec d'autres membres des écoles de loi à cause du soutien partisan en faveur des différentes écoles. Le combat entre les deux groupes dura huit jours d'affilés durant lesquels un grand nombre fut tué. Beaucoup de maisons et de marchés brûlèrent et furent détruits avant qu'ils ne se séparent dans le pire état possible.

Cette année, les hashashiyine construisirent un château près de Qazwin et Shams ad-Din Ildikiz en fut informé mais il fut incapable de condamner cette action de peur de leur cruauté et de leurs attaques meurtrières. Néanmoins, plus tard, il marcha sur Qazwin et l'assiégea. Les habitants luttèrent férocement comme il n'a jamais été vu. Un de nos amis, non, un de nos Sheikhs et érudit Imam m'a dit la chose suivante :

« J'étais dans Qazwin, engagé dans des études religieuses. Il y avait là un homme bien connu pour sa bravoure qui était le chef d'un grand groupe. Il avait un turban rouge qu'il enroulait autour de sa tête quand il luttait. Je l'aimais et était impatient de m'asseoir et d'étudier avec lui. Un jour où j'étais avec lui, il dit : « J'ai eu une vision des hérétiques attaquant la ville demain. Nous sortîmes alors et luttèrent contre eux et j'étais en tête des gens coiffés dans ce turban. Nous avons lutté contre eux et je fus le seul homme tué. Alors les hérétiques se retirèrent et nos gens aussi. » Par Allah, le jour suivant un cri fut lancé que les hérétiques (hashashiyine) étaient venu. Les gens sortirent alors pour les combattre puis je me suis

souvenu de ce que l’homme avait dit. Je suis allé en avant aussi mais mon seul désir était de voir si ce qu’il avait dit s’avérerait vrai ou non. Après seulement une brève période, les gens revinrent avec cet homme porté devant eux mort coiffé de son turban rouge. Ils dirent alors qu’aucun d’eux n’avait été tué excepté lui. Je fus stupéfié par combien ses mots s’étaient avérés vrais sans le moindre changement. D’où a-t-il obtenu cette connaissance certaine ? »
Quand il me raconta cette histoire, je ne lui ai pas demandé la date. C’était certainement dans cette période dans cette région et donc je l’ai enregistré sous cette année par conjecture plausible.

Cette année, des nouvelles arrivèrent que les gens qui avaient disposé pour le Pèlerinage l’année précédente avaient rencontrés des difficultés. Une grande foule s’était séparée d’eux à Fayd, Tha’labiyah, Waqissah et ailleurs et beaucoup périrent. La caravane de pèlerin n’alla pas à Médine, la ville du Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) pour ces raisons et aussi à cause des prix élevés et du manque de denrées alimentaires. La maladie éclata dans le désert ou des masses innombrables de gens moururent. Leurs animaux périrent aussi et les prix à La Mecque étaient élevés.

La conquête de Mounaytirah

En l’an 561 de l’Hégire (1165), Nour ad-Din Mahmoud Ibn Zanki conquit la forteresse de Mounaytirah en Syrie qui était entre les mains des croisés. Il ne fit aucune grande mobilisation ni ne rassembla ses pleines forces. Il marcha juste légèrement muni et les prit par surprise. Il savait que, s’il avait rassemblé ses troupes, ils auraient été sur leur garde et auraient rassemblé leurs troupes. Il saisit donc l’occasion, marcha sur Mounaytirah et l’assiégea en attaquant énergiquement puis la prit d’assaut par la force armes et tua ou prit captifs ceux qui s’y trouvaient et prit une grande quantité de butin. Les défenseurs s’étaient sentis à l’abri mais la cavalerie d’Allah Exalté les submergea subitement avant qu’ils en aient conscience et les croisés ne se rassemblèrent pour le repousser seulement après qu’il l’eut déjà prise. S’ils avaient su qu’il était légèrement équipé avec un petit nombre de troupes, ils se seraient hâtés contre lui mais ils imaginèrent qu’il avait une grande armée. Après qu’il la captura, ils se dispersèrent et désespérèrent de la récupérer.

Cette année, les Géorgiens apparurent avec une grande armée et attaquèrent différentes terres. Ils allèrent aussi loin que Ganja, où ils tuèrent, capturèrent et asservirent beaucoup et prirent des quantités innombrables de butin.

Le retour d'Assad ad-Din Shirkouh d'Egypte

En l'an 559 de l'Hégire (1163), nous avons déjà rapporté l'expédition d'Assad ad-Din Shirkouh en Egypte, ce qui lui arriva et son retour en Syrie. Après son arrivée en Syrie, il resta comme autrefois au service de Nour ad-Din jusqu'à l'heure présente.

Après son retour d'Egypte, il continua de parler du projet de l'envahir et il était désireux impatient de le faire.

Quand cette année 562 de l'Hégire (1166) arriva, il équipa des troupes et disposa à la tête d'une puissante force au mois de dans Rabi' Thani. Nour ad-Din envoya des messagers à plusieurs de ses émirs et total de sa force atteignit 2 000 cavalerie. Nour ad-Din n'aimait pas le projet mais quand il vit comment Assad ad-Din était sérieux pour y aller, il ne put rien faire d'autre que de lui envoyer une force de peur qu'un désastre ne puisse leur arriver et que l'Islam soit affaibli. Quand son armée fut prête, il se mit en route pour l'Egypte en laissant le territoire des croisés sur sa droite.

Lorsqu'il arriva en Egypte, il se dirigea vers Atfih ou il traversa le Nil pour la rive ouest et campa alors à Gizeh à l'opposé du vieux Caire et exerça le contrôle total et la juridiction sur les provinces de l'ouest durant plus de cinquante jours.

Lorsque Shawar fut informé de l'arrivée d'Assad ad-Din, il envoya un messager pour demander l'assistance des croisés qui vinrent à sa disposition, ambitieux de conquérir l'Egypte et craignant que si Assad ad-Din l'a prenait, il n'y aurait aucun avenir pour eux dans leurs terres avec lui et Nour ad-Din. L'espoir les commandait et la peur les conduisait. Quand ils arrivèrent au Caire, ils passèrent sur la rive ouest.

Assad ad-Din et ses troupes étaient déjà partis dans la Haute Egypte et étaient parvenu à un endroit appelé Babayn. Les troupes égyptiennes et les croisés marchèrent sur ses traces et le rattrapèrent le 25 du mois de Joumadah Thani. Assad ad-Din avait envoyé des espions surveiller les Egyptiens et les croisés qui revinrent avec des renseignements sur leurs

nombres, leurs équipement et leur détermination de le poursuivre. Il décida donc de livrer bataille bien qu'il craignit que le moral de ses hommes puisse être trop faible pour leur permettre de tenir fermement dans cette dangereuse situation où leur destruction était plus probable que leur survie, à cause de leurs petits nombres et la lointaine distance de leur base arrière, de leurs maisons et patries et des dangers de la route. Il les consulta et tous lui conseillèrent de traverser le Nil sur la rive Est et de revenir en Syrie. Ils lui dirent : « Si nous sommes vaincus et c'est le résultat le fort probable, où pourrons-nous alors nous réfugier et qui nous protégera sachant que dans ces terres chaque soldat, citoyen et paysan sont notre ennemi ? »

Un des Mamalik de Nour ad-Din nommé Sharaf ad-Din Bouzghoush le seigneur de Shaqif qui était un homme vaillant se leva et dit : « Ne permet pas à quiconque craint d'être tué ou capturé de servir les princes mais permet lui plutôt de rester à la maison avec sa femme. Par Allah, si nous revenons à Nour ad-Din sans une victoire ou sans un effort héroïque pardonnable, il nous retirera certainement nos fiefs ou nos salaire et nous fera rembourser ce que nous avons reçu depuis que nous sommes entrés dans son service jusqu'à ce jour. Il dira : « Vous recevez l'argent des Musulmans et vous vous enfuyez devant leurs ennemis et livrez un endroit tel que l'Egypte aux mécréants ! » La vérité est sur son côté. »

Assad ad-Din dit : « C'est la vérité et j'agirai ainsi. » Son neveu Salah ad-Din (al-Ayyoubi) dit la même chose et beaucoup manifestèrent leur accord si bien que la décision de lutter fut unanime. Assad ad-Din resta sur place jusqu'à ce que les Egyptiens et les croisés l'aient trouvé, déjà prêt pour la bataille. Il plaça sa caravane de bagages dans le centre pour la surveiller et parce qu'il était dans l'impossibilité de la laisser ailleurs où les gens locaux pourraient la piller. Il posta Salah ad-Din au centre et lui dit avec ses hommes : « Les Egyptiens et les croisés commenceront leur charge sur le centre en imaginant que je suis là. Quand ils vous chargeront, ne luttez pas de toutes vos forces et ne vous mettez pas non plus en danger. Reculez devant eux mais s'ils se retirent revenez sur leurs talons. »

Il sélectionna alors lui-même un groupe de ses hommes les plus braves, un groupe sur lequel il pourrait compter et dont il connaissait la ténacité dans la bataille et se positionna avec eux dans l'aile droite.

Quand les deux côtés s'affrontèrent, les croisés, qu'Allah les maudisse, firent comme il avait dit et chargèrent le centre. Les troupes luttèrent contre eux un peu de temps et se retirèrent ensuite mais pas dans le désordre. Les croisés les suivirent et à ce moment Assad ad-Din et les troupes avec lui chargèrent les Egyptiens, la cavalerie croisée et l'infanterie qui n'avait

pas participé à la charge. Il les dispersa et les passa par le sabre tuant un très grand nombre d'entre eux capturant autant de prisonniers. Quand les autres croisés revinrent de leur poursuite et qu'ils virent leurs forces vaincues et le champ de bataille vide mais jonché de morts, ils s'enfuirent aussi. Ce fut un des événements les plus remarquables enregistrés ou 2 000 cavaliers mirent en déroute les armées réunies d'Egypte et des croisés du Levant.

Comment Assad ad-Din prit Alexandrie et revint ensuite en Syrie

Lorsque les Egyptiens et les croisés furent vaincu par Assad ad-Din à Babayn, il procéda vers Alexandrie et recueillit tout l'argent qui était dans les villages sur sa route. Lorsqu'il arriva à Alexandrie, il reprit la ville avec l'assistance des habitants qui la lui abandonnèrent. Il y nomma son neveu Salah ad-Din comme son député et revint en Haute Egypte qu'il prit et taxa avant de s'installer jusqu'au jeûne du mois de Ramadan.

Les Egyptiens et les croisés se regroupèrent au Caire où ils se réorganisèrent et réunifièrent leurs forces et marchèrent sur Alexandrie où ils exercèrent un implacable blocus sur Salah ad-Din. La nourriture se raréfia mais les gens endurèrent. Assad ad-Din les rejoignit alors de la Haute Egypte après que Shawar ait suborné certains des Turcomans qui le servaient. Des envoyés des croisés et des Egyptiens vinrent alors en cherchant la paix. Ils lui offrirent 50 000 dinars sans compter ce qu'il avait saisi du pays. Il accepta et stipula que les croisés ne devrait pas rester dans le pays, ni y prendre un simple village. Ils donnèrent leur accord et quand la paix fut faite, il revint en Syrie. Les Egyptiens reprirent Alexandrie au milieu du mois de Shawwal de cette même année et Shirkouh arriva à Damas le 18 du mois de Dzoul Qi'dah.

Néanmoins, les croisés et les Egyptiens conclurent entre eux que les croisés devaient avoir un préfet au Caire et que les portes de la ville devraient être sous le contrôle de leurs chevaliers pour prévenir Nour ad-Din d'envoyer une armée contre eux et qu'ils devraient aussi leur remettre 100 000 dinars du revenu annuel de l'Egypte et tout cela fut approuvé par Shawar. Al-'Adid quant à lui n'avait aucune autorité à ses côtés car sa liberté était restreinte et toute les informations des affaires du pays lui était cachées.

Les croisés revinrent dans leur territoire au Levant mais ils laissèrent un détachement de leurs célèbres chevaliers en Egypte. Al-Kamil Shouja', le fils de Shawar, envoya un message à Nour ad-Din avec un des émirs de ce dernier, lui disant son amour et son amitié pour lui et lui demandant s'il pouvait lui porter allégeance. Il lui garantit qu'il suivrait lui-même ce cours et qu'il unifierait l'Egypte soumise à lui. Il lui offrit aussi de payer un tribut chaque année. Nour ad-Din accepta et lui envoya une grande somme d'argent. La situation resta ainsi jusqu'à ce que les croisés attaquent l'Egypte en l'an 564 de l'Hégire (1168), et ce qui arriva nous le rapporterons en temps voulut si Allah Exalté le veut.

La prise de Safithah et 'Ouraymah par Nour ad-Din

Cette année, Nour ad-Din appela ses forces à se réunirent. Son frère Qoutb ad-Din vint chez lui de Mossoul et d'autres vinrent aussi. Ils se rassemblèrent à Homs et ensuite Nour ad-Din emmena ses troupes dans le territoire croisé. Ils passèrent par Hisn al-Akrad ou ils réalisèrent des raids de pillage avant de se diriger vers 'Arqa qu'ils assiégèrent. Ils firent de même à Halab qu'ils prirent et détruisirent. Les troupes musulmanes marchèrent tantôt à droite et tantôt à gauche sur leurs terres, attaquant et détruisant. Ils prirent ainsi 'Ouraymah et Safithah puis revinrent ensuite à Homs, où ils observèrent leur jeûne de Ramadan.

Plus tard, ils procédèrent à Banyas puis marchèrent pour attaquer la forteresse de Hounan qui était tenu par les croisés et une de leurs forteresses et forts les plus imprenables. Les croisés s'enfuirent et y mirent le feu. Le jour suivant de son arrivée, Nour ad-Din rasa complètement sa muraille. Il voulut alors envahir Beyrouth mais une dispute éclata parmi les troupes qui nécessitèrent leurs dispersions. Qoutb ad-Din revint à Mossoul et Nour ad-Din lui donna la ville de Raqqah sur l'Euphrate, qui avait été sienne. Qoutb ad-Din la prit sur son chemin de retour à Mossoul.

Cette année, Ghazi Ibn Hassan al-Manbiji se révolta contre Nour ad-Din Mahmoud Ibn Zanki le seigneur de Syrie. Nour ad-Din lui avait donné le fief de Manbij ou il se révolta. Nour ad-Din envoya une armée qui l'assiégea et prit la ville qu'il donna ensuite comme fief à son frère, Qoutb ad-Din Yinal Ibn Hassan, qui était juste, bon, gentil avec ses sujets et un homme

d'excellente conduite. Il continua à la tenir jusqu'à ce que Salah ad-Din la prenne en l'an 572 de l'Hégire (1176).

Fakhr ad-Din Qara Arsalan Ibn Daoud Ibn Souqman Ibn Artouq, le seigneur de Hisn Kayfa et de la plupart de Diyar Bakr, mourut cette année. Quand sa maladie devint sérieuse, il envoya un messager à Nour ad-Din disant : « Nous sommes des camarades dans le Jihad contre les mécréants. Je souhaite que tu t'occupes de mon fils pour cette cause. » Après sa mort, son fils Nour ad-Din Muhammad lui succéda et Nour ad-Din Mahmoud Ibn Zanki s'engagea à l'aider et le protéger, depuis que son frère Qoutb ad-Din Mawdoud voulut envahir ses terres mais Nour ad-Din, son frère, lui envoya un message pour l'en empêché disant : « Si tu l'attaques ou interfère dans ses terres, je t'empêcherais par la force, » donc il se retint de l'attaquer.

Comment Nour ad-Din prit Qal'at Ja'bar

En l'an 564 de l'Hégire (1168), Nour ad-Din Mahmoud Ibn Zanki prit le contrôle de Qal'at Ja'bar après l'avoir ôté à son souverain Shihab ad-Din Malik Ibn 'Ali Ibn Malik al-'Ouqayli et qui avait été entre ses mains et celles de ses ancêtres avant lui depuis les jours du sultan Malik Shah, comme cela a déjà été rapporté. C'était un des forts les plus puissants et les plus fortifiés qui donnait sur la rive est de l'Euphrate.
Le fort tomba quand son souverain le quitta pour aller chasser et qu'il fut saisit par les Banou Kilab qui le ramenèrent à Nour ad-Din au mois de Rajab de l'année 563 de l'Hégire (1168). Il fut emprisonné mais bien traité et encouragé à accepter l'offre d'un fief et d'argent en échange du château mais comme il refusa, il y eut un changement dans son traitement qui devint dur et cruel suivit de menaces. Il refusa encore et Nour ad-Din envoya une armée commandée par l'émir Fakhr ad-Din Mas'oud Ibn Abi 'Ali al-Za'farani qui assiégea le fort pendant quelque temps mais aucun succès. Nour ad-Din le renforca avec une autre armée et il donna le commandement des opérations à l'émir Majd ad-Din Abou Bakr plus connu sous le nom d'Ibn ad-Dayah, qui était son frère du lait et son émir aîné. Il poursuivit le siège mais ne voyant aucun espoir de prendre la place, il suivit une ligne douce avec le souverain et lui conseilla de prendre ce que Nour ad-Din lui offrait en échange et de ne pas risquer sa vie en

s’y accrochant. Le souverain accepta son conseil et abandonna le château prenant en échange Sarouj, ses dépendances et al-Malalah, se situant entre le territoire d’Alep et la porte de Bouza’a ainsi que la somme de 20 000 dinars comme acompte. C’était un très grand fief sauf qu’il ne possédait aucun fort.

Cela marqua la fin du pouvoir des Banou Malik dans Qal’at Ja’bar. Chaque puissance atteint une limite et chaque souverain à une fin. J’ai entendu dire que l’on demanda à son souverain : « Quel fief préfères-tu et qui offre un meilleur rang, Sarouj et la Syrie ou Qal’at Ja’bar ? » Il répondit : « Celui-là est plus riche, mais pour l’honneur, celui que j’ai laissé à Qal’at Ja’bar. »

Récit de la conquête de l’Egypte par Assad ad-Din et de l’assassinat de Shawar

Au mois de Rabi’ Awwal de cette année, Assad ad-Din Shirkouh Ibn Shadi accompagné des troupes de Nour ad-Din alla en Egypte qu’il conquit.

Cela arriva parce que, comme nous l’avons rapporté, les croisés, qu’Allah les maudisse, prirent le pouvoir en Egypte et nommèrent leur propre préfet au Caire, qui prit les portes de la ville et y posta un corps de leurs guerriers et principaux chevaliers et établit un souverain tyrannique (exactement comme de nos jours dans tous les pays Musulmans sans aucune exception) sur les Musulmans qui leur causa beaucoup de torts. Quand les croisés virent qu’il n’y avait personne dans la terre pour s’opposer à eux, ils envoyèrent des messages à Amaury, le roi brave et rusé des croisés en Syrie pour lui demander de venir protéger sa conquête. Ils l’informèrent que le pays était dépourvu de tout défenseur et lui décrivirent sa prise comme une affaire facile. Cependant, il ne répondit pas favorablement.

Les chevaliers croisés et les décideurs politiques se réunirent chez lui et lui conseillèrent d’envahir et de conquérir l’Egypte. Il leur dit : « Mon opinion est que nous ne devrions pas l’envahir car elle nous nourrit, ses richesses sont drainées par nous et nous en tirons notre force contre Nour ad-Din. Si nous attaquons avec le but de conquête, son souverain, ses troupes, tout le pays et ses paysans, ne nous l’abandonneront pas mais lutteront contre nous et la peur qu’ils ont à notre égard les emmènera à remettre le pays à Nour ad-Din. S’il le prend et s’il a quelqu’un comme Assad ad-Din là, cela signifiera la mort des croisés et leur expulsion de la terre de Syrie[23]. » Cependant, ils n’acceptèrent pas sa décision et

[23] C’est exactement ce qui se passe dans tous les pays musulmans de nos jours.

répondirent : « Il n'y a personne là-bas pour s'opposer et le défendre. Avant que l'armée de Nour ad-Din puisse être prête et marcher sur l'Egypte, nous l'aurons pris et aurons fini l'affaire. Alors Nour ad-Din espèrera obtenir la sécurité de nous. » Il alla donc avec eux mais contre sa volonté.

Ils commencèrent à faire leurs préparatifs en firent courir la rumeur qu'ils avaient l'intention d'attaquer la ville de Homs. Quand Nour ad-Din en fut informé, il commença aussi à rameuter ses troupes et leur ordonna de le rejoindre. Les croisés se rendirent en toute hâte en Egypte et quand ils arrivèrent, ils assiégèrent Bilbays qu'ils prirent d'assaut le 1 du mois de Safar et qu'ils ravagèrent après avoir tué, capturé et asservi.
Un groupe de notables égyptiens avaient écrit aux croisés et leur avait promis de l'aide à cause de leur inimitié envers Shawar en incluant Ibn al-Khayyat et Ibn Farjala. Le moral des croisés fut encouragés et ils quittèrent Bilbays pour aller au Caire où ils arrivèrent le 10 du mois de Safar et mirent la ville sous siège. Les habitants craignirent qu'ils les traitent comme ils avaient traité les gens de Bilbays et leur peur d'eux se mua en résistance. Ils tinrent alors la ville en luttant de toutes leurs forces et firent tout leur possible pour la protéger. Si les croisés, qu'Allah les maudisse, s'étaient bien comporté envers les gens à Bilbays, ils auraient conquis le vieil et nouveau Caire, mais Allah Tout Puissant les a convaincus que ce qu'ils faisaient était le meilleur, « **mais il fallait qu'Allah accomplît un ordre qui devait être exécuté**. » (Qur'an 8/42)

Shawar ordonna d'incendier le Vieux Caire le 9 du mois de Safar et ordonna à ses habitants de se rendre au Caire et de piller la ville. Les gens déménagèrent mais furent laissés sur les routes. La ville fut pillée et ses habitants appauvris. Leur argent et leurs marchandises furent perdus un jour avant que les croisés ne descendent sur eux. Tout cela fut dû à cause de la peur que les croisés saisissent tout et le feu brûla durant cinquante-quatre jours.

Le calife al-'Adid envoya un message à Nour ad-Din lui demandant son aide et lui disant que les Musulmans étaient trop faibles pour repousser les croisés. Avec les lettres, il envoya les bijoux de ses femmes en disant : « Ceux-ci sont les bijoux des femmes de mon palais suppliant votre aide de les sauver contre les croisés. » Nour ad-Din décida donc d'envoyer des troupes.

Pendant ce temps, les croisés, qu'Allah les maudisse, intensifièrent le siège du Caire et bloquèrent ses habitants. Shawar assumait la charge des affaires, des troupes et du combat. Sa situation devint difficile et étant trop faible pour y faire face, il utilisa la ruse. Il envoya un message au roi des croisés lui assurant sa bonne volonté et son vieil amour pour lui et que son cœur était avec lui à cause de sa peur de Nour ad-Din et d'al-'Adid et que les Musulmans ne serait pas d'accord avec lui sur la soumission au roi. Il conseilla la paix et proposa le paiement d'un tribut pour prévenir Nour ad-Din de prendre le pays. Le roi fut d'accord avec cela à condition qu'il lui verse 1 000 000 dinars égyptiens avec un acompte immédiat et le reste en divers versement échelonné et un accord fut conclu sur cette base.

Les croisés virent que le pays s'était levé contre eux et qu'il serait peut-être abandonné à Nour ad-Din, donc ils acceptèrent à contrecœur et dirent : « Nous prendrons l'argent et l'utiliserons pour bâtir notre force. Nous reviendrons dans le pays de nouveau avec une force qui nous permettra de négliger Nour ad-Din. « Ils complotèrent et Allah complota et Allah est le meilleur des intrigants[24]. »

Shawar leur paya 100 000 dinars et leur demanda de se retirer pour qu'il puisse recueillir l'argent restant pour eux et ils se retirèrent mais seulement à proximité. Shawar commença à recueillir de l'argent pour eux des habitants du nouvel et vieux Caire mais il ne réussit seulement qu'à recueillir une somme inférieure à 5 000 dinars pour la bonne raison que les biens des gens du vieux Caire avaient soient été brûlés ou pillés. Ils étaient déjà incapables de pourvoir à leurs propres nourritures comment auraient-ils put a fortiori verser un tribut.

Quant au nouveau Caire, la majorité des habitants étaient des soldats et leurs domestiques, donc pour cette raison ils n'avaient pas de disponibilité d'argent. Toutefois entre temps, ils avaient envoyé des messages à Nour ad-Din pour l'informer de la situation dans laquelle ils étaient et lui offrirent un tiers des revenus de l'Egypte, qu'Assad ad-Din devrait résider parmi eux avec une armée et que leur soutien financier serait aussi à la charge de l'Egypte en plus du tiers des revenus convenu.

Quand il reçut les lettres d'al-'Adid, Nour ad-Din qui se trouvait à Alep envoya un messager à Assad ad-Din pour le convoquer. Les messagers partirent à sa recherche et le rencontrèrent près des portes d'Alep ou il venait juste d'arriver de Homs qui était son fief. La raison de son

---

[24] « **Et ils [les autres] se mirent à comploter. Allah a fait échouer leur complot. Et c'est Allah qui sait le mieux leur machination !** » Qur'an 3/54.

arrivée est parce qu'il avait aussi reçu des lettres des Egyptiens sur la même affaire et sans attendre était parti trouver Nour ad-Din. Ils se rencontrèrent et Nour ad-Din fut stupéfié par son arrivée immédiate. Ravi de cela et le considérant comme un bon présage, il lui ordonna de se préparer et d'aller en Egypte. Puis, il lui donna 200 000 dinars, sans compter les vêtements, les montures, les armes, d'autres choses et la pleine autorité sur l'armée et les caisses du trésor. Assad ad-Din choisit 2 000 cavaliers de l'armée permanente et avec l'argent en recruta 6 000 autres.

Et avec Nour ad-Din, il disposa pour Damas, où il arriva à la fin du mois de Safar avant de procédé à Ra's al-Ma'in. Nour ad-Din donna à chaque homme avec Assad ad-Din vingt dinars comme extra non compté dans leur paie. Il attacha à Assad ad-Din un groupe de plusieurs émirs dont son Mamelouk 'Izz ad-Din Jourdik, 'Izz ad-Din Kilij, Sharaf ad-Din Bouzghoush, 'Ayn ad-Dawlah al-Yarouqi, Qoutb ad-Din Yinal Ibn Hassan al-Manbiji et Salah ad-Din (Youssouf Ibn Ayyoub, le frère de Shirkouh) nommé contre son gré. « **Or, il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose alors qu'elle vous est un bien. Et il se peut que vous aimiez une chose alors qu'elle vous est mauvaise**. » (Qur'an 2/216).

Nour ad-Din voulut que Salah ad-Din y aille et cela signifia la fin de sa dynastie tandis que Salah ad-Din ne voulut pas y aller et cela mena à sa bonne fortune et au pouvoir. Cela sera mentionné avec la mort de Shirkouh, si Allah Tout Puissant le veut.

Assad ad-Din quitta en toute hâte Ra's al-Ma'in au milieu du mois de Rabi' Awwal et quand il approcha du Vieux Caire, les croisés partirent et revinrent dans leurs propres terres, déçus de leurs espoirs. Nour ad-Din informé de leur retour se réjouit et ordonna de battre les tambours de la victoire dans toutes ses terres. Il dépêcha des messagers au loin et au large pour répandre les bonnes nouvelles car c'était une reconquête de l'Egypte et une préservation de toutes les terres de Syrie et autres.

Assad ad-Din arriva au Caire le 7 du mois de Rabi' Thani ou il entra et rencontra avec al-'Adid Li-Dinillah, qui lui attribua une robe d'honneur. Il revint vers ses tentes portant la robe d'al-'Adid à la joie des gens du Vieux Caire. Il reçut avec son armée de larges primes et des provisions abondantes. Shawar fut incapable d'empêcher cela après avoir vu que les forces de Shirkouh étaient nombreuses et que les sympathies d'al-'Adid étaient avec lui et il n' osa pas révéler ce qui était dans son cœur malade mais il commença à retarder le paiement de l'offre d'argent, d'assigner le revenu de l'armée et de mettre de côté le tiers des revenus des terres

pour Nour ad-Din. Chaque jour, il se rendait chez Assad ad-Din, marchait avec lui en lui faisant des promesses et entretenait ses espoirs. « **Et le diable ne leur fait que des promesses trompeuses**. » (Qur'an 4/120)
Plus tard, il décida de donner un banquet et inviter Assad ad-Din et ses émirs pour les faire arrêter et recruter leurs troupes pour les utiliser pour défendre le pays contre les croisés. Son fils al-Kamil lui défendit de faire ainsi et lui dit : « Par Allah, si tu projettes de le faire, j'informerai Shirkouh. » Son père lui dit : « Par Allah, si nous ne le faisons pas, nous serons tous tués à coup sûr. » « Certes, » répondit-il « mais que nous soyons tués comme Musulmans quand la terre est tenue par l'Islam est mieux que nous soyons tués après que les croisés l'ait prise, car il leur prendrait seulement le temps d'apprendre que Shirkouh a été arrêté par toi pour les voir revenir. Alors, même si suite à cela al-'Adid devraient aller à pied trouver Nour ad-Din, il n'enverrait pas le moindre cavalier avec lui et croisés conquerront le pays. » Il abandonna alors son plan.

Quand l'armée de Nour ad-Din vit la tergiversation de Shawar, ils craignirent qu'il provoque des problèmes. Salah ad-Din, 'Izz ad-Din Jourdik et d'autres acceptèrent de tuer Shawar. Quand ils en informèrent Assad ad-Din, il leur interdit de le faire mais ils se turent et restèrent résolus de le tuer. Il arriva que Shawar visita les troupes d'Assad ad-Din comme il en avait l'habitude mais ne le trouva pas dans ses tentes car il était parti voir le tombeau de l'Imam ash-Shafi'i (puisse Allah lui faire miséricorde). Salah ad-Din et Jourdik avec un détachement de l'armée rencontrèrent Shawar, le saluèrent et l'informèrent que Shirkouh était partit voir le tombeau de l'Imam ash-Shafi'i. Il dit : « Allons le rejoindre » et ils se mirent en route ensemble. Salah ad-Din et Jourdik chevauchèrent à ses côtés puis après un certain temps, le jetèrent à bas de son cheval. Ses compagnons s'enfuirent et il fut fait prisonnier. Ils étaient dans l'impossibilité de le tuer sans l'ordre d'Assad ad-Din, donc ils s'assurèrent qu'il était bien gardé et informèrent ensuite Assad ad-Din de la situation. Il vint les retrouver et n'eut d'autre choix que de finir ce qu'ils avaient commencé. Le calife al-'Adid, le seigneur de l'Egypte fut informé et envoya un messager en lui demandant de lui envoyer la tête de Shawar et après un échange de messages, il fut exécuté et sa tête envoyée à al-'Adid le 17 Rabi' Thani de cette même année.

Assad ad-Din entra au Caire et vit une multitude de gens rassemblés et craignant pour sa vie, il dit : « Le commandant des croyants (al-'Adid) vous ordonne de piller la résidence de

Shawar » et les gens se dispersèrent dans cette direction et la pillèrent. Assad ad-Din lui-même se rendit dans le palais d'al-'Adid et il fut investi de la robe du vizirat et surnommé al-Malik al-Mansour, le commandant des armées. Il procéda dans sa robe d'office à la résidence du vizirat où avait habité Shawar pour constater qu'il ne restait même plus une chaise pour s'assoir. Il devint alors fermement établi dans sa fonction et eut le contrôle total. Il ne restait plus personne pour s'opposer à lui ou rivaliser avec lui. Il nomma aux provinces ses partisans en qui il avait confiance et assigna le pays comme fief à ses troupes.

Quand son père fut tué, al-Kamil Ibn Shawar et ses frères entrèrent dans le palais pour s'y réfugier et ce fut la dernière fois que l'on entendit parler d'eux. Shirkouh regretta la perte d'al-Kamil, parce qu'il entendit comment il s'était opposé à son père pour l'empêcher de tuer Shirkouh. Il avait l'habitude de dire : « Je regrette qu'il n'ait pas survécu pour que je puisse lui donner une récompense généreuse pour sa bonne action. »

De la mort d'Assad ad-Din Shirkouh

Quand Assad ad-Din fut fermement établi et qu'il estima qu'il n'avait aucun rival, son destin le rattrapa et il décéda le samedi 22 Joumadah Awwal de l'année 564 de l'Hégire (1169) après un règne de deux mois et cinq jours, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde.

A propos du début de sa carrière et sa relation avec Nour ad-Din, lui et son frère Najm ad-Din Ayyoub, les deux fils de Shadi, étaient de la ville de Dvin et étaient d'origine kurde Rawadi qui est le lignage le plus noble des Kurdes. Ils vinrent tous les deux en Irak et servirent Moujahid ad-Din Bahrouz, le préfet de Baghdad qui vit dans Najm ad-Din qui était plus vieux que Shirkouh, de l'intelligence, beaucoup de bon sens et une excellente conduite. Il en fit le châtelain de la citadelle de Tikrit ou Najm ad-Din se rendit dûment accompagné par son frère Shirkouh. Quand le martyr Atabeg Zanki Ibn Aqsounqour fut vaincu en Irak par Qarajah as-Saqi, comme nous l'avons raconté en l'an 526 de l'Hégire (1131), il entra dans sa déroute à Tikrit où Najm ad-Din le servit bien et lui fournit des bateaux sur lesquels il traversa le Tigre. Ses hommes le suivirent ils furent aussi bien reçus par Ayyoub qui les mit sur leur voie.

Plus tard, Shirkouh tua un homme à Tikrit à cause des insultes qu'ils avaient échangées entre eux. Bahrouz expulsa les deux frères de la citadelle qui se rendirent chez le martyr Zanki, qui les reçut aimablement et reconnu dûment leur précédent service en donnant à chacun d'entre eux des fiefs généreux. Et quand il prit la citadelle de Baalbek, il y nommé Ayyoub comme châtelain.
Quand le martyr fut tué, l'armée de Damas assiégea Baalbek alors qu'Ayyoub s'y trouvait et sa situation devint difficile. Sayf ad-Din Ghazi Ibn Zanki était trop occupé à s'établir sur ses terres pour l'aider si bien qu'Ayyoub fut contraint d'abandonner Baalbek aux Damascènes en échange d'un fief qu'il spécifia. Cela lui fut accordé et il devint un des plus grands émirs à Damas.

Son frère Assad ad-Din Shirkouh rejoignit Nour ad-Din Mahmoud après que Zanki fut tué, puisqu'il l'avait servi pendant le règne de son père. Nour ad-Din le favorisa et le fit progresser car il vit en lui une bravoure dont les autres étaient incapables. Il le combla de récompenses jusqu'à ce qu'il vienne à tenir Homs, Rahbah et d'autres endroits et le rendit le commandant effectif de son armée. Quand Nour ad-Din voulut prendre Damas, il lui ordonna de se mettre en contact avec son frère Ayyoub, qui était là et lui demander de coopérer dans sa conquête. Il accepta ce qui lui était demandé en échange d'un fief qu'il nomma pour lui et son frère ainsi que quelques villages. Nour ad-Din leur donna tout ce qu'ils demandèrent et conquit Damas, comme nous l'avons rapporté. Il tint sa parole à leurs égards et ils devinrent les plus grands émirs de son état. Quand il projeta d'envoyer des troupes en Egypte, il vit que seul Shirkouh était capable pour cette grande affaire et cette position importante. Il l'envoya donc et il accomplit ce que nous avons décrit.

Comment Salah ad-Din devint le souverain d'Egypte

Quand Assad ad-Din Shirkouh décéda (qu'Allah lui fasse miséricorde), Salah ad-Din, le fils de son frère Ayyoub Ibn Shadi, était avec lui, ayant voyagé en dépit de sa réticence de continuer l'expédition. Un de nos amis qui était un de leur proche et intime m'a raconté ce que Salah ad-Din lui dit :
« Quand les lettres d'al-'Adid arrivèrent chez Nour ad-Din lui demandant son aide contre les croisés et l'envoi de troupes, il me convoqua et m'informa de la situation puis dit : « Tu iras

chez ton oncle Assad ad-Din à Homs avec mon messager pour lui demander de venir. Conseille-lui toi-même de se dépêcher. Cette affaire ne requiert aucun retard. »

Je me suis conformé et quittait Alep. Nous n'étions pas à un mile d'Alep avant que nous avons rencontrâmes Shirkouh qui venait pour cette même affaire. Nour ad-Din lui ordonna de se mettre en route et quand Nour ad-Din lui dit cela, mon oncle se tourna vers moi et dit : « Prépares-toi, Youssouf ! » Je répondis : « Par Allah, même si on me donnait le dominion de l'Egypte, je n'irais pas. J'ai enduré à Alexandrie et ailleurs ce que je n'oublierai jamais. » Il dit à Nour ad-Din : « Il est essentiel qu'il vienne avec moi. Ordonne-lui de faire ainsi. » Nour ad-Din me donna l'ordre bien que je demandais d'être excusé et il fut mis fin à notre audience.

Assad ad-Din avait fait sa préparation et se prépara à se mettre en route quand Nour ad-Din me dit : « Tu dois aller avec ton oncle. » Je me plaignis de difficultés financières et du manque d'équipement mais il me donna les moyens de me munir. Ce fut comme si j'étais conduit à ma mort mais je suis allé avec lui et il conquit l'Egypte. Alors il est mort et Allah Tout Puissant m'a donné le grand dominion dont je n'avais même pas espéré la moindre parcelle. »

Quant à savoir comment il obtint l'office, plusieurs émirs de Nour ad-Din qui étaient en Egypte ambitionnèrent le commandement des troupes et le vizirat d'al-'Adid après Shirkouh. Ces émirs étaient 'Ayn ad-Dawlah al-Yarouqi, Qoutb ad-Din, Sayf ad-Din al-Mashtoub al-Hakkari et Shihab ad-Din Mahmoud al-Harimi l'oncle maternel de Salah ad-Din. Chacun d'entre eux sollicita l'office et avaient rassemblé des partisans pour le prendre de force. Cependant, al-'Adid fit venir Salah ad-Din, l'introduit en sa présence, lui donna les robes d'office et le fit vizir pour suivre son oncle.

Ce qui le persuada de faire ainsi est que ses hommes lui dirent : « Dans cette compagnie il n'y a personne de plus faible ni plus jeune que Youssouf. La meilleure solution est qu'il soit nommé car il n'échappera pas à notre contrôle. Alors nous infiltrerons ses troupes avec des gens pour les convaincre de notre côté. Nous obtiendrons suffisamment des troupes pour défendre notre pays et ensuite arrêter ou expulser Youssouf. »

Après sa nomination, il reçut le titre d'al Malik an-Nassir et aucun des émirs qui avaient désiré le poste lui obéit ou lui porta allégeance. Le juriste 'Issa al-Hakkari était avec lui et convainquit al-Mashtoub de le joindre après des efforts ardus. Il lui dit : « Tu n'auras jamais

ce poste avec les semblables de ‘Ayn ad-Dawlah, al-Harimi et les autres. » Alors il alla trouver al-Harimi et lui dit : « Ici nous avons Salah ad-Din, qui est ton neveu et son pouvoir et dominion sont à tes avantages. Sa position est sûre. Ne sois pas le premier à t’efforcer de l’en évincer car tu ne l’auras pas. » Alors il lui donna aussi son soutien. Par la suite ‘Issa fit de même avec le reste et tous lui offrirent l’obéissance excepté ‘Ayn ad-Dawlah al-Yarouqi qui dit : « Je ne servirai jamais Youssouf, » et il revint en Syrie chez Nour ad-Din avec autres émirs.

Le pied (pouvoir) de Salah ad-Din devint fermement établi bien qu’il soit encore un député de Nour ad-Din qui dans sa correspondance avec lui s’adressait à lui comme Amir Isfahsalar et il signait avec sa devise en tête de ses lettres trop fier d’écrire son nom personnel. Il ne lui envoya pas non plus de lettre individuelle mais avait l’habitude d’écrire « Émir Isfahsalar Salah ad-Din et tous les émirs en Egypte devront faire ceci et cela. »

Salah ad-Din essaya d’apaiser les cœurs des gens et distribua de larges sommes d’argent. Ils se tournèrent donc vers lui et lui donnèrent leur affection tandis que la position d’al-‘Adid s’affaiblit. Plus tard, Salah ad-Din envoya une demande à Nour ad-Din pour lui demander de lui envoyer ses frères et sa famille. Ce que fit Nour ad-Din qui avait stipulé qu’ils lui portent allégeance, qu’ils soutiendraient sa cause et lui fourniraient toute l’aide, ce qu’ils consentirent. Salah ad-Din prit les fiefs des émirs égyptiens et les donna à sa famille et les émirs qui étaient avec lui. Il augmenta leur bonne fortune et ils augmentèrent son amour pour lui et sa fidélité.

J’ai attentivement lu les histoires et ai vu beaucoup d’événements de l’histoire islamique qui peuvent être documentées de manière fiable. J’ai vu le cas de nombreuses personnes qui commencèrent une dynastie et qui transférèrent le pouvoir à leur progéniture immédiate, d’autres membres de leur famille et ses proches d’autre famille et parents. Par exemple, dans les premières années de l’Islam, Mou’awiyah Ibn Abi Soufyan (qu’Allah soit satisfait d’eux) fut le premier de sa famille à régner. Le pouvoir est passé de ses descendants au Banou Marwan, ses cousins. Plus tard, as-Saffah, le premier des Abbassides à prendre le pouvoir, le transféra de sa ligne à celle de son frère al-Mansour. Considérez les Samanides (une dynastie perse) ; le premier membre de famille à avoir gagné l’indépendance du pouvoir fut Nasr Ibn Ahmad qui transmis le pouvoir à son frère Isma’il Ibn Ahmad et ses descendants. Prenez

alors Ya'qoub as-Saffar, la première de sa maison à régner qui légua le pouvoir à son frère 'Amr et ses descendants. Alors 'Imad ad-Dawlah Ibn Bouwayh, la première de sa famille à régner passa le pouvoir à ses frères, Roukn ad-Dawlah et 'Izz ad-Dawlah et retourna ensuite chez les descendants de Roukn ad-Dawlah et de Mou'iz ad-Dawlah et finit avec ceux de Roukn ad-Dawlah seulement. Considérez la dynastie Seljouks : le pouvoir a passé de son premier membre à gouverner Toughroul Beg aux descendants de son frère Daoud. Prenez finalement ce Shirkouh : comme nous l'avons déjà rapporté, le pouvoir fut transféré aux descendants de son frère Ayyoub et de Salah ad-Din aussi, après qu'il eut établi la dynastie et qu'il en fut le fondateur, le pouvoir passa à la progéniture de son frère al-'Adil et dans les mains de sa propre progéniture est resta seulement à Alep.
Ceux-ci sont les plus grandes dynasties islamiques et si ce n'était par crainte de prolixité, nous aurions donné plus d'exemples. La raison que je crois est que la première personne d'une dynastie prend le pouvoir par des mesures extrêmes tandis que les cœurs de ses prédécesseurs y sont seulement profondément attachés. Ainsi Allah comme une punition pour lui le nie à ses descendants et ceux pour qui il agit.

Récit de la bataille des Noirs au Vieux Caire

Au début du mois de Dzoul Qi'dah cette année, Mou'tamin al-Khilafah fut tué. Il était un eunuque dans le palais d'al-'Adid qui avait de l'autorité et commandait tous les gens qu'il contenait. Lui et un groupe d'Egyptiens, acceptèrent d'écrire aux croisés pour les inviter dans le pays et utiliser leur puissant soutien contre Salah ad-Din et ses partisans. Il envoya les lettres avec un homme à qui il faisait confiance et resta en attente d'une réponse. Ce messager alla à al-Bir al-Bayda où il rencontra un Turcoman qui vit qu'il portait deux sandales neuves. Il les lui prit et se dit à lui-même : « Si celles-ci ont faisait partie des vêtements normaux de cet homme, elles seraient en pièce puisqu'il est vêtu comme une loque. » Il se méfia de l'homme et des sandales puis les ramena à Salah ad-Din, qui les déchiqueta et trouva les lettres dedans qu'il lit mais garda le silence.

Le plan de Mou'tamin al-Khilafah consistait en ce que les croisés, qu'Allah les maudisse, devait aller en Egypte et que lorsqu'ils seraient arrivés, Salah ad-Din marcherait pour lutter contre eux avec ses troupes et ensuite Mou'tamin al-Khilafah se lèverait avec ses Egyptiens

contre ceux qui étaient restés en arrière et les tueraient puis avec toutes ses forces, ils poursuivraient Salah ad-Din et tomberait sur ses arrières pendant que les croisés étaient devant lui et personne ne serait épargné.
Lorsque Salah ad-Din lut la lettre, il demanda qui l'avait écrite et il lui fut répondu : « Un Juif[25]. » Il fut alors convoqué et battu pour avouer. Il déclara immédiatement sa conversion à l'Islam pour sauver sa peau et raconta l'histoire entière que Salah ad-Din garda secrète. Cependant, Mou'tamin al-Khilafah devint inquiet et resta dans le palais, trop effrayé pour sortir. Quand il le fit, il n'alla pas loin et pendant ce temps Salah ad-Din ne lui fit aucune allusion que Mou'tamin aurait voulu pour éviter la critique.
Quand cette situation dura quelque temps, il quitta le palais pour aller dans un de ses villages appelé al-Kharqaniyah pour quelques loisirs. En apprenant cela, Salah ad-Din lui envoya quelques hommes qui le saisirent et le tuèrent puis envoyèrent sa tête à Salah ad-Din qui renvoya alors tous les eunuques qui dirigeaient les affaires du palais califal et nomma à leur place Baha ad-Din Qaraqoush, un eunuque blanc. Rien de petit ou de grand ne fut alors entreprit dans le palais sans son ordre ou sur son autorité.

Les esclaves noirs dans le Vieux Caire furent furieux de l'assassinat de Mou'tamin al-Khilafah par loyauté et parce qu'il les avait fortement soutenus. Ils rassemblèrent leurs forces qui s'élevèrent à plus de 50 000 avec l'intention de faire la guerre aux troupes Salah ad-Din dont les armées se rassemblèrent et les affrontèrent à Bayn al-Qasrayn ou il y eut beaucoup de tués de chaque côté. Salah ad-Din envoya un escadron vers leur quartier connut sous le nom d'al-Mansourah qu'ils incendièrent sur leurs biens, leurs femmes et leurs enfants. Quand ils en furent informés, ils s'enfuirent et furent harcelés par les sabres mais comme les entrées et les sorties des voies d'accès étaient fermés contre eux, ils furent stoppés et demandèrent des termes après qu'un très grand nombre d'entre eux périrent. Les conditions furent accordées et ils furent renvoyés du Vieux Caire à Giza. Ensuite Shams ad-Dawlah Touranshah, le frère de Salah ad-Din traversa le Nil avec un détachement de l'armée et les passa par le sabre si bien que seuls quelques rares fugitifs s'enfuirent. Allah Tout Puissant se chargea de leur malice, et Il est le Plus Savant !

[25] Louange à Allah, ces gens furent toujours dans l'histoire dans tous les coups fourrés et les complots !

Cette année, un étranger fut aperçu avec un petit couteau sur son avant-bras et un autre grand couteau dans sa main sur une route que le calife al-Moustanjid Billah avait l'habitude d'emprunter près du palais califal, Il fut saisi et questionné puis répondit : « Je suis d'Alep. » Il fut emprisonné et le portier puni, bien qu'il ne sut pas comment par où il était entré.

Ibn al-Baladi, le vizir du calife arrêta al-Houssayn Ibn Muhammad surnommé Ibn as-Sibi et son plus jeune frère. Ils étaient des cousins de 'Adoud ad-Din, le majordome. Le plus jeune qui était le garçon de l'hôpital eut sa main et son pied tranchés. On prétendit qu'il avait des poids (de balance) qui étaient plus lourds que la norme et c'est pour cette raison qu'il fut arrêté. Ils furent emportés au Diwan pour les comparer avec les vrais poids standard. D'autres raisons furent aussi données. Il fut emmené à l'hôpital où il mourut. Il était un poète et parmi ses poésies sont ces vers qu'il écrivit durant son incarcération :
« Salutations à ma famille, mes amis et mes compagnons,
Dont la mémoire est fixée et ancrée dans mon cœur.
Avec vous je fais face à chaque problème et ne vois pas
Pour la maladie de mes soucis d'autre consolation que votre vue.
Le destin a suscité pour moi tous les malheurs,
Qui rendent les foies gris, sans parler de la tête.
O fille de 'AbdAllah, patiente à supporter mon sort.
Ce jugement est celui du Souverain de l'humanité.
Si vos yeux pouvaient voir mon humiliation, vous pleureriez pour moi des larmes jaillissantes comme des fontaines.
Je parle à mon cœur alors que les soins s'en emparent
Et mon esprit lui a parlé de détresse et de désespoir.
Si un fantôme de mon imagination voulait vous visiter,
Mes gardes l'arrêteraient avant les portes fermées.
Mon souci est seulement pour moi et pas pour autre chose,
Parce que je suis un allié de la pauvreté et de la misère. »

Le siège de Damiette par les croisés

Au mois de Safar de l’année 565 de l’Hégire (1169), les croisés descendirent sur Damiette en Egypte qu’ils assiégèrent.
Quand Assad ad-Din Shirkouh conquit l’Egypte, les croisés en Syrie qui le craignaient beaucoup et étaient convaincus qu’ils étaient condamnés, écrivirent aux croisés qui étaient en Sicile, en Andalousie et ailleurs, les appelèrent à leur aide et leur rapportèrent les dernières nouvelles de la conquête de l’Egypte par les Turcs et leur donnèrent de grandes craintes pour Jérusalem. Ils envoyèrent aussi un certain nombre de prêtres et de moines pour les encourager à agir rapidement et envoyer des provisions, de l’argent, des hommes et des armes et de s’arranger pour descendre sur Damiette, espérant qu’ils la prendraient et l’utiliseraient comme base pour conquérir l’Egypte. « **Et Allah a renvoyé, avec leur rage, les mécréants sans qu’ils n'aient obtenu aucun bien**. » (Qur’an 33/25)
Mais quand ils arrivèrent, Assad ad-Din était mort et Salah ad-Din devenu le souverain. Les croisés, qu’Allah les maudisse, se rassemblèrent devant Damiette et l’assiégèrent en pressant durement les habitants.
Salah ad-Din envoya des troupes par le Nil et concentra tous les hommes qu’il avait, leur fournit de l’argent, des armes et des provisions puis, il envoya un message à Nour ad-Din, se plaignant de la situation effrayante dans laquelle ils étaient en disant : « Si je reste en arrière, les croisés prendront Damiette et si je marche, les Egyptiens feront des problème dans mon dos avec les gens de l’Egypte et les ressources et se rebelleront contre moi. Ils suivront mes traces alors que les croisés seront en face de moi et nous n’aurons aucune chance de survie. »

Nour ad-Din envoya des troupes par contingents successifs et ensuite se rendit en personne dans les terres syriennes occupées par les croisés qu’il attaqua, pilla et ravagea. Puisque les terres étaient dépourvues de défenseurs les raids atteignirent des régions non touchées auparavant. Quand les croisés virent des troupes arriver continuellement en Egypte et Nour ad-Din pillant et ruinant leurs propres terres, ils se retirèrent déçus sans avoir gagné la moindre chose. Ils trouvèrent leur territoire en ruine et les habitants morts ou prit en captivité et le dicton « L’autruche sortit pour chercher des cornes et revint sans oreilles » s’applique parfaitement à eux.
Les ennemis d’Allah restèrent durant cinquante jours à Damiette durant lesquels Salah ad-Din épuisa des innombrables sommes d’argent. On m’a rapporté qu’il a dit : « Je n’ai jamais vu quelqu’un de plus généreux qu’al-‘Adid et pendant le temps ou les croisés étaient devant

Damiette, il m’envoya un million de dinars égyptiens dans compter les vêtements et d’autres choses.

Du siège de Karak

Au mois de Joumadah Thani de cette année, Nour ad-Din marcha sur le territoire croisé et assiégea Karak, une des plus puissantes forteresses sur la bordure du désert.

Cela arriva parce que Salah ad-Din envoya un messager à Nour ad-Din pour lui demander de lui envoyer son père Najm ad-Din Ayyoub. Nour ad-Din l’équipa pour le voyage et le mit sur sa voie accompagné par certains soldats. Une grande foule de commerçants se joignit à lui ainsi que par des gens qui connaissaient ou était lié d’amitié avec Salah ad-Din. Nour ad-Din craignit ce que les croisés pourraient leur faire et alla donc avec ses troupes à Karak, qu’il assiégea durement en déployant ses trébuchets pour la bombarder

Les nouvelles lui parvinrent alors que les croisés s’étaient rassemblés en réponse et marchaient vers lui après avoir donné le commandement de leur avant-garde aux fils de Humphrey et de Philip et au fils du comte, les deux principaux chevaliers des croisés de leur temps.

Nour ad-Din se dirigea vers eux pour les affronter et les troupes avec eux avant que le reste des croisés ne les rejoignent mais quand il s’approcha, ils se retirèrent et rejoignirent le corps principal de leur armée.

Nour ad-Din traversa le milieu de leur terre, en pillant et en brûlant les villages sur sa route jusqu’à ce qu’il arrive dans le territoire musulman ou il campa à ‘Ashtarah et resta attendant que les croisés bougent pour qu’il puisse les rencontrer mais ils ne bougèrent pas de leur position. Il resta dans sa position jusqu’à ce qu’il reçut des nouvelles du tremblement de terre qui s’était produit et partit ensuite.

Quant à Najm ad-Din Ayyoub et les gens avec lui, ils arrivèrent en toute tranquillité en Egypte et le calife al-‘Adid sortit à leur rencontre pour les honorer.

Récit d’un raid par un escadron de Nour ad-Din

Shihab ad-Din Ilyas Ibn Ilghazi Ibn Artouq, le seigneur du château de Bira, vint avec sa troupe de deux cents cavaliers trouver Nour ad-Din quand il était à ‘Ashtarah. Quand il arriva au village de Labwah dans le district de Baalbek, le 17 du mois de Shawwal de cette année, il partit chasser et tomba sur trois cents chevaliers croisés qui avaient commencé à attaquer le territoire musulman. Ils tombèrent les uns les autres et luttèrent très férocement. Les deux côtés restèrent fermes sur leur position et particulièrement les Musulmans car d’habitude mille cavaliers ne résistaient pas à la charge de trois cents chevaliers croisés. Beaucoup furent tués des deux côtés et ensuite les croisés s’enfuirent bien que la plupart d’entre eux furent tués ou prisonniers. Personne ne s’enfuit à part un nombre restreint.
Shihab ad-Din prit les têtes des morts et aussi les captifs à Nour ad-Din, qui avec ses troupes vinrent à sa rencontre. Parmi les têtes Nour ad-Din vit celle du maître des Hospitaliers, le seigneur de Hisn al-Akrad. Il était brave au plus haut degré et une épine dans la chair des Musulmans

Du tremblement de terre et de son effet sur la Syrie

Le 12 du mois de Shawwal de cette année, il y eut des séismes effroyablement puissants et des tremblements de terre dont il n’a jamais été vu de pareil qui furent ressentis sur la plupart de la Syrie, al-Jazirah, Mossoul, l’Irak et d’autres terres mais les plus forts furent en Syrie et détruisirent la plupart de Damas, Baalbek, Homs, Hama, Shayzar, Ba’rin, Alep et ailleurs. Leurs murs et citadelles s’écroulèrent et les maisons s’effondrèrent sur leurs habitants. Ceux qui périrent furent trop nombreux pour être comptés.

Quand Nour ad-Din reçut les nouvelles, il alla à Baalbek réparer les dommages de la muraille et de la citadelle. Quand, cependant, les nouvelles des autres villes lui parvinrent et leur abandon par les habitants, il laissa des hommes dans Baalbek pour réparer, protéger et garder la ville et alla à Homs où il fit de même puis ensuite à Hama et Ba’rin. Il était extrêmement conscient des risques des croisés pour les villes. Alors il alla à Alep, où il vit que les effets du tremblement de terre avaient été plus destructeurs qu’ailleurs car il avait complètement détruit la ville et les survivants étaient absolument épouvantés et dans l’impossibilité de se mettre à l’abri dans leurs maisons de peur des secousses secondaires et restèrent à ciel ouvert.

Nour ad-Din prit personnellement part aux travaux de réparation et continua jusqu'à ce qu'il ait reconstruit ses murs et mosquées.

Quant au territoire sous occupation croisée, les tremblements de tremblement de terre eurent aussi le même effet. Ils s'occupèrent de la réparation de leurs villes aussi effrayés de Nour ad-Din qu'il l'était d'eux. Chaque côté se chargea des travaux de réparation craignant l'autre.

Mention d'un genre de situation que les princes devraient se méfier

Mon père (puisse Allah lui faire miséricorde) m'a raconté la chose suivante :
« J'avais l'habitude d'administrer Jazirat Ibn 'Omar pour Qoutb ad-Din comme tu le sais. Un peu de temps avant sa mort, nous avons reçu une lettre du Diwan à Mossoul ordonnant que tous les vergers d'al-'Ouqayma soient évalués par une étude. 'Ouqayma est un village faisant face à Jazirat de l'autre côté du Tigre qui avait beaucoup de vergers. Certains d'entre eux sont recensés et une somme fixe est prélevé sur chaque Jarib, certains paient un kharaj et d'autres encore sont exempt de tout. J'avais là-bas une substantielle propriété et j'avais l'habitude de dire : « La meilleure politique est de ne rien changer pour les gens » et je n'ai pas dit cela pour ma propriété qui de toute manière était recensée. J'ai simplement voulu que les gens continuent à bénir la dynastie.
Cependant, la lettre du député me parvint disant : « l'arpentage est essentiel » et j'ai communiqué cet ordre. Il y avait là un groupe des gens dévots avec qui j'étais en bons termes comme un ami. Tous les gens vinrent chez moi dont ces personnes demandant la reconsidération de cet ordre. Je les informais du fait que je l'avais déjà demandé et que cela m'avait refusé. Deux hommes que je connaissais pour être pieux vinrent chez moi et me demandèrent de renvoyer l'affaire et de faire une nouvelle demande ce que je fis mais on exigea encore la mesure.
Juste quelques jours plus tard, ces deux hommes revinrent chez moi et quand je les vis, je croyais qu'ils étaient venus pour demander un appel de plus. Je fus vraiment étonné et commençait à faire des excuses mais ils me dirent : « Nous ne sommes pas venus chez toi pour cela. Nous sommes venus pour te dire que notre affaire avait été réglée. » Je croyais qu'ils avaient envoyé quelqu'un à Mossoul pour intercéder pour eux. Je demandais : « Qui en référé en haut à Mossoul ? » Ils répondirent : « Notre affaire a été réglée dans le ciel et pour

tous les gens de ‘Ouqayma. » J’ai imaginé que c’était quelque chose dont ils s’étaient convaincus. Alors ils me quittèrent. Pas dix jours n’ont passé avant que nous reçûmes une lettre de Mossoul, ordonnant l’annulation de l’arpentage, la libération des prisonniers, l’annulation de taxes non-canoniques et la distribution d’aumônes. On nous informa alors : « Le sultan » sous entendant Qoutb ad-Din « est malade, c’est-à-dire dans une sérieuse condition. » Deux ou trois jours plus tard, la lettre annonçant sa mort arriva. Je fus vraiment étonné par ce que les deux hommes avaient dit et je cru que c’était un miracle du à leur action.
Après cette affaire mon père commença à les respecter, les honorer et les visiter.

Cette année, ‘Abdel-Malik Ibn Muhammad Ibn ‘Ata' causa beaucoup de dommage et de perte. Il descendit sur la terre de Houlwan en ravageant et détruisant. Il attaqua les pèlerins et il fut donc envoyé contre lui une armée de Baghdad qui l’assiégea et le bloqua dans ses châteaux. Ils pillèrent sa propriété et celle de sa famille pour que finalement il annonce son obéissance et qu’il ne ferait plus de mal aux pèlerins ou d’autres. L’armée se retira alors.

De la mort d’al-Moustanjid Billah

Au mois de Rabi’ Thani de l’année 566 de l’hégire (1170), al-Moustanjid Billah Abou al-Mouzaffar Youssouf Ibn al-Mouqtafi Li-Amrillah Abi ‘AbdAllah Muhammad Ibn al-Moustadhir Billah mourut. Le reste de son lignage a été déjà donné dans un endroit différent. Sa mère était une Oumm Walad (mère d’enfant), nommée Taous ou selon d’autres Narjis, une Grecque. Il naquit le 1 Rabi’ Thani de l’année 510 de l’Hégire (1116) et son califat dura onze ans, un mois et six jours. Il était hâlé, bien bâti et avait une longue barbe. Son décès s’est produit comme suit.
Il tomba malade et sa maladie se détériora. Le majordome ‘Adoud ad-Din Abou Faraj Ibn Ra'is ar-Rou'assa et Qoutb ad-Din Qaymaz al-Mouqtafawi, l’émir aîné de Baghdad à cette époque, avait peur du calife. Quand sa maladie s’aggrava, ils conspirèrent ensemble et persuadèrent le docteur de lui recommander un traitement qui lui serait nuisible et il recommanda donc une visite aux bains publics. Le calife refusa à cause de son faible état mais plus tard y entra vraiment tandis que la porte fut fermée sur lui et par conséquent, il mourut. C’est ce que j’ai entendu de plus d’une personne qui était au courant de la situation.

On a dit aussi que le calife écrivit à son vizir, via son docteur Ibn Safiyah, et lui ordonna d’arrêter le majordome et Qoutb ad-Din et de les crucifier. Ibn Safiyah rencontra le majordome et lui donna l’ordre écrit du calife. « Retourne, » dit le majordome « et dit lui que j’ai donné l’ordre au vizir, » ce qu’il fit. Le majordome convoqua Qoutb ad-Din, Yazdan et le frère de celui-ci Tounamish et leur montra l’ordre et ils acceptèrent de tuer le calife. Yazdan et Qaymaz al-Hamidi vinrent chez lui et l’emportèrent aux bains publics alors qu’il appelait à l’aide. Ils le jetèrent dedans et fermèrent la porte sur lui. Il continua de crier jusqu’à ce qu’il meurt (puisse Allah lui faire miséricorde).
A cette époque, son vizir était Abou Ja’far Ibn al-Baladi qui avait une sévère inimité pour le majordome parce qu’al-Moustanjid Billah lui ordonnait de faire certaines choses qui concernait le majordome et Qoutb ad-Din et que le vizir exécutait si bien que les deux croyaient que le vizir était celui qui sapait leur position.
Quand al-Moustanjid tomba malade et qu’il y eut des rumeurs qu’il était mort, le vizir complètement en arme sortit avec les émirs, les troupes et d’autres mais il n’apprit aucune nouvelle certaine de la mort du calife. ‘Adoud ad-Din lui envoya alors un message lui disant : « La maladie du commandant des croyants s’est atténuée et la totale récupération est espérée. » Le vizir craignit d’entrer dans le palais califal avec les troupes de peur d’être critiquer pour cela. Il revint donc chez lui et ses partisans se dispersèrent.
‘Adoud ad-Dawlah et Qoutb ad-Din s’étaient préparés à s’enfuir quand le vizir sortit en arme craignant qu’il ne les arrête s’il entrait dans le palais mais quand il se retira, le majordome ferma les portes de palais et annonça la mort d’al-Moustanjid. Lui et Qoutb ad-Din convoquèrent le fils du calife, Abou-Muhammad al-Hassan et le proclamèrent calife en lui donnant le titre d’al-Moustadi Bi-Amrillah et lui imposèrent quelques conditions, à savoir que ‘Adoud ad-Dawlah devrait être le vizir, son fils Kamal ad-Din la majordome et Qoutb ad-Din le commandant de l’armée ce que le calife accepta.

Nulle autre al-Hassan occupa la place de Calife excepté al-Hassan Ibn ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait d’eux) et cet al-Moustadi Bi-Amrillah. Ils partagèrent la même Kounia et la même noble nature. Les gens de sa maison lui portèrent allégeance lors d’une cérémonie spéciale le jour où son père est mort et les gens en général firent de même lors d’une cérémonie publique le jour suivant dans le Taj. Il délivra la justice beaucoup plus que son père l’avait fait et distribua des sommes considérables d’argent.

Le vizir, Ibn al-Baladi, apprenant cela fut consterné et grinça des dents de l'inutile regret pour sa faute d'être retourné chez lui. Il reçut la visite de personnes qui l'invitèrent à assister à la séance de condoléance et à la nomination d'al-Moustadi. Il alla au palais califal et lorsqu'il entra, il fut tiré de côté quelque part, tué, démembré et ensuite jeté dans le Tigre (puisse Allah lui faire miséricorde). Tout dans sa maison fut pris. Les deux trouvèrent là, les ordres écrits d'al-Moustanjid Billah qu'il avait ordonné au vizir de les arrêter et une note de la main du vizir qui s'interrogeait sur ses ordres et le persuadait de laisser tomber. Lorsque les deux lurent ces lettres, ils se rendirent compte qu'il était innocent de ce qu'ils l'avaient soupçonné et regrettèrent avoir dépassé les limites de la manière qu'il l'avait tué.

Al-Moustanjid Billah fut l'un des meilleurs califes en tant que souverain sur ses sujets, juste et très attentionné envers eux. Il abolit beaucoup de taxes non-canoniques et n'en laissa pas une en Irak. Il fut sévère envers les fauteurs de troubles, les malfaiteurs, les scélérats et les informateurs malicieux. J'entendu dire qu'il arrêta un homme qui avait l'habitude de s'informer sur les gens et le garda pendant longtemps en prison. Un courtisan qui était à son service intercéda pour cet homme et offrit 10 000 dinars en son nom. Le calife lui dit : « Je te donnerai 10 000 dinars si tu m'apportes un autre homme semblable à lui, pour que je puisse sauver les gens de son mal » et il ne le libéra pas. Il restitua beaucoup d'argent à leurs propriétaires et arrêta le Qadi Ibn al-Mourakhkhim et lui prit beaucoup d'argent qu'il remit à ses propriétaires. Ibn al-Mourakhkhim était méchant et tyrannique dans ses jugements.

Comment Nour ad-Din acquit Mossoul et confirma Sayf ad-Din à son poste

Quand Nour ad-Din Mahmoud apprit la nouvelle de la mort de son frère Qoutb ad-Din Mawdoud le seigneur de Mossoul et la succession de son fils Sayf ad-Din Ghazi à Mossoul et aux terres de son père et que Fakhr ad-Din 'Abdel-Massih avait pris le contrôle des affaires à ses côtés et exerçait l'autorité sur lui, il fut outragé et le trouva trop lourd à supporter car il détestait Fakhr ad-Din à cause des rapports qu'il entendit de sa sévère administration. Il dit : « Je suis plus qualifié pour guider mes neveux et leur dominion. »

Après la fin du deuil, il se mit en route, légèrement équipé avec un petit corps de troupes, traversa l'Euphrate à Qal'at Ja'bar le 1 du mois de Mouharram de cette année et se dirigea vers Raqqa qu'il assiégea et prit avant d'aller à Khabour qu'il prit de même avec Nisibis, où

il s’arrêta pour rassembler des troupes. Nour ad-Din Muhammad Ibn Qara Arsalan Ibn Daoud, le seigneur de Hisn Kayfa, vint le retrouver ce qui augmenta son nombre parce qu’il avait laissé la plupart de ses troupes en Syrie pour garder les frontières. Quand sa force fut réunie, il marcha sur Sinjar qu’il mit sous siège et érigea des trébuchets pour l’attaquer. Il prit aussi la ville et l’a donna à Imad ad-Din, le fils de son frère Qoutb ad-Din.

Il avait reçu secrètement des lettres des émirs à Mossoul qui lui offrait leurs allégeances et lui conseillait de venir chez eux. Il se mit alors en route pour Mossoul, arriva dans la ville de Balad, traversa le Tigre pour la rive orientale par un gué à proximité et repartit pour camper à l’Est de Mossoul au château de Ninive avec le Tigre entre lui et Mossoul. Il est étonnant que le jour où il établit son camp, une grande partie de la muraille de la ville de Mossoul s’effondra.

Sayf ad-Din Ghazi et Fakhr ad-Din avait envoyé ‘Izz ad-Din Mas’oud Ibn Qoutb ad-Din à l’Atabeg Shams ad-Din Ildikiz, le seigneur de Hamadan et des Terres Hautes, d’Azerbaïdjan, d’Ispahan, de Rayy et ses districts, pour chercher de l’aide contre son oncle Nour ad-Din. Ildikiz envoya un messager à Nour ad-Din pour lui interdire d’interférer dans les affaires de Mossoul et dit : « Ces terres sont celles du sultan. Ne les attaque pas. » Mais, il ne fit pas attention à lui et dit à l’envoyé : « Dis à ton maître : « Je suis meilleur pour mes neveux que tu ne l’es, pourquoi t’insères-tu entre nous ? Quand j’aurais fini d’installer leurs terres, ma conversation avec toi se poursuivras jusqu’aux portes de Hamadan. Tu as conquis ces vastes terres mais tu as négligé les frontières avec pour résultat que les Géorgiens les ont submergés. J’ai été testé par les croisés, les plus braves des gens, possédant l’équivalent d’un quart de ton territoire mais j’ai pris la plupart de leur terre et capturé leurs princes. Il n’est pas juste pour moi de retenir ma langue plus longtemps à ton sujet et nous sommes obligé de s’engager à protéger ce que tu as négligé et libérer les Musulmans de l’oppression. » »

Nour ad-Din resta à Mossoul et les émirs de la ville furent résolus de se rebeller ouvertement contre Fakhr ad-Din ‘Abdel-Massih et de livrer la ville à Nour ad-Din. Fakhr ad-Din apprit cela et se mit en contact avec Nour ad-Din pour livrer la cité à condition qu’elle reste dans les mains de Sayf ad-Din et des garanties sur sa vie et ses biens. Cela fut accordé mais Nour ad-Din stipula qu’il prendrait Fakhr ad-Din avec lui en Syrie ou il lui donnerait un fief acceptable. Il prit la ville le 13 du mois de Joumadah Awwal et entra dans la citadelle par la

porte secrète car quand il fut informé de la rébellion de Fakhr ad-Din contre lui, il jura qu'il n'y entrerait seulement par l'endroit le plus sûr. Lorsqu'il prit la charge de Mossoul il abolit les taxes non-canoniques et d'autres catégories d'abus puis fit de même à Nisibis, Sinjar et Khabour et il en fut ainsi dans toutes ses terres, la Syrie et l'Egypte.

Alors qu'il assiégeait Mossoul, il reçut du calife al-Moustadi Bi-Amrillah une robe d'honneur qu'il ne mit qu'après sa prise de Mossoul. Il confia la ville à son neveu Sayf ad-Din et lui ordonna pendant qu'il était encore à Mossoul de construire la mosquée de Nour ad-Din ou il se rendit en personne pour voir l'état des travaux. Il grimpa le minaret de la mosquée d'Abou Hadir qui dominait le site de sa mosquée et ordonna que les maisons voisines et les magasins soient ajoutés à la terre qu'il avait vue mais que rien ne devrait être pris sans l'accord des propriétaires. Il désigna le Sheikh 'Omar al-Mallah, un homme dévot et bon, responsable du projet. Les propriétés furent achetées de leurs propriétaires pour des sommes substantielles et la construction débuta sur laquelle, de grandes sommes furent dépensées. Le bâtiment fut achevé en l'an 568 de l'Hégire (1172),

Nour ad-Din revint en Syrie et laissa comme député dans la citadelle de Mossoul un eunuque nommé Koumoushtakin et surnommé honorifiquement Sa'd ad-Din. Il ordonna à Sayf ad-Din de ne pas agir indépendamment de lui pour n'importe quelle affaire, grande ou petite et lui donna pleine autorité partout dans la terre. Il assigna Sinjar comme un fief à 'Imad ad-Din, le fils de son frère Qoutb ad-Din.

Lorsqu'il accomplit ses actions, Kamal ad-Din Ibn al-Shahrazouri dit : « C'est un chemin qui conduira à des problèmes pour la maison de l'Atabeg parce que 'Imad ad-Din est plus âgé et qu'il n'admettra d'être soumis à Sayf ad-Din tandis que ce dernier tient la plus puissante principauté et n'admettra pas de complaisance à l'égard de 'Imad ad-Din. La dissension en résultera et les ennemis seront encouragés. » Et c'était effectivement ce qui arriva comme nous le rapporterons sous l'année 570 de l'Hégire (1174).

Nour ad-Din resta à Mossoul vingt-quatre jours et emmena avec lui Fakhr ad-Din 'Abdel-Massih dont il changea le et l'appela 'AbdAllah avant de lui assigner un grand fief.

Récit du raid de Salah ad-Din sur le territoire croisé et la conquête d'Aylah

Cette année, Salah ad-Din entra aussi dans le territoire croisé de l'Egypte et attaqua les districts d'Ascalon et de Ramlah puis les banlieues de Gaza qu'il ravagea. Le roi des croisés vint rapidement avec une petit groupe de ses troupes pour le repousser de ses terres mais Salah ad-Din lutta contre eux et les vainquit si bien que le roi croisé s'enfui après avoir été sur le point d'être pris prisonnier.

Salah ad-Din revint en Egypte et construisit quelques navires détachables qu'il transporta par route en pièces sur des chameaux et arriva à Aylah ou il assembla les bateaux et les lanca à la mer. Il assiégea Aylah par terre et mer et conquit la ville pendant les dix premiers jours de Rabi' Thani. Il permit aux habitants et tout ce qu'elle contenait d'être pillé avant de retourner en Egypte

De ce que Salah ad-Din planifia en Egypte cette année

Dans le Vieux Caire, il y avait un bâtiment pour la police nommée Dar al-Ma'ounah (la Maison d'aide) où quiconque devait être emprisonné était confiné. Salah ad-Din le démolit et le reconstruisit pour en faire une Madrassah (école) pour les Shafi'i et se débarrassa ainsi de la tyrannie qui était associée à ce bâtiment. Il reconstruisit aussi la Cour de Justice et en fit aussi une Madrassah pour les Shafi'i.

Les Qadis ismaéliens 'oubaydi qui étaient des shiites déviants furent supprimés et il nomma un Qadi Shafi'i pour le Vieux Caire qui désigna des Qadis Shafi'i dans tout le pays le 20 Joumadah Thani.

Cette année, Taqi ad-Din 'Omar, le neveu de Salah ad-Din, acheta Manazil al-'Izz (la Demeure de le Gloire) du Vieux Caire et transforma le bâtiment en une Madrassah pour les Shafi'i.

Cette année aussi, Shams ad-Dawlah Toumanshah, le frère de Salah ad-Din, attaqua les bédouins de la Haute Egypte qui avaient provoqué des troubles dans le pays et volé sur une large échelle. Ils s'abstinrent alors de ce qu'ils faisaient.

De l’établissement de la Khoutbah pour les Abbassides et de la fin du règne des ismaéliens ‘oubaydi en Egypte

Durant le deuxième vendredi du mois de Mouharram de l’année 567 de l’Hégire (1171), la Khoutbah au nom d’al-‘Adid Li-Dinillah Abou Muhammad ‘AbdAllah fut abandonnée et remplacée par le sermon pour les Abbassides parce que Salah ad-Din était désormais bien établit en Egypte, ses rivaux éloignés et la position du calife al-‘Adid affaibli. Son palais vint à être contrôlé par Salah ad-Din et son député Qaraqoush, un eunuque qui était un des chefs des émirs Assadi, veillait sur lui. Nour ad-Din lui écrivit et lui ordonna que le sermon au nom d’al-‘Adid soit délaissé et qu’il devrait être fait au nom d’al-Moustadi. Salah ad-Din déclina craignant que les gens d’Egypte se rebellent contre lui à cause de leurs sympathies pour les ‘oubaydi.

Salah ad-Din n’était pas disposé à laisser tomber la Khoutbah pour les ‘oubaydi et voulut les poursuivre à cause de sa peur de Nour ad-Din et que ce dernier vienne en Egypte et lui reprenne le pays. Il voulut qu’al-‘Adid soit avec lui afin que si Nour ad-Din venait contre lui, il puisse résister en comptant sur lui et les Egyptiens. Quand il fit ses excuses à Nour ad-Din, il ne les accepta pas mais insista que le sermon devait être abandonnée et fit une telle pression sur lui qui ne permettait aucun désaccord puisqu’il était le lieutenant de Nour ad-Din.

Cependant, il arriva qu’au même moment, al-‘Adid tomba très gravement malade. Quand Salah ad-Din se résolut à laisser tomber la Khoutbah (au nom des ‘oubaydi), il consulta ses émirs. Certains d’entre eux avisèrent que cela devait être fait sans prendre en considération les Egyptiens ; d’autres étaient effrayés par eux bien qu’il fut impossible de faire quoi que ce soit d’autre que d’obéir aux ordres de Nour ad-Din.

Récemment, il était arrivé en Egypte un Persan surnommé « l’émir des savant » que je vis à Mossoul. Quand il vit leur état d’hésitation et que personne n’osait faire la Khoutbah (sermon) pour les Abbassides, il dit : « Je serai le premier à faire la Khoutbah pour eux » et lors du premier vendredi du mois de Mouharram, il monta sur la chaire avant l’Imam, fit des invocations pour al-Moustadi Bi-Amrillah et personne n’exprima aucune désapprobation.

Lorsque le deuxième vendredi arriva, Salah ad-Din ordonna aux Imams dans le Vieux et le Nouveau Caire de laisser tomber le sermon pour al-‘Adid et le faire au nom d’al-Moustadi ce qu’ils firent et pas deux chèvres ne pointèrent des cornes. Il envoya alors des lettres dans tout le reste de l’Egypte en leur ordonnant de faire la même chose et ce fut fait.

Pendant ce temps, la maladie d'al-'Adid empira et personne de sa famille ou de ses partisans ne lui firent de remarque sur l'abandon de la Khoutbah. Ils dirent : « S'il se rétablit, alors il en sera informé et s'il devait mourir, il ne convient pas de lui faire de la peine avec cette tournure d'événements » et il mourut le jour de 'Ashoura sans avoir été informé à propos du sermon.

Après sa mort, Salah ad-Din assista à une séance de condoléance et reprit ensuite le palais califal et tout son contenu. Baha ad-Din Qaraqoush, que Salah ad-Din avait nommé avant la mort d'al-'Adid, en assuma la charge et apporta tout à Salah ad-Din. Il y avait tellement de choses que c'était au-delà de tout compte ; des objets précieux et des articles étranges dont nul pareil n'existait, des pierres précieuses que nulle personne n'a jamais possédées dont « la montagne de vermeille » qui pesait dix-sept dirhams ou dix-sept mithqals. Je suis sûr de cela parce que je l'ai vu et l'ai pesé. Il y avait aussi des perles sans parallèle et une poignée d'épée d'émeraudes longue d'environ dix centimètres et de la largeur d'un grand collier. Un tambour qui se trouvait près de l'appartement d'al-'Adid et qui avait été entouré avec un soin spécial fut aussi trouvé. Quand ils le virent, ils crurent qu'il avait été fait comme un jouet et ils se moquèrent d'al-'Adid. Un homme le ramassa, le cogna brutalement et il résonna comme un pet et tous rirent de lui. Un autre fit la même chose et chaque homme qui le frappa, il résonna comme une flatulence. L'un d'entre eux le jeta en bas et le brisa. Il apparut alors que le tambour était pour la colique et quand ils le surent, ils regrettèrent de l'avoir cassé. Il y avait aussi une quantité indicible de livres rares et précieux. Tout ce qui se trouvait fut mis à la vente.

La famille d'Al-'Adid fut emmenée dans un endroit du palais et laissée aux soins des gardes. Chaque esclave mâle ou femelle qui furent trouvé dans l'enceinte du palais furent enlevés, certains furent vendus, d'autres libérés et d'autres distribués. Le palais se dépourvu d'habitants comme s'il n'avait jamais eu auparavant de vie. Gloire au Vivant, le Seigneur Éternel dont le royaume n'a aucune fin, dont l'âge et le temps n'ont aucun effet sur Lui et Qui ne se dégrade pas.

Quand la maladie d'al-'Adid devint critique, il envoya un messager pour convoquer Salah ad-Din mais ce dernier crut que c'était un piège et ne se rendit pas chez lui. Après sa mort, Salah ad-Din apprit qu'il avait été sincère et se repentit de ne pas lui avoir rendu visite.

Souvent, il avait l’habitude de le décrire comme un homme généreux et doux qui était naturellement bon et docile. Parmi ses ancêtres neuf avaient été reconnu comme calife à savoir al-Hafiz, al-Moustansir, az-Zahir, al-Hakim, al-‘Aziz, al-Mou’iz, al-Mansour, al-Qa'im et al-Mahdi. Parmi ceux qui ne furent pas calife étaient son père Youssouf, le fils d’al-Hafiz et son arrière-grand-père l’émir Abou al-Qassim Muhammad Ibn al-Moustansir. Cela laisse ceux qui devinrent califes mais n’étaient pas ses ancêtres directs : al-Mousta’ali, al-Amir, az-Zafir et al-Fa'iz. Au total quatorze d’entre eux furent proclamés calife, ceux d’Ifriqiyah et leur ancêtre juif al-Mahdi al-‘oubaydi le maudit, al-Qa'im, al-Mansour, al-Mou’iz jusqu’à son entrée en Egypte et ceux d’Egypte était al-Mou’iz le susmentionné qui quitta l’Ifriqiyah, al-‘Aziz, al-Hakim, az-Zahir, al-Moustansir, al-Mousta’ali, al-Amir, al-Hafiz, az-Zafir, al-Fa'iz et al-‘Adid. La période de leur règle du moment où al-Mahdi al-‘oubaydi apparut à Sijilmasa au mois de Dzoul Hijjah de l’année 299 de l’Hégire jusqu’à la mort d’al-‘Adid fut de 272 années et environ un mois.

C’est la voie du monde. Il ne donne jamais sans reprendre, n’est jamais doux sans tourner amère et n’est jamais pur sans devenir brouillé. En effet, sa « pureté » n’est jamais sans fange et la fange manque souvent de pureté. Nous prions Allah Tout Puissant de tourner nos cœurs vers Lui, de nous montrer le monde comme il est vraiment pour nous le faire rejeter et désirer la vie à venir. Il entend notre prière et est rapide à y répondre.

Quand les bonnes nouvelles sont arrivées à Baghdad, les tambours de fête résonnèrent durant plusieurs jours et Baghdad fut décorée. La joie sans borne et la réjouissance furent manifestées et les robes d’honneur envoyées à Nour ad-Din et à Salah ad-Din avec ‘Imad ad-Din Sandal, un des domestiques spéciaux de temps d’al-Mouqtafi et un des hommes principaux de l’état. Sandal se rendit chez Nour ad-Din et l’investi de la robe et envoya d’autres robes à Salah ad-Din et aux Imams en Egypte, avec des bannières noires. Plus tard ce Sandal devint un important majordome du calife al-Moustadi Bi-Amrillah à Baghdad. Il était bien instruit dans la jurisprudence selon l’école Shafi’i, tous les deux ont entendu et ont transmis Hadith et savaient de bonnes choses. Il était un homme religieux qui a fait beaucoup de bien, un des ornements de Baghdad.

Du profond différent entre Nour ad-Din et Salah ad-Din

Cette année, des évènements se produisirent qui amenèrent Nour ad-Din à être déçu par Salah ad-Din mais qu'il ne révéla pas.
Cela arriva quand cette année au mois de Safar, Salah ad-Din marcha de l'Egypte pour attaquer le territoire croisé et descendit sur la forteresse de Shawbak, qui était environ à un jour de marche de Karak qu'il assiégea en mettant la pression sur la garnison croisée. Après la lutte, ils demandèrent des conditions et un délai de dix jours qui leur fut accordé.
Quand Nour ad-Din entendit ce que Salah ad-Din avait fait, il quitta Damas pour entrer dans le territoire occupé par les croisés mais en prenant une autre direction. Il fut dit à Salah ad-Din : « Si Nour ad-Din entre dans les terres du croisés alors qu'ils sont dans cette situation, toi d' un côté et Nour ad-Din de l'autre, il les conquerra et quand les croisés seront éliminés de sa route et leur roi prit, il n'y aura aucun endroit pour Nour ad-Din à se diriger hormis en Egypte. Si Nour ad-Din vient chez vous, tu devras le rencontrer et ensuite il exercera son autorité sur toi comme il veut. S'il veut, il te laissera la paix et s'il veut, il t'écartera et tu seras incapable de résister. Ta meilleure politique est revenir en Egypte. »
Salah ad-Din se retira alors de Shawbak pour revenir en Egypte sans prendre la forteresse des croisés. Il écrivit à Nour ad-Din en s'excusant et l'informa de l'état incertain qui régnait en Egypte à cause des 'oubaydi qui préparaient un coup et qu'il craignait du fait de sa distance éloignée de l'Egypte que l'ancien établissement ne se lève contre ses hommes laissés en arrière, les expulse et se fortife de nouveau. Il fit de longues excuses mais Nour ad-Din ne les accepta pas et son attitude envers lui changea et il se résolu à entrer en Egypte et l'expulser.
Cela devint public et Salah ad-Din entendit le rapport. Il réunit sa famille dont son père Najm ad-Din Ayyoub, son oncle maternel Shihab ad-Din al-Harimi et d'autres émirs et les informa du plan de Nour ad-Din et du projet d'expédition qu'il avait entendu. Il demanda conseil mais pas l'un d'entre eux ne donna une réponse. Alors son neveu Taqi ad-Din 'Omar se leva et dit : « S'il vient chez nous, nous lutterons contre lui et le retiendront hors du pays. » D'autres l'approuvèrent mais Najm ad-Din Ayyoub les réprimanda et exprima sa désapprobation et son horreur devant cette opinion. Il réprimanda Taqi ad-Din et le fit asseoir puis dit à Salah ad-Din : « Je suis ton père et c'est ton oncle Shihab ad-Din. Nous t'aimons plus que tous ceux que tu voies ici. Par Allah, si votre oncle et moi devrions prêter attention à Nour ad-Din nous ne pourrions faire rien que de baiser la terre devant lui. S'il nous ordonnait de trancher ta tête avec un sabre, nous ferions ainsi. Si c'est ainsi que nous sommes, que pensez-vous des autres ? Si tous les émirs que tu as sous les yeux maintenant voyaient Nour ad-Din en personne, ils

n’oseraient pas rester sur leurs selles. Ce pays est sien. Nous sommes ses Mamalik et ses lieutenants. S’il veut te renvoyer, nous entendrons et obéirons. La meilleure chose que tu as à faire est d’envoyer un messager avec une lettre écrite disant : « J’ai entendu dire que tu avais l’intention d’une expédition pour protéger le pays, y a-t-il un besoin pour cela ? Que mon seigneur envoie un messager pour passer un nœud autour de mon cou et me ramener à toi. Il n’y a personne ici qui s’opposera à toi ».

Il licencia alors les émirs et les autres qui tous se dispersèrent. Quand Ayyoub fut seul avec lui, il lui dit : « Avec quelle sorte d’intelligence as-tu agis ? »

« Ne réalises-tu pas que si Nour ad-Din entendait parler de ton intention de s’opposer à lui et de le combattre, il fera de nous son objectif primordial et tu deviendras impuissant contre lui. Mais maintenant, quand il apprendra ce qui est arrivé et notre loyauté envers lui, il nous laissera en paix, s’occupera d’autre chose et le destin prendra son cours. Par Allah, si Nour ad-Din voulait prendre ne serait-ce qu’un morceau de canne à sucre, je lutterais moi-même contre lui pour l’arrêter ou être tué. »

Salah ad-Din fit donc ce qu’il conseilla et Nour ad-Din renonça à son but et s’occupa d’autres affaires. Il se détourna comme Ayyoub s’était attendu. Nour ad-Din mourut sans avoir fait un mouvement contre lui et Salah ad-Din gouverna la terre. Ce fut un exemple de conseil vraiment bon et excellent.

D’un raid contre les croisés en Syrie

En l’an 567 de l’Hégire (1171), deux navires chargés de marchandises et de commerçants furent expédiés d’Egypte pour la Syrie et s’ancrèrent dans le port de Lattaquié mais les croisés, qu’Allah les maudisse, les saisirent alors qu’il y avait une trêve entre eux et Nour ad-Din qu’ils rompirent traîtreusement.

Nour ad-Din leur envoya un messager à propos de l’affaire pour la restitution des négociants et de leurs biens qu’ils avaient pris. Ils essayèrent de le tromper et avancèrent quelques plates excuses dont l’une était que l’un des navires avait une brèche et avait pris l’eau et ils pouvaient effectivement pourraient saisir tous les bateaux endommagés qui risquaient de couler. Nour ad-Din n’accepta pas leurs mensonges et réunit ses troupes. Il envoya des

escadrons sur leurs terres, certains vers Antioche et d'autres vers Tripoli tandis qu'il assiégea lui-même 'Arqa et détruisit sa banlieue. Il envoya aussi un détachement de troupes vers les forts de Safithah et d'Ouraymah dont il prit les deux par l'assaut, les pilla et les ravagea si bien que les Musulmans ramassèrent un large butin avant de revenir à Arqa et de marcher avec toutes ses troupes jusqu'à ce qu'il se soit approché de Tripoli, tuant, pillant, anéantissement et incendiant sur son passage. Quant à ceux qui se rendirent à Antioche, ils firent exactement la même chose dans cette province. Les croisés le contactèrent alors et lui offrirent de restituer ce qu'ils avaient pris des deux navires et de renouveler la trêve. Cela fut accepté et ils rendirent donc humiliés ce qu'ils avaient saisi après que leurs terres furent ruinées et leurs propriétés prisent comme butin.

Cette année, Nour ad-Din commença à utiliser des pigeons voyageurs en Syrie. Ces derniers étaient ceux qui avaient l'habitude d'être appelés Manassib (de race) qui pouvaient retourner dans leur colombier des terres lointaines. Il les prépara à être utilisés dans toutes ses terres. La raison est que lorsque ses terres se sont étendues, son royaume augmenta et ses frontières s'élargirent si bien qu'une frontière devint vraiment éloignée de l'autre. Quand ils devinrent contigus avec les terres des croisés, souvent ces derniers descendaient sur une forteresse de frontière et avant qu'il puisse être informé et marcher contre eux ils auraient atteint leur but donc, il ordonna que des colombiers de pigeons voyageurs soient prêts pour l'envoi et la réception de message. Il fournit une paie régulière aux hommes qu'il nomma pour s'occuper d'eux et les soigner. Les pigeons fournirent un grand soulagement et un important avantage aux Musulmans.

Du raid des croisés dans le district de Hawran et du raid musulman sur le territoire croisé

Au mois de Rabi' Awwal de l'année 568 de l'Hégire (1172), les croisés, qu'Allah les maudisse, se rassemblèrent et marchèrent sur le district de Hawran dans la province de Damas pour l'attaquer.

Les nouvelles parvinrent alors que Nour ad-Din avait déjà bougé et campé avec son armée permanente à Kiswah. Il força aussitôt la marche à leur rencontre et en apprenant son approche, les croisés entrèrent dans le Sawad, aussi une province de Damas. Les Musulmans

les rattrapèrent, saisirent des hommes de leur arrière-garde et leur infligèrent des pertes. Nour ad-Din changea sa position et se rendit à ‘Ashtarah d’où il envoya un escadron dans la région de Tibériade qui réalisèrent des raids, des pillages, saisirent des captifs, incendièrent et anéantirent quand ils entendu dire que les croisés se dirigeaient vers eux pour défendre leurs terres. Quand ils arrivèrent, les Musulmans avaient fini leurs raids et leur prise de butin et s’étaient retirés à travers le fleuve.

Les croisés les rattrapèrent et les braves héros des Musulmans s’arrêtèrent à l’opposé pour leur livrer bataille et couvrir ainsi le retrait du butin. Le combat fut féroce et les deux côtés restèrent fermes, les croisés espérant rattraper et récupérer le butin et les Musulmans voulant les retenir, pour que ceux qui voyageaient avec le butin puissent s’éloigner. Après que la bataille eut duré une longue période et le butin sur et au loin, les croisés se retirèrent sans avoir pu en récupérer la moindre partie.

De l’expédition de Shams ad-Dawlah en Nubie

Au mois de Joumadah Awwal de cette année, Shams ad-Dawlah Touranshah Ibn Ayyoub, le plus vieux frère de Salah ad-Din, quitta l’Egypte pour la Nubie pour conquérir et prendre le contrôle la région frontalière de leur terre.

La raison est que Salah ad-Din et sa famille savaient que Nour ad-Din avait l’intention d’envahir l’Egypte et de la leur retirer donc leur plan était de saisir le pouvoir en Nubie ou au Yémen, pour que, si Nour ad-Din venait les affronter, ils s’opposeraient à lui et s’ils étaient assez forts pour le repousser ils resteraient en Egypte mais s’ils étaient incapables, ils pourraient prendre des navires pour se remettre et naviguer vers les terres qu’ils avaient conquises.

Shams ad-Din fit ses préparatifs et marcha vers Aswan (Assouan) pour rejoindre les troupes et avec eux marcha sur la Nubie. Il assiégea un château appelé Ibrim dont les habitants luttèrent contre lui mais ils n’avaient pas la force pour lutter contre une armée musulmane parce qu’ils n’avaient aucune protection pour les protéger des flèches et d’autres armes. Ils livrèrent Ibrim à Shams ad-Din qui en fit sa résidence. Cependant lorsqu’il vit qu’il n’y avait aucune source de revenu de la terre pour laquelle il aurait pu supporter les difficultés, que la nourriture des gens était le millet, le manque de profit et la rugosité de vie, en plus de la

guerre constante, des difficultés et de la fatigue , il renonça au pays et revint en Egypte avec le butin qu'il avait pris. La plupart du butin était des mâles et des esclaves.

Récit de la victoire de Mleh, le fils de Leon, sur les Byzantins

Au mois de Joumadah Awwal, Mleh le fils de Léon l'Arménien, le seigneur des Passes dans la région d'Alep, vaincu une armée byzantine de Constantinople.

Cela arriva parce que Nour ad-Din avait pris Mleh à son service et lui avait assigné un superbe fief. Il était assidu à son service, présent dans ses batailles avec les croisés ou il prenait une part directe contre eux. C'était aussi un homme doué d'un solide et excellent jugement. Quand les gens s'étaient entretenus avec Nour ad-Din à l'idée de le prendre à son service et lui donner un fief des terres d'Islam, il dit : « Je l'utilise pour aider à lutter contre ses propres coreligionnaires et je peux libérer une partie de mon armée, qui lui fera alors face prête à le stopper et attaquer ses terres voisines. »

Mleh fut aussi renforcé par Nour ad-Din contre les Arméniens et Byzantins qui étaient ses voisins. Adana, Massissah et Tarse étaient aux mains du souverain byzantin, l'empereur de Constantinople. Mleh les prit parce qu'ils étaient près de ses terres et l'empereur envoya une grande armée contre lui dont le commandement fut donné à un important patricien, un de ses parents. Mleh, avec un détachement de l'armée de Nour ad-Din, les rencontra dans la bataille et lutta bien et obstinément. Les Grecs furent vaincus et beaucoup d'entre eux tués ou fait prisonniers. Mleh devint fort et puissant et les Grecs désespérèrent de récupérer ces terres.

Mleh envoya à Nour ad-Din une grande partie du butin et trente prisonniers parmi leurs hommes éminents et remarquables. Nour ad-Din en envoya une partie au calife al-Moustadi Bi-Amrillah et lui écrivit une lettre, revendiquant le crédit de cette victoire puisque ses troupes y avaient participé.

Comment les Turcs vinrent en Ifriqiyah et prirent Tripoli (de Libye) et d'autres endroits

Cette année, un corps de Turcs quitta l'Egypte avec Qaraqoush, le Mamelouk de Taqi ad-Din 'Omar, le neveu de Salah ad-Din pour les montagnes de Nafoussah. Il fut rejoint par Ibn Zimam Mas'oud surnommé Mas'oud al-Ballat, un des principaux émirs bédouins de la région qui était en rébellion contre 'Abdel-Mou'min et ses fils. Ils parvinrent à un accord et leurs

partisans devinrent nombreux. Ils descendirent sur Tripoli de l'Ouest (Libye) et l'assiégèrent durement. Il la ville tomba, Qaraqoush en prit le contrôle et installa sa famille dans le palais. Par la suite, il prit une grande partie des terres d'Ifriqiyah[26] excepté al-Mahdiyyah, Sfax, Gafsa, Tunis ainsi que les villages et les habitations voisines.

Qaraqoush vint à avoir une grande armée et il régna sur ces terres avec l'assistance des bédouins et avec ses dispositions naturelles pour la destruction et le pillage et la rupture en abattant les arbres, les fruits et autres. Il recueillit des vastes quantités de miel et les garda dans la ville de Gabes. Puis son ambition grandit et il rêva de saisir toute l'Ifriqiyah parce que son souverain Abou Ya'qoub Ibn 'Abdel-Mou'min était au loin. Nous rapporterons ce qui arriva si Allah Exalté le veut.

L'expédition de Salah ad-Din contre Karak et son retrait

Au mois de Shawwal de cette année, Salah ad-Din quitta l'Egypte avec toutes ses forces et se rendit sur les terres des croisés pour joindre Nour ad-Din qui avait décidé d'attaquer et d'assiéger Karak. Ils convinrent d'attaquer le territoire croisé de deux directions, chacun commandant ses propres troupes. Cela s'explique par le fait que Nour ad-Din avait blâmé Salah ad-Din pour son retrait du territoire croisé durant l'année précédente. Nour ad-Din voulut attaquer l'Egypte et la lui prendre mais Salah ad-Din envoya ses excuses avec les promesses qu'il obéirait à tous les ordres que Nour ad-Din déciderait. Il fut convenu entre eux que Salah ad-Din bougerait de l'Egypte et Nour ad-Din de Damas et que le premier sur place attendrait l'arrivée de l'autre. Ils fixèrent un jour bien déterminé pour leur rendez-vous et Salah ad-Din quitta l'Egypte le premier parce que sa route était plus difficile, plus longue et plus fatigante. Il arriva à Karak et l'assiégea.

Nour ad-Din, après avoir reçu la lettre de Salah ad-Din annonçant son départ de l'Egypte, distribua de l'argent, prépara des provisions et ce dont il aurait besoin et disposa pour Karak. Il atteignit ar-Raqim, qui est à deux jours de voyage de Karak et quand Salah ad-Din fut informé qu'il était à côté, lui et toute sa famille furent effrayés de Nour ad-Din et ils tous furent d'accord pour un retour en Egypte. Il renonça à son rendez-vous avec Nour ad-Din, parce qu'ils se sont tous rendus compte que si les deux hommes se rencontrait, il serait facile pour Nour ad-Din de le renvoyer.

---

[26] Je vous rappelle que chez les historiens musulmans, l'Ifriqiyah est une partie de la Tunisie et de la Tripolitaine.

Après son retour, il envoya son juriste ‘Issa auprès de Nour ad-Din pour s’excuser de son départ pour la raison qu’il avait laissé son père Najm ad-Din Ayyoub comme son député en Egypte mais qu’il était tombé gravement malade sur le point de mourir et qu’il craignait de perdre le pays. Il envoya avec lui des rares cadeaux au-delà de toute description. L’envoyé vint chez Nour ad-Din et lui donna le message. Nour ad-Din fut outragé et comprit quelle était la cause de son retour bien qu’il ne montra pas de réaction à l’envoyé mais lui dit : « Préserver l’Egypte est plus important pour nous que n’importe quoi d’autre. »

Salah ad-Din revint en Egypte pour constater que son père était déjà décédé et parti pour rencontrer son Seigneur. La cause de la mort de Najm ad-Din est due au fait qu’il alla un jour au Vieux Caire et son cheval s’emporta de façon très insensée. Il tomba et fut emmené dans sa résidence mortellement blessé. Il agonisa quelques jours puis mourut le 27 du mois de Dzoul Hijjah. Il était homme bon et sage, d’excellente conduite, généreux, très gentil avec les pauvres savants et les soufis ainsi qu’un habitué de leurs réunions. Ce que nous avons dit de lui, du début de sa carrière et ce de son frère Shirkouh n’ont pas besoin d’être répété ici.

Le Tigre monta beaucoup cette année et particulièrement au mois de Sha’ban

Baghdad fut sur le point d’être inondé et les portes des quartiers furent bloquées. L’eau atteignit le mausolée dôme d’Ahmad Ibn Hanbal, la Nizamiyah et l’Hospice du Sheikh. Les habitants travaillèrent eux-mêmes sur le canal Qourij mais l’eau reflua et les gens furent épargnés par le désastre.

Cette année, il y eut un feu à Baghdad du quartier Bahrouz et qui s’étendit aussi loin que la porte de la mosquée du palais et dans l’autre direction de la Pierre de Cuivre jusqu’à la résidence de la mère du calife.

Cette année l’émir Yazdan, un des émirs les plus importants de Baghdad mourut. Il avait des sympathies shiites et il y eut une épidémie de discorde entre les Sounnis et les shiites dans Wassit à son sujet parce que les shiites tinrent une séance de condoléance pour lui tandis que les Sounni manifestèrent leur joie suite à sa mort. La situation finit en bataille et plusieurs personnes furent tuées des deux côtés. Après la mort de Yazdan son frère Tounamish fut

assigné à toutes ses possessions à savoir, la ville de Wassit et on lui donné le titre honorifique de ‘Ala' ad-Din.

Comment Shams ad-Dawlah conquit Zabid, Aden et d’autres endroits du Yémen

Nous avons déjà raconté que Salah ad-Din, le seigneur de l’Egypte et sa famille furent effrayés que Nour ad-Din Mahmoud puisse entrer dans l’Egypte et la reprendre. Ils s’embarquèrent donc pour trouver un royaume qu’ils pourraient envahir et conquérir pour leur servir d’asile. Si Nour ad-Din les chassait d’Egypte, ils pourraient alors aller résider là. Ils envoyèrent Shams ad-Dawlah Touranshah Ibn Ayyoub, le plus vieux frère de Salah ad-Din en Nubie comme nous l’avons déjà rapporté.

Quand il revint en Egypte, il demanda la permission à Nour ad-Din d’aller au Yémen attaquer ‘Abden-Nabi, le souverain de Zabid et saisir ses terres parce que la Khoutbah pour les Abbassides avait été supprimé. Il donna cette permission en l’an 569 de l’Hégire (1173).

Il y avait en Egypte un poète nommé ‘Oumara, qui était du Yémen et qui encouragea Shams ad-Dawlah à envahir le Yémen avec les descriptions du pays qu’il lui fournit et qui augmenta son importance à ses yeux et ajoutèrent à son impatience. Il commença à faire ses préparatifs, apprêta des provisions, des outres d’eau, des armes et d’autre équipement. Il leva des troupes en grand nombre et quitta l’Egypte le 1 du mois de Rajab. Il traversa La Mecque (puisse Allah la glorifiée) et continua à Zabid dont le souverain qui tenait l’endroit s’appelait ‘Abden-Nabi. Quand il arriva à proximité, il fut aperçu par les habitants qui estimèrent sa suite peu nombreuse. ‘Abden-Nabi leur dit : « Je ne peux que vous voir juste affronter ces hommes déjà terrassés par la chaleur et à demi-morts. Ils ne sont qu’un simple souci ! » Il sortit donc à leur rencontre avec ses troupes mais quand Shams ad-Dawlah et ses hommes les engagèrent, les hommes de Zabid cédèrent et s’enfuirent.

Quand les Egyptiens atteignirent la muraille de la ville, ils n’y trouvèrent aucun défenseur. Ils déployèrent donc leurs échelles, grimpèrent, prirent la ville par la force et la pillèrent complètement. ‘Abden-Nabi fut prisonnier et aussi sa femme al-Hourrah qui était une femme dévote et très charitable particulièrement lors du Pèlerinage. Elle était agréable et gentille avec les pauvres pèlerins et leur donnaient d’abondantes aumônes.

Shams ad-Dawlah livra ‘Abden-Nabi à un de ses émirs nommé Sayf ad-Dawlah Moubarak Ibn Kamil des Banou Mounqid les seigneurs de Shayzar et lui ordonna d’extraire les informations ou il cachait ses richesses. ‘Abden-Nabi lui donna un grand mal mais plus tard, il leur donna l’emplacement où il avait enterré ses trésors à savoir le tombeau qu’il avait fait pour son père et où il avait érigé un grand bâtiment. L’argent fut extrait en quantité significative. Quant à al-Hourrah, elle indiqua aussi où elle avait des dépôts et de grandes sommes furent prises d’elle.

Ayant pris Zabid et établi leur contrôle sur une population soumise, la Khoutbah pour les Abbassides fut restituée et l’administration locale mis en ordre. Ils procédèrent alors vers Aden sur la côte qui était un grand point d’ancrage et le port pour l’Inde, le Zanj, l’Abyssinie, l’Oman, Kerman, Kish, Fars et ailleurs. Du côté intérieur, Aden était une des villes les plus fortifiées et si son souverain était resté à l’intérieur et n’était pas sorti, Shams ad-Dawlah se serait retiré sans victoire. Ce fut juste son ignorance et la fin de son temps qui le poussa à faire une sortie et les affronter dans la bataille ou Yassar et ses hommes s’enfuirent mais un groupe de l’armée de Shams ad-Dawlah les dépassa et entra avant eux dans la ville qu’ils prirent faisant ainsi prisonnier son souverain Yassar. Ils voulurent piller la ville mais Shams ad-Dawlah les arrêta et dit : « Nous ne sommes pas venus pour détruire le pays mais plutôt pour prendre le pouvoir, le développer et bénéficier de ses revenues. » Personne ne pilla rien, la ville resta intacte et le souverain Shams ad-Dawlah devint fermement établi.

Quand il partit pour Aden, ‘Abden-Nabi était avec lui prisonnier et lorsqu’il entra dans Aden, il dit : « Gloire à Allah ! J’ai toujours su que j’entrerais dans Aden en grande pompe. J’en avais la certitude et était heureux à cette idée mais je ne savais pas que j’entrerais dans ces circonstances. »

Après avoir fini ses affaires à Aden, Shams ad-Dawlah revint à Zabid et assiégea les forteresses dans les montagnes. Il prit Ta’izz, un des plus puissants forts où les trésoreries du souverain de Zabid étaient entreposées. Il prit aussi le château d’at-Ta’kour, de Janad aussi que d’autres châteaux et forteresses.

Il laissa à Aden son lieutenant ‘Izz ad-Din ‘Uthman Ibn az-Zanjili et dans Zabid Sayf ad-Dawlah Moubarak Ibn Mounqid. Dans chaque fort il nomma un de ses hommes comme son député.

Leur règne au Yémen s'enracina et survécu. Shams ad-Dawlah fut bon avec les gens du pays et gagna leur sincère allégeance avec sa justice et sa bonté. Zabid devint un excellent état de culture et de tranquillité.

De l'exécution de plusieurs Egyptiens qui projetèrent d'assassiner Salah ad-Din

Le 2 du mois de Ramadan de cette année en Egypte, Salah ad-Din crucifia plusieurs des disciples du calife 'oubaydi qui planifièrent son assassinat.

Cela arriva parce qu'un groupe de 'oubaydi ismaélien shi'i dont le poète 'Oumara Ibn Abi al-Hassan al-Yamani, 'Abdes-Samad le secrétaire, le Qadi al-'Ouwayris, des chefs de l'armée ismaélienne, leur infanterie de Noirs, les courtisans du palais avec l'accord de plusieurs des émirs Salah ad-Din et des soldats acceptèrent d'appeler à l'aide les croisés de Sicile et du littoral syrien en échange d'argent et de terres. S'ils attaquaient l'Egypte, Salah ad-Din irait en personne à leur rencontre et alors, ils se rebelleraient dans le Nouvel et Vieux Caire et restitueraient la dynastie 'oubaydi et les membres de son armée qui étaient de connivence avec eux l'abandonnerait le laissant ainsi incapable de faire face aux croisés. Et dans le cas ou si Salah ad-Din restait en arrière et envoyait des troupes contre eux, ils se rebelleraient contre lui et le saisiraient parce qu'il manquerait d'aide et de soutien. 'Oumara dit : « J'ai supprimé son frère en l'envoyant au Yémen craignant qu'il puisse combler le vide après lui et qu'il le choisisse comme successeur. »

Ils envoyèrent des messages aux croisés de Sicile et du Levant avec cette proposition et le plan déjà convenu, tout qu'il restait donc à faire pour les croisés étaient de se mettre en route.

Cependant, par la grâce d'Allah sur les Musulmans, les conspirateurs égyptiens impliquèrent l'émir Zayn ad-Din 'Ali Ibn Najah le prêcheur surnommé Ibn Noujiyah dans leur complot. Ils s'arrangèrent pour nommer le calife, le vizir, le chambellan, le Qadi mais la famille Rouzzik dit : « Le vizir sera l'un d'entre nous » et la famille de Shawar dit : « Le vizir sera l'un d'entre nous. ». Quand Ibn Najah apprit ce qui se préparait, il vint trouver Salah ad-Din et lui raconta tout. Il lui ordonna de rester et de se mélanger avec eux et de marcher avec leur complot tout en le gardant informé de tous les développements. Il fit ce qui était demandé de lui et l'informa de toutes leurs intentions.

Un envoyé du roi des croisés du littoral syrien vint trouver Salah ad-Din avec un cadeau et un message. Officiellement il vint chez lui mais secrètement vint chez ces conspirateurs en leur envoyant un chrétien local pour recevoir leurs messagers.
Salah ad-Din fut informé de la véritable situation du territoire croisé et prit des dispositions pour qu'un chrétien local à qui il faisait confiance surveille l'envoyé. Il gagna sa confiance et l'envoyé lui dévoila l'affaire. Sur ce, Salah ad-Din arrêta les leaders du complot dont 'Oumara, 'Abdes-Samad, al-'Ouwayris et d'autres et les fit crucifié.

Il fut dit dans le cadre de la découverte de leur complot que chaque fois ou 'Abdes-Samad rencontra al-Qadi al-Fadil, le secrétaire de Salah ad-Din, il le salua respectueusement et fit son maximum pour bien se faire voir de lui cependant, il le rencontra un jour et ne lui porta aucune attention et al-Qadi al-Fadil se dit : « Il doit y avoir une raison pour cela » et il craignit qu'il ait put avoir une incompréhension personnelle avec Salah ad-Din. Il convoqua donc 'Ali Ibn Najah le prêcheur, l'informa de la situation et dit : « Je veux que tu découvres pour moi ce qui est arrivé. » Par conséquence, il vérifia l'affaire et ne trouva rien en ce qui concerne Salah ad-Din qui aurait pu l'inquiété donc, il chercha de l'autre côté et découvrit le complot puis vint trouver al-Qadi al-Fadil et l'informa. « Va dès maintenant chez Salah ad-Din, » lui dit-il « et signale-lui l'affaire. » Il alla retrouver Salah ad-Din qui était dans la mosquée et lui dit tout. Salah ad-Din sortit et arrêta les conspirateurs. Après leurs interrogatoires et leurs confessions, il ordonna de les crucifier.

Il existait entre 'Oumara et al-Fadil une inimité qui datait des jours d'al-'Adid et quand sa crucifixion fut suggérée, al-Qadi al-Fadil se leva et adressa une requête à Salah ad-Din pour sa libération. 'Oumara pensa qu'il recommandait sa destruction et dit à Salah ad-Din : « Mon seigneur, ne l'écoutez pas en ce qui me concerne. » Al-Fadil devint furieux et abandonna. Salah ad-Din dit à 'Oumara : « Il intercédait pour toi, » après quoi il regretta. 'Oumara fut emmené pour être crucifié et il demanda qu'il soit emmené devant la maison d'al-Fadil ce qu'ils firent mais ce dernier ferma sa porte et ne le rencontra pas. 'Oumara dit :
« 'Abder-Rahim s'est caché ;
La délivrance serait vraiment une merveille ! »

Lui et les autres furent dûment crucifiés et une déclaration fut faite aux soldats 'oubaydi ismaéliens qu'ils devraient quitter le Caire et partir dans les parties les plus éloignées de la

Haute Egypte tandis que la progéniture d'al-'Adid qui étaient dans le palais furent mis sous surveillance ainsi que d'autres membres de sa famille.
Ceux de ses troupes qui agirent traîtreusement envers Salah ad-Din furent laissés mais il leur fit savoir qu'il savait tout d'eux. Quant au croisés, qu'Allah les maudisse, de Sicile, ils attaquèrent Alexandrie, ce que nous rapporterons si Allah Exalté le veut, parce qu'il ne leur avait pas été communiqué que le complot avait été révélé à Salah ad-Din tandis que les croisés du littoral syrien ne firent aucun mouvement parce qu'ils avaient été informé de l'échec du complot.

De la mort de Nour ad-Din Mahmoud Ibn Zanki (qu'Allah lui fasse miséricorde)

Le mercredi 11 Shawwal de cette année, Nour ad-Din Mahmoud Ibn Zanki Ibn Aqsounqour, le seigneur de la Syrie, d'al-Jazirat et de l'Egypte, mourut d'une angine et initialement enterré dans la citadelle de Damas, son corps fut transféré à la Madrassah qu'il avait construit à Damas près du marché des vendeurs de feuilles de palmes.
Par une étrange coïncidence, le 2 Shawwal il chevaucha avec un de ses meilleurs émirs à ses côtés qui lui dit : « Gloire à Celui qui sait si nous nous rencontrerons ici l'année prochaine ou non ! » Nour ad-Din lui répondit : « Dit plutôt Gloire à celui qui sait si nous nous rencontrerons dans un mois ou non ! » Nour ad-Din (qu'Allah lui fasse miséricorde) mourut onze jours plus tard et l'émir qui l'accompagnait mourut avant que l'année soit écoulée. Chacun fut pris selon ses mots.

Il avait entrepris des préparations pour aller en Egypte et la reprendre de Salah ad-Din car il avait vu son relâchement dans le fait de mener la guerre contre les croisés et il se rendit compte que ce qui avait prévenu Salah ad-Din de prendre des mesures militaires était simplement la peur de lui et d'une rencontre. Il préféra avoir en travers de sa route les croisés comme un tampon contre Nour ad-Din et il envoya des messages à Mossoul, al-Jazirah et Diyar Bakr pour demander des troupes pour l'expédition. Il avait l'intention de laisser ses terres entre les mains de son neveu, Sayf ad-Din Ghazi et aller en personne avec ses troupes en Egypte. Pendant qu'il faisait ses préparations, il reçut le décret d'Allah qui ne peut être évité.

Un docteur surnommé le docteur de Rahbah, un médecin très qualifié qui traita Nour ad-Din me dit la chose suivante :
« Au cours de ce qui devint sa maladie fatale, Nour ad-Din me convoqua avec d'autres docteurs. Nous sommes venus chez lui dans une petite pièce dans la citadelle de Damas quand son angine s'était déjà bien développée et qu'il était près de la mort. Sa voix était à peine audible. C'était quand il se retira pour son culte privé. Sa maladie commença là et il ne bougea pas. Quand nous entrâmes et virent son état, je lui dis : « Tu n'aurais pas dû retarder notre convocation jusqu'à ce que tu sois ainsi gravement malade. Tu devrais rapidement bouger de cet endroit et aller dans un endroit lumineux et aéré car cet endroit affecte cette maladie. » Nous commençâmes à le traiter et avisâmes qu'il devait avoir une saignée. Il dit : « Une personne de soixante ans ne doit pas être saignée » et il refusa. Nous lui donnâmes d'autre traitement mais la médecine était inutile. Sa maladie augmenta et il décéda (puisse Allah Exalté lui faire miséricorde).

Il était hâlé et de haute stature. Il n'avait pas de barbe à part sur son menton et un large front. Il était un bel homme avec des yeux attrayants. Son dominion s'étendit beaucoup et son nom était prononcé dans la Khoutbah à La Mecque, à Médine et au Yémen après sa conquête par Shams ad-Dawlah Ibn Ayyoub. Il naquit en l'an 511 de l'Hégire (1118) et la renommée de son règne bon et juste couvrit le monde. J'ai lu les règnes des princes précédents et après les Califes Bien Guidés et 'Omar Ibn 'Abdel-'Aziz, je n'ai vu de meilleur règne, ni qui aspirait à plus de justice.
Nous avons parlé de cela dans une grande partie de notre livre *al-Bahir* sur la dynastie des Zanki. Nous donnerons toutefois ici un bref compte rendu dans l'espoir que ceux qui brandissent l'autorité le liront attentivement et le prendront comme modèle. Il y avait par exemple son ascétisme, sa piété et son apprentissage.
Il avait l'habitude de manger, de s'habiller et suivre ses affaires personnelles seulement de sa propre propriété qu'il avait achetée de sa part du butin ou de l'argent désigné pour le bien général des Musulmans. Sa femme se plaignit à lui des difficultés et il lui donna trois magasins qu'il possédait dans Homs et dont il gagnait environ vingt dinars annuellement. Quand elle estima que ce n'était pas assez, il lui a dit : « C'est tout ce que j'ai. Pour tout ce qui est entre mes mains, je suis un gardien pour les Musulmans et je ne les trahirai pas ni m'embourberait dans les Tourments de l'enfer à cause de toi. » Il avait l'habitude de prier beaucoup pendant la nuit et avait quelques prières particulières parfaites.

Comme il est dit :
« Il réunit tant le courage que l'humilité devant son Seigneur.
Combien est excellent le guerrier dans le mihrab ! »

Il était aussi instruit dans les lois Hanafi sans pour autant en être un fanatique. Il étudia les Hadith et les a transmis à d'autres, en cherchant la récompense pour cela. Quant à sa justice, il abolit dans l'intégralité de ses terres, les taxes non canoniques ou les dîmes de même qu'en Egypte, la Syrie, al-Jazirat et Mossoul. Il révéra la Shari'ah et honora ses ordonnances. Un homme le convoqua à la cour de justice, donc il alla avec lui et envoya un message au Qadi Kamal ad-Din Ibn ash-Shahrazouri disant : « On m'a appelé pour répondre à une affaire. Comporte-toi envers moi comme tu te comportes avec d'autres plaideurs. » Il fut démontré que le droit était sien mais il l'accorda à la partie qui l'avait emmené devant la cour. Il dit : « J'ai voulu lui permettre ce qu'il réclamait. Ma seule crainte était que mon égo puisse se sentir trop puissant ou trop fier pour venir devant la cour de Shari'ah. Donc j'y ai assisté et lui ai accordé ce qu'il demandait. »
Dans sa terre il a construit le Hall de Justice, où lui et le Qadi avaient l'habitude de s'asseoir pour rendre la justice aux lésés, même s'il était Juif, contre les malfaiteurs, aurait-il été son propre fils ou son plus grand émir.

Quant à sa bravoure, elle était la plus haute. À la guerre il avait l'habitude de prendre deux arcs et deux carquois pour lutter avec. Le juriste Qoutb ad-Din an-Nissabouri lui dit : « Pour l'amour d'Allah, ne te mets pas toi, l'Islam et les Musulmans en danger. Si tu es touché dans la mêlée pas un seul Musulman n'échappera à l'épée. » Nour ad-Din lui répondit : « Qui est ce Mahmoud pour qu'une telle chose soit dite de lui ? Avant moi qui protégeait les terres et l'Islam ? C'était Allah en dehors de qui il n'y nul autre dieu. »

Quant à ses ouvrages publics, il bâtit les murailles des villes et des forts de toute la Syrie dont celles de Damas, Homs, Hama, Alep, Shayzar, Baalbek et d'autres. Il édifia beaucoup de Madrassah pour les Shafi'i et les Hanafi ainsi que la mosquée Nouri à Mossoul. Il construisit des hôpitaux et des caravansérails sur les routes principales et des institutions pour les soufis partout dans ses terres et pour lesquelles il fit de grandes dotations. J'ai entendu dire que le revenu mensuel de ses trusts de bienfaisance était 9 000 Tyrian, des dinars syriens.

Il avait l'habitude d'honorer et respecter les 'Oulama et les hommes de religion. Il leur offrait des cadeaux et se levait pour les recevoir. Il assistait à leurs séances, se détendait avec eux et ne les contredits jamais. Il entretenait aussi une correspondance avec eux de ses propres mains. Cependant, il était honoré et inspirait la crainte révérencielle en dépit de son humilité. Bref, ses bonnes qualités étaient nombreuses et ses vertus abondantes et bien plus que ce livre peut contenir.

De la succession de son fils al-Malik as-Salih

Après la mort de Nour ad-Din (qu'Allah lui fasse miséricorde), son fils al-Malik as-Salih Isma'il devint souverain alors qu'il était âgé de onze ans. Les émirs et les lieutenants lui portèrent allégeance à Damas où il prit résidence.

En Syrie les gens lui offrirent leur obéissance aussi bien que Salah ad-Din en Egypte en faisant la Khoutbah et les pièces frappées à son nom. Sa tutelle fut exercée par l'émir Shams ad-Din Muhammad Ibn 'Abdel-Malik surnommé (ou connut sous le nom de) Ibn al-Mouqaddam qui devint l'administrateur de son état. Kamal ad-Din Ibn ash-Shahrazouri lui dit ainsi qu'aux émirs avec lui : « Tu sais que Salah ad-Din, le souverain de l'Egypte, est un des Mamalik de Nour ad-Din et ses lieutenants sont aussi des hommes de Nour ad-Din. La meilleure politique pour nous serait de le consulter sur ce que devrions faire et ne pas exclure sinon il cessera de nous obéir et nous en fera sa justification. Il est plus fort que nous le sommes parce qu'aujourd'hui il a le contrôle unique de l'Egypte. » Ces paroles ne convinrent pas à leurs objectifs et ils craignirent que Salah ad-Din puisse entrer en Syrie et les expulser. Ce fut seulement quelques temps plus tard que les lettres de Salah ad-Din parvinrent à al-Malik as-Salih avec ses condoléances et ses félicitations pour sa succession. Il envoya des dinars égyptiens frappés à son nom et l'informa que la Khoutbah et l'allégeance lui avait été porté comme s'il avait été son père.

Quand Sayf ad-Din Ghazi, le seigneur de Mossoul, marcha et prit les villes d'al-Jazirah, ce que nous rapporterons, Salah ad-Din envoya un nouveau message à al-Malik as-Salih, en le réprimandant pour ne l'avoir informé de l'attaque Sayf ad-Din et de la saisie de son territoire, car il aurait pu venir pour être à son service et empêcher Sayf ad-Din. Il écrivit aussi à Kamal ad-Din et les émirs, en disant : « Si Nour ad-Din avait vu qu'il y avait quelqu'un parmi vous

qui pourrait prendre ma place ou qu'il pourrait se fier comme il se fia à moi, il lui aurait donné l'Egypte, qui est le plus grand de son royaume et dominion. S'il n'était pas mort prématurément, il n'aurait pas assigné l'éducation de son fils et la régence à quelqu'un d'autre que moi. Je vois que vous avez monopolisé mon seigneur et le fils de mon seigneur et m'avez ignoré. Je viendrai sûrement pour le servir et je rendrais la bonté de son père avec un service dont l'effet sera clair et récompensera chacun d'entre vous pour ses mauvaises actions et d'avoir failli à protéger ses terres. »

Ibn al-Mouqaddam et le groupe d'émirs gardèrent al-Malik as-Salih et ne l'envoyèrent pas à Alep, de peur que Shams ad-Din 'Ali Ibn ad-Dayah ne puisse le dominer et les exclure, du fait qu'ils étaient les plus grand des émirs de Nour ad-Din. Il fut simplement empêché de le rejoindre et prendre la régence par une maladie qui le toucha. Lui et ses frères étaient dans Alep et contrôlaient la ville. Comme Shams ad-Din était incapable de voyager, il envoya un messager à al-Malik as-Salih en le convoquant à Alep pour que par lui, il puisse sauver les terres d'al-Jazirah de Sayf ad-Din Ghazi, le fils de son oncle Qoutb ad-Din mais les émirs qui étaient avec lui ne permirent pas à al-Malik as-Salih de partir pour Alep pour les raisons que nous avons données.

Comment Sayf ad-Din prit les terres d'al-Jazirah

Avant qu'il ne tombe malade, Nour ad-Din envoya un message aux terres de l'est, Mossoul, al-Jazirah et d'autres, convoquant leurs troupes pour le Jihad bien que son but ait été autre et que nous avons déjà mentionné.

Sayf ad-Din Ghazi Ibn Qoutb ad-Din Mawdoud Ibn Zanki, le seigneur de Mossoul, se mit en route avec ses troupes dont il donna le commandement de l'avant-garde à son eunuque Sa'd ad-Din Koumoushtakin, que Nour ad-Din avait placé dans la citadelle de Mossoul au côté de Sayf ad-Din. Quand ils eurent couvert une partie de la route, ils reçurent les nouvelles de la mort de Nour ad-Din. Sa'd ad-Din, qui était avec l'avant-garde, s'enfuit en abandonnant ses lourds bagages (en général le matériel de guerre). Sayf ad-Din prit tout l'équipement et d'autres choses qu'il avait et se rendit à Nisibis, dont il prit le contrôle. Il envoya des préfets à Khabour qu'il saisit et prit comme fief. Alors il procéda à Harran qu'il assiégea durant plusieurs jours et qui était tenue par un Mamelouk de Nour ad-Din nommé Qaymaz al-

Harrani qui lui résista. Plus tard, il offrit son obéissance sur la base que Harran devrait être sienne et descendit pour porter allégeance à Sayf ad-Din qui l'arrêta et lui prit Harran. Sur ce, il alla à Edesse qu'il assiégea et prit le contrôle. Un eunuque noir de Nour ad-Din qui en était l'administrateur, livra la place en échange du fort d'az-Za'faran dans le district de Jazirat Ibn 'Omar qui lui fut donné et reprise plus tard si bien qu'il fut réduit à la mendicité pour se nourrir.

Sayf ad-Din partit ensuite pour Raqqah qu'il prit ainsi que Sarouj achevant ainsi son acquisition de toutes les terres de Jazirat Ibn 'Omar excepté l'imprenable forteresse de Qal'at Ja'bar et Ras al-'Ayn qui appartenait à Qoutb ad-Din, le seigneur de Mardin, qui était le cousin de Sayf ad-Din et dont il se tint éloigné.

Shams ad-Din 'Ali Ibn ad-Dayah, l'émir aîné de Nour ad-Din, était dans Alep avec ses troupes. Il fut incapable de traverser le fleuve pour s'opposer contre Sayf ad-Din et prévenir sa prise des villes parce qu'il avait une hémiplégie. Il envoya un message à Damas demandant al-Malik as-Salih mais ils ne lui pas envoyèrent pas pour les raisons que nous avons mentionnées.

De Siwas, Fakhr ad-Din 'Abdel-Massih rejoignit Sayf ad-Din après la mort de Nour ad-Din. Il était la personne qui l'établit dans le pouvoir après son père Qoutb ad-Din et il crut que Sayf ad-Din lui serait reconnaissant pour cela cependant, il ne recueillit pas les fruits qu'il avait planté car il était juste un de ses émirs. Lorsque Sayf ad-Din conquit les terres de Jazirat, Fakhr ad-Din lui dit : « La meilleure des choses que tu puisses faires est de passer en Syrie car il n'y a personne pour résister. » Son émir aîné nommé 'Izz ad-Din Mahmoud et surnommé Zoulfandar lui dit : « Tu as regagné maintenant la plupart de ce que ton père avait et le meilleur plan pour toi est de te retirer. » Il s'inclina devant ce qu'il dit et retourna à Mossoul à fin « qu'Allah accomplisse un ordre qui avait déjà été décrété. »

Comment les croisés assiégèrent Banyas et se retirèrent par la suite

Après la mort de Nour ad-Din Mahmoud le seigneur de la Syrie, les croisés, qu'Allah les maudisse, se réunirent et marchèrent sur le fort de Banyas dans le district de Damas qu'ils mirent sous siège. Shams ad-Din Muhammad Ibn al-Mouqaddam rassembla les troupes qu'il avait à Damas et sortit à leur rencontre. Il contacta affablement les croisés puis utilisa un ton

rude et leur dit : « Si vous faites la paix avec nous et vous vous retirez alors nous resterons sur nos anciens termes mais dans le cas contraire, nous écrirons à Sayf ad-Din, le seigneur de Mossoul, pour parvenir à un agreement avec lui et demander son soutien puis nous écrirons à Salah ad-Din en Egypte et lui demanderons aussi son soutien. Ainsi nous envahirons vos terres de toutes les directions et vous ne vous tiendrez pas contre nous. Vous savez que Salah ad-Din était effrayé de rencontrer Nour ad-Din mais maintenant que la peur est décédée si nous l'appelons pour vos terres, il ne refusera pas. » Ils se rendirent compte que ce qu'il disait était la vérité et ils parvinrent à un règlement entre eux en échange d'un peu d'argent qu'ils reçurent et de la libération de certains de leurs prisonniers et la trêve fut arrangée.

Quand Salah ad-Din fut informé de cela, il fut outragé et exprima sa désapprobation. Il écrivit à al-Malik as-Salih et aux émirs autour de lui en les blâmant pour ce qu'ils avaient fait et leur offrit de sa propre part d'attaquer les terres des croisé, de les amener à livrer bataille et pour les dissuader d'attaquer la plus petite parcelle du territoire d'al-Malik as-Salih. Son but était de gagner l'accès en Syrie pour conquérir le pays. Les émirs syriens firent la paix avec les croisés seulement par peur de lui et de Sayf ad-Din Ghazi, le seigneur de Mossoul, car ce dernier avait déjà pris les terres d'al-Jazirat et ils craignaient qu'il passe en Syrie. Ils considérèrent que la paix avec les croisés était meilleure que d'avoir celui de l'ouest et de l'est qui les tiendraient trop occupés pour repousser les croisés.

Au mois de Mouharram de cette année, un feu se déclencha à Baghdad. La plupart de Zafariyah et d'autres endroits furent incendiés. Le feu dura jusqu'au jour suivant et ensuite le feu fut éteint.

Au mois de Sha'ban, Ibn Sankah, qui était le neveu de Shoumlah le seigneur du Khouzistan bâtit un fort près d'al-Mahki pour l'utiliser comme une place forte pour dominer ces régions. Le calife envoya des troupes de Baghdad pour le prévenir. Quand ils se rencontrèrent, il chargea l'aile droite en personne et la mit en fuite. Une féroce bataille fut alors livrée et le neveu de Shoumlah fut capturé et sa tête prise à Baghdad où elle fut accrochée à la Porte de Nubie tandis que son fort fut démoli.

Au mois le Ramadan, des pluies continuelles tombèrent sur Diyar Bakr, al-Jazirat et Mossoul qui durèrent quarante jours pendant lesquels nous avons vu le soleil seulement dans deux occasions et chaque fois juste le clignement d'un œil. Les maisons et d'autres structures tombèrent en ruines. Les effondrements furent nombreux et beaucoup de personnes moururent ensevelies.

Le Tigre monta beaucoup surtout à Baghdad et plus d'une coudée au-dessus du plus haut niveau qui avait précédemment été enregistrée depuis la fondation de Baghdad. Les gens craignirent la noyade et abandonnèrent la ville et restèrent sur les rives du Tigre craignant qu'il y ait des brèches dans le canal Qourij et d'autres endroits. Quand une brèche apparaissait, ils se dépêchaient de la colmater. L'eau jaillit aussi des égouts et ruina beaucoup de maisons de même qu'elle pénétra dans l'hôpital d'Adoudi ou les bateaux entrèrent par ses fenêtres car les grilles en fer avaient été emportées par la force des eaux. Allah Exalté montra de la compassion à Ses gens quand l'eau reflua alors qu'ils étaient sur le point de se noyer.

Toujours durant ce mois, de gros grêlons tombèrent sur Baghdad dont nuls pareils n'ont jamais été vus. Ils détruisirent des maisons et tuèrent plusieurs hommes et beaucoup de bétail. Un grêlon fut pesé à sept Rotls. La plupart d'entre eux étaient aussi gros que des oranges et brisèrent les branches. C'est ce qu'Abou al-Faraj Ibn al-Jawzi signale dans son recueil d'histoire et la responsabilité (de cette information) est sienne.

Il y eut aussi cette année une bataille importante entre les habitants de Porte de Basra et de la Porte de Karkh car lorsque l'eau monta les hommes de Karkh construisirent un barrage qui garda l'eau à distance d'eux mais qui inonda une mosquée.

Il y avait là un arbre qui fut déraciné et les hommes de Karkh crièrent : « L'arbre a été déraciné. Qu'Allah maudisse les dix ! » Ce qui entraîna des troubles communautaires et le calife ordonna à 'Ala' ad-Din Tounamish de les retenir mais il fut défavorable contre les hommes de la Porte de Basra parce qu'il était un shiite. Il voulut entrer dans le quartier mais les habitants l'en empêchèrent. Ils fermèrent les portes et montèrent sur les murs. Il voulut incendier les portes mais cela parvint aux oreilles du calife qui le réprimanda durement. Il ordonna de rappeler Tounamish qui se retira. Les troubles durèrent une semaine et se calmèrent sans l'intervention d'une quelconque autorité.

Durant cette année aussi, l'empereur de Byzance traversa le Bosphore et envahit la terre de Kilij Arsalan. La guerre s'ensuivit au cours de laquelle les Musulmans furent victorieux. Quand l'empereur vit sa propre faiblesse, il retourna chez lui après qu'un grand nombre de son armée fut tué ou fait prisonnier.

L'arrivée de la flotte sicilienne à Alexandrie et à son départ vaincue

Au mois de Mouharram de l'année 570 de l'Hégire, les habitants d'Alexandrie et l'armée égyptienne furent victorieux sur la flotte croisée de Sicile.

Cela arriva parce que comme nous l'avons relaté, les 'oubaydi ismaéliens envoyèrent des messagers au roi des croisés sur le littoral syrien et au souverain de Sicile pour les pousser à envahir l'Egypte pour qu'ils puissent eux-mêmes se révolter contre Salah ad-Din et le chasser d'Egypte. Le souverain de Sicile équipa une grande flotte de deux cents galères pour transporter des hommes, trente-six pour les chevaux, six grands navires pour le matériel de guerre et quarante vaisseaux de provisions. La flotte comprenait donc 50 000 fantassins, 1 500 cavaliers et 500 turcoples[27] commandée par le cousin du souverain de Sicile qui mit les voiles vers l'Egypte et particulièrement Alexandrie.

Ils arrivèrent le 26 du mois de Dzoul Hijjah de l'année 569 de l'Hégire (1174) alors que les habitants ne s'attendaient pas à eux et se croyaient à l'abri. Ils sortirent en avant avec leurs armes et équipement pour prévenir leur débarquement et s'éloignèrent de la ville mais leur commandant les arrêta et leur ordonna de rester près du mur. Les croisés débarquèrent près de la mer et du phare et avancèrent vers la ville où ils érigèrent des tours de siège et des trébuchets et lancèrent une féroce attaque. Les habitants tinrent ferme contre eux bien qu'ils aient seulement quelques troupes régulières avec eux. Les croisés furent stupéfiés de la bravoure des habitants et de leurs excellentes armes.

Des lettres rapportant la situation furent envoyées à Salah ad-Din pour le sommer de repousser l'ennemi

[27] Les Turcopoles ou turcoples étaient des archers montés de diverses origines, turque, bédouine, syrienne et d'Asie qui étaient soit des apostats christianisés ou des chrétiens de ces pays et Allah est Plus Savant.

Le premier jour, le combat dura jusqu’à la fin de la lumière du jour et ensuite les croisés la reprirent le deuxième jour. Ils firent de grands efforts et continuèrent leurs assauts jusqu’à ce que les tours soient placées près du mur. Ce jour-là, toutes les troupes musulmanes qui étaient dans leurs fiefs près d’Alexandrie arrivèrent ce qui remonta le moral des gens qui luttèrent bien et vaillamment.

Le troisième jour, les Musulmans ouvrirent la porte municipale et sortirent pour attaquer les croisés de tous les côtés alors qu’ils n’étaient pas sur leur garde et grands furent les cris poussés. Les croisés s’inquiétèrent le combat devint intense. Les Musulmans atteignirent les tours de siège, mirent le feu et luttèrent courageusement jusqu’à ce qu’Allah Exalté leur envoya Son aide et Ses signes devinrent manifestes. Ils luttèrent jusqu’à la fin du jour et rentrèrent dans la ville réjouit des signes de la victoire et de leur domination comparé à l’effort militaire pusillanime et faible des croisés et du nombre de leurs morts et blessé parmi leur infanterie.

Quand ces nouvelles atteignirent Salah ad-Din, il se mit en route avec ses troupes et envoya un de ses Mamelouk avec trois chevaux de rechange pour aller à toute vitesse à Alexandrie pour apporter les nouvelles de son arrivée. Craignant aussi pour Damiette, il envoya aussi un détachement de troupes par précaution. Le Mamelouk arriva à Alexandrie ce même jour à la fin de l’heure de la prière de l’après-midi, quand les gens s’étaient retirés de la bataille et proclama dans la ville l’arrivée imminente de Salah ad-Din et de l’armée. Quand ils entendirent cette nouvelles, les habitants oublièrent leur fatigue et la douleur de leurs blessures et sortirent pour reprendre le combat s’imaginant que Salah ad-Din était avec eux quand ils luttaient toutefois regrettant qu’il ne soit pas là pour voir leur combat.

Les croisés furent informés que Salah ad-Din approchait avec son armée et leur moral s’effondra et leur fatigue et leur faiblesse augmenta. Alors que l’obscurité tombait, les Musulmans les chargèrent et gagnèrent leurs tentes qu’ils saisirent et qui contenaient de nombreuses armes et des bagages abondants. Les fantassins croisés furent largement massacrés et beaucoup d’entre eux s’enfuirent vers la mer et rapprochèrent leurs galères près du rivage pour qu’ils puissent s’embarquer. Certains survécurent et montèrent à bord et d’autres furent noyés. Un Musulman plongea dans l’eau et perça une des galères qui coula. Les croisés restant furent effrayés et s’enfuirent. Trois cents cavaliers croisés se refugièrent en haut d’une colline ou les Musulmans les engagèrent jusqu’au jour suivant et, après que le

combat ait duré jusqu’à la mi-journée, les habitants de la ville les submergèrent et les tuèrent ou les prirent prisonniers. Ainsi Allah Exalté délivra les Musulmans de leur cruauté et les mécréants, malédiction d’Allah sur eux, tombèrent dans leur propre piège.

La révolte d’al-Kanz en Haute Egypte

Au début de cette année, al-Kanz se rebella en Haute et une grande foule de gens locaux, des Noirs, des Arabes et d’autres affluèrent. Un des émirs de Salah ad-Din à savoir le frère de l’émir Abou al-Hayja’ as-Samin se trouvait dans son fief et fut tué par al-Kanz. Son frère, un des émirs les plus grands et les plus braves fut outragé par son assassinat et sortit pour lutter contre al-Kanz. Salah ad-Din lui envoya plusieurs émirs et un grand nombre de soldats qui vinrent dans la ville de Tawd et qui luttèrent contre les habitants, les écrasèrent et tuèrent un grand nombre d’entre eux et le reste d’entre eux furent réduits à l’humiliation et la soumission après avoir brandit le pouvoir.

Lorsqu’ils eurent fini avec Tawd, l’armée marcha vers al-Kanz, qui fut perdu par sa tyrannie. Après l’avoir amené à combattre ainsi que les Arabes et les autres avec lui tous furent tués. Après lui la terre redevint sûre et ses gens vécurent dans la paix et la sécurité.

Comment Salah ad-Din conquit Damas

Le dernier jour du mois de Rabi’ Awwal de cette année, Salah ad-Din conquit la ville de Damas et cela arriva comme suit.

Lorsque Nour ad-Din décéda, son fils al-Malik as-Salih lui succéda et s’établit à Damas. Sa’d ad-Din Koumoushtakin s’était enfuit devant Sayf ad-Din Ghazi et s’était rendu à Alep comme nous l’avons déjà rapporté ou il resta avec Shams ad-Din Ibn ad-Dayah. Quand Sayf ad-Din gagna le contrôle des terres d’al-Jazirah, Ibn ad-Dayah qui craignit qu’il attaque Alep et la prenne envoya Sa’d ad-Din à Damas pour appeler à l’aide al-Malik as-Salih et ses troupes. Quand il approcha de Damas, Shams ad-Din Muhammad Ibn al-Mouqaddam envoya un détachement contre lui qui le pilla et il revint donc vaincu à Alep où Ibn ad-Dayah le compensa en lui remplaçant tout ce qui lui avait été pris.

Par la suite, les émirs à Damas se consultèrent pour leurs meilleurs intérêts et se rendirent compte que son transfert à Alep serait mieux pour lui que de rester à Damas. Ils envoyèrent

donc un messager à Ibn ad-Dayah pour lui demander d'envoyer Sa'd ad-Din pour chercher al-Malik as-Salih qui fut dûment équipé et mit sur sa voie. « (Ici un vers que je n'ai pas réussi à traduire) » Il partit donc pour Damas au mois de Mouharram et ramena al-Malik as-Salih à Alep et lorsqu'ils arrivèrent, Sa'd ad-Din arrêta Shams ad-Din Ibn ad-Dayah et ses frères ainsi que Ra'is Ibn al-Khashshab, le chef d'Alep et le chef de la milice et n'était-ce la maladie de Shams ad-Din Ibn ad-Dayah, il n'aurait pas été capable de le faire.

Sa'd ad-Din gagna ainsi le contrôle unique d'al-Malik as-Salih. Ibn al-Mouqaddam et d'autres émirs à Damas furent effrayés et dirent : « Quand la situation d'Alep sera stabilisée, il prendra al-Malik as-Salih et marchera avec lui contre nous et agira de la même façon qu'il agit dans Alep. » Donc ils écrivit à Sayf ad-Din Ghazi le seigneur de Mossoul et lui suggéra de traverser l'Euphrate afin qu'il lui remette Damas ce qu'il ne fit pas, croyant que cela puisse être un piège pour le forcer à traverser l'Euphrate, d'aller à Damas pour se voir refuser l'entrée et être attaqués sur ses arrières par son cousin et l'armée permanente d'Alep et être ainsi détruit et c'était le conseil que lui donna 'Izz ad-Din Zoulfandar.

Un lâche mesure la distance du mal comme étant proche et prend sa lâcheté pour une prudence et comme il est dit :

« Les lâches croient que la lâcheté est la prudence.
Tel est la nature de l'homme lâche. »

Quand Zoulfandar lui conseilla ce point de vue, il l'accepta et refusa d'aller à Damas. Il écrivit à Sa'd ad-Din et à al-Malik as-Salih et fit la paix avec eux et leur demanda de reconnaitre le territoire qu'il avait pris. Après son refus d'aller à Damas, leur peur de Damas s'accentua et ils dirent : « Maintenant que Sayf ad-Din a fait des termes avec eux, il n'y a rien pour les arrêter de marcher contre nous. » Alors ils, et à leur tête des Shams ad-Din Ibn al-Mouqaddam, écrivirent à Salah ad-Din, seigneur de l'Egypte et l'invitèrent à venir pour le nommer souverain sur eux.

Shams ad-Din Ibn al-Mouqaddam se montra « tel père tel fils » et nous avons mentionné comment son père agit faussement quand il abandonna Sinjar en l'an 544 de l'Hégire (1149).

Quand les messagers apportèrent cette invitation à Salah ad-Din, il n'hésita pas et partit aussitôt sans s'encombrer de bagages mais avec 700 cavaliers bien que les croisés étaient en travers de sa route et à qui il n'accorda pas la moindre attention. Quand il foula le sol syrien, il se dirigea vers Bosra dont le seigneur qui était un du nombre de ceux qui lui avait écrit,

sortit pour le rencontrer et en voyant le petit nombre de soldats avec lui, craignit pour lui et lorsqu'il rencontra al-Qadi al-Fadil lui dit : « Je ne vois pas d'armée avec vous. C'est une grande terre qui ne peut pas être envahit par une force telle que la vôtre. Si ceux d'ici s'opposaient ne serait-ce qu'une heure du jour, les campagnards vous prendront et si vous avez de l'argent avec vous, les affaires seront plus faciles. » « Nous avons beaucoup d'argent, » répondit-il, « cela pourraient être 50 000 dinars. » Le seigneur de Bosra applaudi en se frappant la main sur sa tête et dit : « Vous êtes faits pour et vous nous avez fait pour aussi. » Tout ce qu'ils avaient avec eux était 10 000dinars.

Salah ad-Din continua à Damas où toutes les troupes sortirent pour le rencontrer et pour lui payer leurs respects. Lorsqu'il fit son entrée, il se logea dans la maison de son père connue comme la maison d'al-'Aqiqi. La citadelle était dans les mains d'un eunuque nommé Rayhan. Salah ad-Din convoqua Kamal ad-Din Ibn al-Shahrazouri, le Qadi et l'autorité dans toutes les affaires d'administration publique, les associations de bienfaisance et d'autres affaires et l'envoya à Rayhan pour l'amener à soumettre la citadelle. Salah ad-Din dit : « Je suis le Mamelouk d'al-Malik as-Salih. Je suis venu seulement pour l'aider, le servir et restituer les terres qui lui ont été prises. » Et à cette époque, les Khoutbah au nom d'as-Salih étaient lues dans toutes ses terres.

Kamal ad-Din monta pour rencontrer Rayhan et conversa avec lui jusqu'à ce qu'il renonce à la citadelle. Salah ad-Din y entra alors, saisit et emporta du tout argent qui s'y trouvait ce qui le rendit riche, établit sa position et renforca sa détermination. En dépit de cela, il montra son obéissance à al-Malik as-Salih, en se désignant dans la correspondance comme « son Mamelouk » en laissant la Khoutbah et la monnaie à son nom.

Quand la souveraineté de Salah ad-Din fut fermement établie à Damas et qu'il organisa ses affaires, il laissa son frère Sayf al-Islam Toughtakin Ibn Ayyoub député sur la ville et marcha sur Homs le 1 du mois de Joumadah Awwal puis Hama, le fort de Ba'rin, Salamiyah, Tall Khalid et Edesse dans al-Jazirah qui étaient dans le fief de l'émir Fakhr ad-Din Mas'oud az-Za'farani qui, après la mort Nour ad-Din, fut incapable de contrôler ces forteresses à cause de sa vile souveraineté sur leurs habitants.

Ces forts étaient tenus par les lieutenants de Nour ad-Din. Quand Salah ad-Din descendit sur Homs le 11 de ce même mois, il se mit en contact avec la garnison qui refusa de remettre le fort et il les attaqua donc le jour suivant. La ville tomba et la sécurité fut accordée aux gens mais la citadelle résista et le continua jusqu'au retour de Salah ad-Din d'Alep, ce que nous

rapporterons si Allah Exalté le veut. Pendant ce temps, il laissa des hommes dans Homs pour garder la ville et empêcher la garnison de la citadelle de toute liberté d'action ainsi que de prévenir toute provisions de leur parvenir.
Et durant tout le temps et quoi qu'il fit, Salah ad-Din proclama sa loyauté à al-Malik as-Salih Ibn Nour ad-Din et qu'il avait pris ces dispositions seulement pour protéger les terres de ce dernier des croisés et récupérer le territoire d'al-Jazirah que Sayf ad-Din, le seigneur de Mossoul, avait saisi.

Salah ad-Din partit donc pour Hama et lorsqu'il arriva, il prit la ville le 1 du mois de Joumadah Thani alors que la citadelle était tenue par l'émir 'Izz ad-Din Jourdik, un des Mamalik de Nour ad-Din, qui refusa de l'abandonner à Salah ad-Din. Salah ad-Din l'informa alors qu'il n'agissait que par loyauté pour al-Malik as-Salih et qu'il voulait seulement protéger ses terres pour lui. Jourdik le fit porter serment pour cela ce que Salah ad-Din fit et qui l'envoya par la suite à Alep pour obtenir une obéissance unie à al-Malik as-Salih et la libération de Shams ad-Din 'Ali, Hassan et 'Uthman des Banou ad-Dayah, de prison. Jourdik partit pour Alep et laissa son frère député pour tenir la citadelle de Hama. Quand il arriva à Alep, Koumoushtakin l'arrêta et l'emprisonna. Après avoir entendu cela, son frère abandonna la citadelle à Salah ad-Din qui en prit le contrôle. »

Du siège d'Alep par Salah ad-Din, son retrait et sa prise de la citadelle de Homs et de Baalbek

Lorsque Salah ad-Din prit Hama, il alla à Alep qu'il mit sous siège le 3 du mois de Joumadah Thani. Les habitants s'opposèrent à lui et al-Malik as-Salih, qui était un jeune garçon douze ans, sortit, rassembla les gens d'Alep et leur dit : « Vous connaissez bien la gentillesse de mon père à votre égard, son amour pour vous et sa bonne souveraineté sur vous. Je suis son orphelin. Ce méchant homme, qui rejeta la bonté de mon père est venu pour prendre mes terres. Il ne respecte ni Allah Tout Puissant et ni ses créatures. » Il parla beaucoup dans ce sens, pleura et fit pleurer les gens avec lui. Ils lui offrirent leur richesse et leurs vies et acceptèrent de lutter pour le protéger et défendre ses terres. Ils luttèrent donc vaillamment parce qu'ils étaient braves, familiers et habitués à la guerre du fait que les croisés étaient dans le voisinage. Ils firent des sorties et engagèrent Salah ad-Din près du mont Jawsham l'empêchant ainsi d'approcher de la ville.

Sa’d ad-Din Koumoushtakin envoya alors un messager à Sinan, le chef des hashashiyine et lui offrit de grosses sommes d’argent pour tuer Salah ad-Din. Il envoya donc un groupe de ses hommes dans son camp. Quand ils arrivèrent, un émir nommé Khoumartakin, le seigneur du fort d’Abou Qoubays, les vit et les reconnus parce qu’il était leur voisin et qu’il les avait rencontré et souvent lutté avec eux. Quand il les vit, il leur dit : « Qu’est-ce qui vous amène ici ? Pour quelle affaire êtes-vous venus ? » Ils se jetèrent sur lui et le blessèrent avec quelques coups mortels et l’un d’entre eux se jeta sur Salah ad-Din pour le tuer mais il fut tué avant de pouvoir l’atteindre. Le reste des hashashiyine commencèrent à lutter et tuèrent plusieurs personnes avant d’être eux-mêmes tués.

Salah ad-Din poursuivit son siège d’Alep jusqu’à la fin du mois de Joumadah Thani puis se retira le 1 Rajab parce que le comte Raymond de St Gilles, le seigneur de Tripoli, que Nour ad-Din avait pris prisonnier à Harim en l’an 559 de l’Hégire (1163) et qui est resté en captivité jusqu’à présent, fut libéré par Sa’d ad-Din pour 150 000 dinars Tyrian et 1 000 prisonniers musulmans. Quand il rentra chez lui, les croisés sortirent pour l’accueillir et le féliciter de son retour car il était un grand homme parmi eux et un de leurs principaux démons. Il arriva qu’Amaury le roi des croisés mourut au début de cette année. Il était un des plus braves de leurs rois, le plus exceptionnel pour la politique, la ruse et l’intrigue. À sa mort, il laissa un fils lépreux incapable de diriger que les croisés prirent pour roi rien que pour sa position. La conduite des affaires fut donc reprise par le comte Raymond.

Les hommes d’Alep lui envoyèrent donc un messager lui demandant d’attaquer une partie du territoire de Salah ad-Din pour lui faire lever le siège. Par conséquent, le comte se rendit à Homs qu’il assiégea le 7 Rajab et quand il fit ses préparatifs pour cette attaque, Salah ad-Din fut informé et quitta Alep et arriva à Hama le 8 Rajab, un jour après la descente des croisés sur Homs. Il se déplaça alors à Rastan et quand les croisés entendirent qu’il était proche, ils se retirèrent de Homs ou Salah ad-Din arriva et assiégea la citadelle qu’il prit le 21 du mois de Sha’ban et avec cette prise, la plupart de la Syrie se retrouva dès lors entre ses mains.

Après la chute de Homs, il procéda à Baalbek où le gouverneur était un eunuque appelé Youmn qui l’avait été depuis les jours de Nour ad-Din. Quand Salah ad-Din mit le siège, Youmn demanda des conditions pour lui et ceux qui étaient avec lui que Salah ad-Din accepta et la citadelle fut rendue le 4 du mois de Ramadan de cette année.

Du siège de Sayf ad-Din contre son frère 'Imad ad-Din à Sinjar

Lorsque Salah ad-Din prit le contrôle de Damas, Homs et Hama, al-Malik as-Salih Isma'il, le fils de Nour ad-Din, écrivit à son cousin Sayf ad-Din Ghazi Ibn Qoutb ad-Din Mawdoud pour lui demander son aide contre Salah ad-Din et qu'il traverse l'Euphrate pour attaquer Salah ad-Din et prendre ses terres.

Sayf ad-Din mobilisa ses troupes et écrivit à son frère 'Imad ad-Din Zanki, le seigneur de Sinjar, lui ordonnant de se présenter avec ses troupes, pour qu'ils puissent s'unir pour une expédition en Syrie, mais il refusa de le faire.

Salah ad-Din avait écrit à 'Imad ad-Din et l'avait encouragé à aspirer la souveraineté parce qu'il était le plus âgé des frères et l'ambition l'amena à refuser d'obéir à son frère. Quand Sayf ad-Din vit son entêtement, il fournit à 'Izz ad-Din Mas'oud une grande force, la majorité de son armée et l'envoya en Syrie. Il nomma au côté de son frère, 'Izz ad-Din Mahmoud qui était connu aussi connut sous le nom de Zoulfandar, commandant et lui donna le total contrôle des affaires.

Sayf ad-Din, quand à lui, alla à Sinjar qu'il assiégea au mois de Ramadan puis attaqua et renforca le blocus mais 'Imad ad-Din tint ferme et conduisit une excellente défense et résistance. Le siège se poursuivit et pendant que Sayf ad-Din était retenu par le siège, les nouvelles lui parvinrent de la défaite de son armée qui était avec son frère 'Izz ad-Din Mas'oud, devant Salah ad-Din. Sur ce, il se mit en contact avec son frère 'Imad ad-Din, fit la paix avec lui, reconnut ce qu'il tenait et partit pour Mossoul.

Après cette défaite de Sayf ad-Din, Salah ad-Din devint fermement établi et les gens furent effrayés de lui. Des envoyés allèrent dans les deux sens entre lui et Sayf ad-Din Ghazi pour faire la paix mais rien ne fut conclu.

De la défaite de l'armée de Sayf ad-Din devant Salah ad-Din et de son siège de la ville d'Alep

Cette année, l'armée de Sayf ad-Din, commandée par son frère 'Izz ad-Din et 'Izz ad-Din Zoulfandar, marchèrent sur Alep et ils furent rejoints par les troupes locales. Tous sortirent pour faire la guerre à Salah ad-Din qui écrivit à Sayf ad-Din et lui offrit de rendre Homs et Hama et qu'en échange, il garderait la ville de Damas en tant que lieutenant d'al-Malik as-

Salih. Sayf ad-Din n'accepta pas et dit : « Il est urgent que tu abandonnes le territoire syrien que tu as pris et que tu rentres en Egypte. »

Salah ad-Din avait assemblé ses forces et s'était préparé pour la guerre. Quand Sayf ad-Din refusa son offre, il marcha avec ses troupes sur 'Izz ad-Din Mas'oud et Zoulfandar qu'il rencontra le 19 du mois de Ramadan près de la ville de Hama dans un endroit appelé Qarn Hama.

Zoulfandar ignorait les affaires militaires, le combat et était étranger à leurs pratiques en plus d'être un lâche bien que Salah ad-Din lui ai accordé fortune et faveurs.

Quand les deux côtés se rencontrèrent, la force de Sayf ad-Din ne résista pas et s'enfuit en laissant ses hommes se débrouiller seul cependant le frère de Sayf ad-Din, 'Izz ad-Din, tint fermement après leur déroute et quand Salah ad-Din vit sa ténacité, il dit : « Soit il est le plus brave des hommes ou il n'a aucune connaissance de la guerre. » Il ordonna à ses hommes de le charger ce qu'ils firent et le reconduisirent de sa position et sa déroute fut alors complète.

Salah ad-Din et ses troupes les poursuivirent au-delà s de leur camp et ils prirent beaucoup de butin, des équipements, d'abondantes armes et des chevaux rapides. Après les avoir poursuivi assez longtemps, ils retournèrent se reposer tandis que les vaincus se retirèrent à Alep.

Salah ad-Din les suivit, les assiégea et répéta ses assauts. Et dès ce moment, il laissa tomber la Khoutbah pour al-Malik as-Salih Ibn Nour ad-Din et enleva son nom de la monnaie dans ses terres. Il maintint le siège mais quand l'opération s'éternisa, il fit des ouvertures de paix, à condition qu'il garde ce qu'il contrôlait en Syrie et ils qu'ils gardent ce qu'ils avaient. Ils furent d'accord avec cela et la paix fut faite. Salah ad-Din se retira d'Alep durant les dix premiers jours de Shawwal et alla à Hama où il reçut des robes de cérémonie d'investiture du calife, apportées par son envoyé.

De la capture du fort de Ba'rin

Durant les dix premiers jours de Shawwal de cette année, Salah ad-Din prit le fort de Ba'rin en Syrie dont le souverain était Fakhr ad-Din Mas'oud Ibn az-Za'farani, un des plus grands émirs de Nour ad-Din. Quand il vit la force de Salah ad-Din, il quitta le château et rencontra Salah ad-Din convaincu qu'il le recevrait avec l'honneur, partagerait le pouvoir avec lui et ne

prendrait aucune décision sans le consulter, comme cela avait été le cas avec Nour ad-Din mais il ne vit rien de tout cela et le quitta. Seul lui restait Ba'rin de tout le fief qu'il avait tenu durant le règne de Nour ad-Din qui avait fait de lui son députée. Quand Salah ad-Din fit la paix avec al-Malik as-Salih dans Alep, il revint à Hama et alla ensuite à Ba'rin, qui était un de ses villages. Il assiégea le château et déploya des trébuchets pour l'attaquer. Il persista avec l'assaut jusqu'à ce que son gouverneur capitule sous des conditions[28].

Ayant pris le contrôle de la ville, Salah ad-Din revint à Hama qu'il assigna comme fief à son oncle maternel, Shihab ad-Din Mahmoud Ibn Takash al-Harimi. Il donna aussi Homs pour fief à Nassir ad-Din Muhammad, le fils de son oncle Shirkouh avant de partir pour Damas ou il entra durant les derniers jours de Shawwal.

De la défaite de Sayf ad-Din face à Salah ad-Din

Le 10 du mois de Shawwal de cette année, près de la colline du Sultan à un jour de voyage d'Alep sur la route de Hama eut lieu une bataille entre Sayf ad-Din Ghazi Ibn Mawdoud et Salah ad-Din dans laquelle Sayf ad-Din fut vaincu.

Cela arriva parce qu'après la défaite de son frère, 'Izz ad-Din Mas'oud devant Salah ad-Din l'année précédente et après la conclusion d'un accord avec son autre frère, 'Imad ad-Din le seigneur de Sinjar, Sayf ad-Din revint à Mossoul, réunit ses troupes, distribua de l'argent et demanda le soutien du seigneur de Hisn Kayfa, le seigneur de Mardin et autres. De larges forces se rassemblèrent avec lui qui atteignirent 6 000 cavaliers.

Au mois de Rabi' Awwal de cette année, il alla à Nisibis où il resta longtemps, jusqu'à la fin de l'hiver. Son armée devint mécontente et les fonds qu'ils avaient reçus s'épuisèrent. Revenir défait chez eux leur devint préférable à la victoire, parce qu'ils s'attendaient s'ils étaient victorieux, à rester un peu plus en Syrie après la victoire. Puis, Sayf ad-Din vint à Alep où il fut rencontré par l'eunuque Sa'd ad-Din Koumoushtakin, le régent d'al-Malik as-Salih, avec les troupes d'Alep.

[28] Capituler sur des conditions, sous des conditions, selon certaine condition, à des conditions etc…J'utilisais jusqu'à présent et avant de corriger : Capituler sur des conditions. Je Google donc cette phrase et toutes les autres phrases pour trouver et bien que pas l'une d'entre ne se dit excepté en très vieux français et que j'utiliserais donc : « capituler sous (des) conditions ». Ensuite j'ai compris pourquoi car ce qui est généralement employé après capituler est « sans » condition et capituler veux dire se rendre sans condition, ce qui est un illogisme !

Salah ad-Din avait seulement un nombre réduit de troupes avec lui parce qu'il avait fait la paix avec les croisés au mois de Mouharram de cette année, comme nous le rapporteront si Allah Exalté le veut et il avait envoyé le reste de ses forces en Egypte. Il leur envoya donc un messager pour les convoquer. Si ses ennemis avaient promptement marché contre lui, ils auraient accompli leur but, mais ils s'attardèrent et marchèrent trop tard car pendant ce temps ses troupes l'avaient rejoint et il quitta Damas pour Alep afin d'affronter Sayf ad-Din.
Les deux armées entrèrent en contact visuel près de la colline de Sultan. Sayf ad-Din était arrivé le premier et quand Salah ad-Din arriva, c'était déjà le soir et lui et ses hommes étaient fatigués et assoiffés si bien qu'ils se jetèrent sur la terre, incapable d'aller plus loin. Plusieurs personnes conseillèrent à Sayf ad-Din de les attaquer pendant qu'ils étaient dans cet état, mais Zoulfandar dit : « Nous n'avons aucun besoin d'engager ce rebelle à cette heure. Tôt demain, nous les saisirons tous » et Sayf ad-Din remit donc la bataille à plus tard jusqu'au jour suivant.
Quand le matin arriva, ils établirent leurs lignes de bataille. Zoulfandar, qui était le commandant de l'armée de Sayf ad-Din plaça ses bannières dans une dépression de terrain où ils pouvaient seulement être vus par ceux qui étaient près d'eux. Quand les hommes ne purent pas les voir, ils s'imaginèrent que le sultan avait fui le champ donc ils ne résistèrent pas mais s'enfuirent chacun pour soi. Des deux côtés, en dépit de leurs grands nombres, seule une personne fut tuée.

Sayf ad-Din atteignit Alep, où il laissa son frère 'Izz ad-Din Mas'oud avec une partie de son armée tandis que lui-même, traversa l'Euphrate et se rendit à Mossoul ne croyant pas qu'il survivrait. Il croyait que Salah ad-Din traverserait l'Euphrate et attaquerait Mossoul. Il consulta son vizir, Jalal ad-Din et Moujahid ad-Din Qaymaz pour abandonner Mossoul et se réfugier dans le château de 'Aqr al-Houmaydiyah. Moujahid ad-Din lui dit : « Penses-tu que si Mossoul t'était prise que tu pourrais tenir dans une des tours de l'enceint externe ? » « Non, » répondit-il. « Et bien une tour dans l'enceinte extérieure est mieux que 'Aqr. Les princes sont toujours vaincus et reprennent ensuite la bataille de nouveau. »
Lui et le vizir acceptèrent de le soutenir et de renforcer son moral. Ainsi Sayf ad-Din resta où il était et se détourna plus tard de Zoulfandar et le renvoya. Il nomma à sa place le commandant des armées Moujahid ad-Din Qaymaz, ce que nous rapporterons si Allah Exalté le veut.

Le secrétaire ‘Imad ad-Din a rapporté dans son livre *al-Barq ash-Shami* sur l’histoire du règne de Salah ad-Din que l’armée de Sayf ad-Din comptait 20 000 cavaliers dans cette bataille mais ce ne fut pas ainsi. Il est certain qu’il y a avait certainement plus de 6 000 cavaliers sans toutefois excédé 6 500 car j’ai lu attentivement le registre d’enregistrement. Le fonctionnaire qui l’administra et l’écrivit était mon frère Majd ad-Din Abou as-Sa’adat al-Moubarak Ibn Muhammad Ibn ‘Abdel-Karim (puisse Allah lui faire miséricorde). L’intention d’al-‘Imad était simplement d’exagérer les actes de son maître en déclarant qu’avec 6 000, il vainquit 20 000, mais la vérité mérite mieux d’être suivie. De plus, je regrette de ne pas avoir connu la superficie de Mossoul avec ses dépendances jusqu’à l’Euphrate pour voir si elle aurait pu avoir et maintenir 20 000 cavaliers.

Des terres d’as-Salih Ibn Nour ad-Din que Salah ad-Din conquit après cette défaite

Après la défaite de Sayf ad-Din et son armée et leur arrivée à Alep, ce dernier revint à Mossoul, comme nous l’avons déjà rapporté[29] . Il laissa son frère ‘Izz ad-Din Mas’oud dans Alep avec un détachement de son armée comme renforts pour al-Malik as-Salih après que Salah ad-Din et ses troupes aient pris comme butin le convoi de bagages de l’armée de Mossoul qui le rendit riche et les renforca.

Salah ad-Din alla à Bouza’a qu’il mit sous siège et engagea dans la bataille les défenseurs de la citadelle. Plus tard il accepta sa reddition et posta des hommes pour la garder puis procéda à Manbij et l’assiégea à la fin du mois de Shawwal. La ville était tenue par Qoutb ad-Din Yinal Ibn Hassan al-Manbiji, qui était un ennemi féroce de Salah ad-Din, qui faisait campagne et incitait à l’hostilité contre lui en l’attaquant personnellement. Il exaspéra donc Salah ad-Din qui le menaça. Il prit la ville qui ne s’opposa pas à lui mais la citadelle resta tenue par son souverain qui l’avait rempli d’hommes, d’armes et de provisions. Salah ad-Din l’assiégea durement et répéta les assauts sur la citadelle. Les sapeurs s’approchèrent du mur, le minèrent et la place fut prise par la force des armes. Les troupes de Salah ad-Din prirent tout le contenu comme butin. Salah ad-Din fit prisonnier Yinal et prit toute ses richesses le

[29] Si vous vous demandez pourquoi l’auteur mentionne souvent cette phrase c’est parce qu’entre l’évènement actuel et le précédant, il a mentionné une quantité d’autre évènements que je n’ai pas traduit puisqu’ils n’entrent pas dans le conteste des croisades tandis que dans cette traduction, les évènements relatifs aux croisades se succèdent les uns après les autres.

laissant pauvre sans le moindre haricot. Par la suite Salah ad-Din le libéra et il alla à Mossoul où Sayf ad-Din Ghazi lui assigna la ville de Raqqah en fief.

Ayant fini avec Manbij, Salah ad-Din se rendit alors au fort d'A'zaz ou il arriva le 3 du mois de Dzoul Qi'dah. C'est un des plus puissants forts et un des endurables. Il l'encercla d'un lourd siège et d'un strict blocus et érigea des trébuchets (catapultes) pour l'attaquer et un grand nombre de ses soldats périrent lors des assauts.
Un jour alors que Salah ad-Din était dans une tente appartenant à un de ses émirs nommé Jawouli le commandant de la troupe Assadi, un hashashi se jeta sur lui et le frappa à la tête avec une dague et le blessa. Et n'était le casque de maille qu'il portait sous sa coiffe, il aurait été tué. Salah ad-Din empoigna la main du batini bien qu'il fut incapable de le retenir de porter des coups cependant, il ne pouvait que lui donner des faibles coups. L'ismaélien batini continua de le frapper sur le cou avec sa dague. Salah ad-Din portait une brigandine et les coups glissèrent sur le col de celle-ci et le coupa. La cotte de mailles empêcha les coups d'atteindre son cou et parce que sa fin n'était pas encore décrétée. Un émir nommé Yazkoush, s'avança et saisit la dague de sa main. Le hashashi le blessa mais il n'abandonna pas avant de l'avoir tué. Un autre ismaélien avança et fut tué puis un troisième qui fut lui aussi tué. Salah ad-Din retourna alors dans sa tente dans un état de choc croyant à peine qu'il avait échappé de peu à la mort. Sa troupe fut alors repassé en revue et il renvoya tous ceux qu'il ne reconnut pas et confirma à son service ceux qu'il reconnut.
Il persévéra dans le siège d'A'zaz durant trente-huit jours ou le combat de chaque jour fut plus intensif que celui du jour précédant. Un grand nombre de galeries furent creusées sous la muraille et ensuite les défenseurs soumis lui abandonnèrent le fort qu'il prit le 11 du mois de Dzoul Hijjah.

Du siège d'Alep par Salah ad-Din et de la paix conclue

Lorsque Salah ad-Din prit le fort d'A'zaz, il disposa pour Alep où se trouvaient al-Malik as-Salih et ses troupes ou il arriva le 15 du mois de Dzoul Hijjah et qu'il assiégea. Les habitants jouèrent un rôle honorable dans la défense de la ville dans le fait qu'ils prévinrent Salah ad-Din d'approcher de la ville et à chaque fois qu'il avança pour lancer un assaut, il fut intercepté avec ses troupes par une foule ou beaucoup furent tués ou blessés. Les gens avaient

l'habitude de faire des sorties et le retenir à l'extérieur de la ville si bien qu'il renonça aux assauts et préféra attendre l'opportunité.

L'année 571 de l'Hégire (1176) arriva à sa fin et l'année 572 (1176) entra et le trouva encore en train d'assiéger la ville. La 20 du mois de Mouharram des envoyés furent envoyés entre eux pour conclure la paix. Les deux côtés étaient disposés parce que les habitants craignaient un long siège et l'affaiblissement tandis que Salah ad-Din vit aussi qu'il était incapable de s'approcher de la ville et de retenir les défenseurs. Les conditions de paix furent ratifiées pour tous, pour al-Malik as-Salih, Sayf ad-Din le seigneur de Mossoul et les seigneurs de Hisn Kayfa et de Mardin. Une des conditions qui fut spécifiée est qu'ils devraient mutuellement coopérer contre quiconque romprait traîtreusement l'un de ces conditions.
Quand l'affaire fut décidée et la paix conclue, Salah ad-Din se retira d'Alep après avoir restitué le château d'A'zaz à al-Malik as-Salih. Ce dernier envoya à Salah ad-Din une de ses jeunes sœurs qui était encore une enfant. Salah ad-Din l'accueillit avec honneur et lui présenta beaucoup de cadeaux. Il lui demanda : « Que voudrais-tu ? » et elle lui répondit : « Le château d'A'zaz, » car ils l'avaient préparée à dire cela. Salah ad-Din le lui abandonna et partit pour les terres des hashashiyine, qu'Allah les maudisse.

Des troubles à La Mecque, du renvoi de son émir et de la nomination d'un autre

Au mois de Dzoul Hijjah de cette année, il y eut une bataille féroce dans La Mecque entre l'émir du Pèlerinage Tashtakin et l'émir de La Mecque Moukaththir. Le calife avait ordonné à l'émir du Pèlerinage d'écarter Moukaththir et d'installer son frère Daoud à sa place et cela arriva comme suit.
Moukaththir avait construit un château sur le mont Abou Qoubays. Quand les pèlerins quittèrent 'Arafat ils ne s'arrêtèrent pas pour passer la nuit à Mouzdalifah et passèrent simplement à côté. Ils ne firent non plus le jet de pierres des Jamras et certains d'entre eux lancèrent juste des cailloux sur certains d'entre eux, puisqu'ils passaient. Ils campèrent à Abtah où certains des habitants de La Mecque sortirent et luttèrent contre eux si bien que des deux côtés plusieurs hommes furent tués. Les pèlerins crièrent : « Laissez-nous razzier La Mecque » et ils procédèrent pour attaquer l'endroit. L'émir de La Mecque Moukaththir s'enfuit et se réfugia dans le château qu'il avait bâti sur le mont Abou Qoubays où il fut

assiégé. Il l'abandonna alors et quitta La Mecque. Son frère Daoud prit alors la fonction d'émir. Un grand nombre de pèlerins pillèrent La Mecque et saisirent beaucoup de marchandises des marchands locaux et mirent le feu à beaucoup de maisons et une chose remarquable arriva.

Un expert de matières combustibles toucha une maison avec un flacon de naphte et y mit le feu. C'était la propriété de certains orphelins et tout ce qui était dedans brûla. Il prit alors un deuxième flacon pour viser un autre endroit mais une pierre lancée sur lui toucha le flacon et le brisa répandant la substance qui s'enflamma sur lui. Il agonisa durant trois jours torturé par ses brûlures et mourut ensuite.

Au mois de Ramadan cette année, il y eut une éclipse totale du soleil qui obscurcit la terre si bien que durant quelques temps ce fut comme si la nuit était tombé et les étoiles apparurent. Cela arriva dans la matinée du vendredi 29 Ramadan. A cette époque, comme un jeune, j'étais dehors dans al-Jazirat Ibn 'Omar avec un de mes enseignants, un des 'Oulama avec qui j'étudiais les mathématiques. Quand j'en fus témoin je fus extrêmement terrifié et m'accrochait à lui. Il me calma et puisqu'il était aussi un étudiant en astronomie, il me dit : « Tu vas bientôt tout voir de nouveau » et l'éclipse passa rapidement.

Cette année aussi, le calife al-Moustadi Bi-Amrillah nomma Abou Talib Nasr Ibn 'Ali an-Naqid chambellan de palais. Dans sa jeunesse, il avait été surnommé « l'Alouette » ce que les gens ont commencé à lui crier quand il apparut en public. Le calife ordonna à un groupe de Turcs d'aller avec lui pour les empêcher et les gens s'arrêtèrent. Juste avant la fête, il lui donna une robe d'honneur avant la procession. Un certain nombre de personnes de Baghdad achetèrent une grande quantité d'alouettes avec l'intention de les libérer pendant le défilé quand ils apercevraient Ibn al-Naqid. Le calife fut informé de cela et craignant que le défilé devienne une risée, il le licencia de sa fonction et le nomma Ibn al-Mou'awwij (fils du tordu).

Au mois de Dzoul Hijjah, le jour de la fête de 'Id al-Adhah, des émeutes éclatèrent à Baghdad entre les habitants et certains Turcs (certainement des soldats car ces derniers causèrent de grands troubles durant le règne des Abbassides et particulièrement à Baghdad) qui avaient saisis les chameaux destinés au sacrifice. Plusieurs personnes furent tuées et

beaucoup de propriétés furent pillées. Le calife distribua de grandes sommes d'argent à ceux dont les propriétés avaient été pillées.

Toujours cette année, il y eut un tremblement de terre dans les terres perses, des frontières de l'Irak au-delà d'ar-Rayy. De grands nombres des gens périrent et beaucoup de maisons furent détruites surtout à ar-Rayy et Qazwin.

Au mois de Ramadan, Shams ad-Dawlah Touranshah Ibn Ayyoub qui avait conquis le Yémen vint à Damas lorsqu'il entendit dire que son frère Salah ad-Din l'avait pris car sa maison et ses camarades lui manquaient. Il quitta donc le Yémen et vint à Damas. Sur sa route, il envoya un massage à son frère pour l'informer de son arrivée. Dans sa lettre il écrivit les vers suivants d'Ibn al-Mounajjim al-Misri :
« À Salah ad-Din je me plains,
Que je dépéris et brûle de le voir de nouveau,
Peiné par ma distance de lui, bien que,
N'était-ce mon amour pour lui, je ne m'affligerais pas de ma lointaine demeure.
Pourtant, je chevaucherais sûrement le destrier de ma détermination pour aller vers lui.
Le destrier de mon amour devra me porter avec son galop et ses longues foulées.
Je continuerai à travers les parties les plus chaudes du jour,
Par cette chaleur, le cœur du jour éclatera.
Je voyagerai à travers la nuit quand ni les voyages,
Ni le fantôme de l'imagination ni les éclats de foudre ne brillent.
Je lui expédierai à l'avance mon cœur pour lui dire,
Que je suivrai bientôt avec mon corps,
Pour que je puisse témoigner de son visage le plus béni,
De cet horizon d'où se lève le matin, l'étoile du bonheur. »

Au mois de Mouharram de cette même année, Salah ad-Din, dont le pouvoir devint important grâce à la conquête des terres syriennes qu'il conquit et à cause de la défaite de l'armée de Mossoul, quitta Damas ce qui causa aux croisés et aux autres des frayeurs. Son intention était d'envahir leur territoire, de l'attaquer et de la ravager. Ils envoyèrent donc un messager pour demander une trêve qu'il accepta selon certaines conditions convenues entre eux. Il ordonna alors aux contingents égyptiens de revenir en Egypte et se reposer jusqu'à ce qu'il les

rappelle à nouveau et en leur stipulant que chaque fois qu'ils les convoqueraient, ils ne devraient pas s'attarder. Ils revinrent donc en Egypte et y restèrent jusqu'à ce qu'il les appelle pour la guerre contre Sayf ad-Din, ce que nous rapporterons si Allah Exalté le veut.

Comment Salah ad-Din ravagea les terres des hashashiyine

Quand Salah ad-Din quitta Alep, ce que nous avons déjà rapporté, il marcha contre le territoire des ismaéliens au mois de Mouharram de l'année 572 de l'Hégire (1177) pour leur faire la guerre suite à leur attaque et leur tentative de l'assassiner. Il ravagea, détruisit et brûla leur terre. Il assiégea la forteresse de Massyaf, un de leurs forts les plus puissants et les plus imprenables. Il déploya ses catapultes et bombarda continuellement les défenseurs sans le moindre arrêt. Sinan, le chef des hashashiyine envoya un messager à Shihab ad-Din al-Harimi, le seigneur de Hama, qui était l'oncle maternel de Salah ad-Din, et lui demandant de négocier, de régler l'affaire et d'intercéder pour lui et ajouta : « Si tu ne la fais pas, nous te tuerons ainsi que toute la famille de Salah ad-Din et les émirs. » Shihab ad-Din vint trouver Salah ad-Din, et intercéda pour eux et lui demanda de les pardonner. Salah ad-Din accepta, fit la paix avec eux et partit ensuite car ses troupes s'étaient fatiguées de la longue campagne. Leurs mains étaient pleines du butin de l'armée de Mossoul et du pillage de la terre des ismaéliens et ils voulaient retourner chez eux pour se reposer. Il leur donna donc congé et tandis que lui-même avec ses troupes partit pour l'Egypte parce qu'il s'était absenté trop longtemps.

Il n'avait pas pu y aller auparavant car il avait craint pour la terre de la Syrie. Cependant, après qu'il vainquit Sayf ad-Din, assiégea Alep, prit ses terres et fit ensuite la paix, il se sentit sûr pour ses terres et retourna en Egypte. Ayant d'y arriver, il donna des ordres pour la construction d'une enceinte autour du Vieux Caire dans les fourrés et les broussailles et autour du Nouveau Caire ainsi qu'autour de la Citadelle qui est sur la colline Mouqattam[30]. Sa circonférence était de 29 300 coudées (15.2 km) des coudées Hashimi (0.52 cm) et les travaux progressaient encore à la mort Salah ad-Din.

[30] Cette citadelle deviendra par la suite le nouveau siège du califat après la chute de Baghdad et des sultans d'Egypte comme nous le verront par la suite.

Récit d'une victoire musulmane sur les croisés et d'une victoire croisée sur les Musulmans

Shams ad-Din Muhammad Ibn 'Abdel-Malik Ibn al-Mouqaddam qui étaient le seigneur de Baalbek reçut des renseignements qu'un détachement de croisés avait envahi al-Biqa', une région du district de Baalbek et l'avait razzié. Il sortit aussitôt à leur rencontre, posa une embuscade dans les fourrés et les bosquets puis tomba sur eux et en tua un grand nombre et prit deux cents prisonnier hommes, qu'il envoya à Salah ad-Din.

Shams ad-Dawlah Touranshah, le frère de Salah ad-Din, qui avait conquis le Yémen était arrivé à Damas, comme nous l'avons rapporté. Pendant qu'il s'y trouvait, il entendu dire qu'un groupe de croisés était venu de leur territoire dans le district de Damas. Il marcha alors contre eux et les rencontra dans la plaine de 'Ayn al-Jarr. Cependant, il ne résista pas devant eux mais s'enfuit. Ils saisirent et firent prisonniers tous ses hommes dont Sayf ad-Din Abou Bakr Ibn as-Salar, un chef principal de la force damascène. Cela enhardi les croisés, qu'Allah les maudisse, qui s'étendirent loin et large dans cette région et réparèrent ainsi leur cuisante défaite face à Ibn al-Mouqaddam.

De la rébellion du seigneur de Shahrazour contre Sayf ad-Din et son retour à l'obéissance

Cette année, Salah ad-Din ordonna la construction de la Madrassah qui est près du tombeau d'ash-Shafi'i (puisse Allah lui faire miséricorde) dans le Vieux Caire et fit aussi bâtir un hôpital au Caire sur lequel il établit de nombreuses et importantes dotations.

De même cette année, je vis à Mossoul deux agneaux avec un estomac, deux têtes, deux cous, deux dos et huit jambes. Ils étaient comme deux agneaux mais avec un seul estomac. Le visage de l'un était à l'opposé de l'autre. C'est vraiment un prodige.

Cette année aussi, un météore tomba à terre et l'illumina d'une intense lueur. On entendit un grand bruit. Sa trace resta dans le ciel pendant quelque temps et disparue ensuite.

Le compte de la défaite de Salah ad-Din à Ramlah

Vers la fin du mois de Joumadah Awwal de l'année 573 de l'Hégire (1177), Salah ad-Din marcha de l'Egypte au littoral syrien ayant l'intention d'attaquer le territoire croisé. Il rassembla un grand nombre de ses troupes régulières et une importante armée. Ils poursuivirent leur marche le plus rapidement possible jusqu'à ce qu'ils arrivèrent le 24 du mois de Joumadah Awwal à Ascalon qu'ils ravagèrent, prirent des captifs, tuèrent et incendièrent. Ils se dispersèrent partout dans ces régions ou ils effectuèrent de nombreux raids. Quand ils virent que les croisés n'envoyaient pas d'armée et ni ne rassemblaient des forces pour protéger les terres, ils se détendirent et se déplacèrent dans le pays sûrs et confiants.

Salah ad-Din arriva à Ramlah avec l'intention d'assiéger et d'attaquer une de leurs forteresses. Ils atteignirent alors une rivière et les troupes se bousculèrent pour passer quand les croisés furent sur eux avec leurs bataillons et leurs champions. Salah ad-Din avait seulement une partie de son armée parce que la plupart d'entre eux s'étaient dispersés à la recherche du butin. Quand il vit les croisés, il tint ferme avec les hommes qu'il avait. Le neveu de Salah ad-Din, Taqi ad-Din 'Omar Ibn Muhammad avança et les engagea dans le combat avant son oncle. Plusieurs de ses hommes furent tués et les croisés eurent aussi des pertes. Taqi ad-Din avait un fils appelé Ahmad, un très beau jeune, qui avait juste eut sa première grosse barbe. Son père lui ordonna de les charger ce qu'il fit, lutta et est revint en toute tranquillité ayant eu un puissant effet sur eux. Ordonné de retourner une deuxième fois, il chargea de nouveau et rencontra la mort d'un martyr et décéda avec beaucoup de louange (puisse Allah lui faire miséricorde).

Celui qui lutta contre eux le plus férocement ce jour-là fut le juriste 'Issa (puisse Allah lui faire miséricorde). La déroute des Musulmans fut complète. Un des croisés chargea Salah ad-Din, se rapprocha de lui et l'atteignit presque mais il fut tué devant lui. Les croisés l'entourèrent alors et Salah ad-Din s'enfuit, en voyageant un peu et s'arrêtant ensuite pour permettre aux troupes de le rattraper, jusqu'à la tombée de la nuit. Il procéda vers le désert jusqu'à ce qu'il revienne avec un petit corps d'hommes en Egypte après avoir subi de grande épreuve à cause de l'insuffisance de nourriture et d'eau si bien que beaucoup de leurs chevaux périrent de faim et de soif et à cause de leur fuite précipité.

Quant aux troupes qui avaient razzié le territoire croisé, la plupart d'entre eux furent perdus, fait prisonniers ou tués. Parmi les capturés se trouvait le juriste 'Issa al-Hakkari, un membre remarquable de l'Assadiyah, qui rassembla l'érudition, la piété et le courage. Son frère, Zahir ad-Din fut aussi pris prisonnier car les deux s'étaient aussi enfuis mais s'étaient égarés. Ils furent pris avec plusieurs de leurs hommes. Ils restèrent quelques années en captivité et ensuite Salah ad-Din rançonna le juriste 'Issa pour 60 000 dinars et un nombre considérable de prisonniers.

Salah ad-Din arriva au Caire dans le milieu de Joumadah Thani et je vis une lettre que Salah ad-Din écrivit de sa propre main à son frère Shams ad-Din Touranshah à Damas ou il lui raconta l'incident et qui commençait par ce vers :
« Je me suis souvenu de toi quand la lance Khatti tremblait entre nous
Et les lances brunes redressés avaient bu de nous. »
Il dit dans la lettre : « Nous fûmes plus d'une fois sur le point de mourir mais Allah Exalté nous a préservés (Louanges à Lui) juste pour un but qu'Il nous a destiné. « Il tint fermement seulement parce qu'il avait un but en vue[31]. »

Du siège de la ville de Hama par les croisés

Au mois de Joumadah Awwal de cette année, les croisés assiégèrent aussi Hama.
Cela arriva parce qu'un grand comte des croisés, qu'Allah les maudisse, un de leurs monstrueux démons débarqua d'un navire sur le littoral syrien. Il vit que Salah ad-Din était en Egypte ou il était revenu après la défaite et il profita de l'état vide de toute protection du pays sachant que Shams ad-Dawlah Ibn Ayyoub qui était à Damas comme lieutenant de Salah ad-Din, n'avait pas beaucoup de troupes et qui plus est, était très consacré à ses plaisirs et incliné à prendre les choses faciles. Ce comte des croisés rassembla les croisés de Syrie, leur distribua de l'argent et marcha sur Hama qu'il mit sous siège. La souverain de la ville était Shihab ad-Din Mahmoud al-Harimi, l'oncle maternel de Salah ad-Din et il était à ce moment gravement malade. Un détachement de l'armée régulière de Salah ad-Din qui était proche entra dans la ville et aida les défenseurs.

31 Vers de poésie.

Les croisés attaquèrent violemment et un jour ils donnèrent l'assaut sur une partie la ville qu'ils prirent presque par la force des armes. Les habitants et l'armée régulière se rassemblèrent de ce côté et la bataille fit rage violemment. Ce fut un moment crucial pour les deux côtés. Les Musulmans se montrèrent capables et luttèrent pour se protéger, leurs familles et leurs propriétés. Ils repoussèrent les croisés à l'extérieur de la ville où la bataille se poursuivit nuit et jour. Le moral des Musulmans monta quand ils les expulsèrent de la ville. Ils étaient convaincus qu'ils vaincraient et ils tuèrent beaucoup d'entre eux. Sur ce, les croisés partirent déçus et Allah Exalté sauva les Musulmans de leur mal. Ils allèrent à Harim et l'assiégèrent après être resté quatre jours à Hama. Après le départ des croisés de Hama, son souverain Shihab ad-Din al-Harimi mourut et il avait un fils, un très beau jeune, qui mourut trois jours avant lui.

De l'assassinat de Koumoushtakin et du siège de Harim par les croisés

Cette année, al-Malik as-Salih Ibn Nour ad-Din arrêta Sa'd ad-Din Koumoushtakin qui avait été responsable des affaires de son règne et l'autorité en chef. Son arrestation arriva comme suit.

Il y avait dans Alep, un homme, un citoyen principal nommé Abou Salih Ibn al-'Ajami qui avait été une figure proéminente sous Nour ad-Din et qui, après la mort Nour ad-Din, resta proéminent aussi sous le règne de son fils, al-Malik as-Salih. Il parvint au poste de grand vizir et avait une forte poigne sur les affaires à cause du grand nombre de ses partisans dans Alep et parce que tous ceux qui étaient envieux de Koumoushtakin rejoignirent Salih. Ils renforcèrent son moral et élargirent le corps de ses partisans tandis qu'Abou Salih était un homme courageux et audacieux si bien qu'il devint la principale figure dans le régime à Alep et la personne dont les opinions et les ordres activaient la plupart des personnes.

Un jour où il était dans la mosquée, un hashashi l'attaqua et le tua. Il mourut donc en martyr et quand il fut parti, Sa'd ad-Din prit le contrôle et sa position devint puissante. Après l'assassinat, l'opinion générale imputa le crime à Sa'd ad-Din. Les gens dirent : « Il a pris des dispositions pour ce qu'il soit tué par les hashashiyine. » Ils en parlèrent à al-Malik as-Salih et l'accusèrent de faiblesse en prétendant qu'il n'avait aucune autorité et que Sa'd ad-Din le dominait, le méprisait, le rabaissait et qu'il avait tué son vizir. Ils continuèrent ainsi jusqu'à ce que finalement il l'arrête.

Le château de Harim était donc à Sa'd-Din et il lui avait été donné comme fief par al-Malik as-Salih. Après son arrestation, ses hommes s'y réfugièrent se fortifièrent derrière ses murs. Sa'd ad-Din fut envoyé sous bonne garde pour ordonner à ses disciples de l'abandonner à al-Malik as-Salih. Il leur donna cet ordre mais ils refusèrent d'obéir. Koumoushtakin fut alors torturé sous le regard de ses hommes qui ne montrèrent aucune compassion pour lui et il mourut sous la torture tandis que ses hommes persistèrent dans leur résistance et désobéissance.

Conscient de cela, les croisés se rendirent de Hama à Harim durant le mois de Joumadah Awwal, ce que nous rapporterons, pensant qu'il n'y avait personne pour venir à leur aide, qu'al-Malik as-Salih était un jeune avec une petite armée et que Salah ad-Din était en Egypte. Ils saisirent donc cette occasion et descendirent sur la place ou ils maintinrent un long siège qui dura quatre mois. Ils érigèrent des trébuchets et des échelles d'escalades et persévérèrent jusqu'à ce qu'al-Malik as-Salih leur offrit de l'argent. Il leur a dit : « Salah ad-Din viendra en Syrie et les défenseurs lui remettront peut-être le fort. » Ils acceptèrent alors de se retirer. Quand ils firent ainsi, al-Malik as-Salih envoya une armée pour les assiéger. Le siège des croisés les avaient poussés à la fin de leurs forces et ils étaient devenus très épuisés d'autant plus que beaucoup d'habitants avaient été tués ou blessés. Ils rendirent donc le château à al-Malik as-Salih qui y nomma comme député un Mamelouk de son père nommé Sourkhak.

Le 7 du mois de Shawwal de cette année, un vent puissant souffla sur Baghdad et la terre trembla. L'événement terrifia les gens qui croyaient que la résurrection était arrivée. Cela dura environ une heure et passa ensuite. Beaucoup de maisons s'effondrèrent et un grand nombre de gens furent ensevelis sous elles.

Le 4 du mois de Dzoul Qi'dah, 'Adoud ad-Din Abou al-Faraj Muhammad Ibn 'AbdAllah Ibn Hibatillah Ibn al-Mouzaffar Ibn Ra'is al-Rou'assa' Abou al-Qassim Ibn al-Mouslimah, le vizir du calife fut tué.

Il avait eu l'intention d'aller au Pèlerinage et traversé le Tigre pour partir. Différents fonctionnaires traversèrent avec lui et il était accompagné par une grande escorte mais il leur ordonna à cette dernière de se retirer. Quand il arriva à la porte de Qatouftah, un homme lui

fit face et lui dit : « Je suis un homme lésé. » Il s'approcha alors pour que le vizir puisse entendre ce qu'il avait à lui dire et le poignarda dans le flanc avec une dague. Le vizir poussa des cris : « Il m'a tué » et tomba de son cheval. Il perdit son turban dans sa chute et se couvrit la tête avec sa manche. Le hashashi reçut un coup de sabre mais il se retourna vers le vizir et le poignarda de nouveau. Le chambellan du palais, Ibn al-Mou'awwaj avança pour aider le vizir et fut poignardé à son tour par le batini. On a dit qu'il fut frappé par un complice qui était avec le batini qui furent tous les deux tués cependant il y en avait un troisième qui cria en brandissant une dague mais il fut tué avant qu'il puisse faire quoi que ce soit et tous les trois hashashiyine furent brûlés. Le vizir fut emmené dans une maison qu'il avait là et le chambellan du palais fut porté blessé dans sa résidence. Lui et le vizir moururent. Le vizir fut emporté et enterré avec son père dans le cimetière de l'Hospice près de la mosquée d'al-Mansour.

Le vizir avait vu dans un rêve qu'il avait embrassé 'Uthman Ibn 'Affan (qu'Allah soit satisfait de lui). Son fils rapporta qu'avant de partir il avait exécuté ses ablutions et dit : « C'est les ablutions que l'Islam exige. Je suis un homme mort sans aucun doute. »

Il naquit au mois de Joumadah Awwal de l'année 514 de l'Hégire (1120). Son père était le majordome d'al-Mouqtafi Li-Amrillah et il reprit son poste après sa mort et le continua à le tenir jusqu'à la mort d'al-Mouqtafi. Al-Moustanjid le confirma à cette position et éleva son statut. Quand al-Moustadi devint le calife, il le nomma vizir. Il avait complètement mémorisé le Qur'an, étudiait les Hadiths et fit beaucoup de bons travaux. Sa résidence était un lieu de rencontre pour les 'Oulama et ses bonnes actions furent couronnées par le martyre alors qu'il se rendait au pèlerinage.

Il y eut aussi cette année des troubles à Baghdad quand un groupe de Musulmans d'al-Mada'in vint à Baghdad et se plaignit des Juifs de leur ville. Ils dirent : « Nous avons une mosquée où nous faisons l'appel à la prière et exécutons nos prières et qui se trouve près de la synagogue. Les Juifs nous ont dit « Vous nous ennuyez avec vos fréquents appels à la prière, » à quoi le muezzin répondit : « Nous ne nous inquiétons pas à ce sujet. » Une dispute éclata suivie par une rixe ou les Juifs eurent la main supérieure. Les Musulmans allèrent se plaindre d'eux mais le chef d'office Ibn al-'Attar ordonna leur emprisonnement. Plus tard, ils furent libérés et se rendirent à la mosquée du palais, où ils crièrent pour protester avant la prière de vendredi. Le prêcheur raccourcit le sermon et le rituel de prière mais ils crièrent de nouveau leurs protestations. Un détachement de troupe arriva et les arrêta mais quand les

gens du commun virent comment ils avaient été traités, ils devinrent furieux dans leur zèle pour soutenir l'Islam et élevèrent leurs voix en disant beaucoup de mauvaises choses. Ils enlevèrent les tuiles des maisons qu'ils jetèrent sur les soldats qui s'enfuirent. La foule attaqua alors les magasins des apothicaires parce que la plupart d'entre eux étaient des Juifs et les pillèrent. Le chambellan du palais essaya de les arrêter eux, mais ils le lapidèrent de pierres et il s'enfuit aussi. La ville devint en ébullition. Ils ruinèrent alors la synagogue près de la résidence d'al-Bassassiri et brûlèrent leur Torah tandis que les Juifs se dissimulèrent. Le calife ordonna alors que la synagogue d'al-Mada'in soit détruite et convertie en mosquée. Les échafaudages furent érigés dans le square pour que certains criminels y soit crucifiés. Cependant, les gens pensèrent qu'ils avaient été érigés pour leur faire peur à cause ce qu'ils avaient fait et pendant la nuit, ils accrochèrent quelques rats morts sur eux. Plusieurs malfaiteurs furent sortis de prison et crucifiés sur eux.

Au mois de Sha'ban de cette même année, Sayf ad-Din Ghazi, le seigneur de Mossoul, arrêta son vizir, Jalal ad-Din 'Ali Ibn Jamal ad-Din pour aucun crime, incompétence ou raison mais à cause de la faiblesse de Sayf ad-Din et qu'il y avait de l'inimitié entre Jalal ad-Din et Moujahid ad-Din Qaymaz. Moujahid ad-Din dit à Sayf ad-Din : « Le vizir doit être arrêté » et il l'arrêta bien qu'à contrecœur. Plus tard, Ibn Nissan, le chef d'Amid intercéda pour lui parce qu'ils étaient liés par le mariage. Il fut libéré et partit pour Amid, où il tomba gravement malade avant de revenir à Dounayssir ou il mourut en l'an 574 de l'Hégire (1178) âgé de vingt-sept ans. Il fut emmené dans la ville du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) où il fut enterré par son père dans l'hospice qu'il avait construit là.
Il (qu'Allah lui fasse miséricorde) était un des ornements de ce monde. Il unit la noblesse, l'érudition, la piété, l'abstinence et des manières respectables. Sayf ad-Din l'avait fait juré de ne pas rejoindre Salah ad-Din à cause de l'amitié qu'il y avait eu entre Jamal ad-Din et Najm ad-Din Ayyoub ainsi qu'avec Assad ad-Din Shirkouh. J'ai entendu dire que Salah ad-Din l'avait vraiment demandé mais il n'alla pas chez lui à cause de son serment.

Cette année un corps de croisés attaqua le district de Homs, le pilla et prit du butin, des prisonniers et des captives. Nassir ad-Din Muhammad Ibn Shirkouh, le seigneur de Homs, sortit aussitôt, anticipa leur route, posa une embuscade et quand croisés arrivèrent, ils les surprirent et les passèrent par le sabre si bien que la plupart d'entre eux furent tués et un certain nombre de leurs commandants fait prisonniers. Seuls ceux qui s'enfuirent échappèrent

ainsi que ceux qui furent laissés pour morts. Il récupéra tout le butin qu'ils avaient pris et le rendit à ses propriétaires.

Comment les croisés attaquèrent Hama de nouveau

Au mois de Rabi' Awwal de l'année 574 de l'Hégire (1178), un grand corps de croisés de Syrie marcha de nouveau sur Hama. Ils rassemblèrent beaucoup de cavaliers et une large infanterie dans leur impatience d'attaque et de pillage. Ils lancèrent alors leurs raids, pillèrent et ruinèrent les villages, tuant, capturant et incendiant. Quand les troupes stationnées dans Hama entendirent leurs faits, ils sortirent contre eux bien qu'ils soient peu nombreux plaçant leur confiance en Allah Tout Puissant qui leur donna la victoire tandis que les croisés furent vaincus après qu'un grand nombre d'entre eux furent tués ou fait prisonniers. Les Musulmans récupérèrent ce que les croisés avait saisi comme butin de la campagne.

Salah ad-Din était revenu en Syrie d'Egypte durant le mois de Shawwal de l'année précédente et il campait à l'extérieur de Homs. Les têtes des tués, les prisonniers et ce qui avait été saisi d'eux lui furent amenés. Il ordonna alors d'exécuter les prisonniers et cela fut fait.

De la rébellion d'Ibn al-Mouqaddam contre Salah ad-Din, le siège de Baalbek et la prise de sa ville

Cette année, Shams ad-Din Muhammad Ibn 'Abdel-Malik al-Mouqaddam se révolta contre Salah ad-Din dans Baalbek qu'il tenait depuis que Salah ad-Din la lui avait donné après l'avoir conquise, en récompense pour lui avoir abandonné Damas.
Shams ad-Dawlah Ibn Ayyoub, le frère de Salah ad-Din, lui avait demandé Baalbek et avait persisté dans sa demande parce que c'était la ville il avait été élevé et grandit et qu'il aimait et préférait à toute autre ville. Il était le frère aîné et Salah ad-Din était incapable de s'opposer à lui. Il ordonna donc à Shams ad-Din de l'abandonner à son frère afin qu'il puisse lui donner quelque chose en échange cependant, Ibn al-Mouqaddam n'accepta pas et lui rappela ses

engagements et qu'il lui avait autorisé la remise de la ville. Salah ad-Din ne lui accorda aucune attention et resta inflexible pour la reprendre.

Ibn al-Mouqaddam s'y rendit alors et se fortifia dedans mais Salah ad-Din le poursuivit et l'assiégea pendant quelque temps avant de se retirer sans l'avoir prise. Il laissa une force sur place pour continuer le blocus et après une longue période, Ibn al-Mouqaddam envoya un message à Salah ad-Din pour lui demander un échange pour lui permettre de renoncer à Baalbek. Salah ad-Din lui donna dûment quelque chose pour remplacer Baalbek, qu'il retourna et que Salah ad-Din assigna comme fief à son frère Shams ad-Dawlah.

Récit d'une crise de famine et de maladie généralisée

Cette année, les pluies faillirent totalement dans toutes les terres de la Syrie, d'al-Jazirah, d'Irak, de Diyar Bakr, Mossoul, des Hautes Terres, de Khilat et ailleurs. La famine devint sévère et se répandit dans toutes les terres. Un Ghirara de blé, soit douze Makkouk des mesures de Mossoul fut vendu à Damas pour vingt vieux dinars Tyrian. À Mossoul l'orge coûta un dinar Amiri pour chaque trois Makkouk. Dans toutes les autres terres les prix furent comparables.

Les gens de toutes les régions de la terre prièrent pour la pluie mais leurs prières ne furent pas exaucées. La nourriture diminua dramatiquement et les gens mangèrent les charognes et les choses semblables.

Cette situation dura jusqu'à la fin de l'année 575 de l'Hégire (1180) puis fut suivie par une sévère maladie qui se répandit si bien que le taux de mortalité s'éleva et tous eurent la même maladie à savoir le délire. Les gens ne purent plus enterrer les morts et certains endroits furent plus affectés que d'autres. Finalement Allah Tout Puissant eut pitié de Ses serviteurs et des animaux et descendit les pluies. Les prix devinrent alors moins chers.

Voici une des choses que je vis quand j'allai trouver un des 'Oulama dévots dans al-Jazirat Ibn 'Omar pour entendre de lui un Hadith du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) pendant le mois de Ramadan de l'année 575 de l'Hégire alors que les gens étaient à leur pire stade de la famine et dans le besoin le plus désespéré des pluies. C'était au milieu du printemps et pas une seule goutte de pluie n'était tombée.

Alors que moi et plusieurs autres étions assis attendant le Sheikh, un Turcoman s'approcha avec tous les signes de la faim. Il regardait comme s'il était près du tombeau, pleura et se plaignit de la faim. J'ai envoyé quelqu'un pour lui acheter un peu de pain qui mit très longtemps pour en ramener à cause de l'extrême rareté et pendant ce temps le Turcoman pleurait en se tortillant sur la terre et en se plaignant de la faim. Il n'y eut pas l'un d'entre nous qui ne pleura pas par compassion pour lui et pour les autres. Juste à ce moment-là, le ciel se couvrit de nuages et fit tomber des gouttes de pluie. Chacun poussa des cris et levèrent leurs voix en priant. Le pain arriva alors, le Turcoman en mangea un peu, prit le reste et parti. La pluie devint alors lourde et continue à partir de ce moment.

Récit de raids croisés sur le territoire musulman

Au mois de Dzoul Qi'dah de cette année, les croisés se réunirent et marchèrent avec leur roi sur Damas ou ils attaquèrent la banlieue, pillèrent et prirent des prisonniers, tuèrent et asservirent.
Salah ad-Din envoya Farroukhshah, son neveu, avec un corps de troupes pour s'opposer à eux et lui ordonna de lui envoyer des nouvelles par pigeon voyageur aussitôt qu'ils les rencontreraient afin qu'il puisse le rejoindre. Il lui ordonna aussi d'enjoindre aux habitants de partir avant l'arrivée des croisés. Farroukhshah partit avec sa force à leur rencontre mais avant qu'il se rende compte de ce qui arrivait, les croisés étaient sur lui. Il fut forcé de livrer bataille et ils luttèrent plus violemment qu'il n'a jamais été vu. Farroukhshah se jeta sauvagement sur eux et les engagea dans la bataille et ne la laissa à personne d'autre. Les croisés furent mis en déroute et les Musulmans remportèrent la victoire. Plusieurs de leurs nobles furent tués dont Humphrey. Comment puissions-nous vous faire juste réaliser ce qu'était ce Humphrey ? Sa bravoure et son habileté dans la bataille étaient proverbiales. Il fut une épreuve qu'Allah infligea aux Musulmans et qu'Il soulagea aussi de sa cruauté. Quelques autres de la sorte furent aussi tués tandis que la force de Farroukhshah était moins de mille hommes montés.

Cette année aussi, le seigneur d'Antioche et de Lattaquié razzia les chevaux musulmans en pâturage à Shayzar et les emmena. Le seigneur de Tripoli attaqua un grand rassemblement de Turcomans et saisit leurs troupeaux.

Salah ad-Din qui était alors à Banyas, ce que nous rapporterons si Allah Exalté le veut, envoya son neveu Taqi ad-Din ‘Omar à Hama et son cousin Nassir ad-Din Muhammad Ibn Shirkouh en Egypte et leur ordonna tant de garder et de défendre les terres et les frontières contre l’ennemi, puisse Allah Tout Puissant les détruire.

À la veille du milieu du mois de Rabi’ Thani, la lune fut dans le dernier tiers de la nuit et fut cachée à la vue.

Le 29 de ce même mois aussi, il y eut une éclipse du soleil dans la soirée qui resta dans cet état.

Le compte de la destruction du fort que les croisés construisirent à Bayt al-Ahzan

Les croisés avait construit un fort semblable à Banyas à Bayt Ya’qoub (paix sur lui) dans un endroit nommé Bayt al-Ahzan. Quand Salah ad-Din en fut informé, il quitta Damas pour Banyas où il resta quelques temps et envoya des escadrons razzier les terres occupées par les croisés. Puis, il marcha vers le fort ou il campa près de celui-ci pour collecter des renseignements afin d’y revenir ultérieurement quand ses troupes se seraient de nouveau rassemblées.

Plus tard, il descendit une nouvelle fois sur le fort, engagea les défenseurs croisés avant de se retirer de nouveau.

Quand l’année 575 de l’Hégire (1179) arriva, il ne quitta pas Banyas mais y resta pendant que sa cavalerie attaquait le territoire de l’ennemi. Il envoya un détachement de ses troupes avec des fourrageurs mais ils furent pris au dépourvu par l’apparition surprise des croisés avec leur roi. Ils informèrent aussitôt Salah ad-Din qui partout à toute allure avec son armée et les trouva encore retenu dans la bataille.

Les croisés luttèrent violemment et firent un certain nombre de charges contre les Musulmans en les reconduisant presque de leurs positions. Alors Allah Exalté descendit la victoire sur S serviteurs et dispersa les polythéistes qui furent massacrés. Leur roi s’enfuit tout seul et un très grand nombre d’entre eux furent fait prisonnier dont le seigneur de Ramlah et Naplouse, le plus haut croisé après le roi ainsi que le frère du seigneur de Joubayl, le seigneur de Tibériade, le maître des Templiers, le maître des Hospitaliers, le seigneur de Jenin et d’autres

chevaliers despotes et notoires. Baudouin le seigneur de Ramlah et Naplouse se rançonna lui-même pour 150 000 dinars Tyrian et la libération de 1 000 prisonniers musulmans. Et la plupart de ce qui fut achevé ce jour fut dû à ‘Izz ad-Din Farroukhshah, le neveu de Salah ad-Din.

Salah ad-Din quitta le site de la bataille pour Banyas et se prépara pour attaquer et assiéger ce fort vers lequel il se rendit au mois de Rabi’ Awwal et l’encercla. La défaite croisée que nous avons mentionnée renforca son impatience de surmonter l’obstacle. Il envoya ses troupes attaquer le territoire croisé ce qu’ils firent dûment et recueillirent beaucoup de bois et des ceps pour les utiliser comme des écrans protecteurs pour les trébuchets.

Jawouli al-Assadi, le commandant de l’Assadiyah et un émir aîné dit à Salah ad-Din : « Le meilleur plan est de les tester avec un assaut immédiat. Regardons comment ils se défendront et qu’ils voient comment nous serons avec eux. Si nous les trouvons faibles cela nous arrangera et dans le cas contraire, il nous restera l’option de monter les trébuchets. » Il accepta son conseil et donna l’ordre pour un assaut vigoureux. Ils attaquèrent et le combat fut furieux et intense. Un des habitants dans une chemise en loques grimpa la barbacane du fort et lutta sur le mur quand il l’atteignit suivit par certains de ses camarades qui furent rejoints par les troupes et la barbacane fut prise. Alors les croisés se retirèrent derrière les murs du fort pour se défendre ainsi que leur fort en attendant les renforts.

Les croisés s’étaient rassemblés à Tibériade. Les Musulmans accentuèrent leur attaque sur le fort de peur que les croisés ne viennent et ne les forcer à lever le siège. La nuit tomba et Salah ad-Din leur ordonna de rester dans la barbacane jusqu’au jour suivant. Ils firent ainsi et avant le matin, ils avaient sapés la muraille et approfondi la mine. Ils allumèrent alors les feux et attendirent l’effondrement du mur mais il ne s’effondra pas à cause de son épaisseur qui était de neuf coudées Najjari (environ 7m) et une telle coudée est une fois et demie la coudée commune. Ils attendirent durant deux jours mais il ne tomba pas alors Salah ad-Din ordonna d’éteindre le feu de la mine. De l’eau fut amenée et le feu éteint. Les sapeurs recommencèrent à creuser et avancèrent plus profondément sous la muraille puis y mirent de nouveau le feu et l’enceinte tomba le jeudi, six jours avant la fin du mois de Rabi’ Awwal.

Les Musulmans firent une entrée forcée dans le fort et prirent les défenseurs prisonniers et libérèrent tous les captifs musulmans qui étaient là. Salah ad-Din tua un grand nombre de prisonniers croisés et envoya le reste à Damas. Il resta sur place jusqu’à ce qu’il ait démoli le fort et l’ait rasé.

Il avait offert précédemment 60 000 dinars Tyrian aux croisés pour le démolir sans combat mais ils refusèrent pensant que, si l'édifice restait, il leur permettrait de contrôler plus de territoire musulman.

Lorsque les croisés qui s'étaient rassemblés à Tibériade reçurent les nouvelles de sa chute, ils furent démoralisés et se dispersèrent sur leurs terres (occupées).

Les poètes écrivirent beaucoup sur cette chute. Il y a par exemple les vers de notre ami, an-Nashw Ibn Nafadah (qu'Allah lui fasse miséricorde) :
« La destruction des croisés vint rapidement.
Maintenant c'est l'heure de fracasser leurs croix.
L'instant de leur mort n'ayant pas été proche,
Ils n'auraient pas construit leur maison des lamentations. »

Un autre exemple est celui de 'Ali Ibn Muhammad al-Sa'ati de Damas :
« Habiteront dans la patrie des Prophètes des gens qui trahissent leurs serments pendant qu'ils les jurent ?
Je vous donne un bon conseil (et le conseil est un devoir en religion) :
Quittez la Maison de Jacob car Joseph[32] est venu. »

Récit d'une bataille entre les troupes de Salah ad-Din et de ceux de Kilij Arsalan

Cette année, il y eut une bataille entre les troupes de Salah ad-Din, commandé par son neveu Taqi ad-Din 'Omar Ibn Shahinshah Ibn Ayyoub et les troupes du prince Kilij Arsalan Ibn Mas'oud Ibn Kilij Arsalan, le seigneur de Konya et d'Aqsaray.
Cela arriva parce que Nour ad-Din Muhammad Ibn Zanki Ibn Aqsounqour (qu'Allah lui fasse miséricorde) avait autrefois pris de Kilij Arsalan la forteresse de Ra'ban qui était resté dans les mains de Shams ad-Din Ibn al-Mouqaddam jusqu'à présent. Kilij Arsalan l'eut alors en vue parce qu'al-Malik as-Salih était dans Alep, situé entre lui et Salah ad-Din. Il envoya des

32 Youssouf en arabe est aussi le nom de Salah ad-Din.

hommes pour l’assiéger et une grande armée s’y réunit, soit 20 000 soldats d’après ce qui a été dit.
Salah ad-Din envoya contre eux Taqi ad-Din avec 1 000 cavaliers qui les engagea dans le combat, les vainquit et organisa la situation dans cette région, avant de revenir à Salah ad-Din. Comme, il n’était pas avec lui lors de la destruction du fort à al-Ahzan, il avait l’habitude de se vanter, en disant : « Avec 1 000 guerriers, j’en ai vaincu 20 000. »

Cette année un sombre vent noir souffla dans les terres d’al-Jazirat, en Irak et ailleurs. Il se déchaina sur toutes les terres de la mi-journée jusqu’après le premier quart de la nuit. Il fit si sombre qu’un homme pourrait à peine voir la personne avec qui il était. J’étais à Mossoul à ce moment-là et nous avons prié le ‘Asr, le Maghrib et al-‘Isha par supposition. Les gens se tournèrent vers la soumission, le repentir et la demande du pardon car ils crurent que le Jour de Jugement était arrivé. Quand le premier quart de la nuit passa, les ténèbres et l’obscurité qui avaient éclipsés le ciel cessèrent. Nous levâmes alors les yeux et purent voir les étoiles. Nous réalisâmes combien la nuit était avancée parce qu’il n’y eut aucune augmentation de l’obscurité par rapport au début de la nuit. Tous ceux qui arrivèrent de n’importe quelle direction racontèrent tous la même histoire.

Au mois de Dzoul Qi’dah de cette année, Shams ad-Dawlah, le frère de Salah ad-Din renonça à Baalbek et demanda Alexandrie en échange. Salah ad-Din accepta cette demande et donna Baalbek en fief à ‘Izz ad-Din Farroukhshah, son neveu, qui s’y rendit, rassembla ses hommes et attaqua le territoire sous occupation croisée aussi loin que le fort de Safad qui domine Tibériade. Il ravagea largement, prit des captives, des prisonniers et du butin et agit puissamment parmi les croisés.
Quant à Shams ad-Dawlah, il partit pour l’Egypte et prit résidence à Alexandrie. Quand Allah Exalté veut amener à lui un homme dans une certaine terre, il crée quelques affaires pour l’y attirer. Cela devint son endroit de résidence jusqu’à sa mort.

Cette année, la mosquée que Moujahid ad-Din Qaymaz construisit à l’extérieur de Mossoul vers Bab al-Jisr approcha de son achèvement. Les cinq prières quotidiennes et la prière de vendredi y furent alors instituées et c’était l’une des plus belles mosquées.

De la marche de Salah ad-Din contre Kilij Arsalan pour lui faire la guerre

En l'an 576 de l'Hégire (1180), Salah ad-Din marcha de la Syrie aux terres de Kilij Arsalan Ibn Mas'oud Ibn Kilij Arsalan, à savoir Malatya, Siwas avec tous ce qui se trouve entre eux et Konya pour lui faire la guerre.

C'est arriva parce que Nour ad-Din Muhammad Ibn Qara Arsalan Ibn Daoud, le seigneur de Hisn Kayfa et d'une partie de Diyar Bakr, se maria avec la fille de Kilij Arsalan qui est resté avec lui durant un certain temps avant de tomber alors amoureux d'une chanteuse avec qui il se maria et la préféra. Elle exerça l'autorité sur sa terre et sa trésorerie tandis que pendant ce temps, il négligea, oublia et abandonna la fille de Kilij Arsalan. Lorsque son père fut informé, il se décida à attaquer Nour ad-Din et prendre ses terres.

Nour ad-Din envoya un message à Salah ad-Din pour lui demander protection et le défendre contre Kilij Arsalan. Salah ad-Din écrivit à Kilij Arsalan sur l'affaire qui répondit : « J'ai cédé à Nour ad-Din un certain nombre de forteresses adjacentes à ses terres quand il se maria avec ma fille. Maintenant que la situation est parvenue dans l'état que tu connais, je veux qu'il rende ce qu'il a reçu de moi. »

Les messagers allèrent d'avant en arrière entre eux mais ils ne parvinrent à aucun règlement de l'affaire. Salah ad-Din fit donc une trêve avec les croisés et marcha avec ses troupes.

Al-Malik al Salih Isma'il Ibn Nour ad-Din Mahmoud qui était le souverain d'Alep quitta donc la ville en la laissant sur sa gauche et marché vers Tall Bashir à Ra'ban où Nour ad-Din Muhammad le rejoignit. Quand Kilij Arsalan entendu dire qu'il était à côté, il lui envoya son émir aîné, en disant : « Cet homme a fait ceci et cela à ma fille. Il est urgent d'attaquer ses terres et de lui donner une leçon. »

Lorsque l'envoyé arriva, il rencontra Salah ad-Din et lui livra son message. Salah ad-Din fou de rage dit à l'envoyé : « Dis à ton maître, par Allah en dehors de qui il n'y a nul autre dieu, s'il ne se retire pas, je me mettrai en route pour Malatya qui est seulement à deux jours de marche et que je descendrais de ma monture seulement quand je serais dans la ville. Alors j'attaquerai toutes ses terres et les lui prendrai. » L'envoyé reconnut la situation sérieuse. Il monta et quitta Salah ad-Din après avoir vu son armée, sa force et ses rangs, la quantité de ses

armes, de ses montures et les autres choses et il n’avait rien de similaire pour y faire face. Il se rendit compte que si Salah ad-Din les attaquait, il prendrait leurs terres.

Le jour suivant il demanda un entretien et il fut donc appelé et dit à Salah ad-Din : « Je veux dire quelque chose de ma propre initiative et qui n’est pas une communication de mon maître. » « Parle, » dit Salah ad-Din. Il continua : « Mon seigneur, n’est-il pas mauvais pour quelqu’un comme toi, un des plus grands et plus puissants sultans, que les gens sachent que tu as fait la paix avec les croisés, abandonné le Jihad et les intérêts du royaume, que tu t’es détourné de tout ce t’apporte le salut ainsi que pour tes sujets et les Musulmans en général, que tu aies réunis des troupes de tous les horizons, prit le champ (de bataille) et dépensés des sommes énormes tant pour toi que pour tes troupes pour une chanteuse prostituée ? Quelle sera ton excuse devant Allah Tout Puissant, le calife, les princes de l’Islam et tout le monde ? Fais que personne ne te confrontes pour cela mais ils ne savent pas qu’ainsi est l’affaire. Suppose que Kilij Arsalan est mort et que c’est sa fille qui t’a envoyé un message demandant la protection et de lui faire justice contre son mari. Si elle faisait ainsi, on s’attendrait à ce que tu ne la rejettes pas. »

Salah ad-Din dit : « Par Allah, la vérité est avec toi et l’affaire est comme tu dis mais cet homme est venu chez moi, a compté sur moi et c’est mal pour moi de l’abandonner. Va le rencontrer et règle ce différend avec lui comme tu veux. Je t’aiderai avec lui et le critiquerai pour ce qu’il a fait. »

Il lui fit des promesses équitables et l’envoyé rencontra le seigneur de Hisn Kayfa. Ils discutèrent l’affaire entre eux et ensuite il fut convenu que le seigneur de Hisn Kayfa devrait répudier la chanteuse dans une année. S’il manquait de faire ainsi, Salah ad-Din lui retirerai alors son soutien et avec Kilij Arsalan, ils seraient les deux contre lui. Il fut d’accord sur ces conditions et Salah ad-Din se retira de Syrie. Nour ad-Din revint sur ses terres et lorsque la période fut écoulée, il licencia la chanteuse qui partit pour Baghdad ou elle resta jusqu’à sa mort.

Comment Salah ad-Din envahit les terres du fils de Leon l’Arménien

Cette année, Salah ad-Din envahit les terres du fils de Leon l’Arménien après avoir réglé l’affaire avec Kilij Arsalan.

Cela arriva parce que le fils de Leon l’Arménien avait convaincu un groupe de Turcomans, leur avait offert des garanties de sécurité et leur avait demandé de conduire leurs troupeaux dans les pâturages de sa terre qui était un puissant pays aux forteresses imprenables et d’accès difficile, à cause de ses défilés étroits et ses farouches montagnes. Plus tard, il les trahit, captura leurs familles et saisit leurs troupeaux. Il fit prisonniers les hommes après qu’il eut tué ceux dont le temps était venu.

Salah ad-Din campa près de la rivière noire et envoya ses escadrons pour razzier les terres dans toutes les directions. Le fils de Leon craignant qu’une de ses forteresses en haut d’une montagne puisse être prise, la détruisit et y mit le feu. Salah ad-Din fut informé et s’empressa de s’y rendre et arriva avant que le contenu des échoppes et les provisions soient emportées. Il prit tout cela comme butin et les Musulmans profitèrent de ce qui avait été pris. Le fils de Leon offrit de libérer les prisonniers et les captives qu’il tenait et de leur restituer leur propriété à condition qu’ils se retirent. Cela fut accepté par Salah ad-Din et les conditions entérinées. Les prisonniers furent libérés, leurs propriétés rendues et Salah ad-Din se retira durant le mois de Joumadah Thani.

Cette année aussi, Shams ad-Dawlah Touranshah Ibn Ayyoub, le plus vieux frère de Salah ad-Din mourut à Alexandrie qu’il avait reçu en fief de son frère et où il resta depuis là jusqu’à sa mort. Il possédait la plupart des terres du Yémen et ses lieutenants avaient l’habitude là de lui ramener de l’argent de Zabid, d’Aden et des terres des forteresses situées entre ces villes. Il était le plus généreux des hommes, le cœur sur la main, et distribuait tout l’argent du Yémen qui avait l’habitude de recevoir. Il vint à Alexandrie quand son autorité sur les terres Salah ad-Din et la richesse étaient efficace, mais en dépit de cela, quand il mourut, il devait 200 000 dinars égyptiens. Quand il arriva en Egypte, son frère Salah ad-Din le libéra de ses dettes et lorsqu’il entendit les nouvelles de sa mort, il retourna en Egypte au mois de Sha’ban de cette année laissant derrière lui député sur la Syrie ‘Izz ad-Din Farroukhshah, le fils de son frère Shahinshah qui était sage, déterminé et brave.

Du raid depuis la Syrie sur le territoire de Karak

En l’an 577 de l’Hégire (1181), Farroukhshah, le député de Salah ad-Din à Damas se rendit sur les terres de Karak qu’il pilla.
La raison pour cela est que Renaud[33] le seigneur de Karak, qu’Allah le maudisse, un des croisés le plus diabolique, le plus intraitable et le plus hostile aux Musulmans, se prépara pour une campagne, rassembla ses troupes et tout ce qu’il put rassembler pour marcher sur Tayma puis de là vers la ville du Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) pour prendre le contrôle de ces augustes régions.
‘Izz ad-Din Farroukhshah en fut informé et réunit les troupes de Damas puis marcha vers la terre de Renaud, qu’il pilla et ravagea avant de se retirer à la frontière de ses terres où il resta pour défendre le territoire musulman du maudit et pour cette raison, ce dernier fut incapable de mener à bien son projet. Ils restèrent longtemps face à face et quand le vil se rendit compte que les Musulmans ne se retireraient pas avant qu’il ait dissous ses forces rassemblées, ce qu’il fit et renonça à son ambition de réaliser sa campagne. Farroukhshah revint alors à Damas et ainsi Allah Exalté sauva les Musulmans du vil plan des mécréants.

Cette année, il y eut beaucoup de comportement immoral à Baghdad. Le chambellan du palais mit sur pied un groupe pour répandre les boissons intoxicantes et arrêter les femmes légères. Alors qu’une de ces femmes était dans un certain endroit, elle se rendit compte que les hommes du chambellan de palais arrivaient. Elle s’allongea et prétendit qu’elle était malade et poussa un gémissement. Lorsqu’ils la virent dans cet état, ils la laissèrent en paix et partirent. Quand ils furent partis, elle essaya de se lever mais ne le put pas. Elle commença à pousser des cris, « ô malheur, ô malheur » jusqu’à ce qu’elle expira. Ce fut une des plus étranges histoires à être rapportée.

La marche Salah ad-Din en Syrie et de son raid sur les croisés

Le 5 du mois de Mouharram de l’année 578 de l’Hégire (1182), Salah ad-Din quitta l’Egypte pour la Syrie. Voici une histoire surprenante d’une remarque de mauvais augure.
Quand il quitta le Caire, il campa dans sa tente jusqu’à ce que ses troupes, son personnel, ses principaux conseillers, les ‘Oulama, les poètes et littérateurs se soient rassemblés, certains

[33] Un coupeur de route et un bandit sanguinaire qui avait particulièrement l’habitude de s’attaquer aux pauvres civils désarmés et les faibles.

d’entre eux pour lui dire au revoir et d’autres pour voyager avec lui. Chacun d’entre eux avait quelque chose à dire pour l’adieu, la séparation et l’expédition qu’ils allaient entreprendre. L’un d’entre ceux était un tuteur d’un des enfants de Salah ad-Din qui se leva dans l’assemblée et récita :
« Apprécie la douce odeur des astéracées du Najd,
Car après ce soir il n’y aura plus de fragrance. »

Salah ad-Din qui avait été dans une humeur détendue devint déprimé et tira un mauvais présage de ces mots et pour ceux qui étaient présents, l’assemblée tourna au vinaigre. Jusqu’au jour où il mourut et bien que ce soit après une longue période, Salah ad-Din ne revint jamais en Egypte.
Salah ad-Din se mit alors en route de l’Egypte, suivit par une grande foule de marchands, de gens du pays et ceux qui avaient quitté la Syrie pour l’Egypte à cause de la famine là et ailleurs. Quand il se mit en route, il prit celle d’Aylah quand il entendit dire que les croisés s’étaient rassemblés pour s’opposer à lui et bloquer son passage. En arrivant près de leur territoire, il envoya les faibles et les bagages avec son frère Taj al-Moulouk Bouri à Damas et resta lui-même avec les troupes combattantes. Il lanca des raids sur leur territoire périphérique et particulièrement sur les régions de Karak et de Shawbak. Personne ne vint pour le rencontrer et personne n’osa s’approcher de lui. Alors il poursuivit sa marche vers Damas ou il arriva le 11 du mois de Safar.

De la prise d’une grotte forteresse par les Musulmans

Durant cette année et toujours au mois de Safar, les Musulmans prirent aux croisés une grotte-forteresse[34] en Syrie, connue sous le nom de Habis Jaldak dans le district de Tibériade donnant sur le Sawad. Sa capture arriva comme suit.

---

[34] Les grottes forteresses sont des séries de grottes imprenables dans des montagnes d’accès difficile et le meilleure exemple de grotte-forteresse qui me vient à l’idée est certainement celui de la montagne de Tora Bora en Afghanistan ou se réfugièrent environ 200 combattants d’al-Qa’idah avec leur fameux chef Oussama Ibn Laden (puisse Allah Exalté lui faire miséricorde) lors de l’invasion de l’Afghanistan en décembre 2001. La chaine de montagnes fut lourdement pilonnée avec des bombes de pénétrations (bunker buster) et ce n’est que bien plus tard, après que les combattants eurent quittés les lieux que les Américains envoyèrent des soldats afghans qui pénétrèrent les premiers dans le réseau de grottes qui s’avérèrent n’être que des séries de petites grottes ordinaires vides et non pas la caverne d’Ali Baba Ultra Tech comme on a pu le lire dans les quotidiens à deux sous. (*http://en.wikipedia.org/wiki/Tora_Bora* et *http://en.wikipedia.org/wiki/Battle_of_Tora_Bora*)

Quand les croisés furent informés de la marche de Salah ad-Din de l'Egypte vers la Syrie, ils se rassemblèrent pour s'opposer à lui, appelèrent leur cavalerie et infanterie et se réunirent à Karak, près de sa route dans l'espoir qu'ils pourraient saisir une opportunité ou gagner une victoire, qu'ils pourraient peut-être même empêcher le passage des Musulmans en se postant dans des passages montagneux étroits, ce qu'ils firent, laissant ainsi leur territoire face à Damas vide.
Farroukhshah informé, réunit les forces de Damas qu'il avait avec lui et marcha ensuite sur les terres des croisés et les attaqua. Il pilla Dabouriyah et les villages voisins, prit ou tua un grand nombre d'hommes, asservit les femmes et prit du butin. Il conquit aussi cette forteresse de roches qui avait été une source de mal pour les Musulmans qui se réjouirent énormément de sa chute.
Farroukhshah envoya un rapport du succès à Salah ad-Din et le rejoignit ensuite en cours de route. Cela affaiblit le pouvoir des croisés et leur potentiel offensif fut brisé.

Des raids de Salah ad-Din sur la vallée jordanienne et d'autres territoires croisés

Lorsque Salah ad-Din arriva à Damas, il y resta quelques jours pour se reposer et reposer ses troupes. Alors au mois de Rabi' Awwal, il marcha sur le territoire croisé en direction de Tibériade et campa dans le voisinage. Il dressa ses tentes à Ouqhouwanah sur le Jourdain.
Les croisés arrivèrent avec leurs détachements et s'arrêtèrent à Tibériade. Salah ad-Din envoya son neveu Farroukhshah à Bayssan, ou il entra par la force des armes et pilla tout en tuant et en asservissant. Il entreprit dans la vallée jordanienne un raid de grande envergure ou il tua et captura à vaste échelle les habitants. Les bédouins arrivèrent et attaquèrent Jenin, Lajin et sa région et s'approchèrent même de la plaine d'Acre.
Les croisés quittèrent Tibériade et campèrent au pied de la colline de Kawkab. Salah ad-Din avança vers eux et envoya des archers pour les couvrir de flèches mais ils tinrent leur position et ne firent aucun mouvement pour livrer bataille. Il ordonna alors à ses deux neveux, Taqi ad-Din 'Omar et 'Izz ad-Din Farroukhshah de charger les croisés avec leurs troupes. Ils combattirent férocement et ensuite les croisés se retirèrent en ordre de bataille et établirent

---

Je vous rappelle que le Sheikh Oussama Ibn Laden trouva la mort en activant son gilet piégé qu'il ne quittait jamais lors d'un assaut à Abbottābād en 2011, d'où l'absence de photos. (*http://washington.cbslocal.com/2013/05/29/former-bin-laden-bodyguard-claims-terror-leader-blew-himself-up-during-raid/*)

leur camp à ‘Afrabalah. Quand Salah ad-Din vit l’étendue des dommages qu’il leur avait infligé ainsi qu’à leurs terres, il se retira à Damas.

Du siège de Beyrouth

De Damas, Salah ad-Din alla à Beyrouth et ravagea sa banlieue. Il avait ordonné à la flotte égyptienne de naviguer à Beyrouth. Ils vinrent, bloquèrent la ville et attaquèrent celle-ci et les régions avoisinantes. Salah ad-Din arriva alors et se joignit à eux et pilla tout ce qui ne l’avait pas été par la flotte. Puis, il assiégea Beyrouth un certain nombre de jours avec l’intention de poursuivre le siège jusqu’à ce qu’il la prenne. Alors qu’il attaquait la ville, des nouvelles lui parvinrent que la mer avait rejeté à Damiette un navire de croisé portant beaucoup de personnes qui comptaient faire le Pèlerinage à Jérusalem. Ils réussirent à prendre un grand nombre de captifs avant que le navire ne sombre et que le reste de ses occupants périssent noyés. Le nombre de prisonniers s’éleva à 1 676 et cela fut une occasion pour battre les tambours de la victoire.

De la traversée de l’Euphrate et de la prise des terres d’al-Jazirah par Salah ad-Din

Cette année, Salah ad-Din traversa l’Euphrate pour les terres d’al-Jazirah et les conquit.
Cela arriva parce que Mouzaffar ad-Din Koukbouri Ibn Zayn ad-Din ‘Ali Ibn Baktakin, le propriétaire du fief de Harran, à savoir la ville et la citadelle qui lui avait été assigné par l’Atabeg ‘Izz ad-Din parce qu’il était digne de confiance et fiable, contacta Salah ad-Din pendant qu’il assiégeait Beyrouth, pour l’informer du fait qu’il était avec lui, un ami de son gouvernement et il lui promit de le soutenir s’il traversait l’Euphrate en l’encourageant et le pressant de venir à lui. Salah ad-Din quitta Beyrouth, pendant que les envoyés de Mouzaffar ad-Din arrivaient chez lui les uns après les autres en lui conseillant de venir, si bien qu’il se dépêcha faisant courir la rumeur qu’il projetait d’assiéger Alep pour dissimuler sa destination réelle.
Alors qu’il se trouvait près de l’Euphrate, Mouzaffar ad-Din arriva, traversa le fleuve et rencontra Salah ad-Din. Ils marchèrent ensemble à Bira qui est une puissante forteresse sur la rive est de l’Euphrate. Son seigneur avait déjà rejoint Salah ad-Din et offert sa soumission

pour la raison que nous avons déjà mentionnée. Lui et son armée traversèrent alors l'Euphrate par le pont qui est à Bira.

Quand 'Izz ad-Din, le seigneur de Mossoul et Moujahid ad-Din entendirent parler de l'arrivée de Salah ad-Din en Syrie, ils rassemblèrent leurs armées et se rendirent à Nisibis, prêts à prévenir Salah ad-Din d'interférer avec Alep. Ils avancèrent alors à Dara, où ils campèrent et ce qu'ils n'avaient pas pris en compte arriva. Les nouvelles que Salah ad-Din avait traversé l'Euphrate leur parvinrent et ils se retirèrent alors à Mossoul et envoyèrent une force à Edesse pour tenir la ville et la protéger.

Entendant cela, l'impatience de Salah ad-Din grandit. Après avoir traversé le fleuve, il écrivit aux princes de ces régions et leur fit de belles promesses en leur offrant des cadeaux généreux pour leur soutien.

Nour ad-Din Muhammad Ibn Qara Arsalan, le souverain de Hisn Kayfa répondit à sa demande à cause de l'accord qui avait été conclu entre eux quand Nour ad-Din était avec lui en Syrie et il fut convenu que Salah ad-Din assiégerait Amid, la prendrait et la lui remettrait ensuite.

Salah ad-Din marcha sur Edesse qu'il mit sous siège au mois de Joumadah Awwal de cette année et l'attaqua violemment. Un soldat qui participa à cet assaut m'a raconté qu'il compta quatorze trous sur une surface de la longueur d'une lance que les flèches avaient percée. Les assauts se poursuivirent régulièrement. Le détenteur de ce fief était à l'époque l'émir Fakhr ad-Din Mas'oud az-Za'farani. Quand il vit l'intensité de l'assaut, il admit qu'il devrait se soumettre, demanda des conditions et abandonna la ville en rejoignant le service de Salah ad-Din.

Ayant pris la ville, Salah ad-Din attaqua la citadelle qui lui remise par le châtelain en échange d'un peu d'argent. Après sa chute, il la remit à Mouzaffar ad-Din avec Harran. Puis il se rendit à Raqqah via Harran. Quand il arriva, le souverain du fief, Qoutb ad-Din Yinal Ibn Hassan al-Manbiji, l'abandonna et se rendit chez l'Atabeg 'Izz ad-Din. Salah ad-Din reprit la ville et procéda ensuite à Khabour, Qarqissiyah, Maksin et 'Araban, dont il prit le contrôle.

Lorsqu'il eut pris tout Khabour, il alla à Nisibis où il prit aussitôt la ville. La citadelle résista mais après un siège de quelques jours, il la prit aussi. Il resta dans la place le temps de mettre ses affaires en ordre et l'assigna comme fief à un émir qui était avec lui, nommé Abou al-Hayja' as-Samin avant de partir, accompagné par Nour ad-Din le souverain de Hisn Kayfa.

C’est alors qu’il reçut des nouvelles que les croisés avaient attaqué Damas, pillé ses villages et atteint Darayah ou ils projetèrent de détruire sa mosquée. Le gouverneur de Damas leur envoya un groupe de chrétiens locaux pour leur dire : « Si vous détruisez la mosquée nous la reconstruirons de nouveau mais nous démolirons chaque église que vous avez dans nos terres et ne permettrons à personne de les reconstruire. » Ils la laissèrent donc en paix.
Quand ces nouvelles atteignirent Salah ad-Din, ceux qui étaient dévoués pour l’honneur de la religion lui conseillèrent de retourner mais il dit : « Ils peuvent ruiner quelques villages mais nous conquerrons des terres pour les remplacer et nous les revivifierons de nouveau et gagnerons de la force pour attaquer leurs terres. » Il ne revint donc pas et les choses arrivèrent comme il l’avait dit.

Du siège de Mossoul

Lorsqu’il eut pris Nisibis, il réunit ses émirs et ses conseillers et leur demanda leur avis sur quelle ville il devrait d’abord attaquer, Mossoul, Sinjar ou al-Jazirat Ibn ‘Omar et ils donnèrent des opinions opposées. Mouzaffar ad-Din Koukbouri Ibn Zayn ad-Din dit : « Un départ ne devrait être fait avec nulle autre destination que celle de Mossoul. C’est dans notre pouvoir et elle est sans défenseur. Quand ‘Izz ad-Din et Moujahid ad-Din seront informé de notre marche, ils l’abandonneront et iront dans un de leurs forts dans les Hautes terres. » Nassir ad-Din Muhammad Ibn Shirkouh, le neveu de Salah ad-Din agréa car il avait offert à Salah ad-Din une grande somme d’argent pour recevoir Mossoul en fief et s’il prenait la ville, Salah ad-Din satisferai sa demande c’est pourquoi, il proposa ce point de vue à cause de son propre intérêt.

Salah ad-Din marcha donc sur Mossoul. Son souverain, ‘Izz ad-Din et Moujahid ad-Din y avaient rassemblé de larges forces, des cavaliers et des fantassins, des quantités d’armes et des engins de siège suffisants pour stupéfier le spectateur. Ils dépensèrent beaucoup d’argent et Moujahid ad-Din la plupart de ses biens. Il se chargea personnellement des affaires et fit d’excellentes préparations. Ils équipèrent aussi les places qui étaient entre leurs mains comme al-Jazirat Ibn ‘Omar, Sinjar et Irbil parmi d’autres avec des hommes, des armes et de l’argent.
Salah ad-Din avança jusqu’à ce qu’il arrive près de Mossoul. Alors il laissa l’armée et avec Mouzaffar ad-Din, son neveu Nassir ad-Din et un petit groupe de ses commandants, ils se

rapprochèrent de la ville pour la voir et l’évaluer et ce qu’il vit le stupéfia et l’intimida lui et ses compagnons car il vit une grande et puissante ville, sa muraille et ses fortifications bondées d’hommes et pas un créneau sans un combattant derrière. En voyant cela, Salah ad-Din réalisa qu’il serait incapable de la prendre et qu’il se retirerait déçu. Il dit à son neveu Nassir ad-Din : « Quand nous reviendrons au camp, je te rendrais ton argent car je retire ce que je t’ai dit. » Nassir ad-Din répondit : « Je rétracte donc mon offre d’argent. Cette ville est trop puissante pour être attaquée. »

Salah ad-Din lui dit alors ainsi qu’à Mouzaffar ad-Din : « Vous m’avez trompé tous les deux. Vous m’avez incité pour une tâche impossible. Si j’avais attaqué en premier ailleurs cela aurait été plus facile de la prendre par la réputation et la frayeur que nous aurions acquis. Si nous l’assiégeons et nous retirons ensuite, notre réputation sera ébranlée, notre avantage et pouvoir atténué. »

Il revint donc dans son camp et le matin suivant dans la ville qu’il assiégea au mois de Rajab et investi la ville de près. Il prit position face à la Porte de Kinda, posta le seigneur de Hisn Kayfa à la Porte du Pont et son frère Taj al-Moulouk à la Porte de ‘Imadi.

L’assaut débuta et il ne gagna aucun avantage. Un jour, certains habitants firent une sortie et leur infligèrent des pertes. ‘Izz ad-Din et Moujahid ad-Din ne permirent à aucune troupe régulière d’aller lutter car ils les avaient confinés à la défense sur les murs. Taqi ad-Din conseilla à son oncle Salah ad-Din d’ériger un trébuchet mais Salah ad-Din dit : « Aucun trébuchet ne peut être monté contre une ville comme cela et si nous le faisons, ils le saisiront. Si nous devions détruire une tour et une partie de la muraille, qui pourrait entrer dans la ville avec cette telle multitude à l’intérieur ? » Taqi ad-Din insista et dit : « Permet-moi de les tester avec, » et finalement une catapulte fut déployée. En réponse à cela, neuf trébuchets furent érigés dans la ville et ensuite un groupe d’habitants émergea et l’a saisi après un lourd combat auprès d’elle. Un des habitants prit une pièce de bois avec quantité de clous qu’il lanca sur un émir appelé Jawouli al-Assadi, le commandant et membre aîné de l’Assadiyah, qui l’atteignit sur la poitrine et lui causa une sévère douleur. Il ramassa la pièce, se retira de la bataille, se rendit chez Salah ad-Din et lui dit : « Les gens de Mossoul luttent maintenant contre nous avec des masses dont nous n’avons jamais vu de pareille. » Il la jeta alors et jura qu’il ne combattrait pas de nouveau, outragé d’avoir été frappé par une telle chose.

Après cela, Salah ad-Din se déplaça de sa position près de la ville et campa à distance de peur de sorties nocturnes car il ne pouvait pas être sûr d’eux. L’autre raison est que Moujahid ad-

Din envoya une nuit un groupe d'hommes par la poterne de la citadelle portant des flambeaux. L'un d'entre eux partit par la porte et descendit dans l'Euphrate près de la source de soufre ou il diffusa la lumière. L'armée vit alors des gens sortir et furent convaincu d'une attaque surprise ce qui conduisit à leur départ et à leur retrait pour que les sorties nocturnes soient impossibles pour les défenseurs de Mossoul.

Le Sheikh Sadr ad-Din (puisse Allah lui faire miséricorde) était venu trouver Salah ad-Din avant la bataille avec Bashir un des eunuques du calife an-Nassir Li-Dinillah, pour lui proposer la paix. Ils restèrent avec Salah ad-Din devant Mossoul et les envoyés allèrent d'avant en arrière entre 'Izz ad-Din et Moujahid ad-Din pour discuter de la paix. 'Izz ad-Din demanda la restauration des terres qui lui avaient été prises à quoi Salah ad-Din répondit favorablement à condition qu'Alep lui soit remise. 'Izz ad-Din et Moujahid ad-Din refusèrent et Salah ad-Din abandonna cette clause et accepta de renoncer aux terres à condition qu'ils ne fournissent aucune aide au seigneur d'Alep contre lui mais ils n'acceptèrent pas non plus. 'Izz ad-Din dit : « Il est mon frère et il a des engagements et des pactes qu'il m'est impossible de rompre. »
Des envoyés de Qizil Arsalan, le seigneur d'Azerbaïdjan et de Shah Arman, le seigneur de Khilat arrivèrent aussi pour s'entretenir de la même affaire mais rien ne fut arrangé et aucune paix ne fut conclue.

Quand Salah ad-Din vit qu'il n'accomplirait rien en ce qui concerne Mossoul et qu'il obtiendrait seulement des problèmes et la fatigue et que les troupes de Mossoul qui étaient à Sinjar bloquaient la route de ses troupes et de ses hommes qui essayaient de le rejoindre, il quitta Mossoul pour aller à Sinjar.

De la capture de Sinjar

Quand Salah ad-Din quitta Mossoul pour aller à Sinjar, Moujahid ad-Din y envoya une force pour la défendre et la renforcer. Salah ad-Din en fut informé, les empêcha d'approcher, leur infligea une défaite et prit leurs armes et chevaux.
Alors il arriva à Sinjar et l'assiégea. La ville était tenu par Sharaf ad-Din Amir Amiran Hindaw, le frère de 'Izz ad-Din, le seigneur de Mossoul, avec une garnison. La ville fut

assiégée de près et violemment assaillie. Un des émirs kurdes, un membre de la tribu Zarzariyah écrivit à Salah ad-Din et conspira avec lui en lui conseillant d'attaquer la section où il était posté pour qu'il puisse lui soumettre la ville. Quand Salah ad-Din vint le trouver dans nuit, il céda sa section qui conduisit à la chute de la barbacane mais rien de plus. Cependant, ayant entendu ces nouvelles, Sharaf ad-Din désespéré et découragé demanda des conditions qui furent accordés. Aurait-il résisté dans cette section, il aurait repoussé les forces de Salah ad-Din de force et s'il avait résisté dans la citadelle, il l'aurait surement tenue mais il était incompétent. Quand il demanda des conditions, Salah ad-Din accepta de les lui accorder. Il lui donna des garanties et prit la ville. Sharaf ad-Din et ses hommes partirent alors à Mossoul.

Avec la conquête de Sinjar, tout ce que Salah ad-Din avait pris fut sécurisé car il avait en tête que s'il partait, le souverain de Mossoul le récupérerait depuis qu'il ne possédait aucune forteresse autre qu'Edesse. Cependant, quand il prit Sinjar, elle devint comme une muraille pour protéger ses prises. Il y nomma alors comme député Sa'd ad-Din Ibn Mou'in ad-Din Ounour, un de ses émirs aînés et un des meilleurs d'entre eux en apparence et en substance.

Du retour de Salah ad-Din à Harran

Après avoir pris Sinjar et administré ses affaires, il alla à Nisibis où les habitants sortirent à sa rencontre pour se plaindre d'Abou al-Hayja' as-Samin et pleurèrent sur sa tyrannie, regrettant le règne de 'Izz ad-Din et sa justice vers eux. Quand cela fut porté à son attention Salah ad-Din, blâma le souverain tyrannique Abou al-Hayja' qu'il démit de ses fonctions et l'emmena avec lui quand il alla à Harran ou il arriva dans la première partie du mois de Dzoul Qi'dah. Il dispersa aussi l'armée pour que ses soldats puissent prendre un peu de repos et resta avec une force limitée parmi son personnel et ses fidèles compagnons.

De la victoire sur les croisés dans la Mer Rouge

Cette année, le seigneur de Karak fit construire une flotte de vaisseaux qu'il compléta à Karak et il ne resta plus qu'à rassembler les différentes pièces ensembles. Il les transporta au Golfe d'Aylah et les assembla en un temps record. Lorsqu'il eut fini, il les chargea de

combattants et les envoya en mer en deux groupes. L'un resta au fort d'Aylah pour assiéger les Musulmans qui le tenait et les empêcher d'avoir accès à l'eau. Les défenseurs subirent de grandes difficultés et beaucoup de détresse. Le deuxième groupe navigua vers 'Aydab et causèrent beaucoup de préjudice le long de la côte qu'ils pillèrent et saisirent tous les navires musulmans qu'ils trouvèrent et les marchands à leurs bords. Ils surprirent les gens dans ces régions, en les prenant par surprises car ils n'avaient jamais rencontré de croisés, qu'Allah les maudisse, dans cette mer, ni en tant que commerçants ou soldats.

Al-Malik al-'Adil Abou Bakr Ibn Ayyoub qui était le lieutenant de Salah ad-Din en Egypte construisit et dépêcha une flotte avec une grande armée de Musulmans sous le commandement de Houssam ad-Din Lou'lou', l'amiral de la flotte égyptienne qui était un homme brave et noble avec un grand nombre de victoires à son actif. Lou'lou' partit à leur poursuite toute voile dehors pour les rattraper. Il commença par ceux d'Aylah et fondit sur eux comme un aigle sur sa proie. Il les engagea, en tua certains et captura le reste. Puis immédiatement dans l'après-midi, il navigua pour suivre ceux qui avaient attaqué 'Aydab mais il ne put les voir. Ils avaient attaqué tout ce qu'ils avaient trouvé et tué ceux qui avaient eu le malheur de se trouver sur leur route puis avaient navigué vers un autre port pour faire ce qu'ils avaient fait à 'Aydab. Leur plan était d'entrer dans le Hijaz, La Mecque et Médine (puisse Allah Tout Puissant les protéger), saisir les pèlerins et empêcher de se rendre à Maison Sacrée puis de se rendre au Yémen.

Quand Lou'lou' arriva à 'Aydab et ne les trouva pas là, il repartit sur leurs pistes, arriva à Rabigh puis la côte d'al-Hawra et d'autres endroits. Il les rattrapés alors sur la côte d'al-Hawra ou il tomba sur eux. Lorsqu'ils virent la mort en face et leur misérable situation, ils débarquèrent et se refugièrent dans un ravin. Lou'lou' débarqua à son tour et lutta violemment contre eux. Il prit les chevaux des bédouins de la place qu'il monta et engagea les croisés tant à cheval qu'à pied. Il les écrasa alors et tua la majorité de la vermine. Le reste fut pris le prisonnier et certains d'entre eux furent envoyés à Mina pour y être exécuté comme une punition exemplaire pour ceux qui tenteraient de provoquer la terreur dans le sanctuaire d'Allah et de Son Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui). Lou'lou' ramena alors le reste en Egypte où ils furent tous exécutés.

Au mois de Joumadah Awwal de cette année, ‘Izz ad-Din Farroukhshah, le neveu de Salah ad-Din décéda. Il était son lieutenant à Damas, un membre fiable de sa famille sur qui il dépendit plus que tous ses parents et émirs. Il était brave, généreux, érudit, instruit dans la littérature et d’autres affaires et l’auteur d’une excellente poésie parmi ce qui a été écrit par les princes. Sa maladie commença quand il quitta Damas pour attaquer les croisés. Son mal s’aggrava sur la route et il revint chez lui et mourut.
Les nouvelles de sa mort parvinrent à Salah ad-Din après qu’il eut traversé l’Euphrate pour les terres d’al-Jazirat et il envoya Shams ad-Din Muhammad Ibn al-Mouqaddam à Damas pour prendre le commandement des forces locales.

De la prise d’Amid et de sa remise au seigneur de Hisn Kayfa

Nous avons mentionné que Salah ad-Din campa à Harzam en-deçà de Mardin et n’ayant trouvé aucun moyen d’accomplir son but, quitta la place pour aller à Amid via al-Bari’iyah. Nour ad-Din Muhammad Ibn Qara Arsalan insistait constamment pour qu’il attaque Amid, la prenne et la lui assigne comme il avait été convenu entre eux. Il arriva donc à Amid le 17 du mois de Dzoul Hijjah de l’année 579 de l’Hégire (1183), établit son camp et s’apprêta à mettre le siège.
L’homme qui gouvernait la ville et exerçait l’autorité était Baha' ad-Din Ibn Nissan tandis que le souverain de la ville n’avait aucune autorité à ses côtés.
Quand Salah ad-Din imposa le siège Ibn Nissan ne prit pas de bonnes mesures. Il ne donna ni argent, ni provisions et ni nourritures aux habitants et leur dit : « Luttez pour vos vies, » à quoi un de ses hommes répondit : « L’ennemi n’est pas un mécréant pour qu’ils aient à combattre contre lui pour leurs vies, » et ils ne firent rien.
Salah ad-Din commença l’attaque, monta ses trébuchets et réalisa ensuite un assaut bien que la place soit extrêmement puissante et particulièrement défendable et que ses murailles étaient proverbiaux. Ibn Nissan resta pingre avec l’argent et son comportement était celui d’un homme sur qui la fortune avait tourné son dos et le pouvoir discrètement quitté. Quand les gens virent cela, ils ne déployèrent aucun effort et s’inclinèrent vers l’auto-préservation.

Le règne d’Ibn Nissan avait été assez long et pesé lourdement sur les gens à cause de son mauvais traitement à leurs égards, sa prise sur eux et qu’il rendit difficile l’acquisition de bien. Il était donc détesté et les gens voulaient mettre un terme à son règne.

Salah ad-Din ordonna que des messages soient attachés aux flèches et envoyés aux habitants leur promettant un traitement bon et généreux s’ils lui obéissaient et des menaces s’ils lui résistaient. Cela les rendit plus oisifs et découragés. Ils voulurent que Salah ad-Din règne et renoncèrent à lutter. Ses sapeurs atteignirent alors le mur et des mines furent creusées et sous lui. Quand la garnison et les habitants le réalisèrent, ils devinrent plus audacieux vers Ibn Nissan et extrêmes dans leurs demandes.

À ce moment, Ibn Nissan envoya sa famille à al-Qadi al-Fadil, le vizir de Salah ad-Din, en lui demandant de le protéger et de lui donner des garanties à lui, sa famille et ses biens et de lui donner trois jours de délai pour qu’il puisse transporter son argent et ses richesses qu’il avait dans la ville. Al-Fadil lui accorda ce service et Salah ad-Din donna son accord.

Ibn Nissan abandonna donc la ville pendant le premier tiers du mois de Mouharram, déplaça ses tentes à l’extérieur de la ville et voulut déplacer ses biens ce qu’il fut incapable de faire à cause de sa perte d’autorité sur ses hommes et leur refus d’obéir. Il en informa alors Salah ad-Din et lui demanda son assistance. Salah ad-Din lui fournit des bêtes de somme et des hommes pour la tâche et certaines de ses richesses furent emportées tandis que le reste fut pillé. Les trois jours s’écoulèrent avant qu’il ait eu le temps de tout sortir si bien que le reste lui fut dénié. Les tours de la ville étaient pleines de toutes les sortes de marchandises mais il les laissa intacts. Aurait-il distribué une partie aux habitants, ils auraient tenu la ville et tous ses biens. Cependant, quand Allah à Lui les Louanges et la Gloire, veut une chose, Il met en place les causes.

Quand Salah ad-Din reçut la ville, il l’a rendit à Nour ad-Din le seigneur de Hisn Kayfa mais avant qu’il ait fait ainsi, on lui dit : « Cette ville contient des marchandises d’une valeur de plus de 1 000 000 de dinars. Si tu les prenais et les distribuait à ton armée et tes partisans puis que tu lui remettais la ville dans l’état, il restera content et n’attend pas plus que cela. » Salah ad-Din refusa et répondit : « Je ne suis pas un homme qui donne les fondements et tergiverse sur les accessoires. »

Lorsque Nour ad-Din prit la ville, il donna un grand festin auquel il invita Salah ad-Din et ses émirs. Salah ad-Din n’était pas précédemment entré dans la ville et Nour ad-Din lui présenta ainsi qu’à ses hommes un grand nombre de cadeaux.

De la prise de Tall Khalid et de ‘Ayntab en Syrie

Quand il eut finit avec Amid, Salah ad-Din partit pour la Syrie et particulièrement Tall Khalid qui faisait partie du district d’Alep qu’il assiégea et bombarda avec ses trébuchets[35]. Les défenseurs descendirent et demandèrent des conditions qu’il leur accorda avant de recevoir la capitulation toujours durant ce même mois de Mouharram.

De là, il procéda à ‘Ayntab qu’il assiégea aussi tandis que la forteresse était tenu par Nassih ad-Din Muhammad, le frère du Sheikh Isma’il, qui était le trésorier de Nour ad-Din Mahmoud Ibn Zanki et son ami. Nour ad-Din la lui avait confiée et elle était restée dans ses mains jusqu’à présent.

Quand Salah ad-Din l’investit, il demanda à ce que l’autorité de la forteresse lui soit confirmée en échange de sa soumission. Salah ad-Din accepta et lui en fit le serment. Nassih ad-Din descendit donc et se mit à son service et cela toujours au mois de Mouharram de cette année.

Récit de deux batailles avec les croisés, l’une en mer et l’autre en Syrie

Le 10 du mois de Mouharram, la flotte musulmane leva l’ancre d’Egypte et rencontra un vaisseau transportant environ 300 croisés complètement armés avec de l’argent et des armes à destination du Levant. Les Musulmans les engagèrent et les deux côtés luttèrent obstinément jusqu’à ce ces derniers soient victorieux. Ayant pris les croisés prisonniers, ils en tuèrent certains et gardèrent les autres en captivité puis ils saisirent tout qui était avec eux et est revinrent Egypte sains et saufs.

[35] Vous vous demandez certainement pourquoi tous les différents sultans cherchèrent à s’accaparer du territoire des autres. Premièrement c’est un trait commun à tous les sultans donc si l’un ne le fait pas, l’autre le fera et la logique veut qu’il vaille mieux attaquer que défendre. De la même manière pour protéger ses terres, l’Islam dut sans cesse repousser ses frontières et c’est une nécessité incontournable. D’autre part, Allah Exalté à Lui les Louanges et la Gloire puis le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions sur lui) ont insisté sur l’obligation de l’unité et l’interdiction de la division. C’est pourquoi, l’unification des terres islamiques était le principal objectif des sultans avant de pouvoir faire face à l’ennemi car comment peut-on combattre l’ennemi en ayant son dos exposé ! Cela a été prouvé dans de nombreux exemples et il convient de remarquer que Salah ad-Din a largement bénéficié des actions de ses prédécesseurs ‘Imad ad-Din Zanki et son fils Nour ad-Din, Puisse Allah Exalté leur faire miséricorde, qui furent les premiers à unifier les Musulmans pour faire face aux croisés.

De même cette année, une grande compagnie de croisés quitta la région de Daroum pour attaquer et piller l'Egypte.
Les Musulmans furent informés et sortirent à leur rencontre par la route de Sadr et d'Aylah. Les croisés se retirèrent devant eux et campèrent près d'un point d'eau appelé al-'Oussaylah après être arrivés avant les Musulmans qui arrivèrent assoiffés et sur le point de mourir pour voir que les croisés avait occupé la source d'eau mais Allah à Lui les Louanges et la Puissance dans Sa clémence forma un grand nuage qui déversa sa pluie sur eux et étancha leur soif. C'était en plein été et la chaleur était intense et mortelle. Lorsqu'ils virent cela leur moral se renforca et ils furent convaincu qu'Allah Exalté leur accorderaient la victoire. Ils engagèrent alors les croisés et Allah leur accorda effectivement la victoire. Ils les tuèrent et seuls quelques fugitifs isolés s'enfuirent. Les Musulmans saisirent leurs armes et leurs chevaux et retournèrent triomphants par la grâce d'Allah Exalté.

De la prise d'Alep par Salah ad-Din

Cette année, de nouveau durant le mois de Mouharram, Salah ad-Din marcha de 'Ayntab à Alep devant laquelle il campa dans l'Hippodrome Vert. Il y resta un certain nombre de jours et se rendit ensuite sur le mont Jawsham au sommet duquel il établit son camp et précisa qu'il avait l'intention de construire des habitations pour lui, ses compagnons et ses troupes. Il resta occupé un certain nombre de jours pour finir ces abris tandis que des affrontements avaient lieu quotidiennement entre les deux armées.

Le seigneur d'Alep, 'Imad ad-Din Zanki Ibn Mawdoud Ibn Zanki, avait avec lui l'armée de Nour ad-Din, qui combattit sans réserve. Cependant, quand il vit les grands frais, il devint avare avec l'argent.
Un jour un de ses soldats vint chez lui et lui demanda quelque chose mais il fit l'excuse qu'il n'avait que peu d'argent. Un autre homme lui dit : « Quiconque espère tenir un endroit tel qu'Alep dépenserait son argent même s'il devait pour cela vendre les bijoux de ses femmes. »
C'est alors qu'il préféra la capitulation d'Alep capitulant en prenant quelque part dans l'échange. Il envoya donc un message avec l'émir Touman al-Yarouqi qui était en faveur de Salah ad-Din et dont les sympathies étaient avec lui, et ce sont les raisons pour lesquelles il l'envoya. Ils conclurent donc un arrangement à savoir que 'Imad ad-Din abandonnerait Alep

à Salah ad-Din et qu’en échange, il recevrait Sinjar, Nisibis, Khabour, Raqqah et Sarouj. Les serments furent jurés et ainsi il vendit la ville pour le plus misérable des prix. Il renonça à une ville forteresse comme Alep et reçut en échange quelques villages et des champs !
‘Imad ad-Din Zanki Ibn Mawdoud Ibn Zanki quitta donc la ville le 18 du mois de Safar et Salah ad-Din l’a repris. Chacun fut stupéfié et condamna ce qu’il avait fait. Effectivement, certains habitants d’Alep apportèrent un bac d’eau et le renversèrent sur lui en lui lançant à haute voix : « Tu es indigne de régner et juste bon à laver des vêtements » ainsi que d’autres insultes.

Avec ce gain de pouvoir de Salah ad-Din devint bien établi, et après avoir été vacillant, son pied devint fermement fixé par la capitulation de cette place bien qu’il ait été au bord d’un précipice. Quand Allah Exalté décide d’une chose, nul ne peut la détourner.

‘Imad ad-Din partit dans les villes que Salah ad-Din lui avait données pour le prix d’Alep et qu’il prit en charge tandis que Salah ad-Din prit Alep. Il fut convenu entre eux que ‘Imad ad-Din se présenterait en personne et avec son armée au service Salah ad-Din s’il était convoqué et qu’il ne devait faire aucune excuse. C’était un fait surprenant que Mouhyi ad-Din Ibn az-Zaki, le Qadi de Damas, loua Salah ad-Din avec une ode qui disait :
« Ta conquête d’Alep avec le sabre dans Safar
Est un bon augure pour la conquête de Jérusalem dans Rajab. »
Et la conquête de Jérusalem eut lieu effectivement au mois de Rajab de l’année 583 de l’Hégire, ce que nous rapporterons si Allah Exalté le veut.

Parmi ce qu’al-Qadi al-Fadil écrivit sur ce sujet de la part de Salah ad-Din est la chose suivante : « Nous lui avons donné les endroits untel et un tel pour Alep. C’est un échange en vérité ! Nous avons pris des dinars de lui et lui avons donné des dirhams. Nous avons renoncé aux villages et avons acquis des villes importantes. »
Il écrivit aussi : « Nous lui avons donné ce qui n’a pas quitté nos mains, » ce qui voulait dire que lorsque Salah ad-Din le voulait, il pourrait les reprendre à cause du manque de fortifications.

Parmi ceux qui furent tués à Alep, il y eut Taj al-Moulouk Bouri, le plus jeune frère de Salah ad-Din.

Il était un brave soldat, noble et doux qui unit toutes les bonnes qualités et les traits admirables. Il reçut un coup d'estoc dans son genou, qui fut disloqué et qui provoqua sa mort après que la paix avait été faite entre 'Imad ad-Din et Salah ad-Din sur la base de la capitulation d'Alep et avant que Salah ad-Din ne soit entré dans la ville.
Quand la paix avait été arrangée Salah ad-Din vint pour rendre visite à son frère et lui dit : « Bien, nous avons pris Alep et la ville est tienne. » Il répondit : « Ainsi elle a été (prise) de mon vivant. Par Allah, tu l'as prise pour un lourd prix en perdant un homme comme moi ». Salah ad-Din pleura et fit pleurer les autres.

Quand 'Imad ad-Din vint trouver Salah ad-Din et un festin lui avait été préparé, Salah ad-Din y participa. Pendant que tous se réjouissaient, un homme vint et chuchota à Salah ad-Din que son frère était mort. Il ne trahit aucun choc ou chagrin, mais lui ordonna de se préparer pour un enterrement secret. 'Imad ad-Din et ceux qui étaient avec lui ignorèrent tout de l'affaire. Il supporta sa tristesse seul afin que le plaisir des autres ne soit pas gâté et ce fut en vrai un exemple d'une grandiose endurance.

De la conquête de Harim par Salah ad-Din

Après la prise d'Alep, il y avait dans la citadelle de Harim, une des dépendances d'Alep, un certain Mamelouk de Nour ad-Din nommé Sarkhak qu'al-Malik as-Salih avait nommé gouverneur là. Il refusa de la remettre à Salah ad-Din qui lui avait écrit pour la lui remettre et lui avait dit : « Demande n'importe quel fief que tu souhaites. » Il lui fit les promesses équitables mais Sarkhak fit des demandes excessives. Des envoyés furent échangés mais Sarkhak contacta les croisés pour demander leur protection.
Les troupes qui étaient avec lui furent informées qu'il était en communication avec les croisés et craignirent qu'il leur abandonne la citadelle. Ils tombèrent donc sur lui, l'arrêtèrent et l'emprisonnèrent puis écrivirent à Salah ad-Din demandant sécurité et récompense ce qu'il accepta. Après qu'ils lui aient remit la forteresse, il y plaça un de ses proches émirs comme châtelain.

Quant aux forteresses restantes d'Alep, Salah ad-Din laissa 'Ayntab dans les mains de son seigneur, comme nous l'avons mentionné auparavant et il assigna Tall Khalid à un émir

appelé Dildirim al-Yarouqi, qui était le seigneur de Tall Bashir. La citadelle d’A’zaz avait été déjà démolie par ‘Imad ad-Din Ghazi. Salah ad-Din l’a donna comme un fief à un émir appelé ‘Alam ad-Din Souleyman Ibn Jandar qui l’a reconstruit.
Salah ad-Din resta dans Alep jusqu’à ce qu’il ait établit son organisation, ses affaires et son administration, assigna ses différents districts et envoya des messages et rassembla ses forces de toutes ses terres.

Du raid sur Bayssan

Quand Salah ad-Din eut fini avec Alep, il installa son fils, al-Malik az-Zahir Ghazi qui était un jeune et plaça à ses côtés l’émir Sayf ad-Din Yazkouj, l’émir aîné de l’Assadiyah. Puis il alla alors à Damas et fit des préparations pour un raid avec les forces de Syrie, d’al-Jazirat et de Diyar Bakr. Il marcha sur le territoire croisé et traversa le Jourdain au mois de Joumadah Thani pour constater que les habitants de ces régions les avaient déjà abandonnés par peur.
Il se rendit alors à Bayssan qu’il ravagea, détruisit et brûla entièrement. Pendant ce temps les croisés concentrèrent leurs forces et sortirent pour s’opposer à lui mais quand ils virent le grand nombre de ses troupes, ils ne l’engagèrent pas. Salah ad-Din resta en contact visuel avec eux après qu’ils aient pris position sur une colline proche et creusé des fossés défensifs.
Salah ad-Din les encercla puis les troupes musulmanes les harcelèrent avec des flèches et des accrochages. Cependant, ils ne quittèrent pas leurs lignes et restèrent ainsi durant cinq jours.
Les Musulmans se retirèrent le 17 Joumadah Thani espérant que les croisés les suivrait et qu’ils pourraient ainsi les attirer et accomplir quelque chose de décisif contre eux et réalisant cela, les croisés n’eurent d’autre ambition que la survie.
Les Musulmans attaquèrent ces régions dans toutes les directions et pénétrèrent des zones qu’ils n’auraient jamais espéré atteindre hormis à un risque extrême. Quand la quantité de butin qu’ils avaient collectée devint grande, ils jugèrent qu’il valait mieux revenir victorieusement dans leurs propres terres avec ce qu’ils avaient saisi. Ils revinrent donc avec l’espoir de conduire de nouveaux raids.

Du raid sur Karak et de la nomination d’al-‘Adil comme souverain d’Alep

Lorsque Salah ad-Din et les Musulmans revinrent du raid sur Bayssan, il fit des préparatifs pour attaquer Karak et se mit en route avec ses troupes. Il écrivit à son frère al-‘Adil Abou Bakr Ibn Ayyoub, qui était son député en Egypte, en lui ordonnant de marcher avec toutes ses forces à Karak. Al-’Adil avait écrit à Salah ad-Din pour lui demander la ville et la citadelle d’Alep. Cela avait été accepté et il lui avait ordonné de se mettre en route avec sa famille et ses trésors.

Salah ad-Din arriva à Karak pendant le mois de Rajab où il fut rejoint par son frère al-’Adil avec l’armée égyptienne. Son armée combinée était nombreuse et il imposa un blocus serré. Les Musulmans entrèrent dans la banlieue et en prirent le contrôle, en appuyant sur le siège de la forteresse depuis la banlieue et en ayant la main supérieure dans la bataille. Sept trébuchets furent déployés qui pilonnèrent la forteresse nuit et jour avec des pierres.

Salah ad-Din croyait que les croisés ne lui permettrait pas d’assiéger Karak, qu’ils exerceraient tous leurs efforts le pousser à se retirer et c’est la raison pour laquelle, il n’emmena pas un nombre suffisant de machines de siège pour une si grande et imprenable forteresse. Il se retira donc au dans le milieu du mois de Sha’ban.

Il envoya son neveu Taqi ad-Din en Egypte pour y être son député et pour prendre la position que son frère al-’Adil avait tenue. Salah ad-Din prit avec lui son frère al-‘Adil à Damas et lui donna la ville ainsi que la citadelle d’Alep avec ses districts et la ville de Manbij avec ses dépendances ou il l’envoya durant le mois de Ramadan et appela son fils az-Zahir à Damas.

Du raid de Salah ad-Din sur Karak

Au mois de Rabi’ Thani de l’année 580 de l’Hégire (1184), Salah ad-Din quitta Damas pour mener un raid.

Il convoqua ses troupes et ils vinrent le rejoindre toutes les directions et parmi eux se trouvait Nour ad-Din Muhammad Ibn Qara Arsalan, le seigneur de Hisn Kayfa. Salah ad-Din écrivit en Egypte pour convoquer ses troupes à Karak ou il descendit et assiégea en bloquant de près les défenseurs. Il ordonna de déployer des trébuchets pour attaquer la banlieue. Après une féroce lutte, les Musulmans prirent la banlieue mais la citadelle résista parce qu’elle se

trouvait sur le plateau au sommet d'une seule colline et protégée par un grand fossé d'environ soixante coudées de profondeur (27.5m).
Salah ad-Din ordonna de le remplir de pierres et de terre mais personne ne fut capable de s'approcher à cause des volées intenses de flèches d'arbalètes et d'arcs ainsi que des pierres lancées par les trébuchets. Il ordonna donc la construction d'un bouclier en bois et en brique de boue sous lequel les hommes seraient capables de s'approcher du fossé sans être inquiétés par les flèches ou les pierres. Cela fut exécuté et ils commencèrent à avancer sous cette couverture et lancer des matières dans le fossé pour le remplir tandis que pendant tout ce temps, les catapultes musulmanes bombardaient la citadelle nuit et jour et le jour.

Les croisés assiégés demandèrent de l'aide à leur roi et chevaliers et les informèrent de leur état alarmant et leur incapacité de tenir la citadelle. Les croisés rassemblèrent jusqu'au dernier homme et marchèrent en toute hâte à leur secours. Quand Salah ad-Din fut informé de leur marche, il quitta Karak pour les intercepter et les combattre et revenir à Karak après qu'il les aurait vaincus. Lorsqu'il les vit, il établit son camp et prit position mais il fut incapable de les approcher à cause de l'impraticabilité du terrain et de la route difficile et étroite pour les atteindre. Il resta un jour à les attendre pour qu'ils quittent cette position pour qu'il puisse les attaquer mais ils ne bougèrent pas le plus petit doigt craignant pour leur sécurité.
Voyant cela, Salah ad-Din se retira à plusieurs centaines de mètres tout en laissant en face d'eux des hommes pour l'informer du moindre mouvement qu'ils feraient. Cependant, les croisés partirent pour Karak durant la nuit et quand Salah ad-Din l'apprit, il se rendit compte qu'il n'aurait pas la main supérieure à cette occasion ni n'atteindrais un but quelconque. Il procéda alors à Naplouse et pilla tout ce qui tomba sous sa main en route.
Lorsqu'il y arriva, il ravagea, détruisit et mit le feu à la ville, tuant et asservissant un très grand nombre de gens. Il se rendit alors à Sébastée, le site du tombeau de Zakariyyah (paix sur lui) où il y avait une église et un certain nombre de prisonniers musulmans qu'il libéra avant de procéder à Jenin, qu'il pilla et ruina puis retourna à Damas. Il ravagea et détruisit tout ce qui était sur sa route et dépêcha des escadrons à droite et à gauche pour ramasser du butin et dévaster jusqu'à ce qu'il parvienne à Damas.

Du siège de Mossoul par Salah ad-Din et de son départ à cause de la mort de Shah Arman

En l'an 581 de l'Hégire (1186), Salah ad-Din assiégea Mossoul pour la deuxième fois.
Il laissa Damas au mois de Dzoul Qi'dah de l'année précédente pour Alep ou il resta jusqu'à la fin de cette année qu'il quitta ensuite et traversa pour les terres d'al-Jazirah. Après être arrivé à Harran, il arrêta Mouzaffar ad-Din Koukbouri Ibn Zayn ad-Din, l'homme qui avait été derrière son acquisition des territoires mésopotamiens.
La raison de son arrestation est dû au fait que Mouzaffar ad-Din écrivait tout le temps à Salah ad-Din et lui conseillait d'attaquer Mossoul, en en soulignant les avantages et en renforçant son ambition. Finalement il lui offrit 50 000 dinars s'il viendrait. Cependant, quand Salah ad-Din vint à Harran, il ne remplit pas sa promesse mais l'a désavoua. Salah ad-Din l'arrêta donc et le mit sous garde mais il le libéra plus tard et lui restitua les deux villes de Harran et d'Edesse, qu'il lui avait pris. Il le libéra seulement parce qu'il craignit que les gens se retournent contre lui dans les terres de Mésopotamie puisqu'ils connaissaient tous le rôle de Mouzaffar ad-Din qui l'avait rendu souverain d'al-Jazirat. C'est donc pour cette raison qu'il le libéra.

Au mois de Rabi' Awwal, Salah ad-Din quitta Harran et il fut rejoint par les troupes de Hisn Kayfa, de Dara et de Mou'iz ad-Din Sanjar Shah, le seigneur d'al-Jazirat Ibn 'Omar, qui était le neveu de 'Izz ad-Din, le seigneur de Mossoul qui abandonna son allégeance à son oncle après l'arrestation de Moujahid ad-Din et marchait maintenant avec Salah ad-Din sur Mossoul. Quand ils arrivèrent à Balad, l'Atabeg 'Izz ad-Din envoya sa mère à Salah ad-Din avec la fille de son oncle Nour ad-Din Mahmoud Ibn Zanki, ainsi que d'autres de sa famille avec un certain nombre de notables de son état pour lui demander de faire la paix. Ils offrirent une alliance et le soutien de leurs troupes s'il se retirerait. Il envoya seulement des femmes parce qu'il et tout autour de lui croyait que, s'ils demandaient la Syrie, il leur accorderait leur demande, d'autant plus que la fille de son maître et patron, Nour ad-Din, était avec eux. Quand elles arrivèrent, il leur fourni des logements puis convoqua ses conseillers et leur demanda ce qu'il devrait faire et dire. La plupart d'entre eux avisèrent que l'on devrait leur accorder ce qu'elles voulaient mais le juriste 'Issa et 'Ali Ibn Ahmad al-Mashtoub, tous les deux des terres de Hakkari dans la province de Mossoul, dirent : « Ce qui est similaire à

Mossoul n’est pas renoncé pour une femme et ‘Izz ad-Din les a simplement envoyé parce qu’il est trop faible pour tenir la ville. »

Ce qui était en ligne avec sa propre préférence et il congédia donc les dames en arrière déçues après avoir donné différentes excuses inacceptables. Ce n’était par faiblesse et relâchement qu’elles avaient été envoyée, mais plutôt parce que l’Atabeg voulait éviter le mal pour quelque chose de meilleur.

Lorsqu’elles furent retournées, Salah ad-Din marcha vers Mossoul, confiant qu’il prendrait la ville, mais les choses tournèrent tout à fait différemment. Lorsqu’il approcha, il campa à environ trois-cent mètres de la ville tandis que ses troupes s’étendirent dans la plaine jusqu’aux régions habitées de Maraqiyah.

Il y eut quelques escarmouches entre les deux armées à l’extérieur de la Porte d’al-‘Imadi et j’étais à cette époque à Mossoul. Les habitants offrirent leur aide, fâchés et courroucés du rejet de Salah ad-Din de la délégation des femmes.

Salah ad-Din rencontra une réception inattendue et fut plein de regrets mais le regret était inutile depuis qu’il avait renvoyé les femmes et perdit ainsi sa bonne réputation et la chance de contrôler la ville. Il blâma alors ceux qui lui avaient avisé de repousser les femmes.

Il reçut alors des lettres d’al-Qadi al-Fadil et d’autres qui n’avait aucun désir pour Mossoul et qui désapprouvèrent ce qu’il avait fait et le considérèrent comme fautif.

De même, pendant qu’il était à Mossoul, Zayn ad-Din Youssouf Ibn Zayn ad-Din, le seigneur d’Irbil, vint le trouver et il le posta avec son frère Mouzaffar ad-Din Koukbouri et d’autres émirs sur le flanc oriental de Mossoul puis envoya ‘Ali Ibn Ahmad al-Mashtoub al-Hakkari loin du camp à la citadelle d’al-Joudaydah dans les terres de Hakkari qu’il assiégea et ou se réunirent autour lui beaucoup de Kurdes et de Hakkari. Il resta là jusqu’à ce que Salah ad-Din se retire de Mossoul.

Les habitants de Mossoul avaient l’habitude de traverser le Tigre de combattre les troupes qui s’y trouvaient avant de revenir. Pendant le siège de Mossoul par Salah ad-Din, l’Atabeg ‘Izz ad-Din, son seigneur, entendu dire que Zoulfandar, son lieutenant dans la citadelle, était en correspondance avec lui. Il l’empêcha alors de monter dans la citadelle et suivit de nouveau le conseil de Moujahid ad-Din, qu’il avait reconduit, comme nous l’avons rapporté et à agir conformément à son opinion. Moujahid ad-Din assuma la charge des affaires et répara les choses qui avaient mal tourné et qui conduisirent en fin de compte à la paix, ce que nous rapporterons si Allah Exalté le veut.

Un homme de Baghdad, qui était résident à Mossoul, se présenta à Salah ad-Din. Il fut admis en sa présence et lui suggéra de détourner le cours du Tigre de Mossoul vers Ninive. Il dit : « Si le Tigre est détourné de Mossoul, la population aura soif et nous la conquerrons sans une lutte. » Salah ad-Din crut que ce qu'il avait dit était crédible et fut déterminé à le faire mais se rendant compte finalement qu'il ne serait pas possible de le détourner entièrement, car cela prendrait trop de temps, la tâche serait immense et qu'il ne s'ensuivrait aucun avantage. Ses associés exprimèrent leur désapprobation du plan et il y renonça donc.

Il resta dans sa position du début du mois de Rabi' Thani jusqu'à près de sa fin puis se retira alors vers Mayafariqin pour la bonne raison que Shah Arman, le seigneur de Khilat y mourut le 9 du mois de Rabi' Thani et les nouvelles de son décès arrivèrent le 27 de ce même mois.
Salah ad-Din décida de s'y rendre et la prendre depuis que Shah Arman ne laissa aucun fils ni aucun membre de sa famille qui pourrait gouverner la ville après lui qui avait été saisie par un de ses Mamelouk appelé Baktimour et dont le titre était Sayf ad-Din.
Quand Salah ad-Din consulta ses émirs et vizirs, ils eurent des opinions différentes. Ceux qui étaient avides de Mossoul lui conseillèrent de rester et de persévérer dans le siège mais ceux qui déplorèrent les dommages causés à la Maison Atabeg recommandèrent le départ. Salah ad-Din dit : « Le royaume de Khilat est plus grand et plus important et c'est un animal égaré sans gardien. Ce royaume a un sultan pour garder et le protéger. Si nous conquérons l'autre, celui-là et d'autres seront facile à gagner. »
Il hésitait encore mais il arriva qu'il reçut des lettres de plusieurs notables de Khilat, des habitants et des émirs qui l'invitèrent pour qu'ils puissent lui remettre la ville. Il quitta donc Mossoul mais les lettres de ces correspondants étaient une astuce et un subterfuge, car Shams ad-Din Fahlawan Ibn Ildikiz, le seigneur d'Azerbaïdjan, de Hamadan et ses régions, avait déjà marché contre eux pour prendre leurs terres. Il avait auparavant marié Shah Arman à une de ses filles, en dépit de son grand âge, pour pouvoir prendre le pouvoir dans Khilat et ses dépendances. Quand ils entendirent dire qu'il avait marché, ils écrivirent à Salah ad-Din pour l'inviter à recevoir la capitulation de la ville pour dissuader Bahlawan et utiliser Bahlawan pour le dissuader tandis que la ville resterait dans leurs mains.
Salah ad-Din disposa et envoya en avant-garde son cousin Nassir ad-Din Muhammad Ibn Shirkouh, Mouzaffar ad-Din Ibn Zayn ad-Din et d'autres. Ils parvinrent à Khilat et campèrent à at-Taytouwanah près de Khilat. Salah ad-Din quant à lui, alla à Mayafariqin.

Fahlawan marcha aussi sur Khilat et campa près de la ville. Des envoyés des habitants de Khilat allèrent d'avant en arrière entre Salah ad-Din et Fahlawan. Par la suite ils s'arrangèrent avec ce dernier, rejoignirent son alliance et établirent le sermon en son nom.

De la mort de Nour ad-Din, le seigneur de Hisn Kayfa

Cette année, Nour ad-Din Muhammad Ibn Qara Arsalan Ibn Daoud, le seigneur de Hisn Kayfa et d'Amid mourut alors que Salah ad-Din assiégeait Mossoul. Il laissa deux fils et fut succédé par l'aîné dont le nom était Souqman et son titre Qoutb ad-Din. La direction des affaires fut assumée par son vizir, Qiwam ad-Din Ibn Samaqah al-Is'ardi.
'Imad ad-Din Ibn Qara Arsalan avait été envoyé par son frère Nour ad-Din avec ses troupes à Salah ad-Din pendant que ce dernier assiégeait Mossoul et il était avec lui quand il entendit les nouvelles de la mort de son frère. Il entreprit donc de reprendre ses terres comme son successeur parce que ses enfants étaient jeunes. Mais cela s'avéra impossible et il alla à Khartbirt dont il prit le contrôle et qui resta entre les mains de ses descendants jusqu'à l'année 620 de l'hégire (1223).

Quand Salah ad-Din assiégea Mayafariqin, le fils Nour ad-Din se présenta devant lui et il le confirma dans le royaume de son père en incluant Amid. Ils avaient craint que Salah ad-Din puisse la prendre d'eux mais il ne le fit pas. Il leur restitua leurs terres en stipulant qu'ils devraient le consulter dans les actions qu'ils entreprendraient et obéiraient à ses ordres et ses interdictions. Il installa à ses côtés un émir dont le titre était Salah ad-Din, un des hommes de son père.

De la prise de Mayafariqin par Salah ad-Din

Quand Salah ad-Din se rendit à Khilat, il voyagea via Mayafariqin qu'il voulait prendre depuis que son seigneur, Qoutb ad-Din, le souverain de Mardin, était mort, comme nous l'avons rapporté et qui avait été succédés par son fils, encore un bébé. Shah Arman y avait l'autorité et ses troupes l'occupèrent. Quand il mourut, Salah ad-Din ambitionna de prendre la ville et quand il y descendit, il constata quelle était bien pourvue en homme et que la femme de ce dernier Qoutb ad-Din avec les filles qu'elle avait eu de lui se trouvaient dans la

place. Elle était la sœur de Nour ad-Din Muhammad. Salah ad-Din maintint le siège qui avait commencé au début du mois de Joumadah Awwal.

Le commandant des forces locales, un émir nommé Assad ad-Din Yarounqoush, était brave, déterminé et sa défense excellente. Les attaques sur la ville s'intensifièrent. Des trébuchets[36] et des catapultes[37] furent érigés mais Salah ad-Din n'obtint pas ce qu'il voulut.

Voyant cela, il abandonna la force et la guerre et employa la ruse. Il se mit en contact avec la veuve de Qoutb ad-Din qui résidait dans la ville en lui dit : « Assad ad-Din Yarounqoush semble d'accord pour nous abandonner la ville. Nous respecterons les droits de ton frère à travers toi après sa mort et nous voulons que tu aies une part dans cette affaire. Je marierai tes filles à mes fils et Mayafariqin et d'autres endroits seront votre et sous ton autorité. » Il prit des dispositions pour l'envoi d'un messager à Assad ad-Din pour lui dire que la Dame s'était inclinée pour faire une alliance et se soumettre au sultan et que les gens dans Khilat lui avaient écrit pour lui remettre la ville et qu'il devait donc faire attention.

Il arriva qu'un envoyé de Khilat vint trouver Salah ad-Din avec une offre de soumission à lui et l'invita à venir chez eux pour lui remettre la ville. Salah ad-Din ordonna à cet envoyé d'entrer dans Mayafariqin qui dit à Assad ad-Din : « Pour qui luttes-tu ? Je suis venu pour remettre Khilat à Salah ad-Din. » Il devint alors abattu et sa volonté s'affaiblit. Il demanda donc qu'un fief et de l'argent lui soit remis en échange ce qui fut accepté et il abandonna la ville le dernier jour du mois de Joumadah Awwal.

Salah ad-Din engagea le mariage pour l'un de ses fils à une des filles de de la Dame et lui donna le fort d'al-Hattakh pour résidence ainsi qu'à ses filles.

Du retour de Salah ad-Din à Mossoul et de la paix entre lui et l'Atabeg 'Izz ad-Din

Lorsque Salah ad-Din eut terminé les affaires de Mayafariqin et qu'il eut fermement établit son administration et ses fiefs, il décida de revenir à Mossoul vers qui il se dirigea via Nisibis. Il arriva à Kafar Zammar en hiver ou il campa avec ses troupes avec l'intention d'y

[36] Le trébuchet ou mangonneau est un engin de siège utilisé soit pour détruire les murs ou pour lancer des projectiles par-dessus les fortifications.

[37] La catapulte est une machine de guerre beaucoup plus petite utilisée pour lancer des projectiles à grande distance.

rester pour s’octroyer les terres de Mossoul en fiefs, pour prendre leurs récoltes et leurs revenus pour affaiblir ainsi Mossoul sachant qu’il ne pourrait par prendre la ville par la force.
Il campa donc du mois de Sha’ban jusqu’au mois de Ramadan durant lesquels, il y eut une échange d’envoyés entre Salah ad-Din et ‘Izz ad-Din, le seigneur de Mossoul et Moujahid ad-Din pour des démarches conciliantes. Sa parole fut acceptée par tous les princes parce qu’ils savaient que c’était vrai.

Pendant que les envoyés allaient d’avant en arrière pour faire la paix, Salah ad-Din tomba malade et se retira de Kafar Zammar pour Harran. Les envoyés le rattrapèrent avec l’approbation de ses demandes, la paix fut conclue et son serment donné. Les conditions étaient que ‘Izz ad-Din devrait lui abandonner Shahrazour et ses dépendances, la région d’al-Qarabouli et tous les districts au-delà du fleuve Zab et que le sermon devrait être au nom de Salah ad-Din sur toutes les chaires de ses terres et la monnaie frappée à son nom. Quand il jura, il envoya ses envoyés qui reçurent le serment de ‘Izz ad-Din et prirent les terres stipulées par le traité de paix.
Salah ad-Din arriva à Harran où il resta malade. Un état de sécurité régna, les gens étaient généralement tranquilles et les racines de la discorde furent oubliées et cela grâce aux efforts intermédiaires de Moujahid ad-Din Qaymaz (puisse Allah lui faire miséricorde).

Salah ad-Din resta longtemps malade à Harran. Les membres de sa famille présents avec lui étaient son frère al-‘Adil qui tenait Alep à cette époque et son fils al-‘Aziz ‘Uthman. Sa maladie devint si sérieuse qu’il désespéra de guérir. Il fit porter allégeance à ses gens en faveur de son fils et assigna à chacun d’entre eux une partie spécifique de ses terres puis nomma son frère al-‘Adil gardien sur eux tous.

Plus tard, il se rétablit et revint à Damas au mois de Mouharram de l’année 582 (1186).

Pendant sa maladie à Harran son cousin, Nassir ad-Din Muhammad Ibn Shirkouh qui tenait le fief de Homs et Rahbah, était avec lui. Il quitta Salah ad-Din et retourna à Homs en passant par Alep où il convoqua un groupe de la milice et leur donna de l’argent. Lorsqu’il arriva à Homs, il écrivit à plusieurs des hommes de Damas et fit un accord avec eux pour qu’ils lui remettent la ville si Salah ad-Din venait à mourir.

Il resta à Homs, attendant qu'il meure pour aller à Damas et y prendre le pouvoir. Cependant, Salah ad-Din récupéra et il fut informé de tous les détails de cette affaire. Cependant, peu de temps après Ibn Shirkouh mourut à la veille de la fête de 'Id al-Adhah après avoir bu excessivement du vin et avant le matin il était mort.

Certains ont rapporté, et la responsabilité de cette information leur incombe, que Salah ad-Din prit des dispositions pour qu'un homme appelé an-Nassih Ibn al-'Amid, qui était de Damas, aille chez lui et s'enivre avec lui et lui donne une boisson empoisonnée. Quand le matin arriva, an-Nassih ne fut vu nulle part et lorsqu'il fut demandé de ses nouvelles, on répondit : « Il s'est rendu chez Salah ad-Din durant la nuit, » ce qui renforca les soupçons.

Après sa mort, Salah ad-Din donna son fief à son fils Shirkouh qui était alors âgé de douze ans. Nassir ad-Din laissa une grande quantité d'argent, de nombreux chevaux et des équipements (pour la guerre).

Salah ad-Din arriva alors à Homs et reconsidéra son domaine dont il prit la plupart et ne laissa que ce qui n'était d'aucun bien.

J'ai entendu dire que Shirkouh Ibn Nassir ad-Din vint trouver Salah ad-Din une année après la mort de son père. Salah ad-Din lui demanda : « Où es-tu arrivé dans la mémorisation du Qur'an ? » Il répondit : « Jusqu'à où Allah Tout-puissant dit : « **Ceux qui mangent [disposent] injustement des biens des orphelins ne font que manger du feu dans leurs ventres. Ils brûleront bientôt dans les flammes de l'Enfer**. » (Qur'an 10/4) Salah ad-Din et ceux qui étaient présents furent vraiment étonnés par sa sagacité.

Du transfert d'al-'Adil d'Alep et d'al-'Aziz d'Egypte, de la substitution d'al-Afdal d'Egypte pour Damas et de son assignement pour ce fief

En l'an 582 de l'Hégire (1186), Salah ad-Din transféra son fils al-Afdal 'Ali d'Egypte à Damas et le lui assigna comme fief. Il retira Alep à son frère al-'Adil qu'il envoya avec un de ses autres fils al-'Aziz 'Uthman, en Egypte et le nomma lieutenant d'al-'Aziz là et rappela Taqi ad-Din.

La raison pour cela est qu'il avait nommé Taqi ad-Din comme son représentant en Egypte, ce que nous avons déjà rapporté et placé à ses côtés son fils l'aîné, al-Afdal 'Ali.

Taqi ad-Din se plaignit d’al-Afdal en déclarant qu’il lui avait rendu impossible de recueillir les taxes, parce qu’il était indulgent et généreux et que chaque fois que Taqi ad-Din voulait punir quelqu’un, il l’arrêtait.

Salah ad-Din convoqua son fils al-Afdal et dit à Taqi ad-Din : « Ne nous donne pas de justifications pour les taxes ou n’importe quoi d’autre » et ses sentiments envers lui changèrent à cause de cela. Il pensa qu’il avait voulu se dégager de son fils al-Afdal pour qu’il soit tout seul en Egypte afin pour qu’il puisse y saisir le pouvoir quand Salah ad-Din décèderait et quand cette notion devint une certitude dans son esprit, il convoqua son frère al-‘Adil d’Alep et l’envoya en Egypte avec son fils al-‘Aziz ‘Uthman. Il appela Taqi ad-Din en Syrie mais il refusa de se présenter et rassembla des taxes et des troupes pour aller au Maghrib rejoindre son Mamelouk Qaraqoush qui avait déjà pris le contrôle de la Montagne Nafoussah, Barqah et ailleurs et lui avait écrit, en l’encourageant à s’intéresser à ces régions. Il fit donc ses préparations pour l’expédition, s’entoura de braves soldats et réunit un grand nombre d’entre eux.

Salah ad-Din fut mécontent de l’entendre mais il savait que s’il avait envoyé quelqu’un pour l’arrêter, il ne se serait pas conformer. Il lui fit donc dire : « Je veux que tu viennes chez moi afin que je puisse te faire mes adieux et te recommander ce que tu devrais faire. » Quand il se présenta à lui, Salah ad-Din le retint et lui donna un plus grand fief qui comprenait maintenant Hama, Manbij, Ma’arrat an-Nou’man, Kafartab, Mayafariqin, Jabal Jour et toutes leurs dépendances. Taqi ad-Din avait toutefois déjà envoyé son Mamelouk Bouz-Aba avec son avant-garde qui se mit en contact avec Qaraqoush et la suite est ce que nous avons déjà rapporté sous l’année 581 de l’Hégire (1185).

J’ai reçu des nouvelles de quelqu’un bien informé des affaires Salah ad-Din qu’il était persuadé de prendre Alep d’al-‘Adil et de ramener Taqi ad-Din en Syrie simplement parce que, quand il tomba malade mal à Harran, comme nous l’avons rapporté, il y avait eu des rumeurs en Egypte qu’il était mort et que du côté de Taqi ad-Din plusieurs initiatives avaient été prises qui laissaient sous-entendre qu’il projetait de saisir le pouvoir pour lui. Quand Salah ad-Din retrouva la santé, il en fut informé et envoya le juriste ‘Issa al-Hakkari, qui était hautement estimé par Salah ad-Din et obéit par l’armée, en Egypte et lui ordonna d’envoyer Taqi ad-Din et de rester en Egypte. Il voyagea à toute vitesse et avant que Taqi ad-Din ne le réalise, le juriste ‘Issa était entré dans sa résidence au Caire et lui avait donné des ordres pour partir. Il demanda un délai le temps de faire ses préparatifs pour le voyage mais ‘Issa ne le

permis pas et lui dit : « Reste à l’extérieur de la ville et prépares toi là. » Taqi ad-Din partit et annonça qu’il avait l’intention d’aller au Maghrib. ‘Issa lui dit : « Vas ou tu veux. » Cependant, quand Salah ad-Din entendit cela, il envoya un message pour requérir sa présence et il partit donc en Syrie. Salah ad-Din le traita gentiment et ne lui révéla aucun de ses sentiments parce qu’il était indulgent, généreux et longanime (puisse Allah lui faire miséricorde).

Quant à Alep qu’il prit d’al-‘Adil, cela arriva comme suit. Parmi les troupes d’Alep, il y avait un grand émir appelé Souleyman Ibn Jandar entre qui et Salah ad-Din, il y avait une vieille amitié datant du jour où il accéda au pouvoir. Salah ad-Din comptait sur lui car il était sage, rusé et astucieux. Il arriva que quand al-‘Adil était dans Alep, Salah ad-Din ne le traita pas selon ses attentes et donna à d’autres la préséance sur lui et il fut très affecté par cela.

Quand Salah ad-Din devint malade et qu’il se rétablit, il alla en Syrie. Un jour, Souleyman Ibn Jandar alla en avant avec lui et ils parlèrent de sa maladie. Souleyman lui dit : « Par quel raisonnement croies-tu que tu peux partir chasser et qu’ils ne seraient pas en désaccord avec toi ? Par Allah, n’as-tu pas honte qu’un oiseau trouve son chemin pour son propre intérêt mieux que toi ? » Salah ad-Din lui dit tout en riant : « Comment cela ? » « Quand un oiseau veut faire un nid pour ses poussins, » répondit-il, « il trouve un arbre assez haut pour protéger sa couvée. Tu as donné les forteresses à ta large famille et laisser tes enfants sur le carreau. Alep est dans les mains de ton frère, Hama dans les mains de Taqi ad-Din, Homs dans les mains d’Ibn Shirkouh et de ton fils al-‘Aziz avec Taqi ad-Din en Egypte, qui peut l’enlever chaque fois qu’il veut. Et il y a ton autre fils dans l’une des tentes de ton autre frère capable de le traiter comme il veut. » Salah ad-Din lui dit : « Tu as raison, garde cette affaire secrète. »

Par la suite, il reprit Alep de son frère et enleva Taqi ad-Din d’Egypte. Alors il donna Harran, Edesse et Mayafariqin à son frère al-‘Adil pour l’enlever de Syrie et d’Egypte, qui pourraient rester en possession de ses fils. Ce qu’il fit était inutile pour lui, depuis qu’Allah Tout Puissant avait décidé le transfert de souveraineté loin de ses fils, ce que nous raconterons.

Récit d’une dispute parmi les croisés en Syrie et l’alliance du seigneur de Tripoli avec Salah ad-Din

Raymond le seigneur de Tripoli, fils de Raymond de St Gilles, s’était marié avec la comtesse de Tibériade ou il se rendit pour vivre avec elle quand le roi des croisés en Syrie, qui était un lépreux, mourut et légua le royaume à un de ses neveux qui étaient était encore un enfant. Le comte devint son tuteur et gardien et se chargea de la souveraineté et de l’administration du royaume, parce qu’à cette époque, les croisés n’avaient personne de plus influent, de plus brave et de plus excellent conseiller que lui et à cause de cet enfant, il devint ambitieux pour être roi. Il arriva alors que l’enfant mourut et la souveraineté passa à sa mère et ce que le comte avait espéré dans son cœur tomba à l’eau.

Cette dame royale tomba amoureuse d’un des croisés qui était venus de l’ouest en Syrie et qui s’appelait Guy. Elle se maria avec lui et ainsi la royauté fut transférée à lui et la couronne placée sur sa tête. Elle convoqua le patriarche, les prêtres et les moines, les Hospitaliers, les Templiers et les barons et les informa qu’elle lui avait donné le pouvoir royal et les prenaient pour ses témoins. Ils lui obéirent donc et se soumirent à lui ce que le comte trouva scandaleux et le déçut. Il fut alors appelé pour rendre des comptes sur l’argent qu’il avait collecté pendant sa régence pour cet enfant et il soutint alors qu’il avait tout dépensé pour lui (l’enfant) et cela le rendit encore plus aliéné si bien qu’il affirma clairement son opposition. Il se mit en contact avec Salah ad-Din, s’allia avec lui pour son soutien et lui demanda de l’aider dans la réalisation de ses projets envers les croisés.

Salah ad-Din et les Musulmans se réjouirent et lui promis de l’assister et de l’aider pour obtenir tout ce qu’il voulait. Il lui garantit qu’il le rendrait une souverain indépendant pour tous les croisés et libéra plusieurs chevaliers comtes qu’il retenait prisonniers. Cela fit une très grande impression sur le comte qui se soumit ouvertement à Salah ad-Din et plusieurs croisés le suivirent en cela. Ainsi leur unité fut brisée et leur cohésion ébranlée. Ce fut l’un des plus importants facteurs qui provoqua la conquête de leurs territoires et la libération de Jérusalem, comme nous le rapporterons si Allah Exalté le veut.

Salah ad-Din envoya des escadrons dans la région de Tibériade qui razzièrent les terres des croisés et revinrent saufs et chargés de butin. Cela sapa les croisés et les laissa faibles si bien que les Musulmans devinrent audacieux et empressés de les affronter.

De la traîtrise de Renaud

Renaud, le seigneur de Karak (qu'Allah le maudisse), était un des plus grands et plus vils croisés, le plus hostile aux Musulmans et le plus dangereux. Conscient de cela, Salah ad-Din le visa avec des blocus réguliers et attaqua maintes fois son territoire. En conséquent, il fut embarrassé et humilié et demanda à Salah ad-Din une trêve qui lui fut accordée. La trêve fut faite et dûment assermentée si bien que les différentes caravanes reprirent leurs routes dans les deux sens entre la Syrie et l'Egypte.

Cette année, une grande caravane, riche en marchandises avec beaucoup d'hommes accompagnés par un grand nombre de soldats passa près de lui. Le maudit saisit traîtreusement jusqu'au dernier homme et fit de leurs marchandises, animaux et armes son butin tandis que ceux qui furent pris captifs furent relégués dans ses prisons. Salah ad-Din lui envoya un messager pour le blâmer, déplorer son action traîtresse et le menacer s'il ne libérait pas les captifs et les marchandises mais il n'accepta pas de le faire et persista dans son refus. Salah ad-Din jura alors, que s'il tombait en son pouvoir, il le tuerait personnellement et nous rapporterons la suite si Allah Exalté le veut.

Les astrologues depuis les temps immémoriaux et ceux présents avaient prédit que cette année, le 29 du mois de Joumadah Thani, les cinq planètes se réuniraient dans le signe de la Balance et qu'avec leur conjonction des vents sévères se produiraient et que de la poussière (vent de sable ?) détruiraient les gens et ruineraient la terre. Quand cette année arriva, il s'avéra qu'il n'y avait aucune vérité en cela et pas le moindre vent ne souffla si bien que la phase finale de la récolte du blé et d'orge fut retardée à cause du manque de vent nécessaire aux paysans pour vanner. Allah Exalté à Lui les Louanges et la Gloire, démenti les prétentions des astrologues et leur fit honte.

Le début de l'année 583 de l'Hégire (1187) tomba un samedi qui fut aussi le jour de l'an royal perse et le 14 Adar (mars) de l'année 1498 de l'ère d'Alexandrie. La lune et le soleil étaient dans le Bélier. Le début de l'année arabe, le début de l'année perse qui avait été réintroduite récemment et le début de l'année byzantine coïncidèrent tous. Le soleil et la lune étaient dans le premier des signes zodiacaux. La répétition d'un tel évènement se ne reproduira pas avant un très longue période.

Du siège de Karak par Salah ad-Din

Cette année, Salah ad-Din écrivit dans toutes ses terres et convoqua les hommes pour le Jihad fi Sabilillah. Il écrivit à Mossoul, les régions mésopotamiennes, Irbil et d'autres endroits à l'Est, en Egypte et toute la Syrie, en leur demandant de joindre le Jihad et de faire toutes les préparations possibles puis, il quitta Damas à la fin du mois de Mouharram avec sa propre troupe et se rendit à Ra's al-Ma' où les contingents syriens le rejoignirent. Quand ils se rassemblèrent, il en donna la charge à son fils al-Afdal 'Ali pour que ceux qui arriveraient puissent se réunir autour de lui tandis qu'il partit lui-même pour Bosra sans caravane de bagages.

Il marcha vers cette destination parce qu'il avait été informé que Renaud, le seigneur de Karak, projetait d'attaquer les pèlerins et les intercepter sur leur route comme il l'avait clairement fait comprendre quand il s'était occupé des pèlerins, puis revenir vers la route de l'armée égyptienne et les empêcher de rejoindre Salah ad-Din. Il alla donc à Bosra pour empêcher Renaud de poursuivre les pèlerins et pour le forcer à rester anxieux dans sa ville. Parmi les pèlerins se trouvaient plusieurs parents de Salah ad-Din dont Muhammad Ibn Lajin un de ses neveux parmi d'autres.

Quand Renaud fut informé de l'approche Salah ad-Din vers ses terres, il remit son départ à plus tard ainsi que son plan si bien que les pèlerins arrivèrent sains et saufs en toute tranquillité. Lorsqu'ils furent arrivés, les soucis à leur sujet réglés, Salah ad-Din disposa pour Karak et l'assiégea durement, en attendant l'arrivée de l'armée égyptienne. Quand ils l'eurent rejoint à Karak, il dépêcha ses escadrons contre la seigneurie de Karak, de Shawbak et ailleurs pour piller, détruire et brûler pendant que le maudit était assiégé, incapable de défendre son territoire et le reste des croisés confinés dans leurs propres terres de peur de l'armée qui était avec son fils al-Afdal. Ainsi, il eut l'opportunité de bloquer, piller, brûler et détruire, ce que Salah ad-Din fit à large échelle.

Du raid sur la région d'Acre

Salah ad-Din envoya un message à son fils al-Afdal lui ordonnant de lui d'envoyer un large détachement de son armée dans la région d'Acre pour piller et détruire. Il dépêcha donc

Mouzaffar ad-Din Koukbouri Ibn Zayn ad-Din le seigneur de Harran et d'Edesse secondé par Qaymaz an-Najmi et Dildirim al-Yarouqi, tous les deux des émirs aînés ainsi que d'autres. Ils partirent la nuit et atteignirent Saffouriyah dans la matinée vers la fin du mois de Safar. Les croisés sortirent pour les affronter avec un corps de Templiers, d'Hospitaliers et d'autres et il s'ensuivit une bataille à faire tourner les cheveux noirs en gris.

Allah Tout Puissant descendit Son aide sur les Musulmans et les croisés furent mis en déroute, plusieurs d'entre eux furent tués et le reste prisonniers. Parmi les tués se trouvaient le maître du Hospitaliers qui était un des chevaliers célèbres des croisés et la cause de grands et nombreux tourments envers les Musulmans.

Ces derniers ravagèrent les terres voisines en pillant et prenant les captifs puis revinrent ensuite en toute tranquillité par Tibériade où se trouvait le comte qui n'objecta pas. Ce fut un grand triomphe car les Templiers et les Hospitaliers étaient les boutefeux des croisés, qu'Allah Exalté les maudisse tous. Des communiqués victorieux furent envoyés dans les pour annoncer ces nouvelles.

Du retour Salah ad-Din vers son armée et son incursion contre les croisés

Quand Salah ad-Din reçut les bonnes nouvelles de la défaite des Hospitaliers et des Templiers, le compte de ceux des tués et des prisonniers, il se retira de Karak pour rejoindre la force qui était avec son fils al-Afdal. Tout le reste des renforts et des contingents s'était réunis et unifiés. Ils défilèrent tous et l'armée fut passée en revue. Ils comptèrent 12 000 cavaliers, détenteurs de fief ou hommes salariés en dehors des volontaires.

Salah ad-Din organisa son armée avec un centre et deux ailes, gauche et droite, une avant-garde et une arrière garde. Chaque homme connaissait sa position et sa place et il leur fut ordonné de les maintenir. Il marcha alors en ordre de bataille et campa à Ouqhouwanah près de Tibériade. Le comte qui s'était allié en personne avec Salah ad-Din, comme nous avons rapporté, envoyaient des messages qui arrivaient constamment les uns après les autres avec la promesse de soutien et d'offrir de l'aide mais le démon promet seulement pour tromper.

Quand les croisés virent la concentration des forces islamiques et leur ferme détermination d'envahir leurs terres, ils envoyèrent le patriarche, les prêtres et les moines et beaucoup de chevaliers au comte et le critiquèrent pour son alliance avec Salah ad-Din, en disant : « Il n'y a aucun doute que tu es devenus un Musulman, autrement tu n'aurais pas pu supporter ce que

qu'ils ont fait aux Templiers et aux Hospitaliers en les conduisant sous tes yeux sans que tu ne trouves d'objection et ni ne les arrêtèrent. » Ses propres hommes, les soldats de Tibériade et de Tripoli les approuvèrent et le patriarche menaça de l'excommunié, de déclarer invalide de mariage de sa femme et fit d'autres menaces. Quand le comte vit l'instabilité de sa position, il devint effrayé, fit des excuses, renonça à ses intentions et se repenti. Ils acceptèrent ses excuses et lui pardonnèrent ses fautes et lui demandèrent de se lever contre les Musulmans et de les aider à défendre leurs terres. Il répondit qu'il ferait la paix et rejoindrait leurs rangs. Sur ce, il partit avec eux trouver le roi des croisés et leur union fut restituée après la séparation cependant rien de cela ne leur fut d'une quelconque utilité auprès d'Allah. Ils rassemblèrent leur cavalerie et leurs fantassins, quittèrent Acre pour Saffouriyah en faisant un pas en avant puis un autre en arrière, leurs cœurs remplis de terreur.

De la conquête de Tibériade par Salah ad-Din

Lorsque les croisés se réunifièrent et marchèrent à Saffouriyah, Salah ad-Din réunit ses émirs et ses vizirs pour une consultation. La plupart d'entre eux lui conseillèrent d'éviter un affrontement majeur mais plutôt d'affaiblir les croisés par des raids et d'anéantir leurs états successivement. Un des émirs lui dit :

- « A mon avis, le meilleur plan consiste à envahir leur territoire, à piller, détruire, brûler et prendre des captifs. Si une quelconque force croisée se met en travers de notre route nous les affronterons. Les gens à l'est nous maudiront et diront : « Il a renoncé à lutter contre les mécréants et a tourné son attention pour lutter contre les Musulmans. » La meilleure chose que nous puissions faire est d'agir d'une manière qui nous disculpera et arrêtera les langues des gens. » Salah ad-Din répondit :

- « Mon point de vue est que nous devrions rencontrer avec l'ensemble de nos forces l'ensemble de la force des mécréants. Les affaires ne se déroulent pas par la décision d'hommes et nous ne savons pas combien il reste de nos vies. Il (Salah ad-Din) est simplement fait pour disperser cette armée après qu'il ait fait tout son possible dans le Jihad. »

Il quitta alors Ouqhouwanah le cinquième jour après y avoir campé, un jeudi sept jours avant la fin de Rabi' Thani et marcha jusqu'à ce qu'il ait laissé Tibériade derrière son dos puis grimpa sa montagne en avançant jusqu'à ce arrive près des croisés mais ne vit aucun d'eux

puisqu'ils n'avaient pas quitté leurs tentes. Il campa et ordonna à l'armée de faire de même. Quand la nuit tomba, il se plaça à l'opposé des croisés pour prévenir toute action déterminée et descendit sans sa caravane de bagages à Tibériade qu'il attaqua. Il mina une des tours et prit la ville par la force des armes en une seule nuit. Les défenseurs cherchèrent refuge dans sa citadelle et résistèrent là où se trouvaient la châtelaine et ses enfants. Salah ad-Din ravagea et brûla la ville.

Quand les croisés furent informés de la descente de Salah ad-Din sur Tibériade, sa capture, le sac de la ville qu'il avait mis le feu à tout ce qui ne pouvait pas être emporté, ils se réunirent pour consultation. Certains d'entre eux conseillèrent d'avancer sur les Musulmans, de les engager dans la bataille et de les repousser de Tibériade. Cependant, le comte dit : « Tibériade est à moi et ma femme. Salah ad-Din a déjà fait à la ville ce qu'il a fait mais il reste la citadelle et ma femme est dedans. J'aurais été heureux s'il avait pris la citadelle, ma femme, nos biens et s'était retiré. Par Dieu, j'ai vu les armées de l'Islam tant dans le passé que récemment mais je n'ai jamais vu une armée aussi nombreuse et si vigoureuse comme celle de Salah ad-Din. S'il prend Tibériade, il ne pourra y rester et quand il partira et se retirera, nous la récupérerons. S'il reste vraiment là, il sera capable de faire ainsi seulement avec toutes ses forces et ils seront incapables d'endurer une longue période loin de leurs maisons et de leurs familles, donc il sera contraint de partir et nous rançonnerons nos gens qui ont été fait prisonnier. »

Renaud, le seigneur de Karak, lui dit : « Cela nous rend assez effrayés des Musulmans ! Il n'y a aucun doute que tu es de leur côté et les préfère, autrement tu n'aurais pas parlé ainsi. Quant à ce que tu dis, ils sont effectivement nombreux mais le feu ne fait de mal que par l'abondance de bois à brûler. » Le comte répondis : « Je suis un d'entre vous. Si vous avancez, j'avancerai et si vous vous retirez, je me retirerai. Vous verrez ce qui arrivera. »

Ils décidèrent d'avancer contre les Musulmans pour les amener à combattre et sortirent de leur camp auquel ils s'étaient accrochés puis s'approchèrent des forces de l'Islam. Quand Salah ad-Din fut informé, il revint de Tibériade et rejoignit son armée qui était à côté. Le but qui l'avait poussé à assiéger Tibériade était seulement pour faire sortir les croisés de leur position pour qu'il puisse les engager. Les Musulmans campèrent près d'une source parce que c'était le plein été et qu'il faisait extrêmement chaud. Les croisés assoiffés furent incapables de s'approcher de cette source parce que les Musulmans avaient détruit toutes les autres sources dans la région de même que l'ennemi étaient incapables de se retirer à cause de

sa frayeur des Musulmans. Ils restèrent donc où ils étaient jusqu'au jour suivant, un samedi torturés par la soif.

Les Musulmans étaient impatients de les attaquer alors qu'auparavant ils étaient effrayés par eux. Ils passèrent la nuit en s'encourageant les uns les autres ayant pris une bouffée de triomphe et de victoire. Plus ils voyaient l'état des croisés, contrairement à leur état habituel à cause de la consternation qui les accablaient, plus impatients et audacieux ils devenaient. Pendant cette nuit, ils récitèrent fréquemment « Allahou Akbar » et « La Ilaha Illallah » et durant cette nuit aussi, le sultan organisa l'avant-garde et leur distribua des flèches.

De la défaite mémorable des croisés à Hattin

Dans la matinée du samedi, cinq jours avant la fin de Rabi' Thani, Salah ad-Din et les Musulmans enfourchèrent leurs montures et avancèrent contre les croisés qui montèrent aussi leurs chevaux et s'approchèrent les uns des autres. Cependant, les croisés intensément assoiffés avaient le moral bas. La bataille fut engagée, et devint féroce mais les deux côtés tinrent leurs positions.

L'avant-garde musulmane tira alors ses flèches semblable à un essaim de sauterelles et tuèrent beaucoup de croisés. Cet engagement survint après que les croisés se regroupèrent avec leur infanterie et que tout en luttant, ils se dirigeaient vers Tibériade dans l'espoir qu'ils pourraient atteindre l'eau.

Quand Salah ad-Din réalisa leur intention, il les en empêcha et se tint avec son armée face à avec eux et passa dans chaque rang musulman pour les encourager, en leur ordonnant ce qui serait le meilleur pour eux et interdisant ce qui leur serait préjudiciable. Les hommes obéirent à ses instructions et observèrent ses prohibitions.

Un de ses jeunes Mamelouk fit une charge extraordinaire contre la ligne croisé et lutta d'une manière qui sidéra nos hommes mais les croisés le submergèrent et le tuèrent. Quand il fut tué, les Musulmans firent une charge formidable. Ils affaiblirent les mécréants et tuèrent un grand nombre d'entre eux. En voyant le sérieux de la situation, le comte se rendit compte qu'ils n'étaient pas assez forts pour s'opposer aux Musulmans. Lui et ses partisans consentirent de charger les plus proches eux. Le commandant des Musulmans dans ce secteur était Taqi ad-Din 'Omar, le neveu de Salah ad-Din. Quand il vit les croisés charger d'une manière si désespérée, il sut qu'il ne pourrait pas tenir ferme pour leur faire face et ordonna

donc à ses hommes de leur ouvrir un passage par lesquels ils pourraient quitter le champ de bataille ce qu'ils firent et le comte et ses hommes chevauchèrent au loin tandis que les rangs se refermèrent sur leur passage.

Certains des combattants volontaires musulmans mirent mis le feu là ou l'herbe sèche était riche et il se propagea tandis que le vent était contre les croisés et leur apporta la chaleur et la fumée du feu. La soif, la température élevée, la chaleur du feu, la fumée et la chaleur de la bataille se combinèrent contre eux. Quand le comte s'enfuit, leur moral s'effondra et ils furent alors que le point de capituler mais ils pensèrent qu'ils seraient seulement sauvés de la mort en y faisant face hardiment. Ils réalisèrent donc des charges successives qui reconduisirent presque les Musulmans de leurs positions en dépit de leurs nombres, n'était-ce la grâce d'Allah sur eux. Cependant, les croisés affaiblis stoppèrent leurs charges et se retirèrent. Les Musulmans les encerclèrent comme un cercle entoure son point central. Les croisés survivants grimpèrent sur une colline dans le district de Hattin dans l'intention d'ériger leurs tentes et de se protéger. Ils furent violemment attaqués de tous les côtés et empêché de faire ce qu'ils avaient planifiés excepté de monter la tente de leur roi. Les Musulmans capturèrent leur grande croix qu'ils appellent la « vraie croix, » prétendant qu'elle contient une partie de la structure de bois sur laquelle le Messie (paix sur lui) fut crucifié comme ils l'affirment. Sa saisie fut l'un de leur plus grand malheur après lequel ils furent convaincus qu'ils étaient condamnés à la mort et à la destruction. Pendant ce temps, la mort et la capture s'abattirent sur leurs cavaliers et leur infanterie. Le roi resta sur la colline avec environ 150 de ses cavaliers renommés et ses fameux guerriers.

Al-Afdal, le fils de Salah ad-Din m'a dit la chose suivante :

« J'étais au côté de mon père pendant cette bataille, la première dont je fus témoin. Alors que le roi des croisés était sur la colline avec ce groupe, ils firent une charge formidable contre les Musulmans qui leur faisaient face et les repoussèrent jusqu'à mon père. J'ai regardé vers lui et il était si chagriné que son teint était pâle. Il saisit sa barbe et avança en criant « faite mentir le diable. » Les Musulmans se rallièrent, revinrent à la lutte et grimpèrent la colline. Quand j'ai vu que les croisés s'étaient retirés poursuivis par les Musulmans, j'ai crié de la joie, « Nous les avons battus ! » Mais les croisés se rallièrent et chargèrent de nouveau comme la première fois et repoussèrent les Musulmans jusqu'à mon père. Il agit comme précédemment et les Musulmans retournèrent sur les croisés et les repoussés sure la colline. J'ai crié de nouveau « Nous les avons battus ! » mais mon père se tourna vers moi et me dit :

« Soit tranquille ! Nous ne les avons pas battus tant que cette tente ne tombera pas. » Et pendant qu'il me parlait, la tente tomba. Le sultan démonta alors, se prosterna, rendit grâce à Allah Tout Puissant et pleura de joie.
La raison de sa chute est due au fait que les croisés lorsqu'ils firent ces charges, ils devinrent plus assoiffé car ils avaient espéré par l'une de ces charges s'échapper de la situation dans laquelle ils étaient mais quand ils ne trouvèrent aucune voie de fuite, ils démontèrent et s'assirent par terre. Les Musulmans grimpèrent jusqu'à eux et jetèrent à bas la tente du roi puis ils prirent tous les hommes prisonniers dont le roi, son frère, Renaud le seigneur de Karak, le plus hostile des croisés envers les Musulmans. Ils capturèrent aussi le seigneur de Joubayi, le fils d'Onfroy, le maître des Templiers qui était un des croisés les plus importants, un certain nombre de Templiers et un certain nombre d'Hospitaliers. Beaucoup de croisés furent tués ou prit prisonniers. En voyant le nombre de tués, nul n'aurait cru que quelqu'un ait été pris vivant et en voyant les captifs, nul n'aurait cru que quelqu'un ai été tué et depuis l'apparition des croisés sur la côte en l'an 491 de l'Hégire (1098), ils n'avaient pas subi un tel revers.

Quand les Musulmans eurent finit avec eux, Salah ad-Din s'assit dans sa tente et fit venir le roi croisé et le seigneur de Karak. Il donna un siège à côté de lui au roi qui était presque mort de soif et lui offrit de l'eau glacée qu'il but et donna le reste au seigneur de Karak. Salah ad-Din dit : « Cet homme maudit a bu sans ma permission pour gagner un sauf-conduit. » Alors il s'adressa à lui et le réprimanda pour ses viles actions et ses trahisons répétées. Il se leva alors, lui fit face et trancha sa tête puis il dit : « Par deux fois j'ai fait le serment de le tuer s'il tombait en mon pouvoir ; une fois quand il voulut marcher sur La Mecque et Médine et de nouveau quand il saisit traîtreusement la caravane. » Lorsqu'il fut tué et trainé au loin, le roi trembla de peur mais Salah ad-Din calma ses terreurs et lui donna une garantie de sécurité.

Quant au seigneur de Tripoli, quand il s'enfuit de la bataille, comme nous l'avons rapporté, il se rendit à Tyr avant de repartir pour Tripoli ou il mourut seulement quelques jours après à cause du chagrin et de l'amère défaite qui était arrivé aux croisés en particulier et au Christianisme en général.

Du retour Salah ad-Din à Tibériade et de sa prise de la citadelle avec la ville

Lorsque les croisés furent défaits, Salah ad-Din resta où il était pour le reste du jour et le dimanche matin, il revint à Tibériade et campa près de la ville. La châtelaine demanda des conditions pour elle, ses enfants, ses partisans et ses possessions. Il lui accorda cela et elle partit avec tout. Il tint ses promesses et elle partit en sécurité. Alors il donna des ordres pour que le roi et toute la compagnie de prisonniers soient envoyés à Damas. Il ordonna aussi que les Templiers et les Hospitaliers qui avaient été pris soient rassemblés pour être exécuté. Il apprit que ceux qui détenaient un de ces prisonniers ne voulait pas le laisser partir en raison de la rançon qu'ils espéraient. Donc pour chaque prisonnier dans ces deux catégories, Salah ad-Din offrit cinquante dinars égyptiens et immédiatement 200 prisonniers lui furent apportés et il ordonna de leur trancher la tête. Il ordonna de les exécuter parce qu'ils étaient les plus féroces combattants de tous les croisés et voulut ainsi débarrasser les Musulmans de leurs cruautés. Puis, il écrivit à son lieutenant à Damas, en lui donnant l'ordre de tuer tous ceux d'entre eux qui étaient entrés dans la ville, qu'ils aient été les siens (les prisonniers qu'il avait envoyé) ou d'autres et cela fut exécuté.

Environ deux ans plus tard, je suis passé par le site de la bataille et vit la terre couverte de leurs os visibles de loin, certains entassé et d'autres dispersés çà et là sans parler de ceux qui avaient été emportés par le torrent ou par les bêtes sauvages dans les bosquets ou ceux qui s'étaient glissés dans les anfractuosités.

De la conquête de la ville d'Acre

Lorsque Salah ad-Din eut fini avec Tibériade, il quitta la ville le mardi et arriva à l'Acre le mercredi ou les défenseurs étaient montés sur la muraille affichant leur intention de tenir ferme et de résister. Salah ad-Din et ses hommes furent stupéfiés par cela car ils savaient que leurs troupes et leurs infanteries avaient été détruites ou prit en captivité et que seulement quelques-uns avaient survécu. Cependant, il fit son camp ce jour-là et le jeudi monta dans le but d'attaquer et d'engager la ville. Alors qu'il réfléchissait ou lancer son attaque, un grand nombre d'habitants sortirent pour se soumettre et demander des conditions qui leur furent accordées. Leurs vies et leurs propriétés furent garanties et il leur donna l'option de rester ou

de partir. Ils choisirent de partir de peur des Musulmans et quittèrent la ville en désordre, emportant ce qu'ils purent de leurs bien et abandonnèrent le reste.
Les Musulmans firent leur entrée le jeudi 1 du mois de Joumadah Awwal et célébrèrent la prière du vendredi dans la mosquée qui avait été autrefois musulmane. Les croisés l'avaient transformé en église mais Salah ad-Din la restitua en mosquée. Ce fut la première prière de vendredi célébrée sur le littoral syrien depuis la conquête croisée.

Salah ad-Din donna la ville à son fils al-Afdal et tous les revenus de fief, les villages et autres choses similaires qui avaient appartenues aux Templiers furent donnés au juriste ‘Issa. Ce que les croisés ne purent emporter fut emporté par les Musulmans et il y avait une si grande quantité qu'il fut impossible de compter. Il y avait beaucoup d'or, des bijoux, des tissus fins, des armes et toutes sortes d'autres marchandises du fait que la ville était un terminal pour les croisés, les Grecs et d'autres marchands des terres lointaines ou proches. Une grande partie de tout cela avait été stockés dans des entrepôts par les négociants qui étaient partis à cause des prix bas et du manque de personnel pour les transporter.
Salah ad-Din et son fils al-Afdal distribuèrent tout cela à leurs partisans mais cela a surtout été fait par al-Afdal parce qu'il resta dans la ville et que sa générosité était célèbre. Salah ad-Din resta dans Acre quelques jours pour mettre ses affaires en ordre et établir son gouvernement.

De la conquête de Majdal Yabah

Quand Salah ad-Din eut vaincu les croisés, il envoya un messager à son frère al-'Adil en Egypte pour lui annoncer ces bonnes nouvelles mais aussi pour lui ordonner d'avancer sur le territoire croisé depuis l'Egypte avec les troupes qui étaient restées avec lui et assiéger les parties les plus proches. Il s'empressa d'obéir, marcha de l'Egypte et descendit à Majdal Yabah qu'il encercla et pilla puis sa lettre annonçant ces bonnes nouvelles parvint à Salah ad-Din.

La chute de plusieurs forteresses

Pendant la période de son séjour à Acre, Salah ad-Din envoya de différents détachements de ses troupes à Nazareth, Césarée, Hayfa, Saffouriyah, Ma'layah, Shaqif, Foulah et d'autres villes dans le voisinage d'Acre. Ces villes furent prises et pillées, les hommes fait prisonniers et leurs femmes et enfants prit en esclavages. Le nombre d'entre eux qu'ils apportèrent boucha les horizons.
Salah ad-Din dépêcha Taqi ad-Din pour camper devant Tibnin pour empêcher les provisions d'y parvenir ainsi qu'à Tyr. Il envoya aussi Houssam ad-Din 'Omar Ibn Lajin avec une force vers Naplouse. Il se rendit à Sébastée où se trouvait le tombeau de Zakariyyah (paix sur lui) qu'il prit des mains des chrétiens locaux et rendit la ville aux Musulmans. Quand ils atteignirent Nablous (Naplouse), il entra dans la ville et assiégea la citadelle dont il convainquit les défenseurs de capituler sous des conditions. Il reprit la citadelle mais les habitants de la ville restèrent dans la place et furent assurés sur leurs propriétés et affaires.

La conquête de Jaffa

Lorsqu'al-'Adil quitta l'Egypte et qu'il prit Majdal Yabah, comme nous l'avons rapporté, il procéda vers la ville côtière de Jaffa, l'assiégea et l'ayant prise par la force des armes, la ravagea, captura les hommes et asservit les femmes. Les habitants subirent ce que nuls habitants des autres villes de ces régions ne subirent.

Quand j'étais dans Alep, j'avais une fille esclave de ces gens de Jaffa qui avaient un enfant d'environ un an qui tomba de ses bras et s'érafla le visage. Elle pleura beaucoup pour lui. Je l'ai calmée et lui ai dit qu'il n'y avait rien de vraiment grave pour le garçon qui nécessitait une telle quantité de pleur. Elle répondit : « Ce n'est pas pour lui que je pleure mais pour ce qui nous est arrivé. J'avais six frères qui ont tous péri et un mari et deux sœurs dont j'ignore tout ce qui leur est arrivé. » Si cela fut le cas pour une simple femme que dire alors de ce qui est arrivé au reste

Dans Alep, je vis aussi une femme croisé qui était venue à une porte avec son maître. Il frappa à la porte et le propriétaire de la maison sortit et parla avec eux puis, il fit sortir une autre femme croisé. Quand la première aperçu l'autre, elles ont toutes les deux poussé des cris et se sont embrassés en criant et en pleurant avant de s'assoir sur le sol et se mirent à

parler entre elles. Il s’avéra que c’était deux sœurs - ils avaient un certain nombre de membres de famille sans rien connaitre à propos d’aucun d’entre eux.

La conquête de Tibnin, Sidon, Joubayl et Beyrouth

Quant à Tibnin, nous avons rapporté que Salah ad-Din y dépêcha son neveu Taqi ad-Din qui l’assiégea aussitôt qu’il arriva dans la place. Il vit que son siège réussirait seulement avec l’arrivée de son oncle, Salah ad-Din. Il lui envoya donc un messager pour l’informer de la situation et lui conseilla de venir.

Le 8 du mois de Joumadah Awwal, Salah ad-Din se mit en route et arriva le 11. Il mit la ville sous un siège étroit et donna des assauts répétés bien que le fort soit sur une colline. Quand la situation des défenseurs devint sérieuse et que le siège s’intensifia, ils libérèrent les captifs musulmans qu’ils retenaient et qui étaient plus d’une centaine. Quand ils arrivèrent dans le camp, Salah ad-Din les rassembla, leur fournit des vêtements et de l’argent et leur envoya à leurs familles. Les croisés restèrent ainsi durant cinq jours puis demandèrent des conditions. Salah ad-Din leur garantit leurs vies et ils lui abandonnèrent donc le château. Il tint sa parole et les envoya dans un endroit sûr.

Puis Sidon fut la nouvelle destination de Salah ad-Din après qu’il s’occupa de Tibnin. Sur sa route, il passa par Sarafand qu’il prit facilement sans lutte avant de continuer à Sidon, une ville célèbre sur la côte. Quand son souverain fut informé de son approche, il quitta la ville et la laissa vide de tout défenseur. Quand Salah ad-Din arriva, il la prit à son arrivée le 21 Joumadah Awwal de cette année.

La prise de Beyrouth

Beyrouth était l’une des plus puissantes, des plus plaisantes et salubre villes sur la côte.

Après sa prise de Sidon, Salah ad-Din disposa immédiatement vers Beyrouth et y arrivé le jour suivant. Il vit que les habitants avaient complété la muraille et donné un spectacle de force, de fermeté et de préparation. Ils luttèrent violemment sur les murs durant plusieurs jours, induits en erreur par la force de la ville et en imaginant qu’ils étaient capables de la tenir. Les Musulmans donnèrent maints assauts et pendant que les croisés résistaient sur le mur, ils entendirent subitement un grand tumulte et une puissante agitation. Des hommes

vinrent les informer que les Musulmans avaient forcé une entrée d'une autre direction. Ils enquêtèrent sur le rapport et n'y trouvèrent aucune vérité. Ils voulurent alors résister mais ils furent incapables de le faire à cause de la grande multitude qui s'était rassemblée et quand ils craignirent pour leurs propres vies à cause de la désunion qui avait éclaté, ils demandèrent des conditions. Salah ad-Din leur garantit leurs vies et leur propriété et reprit la ville le 29 Joumadah Awwal après un siège de huit jours.

Quant à Joubayl, son seigneur était un des captifs qui avaient été envoyés à Damas avec leur roi. Il parla avec le député de Salah ad-Din à Damas et lui proposa d'abandonner Joubayl à condition qu'il soit libéré. Lorsque Salah ad-Din fut informé de cela, il le fit amener enchainé et sous une stricte surveillance. L'armée était alors à Beyrouth. Quand sa forteresse fut rendue et les prisonniers musulmans qui s'y trouvaient libérés, Salah ad-Din le libéra puisqu'il s'était engagé à le faire. Ce seigneur de Joubayl était un des chefs croisés, un homme de politique, rusé et vil, proverbialement connut ainsi parmi eux. Il était un ennemi diabolique des Musulmans et sa libération fut une cause de faiblesse pour les Musulmans, comme cela deviendra clair.

De la venue du Marquis à Tyr

Après sa fuite de Hattin, le seigneur de Tripoli vint à Tyr pendant quelque temps. C'était la plus imprenable des villes côtières et la plus puissante pour s'opposer aux attaquants. Quand il vit que le sultan avait pris Tibnin, Sidon et Beyrouth, il craignit que Salah ad-Din attaque Tyr pendant qu'elle était dépourvue d'hommes pour lutter, la garder, la protéger et qu'il ne serait pas assez fort pour tenir la ville. Il partit donc à Tripoli et Tyr resta vide avec personne pour la défendre et la tenir contre les Musulmans. Aurait-il entreprit cela avant Tibnin et ailleurs, Salah ad-Din l'aurait pris sans difficulté mais il exagéra sa force et voulu écarter ses soucis de ses districts voisins pour que la ville soit plus facile à prendre. Ce fut la raison pour laquelle il a été décidé car pour le but d'Allah est un destin prédestiné

Il arriva qu'un croisé par-delà les mers nommé le marquis arriva en bateau avec beaucoup de richesse pour faire le pèlerinage et faire du commerce. Sans être conscient de ce qui était arrivé aux croisés, il s'ancra à Acre. Il devint méfiant quand il vit que l'habitude de la douane

des croisés à l'arrivée de navires de croisé, de sonner les cloches et d'autres choses furent négligée et aussi quand il vit les vêtements des gens dans la ville. Il resta donc au large, ne sachant pas quelles étaient les nouvelles et aussi parce que le vent était tombé. Al-Afdal lui envoya un de ses hommes dans un bateau pour voir qui il était et ce qu'il voulait. Cet envoyé vint chez le marquis qui lui demanda quelles étaient les nouvelles doutant de lui. Il l'informa alors de la défaite des croisés, qu'Acre avait été prise et que les croisés tenaient Tyr, Ascalon et d'autres endroits. Il l'informa de la situation telle qu'elle était. Le marquis incapable de partir à cause de l'absence de vent renvoya l'envoyé avec des conditions pour lui permettre d'entrer dans le port avec ses marchandises et ses richesses ce qui lui fut accordé mais il le renvoya plusieurs fois en demandant quelque chose de supplémentaire qu'il n'avait pas demandée la fois précédente simplement en attendant que la brise souffle pour lui permettre de naviguer au loin et alors qu'il tergiversait, le vent se leva et il mit les voiles pour Tyr.

Al-Afdal envoya des galères pour le poursuivre mais ils ne rattrapèrent pas. Il débarqua à Tyr où une grande foule de croisés s'était déjà rassemblée, puisque Salah ad-Din, chaque fois qu'il conquerrait une ville comme Acre ou Beyrouth parmi d'autres, comme nous l'avons rapporté, garantissaient la vie des Chrétiens qui se rendirent tous à Tyr, si bien qu'un immense nombre d'entre eux se rassembla là, bien qu'ils n'aient aucun chef pour les unir et aucun commandant pour les mener à la bataille. Ils n'étaient pas des soldats et avaient l'intention de se mettre en contact avec Salah ad-Din, demander des conditions et abandonner la ville. Alors qu'ils étaient résolus à cela, le marquis arriva chez eux. Ils changèrent alors d'avis après qu'il leur eut remonté leur moral et s'engagea à tenir la ville pour eux et dépenser les richesses qu'il avait avec lui. Il stipula que la ville et sa banlieue devraient être sienne et à personne d'autre ce qu'ils acceptèrent. Il prit leurs serments, resta avec eux et organisa leurs affaires. Il était un démon parmi les hommes, un bon organisateur et défenseur et un homme de grande bravoure. Il commença à fortifier la ville, approfondir ses douves et répara ses murs ce qui augmenta beaucoup sa force. Les hommes acceptèrent de résister et de lutter pour la ville.

De la conquête d'Ascalon et des places voisines

Lorsque Salah ad-Din eut pris Beyrouth, Joubayl et d'autres endroits, Ascalon et Jérusalem devinrent ses objectifs les plus importants pour plusieurs raisons dont celle que ces villes

étaient sur la route de l'Egypte et qu'elles les reliaient à la Syrie. Il voulait que ses dominions soient contigus pour faciliter la sortie et l'entrée de troupes et parce que la conquête de Jérusalem apporterait une excellente renommée et une grande réputation parmi d'autres buts similaires. Il marcha donc de Beyrouth vers Ascalon après avoir assemblé ses forces avec son frère al-'Adil et les troupes d'Egypte qu'il avait avec lui.

Ils arrivèrent à Ascalon le dimanche 16 du mois de Joumadah Thani et Salah ad-Din convoqua le roi croisé et le maître des Templiers de Damas et leur dit : « Si vous m'abandonnez la ville, vous pourrez avoir un sauf-conduit. » Ils demandèrent donc aux croisés d'Ascalon d'abandonner la ville mais ils n'obéirent pas à l'ordre et donnèrent une réponse très insolente et les qualifièrent de lâches d'une façon blessante.

Voyant cela, Salah ad-Din intensifia son attaque sur la ville, érigea ses trébuchets et l'assaillit maintes fois. Les sapeurs avancèrent vers le mur et causèrent des dommages à la barbacane tandis que pendant ce temps leur roi répétait ses messages de capitulation tout en leur promettant que lorsqu'il serait libéré de la captivité, il ravagerait les terres des Musulmans par le feu, demanderaient de l'aide des croisés d'outre-mer et leur ramèneraient cavalerie et fantassins des terres proches et lointaines des croisé mais ils ne répondirent pas à ses demandes ni écoutèrent ce qu'il préconisa.

Cependant, quand ils virent qu'ils devenaient chaque jour de plus en plus faibles, que lorsqu'un de leur membre était tué ils étaient incapables de trouver un remplaçant et qu'il ne recevrait aucun soulagement, ils se mirent en contact avec leur roi captif pour abandonner la ville sur certaines conditions que Salah ad-accepta. Pendant le siège, ils avaient tué un grand émir du Mihrani et ils craignirent que lorsqu'ils quitteraient la ville que son clan tue certains d'entre eux pour se venger. Ils furent donc très prudents sur les conditions qu'ils firent pour leur propre sécurité. Tout cela fut accordé et ils abandonnèrent la ville, le dernier jour du mois de Joumadah Thani, après un siège de quatorze jours. Salah ad-Din envoya leurs femmes, enfants et biens à Jérusalem et remplit les conditions qu'il leur avait données.

De la prise des villes et des forteresses près d'Ascalon

Après avoir pris Ascalon Salah ad-Din resta à l'extérieur de la ville et dépêcha des escadrons partout dans le pays voisin. Ils prirent Ramlah, Daroum, Gaza, le sanctuaire d'Ibrahim l'Ami

d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui), Youbna, Bethlehem, Bayt Jibril, Latroun et tout qui avait été occupé par les Templiers.

De la conquête de Jérusalem

Quand Salah ad-Din eut fini avec Ascalon et les endroits voisins, comme cela a été mentionné, il envoya un message en Egypte et ordonna à sa flotte de se présenter avec un complément de combattants commandés par Houssam ad-Din Lou'lou' le chambellan, célèbre pour sa bravoure, son audace et sa bonne fortune. Ils restèrent en mer et interrompirent le trafic maritime des croisés en saisissant et capturant tous les vaisseaux ou galère qu’ils aperçurent. Quand la flotte arriva et l’esprit de Salah ad-Din fut tranquillisé sur ce point, il quitta Ascalon et marcha vers Jérusalem où se trouvaient le patriarche révéré par les croisés et plus important que leur roi et Balian le seigneur de Ramlah dont la réputation à leurs yeux était égale à celle du roi. Il y avait aussi leurs chevaliers qui s’étaient échappés de Hattin et s’étaient rassemblés là en nombre avec les habitants des régions voisines, d’Ascalon et d’ailleurs. Il y avait aussi une grande armée dont tous les soldats considéraient la mort plus facile à supporter que la prise de Jérusalem par les Musulmans et ils étaient convaincus qu’il était de leur devoir de tenir la ville au prix de leurs vies, de leur argent et de leurs enfants. Et durant les jours précédents, ils fortifièrent la ville avec ce qui put être utilisés pour la circonstance. Ils consolidèrent les murs, s’armèrent, s’unirent pour la défendre et la protéger avec toutes leurs forces, leurs capacités, leurs déterminations et leurs résistances. Ils érigèrent des trébuchets sur les murs pour prévenir les tentatives d’approche et harcelèrent durement la ville.

Quand Salah ad-Din approcha, un émir avec une compagnie d’hommes avança imprudemment et sans précaution. Il fut intercepté par un détachement de croisés qui avait quitté Jérusalem pour agir comme une avant-garde et il s’ensuivit un affrontement au cours duquel il fut tué avec plusieurs de ses hommes. Sa mort ennuya les Musulmans et ils furent peinés par sa perte. Cependant, ils procédèrent et campèrent devant Jérusalem au milieu du mois de Rajab.

Quand ils établirent le camp, les Musulmans virent sur les murs assez d'hommes pour les consterner et des habitants de la ville poussèrent une telle clameur en criant qu'il indiqua le grand nombre d'entre eux qui étaient réunis.
Durant cinq jours, Salah ad-Din continua à patrouiller autour de la ville pour trouver le point d'attaque tant la ville était particulièrement puissante et bien défendue. Il ne trouva aucun endroit où concentrer son attaque excepté près de la Porte de Damas et de l'église de Sion ou il se rendit et campa le 20 Rajab. Cette nuit il déploya ses trébuchets et avant que le matin n'arrive, ils étaient opérationnels et prêts pour l'action. Les croisés érigèrent aussi des trébuchets sur les murs et lancèrent des pierres (missiles) sur eux.
Ce fut plus la féroce bataille jamais vu, puisque chacun des deux côtés croyait que c'était un devoir religieux et obligatoire et les chefs n'eurent besoin de motiver personnes. Non, tous résistaient sans abandonner et repoussaient en refusant d'être repousser. La cavalerie croisée faisait tous les jours des sorties pour défier et lutter contre l'ennemi. Les hommes furent tués des deux côtés.

Du côté musulman l'émir 'Izz ad-Din 'Issa Ibn Malik, un des émirs aînés dont le père avait été le seigneur de Qal'at Ja'bar trouva la mort d'un martyr. Il se livrait personnellement chaque jour à la bataille et trouva sa mort, puisse Allah lui faire miséricorde. Il était aimé tant par l'élite que le peuple. Quand les Musulmans le virent tomber, ils furent peinés et leurs cœurs affectés. Ils chargèrent alors comme un seul homme et reconduisirent les croisés de leurs positions et les obligèrent à reculer dans la ville. Les Musulmans atteignirent le fossé, le traversèrent et gagnèrent le mur qu'ils commencèrent à miner. Les archers avancèrent pour les protéger pendant que les trébuchets continuaient leur bombardement pour balayer les croisés des murs et pour permettre aux sapeurs de poursuivre leurs travaux. Quand ils eurent fini, ils les remplirent des habituelles substances.

Quand les croisés virent comment les Musulmans luttèrent violemment, l'effet accablant des trébuchets avec leur bombardement ininterrompus et le succès du minage des sapeurs, ils se rendirent compte que leur destruction était imminente et leurs chefs se réunirent donc pour s'entretenir sur que faire ou ne pas faire. Ils acceptèrent de se rendre sous des conditions et abandonner Jérusalem à Salah ad-Din. Ils envoyèrent plusieurs de leurs grands hommes et notables pour demander des conditions. Quand ils en parlèrent au sultan, il refusa leur demande et dit : « Je vous traiterai exactement de la même manière que vous avez traité les

habitants quand vous l’avez conquise en l’an 491, tuant et asservissant et récompensera le mal par le mal[38]. » Quand les envoyés revinrent déçus et rejetés, Balian envoya de nouveau un envoyé et demanda un sauf-conduit pour lui-même afin de venir devant Salah ad-Din pour discuter et arranger cette affaire. Cela fut accordé. Il vint donc et refit sa demande mais sans succès. Il supplia Salah ad-Din mais il ne broncha pas ; il lui demanda de montrer la clémence mais lui (Balian et les siens) n’en montra point.

Quand Balian désespéra, il dit à Salah ad-Din : « O sultan, pense que dans cette ville nous sommes une grande armée que Dieu seul sait. Ils tempèrent leur combat simplement dans l’espoir de conditions en croyant que vous les leur accorderez comme vous l’avez fait à d’autres. Ils fuient la mort et désirent la vie. Cependant, s’ils voient que la mort est inévitable, par Dieu nous ferons périr nos fils et femmes, brûlerons nos propriétés et marchandises et ne vous laisserons profiter ni du moindre dinar ou dirham, ni prendre captif un seul homme ou femme. Quand nous aurons fini nous détruirons le Dôme de la Roche, la Mosquée al-Aqsa et d’autres sites et tuerons ensuite tous les prisonniers musulmans et nous en avons 5 000. Nous ne laisserons ni une monture ou un anima sans le tuer. Alors nous sortirons tous contre vous et combattrons comme des hommes désespérés luttant pour leurs vies. Pas l’un d’entre nous ne sera tué avant qu’il n’ait tué un grand nombre d’entre vous. Nous mourrons noblement ou gagnerons la victoire glorieusement. »

Salah ad-Din consulta ses hommes et ils acceptèrent d’accorder les conditions des croisés et ne pas s’engager dans une action qui pourrait avoir pour résultat des conséquences imprévues. « Nous devrions les considérer comme des captifs entre nos mains et nous devrions leur vendre leurs vies pour un prix fixé entre eux et nous. » Sur ce Salah ad-Din accepta d’offrir des conditions aux croisés.

Il fut convenu que chaque homme devrait payer dix dinars, tant pour le riche que pour le pauvre, chaque enfant, mâle ou femelle, deux dinars et chaque femme cinq dinars. Tous ceux qui paieraient au cours de quarante jours seraient en sécurité et ceux qui n’auraient pas payé avant l’expiration des quarante jours deviendrait un esclave. Balian offrit 30 000 dinars de la part des pauvres et cela fut accepté.

La ville fut abandonnée le vendredi 27 Rajab, un jour à se souvenir et à ne pas oublier. Les bannières de l’Islam furent élevées sur les murs et Salah ad-Din posta à chaque porte de la

[38] Les croisés, qu’Allah les maudisse, tuèrent 70.000 Musulmans lors de cette circonstance soit tous les habitants de la ville et pendant 10 jours.

ville des émirs comme des employés d'office pour recueillir la rançon fixée des habitants mails ils employèrent la ruse et trahirent la confiance qui leur avait été donné. L'auraient-ils fait, l'argent aurait suffi à remplir les caisses du trésor public et aurait été suffisant pour chacun car un compte fiable déchiffra la population à 60 000 hommes, montés ou les fantassins, sans compter les femmes et les enfants qui dépendaient d'eux. Nul ne devrait s'étonner de cela sachant que tous les autres habitants des villes qui avaient été prise comme Ascalon, Daroum, Ramlah, Gaza et d'autres villes s'étaient en grande partie réfugiés dans Bayt al-Maqdis ou les rues et les églises étaient tellement bondées que la marche à pied était difficile.

Une autre indication de la grande multitude est que la plupart d'entre eux payèrent la rançon fixée et Balian garantit la liberté de 18 000 hommes avec les 30.000 dinars qu'il avait payés. Enfin, il resta ceux qui n'avaient rien à donner pour se racheter soit 16.000 âmes, hommes, femmes et enfants et qui furent prit captifs et cela fut solidement documenté.

Chaque partie d'un groupe d'émirs prétendit que plusieurs des paysans de son fief résidaient à Jérusalem et les libérèrent ainsi pour empocher la rançon. Plusieurs émirs habillèrent des croisés comme des soldats musulmans et les firent sortirent ainsi en prenant d'eux le paiement de la rançon qu'ils avaient imposé. D'autres aussi demandèrent à Salah ad-Din de leur donner un certain nombre de croisés ce qu'il fit et ils prirent alors pour eux même le paiement de la rançon. Et au final, seule une petite quantité arriva dans les caisses du trésor[39].

Il y avait à Jérusalem une dame royale grecque qui vivait vécu là comme une none, accompagnée par une grande escorte de gardiens, d'esclaves mâles et femelles qui avait avec elle une grande quantité d'argent et de bijoux précieux qui demanda un sauf conduit pour elle et sa compagnie. Salah ad-Din lui accorda sa demande et la convoya au loin.

Il libéra aussi la reine de Jérusalem dont il maintenait le mari captif et qui était devenu le roi des croisés par son mariage avec elle et avait régné comme son député. Il la libéra aussi avec ses richesses et son escorte. Elle demanda la permission de visiter son mari, qui à cette époque était confiné dans la citadelle de Nablous. Salah ad-Din lui donna sa permission et elle se rendit donc chez lui et resta avec lui.

---

[39] J'espère que vous réalisez au fil de la lecture combien les Musulmans étaient devenus « ghouta as-sayl » comme l'a si bien dit le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui). Pensez aussi que nous sommes comme eux de nos jours, excepté ceux à qui Allah à Lui les Louanges et la Gloire a fait miséricorde.

La femme de Renaud, le seigneur de Karak, que Salah ad-Din avait tué de sa propre main le jour de la bataille de Hattin vint aussi chez lui et intercéda pour un de ses fils captif. Salah ad-Din lui dit : « Si tu abandonnes Karak, je le libérerai, ». Elle alla donc à Karak mais les croisés ne l'écoutèrent pas. Ils n'abandonnèrent point la forteresse et il ne libéra pas son fils. Cependant, il libéra ses biens et ceux qui l'accompagnait.

Le patriarche des croisés partit avec une immense quantité, qu'Allah Seul connait la valeur, de richesse des églises, du Dôme de la Roche, d'al-Aqsa, du « Saint Sépulcre » et d'autres en plus d'une quantité comparable de ses propres richesses mais Salah ad-Din ne le dérangea pas. Il lui fut suggéré de saisir ce qu'il avait pour renforcer les Musulmans mais il dit : « Je n'agirai pas traîtreusement envers lui » et tout ce qu'il prit de lui fut dix dinars (le prix de sa rançon). Il renvoya tout le monde accompagné par une escorte pour les protéger aussi loin que Tyr.

Au sommet du Dôme de la Roche se trouvait une grande croix dorée. Quand les Musulmans entrèrent dans la ville le vendredi, plusieurs hommes grimpèrent en haut du dôme pour retirer la croix. Quand elle tomba, tous ceux de la ville et de l'extérieur, les deux Musulmans et les croisés, crièrent comme un. Les Musulmans crièrent « Allahou Akbar » de joie tandis que les croisés poussèrent des cris de détresse et de douleur. Les gens entendirent une si grande clameur que la terre trembla presque sous eux.

Après la conquête de Bayt al-Maqdis et le départ des mécréants adorateurs de la croix, Salah ad-Din ordonna de restituer les bâtiments dans leur ancien état. Les Templiers avaient construit des habitations à l'ouest de la Mosquée al-Aqsa et avaient érigé là tout ce dont ils avaient besoins, des entrepôts, des locaux etc. Ils avaient incorporé une partie d'al-Aqsa dans leurs bâtiments et elle fut rendue à son état original.
Salah ad-Din ordonna aussi de purifier la Mosquée al-Aqsa et du Dôme du Rocher des immondices et des impuretés. Et tout cela fut dûment accompli.

Le vendredi suivant, le 4 du mois de Sha'ban, les Musulmans et Salah ad-Din exécutèrent la prière du vendredi dans le Dôme du Rocher. Le prêcheur (al-khatib) et l'Imam furent Mouhyi ad-Din Ibn az-Zaki, le Qadi de Damas.

Plus tard, Salah ad-Din nomma un Khatib et un Imam pour les cinq prières quotidiennes et ordonna de construire une chaire. On lui dit que Nour ad-Din Mahmoud avait déjà fait une chaire dans Alep après avoir demandé aux artisans de ne rien épargner pour l'embellissement, la perfection et ni même l'effort en ajoutant : « Ce que nous avons fait est fait pour être érigés à Jérusalem. » Les charpentiers l'avaient fini depuis plusieurs années et il n'y en eut jamais de similaire en Islam. Ainsi Salah ad-Din ordonna qu'elle soit apportée et elle fut transporté d'Alep et érigé à Jérusalem. Entre sa fabrication et son transport plus de vingt ans passèrent. Ce fut l'un des actes inspirés de Nour ad-Din et un exemple de l'excellence de ses intentions (puisse Allah Exalté lui faire miséricorde).

Quand Salah ad-Din eut accompli la prière de vendredi, il ordonna la réparation de la Mosquée al-Aqsa et l'utilisation de tous les moyens pour l'embellir, l'orner et restituer ses exactes inscriptions. Il fit apporter du marbre incomparable, des mosaïques dorées de Constantinople et d'autres choses nécessaires qui avaient été conservées durant de longues années. La restauration débuta et les images dans ces bâtiments furent effacées.

Les croisés avait posé un dallage de marbre au-dessus de la Roche et l'avait recouverte et Salah ad-Din ordonna de la dévoilée à nouveau. La raison est due au fait que les prêtres vendirent une grande partie de la Roche aux Chrétiens qui venaient d'outre-mer pour le pèlerinage qui achetaient des fragments pour leurs poids en or en espérant profiter de sa sainteté. Quand l'un d'entre eux revenait dans sa patrie, il construisait une église pour ce petit morceau qu'il plaçait sur un autel. Un de leur roi craignit que toute la roche disparaisse et ordonna donc de la sceller pour la préserver.

Lorsque la Roche fut dévoilée, Salah ad-Din y transféra de magnifiques copies du Qur'an et des pupitres parfaits pour la lecture. Il établit aussi des lecteurs réguliers de Qur'an et leur fournit de larges salaires. L'Islam fut de nouveau restitué dans la place purifiée et embellie.

L'acte béni de la conquête de Jérusalem ne fut accompli par personne depuis l'époque de 'Omar Ibn al-Khattab (qu'Allah soit satisfait de lui) excepté par Salah ad-Din (puisse Allah lui faire miséricorde) et c'est là un honneur et une gloire suffisante.

La population chrétienne resta et entreprit la vente à très bon marché de ses biens mobiliers, de leurs échoppes et objets de valeur qu'ils ne pouvaient ni transporter et ni porter. Les commerçants qui suivaient l'armée musulmane les achetèrent tout comme les Chrétiens

locaux de Jérusalem qui n’étaient pas des croisés. Ces Chrétiens demandèrent à Salah ad-Din la permission de rester dans leurs habitations et en échange du paiement d’un tribut ce qu’il leur accorda et ils achetèrent alors quelques propriété des croisés qui avaient abandonné aussi beaucoup de choses qu’ils ne pouvaient pas vendre tels que les lits, les coffres, les barils etc. Ils laissèrent aussi beaucoup de marbre dont nul pareil ne pouvait être trouvé, des colonnes et les dalles, des mosaïques et d’autres choses. Et ainsi, ils partirent tous.

De la marche de Salah ad-Din sur Tyr pour l’investir

Lorsque Salah ad-Din eut conquis Jérusalem, il resta à l’extérieur de la ville jusqu’au 25 du mois de Sha’ban, arrangeant les affaires et l’état de la ville. Il ordonna la construction d’hospices et de Madrassah. La résidence des Hospitaliers fut convertie en Madrassah d’une absolue beauté pour les Shafi’i. Quand il finit l’organisation de la ville, il se mit en route pour Tyr où un immense nombre de croisés s’était rassemblés et dont le souverain et l’autorité était le marquis. Il administra très bien les croisés et fit son maximum pour renforcer la ville.

Salah ad-Din arriva à Acre et y resta quelques jours. Quand le marquis fut informé de son arrivée, il redoubla d’efforts sur le mur de Tyr et le fossé qu’il approfondi et connecta à la mer de l’autre côté. La ville devint comme une île au beau milieu de la mer avec l’impossibilité d’y accéder ou d’y approcher.

Puis Salah ad-Din quitta Acre et arriva devant Tyr le 9 du mois de Ramadan et campa près d’une rivière proche de ville d’où il pourrait l’observer jusqu’à ce que ses hommes l’ait rejoint. Il avança alors le 22 du mois de Ramadan de cette même année et campa sur une colline près de la muraille où il pourrait observer la bataille. Il donna les plans de la bataille à ses troupes et alloua à chaque détachement une période fixe de combat pour les défenseurs soient continuellement retenus. Cependant, l’endroit où ils devaient lutter était une courte étendue qu’une petite compagnie de garnison pouvait défendre, protégés comme ils étaient par les fossés alimentés directement par l’eau de mer et que les oiseaux pouvaient à peine survoler.

La ville ressemblait à une main dans la mer avec son avant-bras lui-même entouré d’eau et raccordé avec le territoire principal. Le combat était seulement possible sur l’avant-bras. Plus d’une fois les Musulmans attaquèrent avec des trébuchets, des catapultes, des balistes[40] et

[40] Les balistes sont des arbalètes géantes sur pied.

tours de siège. La famille de Salah ad-Din, son fils al-Afdal, son fils az-Zahir Ghazi, son frère al-‘Adil et son neveu Taqi ad-Din et aussi tous les autres émirs prirent leur tour dans le combat.

Les croisés, qu’Allah les maudisse, avaient des galères et des barges (harraqa) qu’ils mirent à la mer et postèrent des deux côtés de l’endroit où les Musulmans retenaient la garnison et tirèrent sur leurs flancs avec des arbalètes. Cette attaque leur fut pénible parce que la garnison les retenait d’en haut et les hommes dans les galères sur les côtés. Leurs flèches passèrent d’un bord à l’autre à cause de l’exiguïté de leur position et beaucoup de Musulmans furent blessés ou tués en plus d’être incapable d’approcher près de la ville.

Salah ad-Din fit donc venir des galères, dix vaisseaux en tout, qui était venu d’Egypte et qui étaient ancrées à l’Acre. Il les convoqua avec leurs équipages, des combattants et des armes. Ils empêchèrent ainsi les galères des hommes de Tyr de retenir les Musulmans et ces derniers furent dès lors capables de s’approcher de la ville et l’attaquer tant par terre que mer et appuyèrent durement sur les défenseurs si bien qu’ils furent presque victorieux. Alors le destin provoqua ce que personne n’avait escompté. Cinq des galères musulmanes passèrent une de ces nuits ancrées en face du port de Tyr pour prévenir l’entrée ou la sortie. Ils passèrent la nuit à surveiller attentivement. Leur commandant était ‘Abdes-Salam al-Maghribi, un matelot connu pour son habileté et pour sa bravoure. Quand l’aube arriva, ils se sentirent sûrs et prirent un peu de sommeil. L’instant d’après, les galères croisé étaient tombée sur eux, les avait encerclés puis submergés. Les croisés tuèrent qui ils voulurent tuer et saisirent le reste avec leurs navires et les prirent dans le port de Tyr, sous les yeux des Musulmans sur terre. Plusieurs des marins musulmans se jetèrent par-dessus le bord des galères. Certains réussirent à gagner la sécurité mais les autres se noyèrent.

Salah ad-Din ordonna aux galères restantes de naviguer à Beyrouth puisqu’elles n’étaient plus utiles à cause de leur petit nombre. Ils levèrent donc les voiles mais ils furent poursuivis par les galères croisées. Quand les Musulmans à bord des navires virent les croisés à leur poursuite ils accostèrent, se sauvèrent et abandonnèrent leurs navires. Salah ad-Din protégea les hommes et brisa les navires avant de revenir à l’assaut de Tyr par la terre mais c’était peu utile à cause de l’approche étroite.

Un jour, les croisés sortirent en avant et luttèrent contre les Musulmans au-delà de leurs fossés et il s’ensuivit un violent affrontement qui dura jusqu’à la fin du jour. Ils se retirèrent

avant la fin (du temps) de la prière d'après-midi. Un grand chevalier célèbre fut pris captif après qu'il y eut des deux côtés un grand nombre de combats et de tués autour de lui après qu'il tomba et il fut exécuté. Cette situation dura un certain nombre de jours.

Du départ de Salah ad-Din de Tyr pour Acre et de la dispersion des troupes

Quand Salah ad-Din vit que l'opération de Tyr serait une longue, il partit comme c'était son habitude. Chaque fois qu'une ville résistait fermement, fatigué par les combats et le siège, il l'abandonnait.

Durant cette année, il ne resta longtemps dans aucune ville et les conquit toutes en quelques jours sans fatigue ni épreuve, comme nous l'avons déjà rapporté. Quand lui et ses hommes virent combien difficile était la position de Tyr, ils devinrent impatients et demandèrent à partir. Personne ne fut à blâmer pour cela mais Salah ad-Din fut la personne qui envoya les troupes croisées là, leur fourni la main-d'œuvre et les ressources des populations d'Acre, d'Ascalon, de Jérusalem et d'ailleurs, comme nous l'avons dit auparavant. Il leur donna des saufs conduits et les envoya à Tyr et ainsi les chevaliers croisés survivants de la côte sont venus là avec leur argent, l'argent des commerçants et d'autres. Ils tinrent la ville et écrivirent en plus aux croisés d'outremer pour demander leur aide. Ils leur répondirent favorablement et leur promirent assistance. Ils leur demandèrent de tenir Tyr pour que cela puisse devenir un point de ralliement et une base où ils pourraient être sûrs de trouver refuge. Cela augmenta donc leur ardeur pour tenir et défendre l'endroit.

Si Allah Exalté le veut, nous mentionnerons la suite que ces événements engendrèrent afin que nul souverain ne renonce à ses résolutions même si le destin est contre lui. Echouer résolu est mieux que réussir négligent et perdre sa détermination est plus susceptible de le justifier aux yeux des hommes[41].

Quand Salah ad-Din décida de partir, il consulta ses émirs qui n'étaient pas unis. Certains dirent : « Le meilleur plan est de partir. Les hommes ont été blessés et tués. Ils sont las et leur paie est épuisée. L'hiver est arrivé et le champ de bataille sous la boue. Permet-nous de nous reposer et de nous rétablir pendant ce froid. Quand le printemps viendra, nous nous

41 C'est exactement ce qui se passa lors de la conquête de l'Andalousie.

rassemblerons et reviendrons ici et ailleurs. » Ce fut ce que les riches parmi eux dirent comme s'ils craignaient que le sultan, s'il restait leur emprunterait de l'argent pour l'armée car ses caisses de campagne et les trésoreries étaient dépourvues de dirhams et de dinars parce qu'il avait dépensé tout ce qui lui avait été apporté[42]. Un autre groupe dit : « Le meilleur plan est de persévérer contre la ville et d'appuyer durement. C'est leur forteresse dont ils dépendent. Quand nous la prendrons d'eux, tous les espoirs de ceux au-delà de la mer pour cet endroit deviendront caducs et nous prendrons le reste du territoire avec une grande facilité. »

Salah ad-Din continua à hésiter entre le fait de partir et le fait de rester. Quand ceux qui voulaient partir virent qu'il restait encore, ils négligèrent leur part du combat et d'opérer les trébuchets. Ils donnèrent l'excuse que leurs hommes étaient blessés ou qu'ils avaient envoyé certains d'entre eux soit chercher des réserves d'argent, soit du fourrage pour leurs animaux, soit des provisions pour eux et d'autres excuses similaires et ils finirent par abandonner complètement le combat.

Forcé de se retirer, Salah ad-Din partit pour Acre à la fin du mois de Shawwal. Il congédia toutes les armées pour qu'elles reviennent dans leurs patries et se reposer durant l'hiver et revenir au printemps. Les armées de l'Est, Mossoul et d'autres partirent aussi bien que celles de Syrie et d'Egypte. Sa garde spéciale resta résidente dans Acre ou il résida lui-même dans la citadelle et confia les affaires de la ville à 'Izz ad-Din Jourdik, un des Mamalik supérieurs de Nour ad-Din qui avait unit la vraie religion, la bravoure avec la bonne administration.

De la conquête de Hanin

Quand Salah ad-Din prit Tibnin, la garnison de Hanin avait refusé d'abandonner, une des plus puissantes et plus imprenables forteresses. Il décida de ne pas se détourner pour s'en occuper et ne pas se laisser distraire par un siège mais il envoya plutôt un détachement de troupes et d'émirs qui l'assiégèrent et empêchèrent toutes réserves d'y parvenir. Il fut alors occupé, comme nous avons décrit, avec la conquête d'Ascalon, de Jérusalem et du reste. Pendant

---

[42] J'espère aussi que vous lisez bien consciencieusement et pensez tout en lisant ces pages d'histoires d'une importance capitale. Les questions qui se posent sont : Comment une armée qui demandent à partir peut-être victorieuse et comment une armée payée peut l'être aussi quand le salaire est sa raison de vivre. Et c'est là toute la différence entre les Compagnons (qu'Allah soit satisfait d'eux) et les Suivants (qu'Allah leur fait miséricorde) qui luttèrent par leur foi sans salaire et qui conquirent un tiers du monde en moins de trente ans !

qu’il assiégeait Tyr, la garnison de Hanin demanda des conditions qu’il accorda. Ils capitulèrent donc et descendirent de la forteresse tandis que les conditions accordées furent honorées.

Du siège de Safad, de Kawkab et de Karak

Quand Salah ad-Din marcha sur Ascalon, il laissa des hommes au château de Kawkab qui dominait le Jourdain pour l’assiéger, garder la route contre ceux qui l’empruntaient et pour empêcher les croisés de descendre et la couper. Il envoya un autre détachement de soldats au fort de Safad qui dominait la ville de Tibériade qu’ils mirent sous siège.

Le château de Kawkab appartenait[43] aux Hospitaliers et celui de Safad aux Templiers. Tous les deux étaient près du site de la bataille de Hattin. Ils fournirent le refuge à certains Templiers et Hospitaliers qui y survécurent et tinrent les places. Quand les Musulmans les assiégèrent tous les deux, les gens furent soulagés des cruautés de leurs voisins et les routes furent de nouveau ouvertes si bien qu’un homme seul pouvait voyager sans crainte.

Le commandant des hommes qui assiégeaient Kawkab était un émir appelé Sayf ad-Din, le frère de Jawouli al-Assadi, un homme audacieux et brave respectueux pour la religion et pieux. Il resta à son poste jusqu’à la fin du mois de Shawwal. Ses hommes veillaient à tour de rôle et la dernière nuit de Shawwal un homme négligea son tour de garde après avoir exécuté ses prières de nuit jusqu’à l’aube. Cette nuit fut couverte de tonnerre, d’éclairs de vent et de pluie et avant que les Musulmans qui dormaient réalisent ce qui arrivait, les croisés furent sur eux avec leurs épées et les tuèrent tous. Ils saisirent alors la nourriture, les armes et retournèrent dans leur fort. Cela les renforca tellement qu’ils furent capable de tenir le château jusqu’à ce qu’il fut pris vers la fin de l’année 584 de l’Hégire (1189), ce que nous rapporterons si Allah Exalté le veut.

Ces nouvelles parvinrent à Salah ad-Din alors qu’il quittait Tyr et lui firent beaucoup de peine en plus de son chagrin de la perte de ses galères, de leur chargement et son retrait de

[43] Il ne faut pas oublier que rien ne leur appartenait vraiment puisqu’ils étaient des envahisseurs et comme les envahisseurs toutes leurs possessions appartenaient aux gens locaux qu’ils avaient dépouillés de leurs biens et de leurs terres.

Tyr. Il posta alors à la forteresse de Kawkab, l'émir Qaymaz an-Najmi avec une autre compagnie de troupes qui poursuivirent le siège.

Du désaccord à Arafat et du meurtre d'Ibn al-Mouqaddam

Le jour de 'Arafat de cette année, Shams ad-Din Muhammad Ibn 'Abdel-Malik, surnommé (connu sous le nom d') Ibn al-Mouqaddam fut tué à Arafat. Il était un des émirs aînés de Salah ad-Din, dont la gloire a déjà été suffisamment mentionnée. Sa mort arriva comme suit.

Après la conquête musulmane de Jérusalem, il demanda à Salah ad-Din la permission d'accomplir le Pèlerinage, de revêtir l'Ihram (vêtements de pèlerin) à Jérusalem pour pouvoir accomplir dans une année, le Jihad, le Pèlerinage (al-Hajj), une visite au sanctuaire de l'Ami d'Allah Ibrahim (Saluts et Bénédictions d'Allah) ainsi qu'aux sanctuaires des autres Prophètes (paix sur eux) en Syrie et la visite de la Mosquée du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui). La permission lui fut donc accordée.

Cette année, une grande multitude de pèlerins s'étaient rassemblés en Syrie venus des différentes terres, d'Irak, de Mossoul, de Diyar Bakr, d'al-Jazirat, de Khilat, d'Anatolie, d'Egypte et d'autres, pour joindre les visites des pèlerin tant à Jérusalem qu'à La Mecque. Salah ad-Din leur nomma pour émir Ibn al-Mouqaddam et ils arrivèrent sains et saufs à 'Arafat, ou ils exécutèrent les rituels de la station (Ouqouf) sur le site.

La veille du déferlement de 'Arafat, il s'apprêtât avec ses hommes et ordonna de battre les tambours, le signe du départ et ses hommes les battirent dûment. L'émir des pèlerins irakiens, Moujir ad-Din Tashtakin, lui envoya un messager pour lui ordonner de ne pas partir avant lui de 'Arafat et de demander à ses hommes de stopper le battement des tambours. Il répondit : « Je n'ai rien à voir avec toi, tu es l'émir du pèlerinage des Irakiens et moi des Syriens. Chacun de nous peut faire ce qu'il décide et choisit. » Et il se mit alors en route sans tarder sans écouter ses paroles. Quand Tashtakin vit sa détermination de lui désobéir, il monta avec ses officiers et soldats suivit par une vaste foule et un grand nombre de canailles, d'oisifs et d'agitateurs du corps de pèlerins irakiens. Ils poursuivirent les pèlerins syriens pour les intimider et quand ils arrivèrent près d'eux, l'affaire devint incontrôlable et ils furent incapables de gérer la situation. Les provocateurs irakiens attaquèrent violemment les pèlerins syriens et en tuèrent un certain nombre, pillèrent leurs biens et saisirent certaines de leurs femmes bien qu'elles furent rendues plus tard. Ibn al-Mouqaddam reçut plusieurs

blessures et empêcha ses gens de répondre à la violence. L'aurait-il permis, il leur aurait rendu justice et bien plus. Cependant, il se soucia d'Allah, de la sainteté de l'endroit et du jour. Lorsqu'il fut affaibli par ses blessures, Tashtakin le ramena dans sa tente et le logea pour le soigner et réparer le manque de considération qu'il avait eu à son égard.
Cette nuit, ils quittèrent 'Arafat et le jour suivant, il mourut à Mina et fut enterré dans le cimetière de Malah. Ainsi le martyre lui fut accordé après ses efforts dans le Jihad et sa participation lors de la conquête de Jérusalem (puisse Allah lui faire miséricorde).

Au mois de Rabi' Thani de cette année, il y eut un feu dans les entrepôts à Baghdad et beaucoup de bois fut brûlé. La raison est due au fait qu'un juriste de la Madrassah Nizamiyah fit cuire un peu de nourriture pour son repas et l'oublia. Le feu se répandit et s'étendit aux entrepôts et dans le voisinage qui furent consommés dans les flammes.

Du siège de Kawkab

Au mois de Mouharram de l'année 584 de l'Hégire (1188), quand l'emprise de l'hiver se desserra, Salah ad-Din, avec les troupes qui étaient restées avec lui quittèrent Acre pour le fort de Kawkab qu'il mit sous siège. Il fit son camp autour de lui en croyant qu'il serait facilement accessible et prenable et pour cette raison, il ne ramena qu'un nombre limité de soldats avec lui. Quand il le vit haut perché et imprenable, il se rendit compte qu'il ne pourrait pas le faire.
Cette place avec Safad et Karak lui avait donné beaucoup d'inquiétudes et de soucis parce que toutes les régions côtières d'Acre avaient été conquises vers le sud excepté ces forteresses qui ne devaient pas être laissées, selon son opinion, au milieu de cette région pour le tourmenter, diviser ses efforts et exiger leur surveillance afin que les paysans et les voyageurs de passage ne soient pas éprouvés par elles.
Après qu'il commença le siège et vu combien le fort était puissant, que cela demanderait un long effort pour le surmonter et le prendre, il se retira au mois de Rabi' Awwal et laissa Qaymaz an-Najmi en charge de l'opération.

Les envoyés de Kilij Arsalan, Qizil Arsalan et d'autres vinrent chez lui pour le féliciter de ses conquêtes victorieuses. Puis de Kawkab, Salah ad-Din alla à Damas ou les gens se réjouirent de son arrivée. Il écrivit alors à tous les émirs de son dominion en leur ordonnant de rassembler leurs armées là et d'y rester jusqu'à son prochain départ vers la côte.

Comment Salah ad-Din marcha sur le territoire croisé

Quand Salah ad-Din exprima son intention de quitter Damas, il visita al-Qadi al-Fadil qui était malade pour lui dire adieu et le consulter avant de prendre congé de lui et quitta Damas au milieu du mois de Rabi' Awwal pour aller à Homs ou il campa près du lac de Qadas, à l'ouest de Homs, où les armées le rejoignirent. Le premier des princes éloignés à arriver fut 'Imad ad-Din Zanki Ibn Mawdoud Ibn Aqsounqour, le seigneur de Sinjar, Nisibis et Khabour. Les armées de Mossoul et des régions d'al-Jazirah suivirent et se réunirent autour de lui en grand nombre. Il changea alors de position et se rendit au-dessous du flanc oriental de Hisn al-Akrad et j'étais avec lui à ce moment-là.

Il resta durant deux jours avant de partir ensuite avec une force légère en laissant l'armée et le convoi de bagages sous le fort. Il entra alors dans le territoire croisé et attaqua Safithah, 'Ouraymah, Yahmour et d'autres terres et seigneuries puis, s'approcha de Tripoli et examina la ville et repéra par ou l'attaquer ainsi que la route pour se retirer. Il revint alors en toute tranquillité à son camp. Ses troupes avaient entre temps pillé un immense nombre d'animaux de différentes sortes. Il resta au pied de Hisn al-Akrad jusqu'à la fin du mois de Rabi' Thani.

De la conquête de Jabalah

Quand Salah ad-Din resta au pied de Hisn al-Akrad, Mansour Ibn Nabil le Qadi de Jabalah vint le trouver et l'invita à venir pour qu'il puisse lui abandonner la ville. Ce Qadi avait exercé une influence et était digne de confiance dans ses rapports avec Bohémond, le souverain d'Antioche et de Jabalah. Il jouissait d'un grand respect et d'un statut élevé chez tous les Musulmans dans Jabalah et ses districts dans tout ce qui concernait Bohémond. Le zèle pour la foi le persuada maintenant à trouver le sultan et lui garantir la conquête de Jabalah, Lattaquié et les villes du Nord. Salah ad-Din disposa avec lui le 4 du mois de Joumadah Awwal et s'arrêta à Tartous le 6 de ce même mois où il vit que les croisés avaient

abandonné la ville et s’étaient réfugiés dans deux puissantes tours, une forte citadelle et une forteresse imprenable. Les Musulmans détruisirent leurs palais, leurs maisons et la muraille et ils pillèrent toutes les échoppes qu’ils trouvèrent.
Les Templiers étaient dans une des tours que Salah ad-Din assiégea. Les hommes de l’autre tour se soumirent à lui sur des conditions et lorsqu’elles leur furent accordées, Salah ad-Din rasa la tour et jeta les pierres dans la mer. Les Templiers continuèrent à résister dans l’autre et avec eux se trouvait leur maître que Salah ad-Din avait capturé dans la grande bataille et avait libéré plus tard lors de la prise de Jérusalem et qui tenait maintenant ce fort.

Salah ad-Din dévasta la seigneurie de Tartous et marcha ensuite sur Maraqiyah qui avait été abandonnée par ses habitants qui s’étaient réfugiés dans Marqab, une de leurs forteresses imprenables que personne ne pouvait espérer conquérir du fait de sa hauteur et de sa puissance. Elle était tenue par les Hospitaliers et la route principale passait en dessous. La forteresse était sur la droite du voyageur vers Jabalah et la mer sur sa gauche. Le passage était étroit et ne permettait aux gens que de passer les uns après les autres.

Il arriva que le souverain croisé de Sicile envoya des renforts pour les croisés sur la côte du Levant dans soixante galères. Ils étaient à Tripoli et quand ils furent informés de la marche de Salah ad-Din, ils arrivèrent et jetèrent l’ancre en mer au-dessous de Marqab pour empêcher quiconque de passer en tirant des flèches sur lui depuis leurs galères. Voyant cela, Salah ad-Din ordonna que des mantelets[44] et des palissades soient montés le long de la route et du côté de la mer sur toute la longueur du passage étroit. Ainsi les Musulmans traversèrent jusqu’au dernier homme, négocièrent le passage et atteignirent Jabalah le 18 du mois de Joumadah Awwal ou ils reçurent sa capitulation à leur entrée.
Le Qadi local était précédemment arrivé et était entré dans la ville et lorsque Salah ad-Din arriva, il leva les bannières sur les murs et lui abandonna la ville. Les croisés se fortifièrent dans la citadelle et le Qadi de Jabalah continua à les menacer et à leur faire des promesses jusqu’à ce qu’il les persuada de renoncer en échange d’un sauf-conduit et qu’il prendrait des otages parmi eux qui resteraient avec lui jusqu’à ce que les croisés aient libéré leurs otages, certains habitants de Jabalah. Bohémond avait pris des otages du Qadi et des Musulmans de Jabalah et les avait gardés avec lui à Antioche. Le Qadi prit donc des otages des croisés et les logea chez lui jusqu’à ce que Bohémond ait libéré les otages musulmans. Alors les

44 Palissades portables et sur roues faisant office de grand bouclier.

Musulmans libérèrent les otages croisés. Le chef des habitants de Jabal vint trouver Salah ad-Din pour offrir sa soumission et celle de ses gens. Jabal était une des montagnes les plus défendables et très difficile d'accès et entre Jabalah et la ville de Hama, il s'y trouvait un fort appelé Bikisra'il. À cette époque, la route du territoire musulman pour rejoindre l'armée passait à côté et les hommes avaient des difficultés pour y voyager. Salah ad-Din organisa les affaires de Jabalah qu'il donna à l'émir Sabiq ad-Din 'Uthman Ibn ad-Dayah, le seigneur de Shayzar, pour la tenir et partit ensuite.

De la prise de Lattaquié

Lorsque il fut finit avec les affaires à Jabalah, le sultan partit pour Lattaquié, où il arriva le 24 du mois de Joumadah Awwal. Les croisés avaient abandonné la ville parce qu'ils étaient incapables de la défendre. Ils se réfugièrent dans deux forteresses qu'ils avaient sur la montagne et résistèrent. Les Musulmans entrèrent dans la ville, assiégèrent et attaquèrent les deux forts. Ils minèrent environ une longueur de 24.5 mètres du mur et le préparèrent pour la mise à feu. Le combat fut féroce et devint extrême quand ils approchèrent du mur. Lorsque les croisés furent convaincu du désastre imminent après que le Qadi de Jabalah fut entré et les mis en garde contre ce que les Musulmans pourraient leur faire, ils demandèrent des conditions que Salah ad-Din leur accorda et le troisième jour du siège, les bannières de l'Islam furent élevés sur les deux forts.

Lattaquié avait été construite avec les plus beaux édifices décorés abondamment avec différents marbres de toutes sortes Les Musulmans détruisirent beaucoup d'entre eux et emportèrent le marbre. Ils ravagèrent un grand nombre d'églises sur qui des sommes prodigieuses d'argent avaient été dépensées. Salah ad-Din remit la ville à son neveu Taqi ad-Din 'Omar, qui la développa et fortifia sa citadelle si bien que celui qui avait précédemment vu la ville n'aurait pas cru que c'était effectivement le même endroit. Taqi ad-Din avait de grandes ambitions pour fortifier les citadelles et dépenser lourdement pour elle comme il fit avec la citadelle de Hama.

De ce que fit la flotte sicilienne

Quand Salah ad-Din investit Lattaquié, la flotte sicilienne, que nous avons mentionné auparavant, arriva et jeta l'ancre en face du port de Lattaquié. Après que les croisés qui s'y trouvaient eurent abandonné la ville à Salah ad-Din, les membres de cette flotte se résolurent à saisir par colère et exaspération chaque habitant pour avoir abandonné la ville si vite. Les gens de Lattaquié entendirent cela et décidèrent de rester en échange de payer la Jizyah. C'est donc la raison pour laquelle ils restèrent.

Le commandant de la flotte demanda un sauf conduit pour un entretien avec le sultan qui lui fut accordé. Il arriva donc et embrassa la terre devant lui et dit : « Vous êtes un sultan charitable et noble. Vous avez fait ce que vous avez fait aux croisés et ils ont été humiliés. Laissez les maintenant être vos Mamalik et vos soldats par qui vous conquerrez des terres et des royaumes. Restituez-leur leurs terres sinon, il viendra de l'autre côté de la mer ce contre quoi vous n'aurez aucun pouvoir pour y faire face. La situation deviendra difficile pour vous et votre position critique. » Le sultan lui répondit avec des propos similaires en exprimant la force et en dépréciant tous qui pourraient venir des mers et que s'ils venaient, il leur ferait goûter la mort et la captivité comme il avait déjà fait à ceux qui les avaient précédés. Le commandant se signa et retourna chez ses hommes.

De la conquête de Sahyoun et de plusieurs forteresses

Salah ad-Din quitta Lattaquié le 27 du mois de Joumadah Awwal pour le fort de Sahyoun, qui est un puissant et très haut fort difficile d'accès situé sur l'éperon d'une colline et entouré par une profonde vallée étroite d'où une pierre lancée par un trébuchet pourrait atteindre la forteresse. Cependant, sur le côté nord de la colline et relié au fort, il creusa un profond fossé dont le fond était hors de vue et cinq puissants murs. Salah ad-Din établit le camp sur cette colline qui est près du château où il déploya ses trébuchets et le bombarda.
Sur ses ordres son fils, az-Zahir, le seigneur d'Alep, se rendit dans la vallée étroite et monta d'autres trébuchets puis bombarda aussi la forteresse. Il avait avec lui un grand nombre de fantassins d'Alep qui étaient célèbres et bien connus pour leur bravoure. Leur jet de de flèches d'arcs et d'arbalètes, de balistes et d'onagres fut continu si bien que la plupart des défenseurs de la forteresse furent blessés mais ils continuèrent à montrer du courage et de la résistance.

Les Musulmans donnèrent un assaut le 2 du mois de Joumadah Thani en s'accrochant au bord de cette colline que les croisés avait négligée de protéger et grimpèrent de là entre les roches jusqu'à ce qu'ils aient gagné le mur extérieur ou ils engagèrent les défenseurs et le saisirent. Ils luttèrent alors contre les croisés sur les murs restants et prirent trois d'entre eux dans lesquels se trouvait le bétail, les chevaux, les échoppes et d'autres choses qu'ils saisirent. Les croisés se réfugièrent dans le donjon du château où les Musulmans les attaquèrent. Ils poussèrent des cris et demandèrent un sauf-conduit que Salah ad-Din ne leur accorda pas mais leur imposa la même rançon qu'à Jérusalem. Il reprit alors la forteresse et l'a donna à un émir appelé Nassir ad-Din Mankoubars, le seigneur du château d'Abou Qoubays, qui la fortifia et en fit une des plus imprenables forteresses.

Lorsque les Musulmans eurent pris Sahyoun, ils se dispersèrent dans les régions et prirent le fort de Balatounous. Les croisés qui s'y trouvaient s'étaient déjà enfui et l'avait abandonné par peur et panique. Salah ad-Din prit aussi le fort de ‘Aydou et ce de Jamahiratayn. Le dominion de l'Islam s'étendit dans cette région bien que la route n'était pas praticable parce qu'une partie se trouvait dans les mains des ismaéliens et l'autre des croisés.

De la conquête de la forteresse de Bakas et d'as-Shoughr

Salah ad-Din quitta Sahyoun le 3 du mois de Joumadah Thani et arriva au château de Bakas pour voir que les croisés l'avait évacué et s'étaient fortifiés dans le château d'as-Shoughr. Il prit donc Bakas sans lutte et procéda à as-Shoughr qu'il mit sous siège. Ces deux forts étaient sur une route aisée qui était empruntée pour aller à Lattaquié, Jabalah et les terres de la Syrie Islamique que Salah ad-Din avait conquis.
Quand il campa près d'as-Shoughr, il vit que sa puissance était au-delà de tout espoir de l'atteindre par un quelconque moyen. Cependant, il ordonna de lancer des assauts et d'ériger un trébuchet pour l'attaquer. Cela fut fait et le trébuchet fut activé mais seules quelques pierres qui n'eurent aucun effet atteignirent la forteresse. Durant quelques jours, les Musulmans restèrent sans le moindre espoir tandis que les défenseurs n'étaient pas concernés par le combat parce qu'ils étaient protégés de tous les maux qui pourrait les toucher ou d'une quelconque malchance qui pourrait s'abattre sur eux.

Alors que Salah ad-Din étaient assis avec ses compagnons discutant à propos de la forteresse et de ce qui pourrait être utilisé pour l'atteindre, l'un d'entre eux dit : « Cette forteresse est comme Allah Tout Puissant a dit : « **Ainsi, ils ne purent guère l'escalader ni l'ébrécher non plus**. » (Qur'an 18/97) Salah ad-Din ajouta : « À moins qu'Allah Exalté n'apporte Son aide et une victoire » et pendant qu'ils parlaient ainsi, un croisé apparut devant eux et demanda un sauf-conduit pour qu'un envoyé puisse se présenter devant Salah ad-Din. Cela fut accordé et un envoyé descendit et demanda un délai de trois jours. S'ils ne recevraient aucun renforts, ils abandonneraient le château avec son contenu, les marchandises, les montures et autre. Il accepta leur demande et prit des otages d'eux pour garantir leur bonne foi.

Quand le troisième jour arriva à savoir le vendredi 16 Joumadah Thani, ils lui remirent le fort. La raison pour laquelle ils demandèrent un délai est qu'ils avaient envoyé une demande d'aide à Bohémond, le seigneur d'Antioche et le souverain de cette forteresse, pour lui dire qu'ils étaient assiégés et lui demander d'agir pour que les Musulmans lèvent le siège et que s'il ne faisait pas ainsi, ils y renonceraient mais ils firent cela uniquement parce qu'Allah Tout Puissant jeta la terreur dans leurs cœurs sans quoi, ils seraient restés là longtemps sans que personne ne puisse les aurait atteindre et les Musulmans n'auraient rien achevés contre eux. Lorsque Salah ad-Din reprit la forteresse, il l'a donna à un émir appelé Kilij à qui il ordonna de le rénover avant de partir.

De la conquête de Sarminiyah

Quand Salah ad-Din avait été occupé avec ces forts et ces forteresses, il envoya des ordres à son fils az-Zahir Ghazi, le seigneur d'Alep, pour assiéger Sarminiyah et bloquer ses habitants. Ce dernier les persuada de capituler en échange d'un impôt qu'il leur imposa. Après les avoir réduits et prit l'impôt, il détruisit la forteresse et effaça toute trace.

Dans cette forteresse et d'autres châteaux se trouvait un grand nombre de Musulmans captifs qui furent libérés et à qui il fut fourni des vêtements et de l'argent. Cette conquête eut lieu le vendredi 23 Joumadah Awwal.

La conquête de cette forteresse et de toutes les forteresses de Jabalah à Sarminiyah, en dépit d'être si nombreuses, eurent lieu sur une durée de six semaines bien qu'ils aient été entre les mains des plus braves des hommes et des plus hostiles aux Musulmans. Que les Louange

soient à Celui qui, quand Il veut faciliter ce qui est difficile, fait ainsi. Toutes ces forteresses dépendaient d'Antioche qui ne retint qu'al-Qoussayr, Baghras et Darbsak, ce qui sera rapporté si Allah Exalté le veut.

De la conquête de Barziyah

Quand Salah ad-Din quitta as-Shoughr, il alla au château de Barziyah qui lui avait déjà été dépeint. Il faisait face à Apamée avec qui il partageait le produit de ses terres mais était séparé par un lac dans lequel se jetait les eaux de l'Oronte et quelques sources qui jaillissaient de la montagne de Barziyah et d'autres. Ses habitants représentaient un très grave danger pour les Musulmans parce qu'ils coupaient les route en causant des préjudices extrêmes.
Salah ad-Din arriva donc le 24 du mois de Jounadah Thani et campa à l'est de la forteresse. Le jour suivant, il fit une tournée d'inspection autour de celle-ci pour reconnaître le terrain et trouver un endroit pour lancer son attaquer. Il ne trouva rien excepté sur le flanc ouest où il monta une petite tente et y campa, accompagné par une partie de l'armée sans bagages à cause de l'étroitesse de la position.
Ce fort ne pouvait pas être attaqué du nord ou du sud et personne ne pouvait grimper de ces deux directions. Quant à la face orientale, il était possible de l'escalader mais pas pour mener un combat, à cause de sa hauteur et de la pente. Cependant sur la face ouest, la vallée qui entourait la colline du château s'élevait à une hauteur considérable qui la rapprochait du château et que les missiles des trébuchets et les flèches pourraient atteindre. Les Musulmans prirent donc cette position et érigèrent leurs trébuchets mais les défenseurs du château firent de même et les mirent hors action.
Du haut d'une haute colline qui donnait sur le château et bien qu'elle ne soit pas à portée, je vis une femme opérer un trébuchet du château, celui qui avait invalidé celui des Musulmans. Quand le sultan vit qu'ils n'obtiendraient aucun avantage des trébuchets, il se résolut à donner l'assaut et submerger les défenseurs par le nombre. Il divisa l'armée en trois groupes. Le premier attaquerait et s'il se fatiguait ou hésitait, il se retirerait et le deuxième entrerait alors en action et si à son tour, il se fatiguait et perdrait courage, il se retirerait pour laisser la place au troisième groupe et ainsi de suite. Ainsi vague après vague l'assaut se poursuivrait autant de fois que nécessaire jusqu'à ce que les croisés se soient fatigués et deviennent

épuisés car ils n’avaient pas un nombre suffisant de défenseur pour se répartir de la même façon. S’ils se fatiguaient et ne pouvaient pas continuer, ils abandonneraient le château.

Le jour suivant le 27 Joumadah Thani, un des groupes commandés par ‘Imad ad-Din Zanki Ibn Mawdoud Ibn Zanki le seigneur de Sinjar, avança pour donner l’assaut. Les croisés quittèrent leur forteresse et luttèrent à l’avant-poste. Les Musulmans les couvrirent de flèches retranchés derrière leurs palissades, écrans et mantelets et avancèrent jusqu’à ce qu’ils arrivent près de la colline. Quand ils s’approchèrent les croisés, ils furent incapables d’avancer plus loin à cause de la pente escarpée. Les croisés grâce à leur position dominante, les submergèrent de flèches et de pierres qu’ils libéraient des grandes roches qui roulaient sur le bas de la colline et que rien ne pouvaient empêcher.

Quand ce groupe devint épuisé, ils descendirent et le deuxième groupe qui était resté assis, en attendant leur tour monta. Ce dernier était la garde spéciale de Salah ad-Din et ils luttèrent violemment alors que la chaleur était intense et la peine des hommes grande. Salah ad-Din, complètement armé, passa parmi eux en les encourageant et son neveu Taqi ad-Din fit de même. Ce groupe engagea les croisés jusqu’à pratiquement la mi-journée et fatigué se retira ensuite. Quand Salah ad-Din vit qu’ils s’étaient retirés, il avança vers eux, sa masse d’arme dans la main, pour les repousser. Puis, il cria alors au troisième groupe qui était aussi assis attendant son tour. Ils grimpèrent volontairement, vinrent à l’aide de leurs camarades et attaquèrent avec eux. Les croisés furent engagés par plus qu’ils ne pouvaient résister. Les troupes de ‘Imad ad-Din qui s’étaient reposées, se levèrent aussi pour participer. La situation devint alors sérieuse pour les croisés et leurs cœurs montèrent dans leurs bouches. Ils étaient extrêmement fatigués et épuisés et leur incapacité de poursuivre la lutte devint claire parce qu’ils étaient devenus trop faibles pour porter les armes à cause de l’intensité de la chaleur et de la bataille. Les Musulmans les rejoignirent et les croisés se retirèrent dans le château. Cependant, nos hommes entrèrent avec eux.

À l’est du château, un petit détachement était dans leurs tentes et ils se rendirent compte que les croisés avait négligé ce côté parce qu’ils n’avaient vu aucune troupe de ce côté et s’étaient concentrés sur le côté où se trouvait Salah ad-Din. Ce détachement grimpa sans rencontrer de résistance. Ils escaladèrent aussi le château sur cette face et se joignirent aux Musulmans qui étaient entrés avec les croisés. Ils prirent ainsi le château par la force des armes. Les croisés se réfugièrent dans le donjon que les Musulmans voulurent miner.

Les croisés montèrent les captifs musulmans qu’ils avaient sur le toit du donjon. Leurs pieds étaient enchainés et cerclés dans des carcans de bois. Quand ils entendirent le cri des

Musulmans « Allahou Akbar » dans les environs du château, ils lancèrent eux-mêmes ce cri sur le toit du donjon. Les croisés pensèrent alors que les Musulmans avaient déjà grimpé sur le toit et cédèrent puis se soumirent pour être faits prisonniers. Les Musulmans prirent la place par la force des armes et pillèrent son contenu. Ils capturèrent et asservirent les défenseurs ainsi que le seigneur et sa famille. Les habitations se vidèrent de leurs occupants et les Musulmans mirent le feu à certains des bâtiments qui brûlèrent complètement.

Une des histoires les plus remarquables de fuite du péril est la suivante. Dans ce château, je vis un Musulman qui avait quitté un groupe de croyants au nord du château pour rejoindre un autre groupe de Musulmans au sud du château en courant autour du périmètre de la colline. Des roches furent alors libérées et une grande roche alla droit vers lui et s'il elle l'avait touché n'aurait pas manqué de l'écraser. Le gros rocher descendit vers lui emporté par la vitesse de la pente et nos hommes poussèrent des cris pour le prévenir. Il se retourna pour voir ce qui se passait mais trébucha et tomba face contre terre. « Ya Allah » crièrent les Musulmans. La roche déferla et quand elle fut près de lui, il resta affalé sur son visage, tandis qu'elle heurta une autre roche fermement fixée en terre au-dessus de l'homme et le choc la projeta en l'air au-dessus de l'homme avant de retomber de l'autre côté sans lui avoir causé le moindre mal ou dommage. Il se leva alors et courut pour rejoindre ses camarades. Sa chute fut la cause de sa survie « et la mère du lâche périt ![45] ».

Le seigneur de Barziyah fut pris captif ainsi que sa femme et ses enfants dont une de leur fille parmi dont le mari était avec elle. Les troupes les séparèrent et Salah ad-Din les fit chercher immédiatement, les acheta et les réunit les uns avec les autres. Quand il s'approcha d'Antioche, il les libéra et les envoya là[46]. La femme du seigneur de Barziyah était la belle-sœur de Bohémond, le seigneur d'Antioche. Elle était en correspondance avec Salah ad-Din et échangea des cadeaux avec lui. Elle avait l'habitude de l'informer de beaucoup d'affaires significatives. Il libéra donc ses gens par égard pour elle.

[45] Certainement un proverbe arabe.

[46] Pour ceux qui pensent que ces actions ne peuvent être considérés que comme des faiblesses de la part de ses ennemis qui eux ne se sont jamais laissés aller à de tels sentiments envers les Musulmans, la guerre étant la guerre, d'autant que ceux qu'il relâcha reviendrons pour certains maintes et maintes fois le combattre de nouveau et qu'Allah Exalté dit (Qur'an 8/57) : « **Donc, si tu les maîtrises à la guerre, inflige-leur un châtiment exemplaire de telle sorte que ceux qui sont derrière eux soient effarouchés. Afin qu'ils se souviennent**. » Et bien ce verset est particulièrement destiné à ceux qui trahissent leur pacte comme cela est mentionné dans le verset qui précède.

De la conquête de Darbsak

Après la conquête du château de Barziyah, Salah ad-Din partit le jour suivant pour Jisr al-Hadid sur l'Oronte près d'Antioche ou il attendit d'être rejoint par les retardataires e son armée avant de marcher ensuite vers le fort de Darbsak ou il descendit le 8 du mois de Rajab. C'était un des plus puissants forts et forteresses des Templiers qui avaient une garnison permanente et qu'ils approvisionnaient régulièrement pour leur protection en cas de malchances.

Ayant campé près de celui-ci, il érigea des trébuchets qui le bombardèrent continuellement de roches qui abattirent une petite partie du mur sans provoquer pour autant chez les défenseurs la moindre inquiétude. Salah ad-Din ordonna alors de procéder à un violent assaut ce que les troupes s'empressèrent de réaliser et attaquèrent durement. Ils balayèrent les hommes du mur et les sapeurs avancèrent, minèrent une tour et préparèrent leurs substances incendiaires. La tour s'effondra et la brèche causée par la chute fut assez large pour permettre aux soldats d'entrer. Ils se retirèrent alors pour ce jour mais renouvelèrent l'assaut au début du jour suivant.

Les défenseurs avaient déjà envoyé un message au seigneur d'Antioche demandant de l'aide. Ils résistèrent donc et montrèrent du courage en attendant l'arrivée de sa réponse qui leur annoncerait l'envoi de renforts qui feraient lever le siège des Musulmans ou qu'il les abandonnaient à leur destin pour justifier leur reddition. Après qu'ils apprirent qu'il était incapable de venir à leur aide, ils craignirent le prochain assaut des Musulmans, que ces derniers ne les passent pas le sabre, qu'ils pillent leurs bien si bien qu'ils demandèrent des conditions. Salah ad-Din leur proposa alors de partir avec rien sauf les vêtements qu'ils portaient, sans argent, sans armes, ni meubles, ni montures ou quoi que ce soit d'autre. Et plus tard, il les emmena sous escorte à Antioche.

La conquête de Darbsak eut lieu le 19 du mois de Rajab de cette année.

De la conquête de Baghras

De Darbsak, Salah ad-Din procéda au château de Baghras et l'assiégea après que ses commandants aient été en désaccord parmi eux sur ce qu'ils devaient faire. Certains lui conseillèrent cela mais d'autres parlèrent contre cela, en disant : « C'est un puissant château

imprenable près d'Antioche et il n'y a aucune différence entre assiéger celui-là ou l'autre. La plupart de l'armée devra être détachée pour surveiller Antioche et si elle l'est, il y aura peu de soldats pour attaquer le château et ensuite il sera impossible de l'approcher. » Cependant, Salah ad-Din rechercha les conseils d'Allah Exalté et alla à Baghras. Il posta la plupart de son armée comme une force détachée pour faire face à Antioche et attaquer ses districts. Ils furent très prudent, craignant les troupes d'Antioche s'ils manquaient d'attention parce qu'ils étaient à côté. Pendant ce temps, Salah ad-Din avec le reste des troupes engagea le château et monta ses trébuchets qui n'eurent aucun effet à cause de sa hauteur et de sa position élevée. L'opinion que la capture serait difficile et longue commença à faire son chemin en plus que les Musulmans souffrait du manque d'eau mais Salah ad-Din mit en place des bacs et ordonna de les remplir d'eau si bien que cela soulagea la situation pour les hommes.

Alors qu'ils étaient dans cette situation, la porte du château s'ouvrit et un homme vint et demanda un sauf conduit pour engager des pourparlers. Cela lui fut accordé et on lui permit de se présenter. Il demanda des conditions pour les défenseurs afin qu'ils puissent abandonner le château avec son contenu à Salah ad-Din sur la même base que Darbsak et leur demande fut accordée. L'envoyé revint en prenant avec lui les bannières islamiques qui furent élevées sur le château. Les défenseurs descendirent alors et les Musulmans prirent possession du fort avec ses marchandises, l'argent, les armes et tout ce qu'il contenait. Salah ad-Din ordonna alors sa destruction ce qui fut fait.

Ce fut une grande perte pour les Musulmans car le fils de Leon, le souverain des Arméniens, vint de ses terres car il était un voisin, le répara et le restitua avant de poster certaines de ses troupes qui attaquèrent le territoire musulman et l'arrière-pays d'Alep souffrit énormément d'eux. Et jusqu'à présent, il est toujours entre leurs mains.

De la trêve entre les Musulmans et le souverain d'Antioche

Quand Salah ad-Din prit Baghras, il décida de marcher contre Antioche et l'assiéger. Bohémond le seigneur de la ville fut très effrayé de cela et envoya un messager à Salah ad-Din pour demander une trêve en échange de la libération de tous les prisonniers musulmans qu'il avait. Salah ad-Din consulta les émirs régionaux et d'autres qui étaient avec lui et la majorité avisèrent qu'il devrait l'accepter, pour permettre aux troupes de retourner chez eux, de se reposer et renouveler tout ce dont ils avaient besoin. Il fut d'accord et ils firent une

trêve pour une durée de huit mois, prenant effet le 1 Tishrin Awwal (octobre) jusqu'au 31 Ayyar (mai). Il envoya son messager au seigneur d'Antioche pour prendre son serment et libérer les prisonniers qu'il avait.
A cette époque, le seigneur d'Antioche était le plus grand des croisés et leur souverain qui avait le plus large dominion parce qu'après la mort du comte, les croisés lui avait donné Tripoli et toutes ses dépendances en plus ce qu'il avait déjà, puisque le comte n'avait laissé aucun enfant. Quand Tripoli lui fut donné, il en donna la souveraineté à son fils aîné.

Salah ad-Din revint à Alep le 3 du mois de Sha'ban et après avoir visité la ville, il poursuivit sa route jusqu'à Damas ou il congédia les troupes de l'est, celle de 'Imad ad-Din Zanki Ibn Mawdoud, le seigneur de Sinjar et Khabour, les troupes de Mossoul et d'ailleurs. Puis, il paya une visite au tombeau de 'Omar Ibn 'Abdel-'Aziz (puisse Allah lui faire miséricorde) et rendit visite au Sheikh dévot Abou Zakariyyah al-Maghribi qui résidait là. Il était un des serviteurs dévots d'Allah Exalté, le faiseur de miracles manifestes.
Salah ad-Din était en compagnie de l'émir 'Izz ad-Din Abou al-Foulaytah Qassim Ibn Mouhannah al-'Alawi al-Houssayni, l'émir de Médine, la ville du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) qui avait joint son entourage et témoigné avec lui ses batailles et ses victoires. Salah ad-Din se considéra bénit de le voir et chanceux d'avoir eu compagnie. Il l'honora grandement, fut bon avec lui et lui demanda son opinion sur toutes les affaires.

Au début du mois de Ramadan, Salah ad-Din entra de nouveau à Damas. On lui conseilla de congédier les troupes mais il dit : « La vie est courte et notre fin allouée incertaine. Les châteaux suivants Kawkab, Safad, Karak et d'autres sont encore dans les mains des croisés. Nous devons y mettre fin car ils sont au milieu du territoire musulman et il n'y a aucune garantie contre la cruauté de leurs garnisons. Si nous les négligeons maintenant, nous nous repentirons plus tard. » Et Allah est Plus Savant !

De la conquête de Karak et du voisinage

Salah ad-Din avait posté une force à Karak pour l'assiéger. Ils maintinrent le siège durant toute cette longue période jusqu'à ce que les réserves et les provisions des croisés furent épuisées si bien qu'ils mangèrent leurs montures et enduré jusqu'à ce que l'endurance ne soit

plus possible. Ils se mirent alors en contact avec al-‘Adil, le frère de Salah ad-Din que ce dernier avait stationné au fort de Karak avec un détachement de l’armée pour l’assiéger et surveiller cette région du pays alors que lui-même était loin en direction de Darbsak et de Baghras. Les envoyés croisés vinrent chez lui de Karak avec une offre d’abandonner le château et une demande de conditions. Il fut d’accord avec cela et envoya des instructions sur l’affaire au commandant des assiégeants qui reprit le château et leur donna un sauf-conduit.
Il reçut aussi la capitulation des forts voisins, ceux de Shawbak, d’Hourmouz, de Wou’ayrah et de Silah. Ses soucis inhérents à cette région furent levés et l’Islam redevint fermement établi là. Les cœurs des habitants de cette région de la terre, tels que Bayt al-Maqdis parmi d’autres endroits furent soulagés car ils craignaient les garnisons de ces forteresses et du mal effrayant qu’ils pouvaient provoquer.

De la conquête du château de Safad

Quand Salah ad-Din arriva à Damas on lui conseilla de nouveau de congédier les troupes mais il dit : « Il est essentiel d’en finir avec Safad, Kawkab et d’autres. » Il resta donc à Damas jusqu’au milieu du mois de Ramadan et partit ensuite pour Safad qu’il mit sous siège et attaqua. Il déploya des trébuchets et maintint une pluie constante de flèches et de roches nuit et jour.
Les provisions des défenseurs et la nourriture furent sur le point d’être épuisés durant la période pendant laquelle ils furent assiégés car Salah ad-Din exerçait un implacable blocus comme nous l’avons rapporté. Quand ils virent la ferme détermination avec laquelle Salah ad-Din conduisait les attaques, ils craignirent qu’il reste jusqu’à ce que la nourriture qu’ils avaient, et qui était déjà bien limitée, soit épuisée et qu’ils soient alors submergés par la force et périssent ou qu’ils deviennent trop faibles pour résister par le manque de nourriture et finalement seraient débordés. Ils demandèrent donc des conditions que Salah ad-Din accepta. Ils partirent donc pour Tyr et Salah ad-Din reprit le fort. Ainsi Allah Exalté sauva les croyants de leur mal car ils étaient au centre des terres musulmanes.

De la conquête de Kawkab

Quand Salah ad-Din assiégeait Safad, les croisés de Tyr se réunirent et dirent : « Si les Musulmans conquièrent le château de Safad, Kawkab (aussi le nom de la planète Vénus) ne survivra pas, étaient même malgré cela attaché à Vénus ! Alors nos espoirs pour cette partie de nos terres seront contrecarrés. » Ils décidèrent donc d'envoyer secrètement de l'assistance, des hommes, des armes et d'autres choses. Ils envoyèrent deux cents hommes braves et de fidèles croisés qui voyagèrent sous la couverture de la nuit et se cachaient le jour.

Il arriva par le décret d'Allah Exalté qu'un des Musulmans assiégeant Kawkab alla chasser et rencontra un membre de cette force secrète et trouva sa présence dans cette région étrange et le battit pour lui faire avouer ce qui l'avait amené là. Il avoua donc qui il était et lui montra où ses camarades étaient. Le soldat musulman revint à Qaymaz an-Najmi, le commandant des assiégeants et l'informa ses nouvelles pendant que le croisé était avec lui. L'émir avec un groupe de ses troupes allèrent à l'endroit où les croisés se cachaient, les attaquèrent par surprise, les submergèrent et les chassèrent dans les bosquets et les grottes si bien que pas un seul d'entre eux ne s'enfuit. Parmi eux se trouvaient deux commandants hospitaliers qui furent emmenés à Salah ad-Din qui était à Safad, qui les fit avancés pour être tués et telle était son habitude pour exécuter les Templiers et les Hospitaliers à cause de leur intense hostilité envers les Musulmans. Après qu'il eut ordonné leur exécution, l'un d'entre eux lui dit : « Je ne m'attendais pas à ce que du mal nous arrive après avoir vu votre personne bénie et votre visage généreux. » Il (puisse Allah lui faire miséricorde) était très charitable et affecté par une demande de pardon ou autre et quand il entendit ce qu'il dit, il ne les exécuta pas mais ordonna de les emprisonnés[47].

Après la prise de Safad, Salah ad-Din alla à Kawkab qu'il investit et assiégea. Il envoya aux croisés du fort des conditions de capitulation ou la menace la mort, la captivité et le pillage s'ils refusaient. Ils ne portèrent aucune attention à ses propositions mais continuèrent à résister. Il intensifia ses attaques, érigea des trébuchets, procéda à un bombardement constant de roches et donna maints assauts. Les pluies étaient très lourdes et tombèrent sans interruption nuits et jours si bien que les Musulmans furent incapables de lutter dans ces conditions comme ils l'auraient voulu et leur séjour sur la place s'allongea.

Finalement, ils réalisèrent un très grand nombre d'assauts durant une journée et atteignirent la barbacane du château avec les sapeurs que les archers protégeaient avec les flèches de leurs

[47] Il est malheureux que d'autres Musulmans allaient souffrit à cause d'eux car s'ils demandèrent la clémence à Salah ad-Din, eux n'en offrirent à personne.

arcs et arbalètes si bien que personne ne put montrer sa tête au-dessus du mur. Ils minèrent alors le mur qui s'effondra. Ils avancèrent alors vers le mur supérieur et quand les croisés les virent, ils annoncèrent leur capitulation et demandèrent des conditions qui furent accordés. Salah ad-Din reprit le château au milieu du mois de Dzoul Qi'dah et les envoya à Tyr où ils arrivèrent dûment

Tous les champions vaillants et diaboliques des croisés se rassemblèrent donc à Tyr. Leur puissance offensive devint dangereusement grande et leur zèle brûla vif. Ils envoyèrent une succession d'envoyés en Andalousie, en Sicile et d'autres îles de la Méditerranée pour demander de l'aide et des renforts qui commencèrent à arriver régulièrement petit à petit. Tout cela à cause de la négligence de Salah ad-Din qui libéra tous les assiégés et qui allait par finir par se mordre les doigts de regret et de dépit bien que cela fusse inutile[48].

Par la conquête de Kawkab et de Safad, les Musulmans acquirent tout d'Aylah aux districts les plus éloignés de Beyrouth excepté pour Tyr et aussi toutes les dépendances d'Antioche sauf al-Qoussayr.

Lorsque Salah ad-Din prit Safad, il alla à Jérusalem, où il célébra la Fête du Sacrifice ('Id al-Adhah) et plus tard, il se rendit à l'Acre ou il resta là jusqu'à la fin de l'année.

De l'apparition d'un groupe de shiites en Egypte

Cette année, un groupe de douze shiite se révoltèrent et lancèrent le mot d'ordre des 'oubaydi ismaéliens « O famille de 'Ali, O famille de 'Ali. » Ils allèrent dans rues en lançant leurs cris en imaginant que le peuple de la ville répondrait à leur appel et se rebelleraient avec eux, qu'ils restitueraient la dynastie 'oubaydi, feraient sortir certains de ses membres emprisonnés dans le palais et prendraient le contrôle de la ville. Cependant, personne ne leur fit attention ni ne les écouta.

Quand ils virent l'insuccès de leur affaire, ils se dispersèrent dans la peur mais furent pris. Salah ad-Din fut informé de cela par lettre et leur tentative l'inquiéta et le dérangea. Le Qadi

48 Et c'est encore les populations musulmanes civiles qui allaient en payer le terrible prix.

al-Fadil vint le voir et lui raconta ce qui était arrivé, ajoutant : « Tu devrais plutôt être heureux et non pas triste ou inquiet depuis que tu sais maintenant que dans leurs cœurs, tes sujets t'aiment, te sont fidèles et qu'ils ont abandonné toute leur sympathie envers ton ennemi. Si tu avais pris des dispositions pour que certaines personnes fassent une chose semblable pour tester les sentiments secrets de tes partisans et tes sujets et que tu avais épuisé de grandes sommes d'argent sur eux, ce serait vraiment une petite affaire comparé à cela. » Ces paroles le tranquillisèrent à nouveau.

Ce Qadi al-Fadil était le chef de l'administration de Salah ad-Din et le plus grand administrateur. Ses mérites seront mentionnés quand sa mort sera enregistrée, comme nous le verrons.

De la défaite de l'armée du calife devant le sultan Toughroul

Durant cette année, le calife an-Nassir Li-Dinillah réunit une grande armée dont il donna le commandement à son vizir Jalal ad-Din 'Oubaydallah Ibn Younous et l'envoya pour aider Qizil à tenir le sultan Toughroul à distance du pays. L'armée marcha le 3 du mois de Safar jusqu'à ce qu'elle se soit approchée de Hamadan. Qizil manqua de les rejoindre et Toughroul s'approcha d'eux avec ses troupes et ils s'affrontèrent dans une bataille rangée le 8 du mois de Rabi' Awwal à Day Marj près de Hamadan. L'armée de Baghdad ne résista pas mais s'enfuit déroutée. Le vizir tint ferme, portant une copie du Qur'an et un sabre. Un petit nombre de soldats de Toughroul vinrent et le firent prisonnier, saisirent ses provisions, ses armes, ses montures et tout ce qu'il avait. Son armée dispersée revint à Baghdad.

A ce moment-là, j'étais en Syrie avec l'armée Salah ad-Din avec l'intention de participer au Jihad. Il reçut des nouvelles du départ de l'armée de Baghdad de ses courriers et dit : « Je peux prévoir ce que vous apportez les nouvelles de leur défaite. » Quelqu'un présent lui demanda : « Comment cela ? » « Il n'y a aucun doute, » répondit-il « que mes hommes et ma famille sont plus informés de la guerre que le vizir et nos soldats sont plus obéissants que les siens. Néanmoins, je n'envoie aucun d'entre eux à la tête d'un escadron sans craindre pour lui. Ce vizir n'est pas informé de la guerre et il est nouveau pour tenir l'autorité. Les émirs ne le considèrent pas capable d'être obéit et il s'est personnellement engagé à faire la guerre sur

un sultan vaillant. Qui donc avec lui, lui obéira ? » Et c'est ainsi que l'affaire se termina. Les nouvelles lui parvinrent de leur défaite et il dit à ses suivants : « Je vous ai dit ceci et cela et maintenant les résultats sont arrivés. »

Chronologiquement ce rapport aurait dû être rapporté plus tôt mais nous l'avons retardé pour que les événements précédents puissent être enregistrés en succession les uns après les autres parce qu'ils sont tous reliés (Propos d'Ibn al-Athir).

Chapitre Trois

Présentation des acteurs et résumé de la troisième croisade

Les principaux acteurs de la troisième croisade furent la France, l'Angleterre et l'Allemagne. L'armée allemande de plus de 100.000 croisés, et c'est là le chiffre le plus bas de ce qu'ont rapporté les historiens musulmans, fut conduite par l'empereur Frederick I Barbarossa et quitta l'Allemagne pour la Hongrie (majar) puis Constantinople ou elle arriva en l'an 585 de l'Hégire (1189). L'empereur byzantin Isaac Angelos fut saisit de frayeur lorsqu'il vit cette immense armée débarquer sur ses terres du fait que les Allemands qu'il craignait étaient les alliés de ses ennemis les Normands et il envoya aussitôt un messager à Salah ad-Din pour l'informer de l'arrivée de cette armée. Même si les Byzantins et les Musulmans se faisaient la guerre et étaient ennemis, les Byzantins ou les Chrétiens orthodoxes préféraient les Musulmans aux chrétiens catholiques.

Au mois de Safar de l'année 586 de l'Hégire (1190), l'empereur allemand traversa le Bosphore et débarqua en Asie Mineure avec son armée ce qui signifiait qu'il entendait passer par les terres de Kilij Arsalan Ibn Mas'oud Ibn Kilij Arsalan. Les tribus turcomanes présentes en Asie mineure attaquèrent les croisés allemands et réussirent malgré leur nombre inférieur à leur infliger de lourdes pertes en plus de les priver d'eau, de nourriture, de combustibles et de ration pour les montures. Cependant, quand les Allemands arrivèrent en Arménie, les Arméniens leur fournirent toute l'aide possible pour les relever ce qui permit aux Allemands de reprendre leur chemin confiants pour la Syrie mais au cours d'une traversée d'un fleuve l'empereur tomba de sa monture et se noya ce qui refroidit totalement l'ardeur des croisés et son fils le nouvel empereur Frederick de Souabia (Souabe) ne put faire revenir à la raison les troupes si bien que l'armée se divisa et un grand nombre d'entre eux retournèrent en Allemagne.

Transportant le corps de son père mort dans un tonneau plein d'alcool pour éviter la corruption du corps et avec les soldats qui était resté avec lui, Frederick de Souabia se dirigea vers Tyr (sour) ou il enterra son père. Puis il se rendit à Antioche ou il embarqua sur un navire pour Acre ('akkah) et ainsi l'armée croisée allemande faillit. Ibn al-Athir a rapporté à ce propos de cette armée : « N'était-ce la miséricorde d'Allah sur Ses serviteurs et la noyade de l'empereur, la Syrie et l'Egypte serait tombés ».

Ce qu’ont dit les commandants musulmans sur les Chrétiens

Al-Franj ou al-Franja ou ar-Roum est un peuple puissant, brutal et courageux au combat depuis cette époque et jusqu’à de nos jours. C’est une vérité essentielle que nul ne doit ignorer et que les Musulmans ont constaté à leur contact. Les Musulmans ne combattaient pas des lâches mais des gens puissants et redoutablement violents et leurs violences est sans commune mesure avec celle des Musulmans. Les Franj sont des gens particulièrement cruels et racistes.

La seule chose qui permit et permettra aux Musulmans de les vaincre c’est leur foi en Allah Exalté et c’est la seule chose qui permet de les vaincre. Si les gens étaient laissés à leurs seules armes et bien, ils seraient forcément vaincus. Et cela fut prouvé par maints conflits. Al-Franj n’est pas un mot destiné au seul Français mais à l’ensemble des peuples d’Europe de la communauté de la mécréance qui n’est qu’une comme nous l’a affirmé notre cher Messager d’Allah (Saluts et bénédictions d’Allah sur lui).
Tant que la foi en Allah Exalté, à Lui les Louanges et la Gloire, se trouvera dans le cœur des Musulmans, ils seront en mesure de vaincre si l’intention de leur combat est sincère et ils deviendront puissants qu’avec cette force qui les anime car ils ne craindront plus personne excepté le Digne de Crainte. Alors ce ne sont plus les Musulmans qui sont en charge des affaires du combat mais Allah Exalté comme cela est mentionné dans Son Noble Livre quand Il dit : « **Non, ce n’est pas vous qui les avez tués, mais c’est Allah qui les a tués. Et ce n’est pas toi qui a tiré (des flèches), mais c’est Allah qui a tiré, afin d’éprouver Lui-même les croyants par une belle épreuve. Allah certes, entend tout, Il sait tout.** » Sourate al-Anfal (8), verset 17.

Voici ce que le respectable compagnon du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) Mouthannah Ibn al-Harith ash-Shaybani (qu’Allah soit satisfait de lui), le célèbre commandant et le ferme cavalier a dit lors de la bataille de Bouwayb, contre les Perses accompagnés d’éléphants de combat, au mois de Ramadan de l’année 13 de l’Hégire (634) lors de la conquête d’Irak et de Farès : « J’ai combattu les Arabes (al-‘arab) et les ‘Ajam (non-arabes, les perses ici) dans la Jahiliyyah et dans l’Islam. Par Allah 100 ‘Ajam

dans la Jahiliyyah était plus puissant pour moi que 1000 Arabes tandis qu’aujourd’hui 100 Arabes sont plus puissant pour moi que 1000 Perses. »
Et ces 100 derniers Arabes sont bien sur des Musulmans. Vous comprendrez alors pourquoi les combattants arabes sont le sujet d’une si grande attention et pourquoi les drones sont utilisés pour les éliminer à distance pour ne pas les affronter.

C’est donc ce qu’a rapporté al-Mouthannah qui a rajouté : « C’est ce qui est arrivé lorsque la foi est entré dans mon cœur et dans celui de ceux des Musulmans qui étaient avec moi. » Ainsi la force d’un Musulman a été décuplée par 100 bien que l’homme reste homme, avec le même corps, le même gabarit et la même force physique mais la foi en Allah (al-iman) les transforment en lions lorsqu’ils rencontrent les ennemis d’Allah. Et la foi est la saisie (tamassouk) avec fermeté (bish-shidda) des lois d’Allah (shari’at Allah).

Regardez la réponse de Moussa Ibn Noussayr le célèbre commandant, lorsque le septième calife omeyyade (amawi) Souleyman Ibn ‘Abdel Malik lui demanda :
- « Quel est peuple qui combat le plus durement ?» Il répondit :
- « Plus que je le crois » du fait qu’il avait combattu plusieurs peuples. Puis il lui décrit les combats des Byzantins romains qui se trouvaient en Afrique du Nord, le combats des Berbères, les combats des Goths qui habitaient la Vandalousie (l’Andalousie) et lorsque le calife le questionna sur les croisés (al-franj, les habitant de l’Europe), Moussa Ibn Noussayr répliqua :
- « Là-bas, le nombre (al-‘adad), le cuir (al-jalad), la fermeté (ash-shadda) et la cruauté (wal-ba's). » Un témoignage véridique et sans équivoque du commandant musulman.
- « Et comment était la guerre entre vous » poursuivit le calife ?
- « Alors pour celle-ci, par Allah, leur étendard n’a pas été une seule fois vaincu ! »
Et Moussa dit la vérité car c’était un homme d’expérience et un intrépide guerrier.
- « Mais tu combattais dans la voie d’Allah ? »
- « Par Allah » répondit Moussa Ibn Noussayr « jamais mon étendard n’a connu de défaite ».

L’émir Oussama Ibn Mounqid vécut à l’époque des croisés et les connut de près. Voici ce qu’il a dit à leur sujet dans son livre *al-I’tibar* : « Et les croisés, qu’Allah les avilisse, n’ont d’autre qualité que le courage et nul n’a de valeur chez eux excepté le cavalier. » Puis, il dit

plus loin dans ce même livre : « Ils n'ont ni fidélité et ni jalousie. » Puis il rapporta aussi des horribles choses sur leurs femmes et il n'est pas rare encore de nos jours d'entendre que tel père couchait avec ses filles ou que le curé de la paroisse se tapait tous les petits mignons du choeur de la cathédrale plusieurs fois par semaine.

Et depuis le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui), les Musulmans n'ont pas affronté d'ennemis plus cruels et plus haineux que les Franj et qu'étaient donc les Musulmans avant l'arrivée de la révélation sinon de piètres individus soumit aux puissances de l'époque, les Perses ou les Romains et ce n'est que lorsqu'ils élevèrent la bannière du Tawhid qu'ils devinrent puissants. Dès lors dépérirent les puissances de l'époque et l'Islam arriva jusqu'en Inde, au Sind (le Pakistan), la Transoxiane, la Chine, le Soudan (l'Afrique), l'Andalousie, la France, la Sicile et le sud de l'Italie. Les Musulmans pénétrèrent toutes les terres dont ils entendirent parler, l'Union Soviétique, les Balkans et l'Europe de l'Est. Et la particularité de ces nations devenues musulmanes est qu'elles sont liées à l'Islam ; leur gloire ne sera liée qu'à l'islam et leur chute sans l'Islam. Pour preuve, regardez ce nombre de bédouins (paysans, tribus) inconnus qui lorsqu'ils devinrent Musulmans connurent la gloire, les Seljouks de la tribu des Ghouzz qui furent trembler la chrétienté, puis les Mourabitine, des bédouins de Sanhadja qui vivaient dans le désert de Shanguit qui eux aussi firent trembler la chrétienté et qui lorsque devenus Musulmans sortirent de leur désert, unifièrent le Maghreb puis déferlèrent sur l'Andalousie au secours des Musulmans.
Qui leur a donné leur lettre de noblesse et permis de figurer sur tous les recueils d'histoire avec l'excellente mention si ce n'est l'Islam !
Regardez les Berbères avaient-ils une histoire avant l'Islam autre que celle d'une peuple soumit à tous les envahisseurs ? Regardez après l'Islam ont-ils une histoire ? Que non, ils sont retombés dans l'oubli et même en se faisant passer pour des européens, ils restent insignifiants avec aucune part dans l'Histoire hormis celle qui les a liés à l'Islam.
Regardez les Kurdes, un peuple musulman à l'origine et celui de Salah ad-Din avec qui ils ont brillé et à sa mort, ils se sont éteints et même en aidant les américains à envahir l'Irak récemment, ils sont retombés dans l'oubli et peuvent toujours rêver pour leur état indépendant.
Regardez les Mamalik, des gens de toutes les nationalités unis sous un seul toit celui de l'Islam, ils ont défendus ardemment la cause de l'Islam et stoppés l'invasion des Tatars par la grâce d'Allah Exalté à Lui les Louanges et la Gloire, ce qui leur valut la gloire.

Pareil pour les Ottomans qui était une tribu insignifiante fuyant la menace mongole et lorsqu'ils devinrent Musulmans, ils créèrent un immense état de 20 millions de kilomètres carrés sur lequel flotta la bannière du Tawhid et le jour ou l'Islam fut abandonné, ils tombèrent à leur tour dans les oubliettes de l'Histoire et sont devenus même pas l'ombre de leurs ancêtres mais des étrangers humiliés.

Et il en est de même exactement pour les pays à population musulmanes de nos jours qui sans Islam, ne pourront jamais faire face à aucune armée de mécréants quand bien même, ils seraient mille fois supérieur en nombre et en armes. Tandis qu'avec l'Islam, ils seront dès lors capable d'affronter un adversaire mille plus fois plus nombreux qu'eux en nombre et en armes.
C'est une évidence que même les mécréants reconnaissent d'où leurs guerres incessantes.

Des erreurs de Salah ad-Din

Nul n'a jamais contesté la haine et l'animosité des croisés envers les Musulmans que ce soit dans le passé, de nos jours et dans le futur. D'autre part, nous avons vu leur innombrables traitrises des pactes et des paroles données et pour revenir à Salah ad-Din et sa politique de pardon envers ses ennemis, les historiens musulmans que ce soit les anciens ou les récents ont tous rapprochés à Salah ad-Din cette politique d'autant plus qu'elle engendra de nombreux maux pour les Musulmans.
Lorsque Salah ad-Din libéra des milliers de croisés et particulièrement leurs chefs et les autorisa à partir pour la ville fortifiée de Tyr, les croisés s'y retrouvèrent à nouveau en immense nombre et levèrent une nouvelle armée sous le commandement de Conrad de Montferrat qui était selon les historiens musulmans un fanatique chrétien courageux et ferme qui avait promis, avant l'arrivée de ces nouveaux croisés libérés, de soumettre pacifiquement la ville à Salah ad-Din mais avec l'arrivée des croisés libérés, il changea d'avis et lui ferma la porte au nez.
Salah ad-Din dut alors assiéger la ville mais du fait des lourdes fortifications de la ville, il ne pur rien faire et se retira sans gain.

Au mois de Joumadah Awwal de l’année 584 de l’Hégire (1188), il fit un acte qui laissa pantois plus d’un Musulman en relâchant le roi de Bayt al-Maqdis, Guy de Lusignan, suite à une requête de son épouse la reine Sybille qui se trouvait à Tarablous (Tripoli). Il libéra en même temps dix des commandants des croisés et parmi eux le commandant des Templiers Gérard de Ridefort, le seul templier que Salah ad-Din avait laissé en vie.

Après sa libération, Guy de Lusignan se rendit à Tripoli mais Conrad de Montferrat refusa de le laisser entrer dans la ville et ce n’est qu’après quelques jours d’attentes qu’il l’autorisa et quand il entra, il leva une force de croisée pour razzier Acre qui était la seconde ville du royaume de Jérusalem (Bayt al-Maqdis), une ville-port fortifié en bordure de mer, aussi importante et stratégique pour les croisés que Bayt al-Maqdis que certains historiens ont appelé al-Constantiniyah al-Franj du fait de ses fortifications imprenables.

Il assiégea donc ‘Akka au mois de Rajab de l’année 585 de l’Hégire (1189) et au mois de Sha’ban de cette même année, Salah ad-Din attaqua les assaillants et leur infligea de lourdes pertes mais dû se retirer pour cause de maladie due selon certains historiens à l’odeur des corps putréfiés abandonnés.

Les croisés profitèrent de son retrait pour renforcer leur position et creuser des fossés de protection avant de couper l’accès à la ville des forces avancées que Salah ad-Din avait laissé derrière lui et commandées par Baha ad-Din Qaraqoush qui résista vaillamment.

Le siège s’accentua et dura en longueur tandis que la pression sur la force de Qaraqoush s’accentua tandis qu’au mois de Ramadan de l’année 586 de l’Hégire (1190), Frederik de Souabia, successeur de son père Frederik Barbarossa, débarqua à Acre avec le reste des soldats allemands.

La chute d’Acre aux mains des croisés

Les deux autres armées, française et anglaise, la première commandée par Philippe Auguste s’embarqua à Marseille et la seconde par Richard I à Gênes arrivèrent en Sicile en l’an 586 de l’Hégire (1190) ou ils restèrent six mois et durant lesquels les désaccords entre eux s’aggravèrent au point ou Richard abandonna son projet de mariage avec la demi-sœur du roi français. Puis Philippe s’embarqua pour Tripoli puis pour Acre en compagnie de Conrad de Montferrat ou ils arrivèrent au mois de Rabi’ Awwal de cette même année.

Richard I quant à lui s'embarqua avec son armée pour Chypre avec l'intention d'enlever l'ile à son gouverneur Isaac de Comnène qui avait emprisonné tous les passagers d'un navire anglais dans lequel se trouvait sa future épouse. Après avoir capturé l'île, il se rendit à Tripoli ou l'entrée de la ville lui fut interdite sur les ordres de Philippe et de Conrad. Alors il s'embarque de nouveau pour Acre ou il arriva au mois de Joumadah Awwal de l'année 587 de l'Hégire (1191). Ainsi un nombre considérable de croisés se retrouvèrent à 'Akka qui était assiégée depuis deux ans mais qui recevait toutefois de l'aide néanmoins avec l'arrivée de cette nouvelle force, le blocus sur la ville se resserra.

Le 17 du mois de Joumadah Awwal la ville posa des conditions pour sa soumission qui furent acceptées et 'Akka ouvrit ses portes pour son plus grand malheur car une fois les croisés, qu'Allah les maudisse, à l'intérieur, il ne fut plus question ni de condition et ni de traité, croix de bois et langue de vipère !

Il est difficilement compréhensible que les Musulmans puissent se faire avoir à chaque fois d'autant plus que le Messager (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) nous a avertis et dis : « *Le Musulman ne se laisse jamais piquer deux fois par la bête sortant du même trou* ! » Et là, il ne s'agit plus de deux fois mais d'une centaine de fois ! Comment les Musulmans peuvent donc encore faire confiance aux mécréants, quelle misère et il n'y a de force et de puissance qu'en Allah ! Je reste perplexe !

Ne valait-il pas mieux combattre et trouver la mort dignement que de l'horrible manière dont ils allaient être traités ?

Au mois de Rajab de cette même année, les mésententes ayant atteint leur point culminant entre les Français et les Anglais, le roi Philippe Auguste retourna dans son pays et Richard I, malédiction d'Allah sur lui, devint le commandant de tous les croisés et intronisa son commandement de la manière la plus chevaleresque et la plus honorifique en tuant de sang-froid et d'un seul coup 3 000 prisonniers Musulmans ligotés. Ils eurent tous la tête tranchée à Tall al-'Iyadiyah et pour quelle honorifique raison d'après vous ?

Parce que d'après lui, les Musulmans avaient tardé à rendre « Salib as-Salabout », le bout de bois de la fausse croix, lors de la reddition d'Acre et à d'autre, il dit qu'il avait voulu entrainer les soldats anglais qui n'avait pas fait couler de sang durant les six mois qu'ils avaient passé en Sicile ! Mais quels Musulmans ? Des combattants ? Non des prisonniers désarmés et enchainés ! Mais ce qui est incroyable c'est que Salah ad-Din va faire envoyer à

ce criminel ses propres médecins, des cadeaux, des fruits et de l'eau glacée parce qu'il était malade !
Et cela ne les empêchera pas d'haïr profondément Salah ad-Din et les Musulmans jusqu'à nos jours.

Au mois de Sha'ban de cette même année, eut lieu une bataille à Arsouf en Palestine entre les croisés commandés par Richard I et les Musulmans commandés par Salah ad-Din qui fut battu cependant la bataille ne fut pas décisive comme celle de Hattin. Cette bataille avait pour but, que n'ignorait pas Salah ad-Din, la conquête de Bayt al-Maqdis c'est pourquoi, il fit détruire tous les villages et villes importantes et stratégiques sur la route de Jérusalem pour qu'ils ne tombent pas aux mains de l'ennemi comme Ascalon, Loud et Ramlah. Puis, il se rendit à Bayt al-Maqdis pour défendre la ville ou arriva Richard I au mois de Dzoul Qi'dah de cette même année pour faire face à l'importante défense qu'avait mis sur pied al-Malik an-Nassir Salah ad-Din.
Les croisés surent alors qu'ils ne pourraient pas faire face à ce qui les attendait et que tout siège serait inutile c'est pourquoi, ils rebroussèrent chemin pour Ramlah.
Au même moment, il arriva un certain nombre d'évènements du côté des croisés et Richard I fut invité à une importante réunion à Ascalon en l'an 588 de l'Hégire (1191) à laquelle participa tous les commandants et chefs croisés en terre d'Islam pour mettre fin au conflit entre Conrad de Montferrat et Guy de Lusignan qui prétendait tous les deux aux trône de Jérusalem. Conrad fut donc nommé roi de Jérusalem mais il fut tué peu de temps après, au mois de Joumadah Awwal de cette même année, par deux assassins des hérétiques ismaéliens hashashiyine envoyé par Sheikh al-Jabal Rashid ad-Din Sinan, sur les ordres de Richard qui était aussi en conflit avec lui et parce qu'il avait été désigné contre sa volonté.
Henri de Champagne se maria avec Isabelle, la veuve de Conrad, et devint ainsi le nouveau roi de Bayt al-Maqdis. Quant à Guy de Lusignan, il acheta Chypre aux templiers sur l'ordre de Richard I et devint gouverneur de l'île.

Après un certain nombre de batailles sans importance majeures, Richard I voulut signer un traité de paix avec Salah ad-Din pour retourner rapidement en Angleterre d'où il avait reçu des nouvelles alarmantes sur son frère Jean (John) qui lui disputait le pouvoir. Cependant Salah ad-Din refusa parce que le traité stipulait le retour d'al-Qouds aux croisés.

Richard lui envoya un message disant : « Nous ne ferons aucune concession sur al-Qouds qui est notre lieu d'adoration et nous combattront jusqu'au dernier homme de nos armées. »
Voici ce que lui répondit Salah ad-Din : « Al-Qouds est à nous comme elle est à vous. Mais elle nous est plus grande et plus noble qu'à vous parce qu'elle fut la direction du Voyage (asra) de notre Prophète (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui) et le lieu de résurrection (ma'shar) de notre communauté. Il est donc impensable que nous puissions vous l'abandonner et encore moins de penser à débattre du sujet entre les Musulmans. »

Allahou Akbar Ya Salah ad-Din ! (C'est l'auteur qui dit cela, moi je ne fais que traduire). Savez-vous enfin pourquoi ils détestent Salah ad-Din jusqu'au jour de Qiyamah ? Parce qu'il se plaça tel un roc inébranlable sur la route des croisés et que leurs plans faillirent par la grâce d'Allah sur Ses serviteurs et puis Salah ad-Din.
Pourtant, un grand nombre de ses officiers et de ses commandants lui désobéirent et quittèrent son armée à cause de la longueur de cette guerre et malgré cela, il ne fit aucune concession à l'ennemi sauf la libération des prisonniers.

La mort de Salah ad-Din

Richard pressé par les évènements ne put attendre plus longtemps et signa un traité de paix à Ramlah le 28 du mois de Sha'ban de cette même année pour une durée de trois ans et trois mois. Dans ce traité, les croisés gardait le littoral méditerranéen de Tyr à Jaffa tandis que le reste de la Palestine et Bayt al-Maqdis revenait aux Musulmans. La visite de la Palestine était permise aux pèlerins chrétiens. Loud et Ramlah resteraient neutres tandis que 'Asqalan (Ascalon) serait détruite.

La troisième croisade faillit donc aussi par la grâce d'Allah Exalté sur Ses serviteurs par le biais de serviteur comme Salah ad-Din Youssouf Ibn Ayyoub, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde.
Quand à Richard I, il repartit pour son pays mais son navire coula dans la Mer Adriatique toutefois, il réussit à survivre et se joignit à des pèlerins chrétiens de retour de Syrie mais il fut reconnu et capturé par son ennemi le Duc d'Autriche qui l'envoya à l'empereur allemand Henri III (inri thalith) le fils de Frederik Barbarossa qui demanda une lourde rançon pour sa

libération qui fut payée par les anglais. Richard retourna à Londres avant de retraverser pour la France ou il combattit Philippe Auguste et au cours d'un de ses assauts contre un fort, il fut touché mortellement par une flèche et mourut au mois de Joumadah Thani de l'année 595 de l'Hégire (1198) et fut enterré en France.

Au mois de Safar de l'année 589 de l'Hégire (1192), le sultan al-Malik an-Nassir Salah ad-Din al-Ayyoubi décéda et fut enterré à Damas laissant derrière lui dix-sept enfants dont le plus grand d'entre était al-Malik al-Afdal Nour ad-Din 'Ali qui fut surnommé par les historiens musulmans al-Malik an-Nawam mais il ne fut d'aucune utilité pour la nation islamique de l'époque qui aurait eu besoin d'un homme puissant.
Les frères et les chefs Ayyoubi entrèrent malheureusement en conflit lors du partage du royaume de Salah ad-Din et al-Malik al-'Adil Abi Bakr Ibn Ayyoub Ibn Shadi devint le nouveau sultan de la dynastie des Ayyoubi.

Reprise de la chronologie d'Ibn Athir sur les évènements précédents.

De la conquête de Shaqif Arnoun

Au mois de Rabi' Awwal de l'année 585 de l'Hégire (1189), Salah ad-Din procéda à Shaqif Arnoun, une très puissante forteresse pour y mettre le siège. Son seigneur Renaud, le seigneur de Sidon, descendit pour rencontrer Salah ad-Din montrant son obéissance et amitié. Ce Renaud était l'un des plus intelligents et plus sournois des hommes. Il dit : « J'ai beaucoup d'amour pour vous et j'admets votre bonté mais je crains que le marquis soit informé de notre rapport et que par conséquent, mes enfants et ma famille qui sont avec lui, n'en souffre. Je désire que vous me donniez le temps pour prendre des dispositions pour qu'ils s'écartent de lui. Alors je viendrais avec eux chez vous puis vous abandonnerai le château et rejoindrai votre service. Nous nous contenterons de n'importe quel fief vous nous accorderez. » Salah ad-Din croyait qu'il disait la vérité et accepta ce qu'il demanda après qu'il fut convenu qu'il abandonnerait Shaqif Arnoun au mois de Joumadah Thani.
Salah ad-Din resta dans Marj 'Ouyoun, attendant la date convenue tout en étant inquiet et dérangé à cause de la proximité de l'expiration de la période de trêve entre lui et Bohémond,

le seigneur d'Antioche. Il ordonna à son neveu Taqi ad-Din de se déplacer avec ses troupes et ceux qui viendraient des terres de l'est et de prendre position faisant face à Antioche pour prévenir son seigneur de faire une quelconque incursion hostile dans le territoire musulman à la fin de la trêve.

Il était également perturbé et soucieux par les nouvelles du rassemblement de croisés dans la ville de Tyr et de leur réception constante de renforts par navires et aussi du fait que le roi des croisés, qu'il avait capturé et libéré après la chute de Jérusalem, s'était arrangé avec le marquis après qu'ils eut été en désaccord et qu'ils s'étaient réunis maintenant en innombrable nombres et qu'ils avaient commencé à se répandre au-delà de Tyr. Toutes ces affaires ainsi que d'autres le dérangèrent et il craignit de laisser Shaqif Arnoun sur ses arrières et marcher sur Tyr ou se trouvaient des troupes abondantes capables de couper ses approvisionnement. Néanmoins, en dépit de ces affaires, il resta fidèle à son accord avec Renaud, le seigneur de Shaqif Arnoun.

Pendant la période de trêve, Renaud, qu'Allah le maudisse, achetait des provisions du marché du camp, des armes et d'autres choses pour renforcer son château. Salah ad-Din interprétait tout sous un meilleur jour. Quand on lui laissa entendre que Renaud se livrait à la tromperie et que son but était de temporiser en attendant que les croisés n'émergent de Tyr pour révéler son inimité et son opposition, il refusait de l'accepter.

Quand la fin de la trêve approcha, Salah ad-Din déplaça son camp pour être près de Shaqif Arnoun. Il convoqua Renaud trois jours avant la fin de l'expiration de la date concordée et lui parla de la capitulation du château. Renaud utilisa une nouvelle fois le prétexte de ses fils et famille comme excuse en disant que le marquis ne leur avait pas permis de le rejoindre et demanda une autre période de retard. À cela, Salah ad-Din réalisa sa ruse et tromperie et le captura en lui ordonnant de renoncer au château. Renaud demanda un prêtre pour convoyer un message aux hommes pour qu'ils capitulent. Quand il lui fut apporté, il lui chuchota quelques instructions que les Musulmans ne comprirent pas. Ce prêtre retourna alors dans la forteresse et demanda aux défenseurs de de résister. Salah ad-Din envoya Renaud à Damas et l'emprisonna. Puis, il avança près de Shaqif Arnoun ou il exerça un blocus en plaçant des hommes empêcher toutes provisions et tout renfort d'entrer.

De la rencontre de l'avant-garde musulmane avec les croisés

Alors que Salah ad-Din était à Marj 'Ouyoun et assiégeait Shaqif Arnoun, il reçut des lettres de ses hommes qu'il avait envoyés en avant garde pour surveiller les croisés à Tyr qui l'informèrent que ces derniers avaient décidé de traverser le pont de Tyr et prévoyaient d'assiéger Sidon. Avec ses braves soldats excepté ceux à qui il avait ordonné de surveiller Shaqif Arnoun, Salah ad-Din disposa sans sa caravane de bagages mais arriva seulement après avoir manqué l'action.

Le fait est que les croisés avaient déjà quitté et marché vers leur destination. La force de reconnaissance musulmane les rencontra dans l'étroit passage ou elle les retint et les engagea dans une féroce bataille à rendre un enfant vieillard. Ils capturèrent plusieurs croisés et en tuèrent plusieurs d'autres dont sept de leurs célèbres chevaliers et blessèrent aussi plusieurs. Un certain nombre de Musulmans furent aussi tués dont un Mamelouk de Salah ad-Din, un des plus braves hommes. Il chargea le rang croisé seul, pénétra leur ligne et abattit son sabre à droite et à gauche mais ils le maîtrisèrent et le tuèrent (puisse Allah lui faire miséricorde). Les croisés furent donc incapables d'atteindre Sidon et revinrent d'où ils étaient partis.

D'un deuxième engagement par les volontaires pour le Jihad

Lorsque Salah ad-Din rejoignit l'avant-garde après avoir manqué le premier affrontement, il resta avec eux dans une petite tente, attendant le retour des croisés pour les punir et venger les Musulmans qu'ils avaient tué. Un jour, il monta avec un petit groupe sur une colline pour voir le camp croisé et agir en conséquence en fonction de ce qu'il verrait. Quelques volontaires arabes et non-Arabes voulurent engager une bataille rangée et procédèrent avec enthousiasme et pénétrèrent profondément dans la terre ennemie abandonnant toute prudence. Ils laissèrent le sultan sur leur arrière et s'approchèrent des croisés. Salah ad-Din dépêcha un certain nombre d'émirs pour les rapporter et les protéger jusqu'à ce qu'ils se soient retirés saufs mais ils n'écoutèrent ni ne se conformèrent.

Les croisés crurent d'abord qu'il y avait une embuscade derrière eux et restèrent sur leur position. Ils envoyèrent alors des hommes pour voir leur vraie position et lorsqu'ils leur dirent qu'ils étaient isolés du reste des Musulmans et qu'il n'y avait rien à craindre derrière eux, ils chargèrent comme un seul homme et les engagèrent dans la bataille et ne tardèrent

pas à tous les tuer. Plusieurs hommes notables parmi eux furent tués. Ce qui leur arriva consterna Salah ad-Din et les Musulmans. Cela arriva à cause de leur confiance excessive en soi[49] (puisse Allah leur faire miséricorde). Cet engagement eut lieu le 19 du mois de Joumadah Awwal.

Quand Salah ad-Din vit ce qui arrivait, il descendit de la colline avec ses troupes, chargea les croisés, les repoussa jusqu'au pont et occupa leur route si bien que les croisés se jetèrent à l'eau et environ cent hommes en armure furent noyés sans parler de ceux qui furent tués lors de la charge.

Le sultan projeta alors de persévérer dans l'affrontement et de les presser durement. Nos hommes entendirent les nouvelles et le rejoignirent de toutes les directions jusqu'à ce qu'une grande armée se rassembla près de lui. Quand les croisés la virent, ils se retirèrent dans la ville de Tyr et lorsqu'ils firent ainsi, Salah ad-Din alla à Tibnin et ensuite à Acre pour inspecter son état de défense avant de rejoindre l'armée et le camp.

Récit d'un troisième engagement

Lorsque Salah ad-Din revint vers l'armée, il reçut des nouvelles que des croisés étaient sortis de Tyr pour recueillir du bois à brûler et du fourrage en groupes dispersés. Il écrivit aux troupes d'Acre et leur fixa un rendez-vous pour le lundi 8 du mois de Joumadah Thani pour engager l'ennemi sur deux fronts. Il prépara une embuscade à un endroit couvert de fourrés près d'un ravin et choisit un groupe de ses plus braves soldats et leur ordonna d'harasser les croisés et, si ces derniers chargeaient de résister un peu puis de simuler une fuite pour leur faire croire qu'ils étaient incapables de tenir contre eux. Quand les croisés les poursuivraient, ils devraient les attirer et passer l'endroit où l'embuscade avait été placée puis se rabattre sur eux tandis que l'embuscade émergerait derrière eux. Ils se mirent dûment en route avec ce plan.

[49] Je ne pense pas que cela soit vraiment le cas. En général les volontaires, et parce qu'ils sont volontaires et ne reçoivent aucun salaire en ce monde, combattent pour l'excellence du martyre et le salaire de l'au-delà. C'est pour cela qu'ils ne font pas marche arrière sachant l'immense récompense qu'ils sont à un pas d'obtenir (contrairement aux volontaires qui sont des espions et qui bien qu'ils affirment rechercher le martyre, ne le chercheront jamais puisqu'ils reçoivent un salaire en ce monde. Ils resteront donc toujours en arrière et éviteront le combat en trouvant mille et un prétextes pour rester en vie). Ce genre d'opération est fréquente chez les Moujahidine volontaires et sont appelés des commandos martyres. Nous avons déjà raconté l'histoire d'un de ces groupes venu du Maghreb sous le règne d'al-Hajib al-Mansour en Andalousie dans le premier volume de notre *Abrégé de l'Histoire du Maghreb et de l'Andalousie*.

Quand les deux corps furent en vue, ils se rencontrèrent et luttèrent. La cavalerie musulmane était trop fière même pour feindre la fuite et résista. Les deux côtés tinrent ferme et la bataille devint intense et importante. Le conflit dura une longue période et les hommes dans l'embuscade, incapable d'attendre plus longtemps, craignirent pour leurs frères, quittèrent leurs positions pour se ruer vers eux et les rejoindre. Ils arrivèrent alors qu'ils étaient violemment retenus et l'action devint plus féroce.

Il y avait quatre émirs de Rabi'ah et de Tayy parmi eux qui ne connaissaient pas ce pays et ne suivirent pas la route de leurs camarades. Ils suivirent un chemin qu'ils croyaient les ramènerait à leurs camarades suivit par un des Mamalik de Salah ad-Din. Quand les croisés les virent dans la vallée, ils se rendirent compte qu'ils s'étaient perdus et tombèrent sur eux dans la bataille. Le Mamelouk descendit alors de son cheval, s'assit sur une roche, prit son arc dans ses mains et se défendit. Les croisés commencèrent à tirer des traits d'arbalète sur lui et il tira sur eux. Il blessa plusieurs d'entre eux et ils lui infligèrent un grand nombre de blessures puis il tomba et ils vinrent alors qu'il rendait son dernier souffle. Ils le laissèrent donc et partirent en le croyant mort. Le jour suivant, les Musulmans vinrent à cet endroit et enterrèrent leurs morts mais virent que le Mamelouk était vivant. Ils le portèrent sur une cape, à peine reconnaissable à cause du sang du grand nombre de ses blessures. Ils désespérèrent de sa vie et se détournèrent de lui, ayant entendu son attestation de foi et le félicitèrent comme un martyre. Ils le quittèrent mais quand ils revinrent par la suite, ils virent qu'il s'était ranimé. Ils lui apportèrent une boisson et il se rétablit. Par la suite, il n'assista pas à une bataille sans réaliser de grands exploits.

De la marche des croisés sur Acre et de son siège

Les croisés s'était rassemblé en immense nombre à Tyr, comme nous l'avons déjà mentionné, chaque fois que Salah ad-Din conquit une ville ou un château, il accepta les conditions de leurs habitants et les y envoya avec leurs biens, leurs femmes et enfants et ainsi une énorme multitude au-delà de tout compte, se réunirent là ainsi qu'une prodigieuse quantité d'argent inépuisable en dépit des grandes dépenses sur plusieurs années. Les moines, les prêtres et un grand nombre de leurs nobles et chevaliers se vêtir de noir et proclamèrent leur chagrin de la perte de Jérusalem.

Le patriarche de Jérusalem les réunis et les emmena dans les terres des croisé ou ils voyagèrent demandant aide et secours aux gens tout en leur conseillant de se venger pour Jérusalem. Ils dessinèrent le Messie (paix sur lui) avec un Arabe en train de le battre. Ils mirent du sang sur le portrait du Messie et dirent aux gens : « C’est le Messie avec Muhammad[50], le Prophète des Musulmans qui l’a frappé, blessé et tué. »
Les Chrétiens furent peinés en voyant ce dessin et répondirent à l’appel en très grands nombres, y compris des femmes car il y avait avec eux à Acre, un certain nombre de femmes qui rivalisaient avec les hommes, comme nous le rapporterons si Allah Exalté le veut. Ceux qui furent incapables de partir engagèrent des gens pour aller à leur place et leur donnèrent de l’argent selon leurs conditions. Le patriarche réunit autour de lui plus d’hommes et d’argent qu’il y n’aurait jamais pu compter.

Un Musulman habitant dans Hisn al-Akrad, un des soldats de son souverain qui l’abandonna autrefois aux croisés me raconta son histoire. Cet individu se repentit de son ancienne coopération avec les croisés, de ses attaques contre les terres islamiques, de son combat et d’avoir travaillé avec eux. La raison pour laquelle je m’entretins avec lui sera relatée dans le chapitre de l’année 590 de l’Hégire (1193) si Allah Tout Puissant le veut. Cet homme m’a dit qu’avec un groupe de croisés de Hisn al-Akrad, il visita les croisés et les terres grecques sur les mers dans quatre galères pour chercher des renforts et dit : « Nos voyages nous amenèrent finalement à Rome que nous avons quittée avec nos galères pleines de lingots. »

Un certain captif croisé m’a dit qu’il était le seul fils de sa mère et comme elle ne possédait aucune richesse autre que sa maison, elle l’avait vendue et utilisée l’argent de la vente pour l’équiper et l’envoyer libérer Jérusalem et qu’il fut pris prisonnier. C’est un exemple extrême de la motivation religieuse et spirituelle que les croisés avaient. Ils sont venus de chaque parcelle de terrain et de chaque coin par terre et par mer. Si Allah Exalté n’avait pas accordé Sa grâce aux Musulmans et détruit le roi des Allemands à son arrivée en Syrie après qu’il eut quitté ses terres, ce que nous raconterons, les gens diraient : « La Syrie et l’Egypte appartenaient jadis aux Musulmans. » Cela explique pourquoi ils quittèrent leurs maisons.

Quand ils se rassemblèrent à Tyr, ils s’affrontèrent les uns contre les autres comme des vagues ondoyantes. Ils avaient d’immenses richesses et la mer les approvisionnaient avec des

---

50 Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui.

réserves de marchandises, de nourritures, d'armes, d'équipement et d'hommes. La ville de Tyr ainsi que les terres adjacentes devinrent trop petit pour eux et ils projetèrent donc d'attaquer Sidon, comme nous avons l'avons déjà mentionné mais changèrent cependant d'avis. Ils consentirent alors de marcher sur Acre et l'assiéger résolument.

Ils disposèrent alors avec toutes leurs forces, leur cavalerie et infanterie et marchèrent le long de la mer sans la quitter excepté quand la voie ne le permettait pas tandis que leurs navires les suivaient en mer, transportant leurs armes, équipements et nourritures mais aussi pour les embarquer s'ils venaient à tomber sur une force écrasante pour les ramener.

Ils se mirent en route le 8 du mois de Rajab et arrivèrent à Acre, au milieu de ce même mois après avoir été harcelés par les unités avancées des Musulmans durant leur marche qui saisirent tous les retardataires.

Lorsqu'ils se mirent en route, les nouvelles de leur départ furent transmises à Salah ad-Din qui se mit en route pour être en contact avec eux. Alors il réunit ses émirs et les consulta s'ils devaient procéder à leur rencontre et les engager sur la marche ou s'ils devraient suivre une route différente de celle des croisés. Ils répondirent : « Il n'est pas nécessaire pour nous de supporter l'épreuve de les suivre car la route est difficile et étroite et il n'y a aucun avantage pour nous de le faire. Le meilleur plan pour nous consiste à prendre la route normale et les rencontrer à Acre, où nous les disperserons et détruirons. »

Salah ad-Din se rendit compte que leur inclination était pour un repos à court terme et il fut d'accord ainsi avec eux. Sa propre idée était de lutter contre eux alors qu'ils étaient en marche. Il dit : « Si les croisés viennent à camper, ils se cramponneront à leur position et nous n'aurons aucune chance de les expulser et de gagner la main supérieure sur eux. La meilleure solution est de lutter contre eux avant qu'ils atteignent Acre » mais ils ne furent pas d'accord et il les suivit.

Ils marchèrent par la route de Kafar Kannah si bien que les croisés arrivèrent avant eux. Salah ad-Din avait nommé quelques émirs pour suivre leurs mouvements et les harceler avec des escarmouches. Les croisés ne firent aucun mouvement contre eux en dépit de leurs petits nombres.

Si l'armée avait suivi le plan de Salah ad-Din et avait engagé les croisés avant qu'ils ne descendent sur Acre, il aurait accompli son but et aurait bloqué leur avance mais quand Allah Exalté décide une affaire, Il en prépare les moyens.

Quand Salah ad-Din arriva à l'Acre, il vit que les croisés l'avaient déjà totalement investi de la mer et que les Musulmans n'avaient aucun moyen d'accès. Salah ad-Din fit le camp pour les bloquer et monta sa propre tente sur Tall Kayssan. Son aile droite s'étendait jusqu'à Tall al-'Ayadiyah et sa gauche à la rivière permanente. La caravane de bagages s'arrêta à Saffouriyah. Il envoya aussi des lettres aux provinces pour convoquer les troupes. Les troupes de Mossoul arrivèrent aussi bien que celles de Diyar Bakr, Sinjar et d'autres endroits d'al-Jazirah. Puis ses neveux Taqi ad-Din et Mouzaffar ad-Din Ibn Zayn ad-Din, le seigneur de Harran et d'Edesse, le rejoignirent.

Les provisions avaient l'habitude d'atteindre les Musulmans par route et les croisés par bateau. Pendant leurs séjours à Acre, les deux côtés se livrèrent un grand nombre de batailles tant grandes que petites, certaines durant des jours continus et d'autres plus espacées. Je donnerai le compte des jours continus pour éviter d'être trop long et parce que les autres furent des engagements mineurs de forces limitées, qu'il n'est pas nécessaire de mentionner.

Quand Salah ad-Din encercla les croisés, ils furent incapable d'approcher d'Acre jusqu'à la fin du mois de Rajab. Il les engagea alors le premier jour de Sha'ban sans accomplir ce qu'il espérait. Les troupes passèrent la nuit en ordre de bataille et quand le matin arriva, il les attaqua de bonne heure avec toute sa force. Il les encercla alors complètement à partir du début de la matinée jusqu'au midi. Les deux côtés résistèrent si fermement qu'ils stupéfièrent le spectateur.

A la mi-journée, Taqi ad-Din réalisa une formidable charge depuis l'aile droite et repoussa de leur position ceux qui étaient en face de lui qui se retirèrent chacun pour soi et se refugièrent avec leurs camarades qui se joignirent à eux pour les protéger. Ils laissèrent donc la moitié de la ville accessible et Taqi ad-Din occupa leur position et se mit en contact avec la ville. Il tint ce que les croisés avaient abandonné et les Musulmans furent capables d'entrer et de sortir de la ville. L'accès fut rétablit et le blocus sur les habitants levé.
Salah ad-Din envoya alors tout ce qu'il voulut comme hommes, marchandises, argent et armements. Si les Musulmans avaient persévéré dans la lutte jusqu'à la tombée de la nuit, ils auraient emporté ce qu'ils voulaient car le premier affrontement apporte la panique mais après qu'ils eurent accompli ceci, ils disposèrent pour se reposer et cessèrent de lutter en disant : « Nous les attaquerons demain matin et les éliminerons. »

Parmi les hommes que Salah ad-Din envoya à Acre se trouvaient les émirs Houssam ad-Din Abou al-Hayja', un des grands émirs de son armée. Il était un Kurde de la tribu Hakami d'Irbil. Un grand nombre des croisés furent tués ce jour.

Récit d'une autre bataille et de l'engagement des Bédouins

Le jour suivant, le 6 du mois de Sha'ban, les Musulmans déterminés à lutter le plus férocement possible engagèrent une nouvelle fois les croisés pour les éliminer. Ils avancèrent en ordre de bataille mais virent que ces derniers étaient prudents et sur leur garde pleins de regrets pour leur négligence du jour précédents. Ils avaient protégé leurs flancs et leurs lignes et avaient commencé à creuser un fossé pour prévenir l'accès. Les Musulmans persistèrent dans leurs attaques mais les croisés ne firent aucun mouvement ni ne quittèrent leurs emplacements. En voyant cela, les Musulmans se retirèrent.

Plus tard, un groupe d'Arabes entendu dire que les croisés partaient de l'autre côté pour collecter du bois à brûler et pour d'autres buts. Ils partirent pour les attendre dans les détours et les rives de la rivière le 16 Sha'ban. Quand un groupe de croisés émergea, comme à leur habitude, les Arabes les chargèrent et les tuèrent jusqu'au dernier homme en prenant ce qu'ils avaient comme butin. Ils apportèrent les têtes à Salah ad-Din qui les récompensa et leur donna des robes d'honneur.

Récit d'une importante bataille à Acre

Après cette bataille que nous avons mentionnée, les Musulmans continuèrent chaque jour jusqu'au 20 Sha'ban à retenir matins et soirs les croisés tandis que ces derniers restèrent dans leur camp sans le quitter. Les croisés se réunirent pour un conseil et dirent : « L'armée d'Egypte n'est pas encore venue et notre situation avec Salah ad-Din est comme elle est. Qu'adviendra-t-il lorsqu'ils arriveront ? Notre meilleur plan est d'affronter les Musulmans demain dans l'espoir que nous les vaincrons avant que leurs armées se rassemblent et que des renforts arrivent. »

Une grande partie de l'armée Salah ad-Din était absente ; une partie était à Antioche pour prévenir tout mouvement hostile de son seigneur Bohémond contre les terres d'Alep, une autre partie était à Homs et faisait face à Tripoli pour surveiller le front, une force était devant Tyr pour protéger les terres avoisinantes, un autre en Egypte en garnison dans les ports de Damiette et d'Alexandrie parmi d'autres et les troupes égyptiennes restantes n'étaient pas encore arrivés à cause de leur longue période en campagne, comme nous l'avons auparavant rapporté et c'est ce qui encouragea les croisés à sortir pour engager les Musulmans.

Les Musulmans commencèrent leur matinée comme d'habitude certains avancèrent pour lutter, certains restèrent dans leurs tentes et d'autres partis réglés certaines de leurs affaires, visiter un ami ou acquérir certaines choses pour eux, leurs compagnons ou leurs montures. Alors, comme un fléau de sauterelles rampant sur la face de la terre remplissant de tous les côtés l'horizon, les croisés émergèrent de leur camp et chargèrent l'aile droite musulmane menée par le neveu de Salah ad-Din, Taqi ad-Din 'Omar qui lorsqu'il vit les croisés avancer vers lui et ses hommes prit des précautions et se retira à leurs approches.

Quand Salah ad-Din qui était dans le centre vit la situation, il renforca Taqi ad-Din avec ses propres hommes pour le soutenir Les troupes de Diyar Bakr et de certains des Orientaux étaient au centre et quand les croisés virent que ce dernier avait été soulagé d'une partie de ses hommes, que beaucoup d'entre eux avaient rejoint l'aile droite, ils se tournèrent vers le centre et chargèrent comme un seul homme. Nos détachements cédèrent dans le désordre devant eux bien que certains hommes restèrent fermes. Plusieurs rencontrèrent la mort de martyre tels que l'émir Moujalli Ibn Marwan, Zahir ad-Din, le frère du juriste 'Issa qui était le gouverneur de Jérusalem, un homme qui combina la bravoure au combat, l'érudition et la piété ainsi que le chambellan Khalil al-Hakkari et d'autres hommes braves et dévoués sur le champ de guerre. Il ne resta personne dans le centre pour les repousser et ils se dirigèrent sur la colline sur laquelle se trouvait la tente de Salah ad-Din tuant tout ce qui tomba sur leur passage. Près de la tente de Salah ad-Din, ils tuèrent d'autres Musulmans et parmi eux notre enseignant, Jamal ad-Din Abou 'Ali Ibn Rawata al-Hamawi, un savant religieux et un bon poète qui avait une longue histoire de martyre dans sa famille puisqu'il avait pour ancêtre, 'AbdAllah Ibn Rawata (qu'Allah soit satisfait de lui), un compagnon du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) qui fut tué par les Byzantins dans la bataille de

Mou'tah en l’an 8 de l’Hégire (629). Puis les croisés descendirent le flanc de la colline de l’autre côté en passant aussi par l’épée tous ceux qu’ils rencontrèrent.
Par la grâce d’Allah Tout Puissant, les croisés ne jetèrent pas à bas la tente de Salah ad-Din. S’ils l’avaient fait, nos gens auraient su que les croisés l’avaient atteinte, nos troupes se seraient enfuies et il y aurait eu une complète déroute.
Les croisés regardèrent alors en arrière et virent qu’ils étaient coupés de tout soutien et ils se retirèrent donc en craignant qu’ils puissent être coupés de leurs camarades. La raison pourquoi ils furent séparés est que notre droite leur faisait face et tandis que d’autres durent s’arrêter pour les contrer. L’aile gauche musulmane chargea les croisés et leurs troupes de soutien en les engageant et occupés par combat ne purent se lier avec leurs camarades et retournèrent devant la ligne de leurs tranchées puis l’aile gauche chargea alors les croisés qui avaient atteint la tente Salah ad-Din et les affronta alors qu’ils se retiraient. Une bataille s’ensuivit et les pages de l’armée montèrent et les poursuivirent.

Quand le centre s’enfuit, Salah ad-Din les poursuivit en leur criant et en leur ordonnant de revenir et reprendre la lutte et un grand nombre d’entre eux se rallièrent autour de lui et il les mena dans une attaque sur l’arrière des croisés impliqués dans le combat contre l’aile gauche. Les sabres d’Allah les submergèrent de chaque côté et pas l’un d’entre eux ne s’enfuit. La plupart furent tués et le reste prisonniers. Parmi eux se trouvait le maître des Templiers que Salah ad-Din avait capturé et libéré et qu’il exécuta. Les tués à part ceux qui étaient tombé à côté de la mer, étaient environ 10 000 et Salah ad-Din ordonna de jeter leurs dépouilles dans la rivière d’où les croisés s’abreuvaient. La plupart des morts étaient des chevaliers croisés car l’infanterie n’avait pas eu le temps de les rattraper. Parmi les prisonniers, il y avait trois femmes croisées qui avaient lutté à cheval et ce n’est que lorsqu’elles furent capturés et leurs armures ôtées qu’il fut découvert qu’elles étaient des femmes.

Quant aux Musulmans qui avaient fui, certains d’entre eux allèrent aussi loin que Tibériade, certains traversèrent le Jourdain avant de revenir et d’autres allèrent aussi loin que Damas. Si ces unités ne s’étaient pas dispersées dans la déroute, ils auraient accompli leur but et anéantis totalement les croisés. Cependant, le reste des Musulmans fit son maximum, lutta violemment et voulut entrer dans le camp des croisés en même temps que ces derniers pour provoquer la panique dans leur rang mais ils furent informés par un cri que leurs bagages et leurs biens avaient été pillés.

La raison de ce pillage est dû au fait que lorsque nos hommes constatèrent la déroute, ils chargèrent leurs bagages sur les bêtes de somme. Les valets de camp et les pages se révoltèrent et pillèrent et s'enfuirent avec les bagages.

Ce fut le plan de Salah ad-Din de renouveler l'attaque et l'assaut le jour suivant mais il vit que ses hommes étaient préoccupés par leurs biens qu'ils avaient perdus et qu'ils s'efforçaient de récupérer et de protéger. Il ordonna de proclamer que tout ce qui avait été pris devrait être rapporté, assez d'accessoires, de sacoches de selles pleines, de vêtements, d'armes pour remplir la terre furent restituées à leurs propriétaires.

Ce jour-là Salah ad-Din manqua l'occasion d'accomplir son but car la panique des croisés se calma et l'état des survivants parmi eux relevé.

Du retrait de Salah ad-Din devant les croisés et de leur formation pour le blocus d'Acre

Après ce grand nombre de croisés tués, la terre devint malsaine de l'odeur des cadavres qui corrompirent l'air et l'atmosphère si bien que la santé des hommes se détériora et Salah ad-Din souffrit d'une pénible colique récurrente. Ses émirs qui l'accompagnaient lui conseillèrent de bouger de cet endroit et d'abandonner la pression sur les croisés. Ils le lui présentèrent comme la meilleure chose à faire en disant : « Nous avons appuyé durement sur les croisés et même s'ils voulaient quitter leur position, ils ne pourraient pas. Notre meilleur plan est de partir pour qu'ils puissent lever leur camp et partir. S'ils partent, et c'est le résultat le plus probable, alors nous auront été épargnés de leur peine et eux de la nôtre. S'ils restent, nous pourrons revenir à la bataille et retourner ou nous étions auparavant. De plus, ta santé est mauvaise et ta douleur intense. Si cette rumeur se propageait, nos hommes seraient perdus. Considérant tous ces points, notre meilleur plan est de se retirer. »

Les docteurs furent du même avis et il accepta de faire ce qui était la volonté d'Allah « **Et lorsqu'Allah veut [infliger] un mal à un peuple, nul ne peut le repousser : ils n'ont en dehors de Lui aucun protecteur**. » (Qur'an 13/11).

Il se retira donc vers al-Kharroubah le 4 du mois de Ramadan. Après leur avoir dit la raison de son départ, Salah ad-Din ordonna aux défenseurs musulmans d'Acre de tenir, de fermer les portes et de prendre toutes les précautions nécessaires.

Après son départ et celui de ses troupes, les croisés s'estimèrent à l'abri, s'étendirent dans la région et assiégèrent encore une fois Acre qu'ils encerclèrent sur terre et mer avec leurs navires. Ils commencèrent à creuser un fossé et accumulèrent un rempart avec la terre du fossé et ce qu'ils accomplirent était au-delà de toute atteinte. Notre force d'attaque avait l'habitude de leur faire face chaque jour mais ils refusaient de lutter ou de bouger car la seule chose qui les inquiétait était la réalisation du fossé et du rempart pour se protéger de Salah ad-Din s'il revenait à la bataille.

Et avec le temps, le plan de ceux qui avaient préconisé ce retrait devint clair.

Chaque jour qui passait, le détachement avancé informait Salah ad-Din de ce que les croisés faisaient en exagérant la situation bien que Salah ad-Din fut inquiet de sa maladie et incapable d'entreprendre des opérations militaires. Un certain nombre de personnes lui conseilla d'envoyer toutes les troupes pour empêcher les croisés de travailler sur le fossé et le rempart et les engager dans des batailles mais il répondit : « Si je ne suis pas présent avec eux, ils ne feront rien et peut-être le mal qui en résultera sera bien des fois supérieur au bien que nous espérons. »

L'opération fut donc retardée jusqu'au rétablissement de Salah ad-Din et pendant ce temps les croisés furent capables de construire ce qu'ils voulurent, rendirent leurs affaires stables et se fortifièrent avec ce qu'ils trouvèrent de disponible. Durant cette même période de temps, les hommes d'Acre firent des sorties quotidiennes, engagèrent les croisés et provoquèrent un certain nombre de pertes dans leurs rangs.

De l'arrivée des forces égyptiennes par terre et mer

Au milieu du mois de Shawwal de cette même année, les forces égyptiennes commandées par al-'Adil Sayf ad-Din Abou Bakr Ibn Ayyoub arrivèrent et leur arrivée releva énormément le moral des hommes dont la défense fut renforcée. Ils apportèrent avec eux une grande quantité d'équipement de siège, de plastrons, de boucliers, d'arcs et de flèches et aussi un grand nombre de fantassins.

Salah ad-Din de son côté rassembla beaucoup d'hommes des terres syriennes décidé à attaquer l'ennemi tant à cheval qu'à pied.

Ensuite la flotte égyptienne arriva, commandée par l'émir Lou'lou' qui était énergique, brave, audacieux, un navigateur compétent bien informé de la guerre navale et bénit d'une bonne fortune. Il arriva à l'improviste et tomba sur un grand navire de transport des croisés qu'il pilla, prenant de grandes sommes d'argent et des réserves abondantes qu'il apporta dans Acre. L'arrivée de la flotte calma les esprits des habitants et renforca leurs cœurs.

De la bataille des croisés avec l'avant-garde et du retour Salah ad-Din au blocus des croisés

Nous avons déjà mentionné le retrait de Salah ad-Din d'Acre à al-Kharroubah à cause de sa maladie. Lorsqu'il fut rétablit, il y resta jusqu'à ce que l'hiver soit passé et durant tout son séjour à al-Kharroubah son avant-garde et ses tirailleurs restèrent en contact constant avec les croisés.

Quand le mois de Safar de l'année 586 de l'Hégire (1190) arriva, les croisés furent informés que Salah ad-Din était parti chasser et ils virent que sa garde rapprochée, près d'eux, était peu nombreux et sachant qu'il y avait beaucoup de terre marécageuse sur la plaine d'Acre pour empêcher l'arrivée d'une force de soutien, ils saisirent cette occasion et sortirent un soir de leur tranchée pour les attaquer. Les Musulmans repoussèrent leur approche en tirant des flèches. Les croisés se retinrent jusqu'à ce que leurs flèches aient été épuisées et les chargèrent ensuite comme un seul homme. La bataille fit rage violemment et devint sérieuse. Les Musulmans se rendirent compte que seule leur ténacité et un combat vigoureux les sauveraient. Ils luttèrent alors désespérément en faisant face à la mort jusqu'à la tombée de la nuit après qu'un grand nombre fut tué des deux côtés et que les croisés reviennent dans leur camp.
Quand Salah ad-Din revint dans son camp, il fut informé des nouvelles de la bataille et demanda aux hommes d'aller aider leurs frères. Les nouvelles l'atteignirent alors que les croisés s'étaient déjà retirés dans leur camp et il resta donc où il était.

Plus tard, lorsque l'hiver passa et il fut rejoint par les troupes des villes proches, Damas, Homs, Hama et d'autres. Il quitta alors d'al-Kharroubah pour Acre et campa à Tall Kayssan

ou il engagea chaque jour les croisés pour les empêcher d'attaquer les habitants d'Acre. Ainsi l'ennemi luttait sur deux fronts sans se lasser.

De l'incendie des tours de siège et de la bataille de la flotte

Pendant la période de leur séjour à Acre, les croisés, qu'Allah les maudisse, construisirent trois très grandes tours de bois d'une hauteur de plus de 27 mètres chacune avec cinq étages, chaque étage plein de combattants. Elles furent construites avec du bois ramenées spécialement pour eux des îles car pour construire de telles grandes tours, un tel bois était rare. Ils les recouvrirent avec des peaux imbibées de vinaigre, d'argile et des substances les empêchant d'être consumés par le feu. Ils tracèrent des routes pour elles et les placèrent dans trois endroits différents devant Acre. Le 20 du mois de Rabi' Awwal, elles furent utilisées pour un assaut et surplombèrent le mur et les soldats qu'elles contenaient luttèrent contre les Musulmans sur le mur qui les repoussèrent. Les croisés entreprirent alors de remplir les douves et la ville fut sur le point d'être prise par la force des armes.

Les défenseurs envoyèrent un homme qui se rendit en nageant chez Salah ad-Din et l'informa de la situation critique dans laquelle ils étaient et l'imminence de leur chute et de leur tuerie. Salah ad-Din et ses hommes montèrent alors et avancèrent vers les croisés en les retinrent en action continue et féroce pour les détourner de leur assaut sur la ville.

Les croisés se divisèrent en deux groupes, l'un combattait Salah ad-Din et l'autre les défenseurs d'Acre. Cependant, la situation des défenseurs se relâcha. La bataille dura huit jours consécutifs et se termina le 28 de ce même mois après que les deux côtés furent fatigués du combat et lassés des implacables affrontements successifs jours et nuits. Les Musulmans furent alors convaincus que les croisés prendraient la ville vu leur incapacité à repousser les tours de siège après qu'ils eurent essayés tous les moyens sans succès. Ils lancèrent un barrage constant de feu grec mais il n'eut aucun effet. Ils devinrent alors persuadés qu'ils étaient condamnés à la destruction mais Allah Exalté vint à leur aide et permis aux tours d'être brûlées.

Cela arriva grâce à un collectionneur damascène passionné par les équipements utilisés par les spécialistes de feu grégeois et les substances incendiaires renforçant l'action du feu. Les gens qui le connaissaient avaient l'habitude de le blâmer pour cela et le désapprouver mais il répondait : « Ce n'est une pratique dans laquelle je ne tiens à m'engager mais je veux juste la

comprendre. » Et c'était pour les propres buts d'Allah Exalté qu'il se trouvait actuellement dans Acre.

Quand il vit les tours érigées pour attaquer Acre, il commença à faire des substances extrêmement combustibles qu'il savait qu'aucun argile, vinaigre ou n'importe quoi d'autre leur résisteraient. Quand il eut fini, il vint trouver l'émir Qaraqoush qui était responsable des affaires dans Acre et le gouverneur et lui dit : « Peux-tu ordonner à l'artificier de lancer ce que je lui donnerai avec le trébuchet qui fait face à l'une de ces tours pour y mettre le feu. »

L'exaspération de Qaraqoush, la peur pour la ville et ses habitants étaient alors à son comble et ces paroles ajoutèrent à sa frustration. Il se tourna vers lui en colère et lui dit : « Les spécialistes ont déjà fait tout leur possible sans succès. » Quelqu'un présent lui dit : « Peut-être Allah Exalté a pris des dispositions pour notre délivrance par les mains de cet homme. Cela ne nous causera aucun tort d'essayer. » Qaraqoush accepta alors et ordonna à l'artificier de suivre les directives de l'homme. Il lanca plusieurs pots d'huiles et de substances différentes sans les enflammer. Quand les croisés virent qu'aucun des pots ne s'étaient enflammés, ils crièrent, dansèrent et firent des cabrioles sur le toit de la tour. Finalement, quand il établit que ce qu'il avait lancé s'était répandu sur la tour, il tira un pot plein qu'il avait enflammé et la tour prit feu. Il en tira un second et un troisième et le feu se propagea dans les parties différentes de la tour qui s'embrasa trop rapidement pour permettre aux hommes des cinq étages de s'enfuir et sauver leurs vies.

Quand ils virent que les premiers pots n'avaient eu aucun effet, leur arrogance les fit se sentir sûrs d'eux même et ne s'inquiétèrent pas de courir par sécurité, pour qu'Allah Exalté leur donne un premier goût du feu dans ce monde avant le suivant.

Lorsque la première tour fut brûlée, il se rendit à la deuxième que les occupants avaient évacuée par peur. Il y mit le feu ainsi qu'à la troisième. Ce fut un jour mémorable dont pareil ne fut jamais vu. Les Musulmans regardèrent par-dessus les murs heureux, leurs visages après leur désespoir illuminés de joie par cette victoire et d'avoir échappé au massacre parce qu'il n'y avait pas l'un parmi eux qui n'avaient de parent ou d'ami dans la ville.

Cet individu fut emmené à Salah ad-Din qui lui offrit de grandes sommes d'argent et un fief substantiel. Cependant, il n'accepta pas le moindre grain de haricot et dit simplement : « Je l'ai fait juste pour Allah Tout Puissant et de Lui Seul je veux la récompense. »

Des lettres furent envoyées dans toutes les terres lointaines ou proches et les nouvelles de ce succès. Salah ad-Din envoya aussi des messagers pour convoquer les armées de l'Est et le

premier à arriver fut ‘Imad ad-Din Zanki Ibn Mawdoud Ibn Zanki, le seigneur de Sinjar et des terres d’al-Jazirat suivit par ‘Ala' ad-Din, le fils de ‘Izz ad-Din Mas’oud Ibn Mawdoud Ibn Zanki, que son père le seigneur de Mossoul avait envoyé comme commandant de son armée. Le prochain à arriver fut Zayn ad-Din Youssouf, le seigneur d’Irbil. Et chaque fois que l’un d’entre eux arrivait, il avançait contre les croisés avec ses troupes rejointe par d’autres, qu’ils engagèrent dans la bataille avant de revenir ensuite au camp

La flotte arriva d’Egypte et quand les croisés furent informés de son approche, ils envoyèrent une flotte pour l’intercepter et l’amener à combattre. Salah ad-Din chevaucha avec toutes ses troupes et retint l’ennemi de son côté pour les prévenir par son action de retenir la flotte musulmane afin qu’elle puisse entrer dans l’Acre mais cela ne les empêcha pas d’attaquer la flotte. La bataille fit rage entre les deux côtés sur terre et mer. Ce fut un jour mémorable dont nul pareil n’a jamais été enregistré. Les Musulmans prirent un navire des croisés avec tous les hommes et des armes qu’il contenait et les croisés prirent pareil des Musulmans. Néanmoins, il y eut plus de tués parmi les croisés que parmi les Musulmans et la flotte musulmane entra dans le port en toute tranquillité.

De l’arrivée de l’empereur allemand en Syrie et de sa mort

Cette année, l’empereur des Allemands quitta ses terres. Ils sont une race de croisés parmi les plus nombreux et les plus vaillants. Comme la capture musulmane de Jérusalem l’avait peiné, l’empereur réunit ses troupes, leur fournit tout ce dont ils avaient besoin et quitta ses terres dans l’intention de voyager par Constantinople. L’empereur Byzantin envoya un messager pour en informer Salah ad-Din et lui promettre de ne pas le laisser traverser son territoire.
Cependant, quand l’empereur allemand arriva à Constantinople, l’empereur fut incapable de l’empêcher de traverser à cause du grand nombre de ses suivants mais il retint ses provisions et ne permit à aucun de ses sujets de les fournir avec ce qu’ils voulaient. Ils furent bientôt à cours de réserves et de provisions, mais ils voyagèrent jusqu’à ce qu’ils aient traversé le détroit Constantinople et entrèrent dans le territoire musulman, le royaume de Kilij Arsalan Ibn Mas’oud Ibn Souleyman Ibn Qoutalmish Ibn Saljouk. Quand ils arrivèrent aux frontières de ses terres, les Turcomans Ifaj les harcelèrent en restant sur leurs traces, tuant les isolés et

volant ce qu’ils pouvaient. C’était l’hiver et le froid dans ces terres pouvait être intense et la neige profonde. Le froid, la faim et les Turcomans les décimèrent et leur nombre diminua.
Quand ils s’approchèrent de Konya, Qoutb ad-Din Malik Shah Ibn Kilij Arsalan les rencontra pour empêcher leur passage mais il n’était pas de taille à leur faire face et se retira à Konya ou se trouvait son père que le fils susmentionné retenait contraint. Tous ses autres fils s’étaient dispersés sur ses terres et chacun s’était rendu maître d’une région.

Quand Qoutb ad-Din se retira devant les croisés, ils se dépêchèrent de le poursuivre et assiégèrent Konya. Ils envoyèrent à Kilij Arsalan un présent et lui dirent : « Vos terres ne sont pas notre objectif et nous n’avons aucun souhait à leur sujet. Notre seul objectif est Jérusalem. » Ils lui demandèrent de permettre à ses sujets de leur fournir de la nourriture et d’autres choses dont ils avaient besoin. Il donna la permission pour cela et, ayant reçu ce dont ils avaient besoin, leur faim calmée et leur stock réapprovisionné, ils poursuivirent leur route. Ils demandèrent plus tard à Qoutb ad-Din d’ordonner à ses sujets de ne pas les importuner et de leur donner plusieurs de ses émirs comme otages et comme ils les craignaient, il leur donna environ vingt émirs qu’il détestait. Ils voyagèrent donc avec les croisés mais les voleurs et d’autres ne se retinrent pas de les attaquer et de les harceler et l’empereur allemand saisit les émirs et les enchaîna. Certains périrent en captivité et d’autres se rançonnèrent eux-mêmes.
L’empereur allemand continua jusqu’à ce qu’il arriva dans les terres des Arméniens gouvernés par Leon le fils de Stephan, le fils de Leon qui leur fournit des provisions et du fourrage. Il reconnut leur autorité et leur déclara son obéissance. L’empereur marcha alors vers Antioche et sur leur route se trouvait un fleuve près duquel il campa puis y entra pour se laver mais se noya dans un point où l’eau n’atteignait pas la taille d’un homme et Allah Exalté nous sauva de son mal.
Il avait un fils avec lui qui lui succéda et qui procéda vers Antioche mais ses suivants entrèrent en conflit avec lui. Certains voulurent retourner chez eux et l’abandonnèrent tandis que les autres se disposèrent pour en faire leur empereur et ils retournèrent eux aussi.
Il continua donc avec ceux qui lui étaient restés fidèles qui étaient, quand il les passa en revue, environ 40 000. La maladie et la mort tombèrent sur eux si bien que lorsqu’ils arrivèrent à Antioche, ils avaient l’air d’avoir été exhumés de leurs tombes. Le seigneur d’Antioche, gênés par eux, les encouragea à rejoindre les croisés à Acre. Ils voyagèrent par Jabalah, Lattaquié et d’autres villes que les Musulmans tenaient et les gens d’Alep et

d'ailleurs les interceptèrent et saisirent une grande multitude d'entre eux cependant le nombre des morts fut plus élevés que le nombre des prisonniers. Ils atteignirent alors Tripoli où ils restèrent quelques jours et touchés par une grande mortalité, seul mille d'entre eux quittèrent la ville et naviguèrent vers Acre. Quand ils arrivèrent et virent les souffrances qu'ils avaient endurées sur la route et les disputes parmi eux, ils revinrent dans leurs propres terres mais leurs navires sombrèrent et pas un seul d'entre eux ne survécut.

Kilij Arsalan avait écrit à Salah ad-Din pour l'informer de l'arrivée des nouveaux croisés et lui avait promis qu'il les empêcherait de traverser ses terres et quand ils les eurent traversés et s'étaient éloignés, il envoya des excuses pour avoir été trop faible pour eux parce que ses fils le gouvernait et le maintenait sous la contrainte après l'avoir abandonné et renié leurs allégeances.

Quand les nouvelles du passage de l'empereur allemand parvinrent à Salah ad-Din, il consulta ses conseillers. Beaucoup d'entre eux lui conseillèrent d'aller l'intercepter sur la route qu'ils prendraient et de lutter contre eux avant qu'ils ne joignent les croisés d'Acre. Salah ad-Din répondit : « Non, nous resterons jusqu'à ce qu'ils s'approchent de nous et ensuite nous agirons, pour que nos troupes dans Acre ne capitulent pas. » Cependant, il envoya certaines de ses troupes dont les contingents d'Alep, de Jabalah, de Lattaquié, de Shayzar et ailleurs dans la région d'Alep pour garder les frontières et les terres de leurs actions hostiles. L'état des Musulmans était comme Allah (à Lui la Puissance et la Gloire) a dit : **« Quand ils vous vinrent d'en haut et d'en bas [de toutes parts], et que les regards étaient troublés, et les cœurs remontaient aux gorges, et vous faisiez sur Allah toutes sortes de suppositions. Les croyants furent alors éprouvés et secoués d'une dure secousse**. » (Qur'an 33/10-11)

L'histoire suivante illustre leur grande peur.

Un des émirs de Salah ad-Din possédait un village dans le district de Mossoul que mon frère (puisse Allah lui faire miséricorde) administrait et dont les revenus étaient du blé, de l'orge et de la paille. Il écrivit à l'émir pour vendre les récoltes mais sa lettre revint disant : « Ne vends pas le moindre grain et obtient beaucoup de paille pour nous. » Alors plus tard, une autre lettre de lui arriva disant : « Tu peux vendre les céréales. Nous n'avons pas besoin d'eux. » L'émir vint par la suite à Mossoul et nous lui avons demandé pourquoi il interdit la vente de la récolte et qu'ensuite après qu'un court délai, il donna la permission de le vendre. Il

répondit : « Quand les nouvelles de l’arrivée de l’empereur allemand sont arrivées nous sommes devenus convaincus que nous serions incapables de rester en Syrie donc j’ai ordonné de défendre la vente de la récolte pour qu’elle soit stockée pour nous pour notre retour. Quand Allah Tout Puissant les détruisit et enleva notre besoin de la récolte, j’ai écrit pour qu’elle soit vendue et réaliser du profit. »

Récit d’une bataille entre les Musulmans et croisés d’Acre

Le 20 Joumadah Thani de cette année, les croisés, qu’Allah les maudisse, à cheval et à pied en nombre au-delà de tout compte, sortirent de leurs fortifications et avancèrent vers les Musulmans et particulièrement la force égyptienne commandée par al-‘Adil Abou Bakr Ibn Ayyoub. Les Egyptiens étaient déjà montés et avaient formé leurs lignes pour les rencontrer et les affrontèrent dans une féroce bataille. Les Egyptiens cédèrent du terrain devant les croisés qui entrèrent dans leurs tentes et pillèrent leurs affaires. Les Egyptiens les chargèrent alors et luttèrent contre eux au beau milieu de leurs tentes et les repoussèrent de force. Un détachement égyptien partit vers leurs tranchées et les coupèrent du soutien de leurs camarades qui étaient précédemment sortis. Les croisés s’étaient répandus comme des fourmis mais quand leur arrière fut coupé, ils désespérèrent et furent abattus de tous les côtés et seul un petit nombre d’entre eux s’enfuit. Il y eut un grand carnage parmi eux et le nombre de morts s’éleva à plus de dix mille.
Les troupes de Mossoul, commandées par ‘Ala' ad-Din Khourramshah, le fils de ‘Izz ad-Din Mas’oud, le seigneur de Mossoul étaient près de la force égyptienne. Ils chargèrent aussi les croisés et luttèrent contre eux aussi fort qu’ils purent et leur infligèrent beaucoup de dommage. Tout cela sans aucun rôle direct dans l’action de la garde rapprochée qui était avec Salah ad-Din, de l’aile gauche commandée par ‘Imad ad-Din Zanki le seigneur de Sinjar, du contingent d’Irbil ou d’autres postés ailleurs.

Lorsque les croisés subirent ce désastre, leur ardeur s’apaisa et leur humeur se radoucie. Les Musulmans conseillèrent à Salah ad-Din de prendre l’initiative dans la lutte et de les attaquer pendant qu’ils étaient dans cet état d’angoisse et de peur. Il se trouve que le jour suivant, il reçut une lettre d’Alep lui rapportant la mort de l’empereur allemand et comment ses soldats

avaient souffert, périt, fait prisonniers ou tués et comment ils avaient été réduits à un petit nombre dans un état misérable.

Les Musulmans furent trop préoccupés par ces bonnes nouvelles et leur joie pour retenir ceux qui leur faisait face et ils espérèrent que lorsque les croisés entendraient ces nouvelles, cela ajouterait de la faiblesse à leur faiblesse et de la peur à celle qu'ils avaient déjà. Cependant, deux jours plus tard, les croisés reçurent des renforts en bateau d'outre-mer avec un comte nommé Henri, le neveu du roi de France par son père et le neveu du roi d'Angleterre par sa mère qui ramena une immense quantité d'argent au-delà de tout compte. Ayant rejoint les croisés, il recruta des troupes et distribua de l'argent si bien que leur moral remonta et qu'ils redevinrent confiants. Il les informa aussi que des renforts étaient sur leur voie en vagues successives si bien qu'ils se retinrent et gardèrent leur position.

Plus tard, ils montrèrent qu'ils avaient l'intention de sortit pour rencontrer les Musulmans dans la bataille et le 27 Joumadah Thani, Salah ad-Din déplaça sa position à al-Kharroubah pour avoir plus de place pour manœuvrer car son camp était devenu pollué par l'odeur des cadavres.

Le comte Henri érigea des trébuchets, des boucliers géants mobiles et des balistes mais les Musulmans d'Acre effectuèrent une sortie et les saisirent en tuant beaucoup de croisés qui servaient les machines de siège. Après la prise des engins de sièges, le comte voulu ériger un autre trébuchet mais il fut incapable de le faire parce que les Musulmans d'Acre l'empêchèrent de construire des écrans de protection pour protéger les servants opérant le trébuchet. Il érigea alors un monticule de terre à distance de la ville et les croisés déplacèrent le monticule étape par étape vers la ville en se protégeant derrière lui et le rapprochèrent encore plus près. Quand ils parvinrent là où la ville était à portée d'un missile de trébuchet, ils érigèrent deux trébuchets derrière le monticule qui leur fournissait maintenant un écran.

Les réserves commencèrent à tourner court dans l'Acre et Salah ad-Din envoya un messager à Alexandrie leur ordonnant de dépêcher de la nourriture, de la viande et d'autres choses en bateau à Acre et comme l'envoi fut retardé, il envoya un message à son lieutenant à Beyrouth pour lui demander d'envoyer des victuailles. Ce dernier envoya un grand vaisseau de transport plein de tout dont ils avaient besoin et ordonna à l'équipage de s'habiller comme les croisés. Ils déguisèrent en conséquence et hissèrent des drapeaux avec les croix. Quand ils arrivèrent à Acre et étant convaincus que le vaisseau était un des leurs, les croisés ne firent aucune tentative pour l'arrêter. Quand il arriva en face du port d'Acre, l'équipage y entra. Les

Musulmans furent ravis, se réanimèrent et leur moral remonta, satisfaits de ce qu’il contenait jusqu’à ce que les provisions arrivent d’Alexandrie.

Une reine des croisés d’outre-mer disposa avec environ 1 000 soldats et fut capturée aux environs Alexandrie avec les hommes qui étaient avec elle. Les croisés reçurent aussi une lettre du pape, qui est leur chef dont ils suivent les ordres et dont les paroles ne peuvent être mises en doute. Ils croient que celui qui est excommunié par lui est vraiment exclu et que ce qu’il préfère doit être vraiment préféré. Il est le maître de Rome. La lettre leur ordonnait de persévérer dans leur entreprise et les informait qu’il avait demandé à tous les commandants croisés de voyager à leur aide par terre et en bateau et que les renforts étaient sur leur voie ce qui les rendit plus forts et pleins d’espoir.

Comment les croisés sortirent de leurs tranchées

Lorsque des vagues d’hommes frais eurent rejoint les croisés et que le comte Henri recruta un grand nombre d’entre eux avec l’argent qu’il avait apporté, ils se décidèrent à sortir de leurs fortifications et d’engager les Musulmans. Ils laissèrent des hommes pour assiéger Acre et lutter contre ses défenseurs.

Ils sortirent donc le 11 du mois de Shawwal aussi nombreux que les grains de sable et aussi ardent que le feu. Quand Salah ad-Din vit cela, il déplaça les lourds bagages des Musulmans à Qaymoun à environ 17 kilomètres d’Acre. Les troupes qu’il avait détachées quand l’empereur allemand périt étaient déjà revenues et il rencontra les croisés dans un excellent ordre de bataille.

Au centre se trouvaient ses fils al-Afdal ‘Ali, az-Zahir Ghazi et az-Zafir Khidr tandis que son frère al-‘Adil Abou Bakr était sur la droite avec les troupes d’Egypte et leurs associés et ‘Imad ad-Din le seigneur de Sinjar, Taqi ad-Din le seigneur de Hama et Mou’iz ad-Din Sanjar Shah le seigneur d’al-Jazirat Ibn ‘Omar avec plusieurs émirs se trouvaient dans l‘aile gauche.

Il arriva que Salah ad-Din fût saisi par la colique à laquelle il était enclin. Il fit ériger une petite tente pour lui sur une colline dominant l’armée et campa là pour les observer. Les croisés procédèrent à l’est de la rivière jusqu’à ce qu’ils arrivent à son embouchure ou ils virent les armées de l’Islam déployées et furent craintifs. L’avant-garde entra en contact et les

couvrirent d’une pluie de flèches qui obscurcirent tout sauf le soleil. Ayant vu cela, ils passèrent à l’ouest de la rivière pendant que l’avant-garde poursuivait sa bataille rapprochée. Les croisés se rassemblèrent en se tenant près les uns des autres. Le but de l’avant-garde était de forcer les croisés à les charger afin que les Musulmans puissent les rencontrer et les engager complètement pour que la bataille puisse aboutir à une conclusion et permettre ainsi aux hommes de se reposer.

Les croisés vinrent à regretter d’avoir quittés leurs tranchées et passèrent toute la nuit à tenir leur position puis le jour suivant, ils retournèrent vers Acre pour se réfugier derrière leurs fortifications tandis que l’avant-garde musulmane harcela leurs arrières en les engageant avec les sabres, les lances et des flèches. Chaque fois qu’un des leurs était tué, les croisés l’emportait avec eux pour que les Musulmans ignorent leurs pertes et n’était-ce la douleur qui affligeait Salah ad-Din, cela aurait été le moment décisif cependant Allah à certes un plan qu’Il accomplira !

Quand les croisés retrouvèrent leurs fortifications, et par la suite ils ne s’aventurèrent plus, les Musulmans revinrent dans leurs tentes ayant tué une multitude de croisés.

Le 23 du mois de Shawwal, certains Musulmans se posèrent en embuscade pendant qu’un autre groupe s’accrocha avec les croisés qui étaient au nombre de quatre cents cavaliers. Les Musulmans résistèrent un peu et cédèrent ensuite poursuivit par les croisés jusqu’à ce qu’ils arrivent eu lieu de l’embuscade et pas un seul d’entre eux n’échappa.

Les croisés subirent une extrême famine et un Ghirara de blé couta plus de 100 dinars Tyrian mais ils endurèrent. Les Musulmans avaient l’habitude de leur amener de la nourriture de leurs propres terres comme par exemple l’émir Oussama, le gouverneur de Beyrouth, qui avait l’habitude d’apporter de la nourriture et d’autres choses. Un autre était Sayf ad-Din ‘Ali Ibn Ahmad plus connu sous le nom d’al-Mashtoub. Il avait l’habitude de leur porter des charges de Sidon, d’Ascalon et d’autres endroits, sans quoi, ils auraient péris de faim surtout en hiver où la navigation était interrompue en raison de l’état houleux de la mer.

Bab

Vous vous rendrez bien compte que les civils musulmans aidèrent non seulement leurs ennemis à combattre les Musulmans mais aussi à rester sur leurs terres comme par exemple, en leur fournissant activement toutes sortes de denrées et de renseignements capitaux sur les

affaires des Musulmans, leur montrant les routes, leur servant de guide et en travaillant pour eux

Que dis donc la jurisprudence islamique sur le sujet : Sont-ils donc considérés comme des traitres et passibles de la peine de mort ? Voici dont un extrait de *La responsabilité criminelle dans la doctrine et la jurisprudence musulmanes* d'Ahmad Fathi Bahnassi du Conseil Supérieur des Affaires Islamiques du Caire et traduit par le Dr. Mohammad A. Ambar.

Crimes contre la sécurité de l'état à l'extérieur du territoire

« Le juriste musulman ne négligera point les dispositions relatives à la protection de l'Etat. Parmi les conseils d'Abou Youssouf à Haroun ar-Rashid, on relève ce qui suit : « J'ai interrogé le Prince des Croyants sur les espions qui se trouvaient parmi les Dhimmis (non-Musulmans), les hommes d'armes et les Musulmans. Il répondit : « Si ce sont des Dhimmis, Juifs ou Chrétiens, décapite-les, si ce sont des Musulmans, jette-les en prison aussi longtemps qu'il leur faudra pour qu'ils se repentent[51]. »

Abou Youssef rapporte qu'al-Asha'at a dit sous l'autorité d'al-Hassan : « II n'est pas licite qu'un Musulman fournisse des armes aux ennemis des Musulmans, qui les rendront plus forts. »

L'intention générale et l'intention spéciale de l'espion

Ibn al-'Arabi a dit[52] :

« Quiconque informe les ennemis des Musulmans de leurs points faibles ou leur communique des nouvelles ne sera pas considéré comme impie, si le but visé est (informel ?). Ce jugement est exact, conformément à l'action de Hatib Ibn Abou Balta'ah lorsqu'il entendait par cela prêter secours sans proclamer son apostasie[53].

---

51 Abou Youssouf : Al-Kharaj, p. 190. Cela comporte aussi la fuite des capitaux vers l'étranger. Voir al-Fatawi al-Qamiliya p. 251. « Ceux qui, d'entre les ennemis, rejoignent les troupes de Musulmans et luttent à leurs côtés tout en aidant leurs ennemis ou leur communiquant des renseignements ou des documents, ceux-là suivront le sort des apostats. S'ils sont démasqués, ils devront être exécutés. »

52 Ibn al-'Arabi: *Ahkam al-Qur'an* p. 249.

53 La Sourate al-Moumtahanah (l'Eprouvée) fut révélée en cette circonstance. Elle fut révélée à la suite de ce qui advint de la part de Hatib Ibn Abou Balta'ah un des soldats de l'Islam, lorsqu'une pauvre femme du

Si nous soutenons qu'il n'est pas un apostat, les avis seront partagés sera-t-il passible d'une peine mentionnée dans le Qur'an ?

Selon Malik Ibn al-Qassim et Asbah, l'Imam doit recourir à l'Ijtihad. 'Abdel-Malik dit que si telle est son habitude, il doit être mis à mort, car c'est un espion. Au sujet de cette mise à mort, elle est méritée car l'intention était de nuire aux Musulmans. Si l'on dit, comme 'Omar Ibn al-Khattab (qu'Allah soit satisfait de lui), qu'il doit être exécuté sans discernement, à cela le Prophète (Salut et Bénédictions d'Allah sur lui) a déjà répondu qu'il était présent à Badr. Cela implique que cette défense ne peut provenir que de lui seul. Et le fait d'exécuter autrui est une sentence canonique, ainsi que le comprit 'Omar Ibn al-Khattab (qu'Allah soit satisfait de lui) car le Prophète (Salut et Bénédictions d'Allah sur lui) ne lui répondit que par le prétexte invoqué au sujet de Hatib. Nous avons précédemment souligné que 'Omar (qu'Allah soit satisfait de lui) demanda son exécution parce qu'il le jugeait hypocrite. Peut-être le fut-il, peut-être aussi a-t-il visé un but personnel, tout en conservant sa foi. La preuve en est que l'anecdote rapporte cette parole du Prophète (Salut et Bénédictions d'Allah sur lui) : « O Hatib, as-tu écrit ce message ? » « Oui », répondit-il, reconnaissant ainsi sa faute et ne mentant point. Tel le cas de l'homme qui approuve a priori le divorce et dit « Je vise telle ou telle chose dans un but lointain. » Alors cet homme est digne de foi. Si l'on cite des preuves contre lui alors qu'il allègue des raisons lointaines, elles ne sont pas retenues.

On rapporte que Ibn al-Jaroud, le chef de la tribu de Ra bi'ah fit arrêter Darbass car on l'avait informé qu'il renseignait les ennemis des points faibles des Musulmans, alors, que ces derniers étaient sur le point de les attaquer, il le crucifia. Darbass cria par trois fois : « O Omar ! » 'Omar vint à lui et lui cria par trois fois « Me voilà, Darbass, » et brandissant une

---

nom de Sarab vint solliciter une pension, lorsqu'elle voulut retourner à la Mecque, Hatib lui donna dix dinars prix d'un message qu'elle devait remettre aux impies de Qouraysh. On y lisait ce qui suit : « De Hatib aux gens de la Mecque. Le Messager d'Allah (Salut et Bénédictions d'Allah sur lui) désire vous attaquer. Soyez sur vos gardes. » L'Ange Gabriel ('aleyhi salam) informa le Prophète (Salut et Bénédictions d'Allah sur lui) de ce fait. Il dépêcha alors 'Ali, 'Omar et une troupe de Musulmans (qu'Allah soit satisfait d'eux) pour se saisir de ce message avant qu'il ne parvienne à destination. Lorsqu'ils eurent rejoint la femme, et qu'ils se furent emparés du message, le Prophète (Salut et Bénédictions d'Allah sur lui) demanda à Hatib ce qui l'avait poussé à faire cela. Hatib répondit : « O Prophète, je n'ai point abjuré Qouraysh depuis ma conversion. Mais j'étais un étranger à Qouraysh et j'ai des parents qui y vivent, j'ai donc craint les représailles que l'on pourrait exercer sur eux. D'autres ont des parents puissants qui protègent les leurs. J'ai voulu apporter à Qouraysh une aide afin de protéger les miens. » Le Prophète (Salut et Bénédictions d'Allah sur lui) le crut et accepta son repentir car il était de ceux qui étaient présent à Badr. » Sheikh 'Abdel-Jalil 'Issa : *Tayssir at-Tafsir* p. 734.

lance il lui trancha le cou. On lui dit « Ne te hâte point. Il a envoyé des messages à l'ennemi et se préparait à les rejoindre. » Il répondit : « Je l'ai tué parce qu'il se préparait à cela. » Qui d'entre nous ne se prépare à agir sans que 'Omar juge qu'il convient de le mettre à mort ; mais il mit en application l'avis d'Ibn al-Jaroud à ce sujet, quand il aborda le cas de Hatib. Peut-être Ibn al-Jaroud a pris en considération la récidive. Seulement Hatib fut saisi alors qu'il se préparait à agir, c'est-à-dire avant l'accomplissement de ce dessein.

Si cet espion est un impie, al-Awada'i juge que c'est un parjure. Asbagh avance que l'espion en matières militaires doit être exécuté. Quant à l'espion musulman ou le Dhimmi, ils doivent être punis et ne seront mis à mort que s'ils complotent contre les Musulmans. Ibn Abou Talib rapporte sous l'autorité du Prophète (Salut et Bénédictions d'Allah sur lui) qu'un jour, il fit comparaître devant lui un espion du nom de Farrat Ibn Habbane. II ordonna de le mettre à mort. L'homme cria : « O compagnons du Prophète : Serais-je mis à mort alors que j'atteste qu'il n'y de Dieu qu'Allah et que Muhammad est Son Prophète ? » Le Prophète (Salut et Bénédictions d'Allah sur lui) ordonna aussitôt de le remettre en liberté. Puis il dit : « Il en est parmi vous ceux que nous respectons pour leur foi, et parmi ceux-ci, Farrat Ibn Habbane[54]. »

Le Musulman et le Dhimmi sont mis à mort s'ils ont eu pour but de nuire aux Musulmans. Mais si l'intention a été seulement criminelle, entendant par là qu'ils ne visaient point leur faire du tort, il leur sera infligé une peine, mais celle de la mort sera exclue[55].

---

[54] Ibn Al-'Arabi 249/II. L'espion est cité sous le nom de 'Ayn » ou œil, car c'est cet organe qui lui permet de remplir cette mission criminelle.

[55] Dans *al-Mouhadhab* 242/11, on relève ce qui suit « Si un Musulman espionne dans l'intérêt des impies, il ne sera pas mis à mort, conformément à ce que cite 'Ali : « Le Prophète (Salut et Bénédictions d'Allah sur lui) nous dépêcha, moi ad-Doubayr et al-Qaddad et nous dit: « Allez jusqu'à la Vallée de Khakh. Vous y trouverez une femme porteuse d'un message. Emparez-vous-en. » Nous nous rendîmes à la Vallée et trouvâmes cette personne et lui réclamâmes le message. Elle nous le remit et nous le portâmes au Prophète (Salut et Bénédictions d'Allah sur lui) qui sut ainsi que Hatib Ibn Abou Balta'ah s'adressait à des gens de la Mecque, les informant de certains détails concernant le Prophète (Salut et Bénédictions d'Allah sur lui). Il lui dit donc : « O Hatib, qu'est cela ? » Celui-ci répondit : « Ne hâte pas ma fin. J'étais leur allié. J'ai voulu avoir chez eux un certain crédit pour protéger les miens. Je n'ai point apostasié. » « Il dit la vérité, » déclara le Prophète (Salut et Bénédictions d'Allah sur lui) mais Omar intervint : « O Apôtre d'Allah, permets-moi de trancher la tête à cet hypocrite. » Le Prophète (Salut et Bénédictions d'Allah sur lui) répondit : « Il a participé à la bataille de Badr ». Soufyan Ibn Ayyinah, récita alors ces versets : « **Ô vous qui avez cru ! Ne prenez pas pour alliés Mon ennemi et le vôtre, leur offrant l'amitié, alors qu'ils ont nié ce qui vous est parvenu de la vérité. Ils expulsent le Messager et vous-mêmes parce que vous croyez en Allah, votre Seigneur. Si vous êtes sortis pour lutter dans Mon chemin et pour rechercher Mon agrément, leur témoignerez-vous secrètement de l'amitié, alors que Je connais parfaitement ce que vous cachez et ce que vous divulguez ? Et quiconque d'entre vous le fait s'égare de la droiture du sentier**. » (Qur'an 60/1)

Quant à l'espion étranger, il sera mis à mort pour avoir espionné et pour avoir violé son serment, son intention fût-elle générale ou spéciale. On rapporte que Malik dit que parmi les peines prévues par le Qur'an certains peuvent être condamnés à la peine capitale. Des disciples d'Ahmad approuvent comme lui la peine de mort infligée à l'espion musulman, s'il a été au service de l'ennemi. Malik et certains disciples hanbalites jugent qu'il peut être exécuté. Abou Hanifah, ash-Shafi'i et d'autres hanbalites comme le Qadi Abou Ya'la s'y opposent[56].

Il nous est possible de trancher cette divergence en rappelant ce que nous avons rapporté au sujet de la distinction entre l'intention criminelle spéciale et l'intention générale. Le critère qui permet cette distinction est la mise à mort de l'espion. Si cette intention est spéciale, il doit être exécuté. Mais si elle est générale, il subira une peine, celle de mort étant exclue[57]. S'il s'agit d'un étranger, il ne sera pas exécuté, quelle qu'ait été son intention.

Les crimes portant atteinte à la sécurité de l'Etat à l'intérieur du territoire

Les principaux crimes portant atteinte à la sécurité intérieure de l'Etat sont : les tentatives de renverser par la force le système de gouvernement; le sabotage des édifices publics; la corruption etc. Les crimes les plus importants, à savoir : la sédition et l'apostasie. »
(Fin de citation et de chapitre)

---

56 Ash-Shoukani : *Nayl al-Awtar* 7/VIII et 211/VII. Salma Ibn Abi'Akwa' rapporte ce qui suit : « On amena devant le Prophète (Salut et Bénédictions d'Allah sur lui) un espion ('ayn) alors qu'il était en voyage. Ce dernier, peu après s'esquiva. Le Prophète (Salut et Bénédictions d'Allah sur lui) ordonna alors de le poursuivre et de le tuer. (Cité par Ahmad, al-Boukhari et Abou Daoud). En ce qui concerne Farrat Ibn Habbane, le Prophète (Salut et Bénédictions d'Allah sur lui) ordonna de le mettre à mort. C'était un Dhimmi qui espionnait pour Abou Soufyan. Il était allié à un des partisans du Prophète (Salut et Bénédictions d'Allah sur lui). Passant près d'un groupe, il dit : « Je suis Musulman. » Le Prophète (Salut et Bénédictions d'Allah sur lui) déclara alors que parmi ses suivants, un homme respecté pour sa foi était Farrat Ibn Habbane (cité par Ahmad, Abou Daoud, sous la rubrique de l'espion Dhimmi. L'anecdote relative à Farrat démontre que l'on peut tuer l'espion Dhimmi. Les Hadawiyah jugent que l'espion des infidèles doit être mis à mort s'il a déjà combattu ou s'il a déjà été cause d'un combat. Si cela n'a pas eu lieu, il doit être mis en prison.

57 Cela se déduit aussi de *Tabsirat al-Houkkam* 138/II. On peut mettre à mort un homme qui réclame l'Amân, que si ce dernier est un espion. Sahnoun considère que le Musulman qui communique des informations à l'ennemi doit être mis à mort. Pas de rançon payée à ses héritiers, comme c'est le cas du combattant. Certains soutiennent qu'il doit être flagellé, emprisonné, exclu de son travail. D'autres veulent qu'il soit exécuté, à moins que son ignorance soit prouvée. D'autres enfin voudraient voir l'application de la peine de mort en cas de récidive habituelle. Autrement, d'après eux, la flagellation et la torture suffisent.

De l’envoi de troupes de rechange dans Acre et les raisons qui amenèrent sa chute

Avec le début de l’hiver et la levée des vents, les croisés craignirent pour leurs navires qui n’étaient pas dans le port et les renvoyèrent vers les lieux qu’ils tenaient, Tyr et les îles. Ainsi la voie d’Acre fut ouverte aux navires musulmans et les défenseurs d’Acre commandés par l’émir Houssam ad-Din Abou al-Hayja’ as-Samin le commandant des troupes, se plaignirent à Salah ad-Din de mécontentement, d’épuisement et de lassitude. Salah ad-Din ordonna que des troupes de rechange soient organisés et dépêchés à Acre pour permettre à la garnison de sortir. Il ordonna à son frère al-‘Adil de s’en occuper personnellement et ce dernier se rendit sur les rivages de la mer, campa au pied d’Hayfa et rassembla des transports et des galères puis à chaque fois qu’un groupe de soldats arrivait, il l’envoyait à Acre et faisait sortir ceux qu’ils remplaçaient. Vingt émirs entrèrent dans la ville alors qu’ils avaient été soixante et ceux qui entrèrent étaient bien moindre que ceux qui sortirent.
Les lieutenants de Salah ad-Din négligèrent le rassemblement et l’envoi d’hommes et certains Chrétiens locaux étaient responsables de sa trésorerie. Chaque fois qu’un groupe qui avait été recruté venait chez eux, ils les harcelèrent d’une multitude de manière comme établir leurs identités et d’autres demandes de sorte que, pour ces raisons un grand nombre se dispersa. Ajouté à cela étaient l’attitude dilatoire de Salah ad-Din, sa confiance dans ses lieutenants et le fait qu’ils étaient négligents.

L’hiver et cette opération arrivèrent à leurs fins puis les navires des croisés revinrent à Acre et la communication avec la ville fut interrompue sauf un nageur qui apportait parfois une lettre.
Parmi les émirs qui entrèrent Acre se trouvaient Sayf ad-Din ‘Ali Ibn Ahmad al-Mashtoub, ‘Izz ad-Din Arsoul, le commandant de l’Assadiyah après Jawouli, le fils de Jawouli et d’autres. Ils entrèrent à Acre au début de l’année 587 de l’Hégire (1191).
Certaines personnes avaient déjà conseillé à Salah ad-Din d’envoyer des fonds abondants, des réserves et beaucoup de nourriture à la garnison d’Acre et leur ordonner de rester (la précédente garnison) car ils étaient expérimentés et leurs esprits avaient accepté la situation dans laquelle ils étaient mais il ne fit pas ainsi croyant qu’ils étaient mécontents et las et que cela les mènerait à mal régir et échouer. Cependant la situation était tout le contraire.

De l’arrivée des croisés de l’ouest à Acre

En l’an 587 de l’Hégire (1191), des renforts en navires arrivèrent aux croisés assiégeant Acre. Le premier à arriver fut le roi Philippe de la France, le plus noble de leurs rois en lignage bien que son royaume n’était pas grand. Il arriva le 12 du mois de Rabi’ Awwal mais sans le grand nombre que les croisés avaient espéré. Il avait avec lui seulement six grands navires impressionnants néanmoins, cela suffit à relever leur moral pour qu’ils se lèvent et persistent dans leurs attaques contre les Musulmans de la ville.
Salah ad-Din était à Shafar’am et chaque jour, il montait pour retenir les croisés dans la bataille et les prévenir par son action d’assaillir la ville. Il envoya un messager à l’émir Oussama, le gouverneur de Beyrouth, pour lui ordonner d’équiper de combattants les galères et les navires qu’il avait et les envoyer en mer pour empêcher les croisés de débarquer à Acre. Il obéit et envoya les galères en mer où elles rencontrèrent cinq navires pleins d’hommes, les suivants du roi de l’Angleterre que ce dernier avait envoyé en éclaireur avant lui. Il s’était lui-même attardé à Chypre pour effectuer sa conquête. Les galères musulmanes naviguèrent contre les navires des croisés et remportèrent une victoire puis les capturèrent et saisirent les provisions, les étoffes, l’argent et tout ce qu’ils avaient en plus de faire prisonniers tous les occupants. Salah ad-Din écrivit aussi à ses députés voisins, en leur ordonnant de prendre des mesures semblables, ce qu’ils firent.

Les croisés à Acre persévérèrent dans leurs attaques et érigèrent sept trébuchets le 4 Joumadah Awwal. En les voyants, Salah ad-Din quitta Shafar’am et campa près de l’ennemi pour éviter la fatigue de l’armée qui faisait chaque jour le trajet dans les deux sens. Il devint en étroit contact avec les croisés et à chaque fois qu’ils montaient à l’attaque, il montait et les retenait de l’autre côté de leurs fortifications pour les distraire par ses attaques et soulager et les défenseurs de la ville contre leurs les opérations.

Le roi de l’Angleterre arriva le 13 du mois de Joumadah Awwal. Sur sa route, il prit le contrôle de l’île de Chypre des Byzantins. Quand il arriva dans l’île, il se comporta traîtreusement envers son souverain et saisit toute leurs biens et cet augmentation de son dominion ajouta de la force aux croisés. Quand il eut réglé les affaires de l’île, il partit rejoindre les croisés à Acre ou il arriva dans vingt-cinq grands navires, chargés d’hommes et de matériel renforçant ainsi amplement la menace croisée. Les dommages qu’ils infligèrent

aux Musulmans augmentèrent considérablement. Le roi était l'homme de son époque, brave, rusé, tenace et endurant et par lui Musulmans subirent un désastre incomparable.
Quand les nouvelles de son arrivée parvinrent à Salah ad-Din, il ordonna d'équiper un grand navire plein d'hommes, d'équipements et de provisions ce qui fut exécuté et envoyé de Beyrouth transportant 700 combattants. Le roi de l'Angleterre le rencontra fortuitement et l'engagea. Les Musulmans à bord résistèrent fermement et quand ils désespérèrent de s'enfuir, le capitaine Ya'qoub al-Halabi, le commandant des Jandariyah, connut sous le nom du Mawlah d'Ibn Shaqtin, descendit dans la soute et fit un grand trou dans la coque pour empêcher les croisés de saisir le navire et son contenu qui fut perdu et coula.

La ville d'Acre était alors en grand besoin d'hommes à cause de la diminution que nous avons mentionné. Les croisés construisirent alors des tours de siège et attaquèrent mais les Musulmans brûlèrent certaines d'entre elles et saisirent les autres. Ensuite ils firent des béliers et attaquèrent avec eux aussi mais les Musulmans firent une sortie et luttèrent contre les croisés à l'extérieur de la ville et saisirent ces béliers. Quand les croisés virent que tout ceci ne conduisait à rien, ils érigèrent un grand monticule allongé de terre et entreprirent de le rapprocher de la ville pour combattre derrière lui pour qu'ils ne puissent pas être blessés par les défenseurs de la ville. Le monticule était finalement de la moitié de la hauteur des murs de la ville et les croisés s'abritèrent derrière et luttèrent depuis. Les Musulmans restèrent impuissants n'ayant nulle réponse à opposer après avoir essayé les habituelles substances incendiaires.
À ce point le désastre pesa lourdement sur les défenseurs musulmans d'Acre qui envoyèrent un messager à Salah ad-Din pour l'informer de la situation mais il ne put rien faire pour les aider.

De la capture d'Acre par les croisés

Le vendredi 17 du mois de Joumadah Thani, les croisés, qu'Allah les maudissent, conquirent la ville d'Acre.
Le premier signe de faiblesse consista en ce que l'émir Sayf ad-Din 'Ali Ibn Ahmad al-Hakkari, plus connu sous le nom d'al-Mashtoub, qui était là avec plusieurs émirs dont il était le plus distingué et l'aîné, sortit trouver le roi de France et lui offrit d'abandonner la ville et

son contenu à condition qu'il laisse les Musulmans libre de rejoindre leur sultan. Le roi refusa et ‘Ali Ibn Ahmad revint dans la ville. Les défenseurs s'affaiblirent, leur volonté se désintégra et devinrent démoralisés et craintifs.

Deux émirs qui se trouvaient dans Acre, quand ils virent comment al-Mashtoub avait été traité et que les croisés ne leur avait pas accordé de conditions, partirent discrètement sous le couvert de l'obscurité dans une petite galère, quittèrent secrètement leurs camarades et rejoignirent l'armée. Ils étaient ‘Izz ad-Din Arsoul al-Assadi et le fils de ‘Izz ad-Din Jawouli et d'autres aussi étaient avec eux. Le matin suivant où cela fut découvert, les gens devinrent encore plus abattus et plus faibles que jamais et furent convaincus qu'ils étaient désormais condamnés.

Les croisés envoyèrent un messager à Salah ad-Din pour discuter la capitulation de la ville. Il accepta et proposa de libérer autant de prisonniers croisés qu'il y avait d'hommes dans la ville pour que les croisés puissent permettre alors à la garnison d'Acre de sortir et qu'en plus il leur livrerait leur croix sainte. Cependant, ils ne furent pas satisfaits de cette offre.

Salah ad-Din envoya alors l'ordre aux défenseurs musulmans d'abandonner la ville et son contenu puis de sortir comme un seul homme, de suivre la côte et de tomber tous ensemble sur l'ennemi. Il leur promit qu'il avancerait avec ses troupes vers le secteur où ils émergeraient et retiendraient l'ennemi là pour former une jonction. Ils entreprirent cette opération mais chaque homme se préoccupa d'apporter ce qu'il possédait et ils ne se libérèrent de leurs affaires personnelles jusqu'à la pointe du jour. Ainsi le plan fut inutile maintenant clairement révélé.

Le matin suivant, ils furent incapables de tenir la ville car les croisés attaquèrent avec toutes leurs forces. Les défenseurs montèrent sur le mur en agitant leurs drapeaux pour que les Musulmans puissent les voir, le signe qu'ils faisaient quand ils étaient en difficulté. En le voyant, les Musulmans éclatèrent en pleurs et en gémissement et chargèrent les croisés tout le long de la ligne, en croyant qu'ils pourraient les détourner de leur attaque sur Acre. Salah ad-Din les encouragea en personne alors qu'il se trouvait il lui-même dans l'avant garde. Les croisés avaient quitté leurs tranchées et s'étaient réunis autour de la ville. Les Musulmans approchèrent leurs tranchées et allaient presque entrer dans leur camp et passer l'ennemi par le sabre quand un cri s'éleva et les croisés revinrent rapidement et empêchèrent les Musulmans d'entrer, ayant laissé toutefois certains de leurs hommes faisant face à la garnison de la ville pour les retenir.

Quand al-Mashtoub vit que Salah ad-Din ne pourrait rien faire pour eux, ni les sauver du mal, il sortit chez les croisés et s'arrangea avec eux pour abandonner la ville et que les défenseurs puissent partir avec leur propriété et leurs vies. En échange de cela, il leur offrit 200 000 dinars, cinquante prisonniers notables, le retour de la croix et 14 000 dinars pour le marquis, le seigneur de Tyr. Ils acceptèrent cela, portèrent serment et donnèrent une période de deux mois pour fournir l'argent et les prisonniers.

Lorsqu'ils eurent juré, il leur abandonna la ville et ils entrèrent paisiblement. Cependant, lorsqu'ils en prirent le contrôle, ils agirent traîtreusement et saisirent les Musulmans et leurs marchandises. Ils les emprisonnèrent et soutinrent qu'ils le faisaient pour garantir qu'ils recevraient ce que l'on leur avait offert. Ils contactèrent Salah ad-Din pour envoyer l'argent, les prisonniers et la croix pour qu'ils libèrent ceux qu'ils retenaient. Il commença à recueillir de l'argent, bien qu'il n'ait pas d'argent puisqu'il avait l'habitude de dépenser l'argent au fur et à mesure qu'il venait de ses terres.

Lorsqu'il eut réuni 100 000 dinars, il rassembla les émirs pour les consulter. Ils lui conseillèrent de ne rien envoyer jusqu'à ce qu'ils aient porté serments de nouveau qu'ils libéreraient ses hommes et que les Templiers devraient le garantir parce qu'ils étaient des gens de religion qui tenaient à leur foi. Salah ad-Din leur écrivit pour cela et les Templiers répondirent : « Nous ne jurerons ni donnerons aucune garantie, parce que nous craignons la traîtrise de notre côté. » Leurs princes dirent : « Si vous nous donnez de l'argent, les prisonniers et la croix, nous pouvons choisir qui libérer parmi ceux que nous tenons. » À ce moment Salah ad-Din se rendit compte qu'ils avaient l'intention de trahir et ne leur envoya rien. Il renvoya l'envoyé en disant : « Nous vous donnerons cet argent, les prisonniers et la croix et vous donnerons des otages pour ce qui est éminent et vous pouvez libérer nos hommes. Les Templiers peuvent garantir les otages et leur jurer de tenir leur parole. » Ils répondirent : « Nous ne jurerons pas. Envoyez-nous juste les 100 000 dinars que vous avez recueillis, les prisonniers et la croix et nous libérerons ceux de vos hommes que nous voulons et garderons ceux que nous choisirons jusqu'à ce que le reste de l'argent nous parvienne. » Les gens pensèrent alors qu'ils avaient vraiment l'intention de les tromper et qu'ils libéreraient seulement les pages militaires, les pauvres, les Kurdes et les laissés pour compte et retiendraient les émirs et les riches pour les rançonner. Le sultan n'accepta pas.

Le mardi 27 du mois de Rajab, les croisés montèrent et sortirent à l'extérieur de la ville à cheval et à pied. Les Musulmans chevauchèrent pour les rencontrer, les chargèrent et les

reconduisirent de leur position. La plupart des Musulmans qu'ils retenaient furent alors trouvés tous tués. Ils les avaient tous passés par l'épée et massacrés mais avaient préservé les émirs, les capitaines et ceux avec l'argent. Tous les autres, la population générale, les pauvres et ceux sans argent furent tués. Quand Salah ad-Din vit cela, il annula tous les engagements concernant l'argent qu'il avait collecté et ramena les prisonniers et la croix à Damas[58].

Du départ des croisés à Ascalon et sa destruction

Quand les croisés, qu'Allah les maudissent éternellement, eurent complété le règlement de leurs affaires et prit possession des demeures de ceux qu'ils venaient de tuer, ils se mirent en mouvement le 28 du mois de Rajab et se dirigèrent le 1 Sha'ban vers Hayfa longeant la côte sans diverger le moindre. Quand Salah ad-Din fut informé de leur départ, il annonça que l'armée devait bouger ce qu'elle fit aussi.

Ce jour, l'avant-garde était commandée par le fils de Salah ad-Din, al-Afdal avec Sayf ad-Din Iyazkoush, 'Izz ad-Din Jourdik et plusieurs vaillants émirs. Ils harcelèrent les croisés sur leur marche et les couvrirent d'une pluie de flèches qui voilèrent presque le soleil. Ils tombèrent alors sur l'arrière-garde croisé dont ils tuèrent un certain nombre d'entre eux et en capturèrent plusieurs d'autres.

Al-Afdal envoya un messager à son père pour demander des renforts et l'informer. Le sultan ordonna aux troupes principales de le rejoindre mais ils firent des excuses et prétendirent qu'ils ne s'étaient pas équipés en conséquence pour la bataille mais juste pour une simple marche et rien plus. Le demande ne fut donc pas réalisée tandis que le roi d'Angleterre se retira dans l'arrière garde croisée qu'il protégea et rassembla. Ils marchèrent jusqu'à ce qu'ils arrivent à Hayfa, où ils établirent leur camp. Les Musulmans campèrent à Qaymoun, un village à proximité. Les croisés demandèrent des renforts d'Acre pour remplacer les tués et les capturés et les chevaux qui avaient péri.

Alors ils poursuivirent leur route vers Césarée, harcelés par les Musulmans qui marchaient dans leur ombre et qui attrapèrent et tuèrent tous ceux qu'ils purent, parce que Salah ad-Din

---

[58] Dire que lorsque Salah ad-Din prenait une place, même par la force des armes, laissaient les civils chrétiens partir ! O Musulmans jusqu'à quand vous laisserez-vous tromper ? N'avez-vous pas lu l'histoire et les centaines de pactes, de traités et de promesses jamais tenues ? Quel malheureux, terrible et douloureux passage en vérité !

avait juré que tous ceux qui tomberaient entre leurs mains devraient être exécuté pour venger les Musulmans d'Acre qui avaient été massacrés. Quand ils s'approchèrent de Césarée, les Musulmans tombèrent sur eux, les engagèrent violemment provoquants de nombreux dégâts parmi eux. Les croisés campèrent dans la place et les Musulmans passèrent la nuit à proximité. Après leur arrêt, un groupe de croisés s'éloigna du corps principal et les Musulmans de l'avant-garde tombèrent sur eux, en tuèrent certains et en capturèrent d'autres. Ensuite les croisés marchèrent de Césarée à Arsouf. Les Musulmans les y avaient précédés parce que la route était trop étroite pour les harceler. Quand les croisés arrivèrent, les Musulmans firent une charge formidable et les obligèrent à reculer vers la mer. Certains entrèrent dans l'eau et beaucoup d'entre eux furent tués. Quand les croisés virent cela, ils se regroupèrent et la cavalerie comme un seul homme chargea les Musulmans qui s'enfuirent sans avoir une seule pensée les uns pour les autres.

Un grand nombre de cavaliers auxiliaires et des Musulmans du commun avaient l'habitude de se positionner près de la bataille lors des affrontements. En ce jour particulier, ils avaient suivi cette pratique et quand les Musulmans furent déroutés, un grand nombre d'entre eux furent tués et les fugitifs se réfugièrent dans le centre avec Salah ad-Din. Si les croisés avaient réalisé que c'était une réelle déroute, ils auraient poursuivis leur action et la déroute aurait été complète et Musulmans détruits. Cependant, près des Musulmans, il y avait un bois dense dans lequel les Musulmans entrèrent et les croisés pensèrent que c'était une ruse et se retirèrent donc libérant ainsi la pression qui était sur eux. Du côté croisé un grand comte, un de leur tyran diabolique fut tué et du côté Musulman, un Mamelouk de Salah ad-Din, appelé Ayaz al-Kabir, un homme remarqué pour sa bravoure et son audace, unique dans son âge. Quand les croisés établirent leur camp, les Musulmans firent de même tout en gardant les rênes de leurs chevaux dans leurs mains.

Ensuite les croisés marchèrent sur Jaffa où ils s'arrêtèrent et l'occupèrent du fait qu'aucun Musulman ne s'y trouvait. Après la défaite des Musulmans à Arsouf, que nous avons mentionné, Salah ad-Din partit pour Ramlah et rejoignit la caravane de bagages qui s'y trouvait. Il rassembla les émirs et les consulta sur ce qu'il devait faire. Ils lui conseillèrent alors de détruire Ascalon et dirent : « Tu as vu ce qui nous est arrivé récemment. Si les croisés viennent à Ascalon et que nous leur faisons face pour tenir la ville contre eux, ils lutteront sans doute contre nous pour forcer notre retrait et ensuite, ils assiégeront la place. Si

c’est le cas, nous reviendrons à la même position dans laquelle nous étions à Acre et les choses deviendront difficiles pour nous, parce que l’ennemi est devenu puissant en prenant Acre, les armes et équipements qu’elle contenait. Nous avons été affaiblis par ce que nous avons perdu et nous n’avons pas eu de longue période pour nous rééquiper de nouveau. »

Salah ad-Din ne put pas admettre sa démolition et ordonna donc à des hommes d’y entrer et d’y agir comme une garnison. Cependant, personne n’accepta de le faire. Ils dirent : « Si tu veux tenir l’endroit, viens avec nous avec un de tes fils ainé. Autrement aucun de nous n’entrera de peur que nous subissions ce que les hommes à d’Acre ont subi. »

Quand il vit que c’était le cas, il alla à Ascalon et ordonna sa démolition qui fut exécutée le 19 du mois de Sha’ban et les pierres des bâtiments furent jetés à la mer. Une innombrable quantité, au-delà de tout compte, d’argent et de trésors appartenant au sultan et à ses sujets fut perdue. Il rasa complètement la ville afin que les croisés n’aient aucun désir d’en faire un objectif. Quand les croisés furent informés de sa démolition, ils restèrent où ils étaient et ne firent aucun mouvement dans cette direction.

Lorsque les croisés prirent Acre, le marquis devint craintif de la traîtrise du roi d’Angleterre à son égard et s’enfuit donc à Tyr, qu’il tenait pour sienne (je mets tous les noms de ville au féminin puisque le nom « ville » est sous-entendu). Il était le leader croisé pour le bon sens et la bravoure et celui qui attisa toutes ces batailles. Quand Ascalon fut rasée, il envoya une lettre au roi de l’Angleterre disant : « Un homme comme vous n’est pas fait pour être un roi et commander des armées. Vous entendez dire que Salah ad-Din a détruit Ascalon et vous restez où vous êtes ? O fou, quand vous avez entendu dire qu’il avait commencé à la raser, vous auriez dû marcher contre lui à toute vitesse, le forcer à partir et le saisir avec aisance sans une lutte ou un siège. Il l’a seulement ruinée parce qu’il était incapable de la tenir. Par la vérité du Messie, si j’avais été avec vous, Ascalon serait aujourd’hui dans nos mains sans que la plus petite tour ait été détruite. »

Après la destruction d’Ascalon, Salah ad-Din quitta la place le 2 du mois de Ramadan et alla à Ramlah, dont il démolit le château comme il fit pour l’église à Liddah. Pendant son séjour à Ascalon pour la détruire, les armées étaient avec al-‘Adil Abou Bakr Ibn Ayyoub et faisaient face au croisés. Après avoir rasé Ramlah, Salah ad-Din alla à Jérusalem où il passa en revue ses défenses, son armement et le contenu des réserves. Ayant organisé ses affaires, ses réserves et tout ce dont la ville avait besoin, il revint dans son camp le 8 Ramadan.

Pendant ces jours, le roi d'Angleterre quitta Jaffa avec un petit corps de croisés de leur camp et tomba sur certains Musulmans qui luttèrent violemment contre eux Le roi de l'Angleterre fut sur le point d'être pris prisonnier mais un de ses camarades se sacrifia pour lui et le roi pu s'enfuir mais cet homme fut pris.

Il y eut aussi une autre bataille entre un groupe de Musulmans et un groupe de croisés, dans laquelle les Musulmans furent victorieux.

Du mouvement des croisés à Latroun

Quand Salah ad-Din vit que les croisés n'étaient pas partis mais s'étaient attardés dans Jaffa qu'ils avaient entrepris de fortifier, il déplaça sa position à Latroun le 13 Ramadan et y fit son camp. Le roi d'Angleterre lui envoya un messager pour demander la paix. Une série d'envoyés vinrent entre al-'Adil Abou Bakr Ibn Ayyoub, le frère de Salah ad-Din car il avait été décidé que le roi devrait marier sa sœur à al-'Adil, que Jérusalem et les terres côtières que les Musulmans tenaient devraient être à al-'Adil et qu'Acre et ce qui était dans les mains des croisés devrait être pour la sœur du roi, en plus d'un royaume qu'elle avait déjà en mer qu'elle avait héritée de son mari et que les Templiers accepteraient ce qui était convenu.
Al-'Adil soumit sa proposition à Salah ad-Din qui fut d'accord avec lui. Quand la nouvelle fut publiquement connue, les prêtres, les évêques et les moines se rassemblèrent devant la sœur du roi d'Angleterre et exprimèrent leurs désapprobations et elle refusa donc de s'y conformer. D'autres raisons furent mentionnées et Allah est Plus Savant.

Après cela, al-'Adil et le roi d'Angleterre avaient l'habitude de se rencontrer et de parler de paix. Le roi demanda à al-'Adil de lui permettre d'entendre un peu de musique musulmane et ce dernier convoqua une chanteuse qui joua de la harpe. Elle chanta et il l'a trouva admirable cependant, aucune paix ne fut conclue entre eux car le roi faisait cela comme un habile stratagème.

Les croisés révélèrent leur plan de marcher sur Jérusalem. Salah ad-Din partit pour Ramlah avec une force légère de reconnaissance et laissa sa caravane de bagages à Latroun. Il

s’approcha alors des croisés et resta vingt jours à les observer cependant, ils ne bougèrent point.
Pendant son séjour, il y eut plusieurs engagements entre les deux côtés que les Musulmans remportèrent tous. Salah ad-Din revint alors à Latroun et le 3 du mois de Dzoul Qi’dah, les croisés quittèrent Jaffa pour Ramlah avec l’intention d’attaquer Jérusalem. Les deux côtés s’approchèrent l’un de l’autre. La situation était critique et une prudence extrême fut exercée et l’appel aux armes fut lancé à chaque heure dans les deux armées qui connurent de grandes difficultés mais l’hiver s’approcha et la boue et les pluies gardèrent les deux armées éloignées l’une de l’autre.

Du mouvement de Salah ad-Din à Jérusalem

En voyant l’arrivée de l’hiver avec les pluies continues et ininterrompues, la détresse et les difficultés causées à ses hommes à cause de cela et du froid sévère, le port d’armure et les nuits sans sommeil, le labeur constant et la longue durée de la campagne de ses troupes, Salah ad-Din leur permit de retourner dans leurs patries pour se reposer et se rétablir. Il alla lui-même à Jérusalem avec ceux qui restèrent avec lui et tous logèrent dans la ville où ils se reposèrent de leurs opérations récentes. Salah ad-Din logea dans la résidence près de l’église du Sépulcre. Une force d’Egypte commandée par l’émir Abou al-Hayja’ as-Samin arriva et le moral des Musulmans à Jérusalem s’éleva.
Les croisés arrivèrent de Ramlah à Latroun le 3 du mois de Dzoul Hijjah avec l’intention de marcher sur Jérusalem. Il y eut quelques batailles entre eux et la force de protection musulmane et au cours de l’une d’entre elle, les Musulmans capturèrent environ cinquante des célèbres et braves cavaliers des croisés. Après son entrée dans Jérusalem, Salah ad-Din avait ordonné la réparation de la muraille et la reconstruction de ce qui avait été endommagé. Il renforca plus spécialement l’endroit où la ville avait été prise de force et ordonna le creuser un fossé au-delà des travaux. Il assigna à chaque tour un émir pour superviser le travail. Son fils al-Afdal travailla sur la partie s’étendant de la Porte des Colonnes à la Porte de la Miséricorde. L’Atabeg ‘Izz ad-Din Mas’oud, le seigneur de Mossoul, envoya un groupe de carriers, des hommes qui avaient une grande expertise dans l’art de couper la roche. Ils bâtirent une tour et une partie d’un mur de défense pour lui. Tous les émirs firent des choses semblables. Quand les réserves de pierre pour les entrepreneurs diminuèrent, Salah ad-Din

(puisse Allah lui faire miséricorde) monta et apporta en personne des pierres sur son cheval d'endroits lointains. L'armée suivit son exemple et en une journée, assez de pierres furent rassemblé pour occuper les entrepreneurs pendant plusieurs jours.

Du retrait des croisés de Ramlah

Le 20 du mois de 20 Dzoul Hijjah, les croisés revinrent à Ramlah.

La raison pour cela est qu'ils ramenèrent ce qu'ils avaient besoin de la côte et dès qu'ils étaient à une longue distance de celle-ci, les Musulmans attaquaient ceux qui transportaient leurs réserves prévenant leur passage et saisissant ce qu'ils avaient. Alors le roi de l'Angleterre dit aux croisés syriens qui étaient avec lui : « Décrivez moi la ville de Jérusalem puisque je ne l'ai pas vu. » Ils firent ainsi et il vit la vallée l'entourer sauf sur un côté approchable du nord. Il questionna sur la profondeur de la vallée et il lui fut répondu qu'elle était profonde et difficile d'accès. Il continua : « Cette ville ne peut pas être assiégée aussi longtemps que Salah ad-Din vit et que les Musulmans sont unis parce que si nous prenons position sur le côté adjacent à la ville, les autres côtés resteront libres et les hommes, les réserves et ce qu'ils ont besoin arrivera dans la ville. Si nous nous séparons et que certains d'entre nous campent sur le flanc de la vallée et certains autres sur l'autre, Salah ad-Din rassemblera son armée et tombera sur un des deux groupes et l'autre ne sera pas capable d'aider leurs camarades, parce que s'ils quittent leur position, les défenseurs dans la ville viendront en avant et saisiront leurs affaires. Et, s'ils laissaient des hommes pour les garder et aller chez leurs camarades, avant qu'ils ne traversent la vallée pour les rejoindre, Salah ad-Din se serai occupé d'eux. Sans compter l'impossibilité de recevoir du fourrage et les provisions dont nous aurons besoin. »

Quand il eut finit, ils se rendirent compte qu'il avait raison d'autant plus que le niveau de leurs réserves étaient bas et que ceux qui les ramenaient étaient harcelés par les Musulmans donc ils conseillèrent au roi de revenir à Ramlah, ce qu'ils firent déçus et frustrés.

Cette année, un neveu de Salah ad-Din, Houssam ad-Din Muhammad Ibn 'Omar Ibn Lajin mourut ainsi que 'Alam ad-Din Souleyman Ibn Jandar, un autre des grands émirs de Salah ad-Din.

Au mois de Rajab de cette même année, mourut aussi Safi ad-Din Ibn al-Qabid, l'administrateur de Damas pour Salah ad-Din qui avait l'autorité dans toutes ses terres.

De la reconstruction d'Ascalon par les croisés

Au mois de Mouharram de l'année 588 de l'Hégire (1192), les croisés allèrent à Ascalon et entreprirent sa reconstruction. Salah ad-Din était à Jérusalem et le roi de l'Angleterre quitta Ascalon avec une force légèrement équipée pour affronter la force de protection musulmane. Un engagement s'ensuivit ou les deux côtés luttèrent violemment.

Pendant le séjour de Salah ad-Din à Jérusalem, ses escadrons continuèrent d'harceler les croisés en affrontant un groupe d'entre eux et en coupant leurs réserves. Un de ces escadrons était commandé par Faris ad-Din Maymoun al-Qasri, un des officiers des Mamalik de Salah ad-Din qui intercepta une grande caravane croisée, l'a saisi et pilla tout ce qu'elle transportait.

Du meurtre du marquis et de l'intronisation du comte Henri

Le 13 du mois de Rabi' Thani, le marquis, le seigneur de Tyr, un des plus grands des démons croisés, qu'Allah le maudisse, fut tué et cela arriva comme suit.
Salah ad-Din se mit en contact avec le chef des hashashiyine en Syrie, à savoir Sinan et l'encouragea à envoyer quelqu'un pour tuer le roi d'Angleterre et s'il tuait le marquis, il recevrait dix mille dinars. Sinan ne voulut pas assassiner le roi car il ne voyait aucun avantage pour lui car si Salah ad-Din se retrouvait libéré des croisés, il ne manquerait certainement pas de se retourner contre eux (les hashashiyine) cependant, cupide de recevoir de l'argent, il s'inclina vers le meurtre du marquis (de Montferrand). Il envoya donc deux hommes déguisés comme des moines qui s'associèrent avec le seigneur de Sidon et le fils de Balian (d'Ibelin) le seigneur de Ramlah et qui étaient tous les deux avec le marquis dans Tyr. Les deux assassins restèrent avec eux durant six mois, en faisant preuve de piété. Le marquis fit leur connaissance et leur fit confiance. A la date indiquée (le 13 du mois de Rabi' Thani),

l'évêque de Tyr donna un banquet pour le marquis qui y assista, manga sa nourriture et bu son vin avant de partir. Les deux batini que nous avons mentionnés se jetèrent sur lui et le blessèrent gravement. L'un d'entre eux s'enfuit et entra dans une église pour se cacher et il arriva que le marquis fut porté dans cette même église pour soigner ses blessures. Cet assassin l'attaqua de nouveau et le tua tandis que les deux batini furent tués en temps voulu.

Les croisés attribuèrent son assassinat au roi de d'Angleterre car il voulait devenir le souverain unique du littoral syrien. Après la mort du marquis, il fut succédé dans Tyr par un comte croisé d'outre-mer nommé le comte Henri. Cette même nuit, il se maria avec la reine veuve et consomma le mariage, bien qu'elle fût enceinte. De leur point de vue, la grossesse n'est pas un obstacle au mariage.

Ce comte Henri était le neveu du roi de France du côté de son père et le neveu du roi d'Angleterre du côté de sa mère. Il devint le roi des terres de croisé sur le littoral après que le roi d'Angleterre revint chez lui où il vécut jusqu'en l'an 594 de l'Hégire (1197), quand il tomba d'un toit et mourut. Il était intelligent, très sociable et un long malade.

Lorsque le roi d'Angleterre partit, le comte Henri envoya un messager à Salah ad-Din pour gagner sa sympathie et son égard et lui demander une robe d'honneur. Il lui dit : « Vous savez qu'en portant une robe et un grand bonnet nous ressentons de la honte mais je les porterai de vous pour amour pour vous[59]. » Salah ad-Din lui envoya une magnifique tenue incluant une robe et un bonnet qu'Henri porta à Acre.

De ce que fit le roi d'Angleterre

Le 9 du mois de Joumadah Awwal, les croisés prirent le château de Daroum et le détruisirent avant de marcher sur Jérusalem où se trouvait Salah ad-Din et atteignirent Bayt Noubah.

La raison de leur mouvement ambitieux est dû au fait que Salah ad-Din avait dispersé ses troupes à cause de l'hiver afin qu'ils se reposent et avait convoqué d'autres troupes pour les remplacer. Certains d'entre eux partirent avec son fils al-Afdal et son frère al-'Adil dans les terres mésopotamiennes pour la raison que nous mentionnerons, si Allah Exalté le veut.

[59] Vous savez que le « vous » n'existe pas dans la langue arabe. C'est pour cette raison que dans tous les dialogues entre Musulmans ou d'un Musulman envers un non musulman nous utilisons la deuxième personne « tu ». Cependant comme les Européens utilisent la deuxième personne plurielle, nous l'utilisons aussi quand ce sont eux qui parlent comme c'est le cas.

Certaines troupes égyptiennes ainsi que sa garde rapprochée restèrent avec lui et de ce fait les croisés crurent qu'ils gagneraient quelques succès. Quand Salah ad-Din fut informé de leur approche, il assigna les tours de la ville à différents émirs.
À la fin du mois, les croisés bougèrent de Bayt Noubah à Qalounayah qui est environ à une dizaine de kilomètres de Jérusalem. Les Musulmans leur envoyèrent une succession d'escadrons qui les firent souffrirent bien plus qu'ils ne pouvaient supporter et ils se rendirent compte que, s'ils assiégeaient Jérusalem, les maux tomberaient plus rapidement sur eux et qu'ils seraient plus sûrement submergés. Ils tournèrent donc des talons et se retirèrent tandis que les Musulmans les poursuivirent avec leurs lances et leurs flèches.
À la fin du mois de Joumadah Awwal, quand les croisés s'éloignèrent de Jaffa, Salah ad-Din y envoya un escadron de son armée qui s'approchèrent et préparèrent une embuscade quand un corps de cavaliers croisé passa près d'eux accompagnant une caravane. L'escadron bondit sur eux, les tuèrent, les pillèrent et capturèrent certains d'entre eux.

Le 9 Joumadah Thani, les croisés furent informés qu'une force arrivait en provenance d'Egypte accompagnant une grande caravane. Le commandant de la force était Falak ad-Din Souleyman, un frère d'al-'Adil du côté de sa mère et plusieurs émirs étaient avec lui. Les croisés voyagèrent de nuit et tombèrent sur eux dans la région d'Hébron. Nos soldats s'enfuirent et pas l'un d'entre eux ne fut tué excepté quelques pages tandis que leurs tentes et équipement furent saisis par les croisés. Quant à la caravane, une partie fut prise et ceux qui s'étaient enfuis grimpèrent sur les collines d'Hébron. Les croisés ne risquèrent pas de poursuite mais s'ils avaient continué quelques kilomètres supplémentaires, ils les auraient annihilés. Les survivants de la caravane furent dispersés et éparpillés et rencontrèrent de grandes difficultés jusqu'à ce qu'ils se soient de nouveau regroupés.

Un de nos associés, avec qui nous avions envoyé quelque chose en Egypte pour le commerce et qui avait voyagé en arrière dans cette caravane, m'a raconté la chose suivante :
« Quand les croisés descendirent sur nous, nous venions de préparer nos bêtes de somme pour le départ. Ils ont chargé et tombèrent sur nous. J'ai battu mes bêtes et grimpé la colline avec plusieurs bêtes de somme appartenant à quelqu'un d'autre. Un groupe de croisés nous a rattrapés et prit les animaux qui me suivaient. J'étais à distance d'une portée de flèche devant eux et ils ne m'ont pas atteint donc je me suis enfui avec ce que j'avais. J'ai voyagé ne sachant pas où j'allais quand subitement je vis de grands bâtiments sur une colline. J'ai

demandé ce qu'ils étaient et il me fut répondu : « C'est Karak. » Je m'y dirigeais donc et de là, revint en toute tranquillité à Jérusalem. »
Cet homme quitta Jérusalem sain et sauf et quand il arriva à Bouza'a près d'Alep, il fut pris par des malfaiteurs. Il échappa au désastre mais perdit quand il crut que tout était sûr.

Du retour des croisés à l'Acre

Après le retour d'al-Afdal avec sa suite, le retour d'al-'Adil et du fils de Taqi ad-Din avec leurs troupes, ils furent rejoints par les armées de l'est, de Mossoul, de Diyar Bakr, de Sinjar et d'ailleurs ainsi que les troupes réunies de Damas. Les croisés devinrent alors convaincus qu'ils ne seraient pas de taille contre eux et ils quittèrent les lieux pour revenir à Acre, en faisant comprendre clairement leur intention d'attaquer et assiéger Beyrouth. Salah ad-Din ordonna à son fils al-Afdal d'y aller avec sa troupe et toutes les troupes de l'est pour empêcher les croisés d'y marcher. Il procéda à Marj al-'Ouyoun, où les forces se rassemblèrent avec lui et il resta là, en attendant les croisés mais quand ils furent informés de sa présence, ils restèrent à Acre.

De la prise de Jaffa par Salah ad-Din

Quand les croisés revinrent à Jaffa, les troupes d'Alep et d'ailleurs se rassemblèrent près de Salah ad-Din qui se dirigea vers Jaffa qui était tenue par les croisés. Lorsqu'il arriva, il engagea la garnison et prit la ville d'assaut le 20 du mois de Rajab. Les Musulmans ravagèrent la ville et la pillèrent complètement. Ils tuèrent un grand nombre de croisés et prirent beaucoup de prisonniers. La plupart de ce qui avait été pris de la force égyptienne et de la caravane qui les avait accompagnés et nous avons déjà rapporté cet incident était dans Jaffa.
Un détachement de Mamalik de Salah ad-Din se positionna aux portes de la ville et tous les soldats (je suppose Musulmans puisque l'on voit bien dans quel état de déchéance la plupart d'entre eux sont devenus) qui partaient emportant avec eux un quelconque article de pillage

furent arrêtés et délestés. Si l'un d'entre eux résistait, il était alors battu et ce qu'il avait, était pris de force[60].

Les troupes assaillirent alors la citadelle et luttèrent jusqu'à la fin du jour et alors qu'ils étaient sur le point de la capturer, les défenseurs demandèrent des conditions pour sauver leurs vies. Leur patriarche sortit avec plusieurs nobles croisé pour discuter de la reddition. Ils hésitèrent juste pour faire cesser l'attaque des Musulmans et quand la nuit tomba, ils promirent aux Musulmans qu'ils descendraient et abandonneraient la citadelle au début du jour suivant[61].

Le matin Salah ad-Din leur demanda de renoncer à la citadelle mais ils refusèrent car entre-temps, des renforts étaient arrivés d'Acre. Le roi d'Angleterre était venu pour les rejoindre et reconduire les Musulmans qui étaient dans Jaffa. Puis, de nouveaux renforts arrivèrent d'Acre à sa suite et il sortit de la ville et affronta les Musulmans seul et les chargea mais personne ne répondit à son défi. Il s'arrêta entre les lignes et demanda de la nourriture aux Musulmans puis descendit de sa monture et mangea. Salah ad-Din ordonna à ses troupes de les charger et lutter contre eux avec toute leur force. Un de ses émirs, plus connu sous le nom d'al-Janah, le frère d'al-Mashtoub Ibn 'Ali Ibn Ahmad al-Hakkari, s'approcha de lui et lui dit : « O Salah ad-Din, tes Mamalik ont pris le butin que les hommes ont saisi hier et les ont battus avec leurs masses et tu leur demande maintenant d'avancer et de lutter. Si combat il doit avoir, c'est pour nous et si butin, il y a, c'est pour eux. » Salah ad-Din devint très furieux de ce qu'il dit et se retira de devant les croisés. Il était (puisse Allah lui faire miséricorde) doux et généreux et très indulgent quand il avait le pouvoir de punir. Il se retira dans sa tente ou il resta jusqu'à ce que les troupes se soient rassemblées.

Son fils al-Afdal et son frère al-'Adil vinrent le retrouver avec les armées de l'est et il partit avec eux à Ramlah pour voir ce qui pourrait advenir entre lui et les croisés qui restèrent près de Jaffa.

De la paix faite avec les croisés et du retour Salah ad-Din à Damas

---

[60] Comme vous le savez, le butin doit être rassemblé puis une partie doit être mise de côté pour le trésor public et le reste divisé entre les troupes. Le vol du butin est un grave péché comme cela a été rapporté dans plusieurs Hadith du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui).

[61] Cela peut paraitre incroyable que les Musulmans se laissent tromper à ce point et à chaque fois ! Le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions sur lui) a dit : « Le mensonge viendra à bout de ma communauté » et c'est effectivement le cas à l'échelle mondiale ou chaque jour, les Musulmans font l'objet de campagnes intenses de mensonges. Et il n'y a de Force et de Puissance qu'en Allah le Très Haut.

Le 20 du mois de 20 Sha'ban de cette année, un traité de paix fut conclu entre les Musulmans et les croisés pour une période de trois ans et huit mois prenant effet de ce jour qui correspondait au 1 septembre. Cette paix fut décidée parce que le roi d'Angleterre ayant vu le rassemblement de nos armées, sut qu'il était incapable de les faire reculer de la côte, que les Musulmans n'avaient aucune ville sur la côte qu'il pourrait espérer prendre et qu'il avait été loin de ses propres terres pendant longtemps. Il fit donc des ouvertures de paix à Salah ad-Din en disant de cette manière, l'opposé de ce qu'il avait précédemment déclaré. Salah ad-Din ne répondit pas à sa demande croyant que c'était une ruse et une tromperie de sa part mais demanda plutôt des affrontements et la guerre.
Le croisé envoya maintes et maintes fois sa requête et fit savoir qu'il renoncerait à la reconstruction d'Ascalon et que Gaza, Daroum et Ramlah seraient cédées. Il envoya un messager à al-'Adil pour discuter sur l'affaire et arranger ce traité et ce dernier ainsi qu'un certain nombre d'émirs avisèrent que la paix devait être acceptée en disant à Salah ad-Din combien l'armée ressentait le mécontentement et la lassitude, que leurs armes et leurs montures avaient été perdus et leur salaires épuisés. Ils dirent : Ce croisé a demandé la paix seulement pour qu'il puisse naviguer au loin et revenir chez lui. Si l'agrément est retardé jusqu'au début de l'hiver et que la navigation est interrompue, nous aurons besoin de rester ici une année supplémentaire et ensuite l'épreuve sera difficile pour les Musulmans. »
Ils parlèrent beaucoup ainsi et Salah ad-Din accepta de faire la paix. Les envoyés croisés arrivèrent et conclurent le traité en prêtant serment. Parmi ceux qui étaient présents se trouvaient Balian Ibn Birzan, qui était le seigneur de Ramlah et de Nablous. Quand Salah ad-Din prêta serment, Balian lui dit : « Sache que personne dans l'Islam n'a fait ce que vous avez fait et que personne n'a jamais fait autant perdre les croisés que durant cette période. Nous avons calculé que 600 000 combattants sont venus nous rejoindre en bateau et que seul un sur 10 est revenu chez lui. Vous avez soit tué les autres ou ils sont morts noyés[62]. »

Quand les clauses du traité furent conclues, Salah ad-Din donna la permission aux croisés de visiter Jérusalem. Ils exécutèrent leur pèlerinage et partirent chacun vers sa propre terre. Le comte Henri resta sur la côte syrienne comme souverain des croisés et du territoire qu'ils tenaient. Il avait un bon caractère, était peu porté aux troubles, sympathique et bien disposé envers les Musulmans.

[62] Et avec les croisés déjà sur place c'est une armée de plus d'un million d'individu que Salah ad-Din affronta et ce afin que vous réalisiez l'ampleur de la tâche. Qu'Allah te fasse miséricorde ô Salah ad-Din !

Quant à Salah ad-Din, après la conclusion de la paix il alla à Jérusalem où il ordonna de renforcer l'enceinte et incorpora dans celle-ci l'église de Sion qui se trouvait à une distance de deux portées de flèche à l'extérieur. Il bâtit la Madrassah, l'hospice, l'hôpital et d'autres institutions musulmanes qu'il dota de fond de bienfaisances. Il jeûna le mois de Ramadan dans Bayt al-Maqdis et projeta d'aller au Pèlerinage et de se mettre en état de sacralisation mais cela ne fut pas possible pour lui.

Le 5 du mois de Shawwal, il quitta la ville pour Damas en laissant derrière lui son député, un émir appelé Jourdik, un des Mamalik de Nour ad-Din.

Quand il voyagea, il prit une route passant par les villes frontières de l'Islam comme Nablous, Tibériade, Safad et Tibnin. Il visita aussi Beyrouth, se familiarisa avec ces régions et ordonna de les fortifier. Pendant qu'il était à Beyrouth, il reçut la visite de Bohémond, le souverain d'Antioche et de ses dépendances, qui lui fit ses révérences lorsqu'il le rencontra. Salah ad-Din lui accorda une robe d'honneur avant de revenir dans ses propres terres.

Après son retour, Salah ad-Din disposa pour Damas où il arriva le 25 Shawwal et son entrée dans la ville fut un jour mémorable. Les gens se réjouirent beaucoup de le voir suite à sa très longue absence suite au départ de l'ennemi du territoire islamique.

De la mort de Kilij Arsalan

Au milieu du mois de Sha'ban de cette année, mourut dans la ville de Konya le prince Kilij Arsalan Ibn Mas'oud Ibn Kilij Arsalan Ibn Souleyman Ibn Qoutloumish Ibn Saljouq de la maison de Saljouq. Les terres qu'il tenait étaient Konya et ses dépendances, Aksaray, Sivas, Malatya et d'autres. Son règne dura environ vingt-neuf ans. Il fut un excellent souverain d'un grand prestige, d'une justice abondante et conduisit un grand nombre d'expéditions militaires dans les terres byzantines. Dans sa vieillesse, il divisa ses terres parmi ses fils qui le considérèrent dès lors faible et ne lui portèrent aucune attention tandis que son fils Qoutb ad-Din restreignit ses mouvements.

De la mort de Salah ad-Din et de quelques-unes de ses caractéristiques

Au mois de Safar de l'année 589 de l'Hégire (1193), al-Malik an-Nassir Salah ad-Din Youssouf Ibn Ayyoub Ibn Shadi, le seigneur d'Egypte, de Syrie, d'al-Jazirat et d'autres terres décéda à Damas, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde et le couvrir de gloire dans l'au-delà. Il naquit en l'an 532 de l'Hégire (1138) à Tikrit (en Irak) et nous avons mentionné la raison pour laquelle lui et sa famille se rendirent et devinrent les gouverneurs de l'Egypte en l'an 564 de l'Hégire (1169).

Il devint malade après être partit rencontrer les pèlerins et lorsqu'il revint, il fut touché par une maladie fiévreuse qui dura huit jours et il mourut ensuite (qu'Allah lui fasse miséricorde).

Avant sa maladie, il convoqua son fils al-Afdal 'Ali et son frère al-'Adil Abou Bakr et les consulta sur ce qu'il devrait faire. Il dit : « Nous avons fini avec les croisés. Il n'y a rien pour nous occuper dans cette terre. Quelle région attaquerons-nous ? » Son frère al-'Adil suggéra une attaque sur Khilat, parce que Salah ad-Din lui avait promis, s'il l'a prenait qu'il la lui rendrait mais son fils al-Afdal suggéra d'attaquer les terres anatoliennes qui étaient entre les mains des fils de Kilij Arsalan. Il dit : « Ce sont des terres plus étendues avec plus de troupes et de richesse et peuvent être prise très prochainement. De plus, elles sont sur la route des croisés qui viennent par terre. Si nous les prenons, nous leur refuserons le passage par celles-ci. » Il répondit : « Vous êtes insouciants et manquez d'ambition. Non, j'envahirai les terres byzantines. » Il dit alors à son frère : « Prends un de mes fils et une partie de l'armée et attaque Khilat. Quand j'aurai fini avec les terres de byzantines, je viendrai chez vous. Nous entrerons alors en Azerbaïdjan et continuerons jusqu'aux aux terres persanes car il n'y a personne pour nous arrêter. » Il ordonna alors à son frère al-'Adil de procéder à Karak qui étaient tenu par lui et lui dit : « Fais tes préparations et reviens prêt. » Lorsqu'il partit pour Karak, Salah ad-Din tomba malade et mourut avant son retour (qu'Allah lui fasse miséricorde).

Salah ad-Din (qu'Allah lui fasse miséricorde) était généreux, indulgent, patient et prêt à supporter quelque chose qui l'avait mécontenté, indifférents sur les fautes de ses suivants et s'il recevait des nouvelles sur l'un d'entre eux qui lui déplaisait, il ne lui permettait pas de le savoir ni changeait son attitude à son égard.

J’ai entendu dire qu’un jour, il était assis en compagnie quand un de ses Mamalik lanca ses bottes sur un autre mais il le manqua et les bottes manquèrent aussi Salah ad-Din mais tombèrent près de lui. Salah ad-Din se tourna de l’autre côté pour parler à son voisin pour faire semblant qu’il n’avait rien remarqué.

Un jour, il demanda de l’eau mais personne n’en n’apporta. Il répéta cinq fois la demande lors d’une séance mais nulle eau n’arriva. Il dit : « Compagnons, par Allah je meurs de soif ! » L’eau fut alors apportée et il but dans faire la moindre réprimande ni pour le retard et ni pour le manque.

Une autre fois, il devint si gravement malade, que sa mort fut annoncée. Après sa récupération, il fut emmené aux bains. L’eau était chaude et il demanda de l’eau froide. Quand la personne l’accompagnant lui en rapporta, un peu d’eau tomba par terre et un peu d’eau, l’éclaboussa et il en souffrit à cause de son faible état. Alors il demanda de l’eau plus froide qui lui fut cherchée et quand elle fut apporté près de lui, le bol fut penché et toute l’eau tomba sur lui ce qui le tua presque mais tout ce qu’il fit fut de dire au domestique : « Si tu as l’intention de me tuer, fais-le moi savoir. » Le domestique s’excusa et Salah ad-Din oublia l’affaire.

Quant à sa générosité, il distribua beaucoup et n’hésita jamais sur ce qu’il distribua. L’évidence suffisante de sa générosité est le fait que lorsqu’il décéda, il laissa seulement un dinar Tyrian et quarante dirhams Nassiri dans sa trésorerie. J’ai entendu dire que pendant son séjour à Acre alors qu’il faisait face aux croisés, il donna 18 000 montures, des chevaux ou des mulets, sans compter les chameaux. Quant à l’argent, les vêtements et les armes qu’il donna cela est au-delà de tout compte. Quand la dynastie des ‘oubaydi arriva à sa fin en Egypte, il prit toutes les choses de leurs entrepôts, plus qu’il pourrait jamais être compté et distribua tout cela.

Quant à son humilité, il était ouvert et ne domina aucun de ses suivants. Il avait l’habitude de critiquer les princes hautains pour un tel comportement. Les mendiants, les dévots et les soufis avaient l’habitude d’être présents près de lui et il tenait des séances pieuses pour eux. Quand un d’entre eux se montrait à la hauteur de la danse ou du chant, il se levait, restait debout et ne s’asseyait pas tant que le soufi n’avait pas fini.

Il ne porta jamais aucune matière que la Shari'ah désapprouvait. Il possédait l'érudition et la compréhension religieuse et transmit des Hadith. Bref, il était un individu rare dans son époque, avec beaucoup de bonnes qualités et actions, puissant dans le Jihad contre les mécréants et ses conquêtes parlent pour lui. Il laissa dix-sept enfants masculins. Puisse Allah Exalté lui faire miséricorde.

Chapitre Quatre

La quatrième croisade

En l’an 594 de l’Hégire (1197), à Rome la capitale du catholicisme mondial, Innocent III succéda à la papauté et appela aussitôt à la guerre sainte contre les infidèles (qui pourtant adorent pourtant le Dieu Unique contrairement à lui qui adore la croix) et à la levée d’une quatrième croisade.

Un grand nombre de nobles européens répondirent à son appel comme pour les précédentes croisades et se réunirent lors d’un long colloque pour désigner les objectifs et les pays à attaquer.

Pour la première fois dans l’histoire des guerres saintes chrétiennes, il fut décidé d’attaquer l’Egypte parce que ce pays était le réserve et le bastion des forces militaires musulmanes et l’importance du Caire à cette époque était différente de celle de Baghdad pourtant la capitale de l’état abbasside pour la bonne raison que les dynasties des Zinki et des Ayyoubi fournirent aux Abbassides l’aide militaire et la protection. Si le siège du califat se trouvait donc à Baghdad, le siège des forces militaires musulmanes des Ayyoubi kurdes, soumis aux Abbassides, se trouvaient donc au Caire et l’Egypte était donc le pôle central de la défense musulmane de l’époque.

La seconde raison est que les Ayyoubi se mirent en travers des projets croisés et que leurs objectifs faillirent à cause d’eux prouvant ainsi que les Ayyoubi jouèrent un rôle primordial dans la défense de l’Islam et des terres musulmanes. Nous avons vu comment ils défendirent non seulement les Haramayn (La Mecque et Médine) des complots croisés mais aussi le troisième lieu sacré de l’Islam en Syrie, al-Qouds, qu’ils rendirent à l’Islam après plus de 90 années d’occupation et d’injustices.

Détruire les Ayyoubi, c’était mettre fin à la défense musulmane et détruire l’Egypte, c’était mettre fin au califat abbasside, d’où le choix d’attaquer l’Egypte par les croisés et la seule voie d’accès direct à l’Egypte était par la mer. Napoléon pour sa campagne d’Egypte choisit la même route empruntée par les croisés ainsi que l’invasion anglaise de 1882 (EC) qui débarquèrent à Iskandariyah (Alexandrie) et passer par le désert était impensable pour les croisés vu ce qu’il recélait de dangers.

Dodge de la république de Venise accepta de transporter les croisés sur ses navires. L'Italie de l'époque n'était pas unifiée comme de nos jours mais elle était une suite de principautés indépendantes comme celle de Gênes, de Pise, de Florence, de Venise (al-boundouqiyah ou al-banadiqah), de Rome etc.

Les croisés arrivèrent à Venise au mois de Shawwal de l'année de l'année 598 de l'Hégire (1201) mais ils ne disposaient pas assez de fonds pour payer leur transport qui n'était pas gratuit même si le but était saint. Dodge leur proposa alors en échange pour les transporter d'attaquer le port de Zara en ex-Yougoslavie qui appartenait au roi de Hongrie et de le lui remettre. Ainsi les croisés pourraient s'enrichir tandis que le port stratégique serait rajouté au dominion de la république de Venise.

Au mois de Mouharram de l'année 599 de l'Hégire (1202), les croisés acceptèrent et attaquèrent le port de Zarah appartenant pourtant à d'autres chrétiens mais comme leur guerre était sainte tous les interdits étaient levés pour atteindre leur but, quitte à massacrer leurs propres frères et autoriser tous les crimes.

Et effectivement comme les autres croisades, ils accomplirent les pires turpitudes envers les populations civiles puisque le port n'était même pas défendu ; la population fut massacrée et la ville détruite. Lorsqu'ils assiégèrent la ville, l'empereur byzantin orthodoxe déchut Alexis le Jeune vint les trouver pour leur demander de l'aider à reprendre le trône de Byzance usurpé par Isaac II qui s'était rebellé contre Alexis II et l'avait chassé.

Alexis le Jeune leur promit de les aider financièrement et de les équiper militairement pour leur croisade ainsi que de soumettre l'église orthodoxe de Constantinople à l'église catholique de Rome. L'église catholique de Rome ainsi que les croisés se réjouirent de ces perspectives inattendues et des ces concessions inespérées.

Les croisés marchèrent alors sur Constantinople ou ils entrèrent au mois de Ramadan de l'année 600 de l'Hégire (1203) et tuèrent aveuglément et sans raison tous ceux qui les approchèrent sans aucune distinction pour les femmes, les enfants et les vieillards. Ce fut un horrible saint massacre gratuit et même la ville et les églises furent saintement ravagées parce que les saints croisés étaient en route pour la guerre sainte, leurs saints péchés étant pardonnés et le paradis assurés par le saint pape, Jésus, paix sur lui, s'étant sacrifié pour laver les saints péchés des saints chrétiens ! Mais alors pourquoi toutes ces prisons et ces

jugements, pourquoi toutes ces condamnations, ces sentences à vie et ces peines de morts si Jésus a déjà payé pour les saints criminels ?
Après ces saintes funestes turpitudes à l’égard des Byzantins leurs saints malheurs n’étaient pas pour autant finis puisque les saints croisés entrèrent en conflit avec Alexis le Jeune parce qu’il ne leur avait pas remis assez d’argent comme il s’était engagé de le faire. Ils lui usurpèrent donc la royauté et nommèrent à sa place l’un des catholiques de leurs armées Baudouin IX (9), le comte de Flandres qui devint empereur des Byzantins et prit le nom de Baudoin I (1) et le restera assez longtemps avant que l’empereur Michael II (2) le Paléologue ne retrouve le pouvoir et chasse Baudouin le catholique après soixante années de pouvoir, en l’an 660 de l’Hégire (1261).
Quant à Alexis le jeune il semble qu’il serait mort lors de bataille d’Adramyttion en l’an 602 de l’Hégire (1205) contre ces mêmes croisés qu’il appela à l’aide pour restaurer son pouvoir et à qui il avait fait confiance.

Ainsi la quatrième armée ne s’embarqua jamais pour l’Egypte et l’objectif de la quatrième mission ne fut jamais remplit, Louanges à Allah, car quels autres monstrueux crimes ces saints fanatiques auraient-ils accomplis ? Regardant les massacres commis par ces bêtes, Ruciman, un des historiens occidentaux des croisades a rapporté : « Nul crime ne pourrait être considéré comme un crime contre l’humanité comme cette quatrième croisade » quant au 70 000 Musulmans massacrés lors de la première croisade et le massacre de la ville d’Acre pas un mot !

La croisade des enfants

Parmi les autres confrontations entre les croisés et les Musulmans, il y eut la croisade des enfants !
Cette malheureuse sainte idée vit le jour en l’an 607 de l’Hégire (1210), quand se réunit un grand nombre de jeunes enfants français et allemands qui décidèrent de conduire leur propre croisade, ce qui est difficilement croyable qu’ils aient pu y penser eux-mêmes et encore plus incroyable que les croisés aient laissés partir des enfants après ce qu’ils subirent eux-mêmes !

L'objectif de cette croisade était l'occupation de Jérusalem et comment des enfants auraient-ils pu réussir là où les adultes faillirent !

En fait, et seul Allah Exalté connait la vérité, ces enfants furent conduits par un jeune berger français de douze ans nommé Steven qui leur raconta un gros mensonge (encore un) en leur disant qu'il avait reçu une lettre de 'Issa Ibn Mariam, paix sur eux, lui ordonnant de sortir pour participer aux croisades, vous savez un peu comme ces évangélistes qui sont en contact spirituel « direct » avec Jésus !
L'église catholique saisit l'occasion en or pour stimuler et patronner l'opération et bientôt 30 000 (pauvres) jeunes de différents pays d'Europe se joignirent pour participer à l'expédition et partirent pour Venise afin de s'embarquer chez « Dodge Transport and Cie » pour la Syrie.
Ce Dodge, qui lui n'était pas un saint et qui avait déjà envoyé au casse-pipe les croisés à Zara était un loup de la pire espèce et lorsque les enfants furent embarqués et les voiles levées, il les emmena directement dans un marché d'esclaves, le marché de Nihassah à Tunis (Ifriqiyah), ou ils furent tous vendus ! Et pour cause, si ces enfants avaient fait dons de leurs vies, personnes donc ne les chercherait plus et les considérants donc comme déjà morts, il valait autant mieux en tirer profit et c'est ce pensa le Dodge qui n'eut ni pitié et ni scrupules pour eux sauf pour son saint porte-monnaie et ainsi prit fin la croisade des enfants.

La situation des croisés en Palestine

Les croisés en Palestine se trouvaient dans leur royaume temporaire d'Acre comme nous l'avons précédemment mentionné puis le roi Henri mourut au mois de Dzoul Qi'dah de l'année 593 de l'Hégire (1196) et les croisés cherchèrent donc un quatrième époux à Isabelle pour qu'il devienne le roi de Jérusalem, Isabelle qui ne se maria pas sans que tous ses maris meurent les uns après les autres.
Le choix fut porté sur Amaury de Lusignan et le mariage eut lieu l'année suivante en l'an 594 de l'Hégire (1197).
Sitôt qu'il prit le pouvoir, il prolongea le traité de paix avec al-Malik al-'Adil, le frère de Salah ad-Din jusqu'à sa mort au mois de Sha'ban de l'année 601 de l'Hégire (1204) et

Isabelle se retrouva une nouvelle fois veuve tandis que Chypre se détacha du royaume d'Acre des croisés.

Mary, la fille d'Isabelle et d'Henri de Champagne, âgée de quatorze ans monta sur le trône de Jérusalem sous la tutelle de Jean d'Ibelin, le gouverneur de Beyrouth. Nous voyons donc aussi que le Liban, un pays arabe, avait une grande importance pour les croisés catholiques et l'est toujours pour la France depuis les croisades. Les villes libanaises jouèrent un grand rôle dans ces guerres saintes comme nous l'avons vu avec Tarablous (Tripoli) et Tyr qui était un des bastions des croisés en Syrie. Nous verrons dans l'*Abrégé de l'Histoire des Ottomans,* le rôle que joua la France au Liban durant le dix-neuvième et vingtième siècle (EC). L'importance donc du Liban pour les Européens est donc liée aux croisades

Lorsque Marie eut atteint l'âge de dix-huit ans, elle se libéra de sa tutelle et les croisés envoyèrent un messager au pape et au roi français Philippe Auguste mais pas aux Anglais ou aux Allemands pour leur demander leur avis que le meilleur prétendant pour la main de Marie.
Ils se mirent d'accord sur la personne de Jean de Brienne âgé de soixante ans qui bien qu'il n'était pas un homme riche était un fanatique chrétien. Il quitta donc la France pour Acre et le mariage eut lieu au mois de Rabi' Awwal de l'année 607 de l'Hégire (1210) et il fut intronisé roi de Jérusalem. Après lui avoir donné une fille nomme Yolande, Marie mourut.

Chapitre Cinq

La cinquième croisade

Jean de Brienne ayant assis son autorité sur le trône de Jérusalem (je vous rappelle que Jérusalem était aux mains des Musulmans et que le royaume dont il s'agit ici est celui d'Acre mais c'est ainsi que l'auteur le rapporte) décida de razzier l'Egypte. Il envoya donc un messager au pape pour lui demander d'exacerber les sentiments des gens pour les rendre propice à répondre pour une nouvelle guerre sainte et ainsi lever des armées pour une nouvelle croisade.

Le pape Innocent III (3) répondit à sa demande et envoya donc en conséquence des messagers aux différents rois d'Europe pour les inviter à se joindre à la nouvelle croisade dont l'objectif était aussi l'Egypte. Le Duc d'Autriche (nimsa) Léopold VI (6) et André II (2) le roi d'Hongrie répondirent à l'appel d'Innocent III qui était bien décidé à participer en personne à cette guerre sainte mais qui mourut peu après en l'an 613 de l'Hégire (1216).

Le pape Honorius III lui succéda au siège de la papauté et les armées de la cinquième croisade arrivèrent à 'Akka (Acre) au mois de Rajab de l'année 614 de l'Hégire (1217), après avoir voyagé par mer.

Lorsqu'al-'Adil, le frère de Salah ad-Din fut informé des mouvements des armées croisées, il quitta l'Egypte et partit à leur rencontre mais son armée n'était pas prête pour un affrontement de grande envergure ni armée en conséquence, c'est pourquoi il choisit de les harceler plutôt que de les attaquer de front tout en coupant l'approvisionnement de l'armée croisée. Il détruisit ainsi tout ce qui aurait pu leur être utile sur leur chemin, les cultures, les villages, les ponts et les sources d'eau. Les croisés quant à eux détruisirent tout ce ne l'avait pas été si bien que le roi d'Hongrie André II, satisfait d'avoir participé à une croisade, décida de retourner dans son pays par voie terrestre ou il arriva au mois de Mouharram de l'année 615 de l'Hégire (1218).

Ainsi prit fin la première vague de la cinquième croisade quant à la deuxième vague, et la plus importante, elle quitta Acre au mois de Safar de cette même année (615) en embarquant sur des navires et se rendit au port de Damiette (dimyat) dans le delta du Nil pour attaquer l'Egypte, le grenier et le bastion de l'Islam.

Les croisés envoyèrent un messager au roi chrétien d'Abyssinie (habasha) et lui demandèrent de débarquer au Hijaz pour attaquer et détruire La Mecque et Médine pour occuper les Musulmans sur un autre front ce qui leur permettrait de prendre facilement l'Egypte.
L'immense force croisée débarqua sur la rive occidentale du Nil et comme vous le savez le Nil se divise en plusieurs canaux dont celui de Rashid et de Damiette et cette région appelée le Delta du Nil est une des régions les plus fertiles du monde tandis que le Nil est lui-même un des plus longs fleuves du monde que les mécréants appellent d'ailleurs la mer (al-Bahr).
Le port de Damiette est donc sur une presqu'île entre deux canaux et celui qui arrive par mer à la possibilité de pénétrer dans le Nil et parvenir ainsi à l'une des capitales de l'Islam ; Le Caire, la capitale des Ayyoubi.
Cependant ces canaux étaient entravés par deux lourdes chaînes qui pouvaient interdire ou permettre l'accès comme la chaîne qui obstruait l'entrée de la Corne d'Or à Constantinople depuis le Bosphore qui contrôlait ainsi le trafic fluvial en permettant ou en refusant au navire l'accès à Constantinople qui était ceinte de trois murailles.
Ces deux chaînes de la même manière interdisaient l'entrée ou la sortie de Damiette puis du Nil et aucun navire ne pouvait accéder à la ville. C'est pour cette raison que les Egyptiens construisirent la Tour (bourj) de Damiette ou la Tour de la Chaîne (bourj silsilah) qui était une tour lourdement fortifiée au milieu de Nil. Le but de cette tour et de ces chaînes était en priorité la protection du port stratégique de Damiette puis du pays.

Division entre les chefs musulmans et la chute de Damiette

Durant trois mois, les croisés pilonnèrent la Tour de Damiette qu'ils finirent par prendre à la fin du mois de Joumadah Awwal de cette même année puis détruisirent les chaînes d'accès et l'accès à la ville fut ouvert. La force de Kamil Ibn 'Adil, le gouverneur du Caire était entretemps descendu à Damiette et après la chute de Tour de Damiette al-Malik al-'Adil son père décéda et son fils al-Malik al-Mou'addam 'Issa l'enterra et prit sa succession à Damas.
Quant à son fils al-Malik al-Kamil Muhammad, il garda sa position de gouverneur d'Egypte et alors qu'il faisait face aux croisés, des troubles s'élevèrent dans son camp et il désista l'émir al-Fa'iz Ibn 'Adil qui était plus jeune que son frère al-Kamil. Les émirs préféraient avoir des commandants d'armées faibles et dociles qui ne convoitaient ni la royauté ou le sultanat. Puis de manière discrète sans que les croisés en soit informé, il procéda à quelques désistement de ses chefs qui pour la plupart d'entre eux étaient des Kurdes mais le chef

principal des rebelles ‘Imad ad-Din Ahmad ‘Ali connut sous le nom d’Ibn Mashtoub lui échappa et chercha à se débarrasser d’al-Kamil qui s’enfuit pendant la nuit, ne faisant plus confiance à ses soldats.

Cependant, à la veille d’une bataille qui s’annonçait inévitable, le moment était vraiment mal choisit et ne pouvait qu’avoir de funestes conséquences pour la suite des évènements puisqu’il n’y avait plus de sultan pour conduire l’armée des Musulmans face au danger des croisés qui menaçaient l’Islam et les Musulmans.

Les soldats retournèrent divisés dans leur campement à al-‘Adiliyah face aux croisés chacun sur une rive du Nil. Jean de Brienne profita de l’occasion et traversa avec son armée sur la rive orientale et envahit le camp musulman qu’il trouva vide.

Lorsque les graves nouvelles d’Egypte parvinrent à Damas, al-Malik al-Mou’addam ‘Issa Ibn ‘Adil leva aussitôt son armée et partit pour l’Egypte. Ibn Mashtoub fut capturé et envoyé à Housn al-Karak en Syrie ou il fut emprisonné et al- Fa'iz Ibn ‘Adil partit pour Sinjar mais il mourut sur la route. Al-Malik al-Mou’addam ‘Issa Ibn ‘Adil réorganisa l’armée égyptienne, nomma de nouveaux commandants et campa à Fariskour, au sud d’al-‘Adiliyah près d’al-Qahirah (Le Caire) tandis que les croisés assiégeait Damiette qui résista durant neuf mois. Puis les croisés renforcèrent leur blocus et Damiette résista neuf autre mois mais al-Kamil eut peur de perdre son trône, et proposa aux croisés de leur remettre Jérusalem, Ascalon, Tibériade (Tabariyah), Jaballah et Ladiqiyah (Lattaquié) s’ils levaient le siège et quittaient l’Egypte. Un échange honteux et révoltant pour conserver son pouvoir mais est-ce que les croisés acceptèrent sa proposition ?

Heureusement non, et louange à Allah Exalté, ils refusèrent les concessions des Musulmans car les croisés intelligents pensèrent que si cet homme était prêt à leur donner tout ce que Salah ad-Din avait reconquit c’est qu’il devait être aux abois et extrêmement affaibli par le siège et donc cela nous appartient déjà, l’Egypte sera à nous puis la Syrie. Et le jeudi 25 du mois de Sha’ban de l’année 616 de l’Hégire, Damiette tomba aux mains des croisés et point n’est la peine vous dire toutes les saintetés, les béatitudes, les sanctifications et les charités chrétiennes qu’ils perpétrèrent sur les habitants. Ils massacrèrent toute forme de vie après avoir saintement violés les Musulmanes et nous verrons ce qu’Ibn al-Athir a rapporté sur le sujet.

L’armée des Musulmans quitta alors Fariskour pour al-Mansourah qui était une place forte militaire bâtie par al-Kamil Muhammad sur la rive est du Nil. Puis le prince al-Malik Ashraf Moussa qui gouvernait al-Jazirah, la presqu’île de l’Euphrate se rendit en Egypte au secours de son frère al-Kamil Muhammad.

L’échec de la cinquième croisade

Les croisés restèrent longtemps sur les terres musulmanes en Egypte après la capture de Damiette d’autant plus qu’ils reçurent des renforts d’Europe sous le commandement de Louis, le Duc de Bavière (Allemagne) et marchèrent ensemble sur le Caire où ils déversèrent leur rage au mois de Joumadah Awwal de l’année 618 de l’Hégire (1221).

L’armée d’al-Kamil Muhammad et d’al-Mou’addam Ashraf se préparèrent en conséquence pour l’affrontement à al-Mansourah bien qu’al-Kamil leur ait offert des concessions supplémentaires comme la ville de Tripoli mais les croisés refusèrent de nouveau et conduit par leur chef fanatique poursuivirent leur avance au sud du Delta du Nil jusqu’à ce qu’ils soient entourés d’eau sur trois côtés : à l’est par al-Bouhirah Manza, à l’ouest par le confluent de Damiette et au sud par al-Bahr as-Saghir, né de la séparation du confluent de Damiette.
Les navires égyptiens empêchèrent alors les navires croisés d’avancer plus en avant en leur coupant la route et ainsi l’arrivée de la logistique de guerre et l’approvisionnement des croisés qui voyageaient par terre fut stoppé au moment exact de la montée du Nil qui noyaient alors une grande partie du Delta jusqu’à la construction du barrage d’Assouan qui régulera l’arrivée des eaux.
D’autre part, les Musulmans détruisirent toutes les voies d’accès qui permettaient de passer d’une rive à l’autre, ne laissant ainsi aux croisés qu’un passage réduit, pour leur permettre de retourner vers Damiette, qu’al-Kamil Muhammad décida aussi de détruire en envoyant un escadron de 1 000 cavaliers suivit d’un corps de troupe qui tombèrent entre les mains des croisés. Un grand nombre d’entre eux furent tués tandis que le reste fut renvoyé à al-Kamil pour lui demander un traité de paix et lui faire savoir que les croisés quitteraient les terres musulmanes.
Al-Mou’addam Ashraf refusa leur demande et voulut leur faire payer le prix de leur massacre mais sur l’insistance de son frère al-Kamil Muhammad qui avait d’autres plans, les frères

acceptèrent leur demande et les croisés se retirèrent de Damiette à la fin du mois de Joumadah Thani de cette même année et la cinquième croisade échoua aussi.
Ce traité de paix est connu dans l'Histoire des Musulmans sous le titre de la première bataille d'al-Mansourah.

Retour à la chronologie d'In Athir pour cette période

De la prise de Jaffa par al-'Adil, la prise de Beyrouth et le siège de Tibnin par les croisés et leur retrait

Au mois de Shawwal de l'année 593 de l'Hégire (1196), al-'Adil Abou Bakr Ibn Ayyoub conquit Jaffa, sur la côte syrienne, qui était aux mains des croisés et cela arriva comme suit.
Les croisés étaient maintenant commandés par le comte Henri, comme nous l'avons mentionné précédemment, la paix avait été convenu entre les croisés et les Musulmans à l'époque de Salah ad-Din (qu'Allah lui fasse miséricorde). Quand Salah ad-Din mourut et ses fils lui succédèrent, comme nous l'avons rapporté, al-'Aziz renouvela le traité avec le comte Henri, le souverain des croisés, et la période de la trêve fut prolongée et resta en vigueur jusqu'à maintenant.

A Beyrouth, il y avait un émir nommé Oussama, qui était le détenteur du fief et qui avait l'habitude d'envoyer des galères pour harceler le trafic maritime des croisés. Plus d'une fois, les croisés se plaignirent de cela à al-'Adil à Damas et à al-'Aziz en Egypte mais ils ne firent pas cesser Oussama. Les croisés se plaignirent alors à leur maître outre-mer de ce que les Musulmans faisaient et dirent : « Si vous ne nous aidez pas, les Musulmans prendront nos terres », de sorte que les croisés leur fournirent de nombreuses troupes dont la plupart étaient les soldats du roi des Allemands, commandé par un prêtre appelé le Chancelier.
Quand al-'Adil fut informé de leur arrivée, il envoya un messager à al-'Aziz en Egypte pour demander l'envoi de troupes ainsi qu'à al-Jazirah et Mossoul. Les renforts arrivèrent et se rassemblèrent près de la Source de Goliath ('Ayn Jalout) ou ils restèrent le mois de Ramadan et une partie de Shawwal avant de marcher sur Jaffa. Ils prirent la ville mais les défenseurs de la citadelle résistèrent. Les Musulmans détruisirent la ville puis investirent la citadelle qu'ils

prirent par la force des armes ce jour-là, un vendredi et le contenu prit comme butin et captifs.
Les croisés quittèrent alors Acre pour Césarée pour éviter que Jaffa ne tombe entre les mains des Musulmans mais pendant qu'ils s'y trouvaient, ils furent informés de la chute de la ville et ils se retirèrent. La raison de leur retard fut due au fait que leur chef, le comte Henri, était tombé mort d'un endroit élevé d'Acre ce qui avait entrainé de la confusion dans leurs affaires et les avaient retardés.

Les Musulmans retournèrent à 'Ayn Jalout quand ils furent informés que les croisés s'apprêtaient à attaquer Beyrouth. Al-'Adil et l'armée se déplacèrent alors vers Marj al-'Ouyoun au mois de Dzoul Qi'dah et un détachement de l'armée partit à Beyrouth avec l'intention de la détruire. Ils rasèrent les murs de la ville le 7 du mois de Dzoul Hijjah et commencèrent la destruction des maisons mais Oussama les arrêta et s'engagea à tenir la ville.
Les croisés marchèrent d'Acre à Sidon. Les troupes musulmanes quittèrent Beyrouth et rencontrèrent les croisés dans la région de Sidon où eut lieu un accrochage au cours duquel plusieurs hommes furent tués des deux côtés avant que la nuit ne les sépare.

Le 9 du mois de Dzoul Hijjah, les croisés partirent pour Beyrouth et quand ils approchèrent, Oussama et tous les Musulmans qui étaient là s'enfuirent et les croisés prirent la ville sans le moindre effort ni combat. Ce fut une proie facile. Al-'Adil envoya des hommes à Sidon qui détruisirent ce qui restait de la ville puisque Salah ad-Din en avait déjà détruit une grande partie. Les forces musulmanes se rendirent ensuite à Tyr où ils coupèrent les arbres, détruisirent les villages et les tours qui restaient. Apprenant cela, les croisés quittèrent Beyrouth et emménagèrent à Tyr où ils restèrent.
Les Musulmans campèrent au fort de Hanin et al-'Adil donna la permission aux armées de l'Est de rentrer chez eux pensant que les croisés resteraient sur leur propre territoire. Il souhaita également libérer les forces égyptiennes mais au milieu du mois de Mouharram des nouvelles lui parvinrent que les croisés avaient investi la forteresse de Tibnin. Il y envoya donc une force pour protéger et défendre la ville quand les croisés quittèrent Tyr et descendirent sur Tibnin le 1er Safar de l'année 594 de l'Hégire (1197) ou ils engagèrent les défenseurs dans des combats acharnés et minèrent la ville de tous les côtés.

Ayant appris cela, al-‘Adil envoya un messager à al-‘Aziz en Egypte, lui demandant de venir en personne et disant : « Si tu ne viens pas, il sera impossible de tenir cette frontière » si bien qu’al-‘Aziz partit aussitôt en marche forcée avec les troupes qui lui restaient.

Lorsque les défenseurs de Tibnin virent que le minage avait détruit la colline du château qui ne restait qu’à être envahi par la force des armes, certains d’entre eux descendirent chez les croisés pour demander des garanties pour leurs vies et leurs biens en échange du fort. Ils s’adressèrent au prêtre le Chancelier, l’un des hommes du roi allemand. Certains des croisés de la côte syrienne dirent à ces Musulmans : « Si vous abandonnez le château, cet homme va vous saisir et vous tuer. Défendez-vous. Ils revinrent donc comme s’ils étaient retournés pour consulter ceux du château sur la reddition et quand ils entrèrent dans le fort, ils résistèrent et combattirent comme des hommes luttent pour leurs vies et tinrent jusqu’à l’arrivée d’al-‘Aziz à Ascalon au mois de Rabi’ Awwal. Lorsque les croisés entendirent parler de son arrivée et du rassemblement des Musulmans, qu’ils (les croisés) n’avaient pas de roi pour les unir et que leurs affaires étaient dans les mains d’une femme, la reine, ils convinrent d’envoyer un messager au roi de Chypre nommé Amaury. Ils convoquèrent le frère du roi, qui avait été capturé à Hattin, comme nous l’avons raconté, et arrangèrent son mariage avec la reine, la veuve du comte Henri. Il était un homme sage qui aimait la paix et la bonne vie et après avoir pris le pouvoir, il ne reprit ni le siège et ni les attaques sur le château.

L’arrivée d’al-‘Aziz tomba le 1 du mois de Rabi’ Thani et il se dirigea avec ses forces vers la montagne d’Hébron, plus connue sous le nom du mont ‘Amila ou il campa pendant plusieurs jours sous une pluie incessante, jusqu’au 13 Rabi’ Thani avant de lever le camp et de s’approcher des croisés. Il envoya ses archers en avant qui les couvrirent de flèches pendant un certain moment puis se retira. Il aligna alors ses troupes et leur demanda d’attaquer les croisés et de les engager avec acharnement tandis qu’il partit vers Tyr pendant la nuit du 15 Rabi’ Thani puis de là à Acre. Les Musulmans allèrent à Lajoun ou ils campèrent.

Des lettres de paix furent échangées et les tractations traînèrent si bien qu’al-‘Aziz retourna en Égypte avant que la situation ne soit résolue.

La raison de son départ est due au fait que plusieurs émirs, à savoir Maymoun al-Qasri, Oussama, Sira Sounqour, al-Hajjaf, Ibn al-Mashtoub, Fakhr ad-Din Jarkas l’administrateur de son état et d’autres avaient décidé de le tuer sur les ordres d’al-‘Adil.

Lorsque al-‘Aziz en fut informé, il partit mais al-‘Adil resta. Des envoyés allaient et venaient entre lui et les croisés pour conclure la paix et les conditions furent convenues que Beyrouth resteraient entre les mains des croisés si bien que la paix fut conclue eu mois de Sha’ban de l’année 594 de l’Hégire (1197).
Après la conclusion de la paix, al-‘Adil retourna à Damas puis de là se rendit à Mardin dans al-Jazirah. Nous rapporterons ce qui arriva par la suite si Allah Tout Puissant le veut.

De la conquête de Dvin par le roi des Géorgiens

En l’an 599 de l’Hégire (1202), les Géorgiens prirent possession de la ville de Dvin en Azerbaïdjan qu’ils pillèrent avant d’autoriser (aux soldats) son ravage et tuèrent la plupart des habitants.
Le pays et toutes les terres d’Azerbaïdjan étaient tenues par l’émir Abou Bakr Ibn Fahlawan qui passaient ses nuits et ses jours à s’enivrer sans jamais récupérer ni être sobre sans jamais se préoccuper des affaires de son royaume, de ses sujets et de son armée. Il avait rejeté tout cela de son esprit et suivit le chemin de celui qui n’a ni affiliation et ni obligations. La population locale l’appela souvent à l’aide et l’informa des incursions des Géorgiens ainsi que leurs raids successifs. Mais c’est comme s’ils appelaient un rocher sourd.
Lorsque, au cours de cette année, les Géorgiens assiégèrent la ville de Dvin, de nombreux citoyens vinrent demander de l’aide mais il n’en donna aucune. Plusieurs de ses émirs le mirent en garde contre le résultat de sa négligence, de sa faiblesse et de sa persistance dans son état mais il ne les écouta pas.
Après être resté ainsi pendant une longue période, les habitants devinrent faibles et incapables et les Géorgiens les passèrent violemment par l’épée et firent ce que nous venons de mentionner.
Lorsque leur position fut bien établit, les Géorgiens traitèrent bien le reste des habitants. Nous espérons vraiment qu’Allah Tout Puissant examinera les Musulmans et leur assurera quelqu’un pour garder et protéger leurs frontières et leurs terres car ils sont ouverts à la spoliation et en particulier dans cette région. Nous sommes à Allah et à Lui nous retournons. Ce que nous avons entendu à propos de massacre, d’esclavage et de soumission que les

Géorgiens imposèrent au peuple de Dvin est suffisant pour faire hérisser la peau d'une personne (musulmane bien sûr).

Comment Constantinople fut prise aux Byzantins

Au mois de Sha'ban de l'année 600 de l'Hégire (1203), les croisés prirent Constantinople aux Byzantins et la destituèrent à la souveraineté de Byzance et cela arriva comme suit.
L'empereur avait épousé la sœur du roi des Français, l'un des plus grands rois des croisés, qui donna naissance à un enfant mâle de lui. Un de ses frères lui usurpa le pouvoir, l'arrêta et lui prit la ville puis il l'aveugla et le mit en prison mais son fils s'enfuit et alla chez son oncle maternel à qui il demanda de l'aide contre le frère de son père. Cela eut lieu alors que de nombreux croisés s'étaient rassemblés pour partir en Syrie et reprendre Jérusalem aux Musulmans. Ils prirent le fils de l'empereur avec eux et se dirigèrent vers Constantinople avec l'intention de réparer les relations entre lui et son oncle paternel tandis que lui-même n'avait aucune ambition à ce propos.
Quand ils arrivèrent, son oncle sortit avec les armées de Byzance pour les combattre et ils s'affrontèrent dans la bataille au mois de Rajab de l'année 599 de l'Hégire puis les Grecs furent vaincus et lorsqu'ils retournèrent dans la ville, les croisés firent de même tandis que l'empereur usurpateur s'enfuit vers les limites de son territoire.

Il a aussi été dit que l'empereur n'engagea pas les croisés hors de la ville mais qu'il avait été assiégé de l'intérieur.

A Constantinople, il y avait des Grecs qui étaient en faveur de l'enfant et qui mirent donc le feu à la ville. La population fut alors distraite et ouvrit une des portes de la ville par laquelle les croisés entrèrent. L'empereur s'enfuit et les croisés intronisèrent ce garçon avec le rang impérial mais il n'avait aucune autorité. Ils sortirent son père de prison bien que les croisés étaient les seuls à exercer le pouvoir dans la ville puis ils pressèrent lourdement les habitants et leur demandèrent des sommes d'argent qu'ils furent incapable de produire. Ils saisirent alors les richesses des églises, l'or et l'argent et tous ce qu'elles contenaient y compris ce qui était sur les croix, les images du Messie (paix sur lui) et de ses disciples ainsi que toutes les riches reliures des copies de leur livre sacré !

Les Grecs furent outragés par leur comportement odieux et supportèrent de grandes angoisses de ces faits. Ils cherchèrent alors l'empereur-enfant, le tuèrent, expulsèrent les croisés de la ville et verrouillèrent les portes au mois de Joumadah Awwal de l'année 600 de l'Hégire (1204).
Les croisés restèrent à l'extérieur de la ville où ils assiégèrent continuellement les Grecs et les engagèrent nuit et jour. Les Grecs devinrent très faibles et envoyèrent un messager au sultan Roukn ad-Din Souleyman Ibn Kilij Arsalan, seigneur de Konya et d'autres terres, pour lui demander son aide, mais il ne trouva aucun moyen d'y répondre.

Un grand nombre de croisés, approximativement 30 000 d'entre eux résidaient dans la ville et en raison de la grande taille de la ville, leur présence n'était pas visible. Ils conspirèrent donc avec les croisés hors de la ville et déclenchèrent un incendie pour la seconde fois si bien qu'un quart de la ville fut la proie des flammes alors, ils ouvrirent les portes pour permettre à leurs camarades d'entrer et pendant trois jours, ils passèrent par l'épée les Grecs, les massacrèrent et les pillèrent. Pratiquement tous les Grecs furent retrouvés soit morts ou laissés pauvres sans aucune possession. Un certain nombre de grands byzantins entrèrent dans la grande église connue sous le nom de Sophie (Sainte-Sophie). Les croisés l'encerclèrent alors et plusieurs prêtres, des évêques et des moines en sortirent portant leurs Evangiles et la croix comme un moyen de faire appel à la foi des croisés pour les épargner mais ils ne portèrent aucune attention, les massacrèrent et saccagèrent l'église.

Il y avait trois princes dans la ville : le doge de Venise qui était le maître des navires y compris ceux de guerre qui avaient navigué à Constantinople et qui était un vieil homme aveugle, dont le cheval était guidé quand il montait, le second appelé le marquis était un commandant français et le troisième, le comte de Flandre qui avait le plus grand nombre de suivants. Quand ils prirent possession de Constantinople, ils tirèrent au sort pour choisir un souverain et le sort tomba sur le comte de Flandre. Ils tirèrent au sort une seconde et une troisième fois mais il gagna à chaque fois et ils le choisirent alors pour roi. Allah Exalté donne la royauté à qui Il veut et la retire à qui Il veut.
Quand il remporta, il fut nommé gouverneur de la ville et des terres voisines. Le doge de Venise recevrait les grandes îles comme la Crète, Rhodes et les autres, tandis que le marquis de France recevrait les terres à l'est du détroit (du Bosphore) comme Nicée et Laodicée. Cependant aucun d'entre eux n'acquit quoi que ce soit excepté la personne qui reçut

Constantinople car aucun des Grecs ne survécut dans le reste du territoire du fait que ces terres avaient déjà leurs souverains. Les territoires à l'est du détroit qui étaient au voisinage du territoire de Roukn ad-Din Souleyman Ibn Kilij Arsalan, dont Nicée et Laodicée, étaient sous le contrôle d'un grand patricien byzantin nommé Laskaris et le sont encore à ce jour.

De l'incursion des croisés en territoire islamique de Syrie et la paix avec eux

Cette année, de nombreux croisés arrivèrent en Syrie par voie maritime et cela était devenu aisé pour eux depuis leur conquête de Constantinople. Ils s'ancrèrent à Acre dans l'espoir d'attaquer Jérusalem (qu'Allah la protège) et la prendre des Musulmans.
Après s'être reposer à Acre, ils marchèrent sur le territoire islamique dans la région du Jourdain qu'ils pillèrent après avoir tués un grand nombre de Musulmans et prit des captives.

Al-'Adil qui était à Damas envoya des messagers pour rassembler ses troupes de Syrie et d'Egypte puis sortit de la ville et se dirigea vers Tour à proximité d'Acre pour empêcher les croisés d'envahir le territoire musulman.
Les croisés, qu'Allah les maudisse, campèrent dans la plaine d'Acre et attaquèrent Kafr Kanna ou ils saisirent tous les habitants et leurs biens. Les émirs pressèrent al-'Adil d'envahir et de ravager leurs terres mais il s'en abstint et resta sans bouger jusqu'à la fin de l'année et que l'année 601 de l'Hégire (1205) entra. Al-'Adil fit alors la paix avec les croisés pour Damas et ses dépendances et pour ce qu'il tenait en Syrie. Il leur céda tous les revenus partagés de Sidon, Ramlah et autres lieux, leur donna Nazareth et ailleurs puis repartit vers l'Egypte.
Les croisés attaquèrent alors Hama dont le souverain était Nassir ad-Din Muhammad Ibn Taqi ad-Din 'Omar Ibn Shahinshah Ibn Ayyoub qui les rencontra et les engagea. Il menait une petite force et fut donc battu et les croisés le poursuivirent vers la ville. Les habitants sortirent alors pour les affronter et tuèrent plusieurs d'entre eux avant de se retirer.

Cette année, une flotte croisée attaqua l'Egypte et saccagea la ville de Fouwah. Ils restèrent cinq jours durant lesquels ils prirent des captives et pillèrent tandis que les forces égyptiennes

les confrontèrent sur le Nil mais ils n'eurent cependant aucun moyen de les atteindre parce qu'ils n'avaient pas de navires.

De même, il y eut cette année, un grand tremblement de terre qui toucha la plupart de l'Egypte, la Syrie, al-Jazirah, l'Anatolie, la Sicile, Chypre et qui se propagea jusqu'à Mossoul, l'Irak et ailleurs. Il détruisit les murs de la ville de Tyr et laissa sa marque sur une bonne partie de la Syrie.

Des émeutes à Baghdad

Le 17 du mois de Ramadan de l'année 601 de l'Hégire (1204), il y eut des troubles entre les habitants de Bab al-Azaj et ceux d'al-Ma'mouniyah parce que les gens de Bab al-Azaj avaient tué un lion et voulait parader avec mais les gens d'al-Ma'mouniyah les empêchèrent. Des émeutes éclatèrent entre eux et de nombreuses personnes furent blessées et plusieurs autres tuées. Le responsable, Sahib al-Bab sortit pour calmer l'émeute mais son cheval fut blessé et il se retira.
Le lendemain, les habitants d'al-Ma'mouniyah marchèrent contre ceux de Bab al-Azaj et de graves émeutes s'ensuivirent entre eux et ils luttèrent utilisant des épées et des arcs et des flèches. La situation s'aggrava et les maisons voisines furent pillées. Roukn ad-Din Ibn 'Abdel-Qadir et Youssouf al-'Ouqab firent de leur mieux pour calmer les gens. Les Turcs furent mobilisés et maintinrent une garde de nuit au-dessous du Belvédère. Les émeutiers furent alors empêchés de se rassembler et se calmèrent.

Le 20 de ce même mois, des émeutes similaires et pour les mêmes raisons eurent lieu entre les habitants de Qoutouftah et d'al-Qaryah sur la rive ouest qui en vinrent aux mains et un certain nombre d'entre eux furent tués. Une force leur fut envoyée du Diwan pour calmer la situation et arrêter les émeutes qui s'arrêtèrent en temps voulu.

Le 9 du mois de Ramadan, il y eut des émeutes entre les gens du marché du Sultan et d'al-Ja'fariyah. Des hommes furent envoyés du Diwan pour rétablir et calmer l'affaire puis après

de nombreuses émeutes, un émir aîné, un des Mamalik du calife, fut nommé pour régler cette affaire et une grande armée lui fut confiée. Il patrouilla alors la ville saisit plusieurs suspects qu'il fit exécuter et le calme régna de nouveau.

D'une incursion géorgienne en territoire islamique

Au cours de cette année, les Géorgiens envahirent le territoire islamique à travers la province d'Azerbaïdjan ou ils causèrent beaucoup de peine, destruction, pillage, et réduisirent en esclavage un grand nombre de personnes. Ils attaquèrent la région de Khilat en Arménie et pénétrèrent profondément dans les terres aussi loin que Malazgirt. Pas un seul Musulman ne sortit pour s'opposer à eux. Ils reconnurent les terres, pillèrent, prirent des prisonniers et des captives et chaque fois qu'ils avançaient, les forces musulmanes se retiraient jusqu'à leur retrait en Géorgie.

Puisse Allah Tout Puissant considérer l'Islam et son peuple et leur donner quelqu'un pour protéger leurs terres et leurs frontières et faire la guerre à leurs ennemis.

Quand les Géorgiens envahirent Khilat cette année, ils arrivèrent à Arjish et ses régions qu'ils pillèrent, prirent des captives et ruinèrent le pays. Puis ils se rendirent dans le fort des Figues (Hisn at-Tin), un quartier de Khilat proche d'Erzurum. Le seigneur de Khilat rassembla son armée et se dirigea vers le fils de Kilij Arsalan, le seigneur d'Erzurum, pour lui demander son aide contre les Géorgiens. Il envoya toute son armée avec lui et ils partirent à la rencontre des Géorgiens qu'ils affrontèrent lors d'une bataille ou les Géorgiens furent défaits. Zakari as-Saghir (le Petit), un de leurs plus grands commandants fut tué. Il était le commandant de cette armée géorgienne et leur chef dans la bataille. Les Musulmans pillèrent tous leurs biens, des armes, des montures et autres après avoir tué un grand nombre d'entre eux et prit même des prisonniers avant de retourner dans leurs terres.

Du conflit entre l'émir de La Mecque et l'émir de Médine

Cette année, il y eut aussi un conflit entre l'émir de La Mecque Qatada al-Hassan et l'émir de Médine Salim Ibn Qassim al-Houssayn. Chacun d'eux avait une large suite et ils se livrèrent un féroce combat près de Dzoul Houlayah près de Médine après que Qatada eut attaqué Médine, l'assiégea et la conquit.

Salim le rencontra après qu'il eut visité la chambre du Prophète (Saluts et Bénédiction d'Allah sur lui), prié et fait ses prières. Il lui fit alors face et Qatada fut défait. Salim le poursuivit à La Mecque et l'assiégea mais Qatada acheta les émirs de Salim et les subordonna. Ils s'inclinèrent vers lui et lui prêtèrent serment. Quand Salim vit cela il partit et retourna à Médine et la position de Qatada se renforca.

Cette année, une femme à Baghdad donna naissance à un enfant avec deux têtes, quatre jambes et deux bras. Il décéda le même jour.

De même, il eut un incendie qui se déclara dans une réserve d'armement appartenant au calife qui détruisit pratiquement tout et l'incendie dura deux jours. L'histoire de ce feu se propagea à travers les terres et les différents souverains fournirent une grande quantité d'armes à Baghdad.

À Herat, la neige tomba pendant une semaine entière et lorsqu'elle s'arrêta, elle fut suivie par une crue soudaine de la montagne qui traversa la Porte du Palais, détruisit une grande partie de la ville et jeta à bas une grande partie de la citadelle. De fortes pluies s'ensuivirent qui ruinèrent les fruits si bien qu'il y en eut très peu cette année.

Au cours de cette année, deux aveugles attaquèrent un autre aveugle à Baghdad et le tuèrent dans une mosquée pour lui voler quelque chose pour constater qu'il n'avait rien à prendre. Lorsque le matin arriva, ils s'enfuirent de peur avec l'intention d'aller à Mossoul. L'homme fut découvert mort et nul ne sut qui l'avait tué. C'est par prédestination qu'un des hommes du préfet sortit donc du Haram (palais) suite à un différend qui avait eu lieu. Il vit les deux hommes aveugles et dit à ceux qui l'accompagnaient en plaisantant : « Ce sont eux qui ont tué l'aveugle ». Alors l'un des aveugles répondit : « Par Allah, c'est lui qui l'a tué (en voulant dire son compagnon) » et l'autre dit : « Non, c'est toi qui l'a tué ». Ils furent donc tous les deux emmenés au responsable de la Porte (Sahib al-Bab ou le chef de la police) et ils avouèrent. L'un d'entre eux fut tué et l'autre fut crucifié à l'entrée de la mosquée où ils avaient tué l'homme.

Récit d’un désordre civil à Herat

Au mois de Mouharram de l’année 602 de l’Hégire (1205), les habitants se soulevèrent à Herat et un trouble majeur se produisit entre les habitants de deux marchés, celui des forgerons et celui des chaudronniers. Plusieurs personnes furent tuées, les propriétés furent saccagées et les maisons détruites. L’émir de la ville sortit pour les empêcher mais la foule le frappa avec une pierre qui lui donna de graves douleurs. Les agitateurs se rassemblèrent contre lui et il fut emmené dans le palais de Firouzi où il garda un profil bas pendant quelques jours jusqu’à ce que les troubles se soient calmés puis il réapparut.

Du raid du fils de Léon sur les districts d’Alep

Durant cette année, le fils de Léon, le seigneur des Passes, entreprit une série de raids sur la région d’Alep qu’il pilla, incendia et prit des prisonniers et des esclaves.

Le souverain d’Alep, az-Zahir Ghazi, le fils de Salah ad-Din, rassembla ses troupes et demanda de l’aide aux autres princes. Il rassembla de nombreux cavaliers et fantassins, quitta Alep et partit à la rencontre du fils de Léon qui avait campé sur les frontières de ses terres à côté du territoire d’Alep. Cependant ses propres terres étaient inaccessibles à cause du manque de routes sauf celles qui passent à travers les montagnes par des cols ardus et difficiles. Personne ne pouvait y entrer et en particulier depuis la direction d’Alep car la route à partir de là était totalement impossible.

Az-Zahir campa à une trentaine de kilomètres d’Alep et stationna une partie de son armée comme une avant-garde avec un émir aîné, l’un des Mamalik de son père nommé Maymoun al-Qasri, nommé d’après le palais (Qasr) des califes ‘oubaydi du Caire, auprès de qui son père avait été en service. Az-Zahir envoya des provisions et des armes dans une des forteresses appelée Darbsak proche des terres de son voisin le fils de Leon. Il donna également les ordres à Maymoun d’envoyer un détachement de troupes qu’il avait avec lui vers les routes ou ces provisions étaient acheminées pour Darbsak, ce qu’il fit en envoyant un grand corps de sa force tandis qu’il resta seulement avec quelques soldats.

Lorsque le fils de Léon fut informé, il se hâta vers lui alors que sa force était réduite. Une bataille acharnée s’ensuivit et Maymoun envoya un messager pour informer az-Zahir mais ce dernier était loin. La bataille dura longtemps et Maymoun se défendit lui-même ainsi que ses

bagages malgré le petit nombre de Musulmans et le grand nombre d'Arméniens. Les Musulmans cédèrent et subirent des pertes. Certains d'entre eux furent tués et d'autres prit mais ils infligèrent aussi de nombreuses pertes aux Arméniens.

Les Arméniens saisirent et pillèrent la caravane de bagages des Musulmans et partirent avec elle. Cependant, les Musulmans qui avait protégés l'acheminement des réserves à Darbsak revinrent et tombèrent sur eux avant qu'ils ne réalisent ce qui leur arrivait et les passèrent par le sabre. Le combat devint très féroce et les Musulmans cédèrent de nouveau. Les Arméniens retournèrent alors sur leurs terres avec leur butin derrière la protection de leurs montagnes et de leurs forteresses.

Comment les Géorgiens pillèrent l'Arménie

Cette année, les Géorgiens, après avoir rassemblés leurs armées au complet, envahirent la région de Khilat en Arménie qu'ils pillèrent, tuèrent, réduisirent en esclavage de nombreux habitants et parcoururent tout le pays sans être inquiétés. Personne ne sortit de Khilat pour les arrêter, ils furent laissés libres de poursuivre leur pillage et saisir des captives alors que le pays était dépourvu de tout défenseur depuis que son souverain était un garçon et que le régent n'était pas suffisamment obéit par les soldats.

Lorsque la souffrance du peuple augmenta encore plus, ils protestèrent et s'encouragèrent mutuellement à agir. Les troupes musulmanes de cette région se réunirent toutes et furent rejoints par de nombreux bénévoles avant de partir terrifiés à la rencontre des Géorgiens. Un certain soufi pieux vit dans un rêve le défunt Sheikh Muhammad al-Bousti, un des justes, et le soufi lui dit : « Est-ce toi que je vois ici ? » « Je suis venu », répondit-il, « pour aider les Musulmans contre leur ennemi. » Il se réveilla, fou de joie de la position d'‘al-Bousti pour l'Islam et vint trouver le chef de l'armée et lui raconta son rêve. Ravit, le commandant fut déterminé à attaquer les Géorgiens, marcha sur eux avec les troupes et prit position.

Les Géorgiens furent informés de leur arrivée et se préparèrent à surprendre les Musulmans. Ils se déplacèrent de leur position dans la vallée vers les hauteurs où ils s'arrêtèrent pour être en mesure de surprendre les Musulmans à la tombée de la nuit. Les Musulmans informés de leur mouvement se déplacèrent vers les Géorgiens et tinrent l'entrée de la vallée et sa partie inférieure contre eux. C'était une vallée qui n'avait que ces deux routes. Quand les Géorgiens virent cela, ils furent convaincus qu'ils étaient perdus et leur volonté se brisa. Les

Musulmans, plein de confiance, les engagèrent de près et tuèrent un grand nombre d’entre eux et prirent aussi beaucoup de prisonniers. Seuls quelques-uns Géorgiens s’échappèrent et Allah Exalté sauva les Musulmans de leur mal après avoir été sur le point d’être détruits.

Cette année, un agneau fut apporté d’Ouzbékistan avec un visage d’être humain et un corps d’agneau, ce fut vraiment une merveille.

Compte rendu de la capture de Kars par les Géorgiens et la mort de la reine géorgienne

En l’an 603 de l’Hégire (1206), les Géorgiens capturèrent la forteresse de Kars, l’une des dépendances de Khilat, qu’ils avaient assiégé pendant un long moment, pressé dur sur les habitants et recueillit les revenus de cette région pendant plusieurs années.
Nul de ceux qui avaient régné sur Khilat ne fournirent de défenseurs, d’aide ou firent un quelconque effort pour se soulager d’eux. Son gouverneur envoya un flux de messagers demandé de l’aide pour chasser les Géorgiens assiégeants mais ses demandes restèrent sans réponse.
Lorsque cette situation dura longtemps et qu’il ne vit aucune aide venir, il soumit des conditions aux Géorgiens pour la reddition de la forteresse en échange d’une grosse somme d’argent et d’un fief qu’il recevrait d’eux. Ainsi, il devint une maison de polythéisme après avoir été une maison d’unicité. En vérité, nous sommes à Allah et à Lui nous revenons. Nous prions Allah Exalté d’accorder Son aide à l’Islam et ses adeptes car les princes de notre époque sont occupés par leurs plaisirs, leurs passe-temps, leurs tyrannies jusqu’à l’abandon de la garde des frontières et de l’entretien des terres.

En fin de compte, Allah Tout Puissant vit combien peu étaient ceux qui aidaient l’Islam et Il se montra Lui-même Son ami (de l’Islam) en provoquant la mort de la reine des Géorgiens qui les fit tomber dans des conflits internes. Allah Exalté se chargea d’eux jusqu’à la fin de l’année.

Cette année, à Baghdad, un jeune homme tua un autre jeune homme. Ils avaient été des amis proches et tous deux étaient âgés d'environ vingt ans. L'un dit à l'autre en plaisantant : « Maintenant, je vais te frapper avec ce poignard. » Il se précipita vers lui avec le poignard mais il lui perça le ventre et il mourut. Le coupable s'enfuit mais il fut rattrapé et ordonné qu'il soit tué. Quand ils furent sur le point de le mettre à mort, il demanda un plumier et un peu de papier et écrivit ce qui suit :

« Je m'approche du Généreux sans bonnes œuvres mais avec un cœur pur.

C'est une mauvaise idée de préparer des provisions lorsque ton voyage est vers Le Généreux. »

Des raids croisés en Syrie

En l'an 604 de l'Hégire (1207), les croisés, qu'Allah les maudisse, se réunirent en grand nombre à Tripoli et Hisn al-Akrad et réalisèrent de nombreux raids sur Homs et ses territoires. Ils descendirent sur la ville de Homs et leur nombre était si vaste que son maître, Assad ad-Din Shirkouh Ibn Muhammad Ibn Shirkouh, n'était pas assez puissant pour résister et les repousser. Il demanda des renforts à az-Zahir Ghazi, le seigneur d'Alep, et d'autres princes syriens mais seul az-Zahir lui en fournit et lui envoya des troupes qui restèrent avec lui et défendirent son territoire des croisés.

Plus tard, al-'Adil quitta l'Egypte avec de nombreuses forces et attaqua la ville d'Acre. Le souverain croisé conclut une trêve avec lui en échange de la libération des prisonniers musulmans et d'autres conditions. Puis, il marcha sur Homs et établit son camp près du lac Qadas ou il fut rejoint par les troupes de l'Est et d'al-Jazirah avant d'envahir les terres de Tripoli. Il fit le blocus sur une place nommée al-Qoulay'ah dont il permit à son maître d'aller libre mais à condition qu'il parte sans rien emporter. Puis il saisit la place et tout ce qu'elle contenait en armes et provisions avant de la raser et d'avancer sur Tripoli, où il pilla, incendia et prit des captives et du butin avant de revenir. La durée de son séjour sur les terres occupées par les croisés fut de douze jours avant qu'il ne revienne au Lac Qadas.

Il y eut un échange d'envoyés entre lui et les croisés pour discuter de la paix mais aucun terme ne fut conclu. L'hiver arriva et les armées de l'Est demandèrent à rentrer chez eux avant les grands froids. Un détachement de troupes resta à Homs avec son seigneur et al-

‘Adil retourna à Damas où il passa l’hiver. Les troupes d’al-Jazirah retournèrent aussi dans leurs propres villes.

L’expédition d’al-‘Adil d’Egypte avec les troupes arriva comme suit.
Les habitants croisés de Chypre prirent plusieurs navires de la flotte égyptienne et fait leurs équipages prisonniers. Al-‘Adil envoya un messager au souverain d’Acre pour demander de restaurer de ce qui avait été pris, disant : « Nous sommes en trêve. Pourquoi as-tu agi perfidement envers mes hommes ? » Son excuse fut de dire qu’il n’avait pas de pouvoir sur la population de Chypre qui dépendait des croisés de Constantinople. Plus tard, les Chypriotes se rendirent à Constantinople en raison de la crise de famine qui les touchaient mais ils furent incapables de se procurer des vivres. Le souverain de Chypre vint alors trouver celui d’Acre et al-‘Adil répéta sa mission diplomatique, mais rien ne fut réglé. Alors, il sortit avec ses troupes et traita Acre comme nous l’avons mentionné. Son souverain décida ensuite de remettre ce qui a été demandé et libéra les captives.

Cette année, à la veille du mercredi, 5 jours avant la fin du mois de Rajab, il y eut un tremblement de terre à l’aube. À l’époque, j’étais à Mossoul où il ne fut pas très grave. Des nouvelles arrivèrent de nombreuses régions qu’il y avait eu un tremblement de terre mais il ne fut pas puissant.

Cette année, le calife an-Nassir Li-Dinillah renonça à toutes les taxe de vente et les taxes non canoniques qui étaient prises des commerçants sur tous les articles vendus, soit une grande somme. La raison fut que la fille de ‘Izz ad-Din Najah, le majordome du calife, décéda. Une vache fut achetée pour elle, pour être abattue et que sa viande soit donnée en aumône en son nom. Lorsque le coût fut calculé avec la taxe pour la vache, il fut considérable. Le calife prit alors conscience de cette situation et ordonna l’annulation de toutes ces taxes.

Au cours du mois de Ramadan, le calife ordonna la construction de maisons dans les quartiers à Baghdad pour que les pauvres puissent y rompre le jeûne et elles furent appelées « maisons d’accueil » où des agneaux furent cuit ainsi que du bon pain. Il fit ainsi sur les deux rives de Baghdad et dans chaque maison, il nomma des hommes, dont la probité ne pouvait être mise en doute, de donner à chacun une Qadah plein de ragoût de viande et un Mann de pain.

Chaque soir, une multitude trop nombreuse pour être comptée rompit leur jeûne avec sa nourriture.

Cette année, le Tigre augmenta considérablement et l'eau entra dans le fossé de Baghdad de la direction de Bab al-Kalwadah et l'on craignait que la ville soit inondée. Le calife était préoccupé à bloquer les fossés (pour empêcher l'eau d'y entrer). Le vice-vizir Fakhr ad-Din et 'Izz ad-Din chevauchèrent à hors de la ville pour un lieu élevé qu'ils ne quittèrent pas jusqu'à ce que le fossé fut endigué.

De la prise d'Arjish par les Géorgiens puis leur retrait

Au cours de l'année 605 de l'Hégire (1208), les Géorgiens avec toutes leurs armées déferlèrent jusqu'à la province de Khilat et attaquèrent la ville d'Arjish qu'ils prirent par la force des armes après l'avoir assiégée. Ils pillèrent tout l'argent, les biens et autres choses qu'elle contenait, emmenèrent des prisonniers et réduire la population en esclavage avant de mettre le feu à la ville qui fut détruite de fond en comble et pas un seul de ses citoyens ne survécut. La ville s'effondra sur ses bases comme si jamais aucun habitant n'y avait vécu précédemment.

Le seigneur d'Arménie, Najm ad-Din Ayyoub, était dans la ville de Khilat avec un grand nombre de troupes mais il ne fit aucun mouvement contre les Géorgiens pour plusieurs raisons. Parmi elles, le fait qu'ils étaient très nombreux et qu'il avait peur des gens de Khilat en raison des morts et des dommages qu'il leur avait déjà infligés en personne. Il craignit que s'il quittait la ville, il serait incapable d'y revenir. Après qu'il faillit à sortir et engager les Géorgiens, ces derniers retournèrent sains et saufs dans leurs propres terres, à l'abri de tout danger.

Tout cela et bien que ce fut pénible pour l'Islam et les Musulmans, fut insignifiant comparé avec les événements que nous allons mentionner entre les périodes de l'année 614 à 617 de l'Hégire (1217-1221).

Cette année, le Tigre en Irak devint très faible avec pour résultat que ne niveau de l'eau à Baghdad descendit à environ deux mètres de profondeur. Le calife ordonna le dragage du Tigre et rassembla une grande foule de personnes qui à chaque fois qu'ils creusaient quelque chose, le limon retournait et le recouvrait. En amont de Baghdad, des personnes pataugèrent dans le Tigre. Ce fut tout à fait sans précédent.

Du pillage de la caravane des pèlerins à Mina

En l'an 608 de l'Hégire (1211), la caravane des pèlerins fut pillée à Mina du fait que les ismaéliens (batini) attaquèrent quelqu'un de la famille de l'émir Qatada, le gouverneur de La Mecque, et le tuèrent à Mina pensant qu'il était Qatada. Quand Qatada entendit cela, il rassembla les Chérifiens, les Bédouins, les troupes d'esclaves, les habitants de La Mecque et marcha contre les pèlerins. Ils descendirent sur eux depuis les montagnes et les attaquèrent avec des pierres, des flèches et d'autres projectiles. L'émir du pèlerinage, le fils de l'émir Yaqout dont nous avons précédemment parlé était un jeune homme qui ne sut pas comment réagir, terrifié et perdu qu'il était. Le dirigeant de La Mecque fut alors en mesure de piller les pèlerins. Ceux qui étaient aux extrémités furent dépouillés mais les pèlerins restèrent comme ils étaient jusqu'à la nuit.
La caravane tomba ensuite dans la confusion et les pèlerins passèrent la nuit dans un état misérable, morts de peur et terrifiés par le pillage. Quelqu'un suggéra à l'émir du pèlerinage de déplacer la caravane dans le camp de la caravane syrienne. Il ordonna donc le déplacement et chargèrent leurs bagages sur les chameaux et alors que les gens étaient occupés, la cupidité s'éveilla de nouveau chez les ennemis qui pillèrent à volonté. Les chameaux et leurs charges furent saisis. Ceux qui s'échappèrent rejoignirent les pèlerins Syriens et restèrent avec eux. Puis, ils rejoignirent az-Zahir mais ils furent d'abord empêchés d'entrer dans La Mecque. Plus tard, ils furent autorisés à le faire, entrèrent, terminèrent leur pèlerinage et rentrèrent chez eux.

Par la suite, Qatada envoya son fils et plusieurs de ses hommes à Baghdad. Ils entrèrent dans la ville avec des sabres dégainés, des linceuls, embrassèrent le sol et s'excusèrent pour ce qui s'était passé avec les pèlerins.

Cette année, les hashashiyine dont le chef était Jalal ad-Din Ibn as-Sabbah annoncèrent qu'ils s'étaient écartés de leurs délits et de leur permission des choses interdites. Jalal ad-Din ordonna la mise en place des prières publiques et des ordonnances de l'Islam dans ses terres, le Khorasan et la Syrie. Il envoya des émissaires chez les princes, le calife de l'Islam et d'autres pour les informer de cette situation et envoya sa mère accomplir le pèlerinage. Elle fut reçue avec beaucoup d'honneur à Baghdad et même sur la route de La Mecque.

Compte de l'arrivée des croisés en Syrie, leur voyage en Egypte, leur conquête de la ville de Damiette et de son retour aux Musulmans

Cette crise depuis son début jusqu'à sa fin dura quatre ans moins un mois. Nous l'avons mentionné ici parce que ce fut l'année où ils firent leur apparition et nous avons fait un récit ininterrompu de façon à ce que les diverses parties puissent se succéder.

En l'an 614 de l'Hégire (1217), des renforts de croisés, qu'Allah les maudisse, arrivèrent par mer de Rome et d'autres endroits de leurs terres, à l'est et à l'ouest. Celui qui les organisa fut le pape de Rome, parce qu'il jouissait d'un statut élevé aux regards des croisés qui considéraient que ni ses ordres et si ses décrets ne pouvaient être désobéi pour le meilleur ou pour le pire. Il équipa en personne les armées commandées par plusieurs chefs croisés et ordonna à d'autres princes soit d'aller en personne ou d'envoyer une armée. Ils firent ce qu'il ordonna et se rassemblèrent à Acre sur la côte syrienne.

Al-'Adil Abou Bakr Ibn Ayyoub était en Égypte. Il partit pour la Syrie puis à Ramlah et de là à Lydda. Les croisés quittèrent Acre pour l'attaquer et al-'Adil partit à leur rencontre. Il arriva à Naplouse, avec l'intention de se rendre aux frontières de ses terres près d'Acre avant eux pour les défendre contre eux. Cependant, les croisés sortirent et arrivèrent avant lui. Al-'Adil fit son camp à Bayssan dans la vallée du Jourdain. Les croisés avancèrent pendant le mois de Sha'ban avec l'intention de l'engager dans la bataille car ils savaient qu'il avait peu de troupes avec lui et qu'il avait dispersés les autres à travers ses terres.

Lorsque al-‘Adil vit qu’ils étaient près, il pensa qu’il ne serait pas en mesure de les affronter avec le détachement qu’il avait craignant la défaite et il était prudent et très circonspect. Il quitta donc Bayssan pour aller vers Damas et attendre à proximité ayant envoyé des messagers pour quérir ses troupes. Puis, il se rendit à Marj as-Souffar ou il campa.

Quand les gens de Bayssan et des régions avoisinantes virent qu’al-‘Adil étaient avec eux, ils devinrent confiants et ne quittèrent donc pas leurs terres, pensant que les croisés ne viendraient pas contre eux. Quand ces derniers avancèrent, al-‘Adil partit, prenant les habitants par surprise et seuls quelques-uns d’entre eux purent se mettre en sécurité.

Les croisés prirent toutes les réserves qui avaient été collectés dans Bayssan et elles étaient importantes. Ils saisirent une bonne partie du butin et pillèrent la région de Bayssan à Naplouse. Ils envoyèrent des raids dans les villages aussi loin que Khisfin, Nawah et les zones frontalières. Ils descendirent à Banyas ou ils restèrent trois jours avant de se retirer vers Acre courbés sous leur butin, leurs captives et des prisonniers de guerre au-delà de tout nombre sans compter tous ceux qu’ils tuèrent, ce qu’ils incendièrent et détruisirent. Ils restèrent plusieurs jours dans la ville où ils se reposèrent.

Puis ils revinrent à Tyr avec Beaufort comme objectif. Ils établirent leur camp à environ douze kilomètres de Banyas et pillèrent la région, Sidon et Beaufort, avant de revenir à Acre. Tout cela eut lieu entre le milieu du mois de Ramadan et la fête. Tout survivant de ces terres devait être agile et subtil pour être en mesure de s’échapper.

J’ai entendu dire que, lorsque al-‘Adil alla à Marj as-Souffar, il vit sur la route un homme portant une charge qui marchait pendant un moment et ensuite s’asseyait pour se reposer. Al-’Adil se tourna vers lui et dit : « O vieil homme, ne te presse pas. Prends soin de toi. » L’homme le reconnut et répondit : « O sultan des Musulmans, ne te presse pas toi-même ! Mais quand nous t’avons vu partir pour tes terres et nous avoir laissé à l’ennemi, pourquoi ne devrions-nous pas être pressé ! »

En fin de compte, ce que fit al-’Adil fut prudent et ce qu’il y avait de mieux à faire afin de ne pas risquer une rencontre alors que ses troupes étaient dispersées. Lorsqu’al-‘Adil campa à Marj as-Souffar, il envoya son fils al-Mou’azzam ‘Issa, le seigneur de Damas, avec un large détachement de l’armée à Naplouse pour protéger Jérusalem des croisés.

Du siège et de la destruction du fort de Tour par les croisés

Lorsque les croisés eurent campé dans la plaine d'Acre, ils firent leurs préparatifs et emportèrent avec eux leur équipement de siège comme les trébuchets et autres, et se rendirent au fort de Tour qui était une forteresse récemment construite par al-'Adil au sommet d'une colline près d'Acre qu'ils assiégèrent et assaillirent puis gravirent la colline jusqu'à ce qu'ils atteignent la paroi. Cependant, ils faillirent car il arriva qu'un des défenseurs musulmans tua un certain prince des croisés de sorte qu'ils abandonnèrent le château et repartirent vers Acre après dix-sept jours de siège. Après leur départ de Tour, ils restèrent un petit moment, puis se rendirent par mer en Egypte, comme nous allons le raconter, si Allah Tout Puissant le veut. Al-Mou'azzam se rendit alors à Tour qu'il rasa jusqu'aux fondations car la forteresse était dans le voisinage d'Acre et difficile à tenir.

Comment les croisés assiégèrent Damiette et sa chute

Quand les croisés, qu'Allah les maudisse, revinrent du siège de Tour, ils restèrent à Acre jusqu'au début de l'année 615 de l'Hégire (1218) puis se rendirent à Damiette par la mer ou ils arrivèrent au mois de Safar et jetèrent l'ancre sur la rive de la péninsule séparée de Damiette par le Nil, car une branche du Nil se jetait dans la mer à Damiette. Un grand tour fortifiée avait été construite dans le Nil où de puissantes chaînes de fer avaient été installées et tendues en travers du Nil jusqu'aux murs de Damiette pour empêcher les navires qui arrivaient par la mer de procéder librement sur le Nil vers l'intérieur du pays. N'eut été cette tour et ces chaînes personne n'aurait été capable d'empêcher les vaisseaux ennemis de s'engager sur une quelconque partie, proche ou lointaine du territoire de l'Egypte.

Lorsque les croisés eurent débarqués sur la péninsule séparées par le Nil de Damiette, ils bâtirent un mur défensif et creusèrent un fossé pour les protéger contre les attaques avant de commencer à engager la garnison de Damiette avec les machines de siège, les Marammas et les tours qu'ils utilisèrent depuis leurs navires pour attaquer la chaîne de la tour pour prendre cette dernière d'assaut et qui possédait une large garnison d'hommes.

Al-Kamil Ibn al-'Adil, qui était le souverain d'Egypte avait fait son camp dans un endroit connu sous le nom d'al-'Adiliyah dans les environs de Damiette tout en envoyant une série de renforts à Damiette pour empêcher l'ennemi de traverser vers son côté.

Les croisés persévérèrent avec des attaques successives sur la tour sans succès. Leurs Marammas et engins de siège furent brisés et pourtant, ils poursuivirent leurs assauts et continuèrent ainsi pendant quatre mois sans être capables de la prendre. Quand finalement ils réussirent à surmonter le problème, ils coupèrent les chaînes pour permettre à leurs navires d'entrer sur le Nil à partir de la mer et de prendre le contrôle des terres.

Pour remplacer les chaînes, al-Kamil prépara un grand pont de bateaux qui stoppa leur accès au Nil mais ils luttèrent intensément et sans répit pour ce ponton jusqu'à ce qu'ils finissent par le détruire. Lorsqu'ils l'eurent coupé, al-Kamil envoya un certain nombre de grands navires qu'il fit remplir (de terre ?), percer et couler dans le Nil si bien que les navires croisés furent ainsi été empêchés d'entrer dans le fleuve.

Voyant cela, les croisés tournèrent leur attention vers un canal connu comme le (canal) Bleu, où le courant principal du Nil avait coulé autrefois dans les temps anciens. Ils creusèrent et approfondirent ce canal, en amont des navires qui avaient été sabordés dans le Nil, qu'ils relièrent à la mer si bien que le flot jaillit. Ils amenèrent leurs navires jusqu'à un endroit appelé Bourah, également du côté de la péninsule, en face de l'endroit où al-Kamil campait afin qu'ils puissent l'engager à partir de là, n'ayant aucune autre voie par laquelle ils pourraient venir à bout de lui puisque Damiette était un obstacle qui les séparaient de lui. Quand ils s'établirent à Bourah, ils se retrouvèrent en face de lui et s'engagèrent sur l'eau. Ils attaquèrent plus d'une fois mais sans gagner un quelconque avantage.

Pendant ce temps, rien ne changea pour la population de Damiette parce l'approvisionnement et les renforts continuèrent d'arriver sans interruption et le Nil était une barrière entre eux et les croisés. Ils restèrent défiants et à l'abri de tout mal. Les portes de la ville étaient encore ouvertes et ils ne souffraient d'aucune difficulté ou ni de dommages causés par le siège.

Il arriva alors, comme Allah à Lui la Puissance et la Gloire voulut qu'al-'Adil mourut au mois de Joumadah Thani de l'an 615 de l'Hégire (1218), comme nous le rapporterons si Allah le veut. Le moral des gens s'affaiblit parce qu'il était le sultan et même si ces fils étaient des princes sous son autorité, il n'en contrôlait pas moins leurs affaires et il était celui qui en avait fait d'eux des princes dans les terres. Son décès survint au moment où l'état des affaires dans la lutte contre l'ennemi était tel que nous l'avons décrit.

Parmi les émirs en Egypte, l'un d'entre eux était 'Imad ad-Din Ahmad Ibn 'Ali plus connu sous le nom d'Ibn al-Mashtoub, un Kurde (de la tribu) Hakkari qui était le plus grand émir en

Egypte avait de nombreux partisans. Tous les émirs suivaient son exemple et lui obéissaient, en particulier les Kurdes. Il conclut un accord avec d'autres émirs et convint d'un plan pour renverser al-Kamil du pouvoir et mettre à sa place son frère al-Fa'iz Ibn al-'Adil, afin qu'ils puissent acquérir autorité sur lui et le pays.
Al-Kamil entendit parler de cela et abandonna donc son camp dans la nuit, laissant sa caravane de bagages et alla dans un village appelé Ashmoum Tannah ou il campa. Dans la matinée, l'armée trouva leur sultan disparut. Chaque personne suivit sa propre inclination et personne ne se sentit concerné avec un autre. Ils furent seulement en mesure de prendre un peu de leurs tentes, de provisions, de biens et d'armes et ce qui était léger à porter puis laissèrent tout le reste dans l'état et partirent à la poursuite d'al-Kamil.

Quant aux croisés, lorsque le lendemain se leva, ils ne virent aucun des Musulmans sur la rive du Nil où ils auraient dû être normalement et furent laissés sans savoir ce qui s'était passé. Puis des gens vinrent les trouver et les informèrent de la véritable situation. Sur ce, ils traversé le Nil du côté de Damiette en toute sécurité, sans aucune opposition ou résistance le 20 du mois de Dzoul Qi'dah de l'année 615 de l'hégire (1219) et saisirent tout ce qui était dans le camp des Musulmans, une quantité au-delà de tout compte pour ceux qui essayèrent de la comptabiliser.

Al-Kamil fut sur le point d'abandonner l'Egypte parce qu'il n'avait désormais aucune confiance en ses troupes et les croisés avait presque tout pris sans problème ou difficulté, quand, par la grâce d'Allah Tout Puissant sur les Musulmans, al-Mou'azzam 'Issa Ibn al-'Adil vint trouver son frère al-Kamil deux jours après cette affaire alors que les gens étaient confus. Son cœur fut renforcé par son arrivée, son dos se raidit, son esprit redevint stable et il retrouva son poste. Ils expulsèrent Ibn al-Mashtoub en Syrie qui rejoignit par la suite al-Ashraf et devint une partie de son armée.

Lorsque les croisés franchirent la rive de Damiette, l'ensemble des diverses tribus des Bédouins se regroupèrent et pillèrent la zone dans le quartier de Damiette, coupèrent la route et provoquèrent le chaos à un degré exceptionnel. Ils étaient bien plus pires que les croisés pour les Musulmans et la chose la plus préjudiciable pour les habitants de Damiette étaient l'absence totale de l'armée parce que le sultan et les troupes qui avaient été à proximité pour les défendre contre l'ennemi quand arriva cette affaire à l'improviste et qu'aucune troupe

n'était entrée dans la ville, tout ceci à cause d'Ibn al-Mashtoub. Et il n'est pas étonnant qu'Allah Exalté ne lui accorda plus beaucoup de temps après cela et le « puni d'un peine supérieure à d'autres » comme nous allons le raconter, si Allah le veut.

Les croisés encerclèrent Damiette et engagèrent la défense par terre et mer. Ils creusèrent un fossé pour se prémunir contre toutes les attaques des Musulmans ce qui était leur pratique normale. Ils poursuivirent leurs assauts et la situation s'aggrava pour les habitants. La nourriture et d'autres choses devinrent difficiles à trouver et ils se fatiguèrent des combats constants parce que les croisés étaient capables de combattre en équipe en raison de leur grand nombre alors que dans Damiette, il n'y avait pas assez d'hommes pour être en mesure d'organiser des combats par tours successifs. Néanmoins, ils persévérèrent d'une manière impensable. Beaucoup d'entre eux furent tués ou blessés d'autres décédèrent ou tombèrent malade. Ils endurèrent le siège jusqu'au 27 du mois de Sha'ban de l'année 616 de l'Hégire (1219) mais après les survivants furent incapables de tenir car ils étaient si peu nombreux et la nourriture impossible à trouver. A cette date, ils soumirent la ville aux croisés sur des conditions. Certaines personnes partirent et d'autres restèrent parce qu'ils étaient trop faibles pour se déplacer. Ainsi furent-ils dispersés aux quatre vents.

Comment les Musulmans reprirent Damiette aux croisés

Quand les croisés eurent capturé Damiette, ils s'y établirent et envoyèrent leurs escadrons à travers toutes les régions avoisinantes pour piller et tuer si bien que les habitants abandonnèrent leurs terres. Les croisés se lancèrent alors dans la réparation et la fortification de Damiette qu'ils rendirent imprenable.

Al-Kamil resta près d'eux sur les confins de son territoire pour le défendre. Lorsque les croisés dans leur pays d'origine entendirent parler que les leurs avaient conquis Damiette, ils se hâtèrent de les rejoindre de « **venant de tout chemin éloigné** » (Qur'an 22/27) la ville devint leur nouvelle destination.

Al-Malik al-Mou'azzam revint en Syrie et détruisit les murs de Jérusalem parce que tous les gens sans exception avaient peur des croisés. L'Islam, tous ses habitants et toutes ses terres étaient sur le point de sombrer à la fois de l'est et l'ouest. Les Tatars par centaines de milliers

vinrent des pays de l'Est et atteignirent les districts de l'Irak, l'Azerbaïdjan, Arran et ailleurs, comme nous allons le rapporter si Allah le veut et les croisés par centaines de milliers vinrent de l'ouest et conquirent une ville comme Damiette en Egypte pour ne pas mentionner le fait qu'il n'y avait pas de forteresses pour défendre le pays contre ses ennemis. Ainsi, toutes les terres d'Égypte et de Syrie étaient sur le point de tomber et tous les gens avaient peur d'eux attendant la catastrophe chaque matin et soir. La population d'Egypte voulut évacuer leurs terres par crainte de l'ennemi « **quand il n'était plus temps d'échapper** » (Qur'an 38/3), car l'ennemi les avait cernés de toutes parts. Si al-Kamil leur aurait permis de le faire, ils auraient quitté le pays qui se serait effondré sur ses fondations mais ils furent empêchés de le faire et restèrent fermes.

Al-Kamil envoya lettre après lettre à ses frères, al-Mou'azzam, le seigneur de Damas, et al-Ashraf Moussa Ibn al-'Adil, le seigneur de Mésopotamie, d'Arménie et ailleurs, leur demandant des renforts et les incita à venir en personne et que si cela ne leur était pas possible, de lui envoyer des troupes.

Le seigneur de Damas alla en personne trouver al-Ashraf à Harran et vit qu'il était trop préoccupé par des intérêts qui le menaçaient pour être en mesure de leur fournir de l'aide du fait que ceux qui lui avaient porté allégeance s'étaient rebellés contre lui, ce que nous rapporterons sous l'année 615 de l'Hégire (1218), si Allah le veut, dans le cadre de la mort d'al-Qahir, le seigneur de Mossoul. Le lecteur le trouvera là. Al-Mou'azzam accepta son excuse et retourna tandis que pendant ce temps, la situation avec les croisés resta inchangée.

Peu après, les dissensions disparurent des terres d'al-Ashraf et les princes qui s'étaient rebellés retournèrent à son obéissance et en l'an 618 de l'Hégire (1221) sa position fut fermement rétablie tandis qu'al-Kamil devait encore faire face aux croisés.

Au début de l'année 618 de l'Hégire (1221), al-Kamil fut informé que les problèmes d'al-Ashraf s'étaient résolus et il lui envoya de nouveau un messager pour lui demander des renforts ainsi qu'à son frère, le seigneur de Damas. Ce dernier, al-Mou'azzam, se rendit chez al-Ashraf pour le pousser à partir, ce qu'il fit et marcha vers Damas avec les troupes qu'il avait avec lui tout en ordonnant au reste des troupes de le rejoindre à Damas où, il resta un certain temps à les attendre. Certains de ses émirs et proches conseillers lui suggérèrent qu'il devait envoyer des troupes mais retourner en personne sur ses terres, de peur de différend qui

pourrait survenir en son absence mais il n’accepta pas et dit : « J’ai fait l’intention du Jihad et il est essentiel de respecter cette intention. » Puis, il procéda vers l’Egypte.

Les croisés sortirent de Damiette à pied et à cheval pour prendre des mesures contre al-Kamil et ils campèrent en face de lui près d’un canal du Nil appelé l’embranchement d’Ashmoum, qui les séparait. Ils bombardèrent avec des trébuchets et tirèrent avec des arbalètes sur l’armée musulmane et tout le monde fut convaincu qu’ils allaient conquérir l’Egypte.

Al-Ashraf poursuivit sa marche et lorsque son frère al-Kamil entendit dire qu’il était proche, il alla à sa rencontre réjouit ainsi que tous les autres Musulmans qu’ils avaient uni leurs forces dans l’espoir qu’Allah Exalté leur accorderait une victoire et un certain succès de ce fait.

Quant à al-Mou’azzam, il marcha aussi vers l’Egypte et sur Damiette en pensant que ses deux frères et leurs armées avaient déjà investi la ville. Une version différente affirme qu’il fut informé sur sa route que les croisés étaient sur leur voie de retour à Damiette et qu’il tenta d’arriver avant eux pour les rencontrer de face tandis que ses deux frères étaient sur leurs arrières, et Allah est Plus Savant.

Quand al-Ashraf rejoignit al-Kamil, il fut convenu entre eux qu’ils devraient progresser le long du canal du Nil plus connu sous le nom d’al-Mahallah. Ils firent ainsi et luttèrent contre les croisés du fait qu’ils étaient proche les uns des autres. Les galères musulmanes se déplacèrent en amont du Nil et, après avoir affronté les galères des croisés, prirent trois de leurs navires avec les hommes à bord, l’argent et les armes qu’elles contenaient. Les Musulmans se réjouirent et se ravirent de cette victoire qu’ils prirent comme un bon présage. Leur moral remonta et ils prirent le dessus sur leurs ennemis.

Bien avant que cela eut lieu, des émissaires allaient et venaient entre eux pour établir les bases de la paix. Les Musulmans leur offrirent la reddition de Jérusalem, d’Ascalon, de Tibériade, de Sidon, de Jabalah, de Lattaquié et tout ce que Salah ad-Din conquit des croisés sur la côte et qui a déjà été consigné précédemment, sans compter Karak, s’ils renonçaient à Damiette. Les croisés refusèrent et demandèrent 300 000 dinars de dédommagement pour la destruction de Jérusalem afin qu’ils puissent utiliser cette somme pour la reconstruire. Toutefois rien ne fut conclu entre. Les croisés demandèrent également : « Vous devrez nous remettre Karak. »

Dans cette situation et les croisés refusant tout compromis, les Musulmans furent contraints de les affronter. Les croisés, en raison de leur excès de confiance, n'avaient pas apporté avec eux suffisamment de nourriture excepté pour un certain nombre de jours, imaginant que les armées musulmanes ne tiendraient pas contre eux, que les habitants et l'arrière-pays seraient tous laissés entre leurs mains et qu'ils pourraient alors leur prendre toutes les provisions qu'ils voulaient, tout cela à cause d'un plan qu'Allah Tout Puissant avait établi pour eux.

Un détachement de Musulmans traversa le canal et se rendit du côté ou se trouvaient les croisés puis ouvrirent les écluses du Nil et l'eau inonda la plupart de cette partie de terre. Les croisés se retrouvèrent avec nulle part où aller sauf dans une seule direction qui était confinée.

A ce moment, al-Kamil mit en place le pont de bateaux sur le Nil à Ashmoum et les troupes traversèrent. Ainsi, il prit le contrôle de la route que les croisés devraient suivre s'ils souhaitaient revenir à Damiette et aucune échappatoire ne leur fut laissée.

A ce stade, il arriva qu'un grand navire de croisés, l'un des plus grands navires appelé Maramma arriva escorté par un certain nombre de Harraqas (barge ?). Chacun d'entre eux étaient chargés de provisions, d'armement et de choses dont ils avaient besoin mais les galères des Musulmans tombèrent sur eux, les engagèrent dans la bataille, triomphèrent sur la sur le Maramma et ses Harraqas d'escortes qu'ils saisirent. Voyant cela, les croisés désespérèrent et réalisèrent qu'ils avaient été malavisés de quitter Damiette pour un pays qu'ils ignoraient.

Entre temps, les troupes musulmanes furent autour d'eux, tirant des flèches et chargeant leurs flancs. Quand la situation s'aggrava pour les croisés, ils brûlèrent leurs tentes, leurs trébuchets et leurs bagages dans l'intention d'avancer contre les Musulmans et les engager dans l'espoir qu'ils pourraient revenir à Damiette. Cependant, ils virent que ce qu'ils espéraient était loin, qu'ils étaient empêchés d'y parvenir à cause de la boue et les eaux qui les entouraient et que la seule voie possible était déjà entre les mains des Musulmans.

Quand ils devinrent convaincus qu'ils étaient cernés de tous les côtés, qu'ils étaient incapables d'obtenir des provisions et que le destin leur avait montré ses crocs, leur moral s'effondra, leurs croix se brisèrent et leur diable les déserta. Ils contactèrent al-Kamil et al-Ashraf et demandèrent des conditions pour la restitution de Damiette avec rien en retour. Alors que les négociations se déroulaient, une grande armée soulevant beaucoup de poussière et un grand tumulte se fit entendre dans la direction de Damiette. Les Musulmans pensèrent que des renforts étaient arrivés pour les croisés et ils s'inquiétèrent. Soudain, il apparut qu'al-

Mou’azzam, le seigneur de Damas, était arrivé et qui avait pris un itinéraire via Damiette en raison de ce que nous avons mentionné. La domination des Musulmans augmenta tandis que les croisés devinrent plus défaitistes et épuisés. Ils conclurent la paix en échange de la reddition de Damiette. L’accord et les serments furent conclut le 7 Rajab de l’année 618 de l’Hégire (1221).

Les princes des croisés, leurs comtes et leurs nobles se soumirent à al-Kamil et al-Ashraf comme otages pour la reddition de Damiette parmi eux se trouvaient le souverain d’Acre, le représentant du Pape de Rome, le comte (?) et vingt autre princes en tout. Ils écrivirent à leurs prêtres et moines de Damiette pour effectuer la remise de la ville et les hommes là-bas ne refusèrent pas et se rendirent aux Musulmans le 9 du mois de Rajab. Ce fut un jour mémorable.

Une chose merveilleuse arriva par la suite. Quand les Musulmans reprirent la ville, des renforts pour les croisés arrivèrent par voie maritime et s’ils avaient précédé les Musulmans, ils auraient refusé de se rendre mais les Musulmans arrivèrent en premier afin qu’Allah puisse accomplir une affaire qui devait être réalisée. Seules les personnes incapables parmi les habitants étaient restées dans la ville. Les autres s’étaient dispersées aux quatre vents, certains étaient partis par choix personnel, certains moururent et certains furent pris par les croisés.

Quand les Musulmans entrèrent dans la ville, ils virent que les croisés l’avaient puissamment fortifiée de sorte qu’ils la rendirent inattaquable et inaccessible. Cependant, Allah à Lui la Puissance et la Gloire rétablit la vérité à sa place et rendit la place à ses propriétaires légitimes. Il accorda aux Musulmans une victoire qu’ils n’espéraient pas quand leur espoir avait été de céder les terres qu’ils avaient prises aux croisés de Syrie pour récupérer Damiette. Cependant, Allah Exalté leur accorda la reprise de Damiette et leurs terres restèrent dans leurs mains. Allah Exalté doit être Loué et Remercié pour Sa grâce envers l’Islam, les Musulmans et pour avoir frustré l’agression de leurs ennemis car Il les sauva aussi du mal des Tatars, comme nous allons le rapporter si Allah le veut.

Cette année, il y eut une infestation de rats dans la ville de Doujayl dans le quartier de Baghdad. Un homme ne pouvait pas s’asseoir sans avoir un bâton pour repousser les rats au loin. Un grand nombre d’entre eux furent clairement vu, les uns à la suite des autres.

Cette année, le niveau du Tigre augmenta considérablement d’une façon qui n’a jamais été préalablement vu et Baghdad fut sur le point d’être inondée. Le vizir, les émirs et tous les notables sortirent et rassemblèrent une grande foule d’habitants et d’autres pour travailler sur les digues autour de la ville. Les gens furent anxieux et très perturbé face à la destruction. Ils préparèrent des bateaux pour être prêts à se sauver. Le calife fit une apparition publique et pressa pour les travaux. Une des choses qu’il dit fut : « Si ce que je vois pouvait être acheté avec de l’argent ou autre chose, je le ferais. Si cela pouvait être repoussé par les armes, je le ferais mais le décret d’Allah ne peut être évité. »

L’eau monta des canalisations et des puits de la rive orientale et une grande partie fut inondée. Le sanctuaire de l’Imam Abou Hanifah (qu’Allah lui fait miséricorde), une partie de Roussafah, la mosquée d’al-Mahdi, le village d’al-Malakiyah et le jardin furent tous inondés et les prières furent abandonnées dans la mosquée du sultan. Quant à la rive ouest, la plupart d’al-Qourayah, les canaux ‘Issa et d’ash-Shatiyah furent détruits ainsi que les vergers, le cimetière d’Ahmad Ibn Hanbal (qu’Allah lui fait miséricorde), le Haram Tahir, une partie de la Porte de Basra, les maisons sur la rive du canal ‘Issa et la plupart du quartier de Qoutouftah furent ruinés.

Chapitre Six

De l’année 617 de l’Hégire (1220)

De l’irruption des Tatars dans les terres d’Islam

Pendant plusieurs années, j’ai continué à éviter la mention de cette catastrophe qui m’horrifia et que j’étais peu enclin à raconter. J’avançais une étape en avant puis une autre en arrière. Qui donc pourrait trouver facile d’écrire la nécrologie de l’Islam et les Musulmans ? Pour qui serait-il insignifiant d’en faire l’exposé ? Oh, puisse ma mère ne m’avoir jamais enfanté ! Oh, puis-je avoir été mort avant qu’elle ne se produit et être une chose oublié, totalement oublié ! Cependant, un groupe d’amis m’exhorta à l’enregistrer mais j’hésitais. Je vis ensuite que négliger son rapport ne serait d’aucune utilité mais nous affirmons toutefois que le faire consiste à raconter la plus terrible catastrophe et le plus grand malheur que le passage des jours et des nuits ne peuvent produire de semblable. Il concerne tous les hommes mais affecta particulièrement les Musulmans.

Si quelqu’un venait à dire que, depuis la création d’Adam (paix sur lui) par Allah Exalté à Lui la Puissance et la Gloire, jusqu’à présent, jamais l’humanité n’a été affectée par quelque chose de comparable, il aurait dit la vérité. Les livres d’histoire ne contiennent pas quelque chose de semblable ou quelque chose qui s’en rapproche.

L’un des plus grands désastres qu’ils mentionnent est ce que Nabuchodonosor a fait aux Banou Isra'il, leur massacre et la destruction de leur temple al-Haykal. Qu’est donc Bayt al-Maqdis par rapport aux terres que ces maudits détruisirent où chaque ville est plusieurs fois supérieure à Jérusalem ? Et que sont les Banou Isra'il par rapport à tous ceux qu’ils massacrèrent ? Et la plus petite ville dont ils tuèrent ses habitants, ces derniers étaient bien plus nombreux que tous les Banou Isra'il réunit. Peut-être que l’humanité ne verra plus une telle calamité, en dehors de Gog et Magog jusqu’à ce que le monde touche à sa fin et que toute vie cesse.

Quant à l’Antéchrist, il ménagera ceux qui le suivront et détruira ceux qui s’opposent à lui tandis que ceux-ci n’épargnèrent personne. Au contraire, ils massacrèrent les hommes, les femmes et les enfants et allèrent jusqu’à éventrer les femmes enceintes pour tuer aussi les

fœtus. À Allah nous appartenons et à Lui retournons. Il n’y a de Puissance et de Force qu’en Allah le Très Haut, le Tout-Puissant.
Il s’agit d’une calamité dont les étincelles se propagèrent au loin et au large et dont les dégâts embrassèrent toute chose. Les Tatars se répandirent à travers les terres comme un nuage poussé par le vent, un peuple sortit des confins de la Chine qui se dirigea vers les villes de Transoxiane, Samarcande, Boukhara et autres et qui traitèrent leurs habitants de la manière que nous allons vous rapporter. Ensuite, un groupe d’entre eux traversa pour le Khorasan qu’ils conquirent, détruisirent, massacrèrent et ravagèrent systématiquement et minutieusement avant de passer à Rayy et Hamadan, les Hautes Terres et toutes les villes jusqu’à la frontière de l’Irak. Par la suite, ils attaquèrent l’Azerbaïdjan et Arran qu’ils ruinèrent et dont la plupart des gens furent massacrés. Seuls quelques rares fugitifs survécurent et tout cela fut accompli en moins d’une année. Rien de similaire n’avait jamais été entendu.
Quand ils eurent fini avec l’Azerbaïdjan et Arran, ils procédèrent à Darband, Shirwan dont ils prirent les villes et seule la citadelle où se trouvait leur roi fut sauf. De là, ils pénétrèrent les terres des Alains, des Lakzr et des divers peuples de cette région qu’ils massacrèrent systématiquement, pillèrent, ravagèrent et détruisirent. Ensuite, ils attaquèrent la terre des Qafjaq (Kiptchak), certains des plus nombreux Turcs, et tuèrent tous ceux qui leur résistèrent. Le reste s’enfuit dans les bois et les sommets des montagnes, abandonnant leurs terres, que les Tatars saisirent. Ils réalisèrent tout ceci en un temps record et ne s’attardèrent pas plus que le temps nécessaire à franchir les distances et rien de plus.
Un autre groupe, différent de celui-ci, alla à Ghazna, ses dépendances et les terres voisines de l’Inde, du Sijistan et de Kirman ou ils pénétrèrent et procédèrent de la même manière sinon pire.

Rien de semblable n’a jamais été rapporté auparavant. Alexandre, reconnut par les historiens à avoir conquis le monde, ne le conquit pas avec cette rapidité mais en une dizaine d’années et ne tua personne. Il accepta simplement l’allégeance des gens tandis qu’en environ un an, ces hommes conquirent la plupart de la terre connue, sa partie la plus juste, la plus civilisée et peuplée par des habitants les plus équitables dans les mœurs et la conduite. Dans les terres ou ils n’étaient pas encore parvenues, il n’y avait personne qui n’était pas terrifié par eux, les attendant et guettant leur arrivée.

Les Tatars n’avaient pas besoin de vivres et de denrées alimentaires car ils étaient accompagnés par leurs moutons, leurs bovins, leurs chevaux et d’autres animaux de bât dont ils consommaient leur chair et rien d’autre. Les animaux qu’ils montaient creusaient la terre avec leurs sabots, mangeaient les racines des plantes et ne connaissaient rien de l’orge. Ainsi, quand ils campaient, ils n’avaient nul besoin.

Quant à leur religion, ils se prosternaient devant le soleil à son lever et rien n’était rituellement interdit. Ils mangeaient tous les animaux, même les chiens, les porcs et d’autres. Ils n’avaient aucune notion de mariage. Toutes les femmes étaient visitées par plus d’un homme et tout enfant qui naissait ignorait son père.

Pendant cette période, l’Islam et les Musulmans furent éprouvés des malheurs qu’aucune communauté n’a jamais éprouvés. Par exemple, ces Tatars, qu’Allah les maudisse, apparurent de l’Est et commirent des méfaits qui horrifièrent tous ceux qui ont entendirent parler d’eux[63] et qui seront mentionnés en temps voulu, si Allah le veut. Puis il y eut l’arrivée (non fortuite) des croisés, qu’Allah les maudisse aussi, de l’ouest de la Syrie, leur attaque sur l’Egypte et leur prise du port de Damiette. L’Egypte, la Syrie et d’autres endroits furent sur le point de tomber entre leurs mains n’était-ce la grâce d’Allah Tout Puissant et Son aide contre eux, ce que nous avons rapporté sous l’année 614 de l’Hégire (1217).

Un autre malheur est que ceux qui échappèrent à ces deux hordes étaient à couteaux tirés entre eux et leurs dissensions faisaient rage. Nous avons aussi parlé de cela. En vérité, nous appartenons à Allah et à Lui retournons.

Nous prions Allah Exalté d’accorder Son aide à l’Islam et les Musulmans car il n’y a personne pour aider et défendre l’Islam. **« Et lorsqu’Allah veut [infliger] un mal à un peuple, nul ne peut le repousser : ils n’ont en dehors de lui aucun protecteur**. » (Qur’an 13/11)

Et c’est seulement en raison de l’absence d’un solide défenseur que la cause des Tatars prospéra.

La raison pour laquelle une telle personne fit défaut est due au fait que Khwarizm Shah Muhammad prit le pouvoir des terres de ses voisins dont il tua et élimina tous leurs princes. Il

---

[63] Excepté les mécréants qui se réjouirent du malheur des Musulmans.

devint ainsi le sultan incontesté de toutes ces terres et quand il fut vaincu par les Tatars, il ne restait plus personne qui aurait pu leur résister ou défendre les terres « afin qu'Allah accomplisse ce qui était destiné. »

Il est temps maintenant pour nous de rapporter le début de leur irruption dans les terres.

(J'en profite pour préciser que je n'ai pas traduit les affaires internes des Musulmans entre eux ni même l'Histoire de Khwarizm Shah Muhammad et comment il conquit les terres de ses voisins. Je pense que cela est relatif à toutes les dynasties musulmanes et aussi à toutes les nations du monde de vouloir prendre les terres de leurs voisins, soit pour se préserver de leur maux ou tout simplement pour avoir plus de revenus dans les caisses.

De l'irruption des Tatars dans le Turkestan et la Transoxiane et ce qu'ils y firent

Cette année, les Tatars apparurent dans les terres d'Islam. Ils étaient une variété de nombreux Turcs qui habitaient dans les montagnes de Tamghaj en direction de la Chine et qui sont séparées des terres islamiques d'une distance de plus de six mois de voyage.

Leur apparition survint quand leur chef nommé Shinjiz (Shinjiz) Khan et plus connu sous le nom de Timoujin quitta ses terres et se rendit dans les régions du Turkestan. Il envoya un groupe de marchands et de Turcs accompagnés d'une importante quantité de lingots, de peaux de castors et d'autres choses dans les villes de Transoxiane, Samarcande et Boukhara pour lui acheter des textiles pour faire des vêtements. Ils arrivèrent dans une ville dans les terres des Turcs appelés Outrar, à la frontière du royaume de Khwarizm Shah, qui avait un gouverneur. Lorsque ce groupe de Tatars vint le trouver, il envoya un messager à Khwarizm Shah pour l'informer de leur arrivée et des biens qu'ils avaient avec eux. Khwarizm Shah lui envoya un messager en retour qui lui ordonna de les tuer, de saisir leurs biens et de les lui transmettre, ce qu'il fit et lui envoya ce qu'ils avaient, ce qui était une somme considérable, et les distribua parmi les marchands de Boukhara et Samarcande après avoir obtenu le prix qu'il fixa.

Quand Khwarizm Shah conquit la Transoxiane du Qarakhitay, il ferma les routes du Turkestan et des terres au-delà. Un autre groupe de Tatars avait déjà vu le jour alors que le

pays appartenait à la tribu de Qarakhitay. Quand Khwarizm Shah conquit les terres en Transoxiane du Qarakhitay et les tua, ces Tatars prirent le contrôle du Turkestan, Kashgar, Balasaghoun et ailleurs, ou ils entreprirent de faire la guerre aux troupes de Khwarizm Shah. C'est pour cette raison qu'il retint les marchandises, les textiles et autres choses qui en provenaient.

Cependant, il y a un autre rapport sur la raison de leur irruption dans les terres d'Islam qui ne doit pas être mentionné entre les couvertures de livres.

Ce qui arriva est arrivé, quelque chose que je ne mentionnerai pas.

Pense le meilleur et ne pose pas de questions sur les faits.

Lorsque le gouverneur de Khwarizm Shah tua les partisans de Shinjiz Khan (Gengis Khan), il envoya des espions chez ce dernier pour voir quelle sorte d'homme il était, combien de Turcs il avait avec lui et quelles étaient ses intentions. Les espions partirent, traversèrent le désert et les montagnes pour aller le trouver et ne revinrent qu'après un long moment pour lui dire que leur nombre était si grand qu'il était impossible de les dénombrer, qu'ils étaient les plus fermes des créatures d'Allah dans la bataille, qu'ils ne connaissaient pas la fuite et qu'ils fabriquaient les armes dont ils avaient besoin de leurs propres mains.

Khwarizm Shah regretta alors d'avoir tué leurs hommes et prit leurs biens puis devint de plus en plus préoccupé si bien qu'il convoqua Shihab ad-Din al-Khiwaqi, qui était un juriste, un homme de science tenu en haute estime et dont les conseils n'étaient jamais contredits. Il se présenta devant le sultan qui dit : « Une affaire grave s'est produite. Il est indispensable de réfléchir et d'avoir ton conseil sur ce que nous devrions faire. Le fait est qu'un innombrable ennemi a pris des mesures contre nous de la région des Turcs ». Shihab ad-Din répondit : « Vos armées sont nombreuses. Nous devrions écrire aux provinces et rassembler les troupes. Soit lancer un appel général aux armes car il est du devoir de tous les Musulmans de t'aider avec de l'argent et leurs personnes ou alors de nous laisser aller avec toutes les troupes sur les rives du Syr-Daria (un grand fleuve qui sépare les terres des Turcs des terres d'Islam). Nous serons là et quand l'ennemi arrivera, après avoir parcouru une longue distance, nous les rencontrerons reposé tandis que lui et ses troupes seront fatigués et épuisés. »

Khwarizm Shah rassembla ses émirs et ses conseillers à la cour pour les consulter. Ils ne furent pas d'accord avec son plan et dirent : « Le meilleur plan est de leur permettre de

franchir le Syr-Daria et de laisser voyager à travers les montagnes et les cols étroits que nous connaissons mais qu'ils ignorent. Ensuite, nous les écraserons et les détruiront et aucun d'entre-deux n'échappera.

Tandis qu'ils étaient ainsi occupés, un émissaire de ce maudit Shinjiz Khan arriva accompagné de plusieurs autres et menaça Khwarizm Shah en lui disant : « Tu as tué mes hommes, mes marchands et prit mes biens. Prépare toi donc à la guerre car j'arrive contre toi avec une armée innombrable.

Entre temps Shinjiz Khan était allé au Turkestan et prit Kashgar, Balassaghoun et toutes les terres après avoir éliminé les Tatars locaux inconnus et effacé leur trace comme s'ils n'avaient jamais existé après qu'ils aient été massacré comme les Qarakhitay avant d'envoyer le messager sus cité à Khwarizm Shah qui, quand il l'entendit, ordonna l'exécution de son envoyé qui fut dûment exécuté et l'ordre de raser les barbes des gens qui étaient avec lui. Puis, ils furent ensuite renvoyés à leur maître, Shinjiz Khan pour l'informer de ce qui était arrivé à son envoyé et lui dire : « Khwarizm Shah te dit : « J'arrive à ta rencontre quand bien même tu aurais été aux confins de la terre pour de punir de la même façon que j'ai traité tes suivants. »

Khwarizm Shah se prépara et se mit en marche après le départ des envoyés pour parvenir avant l'arrivée des nouvelles de sa venue et pour les prendre par surprise. Il força la marche et couvrit la distance de quatre mois de voyage. Lorsqu'il arriva dans leur camp, il ne vit que des femmes, des enfants et des bagages sur qui il tomba, prit comme butin et asservi les femmes et leur progéniture.

Les mécréants étaient absents parce qu'ils étaient allés faire la guerre à un prince des Turcs nommé Koushloug Khan. Après l'avoir combattu, vaincu et saisit tous ses biens comme butin, ils revinrent pour être informé sur leur route de retour des nouvelles de ce que Khwarizm Shah avait fait à ceux qu'ils avaient laissés derrière. Ils se pressèrent à toute vitesse et arrivèrent avant que ce dernier ait quitté leurs tentes. Ils formèrent leurs lignes de bataille et se livrèrent une bataille sans précédent qui dura trois jours et nuits ou le nombre des morts des deux côtés fut au-delà de tout compte. Personne ne s'enfuit. Les Musulmans tiennent bon par ferveur pour la religion et parce qu'ils savaient que s'ils s'enfuyaient, ils ne pourraient pas survivre et qu'ils seraient pris parce qu'ils étaient loin de leurs terres. Les mécréants en revanche résistèrent pour sauver leurs familles et leurs biens. La situation devint critique. Certains descendirent même de leurs chevaux et combattirent leurs adversaires à

pied et échangèrent des coups de poignards. Le sang se répandit tellement sur le sol que les chevaux commencèrent à glisser et les deux côtés épuisèrent leurs endurances et leurs forces. Cet engagement eut lieu avec le fils de Shinjiz Khan, son père n'était pas présent dans la bataille puisqu'il l'ignorait. Les Musulmans tués lors de cette bataille furent dénombrés à environ vingt mille mais les mécréants tombés ne furent pas comptés.

Lorsque la quatrième nuit tomba, ils se séparèrent et campèrent l'un en face de l'autre. Quand l'obscurité tomba, les mécréants allumèrent leurs feux de camp qu'ils laissèrent bruler et quittèrent le champ de bataille tandis que les Musulmans firent de même du fait que le combat avait épuisé chaque côté.

Les mécréants retournèrent chez leur chef Shinjiz Khan et les Musulmans se retirèrent à Boukhara où Khwarizm Shah se prépara pour un siège parce qu'il réalisa sa faiblesse, incapable qu'il avait été de remporter une victoire sur une partie de l'armée de Shinjiz Khan. Comment aurait-il été s'ils étaient venus avec tous leurs chefs ? Il ordonna aux habitants de Boukhara et de Samarcande de se préparer pour un siège et de collecter toutes les provisions nécessaires pour se préparer à résister. Il plaça à Boukhara 20.000 cavaliers de son armée pour la défendre et 50.000 à Samarcande et leur dit : « Tenez la ville pour me permettre de revenir au Khwarezm et au Khorasan et pour rassembler des troupes, appeler les Musulmans à l'aide et revenir vers vous. Quand il eut fini, il se mit en route pour le Khorasan, traversa l'Oxus, s'arrêta dans les environs de Balkh et établit son camp.

Quant aux mécréants, lorsqu'ils eurent achevés leurs préparatifs, ils partirent pour la Transoxiane et arrivèrent à Boukhara, cinq mois après l'arrivée de Khwarizm Shah. Ils investirent la ville qu'ils assaillirent pendant trois jours avec d'intenses combats continus. L'armée du Khwarezm qui n'était pas assez forte pour y faire face, abandonna la ville et retourna au Khorasan. Lorsque les citoyens se réveillèrent et constatèrent la disparition de l'armée, leur moral s'effondra. Ils envoyèrent alors le Qadi Badr ad-Din Qadi Khan pour demander des conditions pour les habitants que les Tatars accordèrent.

Un détachement de l'armée qui avait pas pu s'enfuir avec leurs camarades et était resté en arrière, se fortifièrent dans la citadelle. Lorsque Shinjiz Khan accepta les conditions, les portes de la ville furent ouvertes le mardi 4 du mois de Dzoul Hijjah de l'année 616 de l'Hégire (1220). Les mécréants entrèrent à Boukhara et ne firent de mal à personne. Cependant, ils dirent aux gens : « Ramenez-nous tout ce que vous avez qui appartient au sultan, les trésors et d'autres choses et aidez-nous à combattre ceux dans la citadelle. Ils

feignirent la justice et la bonne conduite à leur égard puis, Shinjiz Khan entra alors en personne dans la ville et encercla la citadelle en proclamant que personne ne devait rester en arrière sous peine d'être tous tué. Tous les habitants se présentèrent et furent invités à combler les douves qu'ils remplirent de bois, de terre et d'autres choses. Les mécréants prirent même le Minbar et les étagères des Qur'an qu'ils jetèrent dans le fossé. En vérité, nous appartenons à Allah et à Lui nous retournons. En vérité, un des Noms Allah Exalté Dieu est Le Patient sans quoi la terre les aurait engloutis pour avoir fait une telle chose.

Ils maintinrent leurs assauts sur la citadelle où se trouvaient environ quatre cents guerriers musulmans qui firent de leur mieux et défendirent la citadelle pendant douze jours, luttant tant contre l'armée des mécréants que les habitants de la ville. Certains d'entre eux furent tués mais ils poursuivirent leur résistance jusqu'à ce que les Tatars, après un assaut, atteignent les murs de la citadelle que les sapeurs minèrent. Le combat devint alors intense. Les Musulmans dans celle-ci tirèrent tout ce qu'ils purent trouver, des pierres, des substances incendiaires et des flèches. Le maudits se mit en colère et retira ses hommes pour ce jour-là mais, il reprit l'assaut tôt le lendemain et lutta de toutes ses forces. Les défenseurs de la citadelle se fatiguèrent et s'épuisèrent, surmontées par des forces écrasantes. Les mécréants les vainquirent alors et entrèrent dans la citadelle où les défenseurs combattirent et furent tués jusqu'au dernier homme.

Lorsqu'il eut pris la citadelle, Shinjiz Khan ordonna de lui fournir la liste des notables et des chefs de la ville et quand elle lui fut remis, il les fit tous demander et leur dit : « Je veux que vous me rameniez les lingots que Khwarizm Shah vous a vendu et que vous avez car ils sont à moi et ont été pris à mes hommes. »

Tout ce qui était en leur possession fut amené devant lui et il leur demanda de quitter la ville qu'ils quittèrent, dépossédés de leurs biens excepté les vêtements qu'ils portaient. Les mécréants entrèrent alors dans la ville qu'ils pillèrent après avoir tué tous ceux qu'ils y trouvèrent. Ceux des Musulmans qui ne le furent pas, il ordonna à ses hommes de se les partager entre eux, ce qui fut fait.

Ce fut un jour terrible vu la quantité de pleurs des hommes, des femmes et des enfants qui furent dispersés aux quatre vents et complètement séparés. Ils divisèrent aussi les femmes entre elles. Boukhara devint vide de toute vie, effondrée sur ses fondations, comme si nul n'y avait jamais existé. Ils commirent des actes horribles avec les femmes alors que les gens regardaient et pleuraient, incapables de se défendre de tout ce qui leur arrivait. Certains

refusèrent cela et choisirent plutôt la mort et combattirent jusqu'à ce qu'ils soient tués. Parmi ceux-là, ceux qui choisirent de se faire tuer plutôt que de voir ce qui arrivait aux Musulmans fut le juriste et Imam, Roukn ad-Din Imamzade et son fils qui, lorsqu'ils virent ce qui était fait aux femmes, ils se battirent jusqu'à ce qu'ils furent tués. Le Qadi Sadr ad-Din Khan agit de la même façon. Ceux qui abandonnèrent, leur volonté anéantie, furent pris prisonniers puis les mécréants mirent le feu à la ville, aux Madrassah et aux mosquées. Ils torturèrent aussi les habitants de diverses façons pour qu'ils avouent ou ils avaient cachés leur argent.

Alors les Tatars partirent en direction de Samarcande après avoir constaté que Khwarizm Shah n'avait toujours pas quitté sa position entre Tirmid et Balkh, impuissant contre eux. Ils emportèrent avec eux les survivants de la population de Boukhara prisonniers qu'ils trainèrent de la plus misérable façon. Tous ceux qui s'épuisaient et étaient incapable de marcher furent tués. Lorsqu'ils approchèrent de Samarcande, ils envoyèrent la cavalerie en avant suivie par les prisonniers et les bagages derrière eux qui arrivèrent lentement pour terrifier encore plus le cœur des Musulmans. Quand les gens de la ville virent leur dense masse, ils furent horrifiés.

Le lendemain, l'infanterie, les bagages et les prisonniers arrivèrent. Les Tatars avaient donné à chaque groupe de dix d'entre eux (les prisonniers) une bannière afin que les habitants de la ville pensent qui faisaient partie des troupes. La ville où se trouvaient les 50.000 soldats de l'armée de Khwarezm et aussi bien que les gens ordinaires devinrent soucieux face à cette innombrable multitude qui les encerclèrent totalement. Certains habitants courageux, des hommes à la volonté inébranlable sortirent à pied sans qu'un seul soldat ne les accompagne à cause de la peur de ces maudits qui avait transi leurs cœurs. Les hommes à pied engagèrent l'ennemi hors de la ville et les Tatars se retirèrent devant les citoyens qui confiants les poursuivirent. Les mécréants avaient placé une embuscade pour eux et quand ils dépassèrent celle-ci, ils sortirent de leur cachette et les coupèrent de la ville. Ceux qui avaient initialement engagés le combat tentèrent de se retirer et les bénévoles locaux qui se trouvaient dans leur centre, furent abattus de chaque côté par les épées et pas l'un d'entre eux ne survécut. Ils furent massacrés en martyrs (qu'Allah leur fasse miséricorde) jusqu'au dernier homme et selon les rapports, ils étaient 70.000.

Lorsque les troupes restantes et les habitants virent cela, leur moral s'effondra et ils furent certains qu'ils étaient condamnés. Les soldats, des Turcs, dirent : « Nous sommes de leur race. Ils ne vont pas nous tuer », alors ils demandèrent des conditions qui leurs furent

accordées. Les portes de la ville furent ensuite ouvertes et les habitants furent incapables de les arrêter puis, ils se rendirent chez les mécréants avec leurs familles et leurs biens. Ces derniers leur dirent : « Remettez-nous vos armes, vos biens et vos montures car nous allons vous envoyer dans un endroit où vous serez en sécurité. » Ils obéirent et après avoir pris leurs armes et leurs biens, les mécréants se jetèrent sur eux, les passèrent par l'épée, les tuèrent jusqu'au dernier homme et saisirent leurs biens, montures et femmes.

(Nous remarquons que les mécréants, peu importe leur pays ou leur race, ont tous en commun les mêmes caractéristiques, la cruauté, le non-respect de la parole, des serments, des pactes et des traités.)

Le quatrième jour, il y eut une proclamation dans la ville que toute la population devait partir et que quiconque resterait en arrière serait tué. Tous les hommes, les femmes et les enfants sortirent et les habitants de Samarcande furent traités comme les habitants de Boukhara. Ils furent dépouillés de leurs biens, tués, asservis et outragés puis, les Tatars entrèrent dans la ville et pillèrent ce qu'elle contenait. Ils mirent le feu à la mosquée mais laissèrent le reste de la ville telle qu'elle était. Ils violèrent les jeunes filles et torturèrent les personnes avec des variétés de torture à la recherche d'argent. Ceux qui étaient inaptes à être réduits en esclavage furent tués et ces évènements eurent lieu au mois de Mouharram de l'année 617 de l'Hégire (1220).

Khwarizm Shah était encore dans son camp. Chaque fois qu'un corps de troupes venait le rejoindre, il l'envoyait à Samarcande et ne pouvant y parvenir, ils ne revenaient pas. Nous cherchons refuge en Allah d'être ainsi abandonné par Lui. Lors d'une occasion, il envoya 10 000 cavaliers qui retournèrent abattus sans avoir engagé une seule bataille puis 20 000 autres mais ils revinrent également de la même façon.

De l'expédition des Tatars contre Khwarizm Shah, sa fuite et sa mort

Lorsque les maudits mécréants eurent pris Samarcande, Shinjiz Khan décida d'envoyer 20 000 cavaliers et leur dit : « Poursuivez Khwarizm Shah où qu'il soit même s'il grimpe vers le ciel, jusqu'à ce que vous le rattrapez et le saisissez. » Ce groupe de Tatars s'appelait « du côté de l'ouest » parce qu'ils voyagèrent à l'ouest du Khorasan et pour les distinguer entre eux et le reste puisqu'ils sont ceux qui pénétrèrent profondément dans nos terres. Lorsque Shinjiz

Khan leur ordonna de partir, ils chevauchèrent en direction d'un lieu nommé Panj Ab, qui signifie « les cinq eaux ». Lorsqu'ils y arrivèrent, ils ne trouvèrent pas un seul bateau alors ils construisirent ce qui ressemblait à de grandes abreuvoirs en bois qu'ils couvrirent de peaux de bovins pour les rendre imperméable à l'eau dans lesquels, ils placèrent leurs armes et leurs biens puis ensuite entrainèrent leurs chevaux dans l'eau ainsi, chaque cheval tira un homme et chaque homme tira un bac chargé de ses armes et de ses effets personnels. Tous traversèrent ensemble et passèrent sur l'autre rive et Khwarizm Shah sut alors qu'ils étaient avec lui sur le même terrain.

Les Musulmans étaient tant effrayés que terrifiés en plus d'être en désaccord entre eux et bien qu'ils croyaient que l'Oxus les sépareraient des Tatars mais lorsque ces derniers le traversèrent, ils furent incapables de tenir ferme ou de manœuvrer collectivement. Ils se dispersèrent dans toutes les directions et chaque détachement prit sa propre route.

Khwarizm Shah, sans aucun égard pour qui que ce soit d'autre, partit avec un petit groupe de sa garde spéciale pour Nishapour. Après y être entré, une partie de son armée se réunit autour de lui mais à peine venait-il d'arriver que ces mêmes Tatars arrivèrent. Ils ne s'attardèrent ni à piller ou à tuer sur leur route mais se concentrèrent sur sa poursuite pour ne lui laisser aucun répit pour organiser la résistance contre eux. Quand il entendit parler de leur approche, il partit à Mazandaran, également l'un de ses domaines. Les Tatars « du côté de l'ouest » de nouveau se lancèrent sur ses traces et se détournèrent de Nishapour. Chaque fois qu'il quittait une halte, ils descendaient sur elle jusqu'à ce qu'il parvienne à un port sur la mer Caspienne, connu sous le nom d'Abaskoun où il avait un fort à une petite distance de la mer. Quand lui et ses hommes embarquèrent sur les bateaux, les Tatars arrivèrent et, voyant que Khwarizm Shah avait pris la mer, ils s'arrêtèrent au bord de l'eau puis désespérant de le rattraper, ils se retirèrent et ce sont ceux qui attaquèrent ar-Rayy et au-delà comme nous le rapporterons, si Allah Exalté le veut.

C'est ce qui m'a été rapporté par un certain juriste qui était à Boukhara et qui fut pris prisonnier et emmené à Samarcande mais qui plus tard, s'échappa et vint à nous.

D'autres, qui étaient des marchands, dirent que Khwarizm Shah quitta Mazandaran pour ar-Rayy puis de là à Hamadan avec les Tatars sur ses talons. Il quitta Hamadan avec un petit groupe et sans bagages pour cacher son identité et des informations sur lui-même, retourna à Mazandaran et enfin vers la mer pour ce fort.

Cette dernière version est l'authentique puisque le juriste était en captivité à cette époque, alors que ces commerçants ont dit qu'ils étaient à Hamadan quand arriva Khwarizm Shah suivit par des gens qui l'informèrent que les Tatars arrivaient et il quitta aussitôt la ville ou les Tatars arrivèrent moins d'un jour plus tard. Par conséquent, ils furent des témoins oculaires.
Lorsque Khwarizm Shah arriva dans son château sur une ile de la mer caspienne et y mourut peu après (de la manière la plus misérable).

Une description de Khwarizm Shah et quelque brefs éléments sur sa vie

Il était 'Ala' ad-Din Muhammad Ibn 'Ala' ad-Din Takash et son règne dura 21 ans et quelques mois. Son royaume était vaste et son prestige élevé. Il aimait l'obéissance universelle. Depuis les Seljouks, nul ne gouverna un royaume comme le sien qui s'étendait de la frontière de l'Irak et aussi loin que le Turkestan. Il gouverna le territoire de Ghazna, une partie de l'Inde, le Sijistan, Kirman, le Tabaristan, le Jourjan, les Hautes Terres (régions montagneuses), le Khorasan et une partie de Fars. Il fit également de grandes choses contre le Qarakhitay et prit leurs terres.
Il était un homme instruit qui connaissait le droit, les principes fondamentaux de la religion et d'autres sujets. Il était respectueux envers les 'Oulama, profondément affectueux et généreux avec eux, se joignait souvent à leurs sessions et à leurs joutes verbales. Il pouvait supporter la fatigue et les marches forcées à cheval et n'était ni adonné au luxe et aux plaisirs. Son seul souci était son royaume, son administration et sa maintenance ainsi que la protection de ses sujets. Il révérait les hommes de religion, les favorisa et rechercha la bénédiction en s'associant avec eux.
Un des serviteurs de la chambre-tombeau du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) revenu du Khorasan, m'a raconté ce qui suit. Il dit : « Je suis arrivé au Khwarezm, trouvé un logement et suis allé ensuite aux bains puis, j'ai cherché la cour du sultan 'Ala' ad-Din à laquelle je me suis rendu. Arrivé sur place, je fus accueilli par un homme, qui me demanda : « Quel est ton affaire ? » Je lui répondis : « Je suis l'un des serviteurs de la chambre du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui). » Il m'ordonna de prendre un siège et me laissa pendant un certain temps. Puis il revint et m'escorta dans la résidence du sultan. L'un des chambellans du sultan me reçut et dit : « J'ai informé le sultan de ta présence et il t'a fait

mandé. » J’entrais alors. Il était assis au centre contre la paroi arrière d’une grande salle voûtée. Quand je suis arrivé au milieu de la cour, il se leva et se dirigea vers moi, alors j’ai accéléré ma progression et le rencontra dans le centre de la salle voûtée. Je voulus lui embrasser la main mais il m’arrêta, m’embrassa, s’assit et m’invita sur un siège près de lui. Il me dit : « Sers-tu donc la chambre du Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) ? » Sur quoi je répondis : « « Oui. » Il prit ma main et la passa sur son visage, avant de me questionner sur la situation, la vie, la description de Médine et sa grandeur. Il tint une longue conversation avec moi et quand je me levais pour partir, il dit : « N’était-ce le fait que je prévois une campagne en ce moment, je n’aurais pas pris congé de toi. J’ai l’intention de traverser l’Oxus pour rencontrer les Qarakhitay. C’est maintenant un voyage béni puisque nous avons vu celui qui sert la chambre du Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui). » Il me dit alors adieu, m’envoya une grande somme pour mes dépenses et alla son chemin.

Et ce qui lui est arrivé avec les Qarakhitay à déjà été rapporté et si nous devions énumérer toutes ses vertus, ce serait une longue tâche (qu’Allah lui fasse miséricorde).

Comment les Tatars « du côté de l’ouest » débordèrent Mazandaran

Lorsque les Tatars « du côté de l’ouest » désespérèrent d’attraper Khwarizm Shah, ils se retirèrent et se dirigèrent vers les terres de Mazandaran qu’ils prirent le plus rapidement possible malgré ses solides défenses, l’accès difficile et la robustesse de ses forts qui avaient continué à résister aux attaques tant dans le passé que de nos jours, si bien que lorsque les Musulmans prirent toutes les terres des empereurs perses, de l’Irak aux parties les plus éloignées de Khorasan, les districts de Mazandaran survécurent en payant le tribut et les Musulmans ne purent y entrer jusqu’à ce qu’elles furent prises sous le règne de Souleyman Ibn ‘Abdel-Malik en l’an 90 de l’Hégire (709) tandis que ces maudits les prirent sans aucun problème pour un but qu’Allah Tout Puissant voulut.

Quand ils prirent Mazandaran, ils assassinèrent, asservirent, pillèrent et brûlèrent puis, lorsqu’ils eurent fini, ils prirent la direction d’ar-Rayy. Sur leur chemin, ils rencontrèrent la mère de Khwarizm Shah, ses femmes, ses biens et ses trésors, des objets précieux qu’on ne vit jamais précédemment. La raison est que lorsque la mère de Khwarizm Shah entendit ce qui était arrivé à son fils, elle quitta craintive Khwarezm pour aller à ar-Rayy pour se diriger ensuite vers Ispahan, Hamadan et les Hautes Terres. Les Tatars la rencontrèrent sur la route et

ce qu'elle avait avec elle fut saisi. Chaque objet rare, chaque gemme précieuse et ainsi de suite comme nul n'en avait jamais été vu, remplit leurs yeux et leurs cœurs et ils envoyèrent tout cela à Shinjiz Khan à Samarcande.

Compte de l'arrivée des Tatars à Rayy et Hamadan

En l'an 617 de l'Hégire (1220), les Tatars, qu'Allah les maudisse, arrivèrent à ar-Rayy poursuivant Khwarizm Shah Muhammad parce qu'ils entendirent qu'il s'était enfui dans la direction d'ar-Rayy. Ils se dépêchèrent en toute hâte sur ses traces. Un grand nombre de soldats, des Musulmans et de mécréants s'étaient attachés à eux ainsi que les malfaiteurs qui voulaient piller et faire du mal. Ils arrivèrent à ar-Rayy en prenant les habitants par surprise qui n'avaient pas la moindre idée d'eux jusqu'à leur arrivée. Ils prirent et pillèrent la ville, capturèrent les femmes et réduisirent les enfants en esclavage. Ils commirent des actes sans précédent mais ne restèrent pas et reprirent leur poursuite après Khwarizm Shah. Sur la route, ils pillèrent chaque ville et village qu'ils rencontrèrent et à qui ils firent des choses bien plus horribles que ce qu'ils avaient fait à ar-Rayy. Ils incendièrent, détruisirent et passèrent les hommes, les femmes et les enfants par l'épée sans rien épargner.

Ils poursuivirent de la même façon aussi loin que Hamadan ou était arrivé Khwarizm Shah avec un petit corps de suivants pour quitter aussitôt la ville. Ce fut la dernière des informations qui fut rapportée le concernant car nul se savait ce qui lui arriva ensuite selon le rapport de certaines personnes. Cependant, il y eut un autre récit que nous avons rapporté.

Lorsque les Tatars arrivèrent près de Hamadan, le chef sortit avec une somme d'argent, des vêtements, des chevaux et d'autres éléments pour demander des conditions pour les habitants qui lui furent accordées puis, ils allèrent à Zanjan où ils firent beaucoup plus que leurs habitudes avant de se diriger et arriver à Qazwin ou les habitants de la ville leur résistèrent. Les Tatars les engagèrent férocement et entrèrent par la force des armes. Les citoyens combattirent dans la ville même avec des poignards et un nombre incalculable fut tué des deux côtés. Finalement, ils quittèrent Qazwin ou les habitants tués furent comptés et dénombrés à plus de quarante mille.

De l’arrivée de la Tatars en Azerbaïdjan

Quand l’hiver tomba sur les Tatars dans Hamadan et les Hautes Terres, ils éprouvèrent le froid intense et les tempêtes de neige alors ils se rendirent en Azerbaïdjan pillant et tuant tout ce qui tomba sur leur route. Les villes et les villages subirent le même sort de destructions et d’incendies. Ils arrivèrent à Tabriz, où son seigneur Ouzbak Ibn Bahlawan ne bougea pas ni se résolut à les affronter parce qu’il était occupé à s’enivrer jour et nuit sans jamais être sobre. Il leur envoya simplement de l’argent pour les acheter ainsi que des vêtements et des chevaux. Ils le laissèrent alors et se dirigèrent vers la côte de la Mer Caspienne car l’hiver pouvait être moins froid là-bas et parce qu’il y avait beaucoup de pâturages pour leurs animaux. Leur route les conduisit à Mouqan et ils entrèrent dans les terres des Géorgiens ou ils furent accueillis par environ 10 000 combattants géorgiens. Une bataille s’ensuivit entre eux, les Géorgiens furent défaits et la plupart d’entre eux furent tués.

Les Géorgiens envoyèrent un messager à Ouzbak pour lui demander de faire la paix et de former une alliance pour résister aux Tatars. Ils conclurent donc un accord pour unir leurs forces lorsque l’hiver serait fini. Les Géorgiens envoyèrent aussi un messager à al-Ashraf Ibn al-‘Adil, seigneur de Khilat et d’al-Jazirah, pour lui demander de conclure un accord avec eux. Tous pensèrent que les Tatars attendraient la fin de l’hiver jusqu’à l’arrivée du printemps mais ils ne le firent pas. Ils marchèrent vers les terres des Géorgiens et furent rejoint par un Mamelouk turc d’Ouzbak nommé ‘Aqoush qui avait rassemblé les habitants de ces montagnes et des plaines, des Turkmènes, des Kurdes et d’autres jusqu’à ce qu’un grand nombre se rassembla autour de lui et prit contact avec les Tatars pour les rejoindre.
Ils acceptèrent cela et s’inclinèrent vers lui sur la base de l’appartenance ethnique commune. Lorsqu’ils furent tous rassemblés, ils se joignirent à la caravane des Tatars contre les Géorgiens puis prirent un de leurs forts qu’ils rasèrent avant de piller et de ruiner le pays. Ils tuèrent les habitants et pillèrent leurs biens puis arrivèrent finalement près de Tiflis.

Du rassemblement des Géorgiens pour la bataille

Après avoir été accueillis par ‘Aqoush à la tête de ses homme, ils engagèrent une féroce bataille dans laquelle ils restèrent ferme et ou un grand nombre des hommes de ce dernier

furent tués. Les Tatars tombèrent sur eux quand les Géorgiens furent fatigués du combat et que beaucoup d'entre eux avaient été tués. Ils ne résistèrent pas devant les Tatars mais subirent l'une des plus terribles déroutes et furent passés par l'épée de tous les côtés si bien qu'un nombre incalculable d'entre eux trouva la mort. Cette bataille eut lieu au mois de Dzoul Qi'dah de cette année et après celle-ci, les Tatars pillèrent les terres qui avaient échappé à leur attention.

En fait, ces Tatars firent quelque chose jamais précédemment fait que ce soit dans les temps anciens ou modernes. Un peuple émergea des frontières de la Chine et avant que l'année ne soit écoulée, certains d'entre eux atteignirent les terres d'Arménie dans cette direction et allèrent au-delà de l'Irak dans la direction de Hamadan. Par Allah, il ne fait aucun doute que tous ceux qui viendront après nous, quand une longue période de temps sera passé, et liront les rapports de cet événement refuseront de l'accepter et le penseront improbable, bien que la vérité soit sous leurs yeux. Quand il l'estimera peu probable, qu'il considère que nous et tous ceux qui écrivirent l'histoire de ces temps, l'avons fait à l'époque où tous ceux qui vivaient connaissaient cette catastrophe, tant les lettrés que les ignorants, tous égaux dans leur compréhension en raison de l'ampleur de sa notoriété.

Puisse Allah Exalté donner aux Musulmans et l'Islam quelqu'un pour les préserver et les protéger car ils furent contraints de rencontrer un ennemi redoutable tandis que les princes musulmans sont réduits à leurs aspirations qui ne vont pas au-delà de leurs ventres et de leurs parties intimes. Depuis la venue du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) jusqu'à ce temps présent, les Musulmans n'ont pas subi de telles difficultés et une misère affligeante telle que maintenant.

Cet ennemi, les Tatars mécréants, qu'Allah les maudisse, pénétrèrent les terres de la Transoxiane qu'ils saisirent et ruinèrent. C'était un territoire assez vaste pour eux mais ce groupe traversa le fleuve pour le Khorasan qu'il prit et à qui il appliqua le même traitement avant de revenir ensuite à ar-Rayy, les Hautes Terres et l'Azerbaïdjan ou ils entrèrent en contact avec les Géorgiens et accablèrent leur pays.

L'autre ennemi, les croisés, qu'Allah les maudisse aussi, sortirent de leurs terres des coins les plus reculés des terres des Roum (Romains) dans le nord-ouest et vinrent en Egypte et conquirent une ville comme Damiette ou ils s'établirent et les Musulmans furent incapables

de les déloger ou de les chasser mettant ainsi le reste de l’Egypte en danger. En vérité, nous appartenons à Allah et à Lui nous retournons. Il n’y a de Force et de Puissance qu’en Allah le Très Haut, le Tout-Puissant.

Un des plus grands malheurs des Musulmans fut que leur sultan Khwarizm Shah Muhammad était absent et que ce qui lui arriva était inconnu. A un moment, il fut dit qu’il était mort à Hamadan et que sa mort avait été caché puis il fut aussi dit qu’il était entré dans l’enceinte de Fars où il mourut et sa mort fut gardée secrète afin que les Tatars ne se lancent pas à sa poursuite. À un autre moment, il fut rapporté qu’il était retourné au Tabaristan, puis vers la mer et qu’il était décédé sur une île là-bas. En bref, il disparut mais par la suite, il s’avéra qu’il était mort dans (une ile de) la Mer Caspienne.

Il est vraiment terrible que ceux (les pays) comme le Khorasan et l’Irak sont devenus « une bête lâche » sans défenseurs et sans sultan pour les protéger, tandis que l’ennemi rôde dans le pays en prenant ou en laissant ce qu’il souhaite. De toute manière, ils n’épargnèrent pas une seule ville et détruisirent, incendièrent et ravagèrent tout ce qui tomba sous leurs mains et ce qui n’était pas utile pour eux était brûlé. Ils rassemblèrent des monts de soie puis y mirent le feu et firent la même chose avec d’autres éléments.

Chapitre Sept

L’exhortation du pape

En l’an 619 de l’Hégire (1222), après sa défaire en Egypte et l’échec de la cinquième croisade, le roi Jean de Brienne se rendit en Italie au siège de la papauté et rencontra le pape Honorius III (3) puis partit pour la France, l’Angleterre et l’Espagne pour demander de l’aide à leurs rois catholiques et l’urgence d’une nouvelle guerre sainte, convaincu que les Musulmans étaient dans une période de faiblesse et qu’il avait failli gagner la guerre.
Le pape quant à lui ne perdit pas de temps et envoya des messagers aux rois d’Europe pour leur montrer la nécessité de l’envoi d’une sixième croisade et particulièrement à l’empereur d’Allemagne Frederik II à qui il promit de le marier avec Yolande, la fille de Jean de Brienne, le roi de Bayt al-Madqis en Palestine pour l’inciter à partir. Cependant, l’empereur allemand était plus intelligent que le pape et au regard des échecs des croisades précédentes, dont il avait fait l’expérience, il refusa d’envoyer ses armées et de participer à la croisade mais donna son accord pour le mariage qui eut lieu en Sicile.

Le pape Honorius III mourut au mois de Rabi’ Thani de l’année 625 de l’Hégire (1227) et fut succédé par Grégoire IX (9) au trône de la papauté. Avant la mort d’Honorius III, l’émir Fakhr ad-Din Youssouf Ibn Sheikh, l’envoyé du sultan d’Egypte al-Kamil Muhammad arriva en Sicile pour assister au mariage de Frederik alors qu’il était allié à son frère Ashraf Moussa contre leur autre frère al-Malik al-Mou’addam ‘Issa, le gouverneur de Damas qui était lui-même allié à Jalal ad-Din Ibn Khawarizm Shah connut aussi sous le nom de Jalal ad-Din Minkobarti qui fuyait les Mongols après que ces derniers aient ruiné le Khwarezm. C’est pourquoi le sultan al-Malik al-Kamil Muhammad Ibn Abi Bakr al-‘Adil Ibn Ayyoub Ibn Shadi demanda à l’empereur Frederik II d’Allemagne de l’aider à combattre ses ennemis (ses frères) en échange de toutes les terres libérées par Salah ad-Din al-Ayyoubi lors des guerres de son grand Jihad y comprit Bayt al-Maqdis, le troisième Haram de l’Islam.
Nous voyons comment donc cet homme s’humilia et se rabaissa pour conserver son trône en offrant gratuitement aux ennemis d’Allah ce que les respectables Compagnons (qu’Allah soit satisfait d’eux) du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) conquirent avec leur vies et combien les mécréants aiment ce genre de mauviette.

L’empereur allemand lui envoya donc ses navires en Egypte avec des cadeaux pour le protéger et il fit de même en échange et lors de son retour en Allemagne, l’envoyé de l’empereur décida de s’arrêter en Sicile après avoir envoyé un messager à al-Malik al-Mou’addam ‘Issa à Damas à qui il demanda de remettre Bayt al-Maqdis à l’empereur.
Al-Malik al-Mou’addam ‘Issa lui répondit alors : « Va dire à ton empereur de s’adresser à Kamil car pour ma part vous n’aurez que le sabre. » Cette réponse était sans aucun doute excellente de la part du sultan kurde !

Le début de la sixième croisade

Frederik II devint alors sujet à l’acharnement du pape contre lui et par un édit papal issu au mois de Shawwal de l’année 624 de l’Hégire (1226) et vous savez maintenant combien ces édits étaient terrifiants (rahiba) et destructeurs (moudammirah) pour leur destinataire, il fut excommunié pour ne pas avoir voulu participer à la nouvelle croisade. Frederik II fut alors abandonné par tous ses partisans et n’eut d’autre choix que de lever sa propre petite croisade et débarqua avec ses armées à Acre au mois de Rajab de l’année 625 de l’Hégire (1227) pour trouver que son épouse Yolande était morte deux mois auparavant après lui avoir donné un successeur nommé Conrad dont le père de l’empereur se chargea de sa tutelle.

Le sultan al-Malik al-Mou’addam ‘Issa, le gouverneur de Damas, décéda au mois de Dzoul Qi’dah de l’année 624 de l’Hégire (1226) et son fils an-Nassir Daoud lui succéda et au mois de Shawwal de l’année 625 de l’Hégire (1227), al-Malik al-Kamil Muhammad arriva avec ses armées pour combattre le fils de son frère qui avait refusé de lui donner le fort de Shawbak en Jordanie actuelle et qui n’était qu’un prétexte pour s’approprier le royaume du fils de son frère.
Al-Kamil réussit à lui enlever Bayt al-Maqdis, Nablous (Naplouse) quand arriva son frère et allié al-Malik al-Ashraf avec son armée et ensemble ils entrèrent à Damas et se saisirent du Royaume d’an-Nassir Daoud Ibn al-Malik al-Mou’addam ‘Issa et lui reléguèrent un infime domaine.

La remise de Jérusalem aux croisés par al-Malik al-Kamil

Au mois de Rabi’ Awwal de l’année 626 de l’Hégire (1228) fut signé un traité de paix entre l’empereur allemand du saint imperium romain et le sultan d’Egypte al-Malik al-Kamil qui comprenait plusieurs clauses dont trois essentielles :
- Une validité de dix années,
- La remise de Bayt al-Maqdis aux croisés et le laisser en l’état des fortifications de la ville qui avaient été détruites par al-Malik al-Mou’addam ‘Issa et,
- La mosquée d’al-Aqsa et d’as-Sakhra laissée aux soins des Musulmans.

L’empereur s’engagea aussi à fournir toute l’aide nécessaire à al-Kamil contre tous ses ennemis musulmans ou chrétiens.

Quelle différence entre al-Malik al-Mou’addam ‘Issa qui voulut donner une leçon aux croisés lors de la cinquième croisade et sa réponse à l’empereur et al-Kamil dont le plan était d’offrir gratuitement aux mécréants ce qu’ils étaient venu chercher !

Lorsqu’al-Qouds fut remise à Frederick II l’ennemi du pape Grégoire IX, cet empereur se comporta avec les Musulmans d’une manière stupéfiante qui laissa pantois à l’heure où la rage et la haine des croisés envers les Musulmans étaient à leurs points culminants. Le chercheur et docteur Sa’id ‘Abdel-Fatah ‘Ashour, chef du département de recherche historique de l’Université du Caire et spécialisé dans l’étude des croisades, auteur du *Tarikh al-‘Oussour al-Wasta,* considéré comme une référence primordiale et incontournable sur les croisades, a beaucoup écrit sur la personnalité de Frederik II, né en Sicile ou il grandit et fut éduqué et au contact des civilisations islamiques et byzantines, il apprit et parlait couremment six langues dont la langue arabe. Il était éprit de poésie y compris celle des Arabes mais aussi de la philosophie, des mathématiques de la géographie et de la médecine. Il fut d’ailleurs surnommé par les historiens « l’émerveillé du monde (ourjoubat dounia) »
L’historien musulman al-‘Ayni décédé en l’an 855 de l’Hégire (1451) a rapporté dans son livre ‘*Aqd az-Zaman fit-Tarikh ahl az-Zaman* que Frederik II était un athée qui se moquait de la Chrétienté.

De même, lorsque Frederik se trouvait à ‘Akka, il demanda à l’émir Fakhr ad-Din Youssouf Ibn Sheikh, l’envoyé d’al-Malik al-Kamil, de lui dire ce qu’était le califat. Je vous rappelle qu’à tort, les Chrétiens considèrent le calife comme le pape chrétien, le représentant de Dieu sur la terre ce qui est bien évidemment faux comment un calife pourrait-il pardonner les

péchés de ses citoyens et leur promettre le Paradis quand lui-même ne sait pas s'il lui sera pardonné ! Et Fakhr ad-Din expliqua à l'empereur allemand ce qu'était le calife et le califat et ce dernier lui dit alors : « Oui, c'est la position saine contrairement à celle du pape antéchrist qui n'a absolument rien à voir avec le Massih et malgré cela, il a tous les droits sur les chrétiens ![64] »

Ce fut donc la sixième croisade, une étrange croisade, qui vit la perte de tous les territoires acquis par Salah ad-Din sans qu'une seule guerre ne soit livrée au profit d'un homme athée excommunié et non pas un croisé enragé et haineux ! Et louanges à Allah Exalté qui fait ce qu'Il veut ! Les croisés auraient-ils unis tous leurs efforts qu'ils ne seraient pas arrivés à ce résultat inespéré puisque c'est al-Malik al-Kamil qui partit en Sicile demander de l'aide à l'empereur allemand et lui offrit les terres d'Islam et il y a là une claire leçon pour les gens doués d'intelligence.

L'empereur Frederik pacifiquement victorieux s'embarqua à Acre pour retourner dans son pays au mois de Joumadah Thani de cette même année tandis que l'armée musulmane humiliée d'al-Malik al-Kamil rentra en Egypte et Gloire à Allah qui élève et humilie qui Il veut d'autant plus qu'à cette époque une terrible menace pesait sur les Musulmans et il est évident qu'un tel homme et qu'une telle armée n'aurait jamais pu y faire face.

La fuite de Jalal ad-Din Minkobarti Ibn Khawarizm Shah

---

64 Voici ce qu'a rapporté le philosophe Nietzsche sur Frederik II dans son livre *Der Antichrist* (1888) (traduit en français chez Gallimard sous le titre l'Antéchrist) : « Le christianisme nous a frustrés de la moisson de la culture antique, et, plus tard, il nous a encore frustrés de celle de la culture *islamique*. La merveilleuse civilisation maure d'Espagne, au fond plus proche de *nous*, parlant plus à nos sens et à notre goût que Rome et la Grèce, a été *foulée aux pieds* (et je préfère ne pas penser par quels pieds!) – Pourquoi? Parce qu'elle devait le jour à des instincts aristocratiques, à des instincts virils, parce qu'elle disait *oui* à la vie, avec en plus, les exquis raffinements de la vie maure!… Les croisés combattirent plus tard quelque chose devant quoi ils auraient mieux fait de se prosterner dans la poussière [...] Voyons donc les choses comme elles sont! Les croisades? Une piraterie de grande envergure, et rien de plus! La noblesse allemande, au fond une noblesse de Vikings, y était dans son élément: l'Eglise ne savait que trop bien comment on *tient* la noblesse allemande… [...] La noblesse allemande est à peu près *absente* de l'histoire de la culture supérieure: on en devine la cause… Le christianisme, l'alcool – les deux *grands* moyens de corruption… En soi, on ne devrait même pas avoir à choisir entre l'islam et le christianisme, pas plus qu'entre un Arabe et un Juif. La réponse est donnée d'avance: ici, nul ne peut choisir librement. Soit on est un *tchandala*, soit on ne l'est *pas*. « Guerre à outrance avec Rome! Paix et amitié avec l'Islam. » C'est ce qu'a senti, c'est ce qu'a *fait* ce grand esprit fort, le seul génie parmi les empereurs allemands, Frédéric II [Hohenstauffen]. »

Après l’assaut des hordes sans fin, comparable aux destructives hordes de Gog et Magog, de Shinjiz Khan sur le Khwarezm et sa destruction, après la fuite de Khawarizm Shah puis de son fils Jalal ad-Din Minkobarti Ibn Khawarizm Shah, ce dernier sous la pression des Mongols (ou les Tatars), attaqua à son tour les terres musulmanes qui n’avaient pas été touchées par les Mongols. C’est aussi le moment que choisirent les Seljouks Roum d’Asie Mineure et leur sultan de Konya ‘Ala ad-Din Kaykoubad Awwal (I) pour attaquer aussi les terres musulmanes.

Jalal ad-Din Minkobarti Ibn Khawarizm Shah s’attaqua aussi au territoire musulman d’al-Jazirah et assiégea la grande ville d’Akhlat du royaume de Moussa Ashraf ‘Adil durant six mois avant d’y entrer au mois de Joumadah Thani de l’an 627 de l’Hégire (1229) ou il passa tous les habitants sous le fil du sabre après le viol des musulmanes.

Cette sauvagerie poussa les Seljouks sous le commandement de ‘Ala ad-Din Kaykoubad et les Ayyoubi d’Ashraf Moussa Ibn ‘Adil à s’allier pour faire face à la menace et leur armée se dirigèrent vers Akhlat ou ils écrasèrent l’armée de Khwarizm lors d’une terrible bataille près d’Arzanjan au mois de Shawwal de cette même année. Jalal ad-Din Minkobarti Ibn Khawarizm Shah s’enfuit en Azerbaïdjan ou il fut tué par un paysan kurde près de Mayafariqin qui ne le connaissait même pas, châtiment d’Allah Exalté pour ses vils crimes en plus qu’il fut responsable de l’attaque des Mongols des territoires musulmans comme nous l’avons vu dans le premier volume.

Lorsque Jalal ad-Din Minkobarti fut tué en l’an 628 de l’Hégire (1230), un conflit s’éleva entre les Ayyoubi et les Seljouks parce que ces derniers voulurent ajouter ses terres à leur dominion dont les villes d’Akhlat, Rouha et Harran mais le sultan d’Egypte al-Kamil Muhammad se leva contre ‘Ala ad-Din Kaykoubad et envoya des messagers aux Ayyoubi pour leur demander de lever une armée contre les Seljouks, incapable qu’il était lui-même.

Les Ayyoubi marchèrent donc contre les Seljouks en Anatolie actuelle mais l’armée se dispersa en cours de route du fait de la division de ses commandants qui craignaient leur retour en cas de défaite !

Il est évident qu’une armée qui part avec cette état d’esprit est défaite avant même de combattre remarque quand le dirigeant est lui-même un traitre, il est difficile pour son armée d’être mieux que lui. Ainsi les Seljouks mirent la main sur une partie du royaume des Ayyoubi.

Ainsi, on ne peut pas dire que les Musulmans étaient unis à cette époque et encore moins les Ayyoubi et lorsqu'une dynastie dépérit, elle doit être remplacée. Au mois de Mouharram de l'année 635 de l'Hégire (1237), le gouverneur de Damas al-Malik al-Ashraf mourut et la succession revint à son frère as-Salih Isma'il Ibn Abi Bakr al-'Adil Ibn Ayyoub Ibn Shadi qui poursuivit la politique d'animosité d'al-Ashraf envers son frère al-Kamil Muhammad qui quitta l'Egypte avec son armée et assiégea Damas ou il entra et chassa as-Salih Isma'il à qui il offrit tout de même un infime dominion avant de mourir au mois de Rajab 635 de l'Hégire dans cette même ville et il fut porté allégeance à son petit-fils Abi Bakr al-'Adil qu'il avait laissé comme son lieutenant en Egypte avant son départ.
Ce jeune sultan se retrouva donc gouverneur d'Egypte et de Syrie et son frère Najm ad-Din Ayyoub Ibn Kamil, qui était son aîné, gouverneur d'al-Jazirah, la presqu'île de l'Euphrate mais les affaires ne pouvaient qu'aller de mal en pire et Salih Ayyoub attaqua la Syrie et prit Damas au mois de Joumadah Thani de l'année 636 de l'Hégire et le royaume Ayyoubi se retrouva divisé en deux, une partie gouverné par Salih Ayyoub et l'autre par Abi Bakr.

Salih Isma'il Ibn al-'Adil Abi Bakr Awwal (I) le gouverneur de Ba'labek réussit au mois de Safar de l'année 637 de l'Hégire (1239) à reprendre Damas qui était gouvernée avant sa mort par son frère Ashraf Moussa qui chassa al-Kamil. Salih Isma'il Ibn al-'Adil Abi Bakr chassa Salih Najm ad-Din Ayyoub le fils de son frère al-Kamil et avec son expulsion de Damas, la plupart des soldats le quittèrent et Salih Isma'il resta seuls avec son épouse Shajarah ad-Dour, la mère de son fils Khalil, et quelques Mamalik de Khwarizm.
Al-Malik an-Nassir Daoud 'Issa al-Mou'addam, le gouverneur du fort de Shawbak profita de l'occasion pour capturer Salih Ayyoub et l'emmena humilié et déchu monté sur une jument sans selle avec sa suite dans la forteresse de Karak et l'emprisonna pour une durée de sept mois quand le sultan d'Egypte al-'Adil Thani (II) lui envoya un messager pour lui demander de le libérer pour la somme de 1 000 dinars mais il refusa et le libéra sans contrepartie en lui faisant simplement promettre de retirer l'Egypte à 'Adil II.
Lorsque 'Adil fut informé de ce complot, il leva l'armée égyptienne pour aller combattre Salih Isma'il en Syrie mais les principaux commandants de son armée se retournèrent contre lui, le capturèrent et l'envoyèrent à Salih Najm ad-Din Ayyoub qui partit aussitôt pour l'Egypte et entra dans la capitale égyptienne au mois de Dzoul Qi'dah de cette même année. Ainsi Salih Najm ad-Din Ayyoub devint sultan d'Egypte et entra en conflit avec les sultans Ayyoubi de Syrie et particulièrement avec son oncle Salih Isma'il, le gouverneur de Damas.

Reprise de la chronologie d’Ibn Athir

De la conquête de Maraghah par les Tatars

Au mois de Safar de l’année 618 de l’Hégire (1221), les Tatars conquirent Maraghah en Azerbaïdjan et cela arriva comme suit.

Nous avons mentionné sous l’année 617 de l’Hégire (1220) ce que les Tatars firent aux Géorgiens. L’année prit fin alors qu’ils se trouvaient encore dans les terres des Géorgiens mais quand l’année 618 commença, ils quittèrent le territoire géorgien car ils virent qu’ils étaient confrontés à une puissante force et que les passages étroits (des cols de montagnes) devaient être combattus et pris (pour qu’ils puissent passer). Ils se détournèrent donc de leur objectif ce qui était leur pratique normale. S’ils attaquaient une ville et voyaient qu’elle était fortement défendue, ils l’abandonnaient.

Ils se rendirent donc à Tabriz et leur maître leur acheta avec de l’argent, des vêtements et des chevaux puis, ils marchèrent sur la ville de Maraghah qu’ils mirent sous siège. La ville n’avait pas de souverain qui pourrait la défendre parce que le dirigeant était une femme qui résidait dans le château de Rouyindiz. Le Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) a dit : « Aucun peuple qui nomme une femme pour régner sur eux ne prospérera. »

Quand ils assiégèrent la ville, les habitants résistèrent et ils érigèrent donc des trébuchets pour l’attaquer et lancer des assauts. Ils avaient l’habitude, quand ils attaquaient une ville, d’envoyer les prisonniers musulmans sur la ligne de front devant eux pour attaquer et combattre. Si les prisonniers reculaient, ils étaient tués et malheureux comme ils étaient, ils furent utilisés pour lutter contre leur gré et comme dit le dicton : « Si le cheval alezan avance, il sera abattu et s’il reste en arrière, son jarret sera tranché. » Les Tatars se battaient donc derrière les Musulmans qui leur servaient de bouclier et qui supportaient les pertes tandis qu’eux-mêmes restaient en sécurité.

Ils maintinrent le siège durant quelques jours et finalement prirent la ville par la force des armes le 4 de mois de Safar de cette année. Ils passèrent tous les habitants par l’épée, tuèrent plus qu’il n’était possible de compter, pillèrent tout ce qui était utile pour eux et tout ce qui ne le fut pas fut brûlé. Certaines personnes se cachèrent alors ils amenèrent leurs prisonniers et

leur dirent : « Lancez des appels que les Tatars ont quitté la ville dans les quartiers. » Quand ils le firent, ceux qui s'étaient cachés sortirent, furent saisis et mis à mort.

On m'a dit qu'une femme tatare entra dans une maison et tua plusieurs de ses habitants qui pensèrent qu'elle était un homme. Elle déposa alors ses armes et son armure et c'était une femme. Un homme qu'elle avait fait prisonnier se leva alors et la tua.

J'ai aussi entendu parler de quelqu'un qui vécut là, qu'un Tatar entra dans un quartier qui contenait une centaine d'hommes. Il continua à les tuer un par un jusqu'à ce qu'il les élimine tous et personne ne leva un doigt pour essayer de lui faire du mal. Les gens étaient totalement subjugués et ne pouvaient pas se défendre même au plus infime degré. Nous cherchons refuge auprès d'Allah contre un tel avilissement.

Ils partirent alors dans la direction d'Irbil. Ces nouvelles nous atteignirent à Mossoul et nous devinrent craintifs de sorte que certaines personnes prévirent de devenir des réfugiés (quitter leur ville) par crainte de la violence. Des lettres de Mouzaffar ad-Din le seigneur d'Irbil parvinrent à Badr ad-Din le gouverneur de Mossoul, demandant des renforts de troupes. Il lui envoya dûment un détachement considérable de son armée et prévu de passer la frontière de ses terres en direction des Tatars pour garder les passages et arrêter tous ceux qui passeraient à travers eux. Ces régions étaient toutes des montagnes escarpées et étroites qui ne pouvaient être empruntée que par des cavaliers, les uns derrière les autres ainsi, il pourrait les empêcher de de passer.

Les lettres et les envoyés du calife arrivèrent à Mossoul et à Mouzaffar ad-Din ordonnant à tous de se réunir avec leurs troupes dans la ville de Daqouqah pour résister aux Tatars car il y avait l'éventualité qu'ils pourraient se détourner des montagnes d'Irbil en raison de leurs obstacles dans cette région et pénétrer ainsi en Irak.
Mouzaffar ad-Din quitta Irbil au mois de Safar et il fut rejoint par un détachement de l'armée de Mossoul suivie par de nombreux volontaires civils.
Le calife envoya également un messager à al-Ashraf, lui ordonnant de se présenter en personne avec ses troupes afin que tous puissent s'unir et marcher pour combattre les Tatars. Il arriva qu'al-Mou'azzam Ibn al-'Adil arriva de Damas chez son frère al-Ashraf, qui était à Harran pour lui demander son aide contre les croisés en Egypte. Il lui demanda de venir en

personne afin qu'ils puissent ensemble marcher sur l'Egypte pour récupérer Damiette des croisés. Al-Ashraf fit ses excuses au calife, plaidant la situation de son frère, la force des croisés et que s'il ne prenait pas de mesures pour y faire face, Damiette et d'autres endroits seraient perdus. Il entreprit donc des préparatifs pour marcher de Syrie pour entrer en Egypte. Et la reprise de Damiette fut la suite que nous avons déjà rapportée.

Quand Mouzaffar ad-Din et les troupes se rassemblèrent à Daqouqah, le calife leur envoya son Mamelouk Qashtimour, l'émir principal d'Irak, accompagné par d'autres émirs, à la tête d'environ 800 cavaliers. Ils se réunirent là pour permettre au reste de l'armée du calife de faire la jonction avec eux.

Mouzaffar ad-Din rapporta ce qui suit : « Lorsque le calife m'envoya pour m'occuper de la lutte contre les Tatars, je lui dis : « L'ennemi est puissant et je n'ai pas de troupes suffisantes pour leur faire face. Si j'étais rejoint par 10.000 cavaliers, je pourrais récupérer les terres qu'ils ont prises. » Il m'ordonna de partir et me promit que les troupes arriveraient. Quand je fus sur le point de marcher, seul un nombre inférieur à 800 Tawashis (eunuques complètement et lourdement équipés) s'étaient présentés à moi. Je restais donc pour ne pas me mettre en péril ainsi que les Musulmans ».

Lorsque les Tatars entendirent que les troupes s'étaient rassemblées pour les rencontrer, ils se retirèrent en pensant que l'armée allait les suivre mais quand ils virent que personne ne s'était lancé à leur poursuite, ils s'arrêtèrent là où ils étaient. La force musulmane resta à Daqouqah et, quand ils virent que l'ennemi ne bougeait pas contre eux et qu'ils ne recevaient pas de renforts, ils se dispersèrent et retournèrent dans leurs propres terres.

Comment les Tatars prirent Hamadan et massacrèrent les habitants

Lorsque la force musulmane se dispersa, les Tatars retournèrent à Hamadan et campèrent à proximité. Il y avait dans la ville un préfet qui gouvernait et à qui ils envoyèrent un messager pour lui demander de l'argent et des vêtements car ils avaient épuisés leurs ressources depuis longtemps. Le chef de Hamadan était un Sharif Alid, un membre d'une famille qui tenait la position de chef de cette ville depuis longtemps. Il gérait les affaires des citoyens concernant

les Tatars et leur envoya l'argent qu'il avait recueilli (puisque les Tatars étaient déjà venus dans la ville comme nous l'avons rapporté précédemment). Quand ces derniers demandèrent de nouveau de l'argent, les habitants de Hamadan ne trouvèrent rien à leur apporter. Les gens vinrent trouver le gouverneur de la ville au côté de qui se trouvait un juriste qui avait entrepris d'une manière louable d'unir les gens contre les mécréants. Les gens leur dirent donc : « Ces mécréants ont consommé nos ressources. Nous n'avons plus rien à leur donner. Nous avons été ruinés quand ils prirent nos biens et par le traitement honteux de leur député à notre égard. »

Les Tatars avaient nommé un préfet dans Hamadan pour gouverner la population de la manière qu'il voulait. Le Sharif déclara : « Si nous sommes impuissants contre eux, que devrions-nous faire ? Nous pouvons seulement les acheter avec de l'argent. » Ils dirent alors : « Tu es plus dur envers nous que les mécréants » et ils l'injurièrent. « Je suis l'un de vous, » reprit-il, « faite ce que vous voulez. » Le juriste suggéra alors d'expulser le préfet des Tatars, de se fortifier dans la ville et de lutter. Là-dessus, les habitants attaquèrent et tuèrent le préfet puis se préparèrent à résister dans la ville. Les Tatars arrivèrent et mirent la ville en état de siège.

Les provisions étaient difficiles à trouver dans toutes ces régions en raison de la ruine qui s'était abattue sur elles, des massacres des habitants et de la fuite des survivants. Seule une petite quantité pouvait être trouvée individuellement tandis que d'un autre côté, les Tatars n'étaient pas incommodées par le manque de denrées alimentaires car ils ne mangeaient que la chair de leurs montures et ces dernières ne mangeaient que des plantes et creusaient le sol avec leurs sabots pour déterrer les racines des plantes dont elles se nourrissent.

Quand ils assiégèrent Hamadan, les habitants luttèrent âprement contre eux avec à leur tête le gouverneur et le juriste. Un grand nombre des Tatars furent tués. Le juriste reçut plusieurs blessures avant que les deux côtés ne se séparent. Le lendemain, les gens firent une sortie et se battirent plus farouchement que lors de la première rencontre. En outre, plus de Tatars furent tués que le premier jour et le juriste fut de nouveau blessé plusieurs fois mais il resta résolu. Le troisième jour, ils voulurent sortir de nouveau pour se battre, mais le juriste fut incapable de monter à cheval. Les gens cherchèrent le Sharif Alid mais ils ne purent le trouver car lui et sa famille avait fui par un tunnel qu'il avait creusé et qui menait à l'extérieur de la ville vers un fort sur une colline dans lequel il se réfugia. Quand les gens constatèrent sa disparition, ils se sentirent abandonné et ne surent pas quoi faire sauf qu'ils étaient

convaincus qu’il devait se battre jusqu’à la mort. Ils restèrent dans la ville et ne firent pas de sortie.
Les Tatars avaient décidé de lever le siège en raison de leurs lourdes pertes mais quand ils virent que personne ne sortit de la ville pour les engager, leur avidité l’emporta et ils déduisirent que la population s’était affaiblie. Ils poursuivirent leurs attaques durant le mois de Rajab de l’année 618 de l’Hégire (1221) et entrèrent dans la ville par la force des armes ou ils combattirent les gens dans les différents quartiers. Les lourdes armes étaient inutiles à cause de la foule dense et ils se battirent à coups de couteau. Un très grand nombre fut tué des deux côtés que seul Allah Tout Puissant connait. Les Tatars écrasèrent les Musulmans et les anéantirent. Les seuls survivants furent ceux qui se réfugièrent pour se cacher dans une cave qu’ils avaient fait tandis que le massacre des Musulmans se poursuivit pendant plusieurs jours. Ensuite, les Tatars mirent le feu à la ville qui s’embrasa et ils partirent vers la ville d’Ardabil.

La raison de la prise de Hamadan fut que lorsque les habitants se plaignirent auprès du gouverneur Sharif de leur traitement par les mécréants, il leur conseilla d’écrire au calife pour lui demander de leur envoyer des troupes avec un émir qui les unirait. Ils acceptèrent cela et écrivirent au calife et lui firent part de leur peur, de leur humiliation, de la honte et de l’ignominie que l’ennemi leur faisait subir et lui demandèrent de l’aide, environ mille cavaliers dirigé par un émir avec lesquels ils pouvaient se battre et derrière lesquels ils pourraient se rallier. Quand les messagers partirent avec les lettres, quelqu’un qui savait ce qui se passait, informa les Tatars. Ils les interceptèrent, les saisirent et leur prirent les lettres. Ils envoyèrent ensuite un messager au gouverneur pour lui reprocher la situation mais il nia tout cela alors, ils lui envoyèrent ses lettres et celles des autres et cela les découragea totalement. Puis, les Tatars arrivèrent et les engagèrent dans la bataille qui aboutit à ce que nous avons déjà décrit.

De la marche des Tatars vers l’Azerbaïdjan et leur conquête d’Ardabil et ailleurs

Lorsque les Tatars finirent avec Hamadan, ils procédèrent vers l’Azerbaïdjan et arrivèrent à Ardabil qu’ils conquirent avec un très grand massacre, ruinant la plupart de la ville. De là, ils allèrent à Tabriz où l’affaire fut prise en main par Shams ad-Din at-Toughra’i qui rassembla

sa population après que la ville fut abandonnée par son souverain Ouzbak Ibn Bahlawan, un émir incapable qui était noyé dans la consommation, nuit et jour, de boisson enivrante et qui n'apparaissait en public qu'une fois ou deux par mois et qui à chaque fois qu'il entendait une nouvelle alarmante, prenait la fuite paniqué. Il possédait tout l'Azerbaïdjan et Arran, alors qu'il était le moins capable de toutes les créatures d'Allah pour défendre les terres dont il avait la charge.

Quand il apprit que les Tatars avaient quitté Hamadan, il abandonna Tabriz pour Nakhitchevan et envoya sa famille et ses femmes à Khoy pour les éloignées des Tatars. At-Toughra'i prit en charge des affaires de la ville, créa un esprit d'unité, encouragea les gens à résister et les mit en garde contre le résultat du défaitisme et de lenteur à agir. Il fortifia la ville à la mesure de sa capacité et de sa puissance. Lorsque les Tatars s'approchèrent, ils furent informé de la volonté unies des habitants de lutter contre eux, qu'ils avaient fortifié la ville, réparé les murs et les douves. Ils envoyèrent donc un messager pour demander de l'argent et des vêtements. Un arrangement fut conclu entre eux sur un montant fixe qui leur fut envoyé et lorsqu'ils l'eurent reçu, ils partirent pour Saraf qu'ils ravagèrent après avoir tué toutes les créatures vivantes dans la ville.

De là, ils se rendirent à Baylaqan, une région des terres d'Arran en saccageant toutes les villes et tous les villages qu'ils traversèrent. Ils causèrent la dévastation et tuèrent tous les habitants sur qui ils mirent la main. Quand ils atteignirent Baylaqan, ils assiégèrent la ville. Les habitants leur demandèrent d'envoyer un émissaire avec qui ils pourraient régler les conditions de paix mais quand ils envoyèrent un de leurs chefs comme émissaire, ils le tuèrent de sorte que les Tatars assaillirent la ville qu'ils prirent par la force des armes durant le mois de Ramadan de l'année 618 de l'Hégire (1221). Ils passèrent tous les habitants par l'épée et n'épargnèrent ni jeune, ni vieux et ni femelle. Ils éventrèrent le ventre des femmes enceintes et tuèrent même les fœtus. Ils violèrent également les femmes avant de les tuer. L'un d'eux serait entré dans un quartier contenant un certain nombre de gens et les aurait tué un par un jusqu'au dernier d'entre eux sans qu'un seul n'aurait osé lever le plus petit doigt contre lui.

Quand ils eurent fini avec la ville, ils saccagèrent et ravagèrent complètement tout le voisinage. Puis ils se rendirent à Ganja, la ville principale d'Arran dont il avait été informé de la large population, de leur bravoure résultant de leurs guerres fréquentes contre les Géorgiens et de la puissance de sa position. Ils ne firent donc aucun mouvement contre elle

mais envoyèrent un messager à ses habitants pour demander de l’argent et des vêtements. Lorsque ce qu’ils demandèrent leur fut apporté, ils s’en allèrent.

De l’invasion des terres géorgiennes par les Tatars

Après avoir terminé avec les pays musulmans d’Azerbaïdjan et d’Arran, en partie conquis et en partie soumis à des conditions, ils marchèrent sur le territoire géorgien qui était également dans ces régions. Les Géorgiens s’étaient préparé en conséquence et avaient envoyé une large force à la frontière de leur pays pour empêcher les Tatars d’y pénétrer. Les Tatars vinrent contre eux et dans l’affrontement qui s’ensuivit, les Géorgiens ne tinrent pas fermes mais tournèrent le dos et s’enfuirent. Ils devinrent alors la proie des épées et seuls les quelques fugitifs survécurent.

J’ai entendu dire qu’environ 30 000 d’entre eux furent tués. Les Tatars ravagèrent et dévastèrent toutes les terres dans lesquelles ils entrèrent comme cela était leur coutume. Lorsque les fugitifs arrivèrent à Tiflis où se trouvait leur chef, ils levèrent d’autres corps de soldats qu’ils envoyèrent aussi contre les Tatars pour les empêcher de pénétrer dans le centre de leur territoire. Cependant, ils virent que ces derniers étaient déjà entrés dans le pays, ralentis par aucun obstacle que ce soit les montagnes, les passes et les cols étroits et voyant de surcroit ce qui était arrivé, ils se retirèrent en arrière à Tiflis et vidèrent le pays de troupes. Les Tatars firent ce qu’ils voulurent, pillèrent, massacrèrent et détruisirent. Néanmoins, quand ils virent que le pays avait beaucoup de routes et de cols étroits, ils ne prirent pas le risque de pénétrer plus profondément et se retirèrent.

Une grande frayeur d’eux saisit alors les Géorgiens, de sorte que j’entendis ce qui suit d’un des nobles géorgiens qui était venu en tant qu’émissaire : « Si quelqu’un vous dit que les Tatars ont été vaincus et fait prisonnier ne le croyez pas mais, s’il vous dit qu’ils ont été tués, croyez-le car c’est un peuple qui ne s’enfuit jamais. Nous avons déjà pris l’un d’entre eux prisonnier mais il refusa de se laisser prendre et se jeta de sa monture et se frappa la tête avec une pierre jusqu’à ce qu’il meure. »

De leur arrivée à Darband Shirwan et ce qu’ils y firent

Lorsque les Tatars quittèrent les terres géorgiennes, ils procédèrent vers Darband Shirwan, assiégèrent la ville de Shamakhi et engagèrent les habitants qui résistèrent vaillamment face au siège. Ensuite, les Tatars escaladèrent le mur avec une échelle. Il fut également rapporté qu’ils réunirent des carcasses d’animaux morts, des chameaux, des bovins, des ovins et autres et les cadavres de certaines victimes locales et autres qu’ils empilèrent les uns sur les autres jusqu’à ce qu’ils fassent une sorte de mont sur lequel ils grimpèrent et dominèrent ainsi la ville. Les combats se poursuivirent et les habitants résistèrent encore et pendant trois jours, les combats firent rage. Quand ils furent sur le point d’être débordés, ils dirent : « Il n’y aura rien pour nous excepté l’épée donc le mieux est de lutter. Mourons donc avec honneur ! Ils tinrent encore la nuit suivante malgré la décomposition des cadavres tout autour d’eux. Les Tatars ne commandaient plus le mur de la ville où ils avaient eu la haute main dans la bataille. Cependant, ils répétèrent leurs assauts et leurs attaques constantes. Les habitants perdirent courage, vaincus par la fatigue et l’épuisement. Quand ils sont devinrent trop faibles, les Tatars prirent la ville, firent un massacre et pillèrent les biens, qu’ils emportèrent avec eux.

Quand ils y eurent fini, ils voulurent passer par Darband mais furent incapables de le faire et ils envoyèrent alors une ambassade à Shirwan Shah, le souverain de Darband Shirwan, pour lui demander d’envoyer un émissaire qui pourrait arranger certains termes de paix entre eux. Il envoya dix de ses hommes importants mais les Tatars saisirent l’un d’eux, le tuèrent et dirent au reste : « Si vous nous informez d’une route que nous pourrions emprunter, nous garantirons vos vies sinon, nous allons vous tuer comme nous avons tué cet homme. » Ils répondirent : « Darband a pas de route qui la traverse mais il ya un endroit qui offre le meilleure accès qui soit. » Ils les conduisirent vers cette voie qu’ils prirent en laissant Darband derrière leur dos.

De ce qu’ils firent aux Alains et aux Qafjaq (Kiptchak ou Kiptchak, des tribus du nord-est)

Après avoir traversé Darband Shirwan, les Tatars se rendirent dans ces nouvelles terres qui ont de nombreux peuples comme les Alains, les Lakz et des tribus de Turcs. Ils pillèrent et tuèrent un grand nombre de Lakz dont certains étaient Musulmans et d’autres mécréants. Ils traitèrent durement les autres habitants de ces régions avant de se rendre chez les Alains qui formaient de nombreuses communautés et qui avaient déjà reçu des informations sur les Tatars et pris des précautions en s’alliant avec eux un groupe de Qafjaq. Ils combattirent les

Tatars et aucun des deux camps n’acquit un avantage sur l’autre. Les Tatars envoyèrent un messager pour dire aux Qafjaq : « Vous et nous sommes de la même race. Ces Alains ne sont pas comme vous pour que vous leur accordiez votre aide de même qu’ils non pas la même religion que la vôtre. Nous vous promettons que nous ne vous ennuierons pas et que nous vous rapporterons tout l’argent et les vêtements que vous voulez, si vous nous laissez traiter avec eux. »

Un accord fut conclu entre eux en échange d’argent, de vêtements et d’autres choses. Ce qui fut convenu fut délivré et les Qafjaq abandonnèrent leurs alliés sur qui les Tatars tombèrent. Ils massacrèrent un très grand nombre d’entre eux, pillèrent et prirent des captives avant de marcher contre les Qafjaq qui se croyaient en sécurité et étaient retournés dans leurs terres suite à la paix qui avait été conclue. Ils ne furent informés des Tatars que lorsque ces derniers furent sur eux après être entrés dans leurs terres et ils furent massacrés les uns après les autres et les Tatars saisirent plusieurs fois la quantité de ce qu’ils leurs avaient donné précédemment.

Lorsque les Qafjaq qui habitaient au loin entendirent les nouvelles, ils s’enfuirent encore plus au loin sans livrer une seule bataille. Certains se réfugièrent dans les forêts, d’autres dans les montagnes et certains se rendirent dans les terres des Russes. Les Tatars restèrent dans les terres Qafjaq abondantes en pâturages d’été et d’hiver avec certains endroits qui étaient frais en été avec des pâturages abondants et d’autres chauds en hiver aussi avec des pâturages abondants. Ces derniers étaient les zones boisées sur la rive de la mer. Ils se rendirent dans la ville de Soudaq qui était la ville commerciale des Qafjaq sur la mer Noire ou se rendaient les navires transportant des textiles. Les Qafjaq les achetaient et vendaient des esclaves femelles, des Mamalik, des peaux de renards, de castors, des fourrures d’écureuils gris et d’autres objets de leurs terres. Cette mer Noire est une mer connectée avec le Bosphore.

Lorsque les Tatars arrivèrent à Soudaq, ils prirent la ville et les habitants s’enfuirent. Certains d’entre eux grimpèrent dans les montagnes avec leurs familles et leurs biens tandis que certains s’embarquèrent et voyagèrent vers l’Anatolie qui était entre les mains des Musulmans et les fils de Kilij Arsalan.

De ce que les Tatars firent aux Qafjaq et aux Russes

Lorsque les Tatars prirent le contrôle de la terre des Qafjaq après que ces derniers se soient dispersés, comme nous l'avons rapporté, une grande partie se rendit dans le territoire des Russes, un pays voisin grand, vaste et large dont les habitants professaient la religion chrétienne. Après leur arrivée, tous les Russes se réunirent et décidèrent de lutter contre les Tatars, s'ils étaient attaqués.

Les Tatars restèrent dans les terres Qafjaq pendant un moment et ensuite entrèrent dans les terres des Russes en l'an 620 de l'Hégire (1223). Les Russes et les Qafjaq furent alors informés de leur arrivée et s'apprêtèrent à livrer bataille. Ils partirent à la rencontre des Tatars pour les affronter avant que ces derniers n'atteignent leur territoire et pour les empêcher d'y entrer. La nouvelles de leur arrivée parvint aux Tatars qui revinrent sur leurs pas. Les Russes et les Qafjaq étaient impatients de les rencontrer et ils pensèrent qu'ils s'étaient retirés par crainte d'eux et parce qu'ils étaient trop faible pour combattre. Ils partirent énergiquement à leur poursuite et les Tatars ne cessèrent de reculer pendant douze jours, les Russes et les Qafjaq toujours sur leurs talons.

Puis, les Tatars firent volteface et chargèrent les Russes et les Qafjaq qui ne réalisent leur mouvement que lorsqu'ils étaient sur eux et qu'ils n'étaient pas prêts pour la bataille parce qu'ils s'étaient senti à l'abri des Tatars et pensaient qu'ils avaient le dessus sur eux. Leurs préparatifs pour la bataille ne furent pas achevés avant que les Tatars n'aient déjà gagné un avantage considérable sur eux. Toutefois, les deux parties résistèrent d'une manière impensable. La bataille dura plusieurs jours mais à la fin, les Tatars furent victorieux. Les Qafjaq et les Russes subirent une terrible défaite après qu'un grand nombre d'entre eux fut massacrés. De même un grand nombre de ceux qui s'enfuirent furent tués et seuls quelques-uns échappèrent tandis que tous leurs bagages furent pillés. Les survivants atteignirent leurs terres dans un état épouvantable à cause du long voyage et de la fuite. Les Tatars les poursuivirent tuant, pillant et détruisant le pays, de sorte que la plupart de celui-ci devint inhabité.

Bon nombre des principaux marchands russes et les hommes riches se rassemblèrent chargés de ce qu'ils avaient de plus précieux et naviguèrent vers les terres d'Islam dans plusieurs navires. Quand ils approchèrent du port vers lequel ils se dirigeaient, un de leurs navires sombra bien que les personnes à bord réussirent à se sauver. La coutume en vigueur était que chaque navire qui sombrait appartenait au sultan qui gagna beaucoup de ce fait. Le reste des navires arrivèrent sains et saufs et leurs passagers racontèrent cette histoire.

Du retour des Tatars vers leur souverain

Quand les Tatars traitèrent la Russie comme nous l'avons décrit et pillé leur pays, ils se retirèrent et se rendirent chez les Boulghar (Bulgares) toujours cette même année 620 de l'Hégire (1223). Lorsque ces derniers entendirent parler de leur approche, ils leur préparèrent des embuscades à plusieurs endroits et marchèrent vers eux pour les engager et les attirer vers les sites des embuscades qui émergèrent dans leur dos, de sorte qu'ils furent prit dans un étau et l'épée tomba sur eux de chaque côté. La plupart d'entre eux furent tués et seuls quelques-uns échappèrent.

Il y a cependant une autre version. Environ quatre mille Tatars partirent pour Saqsin pour retourner chez leur souverain Shinjiz Khan. Les terres des Qafjaq se vidèrent de leur présence et les survivants purent rentrer chez eux. Leur route commerciale avait été interrompue depuis l'entrée des Tatars et l'exportation de fourrures de zibelines, d'écureuils et d'autres articles vers d'autres terres avait été stoppée. Lorsque les Tatars retournèrent dans leur pays, la route se rouvrit et les marchandises furent exportées de nouveau comme avant.

Ainsi prend fin le récit du groupe des Tatars du « côté de l'ouest» que nous avons raconté d'une seule traite pour éviter son interruption.

De ce que les Tatars firent en Transoxiane après Boukhara et Samarcande

Nous avons déjà raconté les actes des Tatars « du côté de l'ouest » que leur chef Shinjiz Khan, qu'Allah le maudisse, avait envoyés contre Khwarizm Shah. Après avoir envoyé ce groupe contre Khwarizm Shah et qu'il entendit parler de sa fuite du Khorasan, il divisa ses troupes en plusieurs groupes. Il en envoya un à Ferghana avec pour mission de conquérir la ville, un à Tirmid et un autre à Kalanah, une des plus puissantes forteresses sur les rives de l'Oxus. Chaque armée marcha vers l'endroit qui lui avait été désigné, l'attaqua et prit le contrôle après avoir perpétré les mêmes exactions que leurs camarades à savoir, les massacres, les asservissements, les pillages et les destructions et toutes les autres sortes d'atrocités.

Quand ce fut fait, ils retournèrent chez leur chef Shinjiz Khan à Samarcande qui prépara ensuite une immense force dont il donna le commandement à l’un de ses fils qu’il envoya au Khwarezm. Il envoya également une seconde armée qui traversa l’Oxus pour le Khorasan.

Récit de la conquête du Khorasan par les Tatars

Quand l’armée envoyée au Khorasan partit, elle se dirigea vers l’Oxus qu’elle traversa et procéda pour la ville de Balkh. La population demanda des conditions qui furent accordées et la ville fut remise en l’an 617 de l’Hégire (1220). Les Tatars ne commirent aucun massacre ou pillage mais nommèrent un préfet avant de partir pour Zouzan, Maymand, Andkhoud et Qariyat qu’ils prirent toutes et nommèrent des gouverneurs pour ne pas exposer leurs populations à un mauvais ou nuisible traitement excepté le fait qu’ils prenaient les hommes et les utilisaient pour combattre tous ceux qui offraient une résistance. Ils arrivèrent finalement à Talaqan qui est une région comprenant plusieurs villes et une puissante forteresse appelée Mansourkouh qui était hors de portée des projectiles en raison de sa grande taille et de ses hauts murs tandis que la garnison était tenue par des combattants courageux. Les Tatars l’assiégèrent pendant six mois, engageant nuit et jour les défenseurs sans toutefois parvenir à un résultat quelconque.

Ils envoyèrent alors un messager à Shinjiz Khan pour l’informer de leur incapacité à prendre cette forteresse en raison du grand nombre de ses défenseurs et de sa position inexpugnable. Il vint donc en personne avec les forces qu’il avait en réserve et se joignit au siège. Il avait avec lui un grand nombre de prisonniers musulmans à qu’il ordonna d’attaquer sous peine de mort et ils combattirent donc à ses côtés. L’assaut se poursuivit pendant quatre mois et un grand nombre de Tatars furent tués lors des assauts. Voyant cela, leur chef ordonna la collection de tout le petit bois qui pourrait être recueillis ainsi que des troncs d’arbres ce qui fut fait. Il commença à bâtir une structure faite d’une couche de bois recouverte d’une couche de terre et ainsi de suite jusqu’à ce qu’il fit une grande éminence de la même hauteur que la forteresse. Les Tatars grimpèrent sur celle-ci, érigèrent un trébuchet à son sommet et entreprirent le bombardement de la forteresse. Les défenseurs firent une charge d’un seul homme contre les Tatars et la cavalerie put ainsi échapper et survécut en traversant les montagnes et les bois cependant, les fantassins furent tués. Le Tatars entrèrent alors dans la

forteresse, réduisirent en esclavage les femmes et les enfants et pillèrent l'argent et les meubles.

Plus tard, Shinjiz Khan rassembla la population à qui il avait accordé un sauf-conduit à Balkh et ailleurs et les envoya avec un de ses fils à la ville de Merv. Quand ils arrivèrent, plus de 200 000 Arabes, Turcs et d'autres Musulmans qui avaient survécu s'étaient déjà rassemblé là-bas et campaient à l'extérieur de Marv, déterminés à affronter les Tatars, convaincus qu'ils pouvaient les vaincre et les battre. Lorsque les Tatars arrivèrent, une bataille s'ensuivit dans laquelle les Musulmans tinrent leur position. Les Tatars, toutefois, ne connaissaient pas la fuite et l'un d'eux fait prisonnier et qui était aux mains des Musulmans dit : « Si on dit que les Tatars ont été tuées, croyez-le, mais s'il est dit qu'ils se sont enfuis, ne le croyez pas. »

Quand les Musulmans virent la persévérance et l'intrépidité des Tatars, ils tournèrent le dos et s'enfuirent. Beaucoup d'entre eux furent tués ou capturés et seuls quelques-uns échappèrent. Leurs bagages, leurs armes et montures furent saisis puis les Tatars envoyèrent ensuite des messagers vers les villes avoisinantes pour rassembler les hommes pour le siège de Merv. Quand ils eurent rassemblés ce qu'ils voulaient, ils marchèrent sur Merv qu'ils assiégèrent et firent tous les efforts pour maintenir des attaques constantes.

Les habitants furent affaiblis par la fuite de ces troupes et par le grand nombre de leurs propres tués ou pris. Après cinq jour de siège, les Tatars envoyèrent un messager à l'émir qui était le commandant de la garnison pour lui dire : « Ne vous détruisez pas vous-même ou les habitants. Venez à nous, nous vous ferons émir de cette ville et vous quitterons. » Il demanda des garanties pour lui et les habitants qui leur furent accordés et il alla alors à leur rencontre. Le fils de Shinjiz Khan lui donna une robe d'honneur et le traita avec respect. Il lui dit également : « Je veux que tu passes tes hommes en revue pour moi afin que nous puissions voir qui est apte à nous servir, que nous engagerons, à qui nous donnerons un fief et les laisserons nous rejoindre. »

Quand ils se présentèrent et qu'il les eut sous son contrôle, il les saisit et attacha leurs mains. Lorsque cela fut fait, il leur dit: « Donnez-moi une liste des marchands, des dirigeants de la ville, des riches et notez sur une liste séparée les artisans et les ouvriers qualifiés. » Ce qu'ils firent. Quand il lut les listes, il ordonna aux habitants de quitter la ville avec leurs familles, ce qu'ils firent tous et personne ne fut laissé derrière. Il s'assit alors sur une chaise en or et ordonna de lui amener les soldats qui avaient été arrêtés et à qui il fit trancher les têtes de sang-froid alors que les gens regardaient et pleuraient.

Quant aux gens du commun, les Tatars divisèrent les hommes, les femmes, les enfants et leurs biens. Ce fut une journée terrible avec tant de cris, de pleurs et de lamentations. Ils prirent les hommes importants, les battirent et les torturèrent par diverses méthodes à la recherche de l’argent. Certains d’entre eux sont morts sous la sévérité des coups car ils n’avaient rien pour rançonner leur vie.
Ensuite, les Tatars mirent le feu à la ville et incendièrent le mausolée du sultan Sanjar après avoir creusé sa tombe à la recherche d’objets précieux et ils continuèrent ainsi pendant trois jours. Le quatrième jour, il ordonna que l’ensemble de la population soit tué, en disant : « Ces gens se sont rebellés contre nous, » et ils furent tous massacrés. Il ordonna de compter les morts et ils étaient environ 700 000. En vérité, nous appartenons à Allah et à Lui nous retournons, pour être épargné de ce qui arriva aux Musulmans ce jour-là.

Les Tatars procédèrent ensuite à Nishapour et l’assiégèrent pendant cinq jours. La ville avait un important contingent de troupes musulmanes mais ils ne furent pas assez forts contre les Tatars qui s’emparèrent de la ville puis sortirent les Musulmans de celle-ci et les massacrèrent, réduisirent en esclavage leurs femmes et torturèrent ceux qu’ils soupçonnaient d’être riches, comme ils l’avaient fait à Merv. Ils restèrent cinq jours détruisant et fouillant les maisons une par une à la recherche d’argent.

Après leur massacre des habitants de Merv, les Tatars furent informé que beaucoup de leurs victimes avaient survécu et s’étaient échappées vers le territoire islamique de sorte qu’ils ordonnèrent que les gens de Nishapour devraient avoir la tête coupée, de sorte que personne ne pourrait survivre au massacre. Quand ils eurent terminé, ils envoyèrent un groupe des leurs à Tous où ils agirent d’une manière similaire provoquant la destruction. Ils ruinèrent le sanctuaire où ‘Ali Ibn Moussa ar-Rida et ar-Rash étaient enterrés et qu’ils rasèrent jusqu’au sol.

Ils allèrent ensuite à Herat, une des villes les mieux défendues qu’ils assiégèrent pendant dix jours avant de la prendre. Ils accordèrent des conditions à sa population mais tuèrent toutefois un certain nombre d’entre eux puis, ils nommèrent un préfet sur ceux qui survécurent.

Ghazna fut leur prochaine destination où ils furent accueillis par Jalal ad-Din Ibn Khwarizm Shah qui les affronta et les vainquit comme nous le rapporterons, si Allah Exalté le veut.
Les habitants d'Herat attaquèrent alors et tuèrent le préfet mais quand les Tatars qui avaient été vaincus revinrent, ils entrèrent dans la ville par la force et massacrèrent tous les vivants après avoir asservit les femmes, pillés les biens, ravagés la campagne environnante puis, ils détruisirent la ville qu'ils incendièrent et qui brûla complètement. Ils retournèrent ensuite chez leur chef Shinjiz Khan qui était à Talaqan et qui expédia des escadrons à travers tout le Khorasan, où ils agirent similairement.

Récit de leur conquête et de la destruction des Khwarezm

Le détachement de l'armée que Shinjiz Khan envoya au Khwarezm était le plus grand de tous les escadrons en raison de la taille du pays. Ils voyagèrent jusqu'à ce qu'ils arrivent au Khwarezm où se trouvait une grande armée et dont les habitants étaient connus pour être courageux et nombreux. Ils engagèrent les envahisseurs dans la plus féroce bataille que les gens aient entendu parler. Le siège dura cinq mois et des deux côtés, une grande foule d'hommes furent tués et les tombés parmi les Tatars furent plus nombreux que les Musulmans qui étaient protégés par le mur de la ville.
Les Tatars envoyèrent un messager à leur chef Shinjiz Khan pour demander des renforts qu'il mit à leur disposition en grande quantité. Quand ils arrivèrent, ils conduisirent une série d'assauts et prirent finalement une partie de la ville. Les habitants s'assemblèrent pour leur résister dans l'endroit qui était tombé mais ils furent incapables de les expulser. Ils continuèrent la lutte bien que les Tatars saisirent quartier après quartier. Chaque fois qu'ils prenaient un quartier, les Musulmans les combattaient dans le suivant. Hommes, femmes et enfants se battirent et poursuivirent leur combat jusqu'à ce que toute la ville fût tombée, que tout le monde fut tué et que tout ce qu'elle contenait fut pillé. Puis les Tatars ouvrirent le barrage qui retenait les eaux de l'Oxus loin de la ville qui fut complètement inondés et les bâtiments s'effondrèrent. Le site devint une étendue d'eau et pas un seul habitant ne survécut. Contrairement aux autres villes ou certaines personnes survécurent en se cachant ou en s'enfuyant, en partant ou en se jetant parmi les cadavres, les habitants de Khwarezm qui se cachèrent furent soit noyés ou moururent sous les décombres tandis que la ville devint une ruine déserte.

« Comme si personne n’avait jamais vécu entre al-Hajoun et as-Safah
Et qu’aucun joyeux n’avait passé au loin la soirée à Makkah. »

Rien de tel n’a jamais été entendu dans les temps anciens ou modernes. Nous cherchons refuge auprès d’Allah contre le déclin après la puissance et de la défaite après la victoire. Cette catastrophe toucha tout l’Islam et tous les Musulmans.
Combien de personnes du Khorasan et d’ailleurs furent tués parce que les marchands nomades et autres étaient très nombreux et tous passèrent sous l’épée.

Lorsque les Tatars eurent fini avec le Khorasan et Khwarezm, ils retournèrent chez leur souverain à Talaqan

De la conquête de Ghazna et la terre des Ghor par les Tatars

Quand les Tatars eurent fini avec le Khorasan et retournèrent chez leur souverain, il équipa une grande armée et l’envoya à Ghazna, où le prince régnant était Jalal ad-Din Ibn Khwarizm Shah. Les survivants de l’armée de son père s’étaient ralliés à lui là-bas et, selon un rapport, ils étaient au nombre de 60 000. Lorsque les Tatars arrivèrent dans les dépendances de Ghazna, les Musulmans sortirent à leur rencontre avec le fils du Khwarizm Shah près d’un endroit appelé Balq, les engagèrent et menèrent une lutte acharnée qui dura trois jours. Finalement, Allah Exalté fit descendre Sa victoire sur les Musulmans. Les Tatars s’enfuirent et les Musulmans les tuèrent à volonté. Ceux qui s’échappèrent retournèrent chez leur roi à Talaqan.

Lorsque les habitants d’Herat entendu parler de cette victoire, ils se soulevèrent contre le gouverneur que les Tatars avaient placé parmi eux et le tuèrent. Shinjiz Khan leur envoya une armée qui prit la ville et la détruisit comme nous l’avons rapporté.
Après la défaite des Tatars, Jalal ad-Din envoya un émissaire à Shinjiz Khan pour lui dire : « Dans quelle endroit veux-tu que la bataille ait lieu afin que nous puissions faire notre chemin vers lui ? » Shinjiz Khan prépara une grande armée, plus grande que la première, avec un de ses fils et l’envoya vers Jalal ad-Din. Lorsque les Tatars arrivèrent à Kaboul, les forces islamiques sortirent à leur rencontre. Ils s’alignèrent les uns en face des autres et une grande

bataille s'ensuivit ou les mécréants furent défaits une seconde fois et beaucoup d'entre eux furent tués. Les Musulmans prirent comme butin ce que les Tatars avaient avec eux et qui était considérable. Ils avaient aussi avec eux une grande foule de captives musulmanes qui furent sauvées et libérées.

Ensuite et malheureusement, la discorde éclata parmi les Musulmans à cause du butin. La raison est due au fait que l'émir Sayf ad-Din Boughraq, l'un des Turcs d'origine Khalaj qui était brave et audacieux, un homme sage et habile dans la guerre, et lui-même engagé dans une guerre avec les Tatars, déclara aux troupes de Jalal ad-Din : « Restez en arrière car vous êtes craintifs à leur égard. » Il était vraiment celui qui brisa les Tatars.

Il y avait aussi parmi les Musulmans un grand émir appelé Malik Khan qui était un parent de Khwarizm Shah et le seigneur d'Herat et ces deux émirs furent en désaccord sur le butin si bien que leurs partisans s'affrontèrent et un frère de Boughraq fut tué. Boughraq dit : «J'ai mis les mécréants en fuite et mon frère a été tué à cause de ce gain mal acquis ! » En colère, il quitta l'armée et alla en Inde suivit par 30 000 hommes qui le favorisèrent tous. Jalal ad-Din essaya par tous les moyens de le reconquérir et lui rendit visite en personne, lui rappela le devoir du Jihad et le mis en garde contre le mécontentement d'Allah Exalté. Il pleura en sa présence mais il ne revint pas et prit congé. Les Musulmans furent brisés et affaiblis à cause de cela.

Pendant ce temps, les nouvelles arrivèrent que Shinjiz Khan était arrivé avec ses hordes et ses armées. Quand Jalal ad-Din vit combien les Musulmans étaient devenus faibles à cause de ceux qui avaient déserté l'armée et qu'il n'était pas en mesure de maintenir sa position, il partit vers l'Inde. Il atteignit l'Indus, un grand fleuve, mais ne trouva pas de bateaux pour traverser.

Shinjiz Khan se hâta de suivre ses traces et Jalal ad-Din fut incapable de traverser avant que Shinjiz Khan et les Tatars l'aient rattrapé. Les Musulmans furent alors forcés de se battre et de rester ferme parce que traverser la rivière n'était pas une option pour eux. A ce moment, ils furent comme le cheval alezan qui, s'il avance sera tué et s'il reste en arrière ses jarrets seront tranchés. Ils dressèrent leurs lignes de bataille et se livrèrent une lutte féroce. Tous reconnurent que les combats précédents avaient été des jeux d'enfant en comparaison avec cette bataille qui dura trois jours.

L'émir Malik Khan que nous avons mentionné précédemment et un grand nombre de Musulmans furent tués mais les pertes furent plus importantes chez les mécréants de même

que le nombre de blessés. Les mécréants se retirèrent alors à une certaine distance et campèrent au loin.

Quand les Musulmans virent qu'aucun renfort ne leur parviendrait et qu'ils avaient été affaiblis en raison de leurs camarades tués ou blessés et bien qu'ils fussent inférieurs en nombre par rapport aux mécréants, ils envoyèrent des gens pour surveiller les bateaux. Certains arrivèrent et les Musulmans traversèrent « afin qu'Allah accomplisse une chose destinée. »

Le lendemain, les mécréants retournèrent à Ghazna avec leurs cœurs renforcés parce que les Musulmans avaient traversé la rivière vers l'Inde et qu'ils étaient au loin. Quand ils arrivèrent, ils prirent la ville immédiatement parce qu'elle était dépourvue de troupes et de défenseurs. Ils tuèrent les habitants, pillèrent leurs biens et réduisirent en esclavage les femmes. Personne ne fut laissé. Ils détruisirent et brûlèrent la ville. Ils agirent de même dans les campagnes, pillant, tuant et incendiant. Ces régions devinrent désertées de tous habitants et totalement dévastés comme si elles n'avaient pas été fourmillantes de vie la veille.

Cette année, les Tatars arrivèrent à ar-Rayy qu'ils prirent, pillèrent et tuèrent tout le monde. Ils partirent alors et arrivèrent à Hamadan où le souverain de la ville les rencontra avec une offre de soumission et de tribut. Ils épargnèrent les habitants et continuèrent en Azerbaïdjan dont ils ruinèrent et incendièrent la terre, massacrèrent et réduisirent en esclavage après avoir commis des actes funestes et cela a déjà été entièrement détaillé.

De la mort de Qatada, l'émir de la Mecque, la succession de son fils al-Hassan et de l'assassinat de l'émir du pèlerinage

Au mois de Joumadah Thani de l'année 618 de l'Hégire (1221), Qatada Ibn Idris al-'Alawi al-Hassani, l'émir de La Mecque, décéda à La Mecque (qu'Allah la protège) âgé alors d'environ quatre-vingt ans et son royaume s'étendait des frontières du Yémen à Médine, la ville du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui). Il possédait le fort de Yanbou' dans le quartier de Médine. Son armée était nombreuse et il avait enrôlé de nombreux Mamalik si bien que les Bédouins dans ces terres le craignaient grandement.

Au début de son règne à La Mecque (qu’Allah la protège), il était un bon souverain. Il écarta les esclaves noirs malfaisants, protégea les populations, favorisa et respecta les pèlerins. Il resta ainsi pendant un certain temps mais plus tard, il se tyrannisa, imposa des taxes non canoniques à la Mecque et fit des choses honteuses. Certaines années, il pilla les caravanes de pèlerins comme nous l’avons déjà rapporté.

Quand il mourut, il fut succédé par son fils al-Hassan. Il avait un autre fils, nommé Rajih, qui habitait chez les Bédouins à l’extérieur de la Mecque qui causa des ennuis et s’imposa comme un rival à son frère en tant que dirigeant de La Mecque. Lorsque la caravane de pèlerins d’Irak arriva, leur commandant était un Mamelouk du calife an-Nassir Li-Dinillah nommé Aqbash, qui s’était bien comporté avec les pèlerins sur le chemin et leur donna une excellente protection. Rajih Ibn Qatada alla le trouver et lui offrit de l’argent ainsi qu’au calife pour l’aider à devenir gouverneur de La Mecque. Aqbash accepta et ensemble, ils arrivèrent à La Mecque et campèrent à az-Zahir avant de marcher sur la Mecque pour lutter contre son chef, Hassan.

Ce dernier qui avait rassemblé de larges groupes de bédouins et d’autres quitta La Mecque pour lui livrer bataille. L’émir du pèlerinage avança seul devant ses troupes et gravit la montagne confiant en soi pour s’assurer que personne ne se retournerait contre lui mais, les hommes de Hassan l’encerclèrent, le tuèrent puis suspendirent sa tête sur la pique d’une lance.

Les forces du commandant des croyants s’enfuirent et les hommes d’Hassan encerclèrent les pèlerins et les pillèrent. Toutefois, Hassan leur envoya (aux pèlerins) son turban comme une garantie de sécurité alors ses hommes se retirèrent et ne les pillèrent pas. Le calme retourna et Hassan leur permit d’entrer dans La Mecque et faire ce qu’ils voulaient, effectuer leur pèlerinage, acheter et vendre et d’autres choses semblables. Ils restèrent à la Mecque pendant dix jours puis se mirent en route pour retourner chez eux et arrivèrent en Irak en toute sécurité. Le calife s’indigna par cet incident. Les envoyés de Hassan arrivèrent alors, firent des excuses et demandèrent pardon, ce qui leur fut accordé.

Il ya une autre version de la mort de Qatada, à savoir que son fils Hassan l’aurait étranglé. Cela arriva comme suit. Qatada réunit plusieurs corps d’hommes et marcha de La Mecque vers Médine puis campa dans la vallée d’al-Four alors qu’il était malade. Il envoya son frère à la tête de l’armée, accompagné de son fils al-Hassan Ibn Qatada. Quand ils furent assez loin, al-Hassan apprit que son oncle avait dit à quelques-uns de ses soldats : « Mon frère est

malade. Il va mourir, c’est sûr, » et il leur demanda de lui jurer qu’il serait l’émir après son frère Qatada.

Al-Hassan entra en présence de son oncle et il fut rejoint par un grand nombre de troupes et des Mamalik de son père. Al-Hassan dit à son oncle : « Tu as fait telle et telle chose. » Mais celui-ci insista qu’il ne l’avait pas fait néanmoins al-Hassan ordonna aux personnes présentes de le mettre à mort. Ils refusèrent et dirent : « Tu es un émir et il est un émir. Nous ne lèverons pas la main contre l’un de vous. » Deux Mamalik de Qatada lui dit alors : « Nous sommes vos esclaves. Ordonne-nous de faire ce que tu veux. » Alors, il leur ordonna de mettre le turban de son oncle autour de son cou, ce qu’ils ont fait et le tuèrent par strangulation.

Ces nouvelles atteignirent Qatada et sa colère ne connut pas de limites si bien qu’il jura qu’il tuerait son fils mais il était malade, comme nous l’avons mentionné. Un de ses hommes écrivit à al-Hassan pour l’informer de la situation, en disant : « Occupe-toi de lui avant qu’il ne te tue. » Al-Hassan retourna donc à la Mecque et quand il arriva, il se dirigea vers la résidence de son père avec un petit groupe. Il trouva un grand rassemblement à la porte de la résidence à qui il ordonna de partir, ce qu’ils firent en retournant dans leurs propres habitations. Al-Hassan alla vers son père, qui, quand il le vit, lui reprocha, le blâma et le menaça. Al-Hassan se tourna alors vers lui et l’étrangla sur place.

Il sortit après sur l’enceinte sacrée, convoqua les Sharif et dit : « Mon père est devenu gravement malade. Il vous ordonne de me jurer que je devrais être votre émir. » Ils lui donnèrent donc leur serment. Par la suite, il sortit un cercueil et l’enterra de sorte que les gens puissent penser qu’il était mort naturellement mais en fait, il l’avait déjà enterré secrètement.

Quand il s’imposa comme émir de La Mecque, il envoya à son frère, qui était dans le château de Yanbou’, un message pour le convoquer comme s’il avait été écrit par son père et lui cacha la mort de ce dernier. Quand son frère arriva, il le tua aussi et sa position devint fermement établie. De même, il traita l’émir du pèlerinage de la façon que nous avons déjà décrit. Il commit un grand péché en tuant son père, son oncle et son frère en quelques jours. Il n’est donc pas étonnant qu’Allah à Lui la Puissance et la Gloire ne lui accorda pas un long répit, le priva de son pouvoir et fit de lui un paria et fugitif craintif et méfiant.

Toujours cette même année, les Musulmans récupérèrent la ville de Damiette en Egypte. Un compte rendu très détaillé de cela a déjà été donné.

Au mois de Safar de cette année, les Tatars ruinèrent et incendièrent Maraghah, tuèrent la plupart de ses habitants, pillèrent leurs richesses et asservir leurs femmes. De là, les Tatars allèrent à Hamadan qu'ils assiégèrent. La population résista mais les Tatars les surmontèrent puis tuèrent un immense nombre d'entre eux au-delà de tout compte et saccagèrent la ville. Ils allèrent ensuite en Azerbaïdjan où ils répétèrent leur pillage et pillèrent en plus ce qui restait des terres qui n'avaient pas été pillées initialement. Ils arrivèrent alors à Baylaqan dans Arran qu'ils prirent après un siège. Ils tuèrent nombre de ses habitants au point de presque les exterminer et pillèrent leurs richesses.
D'Azerbaïdjan et d'Arran, ils allèrent dans les terres des Géorgiens qui les accueillirent avec une vaste armée et les engagèrent. Les Géorgiens furent défaits et subirent de très lourdes pertes tandis que la plupart de leurs terres fut ravagée et la population tuée. De là, les Tatars se rendirent à Darband Shirwan, où ils assiégèrent et prirent la ville de Shamakhi et tua un très grand nombre de ses habitants.
Puis, ils procédèrent vers la terre des Alain, des Lakz et des peuples voisins ou ils causèrent d'immenses dégâts avant de s'éloigner des Qafjaq après les avoir chassés de leurs terres et prit le contrôle de celle-ci. Ils errèrent dans cette partie du monde jusqu'à ce qu'ils atteignent la terre des Russes (Rous). Et tous ces évènements ont été précédemment rapportés en détail. Nous les avons seulement rappelés ici sommairement pour indiquer qu'ils s'étaient produits cette année.

Comment les Géorgiens pillèrent Baylaqan

Au cours du mois de Ramadan de l'année 619 de l'Hégire (1222), les Géorgiens quittèrent leur territoire pour celui d'Arran et attaquèrent la ville de Baylaqan que les Tatars avaient déjà ruiné et pillé, comme nous l'avons mentionné précédemment. Lorsque les Tatars partirent pour la terre des Qafjaq, la population survivante retourna dans la ville et réparèrent ce qu'ils furent capable de réparer de son mur.

Alors qu’ils étaient ainsi occupés, les Géorgiens tombèrent sur eux, entrèrent dans la ville et la prirent. Les Musulmans de cette région étaient devenus familiers avec les Géorgiens et de la façon dont, quand ils avaient pris le contrôle d’une ville, ils négocieraient leur retrait en échange d’argent. Ils étaient les meilleurs des ennemis quand ils avaient la main haute. Lors de cette occasion, les Musulmans pensèrent qu’ils agiraient comme avant, et ne firent donc pas de grands efforts pour se défendre ni pour s’enfuir. Lorsque les Géorgiens eurent pris la ville, ils passèrent les habitants par l’épée, les massacrèrent et se livrèrent au pillage d’une manière bien plus pire que les Tatars.
Pendant que ces évènements avaient lieu, Ouzbak Ibn Bahlawan le seigneur d’Azerbaïdjan était à Tabriz et il ne se remua pas le moindre du monde pour prendre un avantage quelconque ou pour une bonne cause. Au contraire, il se contentait de manger, de boire et de se livrer à la dépravation. Qu’Allah le maudisse et qu’Il donne aux Musulmans quelqu’un qui leur viendra en aide et préservera leurs terres à travers Muhammad (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) et sa famille !

Toujours cette année, le 20 du mois de Sha’ban, une grande comète avec une longue et large queue apparut dans le ciel à l’Est. Elle apparut à l’aube et le resta pendant dix jours. Ensuite, elle apparut au début de la nuit vers le nord-ouest et chaque soir, elle se déplaça vers le sud d’environ 4.5 mètres comme cela apparut à l’observation (aux yeux). Elle continua à se déplacer plus au sud jusqu’à ce qu’elle devienne pur ouest. Puis elle s’orienta vers le sud-ouest, après avoir été au nord-ouest. Il resta ainsi jusqu’à la fin du mois de Ramadan et disparue ensuite.

Cette année, Nassir ad-Din Mahmoud Ibn Muhammad Qara Arsalan, le souverain de Hisn Kayfa et Amid, mourut. Il fut un tyran qui opprima ses sujets. On dit qu’il avait l’habitude de professer des croyances des philosophes et que les corps ne seraient pas ressuscités après la mort. Ils ont menti (qu’Allah les maudisse). Après sa mort, il fut succédé par son fils al-Mas’oud.

Comment le souverain du Yémen prit la Mecque

En l'an 620 de l'Hégire (1223), al-Mas'oud Atsiz Ibn al-Kamil Muhammad, le seigneur d'Egypte, alla à La Mecque (qu'Allah Tout Puissant la protège) dont le souverain à cette époque était Hassan Ibn Qatada Ibn Idris al-'Alawi al-Houssayni, qui avait pris le pouvoir après avoir tué son père comme nous l'avons raconté. Hassan avait maltraité les Shourafas et les Mamalik de son père qui l'avaient abandonné. Seuls ses oncles maternels étaient restés avec lui. Lorsque le seigneur du Yémen atteignit La Mecque, ses troupes pillèrent la ville jusqu'en début de soirée.

Une certaine personne notable qui était en retraite pieuse à la Mecque m'a dit que leur pillage était tel qu'ils prirent les vêtements du dos des gens qui furent réduits à la misère. Le souverain du Yémen ordonna d'exhumer le corps de Qatada et de l'incinérer et il fut donc déterré de sa tombe. Le cercueil, dans lequel son fils Hassan l'avait enterré sous les yeux des gens apparu mais il était vide. Ils réalisèrent ensuite que Hassan avait enterré son père en secret et qu'il n'avait rien mis dans le cercueil. Hassan goûta ainsi le fruit de son crime contre les liens familiaux. Allah Exalté hâta son juste décret et lui retira ce pour quoi il avait tué son père, son frère et son oncle. Il perdit ce monde et le prochain et c'est une perte évidente en vérité.

Du conflit entre les Musulmans et les Géorgiens en Arménie

Au mois de Sha'ban de cette année, le seigneur du château de Sourmarah qui était une dépendance de l'Arménie, alla à Khilat, parce qu'il était soumis au Seigneur de Khilat et qui était à cette époque Shihab ad-Din Ghazi Ibn al-'Adil Abou Bakr Ibn Ayyoub. Il vint le trouver et laissa un de ses émirs comme son adjoint dans sa ville. Cet émir rassembla un groupe d'hommes et marcha sur les terres des Géorgiens, où il pilla un certain nombre de villages avant de revenir.

Les Géorgiens entendirent parler de cela et le seigneur de Daflin dont le nom était Shalwa, l'un des grands émirs des Géorgiens, réunit ses troupes et marcha à Sourmarah qu'il assiégea. Puis, il pilla la ville et la campagne environnante avant de se retirer.

Lorsque le seigneur de Sourmarah fut informé à son tour, il rentra chez lui et arriva le jour où les Géorgiens étaient partis. Prenant ses troupes, il les poursuivit et tomba sur leur arrière-garde, les tua et prit le butin. Il récupéra ainsi une partie du butin qu'ils avaient pris de ses terres.

Le seigneur de Daflin rassembla ensuite son armée et marcha vers Sourmarah pour l'assiéger. Ces nouvelles parvinrent au seigneur de la ville qui la fortifia, stocka des provisions et tout ce dont il aurait besoin. Quelqu'un lui amena l'information que les Géorgiens avaient campé dans une vallée entre Daflin et Sourmarah dans une vallée étroite. Il partit avec toutes ses troupes, sans bagages et progressa rapidement pour prendre les Géorgiens par surprise. Il arriva à l'aube dans la vallée où ils se trouvaient et divisa son armée en deux, l'une attaquerait en amont de la vallée et l'autre en aval puis il les chargea alors qu'ils n'étaient pas préparés pour la bataille et les passa par l'épée, les tuant et saisissant des prisonniers et parmi eux se trouvait Shalwa, l'émir du Daflin, avec un grand nombre de leurs capitaines. Les survivants géorgiens rentrèrent chez eux dans un état misérable.

Le roi des Géorgiens envoya ensuite un messager à al-Ashraf Moussa Ibn al-'Adil le seigneur d'al-Jazirah qui était celui qui avait donné Khilat et ses dépendances à l'émir Shihab ad-Din, qui lui dit : « Nous pensions que nous étions en paix mais maintenant le seigneur de Sourmarah a fait ces choses. Si nous sommes en paix, nous voulons la libération de nos hommes en captivité mais si la paix entre nous est rompue alors fais nous le savoir afin que nous puissions gérer nos affaires en conséquence. » Al-Ashraf envoya un messager au seigneur de Sourmarah avec l'ordre de libérer les prisonniers et de renouveler la paix avec les Géorgiens. Ce qu'il fit et la paix fut rétablie et les prisonniers libérés.

Une étrange tournure d'événements sans précédent

Il ne resta personne excepté une femme de la famille régnante en Géorgie. La souveraineté lui échue et elle l'assura dûment. Elle exerça l'autorité sur eux et régna. Ils lui cherchèrent alors un homme pour être son mari et régner comme son adjoint, quelqu'un qui deviendrait un membre de la famille régnante. Cependant, il n'y avait personne qui était apte pour cette tâche.

A cette époque, le seigneur d'Erzurum était Moughith ad-Din Shah Toughroul Ibn Mas'oud Kilij Arsalan Ibn Kilij Arsalan, un membre de la célèbre famille des grands princes de

l’Islam, les dirigeants Seljouks. Il avait un fils adulte et il envoya aux Géorgiens un message pour proposer le mariage de son fils à la reine. Ils refusèrent d’accepter cela et dirent : « Nous ne pouvons pas faire cela parce qu’il est impossible qu’un Musulman nous gouverne. » Il répondit : « Mon fils va devenir un Chrétien puis l’épouser. » Et ils acceptèrent cela. Donc sur ses ordres, son fils apostasia et professa le Christianisme. Il épousa ensuite la reine et alla vivre avec elle et resta parmi les Géorgiens, statuant sur leurs terres et vivant en tant que Chrétien. Nous cherchons refuge auprès d’Allah d’être abandonné et nous Le supplions de faire de nos meilleurs actes les derniers et les meilleurs de nos travaux leurs conclusions et le meilleur de nos jours celui où nous Le rencontrerons.

Cette reine géorgienne devint amoureuse de l’un de ses Mamelouk et son mari entendit des mauvais rapports à son sujet mais resta incapable de parler à cause de sa faible position. Un jour, il alla dans sa chambre et la vit endormie dans le lit avec son Mamelouk.

Il ne put accepter cela, lui fit face et lui demanda si elle n’avait plus rien à voir avec lui. Elle répondit : « Soit tu pardonne cela ou sinon tu sais très bien ce qui arrivera. » Il dit : « Je ne peux pas tolérer cela », alors elle le fit envoyer dans une autre ville et le remit aux mains d’hommes qui contrôleraient ses mouvements et le tiendrait strictement enfermé. Elle l’envoya dans les terres des Alains puis convoqua deux hommes qui avaient été décrits comme très beau, et épousa l’un d’eux. Il resta un peu avec elle puis elle se sépara de lui.

Elle appela alors un autre homme de Ganja, un Musulman à qui elle demanda de se convertir au Christianisme et de l’épouser, mais il refusa. Elle voulut toutefois se marier avec lui bien qu’il resta Musulman. Plusieurs émirs aux côtés d’Iwani, qui était le commandant des armées géorgiennes, se levèrent et lui dirent : « Nous avons été déshonoré parmi les princes par tes actions. Maintenant, tu veux épouser un Musulman et cela, nous ne le permettrons jamais. »

La situation resta ainsi non résolue entre eux. L’homme de Ganja resta parmi eux mais sans embrasser le christianisme, alors qu’elle était encore amoureuse de lui.

Cette année, il y eut des épidémies de criquets dans la plupart des pays qui ruinèrent une grande partie des récoltes de céréales et de légumes en Irak, al-Jazirah, Diyar Bakr, la plus grande partie de la Syrie et ailleurs.

Cette année aussi, une multitude de bédouins assaillirent les pèlerins en provenance de Syrie. Ils voulurent les empêcher de passer et les saisir. L’émir en charge des pèlerins était Sharaf

ad-Din Ibn Muhammad Ya’qoub, un homme de Mossoul qui habitait à Damas et était devenu important là-bas. Il les dissuada à force de menaces et de promesses, avant de s’arranger avec eux pour de l’argent, des vêtements et d’autres articles qu’il leur donna de ses propres ressources sans prendre un seul dirham des pèlerins. Ce fut une excellente chose qu’il fit. Il était un homme de grand savoir et les ressources d’une foi solide.

Du retour d’un groupe de Tatars à ar-Rayy, Hamadan et ailleurs

Au début de l’année 621 de l’Hégire (1224), un groupe de Tatars, différent du groupe « du côté de l’ouest » dont nous avons rapporté les faits et gestes, arrivèrent de chez Shinjiz Khan à ar-Rayy. Les habitants de la ville qui avaient précédemment survécu au premier raid des Tatars, revinrent et reconstruisirent. Les Tatars tombèrent sur eux avant qu’ils ne réalisent ce qui se passait. Ils n’offrirent aucune résistance et pourtant les Tatars, qu’Allah les maudisse, les passèrent une nouvelle fois par l’épée et les tuèrent à volonté puis pillèrent et détruisirent la ville avant d’aller à Safah ou ils agirent d’une manière similaire puis à Qoumm et Kachin, qui avaient initialement échappé aux Tatars qui ne s’étaient pas approchés d’eux et donc infligé aucun dommage aux habitants. Mais cette fois, ils prirent les deux endroits, tuèrent les habitants et détruisirent les villes, les ajoutant à la longue liste des autres villes en ruines. Puis, ils parcoururent le pays, détruisant, tuant et pillant, avant de marcher sur Hamadan où un grand nombre de survivants de leurs précédents massacres s’étaient rassemblés. Les Tatars les éliminèrent une nouvelle fois à travers les massacre, capturèrent, pillèrent et finalement rasèrent la ville.

Quand ils arrivèrent à ar-Rayy, ils trouvèrent une grande force de Khwarezm qu’ils surprirent et tuèrent quelques-uns d’entre eux. Le reste s’enfuit en Azerbaïdjan et s’installa sur ses frontières mais avant qu’ils ne soient informés, les Tatars tombèrent une nouvelle fois sur eux et les passèrent par l’épée. Ils s’enfuirent de nouveau déroutés et certains atteignirent Tabriz mais les Tatars envoyèrent un messager au souverain de la ville Ouzbak Ibn Bahlawan disant : « Si vous êtes avec nous, remettez-nous les soldats de Khwarezm que vous avez, sinon, dites-nous que vous n’êtes en accord avec nous et ne nous obéissez pas. » Ouzbak se retourna contre les soldats de Khwarezm, exécuta certains d’entre eux et saisi les autres. Il délivra les

prisonniers et les têtes des suppliciés aux Tatars et leur envoya également une grande quantité d'argent, de vêtements et de montures.
Les Tatars se retirèrent vers le Khorasan alors qu'ils n'étaient qu'un petit nombre d'environ 3 000 cavaliers tandis que les troupes de Khwarezm qui furent vaincus étaient au nombre d'environ 6 000 tandis que l'armée ouzbèke était plus grande que les deux autres armées réunies qui ne put se motiver ni elle et ni celle de Khwarezm pour leur résister.
Nous implorons Allah Exalté de fournir à l'Islam et aux Musulmans quelqu'un qui se chargera de les aider car ils sont déjà réduits dans une situation critique, massacrés, pillés de leurs biens, les enfants asservit, les femmes tuées et capturées ainsi que leurs villes détruites.

Cette année, au début d'Ab (août), la pluie tomba à Baghdad accompagné de tonnerre et d'éclairs. Il y eut des inondations à la Porte de Bassora et d'al-Harbiyah et aussi à al-Mouhawwal si bien que les gens pataugèrent dans l'eau et la boue.

De même cette année au mois de Dzoul Hijjah, le gardien du Dépôt (réserve) alla à Ba'qouba et agi de manière abusive envers ses habitants. Il lui fut rapporté qu'un homme de la ville le maudissait, alors il le fit appeler et ordonna de le punir. Il dit à l'homme : « Pourquoi me maudissais-tu ? »A quoi l'homme répondit : « Tu maudis Abou Bakr et 'Umar (qu'Allah soit satisfait d'eux) en prenant leur Fadak et dix palmiers qui appartenaient à Fatima (qu'Allah soit satisfait d'elle). Puis tu me prends un millier de palmiers et tu voudrais que je reste silencieux ! » Et il lui pardonna.

Cette année et comme c'est la coutume, la discorde éclata à Wassit entre les Sounnis et les Shi'i.

Toujours cette année, les pluies furent rares dans les terres jusqu'au mois de Soubat (février). Puis, elles arrivèrent irrégulièrement dispersées sur une courte période mais insuffisantes pour irriguer les cultures qui s'épanouirent faiblement quand elles furent attaquées par les criquets. Il n'y avait cependant pas assez de végétation dans le pays pour attirer les sauterelles donc, elles consommèrent tout et à peine les cultures. Elles étaient si nombreuses qu'il aurait été impossible de les dénombrer. Les prix augmentèrent en Irak, à Mossoul et dans le reste

d’al-Jazirah, Diyar Bakr et ailleurs. Les denrées alimentaires furent en nombre insuffisant même si la rareté fut pire à Mossoul et al-Jazirah.

Du siège de Ganja par les Géorgiens

En l’an 622 de l’Hégire (1225), les Géorgiens avec toutes leurs forces marchèrent sur la ville de Ganja dans Arran avec l’intention de l’assiéger. Ils préparèrent tout ce qui leur était nécessaire pour cela avec tous les soldats qu’ils pouvaient parce que les habitants de Ganja étaient très nombreux, militairement très puissant et valeureux suite à leur longue pratique de la guerre avec les Géorgiens. Quand ils arrivèrent et campèrent, ils engagèrent les défenseurs derrière les murailles de la ville pendant plusieurs jours mais aucun d’entre eux (les défenseurs) ne se montra. Puis un jour, les habitants de Ganja et les soldats parmi eux sortirent à l’extérieur de la ville et engagèrent les Géorgiens dans une bataille violente et décisive. Voyant cela, les Géorgiens réalisèrent que la ville était trop forte pour eux et ils se sont retirèrent après que les habitants de Ganja leur aient avaient infligé de lourdes pertes. « **Et Allah renvoya, avec leur rage, les mécréants sans qu’ils n’aient obtenu aucun bien**. » (Qur’an 33/25)

De la déposition de Shirwan Shah et de la victoire des Musulmans sur les Géorgiens

Cette année, le fils de Shirwan Shah se rebella contre lui, l’écarta du pouvoir, le bannit et prit le pouvoir comme son successeur. La raison est que Shirwan Shah était un mauvais gouverneur méchant et tyrannique, qui contrôlait les richesses et les propriétés de ses sujets. On a aussi rapporté qu’il avait l’habitude d’interférer avec les femmes et les enfants. Son oppression devint difficile à supporter pour les gens. Une partie de l’armée conspira avec le fils et chassa son père Le fils prit le pouvoir et régna bien ainsi il fut aimé par l’armée et le peuple. Il envoya une lettre à son père disant : « Je voulais te laisser dans un des forts et te fournir des allocations suffisantes pour toi et ceux qui sont avec toi. Ce qui m’a conduit à te faire ce que j’ai fait fut ta mauvaise conduite, ton oppression du peuple, leur haine à ton égard et ta souveraineté. »

Quand le père vit cela, il alla demander de l'aide aux Géorgiens et s'arrangea avec eux pour qu'ils lui envoient une armée pour le remettre au pouvoir et qu'il leur donnerait la moitié de ses terres en échange. Ils lui envoyèrent donc une grande force qui s'approcha près de la ville de Shirwan. Son fils rassembla l'armée et les informa de la situation. Il dit : « Quand les Géorgiens nous assiègeront, ils pourront peut-être nous submerger et dans ce cas, mon père n'épargnera pas l'un d'entre nous et les Géorgiens auront la moitié de la terre. Ils risquent même de tout prendre. Nous sommes donc confrontés à une grave crise. Nous devrions donc laisser nos bagages, avancer et les confronter. Si nous sommes victorieux qu'Allah soit alors Loué mais s'ils sont victorieux, nous serons confrontés à un siège. » Ils furent d'accord avec lui sur ce point.

Il marcha donc avec son armée qui était petite et d'environ un millier de cavaliers. Ils rencontrèrent les Géorgiens qui étaient au nombre de trois mille hommes. La bataille s'engagea, les hommes de Shirwan résistèrent et les Géorgiens s'enfuirent. Beaucoup d'entre eux furent tués ou pris tandis que les survivants retournèrent dans un très mauvais état avec Shirwan Shah le déposé.

Les souverains de la Géorgiens lui dirent : « Vous avez été la cause de notre venue pour une mauvaise cause mais nous n'allons pas vous punir pour cela. Cependant, vous ne devez pas rester sur nos terres. » Il les quitta et mena une vie errante sans trouver personne pour lui donner refuge. Son fils devint bien établi en puissance et fut bon envers les soldats et les habitants. Il leur rendit leurs propriétés et ce qui avait leur avait été extorqué. Les gens furent heureux de son règne.

Compte rendu d'une autre victoire musulmane sur les Géorgiens

Cette année aussi, un corps de Géorgiens quitta Tiflis pour l'Azerbaïdjan et les terres en possession d'Ouzbak. Ils campèrent au-delà d'un passage étroit dans les montagnes, seulement accessibles par des cavaliers sur une seule colonne. Ils campèrent dans cette place sans crainte des Musulmans qu'ils croyaient faibles puis parce qu'ils étaient confiants de la sécurité de leur position et qu'il n'y avait pas de route pour parvenir jusqu'à eux (les Géorgiens).

Un détachement des forces musulmanes sortit à leur rencontre et s'engagea dans le passage ou ils campaient en prenant de grands risques. Les Musulmans furent alors sur eux avant que

les Géorgiens ne réalisent leur présence, les passèrent par l’épée et les tuèrent à volonté. Le reste tourna le dos et s’enfuit chacun pour soi. Un bon nombre d’entre eux fut fait prisonniers et avec un sentiment d’indignation, ils décidèrent de prendre leur revanche et faire tout leur possible pour attaquer l’Azerbaïdjan et extirper les Musulmans. Ils commencèrent donc à faire des préparatifs en rapport avec leur plan.

Et tandis qu’ils étaient ainsi occupés, les nouvelles leurs parvinrent que Jalal ad-Din Ibn Khwarizm Shah était arrivé à Maraghah, comme nous allons le rapporter si Allah le veut. Ils abandonnèrent leur projet et envoyèrent un messager à Ouzbak le seigneur d’Azerbaïdjan l’invitant à coopérer pour repousser Jalal ad-Din. Ils dirent : « Si nous ne nous mettons pas d’accord, il vous submergera en premier et nous après. » Cependant, Jalal ad-Din les devança avant qu’ils ne puissent s’entendre et s’unir. Ce qui arriva est ce que nous allons raconter si Allah Tout Puissant le veut.

Compte de la prise de l’Azerbaïdjan par Jalal ad-Din

Au cours de cette année, Jalal ad-Din prit le contrôle de l’Azerbaïdjan ainsi : Quand il quitta Daqouqah, comme nous l’avons mentionné, il procéda pour Maraghah qu’il saisit et en fit sa résidence. Il entreprit la restauration de la ville et la trouva à son goût. Quand il arriva là-bas, des nouvelles lui parvinrent que l’émir Ighan Ta’issi, l’oncle maternel de son frère Ghiyath ad-Din, avait attaqué Hamadan deux jours avant son arrivée.

Ighan Ta’issi avait réuni une grande armée de 5 000 cavaliers et pillé beaucoup de places en Azerbaïdjan. Il voyagea jusqu’à la mer Caspienne à partir d’Arran et passa l’hiver dans la place parce qu’il faisait moins froid. Quand il revint à Hamadan, il pilla l’Azerbaïdjan une seconde fois.

La raison de son expédition à Hamadan est que le calife an-Nassir Li-Dinillah avait pris contact avec lui et lui avait ordonné de l’attaquer et la lui avait assigné ainsi que d’autres endroits comme fief. Il se mit donc à prendre le contrôle de ces terres comme il lui avait été ordonné. Quand Jalal ad-Din entendit parler de cela, il partit avec une force légèrement équipée qui arriva à Ighan Ta’issi la nuit. Lorsque ce dernier eut fait son camp, il plaça ses troupes autour de tout ce qu’il avait pillé d’Azerbaïdjan et d’Arran, des chevaux, des mulets, des ânes, des vaches et des moutons.

Quand Jalal ad-Din arriva, il encercla tout et dans la matinée, lorsque les soldats d'Ighan Ta'issi virent les troupes et le parasol qui était tenu au-dessus de la tête du sultan, ils réalisèrent que c'était Jalal ad-Din et furent consternés parce qu'ils imaginaient qu'il était à Daqouqah. Ighan Ta'issi envoya sa femme, la sœur de Jalal ad-Din, pour demander des garanties pour lui qui lui furent octroyées et il fut amené devant Jalal ad-Din. Son armée s'incorpora dans celle de Jalal ad-Din, laissant Ighan Ta'issi sans partisans jusqu'à ce que Jalal ad-Din lui en attribue une autre mais qui n'était pas la sienne (originale). Il retourna ensuite à Maraghah et fut satisfait d'y résider.

Ouzbak Ibn Bahlawan le seigneur d'Azerbaïdjan et d'Arran avait quitté Tabriz pour Ganja par crainte de Jalal ad-Din. Ce dernier envoya un messager aux gouverneurs, émirs et chefs de Tabriz pour leur demander d'accueillir ses troupes afin qu'elles puissent faire le plein de provisions. Ils permirent cela et se montrèrent obéissants envers lui si bien que ses troupes entrèrent dans la ville, achetèrent et vendirent des produits alimentaires, des vêtements et d'autres choses similaires mais ils prirent les biens des gens. L'un d'entre eux prenait quelque chose et donnait le prix qu'il voulait. Certains des habitants de Tabriz se plaignirent d'eux à Jalal ad-Din qui envoya un préfet avec eux et lui ordonna de rester à Tabriz et de retenir ses soldats et quiconque d'entre eux qui oserait maltraiter quelqu'un devrait être crucifié. Le préfet établit sa résidence et les soldats arrêtèrent de maltraiter les personnes.

Compte de la défaite des Géorgiens devant Jalal ad-Din

Nous avons précédemment mentionné ce que les Géorgiens firent dans les terres d'Islam pendant de longues années, à Khilat, en Azerbaïdjan, Arran, Erzurum et Darband Shirwan, les états limitrophes de leurs terres et comment, ils répandirent le sang musulman, pillèrent leurs biens et saisirent leurs terres, humiliant et déshonorant les Musulmans de ces régions. Chaque jour, les Géorgiens les razziaient, les massacraient et leurs imposaient ce qu'ils voulaient comme tributs. Chaque fois que nous avons entendu leurs méfaits, nous et les Musulmans, avons imploré Allah Tout Puissant, d'attribuer à ces derniers ainsi qu'à l'Islam quelqu'un pour les défendre et les aider et de se venger d'eux car Ouzbak, le seigneur d'Azerbaïdjan, était consacrée au seul plaisir de son estomac et de ses parties intimes et il avait l'habitude de ne jamais dégriser et s'il le faisait, c'était pour parier sur des œufs.

Il est inconcevable qu'un prince puisse agir ainsi sans être remit sur le droit chemin pour le bénéfice de l'intérêt public, de n'être pas outragé de voir que ses terres sont saisies, que ses troupes sont avares et ses sujets présomptueux. Tous ceux qui voulurent monter un groupe et prendre le contrôle d'une partie du pays le firent comme nous l'avons mentionné dans les cas de Boughdi, d'Aybak ash-Shami et d'Ighan Ta'issi. Allah Tout Puissant regardait les pauvres gens de ces terres avec un œil miséricordieux, si bien qu'Il eut pitié d'eux et leur envoya ce Jalal ad-Din qui traita les Géorgiens comme vous allez le voir et prit sa revanche sur eux pour l'Islam et les Musulmans.

Durant le mois de Sha'ban de cette année, il y eut une bataille entre Jalal ad-Din Ibn Khwarizm Shah et les Géorgiens.

Depuis que Jalal ad-Din arriva dans ces régions, il ne cessa de dire : « Je veux envahir les Géorgiens, les combattre et prendre leurs terres. » Après avoir conquis l'Azerbaïdjan, il leur envoya une lettre de déclaration de guerre. Leur réponse fut : « Nous avons été attaqués par les Tatars qui firent à Ouzbak ce que vous n'ignorez pas et il a un large royaume, une armée plus nombreuse que la vôtre et une volonté plus forte. Ils prirent également vos terres et nous ne nous sommes pas inquiétés à leur sujet et la meilleure des choses qu'ils pouvaient espérer était de s'éloigner de nous en toute sécurité. » Ils commencèrent alors à rassembler des troupes et réunirent plus de 70 000 guerriers. Jalal ad-Din marcha contre eux et prit la ville de Daflin qui était tenue par les Géorgiens après qu'ils l'eurent prise aux Musulmans comme nous l'avons rapporté. Il marcha sur eux et les affronta dans une très rude bataille ou les deux parties restèrent fermes mais finalement les Géorgiens s'enfuirent.

L'ordre fut donné de tous les tuer sur toutes les routes et qu'aucun d'entre eux ne devait être épargné. Nous nous avons constaté que 20 000 d'entre eux furent tués. Certains rapportent plus que cela et d'autres que tous les Géorgiens furent tués. Ils furent dispersés et beaucoup de leurs notables furent pris dont Shalwa. Leur déroute fut complète. Iwan fuit le champ de bataille, Iwan le commandant de tous les Géorgiens, l'homme qu'ils appelaient et invoquaient. Ils n'avaient pas de roi mais une femme qui les gouvernait. Le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit vrai quand il dit : « Aucun peuple ne prospéra s'il a une femme qui règne sur eux. »

Quand Iwan s'enfuit, les poursuivants se lancèrent à sa poursuite mais il se réfugia dans un de leurs forts qui était sur la route qu'il suivait. Jalal ad-Din posta quelques hommes pour les assiéger et de les empêcher de partir puis, il envoya à travers les terres géorgiennes, des

escadrons pour piller, tuer, faire des prisonniers et ruiner le pays. N'était-ce les nouvelles de Tabriz qui nécessitaient son retour, il aurait pris le pays sans fatigue ou difficulté car les habitants furent détruits, soit tués, prisonniers ou réfugiés.

Cette année, à la veille du dimanche 20 Safar, il y eut un tremblement de terre de force moyenne à Mossoul, al-Jazirah, en Irak et ailleurs.

Cette année aussi, la famine à Mossoul et dans l'ensemble d'al-Jazirah s'intensifia. Les gens mangèrent des charognes, des chiens et des chats qui se raréfièrent bien qu'ils aient été très nombreux. Un jour, j'entrais dans ma maison et vit les servantes découper de la viande pour la cuisson. Je fus frappé par le nombre de chats que je vis. Je les ai donc comptés et il y avait douze. De même, au cours de cette famine, je vis de la viande dans la maison sans personne à proximité pour la garder contre les chats parce qu'il n'y en avait plus. Et pas beaucoup de temps se s'écoula entre ces deux rapports.

Avec la nourriture tous les prix augmentèrent. Un Ratl d'huile de sésame fut vendu pour deux Qirats après avoir été un demi-Qirat avant la famine. Avant cela, soixante Ratl coutaient un dinar. Il fut remarquable que les poirées (blettes), les carottes et les navets furent vendus à cinq Ratl pour un dirham et les violettes à un dirham pour six Ratl et parfois sept Ratl pour un dirham. Ce fut quelque chose d'incroyable.

Dans les temps anciens et récents, il arriva que lorsque les prix augmentèrent et que les pluies arrivèrent, les prix baissèrent mais pas cette année. Les pluies furent incessantes depuis le début de l'hiver jusqu'à la fin du printemps et plus il pleuvait, plus les prix étaient élevés. Ce fut aussi quelque chose de jamais vu. Le blé atteignit un dinar pour un Ratl et un Qirat pour un Makkouk et un tiers soit le poids de quarante-cinq Ratl de de farine dans les mesures de Baghdad. Le sel fut à un dirham le Makkouk puis monta à dix dirhams. Le riz couta douze dirhams par Makkouk et passa à cinquante. Les dattes étaient à un Qirat pour quatre ou cinq Ratl et devinrent deux Ratl pour le même prix.

Aussi étonnant fut le rapport que le sucre brun qui coutait un dirham et un quart pour chaque Ratl et le pur sucre blanc égyptien était à deux dirhams un Ratl. Le sucre brun passa à trois dirhams et demi pour un Ratl et le sucre blanc trois dirhems et un quart pour chaque Ratl. La raison est due au fait de l'augmentation des maladies et que cela devint une grave épidémie.

Les femmes disaient : « Ces maladies sont « froides » tandis que le sucre brun est « chaud, » il est donc efficace contre eux. Le (sucre) blanc est « froid et les aggrave ». Les médecins les suivirent pour tranquilliser leurs esprits et aussi en raison de leur propre ignorance. Le prix du sucre brun augmentât pour cette raison, causée par l'extrême ignorance.

Les choses continuèrent ainsi jusqu'au début du printemps ou l'épidémie s'intensifia alors. Les maladies se propagèrent et un grand nombre de personnes moururent. Plusieurs cadavres furent transportés sur une civière. Parmi les décédés fut notre professeur, 'Abdel-Mouhsin Ibn 'AbdAllah, l'Imam de Tous qui l'était aussi à Mossoul. Il était l'un des plus pieux Musulmans et il était alors âgé de 83 années et quelques mois.

Cette année aussi, il y eut une éclipse de la lune le mardi 15 Safar à l'aube.

De même au cours de cette année, l'émir des pèlerins irakiens, Houssam ad-Din Abou Firas al-Hilli al-Kourdi al-Warrami s'enfuit. Il était le neveu de Sheikh Warram et son oncle fut l'un des plus pieux et vertueux Musulman, un habitant d'al-Hillah as-Safiyah. Il abandonna les pèlerins entre La Mecque et Médine et se rendit en Egypte. Un de ses amis m'a dit qu'il fut amené à fuir en raison de la grande quantité des dépenses sur la route et le soutien réduit du calife. Ils ne furent perturbés par aucun évènement sur le chemin et ils arrivèrent sains et saufs bien que de nombreux chameaux périrent car ils furent affectés par de grandes tumeurs et seuls quelques-uns survécurent.

Durant le mois d'Ab (août), il y eut de fortes pluies, le tonnerre et la foudre qui se poursuivirent jusqu'à ce que les oueds débordent et les routes se transforment en boue. Des nouvelles similaires arrivèrent d'Irak, de Syrie, d'al-Jazirah et de Diyar Bakr. Personne n'arriva à Mossoul sans signaler des pluies similaires à cette date.

Toujours cette année en hiver, il y avait aussi beaucoup de neige. Je suis venu pour rester en Irak et j'entendis qu'elle tomba dans tout le pays même à Bassora. En ce qui concerne Wassit, il n'y a aucun doute sur la neige mais en ce qui concerne Bassora, les rapports qu'elle était tombée ne furent pas nombreux.

Au mois de Dzoul Hijjah, Jalal ad-Din Ibn Khwarizm Shah marcha de Tabriz au pays des Géorgiens avec l'intention de s'emparer de leurs terres et de les détruire. L'année prit fin sans que nous ayons été informés s'il avait obtenu quelque chose avec eux. Nous allons raconter ce qu'il fit avec eux dans l'année 623 de l'Hégire (1226), si Allah Exalté le veut.

Le 3 Shoubat (février), la neige tomba à Baghdad et l'eau devint extrêmement froide. Le froid fut si intense qu'il causa la mort d'un certain nombre de pauvres.

Au cours du mois de Rabi' Awwal, le Tigre monta à un très haut niveau et les gens très craintifs s'affairèrent à réparer la digue Qouraj. L'inondation reprit presque son haut niveau initial avant de se retirer et le peuple se réjouit.

De la prise de Tiflis par Jalal ad-Din

Le 8 du mois de Rabi' Awwal de l'année 623 de l'Hégire (1226), Jalal ad-Din Ibn Khwarizm Shah conquit la ville géorgienne de Tiflis de la manière suivante.

Nous avons déjà mentionné sous l'année 622 de l'Hégire (1225), les hostilités entre lui et les Géorgiens, leur défaite devant lui et son retour à Tabriz en raison des différences qui éclatèrent là-bas. Quand les affaires de l'Azerbaïdjan se stabilisèrent, il retourna sur les terres géorgiennes au mois de Dzoul Hijjah de cette année. Lorsque l'année 622 de l'Hégire (1225) passa et que la nouvelle année débuta, il envahit leurs terres. Ils rassemblèrent de nouveau des troupes et des hommes ainsi que des peuples qui étaient leurs voisins, les Alains, les Lakz, les Qafjaq et d'autres. Une immense multitude au-delà de tout compte s'assembla et pour cette raison, leur espoir s'éleva. Leurs cœurs leur donnèrent de vains espoirs et Satan leur promis la victoire mais les promesses de Satan ne sont qu'illusions.

Jalal ad-Din les confronta et leur tendit des embuscades à plusieurs endroits. La bataille s'engagea et les Géorgiens s'enfuirent déroutés chacun pour soi et chacun ne se souciant que de sa propre vie. De chaque côté les épées des Musulmans les submergèrent et nul d'entre eux ne survécut excepté un nombre sans importance. Jalal ad-Din ordonna à ses troupes de ne ménager personne et d'achever tous ceux qu'ils trouveraient. Ils poursuivirent donc et tuèrent les fugitifs. Ses partisans lui conseillèrent d'attaquer Tiflis leur capitale mais il dit : « Il ne

nous est pas nécessaire de tuer nos hommes sous ses murs. Quand j'aurai anéanti les Géorgiens, je prendrais la ville sans aucun problème. »

Ses troupes continuèrent à les poursuivre et à les rechercher méticuleusement jusqu'à ce qu'ils les aient pratiquement éliminés et ensuite il prit des mesures contre Tiflis et campa à proximité.

Un jour, il sortit avec un détachement de l'armée avec l'intention de jauger la ville et les points d'accès pour le siège et la façon de l'engager. Quand il arriva près de celle-ci, il plaça la plupart des soldats qui étaient avec lui dans une embuscade à plusieurs endroits et ensuite avança plus profondément à la tête d'environ 3 000 cavaliers. Quand les Géorgiens dans la ville les virent, ils devinrent impatients de l'attaquer en raison du petit nombre des soldats qui l'accompagnait, ignorant qu'il y avait d'autres personnes avec lui. Ils firent une sortie et l'engagèrent. Quand il se retira, leur empressement augmenta en raison du petit nombre de ses hommes et pensant qu'il était vaincu, ils le poursuivirent. Ils avancèrent jusqu'au milieu des troupes placés en en embuscade et ces derniers apparurent et les passèrent par l'épée, tuant la plupart d'entre eux. Le reste s'enfuit dans la ville et y entrèrent poursuivis par les Musulmans. Quand ils arrivèrent dans la ville, les Musulmans parmi les habitants lancèrent l'appel à l'ordre de l'Islam et le nom de Jalal ad-Din. Les Géorgiens les cœurs terrifiés jetèrent alors leurs mains et cessèrent de résister à cause de leur petit nombre puisqu'ils avaient perdu des hommes dans les batailles que nous avons mentionnés. Les Musulmans prirent la ville par la force des armes sans accorder de conditions et toutes les Géorgiens furent mis à mort. Ni jeune et ni vieux ne furent épargné, à l'exception de ceux qui acceptèrent l'Islam et prononcèrent les deux phrases de la confession de foi. Ils furent épargnés, circoncis par ordre, puis laissés seuls. Les biens des autres furent pillés et les Musulmans prirent captives les femmes et asservirent les enfants. Cependant, les Musulmans qui y résidaient souffrirent en partie aussi et ils furent tués, pillés ou rencontrèrent d'autres destins.

Tiflis est l'une des villes les plus forts et les mieux défendues, situées sur les deux rives du Koura, un grand fleuve. Cette conquête fut beaucoup célébrée et produit une grande impression dans les terres de l'Islam et parmi les Musulmans après que les Géorgiens les aient dominés et traités comme ils le souhaitaient. Ces derniers pénétraient en Azerbaïdjan quand ils le voulaient et il n'y avait personne pour les arrêter ou défendre les terres contre eux. Ce fut aussi le cas avec Erzurum, à tel point que son souverain se vêtit d'une robe d'honneur du roi des Géorgiens et éleva au-dessus de sa tête une bannière couronnée d'une

croix. Son fils se convertit au Christianisme dans l'espoir d'épouser la reine des Géorgiens et par crainte d'eux pour se protéger de leur mal et nous avons déjà raconté son histoire. Ce fuit aussi la même chose avec Darband Shirwan.
Leur menace devint si grande que Roukn ad-Din Ibn Kilij Arsalan, le maître de Konya, d'Aqsaray, de Malatya et d'autres pays musulmans d'Anatolie, rassembla ses armées et invita les autres à se joindre à eux en grand nombre et marcha vers Erzurum qui appartenait à son frère Toughroul Shah Ibn Kilij Arsalan. Les Géorgiens vinrent alors contre lui et le vainquirent ainsi que ses troupes et leurs infligèrent toutes les outrages. Les habitants de Darband Shirwan furent également dans la détresse et la misère à cause d'eux.

D'autre part, les Géorgiens entrèrent dans la ville d'Arjish et prirent Kars et d'autres lieux en Arménie. Ils assiégèrent aussi Khilat et n'était-ce la faveur d'Allah (Gloire à Lui) envers les Musulmans par la capture d'Iwani, le commandant des troupes géorgiennes, ils auraient saisis la ville. Les habitants furent obligés de construire une église pour eux dans la citadelle où la cloche sonna les services. Plus tard, ils quittèrent la ville et partirent. Un compte rendu détaillé de cette incursion a déjà été donnée.

Cette région frontalière fut toujours l'une des plus dangereux pour ceux qui vécurent près d'elle, les Perses avant l'Islam et après eux les Musulmans depuis le début de l'Islam jusqu'à présent. Personne ne l'avait précédemment pénétré si hardiment et entreprit de grandes actions. Les Géorgiens prirent Tiflis en l'an 515 de l'Hégire (1121) alors que le sultan était le Seljouk Mahmoud Ibn Muhammad Ibn Malikshah, un des plus grands sultans qui eut le plus vaste royaume et les plus nombreuses armées mais malgré cela, il fut incapable de la défendre contre eux, en dépit de ses vastes terres qui comprenaient ar-Rayy et ses dépendances, les Hautes Terres, Ispahan, Fars, le Khouzistan, l'Irak, l'Azerbaïdjan, Arran, l'Arménie, Diyar Bakr, al-Jazirah, Mossoul, la Syrie et plus. Son oncle Sultan Sanjar gouvernait le Khorasan et la Transoxiane et la plupart des terres de l'Islam étaient entre leurs mains. Malgré cela, quand il rassembla ses troupes en l'an 519 de l'Hégire (1125) et marcha contre les Géorgiens après qu'ils eurent pris Tiflis, il fut incapable de récupérer la ville. Plus tard, son frère Sultan Mas'oud lui succéda et Ildikiz devint le gouverneur des Hautes Terres, ar-Rayy, Ispahan, l'Azerbaïdjan et Arran. Il reçut les soumissions des Seigneurs de Khilat, de Fars et du Khouzistan et rassembla leurs forces pour affronter les Géorgiens mais le mieux qu'il put faire fut d'échapper à leurs griffes. Puis vint son fils Bahlawan après lui.

Les terres sous les règnes de ces dirigeants furent florissantes de richesses et d'hommes mais qui n'avaient pas l'ambition de remporter une victoire sur ces Géorgiens. Enfin, ce sultan actuel arriva alors que les terres étaient en ruine après avoir été initialement affaiblies par les Géorgiens puis totalement détruites par les Tatars (qu'Allah les maudisse), comme nous l'avons rapporté et pourtant, il accomplit ces grands exploits contre eux. Gloire à Celui qui, quand Il veut une chose, dit : « Sois » et elle est.

Du siège de Jalal ad-Din des villes d'Ani et de Kars

Pendant le mois de Ramadan et comme nous l'avons rapporté, Jalal ad-Din retourna de Kirman à Tiflis d'où il partit pour Ani qui était en possession des Géorgiens et où se trouvait Iwani le commandant des forces géorgiennes avec les notables géorgiens qui étaient restés avec lui. Jalal ad-Din assiégea la ville et envoya un contingent de son armée dans la ville de Kars, également une possession géorgienne. Ces deux places étaient parmi les plus puissantes et les plus imprenables. Il descendit sur les deux et les assiégea, engagea leurs défenseurs et mit en place des trébuchets pour les attaquer. Il procéda à de vigoureux assauts mais les Géorgiens tinrent fermes et exercèrent une extrême prudence et la vigilance en raison de leur crainte qu'il ne les traite comme il avait traité leurs coreligionnaires à Tiflis. Il maintint sa position jusqu'à ce que la moitié de Shawwal fut passé et puis il quitta l'armée assiégeant les deux endroits et retourna à Tiflis.
De Tiflis, il procéda en marche forcée vers le pays d'Abkhazie et le reste de la Géorgie ou il tomba sur les gens y vivant et les tua, pilla et prit des captives. Il ruina et brûla le pays et ses troupes prirent ce qu'il y avait comme butin. Ensuite, il partit et retourna à Tiflis.

De la dissension entre les croisés et les Arméniens

Cette année, le prince des croisés, le seigneur d'Antioche, rassembla un grand corps de troupes et attaqua les Arméniens dans les passes, la terre du fils de Leon et il y eut de sévères hostilités entre eux.
La raison est due au fait que le fils de Léon l'Arménien, le seigneur des Passes, mourut sans laisser d'enfant mâle mais seulement une fille dont les Arméniens firent leur souveraine. Par la suite, ils réalisèrent que le règne ne pouvait pas être exercé par une femme et ils

proposèrent de la marier au fils du prince (des croisés), ce qu'ils firent dûment et il déménagea dans leur pays où il fut établi comme souverain pour environ un an. Puis ils regrettèrent cela et craignirent que les croisés prennent le contrôle de leurs terres alors, ils se soulevèrent contre le fils du prince, l'arrêtèrent et l'emprisonnèrent. Son père envoya un messager pour demander qu'il soit libéré et restauré dans sa fonction mais ils ne le firent pas. Il envoya donc un messager au pape, le chef des croisés à Rome, pour demander la permission d'attaquer leurs terres et les paroles du prince de Rome étaient lois pour les croisés. Il défendit le seigneur d'Antioche de les attaquer, en disant : « Ils sont nos coreligionnaires. Il est interdit d'attaquer leurs terres ». Cependant, il désobéit et envoya un messager à 'Ala' ad-Din Kaykoubad, le gouverneur de Konya, Malatya et des pays musulmans suivants pour faire la paix avec lui et se mettre d'accord avec lui pour envahir les terres du fils de Léon et de coopérer dans ce domaine, ce qu'il fit. Le prince rassembla ses troupes et marcha dans les terres arméniennes. Les Templiers, les Hospitaliers ou les meneurs des croisés s'opposèrent à lui et dirent : « Le prince de Rome nous a interdit de le faire. » Néanmoins, d'autres lui obéirent et le souverain d'Antioche entra à la lisière des terres arméniennes, des passages étroits et des montagnes escarpées sans qu'il fut capable de réaliser ce qu'il voulait.

Kaykoubad envahit l'Arménie à partir de son territoire qui permettait un accès plus facile que l'approche de Syrie. Il entra dans le pays en l'an 622 de l'Hégire (1225), pilla, brûla et assiégea plusieurs forteresses et en conquit quatre puis l'hiver arriva et il se retira.

Quand le pape de Rome entendit ces nouvelles, il envoya un messager aux croisés de Syrie pour les informer qu'il avait excommunié le prince. Les Templiers, les Hospitaliers et de nombreux chevaliers refusèrent alors de le (le seigneur d'Antioche) rencontrer ou d'entendre ce qu'il avait à dire. Chaque fois qu'une fête religieuse était tenue pour le peuple de ses terres d'Antioche et de Tripoli, il s'en aillait et quand elle était finie, il retournait chez lui.
Plus tard, il envoya un messager au pape pour se plaindre que les Arméniens n'avaient pas libéré son fils et lui demander la permission d'entrer dans leurs terres et leur faire la guerre s'ils ne libéraient pas son fils. Le pape envoya un messager aux Arméniens leur ordonnant de libérer son fils et de le rétablir au pouvoir. S'ils ne le faisaient pas alors il lui permettrait d'attaquer leurs terres. Lorsque le message leur parvint, ils ne libérèrent toujours pas son fils de sorte que le prince rassembla ses troupes et envahit l'Arménie. Les Arméniens envoyèrent

un messager à l'Atabeg Shihab ad-Din d'Alep pour lui de demander l'aide et de susciter la crainte du prince s'il prenait le contrôle de leurs terres parce qu'elles étaient à proximité des quartiers d'Alep. En réponse Shihab ad-Din leur fournit des soldats et des armes.
Quand le souverain d'Antioche fut informé, cela renforça sa détermination à envahir leurs terres. Il marcha pour leur faire la guerre mais sans toutefois atteindre un objectif quelconque si bien qu'il se retira. Ceci me fut rapporté par un chrétien intelligent qui se trouvait dans ces régions et qui les connaissaient. J'ai interrogé une autre personne qui connaissait certains faits et n'était pas sûr pour les autres.

Cette année, il y avait deux éclipses de lune, la première fut la veille du 14 du mois de Safar.

Cette année, il y eut aussi une merveille dans les environs de Mossoul à savoir une source d'eau très chaude connut sous le nom de source d'al-Qayyarah que les habitants appelaient la source de Maymoun. Un peu de « goudron » jaillit avec l'eau ou les gens avaient l'habitude de s'y baigner en permanence durant le printemps et l'automne, car elle était extrêmement efficace pour les maladies « froides » telle que l' « hémiplégie. » Ceux qui nageaient dedans éprouvaient une grande douleur à cause de la chaleur de l'eau. Cependant, cette année, l'eau se refroidie si bien que n'importe quel baigneur pouvait désormais sentir le froid. Ils l'abandonnèrent et se rendirent dans une autre source.

Cette année, il y eut de nombreux loups, des sangliers, des serpents et beaucoup furent tués. J'ai entendu dire qu'un loup entra dans Mossoul et qu'il fut tué. Un de mes amis qui avait un verger en dehors de Mossoul m'a dit que durant la période d'été de l'année 622 de l'Hégire (1225) il tua deux serpents mais que cette année et on était à peine le 1er Hayzouran (juin), il en avait déjà tué sept, si nombreux qu'ils l'étaient.

Cette année aussi, la pluie ne tomba pas sur Mossoul et la plupart d'al-Jazirah du 5 Shoubat (février) jusqu'au 12 Nisan (avril) ou rien ne se passa selon la coutume et que juste un peu de pluie tomba alors sur certains villages si bien que les récoltes furent rares. Ensuite, de nombreux criquets apparurent et la peine des personnes augmenta. La hausse des prix s'était ralentie un peu mais en raison du grand nombre de sauterelles, ils augmentèrent de nouveau. En outre, dans la plupart des villages de gros grêlons tombèrent qui ruinèrent et détruisirent

ce que les gens avaient semé. Les rapports sur leurs différentes tailles différèrent. Le poids d'un grêlon fut soit 200 dirhams ou soit d'un Ratl. Il y eut aussi d'autres revendications de faites mais finalement, la grêle tua de nombreux animaux et à la fin de l'année, la famine durait toujours et plus gravement à Mossoul.

Un de nos amis attrapa un lapin et vit qu'il avait deux testicules, un pénis et la vulve d'une femelle. Quand ils ouvrirent le ventre, ils trouvèrent deux jeunes à l'intérieur. J'ai entendu cela de mon ami et de plusieurs autres qui étaient avec lui. Ils dirent : « Nous avons toujours entendu dire que le lapin était mâle pendant une année et femmes la suivante mais nous ne l'avons pas cru cependant, quand nous avons vu cela, nous avons réalisé qu'il était tombé enceinte alors qu'il était une femelle et qu'à la fin de l'année, il était devenu un homme. Peut-être est-ce ainsi ou non parmi les lapins comme un hermaphrodite parmi les humains qui a des parties intimes masculine et féminine. C'est également le cas où un lapin à ses menstrues tout comme les femmes. J'ai vécu à Jazirat Ibn 'Omar et nous avions un voisin qui avait une fille appelée Safiyah. Elle resta ainsi pendant une quinzaine d'années quand il apparut que le pénis d'un homme s'était développé et sa barbe poussa. « Il » eut ainsi une vulve et un pénis.

Cette année, un homme de notre maison sacrifia un mouton et trouva sa chair extrêmement amère de même que sa tête, ses jambes et tous ses abats. Ce fut une chose qui n'a jamais été entendue précédemment.

Le mercredi 25 du mois de Dzoul Qi'dah à midi, il y avait un tremblement de terre à Mossoul et dans la plupart des pays arabes et perses. Le plus fort séisme eut lieu à Shahrazour car la plus grande partie de la ville fut endommagée notamment la citadelle qui fut complètement détruite. Dans cette région, six forteresses furent ruinées. Des répliques continuèrent pendant un peu plus de trente jours et puis Allah Exalté soulagea les gens. Quant aux villages dans cette région, ils furent pour la plupart ruinés.

Comment les Géorgiens entrèrent dans la ville de Tiflis et l'incendièrent

Au mois de Rabi ‘Awwal de l’année 624 de l’Hégire (1226), les Géorgiens arrivèrent à Tiflis alors qu’il n’y avait pas de troupes musulmanes pour défendre la ville. La raison est due au fait que Jalal ad-Din était retourné à Khilat, tombé sur Iwa’i et envoyé ses troupes par groupes pour passer l’hiver dans les petites localités voisines qui avaient beaucoup de pâturages. Son armée avait mal agi envers la population musulmane de Tiflis et l’avait traité injustement si bien que les Musulmans avaient écrit aux Géorgiens pour les inviter à venir et qu’ils seraient acceptés comme souverains. Les Géorgiens profitèrent de cette inclinaison de la population en leur faveur et aussi que la ville était dépourvue de troupes. Stationnés dans les villes de Kars, d’Ani et d’autres forteresses, ils se réunirent et marchèrent sur Tiflis, qui n’était pas défendue comme nous l’avons mentionné parce que Jalal ad-Din avait jugé les Géorgiens faibles en raison du grand nombre d’entre eux qui avait été tué et parce qu’il ne les pensait pas capable de mener une campagne quelconque. Cependant, ils prirent la ville et passèrent tous les habitants par l’épée et sachant qu’ils ne pourraient pas tenir la ville contre Jalal ad-Din, ils l’incendièrent et la brulèrent jusqu’à ses fondations[65].

Lorsque cette nouvelles atteignirent Jalal ad-Din, il partit avec les troupes qu’il avait avec lui mais ne trouva aucune âme vivante quand il arriva dans la place car les Géorgiens avaient abandonné Tiflis après y mit le feu. Et un peu trop tard, les habitants se rendirent alors compte que le pire Musulman valait bien mieux que le meilleur des mécréants !

Compte du pillage des terres des ismaéliens par Jalal ad-Din

Durant cette année, les ismaéliens tuèrent un grand émir de Jalal ad-Din, l’émir à qui il avait confié la ville de Ganja et ses dépendances et les lui avait alloué comme un fief. Il était un excellent émir qui faisait beaucoup de bien et qui gouvernait avec justice n’hésitant pas à censurer Jalal ad-Din pour les pillages et les autres mauvaises actions commises par son armée.

Lorsque cet émir fut tué, Jalal al-D fut outragé par son assassinat et devint furieux. Il marcha avec ses troupes sur les terres des ismaéliens des confins d’Alamout à Girdkouh dans le Khorasan en dévastant tout sur son passage. Il tua les habitants, pilla leurs biens, captura leurs femmes, asservit leurs enfants et mit les hommes à mort. Il leur fit de terribles choses et prit

65 Excellente leçon pour ceux qui préfère les « bons »mécréants aux « pires » Musulmans !

sa revanche sur eux. Ils avaient eux-mêmes fait beaucoup de mal et leurs déprédations avaient augmentées. Leurs ambitions avaient pris de l'ampleur depuis l'irruption des Tatars dans les terres d'Islam jusqu'au temps présent. Jalal ad-Din stoppa ainsi leur agression et les humilia. Allah Exalté à Lui les Louanges et la Gloire, leur fit gouter ce qu'ils avaient eux-mêmes fait aux Musulmans.

Des hostilités entre Jalal ad-Din et les Tatars

Quand Jalal ad-Din eut fini avec les hashashiyine, il fut informé qu'un grand nombre de Tatars avait atteint Damghan dans les environs d'ar-Rayy avec l'intention d'envahir le territoire islamique. Il marcha à leur rencontre, les amena dans la bataille et le combat fut très féroce. Les Tatars furent alors vaincus et il leur infligea des pertes importantes avant de les poursuivre durant plusieurs jours tuant ainsi les retardataires ou les faisant prisonniers. Bien qu'il resta dans la région d'ar-Rayy, il craignit un autre rassemblement de Tatars quand l'information lui arriva qu'un grand nombre d'entre eux marchaient à sa rencontre. Il resta donc sur sa position et les attendit et nous raconterons ce qu'ils firent sous l'année 625 de l'Hégire (1227).

Au cours de cette année, la famine persista dans al-Jazirah. Les prix continuèrent à monter et descendre un peu. Il n'y eut pas de pluie durant tout Shoubat (février) et dix jours d'Adhar (mars) tandis que la famine augmenta. Le blé atteignit un dinar et deux Qirats pour deux Makkouk à Mossoul et l'orge aussi, un dinar et deux Qirats pour trois Makkouk de la norme de Mossoul. Cette année, tout devint rare et cher.

Au printemps il y eut quelques agneaux disponibles à Mossoul mais à un prix élevé de sorte qu'un Ratl Baghdadi de viande coûta deux Habbas en poids et durant certains jours, encore plus coûteux que cela. L'un de ceux qui vendaient les agneaux à Mossoul m'a dit que parfois il ne vendait pas plus qu'un seul agneau et parfois cinq ou six têtes, parfois plus, parfois moins. Ce fut quelque chose de tout à fait inédit et quelque chose que nous n'avons jamais vu durant toute notre vie. Nous n'avons jamais été informé de quelque chose de similaire parce qu'au printemps, on s'attend à avoir la viande pas cher puisque les Turcomans, les Kurdes et

les Kilakans quittent les places ou ils avaient passé l’hiver pour Zouzan ou ils vendent des moutons à vraiment très bon prix. Chaque année à cette saison, la viande coutait habituellement un Qirat pour six ou sept Ratls. Cette année, un Ralt passa à deux Habbas.

Le 10 Adhar (mars) ou le 320 du mois de Rabi’ Awwal, la neige tomba deux fois à Mossoul. Ce fut très étrange et inconnu. Elle ruina les fleurs (bourgeons) qui étaient sorties, comme celles des amandes, des pêches, des poires, des coings, etc.
Ces mêmes nouvelles furent aussi rapportées dans tout l’Irak, où les fleurs et les fruits furent ruinés. Ce fut plus surprenant que la situation d’al-Jazirah et de la Syrie parce que l’Irak est beaucoup plus chaud que ces deux pays.

Cette année, un groupe de Turcomans, qui se trouvaient dans les confins de la région d’Alep, capturèrent un célèbre chevalier franc des templiers d’Antioche et le tuèrent. Les templiers entendirent parler de cela, ils se réunirent et surprirent les Turkmènes qu’ils tuèrent ou capturèrent et saisirent leurs troupeaux. Ces évènements furent portés à l’attention de l’Atabeg Shihab ad-Din, l’autorité responsable d’Alep qui écrivit alors aux croisés et les menaças d’une attaque sur leur territoire. Il arriva que les troupes d’Alep tuèrent également deux grands chevaliers des templiers de sorte que les templiers affirmèrent leur volonté de faire la paix et remirent aux Turkmènes une grande partie de leurs troupeaux, leurs familles et leurs captives.

Des hostilités entre Jalal ad-Din et les Tatars

Au cours de l’année 625 de l’Hégire (1227), les Tatars se déplacèrent de nouveau vers ar-Rayy et il y eut de nombreuses batailles entre eux et Jalal ad-Din et le nombre (de batailles) est un sujet de litige. La plupart d’entre elles furent perdues par lui mais finalement il fut victorieux.

Au début de la guerre, il y eut quelques étranges merveilles. Shinjiz Khan (Gengis Khan), le souverain de ces Tatars, devint très en colère contre un de ses commandants, le renvoya de sa présence et le banni de ses terres. Ce commandant partit pour le Khorasan et après avoir vu

son état de ruine, il se dirigea vers ar-Rayy pour conquérir les régions et les villes. Jalal ad-Din le rencontra là-bas et ils se livrèrent des féroces combats. Jalal ad-Din fut vaincu mais revint et fut de nouveau battu. Il partit vers Ispahan et resta entre elle et ar-Rayy où il rassembla ses troupes et ceux qui lui étaient soumis. Parmi ceux qui vinrent le rejoindre fut le gouverneur de Fars, à savoir le fils de l'Atabeg Sa'd qui était arrivé au pouvoir après la mort de son père, comme nous l'avons mentionné. Jalal ad-Din retourna ensuite faire face de nouveau aux Tatars.

Alors qu'ils formaient leurs lignes de bataille, chaque côté faisant face à l'autre, Ghiyath ad-Din, le frère de Jalal ad-Din, fit défection avec les émirs qui avaient conspiré avec lui pour abandonner Jalal ad-Din. Ils quittèrent le champ de bataille et partirent ailleurs. Lorsque les Tatars les virent quitter l'armée, ils pensèrent qu'ils avaient l'intention de de les contourner pour les attaquer sur leurs arrières et être pris ainsi entre deux. En raison de cette hypothèse, les Tatars reculèrent et furent poursuivis par le seigneur de Fars. Cependant, quand Jalal ad-Din vit qu'il avait été abandonné par son frère et les émirs de connivence avec lui, pensa que les Tatars s'étaient retirés pour le tromper et l'attirer hors de sa position. Il se retira et n'osa pas entrer dans Ispahan de peur que les Tatars ne l'assiègent là et c'est pourquoi, il poursuivit sa route vers Soumayram.

Lorsque le seigneur de Fars s'éloigna à la poursuite des Tatars et qu'il ne put voir ni Jalal ad-Din, ni son armée avec lui, il eut peur des Tatars et revint sur ses pas. Les Tatars, à leur tour, lorsqu'ils ne virent personne sur leurs traces les poursuivant, ils s'arrêtèrent et marchèrent plus tard sur Ispahan. Sur leur chemin, ils ne trouvèrent personne pour s'y opposer à eux et sitôt arrivé à Ispahan, ils assiégèrent la ville. Le peuple pensa que Jalal ad-Din avait péri. Alors qu'ils avaient cette impression et que le siège des Tatars se poursuivaient, ils reçurent un messager de Jalal ad-Din qui les informa qu'il était en sécurité et leur disant : « Je vais rester dans mon domaine jusqu'à ce que les troupes qui sont sûrs se seront ralliées à moi. Ensuite, je viendrai à vous et nous agirons ensemble pour harceler les Tartares et les chasser. »

Ils le renvoyèrent pour l'exhorter à venir, en lui promettant de l'aider et qu'ils sortiraient à la rencontre de l'ennemi avec lui, plein de bravoure. Il alla donc chez eux et ils unirent leurs forces. Les hommes d'Ispahan sortirent avec lui et combattirent les Tatars, qui subirent une de leur plus terrible défaite. Jalal ad-Din les poursuivit jusqu'à ar-Rayy, tuant et prenant des prisonniers. Lorsque les Tatars allèrent aussi loin qu'ar-Rayy, il s'installa là-bas. Le fils de Shinjiz Khan lui envoya une lettre, en disant : « Ce ne sont pas nos partisans. Nous les avons

banni de notre présence ». Quand Jalal ad-Din se sentit en sécurité avec le fils de Shinjiz Khan, il retourna en Azerbaïdjan ».

Compte de l’incursion des croisés en Syrie et de leur reconstruction de Sidon

Cette année, de nombreux croisés, qu’Allah les maudisse, vinrent de leurs terres à l’ouest de la Sicile et des pays au-delà, dans leurs possessions en Syrie, Acre, Tyr et d’autres endroits sur la côte syrienne, et un nombre infini d’entre eux se rassembla. Avant qu’ils arrivent, une autre armée les avaient précédés sauf qu’ils avaient été incapables de prendre une quelconque initiative ou d’engager une quelconque activité militaire du fait que leur chef, qui était leur commandant, était le roi des Allemands et qui avait pour titre empereur et aussi parce qu’al-Mou’azzam était encore en vie et qu’il était déterminé, courageux et audacieux. Lorsqu’al-Mou’azzam mourut, comme nous l’avons rapporté et que son fils lui succéda et gouverna Damas, les croisés devinrent ambitieux et émergèrent d’Acre, de Tyr, de Beyrouth et se rendirent à Sidon. Ils parvinrent à un arrangement avec les Musulmans pour partager équitablement les revenus de Sidon dont le mur de la ville était en ruines. Ils reconstruisirent celui-ci et prirent le contrôle de celle-ci.

Ils furent capables d’entreprendre ces travaux parce que les forteresses voisines, Tibnin, Hanin et d’autres avaient été détruites et nous avons déjà mentionné tout cela de manière complète. La capacité offensive des croisés se renforca et leurs ambitions grandirent.

Sur son chemin, l’empereur des Allemands prit le contrôle de l’île de Chypre et devint son souverain avant de partir pour Acre. Les Musulmans devinrent plein d’appréhension mais Allah Tout Puissant va le frustrer et aider les Musulmans à travers Muhammad (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) et sa famille et en temps voulu, leur souverain l’empereur arriva en Syrie.

Comment Jalal ad-Din pilla les terres d’Arménie

Au cours de cette année, Jalal ad-Din Shah Khwarizm arriva dans la région de Khilat qu’il traversa pour se rendre dans le désert de Moush et à Jabal Jour qu’il ravagea en saisissant les femmes, en asservissant les enfants et en tuant les hommes. Il détruisit les villages et ensuite retourna dans son pays.

Quand les nouvelles qu’il avait dépassé Khilat et Jour et qu’il s’était rapproché, atteignirent les terres d’al-Jazirah, Harran, Sarouj et autres lieux, la population craignit qu’il ne vienne à eux parce que la saison était l’hiver et qu’il le passerait certainement à al-Jazirah ou le froid était supportable. Ils pensèrent donc à quitter leurs maisons pour la Syrie.
Certains des habitants de Sarouj avaient déjà atteint Manbij en Syrie quand ils reçurent des nouvelles qu’il avait pillé la région et qu’il s’était retiré et ils restèrent donc où ils étaient. La raison du retour de Jalal ad-Din est due au fait que beaucoup de neige est tombée autour de Khilat et que rien de similaire n’avait eu lieu auparavant c’est pourquoi, il s’était retiré en hâte.

Cette année aussi, dans l’ensemble d’al-Jazirah, des prix restèrent bas. Les récoltes de blé et d’orge furent excellentes. Néanmoins, les prix bas n’atteignaient pas ce qu’ils avaient été avant la famine. Le blé fut vendu cinq Makkouk pour un dinar et l’orge dix-sept Makkouk de la norme de Mossoul pour un dinar.

De la remise de Jérusalem aux croisés

Le 1 du mois de Rabi’ Thani de l’année 626 de l’Hégire (1228), les croisés reprirent Jérusalem par traité. Qu’Allah la rétablisse rapidement à l’Islam ! Ceci eut lieu à cause de ce que nous avons mentionné lors de l’année 625 de l’Hégire (1227), à savoir l’arrivée par la mer de l’empereur, le souverain des croisés, des territoires francs sur la côte syrienne. Ses troupes qui l’avaient précédé prirent résidence sur la côte et provoquèrent la ruine des territoires musulmans proches d’eux. Une partie de la population musulmane qui habitaient dans les montagnes près de la ville de Tyr allèrent voir les croisés de cette ville, leur offrirent leur soumission et les rejoignirent. Les croisés s’enhardirent également suite à la mort d’al-Mou’azzam ‘Issa Ibn al-‘Adil, le seigneur de Damas.
Quand l’empereur arriva sur la côte, il résida à Acre. Al-Kamil Ibn al-‘Adil, le seigneur d’Egypte marcha de l’Egypte vers la Syrie après la mort de son frère al-Mou’azzam et campa à Tall al-‘Ajoul, projetant de prendre Damas à an-Nassir Daoud, le fils de son frère al-Mou’azzam qui y régnait à cette époque. Quand Daoud apprit que son oncle al-Kamil avait

l’intention de l’attaquer, il envoya un messager à son oncle al-Ashraf, le seigneur d’al-Jazirah, pour lui demander son soutien militaire et de l’aide pour le défendre contre son (autre) oncle. Al-Ashraf vint à Damas puis, il y eut un échange d’envoyés entre lui et son frère al-Kamil pour parler de paix et tous les deux conclure un agrément. Al-Ashraf se déplaça alors pour aller à la rencontre d’al-Kamil.

Après leur rencontre, des envoyés firent la navette en de nombreuses occasions entre eux et l’empereur, le souverain des croisés et un traité fut conclu selon lequel ils céderaient Jérusalem ainsi que d’autres régions avoisinantes et que le reste des terres comme Hébron, Nablous, la vallée du Jourdain, Tibériade etc., resteraient aux mains des Musulmans. Seules Jérusalem et les endroits qui avaient été spécifiés seraient cédés aux croisés. Les fortifications de Jérusalem avait été préalablement rasées par al-Mou’azzam, comme nous l’avons mentionné. Là-dessus, les croisés prirent Jérusalem et les Musulmans furent outragés et pensèrent que c’était une chose monstrueuse et ils ressentirent alors une faiblesse et une douleur au-delà de toute description. Qu’Allah Exalté facilite sa conquête et sa restauration aux mains aux Musulmans par Sa grâce et Sa faveur. Amin.

Vers la fin de cette même année, les croisés, qu’Allah les maudisse, attaquèrent le fort de Barin en Syrie. Ils pillèrent la ville et ses dépendances, faisant prisonniers les femmes et les hommes et parmi lesquels se trouvait un grand corps de Turcomans qui furent tous capturés. Seuls quelques rares fugitifs s’échappèrent et Allah est Plus Savant !

Récit de l’incursion des Tatars en Azerbaïdjan et ce qu’ils firent

En l’an 628 de l’Hégire (1230), les Tatars arrivèrent en Azerbaïdjan depuis la Transoxiane. Nous avons déjà raconté comment ils conquirent la Transoxiane, ce qu’ils firent au Khorasan et dans d’autres territoires comme pillages, destructions et massacres. Leur règne s’établit en Transoxiane et dans les villes qu’ils commencèrent à repeupler. Ils construisirent une grande ville qui était pratiquement l’équivalent de la ville de Khwarezm. Cependant, les villes du Khorasan restèrent à l’état de ruines car aucun Musulman n’osa y habiter.

Quant aux Tatars, un groupe d'entre eux faisait de temps en temps des raids et pillait ce qu'il y trouvait. Le pays était complètement en ruine et ils continuèrent ainsi jusqu'à ce qu'en 625 de l'Hégire (1227), quand une horde apparut parmi eux et s'ensuivit entre eux et Jalal ad-Din les évènements que nous avons déjà rapporté. Leur situation resta inchangée jusqu'au moment présent quand Jalal ad-Din rencontra la défaite aux mains de 'Ala' ad-Din Kaykoubad et al-Ashraf, comme nous l'avons mentionné dans notre récit de l'année 627 de l'Hégire (1229). Le chef des hérétiques ismaéliens envoya alors un messager aux Tatars pour les informer de la faiblesse de Jalal ad-Din due à la défaite qu'il avait subie et pour les inciter à l'attaquer profitant de sa faiblesse et pour leur garantir la victoire sur lui à cause de celle-ci.

Jalal ad-Din agissant en mauvais voisin et était un mauvais souverain qui gérait de façon abominable son royaume. Parmi les princes qui étaient ses voisins, pas l'un d'entre eux n'échappa à son hostilité ni ne vit son royaume défié. Un exemple de ceci est dès qu'il apparut à Ispahan et qu'il rassembla son armée, il envahit le Khouzistan et assiégea Toustar, une possession du calife. Il marcha sur Daqouqah qu'il mit à sac et tua de nombreuses personnes. Daqouqah aussi appartenait au calife. Puis il prit l'Azerbaïdjan, qui était tenue par Ouzbak et attaqua les Géorgiens, qu'il vainquit et harcela. Plus tard, il fit la guerre à al-Ashraf, le seigneur de Khilat, puis à 'Ala' ad-Din, le souverain d'Anatolie, puis aux ismaéliens, dont il ravagea les terres et tua nombre d'entre eux. Il leur imposa un tribut annuel en argent et autres. Les princes l'abandonnèrent et aucun ne voulut prendre sa main !

Quand les lettres des chefs ismaéliens appelants à attaquer Jalal ad-Din arrivèrent aux Tatars, une horde d'entre eux se hâta d'entrer sur son territoire où ils prirent ar-Rayy, Hamadan et le territoire qui les séparait. Puis ils envahirent l'Azerbaïdjan, où ils semèrent la destruction, pillèrent et tuèrent les habitants qu'ils firent prisonniers. Pendant ce temps, Jalal ad-Din submergé par la panique et la peur n'osa pas les affronter ni ne put défendre le pays contre eux. De plus, une grande partie de l'armée s'était retournée contre lui et son vizir et avait rejeté leur loyauté.

La raison de ceci fut étrange et révèle un manque sans parallèle de bon sens de la part de Jalal ad-Din. Jalal ad-Din avait un serviteur énuque nommé Kilij qu'il aimait beaucoup. Il arriva que son énuque mourut et Jalal ad-Din montra tant de peine et de chagrin pour lui que jamais

chose similaire ne fut vue même pas de la part de Majnoun pour Layla[66]. Il ordonna à ses soldats et à ses émirs de marcher à pied dans son cortège funéraire. Sa mort eut eu lieu dans un endroit situé à plusieurs kilomètres de Tabriz. Ses troupes avancèrent à pied tout comme lui sur une partie de la route mais ses émirs et son vizir le convainquirent de chevaucher. Quand il atteignit Tabriz, il envoya un messager aux habitants, leur ordonnant de quitter la ville pour aller à la rencontre du cercueil de l'énuque, ce qu'ils firent. Cependant, il les blâma de ne pas être allés assez loin, de ne pas avoir montré plus de chagrin et versé plus de larmes. Il voulut les punir mais ses émirs intercédèrent en leur faveur et il les laissa en paix.

De plus, cet énuque ne fut pas inhumé mais Jalal ad-Din l'emmena partout où il allait, se battant la poitrine et pleurant. Il refusa toute nourriture et boisson qu'on lui offrit, en disant : « Prends-en untel, » en nommant l'énuque et personne n'osa dire qu'il était mort. Un jour, quelqu'un lui dit qu'il était mort et il tua l'homme qui lui dit cela. Ses émirs surmontèrent leurs exaspérations et leurs dégouts devant cette situation. Cela les conduisit, avec son vizir, à abandonner leur allégeance et ils se détournèrent de lui. Il fut abandonné hors de lui, ne sachant que faire, surtout quand les Tatars firent leur incursion. A ce moment, le serviteur énuque fut enterré et Jalal ad-Din contacta son vizir, le convainquit et le trompa pour qu'il

---

66 Connaissiez-vous cette histoire ? Et bien s'il est vrai que j'en ai entendu parler plus d'une fois mais sans pour autant chercher à la connaitre excepté aujourd'hui alors que je relis le texte pour la correction. L'histoire de Majnoun et Layla est très ancienne et elle est l'histoire d'amour la plus populaire au Moyen-Orient, en Asie centrale, chez les Arabes, Turcs, Afghans, Tadjiks, Kurdes, Indiens, Pakistanais et Azerbaïdjanais. Voici donc ce qui apparait être une histoire pas tout à fait banale :

« Il y a bien longtemps, le beau Qays, fils d'une illustre famille de Bédouins, tomba éperdument amoureux de sa cousine Layla. Le jeune homme, un poète, ne put s'empêcher de chanter son amour à tous les vents et exprima sans retenue son souhait d'épouser la belle Layla.

Mais chez les Bédouins, il est de tradition que ce soit les pères qui règlent les mariages. Le désir crié par Qays devint une ombre sur leur autorité et ceux-ci refusèrent donc cette union. Il se servit alors de ses poèmes comme d'une arme contre le pouvoir mais la famille de Layla obtint alors du calife la permission de tuer l'arrogant amoureux.

Le calife fit venir Layla pour voir sa si grande beauté et découvrit avec stupeur qu'il s'agissait d'une jeune femme plutôt maigre, au teint brûlé par le soleil. Il décida alors de faire venir Qays et l'interrogea : « Pourquoi aimes-tu cette femme qui n'a rien d'extraordinaire ? Elle est moins belle que la moins belle de mes femmes. »

Et Qays répondit : « C'est parce que tu n'as pas mes yeux pour voir sa beauté et mon amour pour elle est infini. »

La famille de Qays demanda Layla en mariage contre cinquante chamelles mais le père de Layla refusa et Qays perdit la raison. Son père l'emmena à La Mecque pour qu'il retrouve ses esprits parce que le jeune homme entendait une voix qui lui criait sans cesse le prénom de son amour. Son obsession devint telle qu'on l'appela alors al-Majnoun (le possédé) de Layla.

Un jour que Majnoun était tranquillement chez lui, rêvant à son amour, un ami vint le prévenir que Layla était devant sa porte et le poète fou eut pour seule réponse : « Dis-lui de passer son chemin car elle m'empêcherait de penser à l'amour de Layla. »

Quelque temps plus tard, Layla se maria et quitta la région. Majnoun partit vivre dans le désert avec les animaux sauvages et certains prétendirent l'avoir vu manger de l'herbe avec les gazelles puis, un jour, on découvrit son corps inanimé, protégeant un ultime poème dédié à son amour… » Un grand nombre de poètes on reprit ce thème et écrit leur propre version de Majnoun et Layla !

retourne à lui. Après son arrivée, il survécut quelques jours puis Jalal ad-Din le tua. Ceci est vraiment un fait étrange et rare comme dont on n’a jamais entendu parler.

Comment les Tatars prirent Maraghah

Cette année, les Tatars assiégèrent Maraghah en Azerbaïdjan. La population résista puis déclara qu’elle était prête à se rendre en échange d’une garantie que les Tatars acceptèrent et prirent la ville où ils tuèrent peu de gens. Ils y nommèrent un préfet et la position des Tatars se renforca. Dans tout l’Azerbaïdjan, les gens les craignirent de plus en plus. Allah Tout Puissant viendra Lui-même en aide à l’Islam et aux Musulmans car pour le moment nous ne voyons personne parmi les princes de l’Islam ayant le désir de conduire le Jihad ou d’aider la religion. Au contraire, chacun d’entre eux est occupé par ses plaisirs, son sport (jeu) et l’oppression de ses sujets. Pour moi, c’est plus effrayant que l’ennemi. Allah Tout Puissant a dit : « **Et craignez une calamité qui n’affligera pas exclusivement les injustes d’entre vous**. » (Qur’an 8/25)

Récit de l’arrivée de Jalal ad-Din à Amid, sa défaite et ce qui lui arriva

Jalal ad-Din vit ce que les Tatars faisaient en Azerbaïdjan, qu’ils y restaient, tuaient, pillaient, faisaient des prisonniers, ruinaient le pays, prenaient l’argent, et se préparaient à l’attaquer. Il vit également son propre état de faiblesse et quitta l’Azerbaïdjan pour Khilat et y envoya al-Ashraf pour qu’il y reste comme son représentant. Il lui dit : « Nous ne sommes pas venus pour vous faire la guerre ni pour vous nuire. Seule la peur de l’ennemi nous a poussés à chercher votre ville. » Son plan était de se rendre à Diyar Bakr et al-Jazirah puis de rendre visite à la cour du calife pour lui demander de l’aide ainsi qu’à tous les princes contre les Tatars pour les repousser et les mettre aussi en garde contre les conséquences de leur échec. Il arriva à Khilat et apprit que les Tatars le pourchassaient en marche forcée sur ses traces, alors il se rendit à Amid. Il plaça des sentinelles en plusieurs endroits par crainte d’attaques nocturnes. Un détachement de Tatars arriva, sur ses traces et par une route autre que celle sur laquelle il avait placé des sentinelles. Ils lui tombèrent dessus à l’extérieur de la ville d’Amid. Il partit en essayant de sauver sa vie tandis que les troupes qu’il avait avec lui furent écrasées et se dispersèrent dans toutes les directions. Un groupe de son armée partit pour Harran, où

l'émir Sawab et les troupes d'al-Kamil qui étaient avec lui à Harran leur tombèrent dessus, prirent leurs argents, leurs armes et les montures qu'ils avaient. D'autres partirent pour Nisibis, Mossoul, Sinjar, Irbil et ailleurs. Les souverains locaux et leurs sujets les harcelèrent et tous avaient envie de les attaquer, même les paysans, les Kurdes et les bédouins. Ils se vengèrent d'eux et les récompensèrent pour leurs mauvais actes, leur mauvais comportement à Khilat et ailleurs et pour toute les destructions qu'ils avaient commises sur leurs territoires. « Allah n'aime pas ceux qui font le mal. » Jalal ad-Din devint de plus en plus faible suite à la dislocation de son armée et à ce qui leur était arrivé.

Après que les Tatars les eurent traités de cette manière et qu'il eut fui défait, ils vinrent à Diyar Bakr à sa poursuite parce qu'ils ne savaient pas qu'elle destination il avait cherché ni quelle route il avait prise.
Gloire à Celui qui remplaça leur sécurité par la peur, leur puissance par l'humiliation et leur grand nombre par un petit. Bénit soit Allah, le Seigneur de l'Univers, qui fait ce qu'Il veut.

De l'entrée des Tatars à Diyar Bakr et al-Jazirah et les horribles méfaits qu'ils commirent

Après la défaite de Jalal ad-Din face aux Tatars à Amid, ils ravagèrent l'arrière-pays, Arzan et Mayafariqin puis se mirent en route pour Is'ard où les habitants leur résistèrent. Les Tatars leur offrirent une garantie, ils leur firent confiance et se rendirent mais quand les Tatars les eurent en leur pouvoir, ils les passèrent par l'épée et les massacrèrent en un tel nombre qu'ils les anéantirent presque. Les seuls survivants furent ceux qui se cachèrent et ils furent peu.
Un commerçant, qui était allé à Amid, m'a dit qu'il estimait les morts à plus de 15 000. Avec ce marchand il y avait une esclave d'Is'ard qui raconta que son maitre était parti combattre. Sa mère l'avait arrêté car elle n'avait pas d'autre fils que lui mais il n'écouta pas ce qu'elle disait alors elle alla avec lui et tous deux furent tués. Un neveu de la mère hérita de la fille et la vendit à ce marchand. Elle avait une terrible histoire à raconter à propos du nombre de personnes massacrées et comment le siège dura 5 jours.

De là, les Tatars se rendirent à Tanza, où ils agirent de la même façon, puis de Tanza vers une vallée proche nommée la vallée d'al-Qourayshiyah où se trouvaient des ruisseaux et de nombreux vergers. La route qui y menait était étroite et les habitants d'al-Qourayshiyah

combattirent les Tatars et leur refusèrent l’accès. Ils tinrent bon contre eux et nombreux furent les tués des deux côtés. Les Tatars se retirèrent sans avoir remporté une seule victoire contre eux. Puis ils parcoururent le pays où ils ne rencontrèrent aucune résistance et personne ne les affronta. Ayant atteint Mardin, ils pillèrent ce qu’ils trouvèrent dans la ville tandis que le seigneur de Mardin et les gens de Dounayssir se réfugièrent dans la citadelle de la ville, comme d’autres qui vivaient près de la citadelle.

Ensuite ils allèrent à al-Jazirah qu’ils menacèrent pendant plusieurs heures. Ils ravagèrent l’arrière-pays et massacrèrent tous les gens qu’ils saisirent. Les portes restèrent closes alors ils se retirèrent et partirent pour le Sinjar. Ils arrivèrent dans les montagnes dans la région de Sinjar, qu’ils pillèrent puis entrèrent à Khabour. Ayant alors atteint Araban, ils pillèrent et massacrèrent à nouveau avant de se retirer.

Un autre groupe suivit la route de Mossoul et ils arrivèrent dans un village nommé al-Mou'nissah, à une journée de marche de Nisibis, entre cet endroit et Mossoul qu’ils mirent à sac alors que les habitants et les autres se cachèrent dans un caravansérail mais tous furent tués.

Un homme de là-bas m’a raconté ce qui suit :
« Je me suis caché dans un bâtiment qui contenait de la paille, pour qu’ils ne me capturent pas. Je les regardais par une fenêtre du bâtiment. A chaque fois qu’ils allaient tuer quelqu’un, il disait : « Non, pour l’amour de Dieu, » mais ils le tuaient quand même. Quand ils eurent fini avec le village, qu’ils eurent pillé ce qui s’y trouvait et fait prisonnières les femmes, je les vis se divertir sur leurs chevaux, riant, chantant dans leur langue et répétant les mots : « Non, pour l’amour de Dieu. » »

Un autre groupe encore se rendit à Nisibis sur l’Euphrate, une partie de la région d’Amid. Ayant pillé et massacré, ils retournèrent à Amid puis se rendirent à Badlis où la populace se réfugia dans la citadelle dans les collines. Ils tuèrent un petit nombre de personnes et mirent le feu à la ville. Un des habitants me dit : « Si nous avions eu 500 cavaliers, pas un seul Tatar n’aurait survécu, parce que la route est étroite entre les collines et quelques hommes suffisent pour repousser de nombreux. »

De Badlis ils se rendirent à Khilat. Ils descendirent sur une ville, une des dépendances de Khilat nommée « Bakri, » une puissante place forte et la prirent à la force des armes, tuant tout à l'intérieur. Puis ils partirent pour Arjish, une autre dépendance de Khilat et une grande ville indépendante. Ils s'y comportèrent de la même façon et ceci eut lieu au mois de Dzoul Hijjah.

On m'a raconté leur histoire, que celui qui écoute peut à peine croire du fait de la crainte d'eux qu'Allah avait placé dans le cœur des gens. On a même dit que l'un d'eux entra dans un village ou un quartier où se trouvait beaucoup de monde et continua à les tuer un par un sans que personne n'osa lever la main contre ce cavalier.
J'ai aussi entendu dire que l'un d'eux captura un homme mais le Tatar n'avait rien sur lui pour le tuer alors il lui dit : « Mets ta tête par terre et ne bouge pas. » L'homme posa sa tête par terre, le Tatar alla chercher une épée et revint pour le tuer sans qu'il ne bouge.

Un autre homme m'a raconté ce qui suit :
« Je voyageais sur la route avec 17 hommes. Un cavalier tatar vint vers nous et nous dit de nous attacher les uns les autres. Mes compagnons commencèrent à faire ce qu'il avait ordonné. Je leur dis : « C'est un homme. Pourquoi ne le tuons-nous pas et ne nous enfuyons nous pas ? » Ils répondirent : « Nous avons peur. » Je répondis : « Cet homme à l'intention de te tuer sur le champ. Tuons-le. Allah nous sauvera peut-être. » Par Allah pas un seul n'osa agir alors je pris un couteau et le tuai. Nous nous enfuîmes alors et furent en sécurité. »
Et il y eut de nombreux incidents comme celui-ci.

De l'arrivée d'un groupe de Tatars à Irbil et Daqouqah

Au mois de Dzoul Hijjah de cette année, un groupe de Tatars arriva d'Azerbaïdjan dans la région d'Irbil. Ils tuèrent les Iwa'i Turkmènes, les Kurdes Jouzqan et d'autre en chemin avant d'entrer à Irbil. Ils mirent à sac les villages et massacrèrent tous les habitants de ces régions qu'ils saisirent. Ils perpétrèrent des actions abominables dont on n'entendit pas parler des autres (nations).

Le souverain d'Irbil, Mouzaffar ad-Din prit le champ de bataille avec ses troupes. Il demanda des renforts aux troupes de Mossoul qui le rejoignirent. Quand il apprit que les Tatars étaient retournés en Azerbaïdjan, il resta sur ses terres et ne les poursuivit pas. Ils atteignirent le village d'al-Karkhini, la ville de Daqouqah et d'autres et revinrent en toute sécurité sans que personne ne leur ait causé le moindre mal et sans qu'aucun soldat ne soit opposé à eux.
Ce sont des malheurs et des crises jamais vues précédemment ni même à l'époque récente. Qu'Allah à Lui la Puissance et la Gloire soit indulgent et Miséricordieux envers les Musulmans et qu'Il éloigne d'eux l'ennemi.
Cette année s'acheva et nous n'avons pas d'information confirmée sur Jalal ad-Din. Nous ne savons pas s'il a été tué ou s'il se cache, s'il ne s'est pas révélé par crainte des Tatars ou s'il a quitté le pays et Allah est Plus Savant.

Comme les habitants d'Azerbaïdjan se soumirent aux Tatars

Vers la fin de cette année, tout le peuple d'Azerbaïdjan se soumit aux Tatars et les supplia avec de l'argent, de la soie chinoise, Khoy, Attabi et d'autres articles. La raison de leur soumission est que Jalal ad-Din fut défait par les Tatars, son armée anéantie et dispersée, les trainards saisis par les gens, et les Tatars à Diyar Bakr, al-Jazirah, Irbil et Khilat firent ce qu'ils firent sans que personne ne les arrête, sans que personne ne les affronte et les princes de l'Islam rôdèrent dans leurs terriers. S'ajoutant à cela le manque d'information au sujet de ce qui était arrivé à Jalal ad-Din car aucune nouvelle n'arriva de sa part. Les gens ne sachant pas quelle était sa situation, désespérèrent, déclarèrent leur soumission aux Tatars et leur fournirent tout l'argent et les vêtements qu'ils demandèrent.

Ce fut le cas avec la ville de Tabriz qui est le cœur de l'Azerbaïdjan et vers qui tous les regards étaient tournés et aussi leurs gens pour un chef. Le chef des Tatars campa avec ses armées près de la ville et envoya un messager à ses habitants les invitant à se soumettre et les menaçant en cas de refus. Ils lui envoyèrent une grande quantité d'argent et des tissus rares de toutes sortes, des soies entre autres, et toutes sortes de choses, même du vin, et ils lui offrent leur soumission. Il leur répondit en les remerciant et demanda à ce que leurs chefs se présentent devant lui. Le Qadi de la ville, le chef et plusieurs notables locaux allèrent le voir,

mais Shams ad-Din at-Toughra’i ne put les rejoindre et il fut celui vers qui tout le monde se tourna, bien qu’il n’ait pas rendu cela évident.
Quand ces autres se présentèrent, il les questionna au sujet du refus d’at-Toughra’i de venir. Ils dirent : « C’est un homme qui vie en réclusion pieuse. Il n’a aucun rapport avec les princes. Nous sommes les gens les plus importants. » Il ne répondit pas puis leur demanda de réunir devant lui des fabricants de tissus chinois et autres, afin qu’ils puissent être employé pour leur grand dirigeant car cet homme était l’un des sujets de ce dirigeant.
Les artisans furent convoqués et il les employa à produire ce qu’ils voulaient. Les gens de Tabriz payèrent le prix. Puis il leur demanda une tente, aussi pour son dirigeant, et ils firent donc une tente comme on n’en avait jamais vue auparavant. Ils firent l’extérieur de fin satin brodé et l’intérieur de zibeline et de peaux de castor. Cela leur couta très cher. Il leur imposa (au notable) un tribut annuel en argent comptant. L’envoyé Tatar fit la navette entre le Diwan califal et plusieurs princes leur demandant de ne pas offrir leur aide à Khwarezm Shah.

J’ai lu une lettre qui arriva d’un commerçant, un habitant d’ar-Rayy, l’an dernier avant l’incursion des Tatars. Quand les Tatars arrivèrent à ar-Rayy et que le peuple se soumit à eux et qu’ils allèrent en Azerbaïdjan, il voyagea avec eux vers Tabriz et écrivit à ses collègues à Mossoul ce qui suit : « Nous ne pouvons décrire le mécréant, qu’Allah le maudisse, ni parler de ses hordes à moins de briser le cœur des Musulmans car la situation est très grave. N’imaginez pas que le but de ce groupe qui vint à Nisibis et Khabour et l’autre groupe qui atteignit Irbil et Daqouqah était des pilleurs. Ils voulaient simplement savoir s’il y avait ou non dans ce pays quiconque qui puisse leur résister. Quand ils revinrent, ils parlèrent à leur souverain du manque de protection ou de défense du pays et que la terre était dépourvue de toute autorité ou soldats. Leur avide ambition augmenta et ils vont vous attaquer au printemps. Il ne vous reste nulle part où aller excepté l’ouest car leur projet est d’envahir toutes les terres. Faites attention à vous. »

Quant à Jalal ad-Din, jusqu’à la fin de l’année 628 de l’Hégire (1231) il n’y avait toujours pas de nouvelles de lui et de même jusqu’à la fin du mois de Safar 629 de l’Hégire (1231). Allah est Celui de qui vient le secours.

Cette année, il y avait peu de pluie dans al-Jazirah et la Syrie, notamment à Alep et ses dépendances, ou elle fut extrêmement rare. Les prix augmentèrent et la hausse des prix à Alep fut la pire même si ce cela ne fut pas aussi grave qu'il l'a été mentionné au cours des dernières années. L'Atabeg Shihab ad-Din, qui était en charge des affaires à Alep, la source des ordres et des interdictions, le régent et le défenseur pour son sultan, al-'Aziz Ibn az-Zahir, fournit beaucoup de son propre argent, des céréales et accorda des aumône abondante. Il administra si bien la ville qu'il n'y eut aucun signe évident de la pénurie et des prix élevés. Qu'Allah le récompense des meilleures récompenses.

Cette année aussi, les croisés en Syrie, qu'Allah les maudisse, attaquèrent la ville de Jabalah qui est l'une des villes dépendantes d'Alep. Ils entrèrent et prirent du butin et des prisonniers. L'Atabeg Shihab ad-Din envoya des troupes contre eux avec un émir à qui il donna cette région en fief. Il engagea les croisés, tua beaucoup d'entre eux et récupéra les prisonniers et le butin.

Ici prend fin les évènements relatifs aux croisés et aux Tatars d'*al-Kamil fit-Tarikh* d'Ibn al-Athir, qu'Allah lui fasse miséricorde.

Chapitre Huit

L'appel du pape pour la nouvelle croisade et la violation du traité

Alors que les Ayyoubi étaient profondément divisés et luttaient entre eux pour le pouvoir en Egypte et en Syrie, le traité de paix signé en l'an 626 de l'Hégire (1228) entre les croisés et les Musulmans prit fin au mois de Rabi' Awwal de cette année et profitant de la division des Musulmans le pape Grégoire IX appela de nouveau à la guerre sainte contre les terres des Musulmans en Syrie et à la levée d'une nouvelle croisade.

Les Français répondirent les premiers comme ils furent toujours à la tête des croisades comme nous l'avons témoigné et à leur tête le comte de Champagne Fibourt IV (?) qui fut le premier à débarquer à Acre au mois de Mouharram de l'année 637 de l'Hégire (1239) suivit par les armées de Burgandi et des représentants de l'Angleterre.

Le retour du Qouds aux Musulmans sous le commandement de Nassir Daoud

Lorsque Nassir Daoud, le gouverneur de Jordanie, entendit parler de l'arrivée des nouveaux croisés, il se rendit à al-Qouds ou il entra avec son armée parce que les croisés avaient rompu le traité de paix en renforçant les fortifications de la ville alors qu'elles devaient rester dans l'état et prit la ville sans combattre, puisque la ville était ouverte à tous et ses fortifications détruites, qu'il rendit aux Musulmans.

Salih Isma'il, le gouverneur de Damas, saisit aussi l'occasion de l'arrivée des navires croisés pour s'allier avec les ennemis d'Allah contre le fils de son frère Salih Najm ad-Din Ayyoub et Nassir Daoud et pour montrer sa bonne volonté leur remit Bayt al-Maqdis, Tibériade, Ascalon et d'autres villes stratégiques. C'est pourquoi le sultan des 'Oulama le savant al-'Izz 'Abdes-Salam le Sheikh Shafi'i et le Faqi Abou 'Amr Ibn al-Hajib le Sheikh Maliki de Damas coupèrent les invocations et la Khoutbah pour le gouverneur de la ville qui les fit arrêter et expulser de la ville. Le Sheikh al-'Izz 'Abdes-Salam se rendit en Egypte ou il allait jouer un rôle important par la suite tandis que le Sheikh Abou 'Amr Ibn al-Hajib se rendit dans le fort de Karak auprès de Nassir Daoud.

Al-Malik an-Najm ad-Din Daoud sortit avec son armée égyptienne pour combattre le gouverneur de Damas mais l'armée syrienne refusa de combattre contre leurs frères, s'allia

avec l’armée égyptienne pour combattre Salih Isma’il et ses alliés croisés à qui ils infligèrent une lourde défaite ce qui força les croisés à retourner une nouvelle fois en Europe humiliés et vaincus. Ils s’embarquèrent à Acre qu’ils quittèrent au mois de Safar de l’année 638 de l’Hégire (1240).

Bayt al-Maqdis est remise une nouvelle fois aux croisés

En l’an 642 de l’Hégire (1244), la division s’aggrava dans le rang des Ayyoubi et atteignit un point de non-retour si bien que le gouverneur de Damas Salih Isma’il, le gouverneur de Jordanie Nassir Daoud et le gouverneur de Hims al-Mansour Ibrahim décidèrent d’attaquer l’Egypte avec l’aide des armées croisées qui se trouvaient en Syrie. Ils donnèrent aux croisés en échange de leur service al-Jamal wama Hamal (le chameau et sa charge) c’est-à-dire Bayt al-Maqdis et les Mosquée d’al-Aqsa et de Qouba as-Sakhra à savoir le contrôle total de Jérusalem et même des Musulmans.

Le gouverneur d’Egypte fit les mêmes propositions aux croisés mais heureusement ces derniers préférèrent celle des Syriens puisque les croisés avaient déjà reçu la Syrie et l’Egypte leur paraissait désormais ouverte.

L’entrée des Mamalik du Khwarizm en Syrie, la reprise de Jérusalem et la bataille de Gaza

Najm ad-Din Ayyoub n’eut d’autre choix que de demander de l’aide aux forces Khawarizmi dont la terrifiante renommée s’était établit avec les massacres de Jalal ad-Din Minkobarti en l’an 628 de l’Hégire (1230) et qui vivaient à l’époque entre Rouha et Harran ou ils semaient la corruption sur terre en attaquant les villes musulmanes ou ils semaient terreur et destruction.

C’est pourquoi lorsque le sultan Salih Najm ad-Din Ayyoub les invita, ils se réjouirent et répondirent favorablement à son appel et marchèrent vers l’Egypte en semant la destruction par le feu, sur les terres occupées par les croisés en Syrie, sur leur passage. Ils reprirent ainsi Tibériade et Naplouse avant de se diriger avec leur force s’élevant à 10 000 combattants sur Bayt al-Maqdis ou ils entrèrent au mois de Rabi’ Awwal de l’année 642 de l’Hégire (1244) et déversèrent leur rage cette fois non pas sur les Musulmans mais sur les croisés et pas un seul

d’entre eux n’échappa à leur brutalité y compris l’église de la Nativité. Puis poursuivant leur courroux, ils se dirigèrent vers Gaza pour rejoindre l’armée égyptienne commandée par Rouqn ad-Din Baybars al-Boundouqdari le Mamalik à ne pas confondre avec le sultan d’Egypte qui allait venir après lui avec le même nom Rouqn ad-Din Baybars qu’un grand nombre d’historiens ont confondu.
Lorsque les deux armées des Musulmans s’unifièrent, ils partirent à la rencontre des forces syriennes de Damas et de Hims et leurs alliés croisés qui avaient donné les bénédictions croisées et levés leur croix sur les apostats musulmans aspergés d’eau bénite et leur commandant al-Mansour Ibrahim, le gouverneur de Hims.

Au mois de Joumadah Awwal de cette même année eut lieu la grande et terrible bataille de Gaza qui fut appelé par certains historiens musulmans la seconde bataille de Hattin ou les forces de l’erreur et de la perdition, de la haine et des apostats furent littéralement écrasés et ou 30 000 croisés trouvèrent la mort et ceux qui survécurent furent emmenés prisonniers dans la citadelle du Caire.
Après cette éclatante victoire, les forces de Najm ad-Din Ayyoub marchèrent sur Damas ou ils entrèrent victorieux au mois de Joumadah Awwal de l’année 643 de l’Hégire (1245) et s’appropria les royaumes de Salih Isma’il et de Nassir Daoud.

Le patriarche de Jérusalem envoya alors un messager au pape et aux rois d’Europe pour les informer de la cuisante défaite des croisés aux mains des forces de Khwarizm et égyptiennes et des terribles malheurs qui s’abattirent sur l’église de Qiyamah. Le pape Innocent IV organisa d’urgence un colloque chrétien qui se tint à Lyon en l’an 643 de l’Hégire et où il fut décidé de l’obligation d’une nouvelle guerre sainte et de l’envoi d’une nouvelle croisade en terre d’Islam, la septième croisade, pour mettre fin à cette nouvelle menace.

La septième croisade et l’occupation de Damiette

Le roi français Louis IX (9), qui était un roi croisé fanatique et surnommé « le saint (al-qaddis » était gravement malade avant la tenue du colloque chrétien et avait promis s’il guérissait de participer à cette nouvelle croisade si bien que lorsqu’il guérit, il se prépara en conséquence pour la guerre sainte. Les forces réunies pour cette croisade étaient tellement considérables

qu’il fallut trois années pour finir les préparatifs et ce n’est qu’alors qu’il quitta la France avec ses armée, son épouse, ses frères Robert d’Artois et Charles d’Anjou au mois de Joumadah Awwal de l’année 646 de l’Hégire (1248) et se dirigea vers la Sicile ou il resta jusqu’au mois de Safar de l’année 647 de l’Hégire (1250). Puis il s’embarqua de nouveau et sa prodigieuse flotte se dirigea vers Damiette qu’il occupa ce même mois après la résistance d’une petite force musulmane qu’il détruisit.

Les Arabes des Bani Kinanah avaient été chargé par Najm ad-Din Ayyoub de s’opposer aux croisés mais ils s’enfuirent dès qu’ils virent arriver ces derniers en laissant les portes de la ville ouvertes. Lorsque le roi fanatique croisé prit Damiette, il envoya une lettre menaçante et prometteuse à Najm ad-Din Ayyoub dans laquelle il dit : « Les Musulmans d’Andalousie nous envoient des cadeaux et nous les conduisons comme des vaches. Nous tuons leurs hommes, nous faisons de leurs femmes des veuves et nous violons leurs filles et leurs enfants. » De même, il lui dit dans cette lettre qu’il attaquerait quoi que fasse le sultan comme soumission et obéissance.

Ces paroles furent écrites par Louis IX (9) le fanatique, Louis le Saint, Louis le roi français croisé, Louis le fils de Blanche, la reine de Castille. Louis de France qui poussa ses frères castillans de détruire et d’égorger les Musulmans en Andalousie, les Castillans qui furent interdit pas le pape de participer aux croisades du Levant mais de conduire leur croisade en Andalousie pour chasser les Musulmans. Et nous avons déjà mentionné cela dans notre *Abrégé de l’Histoire du Maghreb et de l’Andalousie*.

Lorsque sa lettre parvint chez le sultan musulman al-Malik as-Salih Najm ad-Din Ayyoub Ibn Kamil qui était malade dans son lit, il fut saisit d’une violente rage et demanda d’écrire une lettre réponse à l’outrageante lettre du roi mécréant.

Les croisés saisirent l’important matériel militaire qui se trouvait dans la forteresse et transformèrent la mosquée de Damiette en église à qui ils donnèrent le nom de l’église de Marie. Les croisés et Louis restèrent cinq mois dans la forteresse à attendre l’arrivée de son frère le comte Alfonsh qui ramenait des renforts et la logistique de guerre que le roi avait fait demandé.

Lorsque les gens qui s’enfuirent de Damiette arrivèrent à Ashmoum dans le Delta ou se trouvait de sultan Najm ad-Din dont la maladie s’aggrava, il ordonna de saisir tous ceux des Bani Kinanah qui s’étaient enfuis devant les croisés parce qu’ils étaient les gardiens de la

ville et chargés de sa défense, et de les fouetter. Les Turcomans furent aussi traités de lâches si bien que ces derniers pensèrent qu'ils allaient être traités comme ceux de Kinanah et décidèrent de tuer al-Malik as-Salih Najm ad-Din Ayyoub mais leur ainé Fakhr ad-Din leur dit : « Il a une raison (malade), laissez-le mais s'il guérit, chargez-vous de lui ».
Cependant la maladie du sultan empira et ils l'emmenèrent dans la forteresse d'al-Mansourah proche de Damiette et bâtie par son père al-Kamil Muhammad. Puis ils demandèrent un supplément de renforts du Caire qui arriva par voie maritime transportant des combattants, des provisions et du matériel de guerre pour faire face aux croisés venus en nombre immense.

Les Musulmans attaquèrent alors les croisés qui avaient quitté Damiette et traversé le confluent, laissant derrière eux femmes, enfants et les incapables de combattre. Les Bédouins du Nil menèrent aussi une guerre-éclair (blitz) sur les croisés avant de se retirer aussi rapidement avec un grand nombre de prisonniers tandis que tous les prisonniers croisés capturés étaient envoyé au Caire.

Les renforts arrivèrent avec le comte Alfonsh de Poitiers et les croisés tirent aussitôt un conseil de guerre ou ils décidèrent d'attaquer la capitale de l'Egypte c'est pourquoi ils traversèrent sur la rive orientale du Nil et marchèrent sur la capitale où ils commencèrent à déverser leur rage au mois de Sha'ban de l'année 647 de l'Hégire (1249).

Shajarah ad-Dour

Le sultan al-Malik as-Salih Najm ad-Din Ayyoub Ibn Kamil décéda trois jours après et son épouse Shajarah ad-Dour, par la grâce d'Allah à Lui les Louanges et la Gloire, se conduisit intelligemment et joua un grand rôle dans ce difficile moment en tenant sa mort cachée. Elle ne dévoilât le secret qu'à deux commandants Tawashi Jamal ad-Din Mouhsin Salahi et Fakhr ad-Din Ibn Sheikh qui était les membres les plus importants de l'état après le sultan. L'information fut donc cachée au peuple et aux soldats pour éviter les conséquences funestes qu'une telle information pourrait engendrer d'autant plus que les ennemis d'Allah cognaient aux portes de la ville.
Puis Shajarah ad-Dour tint un conseil de guerre ou tous les commandants et chefs furent invités et à qui elle dit : « Le sultan vous ordonne de lui renouveler le serment d'allégeance et

après lui à son fils al-Mou'addam Touran Shah[67] ainsi, que d'obéir à l'émir Fakhr ad-Din Ibn Sheikh, le commandant général des armées égyptiennes. » Puis elle fit envoyer un messager à Aqtaï le commandants des forces Mamalik navales et lui ordonna de se rendre d'urgence à la forteresse d'al-Mou'addam Touran Shah et de se placer sous ses ordres.

La route prise par les croisés

Les croisés prirent pied sur la rive orientale du Nil depuis leur quartier général de Damiette au nord de l'Egypte et se dirigèrent vers la capitale sur une route entourée par trois voies maritimes. Et pour parvenir au Caire, le passage par al-Mansourah, la ville garnison de l'armée égyptienne, était obligatoire. Les croisés à terre étaient soutenus par leur flotte qui transportait le matériel de guerre et qui naviguait en même temps sur les voies d'eau.
D'al-Mansourah, l'armée égyptienne entreprit d'harceler les croisés en mouvement sous la forme d'attaque et de retraits rapides sans pourtant provoquer d'affrontement majeur mais en leur causant régulièrement des dommages et des pertes jusqu'à l'arrivée des croisés à la fin de la presqu'ile de Damiette et seul la rivière d'Ashmoum, un large affluent du Nil, les séparaient désormais des Musulmans et, protégés par les voies d'eau au sud, au nord et à l'ouest ou les navires croisés jetèrent l'ancre, le roi français ordonna d'établir le camp à cet endroit et de l'entourer d'un fossé de protection qu'il fit remplir d'eau pour éviter d'être attaqué par l'est, la seule voie d'accès terrestre (et qui n'est pas sans rappeler la disposition des armées romaines lors de la bataille décisive de Yarmouk).
Puis Louis IX traversa l'Ashmoun près de sa source (un gué ? makhada) appelée Makhada Salamoun qui lui fut montrée par les habitants de Makhada, des Chrétiens égyptiens comme l'a rapporté l'historien musulman al-'Ayni dans son livre *'Aqd az-Zaman fit-Tarikh ahl az-Zaman* édité aux Editions Dar al-Koutoub al-Masriyah.

La défaite des croisés à al-Mansourah

Lorsque les espions de l'émir des Musulmans Fakhr ad-Din Ibn Sheikh l'informèrent de la traversée des croisés, il ordonna à son armée de se préparer et il sortit à la rencontre des

---

[67] Touran Shah Ibn Salih Ibn Ayyoub était à l'époque commandant de la forteresse de Kayfa à Diyarbakir (Diyarbakir) dans les terres des Kurdes et au sud de la Turquie actuelle.

croisés mais il tomba dans une embuscade préparée par les templiers et fut tué. Sa mort aurait dû être un élément favorable pour la victoire des croisés mais par la grâce d'Allah Exalté à lui les Louanges et la Gloire, Robert d'Artois, croyant que les Musulmans étaient finis, donna l'assaut sur al-Mansourah sans attendre le reste de l'armée croisée qui n'avait pas encore traversée.
Robert d'Artois plongea dans les rangs de l'armée musulmane réorganisée par le commandant Baybars al-Boundouqdari un Mamalik as-Salahiyah, un corps d'élite créé par le défunt al-Malik as-Salih Najm ad-Din pour sa garde rapprochée, qui tint héroïquement (inqibad al-oussoud) sa position et empêcha les croisés d'aller plus en avant en tuant plus de 1 500 d'entre eux dont le comte d'Artois, un nombre importants de commandants et 258 chevaliers templiers et seuls cinq templiers survécurent à cet assaut brisé.
Cette bataille fut appelée la seconde bataille d'al-Mansourah, la première étant celle ou se soumit Jean de Brienne.

Louis IX ordonna alors de construire un pont en bois pour lui permettre de traverser de nouveau la rivière ou l'attendait les lions de l'Islam de ces jours antiques, al-Mamalik as-Salahiyah, rejoint par le reste de l'armée musulmane, l'infanterie (al-moushat), la force bédouine et les volontaires qui chargèrent d'un seul homme telle une puissante vague impétueuse et destructive (oujouman shamikhan) les croisés mais rapidement leur roi émérite réorganisa ses forces et fit courageusement face aux Musulmans en tenant ferme sa position si bien que les croisés furent capable de briser leur élan submergeant (oujoum sahiq) et les repousser alors que les voiles de la nuit s'apprêtait à recouvrir de son noir linceul le champ de bataille jonché des corps tombés tandis que les Musulmans opérèrent un retrait dans la forteresse d'al-Mansourah.

Si le roi français réalisa un exploit en repoussant l'assaut des Musulmans qui avaient attaqué au moment le plus opportun alors que les forces croisées traversaient le pont, c'est au prix d'un grand nombre de tués qui mina le moral de leurs survivants d'autant plus que les Musulmans allaient recevoir vingt-sept jours plus tard l'arrivée de renforts en la personne d'al-Malik al-Mou'addam Touran Shah qui arriva au mois de Dzoul Qi'dah de cette même année 647 de l'Hégire (1249).

La bataille de Fariskour et la capture de Louis XI

Lorsqu’al-Malik al-Mou’addam Touran Shah arriva, il ordonna de transporter des pièces de navires démontés sur le dos de chameaux et de les jeter dans le confluent principal venant de Damiette pour empêcher les croisés de recevoir des renforts et des provisions. Puis, les navires musulmans donnèrent l’assaut sur la flotte croisée et purent en un seul jour détruire 52 de leurs navires qui transportaient leur logistique de guerre et leurs provisions.

Si Louis IX fit l’erreur de suivre exactement le même parcours de la cinquième croisade, il ne tira certainement pas leçon de la défaite de Jean de Brienne, l’orgueil a de bien qu’il aveugle la raison ! Quant aux Musulmans à peu de choses près, ils utilisèrent aussi la même tactique qui avait repoussé la cinquième croisade.

Avec la destruction de sa flotte navale et le catastrophique emplacement de son camp, Louis IX réalisa alors pleinement l’erreur qu’il avait fait et qu’il s’était coupé de toute voie de retrait, acculé. Il demanda alors un arrangement aux Musulmans en oubliant le lettre qu’il leur avait précédemment envoyé ou il disait : « Les Musulmans d’Andalousie nous envoient des cadeaux et nous les conduisons comme des vaches. Nous tuons leurs hommes, nous faisons de leurs femmes des veuves et nous violons leurs filles et leurs enfants » et le commandant musulman al-Malik al-Mou’addam Touran Shah ne lui trouva aucune circonstance atténuante et refusa sa demande.

Les forces croisées tentèrent alors de s’enfuir par où ils étaient venus mais ils furent assaillis par les Musulmans et l’immense force croisée se vit encore diminuée mais plusieurs milliers d’entre eux réussirent en compagnie du roi à se retirer à Fariskour ou le roi tomba gravement malade, ravagé tant par le climat que l’immense désespoir qui s’abattit sur lui convaincu qu’il était d’entendre les clairons de l’apothéose après sa sainte victoire mais Allah Exalté déteste les tyrans orgueilleux et leur fait mordre la poussière en ce monde avant le jugement final ou leur châtiment sera ignominieux.

Les Musulmans choisirent de nouveau l’opportunité psychologique et donnèrent l’assaut sur le reste des forces croisées dont certains furent tués mais la plupart d’entre eux furent fait prisonniers et ainsi le fier et orgueilleux roi fanatique Louis IX « le saint » qui rêvait de violer les jeunes enfants musulmans se retrouva enchainé, humilié et craintif entre les mains de ceux qu’il rêvait d’égorger ! Sous les carcans et les chaines, il fut conduit dans la forteresse d’al-Mansourah Nassaraha Allah, enfermé dans la maison du Qadi Fakhr ad-Din Ibrahim Ibn

Louqman (cette maison existe toujours de nos jours) et confié à la garde d'at-Tawashi Jamal ad-Din.

Et ainsi finit la septième croisade dans le pire des scénarios pour les croisés.

La triste fin du dernier sultan des Ayyoubi d'Egypte al-Malik al-Mou'addam Touran Shah

Malheureusement après cette célèbre bataille décisive, la grande bataille de Fariskour, qui vit la destruction de l'armée croisée et l'emprisonnement de Louis IX le croisé, les Mamalik tuèrent al-Malik al-Mou'addam Touran Shah Ibn Najm ad-Din Salih Ayyoub a qui pourtant ils avaient porté allégeance.

Il fut tué le 27 Mouharram de l'année 648 de l'Hégire (1250) et les raisons de sa mort se sont pas dues au fait qu'il était préoccupé par le pouvoir mais à cause de ses mauvaises habitudes de boire du vin et que le vin délie la langue. Lorsqu'il était ivre, il menaçait de mort les Mamalik Bahriyah et il dégainait son sabre et tranchaient les bougies les unes après les autres en leur donnant les noms de ceux des Mamalik qui étaient sur sa liste de personne à éliminer et disaient : « C'est ainsi que je leur ferais. » Il accusait aussi l'épouse de son père Shajarah ad-Dour, la brave et puissante femme, de lui avoir caché les biens de son père si bien qu'ash-Shajarah ad-Dour et les Mamalik décidèrent de l'éliminer. 'Izz ad-Din Aybak le Turcoman le frappa de son sabre mais ne réussit qu'à trancher certains de ses doigts. Al-Malik al-Mou'addam Touran Shah réussit à s'enfuir et se réfugia dans une cabane de bois sur le Nil cependant, les Mamalik le poursuivirent, l'encerclèrent et incendièrent la cabane ce qui le fit sortir en appelant au secours l'envoyé du calife abbasside qui visitait l'Egypte en ces jours. L'envoyé tenta de le protéger sans succès et Touran Shah se jeta dans le Nil toujours poursuivit et tenta d'échapper à ses poursuivant en plongeant sous l'eau retenant sa respiration mais lorsqu'il remonta pour respirer Baybars al-Boundouqdari le frappa de son sabre qui le transperça et le tua. Puis, ils le tirèrent sur la rive ou ils abandonnèrent le corps du dernier sultan Ayyoubi ou il resta trois jours avant d'être enterré et ce fut une triste fin pour la dynastie des Ayyoubi d'Egypte. Qu'Allah Exalté nous préserve d'une mauvaise fin !

La libération de Louis IX

Suite à la mort de Touran Shah, des tractations furent entreprises entre les Musulmans vainqueurs et les croisés défaits pour le départ des croisés de Damiette, leur (fausse) promesse de ne plus attaquer l'Egypte et la libération des prisonniers musulmans tandis que les Musulmans promirent de relâcher certains prisonniers et tous les prisonniers si 300 000 dinars leur était versés ainsi qu'un traité de paix pour une validité de 10 années.

Le roi croisé catholique fanatique, fils de la reine Blanche aussi une catholique fanatique, quitta Damiette pour Acre, la capitale du royaume latin de Bayt al-Maqdis, ou il arriva au mois de Safar de l'année 648 de l'Hégire (1250) ou il fut accueilli glorieusement pas les croisés de Palestine où il resta quatre années après avoir laissé le pouvoir en France à sa mère Blanche de Castille et où il devint le chef incontesté de tous les croisés de Syrie.
Louis IX fit alors fortifier toutes les villes croisés tandis que pendant ce temps les Mamalik d'Egypte étaient en conflit avec les Ayyoubi de Syrie et leurs différents atteignirent de tels sommets que les deux partis proposèrent au roi fanatique défait de s'allier à eux pour combattre l'autre et chacun proposa de lui remettre les terres musulmanes Bayt al-Maqdis et la libération de tous les prisonniers croisés et il n'y a de Force et de Puissance qu'en Allah Exalté.

Ce que je remarque et ce qui reste extraordinaire, n'était-ce la grâce d'Allah à Lui les Louanges et la Gloire sur Ses serviteurs, faisant abstractions des dommages collatéraux, c'est que malgré leurs dissensions les Musulmans s'en sortirent toujours à bon compte lors de ces croisades !
Et là encore, la miséricorde d'Allah Exalté à Lui les Louanges et la Gloire va jouer une nouvelle fois en faveur de Ses serviteurs qui vont de nouveau s'unifier sous l'étendard du Tawhid et combattre de nouveaux leurs véritables ennemis et ceux d'Allah, les croisés.

L'alliance des croisés avec les hashashiyine et les Mongols

Alors que Louis IX était présent en Syrie, il signa un traité de paix entre les croisés et la secte des hérétiques al-hashashiyine, les maudits ismaéliens nizzariyah battiniyah sous le commandement de leur chef Sheikh al-Jabal, qui comblaient de cadeaux les templiers et les hospitaliers et massacraient les Musulmans, ainsi qu'avec les Mongols contre les Musulmans

cependant ce dernier accord ne put être entériné à cause d'une des clauses du traité qui demandait au roi français de se convertir à la religion des Mongols ce qu'il refusa.
Il y avait toutefois une entente entre les croisés et les Mongols puisque le pape Innocent IV leur envoya un messager pour leur proposer de s'allier avec eux pour combattre les Musulmans et leur proposa même d'adorer la croix mais ils refusèrent et préférèrent rester sur le chamanisme et le culte des morts. Les Mongols proposèrent aussi au pape de suivre leurs coutumes s'il voulait qu'ils envisagent sa demande. Mais le pape tenait chèrement à sa croix d'or et refusa aussi de devenir un chamane[68] bien qu'ils aient en commun les génocides à large échelle. Les Chrétiens signeront toutefois et plus tard de nombreuses alliances avec les Tatars contre les Musulmans (Voir notre appendice).

'Izz ad-Din Aybak, le nouveau sultan d'Egypte

Après la mort de Touran Shah, et nous rappelons que l'Egypte était non seulement le grenier du monde islamique mais aussi son principal bastion militaire et si nous insistons sur ce point c'est que nous sommes convaincu que l'Egypte est un pays clef de l'Islam et que son importance n'a pas diminué de nos jours et qu'il est toujours sujet de convoitise au regard de toutes les expéditions militaires qui furent menés contre ce pays et que l'Egypte c'est aussi le canal de Suez donc un pays stratégique et vital en plus d'une route incontournable, les Mamalik Bahriyah (Mamalik) désignèrent leur commandant 'Izz ad-Din Aybak le Turcoman nouveau sultan d'Egypte et le surnommèrent al-Malik al-Mou'iz avant de marcher sur la capitale où ils le lièrent à un enfant de dix ans des Bani Ayyoub nommé Mouzaffar ad-Din Moussa Ibn Youssouf Ibn Iqsis Ibn Kamil Muhammad qu'ils surnommèrent al-Malik al-Ashraf et firent de 'Izz ad-Din Aybak son commandant des forces égyptiennes pour montrer qu'ils étaient toujours soumis aux Bani Ayyoub. Ils envoyèrent des messagers en Syrie pour demander aux commandants de porter allégeance au nouveau sultan mais personne d'entre eux ne le fit.

[68] Si les croisés de toutes les époques avaient empilés les cranes et les tibias de tous les Musulmans qu'ils ont et continuent de tuer, Pol Pot et Hitler ne serait plus Number One dans le livre Guinness des Records et les grottes de Néméria en Algérie serait devenu l'Auschwitz des négationnistes, heureusement que les cranes existent toujours et surtout n'en faites pas un sujet autour de vos popottes. Donc shaman Gengis ou papman Innocent c'est kifkif!

Al-Malik al-Ashraf et ‘Izz ad-Din Aybak restèrent donc sultan de la seule Egypte et Shajarah ad-Dour Oum Khalil fut informée de tous ces évènements. Elle épousa par la suite ‘Izz ad-Din Aybak et dirigea réellement l’Egypte.

De l’assassinat de ‘Izz ad-Din Aybak

En l’an 655 de l’Hégire, ‘Izz ad-Din Aybak désista al-Malik al-Ashraf Moussa et l’envoya à sa tante en Syrie.

Au mois de Rabi’ Awwal de cette même année, Shajarah ad-Dour ordonna à ses servantes de saisir ‘Izz ad-Din Aybak lors de l’une de ses visites et elle le frappa avec son sabot jusqu’à ce que mort s’ensuive parce qu’elle avait entendu qu’il s’était décidé à épouser la fille du gouverneur de Mossoul ‘Izz ad-Din Ibn Lou'lou' et qu’elle avait plus droit que quiconque au sultanat. D’autres historiens ont rapporté qu’elle fit entrer et cacher dans son palais cinq gardes blancs qui assaillirent ‘Izz ad-Din Aybak et l’étranglèrent avec son turban.
La réponse des Mamalik de ‘Izz ad-Din Aybak sous le commandement de Sayf ad-Din Qoutouz fut rapide et violente et ils entrèrent dans le palais et tuèrent Shajarah ad-Dour qu’ils jetèrent nue par la suite dans une décharge (mazbalah). Puis ils désignèrent le fils de ‘Izz ad-Din Aybak qu’ils surnommèrent al-Mansour au sultanat cependant, les historiens différèrent sur son âge certains rapportèrent qu’il avait alors cinq ans et d’autres quinze ans, ce qui ne fait pas vraiment de différences au regard de l’incapacité d’exercer le pouvoir à cet âge.

Au mois de Mouharram de l’année 657 de l’Hégire (1258), à l’ombre de la menace des Mongols, Sayf ad-Din Qoutouz ordonna d’arrêter al-Mansour ‘Ali qu’il désista et prit le sultanat à sa place et se surnomma al-Malik al-Mouzaffar Qoutouz. Et avant d’aller plus loin, il est nécessaire de connaitre qui était les Mamalik.

Les Mamalik ou les Mamalik d’Egypte
Al-Mamalik Bahriyah

Les Mamalik furent achetés par al-Malik Salih Najm ad-Din Ayyoub pour renforcer l'armée et sa garde personnelle et qu'ils soient ses aides contre les Kurdes qui étaient les fondations de l'armée des Ayyoubi car les Kurdes détestaient Najm ad-Din.

Les Mamalik Salih Ayyoub étaient d'origine turque et les Turcs étaient un grand nombre de peuples différents. Salih Ayyoub offrit à ses Mamalik la meilleure éducation possible tant personnelle que militaire et il y a une grande similitude entre les Mamalik et les Janissaires qui apparurent dans l'état ottoman.

Al-Malik Salih Najm ad-Din Ayyoub leur bâtit aussi une forteresse dans l'île de Rawdah du Nil et c'est pour cette raison qu'ils furent appelé al-Mamalik Bahriyah parce que les Egyptiens appelaient le Nil, al-Bahr (la mer) ou al-Mamalik Tourkiyah puisqu'ils étaient d'origine turque.

Un grand nombre d'entre eux parvinrent à des hauts postes et certain jusqu'au sultanat comme al-Mouzaffar Qoutouz, az-Zahir Baybars, Qalawoun Salihi et Ashraf Khalil et ces Mamalik Bahriyah dirigèrent l'Egypte du début de l'année 648 (1250) jusqu'en 784 de l'Hégire (1392) soit pratiquement un siècle et demi et ils sont :

Al-Mou'iz 'Izz ad-Din Aybak - 648 de l'Hégire (1250)

Al-Mansour Nour ad-Din 'Ali - 655 de l'Hégire (1257)

Al-Mouzaffar Sayf ad-Din Qoutouz - 657 de l'Hégire (1259)

Az-Zahir Roukn ad-Din Baybars al-Boundouqdari - 658 de l'Hégire (1260)

As-Sa'id Nassir ad-Din Barakah Khan - 675 de l'Hégire (1277)

Al-'Adil Badr ad-Din Soulamish - 679 de l'Hégire (1280)

Al-Mansour Sayf-ad-Din Qalawoun al-Alfi - 679 de l'Hégire (1280)

Al-Ashraf Salah-ad-Din Khalil - 689 de l'Hégire (1290)

An-Nassir Nassir-ad-Din Muhammad Ibn Qalawoun - Premier règne, 693 de l'Hégire (1294)

Al-'Adil Zayn ad-Din Kitbougha - 694 de l'Hégire (1295)

Al-Mansour Houssam ad-Din Lajin - 696 de l'Hégire (1297)

An-Nassir Nassir ad-Din Muhammad Ibn Qalawoun - Second règne, 698 de l'Hégire (1299)

Al-Mouzaffar Roukn ad-Din Baybars II al-Jashankir - 708 de l'Hégire (1309)

An-Nassir Nassir ad-Din Muhammad Ibn Qalawoun - Troisième règne, 709 de l'Hégire (1310)

Al-Mansour Sayf ad-Din Abou-Bakr - 740 de l'Hégire (1340)

Al-Ashraf 'Ala' ad-Din Koujouk - 741 de l'Hégire (1341)

An-Nassir Shihab ad-Din Ahmad - 742 de l'Hégire (1342)

As-Salih ‘Imad ad-Din Isma’il - 742 de l’Hégire (1342)
Al-Kamil Sayf ad-Din Sha’ban - 746 de l’Hégire (1345)
Al-Mouzaffar Zayn ad-Din Hajji - 747 de l’Hégire (1346)
An-Nassir Badr ad-Din Abou al-Mou’ali al-Hassan - Premier règne, 748 de l’Hégire (1347)
As-Salih Salah ad-Din Ibn Muhammad - 752 de l’Hégire (1351)
An-Nassir Badr ad-Din Abou al-Mou’ali al-Hassan - Second règne, 755 de l’Hégire (1354)
Al-Mansour Salah ad-Din Muhammad Ibn Hajji - 762 de l’Hégire (1361)
Al-Ashraf Zayn ad-Din Abou al-Mou’ali Ibn Sha’ban - 764 de l’Hégire (1363)
Al-Mansour ‘Ala' ad-Din ‘Ali Ibn al-Ashraf Sha’ban - 777 de l’Hégire (1376)
As-Salih Salah Zayn ad-Din Hajji II (2) - Premier règne, 784 de l’Hégire (1382)

Les Mamalik Sharakissah

Après eux vinrent les Mamalik (pluriel de Mamelouk) Sharakissah achetés par Qalawoun Salihi qui dirigèrent l’Egypte et la Syrie de l’année 784 de l’Hégire (1382) jusqu’à leur arrestation par le sultan ottoman Salim Awwal (I) en l’an 923 de l’Hégire (1516) lorsqu’il les écrasa lors de la bataille de Marj Dabiq voir notre *Abrégé de l’Histoire des Ottomans*.

Les plus célèbres Mamalik Sharakissah furent le sultan Zahir Barqouq et le dernier d’entre eux, le sultan Ashraf Qansouh al-Ghouri. Cependant le dernier d’entre eux fut le sultan Touman Bay qui fut pendu à la porte de Zwaylah, une des portes de la citadelle du Caire, par le sultan ottoman Salim.

Voici la liste complète des Mamalik Sharakissah :
az-Zahir Sayf ad-Din Barqouq - Premier règne, 784 de l’Hégire (1382)
Al-Mouzaffar al-Mansour as-Salih Salah Zayn ad-Din Hajji II (2) - Second règne, 791 de l’Hégire (1389)
az-Zahir Sayf ad-Din Barqouq - Second règne, 792 de l’Hégire (1390)
An-Nassir Nassir ad-Din Faraj - Premier règne, 801 de l’Hégire (1399)
Al-Mansour ‘Izz ad-Din ‘Abdel-‘Aziz - 807 de l’Hégire (1405)
An-Nassir Nassir ad-Din Faraj - Second règne, 807 de l’Hégire (1405)
Al-‘Adil al-Mousta’in, le calife Abbasside d’Egypte - 815 de l’Hégire (1412)

Al-Mouayyad Sayf ad-Din Sheikh - 815 de l’Hégire (1412)
Al-Mouzaffar Ahmad - 824 de l’Hégire (1421)
Az-Zahir Sayf ad-Din Tatar - 824 de l’Hégire (1421)
As-Salih Nassir ad-Din Muhammad - 824 de l’Hégire (1421)
Al-Ashraf Sayf ad-Din Barsbay - 825 de l’Hégire (1422)
Al-‘Aziz Jamal ad-Din Youssouf - 841 de l’Hégire (1438)
Az-Zahir Sayf ad-Din Jaqmaq - 841 de l’Hégire (1438)
Al-Mansour Fakhr ad-Din ‘Uthman - 857 de l’Hégire (1453)
Al-Ashraf Sayf ad-Din Inal - 857 de l’Hégire (1453)
Al-Mouayyad Shihab ad-Din Ahmad - 865 de l’Hégire (1461)
Az-Zahir Sayf ad-Din Khoushkadam - 865 de l’Hégire (1461)
Az-Zahir Sayf ad-Din Bilbay - 871 de l’Hégire (1467)
Az-Zahir Timour Bougha - 872 de l’Hégire (1468)
Al-Ashraf Sayf ad-Din Qoutbay - 872 de l’Hégire (1468)
An-Nassir Muhammad - 901 de l’Hégire (1496)
Az-Zahir Qanshaw - 903 de l’Hégire (1498)
Al-Bilal Ayyoub - 905 de l’Hégire (1500)
Al-Ashraf Janboulat - 905 de l’Hégire (1500)
Al-‘Adil Sayf ad-Din Touman Bay I - 906 de l’Hégire (1501)
Al-Ashraf Qansouh al-Ghawri (al-Ghouri) - 906 de l’Hégire (1501)
Al-Ashraf Touman Bay II - 923 de l’Hégire (1517)

Les Mamalik Sharakissah sont aussi connus sous le nom de Mamalik Bourjiyah (Bourji) du fait que le sultan Qalawoun les fit habiter dans la forteresse de Salah ad-Din al-Ayyoubi et leur nom est lié aux tours (abraj pluriel de bourj) de cette forteresse d’où leur nom.

Il ne fait aucun doute que les Mamalik jouèrent un grand rôle dans l’Histoire de l’Islam et des Musulmans et ils sont arrivés encore une fois quand les Musulmans étaient sur le déclin et totalement paralysés par la terreur mongole et ce sont ces Mamalik qui se levèrent contre eux et à qui Allah Exalté accorda la victoire lors de la décisive bataille de ‘Ayn Jalout qui eut lieu au mois de Ramadan de l’année 658 de l’Hégire (1259), à peine dix années après la septième croisade et à laquelle ils firent aussi face. Et pour ceux qui ne sont pas encore convaincu de l’importance de l’Egypte, c’est de ce pays qu’est venue la victoire.

Ce sont donc les Mamalik qui remportèrent la victoire à ‘Ayn Jalout contre l’armée mongole, qui brisèrent son charme d’invincibilité et stoppèrent définitivement leur avance. Nous avons déjà rapporté ces évènements dans le premier volume des abbassides, et ce sont aussi les Mamalik qui remportèrent aussi la victoire lors de la terrible bataille de Hims, toujours contre les Mongols, qui eut lieu au mois de Rajab de l’année 680 de l’Hégire (1281).
Les Mamalik furent un puissant état et en plus de leurs qualités militaires, ils contribuèrent énormément à l’éducation islamique. Ils bâtirent un très grand nombre d’écoles (madaris) et de mosquées dont beaucoup existent encore de nos jours.

Et ce sont encore les Mamalik qui relevèrent le califat abbasside et qu’il fut exercé depuis l’Egypte après la chute de Baghdad jusqu’à la prise de pouvoir par le sultan ottoman Salim I quand il vainquit les Mamalik et entra au Caire en l’an 923 de l’Hégire (1516).

Nous reprenons la chronologie des historiens musulmans allant de l’année 629 (1231) à 708 de l’Hégire (1308) qui reprendra en détail la septième croisade jusqu’à l’expulsion des croisés des terres d’Islam avec la chute d’Acre et les activités des Mongols durant cette période. Enfin, nous finiront notre ouvrage avec la chronologie des califes abbasside du Caire jusqu’au dernier d’entre eux, al-Moutawakkil ‘Allallah Muhammad Ibn al-Moustamsik Billah qui renonça au califat en faveur du Sultan Ottoman Salim I et ce en l’an 923 de l’Hégire (1517).

Des évènements historiques de l’an 629 à l’an 708 de l’Hégire

Les Tatars achevèrent la conquête de l’Arménie

En l’an 629 de l’Hégire (1232), les Tatars achevèrent la conquête de l’Arménie, du pays de Khilat et des terres de Khwarezm. Le calife fut terrifié par leurs avance et envoya plusieurs messagers dont l’un à al-Malik al-Ashraf pour lui demander de venir à son secours et les autres aux Arabes et d’autres encore pour leur demander de l’aide. Il dépensa de grandes

sommes d’argent et il plaça des garnisons dans toutes les villes pour repousser l’invasion des Tatars.

Au mois de Joumadah Thani, après avoir laissé son fils al-Malik al-‘Adil Abou-Bakr comme son député, al-Malik al-Kamil quitta le Caire en compagnie d’as-Salih Ayyoub. Al-Malik al-Ashraf et al-Malik al-Mou’azzam, le souverain d’al-Jazirah, partirent en avant avec les troupes tandis qu’al-Kamil se rendit avec une légère escorte à Shawbak et à Karak d’où, il se rendit à Damas en compagnie d’an-Nassir-Daoud, le prince de Karak suivit par son armée.

Al-Kamil resta à Damas puis fit partir l’armée dont il donna le commandement à son fils al-Malik as-Salih Ayyoub.

Le sultan al-Malik al-Kamil an-Nassir ad-Din Muhammad fut alors informé que les Tatars étaient entré dans le territoire de Khilat. Il se hâta alors de se partir en campagne, et après avoir quitté Damas, il campa à Salamiyyah ou les troupes s’étaient rassemblées bien que la ville ne puisse toutes les contenir.

Vers la fin du mois de Ramadan, il quitta la ville pour se diriger vers le désert de Syrie tandis que les troupes se dispersèrent sur divers chemins du fait de leur grand nombre et un grand nombre d’hommes et de bêtes moururent du manque d’eau.

Après avoir assiégés un certain nombre de jour la ville de Khilat, les Tatars levèrent le siège et se retirèrent. Al-Kamil fut informé de leur retrait alors qu’il était à Harran alors il envoya ‘Imad-ad-Din Ibn ash-Sheikh auprès du calife tandis qu’il partit lui-même pour ar-Rouha (Edesse) et l’armée vers Amid qu’il rejoignit et prit la ville après l’avoir assiégée le 26 du mois de Dzoul Hijjah.

La marche d’al-Malik al-Kamil sur le Sultanat de Roum

En l’an 631 de l’Hégire (1233), le sultan ‘Ala' ad-Din Kaykoubad Ibn Kaykhousrou as-Salajiki, le souverain du Sultanat de Roum assiégea la ville de Khilat.

Al-Malik al-Kamil quitta le Caire avec son armée dans la nuit du samedi 5 du mois de Sha’ban après avoir laissé son fils al-Malik al-’Adil lieutenant sur la ville. Quand il arriva à Damas, il écrivit aux princes et ordonna de se préparer avec leurs armées pour attaquer le pays de Roum.

Au mois de Ramadan, le sultan quitta Damas pour Salamiyah ou il campa et organisa son armée avant de se rendre à Manbij. Il fut rejoint par l'armée d'Alep et d'autres troupes puis se remit en marche vers al-Bira ou il fit son camp qui contenait seize tentes royales pour les seize souverains qui l'accompagnaient, ou dix-huit selon d'autres. Il passa alors en revue ses troupes, régiment par régiment. En voyant ses troupes, il dit : « Jamais pareille armée ne s'est rassemblée autour d'un souverain de l'Islam. » Puis, il donna le signal du départ et les divers corps de son armée se rendirent les uns après les autres vers le Darband.
Le sultan ‘Ala' ad-Din Kaykoubad se hâta de placer des escadrons sur les routes qui conduisaient dans sa région pour en interdire l'accès.

Al-Malik al-Kamil campa sur les rives d'an-Nahr-al-Azrak qui se trouvait à l'entrée du Sultanat de Roum tandis que les troupes de Kaykoubad campèrent dans l'espace qui se trouvait entre le fleuve et le Darband ou elles construisirent un mur à l'entrée du défilé (gorge) du Darband pour empêcher les troupes d'al-Kamil de pénétrer. Puis, les soldats de Kaykoubad combattirent les Égyptiens du haut de leurs retranchements et ces derniers furent dans l'impossibilité de s'emparer du Darband d'autant plus que les provisions vinrent à manquer dans l'armée d'al-Malik al-Kamil. Une querelle naquit alors dans leur rang et le sultan ordonna le retrait.

Au mois de Dzoul Qi'dah de cette même année, le souverain du Sultanat de Roum s'empara de la citadelle de Khartabirt et de six autres forteresses.

En l'an 632 de l'Hégire (1234), le sultan du Sultanat de Roum assiégea et prit ar-Rouha et Harran d'assaut avant de retourner dans son territoire prit en butin tout l'argent de ces villes. Quand al-Malik al-Kamil apprit la perte de ces deux places, il ordonna aux troupes de faire en toute hâte leurs préparatifs de départ et de marcher vers les Passes.

En l'an 633 de l'Hégire (1235), les Tatars marchèrent sur Mossoul et ravagèrent le pays.

La prise des Passes de Darband

Le sultan al-Kamil quitta le Caire et se rendit dans les Passes (provinces orientales) ou il assiégea Édesse qu'il prit le mercredi 13 du mois de Joumadah Awwal et fit plus de huit cents prisonniers entre les émirs et les soldats. Puis, il détruisit la citadelle et marcha sur Harran qu'il assiégea et prit après de violents combats, le 14 du mois de Rabi' Thani et fit aussi prisonniers les troupes du sultan 'Ala' ad-Din Kaykoubad soit 725 hommes qui pour la plupart moururent sur les routes.
Le sultan al-Kamil marcha ensuite sur Dounayssir qu'il ruina quand il apprit que les Tatars étaient entrés dans le Sinjar au nombre de cent escadrons de cinq cents cavaliers.
Le 17 Joumadah Awwal, il prit la citadelle de Souwaydah par la force des armes qu'il rasa après avoir capturer toute la garnison. Il conquit ensuite Katina et prit aussi toute la garnison en captivité, le 19 du mois de Rajab puis, il fit envoyer en Egypte tous les prisonniers dont leur nombre s'élevait à plus de trois mille avant de retourner à Damas après avoir donné les territoires des Passes à son fils al-Malik as-Salih.

Cette année, Dounayssir ainsi qu'un grand nombre de villes appartenant au prince de Mardin furent détruites. Lorsqu'al-Kamil rentra à Damas, le souverain du Sultanat de Roum partit en campagne et assiégea Amid puis ravagea, le cinquième jour du mois de Dzoul Qi'dah, la ville de Dara.

Cette année aussi, les croisés, qu'Allah les maudisse, s'emparèrent de la ville de Cordoue en Andalousie.

Cette même année, al-Malik al-Mansour 'Omar Ibn 'Ali Ibn Rassoul, le souverain du Yémen, envoya à la Mecque une armée sous le commandement de Shihab ad-Din Ibn 'Aydab et lui confia un trésor de guerre. Les Égyptiens le prirent, le firent prisonnier et l'envoyèrent enchainé au Caire.

Toujours cette année, une épidémie dévasta l'Egypte durant trois mois et un nombre considérable de gens moururent au Caire et à Misr (Foustat). Douze mille morts furent comptés rien que dans ces villes sans compter les personnes qui moururent dans les campagnes.

En l’an 634 de l’Hégire (1236), les Tatars s’emparèrent d’Irbil et tuèrent ou capturèrent toute la population. Ils massacrèrent tellement de gens que la ville fut remplie de cadavres puis ils se retirèrent.

Al-Malik as-Salih-Najm ad-Din Ayyoub Ibn al-Malik al-Kamil, le prince de Hisn Kayfa, envoya un messager à son père pour lui demander la permission d’engager les Khawarizmi qui s’étaient révolté contre le sultan du Sultanat de Roum. Le sultan le lui accorda et as-Salih les prit à son service dans al-Jazirah ce qui augmenta considérablement ses forces.

Cette année, l’épidémie fut encore plus sévère que l’année précédente.

Cette même année, al-Malik al-Kamil reçut un ambassadeur que lui avaient envoyé les ayyoubides de Syrie; ce personnage apprit au sultan que les princes l’avaient chargé de lui dire : « Nous avons tous fait alliance ensemble contre loi. Ne sors pas d’Egypte pour venir en Syrie et jure nous de ne point le faire. »

L’envoyé du calife arrive en Egypte

En l’an 635 de l’Hégire (1237), un messager du calife vint trouver le sultan d’Egypte al-Malik al-Kamil et lui demanda de lui envoyer une armée parce qu’il avait appris que les Tatars marchaient sur Baghdad. Al-Malik al-Kamil se leva quand le messager lui remit la lettre du calife, qu’il plaça sur sa tête, ainsi que la somme de cent mille dinars égyptiens.
Le sultan ordonna de prendre deux cent mille dinars du trésor public et d’équiper une armée avec cet argent puis d’envoyer un détachement dix mille hommes des armées d’Egypte et de Syrie au secours du calife. Le commandement de cette armée fut donnée à al-Malik an-Nassir Daoud. Le sultan défendit d’utiliser l’argent du calife et le lui fit renvoyer. Il chargea les émirs Rouqn ad-Din al-Hijawi et ‘Imad ad-Din Ibn Moushaq de recruter les troupes et ordonna à an-Nassir Daoud de se mettre sous les ordres du calife. Quand l’armée qui comptait environ trois mille cavaliers fut prête, elle marcha vers Baghdad.

Cette année, les Tatars attaquèrent Baghdad. Le calife envoya contre eux une armée et la plupart des Tatars furent tués tandis que le reste prit la fuite.

La reprise de Bayt al-Maqdis par al-Malik an-Nassir Daoud

En l’an 637 de l’Hégire (1239), alors que les princes Ayyoubi étaient en conflit, les croisés bâtirent une citadelle à Jérusalem dans laquelle ils intégrèrent la tour de Daoud qui avait été laissé en état quand al-Malik al-Mou’azzam fit raser les murs de la ville. Quand al-Malik an-Nassir Daoud en fut informé, il marcha sur Bayt al-Maqdis qu’il pilonna avec ses mangonneaux et après 21 jours de siège, il prit la ville par la force des armes, le 9 du mois de Joumadah Awwal avec une partie de l’armée égyptienne. Quant à la tour de Daoud, elle ne fut prise que le 15 de ce même mois. An-Nassir accorda la sécurité aux habitants mais se saisit de leurs biens. Puis, il rasa la tour de Daoud, entra dans Jérusalem et chassa les croisés.
Ibn al-Jawzi écrivit ces vers :
« La Mosquée lointaine a cette habitude qui est devenue connue dans tout l’univers :
Lorsque la mécréance s’établit et la souilla par sa présence, Allah lui envoya un prince qui la vengea de cet affront.
Ce fut un Nassir qui la vengea une première fois et c’est un Nassir qui la vengea une deuxième fois. »

Le dimanche 14 du mois de Rabi’ Awwal eut lieu un affrontement entre les croisés qui occupait la Palestine et l’armée égyptienne ou les croisés furent battus. Les Musulmans capturèrent leur cavalerie, leurs comtes, quatre-vingt cavaliers et deux cent cinquante fantassins qui furent conduits au Caire. Dans ce combat, 1 800 croisés furent tués et les Musulmans ne perdirent que dix hommes.

Des exactions des Khwarizmi

En l’an 638 de l’Hégire (1240), les Khwarizmi ravagèrent le pays qui dépend de Qal’at Ja’bar et de Balis et massacrèrent un grand nombre des habitants. Ceux qui s’échappèrent se réfugièrent à Alep et Manbij.

Les Khwarizmi se joignirent avec Badr ad-Din Lou' lou', le prince de Mossoul et leur force combinée s’éleva à environ douze mille hommes qui marchèrent sur Alep. L’armée d’Alep sortit à leur rencontre pour les affronter mais elle fut mise en déroute et perdit un très grand nombre d’hommes. Les Khwarizmi prirent alors tous les bagages de l’armée. La garnison de la ville résista à leurs attaques mais tous les territoires furent dévastés. Les armées coalisées commirent des actes abominables, massacrant ou réduisant en captivité les habitants tandis que les édifices furent ruinés. Les habitants de Manbij furent passés par l’épée et un nombre incalculable de personnes périrent dans la place. La ville fut pillée, les soldats violèrent les femmes dans la mosquée ‘Alamiyah, les enfants furent massacrés et lorsque tout fut ravagé, ils se retirèrent. Les Khwarizmi montrèrent ainsi aux gens de quels genres d’atrocités ils étaient capables.

Lorsqu’al-Mansour, le souverain de Homs apprit que l’armée d’Alep avait été anéantie par les Khwarizmi, il partit avec ses troupes pour Alep ou il arriva devant la ville, le samedi 23 du mois de Rabi’ Thani. Le sultan et la population sortirent d’Alep pour l’accueillir ainsi que les troupes d’Alep qui se réunirent sous le commandement de ce prince avec l’armée de Damas. Al-Mansour traversa alors l’Euphrate et marcha sur Sarouj et ar-Rouha ou il tomba sur les Khwarizmi et les mit en déroute puis, il s’empara de tous leurs bagages et les força à s’enfuir jusqu’à ‘Ana.

L’alliance d’al-Malik as-Salih ‘Imad ad-Din avec les croisés

Cette année, al-Malik as-Salih ‘Imad ad-Din craignant les projets d’al-Malik as-Salih Najm ad-Din Ayyoub, envoya un messager aux croisés et conclut un traité avec eux pour qu’ils l’aident à faire la guerre au sultan d’Egypte. Il s’engagea à leur donner en échange de leurs services, les citadelles de Safad et de Shaqif avec les régions avoisinantes et partager avec eux Sa’idah, Tibériade, ainsi que les territoires dépendants, la montagne d’Amila et d’autres terres.

Le prince de Damas se décida à attaquer l’Egypte quand il fut informé qu’al-Malik as-Salih Najm ad-Din avait fait emprisonner des Mamalik, des eunuques, des officiers de la garde

rapprochée, plusieurs émirs et que le reste des émirs égyptiens craignaient pour leur vie. Il se prépara pour la guerre et envoya des messagers à al-Malik al-Mansour, le souverain de Homs, d'Alep et aux croisés pour demander leurs aides. Il permit aux croisés d'entrer à Damas et d'y acheter des armes ce qu'ils firent et profitant de cette permission, ils achetèrent une immense quantité d'armement et d'engins de guerre aux habitants de Damas.

Les Musulmans furent outrés de leur comportement et allèrent trouver les juristes pour demander leur avis juridiques (Fatwah). Le Sheikh 'Izz-ad-Din Ibn 'Abd as-Salam déclara alors illicite la vente des armes aux croisés et interdit de faire le sermon au nom d'al-Malik as-Salih Isma'il dans la grande mosquée de Damas.

Lorsqu'al-Malik as-Salih Isma'il qui n'était pas à Damas fut informé, il destitua le Sheikh 'Abd as-Salam et ordonna de l'emprisonner ainsi que le Sheikh Abou 'Amrou Ibn al-Hajib qui avait aussi critiqué la conduite du sultan, ce qui fut fait.

Quand al-Malik as-Salih revint à Damas il les libéra cependant, le Sheikh 'Abd as-Salam fut mis aux arrêts dans sa demeure et continua à émettre ses avis juridiques mais sans recevoir personne. Le Sheikh lui demanda la permission d'assister à la prière du vendredi, de recevoir son médecin et son barbier quand il aurait besoin d'eux et de pouvoir se rendre aux bains, ce qui lui fut accordé. Le souverain de Damas donna alors la charge de Khatib de Damas qui avait été exercé par Izz ad-Din Ibn 'Abd-as-Salam à 'Alam ad-Din Daoud Ibn 'Omar Ibn Youssouf Ibn al-Khatib de Bayt al-Abar.

Al-Malik as-Salih quitta Damas avec ses troupes, l'armée de Homs, d'Alep et d'autres encore puis marcha jusqu'à ce arrive sur les rives du Nahr al-'Awjah ou il campa. Lorsqu'il fut informé qu'al-Malik an-Nassir Daoud campait à al-Balqah, il marcha aussitôt contre lui, tomba sur son armée qu'il mit en déroute.

Al-Malik an-Nassir Daoud s'enfuit jusqu'à Karak tandis qu'al-Malik as-Salih Isma'il mit la main sur ses bagages, fit prisonniers un grand nombre de ses soldats avant de revenir à al-'Awjah tandis que cette victoire renforca son pouvoir dans le pays.

Al-Malik an-Nassir Daoud envoya un messager aux croisés pour demander leur aide, leur promettant de leur remettre en retour tout ce le sultan Salah ad-Din Youssouf leur avait pris. Puis, il quitta al-'Awjah et vint camper à Tall al-'Ajoul où il resta quelques jours. Voyant alors qu'il ne pourrait pas envahir l'Egypte, il revint à Damas car lorsqu'al-Malik as-Salih Najm ad-Din Ayyoub apprit qu'al-Malik as-Salih Isma'il était sorti de Damas pour attaquer

l’Egypte et qu’il avait avec lui une armée de croisés, il envoya son armée contre le souverain de Damas et quand les deux armées furent en présence, toutes les troupes syriennes passèrent du côté égyptien et ensemble se retournèrent et attaquèrent les croisés qu’ils mirent en fuite prirent un très grand nombre de prisonniers. C’est pour ces derniers que le sultan fit bâtir la forteresse de l’île de Rawdah (dans le Nil) et les collèges Salahiyah au Caire.

Toujours cette année, la paix fut conclue entre les croisés et al-Malik as-Salih qui remit en liberté les comtes, les chevaliers et les fantassins croisés qui étaient détenus prisonniers en Egypte.

Durant la nuit du 25 du mois de Mouharram, cinq personnes descendirent par les fenêtres de Qoubbah az-Zajaj dans le Mashhad an-Nafissi et volèrent seize chandeliers d’argent qui se trouvaient sur le tombeau. Ils furent arrêtés dans al-Fayoum et amené au Caire le 4 du mois de Safar. L’un d’entre eux avoua que c’était lui qui s’était introduit par les fenêtres et prit les chandeliers déchargeant ainsi ses complices. Il fut donc pendu le 10 de ce même mois devant le Mashhad et son corps resta si longtemps pendu au gibet que les os furent dépouillés de leur chair.

Cette année, dans le pays de Roum, un homme nommé Il-Baba Ibn at-Tourkman se prétendit prophète. Il rassembla autour de lui des disciples qui osèrent dire « Il n’y a de Dieu qu’Allah et Il-Baba est l’envoyé d’Allah. » L’armée du sultan du Sultanat de Roum marcha contre eux et les affronta dans une bataille ou périrent dans les deux camps, quatre mille hommes dont Il-Baba et avec sa mort sa rébellion prit fin.

Cette année aussi, un messager des Tatars envoyé par leur souverain le Khakan arriva à Mayafariqin. Il apporta des lettres adressées au prince de cette ville et aux souverains de l’Islam qui commençait ainsi : « De la part du vicaire du maître des Cieux, celui qui bouleverse la surface de la terre, le souverain de l’occident et de l’orient, le Kakhan.»
Le messager dit à Shihab-ad-Din, le souverain de Mayafariqin : « Le Kakhan t’a nommé son Silahdar et t’ordonne de détruire les murailles de ta ville ». Le prince lui répondit : « Je ne suis qu’un des princes et ma ville est bien peu de chose comparée au pays de Roum, de Syrie et d’Egypte. Va trouver les souverains de ces contrées et j’agirais comme eux. »

En l’an 639 de l’Hégire, les prix augmentèrent en Egypte et chaque Ardab de blé fut vendu au prix de deux dinars et demi.

Le dimanche, 29 du mois de Rabi’ Awwal, le soleil fut entièrement éclipsé, le ciel devint totalement noir et les étoiles apparurent si bien qu’on fut obligé d’allumer les lampes en plein jour.

Le Sheikh ‘Izz ad-Din Ibn ‘Abd as-Salam se rend au Caire

Cette même année, le Sheikh ‘Izz ad-Din Ibn ‘Abd as-Salam arriva au Caire après avoir été chassé de Damas par al-Malik as-Salih Isma’il. Al-Malik as-Salih-Najm ad-Din le reçut honorablement et lui donna la charge de Khatib de la mosquée de ‘Amr Ibn al-‘As (qu’Allah soit satisfait de lui) à Misr puis le jour de ‘Arafat, il le nomma Qadi de Misr et du Sud de l’Egypte en remplacement du Qadi al-Qoudat Sharaf ad-Din Ibn ‘Ayn ad-Dawlah.

Cette année, lorsque Badr ad-Din Lou'lou' fit la paix avec les Khwarizmi et leur donna la ville de Nissibin, ils quittèrent Mossoul après qu’al-Malik al-Mouzaffar Ghazi Ibn al-Malik al-’Adil, le prince de Mayafariqin, fit alliance avec eux. Ils marchèrent ensuite sur Amid et l’armée d’Alep, sous le commandement d’al-Malik al-Mou’azzam Fakhr ad-Din Touranshah, le fils du sultan Salah ad-Din, sortit pour leur livrer bataille et les repoussa de cette ville. Les Khwarizmi ravagèrent la région de Mayafariqin et livrèrent plusieurs batailles contre les troupes d’Alep. L’armée rentra alors à Alep et les Khwarizmi retournèrent piller la province de Mossoul.

Cette même année, al-Malik al-Mansour, à la tête d’une armée considérable, arriva du Yémen à la Mecque au mois de Ramadan. Les Égyptiens qui se trouvaient à la Mecque s’enfuirent après avoir incendié le palais du gouvernement de cette ville pour détruire les armements et ce qui s’y trouvaient.

De l’attaque de Naplouse par les croisés

Le vendredi 4 du mois de Joumadah Awwal de l’année 640 de l’Hégire (1242), les croisés de ‘Akkah (Acre) descendirent sur Nablous (Naplouse), ravagèrent le pays et firent des prisonniers. Ils prirent le Minbar du Khatib et ils se retirèrent le dimanche suivant après avoir causé des dégâts considérables.

Les Tatars arrivèrent à Arzan ar-Roum tandis qu’al-Malik al-Mouzaffar Ghazi combattit les Khwarizmi.

L’émir Iqbal quitta Alep avec l’armée pour combattre les Khwarizmi avant de revenir.

L’assassinat du calife al-Moustansir Billah

Cette année, le calife al-Moustansir Billah Abou Ja’far al-Mansour Ibn ath-Thathir Bi-Amrillah Abou Nasr Muhammad Ibn an-Nassir Li-Dinillah Ahmad al-‘Abbassi, le commandeur des croyants, mourut à l’aube du vendredi 10 du mois de Joumadah Thani alors qu’il était âgé de de cinquante et un ans, quatre mois et sept jours. Son décès fut causé par une piqûre d’une lame empoisonnée. La durée de son califat fut de dix-sept ans, moins un mois. Il a aussi été rapporté qu’il mourut le 22 de ce même mois et que la durée de son règne fut de quinze ans, onze mois et cinq jours. Ce fut sous son règne que les Tatars lancèrent leur campagne pour s’emparer de Baghdad. Il fut aussi rapporté que son armée s’élevait à plus de cent mille hommes. Il fut succédé par son fils, al-Mousta’sim Billah Abou Ahmad ‘AbdAllah. Les responsables du gouvernement poussèrent ce dernier à ramasser de l’argent en diminuant considérablement les effectifs de l’armée, ce qu’il fit. Le calife fit alors la paix avec les Tatars en leur payant un immense tribut (Jizyah).

Cette même année, des pèlerins quittèrent Baghdad pour La Mecque après que le pèlerinage d’Irak fut interrompu durant sept années.

Les Tatars attaquent le Sultanat de Roum (Asie Mineure)

En l’an 641 de l’Hégire (1243), les Tatars attaquèrent l’Asie Mineure et soumirent le sultan Ghiyath ad-Din dont ils firent leur vassal et l’obligèrent à payer un tribut. Ils prirent aussi d’assaut les villes de Sivas et de que Qayssariyah et obligèrent le souverain de cette ville à leur payer tous les ans 400 000 dinars. Ghiyath ad-Din s’enfuit à Constantinople pour leur échapper et laissa la succession à son fils Rouqn-ad-Din qui était encore un enfant et qui ne tarda pas à être assassiné.

Les croisés reprennent Bayt al-Maqdis

Al-Malik an-Nassir Daoud et al-Malik as-Salih Isma’il envoyèrent des messagers aux croisés pour s’allier avec eux si ces derniers s’engageaient à les aider et à leur envoyer des renforts pour lutter contre al-Malik as-Salih Najm ad-Din et en échange les deux souverains leur remettraient Bayt al-Maqdis, Tibériade et Ascalon. Lorsque les croisés prirent possession de ses villes, ils rebâtirent les fortifications et les citadelles, déposèrent des flacons de vin sur la Roche de la Qoubbah as-Sakhrah à Jérusalem et accrochèrent des cloches dans al-Masdjid al-Aqsa.

Al-Malik as-Salih quitta alors le Caire et campa à Birkat al-Joubb ou il resta quelque temps puis, écrivit aux Khwarizmi pour leur demander de venir en Egypte pour combattre les Syriens ce qu’ils firent.

En l’an 642 de l’Hégire (1244), arriva à Damas une lettre de Badr ad-Din Lou'lou', le souverain de Mossoul qui informait qu’il avait imposé à la population syrienne un impôt annuel pour subvenir aux frais de guerre contre les Tatars et qui était fixé à dix dirhems pour les riches, cinq dirhems pour les moins fortunés et un dirhem pour les pauvres.

De la reprise de Jérusalem par Houssam ad-Din Barakah Khan et les Khwarizmi

Cette même année, les Khwarizmi commandés par leurs émirs Houssam ad-Din Barakah Khan, Khan Birdi, Sarou Khan et Koushlou Khan franchirent l’Euphrate au nombre de plus de dix mille combattants.

Une partie de cette armée marcha sur la région de Baalbek et une autre celle de Ghoulah de Damas qu'elles ravagèrent et emmenèrent leurs habitants en captivité. Les habitants s'enfuirent devant eux tandis qu'al-Malik as-Salih Isma'il se retrancha dans Damas et réunit près de lui ses troupes qui étaient déjà arrivées de Gaza. Les Khwarizmi donnèrent l'assaut sur Jérusalem et passèrent par le fil de l'épée tous les croisés qui s'y trouvaient. Ils massacrèrent les hommes, prirent en captivité les femmes et les enfants.

Puis, ils marchèrent sur Gaza qu'ils assiégèrent et au mois de Safar, ils envoyèrent des messagers à al-Malik as-Salih Najm ad-Din pour l'informer de leur arrivée. Ce dernier leur ordonna de rester à Gaza, leur promit de leur donner la Syrie et donna des robes d'honneur aux messagers à qui il remit d'autres robes d'honneur, de l'argent et des chevaux.

Jamal ad-Din Aqoush an-Najibi et Jamal ad-Din Ibn Matrouh se rendirent chez les Khwarizmi tandis que le sultan envoya à Gaza, une armée sous le commandement de l'émir Rouqn ad-Din Baybars, un de ses plus proches Mamelouk qui était resté avec lui alors quand il avait été emprisonné à Karak. Des Qaymari (une autre tribu locale de Turcs) avaient rejoints les Khwarizmi et ensemble étaient venus des Provinces Orientales.

La bataille de Gaza

Après ces événements, l'émir Houssam ad-Din Abou 'Ali Ibn Muhammad Ibn Abou 'Ali al-Hadbani partit avec un corps de troupe pour tenir la garnison de Nablous. Al-Malik as-Salih Isma'il envoya de Damas une armée sous le commandement d'al-Malik al-Mansour, le prince de Homs, qui partit sans bagages avec ses troupes pour Acre ou il demanda aux croisés de se mettre sous son commandement pour faire la guerre aux armées égyptiennes. Puis, ses soldats marchèrent sur Gaza où ils furent rejoints par les troupes envoyés en renforts par al-Malik an-Nassir Daoud, le souverain de Karak et sous le commandement de Thabit ad-Din Ibn Sounkour al-Halabi et al-Waziri.

Ces troupes rencontrèrent les Khwarizmi à Gaza tandis que les croisés levèrent leurs croix au-dessus des têtes des soldats de Damas et d'al-Malik al-Mansour, le prince de Homs. Les prêtres se signèrent tandis que devant eux se trouvaient des récipients de vin dans lesquels les chevaliers se servaient.

Les croisés commandaient l'aile droite et l'aile gauche tandis que les troupes de Karak se trouvaient au centre avec al-Malik al-Mansour, le souverain de Homs. Les Khwarizmi et les

Egyptiens avancèrent et un lourd combat eut lieu entre les deux armées. Al-Malik al-Mansour fut défait, al-Waziri prit la fuite et Tahir ad-Din Ibn Sounqour al-Halabi fut pris prisonnier. Les Khwarizmi se jetèrent là où le combat était le plus violent et ils encerclèrent les croisés qu'ils passèrent par le sabre ou qu'ils prirent prisonniers. Seuls ceux qui parvinrent à s'enfuir du champ de bataille échappèrent à la mort. Les Khwarizmi s'emparèrent d'un immense butin tandis qu'al-Malik al-Mansour retourna à Damas avec quelques survivants.

Le 15 du mois de Joumadah Awwal, la nouvelle de la victoire parvint à al-Malik as-Salih Najm ad-Din qui ordonna de décorer le Caire, Misr et les deux citadelles de la Montagne et l'île ar-Rawdah. De même, les tambours furent frappés plusieurs jours successifs à l'occasion de cette victoire. Puis quelques jours après, les prisonniers croisés arrivèrent avec les têtes de ceux qui avaient péri dans le combat ainsi que Tahir ad-Din Ibn Sounqour, de nombreux émirs et éminents personnages. Les croisés montés sur des chameaux et leurs chefs sur des chevaux traversèrent ainsi la ville du Caire. Le jour de leur entrée dans la ville fut un jour de fête. Les têtes furent suspendues aux portes du Caire et les cachots remplis de prisonniers.

Les Khwarizmi reprennent les villes côtières de Jérusalem

Les émirs Baybars et Ibn Abou 'Ali marchèrent sur 'Ascalon qu'ils assiégèrent mais comme la ville imprenable résista Ibn Abou 'Ali marcha alors sur Naplouse tandis que Rouqn ad-Din Baybars resta sous les murs d'Ascalon pour poursuivre le siège. Les lieutenants d'al-Malik as-Salih Najm ad-Din Ayyoub s'emparèrent de Gaza, des villes côtières, de Jérusalem, d'Hébron, de Bayt Jibril et d'al-Aghwar. Karak, al-Balqah, Salt et 'Ajloun restèrent cependant aux mains d'al-Malik an-Nassir Daoud.

Mou'in ad-Din al-Hassan Ibn Sheikh al-Masha'ikh quitta alors le Caire avec ses troupes, la tente royale et les trésors. Le sultan écrivit aux Khwarizmi de se mettre sous les ordres de ce dernier qui se rendit avec l'armée du Caire à Gaza. Les Khwarizmi et l'armée se joignirent à lui et il marcha vers Bayssan où il resta quelque temps avant de se diriger vers Damas qu'il assiégea et où s'étaient retranchés al-Malik as-Salih Isma'il et al-Malik al-Mansour Ibrahim, le souverain de Homs. Les Khwarizmi ravagèrent alors la région de Damas.

Al-Malik as-Salih Isma'il envoya alors à Mou'in ad-Din un tapis de prière, un vase et un bâton de pèlerin avec le message suivant : « Tu ferais mieux de t'occuper à te servir de ces objets plutôt que de faire la guerre aux rois. » Quand Ibn Sheikh al-Masha'ikh reçut ces objets, il envoya à al-Malik as-Salih Isma'il un luth, une flûte et une robe de femme en soie avec le message suivant : « Si le tapis, le vase et le bâton sont les objets qui me conviennent alors ce luth, cette flûte et cette robe de femme te conviennent encore mieux » et il poursuivit le siège de la ville.

Cette même année, arriva une lettre de Badr ad-Din Lou'lou', le souverain de Mossoul, demandant le tribut qui avait été fixé pour faire la guerre contre les Tatars. Comme d'habitude, ce fut le Qadi Mouhyi ad-Din Ibn Zaki ad-Din qui lut cette lettre.

Cette année aussi, les Tatars s'emparèrent de Shahrzour.

La reconstruction des murailles de Bayt al-Maqdis et la reconquête de Tibériade

En l'an 644 de l'Hégire (1246), le sultan se rendit à Jérusalem et distribua en aumônes deux mille dinars égyptiens. Il ordonna de mesurer le mur d'enceinte de Jérusalem ce qui fut fait et il s'avéra que la muraille avait une circonférence de six mille coudées Hashimites (un coudée Hashimi est égale à 66,5 cm soit environ 4 km). Le sultan ordonna alors de réparer l'enceinte avec les revenus de Jérusalem et que si l'argent n'était pas suffisant, il enverrait du Caire ce dont ils auraient besoin.

Cette même année, l'émir Fakhr ad-Din Ibn Sheikh al-Masha'ikh, marcha sur Tibériade qu'il assiégea et arracha aux croisés. Il rasa les citadelles que ces derniers avaient restaurées, avant de marcher sur 'Ascalon qu'il assiégea jusqu'à ce que les croisés en furent chassé puis, il en fit aussi raser les fortifications de la ville.

Toujours cette année, la discorde s'engouffra dans les rangs des croisés.

Au mois de Joumadah Thani de l'an 645 de l'Hégire (1247), le sultan al-Malik as-Salih quitta Damas pour Le Caire après avoir donné l'assaut sur Ascalon qu'il prit et détruisit ainsi que de la citadelle de Barzin qui dépend de Hamah, durant le mois de Ramadan.

En l'an 646 de l'Hégire (1248), les croisés se mirent en campagne pour conquérir l'Egypte.

Cette année aussi, le minaret oriental de la grande mosquée de Damas brûla.

Du débarquement du roi Louis Ibn Louis al-Fransis as-Salibi en Egypte

Au mois de Mouharram de l'année 647 de l'Hégire (1249), le sultan al-Malik as-Salih Najm ad-Din Ayyoub qui était malade, quitta Damas dans une litière quand il apprit que les croisés s'étaient mis en campagne. Il campa donc à Ashmoum Tannah et fit rassembler dans Damiette une grande quantité de provisions et d'armements. Il ordonna à l'émir Houssam ad-Din Ibn Abou 'Ali, son lieutenant au Caire, d'armer les navires qui se trouvaient dans les arsenaux de Misr. L'émir s'empressa d'exécuter cet ordre et fit partir les navires les uns après les autres. Le sultan écrivit également à l'émir Fakhr ad-Din et lui ordonna de venir camper sur les rives du canal de Damiette avec les troupes égyptiennes, de façon à faire face à l'armée croisée quand elle débarquerait. Il se mit donc en route avec son armée et vint camper sur la rive en face de Damiette dont il était séparé par le Nil.

Alors qu'il ne restait que neuf jours du mois de Safar, à la deuxième heure du vendredi la flotte des croisés arriva d'outre-mer et leur immense armée commandée par le roi Louis Ibn Louis al-Fransis.
Le roi des croisés envoya au sultan un message qui débutait par leur paroles de mécréance et qui disait : « Tu n'es pas sans savoir que je suis le souverain des nations qui suivent la religion du Christ comme je te reconnais pour être le souverain des peuples qui suivent la religion de Muhammad. Sache que je ne te crains pas et les Musulmans qui habitent

l'Andalousie nous payent le tribut et nous offrent des cadeaux. Nous les chassons comme des troupeaux de bœufs, nous tuons leurs hommes, nous violons leurs femmes, nous prenons en captivité leurs filles et leurs enfants et nous désertifions leur pays. Ceci dit, même si tu me jurerais de me reconnaître comme ton suzerain et que tu te présenterais devant moi accompagné de prêtres et de moines et que tu tiendrais un cierge à la main démontrant ton adoration de la croix, je marcherais quand même contre toi et te combattrais jusqu'aux confins de ton empire. Je t'ai donc mis en garde et t'informe que l'armée qui est sous mon commandement est telle qu'elle couvre les montagnes et remplit les vallées. Le nombre de mes soldats est comparable à celui des cailloux qui couvrent les routes et que j'ai lancé contre toi avec des épées qui trancheront le différend entre nous. »

Quand le sultan fut informé de son contenu, il entra dans une terrible rage et fit répondre au roi par le Qadi Baha ad-Din Zouhayr Ibn Muhammad : « J'ai reçu ta lettre dans laquelle tu me menaces du nombre infini de tes troupes et de sa multitude mais sache que nous sommes les maîtres des épées. Nulle aile de notre armée n'a jamais été vaincue sans que nous l'ayons remplacée et personne ne nous a provoqué sans que nous ne l'ayons détruit. Si tes yeux avaient vu les éclats des lames de nos sabres, l'échelle de nos destructions, les étendues de nos conquêtes de vos places fortes et de vos villes en Palestine, s'ils avaient vu les ruines que nous avons accumulées dans vos pays lointains ou proches, tu te mordrais les doigts de dépit et de chagrin. Il ne fait aucun doute que si ce jour est à nous, la fin sera contre toi et verra ta perte et tu regretteras alors amèrement d'avoir entrepris cette campagne car ceux qui agissent injustement verront leurs projets se retourner contre eux. Quand tu auras lu ma lettre, médite donc ces versets : « **L'ordre d'Allah arrive. Ne le hâtez donc pas. Gloire à lui** ! » (Qur'an 16/1) et : « **Et certainement vous en aurez bientôt des nouvelles** ! » (Qur'an 38/88). Sache que nous nous faisons aveuglement confiance à la parole d'Allah, Glorifié et Exalté soit-Il dont les paroles sont les plus véridiques et Qui a dit : « **Combien de fois une troupe peu nombreuse a, par la grâce d'Allah, vaincu une troupe très nombreuse ! Et Allah est avec les endurants**. » Les sages ont dit que l'agresseur mordra la terre et ton insolence causera ta perte. Salut ! »

La garnison musulmane abandonne Damiette

Le samedi, les croisés descendirent sur la rive du Nil où se trouvait l'armée musulmane et où ils dressèrent une tente rouge pour le roi de France. Les Musulmans engagèrent le combat avec les croisés et ce jour, l'émir Najm ad-Din Ibn ash-Sheikh al-Islam fut tué. C'était un homme pieux qu'al-Malik an-Nassir Daoud avait mis au service d'al-Malik as-Salih Najm ad-Din pour lui tenir compagnie quand il fut emprisonné à Karak. De même, l'émir Sarim ad-Din Ouzbak al-Wiziri trouva également la mort. Quand la nuit tomba, l'émir Fakhr-ad-Din Ibn Sheikh al-Masha'ikh se retira avec ses troupes et se rendit sur la rive orientale de la ville de Damiette, abandonnant ainsi la rive occidentale aux croisés puis retourna avec ses soldats à Ashmoum Tannah.

Quand les habitants de Damiette virent que l'armée se retirait, ils quittèrent alors la ville. Cette action de l'émir Fakhr ad-Din fut l'une des plus honteuses qui lui fut attribuée car même sous le règne d'al-Malik al-Kamil, quand les croisés vinrent assiéger Damiette, il y avait bien moins de provisions et de munitions dans la ville et en dépit de cela, les croisés ne purent s'en emparer qu'après un siège d'une année quand la population périt de faim et de maladie. Et bien qu'il y eu cette fois ci à Damiette une garnison de soldats des Banou Kinanah, elle ne fut d'aucune utilité.

A l'aube du dimanche 23 du mois de Safar, les croisés marchèrent sur Damiette et quand ils arrivèrent, ils trouvèrent les portes ouvertes sans un seul homme pour la défendre. Craignant une ruse ils stoppèrent marche jusqu'à ce qu'ils réalisèrent que la population de la ville avait pris la fuite et l'avait abandonnée. Ils entrèrent alors dans la ville sans combattre et s'emparèrent de tout ce qu'ils trouvèrent ainsi que des quantités considérables de machines de siège, d'armes, d'équipements.

Les croisés prennent Damiette sans combat

Lorsque les nouvelles de la prise de Damiette parvinrent au Caire et à Foustat, les habitants furent terrifiés et désespérèrent après la fuite de l'armée de l'Islam. Les croisés se trouvèrent considérablement renforcés par leur prise du butin et de la puissante citadelle qu'ils n'auraient jamais pu prendre sans un très long siège. La santé du sultan al-Malik as-Salih s'aggrava au point qu'il ne put plus faire un seul mouvement.

Quand les troupes de Fakhr ad-Din arrivèrent à Ashmoum Tannah suivit par les habitants de Damiette, le sultan entra dans une terrible colère contre les Banou Kinanah et ordonna de les tuer pour avoir abandonné la ville sans ordre ce qui avait permis aux croisés de s'en emparer. Plus de cinquante de leurs émirs furent pendus après que le sultan eut demandé aux juristes de lui donner un avis juridique sur le sort qu'ils devaient subir.

Le sultan s'indigna contre l'émir Fakhr-ad-Din et lui dit : « N'aurais-tu pas pu tenir une heure devant ces croisés ? Nul homme n'a été tué parmi vous excepté mon hôte, le Sheikh Najm ad-Din. C'était pourtant l'occasion de montrer ta valeur et faire ton devoir ! »
Et tout le monde blâma l'acte de l'émir Fakhr ad-Din. Un grand nombre d'émirs et d'autres personnes qui craignaient le caractère emporté du sultan pensèrent à l'assassiner mais Fakhr ad-Din leur conseilla de patienter car il était sur le point de mourir et leur dit : « S'il meurt, vous en serez débarrassés sans violence et dans le cas contraire, vous pourrez lui faire ce qui vous conviendra. »

L'arrivée du sultan à al-Mansourah

Après ces événements, le sultan ordonna le départ pour al-Mansourah et transporté à bord d'une Harrakah (un petit navire), 5 jours avant la fin du mois de Safar, il se rendit dans le fort d'al-Mansourah sur le Nil. Les soldats remirent en état le campement pour y séjourner et des marchés furent établit. L'enceinte fut restauré et des protections élevées. La flotte de Foustat (Misr) arriva alors avec des renforts de fantassins et de munitions. Puis bientôt des quantités de volontaires arrivèrent pour combattre dans la voie d'Allah (Jihad) ainsi qu'un grand nombre de combattants arabes qui se chargèrent alors d'harceler les croisés qui en avaient profité pour fortifier l'enceinte de Damiette qu'ils avaient garni de soldats.

Le lundi 1 du mois de Rabi' Awwal, trente-six prisonniers croisés dont deux chevaliers arrivèrent au Caire escortés des Arabes puis le 5 de ce même mois, trente-sept prisonniers suivis par vingt-deux le 6 et quarante-cinq autres dont trois chevaliers le 16.

Lorsque les soldats de Damas fut informée que les croisés avaient pris Damiette, ils marchèrent sur Sa'idah qu'ils prirent avoir l'avoir assiégée et livré plusieurs combats.
Le 26 du mois de Rabi' Thani, les habitants informés des nouvelles de cette victoire s'en réjouirent tandis qu'un nombre régulier de prisonniers croisés continuaient d'arriver au Caire.

Le 18 du mois de de Joumadah Awwal, cinquante autres prisonniers croisés arrivèrent au Caire.

Pendant ce temps, la maladie du sultan s'aggrava et ses forces diminuèrent tellement que les médecins désespérèrent de le sauver du fait qu'il était atteint en même temps d'une plaie fistulaire et de la tuberculose.

Le 13 du mois de Rajab de cette même année, quarante-sept prisonniers et onze chevaliers croisés furent amenés au Caire. Quelques jours plus tard près de Nastarawah, les Musulmans capturèrent un navire croisé qui transportait des soldats.

La mort du sultan al-Malik as-Salih Najm ad-Din Ayyoub

Durant sa guerre contre les croisés et dans la nuit du lundi 15 du mois de Sha'ban, le sultan al-Malik as-Salih Abou al-Foutouh Najm ad-Din Ayyoub mourut à al-Mansourah alors qu'il était âgé de quarante-quatre ans, après avoir désigné son fils Touranshah comme son successeur. Il lui fit porter allégeance par l'émir Fakhr ad-Din Ibn Sheikh, par Mouhsin l'eunuque et les personnes en qui il avait confiance.
Avant de mourir, il signa dix mille lettres vierges qui serviraient pour les documents officiels afin de tenir sa mort secrète jusqu'à l'arrivée de son fils Touranshah qui se trouvait à Hisn Kayfa. Sa mère était une mère d'enfant et se nommait Ward al-Mani.
Son fils aîné était al-Malik al-Moughith 'Omar, qui mourut en prison dans la citadelle de Damas et il eut aussi de sa femme Shajarah ad-Dour un fils nommé Khalil qui mourut en bas âge.

Al-Malik as-Salih régna en Egypte dix ans moins cinquante jours. Un des médecins qui avaient soigné le sultan durant sa maladie lava lui-même son corps pour cacher sa mort et qu'il fit transporter dans la forteresse de l'île de Rawdah. Sa mort resta dissimulée jusqu'au 22 du mois de Ramadan puis peu de temps après, son corps fut transféré dans le mausolée qu'il s'était fait construire près de la Madrassah as-Salahiyah, au Caire.

Ce fut al-Malik as-Salih qui établit en Egypte les Mamalik Bahri durant la nuit où il perdit le pouvoir à cause de la défection des Kurdes et de ses autres troupes tandis que seuls ses Mamelouk restèrent avec lui. Quand il remonta sur le trône d'Egypte, le sultan se rappela de leur conduite et acheta une grande quantité de Mamalik qui devinrent la majorité de son armée. Puis après avoir emprisonné les émirs déserteurs, il octroya leurs titres à ces Mamelouk dont il fit sa garde rapprochée et leur confia la surveillance de la tente royale. Il leur donna le nom de Bahri parce qu'ils habitaient avec lui dans la forteresse de l'île de Rawdah, sur le Nil.

L'allégeance à al-Malik al-Mou'azzam Touranshah

Quand le sultan mourut, sa femme, Shajarah ad-Dour, fit venir l'émir Fakhr ad-Din Ibn Sheikh et le Tawashi Jamal ad-Din-Mouhsin qui était le plus proche du sultan et qui contrôlait ses Mamalik ainsi que les gens de sa maison. Shajarah ad-Dour leur apprit alors que le sultan venait de rendre l'âme et elle leur donna l'ordre de cacher sa mort pour ne pas affoler les Musulmans.
L'émir Fakhr ad-Din était un homme intelligent et pouvait prendre en charge les affaires de l'état en plus d'être généreux et populaire. Shajarah ad-Dour convint donc avec eux de s'occuper des affaires de l'état jusqu'à l'arrivée d'al-Malik al-Mou'azzam Touranshah.

Shajarah ad-Dour convoqua alors les émirs qui se trouvaient dans le camp et leur dit : « Le sultan vient d'ordonner que vous lui renouvelez votre allégeance ainsi qu'à son successeur, son fils al-Malik al-Mou'azzam Ghiyath ad-Din Touranshah, le prince de Hisn Kayfa et que vous juriez de reconnaître l'émir Fakhr ad-Din Youssouf comme son général, l'atabek et le régent du royaume ». Tous les émirs consentirent parce qu'ils pensaient que le sultan était

vivant et ils portèrent donc tous serments suivit par les soldats ainsi que les Mamalik du sultan.

Shajarah ad-Dour gouverna donc de manière à laisser apparaitre que rien n'avait changé. La tente royale resta ou elle était avant la mort du sultan et chaque jour, la table était servie. Les émirs continuaient de remplir leurs fonctions et quand ils venaient, Shajarah ad-Dour leur disait : « Le sultan est malade et recevra personne aujourd'hui. »

L'appel au Jihad

Cependant dès que les croisés soupçonnèrent la mort du sultan, ils sortirent de Damiette et campèrent à Fariskour accompagnés par leurs navires sur le Nil. Puis le jeudi cinq jours avant la fin du mois de Sha'ban, ils quittèrent Fariskour et le vendredi suivant, une lettre venant du camp des Musulmans arriva au Caire dans laquelle le peuple était invité à combattre dans la voie d'Allah et qui commençait par ce verset : « **Légers ou lourds, lancez-vous au combat, et luttez avec vos biens et vos personnes dans la voie d'Allah. Cela est meilleur pour vous, si vous saviez.** » (Qur'an 9/41)
Cette lettre qui était éloquente et qui contenait des exhortations pressantes fut lue aux gens depuis la chaire de la grande mosquée du Caire et quand sa lecture fut achevée, les gens pleurèrent puis, les villes du Caire et de Misr furent désertées par ces derniers qui rejoignirent l'armée. Un nombre considérable de gens arrivèrent dans le camp des troupes musulmanes pour combattre les croisés.

Le mardi 1 du mois de Ramadan de cette même année, une bataille eut lieu entre les Musulmans et les croisés ou 'Ala ad-Din l'émir du Majlis trouva le martyre et un grand nombre de croisés furent tués. Ces derniers se rendirent alors à Sharimsah ou ils établirent leur camp.

Le lundi 7 de ce même mois, les croisés vinrent camper à al-Barmoun tout près de l'armée musulmane.

Les croisés établissent leur camp à al-Mansourah

Le dimanche 13, les croisés arrivèrent à l'extrémité de la rive de Damiette et ils établirent leur camp face à al-Mansourah, séparés des Musulmans par le canal d'Ashmoum tandis que les fils d'al-Malik an-Nassir Daoud, le souverain de Karak se trouvait sur la rive occidentale avec un corps de l'armée.

Les croisés fortifièrent alors leur camp qu'ils entourèrent d'un fossé avant d'activer leurs mangonneaux qui bombardèrent le camp des Musulmans de projectiles. La flotte croisée jeta l'ancre près du camp de ces derniers tandis que celle des Musulmans se trouvait devant al-Mansourah. Les deux armées s'affrontèrent tant sur terre que sur le Nil et le mercredi 16, six cavaliers passèrent dans le camp musulman et leur firent savoir que la situation des croisés devenait précaire.

Le jour de la Fête de 'Id al Fitr (la rupture du jeûne), un comte qui était un parent du roi de France fut pris prisonnier. Les combats se poursuivirent et pas un jour ne passa sans que des croisés ne soient tués ou prit prisonniers. Quand les Musulmans harcelaient les croisés, ces derniers se jetaient à l'eau et retournaient sur la rive ou se trouvait de camp de leur armée. Les Musulmans s'exercèrent alors à toutes les ruses possibles pour s'emparer des croisés comme ce Musulman qui creusa un melon de manière à s'en coiffer puis après s'être mit à l'eau il nagea jusqu'à ce qu'il fut tout près des croisés qui crurent que c'était un melon qui venait vers eux. L'un d'entre eux se jeta dans le fleuve pour l'attraper mais le Musulman s'empara de lui et regagna à la nage, avec son prisonnier, le camp des Musulmans.

Le mercredi 7 du mois de Shawwal, les Musulmans s'emparèrent d'un navire dans lequel se trouvaient environ cent fantassins croisés et un comte.

Le vendredi 15 de ce même mois, les croisés montèrent à cheval mais les Musulmans les attaquèrent et tuèrent quarante d'entre eux.

Le vendredi, troisième jour de Dzoul Hijjah (? le texte dit du même mois de Shawwal), soixante-sept prisonniers croisés dont trois templiers arrivèrent au Caire.

Le jeudi, 22 de ce mois, un grand navire croisé fut incendié sur le Nil ce qui renforca le moral des Musulmans.

Les croisés pénètrent dans le camp musulman

Cependant, le mardi 5 du mois de Dzoul Qi’dah, la situation se renversa quand un traître musulman montra aux croisés un passage praticable dans le canal d’Ashmoum et les troupes musulmanes qui ne craignaient aucune attaque furent sidérés de trouver les croisés au milieu de leur camp. Les cris des soldats parvinrent jusqu’à l’émir Fakhr ad-Din qui prenait son bain et lui apprirent que les croisés avaient envahi le camp des Musulmans. Il sortit alors de son bain et sauta sur son cheval sans revêtir son armure et ordonna aux soldats de monter à cheval, il partit se rendre compte de la situation. Accompagné seulement de quelques Mamelouk, il fut intercepté par un groupe de templiers qui se jetèrent sur lui tandis que ses hommes s’enfuirent et l’abandonnèrent. Bien que l’émir résista, il fut transpercé par un coup de lance et les épées croisées l’achevèrent. Qu’Allah lui fasse miséricorde !

Mille-quatre-cent chevaliers croisés sous le commandement du frère du Roi de France marchèrent alors sur Jadilah et lorsque l’émir Fakhr ad-Din fut tué, les croisés se ruèrent dans al-Mansourah devant qui les troupes musulmanes vaincues s’enfuirent dans toutes les directions.

Baybars al-Boundouqdari

Alors que le roi de France allait s’approcher de la porte du palais du sultan, Allah par Sa miséricorde protégea les Musulmans du malheur qui les menaçait. Un groupe de Mamelouk Turcs Bahri et Jamdari sous le commandement de l’émir Baybars al-Boundouqdari se jetèrent sur les croisés, les repoussèrent, brisèrent leur cohésion et les chassèrent de la proximité du palais puis, quand ces derniers s’enfuirent, les Mamalik se saisirent de leur masse d’arme et se lancèrent à leur poursuite et tuèrent un très grand nombre d’entre eux et n’était-ce le pont par lequel le reste s’enfuit pas l’un d’entre eux n’aurait échappé à la mort.
Après la bataille qui fut livrée dans les ruelles d’al-Mansourah et sous le couvert de la nuit, les croisés s’enfuirent en désordre à Jadilah, où se trouvait leur campement fortifié. Cette bataille fut le début des victoires que les Musulmans allaient remporter sur les croisés.

Au moment où les croisés envahirent le camp d’al-Mansourah, des pigeons apportèrent la nouvelle au Caire qui terrifia les habitants. Les gens et les soldats abandonnèrent alors leurs villages et vinrent se réfugier au Caire ou les portes furent laissés ouvertes durant les nuits du mardi et du mercredi pour leur permettre d’entrer. Cependant, à l’aube du mercredi, ils reçurent les nouvelles de la victoire des Musulmans sur les croisés. Le Caire fut aussitôt décorée et les tambours furent battus dans la Citadelle de la Montagne ce qui causa une immense joie aux habitants. Par ordre de Shajarah ad-Dour, l’armée resta toutefois sur ses positions.

L’émir Fakhr ad-Din Youssouf Ibn ash-Sheikh al-Masha'ikh gouverna soixante-quinze jours en Egypte après la mort du sultan al-Malik as-Salih. Le jour où il fut tué, ses Mamelouk et plusieurs des émirs pillèrent sa demeure. Ils brisèrent ses coffres et prirent toutes ses richesses, ses chevaux et incendièrent la maison.

Le sultan al-Malik al-Mou’azzam Touranshah se rend à Damas

Le sultan al-Malik al-Mou’azzam Touranshah Ghiyath Ad-Din Ibn al-Malik as-Salih Najm ad-Din Ayyoub Ibn al-Malik al-Kamil Ibn al-Malik al-‘Adil Abou Bakr Ibn Ayyoub Ibn Shadi Ibn Marwan quitta Hisn Kayfa pour Damas, le 11 du mois de Ramadan et campa à ‘Anah avec cinquante cavaliers de sa garde personnelle le jeudi 15 de ce même mois de l’année 647 de l’Hégire (1249). Puis le dimanche suivant, il reprit sa route et se dirigea vers Damas en prenant le chemin de Samawat qui traversait le désert. Puis après avoir campé à al-Qoussayr il fit son entrée dans la ville de Damas le samedi 17 du mois de Ramadan et se rendit dans la citadelle. L’émir Jamal ad-Din se rendit devant lui et lui porta allégeance suivit par les émirs et c’est à partir de ce moment, qu’il fut considéré comme le sultan. Il distribua des vêtements d’honneur aux émirs, et leur distribua de si larges sommes d’argent qu’il dépensa tout ce qui se trouvait dans la citadelle de Dama, soit trois cent mille dinars. Quand il eut épuisé ces richesses, il fit en venir d’autre de Karak qu’il distribua aussi. Puis, il fit libérer les prisonniers qui avaient été détenues à Damas sur l’ordre de son père, al-Malik as-Salih.

Le mercredi 27 du mois de Shawwal, le sultan Touranshah quitta Damas pour l’Egypte et le Qadi al-Qoudat, Badr ad-Din as-Sinjari, sortit de la ville et le rencontra à Gaza et se mit en marche avec lui pour se rendre au Caire.
Le samedi, quatorze jours avant la fin du mois de Dzoul Qi’dah, al-Malik al-Mou’azzam se rendit dans le palais que son père avait habité et ce fut seulement à ce moment qu’on annonça officiellement la mort d’al-Malik as-Salih. Durant toute cette période, les affaires restèrent dans le même état, la tente d’al-Malik as-Salih et sa table étaient dressés comme d’habitude. Les émirs y prenaient leur service comme durant sa vie et Shajarah ad-Dour se chargeaient des affaires et elle continuait à dire : « Le sultan est malade et ne peut recevoir. ».
Cela dura ainsi jusqu’à l’arrivée d’al-Malik al-Mou’azzam Touranshah à as-Salahiyah ou il prit possession de l’empire d’Egypte. Les poètes composèrent des poésies en son honneur et plusieurs débats scientifiques eurent lieu en sa présence cat il était instruit versé dans les sciences et connaissait les fondements de la jurisprudence islamique.
Puis, al-Malik al-Mou’azzam Touranshah quitta Salahiyah pour Tilsana, campa à Manzala ath-Thalithah avant d’arriver à al-Mansourah, neuf jours avant la fin du mois de Dzoul Qi’dah, ou il fut rejoint par les Mamelouk et les émirs après être descendu dans le pavillon où habitait son père.

La capture de la flotte des croisés

Le camp des croisés était régulièrement ravitaillé de Damiette via le Nil. Les Musulmans construisirent un certain nombre de navires qu’ils transportèrent démontés à dos de chameau, jusqu’au lac de Mahallah dans lequel ils les lancèrent et qu’ils remplirent de soldats tandis que les eaux du Nil montait à cette époque.
Quand les vaisseaux des croisés arrivèrent dans le lac de Mahallah, les navires musulmans embusqués fondirent sur eux et les attaquèrent en les prenant par surprise. Au même moment, la flotte musulmane arriva à al-Mansourah si bien que tous leurs navires furent capturés et ils étaient au nombre de cinquante-deux. Lors de cette bataille navale les croisés perdirent environ mille hommes et les Musulmans s’emparèrent de tous les provisions et les munitions qu’ils transportaient tandis que les prisonniers furent amenés au camp montés sur des chameaux.

Ainsi, les croisés dans leurs camps furent coupés de leurs approvisionnements de Damiette et commencèrent à souffrir de la faim.

Le 1 du mois de Dzoul Hijjah, les croisés capturèrent sept navires de la flotte qui patrouillaient dans le lac Mahallah cependant, les équipages purent s'échapper en se jetant à l'eau.

Le jour d'Arafat, des navires chargés de provisions destinées aux croisés arriva et la flotte musulmane captura trente-deux vaisseaux dont neuf de guerre ce qui eut pour conséquence d'aggraver leurs conditions si bien que les croisés envoyèrent des messagers au sultan pour conclure une trêve. Les Musulmans leur proposèrent de rendre la ville de Damiette en échange de Jérusalem et d'autres villes de Palestine mais ils refusèrent ces conditions.

Le vendredi, trois jours avant la fin du mois de Dzoul Hijjah, les croisés brulèrent toutes les constructions de bois de leur camp et détruisirent leurs navires avec l'intention de se retirer à Damiette et l'année prit fin alors qu'ils se trouvaient encore dans leur camp.

Cette année aussi, un groupe de Tatars marcha sur Baghdad et ravagèrent le pays poussant les habitants à s'enfuirent devant eux.

La bataille d'al-Mansourah et le retour de Damiette aux Musulmans

Durant la nuit du mardi au mercredi 3 du mois de Mouharram de l'année 648 de l'Hégire (1250), les croisés quittèrent leur camp et se dirigèrent vers Damiette précédés par leurs navires sur le Nil. Les Musulmans les poursuivirent après avoir traversé sur la rive qu'ils occupaient.
A l'aube du mercredi, les Musulmans avaient totalement encerclés les croisés qu'ils assaillirent et tuèrent un grand nombre d'entre eux et prirent un aussi grand nombre de prisonniers. Les Musulmans prirent un butin considérable et une centaine d'entre eux tombèrent au cours de la bataille

Au cours de cette bataille, les Mamalik Bahri commandés par l’émir Baybars al-Boundouqdari combattirent le plus férocement. Le roi de France, accompagné d’un certain nombre de nobles se réfugièrent sur une colline et finirent par capituler. La vie sauve leur fut garantie et ils descendirent de la colline puis furent emmenés à al-Mansourah ou le roi de France fut enchaîné et interné avec son frère dans la maison du Qadi Fakhr ad-Din Ibrahim Ibn Louqman. Soubh al-Mou’aththami fut chargé de leur garde.
Le sultan al-Malik al-Mou’azzam ordonna alors à l’émir Sayf ad-Din Youssouf Ibn at-Taradi, d’exécuter tous les prisonniers croisés, ce qu’il fit après un certain temps du fait de leur grand nombre.

Plus tard après l’assassinat du sultan al-Malik al-Mou’azzam, l’émir Abou ‘Ali fut charger de se rendre chez le roi de France pour la reddition de Damiette et après plusieurs entretiens, il fut décidé que les croisés quitteraient Damiette et que le Roi de France serait libre de retourner dans son pays quand il aurait payé la moitié de la somme qui avait été fixée pour sa rançon.
Le roi de France envoya une lettre aux croisés qui se trouvaient à Damiette en leur ordonnant de rendre la ville aux Musulmans mais ils refusèrent. Le roi insista et les étendards de l’Islam flottèrent une nouvelle fois sur les remparts et le témoignage de Foi retentit dans les mosquées.
Les croisés occupèrent Damiette onze mois et neuf jours. Quand le roi versa quatre cent mille dinars pour sa rançon, il retrouva la liberté en même temps son frère, son épouses, ses compagnons et les prisonniers qui étaient détenus à Misr et au Caire soit 12 110 individus qui gagnèrent tous la rive occidentale du Nil et s’embarquèrent pour Acre.

Jamal ad-Din Ibn Matrouh écrivit ces vers au sujet de cette expédition :
« Rapporte au roi de France quand tu te présenteras devant lui, ces paroles véridiques d’un bon conseiller.
Qu’Allah te prodigue Ses bienfaits pour te récompenser d’avoir fait tuer les adorateurs de Jésus, le Messie !
Tu allas en Egypte pour t’emparer de ce royaume n’espérant y trouver que des flûtes et des trompettes.
Mais le Destin t’amena vers des multitudes dont le nombre te fit paraître l’immensité bien étroite.

Et tu précipitas avec tes beaux plans tous tes compagnons dans les profondeurs du tombeau.
Sur soixante-dix mille, pas l'un d'entre eux ne sera vu hormis sinon tué, prisonnier ou blessé.
C'est incontestablement Allah qui t'a inspiré un tel projet ! Peut-être bien que Jésus rira de votre débâcle.
Si c'est le pape qui vous a incités à faire cette expédition,
Prenez-le comme devin, car il est pour vous un meilleur conseiller que Shik ou Satih.
Dis-leur que s'ils pensaient à revenir pour se venger de cette défaite ou pour commettre encore quelque vile action,
La maison d'Ibn Louqman est toujours là et les chaînes chez l'eunuque Soubh. »

La nouvelle croisade et de la mort du roi Louis IX en Ifriqiyah

Quand le roi de France retrouva la liberté et retourna dans son pays, il décida d'attaquer la ville de Tunis en Ifriqiyah. Comme la ville était puissamment défendu, il écrivit aux rois d'Europe pour les appeler à la guerre et demanda de l'aide au pape pour les pousser à répondre à son invitation. Le pape écrivit donc aux souverains chrétiens et leur ordonna de partir en campagne avec le roi de France à qui il permit d'utiliser les biens des églises selon ses besoins pour cette nouvelle croisade. Le roi d'Angleterre, de Barcelone ou le roi d'Aragon ainsi que plusieurs autres princes chrétiens répondirent à son appel.

Le sultan et roi de Tunis Abou 'Abd-Allah-Muhammad al-Moustansir Billah Ibn al-Amir Abou Zakariyyah Yahya Ibn ash-Sheikh Abou Muhammad 'Abdel-Wahid Ibn ash-Sheikh Abou Hafs 'Omar, se prépara pour faire face à la menace mais lui envoya toutefois des messagers pour lui demander la paix et lui offrir quatre-vingt-mille dinars. Le roi de France prit l'argent mais refusa sa demande et arriva donc devant Tunis le dernier jour du mois de Dzoul Qi'dah de l'année 668 de l'Hégire (1269).
Il débarqua à Carthage avec 6 000 cavaliers et 30 000 fantassins ou il resta environ six mois. Durant cette période, les Musulmans livrèrent vaillamment un certain nombre de bataille jusqu'au milieu du mois de Mouharram de l'année 669 de l'Hégire et au cours desquelles, un nombre considérable d'hommes périt des deux côtés. Les Musulmans étaient sur le point de remporter la victoire quand un matin, le roi mourut. Les Chrétiens demandèrent aussitôt la paix et quittèrent le pays.

La destruction et la reconstruction de Damiette

Quand les Musulmans prirent possession de Damiette, la bonne nouvelle fut transmise au Caire, à Misr et dans toutes les parties de l'Egypte. Les tambours furent battus et les troupes revinrent au Caire, le jeudi 9 du mois de Safar.

L'émir Izz ad-Din Aybak épousa la sultane Shajarah ad-Dour le 29 du mois de Rabi' Thani. Cette princesse abdiqua volontairement et elle descendit du trône après avoir régné durant quatre-vingt jours.

Le 19 du mois de Sha'ban de l'année 648 de l'Hégire (1250), après une décision adoptée par les membres du gouvernement, débuta la démolition de Damiette et un très grand nombre d'ouvriers quitta Le Caire pour la circonstance. Les murailles furent abattues et la ville entièrement rasée à l'exception de la grande mosquée tandis que les pauvres habitants se construisirent des maisons de roseaux le long du Nil. Le plan d'une nouvelle enceinte fut tracé sur l'emplacement de la ville actuelle de Damiette.

Ainsi prirent fin la septième et huitième croisade au Levant et au Maghreb.

Chapitre Neuf

Le ravage des terres ismaéliennes par les Tatars

En l'an 650 de l'Hégire (1252), des nouvelles arrivèrent que Mango Khan l'empereur des Tatars avait envoyé son frère Houlakou pour conquérir l'Irak et ce dernier envahit les terres des ismaéliens qu'il pilla, ravagea après avoir éliminé ou prit en esclavage l'ensemble de la population. Il étendit ses exactions jusqu'à Diyar-Bakr et Mayafariqin et ses soldats pénétrèrent sur les territoires de Ras al-'Ayn et de Sarouj ou ils massacrèrent plus de dix mille hommes et prirent un nombre égal de prisonniers. Ils tombèrent sur caravane qui se rendait de Harran à Baghdad qu'ils pillèrent aussi et prirent un immense butin dont six cents charges de sucre d'Égypte et six cent mille pièces d'or. Ils passèrent par l'épée tous les vieillards, hommes et emmenèrent en esclavage les femmes et les enfants. Les habitants de ces contrées effrayés par ces nouvelles s'enfuirent en hâte et traversèrent l'Euphrate.

Cette même année, la ville d'Alep fut ravagée par un incendie terrible et après avoir acquis la certitude, il se trouva qu'il avait été allumé par les croisés, qu'Allah les maudisse. L'incendie ravagea six cents maisons et des richesses incalculables.

La propagation de la religion musulmane chez les Tatars

En l'an 652 de l'Hégire (1254), la paix fut conclue pour une durée de deux ans six mois et quarante jours datant du premier jour de Mouharram entre Malik an-Nassir et les croisés d'Acre. Il fut convenu que ces derniers recevraient les revenus du pays qui s'étend depuis ash-Shari'at ou dire le Jourdain. Les deux partis portèrent serment pour le respect de ce traité.

A cette époque parut un feu dans la ville d'Aden qui effraya les cœurs.

Cette année aussi, mourut le roi des Tatars, Sartak Khan Ibn Shinjiz-Khan, après un règne d'un an et quelques mois. Baraka Khan Ibn Batou Khan Ibn Joushi Khan Ibn Shinjiz Khan lui

succéda et se convertit à l'Islam. Sous son règne, la religion musulmane se propagea dans ses états. Il construisit Madrassah et honora les savants. Son épouse Jajak devint aussi musulmane et fit élever une tente qui lui servit de mosquée dont le service fut donné au Sheikh Najm ad-Din Koubra.

Le 5 du mois de Joumadah Thani de l'année 654 de l'Hégire (1256), un feu apparut le Hijaz à l'est de Médine à Wadi Shazah près de la montagne d'Ouhoud qui dura un mois entier. La ville de Médine fut secouée de tremblements de terre et le lundi 1de ce même mois, cinq jours avant son apparition, des bruits effrayants qui durèrent jour ni nuit jusqu'au vendredi suivant furent entendus. Et nous avons déjà rapporté cet évènement dans le premier volume.

La nuit du vendredi 1 du mois de Ramadan, la mosquée du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) Médine fut consumée par un incendie allumé par la lampe du gardien. Le feu dévora toute la toiture et une partie des colonnes tandis que le toit du noble sanctuaire fut entièrement brûlé.

Cette même année, une inondation submergea Baghdad et un grand nombre d'habitants périrent.

Les Tatars se rendent maitre du Sultanat de Roum et assiègent Baghdad

Toujours cette même année, Houlakou Ibn Toulou Khan Ibn Shinjiz Khan devint puissant et célèbre après avoir conquis un grand nombre de villes. Un de ses commandants pénétra dans le pays des Seljouks Roum et le sultan Ghiyath ad-Din Kaykhousrou se retira devant lui et périt dans sa fuite. Les Tatars prirent alors Césarée et les régions environnantes sur une distance d'un mois de marche se rendant maitre des terres des Seljouks.

Peu de temps après, Ibn al-'Alqami le vizir du calife de Baghdad reçut des espions envoyés par Houlakou et avec qui il fit des plans. Les espions firent des promesses à plusieurs émirs

de Baghdad tandis que pendant ce temps, le calife livré à ses passions n’avait aucune connaissance des complots qui se tramaient derrière son dos.

Le 15 du mois de Joumadah Thani de l’année 655 de l’Hégire (1257), la lune fut éclipsée et prit une teinte extrêmement rouge puis le soleil prit la même couleur durant plusieurs jours consécutifs.

Cette même année, Houlakou Ibn Touli Ibn Shinjiz Khan marcha sur Baghdad et envoya des messagers au calife pour l’inviter à lui payer le tribut. La terreur se répandit dans la ville et bientôt Houlakou vint camper devant la ville qu’il assiégea. Nous avons rapporté la suite des évènements et la chute de Baghdad dans le premier volume.

L’exécution du dernier calife abbasside de Baghdad

En l’an 656 de l’Hégire (1258), la famine et les maladies se répandirent. A Damas, Alep et en Égypte, les prix des denrées devinrent exorbitants. A Alep, le Makouk de froment coutait cent pièces d’argent, celui d’orge soixante et un melon coûtait trente dirhems.

Le 6 du mois de Safar de cette même année, après la chute de Baghdad, Houlakou fit tuer le calife abbasside al-Mousta’sim Billah qui régna quinze années sept mois et six jours. Sa mort mit fin au règne de la maison de ‘Abbas et les Musulmans restèrent sans calife jusqu’en l’an 659 de l’Hégire.
Après la chute de Baghdad, les Tatars prirent Arbil et Badr ad-Din Lou'lou', le souverain de Mossoul, se soumit à leur autorité.

Toujours cette même année la maladie ravagea la Syrie et il mourait chaque jour à Alep plus d’un millier de personnes. De même, un grand nombre d’habitants de Damas en furent victimes.

Al-Malik an-Nassir, le souverain de Damas, envoya son fils al-Malik al-‘Aziz accompagné d’un grand nombre d’émirs chargé de présents à Houlakou qu’il offrit à ce dernier quand il fut en sa présence. Il lui demanda, au nom de son père, son aide afin qu’il reprenne l’Egypte aux Mamalik. Houlakou ordonna alors qu’environ vingt mille cavaliers l’accompagnent à son retour.

Environ trois mille soldats de son armée désertèrent avec eux leurs femmes et leurs enfants et se réfugièrent à Damas. Malik an-Nassir voulut alors augmenter ses forces et les prit à son service cependant, leur insolence augmenta chaque jour et leurs exigences devinrent excessives. Al-Malik an-Nassir qui les craignaient, essaya de les gagner par ses bienfaits mais il ne fit qu’augmenter leur insubordination. Alors, ils l’abandonnèrent et partirent pour Karak, chez le souverain al-Malik Moughith qui les reçut avec joie et pensa avec leur aide, mettre la main sur Damas.

La lettre d’Houlakou à al-Malik an-Nassir, le prince d’Alep

En l’an 657 de l’Hégire (1259), les Tatars attaquèrent sans succès la ville de Mardin. Après un siège infructueux, ils levèrent le siège et marchèrent sur Mayafariqin qu’ils assiégèrent si durement que les habitants furent réduits à manger le cuir des sandales.

Lorsqu’al-Malik al-‘Aziz Ibn al-Malik an-Nassir retourna de sa visite à Houlakou, il apporta une lettre qui disait :

« Nous informons al-Malik an-Nassir, le prince d’Alep, que par la force de l’épée du Dieu Très-haut, nous avons conquis Baghdad, massacré ses guerriers, détruit les édifices et fait prisonniers ses habitants, suivant ce verset du Livre Noble de Dieu : « **En vérité, quand les rois entrent dans une cité ils la corrompent, et font de ses honorables citoyens des humiliés**. » Nous avons fait amener le calife devant nous et l’avons questionné mais il ne répondit que par des mensonges alors, il dut se repentir de sa conduite et mérita la peine de mort que nous avons rendu contre lui. Cet homme pervers ne passait son temps qu’à ramasser les richesses sans s’occuper de ses sujets. Sa réputation se répandit et il occupait un rang élevé. Que Dieu nous garde de la perfection et de la grandeur.

Quand une chose arrive à son fait, elle commence à décliner.

Lorsque tu entends dire : Elle est parfaite, crains alors une catastrophe.
Si tu es dans la prospérité, conserve-la avec soin,
Car les crimes entraînent la perte du bonheur.
Combien d'hommes passèrent la nuit dans la félicité,
Sans se douter que la mort allait fondre sur eux à l'improviste.

Lorsque tu auras pris connaissance de ma lettre, hâte-toi de te soumettre ainsi que tes sujets, tes guerriers et tes richesses au roi des rois, souverain du monde. Faisant ainsi, tu éviteras sa colère et mériteras ses bienfaits, ainsi que Dieu Le Très Haut l'a dit dans Son Noble Livre : « **Et qu'en vérité, l'homme n'obtient que [le fruit] de ses efforts et que son effort, lui sera présenté (le jour du Jugement). Ensuite il en sera récompensé pleinement**. »

Prends garde d'emprisonner nos messagers comme tu l'as fait précédemment et observe envers eux la justice et congédie-les avec des témoignages de bienveillance. Nous avons appris que des marchands Syriens et autres, se sont réfugiés dans un caravansérail avec leurs femmes et leurs richesses. Sache que s'ils se retiraient sur les montagnes, nous les abattrons et s'ils se cachaient sous la terre, nous la retournerons.

Où se sauver quand aucun fugitif ne pourrait trouver asile.
Les deux éléments, la terre et l'eau, m'appartiennent.
Notre force redoutable nous a soumis les lions,
Les émirs et les vizirs sont sous notre volonté. »

L'émir Sayf ad-Din Qoutouz devint le nouveau sultan d'Égypte

Al-Malik an-Nassir fut effrayé à la lecture de son contenu et fit aussitôt envoyer son épouse à Karak. Lorsque les habitants de Damas furent informés que les Tatars avaient déjà traversé l'Euphrate, ils devinrent terrifiés et un grand nombre d'entre eux partit pour l'Égypte malgré la saison hivernale si bien qu'un grand nombre d'entre eux périrent sur la route tandis que la plupart des autres furent dépouillés de tous leurs biens.

Quand al-Malik an-Nassir apprit qu'Houlakou marchait sur la Syrie, il envoya Kamal ad-Din 'Omar Ibn Adim en Égypte pour demander de l'aide et quand il arriva au Caire, une réunion fut aussitôt organisée dans la citadelle en présence d'al-Malik al-Mansour et du Qadi al-Qoudat Badr ad-Din al-Hassan as-Sinjari et du Sheikh 'Izz ad-Din 'Abd as-Salam. Ils furent questionnés sur la légitimé d'utiliser les biens du peuple pour les dépenses que l'armée

exigeait pour la circonstance. Ibn ‘Abd as-Salam répondit : « Si l’argent du trésor public est totalement épuisé ainsi que tous vos ornements personnels et que seule votre armure vous distingue du peuple, si chaque émir a rien de plus que sa monture alors on peut licitement prendre une partie des biens des gens pour repousser l’ennemi. De plus, si l’ennemi se présentait alors tout homme, sans exception, devra le repousser au prix de sa vie et de ses richesses s’il le fallait. »
L’assemblée se sépara alors sans qu’aucune décision ne fût rendue. L’émir Qoutouz dit alors : « Il nous faut absolument un responsable capable de faire face à l’ennemi et al-Mansour n’est un enfant incapable de gouverner un état. » Puis, il attendit que les émirs ‘Alim ad-Din Sanjar al-Jatmi et Saif ad-Din Bahadour partent à la chasse pour faire saisir al-Malik al-Mansour ainsi son frère Qaqan et leur mère qu’il fit emprisonner dans une tour de la citadelle de la Montagne et al-Mansour fut déposé après avoir régné deux ans, huit mois et trois jours. Et, le 24 du mois de Dzoul Qi’dah de l’an 657 de l’Hégire (1259), l’émir Sayf ad-Din Qoutouz devint le nouveau sultan d’Égypte.
Lorsque les émirs absents furent informés de son usurpation, ils firent des reproches à Qoutouz qui leur dit : « Ma seule intention était de réunir toutes nos forces pour combattre les Tatars et seul un homme capable peut atteindre ce but. » Puis, il demanda aux hommes de lui porter allégeance puis fit ses préparatifs pour la guerre.

Bientôt les nouvelles arrivèrent qu’Houlakou avant dépêché une de ses troupes sur Damas. Qoutouz, qui craignait al-Malik an-Nassir, lui envoya un message de soumission dans lequel il lui affirma qu’il n’avait nulle intention de lui résister ou de lui disputer le trône, qu’il se considérait comme le gouverneur de l’Égypte en son nom et lui dit : « Quand tu arriveras ici, je te placerai sur le trône et si tu acceptes mes services, je viendrais aussitôt à la tête de mon armée t’assister contre les ennemis qui avancent vers toi. Si ma présence risque de t’inquiéter alors j’enverrai mes troupes sous le commandement de l’émir que tu choisiras. » Et lorsque al-Malik an-Nassir reçut cette lettre, elle mit fin à ses craintes.

Les Tatars pénètrent en Syrie

Houlakou quitta Baghdad pour Diyar Bakr et se dirigea vers Alep. Après avoir campé près d’Amid, il marcha sur Harran, dirigée par an-Nassir Youssouf, qu’il assiégea et bombarda

avec ses machines de guerre avant de prendre la ville. Une partie de son armée traversa l'Euphrate et ravagea les contrées voisines. A l'annonce de ces nouvelles, les habitants d'Alep abandonnèrent immédiatement la ville. Le gouverneur d'Alep, al-Malik al-Mou'azzam Touranshah Ibn al-Malik an-Nassir Salah ad-Din Youssouf organisa la défense et rassembla la population des provinces voisines.

Lorsque les Tatars arrivèrent près d'Alep, une partie de garnison de la ville sortit à leur rencontre mais elle fut décimée avant que les survivants ne se retirent. An-Nassir incertain, pensa tout d'abord à résister à Houlakou et vint camper à Barzah ou il écrivit à al-Malik Moughith, le prince de Karak, et à al-Malik al-Mouzaffar Qoutouz pour leur demander de l'aide cependant, la faiblesse et la peur s'immiscèrent dans son cœur tandis que tous ses émirs et soldats étaient terrifiés par les Tatars d'autant plus que l'émir Sayf ad-Din al-Hafidi lui exagérait la puissance du chef tatar et lui demandait de se soumettre à lui volontairement.

L'émir Rouqn ad-Din Baybars al-Boundouqdari s'emporta contre cet émir, le frappa, l'accabla de reproches et lui dit : « Tu seras la cause de la ruine des Musulmans. » Après quoi, il le quitta, et se retira dans sa tente. Zayn ad-Din al-Hafidi alla trouver al-Malik an-Nassir à qui il se plaignit de la manière dont l'avait traité l'émir Baybars. Lorsque la nuit tomba, un groupe de Mamalik pénétra dans les logements d'an-Nassir pour le tuer et mettre un autre le souverain sur le trône. Al-Malik an-Nassir qui était dans un jardin s'enfuit avec son frère al-Malik az-Zahir et se retira dans la citadelle de Damas dont il sortit peu après sous le conseil de ses émirs tandis que Baybars monta son cheval et prit la route de Gaza.

Sur ce, an-Nassir apprit qu'Houlakou s'était rendu maître de la forteresse de Harran et des provinces voisines et, qu'il se préparait à conquérir Alep. Alors il sombra dans le désespoir et fit partir pour l'Égypte son épouse, son fils et ses trésors suivis par les femmes des émirs et la plus grande partie des habitants. L'ensemble de son armée s'enfuit à son tour et seul un petit groupe d'émirs restèrent auprès d'al-Malik an-Nassir.

Houlakou qui entretemps assiégea Bira s'empara de la forteresse ou se trouvait emprisonné depuis neuf ans al-Malik Sa'id Ibn al-'Aziz à qui il donna le gouvernement de Soubaybah et de Banyas puis, Houlakou marcha sur Alep et vint camper sous les murs de la ville. Les habitants de Damas et des villes voisines, s'enfuirent en hâte après avoir vendu leurs biens au

plus bas prix mais du fait de la saison hivernale, une grande partie d'entre eux périt sur les routes. Al-Malik Moughith renvoya alors les Mamalik Bahri qui étaient restés auprès de lui, après les avoir enchaînés et montés sur des chameaux. Ils étaient environ une cinquantaine dont l'émir Sounqour 'Ashqar. Quatre d'entre eux partirent pour l'Egypte dont Qalawoun Alfi, Baktash Fakhri, Baktash Najmi, et Hajj Taybars al-Waziri.

Le 12 du mois de Joumadah Thani de cette année, de nombreux tremblements de terre eurent lieu en Égypte.

Au mois de Sha'ban, un individu nommé al-Kourani fut arrêté en Egypte et châtié pour avoir émis des opinions hérétiques cependant, il renouvela sa profession de foi et fut remis en liberté.

Toujours cette même année, 'Izz ad-Din Kaykaous et Rouqn ad-Din Kilij Arsalan Ibn Kaykhousrou Ibn Kaykoubad quittèrent Konya et se rendirent chez Houlakou chez qui ils restèrent un certain temps avant de retourner chez eux.

La chute d'Alep

Au mois de Mouharram de l'année 658 de l'Hégire (1260), Houlakou vint camper sous les murs d'Alep et envoya des messagers au gouverneur al-Malik al-Mou'azzam pour lui demander de livrer la ville en échange de la sécurité pour lui et les habitants. Al-Mou'azzam refusa ses conditions et choisit de livrer bataille.
Les Tatars assiégèrent alors la ville durant sept jours et prirent Alep par la force des armes. Lorsqu'ils entrèrent dans la ville, ils massacrèrent la population[69], prirent les femmes et les enfants en captivité et pillèrent toutes les richesses. Pendant cinq jours, la ville fut abandonnée à leur fureur et ils commirent un tel massacre que la ville fut jonchée de cadavres et que pour se déplacer, ils étaient obligés de marcher sur ceux-ci. Plus de cent mille femmes et d'enfants furent prit en esclavage.

[69] (NdT : J'aimerais signaler qu'il ne s'agit à chaque fois que des populations musulmanes puisque comme on le verra ni les Chrétiens et ni les Juifs qui vivaient parmi eux ne seront jamais inquiétés par les Tatars et que bien au contraire, ils prendront leur partie.)

Le 10 du mois de Safar, la citadelle d’Alep qui avait résisté jusque-là fut prise et rasée ainsi que tous les remparts de la ville sur les ordres d’Houlakou. Les mosquées, les Madrassah et les parcs subirent le même sort si bien que la ville devint un désert stérile. Al-Malik al-Mou’azzam se rendit et ne subit aucun mal cependant, il mourut quelques jours après. Houlakou rendit la liberté à neuf Mamalik Bahri détenus et les combla d’honneurs et parmi eux se trouvaient Sounqour ‘Ashqar, Sayf ad-Din Tankiz, Sayf ad-Din Barmak, Badr ad-Din Bakmash Mas’oudi, Lajin Jamdar as-Salihi et Kidqadi as-Saghir.

Lorsque Damas fut informée de la chute de la citadelle d’Alep, ce fut la consternation générale. Al-Malik an-Nassir avait levé des impôts sur les habitants pour lui permettre d’aller combattre les Tatars mais ses troupes s’enfuirent lorsqu’ils entendirent ces nouvelles après avoir vendus au plus bas prix leurs effets.

Le vendredi 15 du mois de Safar, al-Malik an-Nassir quitta Barzah avec le petit nombre de soldats qui restèrent avec lui pour Gaza et laissa derrière lui Damas sans défense et les habitants au pied des murs. La location d’un chameau s’éleva à sept cents pièces dirham alors qu’on était en plein hiver. Dès qu’ils virent al-Malik an-Nassir partir, les habitants de Damas s’enfuirent en toute hâte.

Al-Malik an-Nassir régna à Alep et à Damas vingt-trois ans et sept mois. Il fut souverain de Damas durant dix ans moins cinquante jours. Al-Malik al-Ashraf Moussa Ibn al-Mansour, le prince de Homs, rejoignit Houlakou tandis qu’al-Malik al-Mansour Ibn al-Mouzaffar, le souverain de Hamah, se rendit en Egypte avec ses femmes et ses enfants puis, tous les habitants de Homs et de Hamah prit la fuite.

La soumission de Damas et l’entrée des Tatars en Palestine

Seize jours après la conquête d’Alep, Houlakou marcha sur Damas et l’émir Zayn ad-Din Souleyman, Ibn ‘Ali Ibn ‘Amir al-Mouwayyad, plus connu sous le nom de Zayn al-Hafidi prit le pouvoir et ferma les portes de la ville. Il réunit les habitants qui étaient restés et convint avec eux de livrer Damas à Houlakou. La ville fut livrée à Fakhr ad-Din al-Mardaqay, au fils du commandant d’Arzan, et au Sharif ‘Ali, les messagers qui avaient été envoyés à al-Malik an-Nassir par Houlakou. Ils partirent aussitôt apporter ces nouvelles au

chef Tatars qui envoya aussitôt un corps de son armée à Damas et leur ordonna de ne causer aucun tort aux habitants de la ville.
Le dimanche 19 du mois de Safar, les envoyés d'Houlakou arrivèrent à Damas, accompagnés du Qadi Mouhyi ad-Din Ibn az-Zaki à qui Houlakou avait remis une robe d'honneur et l'avait nommé Qadi de toute la Syrie. Les habitants se réunirent le lendemain dans la mosquée principale et Ibn az-Zaki qui avait invité juristes et autres, leur fit la lecture du certificat d'investiture que lui avait délivré le souverain Tatar ainsi que les garanties de sécurité offertes aux habitants effrayés de Damas.

Le 16 du mois de Rabi' Awwal, les commandants d'Houlakou arrivèrent à la tête d'un nombreux corps de Tatars accompagnés par Kitbougha Noyan. Il fut procédé à la lecture de l'acte d'amnistie et décret du souverain tatar nomma le Qadi Kamal ad-Din 'Omar at-Tiflisi Na'ib al-Hakim, le représentant du Qadi al-Qoudat Sadr ad-Din Ahmad Ibn Sani' ad-Dawlah, afin qu'il remplisse les fonctions de Qadi-al-Qoudat dans les villes de Syrie, à Mossoul, à Mardin et à Mayafariqin ainsi que le contrôle des mosquées et des Waqf (fondations pieuses). Cet ordre fut publiquement lu à Maydan al-Akhdar.

Les Tatars envahirent alors toute la Syrie jusqu'aux environs de Gaza, de Bayt Jibril, Khalil et autre. Partout où ils allèrent, ils semèrent mort et destruction, massacrèrent ou emmenèrent les gens en captivité et emmenèrent tout le butin qu'ils trouvèrent avant de retourner à Damas où ils le vendirent.

Comment les Chrétiens traitèrent les Musulmans sous les Mongols

Les Chrétiens de Damas commencèrent alors à s'enorgueillir sur les Musulmans. Ayant obtenu d'Houlakou une garantie totale, ils buvaient publiquement du vin durant le mois de Ramadan, en versaient au milieu des rues, sur les habits des Musulmans, et sur les portes des mosquées. Lorsque leurs processions portant la croix passaient, ils forçaient les marchands à se lever et maltraitaient ceux qui refusaient de le faire. Ils se rendaient alors dans leurs églises ou ils faisaient dans des sermons l'éloge de leur religion et ils affirmaient explicitement : « La foi véritable du Messie triomphe aujourd'hui. »

Les Musulmans indignés allèrent trouver le gouverneur de la ville nommé par Houlakou cependant, ils furent traités avec morgue et plusieurs d'entre eux furent châtiés sur ses ordres. Le gouverneur Zayn al-Hafidi comblait d'honneurs les prêtres, fréquentait leurs églises et protégeait leur religion. Zayn al-Hafidi leva sur les Musulmans des impôts faramineux qu'il utilisait pour acheter des étoffes qu'il offrait à Kitbougha, qui gouvernait officiellement la ville au nom d'Houlakou, mais aussi à Baydirah, aux émirs et aux généraux Tatars et pas un jour ne passait sans qu'il leur envoya des présents.
Kitbougha et Baydirah se rendirent à Marj Barqout quand al-Malik al-Ashraf, le prince de Homs, arriva du camp d'Houlakou, munit d'un certificat qui le nommait vice-roi de Damas et de toute la Syrie. Kitbougha s'empressa d'obéir à cet ordre mais c'était cependant chez lui que toutes les décisions du gouvernement étaient prises.

La résistance de la citadelle de Damas et la chute de Baalbek

Quelques temps après, le gouverneur de la citadelle de Damas, les émirs Badr ad-Din Muhammad Ibn al-Karmjah et Jalal ad-Din Ibn Sayrafi prirent les armes et fermèrent les portes de la forteresse. Kitbougha Noyan avec ses troupes vinrent alors assiéger celle-ci et le 6 du mois de Rabi' Thani, Allah Exalté fit tomber la pluie et la grêle accompagnées d'un vent violent, du tonnerre qui furent suivis par un tremblement de terre qui détruisit un très grand nombre d'habitations. Les habitants terrifiés et transis de froid passèrent une terrible nuit redoutant les fléaux qui les menaçaient de toute part.
Les attaques contre la citadelle se poursuivirent jusqu'au 22 du mois du mois de Joumadah Awwal. Les Tatars avaient déployés plus de vingt mangonneaux et martelèrent sans interruption la forteresse si bien qu'ils finirent par détruire une partie des fortifications. Les assiégés demandèrent alors des conditions mais les Tatars entre temps entrèrent de force dans la place qu'ils pillèrent, incendièrent, détruisirent un grand nombre de tours ainsi que tout l'armement et les munitions. Puis, ils marchèrent sur Baalbek dont ils détruisirent la citadelle tandis qu'un autre corps de troupe prit la route de Gaza, ravagea la ville de Banyas et dévasta et pilla les régions avoisinantes.

Houlakou retourne en Asie et l'arrivée de ses messagers en Egypte

Pendant ce temps, Houlakou prit la ville de Mardin et lui fit subir le même sort qu'aux autres villes avant de détruire les murailles de la citadelle.

Un des pages d'al-Malik an-Nassir, nommé Houssayn al-Kourdi at-Tabardar, le fit prisonnier ainsi que son fils al-Malik al-'Aziz, son frère al-Gazi, Isma'il Ibn ash-Shadi et toutes les personnes de son entourage et les envoya à Houlakou qui quitta alors Alep pour l'Asie en compagnie de sept émirs Bahri dont Sounqour 'Ashqar, Tankiz, Barmak et Bakmash après avoir nommé Kitbougha Noyan pour commander en son nom la ville d'Alep et Baydirah celle de Damas.

Peu après, des messagers d'Houlakou arrivèrent en Égypte apportant une lettre qui disait :
« De la part du Roi des Rois de l'Orient et de l'Occident, le suprême Khan :
En ton nom, ô Dieu, qui a étendu la terre et élevé les cieux. Al-Malik al-Mouzaffar Qoutouz est un de ces Mamalik qui ont fui dans ce pays pour éviter nos sabres, goûter les bienfaits de son souverain et qui massacrent ses sujets. Qu'al-Malik al-Mouzaffar Qoutouz, ses émirs et les gens habitants l'Égypte et les régions voisines sachent que nous sommes les soldats de Dieu sur la terre. Qu'Il nous a créés dans Sa colère et nous a livré ceux qui sont l'objet de Son courroux. Que ce qui est arrivé dans les autres terres soit pour vous un sujet de réflexion et vous incite à ne pas nous combattre. Prenez-les pour exemple et soumettez-vous à nous avant la rupture du voile et que repentant, subissiez la peine de vos fautes. Sachez que sommes insensibles aux pleurs et aux plaintes et comme vous le savez, nous avons conquis un vaste pays et purifié la terre des désordres qui la souillaient en massacrant la plus grande part de ses habitants. C'est à vous de fuir, et à nous de vous poursuivre. Quelle terre vous offrira asile ? Quelle route pourra vous sauver ? Quel pays pourra protéger vos vies quand vous n'avez aucun moyen d'échapper à nos sabres et vous soustraire à la furie de nos armes. Nos chevaux sont légers à la course, nos flèches sont perçantes, nos sabres pareils à la foudre, nos cœurs sont durs comme des montagnes, le nombre de nos soldats égale celui des grains de sable, les forteresses et les armées ne nous résistent pas.
Les prières que vous adresserez à Dieu contre nous ne serons pas exaucées car vous vous enrichissez de manière illicite, vous ne tenez ni engagement, ni promesses et ni serments. La révolte et la désobéissance règnent parmi vous. Sachez que l'humiliation et l'opprobre tomberont sur vous. Aujourd'hui, vous allez recevoir un châtiment ignominieux en punition de l'orgueil et des excès auxquels vous vous livriez. Ceux qui ont commis l'injustice vont

bientôt connaitre le sort qui les attend, ceux qui daigneraient nous faire la guerre le regretteront tandis que ceux qui rechercheront notre protection seront seuls en sûreté. Si vous vous soumettez à nos ordres et aux conditions que nous vous proposons, nous partageront tout ce qui est pour nous et contre nous mais si vous résistez, vous périrez. Ne vous causez pas de tort à vous-même et celui qui est averti doit être sur ses gardes.

Si vous êtes persuadés que nous sommes des mécréants, sachez que vous êtes pour nous des criminels. Et ce Dieu, dont les ordres sont irrévocables et les décrets parfaitement sages, nous a fait triompher de vous. Vos armées les plus puissantes nous paraissent infimes et vos personnages les plus marquants méprisables. Vos rois n'ont à attendre de nous que l'opprobre.

Ne tardez pas à délibérer et hâtez-vous de nous répondre avant que la guerre allume ses feux et lance sur vous ses brandons car alors vous ne trouverez plus ni asile, ni force, ni protecteur et ni appui. Vous subirez les plus terribles catastrophes et vos pays deviendront des déserts.

Par ce message, nous avons agi noblement envers vous et tenté de vous réveiller de votre sommeil car vous êtes les seuls ennemis contre qui nous devions marcher.

Que le salut soit sur nous, sur vous, et sur tous ceux qui suivent la direction divine, qui redoutent les suites de la mort et se soumettent aux ordres du roi suprême. »

L'exécution des messagers d'Houlakou

Après la lecture de cette lettre, Qoutouz réunit les émirs et tous décidèrent de tuer les messagers et de marcher sur Salahiyah. Ces derniers furent donc arrêtés et emprisonnés. Le sultan fit porter allégeance aux émirs qu'il avait choisis et donna l'ordre du départ.

Le lundi 15 du mois de Sha'ban, al-Malik al-Mouzaffar, à la tête des troupes d'Égypte quitta la citadelle de la Montagne et prit la route d'as-Salahiyah. Avant son départ, il fit comparaître les quatre messagers tatars et l'un fut tué dans le marché des chevaux au pied de la citadelle de la Montagne, un autre à la porte de Zawilah, le troisième à la porte de Nasr et le quatrième à ar-Ridaniyah. Leurs têtes furent suspendues à la porte de Zawilah et ce fut les premières têtes tatars qui y furent accrochées. On proclama le Jihad dans les villes de Misr, du Caire et des environs et tous furent invités à prendre les armes pour la défense de la religion d'Allah à lui les Louanges et la Gloire et de son Messager (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui).

Puis, le sultan établit son camp à Salahiyah où toutes ses forces furent invitées à se rassembler et lorsqu'elles furent au complet, malgré la réticence de certains, il ordonna à ses émirs de marcher. Il confia l'avant-garde à l'émir Rouqn ad-Din Baybars al-Boundouqdari qu'il envoya en avant pour s'informer des mouvements des Tatars et lorsqu'il arriva à Gaza, où se trouvait une garnison de Tatars qui s'enfuirent à son approche, il prit la ville sans combattre.

Le sultan arriva bientôt avec le reste de l'armée et établit son camp à Gaza avant de prendre la route de la Palestine et de marcher sur Acre. Les croisés qui étaient maîtres de la ville sortirent à sa rencontre et lui offrirent de l'accompagner comme auxiliaires mais il refusa et leur demanda d'observer la neutralité dans cette guerre et les menaça de les attaquer si un d'entre eux suivait l'armée des Musulmans. Nous verrons dans l'appendice comment les croisés entrèrent en contact avec les Tatars et à quel moment.

Al-Malik al-Mouzaffar Qoutouz harangua alors les émirs, les exhorta à ne pas craindre l'ennemi et leur rappela les si nombreux carnages et destructions qu'ils avaient commis. Il leur demanda de mettre fin à leurs excès, à délivrer la Syrie de leurs mains, à défendre courageusement l'Islam et les Musulmans pour éviter les châtiments qu'Allah Exalté ne manqueraient pas de les accabler s'ils manquaient de le faire. Les Musulmans pleurèrent et firent le serment de ne pas ménager leurs efforts pour vaincre les Tatars et les chasser des terres qu'ils avaient conquises.

Pendant ce temps, l'avant-garde commandée par l'émir Rouqn ad-Din Baybars qui avait poursuivi son avance sur les ordres du sultan tomba sur l'avant-garde des Tatars. Il se hâta de l'en informer avant de lancer son attaque et les Musulmans l'emportèrent sur les Tatars. Le sultan al-Malik al-Mouzaffar Qoutouz le rejoignit près de 'Ayn Jalout et lui demanda de poursuivre sa reconnaissance.

Lorsque les deux commandants d'Houlakou, Kitbougha et Baydirah furent informé de la marche de l'armée égyptienne, ils rassemblèrent tous les Tatars qui se trouvaient en Syrie et sortirent à la rencontre des Musulmans.

‘Ayn Jalout

Le vendredi 25 du mois de Ramadan, le soleil se leva sur la vallée pleines de troupes ou les deux armées se faisaient face et sur le battement persistant des tambours du sultan et des émirs. Les Tatars montèrent alors à cheval et engagèrent la bataille. Une des ailes de l’armée du sultan fut enfoncée et al-Malik al-Mouzaffar retira son casque qu’il jeta à terre et cria de toute ses forces : « Ya Islama, ya Islama, ya Islama ! » avant de se jeter en personne sur l’ennemi, accompagné de ceux qui l’entouraient et combattit avec une extrême bravoure. Et Allah Exalté seconda ses efforts.

Kitbougha, le général des Tatars, fut tué dans l’assaut ainsi qu’al-Malik as-Sa’id al-Houssayn l’apostat qui combattait dans l’armée des Tatars. Allah Exalté à lui les Louanges et la Gloire mit en fuite le reste de leurs troupes poursuivit par les Musulmans qui massacrèrent un très grand nombre d’entre eux et en prirent autant prisonniers. L’émir Baybars se distingua particulièrement par son courage lors de la bataille.

L’armée égyptienne poursuivit les Tatars jusqu’à Balsan ou ces derniers firent volte-face et livrèrent un combat plus violent que le premier mais par la grâce d’Allah sur Ses serviteurs, ils furent de nouveau écrasé et mis en déroute après avoir perdu leurs commandants et un grand nombre de leurs soldats. A trois reprises durant la bataille, le sultan cria encore de manière à être entendu par tous : « Ya Islama ! Ô Grand Seigneur, protège Ton serviteur Qoutouz et fait le triompher des Tatars ! » Lorsque ces derniers furent vaincus la seconde fois, le sultan descendit de sa monture et se prosterna dans la poussière dont il se couvrit le visage pour rendre grâce à Allah Exalté de la victoire qu’Il lui avait accordé.

La vengeance des Musulmans de Damas

La nouvelle de la défaite des Tatars arriva à Damas le dimanche 27 de ce même mois tandis que la tête de Kitbougha, le général tatar fut emmenée au Caire. Zayn al-Hafidi, et les Tatars qui restaient quittèrent en hâte la ville, accompagnés de leur suite mais les habitants des villages les attaquèrent et pillèrent tout leur bagage. Damas resta au pouvoir des Tatars durant sept mois et dix jours.

Ce même jour, le sultan vint camper à Tabariyah d'où il écrivit aux habitants de Damas pour leur notifier la victoire qu'Allah Exalté l'avait gratifié et de la défaite des Tatars. Ce fut la première lettre qu'il adressa à la population de cette ville.
Lorsque les habitants reçurent la lettre, ils furent transportés de joie et se jetèrent sur les maisons des Chrétiens qu'ils pillèrent et détruisirent. Les églises furent incendiées et un grand nombre de Chrétiens furent tués et autant prit en esclavage. Ainsi les Musulmans se vengèrent de ce leur avaient fait subir les Chrétiens pendant le règne des Tatars, des mosquées qu'ils avaient détruits et de leurs constantes offenses comme nous l'avons précédemment mentionné.
Ensuite, les habitants de Damas pillèrent les habitations des Juifs et incendièrent leurs magasins avant de se tourner vers leurs synagogues mais des soldats les en empêchèrent. Puis, les gens attaquèrent plusieurs apostats qui avaient soutenus les Tatars, les tuèrent et détruisirent leurs maisons. Tous les Tatars qui se trouvaient dans la ville furent aussi exécutés.

A l'aube du 29, l'émir Jamal ad-Din Muhammad as-Salahi arriva à Damas avec une lettre du sultan al-Malik al-Mouzaffar Qoutouz qui fut lue publiquement dans Dar as-Sa'adah et qui accordait aux habitants une amnistie générale.

Le mercredi, dernier jour du mois de Ramadan, al-Malik al-Mouzaffar, à la tête de ses troupes, arriva sous les murs de Damas et établit son camp où il resta jusqu'au deuxième jour de Shawwal avant d'entrer dans la ville.

Les Musulmans reprennent toutes les villes de Syrie tombées aux mains des Tatars

L'émir Rouqn ad-Din Baybars qui avait été envoyé par le sultan à Homs, massacra et fit prisonniers un grand nombre de Tatars avant de rentrer victorieux à Damas. Al-Malik-Mouzaffar reconquit toutes les villes de Syrie, depuis les rives de l'Euphrate jusqu'à la frontière de l'Egypte.

Al-Malik al-Ashraf Moussa, le prince de Homs, et qui avait exercé le pouvoir au nom d'Houlakou, demanda des garanties qui lui furent accordées.

Les Tatars qui s'étaient enfuis se virent poursuivis jusqu'à Homs, ils abandonnèrent leurs bagages et relâchèrent leurs prisonniers et prirent la route vers la Palestine cependant, les Musulmans les surprirent et en tuèrent un certain nombre et tous les autres furent fait prisonniers.

Lorsqu'al-Malik an-Nassir Youssouf Ibn al-Malik al-'Aziz, le prince de Damas se rendit chez Houlakou, il fut honoré et un salaire lui fut alloué. Le commandant tatar le rapprocha et le fit asseoir sur un trône auprès de lui. Il le nomma alors souverain des royaumes de la Syrie et de l'Égypte et lui offrit des robes d'honneur, un grand nombre de chevaux et des richesses considérables avant de lui ordonner de partir pour la Syrie quand il fut informé de la défaite de son armée et de la mort de son lieutenant Kitbougha. Il éprouva un vif chagrin, leva aussitôt son camp et repartit vers ses terres sans avoir fait rappeler auparavant le prince de Damas qu'il fit tuer.

Le 12 du mois de Shawwal, al-Malik az-Zahir al-Ghazi Ibn an-Nassir, al-Malik as-Salih Ibn Shirkouh, et plusieurs autres princes, partagèrent le même sort. L'épouse de Houlakou, Toukouz Khatoun, intercéda en faveur d'al-Malik al-'Aziz Ibn an-Nassir et il fut le seul qui échappa à la mort. Houlakou retourna dans ses États.

L'assassinat d'al-Malik al-Mouzaffar Qoutouz et Baybars devient le nouveau sultan

Le mardi 26 du mois de Shawwal, le sultan quitta Damas pour l'Égypte. Il voulut se rendre à Alep mais y renonça quand il apprit que l'émir Baybars complotait contre lui mais lors d'un retour de chasse, il fut tué par des hommes de Baybars le 15 du mois de Dzoul Qi'dah.
Al-Malik al-Mouzaffar Qoutouz (qu'Allah Exalté lui fasse miséricorde) régna onze mois et dix-sept jours. On a rapporté que le véritable nom de Qoutouz était Mahmoud Ibn Mamdoud et que sa mère était une des sœurs sœur du sultan Jalal ad-Din Khwarizm Shah et que son père était cousin de ce même prince.

L'émir al-Malik az-Zahir Rouqn ad-Din Baybars al-Boundouqdari, d'origine turque, fut acheté par al-Malik as-Salih Najm ad-Din Ayyoub et entra à son service ou il gravit les

échelons. Après la mort tragique de son maître, il passa au service d’al-Malik al-Mou’azzam ou il resta jusqu’à son assassinat puis, il poursuivit son ascension et à la mort de Faris ad-Din Aktay (Aqtaï), il quitta le Caire pour la Syrie avant d’y revenir quelques temps après pour entrer au service de Qoutouz. Après l’assassinat de ce dernier, le 17 du mois de Dzoul Qi’dah, les émirs lui portèrent allégeance et le nouveau sultan prit le surnom d’al-Malik az-Zahir.

En l’an 659 de l’Hégire (1261), il y eut une épidémie de rats dans la région de Hawran peu après la moisson et dévorèrent la plus grande partie des grains qui se trouvaient dans les entrepôts. Les dégâts causés par ces rongeurs s’élevèrent à trois cent mille sacs de froment.

Cette même année, un corps de Tatars de six mille cavaliers firent une incursion dans le territoire de Homs. Al-Malik al-Ashraf Moussa Ibn Shirkouh, le souverain de la ville et al-Malik al-Mansour, le souverain de Hamah à la tête d’environ 1 400 cavaliers sortirent à la rencontre de l’ennemi. Ils furent rejoints par un grand nombre d’Arabes commandés par l’émir Zamil Ibn ‘Ali et ensemble, ils attaquèrent les Tatars près de Rastin, le vendredi 5 du mois de Mouharram. Les Tatars furent tous tués ou fait prisonniers et leurs têtes des morts ramenées à Damas qui à cette époque traversait une crise de famine.

Des travaux ordonné par le sultan al-Malik az-Zahir Baybars

Cette même année, al-Malik az-Zahir confia de l’agent et des objets précieux, à l’émir ‘Ala' ad-Din Laqmouri pour restaurer la mosquée du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui). Il envoya aussi des charpentiers et des matériaux pour reconstruire le dôme d’as-Sakhrah de Bayt al-Maqdis qui menaçait de s’effondrer et affecta des Waqf pour l’entretien de la ville d’al-Khalil. Il ordonna aussi de rebâtir la forteresse d’ar-Rawdah dont une partie s’était effondrée, des arches dans le district de Gizeh pour bénéficier de la crue du Nil, de reconstruire les fortifications d’Alexandrie et une tour de garde près de Rashid pour observer la mer. Il fit combler une partie de l’embouchure de Damiette et y envoya un grand

nombre de tailleurs de pierres, avec des blocs de pierres, et des poutres pour combler le lit de cet affluent pour empêcher les grands navires d'y pénétrer.
Le sultan Baybars fit rebâtir toutes les forteresses de Syrie qui avaient été détruites par les Tatars, la citadelle de Damas, de Sayt, d'Ajloun, de Sarkhad, de Bosra, de Baalbek, de Shayzar, de Soubaybah, de Shimaymis et de Homs. Les fossés furent nettoyés, les tours agrandies et remplies de munitions et de provisions. D'immenses quantités de grains furent envoyées à Damas et distribuées dans les districts voisins pour encourager les cultivateurs. Il fit construire à de Damas Dar al-'Adl, pour rendre la justice et Mashhad an-Nasr à 'Ayn Jalout, un monument pour rappeler la victoire sur les Tatars.
Il fit de même établir sur toutes les routes des relais de poste pour accélérer la transmission des nouvelles et dépensa de grande somme d'argent pour ce service. Il fit surveiller avec une attention particulière la construction de navires de guerre qui avait été précédemment négligé et leur attribua des équipages. Le sultan fit aussi construire un grand nombre de galères dans les ports de Damiette et d'Alexandrie et visita l'arsenal maritime si bien que rapidement, il établit une flotte navale de plus de quarante galères sans compter un grand nombre de barques, de bâtiments de transport et d'autres embarcations,

Raids sur les terres occupées par les croisés

Cette même année, le sultan fit des incursions dans le territoire d'Antioche et ne revint que lorsque ses troupes eurent amassé un butin considérable et incendié les champs des croisés puis, il se rendit à Alep et y nomma l'émir 'Ala' ad-Din al-Boundouqdari gouverneur de la ville. A peine le sultan avait-il quitté la ville que les croisés lui envoyèrent des cadeaux et lui demandèrent la paix mais il leur fixa des conditions qu'ils refusèrent alors il marcha avec ses troupes sur les terres de l'ennemi près de Baalbek. Les croisés supplièrent le sultan de retourner sur ses pas car la famine régnait dans toute la Syrie. La paix fut donc conclue sous les conditions que les choses resteraient telles qu'elles l'avaient été à la fin du règne de Malik an-Nassir et que tous les prisonniers qui avaient été faits depuis cette époque seraient mis en liberté.
Des messagers croisés arrivèrent pour signer le traité et négocier une trêve pour les seigneur de Jaffa et de Beyrouth. Les croisés firent des difficultés sur la clause des prisonniers et le sultan ordonna de faire transférer de Nablous à Damas, les prisonniers croisés et de les

employer aux constructions. Les croisés prétendirent aussi une indemnité pour la ville de Zarin mais il leur fut répondu : « Sous le règne d'an-Nassir, vous avez reçu en échange de cette place celle de Marj al-'Ouyoun et en plus de cela, vous avez conclu un autre accord du même genre avec le souverain de Sis dont vous avez reçu les prix. Comment osez-vous réclamer un double dédommagement ? Si vous vous en tenez aux clauses du traité, c'est parfait sinon, sachez que notre seul but est de combattre les mécréants. »

Entre temps, à la tête d'une armée, l'émir Jamal ad-Din Muhammad pénétra les terres des croisés et revint sain et sauf chargé de butin. Un autre corps de troupes tomba sur des Arabes des Bani Zoubayd qui semaient la corruption sur terre, tua un grand nombre d'entre eux et revint aussi avec du butin. Le sultan somma les émirs arabes, leur fit des présents, leur accorda des propriétés territoriales, leur confia la surveillance des diverses provinces et les obligea à garder les passages jusqu'aux frontières de l'Irak.

Cette même année, le sultan Baybars apprit que le commandant tatar Barakah s'était convertit à l'Islam. Il lui envoya donc une lettre pour l'inciter à faire la guerre à Houlakou.

Les Tatars qui étaient restés en Syrie firent une incursion sur le territoire d'Alep qu'ils ravagèrent et Baydirah leur chef, vint camper sous le mur de la ville qu'il assiégea cependant, lorsqu'il fut informé de l'approche de l'armée du sultan, il leva le siège et retourna d'où il venait.

La mort al-Moustansir Billah, le premier calife abbasside du Caire

En l'an 660 de l'Hégire (1262), après être retourné de ses terres natales, le commandant tatar Karbougha qui avait été nommé gouverneur de Baghdad par Houlakou, sortit pour combattre le calife al-Moustansir Billah (le premier calife abbasside d'Egypte). Il ravagea la ville d'Anbar et tua tous les habitants avant d'être rejoint par le reste des Tatars qui se trouvaient à Baghdad.

Au mois de Mouharram, le calife marcha à la rencontre de l'ennemi et rangea ses troupes en bataille. Il donna l'aile droite aux Turcomans, l'aile gauche aux Arabes et resta dans le centre avec un corps d'élite avant de se lancer en personne sur les Tatars et enfoncer leur avant-

garde. Cependant, les Turcomans et les Arabes s'enfuirent aussitôt du champ de bataille quand ils virent les Tatars qui avaient été posté en embuscade. Le calife et son corps d'élite furent alors submergés par les tatars et tués jusqu'au dernier excepté environ cinquante d'entre eux qui réussirent à s'enfuit dont l'émir Abou al-'Abbas Ahmad s'échappa qui se rendit en Égypte où il reçut le surnom d'al-Hakim Bi-Amrillah. Nul ne sut ce qui était advenu du calife. Certain ont dit qu'il fut tué dans le combat le 3 du mois de Mouharram et d'autres disent qu'il fut blessé et se réfugia dans une tribu d'Arabes ou il mourut après avoir régné moins d'une année.

Cette même année, l'émir Shams ad-Din Sounqour ar-Roumi ainsi que les émirs de Homs et de Hamah firent une incursion dans le territoire d'Antioche, assiégèrent le souverain de cette ville et incendièrent le port et tous les navires qui s'y trouvaient. Ensuite, ils attaquèrent et prirent la ville de Sou'aydah ou ils tuèrent ou firent prisonniers un grand nombre de croisés. Il retourna alors et arriva au Caire le dernier jour du mois de Ramadan, conduisant avec lui environ deux cent cinquante prisonniers. Le sultan les accueillit, les honora et leur donna des robes d'honneurs.

L'arrivée de tatars convertis à l'Islam

Le 4 du mois de Ramadan, le gouverneur de la Syrie, l'émir 'Ala' ad-Din Hajj Taybars al-Waziri fut arrêté, conduit en Égypte et emprisonné dans la citadelle de la Montagne. L'émir Jalal ad-Din Idaqdi Hajj Rouqni prit le commandement de la ville quand des rumeurs annoncèrent l'arrivée des Tatars.
Le sultan ordonna alors aux habitants de la Syrie de quitter le pays avec leurs familles et de se retirer en Égypte et bientôt des multitudes de personnes arrivèrent. Sur les ordres du sultan Baybars, les gouverneurs des provinces qui les faisaient escorter ne devaient absolument rien exiger d'eux et ni toucher à leurs biens. Des lettres furent envoyées à Alep pour ordonner aux soldats d'incendier les pâturages et des soldats furent envoyer vers Amid et autres places, ou ils mirent le feu aux prairies ou Houlakou avait l'habitude de camper. Le feu s'étendit dans une distance de dix journées de marche et tout cet espace fut couvert de cendres. Tout la province de Khilat fut incendiée et les épis encore verts coupés.

En même temps, des espions envoyés de Damas et d’autres villes tombèrent sur un grand nombre de Tatars qui se dirigeaient vers l’Égypte pour se soumettre au sultan après que Barakah les eut envoyés en renfort à Houlakou mais la division avait éclaté entre les deux princes et Barakah avait ordonné à ses soldats de venir le rejoindre, ou si cela leur était impossible, de se rendre en Egypte pour joindre l’armée égyptienne. La raison de cette division était due au fait qu’une bataille avait eu lieu entre Barakah et Houlakou ou le fils de ce dernier avait trouvé la mort et ses troupes écrasée et mise en fuite. Houlakou s’était retiré dans une forteresse au milieu du lac d’Azerbaïdjan où il fut assiégé.
Ces nouvelles enchantèrent le sultan et tous furent heureux de savoir qu’Houlakou, occupé par des problèmes internes, était dans l’impossibilité de partir en guerre en Syrie. Les gouverneurs des villes reçurent l’ordre d’accueillir avec honneur les Tatars et de leur fournir tout ce dont ils auraient besoin. Des robes d’honneur et des présents leur fut aussi envoyé.

Le 26 du mois de Dzoul Hijjah, deux cents cavaliers tatars accompagnés de leurs familles arrivèrent au Caire et le sultan sortit à leur rencontre ainsi que tous les habitants sans exception pour les voir. Il leur fut assigné des logements qui avaient été construits pour eux dans le quartier de Louk, situé hors du Caire ou un grand festin leur fut organisé et ou robes d’honneur, des chevaux et des sommes d’argent considérables leur fut octroyés. Les principaux d’entre eux reçurent le grade d’émir et les autres furent incorporés parmi les Mamelouk Bahri et embrassèrent l’Islam. Le sultan écrivit une lettre à Barakah qu’il confia à deux messagers, le juriste Majd ad-Din et l’émir Kashtak.

Les Tatars prennent Mossoul

Cette même année aussi, le général tatar Sadaghoun à la tête de ses troupes arriva devant la ville de Mossoul et déploya vingt-cinq mangonneaux et comme la place n’était fournie ni en armes et ni en provisions, la famine ne tarda pas à se faire sentir. Lorsque le siège se prolongea, le vendredi 15 du mois de Sha’ban, al-Malik as-Salih Isma’il, le fils de l’atabek Lou'lou' fit une sortie mais fut fait prisonnier avec tous ceux qui l’accompagnaient. Lorsque les remparts de la ville furent en partie ruinés, les Tatars entrèrent dans celle-ci et tuèrent tous les habitants après neuf jours consécutifs de massacres. ‘Ala' ad-Din Ibn al-Malik as-Salih fut coupé en deux et la ville pillée. Les vainqueurs tuèrent tous les hommes, prirent en captivité

les femmes et les enfants, détruisirent les édifices et transformèrent la ville en décombre avant de partir avec al-Malik as-Salih qu'ils tuèrent par la suite.

L'émir Shams ad-Din Aqoush al-Baraki quitta Alep au secours d'al-Malik as-Salih. Les Tatars le rencontrèrent près de Sinjar et le combattirent. Forcé de fuir, il se réfugia dans la ville de Bira, le 14 du mois de Joumadah Thani et après avoir demandé la permission de se retirer en Égypte, il prit la route du Caire où il arriva le premier jour de Dzoul Qi'dah. Le sultan l'accueillit avec honneur et lui attribua le grade d'émir et soixante-dix cavaliers.
Le gouvernement d'Alep fut donné à l'émir 'Izz ad-Din Aydamouri ash-Shahabi qui attaqua les Arméniens de Sis et fit un grand nombre de prisonniers qui furent envoyés en Égypte ou ils furent exécutés.

Cette même année, peu de temps après la défaite d'al-Moustansir, les Sheikh des tribus arabes de 'Abadah et de Khafajah, dont le territoire s'étendait d'Hit et d'Anbar jusqu'à Hillah et Koufah, dont Khidr Ibn-Badran al-Abadi, Shihri Ibn Ahmad al-Khafaji, Mouqbil Ibn Salim, 'Ayash Ibn al-Hadithah al-Wishah arrivèrent à la cour du sultan qui les combla de présents car ils lui servaient d'espions auprès des Tatars.

Le 15 du mois de Joumadah Thani de l'année 661 de l'Hégire (1263), suite à l'invitation qui lui avait été envoyée, al-Malik al-Ashraf, le souverain de Homs, arriva chez le sultan qui sortit à sa rencontre, l'honora et lui envoya soixante-dix gazelles en lui disant : « Je les ai chassé aujourd'hui et réservées pour toi. »

L'emprisonnement d'al-Malik al-Moughith, le seigneur de Karak

En même temps, al-Malik al-Moughith quitta Karak pour les mêmes raisons après avoir longtemps refusé ses invitations pour plusieurs prétextes. Le sultan Baybars voulait à tout prix le rencontrer et gardant ses projets secrets, il l'amena par la ruse.

Le 26 du mois de Joumadah Awwal, al-Malik al-Moughith arriva à Bayssan et le sultan sortit à sa rencontre en apparat. Al-Moughith l'accompagna jusqu'à la tente royale et à peine fut-il

entré, il se retrouva prisonnier. On somma alors les princes, les émirs et le Qadi al-Qoudat Shams ad-Din Ahmad Ibn-Khallikan de Damas, les témoins, les soldats et les des croisés. Il fut produit en leur présence les lettres adressées par al-Malik al-Moughith aux Tatars et les réponses de ces derniers, les autorisations des juristes à lui faire la guerre et toute la correspondance entre lui et Houlakou.

L'émir Atabek dit aux assistants : « Le sultan vous salue, et vous dit : « Ceci est le seul motif qui a justifié l'arrestation d'al-Malik al-Moughith. » Après quoi, toutes les lettres furent publiquement lues et un rapport fut consigné sur lequel les Qoudat apposèrent leurs signature avant de congédier l'assemblée. Le soir même, escorté par l'émir Shams ad-Din Aqsounqour al-Farakani, al-Malik al-Moughith fut envoya en Égypte dans la citadelle de la Montagne où il fut emprisonné. Sa suite fut libérée et ses épouses envoyées en Égypte ou il leur fut attribué un revenu.

Les agressions répétées des croisés

Le sultan ayant éliminé sa menace put enfin tourner toute son attention vers les croisés qui s'appuyant sur des prétentions mensongères, demandaient la restitution de Zar'in. Le sultan leur répondit : « Vous avez déjà reçu sous le règne d'al-Malik an-Nassir en échange de celle-ci, plusieurs villages de Marj al-'Ouyoun. » Le sultan reçut au même moment des plaintes de gouverneurs qui se plaignaient des agressions répétées des croisés qui de ce fait avaient rompu la trêve.

Le sultan était déjà arrivé au milieu de leur territoire quand il lui fut remis les lettres de ces derniers dans lesquelles, ils affirmaient n'avoir point été informés de son arrivée. Il leur répondit : « Quiconque est à la tête d'une affaire doit être vigilant. Qui a pu ignorer la marche de cette armée et ne pas connaître le nombre élevé de ses soldats quand les animaux des déserts et les poissons sous les eaux en ont connaissance ? Il n'est pas un endroit où la poussière levée par nos les chevaux de notre armée n'a pas pénétré dans vos demeures. Peut-être même, le bruit de leurs sabots est parvenu aux croisés qui habitent au-delà de la mer et aux Tatars de Moukan. Si ces troupes sont arrivées près du seuil de vos maisons sans que vous en ayez connaissance, que savez-vous donc ? »

Les gouverneurs de Jaffa et d'Arsouf arrivèrent alors avec des présents qui furent acceptés et le sultan défendit à ses soldats de s'arrêter dans les champs des croisés, d'y lâcher un cheval, d'abimer une feuille, de saisir un animal ou de causer un seul tort aux fermiers.

Auparavant, le sultan avait reçu des lettres des croisés ou ils exprimaient leur regret d'avoir conclu une trêve et leur intention de la rompre cependant, qu'ils virent le sultan sur leur terre, ils changèrent d'opinion et préférèrent la paix et s'en tenir au traité.
Le jour de l'arrestation d'al-Malik al-Moughith, le sultan somma les croisés des différentes classes et leur demanda quelle était leur intention. Ils répondirent : « Nous voulons maintenir la trêve qui a été conclue entre nous. » Le sultan leur dit alors : « Pourquoi vous apprêtiez-vous à faire le contraire avant notre arrivée, avant que nous ayons sacrifié des richesses, qui si elles étaient fondues formeraient des mers ? Bien que nous n'avons ni endommagé vos récoltes ni un seul de vos biens vous avez empêché que nos troupes de recevoir des provisions. Alors que nous étions à Damas, vous nous avez envoyé une demande que nous avons acceptée mais quand nous vous avons envoyé la nôtre, vous avez refusé de l'accepter et écrit une autre sur laquelle vous avez prêté serment. Or les clauses du premier acte devaient se retrouver dans le second. Nous avons envoyé nos prisonniers à Naplouse puis à Damas mais vous nous n'en avez envoyé aucun et trompé. Nous vous avons envoyé Kamal ad-Din Ibn Shayth comme messager pour vous informer de l'arrivée de nos prisonniers mais vous nous avez envoyé personne. Vous n'avez eu aucune pitié pour les prisonniers qui professent pourtant la même religion que vous et qui étaient déjà à vos portes afin de ne pas vous priver des travaux que vous exigiez des prisonniers musulmans. Vous vous êtes engagés à rendre les sommes que vous avez volées aux marchands puis avez dit : « Ces richesses n'ont point été enlevées sur notre territoire mais dans la ville de Tortose. » Elles ont été ajoutées au trésor des templiers chez qui se trouvent nos prisonniers. Si Tortose ne vous appartient pas, Allah Exalté prouvera la vérité de votre affirmation. Lorsque nous envoyâmes des messagers à l'empereur des Grecs, nous vous avons écrit pour vous demander de faciliter leur voyage mais vous les avez envoyé vers Chypre ou vous les avez arrêtés, enchainés et soumit aux privations si bien que l'un d'entre eux mourut en prison. Quant à nous, nous avons toujours bien traité vos envoyés et vous savez pourtant que les envoyés ne sont jamais maltraités même en temps de guerre et qu'ils sont libres de tout mouvement. Si un acte a eu lieu contre votre gré vous le prenez comme un affront comment donc les rois peuvent-ils conserver leur vie et leurs richesses, si ce n'est en maintenant leur honneur ?

D’ailleurs, c’est dans la ville d’Acre que se trouvent la plupart des biens appartenant au prince de Chypre, ses vaisseaux et ses marchands sont stationnés chez vous et il n’est pas un souverain indépendant puisque des templiers, des chevaliers et le comte de Jaffa résident à ses côtés. S’il était autrement, vous n’aurez pas hésité à combattre contre lui et prendre ses biens.
D’autre part, sous le règne d’al-Malik as-Salih Isma’il, vous avez reçu les forteresses de Safad et de Shaqif en échange de votre aide contre le sultan al-Malik as-Salih Najm ad-Din. Vous lui avez porté secours mais vos soldats furent tués ou faits prisonniers et la force d’Isma’il fut écrasée cependant, le sultan vainqueur, loin de vous punir, vous combla de bienfaits et pour le remercier, vous vous êtes joints au roi de France avec toutes vos forces et l’avez suivi en Égypte et on sait quel fut le résultat de vos vains efforts. Avez-vous donc tenu vos engagements envers l’Egypte et quel succès avez-vous remporté ?
Enfin, vous aviez reçu les villes susmentionnée d’as-Salih Isma’il pour défendre la Syrie et les pays voisins mais je n’ai besoin ni de votre aide ni de votre secours. Restituez donc les terres que vous avez envahis et libérez tous les prisonniers musulmans car je n’accepterai aucune autre condition. »

Les croisés répondirent : « Nous n’avons aucune intention de rompre la trêve et nous implorons la bonté du sultan et le prions de maintenir le traité. Nous prendrons soin à ne plus causer de désagréments aux gouverneurs et libérons les prisonniers. » Le sultan leur répondit : « C’est ce qu’il fallait faire avant que nous quittions l’Egypte en hiver et sous la pluie et que nos armées ne foulent vos terres. » Et il ordonna de renvoyer les envoyés pour qu’ils ne passent pas la nuit dans le camp.

L’émir ‘Ala' ad-Din Taybars fut alors envoyé vers l’église de Nazareth qu’il détruisit sans qu’aucun croisé ne tente de la défende. L’émir Badr ad-Din Aydamouri à la tête d’un corps de troupes fit des raids jusqu’aux portes de la ville d’Acre avant de se retirer puis, lors d’une autre expédition, il tomba sur des troupeaux appartenant aux croisés (qu’ils avaient certainement eux même volés aux paysans Musulmans) qu’il ramena dans le camp.

Le sultan Baybars assiège Acre

Le samedi 4 du mois de Joumadah Thani, le sultan se mit en marche après avoir choisi un cavalier sur dix et donné le commandement du camp en son absence à l'émir Shouja' ad-Din Shibli. Il quitta son camp de Tour vers le milieu de la nuit et arriva le matin sous les murs d'Acre qu'il assiégea. Il envoya un corps de troupes pour assiéger une des proches tours sur qui les sapeurs s'activèrent immédiatement. Puis lorsque le soleil fut sur le point de se coucher, le sultan ordonna le retrait après avoir procédé à une reconnaissance totale des lieux pour démentir les croisés qui prétendaient que personne n'oserait s'approcher de la ville. Ainsi, ils purent constater du haut de leur rempart les activités du sultan sans pouvoir faire un seul mouvement.

Le lendemain, à la pointe du jour, le sultan repartit avec son armée pour Acre. Les croisés entre temps avaient creusé un fossé autour de la colline de Tall Foudoul, placé des chausse-trapes sur la route, et se tenaient en ordre de bataille sur la colline. Lorsque le sultan arriva devant eux, il arrangea ses troupes pour la bataille et tous les Musulmans se mirent à invoquer le nom d'Allah Exalté, à Le Louer et proclamer Sa Grandeur. Le sultan encouragea cet élan, et toutes ces voix réunies formaient un immense choeur.

Le fossé fut rapidement comblé par les pages et ceux qui avaient voulu participer au combat dans la voie d'Allah Exalté puis, les Musulmans escaladèrent la colline que les croisés avaient évacuée pour se réfugier dans la ville et entreprirent de détruire toutes les tours qui se trouvaient près de la ville. Les arbres furent incendiés et une lourde fumée se propagea. L'armée arriva alors jusqu'aux portes de la ville et en court instant, un grand nombre de croisés furent tués ou faits prisonniers tandis que le sultan, debout sur le sommet de la colline, donnait les ordres adéquats pour permettre de prendre la ville. Les émirs venaient les uns après les autres provoquer en duel les croisés devant les portes et en tuèrent de nouveau un très grand nombre. Vers la fin de la journée, le sultan s'avança vers la tour qui avait été minée et elle s'écroula sous ses yeux. Quatre cavaliers et plus de trente fantassins furent capturés.

Le 7 du mois de Dzoul Qi'dah, les courriers de la poste en provenance de Bira et d'Alep apportèrent la nouvelle.

Le 6 du mois de Dzoul Hijjah, 1 300 cavaliers tatars se rendirent à la Haute Porte pour se soumettre au sultan qui ordonna de les recevoir avec bienveillance. Les principaux d'entre eux étaient Karamoun, Amtaghiah, Noukiah, Jarak, Kayan, Nassaghiah, Tayshour, Bantou, Soubhi, Jawjalan, Aj-Karka, Ad-Karak, Kiray, Salaghiah, Moutaqaddim, et Daraqan et le

sultan sortit à leur rencontre. Dès qu'ils l'aperçurent, ils descendirent de cheval, et baisèrent la terre devant le monarque, qui resta en selle. Le sultan, après les avoir honorés, retourna à la citadelle du château.
Le 8 du même mois, le sultan leur fit revêtir des robes d'honneur puis alla visiter le tombeau du fils de Barakah Khan. Peu après, des nouvelles annoncèrent l'arrivée d'un autre corps de Tatars suivit d'un troisième et le sultan les reçut avec honneur après être sorti à leurs rencontres. Les principaux d'entre eux furent nommés émirs. Le sultan les invita alors à embrasser l'Islam ce qu'ils firent et se firent tous circoncire.

Toujours cette même année, le roi des croisés al-Firansi rassembla ses troupes pour retenter la conquête de Damiette mais ses officiers lui conseillèrent plutôt d'attaquer Tunis et que la prise d'al-Mahdiyyah faciliterait celle de Damiette. Il arriva donc devant Tunis et était sur le point de s'en emparer lorsqu'Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, leur envoya une maladie virulente qui emporta le roi et un grand nombre de ses principaux officiers. Les autres retournèrent alors dans leur pays et cette nouvelle croisade faillit comme la précédente.

Au mois de Mouharram de l'an 662 de l'Hégire (1264), il fut proclamé dans les villes du Caire et de Foustat, qu'aucune femme ne devrait porter de turban ni s'habiller de vêtements pour homme et que si après trois jour l'une d'entre elle le faisait, elle se verrait ôter ces habits.

Cette année, les croisés demandèrent au sultan la permission de cultiver les terres qu'ils avaient en Syrie, et pour la circonstance, une trêve de quelques jours leur fut accordée.

La marche du roi d'Arménie sur Konya

Cette année aussi, la nouvelle arriva que Haythoum, le roi d'Arménie avait rassemblé des troupes, marché sur Konya et établit son camp devant la forteresse de Sarfand. Des courriers de la Citadelle de la Montagne arrivèrent à Hamah et à Homs qui ordonnaient aux troupes de se rendre à Alep. Les troupes musulmanes se mirent en route et tombèrent sur l'armée

arménienne qu'ils écrasèrent et firent un grand nombre de prisonniers ennemis. Les Arméniens s'enfuirent et demandèrent de l'aide aux Tatars qui étaient campés dans le Sultanat de Roum qui envoyèrent plusieurs centaines de cavaliers mais lorsqu'ils arrivèrent sous les murs de Harim, la neige tomba et les contraignit à rebrousser chemin après qu'un grand nombre d'entre eux mourut.

Au mois de Joumadah Awwal, l'émir Sayf ad-Din al-Bilban az-Zayni partit pour la Syrie pour inspecter les forteresses et passer en revue les troupes de Hamah, d'Alep et des frontières ainsi que d'ordonner aux émirs d'avoir leurs effectifs au complet ainsi que leurs armements et leurs munitions toujours prêts et de ne pas tenir compte des excuses de ceux qui refusaient de pas participer à la guerre. D'autre part, il lui fut confié un importante somme d'argent qu'il devait transporter de Damas à Bira pour les dépenses de la ville.
Plusieurs Arabes de la tribu de Khafajah arrivèrent au même moment avec des lettres des membres de leur tribu qui habitaient l'Irak et qui informaient qu'ils avaient conduit un certain nombre de raids sur les terres des Tatars et jusqu'aux portes de Baghdad. Ces messagers furent honorés

Ce même mois, des messagers furent envoyés au prince Barakah et un grand nombre de Tatars qui étaient arrivés en Égypte, embrassèrent l'Islam sur l'invitation du sultan suivit par un certain nombre de croisés qui se soumirent de leur plein gré ainsi que des émirs nubiens qui avaient été envoyés par leur roi. En un seul jour, l'émir trésorier Badr ad-Din leur distribua cent quatre-vingts chevaux.

Au mois de Joumadah Thani, deux espions apostats envoyés par les Tatars furent arrêtés.

Ce même mois, la construction de la tour que le sultan avait fait construire à Kara fut achevée et les travaux d'une plus grande, qui devait servir à protéger les routes contre les incursions des croisés, débutèrent.

Cette année, le roi d'Arménie, qui envisageait de déclarer la guerre en Syrie, fit préparer mille manteaux et mille coiffes tatars qu'il fit vêtir à ses troupes pour faire croire qu'ils avaient été envoyés par les Tatars. Dès que la nouvelle fut reçue, des courriers furent envoyés à Damas et à Hamah ordonnant aux troupes de ces villes de marcher sur Homs. Les armées se

mirent en marche et livrèrent un certain nombre de batailles au cours desquelles, les Arméniens furent une nouvelle fois écrasés. Les troupes vinrent alors camper sous les murs d'Antioche ou ils tuèrent ou firent prisonniers un grand nombre d'ennemis et prirent un immense butin. Un autre corps de troupe pénétra en Palestine pour attaquer les croisés et marcha jusqu'aux portes d'Acre et entreprit de rebâtir la ville de Shaqif Tiroun, qui était en ruine depuis l'année 658 de l'Hégire (1259). Dès que les travaux de rénovation furent achevés, la ville fut approvisionnée en armements et en vivres. Le sultan envoya aux troupes de Palestine deux cent mille pièces d'argent qui furent partagée entre les soldats.

Un message fut envoyé à l'émir Nassir ad-Din al-Qaymari lui ordonnant de faire des incursions et des raids sur les territoires de Césarée et de 'Atlit. Il fit donc ce qui lui était demandé et pilla, tua et prit un grand nombre de prisonniers. Les croisés qui étaient en marche pour attaquer Jaffa furent saisis de crainte et retournèrent sur leurs pas cependant, un peu plus tard des nouvelles arrivèrent que ces derniers avaient pillés les Musulmans et prit un butin considérable. Le sultan écrivit aux gouverneurs de Syrie et leur ordonna de ne ménager aucun effort pour récupérer ce qui avait été pris. Bientôt, une lettre de l'émir Nassir ad-Din al-Qaymari arriva pour informer que les croisés avaient rendu tout ce qu'ils avaient capturé et qui consistait en un grand nombre d'hommes et d'animaux.

L'empereur byzantin intercepte les messagers envoyés à Barakah

Le vendredi 25 du mois de Ramadan, la nouvelle arriva que l'empereur byzantin avait retenu les messagers envoyés au prince Barakah, et les avait empêchés de continuer leur voyage de sorte que les présents qu'ils transportaient avaient été perdus. Le sultan somma les patriarches et les évêques et leur demanda ce que méritait un homme qui avait violé ses serments et ses engagements. Tous répondirent qu'un pareil homme devait être excommunié. Le sultan, après leur avoir fait écrire leur déclaration leur présenta les traités signés par l'empereur puis leur dit : « En retenant mes envoyés, ce souverain a violé ses engagements et démontré son entente avec Houlakou. » Il envoya alors des messagers chrétiens à l'empereur pour lui notifier son excommunication ainsi qu'une lettre très dure. Il écrivit aussi au prince Barakah et la fit remettre à l'émir Faris ad-Din Aqoush Mas'oudi qui avait été chargé de se rendre

auprès de Barakah et lui apporter des présents. Quand l'empereur reçut le message du sultan, il libéra les ambassadeurs qui partirent pour la cour de Barakah.

Un courrier expédié de Syrie apporta la nouvelle qu'un très grand nombre de Tatars, de Turcs et d'habitants de Baghdad étaient entrés sur leur terre pour venir faire leur soumission. Le sultan somma les émirs, les informa et leur dit : « Je crains que l'arrivée de tous ces hommes à la fois ne cache un sinistre but. Sortons donc à leur rencontre, s'ils arrivent pour se soumettre, nous les traiterons en conséquence et dans le cas contraire nous serons prêts à toute éventualité. Je pourvoirais aux dépenses de tous ceux de mes soldats qui viendront avec moi et je serais dans l'armée comme l'un d'entre vous. Toutes mes montures et mon argent leurs reviennent de droit et à tous ceux qui combattent dans la voie d'Allah Exalté.»

Cette même année, une comète très lumineuse dont la queue se dirigeait vers l'occident apparut du côté de l'orient. Elle apparaissait un peu avant la levée du jour et avança lentement jusqu'à ce qu'elle atteigne un point élevé. Sa queue jetait une lueur très-vive et ne s'éloigna de la constellation de Hakah qu'à environ la distance d'une grande lance. Elle apparut à la fin du mois de Ramadan jusqu'au premier jour du mois de Dzoul Qi'dah.
A la fin du mois de Ramadan et dans les premiers jours de Shawwal, à la tombée de la nuit profonde, apparurent au nord-ouest, des lignes brillantes qui ressemblaient à des doigts et qui se trouvaient dans la partie la plus élevée du ciel.
Le quatrième jour de Shawwal, peu avant le coucher du soleil, celui-ci prit une teinte rouge, perdit son éclat et s'éclipsa totalement jusqu'à sa disparition de l'horizon puis, à la tombée de la nuit, la lune prit la même apparence.

Toujours cette année, un enfant mort qui avait deux têtes, quatre yeux, quatre pieds et quatre mains fut découvert dans un quartier hors du Caire.

L'affaire des cadavres

Toujours cette même année, des cadavres d'hommes assassinés apparurent sur l'un des canaux du Caire. Plusieurs personnes disparurent sans que l'on pût découvrir la cause de leur mort et après un mois d'enquête, il apparut qu'une femme d'une grande beauté nommée

Jaziyah sortait quotidiennement dans une parure attrayante en compagnie d'une vieille femme. Lorsqu'un inconnu s'approchait d'elle et lui faisait des propositions galantes, la vieille femme lui disait alors : « Ma maîtresse ne peut aller chez personne mais celui qui a des vues sur elle peut venir dans notre logement. » Et dès que le malheureux était entré dans cette maison, des hommes embusqués se jetaient sur lui, le tuait et enlevaient tout ce qu'il avait sur lui. Cette femme changeait continuellement de demeure. Alors qu'elle habitait à l'extérieur de la Porte de Shari'ah, sur les bords du canal, la vieille femme alla un jour trouver une célèbre coiffeuse du Caire et l'invita à venir pour un mariage. La coiffeuse partit avec elle, portant suivant l'usage, une quantité de bijoux et accompagnée d'une jeune fille qui était à son service. Lorsqu'elles arrivèrent à la maison, la coiffeuse entra et la jeune esclave s'en retourna. Les hommes cachés tuèrent la coiffeuse et prirent tout ce qui était sur elle. Lorsque la jeune servante revint au logis pour demander sa maîtresse on lui dit répondit qu'on ne l'avait pas vue. Elle se rendit alors chez le Wali et lui raconta l'histoire.
Ce dernier se rendit aussitôt et entra à l'improviste dans la maison qui lui avait été désignée où il surprit la vieille et la jeune femme qu'il arrêta et tortura. Bientôt, elles avouèrent leurs crimes et furent emprisonnées. Un homme venu s'informer du sort de ces deux femmes fut saisi et torturé à son tour si bien qu'il dénonça son associé qui était le propriétaire des fours à briques qui fut immédiatement arrêté et questionné. Il apparut, suite à leurs aveux, que dès qu'ils avaient tué un homme, ils le jetaient dans la fournaise afin de le faire disparaitre puis, ils indiquèrent des caves sous la maison et qui étaient remplies de cadavres. Tous les coupables furent crucifiés et deux jours après, la jeune femme fut remise en liberté mais elle ne tarda pas à mourir.

Cette même année, l'empereur de Constantinople, fit arrêter 'Izz ad-Din Kaykaous Ibn Kaykhousrou Ibn Kaykoubad, le souverain du Sultanat de Roum qui était en guerre contre son frère Rouqn ad-Din Kilij Arsalan qui le vainquit et le força de fuir. 'Izz ad-Din se retira chez l'empereur qui lui accorda asile et le reçut dans son palais avec tous les gens de sa suite. Cela dura quelque temps, jusqu'à ce qu'il fut informé qu'ils avaient l'intention de l'assassiner et de s'emparer de son royaume. Il les fit alors arrêter, emprisonna 'Izz ad-Din et fit aveugler, au moyen d'un fer chaud, tous ses compagnons.

Du siège de Bira par les Tatars

Au mois de Mouharram de l'année 663 de l'Hégire (1265), le sultan al-Malik az-Zahir Baybars quitta la citadelle de la Montagne pour la chasse. Après avoir séjourné quelques temps à Wassim, il se rendit à 'Abbassah ou il s'exerça à tirer à l'arquebuse quand il fut informé que les Tatars assiégeait Bira. Le sultan fit aussitôt partir sur les chevaux de la poste, l'émir trésorier Badr ad-Din avec l'ordre d'envoyer quatre mille cavaliers des troupes de Syrie. Puis, il retourna à la citadelle de la Montagne ou il séjourna une seule nuit alors que les chevaux étaient dans les pâturages.

Le sultan donna alors le commandement de son avant-garde à l'émir 'Izz ad-Din al-'Iqan surnommé Sam al-'Arab à qui il attribua les émirs Fakhr ad-Din Hamsi, Badr ad-Din Bilik al-Idmouri et 'Ala' ad-Din Kistajoudi ash-Shamsi. Cette avant garde quitta aussitôt la ville du Caire, le 4 du mois de Rabi' Awwal puis, sur ses ordres, les émirs Jamal ad-Din Mahmoudi et Jamal ad-Din al-Ijoudi al-Hijabi, à la tête d'également quatre mille soldats se mirent en marche, deux jours après le départ de l'émir Izz ad-Din al-'Iqan, et établirent leur camp hors du Caire. Enfin, le 10 de ce même mois, ils partirent sur les traces de l'avant-garde.

Le sultan qui voulut personnellement prendre part à cette expédition, quitta le Caire, le 5 du mois de Rabi' Thani, à la tête d'une armée nombreuse. Une épidémie toucha alors les montures qui périrent en grand nombre et furent abandonnées sur la route avec leur chargements malgré cela, le sultan ne ralentit pas sa marche et lorsqu'on se plaignit à lui du manque de bêtes de charge, il répondit : « Mon souci majeur est la défense de l'Islam et non pas les chameaux. »

Il arriva à Gaza où il établit son camp, le vingtième jour du mois quand il fut informé que l'ennemi avait dressé contre la ville de Bira dix-sept mangonneaux. Il tint la nouvelle secrète et n'en informa que les émirs Shams ad-Din Sounqour ar-Roumi et Sayf ad-Din al-Qalawoun. Il écrivit à l'émir al-'Iqan et lui : « Puisque tu n'es pas encore arrivé à Bira, je vais m'y rendre en personne, à la tête d'une troupe légère. »

Il quitta alors aussitôt Gaza et vint camper près de Sa'idah ou il partit chasser mais il tomba de sa monture et se meurtrit le visage cependant, cela ne l'empêcha pas de poursuivre sa marche. Le prince de Jaffa vint alors lui offrir des présents. Le sultan Baybars arriva à Bana le vingt-sixième jour du même mois et alors qu'il prenait un bain dans sa tente, un courrier arriva de Damas. Le prince, sans attendre un instant, se fit lire la lettre qui disait qu'un message envoyé par al-Malik al-Mansour le souverain de Hamah et relayé par pigeon avait été reçu et qui annonçait son arrivée et celle de ses troupes à Bira, accompagné de l'émir Izz ad-Din al-'Iqan et de quelques autres émirs, le lundi précédent. Et, que les Tatars, à la vue de

l’armée du sultan, avaient pris la fuite, détruit leurs machines, et coulé leurs navires. Entre le temps où ce message avait été écrit à Bira et le moment de son arrivée à Bana, il s’était écoulé quatre jours. Peu après, d’autres lettres envoyés par les émirs, confirmèrent ces nouvelles, qui furent transmises au Caire et ailleurs.
Le sultan ordonna alors de rebâtir tout ce que l’ennemi avait détruit dans la ville de Bira. Il y fit transporter d’Égypte et de Syrie, des machines de guerre, des armes, des munitions et tout ce qui pouvait être utile à la population, pour soutenir un siège de dix ans. Il écrivit aux émirs et au prince de Hamah pour leur ordonner de rester à Bira jusqu’à ce que le fossé fût complètement vidé de ce que l’ennemi y avait jetés pour le combler. Par conséquence, et durant quelque temps, les émirs participèrent aux travaux en personne et en informèrent le sultan. Lorsque le prince reçut le message du sultan, il était debout sur le rempart de Césarée ou il aidait à la démolition de sa muraille et tenait un instrument tranchant. Il se blessa la main ce qui ne l’empêcha pas de lui écrire cette réponse : « Louanges à Allah ! Chacun de nous est occupé nuit et jour à faire la guerre, à transporter des pierres, et à surveiller les mouvements des mécréants. »

Le sultan écrivit au Caire, pour faire venir deux cent mille pièces d’argent et deux cent robes d’honneur et à Damas, cent mille pièces d’argent et cent robes qui furent tous et sur son ordre, envoyés à Bira. Le prince ordonna à l’émir al-‘Iqan de sommer les habitants de la forteresse de Bira et de revêtir chacun d’entre eux, émir, soldat, serviteur et civil, d’une robe d’honneur et une gratification en argent, et de n’oublier personne, ni les gardes ou les hommes préposés à l’éclairage, ce qui fut exécuté à la lettre.

Plus tard, le sultan envoya en Egypte un ordre pour proscrire l’usage de la bière, de supprimer totalement cette boisson, de détruire les maisons de sa vente et les instruments servant à sa fabrication, et de rayer des registres financiers les taxes en provenant. Ceux qui en tiraient un revenu devraient recevoir en échange, un dédommagement pris sur des fonds licites. Tout cela fut exécuté et ceux qui touchaient des revenus sur la bière reçurent d’autres allocations.

Les Musulmans reprennent Césarée

Après le départ des différents corps d'armée, le sultan quitta la ville d'Awja et partit chasser dans la forêt d'Oursouf. Il invita ceux des émirs qui voulaient y participer car la forêt était pleine d'animaux sauvages. Puis, le sultan poursuivit sa route jusqu'à près d'Oursouf et de Césarée et, après avoir contemplé les deux places, il regagna sa tente pour trouver que le bois destiné pour les engins de guerre étaient déjà arrivés avec tout ce qu'il avait requis. Il donna alors l'ordre de fabriquer un grand nombre de mangonneaux tandis que lui-même, assis au milieu des artisans, les incitait au travail. En l'espace d'un jour, quatre grandes machines furent achevées sans compter les petites.

Le sultan écrivit aux gouverneurs des diverses forteresses, pour demander des machines de guerre, des ouvriers et des tailleurs de pierre puis, les soldats reçurent ordre de fabriquer des échelles. Le sultan alla camper dans le voisinage des sources d'Assawir des vallées de 'Arab et de 'Ararah et après la dernière heure du soir, toutes les troupes, en vertu du commandement qu'elles avaient reçu, s'armèrent complètement.

Le sultan se mit en marche vers la fin de la nuit et se dirigea vers Césarée ou il arriva sous les murs de la ville, le jeudi matin 9 du mois de Joumadah Awwal, surprenant les habitants qui ne s'attendaient pas à cette attaque. Il donna alors à ses troupes le signal du combat et aussitôt, ses soldats traversèrent le fossé, lancèrent leurs grappins et grimpèrent de toutes parts. Les batteries de mangonneaux martelèrent la place et après avoir incendiés les portes, les Musulmans pénétrèrent dans la ville tandis que les habitants se réfugièrent dans la citadelle nommée al-Khadrah ou les croisés avaient intégrés des colonnes de granit dans les fondations pour empêcher la sape et éviter que la muraille ne s'effondre. La citadelle à son tour fut alors continuellement bombardée par les missiles des machines de sièges et des pluies de flèches tandis que les attaques et les assauts se répétèrent sans interruption.

Le sultan envoya alors vers Bayssan un corps de troupe dont il donna le commandement à l'émir Shihab ad-Din al-Qaymari. Un autre corps composé d'Arabes et de Turcomans avança jusqu'aux portes d'Acre et fit prisonniers un grand nombre de croisés.

Le siège de la citadelle de Césarée se poursuivit avec force. Le sultan établit son poste au sommet d'une proche bâtisse afin d'empêcher les croisés de monter au haut des remparts de la forteresse. Il se rendait parfois jusqu'au mur pour voir l'avancée des travaux de sape et parfois il allait combattre jusqu'à ce que son bouclier soit criblé de flèches. Enfin, le jeudi 15 du mois de Joumadah Awwal, les Musulmans escaladèrent les remparts, brûlèrent les portes et envahirent la place tant par la porte que du haut des remparts qu'ils prirent par la force des

armes. Le lendemain matin, l’appel du muezzin retentit dans ville appelant les Musulmans à la prière du matin.
Plus tard, le sultan accompagne des émirs, se rendit dans la citadelle puis, il partagea la ville en quartier entre les différents émirs, Mamalik et soldats qui commencèrent aussitôt à détruire la place et le sultan en personne participa à sa démolition. Lorsqu’elle fut pratiquement rasée, le sultan envoya les deux émirs Sounqour ar-Roumi et Sayf ad-Din al-Moustarab à la tête d’un corps de troupes à Malouhah près de Damas ou ils prirent et rasèrent jusqu’au sol une forteresse imprenable des croisés.

La prise de Hayfa et la chute d’Oursouf

Le 26 du même mois, le sultan envoya un détachement vers ‘Atlit tandis que les émirs Sounqour, ‘Izz ad-Din al-Hamawi, et Sounqour al-Alfi, marchèrent sur Hayfa ou ils prirent de force la ville après avoir massacré un grand nombre de croisés et prit autant de prisonniers. Le reste des croisés abandonnèrent la ville et s’enfuirent dans leurs navires Ce même jour, les Musulmans prirent la ville et la citadelle qu’ils ruinèrent avant de retourner sains et saufs, avec les captifs et un immense butin.
Entretemps, le sultan se rendit à ‘Atlit qu’il ordonna de raser jusqu’au sol et de couper tous les arbres, ce qui fut accompli le jour même. Le sultan retourna alors dans son camp à Césarée ou tous les vestiges de la ville furent effacés comme si elle n’avait jamais existée.

Le 29, après avoir reçu de Damas des nouveaux engins de sièges et des munitions, le sultan quitta Césarée et se mit en marche sans que personne ne sache la destination puis arriva, le 1 Joumadah Thani, sous les murs d’Oursouf ou il établit son camp. Il y ramener les réserves de bois qui étaient stockés dans les environs telles des marges collines qu’il employa pour fortifier son camp puis, fit creuser deux mines qui s’étendaient depuis le fossé de la ville jusqu’à celui de la citadelle qui furent recouvertes de planches. La garde de l’une d’entre elles fut confiée à plusieurs émirs dont as-Sounqour ar-Roumi, Badr ad-Din al-Bayssari, Badr ad-Din al-Khazindar, Shams ad-Din ad-Daqiz al-Karki et d’autres. La seconde mine fut confiée aux émirs Sayf ad-Din Qalawoun (al-Malik al-Mansour Sayf ad-Din Qalawoun al-Alfi as-Salihi an-Najmi al-‘Ali'i), ‘Alim ad-Din al-Halwah al-Kabir, Sayf ad-Din al-Qarmoun et d’autres.

L’une des mines fut alors plus profondément creusée sous la citadelle et une immense quantité de bois y fut transporté mais les croisés réussirent à l’incendier et bientôt, elle fut réduite en cendres. Le sultan ordonna alors de nouvelles excavations depuis l’entrée des deux mines jusqu’à la mer. Plusieurs autres mines furent creusées sous terre de manière à ce qu’elles soient protégées par le mur du fossé de l’ennemi dans lequel plusieurs brèches furent ouvertes par lesquelles on jetait la terre qui tombait dans les mines si bien que bientôt le niveau de celles-ci se retrouva au même niveau que celui du fossé. Des architectes furent amenés pour organiser les travaux, dont la direction fut confiée à l’émir Izz ad-Din Aybak al-Fakhri, et qui avancèrent rapidement.

Le sultan participait en personne aux travaux, creusait tantôt la terre, tractait les machines, transportait la terre, les pierres, afin d’inciter les autres à faire de même par son exemple. On le voyait marcher seul, armé d’un bouclier, tantôt dans les mines, tantôt près des passages que l’on venait d’ouvrir, tantôt près du rivage d’où il tirait des flèches sur les vaisseaux des croisés, tantôt tirant les cordes des machines, tantôt sur les palissades d’où il lançait des flèches contre l’ennemi et un jour, il en tira plus de trois-cent.

Un autre jour, alors qu’il visitait la mine, il s’assit à son extrémité supérieure derrière une ouverture d’où il se mit an tirer des traits vers l’ennemi. Les croisés armés de lances et de crochets sortirent alors de la place contre le sultan mais il tint ferme et combattit bravement en compagnie des émirs as-Sounqour ar-Roumi, al-Bayssari et Badr ad-Din al-Khazindar. Le sultan tua de sa main deux cavaliers croisés tandis que les autres s’enfuirent dans un désordre complet.

Le sultan al-Malik az-Zahir Rouqn ad-Din Baybars aimait se déplacer entre ses différents corps de troupes et personne n’osait le regarder ou le désigner du doigt tant il était respectable. Parmi les gens qui participèrent à cette expédition, se trouvait un grand nombre de religieux, d’ascètes, de juristes, de savants et de volontaires. Ni vin et ni actes honteux ne fut vu dans son camp. Des femmes vertueuses venaient au milieu des combats abreuver les soldats et traînaient elles-mêmes les machines de guerres. Le sultan attribua des récompenses à plusieurs personnages éminents comme le Sheikh ‘Ali al-Baqqah qui reçut une somme d’argent.

Il n’a jamais été rapporté qu’un officier attaché à la personne du sultan manque de combattre pour une quelconque raison, ou qu’un émir envoya ses pages se battre à sa place pour qu’il puisse se reposer. Tout le monde travaillait sans distinction et bientôt les engins de sièges

détruisirent une partie de la muraille, les mines creusées des deux côtés du fossé furent achevées et de larges brèches furent ouvertes dans le mur.
Le jeudi 8 du mois de Rajab, l'assaut fut donné sur la citadelle d'Oursouf et la place fut prise par la force des armes. Ce même jour, la bastille s'effondra et avant même que les croisés ne réalisent sa chute, les Musulmans avaient déjà escaladé les remparts et pénétré dans la place. Leurs étendards furent plantés sur la bastille autour desquels se pressèrent les combattants. Les portes furent incendiées tandis que les croisés continuaient de résister.
Le sultan remit alors son étendard à l'émir as-Sounqour ar-Roumi et lui ordonna de laisser la vie sauve aux croisés qui cessèrent alors de combattre. L'étendard fut confié à l'émir 'Alim ad-Din as-Sanjar al-Masrouri plus connu sous le nom d'al-Khayat qui fut hissé à l'aide de corde sur le rempart. Après avoir désarmé les croisés, il les attacha avec des cordes et les conduisit devant le sultan après avoir traversé les rangs des émirs. Les prisonniers s'élevaient à plusieurs milliers puis, le sultan donna l'ordre à ses soldats de piller la ville qui contenait des quantités considérables de provisions, de munitions, d'argent, de chevaux et de mulets. Le sultan ne toucha à rien mais se contenta de racheter quelques objets aux soldats qui les avaient pris. Un très grand nombre de prisonniers musulmans enchainés furent trouvés dans les prisons et remit en liberté et les croisés furent mis au fer à leur place et confié à un corps de troupes. Le sultan partagea les tours d'Oursouf entre ses émirs et ordonna que la ville soit rasée par les prisonniers croisés en personne, ce qui fut exécuté.

Le sultan ordonna d'inspecter le territoire de Césarée et d'en déterminer les revenus, ce qui fut dument accompli puis, il somma le Qadi de Damas à qui il donna l'ordre d'attribuer une partie des terres conquises à tous les émirs qui avaient participé à la bataille et que chaque donation soit consignée dans les registres sans qu'aucun de ces émirs n'en ait connaissance. Puis le mardi 23 du mois de Rajab, lorsque la ville fut totalement rasée, le sultan quitta ce qui avait été la ville d'Oursouf pour Gaza avant de retourner Égypte.

Comment de nombreux incendies furent volontairement allumés par les Chrétiens au Caire

Durant son absence, de nombreux incendies furent allumés au Caire et à Foustat par les Chrétiens. Ces accidents causèrent une indicible terreur chez les gens et dans plusieurs places qui avaient été brulées, du naphte et du soufre furent trouvés. Le sultan somma alors les

Chrétiens et les Juifs, leur fit de vives remontrance et leur annonça que leurs actions avaient entrainées l'annulation de tous leurs droits. Puis, il les condamna à être brûlés vifs mais l'émir Atabek Faris ad-Din Aktay intercéda en leur faveur. Ils obtinrent donc la vie sauve, sur la condition qu'ils restitueraient tout ce qui avait été perdu dans les incendies et payeraient au trésor 500 000 dirhems d'or. Les accusés promirent aussi de ne plus jamais se livrer à de tels actes ni d'enfreindre les engagements auxquels ils s'étaient soumis et ainsi, ils furent remit en liberté.

Vers le milieu du mois de Ramadan, des nouvelles arrivèrent que 'Izz ad-Din as-Saqandari, le gouverneur d'ar-Ralibah, avait pris Qarqissiyah, massacré tous les Tatars et les Kurdes qui s'y trouvait et fait plus de quatre-vingts prisonniers.

Une nuit, le sultan déguisé, descendit de la citadelle de la Montagne et parcourut les rues du Caire afin d'observer ce qui se passait. Il vit alors un des commandants saisir une femme puis lui enleva ses dessous sans que personne n'essaye de s'interposer. Le lendemain matin, le sultan fit trancher les mains de plusieurs fonctionnaires.

Cette même année, le sultan nomma 'Issa Ibn Mouhannah émir des Arabes des Banou al-Fadl qui sitôt nommé, marcha sur Harran et Bira d'où il chassa les Tatars qui s'y trouvait.

Le 9 du mois de Rabi' Awwal, le maudit Houlakou Khan Ibn Touloukan, fils du maudit Shinjiz Khan, mourut d'une attaque d'épilepsie près de Marajah à l'âge de plus de soixante ans et après avoir régné dix année. Son fils Abaghah lui succéda et envoya aussitôt son armée combattre le prince Barakah Khan mais son armée fut écrasée.

Le 8 du mois de Safar de l'année 664 de l'Hégire (1265), une bataille eut lieu entre l'émir 'Alim ad-Din as-Sanjar al-Bash al-Kourdi, le gouverneur de Homs, et le souverain des croisés de Tripoli qui fut mis en déroute.

Au mois de Joumadah Awwal, Fakhr ad-Din Ibn al-Jilban, retourna du pays des croisés en ramenant avec lui un grand nombre de prisonniers musulmans qu'il avait rachetés avec les fonds provenant du Waqf et qui lui avaient été remis par l'émir Jalal ad-Din an-Najibi, le

gouverneur de Damas. Parmi ces captifs se trouvaient des femmes et des enfants. Les femmes furent envoyées à Damas, afin que le Qadi leur trouve des époux.

La prise des forteresses d’al-Akrad, de ‘Arqah et d’al-Qal’at

Le 3 du mois de Rajab, le sultan décida de conduire une nouvelle fois le Jihad contre les ennemis d’Allah et rappela à lui tous les soldats en envoyant les ordres nécessaires dans toutes les régions d’Égypte mais comme ils tardèrent à se présenter, le sultan envoya dans toutes les Wilaya des membres de sa garde spéciale, les ‘Iladajariyah, qui pendirent par les mains et pendant trois-jours, tous les Walis en punition pour ne pas avoir appliquer ses ordres avec la diligence requise pour la circonstance.

Lorsque les troupes furent enfin rassemblées et prêtes, le sultan quitta la ville du Caire, le premier jour du mois de Sha’ban pour camper à l’extérieur de la ville puis deux jours marcha sur Gaza. Les émirs al-‘Azizi et Sayf ad-Din Qalawoun à la tête d’une partie de l’armée, se rendirent alors dans la ville d’Awjah ou ils établirent leur camp tandis que le sultan Rouqn ad-Din Baybars se rendit à Khalil puis, à Bayt al-Maqdis. Il fit alors interdire l’entrée du sanctuaire d’al-Khalil aux gens de la Dhimmah qui précédemment était autorisé à le faire moyennant une somme exigée d’eux. La permission leur fut donc retirée depuis ce jour.

Le sultan se rendit près de ‘Ayn Jalout tandis qu’une partie des troupes campée à Homs pénétra sur le territoire des croisés puis assiégea et prit les forteresses d’al-Akrad, de ‘Arqah et d’al-Qal’at et les dévastèrent.

Lorsque le sultan reçut la nouvelle de ces succès, il envoya les émirs ‘Ala' ad-Din al-Boundouqdari et ‘Izz ad-Din al-‘Iqan, à la tête d’un corps de troupes vers Tyr. Ces derniers pénétrèrent sur les terres des croisés, prirent un grand nombre de prisonniers et un immense butin. L’émir Itamish quand à lui fut envoyé à Sa’idah. Puis, le sultan se dirigea vers Acre et envoya les émirs Badr ad-Din ad-Damouri et Badr ad-Din al-Bayssari vers al-Qarn. L’émir Fakhr ad-Din al-Hamsi fut envoyé vers Jabal ‘Amilah et ainsi, les croisés se trouvèrent assaillit de toutes parts. Les Musulmans prirent un butin si immense qu’il n’y eut plus personne pour acheter un bœuf ou un animal. Ces actes hostiles des Musulmans s’étendirent de Tripoli jusqu’à Oursouf et l’armée du sultan vint camper devant Tyr. Quant au sultan, il resta près d’Acre et l’émir Nassir ad-Din al-Qaymari près de ‘Atlit pour empêcher les croisés de faire tout mouvement.

Le sultan visita alors la ville de Safad près d’Acre et fit revenir les troupes qu’il avait envoyées pour diverses missions. L’émir al-Baktash al-Fakhri rejoignit donc le sultan suivit des émirs al-Boundouqdari et ‘Izz ad-Din al-‘Iqan, à la tête de leurs corps respectifs.

La prise de Safad

Le sultan resta devant Acre jusqu’au retour de ses troupes et lorsqu’un grand nombre de machines de siège furent montées, il se mit en marche suivit par ses soldats tous en arme, avança près de la porte de la ville et s’arrêta sur la colline d’al-Foudoul. Ensuite, il se rendit à ‘Ayn Jalout puis, le lundi 8 du mois de Ramadan, il vint camper devant Safad et dressa le plan du siège auquel il participa physiquement en personne. D’autres engins envoyés de Damas arrivèrent dans le camp.

Le 26 de ce même mois, les catapultes, les mangonneaux et les autres engins enfin déployés et opérationnels débutèrent le pilonnage de la ville sous la surveillance du sultan qui se tenait se tenait constamment près des machines.

Les troupes d’Égypte et de la Syrie arrivèrent alors et occupèrent les quartiers qui leur avaient été assigné. La nuit précédant la fête de la rupture du jeûne, l’émir Badr ad-Din al-Aydamouri vint féliciter le prince quand il reçut une pierre sur la tête. Le sultan interdit à quiconque dans le camp de visiter ses amis à l’occasion de la fête ou de quitter son poste de peur que l’ennemi ne profite de la circonstance pour surprendre l’armée. Le jour de la rupture du jeûne, il fut annoncé que quiconque boirait du vin ou en apporterait dans le camp serait pendu.

Les attaques sur la ville de Safad reprirent le 2 du mois de Shawwal et les artificiers lancèrent le naphte. Le sultan promit aux équarisseurs que celui d’entre eux qui extrairait la première pierre de la muraille, recevrait trois cents pièces d’or de même que le second et jusqu’au dixième. Alors, il donna l’ordre à ses troupes de procéder aux assauts et y prit par en personne. Une sanglante bataille eut lieu ou un grand nombre de Musulmans trouvèrent le martyre et Allah sait mieux qui est martyre. Lorsqu’un Musulman tombait, son compagnon le tirait de côté et prenait sa place ainsi un grand nombre de mines furent creusés ou les sapeurs s’introduisirent suivit par le sultan qui distribua ce jour, une somme considérable d’argent et de nombreuses robes d’honneur. Il fit dresser une tente pour les médecins, les chirurgiens avec des boissons et des aliments ou étaient amené les blessés.

Le 8 de ce même mois, les attaques recommencèrent et dans la nuit du 14, un assaut fut donné qui se prolongea jusqu'à la mi-journée après qui, les troupes épuisées de fatigue se dispersèrent ce qui exaspéra profondément le sultan qui ordonna à ses proches d'aller dans les tentes de ses émirs et soldats et de lever à coup de massue. Il réprimanda durement les émirs, et leur dit : « Les Musulmans sont en danger et vous vous permettez de vous reposer, levez-vous donc ! » Puis, il en fit arrêter plus de quarante d'entre eux qu'il fit mettre au fer cependant, peu après sur l'intercession de leurs camarades, il leur rendit la liberté et leur ordonna de reprendre leurs postes. Les tambours furent lourdement battus et les attaques recommencèrent.

Les croisés demandèrent alors des conditions de reddition qui furent acceptées à condition qu'ils n'emporteraient avec eux ni armes, ni cuirasse, ni aucun objet d'argent, qu'ils ne détruiraient, ni par le feu, ni par la hache, aucun des objets qui se trouvaient dans la place. Les négociations se prolongèrent jusqu'au vendredi 18 du mois ou les étendards de l'Islam furent hissés sur les remparts et qui fut un jour de fête. Le sultan monté, se tint près de la porte de Safad et tous les croisés sortirent de la place et furent amenés devant lui. Il ordonna de les fouiller et on trouva sur eux, malgré leur engagements, des armes et des objets en argent ainsi qu'un grand nombre de prisonniers musulmans qu'ils emmenaient avec eux en prétendant qu'ils étaient chrétiens. Tous ceux qui furent trouvés avec des objets furent enfermés dans une tente. Les Musulmans prirent alors possession de la place. Le sultan nomma l'émir Majd ad-Din at-Touri, commandement de la citadelle et donna le gouvernement de la ville à l'émir 'Izz ad-Din al-'Alay.

Le lendemain matin, le sultan félicita ses troupes pour leur courage, s'excusa à ceux qui l'avait irrité et leur dit : « Ma seule intention était de stimuler votre ardeur et d'hâter la conquête et désormais nous serons amis. » Les prisonniers croisés furent exécutés et seul deux d'entre eux échappèrent, l'un pour rapporter à ses camarades son témoignage et l'autre qui se convertit à l'Islam. Le sultan se rendit alors dans la citadelle ou il fit transporter un immense stock de matériel de guerre. Il fit venir de Damas des hommes pour résider à Safad où il fit construire une mosquée dans la citadelle et dans la ville et alloua le revenu d'un village pour l'entretien du tombeau de Khalid Ibn al-Walid (qu'Allah soit satisfait de lui) à Homs.

Le sultan Baybars s’empare des villes de Hounan, de Hanin et de Ramlah

Ce même mois, le sultan s’empara des villes de Hounan, de Hanin et de Ramlah qu’il fit rebâtir, y établit une juridiction et un gouverneur. A la même époque, il détruisit les cultures de Haschisch et ordonna de punir ceux qui consommaient cette drogue.
Des Hospitaliers vinrent le trouver pour lui demander de maintenir les conditions de paix pour leurs territoires près de Homs et des villes des ismaéliens. Le sultan leur répondit : « Je refuse à moins que vous ne renoncez aux tributs annuel de Hamah qui est de quatre mille pièces d’or, celui de Bilad Bouqabays qui est de huit cents pièces d’or et celui des villes des ismaéliens qui est de mille-deux-cents pièces d’or et cent moud de froment et d’orge. » Les Hospitaliers acceptèrent ces conditions et obtinrent un renouvellement du traité de paix cependant, il fut stipulé que le sultan pourrait le rompre quand il le voudrait mais qu’il les informerait à l’avance.

Cette même année, des nouvelles arrivèrent que les croisés d‘Acre avaient tué quatre Musulmans qu’ils avaient trouvés à Tin Shayshah. Le sultan donna aussitôt des ordres pour les représailles et les troupes entrèrent sur le territoire des croisés ou ils tuèrent plus de deux cents d’entre eux avant de se retirer en emmenant avec eux un grand nombre de bœufs et de buffles.

Du raid des Musulmans en Arménie et dans le Sultanat de Roum

Cette année, al-Malik al-Mansour et ses troupes marchèrent sur Darb Bissak et se rendirent à Darband. Le roi arménien Haytboum, le fils de Constantin, avait fait élever des tours de garde sur le sommet des montagnes et cédé le trône à son fils Lifoun, le roi de Sis, pour mener une vie monacale. Ce dernier marcha à la rencontre des Musulmans ou il fut fait prisonnier tandis que son frère et son oncle paternel furent tués. Un de ses autres oncles réussit à prendre la fuite mais son fils fut aussi du nombre des prisonniers. Les douze autres princes qui les accompagnaient s’enfuirent mais les Arméniens perdirent dans la bataille leurs plus braves soldats. L’armée musulmane poursuivit les fuyards, tuant ou faisant prisonniers tous ceux qui tombèrent sous ses sabres. Les Musulmans s’emparèrent aussi par la force des armes d’une forteresse imprenable des templiers ou tous les hommes en armes furent exécutés et la citadelle brûlée sur eux avec tous ce qu’elle contenait. Les Musulmans poussèrent jusqu’à la

ville de Sis qu'ils dévastèrent ainsi que toutes les régions avoisinantes en prenant un très grand nombre de prisonniers.
Ensuite, l'émir al-'Iqan se dirigea vers le Sultanat de Roum et l'émir Qalawoun vers Massissah, Adnah, Ayas, et Tortose ainsi qu'un grand nombre de places fortes qu'il détruisit et ruina par les flammes en prenant aussi nombres de prisonniers et un butin considérable avant de revenir à Sis ou était resté le prince de Hamah. Un bœuf était vendu deux dirhems sans trouver d'acheteurs.
Le sultan qui reçut la nouvelle de ces succès alors qu'il était à la chasse près de Jaroud, offrit au messager mille dinars et lui donna le grade d'émir. Puis, il reprit la route de Damas et après avoir fait ses préparatifs, il partit à la rencontre de son armée, le 13 du mois de Dzoul Hijjah. Arrivé à Qarah, il fut informé que les habitants de cette ville exerçaient contre les habitants des campagnes de nombreuses humiliations et que tous ceux qui tombaient entre leurs mains étaient vendus aux croisés de la ville d'Acre. Le sultan ordonna à ses troupes de piller les habitants de cette ville, ce qui fut fait. Les hommes furent tués, les femmes et les enfants pris en captivité.

Les troupes de l'expédition contre Sis arrivèrent et présentèrent au sultan la part du butin qui lui revenait et qu'il redistribua aux soldats de même qu'il traita courtoisement le roi de Sis et les autres prisonniers. Le sultan retourna alors à Damas le 24 de ce même mois précédé par le roi de Sis et offrit aux émirs, aux princes et aux soldats des robes d'honneurs puis, le souverain de Hamah retourna dans son domaine après avoir été comblé de faveur par le sultan Baybars et avoir reçu quantité de chevaux, d'objets de valeurs et de robes d'honneurs.

Cette même année, des messagers envoyés par Abaghah le fils d'Houlakou arrivèrent à la cour du sultan pour offrir des présents et demander la paix.

Toujours cette année, le sultan décidé à en finir avec les abus, fit répandre partout le vin et supprima dans tout son territoire les lieux de débauches.

Cette année aussi, vit le retour de 'Ali Ibn al-Mousta'sim, le fils du calife, qui jusqu'alors était retenu prisonnier chez les Tatars.

Les croisés reçoivent des renforts de Chypre

Au mois de Mouharram de l'année 665 de l'Hégire (1266), le sultan envoya les émirs Sayf ad-Din al-Baktimour as-Saqi et Shihab ad-Din al-Bourana à la tête d'un corps de troupes et des soldats montagnards en mission et ils revinrent à Safad après avoir coupé des roseaux sur le territoire des croisés. Ces derniers reçurent de Chypre environ mille-cinq-cent cavaliers en renforts avec qui ils effectuèrent des incursions dans le territoire de Tibériade. Lorsque les Musulmans furent informés de ces nouvelles, l'armée marcha sur Acre, attaqua les croisés et en tua un grand nombre d'entre eux.

Le 27 du mois de Joumadah Thani, le sultan partit pour la Syrie, accompagné d'un nombre considérable d'émirs dont al-Malik al-Mansour, le souverain de Hamah, laissant derrière lui la plus grande partie de son armée. Arrivé à Gaza, il congédia le prince et reçut des messagers envoyés par les croisés qui lui amenèrent avec des présents, un grand nombre de prisonniers musulmans. Le sultan fit revêtir ces derniers et leur rendit la liberté avant de se diriger vers Safad. Sur la route, il fut informé que les Tatars avaient tenté de prendre Rahbah mais que les habitants de cette ville les avaient mis en déroute après tué ou pris prisonniers un grand nombre d'entre eux.
Le sultan s'arrêta à Damas ou il resta cinq jours avant de reprendre la route de Safad ou il entreprit avec ses hommes des travaux de fortifications de la ville. Peu après, des envoyés croisés qui vinrent discuter de la paix furent témoins de l'empressement que tout le monde mettait à cette entreprise. (A chaque fois que le sultan se déplaçait, il recevait la visite d'envoyés des croisés. Si leur mission officielle était pour des pourparlers de paix et offrir des cadeaux, ils venaient surtout pour s'informer des intentions secrètes du sultan et espionner les activités des Musulmans, ce que vous avez certainement bien compris) Mais le sultan préparait une expédition secrète et quand les croisés furent rassurés pensant qu'ils étaient en sécurité, ils partirent. Le sultan se mit alors aussitôt en marche et ils ne furent informés de ses intentions qu'au moment où ils le virent avec ses troupes tous en armes devant les portes d'Acre ou ils tuèrent tous les croisés qui tombèrent sous leurs mains. Le sultan passa alors la nuit et la matinée du jour avant de reprendre la route de Safad.
Lorsque les envoyés des croisés arrivèrent, ils virent les têtes piquées au bout des lances tandis que les prisonniers prit au cours du raid furent amené et exécuté. Le sultan somma les

envoyés croisés et leur dit : « Cette opération a été exécuté en représailles des raids que vous avez conduit sur le territoire de Shaqif. » Et il les renvoya, sans leur avoir accordé la paix.

Le 21 du mois de Sha'ban, le sultan se mit de nouveau en route de Safad avec ses troupes et prit la route d'Acre et encore une fois, les croisés ne furent informé de ses mouvements que lorsqu'il fut devant les portes de la ville. Le sultan ordonna alors à ses troupes de génie de détruire tout ce qu'il y avait en dehors de la ville comme édifices et comme arbre tandis qu'il veillait à leur sécurité sa lance à la main et durant quatre jours, tout fuit ruiné et incendié. Ce n'est qu'à ce moment-là, qu'il reprit la route de Safad.

Le renouvellement du traité de paix avec Tyr

Au mois de Ramadan de cette même année, des envoyés la ville de Tyr arrivèrent à la cour du sultan et demandèrent le renouvèlement de la trêve ce qu'il accepta pour une durée de dix années à la condition de payer pour l'assassinat d'as-Sabik ash-Shahin, une expiation de 15 000 dinars souri à ses enfants. Ils en payèrent la moitié et le reste ne fut pas exigé d'eux. Les croisés livrèrent aussi un certain nombre de prisonniers du Maghreb.

Cette même année, Barakah Khan Ibn Sayn Khan Ibn Joushi Khan décéda et Mango Timour Ibn Touqan Ibn Batou Khan Ibn Joushi Khan Ibn Shinjiz Khan lui succéda au trône de Kabjak dans la ville de Saray. Barakah Khan fut très attaché à l'Islam et prit pour capitale la ville de Saray. Il fut un des monarques les plus marquants qui régna sur les Tatars.

La reconstruction de la ville de Safad

En l'an 666 de l'Hégire (1267), les travaux de reconstruction de la ville de Safad se poursuivirent. Une citadelle fut construite avec des portes sécrètes qui débouchaient dans le fossé et lorsqu'elle fut achevée, il fut gravé sur les murs cette inscription : « « **Et Nous avons écrit dans le Zabour, après l'avoir mentionné (dans le Livre Céleste), que la terre sera héritée par serviteurs vertueux** », qui sont les véritables soldats d'Allah et qui serons

toujours vainqueurs. Cette citadelle a été rebâtie, fortifiée, fournie et achevée par le sultan al-Malik az-Zahir Abou al-Fath Rouqn ad-Din Baybars après qu'il l'eut pris des maudits croisés et la redonna aux Musulmans et substitué la vraie religion à l'erreur, l'appel à la prière au son des cloches et le Qur'an à l'Évangile. Il participa en personne aux travaux et transporta sur sa tête avec ses serviteurs la terre et les pierres des fossés. Que tout prince de l'Islam qui tiendra cette forteresse et défenseur de la religion qui habitera cette place, accorde à ce souverain la part de récompense qui lui est due en faisant des invocations de la miséricorde divine pour lui, en secret comme en public car tous demandèrent : « Puisse Allah Exalté relever cette citadelle, » après avoir imploré pour sa reprise. Les vrais croyants triompheront jusqu'au jour du dernier jugement. » »

Ce même mois, le sultan écrivit au roi Mango Timour, le successeur de Barakah, pour lui offrir ses condoléances et l'inciter à faire la guerre contre le fils de Houlakou.

Plus tard, le sultan ordonna de rebâtir la mosquée d'al-Khalil. L'émir Jamal ad-Din Ibn an-Nahar se rendit sur les lieux pour superviser les travaux et les achever.

La chute de Jaffa et de Shaqif

Cette même année, alors qu'il était à le chasse, il reçut la nouvelle que les Tatars marchaient sur Alep. Il rentra alors à la citadelle de la Montagne et donna ordre de préparer les tentes pour de départ. Il passa en revue le matériel de guerre et tous ceux dont les tentes étaient dans un état déplorable furent durement blâmés. Des courriers furent aussitôt expédiés en Syrie ordonnant aux troupes de se mettre en marche et lorsque les messagers arrivèrent près de Banyas, le messager délivra les lettres scellées qui étaient destinées aux émirs ‘Alim ad-Din al-Hansi et Badr ad-Din al-Atabaki et qui leur ordonnait de procéder au siège de Shaqif. Les croisés ne furent informés que lorsque l'armée des Musulmans apparut sous les murs de la place.
Le troisième jour du mois de Joumadah Thani, le sultan quitta son camp à Bab-an-Nasr et se rendit à Gaza. Ayant appris que plusieurs transporteurs avaient causé des dommages dans un champ, il les fit punir et l'émir ‘Alim as-Sanjar al-Hamawi qui avait traversé une plaine

cultivée fut contraint de descendre de son cheval qui fut remis en dédommagement au propriétaire du champ avec tout ce qu'il avait sur lui.
Le 20 de ce même mois, il quitta la ville de ‘Awjah ou il était descendu après Gaza et prit la route de Jaffa. Sitôt qu'il arriva devant la ville, il assiégea celle-ci et la prit le même jour de même que la citadelle qu'il fit totalement détruire. Le sultan fit construire plusieurs mosquées dans la localité et abolit quantité d'usages blâmables dans cette ville et celle de Loud. Puis, il établit des Turcomans dans les provinces de Palestine et sur la côte pour défendre le pays contre l'ennemi.

Toujours ce même mois, le sultan ordonna de rebâtir la ville d'al-Khalil puis, le mercredi 19 Rajab, il se rendit vers la ville de Shaqif accompagné en plus de juristes et de savants qui venu pour combattre dans la voie d'Allah. Vingt-six mangonneaux et catapultes furent alors déployés et activées sans interruption tandis que les assauts se succédèrent les uns aux autres si bien que la ville tomba par la force des armes, le dernier jour du mois. Les femmes et les enfants des croisés furent tous envoyés à Tyr. Les croisés quant à eux furent tous enchainés et livrés aux soldats.

Au mois de Sha'ban, un envoyé du prince de Beyrouth se présenta au sultan avec des présents ainsi que les marchands égyptiens qui avaient été abordé en mer avec leur chargement et fait prisonniers depuis de longues années. Le sultan ne cessa de demander leur remise en liberté jusqu'à ce qu'il parvint à les faire tous libérer avec tous leurs biens.

La prise d'Antioche

Le 10 de ce même mois, le sultan Rouqn ad-Din Baybars quitta Shaqif et se rendit dans le voisinage de Banyas après avoir fait envoyé ses bagages à Damas. Il envoya alors les émirs ‘Izz ad-Din al-‘Iqan et Badr ad-Din al-Aydamouri chacun vers une destination particulière afin d'empêcher les croisés de s'approcher de n'importe quelle direction. Puis le sultan marcha sur Tripoli ou il arriva sous les murs de la ville quelques jours plus tard. Il exacerba les défenseurs par de nombreuses escarmouches, s'empara d'un fort proche et fit exécuter tous les croisés de la garnison. Les troupes firent des raids dans les montagnes, prirent un

grand nombre de prisonniers et un immense butin. Le sultan donna alors l'ordre de ruiner les environs, ce qui fut fait et le 24 de ce même mois, ordonna le retrait.

Le prince croisé de Safithah et de Tortose vint à sa rencontre, pour lui présenter ses hommages en compagnie de trois cents prisonniers musulmans qui étaient en son pouvoir. Le sultan le remercia, et ne toucha pas à ses terres. Lorsqu'il arriva à Homs, il supprima l'usage du vin et d'autres abus blâmables puis se rendit à Hamah, sans que personne ne sache quelle était sa destination. Il divisa alors son armée en trois corps; l'un sous le commandement de l'émir Badr ad-Din al-Khazindar, un autre sous le commandement de l'émir 'Izz ad-Din al-'Iqan tandis qu'il prit le commandement du troisième corps. Al-Khazindar prit la route de Souwaydiyah, al-'Iqan marcha vers Darb al-Bissak ou ils tuèrent ou firent prisonniers un grand nombre d'ennemis. Le sultan se rendit à al-Afamiyah ou il établit son camp puis peu après, toutes se rassemblèrent sous les murs d'Antioche.

Dans la matinée du premier jour du mois de Ramadan, le sultan Rouqn ad-Din Baybars ordonna d'encercler la ville qui se trouva bloquée de tous les côtés. Le troisième jour, le camp de l'armée était complètement établi et durant les trois prochains jours, le sultan envoya des messagers aux croisés, pour leur demander soit de se soumettre ou de faire face aux assauts mais ils rejetèrent ses propositions et les attaques commencèrent dès lors avec une extrême force.

Les Musulmans escaladèrent les remparts du côté de la montagne près de la citadelle et descendirent dans la ville. Les habitants se réfugièrent dans la forteresse et tous ceux qui furent trouvés dans la ville furent passés par le sabre ou fait prisonniers. La population de la ville s'élevait à plus de cent mille hommes et très peu échappèrent du fait que les émirs gardaient les portes pour empêcher toute fuite. La citadelle quant à elle contenait huit-mille combattants, sans compter les femmes et les enfants. Ils demandèrent et obtinrent des garanties. Le sultan monta vers eux avec des cordes et les prisonniers furent attachés et livrés à ses soldats tandis que leurs noms étaient consignés sur des registres en présence du sultan. La ville d'Antioche avait appartenu jusqu'alors à Bohémond, fils de Bohémond, qui possédait également Tripoli ou il avait pris résidence.

La nouvelle de ces victoires furent envoyée dans les différentes provinces. Le butin comparable à des immenses montagnes fut amené et partagé entre les soldats et il fallut beaucoup de temps pour tous peser. Puis, le sultan ordonna de mettre le feu à la citadelle et c'est tout Antioche qui s'embrasa. Une immense quantité de fer et de plomb fut récupéré et des marchés établis à l'extérieur de la ville qui attirèrent un grand nombre de commerçants.

Toutes les forteresses dans le voisinage de la ville se soumirent sans combattre et le 11 de ce même mois, l'émir Bilik al-Ashrafi prit possession de ces places et fit prisonniers tous les hommes qui s'y trouvaient.

La libération de Shams ad-Din as-Sounqour al-Ashkar

Haythoum le roi de Sis, ne cessa de demander la libération de son fils Lifoun en échange d'une rançon considérables et plusieurs forteresses. Quand les Tatars conquirent Alep à l'époque d'al-Malik an-Nassir, ils avaient fait prisonnier l'émir Shams ad-Din as-Sounqour al-Ashkar. Le sultan demanda donc au roi de Sis qu'il consentirait à libérer son fils s'il ramenait as-Sounqour et restituât les forteresses qu'il avait prises et qui dépendaient d'Alep. Le roi demanda un délai d'une année et lorsque le délai fut expiré, il envoya un message au sultan pour l'informer qu'il avait retrouvé as-Sounqour et obtenu sa liberté. Il rétracta aussi la promesse qu'il avait faite de rendre les forteresses et le sultan Rouqn ad-Din Baybars lui envoya une lettre disant : « Puisque tu montres tant de dédain pour ton fils et héritier, j'en montrerai de même pour as-Sounqour avec lequel je ne suis uni par aucun lien de parenté. Fais lui donc ce que tu veux. C'est à toi, et non pas à moi, que l'on doit reprocher le manque de parole. » Lorsque le roi reçut la lettre datée d'Antioche, il éprouva une vive crainte et la paix fut aussitôt conclue sur les conditions initiales, à savoir qu'il rendrait les forteresses et les territoires musulmans avec toutes les provisions qu'elles renfermaient et dans l'état où elles se trouvaient lorsqu'il en fit la conquête. Qu'il libérerait as-Sounqour comme le sultan libèrerait de son côté le fils et le neveu du roi, ainsi que leurs pages. Des otages seraient envoyés au sultan chez qui ils résideraient jusqu'au moment où il aurait pris possession des forteresses. Le traité fut écrit dans la ville d'Antioche et des émirs furent envoyés chez le roi Haythoum pour lui faire porter serment. Entre temps le sultan fit envoyer chercher Lifoun qui se trouvait au Caire.

Le sultan retourna alors à Hamah suivit par l'armée puis partit pour Homs et prit la route de Damas, où il fit son entrée, le 26 du mois ou le prince de Sis fut amené devant lui et qu'il traita avec considération. Le 27, Haythoum jura l'observation du traité. Le troisième jour de Sha'ban, Lifoun signa à son tour le traité avant de retourner chez lui le 11 sur les chevaux de la poste et accompagné de l'émir al-Bijkah qui le remit à son père. Les otages promis arrivèrent et résidèrent à la cour, jusqu'au moment où les forteresses furent remises. Ils furent

alors rendus à Haythoum chargés de nombreux présents. Lorsque Lifoun arriva à Sis, as-Sounqour al-Ashkar fut remis en liberté et envoyé au sultan. Le sultan sortit à la rencontre de l'émir, dont l'arrivée n'était connue de personne et qu'il prit soin de tenir secrète. Il l'amena et le logea dans sa tente où ils passèrent la nuit.
Le lendemain matin, tout le monde se rassembla pour saluer le sultan quand il sortit de sa tente accompagné d'as-Sounqour dont la vue causa un vif émoi. Le sultan Rouqn ad-Din Baybars lui fit remettre de l'argent, des robes d'honneurs, des ceintures, des chevaux, des mules, des chameaux, des Mamalik et tout ce qui pouvait lui être nécessaire suivit par les émirs qui lui offrirent des présents. Le sultan le combla de bienveillance et lui fit bâtir une maison dans l'enceinte de la citadelle de la Montagne et lorsqu'il arriva au Caire, il lui attribua le grade d'émir et l'admit dans le cercle de ses proches.

Le 13 du mois de Sha'ban, l'émir Shams ad-Din Aqsounqour al-Farighani, le majordome du sultan, conquit la forteresse de Baqras des croisés. Toute la population avait pris la fuite excepté une vieille femme bien que la place était abondamment fournie de provisions et de munitions.

Ce même jour, des envoyés d'Acre arrivèrent pour le renouvellement du traité. Il fut décidé que Hayfa et trois villages appartiendrait aux croisés, que la ville d'Acre et son territoire serait partagé en deux, que la plaine du voisinage de Carmel et de Sa'idah resterait sous la domination des croisés tandis que les parties élevées reviendraient cédées au sultan. La trêve durerait dix années et que les prisonniers seraient remis en liberté de part et d'autre.

La liberation de 'Izz ad-Din Kaykoubad Ibn Kaykhousrou

Cette année, ou suivant d'autres rapport, l'année 668 de l'Hégire (1269) (70), le Khan Mango Timour Ibn Touqan, le souverain des Tatars déclara la guerre à Lascaris, l'empereur byzantin en envoyant une de ses armées sur ses terres qui enlevèrent 'Izz ad-Din Kaykoubad Ibn Kaykhousrou qui, comme nous l'avons déjà mentionné, était prisonnier dans une forteresse. Ce prince fut amené avec sa famille à Mango Timour qui l'honora et lui donna une épouse. Kaykoubad séjourna à sa cour jusqu'à sa mort en l'an 667 ou 668 de l'Hégire. Son fils Mas'oud, retourna dans ses terres héréditaires ou il monta sur le trône.

En l'an 667 de l'Hégire (1268), le sultan Baybars, fit construire une estrade dans l'hippodrome de la hors du Caire près de Bab an-Nasr où il se rendait chaque jour, à l'heure de midi, pour s'exercer à lancer des flèches et qu'il ne quittait qu'en fin de soirée. Il encouragea tout le monde à tirer de l'arc et à se lancer entre eux des défis et cela devint la principale occupation de tous les émirs et Mamelouk et bientôt cela devint l'activité favorite des hommes de toutes les classes.

Le 12 du mois de Joumadah Thani, le sultan partit pour la Syrie accompagné de l'émir Izz ad-Din al-Halabi, des principaux émirs, et d'un corps de troupes. Il laissa la plus grande partie de l'armée auprès d'al-Malik as-Sa'id. Lorsqu'il arriva à Gaza, il distribua à ses soldats une gratification puis vint camper devant Oursouf ou se trouvait de nombreux pâturages tout autour de la ville.
Il reçut alors une lettre du roi de Sis, qui annonçait l'arrivée d'un messager envoyé par Abaghah, le fils d'Houlakou qui désirait s'entretenir avec le sultan qui envoya aussitôt l'émir Nassir ad-Din Ibn as-Sayram pour escorter le messager afin qu'il ne parle à personne et qu'il ramena à Damas, où il fut reçu sans aucun protocole et qu'un logement lui fut attribué dans la citadelle. Dès que le sultan fut informé de son arrivée, il quitta d'Oursouf où il laissa ses bagages, et se mit en marche, escorté par ses émirs. Arrivé à Damas, il reçut l'envoyé qui était porteur d'un message qui disait : « Le roi Abaghah partit des contrées orientales a conquis le monde entier sans que nul n'ai pu lui résister et tous ceux qui ont essayé périrent de mort naturelle ou violente. Quant à toi, que tu montes au ciel ou que tu descendes vers la terre, tu ne saurais nous échapper. Il vaut donc mieux pour toi de conclure une paix durable avec nous. » L'ambassadeur devait aussi dire de vive voix au sultan : « Toi qui es un esclave, qui as été vendu dans la ville de Siwas, comment oses-tu braver les rois, souverains de la terre. » Une réponse fut donnée à la lettre l'envoyé congédié.

L'inspection secrète du sultan Baybars

Le 14 du mois de Sha'ban, le sultan feignit une indisposition et mandat les médecins dans sa tente. Dès le matin, les émirs entrèrent auprès de lui, et le trouvèrent ayant le corps ramassé,

dans l’attitude d’un homme qui souffre. Puis, lorsque tout le monde fut convaincu qu’il était malade, il se déguisa, sortit de sa tente et avec quelques émirs, il se rendit secrètement en Egypte pour inspecter ce qui se passait dans ses états, et voir par lui-même de quelle manière son fils al-Malik as-Sa’id gouvernait l’Égypte. Ayant réussi dans son dessein, et après être revenu aussi secrètement dans son camp après un voyage de quelques jours, il ordonna par un édit de supprimer, dans les villes de Foustat et du Caire, ainsi que dans tous les territoires d’Egypte, l’usage du vin, les choses blâmables et les courtisanes et tout le pays se trouva délivrée du vice. Les cabarets où se tenaient habituellement les hommes débauchés furent renversés. Les prostituées furent emprisonnées jusqu’à ce qu’elles se marient tandis qu’un très grand nombre de dépravés furent exilés.

La rupture de la trêve avec les croisés d’Acre

Cette année, les croisés répandirent la rumeur de la mort du sultan mais envoyèrent toutefois un messager pour demander une trêve. Quatre Mamalik du sultan qui s’étaient enfuis se réfugièrent à Acre mais ce dernier les fit demander. Les croisés refusèrent de les renvoyer à moins qu’un dédommagement leur soit versé ce qui le mit en colère et leur exprima des sévères reproches. Les Mamalik lui furent alors remis bien qu’ils aient apostasiés et embrassé la religion chrétienne. Le sultan Baybars fit alors arrêter les envoyés des croisés qui furent enchaînés et il écrivit à leurs différents souverains pour les informer que la paix était rompue. L’émir al-Aqoush ash-Shamsi fit une expédition sur leur territoire et tua ou fit prisonniers un grand nombre des leurs et le 20 du mois de Ramadan, le sultan marcha sur Tyr ou il tua ou prit un grand nombre d’ennemis avant de regagna son camp. Quelques temps après, il envoya des troupes pour moissonner leurs récoltes et intercepter les convois à destination de Tyr.
Le 26 du même mois, les officiers du sultan prirent la puissante forteresse de Balatounous et le même jour, des troupes parties de Bira prirent la route de Karkar ou ils incendièrent tout ce qu’ils trouvèrent sur leur passage et prirent un immense un grand butin. Les Musulmans s’emparèrent d’une forteresse située entre cette ville et Kakhtah par la force des armes, massacrèrent la garnison et prirent un butin considérable sur lequel ils prélevèrent le cinquième pour le Trésor Public.

Cette même année, les croisés de Beyrouth envoyèrent un messager au sultan avec un présent et des prisonniers musulmans qui furent aussitôt remis en liberté. Le sultan accepta de leur accorder une trêve.

Du raid conjoint des Tatars et des croisés près d'Alep

Au mois de Safar de l'année 668 de l'Hégire (1269), le sultan Baybars qui était alors à Alexandrie fut informé que les Tatars de concert avec les croisés de Palestine s'étaient mis en campagne. Il retourna à la citadelle de la Montagne quand les nouvelles arrivèrent que les Tatars avaient fait un raid sur le territoire de la ville de Sajourj près d'Alep. Le sultan envoya aussitôt un corps de troupes sous le commandement de l'émir 'Ala' ad-Din al-Boundouqdari à qui il recommanda de stationner à la frontière de la Syrie et d'être toujours prêt à marcher.
Accompagné d'un petit nombre de personnes, le sultan quitta la citadelle dans la nuit du lundi 21 du mois de Rabi' Awwal pour Gazali avant d'entrer à Damas, le 7 du mois de Rabi' Thani après avoir extrêmement souffert du froid sur la route. Le sultan campa alors à l'extérieur de Damas et apprit peu de temps après que les Tatars qui avaient été informé de son arrivée, s'étaient hâtés de prendre la fuite. Par la grâce d'Allah Exalté, tous les ennemis étaient convaincu que sa seule présence équivalait à une nombreuse troupe suffisante pour vaincre les ennemis et que la seule mention de son nom avait la vertu de faire fuir les mécréants.

D'autres nouvelles arrivèrent que des armées de croisés avaient quitté l'occident et avaient envoyé des messagers à Abaghah, le fils de Houlakou, pour lui annoncer qu'ils venaient sur de nombreux navires et qu'ils le rejoindraient près de Sis, comme cela avait été convenu. Mais Allah Exalté à Lui les Louanges et la Gloire, fit lever un vent violent qui détruisit un grand nombre de ces bâtiments qui tombèrent dans l'oubli car on n'entendit plus parler des autres vaisseaux ou des survivants.

Les croisés marchent sur Safad

Peu de temps après la réception de ces nouvelles, il fut informé que l'armée des croisés d'Acre était sortie de la ville et établit son camp hors de celle-ci avant de se mettre en marche, encouragé par les renforts qu'ils avaient reçus de l'occident, qu'un de leur corps de

troupe se dirigeait vers les troupes musulmanes postées à Jinayn (Jinan) et un autre contre celles de Safad.

Le sultan quitta alors Damas sous prétexte d'aller chasser à Barqout et envoya en même temps des courriers avec l'ordre de lui apporter sa logistique de guerre et d'activer toutes les troupes de la Syrie qui se trouvèrent rassemblées au complet à Barqout dans la matinée du mardi 28 de ce même mois.

Sous son commandement, l'ensemble des troupes et le sultan se dirigèrent vers Jisr Ya'qoub où ils arrivèrent à la fin du jour et en repartirent durant la nuit pour se retrouver au matin levant à l'entrée de la plaine.

Il avait précédemment fait prévenir les troupes qui stationnaient à 'Ayn Jalout et Safad, qu'une attaque imminente allait avoir lieu et leur avait recommandé de prendre la fuite lorsqu'elles verraient arriver les croisés.

Le sultan se plaça en embuscade et lorsque les croisés, qu'Allah les maudisse, se présentèrent pour attaquer les troupes de Safad, l'émir al-'Iqan marcha à leur rencontre, suivit par l'émir Jamal ad-Din al-Hajji accompagné des émirs de Syrie puis, par les émirs Itmish as-Sa'di, al-Kidqadi qui commandait le corps d'élite al-Halqah. Les émirs de Syrie combattirent avec la plus grande bravoure tandis que le sultan suivit avec sa garde rapprochée les émirs de la Halqah. Cependant, lorsqu'il les rejoignit, les cavaliers des croisés étaient renversés avec leurs chevaux et leur armée écrasée. Un grand nombre de leurs chefs furent fait prisonniers et les Musulmans ne perdirent dans la bataille que l'émir Fakhr ad-Din at-Tounbal al-Fayzi.

Les nouvelles de la victoire furent envoyées dans les diverses provinces et le sultan retourna à Safad, faisant porter devant lui les têtes des ennemis tombés sur le champ de bataille. De là, il se dirigea vers Damas, où il entra précédé par les prisonniers et par ceux qui portaient les têtes. II offrit des robes d'honneur aux émirs avant de repartir pour Hamah d'où il prit la route de Kafartab sans que personne ne sache quels étaient ses desseins.

Il divisa ses troupes en plusieurs corps après avoir laissé ses bagages et prenant avec lui l'élite de son armée, il marcha sur Markab mais les pluies diluviennes qui tombaient l'empêchèrent d'aller plus en avant et il retourna à Hamah où il campa dix-neuf jours sous les murs de la ville avant de reprendre la route de Markab. Lorsqu'il arriva près des villes des ismaéliens, des tempêtes de pluies et de neige stoppèrent son avance et le sultan fut contraint de revenir sur ses pas.

Il se remit en campagne le troisième jour du mois de Joumadah Thani, escorté de deux cents cavaliers et descendit sur la forteresse d'al-Akrad puis accompagné d'environ quarante cavaliers, il gravit la montagne sur laquelle s'élevait la forteresse. Les croisés en très grand nombre et couverts de fer sortirent pour l'attaquer. Il en tua alors une partie et mit le reste en fuite qu'il poursuivit jusqu'au bord des falaises. Là, pour témoigner son mépris envers l'ennemi, il s'écria : « Laissez les faire une sortie après tout, nous ne sommes que quarante cavaliers qui ont pour toute armure que des vêtements blancs. » Mais personne ne sortit le défier alors, il regagna son camp et sur sa route de retour, les chevaux ruinèrent les champs de la région.
Le sultan retourna à Damas où il reçut la nouvelle que le roi de France accompagné de plusieurs princes croisés, s'était mis en mer et que sa destination était inconnue. Le sultan s'activa avec ardeur à mettre les places fortes en état de défense et fit construire des navires. Puis il partit pour l'Egypte, où il arriva le second jour du mois de Shawwal.

Comment le Sultan Baybars s'apprêta à marcher sur Tunis

Au mois de Mouharram de l'année 669 de l'Hégire (1270), une lettre écrite par Bisou Noujay, un proche parent de Barakah Khan le souverain des Tatars et le principal commandant de ses troupes de ce prince arriva et dans laquelle, il annonçait qu'il avait embrassé l'Islam. Il lui fut répondu par des félicitations et des louanges.

Plus tard, les nouvelles arrivèrent que le roi de France, accompagné de plusieurs princes croisés, s'était dirigé vers Tunis et avait attaqué les habitants de cette ville. Le sultan écrivit au souverain de Tunis, pour lui annoncer que ses armées allaient se mettre en marche pour le secourir contre les croisés. En même temps, il écrivit aux Musulmans de Barqah et des provinces du Maghreb pour leur demander de porter assistance à leurs frères assiégés. Il leur ordonna de creuser des puits sur la route que ses troupes suivraient. Il faisait les préparatifs de l'armée, lorsqu'il reçut les nouvelles que le roi de France était mort, ainsi que son fils et une partie de son armée, que les Arabes auxiliaires étaient arrivés à Tunis, que les puits avaient été creusés et qu'enfin, les croisés avaient quitté l'Ifriqiyah après s'être embarqué le cinquième jour de Safar.

Le septième jour de ce même mois, le sultan se rendit à Ascalon afin de raser ce qui restait de cette ville par crainte qu'elle ne fût occupée par les croisés. Il établit son camp dans la place et travailla en personne à détruire tout ce qui restait de la citadelle et des murailles et tout fut rasé jusqu'au sol. Le sultan Baybars retourna alors en Egypte et arriva à la citadelle de la Montagne, le 8 du mois de Rabi' Awwal.

La chute de la forteresse de Safithat et de Hisn al-Akrad

Le 10 du mois de Joumadah Thani, le sultan quitta le Caire, accompagné de son fils al-Malik as-Sa'id, et se dirigea vers la Syrie ou il fit son entrée à Damas, le 8 de Rajab. De là, il se rendit à Tripoli en tuant ou faisant prisonniers tous les croisés qui tombèrent sur sa route. Puis, il se dirigea vers la forteresse de Safithat qu'il prit et les croisés, au nombre de sept cents hommes sans compter les femmes et les enfants, furent forcés de quitter la ville. Le sultan s'empara successivement des forts et des tours qui se trouvaient dans le voisinage de la forteresse d'al-Akrad et le 9 de ce même mois, il assiégea cette dernière. Il fut alors rejoint par le prince de Hamah, de Sahyoun, et Najm ad-Din, le chef de la secte des hérétiques ismaéliens. A la fin du même mois, il fit déployer contre la place plusieurs mangonneaux et la citadelle fut prise par la force des armes le 16 du mois de Sha'ban. Comme les occupants avaient demandé des garanties pour la capitulation, le sultan accepta que les croisés quittent la place, ce qu'ils firent le 24 de ce même mois. L'émir Sarim ad-Din Kafari fut nommé gouverneur et laissé dans la forteresse après avoir reçu l'ordre de rebâtir ce qui avait été ruiné.

Le souverain de Tortose envoya des messagers pour demander la paix qui lui fut accordée mais uniquement pour la ville de Tortose. Le sultan reprit ainsi aux croisés tout ce qu'ils avaient pris sous le règne d'al-Malik an-Nassir. Il exigea qu'ils abandonnent tous les revenus ses territoires soumis à l'Islam et que les revenus des territoires de Markab et de ses dépendances reviendraient en moitié à lui et l'autre aux Hospitaliers. De même, qu'aucune nouvelle construction dans la ville de Markab ne serait tolérée et sur ces conditions, la paix fut conclue et les croisés évacuèrent plusieurs forteresses, dont le sultan prit possession.

Le 17 du mois de Ramadan, le sultan Rouqn ad-Din Baybars assiégea la forteresse de ‘Aqqar et après avoir déployé plusieurs mangonneaux, il commença l’assaut. L’émir Rouqn ad-Din al-Mankouris fut tué par une pierre lancée d’une catapulte et qui l’atteignit alors qu’il priait dans sa tente.
Le 29, les croisés demandèrent des conditions et les drapeaux du sultan furent hissés sur les tours. La garnison abandonna la forteresse et le sultan y célébra la fête des Musulmans. Puis, il retourna dans son camp à Marj d’où il écrivit au prince de Tripoli pour lui donner des conseils et lui recommander l’extrême prudence.

De nouveaux croisés débarquent à Acre

Le quatrième jour du mois de Shawwal et sans ses bagages, le sultan, à la tête de ses troupes, se dirigea vers Tripoli lorsqu’il fut informé que, dans les derniers jours du mois de Ramadan, le roi d’Angleterre était arrivé sur environ trente navires et débarqué à Acre avec trois cents cavaliers dans le but d’accomplir le pèlerinage à Bayt al-Maqdis et que d’autres navires qui transportaient sa suite l’avaient précédés. Le sultan vint camper près de Tripoli et après plusieurs entretiens avec le souverain de la ville, les croisés demandèrent la paix, et obtinrent une trêve de dix années. L’émir Fakhr ad-Din Ibn al-Jilban et le Qadi Shams ad-Din al-Akhnani furent envoyés, avec une somme de trois mille dinars égyptiens, pour racheter les prisonniers. Le sultan regagna son camp avant de retourner à la forteresse d’al-Akrad ou il surveilla l’avancée des travaux et régla l’administration du district.

Le 11 de ce même mois, le sultan Rouqn ad-Din Baybars s’empara de la forteresse de ‘Oulayqah occupée par les ismaéliens et après avoir laissé une garnison, il retourna à Damas, où il entra le 15. Il en repartit le 24 pour camper à Safad et envoya les machines de siège vers Qourayn ou il arriva sous les murs de la ville qu’il assiégea. De là, Il se mit en marche et arriva tôt dans la matinée devant les portes d’Acre mais voyant que les croisés restaient à l’abri de leurs murailles, il regagna son camp à Qourayn dont la forteresse avait appartenu aux hospitaliers arméniens, leur seule et unique possession en Palestine. C’était une place imprenable qui contraignit grandement la ville de Safad. Alors que le sultan s’apprêtait à lancer une flèche contre la citadelle, il vit passer un pigeon qu’il abattit. L’oiseau était porteur

d’une lettre écrite par un espion de son camp au service des croisés qui contenait des détails sur le sultan.

De l’expédition navale musulmane vers Chypre

Le premier jour du mois de Dzoul Qi’dah, le sultan prit la périphérie de la citadelle puis le lendemain la bastille. Les sapeurs s’attaquèrent alors à la muraille après que le sultan promit de donner mille dirhems pour chaque pierre qu’ils arracheraient. Pendant ce temps, les attaques se poursuivirent avec acharnement jusqu’à ce que les assiégés demandent des termes pour une capitulation. Il fut convenu qu’ils quitteraient librement la forteresse et se retireraient où ils voudraient sans emporter ni argent et ni armes. Lorsque cela fut fait, il ordonna de la raser le 24 ce de même mois.

Le sultan quitta alors la place et se rendit près d’Acre ou il campa à Lajoun après avoir précédemment envoyé des messages en Égypte avec l’ordre d’envoyer la flotte musulmane pour faire une incursion dans l’île de Chypre. Les navires quittèrent le port d’Alexandrie au mois de Shawwal mais, arrivés près de l’île, ils se brisèrent sur des rochers et les habitants firent prisonniers tous les équipages de ces navires. Le roi de Chypre écrivit au sultan une lettre pleine de menaces et dans laquelle il lui disait : « Onze galères égyptiennes qui faisant voile pour envahir Chypre ont été brisées par le vent et leurs équipages sont tombées entre mes mains. » Le sultan, à la lecture de ce message dit : « Louange à Allah ! Depuis mon intronisation, mon drapeau n’avait essuyé aucun échec et je craignais le mauvais œil. Cet échec me met à l’abri d’un autre. » Il envoya au Caire l’ordre de construire vingt galères et de faire revenir cinq autres bâtiments qui se trouvaient à Qous et adressa au prince de Chypre une réponse hostile.

L’échec de l’expédition arriva comme suit :

Le sultan avait donné l’ordre d’équiper dix-sept galères pour mener une expédition contre l’île de Chypre après avoir été informé que le souverain de Chypre venait d’arriver à Acre avec sa flotte et profiter ainsi de son absence. L’amiral Ibn al-Hassoun conseilla de peindre les navires en noir pour imiter ceux des croisés et d’y hisser des pavillons ornés de croix pour tromper et surprendre ces derniers, ce qui fut suivit bien que vu d’un mauvais œil. Les navires voyagèrent et arrivèrent en vue de l’île et du port de Limassol mais furent surprises par la

nuit. Le premier navire croyant entrer dans le port se fracassa sur les écueils où il se brisa et les autres vaisseaux qui le suivaient connurent le même sort. Un vent violent se leva et repoussa les épaves loin du port en les jetant les uns sur les autres. Onze galères furent perdues et tous leurs équipages, soit plus de 1 800 hommes, tombèrent aux mains de l'ennemi. Ibn al-Hassoun, le commandant de la flotte, regagna le port d'attache avec le reste des navires. Les croisés échangèrent les officiers et les archers contre leurs confrères aussi prisonniers exceptés les six Raïs (navigateurs) dont ceux d'Alexandrie et de Damiette.
Le sultan, voulut les racheter et envoya l'émir Fakhr ad-Din al-Moukri à Tyr pour négocier leur libération cependant, les croisés demandèrent un prix excessif. Les prisonniers avaient été transférés à Acre et enfermés dans une prison fortifiée. Le sultan ordonna alors à l'émir Sayf ad-Din, un des commandants de Safad, de faire tout son possible pour les libérer. Cet émir réussit à acheter avec de grandes sommes d'argents leurs gardiens qui leur apportèrent des limes et des scies et ainsi, les prisonniers s'échappèrent des cachots de la citadelle et s'embarquèrent sur une barque puis sur des chevaux qui avaient été préparé pour la circonstance et se rendirent au Caire. Personne, dans la ville d'Acre ne fut informé de leur évasion mais lorsque l'information perça, de violents troubles s'ensuivirent dans la ville.

Cette même année, des messagers envoyés par le prince de Tyr arrivèrent à la cour du sultan pour demander la paix. Après des pourparlers, il fut décidé que les croisés conserveraient quinze villes du territoire de Tyr et que les cinq autres qui étaient plus grandes reviendraient au sultan et que le revenu serait partagé en deux. Le traité agrée fut signé et assermentés par les deux partis.

Toujours cette année, la nouvelle arriva que les croisés avaient fait un raid sur le territoire de Shaqour, qu'il avait pris la place après avoir ruiné la région et incendié les grains.

Cette année aussi et en été, une inondation ruina Damas et la furie des flots emporta un grand nombre de personnes, déracina les arbres, combla les rivières, et renversa les maisons. L'eau s'éleva si haut qu'elle submergea les créneaux du rempart et passa par-dessus.

Au mois de Sha'ban de cette même année, La Mecque fut inondée et l'eau pénétra à l'intérieur de la Ka'bah.

Nouvelle expédition des Tatars et des croisés

Le 26 du mois de Safar de l'année 670 de l'Hégire (1271), le chef des ismaéliens Shams ad-Din Ibn Najm ad-Din, se rendit chez le sultan où il fut arrêté et emprisonné avec ses compagnons puis tous furent envoyé en Égypte. Le siège de leurs forteresses se poursuivit jusqu'à ce que les émirs du sultan prennent celles de Khawabi et de 'Oulayqah.

Les nouvelles arrivèrent qu'au milieu du mois de Rabi' Awwal, les Tatars avaient fait une incursion sur le territoire de 'Ayntab et avancés vers 'Ouq. Le sultan envoya un message en Égypte pour ordonner à l'émir al-Bayssari de se mettre en marche à la tête de trois mille cavaliers. Le courrier quitta Damas, à la troisième heure du dimanche 18 et arriva au Caire, à la troisième heure de la nuit du vendredi 21 de ce même mois. Al-Bayssari quitta la ville du Caire le mercredi suivant.

Les Tatars marchèrent sur Harim et tuèrent un très grand nombre de personne. Les troupes d'Alep se retirèrent vers Hamah tandis qu'Aqsounqour à la tête de son armée arriva de Janin.

La population de Damas abandonna la ville et l'émir al-Bayssari fit son entrée à Damas le 4 du mois de Rabi' Thani. Le sultan se dirigea alors vers Alep avec ses troupes et envoya l'émir Aqsounqour al-Farikani avec un grand nombre d'Arabes à Mar'ash. Al-Hajj Taybars al-Waziri et l'émir 'Issa Ibn Mouhannah furent envoyés vers Harran et Edesse ou ils tuèrent tous les Tatars qui se trouvaient dans Harran forçant le reste d'entre eux à s'enfuir.

Puis, le sultan fut informé qu'une alliance de croisés et de Tatars avaient mené une expédition contre la forteresse de Qakoun ou l'émir Houssam ad-Din avait été tué, l'émir Rouqn ad-Din al-Jalik blessé et que le gouverneur al-Bijka al-Alay avait abandonné la place. Le sultan quitta alors aussitôt Alep sans se faire précéder afin d'empêcher les croisés d'être informé de sa marche et entra à Damas, faisant conduire devant lui un grand nombre prisonniers Tatars pris à Harran.

L'émir Aqoush ash-Shamsi à la tête des troupes d'Ayn Jalout s'était entre temps rendu à Qakoun mais les croisés informés de son arrivés s'étaient enfuis devant lui cependant, il partit

à leur poursuite et tua un grand nombre d'entre eux et délivra un grand nombre de Turcomans.

Du reproche fait au souverain de Tunis pour avoir pris les croisés à son service

Le sultan quitta Damas, le troisième jour du mois de Joumadah Awwal, à la tête des armées d'Égypte et de Syrie pour entreprendre des incursions sur le territoire d'Acre. Lorsqu'il arriva dans la plaine de Barqout, il tomba des trombes de pluies diluviennes qui allaient en croissant si bien que les soldats furent sur le point de mourir de froid. Le prince congédia aussitôt les troupes de Syrie et se dirigea vers l'Égypte ou il arriva à la citadelle de la Montagne, le 23 de ce même mois et trouva un présent envoyé par le souverain de Tunis mais, ce dernier avait employé dans sa correspondance des expressions inconvenantes, si bien que le présent fut partagé entre les émirs. Le sultan lui écrivit une sévère réponse mélangée de menaces et de conseils, lui reprochant de se livrer ouvertement à des actes coupables, d'avoir pris les croisés à son service, de ne pas avoir fait de sortie contre ces derniers qui l'assiégeaient mais qu'il s'était tenu caché et il poursuivit : « Un homme comme toi est indigne de régner sur les Musulmans. »
Quelques temps après, des messagers envoyés par Roger le souverain de Sicile arrivèrent pour intercéder en faveur du prince d'Acre. Le sultan les reçut alors qu'il était assis dans le chantier naval au milieu des pièces de bois et des ouvriers. Les émirs en personne portaient les mats des navires qui étaient en construction et à ce spectacle, les envoyèrent furent frappés d'épouvante.

Au mois de Rajab, le sultan sortit pour la chasse et se dirigea vers Salahiyah mais il fut informé que les Tatars s'étaient mis en campagne et retourna à la citadelle de la Montagne pour en ressortir le 3 du mois de Sha'ban et marcher vers la Syrie. Lorsqu'il arriva à Sawadah, il reçut des messagers envoyés par les croisés d'Acre venus demander une trêve. Il poursuivit sa marche et le 21 du mois de Ramadan, après avoir envoyé aux croisés l'émir Fakhr ad-Din al-Ayar al-Moukri et le secrétaire Fatah ad-Din Ibn al-Qayssirani, il campa dans les plaines de Césarée et conclut avec les croisés une trêve, qui devait durer dix ans, dix mois, dix heures.
Le sultan retourna alors à Damas ou il entra le second jour du mois de Shawwal. Des envoyés Tatars se présentèrent devant lui pour demander la paix. Le sultan leur envoya les émirs al-

Moubariz ad-Din Toussi, at-Tabardar et Fakhr ad-Din al-Moukri avec des présents destinés à Abaghah, le fils de Houlakou et pour d'autres personnes. Ils quittèrent la ville le 15 de ce mois et lorsqu'ils arrivèrent à la cour d'Abaghah, ce dernier les combla honora, leur accorda des robes d'honneurs et leur accorda la permission de repartir.

Cette même année, le sultan s'occupa avec passion à fabriquer des flèches. Tous les émirs et ses proches s'empressèrent alors de suivre son exemple. Il écrivit à al-Malik as-Sa'id et aux autres gouverneurs pour les inciter à faire de même. En conséquence, tous ses émirs se livrèrent à cette activité. Le sultan fabriqua un grand nombre de flèches, qu'il tailla, polit et garnit de plumes.

Après avoir célébré la fête du Sacrifice, il se dirigea vers la forteresse d'al-Akrad où il arriva le 21 du mois de Dzoul Hijjah et inspecta les travaux de construction. Il ordonna à ses émirs de remplir la forteresse de pierres pour les mangonneaux et participa en personne à creuser et réparer le fossé. Puis, il quitta la place et se dirigea vers la forteresse de 'Aqqar où aida aussi aux travaux de construction. Il ordonna d'activer les machines de sièges pour voir la portée des pierres lancées.

Au mois de Joumadah Thani, une girafe qui se trouvait dans la citadelle de la Montagne mit bas un petit qui fut nourri par une vache.

Cette année aussi, une femme de Damas mit au monde, en une seule couche, sept fils et quatre filles, après une grossesse qui dura quatre mois et dix jours mais tous les enfants moururent tandis que la mère survécut.

Le 5 du mois de Mouharram de l'année 671 de l'Hégire (1272), le sultan arriva à Damas quand il fut informé que les Tatars s'étaient mis en campagne. Dans la nuit du 6, après la dernière heure du soir, le sultan quitta la ville sur les chevaux de la poste, accompagné des émirs al-Bayssari, Aqoush ar-Roumi, Jarmak, Jarmak an-Nassiri, Sounqour al-Alfi, et 'Alim ad-Din Shakir le préposé de la poste. Poursuivant sa marche sans interruption, il arriva à la citadelle de la Montagne, le samedi 13 de ce même mois et comme il n'était pas attendu, son

entrée dans la citadelle surprit tout le monde. Il donna l'ordre aux troupes de se préparer pour partir pour la Syrie. Il écrivit aux émirs de Damas qu'il allait bientôt se rendre à Bira pour inspecter la province.
Le lundi 15, le sultan se rendit à Misr ou il s'embarque sur le Nil et la flotte musulmane simula devant lui un combat naval.
Le mercredi 17, le sultan fit partir les troupes pour la Syrie et le 19, il les rejoignit avec ceux qui étaient venus avec lui sur les chevaux de la post et entra de nuit dans la citadelle de Damas.

Les Tatars assiègent Bira

Au mois de Safar, des envoyés du roi Abaghah et du Sultanat de Roum arrivèrent et furent reçus sans d'honneur. On les laissa faire le pied de grue devant la porte des gouverneurs d'Alep et de Hamah. Ils étaient venus demander que Sounqour al-Ashkar négocie la paix puis changèrent leur requête et demandèrent que le sultan ou son premier lieutenant se rende chez Abaghah pour conclure le traité. Le sultan dit aux envoyés : « Puisque c'est Abaghah qui veut la paix, il faut qu'il vienne négocier en personne ou qu'il envoie au moins un de ses frères. »
Et sous le regard de ces envoyés, le sultan ordonna aux troupes complètement en arme de manœuvrer et de simuler un combat dans un champ situé hors de la ville puis, le 4 du mois de Rabi' Awwal, les messagers furent congédiés.

Ce même mois, le sultan prit la ville de Sahyoun qui lui fut remise par as-Sabiq ad-Din et Fakhr ad-Din, tous deux fils de Sayf ad-Din Ahmad Ibn al-Mouzaffar ad-Din 'Othman Ibn al-Mankouris, après la mort de celui-ci et en vertu de ses volontés testamentaires. Le sultan combla de bienfaits les deux frères, leur accorda le rang d'émirs et envoya leurs familles à Damas.

Cette même année, la nouvelle arriva que les Tatars étaient venus camper devant Bira ou ils avaient déployé des machines de siège, qu'ils surveillaient les rives de l'Euphrate et gardaient les passages pour empêcher quiconque de les attaquer pendant leur opération. Le sultan Baybars envoya aussitôt à Harim l'émir Fakhr ad-Din al-Himsi à la tête d'une partie des troupes d'Egypte et de Syrie et l'émir 'Ala' ad-Din al-Hajj Taybars al-Waziri partit dans une

autre direction. Le sultan quitta alors à son tour Damas emmena avec lui des embarcations démontées sur des chariots. Après une marche forcée, il arriva près des rives de l'Euphrate ou il trouva les Tatars postés. Il immergea les barques qu'il avait amenées et les remplit de combattants. Les Égyptiens et les Tatars se couvrirent alors mutuellement d'une pluie de flèches. Puis, l'émir Qalawoun se jeta dans l'Euphrate, qu'il traversa à gué suivit de nombreux soldats et attaqua les Tatars qu'il écrasa et mit en déroute. Alors, les autres troupes musulmanes s'élancèrent dans l'Euphrate et le traversèrent à la nage. Les cavaliers tout en armure ainsi que leurs montures, étaient serrés les uns contre les autres, tenaient d'une main la bride de leurs chevaux et se servaient de leurs lances dans l'autre en guise d'appui.
Le sultan fut un des premiers à traverser et à mettre pied sur l'autre rive ou il prit le camp qui avait été abandonné par l'ennemi et rendit grâce à Allah Exalté, en faisant deux unités de prières de remerciements. Il envoya alors dans plusieurs directions différents corps de troupe qui tuèrent ou firent prisonniers un grand nombre d'ennemis. L'armée campa dans la place la nuit du lundi et le lendemain reçut les nouvelles que les Tatars, sous le commandement de leur chef Darbay, avaient précipitamment quitté Bira, abandonnant leurs bagages et leurs provisions qui avaient été récupéré par les habitants de la ville.
Le sultan resta un certain temps s'attendant à une attaque des Tatars mais personne ne vint. Après avoir retraversé l'Euphrate avec ses troupes et non sans difficultés, le sultan se rendit à Bira ou il donna au gouverneur une robe d'honneur et mille pièces d'or. Tous les habitants reçurent des présents et il leur fit distribuer la somme de cent mille dirhems. Le sultan laissa alors un corps de troupes pour renforcer la garnison et reprit la route de Damas où il entra le 3 du mois de Joumadah Thani puis partit pour l'Egypte et arriva à la citadelle de la Montagne, le 25 du même mois.

Après quoi, les ambassadeurs de Mankou Timour, ceux de l'empereur Lascaris et ceux des ismaéliens, reçurent leur audience de congé, et se mirent en route dans le mois de Sha'ban.

La chute des forteresses ismaéliennes de Maynaqah, Qoudmous et Qalif

Le 22 du mois de Dzoul Hijjah, le sultan s'empara des forteresses de Maynaqah, Qoudmous et Qalif qui avaient appartenu aux hérétiques ismaéliens ou fut conduit la prière du vendredi et les invocations pour la bénédiction sur les Compagnons (qu'Allah soit satisfait d'eux) du

Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui). Les innovations hérétiques furent abolies et le dogme salutaire islamique réintroduit.

Cette année, le gouverneur de Qous quitta Assouan, marcha sur la Nubie et arriva jusqu’à Dounkoulali avant de revenir sur ses pas après avoir tué un grand nombre d’ennemis et prit autant de prisonniers.

Durant ce même temps, le sultan prit toutes les villes et les forteresses du territoire de Barqah. Puis des rumeurs coururent que les croisés se préparaient à faire une expédition contre l’Égypte alors le sultan ordonna la mise en chantier de nouveaux navires et de placer des mangonneaux sur les remparts d’Alexandrie ce qui fut fait et bientôt, plus de cents machines furent disposées.

Cette même année, la forteresse de Kaynouk en Arménie fut conquise par la force des armes par l’émir Houssam ad-Din al-Lajin al-‘Atabi.

Cette même année aussi, l’esplanade de Bayt al-Maqdis fut achevée. Le sultan s’exerça dans le Nil à nager revêtu de son armure.

Le 24 du mois de Joumadah Thani de l’année 672 de l’Hégire (1273), informé par des lettres qui se succédaient rapidement que les Tatars s’étaient mis en campagne, le sultan Rouqn ad-Din Baybars ordonna à l’émir des Arabes ‘Issa Ibn Mouhannah, de sortir à la rencontre de l’ennemi. ‘Issa arriva près de la ville d’Anbar, le 18 du mois de Sha’ban et les Tatars qui croyaient que c’était le sultan qui arrivaient, se retirèrent et rejoignirent Abaghah qui retourna dans ses terres.

Cette même année, une épidémie se propagea en Égypte et un grand nombre de personnes, principalement des femmes et des enfants moururent. Ramlah et Jérusalem furent également ravagés par une maladie et des fièvres causées par l’usage de l’eau de puits.

En l’an 673 de l’Hégire (1274), le sultan se rendit à Alexandrie et ordonna de rebâtir la partie du phare qui s’était écroulée puis revint dans la citadelle de la Montagne d’où, il envoya un message aux troupes d’Alep leur ordonnant de faire une incursion sur le territoire de l’ennemi ce qu’elles firent. Les troupes musulmanes pénétrèrent dans le district de Sis ou ils récupérèrent un immense butin après avoir arraché les portes de Mar’ash.

Du raid Musulman sur Massissah et Sis en Arménie

Le 3 du mois de Sha’ban, le sultan quitta la citadelle de la Montagne, prit la route de la Syrie, et entra à Damas, le dernier jour du mois où il resta quelque temps avant de partir à la tête de ses troupes pour Hamah, le septième jour du mois de Ramadan. Il envoya alors à Bira un corps d’armée dont il donna le commandement aux émirs ‘Issa Ibn Mouhannah et Houssam ad-Din al-‘Atabi.

Les émirs Sayf ad-Din Qalawoun al-Alfi et Bilik al-Khazindar se rendirent à Massissah ou ils entrèrent dans la ville par surprise après avoir transporter sur le dos de montures des barques démontées pour traverser les fleuve de Jahan et an-Nahr Aswad dont tout compte fait ne furent pas nécessaires.

Après avoir traversé an-Nahr Aswad, le sultan, à la tête des troupes restantes, rejoignit les deux émirs et malgré les nombreux obstacles sur la route, l’armée s’empara d’un immense butin. Le sultan entra dans la ville de Sis, en ordre de bataille et y célébra la fête de la rupture du jeûne. Il livra la place au pillage et fit détruire le palais du roi, ses pavillons et ses jardins. Il envoya un escadron vers le Défilé de Roum qui s’empara de Tatars dont un grand nombre de femmes et d’enfants. Les troupes envoyées vers la côte, s’emparèrent de plusieurs vaisseaux dont ils tuèrent l’équipage. D’autres corps, envoyés dans les régions adjacentes tuèrent un grand nombre de soldats et prirent aussi un très large butin. D’autres soldats envoyés vers Ayas, trouvèrent la ville abandonnée, qu’ils pillèrent et incendièrent. Environ deux mille croisés et Arméniens qui s’étaient enfuis sur des navires coulèrent corps et âmes et furent tous engloutis par la mer. .

Les troupes musulmanes qui avaient été envoyées à Bira, se dirigèrent vers ‘Ayntab et prirent un grand butin et après que les Tatars s’enfuirent, les Musulmans s’en retournèrent. Le sultan quitta Sis pour Massissah en passant par Darband. Lorsqu’il traversa le défilé, il fit déposer le

butin dans la plaine d’Antioche qui se trouva remplie et procéda au partage entre tous les soldats tandis que le Sultan ne prit rien pour lui-même. Lorsque la distribution fut achevée, il se dirigea vers Damas où il entra au milieu du mois de Dzoul Hijjah.

Au mois de Safar de l’année 674 de l’Hégire (1275), le souverain du Maghreb le sultan Abou Yousouf Ibn ‘Abdel-Haqq partit en campagne pour combattre les croisés. Le prince des croisés fut tué dans le combat avec environ dix mille hommes, sept-mille furent fait prisonniers tandis que les Musulmans perdirent seulement environ trente soldats. Un butin considérable fut recueilli et il ne fallut pas moins de quatorze-mille-six-cents chameaux pour transporter le matériel de guerre.

Cette même année, les Banou Marine ouvrirent les tombeaux des souverains Mouwahhid ‘Abdel-Mou'min Ibn ‘Ali et son fils Ya’qoub al-Mansour auxquels ils tranchèrent la tête. A la même époque, la nouvelle ville de Fez fut fondée et elle devint la capitale des Banou Marine.

Le 23 du mois de Joumadah Awwal, le sultan s’empara de Qoussayr, la principale forteresse du territoire d’Antioche et donna le choix aux habitants de se rendre ou ils le désiraient. Peu après, après avoir été informé que les Tatars marchaient sur Bira, il rassembla ses troupes et quitta Damas pour Homs cependant, il apprit en cours de route que les Tatars étaient repartit d’où ils étaient venu et retourna à Damas.

De l’expédition en Nubie

Cette année, le fils de la sœur du roi de Nubie, nommé Mishkir arriva à la cour du sultan pour se plaindre des injustices que lui faisait subir David le souverain de ce pays. Le 1 du mois de Sha’ban, le sultan envoya avec lui l’émir Aqsounqour al-Farighani à qui il donna le commandement d’un corps de troupes et alors qu’il se trouvait au-delà d’Assouan, il vit venir à sa rencontre des Noirs, montés sur des chameaux. Il les attaqua, les mit en déroute et prit un grand nombre de prisonniers. L’émir Izz ad-Din al-‘Afrim prit la forteresse de Daw et tua ou fit prisonniers beaucoup d’ennemis. Aqsounqour le suivit et arriva jusqu’à l’île de Mika'il près des chutes de la Nubie, tuant ou prenant captifs tout ce qui se trouvait sur son passage.

Qamar ad-Dawlah qui avait sous son commandement la moitié de la Nubie fut maintenu dans sa possession.
Aqsounqour rencontra dans une bataille le roi David qui perdit au cours de celle-ci un grand nombre de ses hommes. Le roi réussit à s’enfuir mais son frère Shinkou fut prisonnier. Les troupes d’Aqsounqour poursuivirent durant le roi en fuite durant trois jours et prirent tout ce qui tomba sous leur main si bien que tous habitants des villes se soumirent tandis que la mère du roi ainsi que sa sœur furent prise prisonnières.
Mishkir fut alors intronisé à la place de David et il lui fut imposé un tribut annuel de trois éléphants, trois girafes, cinq panthères femelles, cent chameaux roux et cent bœufs. Il fit convenu que le revenu du royaume serait partagé en deux, qu’une moitié reviendrait au sultan et l’autre au roi pour être consacré à l’entretien et à la garde du royaume. De même, les deux régions d’al-‘Ali et de Jabal proche d’Assouan, soit un quart de la Nubie, seraient cédées au sultan. Du coton et des dattes seraient aussi livrées ainsi que les droits anciennement établis. Il fut offert aux Nubiens le choix entre l’Islam, la Jizyah ou la guerre et ils choisirent la Jizyah s’engageant à payer un dinar pour chaque jeune homme pubère.

La bataille de Houwayn

En l’an 675 de l’Hégire (1276), le sultan Rouqn ad-Din Baybars fit ses préparatifs pour conquérir le pays des Salajik (Sultanat Seljouk de) Roum et donna aux émirs de cette province des chevaux, des tentes et tout ce dont ils auraient pu avoir besoin pour l’expédition.

Le jeudi 20 du mois de Ramadan, le sultan quitta la citadelle de la Montagne et le samedi suivant, il prit la route de la Syrie, accompagné des émirs et des troupes de l’Islam. Il fit son entrée à Damas le mercredi 17 du mois de Shawwal ou il resta jusqu’au 20 du même mois avant de partir pour Alep où il arriva le premier jour du mois de Dzoul Qi’dah. Le lendemain, un jeudi, il prit la route de Jilan et envoya l’émir Nour ad-Din ‘Ali Ibn al-Mahalli, le gouverneur d’Alep, à la tête de ses propres troupes vers les rives de l’Euphrate pour empêcher que des Tatars ne le traversent pour entrer en Syrie.
L’émir Sharf ad-Din ‘Issa Ibn Mouhannah vint rejoindre l’armée du sultan et ce dernier après avoir laissé à Jilan une partie de ses bagages, il la quitta le vendredi 3 de ce même mois et marcha sur ‘Ayntab. Il franchit le Darband (passe) et campa la nuit dans une plaine. Les

troupes avançaient séparément et sous forme d’escadrons, comme il était de coutume lors des marches, et en état constant d’alerte.

L’émir Sounqour al-‘Ashqar qui commandait l’avant-garde tomba sur environ trois mille cavaliers Tatars qui s’enfuirent aussitôt dès qu’ils le virent laissant derrière eux un grand nombre de prisonniers. Lorsque leur commandant (des tatars) fut informé, il envoya un corps d’Arabes de Khafajah pour prendre par surprise l’armée d’Alep qui était stationnée sur les rives de l’Euphrate cependant, il fut informé de leur approche par ses espions et marcha sur eux puis les attaqua, les défit et leur prit mille-deux-cents chameaux.

Le sultan fut bientôt informé que l’armée des Tatars alliée à celle du Sultanat de Roum s’étaient réunies et s’apprêtaient à l’attaquer. Il se prépara donc pour l’affrontement, gagna avec ses troupes les hauteurs avoisinantes qui dominaient la plaine de Houwayn dans la province d’Ablastine puis plaça ses troupes en ordre de bataille.

Onze corps de Tatars de plus de mille cavaliers arrivèrent suivit par l’armée du Sultanat de Roum qui formait un corps à part et distinct. Lorsque l’ennemi approcha de l’ennemi, les cavaliers musulmans déferlèrent du haut de la montagne tel un torrent impétueux et se rangèrent en ordre de bataille comme un seul homme. Le sultan envoya en avant certains Mamalik et des commandants de sa garde rapprochée qui luttèrent bravement avant qu’il ne charge à son tour l’ennemi suivit par l’ensemble de ses troupes. Les Tatars descendirent alors de leurs chevaux et combattirent résignés à périr avant qu’ils ne soient écrasés et anéantis. Une partie de leur armée qui s’était enfuie fut rattrapée par les troupes égyptiennes qui les encerclèrent.

Mou’in ad-Din Souleyman, le commandant de l’armée du Sultanat de Roum, s’échappa du combat et s’enfuit à la tête de ses troupes vers Césarée ou il entra dans la matinée du dimanche 12 du mois de Dzoul Qi’dah. Il rassembla alors, le sultan Ghiyath ad-Din Kaykaous Ibn Kaykhousrou, le souverain du Sultanat de Roum, ainsi que les hommes les plus distingués de la ville et quitta aussitôt la ville par la route de Tawqat.

Après la défaite des coalisés, le sultan Baybars occupa le camp des Roumi, fit amener les prisonniers dont les émirs et des personnages éminents, la mère du commandant, son fils, et le fils de sa fille à qui il pardonna tous et remit en liberté. Les émirs Dayah ad-Din Ibn Khatir, Sayf ad-Din Qiran al-‘Alay un des commandants de la Halqah, Sayf ad-Din Kafjak et un grand nombre de soldats trouvèrent la mort au cours de la bataille. Le nombre des blessés fut aussi très élevé. Le commandant des Tatars tomba au cours de la bataille et le sultan fit exécuter tous les prisonniers Tatars puis envoya l’émir Sounqour al-‘Ashqar à la poursuite

des fuyards avec une lettre adressée aux habitants de Césarée ou il les exhortait à se soumettre. L'émir Sounqour tomba sur un corps de Tatars qui transportaient des tentes et captura certain d'entre eux mais le reste s'enfuit avec la tombée de la nuit.

Comment le sultan Baybars s'assit sur le trône des Seljouks à Césarée

Le sultan marcha alors sur Césarée (il s'agit bien évidemment de Kayseri ou Césarée de Cappadoce appelée aussi Mazaca), la capitale du Sultanat de Roum et prit toutes les places qui se trouvaient sur sa route. Les habitants de Césarée, les savants, les personnages éminents, les femmes et les enfants sortirent à la rencontre du sultan. Les juristes et les soufis se pressèrent autour de lui et l'accompagnèrent jusqu'à près du pavillon du sultan Ghiyath ad-Din, le souverain du Sultanat de Roum, ou ses tentes étaient dressées. Les habitants arrivèrent de toutes parts et suivant leur coutume exécutèrent la cérémonie des Seljouks. Les musiciens se présentèrent à leur tour mais il leur fut défendu de faire usage de leurs instruments et de chanter. Il leur fut dit : « Cette coutume, n'existe point chez nous et la circonstance ne réclame pas des chants mais des témoignages de reconnaissance envers Allah Exalté. »
Le sultan entra alors dans la ville de Césarée, la capitale du royaume, s'assit sur le trône des descendants des Seljouks et les gens le félicitèrent. Le commandant Mou'in ad-Din Souleyman lui écrivit pour le congratuler et il fut invité à revenir pour reprendre son trône. Il demanda un délai de quinze jours car il espérait que le roi tatar Abaghah qu'il avait appelé à l'aide viendrait et attaquerait al-Malik az-Zahir (Rouqn ad-Din Baybars). Cependant, le sultan fut informé de son projet et quitta Césarée après avoir envoyé vers l'Arménie l'émir Taybars al-Waziri qui rejoignit l'armée, après avoir ravagé la région. Puis, le sultan marcha sur Ablastine pour se rendre sur le champ de la dernière bataille et voir les ossements des Tatars qui avaient péri au cours de celle-ci. Les habitants d'Ablastine l'informèrent qu'ils avaient compté sept-mille-six-cent-soixante morts et le sultan donna l'ordre de rassembler les morts musulmans pour les ensevelir et d'en laisser seulement un petit nombre sur le sol pour montrer aux Tatars que les pertes de l'armée égyptienne étaient infimes. Alors, il continua sa marche et traversa difficilement le défilé le 4 du mois de Dzoul Hijjah.

De la ruine de Césarée par le roi tatar Abaghah

Le 6 de ce même mois, le sultan arriva à Harim où il célébra la fête du Sacrifice et reçut une lettre de l'émir Shams ad-Din Muhammad Ibn Karaman, l'émir des Turcomans, qui lui annonçait qu'il arrivait à la tête de vingt mille cavaliers et de trente mille archers. L'émir arriva au moment où le sultan venait de célébrer la fête mais aussi que les émirs des Banou Kilab et des Turcomans auxiliaires qui venaient lui rendre hommage.

Abaghah, le fils d'Houlakou, était en marche pour attaquer le sultan quand il fut rejoint par Mou'in ad-Din Souleyman qui lui apprit le départ du prince. Abaghah partit donc à sa poursuite et lorsqu'il arriva près du champ de bataille d'Ablastine, il vit le grand nombre de corps des Tatars qui jonchait le sol et le peu de soldats du Sultanat de Roum et de l'armée du sultan ce qui lui causa du chagrin d'autant plus qu'on lui avait rapporté que Mou'in ad-Din Souleyman avait précédemment entretenu une correspondance avec al-Malik az-Zahir et l'avait engagé à mener la guerre dans le pays de Roum. Il devint alors très en colère quand il vit que ces troupes avaient perdu si peu de monde dans l'action et lorsqu'il arriva à Césarée, il ruina la ville et tua tous les Musulmans qui s'y trouvaient pendant dix-sept jours de terreur. Certains historiens ont rapporté que plus de deux-cent mille d'entre eux furent massacrés et pas un seul Chrétien et d'autres ont dit cinq-cents mille. Le carnage s'étendit depuis Arz ar-Roum (Erzurum) jusqu'à Césarée et Abaghah partit ensuite, emmenant avec lui le sultan Ghiyath ad-Din. Entre temps, le sultan Rouqn ad-Din Baybars qui avait quitté Harim se dirigea vers Antioche et établit son camp près de la ville.

La mort d'al-Malik az-Zahir Rouqn ad-Din Baybars

Le cinquième jour du mois de Mouharram de l'année 676 de l'Hégire (1277), le sultan quitta Antioche et se dirigea vers Damas quand il apprit qu'Abaghah était arrivé près d'Ablastine et se disposait à entrer en Syrie mais d'autres nouvelles arrivèrent qui annonçaient qu'il était retourné dans ses terres.

Le jeudi 14 après avoir bu une boisson faite à partir de divers substance dont du miel, le sultan devint fiévreux puis le lendemain encore plus malade, et vomit. Après avoir fait la prière, il monta à cheval, se rendit au Maydan (l'hippodrome) et rentra vers la fin du jour au Qasr al-Ablaq, où il passa la nuit. Au matin, il se plaignait d'une extrême chaleur qu'il

ressentait dans les intestins et prit un remède qui ne fit qu'augmenter les douleurs. Les médecins appelés auprès de lui désapprouvèrent le médicament qu'il avait pris et lui conseillèrent unanimement une boisson purgative qui n'eut aucun effet. Après avoir essayé un remède plus énergique, il fut pris d'une diarrhée excessive. La fièvre augmenta, le sultan évacua du sang et ne tarda pas à expirer.
L'événement eut lieu le jeudi 27 du mois de Mouharram, un peu après le coucher du soleil après treize jours de maladie. Ainsi décéda le sultan Rouqn ad-Din Baybars alors qu'il était âgé de plus de cinquante ans après un règne de dix-sept ans, deux mois et douze jours, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde.

Par coïncidence, la première conquête de ce prince fut la ville de Césarée de Palestine et la dernière Césarée du Sultanat de Roum. Il s'assit pour la première fois sur le trône le vendredi, 27 du mois de Dzoul Qi'dah et c'est un vendredi 27 du même mois, qu'il s'installa pour la dernière fois sur le trône des Banou Seljouk dans la ville de Césarée du Sultanat de Roum.
La ville d'Antioche fut fondée par un prince dont le nom traduit en arabe correspond à al-Malik az-Zahir et elle fut détruite par al-Malik az-Zahir. Le fondateur des Seljouks turcs fut Rouqn ad-Din Toughroul Bek et al-Malik az-Zahir Rouqn ad-Din Baybars fut celui qui rétablit la puissance des Turcs, après la chute d'al-Malik al-Mansour. Rouqn ad-Din Toughroul rendit le califat aux Banou 'Abbas après les troubles causés par Bassassiri et Rouqn ad-Din Baybars réintégra les descendants des Banou 'Abbas dans le califat après les conquêtes d'Houlakou.

Rouqn ad-Din Baybars, qu'Allah lui fasse miséricorde, fut un des meilleurs souverains qui régnèrent sur les Musulmans et son fils Malik Sa'id Nassir ad-Din Muhammad Barakah Khan Ibn Malik az-Zahir Rouqn ad-Din Baybars al-Boundouqdari lui succéda mais son règne fut livré au désordre dès la mort de son père.

Chapitre Dix

Les Tatars envahissent de nouveau la Syrie

En l’an 677 de l’Hégire (1278), ‘Izz ad-Din Kaykaous, le souverain du Sultanat de Roum mourut. Son fils Mas’oud lui succéda et reçut d’Abaghah, le fils d’Houlakou, la souveraineté des villes de Siwas, Arz ar-Roum et Arzinkan.

Le 24 du mois de Safar de l’année 679 de l’Hégire (1280), l’émir Houssam ad-Din Itmish Ibn Atlas Khan, accompagné de plusieurs émirs et trois mille cavaliers quitta Damas pour aller combattre Shams ad-Din Sounqour al-‘Ashqar qui après avoir séjourné quelque temps auprès de l’émir Sharf ad-Din ‘Issa Ibn Mouhannah se rendit à Rahbah où il fut abandonné par nombre de ses partisans. L’émir Mouwafiq ad-Din Khidr ar-Rajibi, le gouverneur de la forteresse de Rahbah, refusa de lui livrer la place et Sounqour al-‘Ashqar, ne pouvant venir à bout de sa résistance, écrivit à Abaghah, le fils d’Houlakou, pour l’inciter à conquérir la Syrie suivit par l’émir ‘Issa qui lui écrivit pour lui demander la même chose.

Bientôt, la nouvelle arriva que les Tatars étaient en marche sur la Syrie après avoir partagé leur armée en trois corps, l’un commandé par Saqarouniji et Tourounji qui prit la route du Sultanat de Roum, un autre venant de l’orient sous le commandement de Baydou Ibn Tarqay Ibn Houlakou accompagné du prince de Mardin et le troisième composé du gros de l’armée et des Mongols les plus féroces sous le commandement de Mango Timour Ibn Houlakou. L’émir Rouqn ad-Din al-Ayaji quitta Damas à la tête de son armée et rejoignit les troupes qui assiégeaient la ville de Shayzar.

L’émir Badr ad-Din Baqtash an-Najmi quitta le Caire, à la tête d’une armée et rejoignit ces généraux sous les murs de Hamah. Ces derniers envoyèrent un messager à l’émir Sounqour al-‘Ashqar qui le pressa d’abandonner ses prétentions et de se joindre à eux pour combattre les Tatars. Sounqour leur envoya de Sahyoun un corps d’armée et lui-même resta dans les environs de cette ville. Al-Hajj al-Azdimour sortit de de la forteresse de Shayzar et campa sous ses murs.

Bientôt la terreur se répandit dans le cœur des gens des villes du territoire d'Alep qui, vers le milieu du mois de Joumadah Thani, quittèrent leurs foyers en très grand nombre et se réfugièrent à Damas qui fut aussi gagnée par la terreur à son tour et les gens décidèrent d'abandonner la ville et de se rendre en Égypte.

La ruine d'Alep

Le 21 de ce même mois, les Tatars envahirent le territoire d'Alep et prirent 'Ayntab, Baqras et Darbissak puis, ils entrèrent dans Alep, que la garnison avait abandonnée, massacrèrent, pillèrent, firent des prisonniers, livrèrent aux flammes les mosquées, les collèges, le palais du sultan et les maisons des émirs. Ils restèrent deux jours dans la ville et commirent les pires turpitudes. Seuls ceux qui se cachèrent dans les grottes et les canalisations échappèrent au massacre. Les Tatars quittèrent alors la ville, le dimanche 23 du mois et retournèrent sur leur terre avec tout le butin qu'ils avaient pris.

Le sultan Malik al-Mansour Sayf ad-Din Qalawoun al-Alfi Salihi an-Najmi al-'Ala'i donna l'ordre à l'émir Badr ad-Din Baqtash an-Najmi de se diriger vers Homs et à l'émir Aldakin al-Boundouqdari as-Salihi de garder les côtes syriennes contre les croisés. Il écrivit aussi l'émir Sayf ad-Din Bilban at-Tabakhi, le gouverneur de la forteresse d'al-Akrad d'aller attaquer les croisés de Markab qui avaient porté assistance aux Tatars. Ce dernier rassembla ses troupes, prépara ses machines de siège et vint assiéger la ville de Markab cependant, les Musulmans furent vaincus et leur camp pillé par l'ennemi. Cet échec affligea vivement le sultan et le détermina à se mettre en campagne en personne ce qu'il fit le premier jour du mois de Dzoul Hijjah, après avoir laissé son fils al-Malik as-Salih, pour gouverner en son absence.

Le 5 du mois de Mouharram, mourut le grand émir Jamal ad-Din Aqoush ash-Shamsi, le gouverneur d'Alep qui tua Kitbougha, le commandant tatar lors de la bataille de 'Ayn Jalout.

Des trêves accordés aux croisés et de la tentative d'assassinat du sultan Qalawoun

Au début de l'année 680 de l'Hégire (1281), le sultan quitta son camp qui se trouvait hors du Caire et lorsqu'il arriva à Rouha (Rouha ou ar-Rouha), il reçut des messagers envoyés par les croisés pour demander une trêve qui fut accordée et conclue entre les hospitaliers d'Acre et le sultan pour dix ans, dix mois, dix jours et dix heures, à dater du samedi 22 du mois de Mouharram. Une autre trêve de dix ans débutant le 27 du mois de Rabi' Awwal fut accordée à Bohémond Ibn Bohémond, le souverain de Tripoli.

L'émir Badr ad-Din al-Bayssari ash-Shamsi fut informé que l'émir Shams ad-Din Koundak az-Zahiri ainsi que plusieurs autres émirs attachés à al-Malik az-Zahir et à al-Malik as-Sa'id complotaient d'assassiner le sultan près du gué, lorsqu'il aurait quitté Bayssan et il en informa aussitôt le sultan. D'autre part, des lettres envoyées d'Acre le mettaient aussi en garde du fait que se trouvait dans son entourage immédiat un grand nombre d'émirs qui avaient l'intention de le tuer et qui avaient recommandé aux croisés de ne pas conclure la paix, vu que son assassinat était proche.

Le sultan prit donc toutes les précautions pour sa sûreté et quand Koundak décida de passer à l'action alors que le sultan était dans son camp à Rouha, il le trouva sur ses gardes et prêt à repousser une attaque. Sayf ad-Din Qalawoun quitta alors Rouha et se déplaça avec une extrême prudence jusqu'à ce que tous les émirs furent réunis autour de lui dans un lieu nommé Hamrou Bayssan. Alors il adressa de vifs reproches à Koundak et à ses complices et les informa des lettres qu'ils avaient écrites aux croisés. Ne pouvant nier le fait, ils avouèrent leur faute et implorèrent le pardon du sultan mais, il les fit tous arrêter. Dix émirs et deux cents cavaliers réussirent à prendre la fuite mais ils furent rattrapés à Baalbek et à Sarkhad. Koundak fut remis à l'émir Houssam ad-Din at-Tourountay qui le conduisit sur les bords du lac de Tibériade, lui trancha la tête et jeta son corps dans le lac. Le reste des conjurés subirent le même sort.

Le retour des Tatars

Cette même année, la nouvelle arriva que Mango Timour, le frère d'Abaghah Ibn Houlakou Ibn Toulou Ibn Shinjiz Khan et les armées mongoles étaient entré dans le Sultanat de Roum et campaient entre Césarée et Ablastine. Une avant-garde envoyée par le sultan rencontra un

groupe de Tatars et firent prisonnier l’un d’entre eux qu’ils envoyèrent à Damas ou il arriva le 20 du mois de Joumadah Awwal.

Le sultan le traita avec bonté et après l’avoir questionné, il apprit que les Tatars étaient environ quatre-vingt-mille hommes et qu’ils avaient l’intention d’envahir la Syrie au début du mois de Rajab. Le sultan fit alors rappeler ses troupes et les préparatifs nécessaires pour marcher à leur rencontre. L’émir Ahmad Ibn al-Hajji, arriva d’Irak, à la tête de quatre mille cavaliers Arabes des Bani Moura complètement en armes et montés sur d’excellents chevaux couverts de cuirasses. Les cavaliers étaient tous coiffés de casques, portaient leurs épées en bandoulière et tenaient leurs lances à la main. Ils étaient précédés par leurs pages qui conduisaient les chevaux tandis que derrière la troupe, suivaient leurs familles et les bagages. Puis, arriva une troupe envoyé par al-Malik Mas’oud al-Khidr suivit par les troupes égyptiennes ainsi que d’autres tribus Arabes et des Turcomans.

Puis le sultan fut informé que les Tatars s’étaient mis en marche après s’être divisés en plusieurs corps dont l’un sous le commandement d’Abaghah, le fils de Houlakou, accompagné du souverain de Mardin, se dirigeait vers Rahbah tandis que les autres avaient pris une route différente. Bijka Alay, un des commandants d’Aqaba, à la tête d’un groupe d’éclaireurs, se dirigea vers Rahbah.

Informés des évènements, les habitants d’Alep terrifiés quittèrent hâtivement la ville pour Hamah et Homs si bien que la ville d’Alep fut désertée tandis que de sombres rumeurs se répandaient partout. Les troupes sortaient régulièrement de Damas, jusqu’au dimanche 26 du mois de Joumadah Thani quand le sultan quitta la ville, avec ce qui lui restait de soldats, et campa à Marj où il resta jusqu’à la fin du mois. Alors, il marcha dans la direction de Homs ou il arriva le 11 du mois de Rajab, accompagné de toutes ses forces et où il établit son camp sous les murs de la ville quand arriva l’émir Sounqour al-‘Ashqar de Sahyoun, en compagnie de Itmish as-Sa’di, al-Dimour al-Hajj, Sinjar ad-Diwadari, Bijaq al-Baghdadi, Kiray et Shams ad-Din at-Tountash, ainsi que tous les Dahiri qui les avaient rejoints. Leur arrivée réjouit le sultan qui les combla d’honneurs et de générosités.

Le siège de Rahbah, le sac de Hamah et la bataille de Homs

Le 18 du mois de Rajab, tous les habitants réunis dans la mosquée principale de Damas, adressèrent à Allah Exalté des invocations accompagnées de larmes et le Qur’an de ‘Uthman

(qu’Allah soit satisfait de lui) fut sorti pour la circonstance. Ensuite la foule quitta la mosquée et se rendit à la Moussallah hors de la ville, ou de nouveau ils demandèrent à Allah Exalté, à Lui les Louanges et la Gloire, d’accorder aux Musulmans la victoire sur l’ennemi.

Pendant ce temps, les Tatars arrivèrent aux frontières du territoire d’Alep et Mango Timour marcha sur ‘Ayntab.
Le 26 du mois de Joumadah Thani, le roi Abaghah, commandant environ trois mille cavaliers, arriva sous les murs de Rahbah ou il déploya ses machines de siège.

Mango Timour poursuivit sa route jusqu’à Hamah et après avoir ravagé les faubourgs, il entra dans la ville et dévasta les palais et les jardins d’al-Malik al-Mansour.

Le sultan, qui campait devant Homs, reçut alors les nouvelles de la dévastation et que l’armée de Mango Timour se composait d’un corps de cinquante mille Mongols et d’un corps de trente mille combattants de Georgiens, de Grecs, d’Arméniens et de croisés et aussi qu’un Mamelouk de l’émir Rouqn ad-Din Baybars était passé du côté du prince Tatar et lui avait indiqué les points vulnérables des Musulmans.
Puis arriva la nouvelle que Mango Timour s’apprêtait à quitter Hamah et que le combat aurait lieu le 14 du mois de Rajab. Les Musulmans passèrent la nuit sans descendre de cheval.

A l’aube du jeudi 14, le sultan monta à cheval et rangea son armée en ordre de bataille. Il donna le commandement de l’aile droite à al-Malik al-Mansour, le prince de Hamah, soutenu par les émirs Badr ad-Din al-Bayssari, ‘Ala' ad-Din Taybars al-Waziri, ‘Izz ad-Din Aybak al-Afram, ‘Ala' ad-Din Kishlaqdi ash-Shamsi et leurs troupes. Il place à l’avant-garde de cette même aile l’émir ‘Issa Ibn Mouhannah ainsi que les tribus des Bani Fadl, des Bani Moura, les Arabes de Syrie et tous leurs alliés. Le commandement de l’aile gauche fut confiée à l’émir Sounqour al-‘Ashqar, secondés par les émirs Badr ad-Din Bilik al-Aydamouri, Badr ad-Din al-Biktash Amir as-Silah, ‘Alim ad-Din Sinjar al-Halibi, Biqjka al-‘Alay, Badr ad-Din Baktout al-‘Ala'i, Sayf ad-Din Khabrik at-Tatari ainsi que leurs troupes. Il fut placé à l’avant-garde de cette aile, différents corps de Turcomans et les troupes de Hisn al-Akrad. L’avant-garde du centre fut confiée aux émirs Houssam ad-Din at-Tourountay an-Na'ib as-Soultanah d’Égypte, Rouqn ad-Din Ayaji al-Hajib, Badr ad-Din Biktash Ibn al-Qaramoun et leurs troupes accompagnés des Mamalik du sultan qui se posta lui-même sous les étendards en

compagnie de ses principaux courtisans et officiers des différentes charges ainsi que sa garde composée de quatre mille cavaliers, la principale force de l'armée.
La garde spéciale des Mamalik du sultan étaient au nombre de huit cents. Il choisit deux cents cavaliers d'entre eux et alla se poster sur une colline d'où il pouvait voir le champ de bataille dans son ensemble et lorsqu'il voyait un corps de troupes fléchir, il le faisait soutenir par trois cents de ses Mamalik.
Puis les armées tatares commencèrent à arriver et bientôt ils furent en nombre considérable bien plus nombreux que les Musulmans et, depuis vingt années, ne s'étaient pas trouvés réunis face à face, un corps d'armée aussi considérable.
Puis, la bataille commença dans la plaine de Homs, non loin du Mashhad de Khalid Ibn al-Walid (qu'Allah soit satisfait de lui). Le combat débuta à l'aube et dura jusqu'au crépuscule. L'aile gauche des Tatars se jeta furieusement sur l'aile droite des Musulmans qui tint vaillamment ferme, rompit la charge ennemie et le repoussa au centre de l'armée mongole où se trouvait Mango Timour.
De l'autre côté, l'aile droite des Tatars attaqua la gauche des Musulmans qu'elle rompit et mit complètement en déroute ainsi que l'aile gauche du centre. Les Tatars, poursuivirent les fuyards jusque sous les murs de Homs ou ils trouvèrent les portes fermées. Ils se jetèrent alors sur les habitants qui étaient sortis pour défendre la ville et firent un affreux carnage cependant les habitants qui se trouvaient à l'intérieur de la ville cherchèrent à repousser les Tatars.
Les Musulmans de l'aile gauche ignoraient que leur aile droite avait été victorieuse et les Tatars qui poursuivirent les troupes égyptiennes ignoraient la défaite de leur aile gauche. Quelques fuyards arrivèrent à Safad tandis que les autres et le plus grand nombre, se refugièrent à Damas. Certains d'entre eux arrivèrent même jusqu'à Gaza et leurs arrivées répandirent dans tout le pays une extrême consternation.
Néanmoins, les Tatars qui poursuivaient les restes de l'aile gauche des Musulmans, assurés de la victoire, descendirent de leurs chevaux qu'ils envoyèrent paitre dans la plaine de Homs se mirent à manger et piller les bagages de l'ennemi, croyant que leurs compagnons ne tarderaient pas à les rejoindre. Puis, lorsque le temps passa, ne voyant pas arriver les leurs, ils envoyèrent certains des leurs recueillir des informations et bientôt ils revinrent apportant la nouvelle de la défaite et de la fuite de Mango Timour. Les Tatars, remontèrent à cheval et retournèrent précipitamment sur leurs pas.

Quand la droite de l'armée égyptienne, après avoir tenu héroïquement ferme face aux furieuses vagues tartares et brisé leur impétuosité, elle pénétra jusqu'au centre de l'armée mongole qui de leur côté, était arrivé jusqu'à al-Malik al-Mansour qui opposa une vive résistance bien que n'ayant plus que trois cents cavaliers autour de lui tandis que les tambours battaient continuellement.

Sounqour al-'Ashqar, al-Bayssari, Taybars al-Waziri Amir as-Silah, Itmish as-Sa'di, Lajin le souverain de Damas, Tourountay le souverain d'Égypte, Ad-Diwadari et d'autres principaux émirs avancèrent alors contre les Tatars. 'Issa Ibn Mouhannah arriva bientôt, à la tête de son corps de trois cents hommes seulement. Mango Timour chuta de sa monture et certains Tatars se précipitèrent à bas de leurs chevaux, pour relever leur général mais les Musulmans les chargèrent comme un seul homme et par la grâce d'Allah Exalté sur Ses serviteurs, ils écrasèrent alors les Tatars.

Certains ont rapporté que l'émir 'Izz ad-Din al-Dimour al-Hajj se rendit aux Mongols feignant d'être un fuyard et demanda à être conduit en présence de Mango Timour qu'il renversa de son cheval lorsqu'il fut prêt de lui. Les Tatars, voyant leur chef au sol, se précipitèrent pour le relever. C'est alors que les Musulmans, saisissant l'occasion, fondirent sur l'ennemi. Mango Timour, incapable de remonter sur son cheval et de surcroit blessé, s'enfuit suivi par son armée qui se divisa en deux groupes dont l'un prit la route de Salamiyah et du désert et l'autre se dirigea vers Alep et l'Euphrate.

Quant à l'aile droite tatare après avoir vaincu la gauche des Musulmans, revint sur ses pas tandis que le sultan avait ordonné de replier les drapeaux et de faire taire les tambours. Il ne restait auprès de lui qu'environ mille hommes. Les Tatars, passèrent près de lui et le sultan les laissa avancer un peu avant de fondre sur eux les poussant, après une brève bataille, à prendre honteusement la fuite.

Ce n'est qu'à ce moment que la victoire fut achevée et le combat prit fin ce même jour au coucher du soleil. Les Tatars vaincus et mis en déroute, prirent le chemin de la montagne pour rejoindre Mango Timour laissant derrière eux une quantité innombrable de morts. Le sultan, profita du reste du jour pour rentrer dans son camp et expédia de tous côtés des lettres qui annonçaient la victoire.

Le prince resta dans son camp, la nuit du vendredi jusqu'au matin quand un cri retentit et tout le monde fut persuadé que les Tatars revenaient à la charge. Le sultan se hâta de monter à cheval, avec toute son armée mais ce n'était qu'un corps de soldats musulmans qui

retournaient de la poursuite des Tatars qui avaient perdus dans leur déroute plus d'homme qu'au cour de la bataille. Un grand nombre d'entre eux se cacha dans les environs de l'Euphrate et le sultan ordonna de mettre le feu aux cavernes qui bordaient ce fleuve, si bien que la plupart d'entre eux périrent. Quant au deuxième groupe de Tatars, lorsqu'ils quittèrent Salamiyah, ils furent massacrés sur la route.

Le lendemain vendredi, une partie de l'armée égyptienne, sous le commandement de l'émir Badr ad-Din Bilik al-Aydamouri, partit à la poursuite des Tatars.

Le sultan quitta Homs et se dirigea vers le lac afin d'éviter les infections dues aux cadavres des Tatars qui perdirent au cours de la bataille, un de leurs principaux chefs nommé Samqour, qui avait fait de nombreuses raids en Syrie. Du côté musulman, plus de deux cents hommes trouvèrent le martyre et Allah Exalté sait mieux qui sont martyres dont l'émir Izz ad-Din al-Dimour al-Hajj qui blessa et renversa de son cheval Mango Timour, le commandant des Tatars et permit ainsi la déroute de l'ennemi. Ce ne fut qu'après la prière du vendredi, qu'un pigeon apporta la nouvelle de la victoire aux habitants de Damas.

Le jeudi 21 du mois de Rajab, un message envoyé par pigeon de Kakoun arriva en Egypte annonçant qu'un corps de troupes musulmanes qui avait fui devant l'ennemi ainsi que plusieurs émirs étaient arrivé dans la ville de Qatiyah. A la réception de cette nouvelle, le trouble et l'inquiétude s'empara des Musulmans. Al-Malik as-Salih envoya aussitôt à Qatiyah un corps de troupes commandé par l'émir Sarim ad-Din Ouzbak al-Fakhri accompagné d'une multitude d'Arabes, avec l'ordre d'empêcher les fuyards d'aller plus en avant, de les renvoyer vers le camp du sultan et de les empêcher d'entrer au Caire, ce qui fut exécuté. Cependant, la consternation ne dura qu'un certain temps car le même jour, des pigeons parfumés apportèrent des lettres également parfumées qui annonçaient la bonne nouvelle de la défaite des Tatars. Des courriers de la poste, arrivèrent également qui confirmèrent l'événement. Al-Malik as-Salih écrivit à son père le sultan et à l'émir Sayf ad-Din al-Bayssari pour intercéder en faveur des fuyards et les prier de leur pardonner.

Cependant, l'émir Houssam ad-Din at-Tourountay an-Na'ib as-Soultanah d'Égypte tomba sur un groupe des soldats de Mango Timour et les fit tous prisonniers. Parmi eux se trouvait le porteur de la valise du commandant tatars qui contenaient des lettres écrites par plusieurs émirs dont Sounqour al-'Ashqar, Itmish as-Sa'di et autres officiers attachés à la personne de Sounqour al-'Ashqar, dans lesquelles ils pressaient les Tatars de faire une expédition en Syrie et leur promettaient de les aider dans la conquête de cette province. Après consultation, le

sultan ordonna de détruire ces lettres de sorte que personne n'en soit informé. Le sultan qui avait renouvelé dans la ville de Homs, son traité avec Sounqour al-'Ashqar, le congédia et le renvoya dans son dominion à Sahyoun en compagnie des émirs qui lui étaient attachés puis, il prit la route de Damas, où il fit son entrée le vendredi 22 du mois de Rajab. Ce fut une journée mémorable que les poètes célébrèrent par une multitude de vers.

L'insuccès de l'invasion tatare

Le 27 de ce même mois, arriva au Caire la nouvelle que le sultan était retourné à Damas et qu'après un court séjour dans la ville, il avait quitté celle-ci pour repousser les Tatars qui assiégeaient Rahbah. Abaghah, le fils de Houlakou et le souverain des Tatars, qui campait sous les murs de Rahbah n'avait aucune connaissance des événements survenu à son frère, lorsqu'un message, adressé par le sultan au souverain de la place, arriva annonçant la victoire qu'Allah à Lui les Louanges et la Gloire avait accordée aux Musulmans et la défaite des Tatars. Le gouverneur donna aussitôt l'ordre de faire résonner les tambours de la citadelle et Abaghah affligé reprit la route de Baghdad.

L'émir Badr ad-Din al-Aydamouri qui était arrivé à Alep, envoya vers l'Euphrate un corps de troupes à la poursuite des Tatars. Ceux-ci s'enfuirent précipitamment et un grand nombre d'entre eux périt noyés les eaux du fleuve. Un détachement tatar qui était campé devant la forteresse de Bira fut attaqué par les habitants qui massacrèrent cinq cents d'entre eux et firent prisonniers tous les autres si bien que seul quelques-uns réussirent à s'enfuir. Un groupe d'environ quatre mille Tatars prit le chemin de Salamiyah mais ils trouvèrent tous les gués et les passages coupés. Ils s'enfoncèrent alors dans le désert où ils périrent de faim et de soif et seul six cents cavaliers réussirent à survivre.

Les habitants de Rahbah firent une sortie sur les Tatars qui avaient été laissé en arrière par Aqaba, les massacrèrent et ramenèrent un grand nombre un grand nombre prisonniers qu'ils exécutèrent. Quant au reste des survivants tatars, ils rejoignirent le roi Abaghah et parmi les fugitifs se trouvait son frère, Mango Timour, qui avait été blessé dans le combat. Le roi l'apostropha avec colère, et lui dit : « Pourquoi n'as-tu pas choisit de périr toi et toute ton armée, plutôt que de prendre la fuite ? » Puis, après avoir être entré dans Baghdad, il quitta la

ville et prit la route de Hamadan. Mango Timour se dirigea vers la province d'al-Jazirah et s'arrêta à Jazirat 'Omar, ville qui appartenait à sa mère et qui lui avait été offerte pour dot par son père Houlakou après avoir conquis la place.

Cette même année, mourut dans les environs de Hamadan, Abaghah, le fils de Houlakou, fils de Toulou, fils de Shinjiz Khan à l'âge d'environ cinquante ans et après un règne de dix-sept ans. Son frère Toukdar, le fils d'Houlakou lui succéda.

Ahmad Aga as-Sultan Ibn Houlakou annonce sa conversion à l'Islam

Au mois de Mouharram de cette même année, Toukdar ou Takoudar, le fils d'Houlakou, monta sur le trône après la mort de son frère Abaghah. Ce prince annonça qu'il était devenu Musulman et prit le nom d'Ahmad as-Sultan. Abaghah laissa deux fils : Abaghah ou Arqoun et Kaykhatou.

Au mois de Sha'ban de l'année 681de l'Hégire (1282), arrivèrent des messagers envoyés par le roi Ahmad Aga as-Sultan le fils de Houlakou à savoir : le Sheikh Qoutb ad-Din Mahmoud Ibn al-Mas'oud Ibn al-Mouslih ash-Shirazi le Qadi de Siwas, l'émir Baha ad-Din l'atabek du sultan Mas'oud le souverain du Sultanat de Roum ; le vizir Shams ad-Din Muhammad Ibn as-Sahib Sharf ad-Din Ibn Tanassi. Lorsqu'ils arrivèrent à Bira, ils furent aussitôt rejoints par les émirs Houssam ad-Din Lajin ar-Roumi et Sayf ad-Din Kabak qui avaient reçu pour ordre de les surveiller étroitement et de les empêcher de se montrer en public, ce qu'ils firent méticuleusement en ne voyageant que de nuit jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à la citadelle de la Montagne ou ils remirent au sultan la lettre d'Ahmad qui annonçait la conversion de ce prince à l'Islam et qu'il avait donné l'ordre de construire des mosquées, des Madrassah, des édifices religieux et de veiller à la protection des pèlerins. Il demandait une paix sincère qui mettrait fin à la guerre et aux troubles et ajouta que les espions seraient dès lors complètement inutiles. Il ajouta que l'espion qu'il avait capturé, bien qu'il soit passible de la peine de mort, avait été renvoyé au sultan dont il cherchait à gagner les faveurs. Ce message écrit dans la ville de Wassit, était datée du mois de Joumadah Awwal.

Dans la réponse qui lui fut fait, le souverain fut félicité pour sa conversion et informé du désir mutuel pour la paix. Les messagers furent alors congédiés après avoir été honorés et leur

départ, comme pour leur arrivée, fut traité dans le plus grand secret. Ils quittèrent le Caire dans la nuit du samedi 2 du mois de Ramadan, accompagnés des deux émirs et arrivèrent à Alep, le 6 du mois de Shawwal d'où ils repartirent vers leur pays.

Le 21 de ce même mois, un violent incendie se déclara à Damas et dura trois jours consumant un grand nombre d'édifices dont la rue des libraires. Le libraire Shams ad-Din Ibrahim al-Jazari perdit ainsi plus de 15 000 volumes.

Cette même année, le sultan fut informé que le roi des Géorgiens Touma Souta, le fils de Kaliari, avait quitté ses terres accompagné d'un personnage nommé Tabiqa dans l'intention de faire le pèlerinage à Jérusalem. Toutes les routes dans toutes les directions furent dès lors extrêmement surveillées et ce souverain ne passa dans aucun lieu sans que le sultan ne fût informé de son arrivée et de ce qu'il faisait. A peine arriva-t-il à Jérusalem, qu'il fut arrêté et conduisit avec son compagnon à la citadelle de la Montagne ou ils furent jetés en prison.

Les envoyés du souverain du Ceylan

Le 14 du mois de Mouharram de l'année 682 (1283) de l'Hégire, des messagers envoyés par Abou an-Naqbab al-Libabah, le souverain du Ceylan qui fait partie de l'Inde arrivèrent à la citadelle avec une boîte d'or en présent pour le sultan dans laquelle se trouvait une chose verte ressemblant à des feuilles de palmier qui contenaient des lignes écrites dans un caractère que personne au Caire ne put lire. On interrogea les messagers sur leurs significations et ils répondirent que c'étaient des formules de salutation et d'amitié. Le prince déclara qu'il avait renoncé à son alliance avec le souverain du Yémen et désirait s'allier avec le sultan et recevoir des messagers.

Le 5 du mois de Rabi' Awwal, une trêve fut conclue entre le sultan et les croisés d'Acre pour une durée de dix ans, à dater du cinquième jour de Mouharram de cette année.

De même, cette année, un corps de troupes musulmanes quitta la forteresse de Qarqar pour assiéger la forteresse de Katibah, une des places fortes du territoire d'Amid, qu'elles prirent

par la force des armes et chassèrent les Tatars qui l'occupaient. Une garnison fut alors établit et la forteresse fut approvisionnée en armes et en grains si bien qu'elle devint une place imprenable. La forteresse de Kakhtad qui appartenait aux croisés fut aussi prise au nom du sultan par les émirs d'Alep. Elle fut alors à son tour approvisionnée en armement et en nourritures et devint le centre de commandement de toute la région.

Au mois de Joumadah Awwal, Arqoun le fils d'Abaghah se rebella contre son oncle paternel Toukdar surnommé Ahmad as-Sultan mais ce dernier marcha contre lui et au cours de la bataille qui s'ensuivit le vainquit et le fit prisonnier. Les princesses supplièrent Toukdar Ahmad de remettre en liberté son neveu et de lui donner le gouvernement du Khorasan mais il refusa. Les Mongols qui étaient indisposés contre Toukdar du fait que ce dernier avait embrassé l'Islam et les incitaient à suivre son exemple, se soulevèrent, libérèrent Aqroun et le déclarèrent souverain. Arqoun choisit pour vizir le juif Sa'd ad-Dawlah et donna le Khorasan à ses deux fils Kharbanda et Kazan et leur donna pour Atabek, l'émir Nawrouz.

Le 2 du mois de Ramadan, le sultan quitta Damas et se rendit dans la citadelle de la Montagne ou il arriva le jeudi 24 du même mois.

Des expéditions musulmanes cette année

Cette même année, les troupes musulmanes firent une incursion sur le territoire de l'Arménie, et pénétrèrent jusqu'à la ville d'Ayas, tuant, pillant et brûlant tout sur leur passage puis, livrèrent une bataille près de la porte d'Iskandariyah contre les Arméniens qui furent mis en déroute et poursuivis jusqu'à Tall Hamdoun. Les Égyptiens revinrent sur leurs pas, sains et saufs, chargés de butin.

Cette année aussi, dans le territoire de Beyrouth, les troupes musulmanes défirent les croisés de l'Ile de Chypre qui avaient tenté une expédition dans les provinces du Palestine. Un grand nombre de croisés, qu'Allah les maudisse, périrent dans l'action, plus de trente d'entre eux furent fait prisonniers et un butin considérable fut récupéré.

Toujours cette année, des messagers envoyés par Mango Timour, le fils de Tougaï, de Batou, de Joushi, de Shinjiz Khan, le souverain du Kafjak arrivèrent au Caire, porteurs d'une lettre, contenant une requête, et écrite en caractères mongols qui annonçait que ce prince, ayant embrassé l'Islam et désirait recevoir un des surnoms Musulmans. Il demanda à ce qu'on lui envoie un drapeau du calife et un drapeau du sultan, sous lesquels il combattrait les ennemis de l'Islam. On fit partir les messagers au Hijaz et à leur retour, ils reprirent la route vers leur pays.

Cette année périt de mort violente, le souverain du Sultanat de Roum, Ghiyath ad-Din Kaykhousrou Ibn Rouqn ad-Din Kilij Arsalan Ibn Mas'oud Ibn Kilij Arsalan Ibn Souleyman Ibn Qoutloumish Ibn Arsalan Bayqou Ibn Seljouk. Ce fut le dernier prince de la dynastie des Seljouks à porter le titre de sultan dans le pays de Roum. Son fils tomba dans la pauvreté et mourut vers l'année 718 de l'Hégire (1318).

En l'an 683 de l'Hégire (1284), arriva la nouvelle que le Khan Toukdar, surnommé Ahmad as-Sultan, le fils d'Houlakou, avait été tué dans l'Ourdou alors qu'il était âgé de trente-sept ans et après un règne d'un an et quelques mois et qu'Arqoun, le fils d'Abaghah lui avait succédé.

Au mois de Rabi' Thani, le sultan fut informé que les croisés préparaient une expédition pour faire la conquête de la Syrie. Le sultan se prépara aussitôt pour la circonstance et lorsque ses préparatifs furent achevés, il quitta la citadelle de la Montagne, à la tête de son armée, le dimanche 8 du mois de Joumadah Awwal et se dirigea vers Damas.

De l'arrivée des envoyés musulmans envoyés à Ahmad as-Sultan at-Tatari

Des courriers, qui arrivèrent du pays des Tatars confirmèrent l'assassinat d'Ahmad as-Sultan et l'intronisation d'Arqoun. Le Sheikh 'AbderRahmane qui, l'année précédente, était arrivé du pays des Tatars fut alors mandé et il se présenta, accompagné de sa suite avec l'émir

Mimdaqou at-Tatari, as-Sahib Shams ad-Din Muhammad Ibn as-Sahib Sharf ad-Din Bayti surnommé Ibn as-Sahib, le vizir de Mardin. Ils offrirent au sultan les présents dont ils étaient porteurs dont soixante chaînes de grosses perles, une pierre de Yaqout (topaze) jaune qui pesait plus de deux cents mithqals, un Yaqout rouge et un rubis pesant vingt-deux dirhems remplissant ainsi la mission dont les avait chargés leur souverain Ahmad as-Sultan. Ces messagers furent invités à se retirer mais ils furent mandés peu après une seconde fois où ils furent questionnés avant d'être renvoyés dans leurs demeures. Le sultan les fît venir alors une troisième fois et leur posa diverses questions puis ayant tiré d'eux ce qu'il désirait savoir, il leur apprit que leur souverain venait d'être tué et qu'il avait eu pour successeur Arqoun le fils d'Abaghah. Ensuite, on leur fit quitter leur chambre d'invité et on leur assigna une autre chambre placée dans l'enceinte de la citadelle ou leur ration journalière fut réduite au strict minimum. Il fut alors exiger la remise des biens appartenant à Ahmad qui se trouvaient entre leurs mains mais ils protestèrent qu'ils n'avaient pas d'argent.
L'émir Shams ad-Din Sounqour al-Assar al-Oustadar se rendit près d'eux et leur dit : « Le sultan a donné ordre de vous conduire dans un autre lieu. Que chacun d'entre vous prépare ses affaires. » Ils sortirent donc emportant avec eux leurs effets mais, lorsqu'ils furent dans le vestibule, on les força à s'arrêter et on leur enleva une quantité considérable d'or, de perles, et d'autres objets précieux parmi lesquels un chapelet de perles, appartenant au Sheikh 'AbderRahmane estimé à cent mille dirhems. Les messagers furent emprisonnés et le Sheikh 'AbderRahmane mourut le dix-huitième jour du mois de Ramadan. Ses compagnons retrouvèrent leur liberté excepté l'émir Shams ad-Din Muhammad Ibn as-Sahib qui fut transféré en Égypte, et enfermé dans la citadelle de la Montagne.
Puis, le sultan quitta Damas et prit le chemin de l'Égypte et tandis qu'il campait hors de Damas, le mercredi 21 du mois de Sha'ban, quelques heures après le lever du soleil, un torrent impétueux, qui s'était formé suite à de lourdes pluies, emporta les bagages des émirs et des soldats, leurs chevaux et leurs chameaux. L'émir Badr ad-Din Riqtash perdit des biens qui s'élevait à plus de quatre-cent-cinquante-mille dirhems. Le torrent pénétra jusqu'à la porte appelée Bab al-Faradis, brisa les verrous et dévasta tout ce qui se trouvait derrière. Deux jours après, une pluie abondante tomba à Damas qui emporta grand nombre d'édifices et causa des pertes considérables aux habitants.

La bataille de Wakat al-Jamal

Au mois de Ramadan, arrivèrent des nouvelles de la Mecque faisait mention que le Sharif Abou an-Nami avait chassé les troupes du Yémen et s'était rendu maître absolu de la ville tandis que précédemment, la souveraineté de cette dernière se trouvait partagée entre Abou an-Nami et Qatada qui levait sur les pèlerins du Yémen, une taxe de trente dirhems pour chaque chameau, tandis que les pèlerins d'Égypte payait pour chacun de leurs chameaux, cinquante dirhems, sans compter les pillages et les extorsions qui avaient lieu lors de la levée de cet impôt. Al-Malik az-Zahir Baybars avait obtenu que cette contribution soit réduite à trente dirhems par chameau pour les pèlerins d'Egypte. Cependant, al-Mouzaffar, le souverain du Yémen, envoya une armée sous le sous le commandement d'Assad ad-Din Jibra'il, qui suite à une bataille, se rendit maître de la Mecque. Qatada et Abou an-Nami, qui avaient rassemblé les Arabes pour repousser cette invasion, convinrent par un traité que la ville de la Mecque serait partagée entre eux deux mais, au bout de quelque temps, la division éclata entre eux. Abou an-Nami, désormais seul, leva d'autres forces puis chassa les troupes du Yémen et imposa une grande rigueur dans la levée des taxes imposés aux pèlerins. Le sultan donna alors l'ordre d'envoyer trois cents cavaliers, sous le commandement de l'émir 'Ala' ad-Din Sanjar al-Bashqirdi, et chacun de ces cavaliers reçut une gratification de trois cents dirhems. Le sultan ordonna aussi de faire partir de Syrie deux cents cavaliers et cette petite armée se mit en marche, escortant les pèlerins. Elle défit lors d'une bataille les troupes d'Abou an-Nami et renversa ses fortifications. La caravane des pèlerins était extrêmement nombreuse cette année et cette bataille fut appelée Wakat al-Jamal.

La prise de la forteresse d'al-Markab

Le 22 du mois de Mouharram de l'année 684 de l'Hégire (1285), le sultan arriva à Damas qu'il quitta peu de temps après et vint camper devant la forteresse de Markab qui appartenait aux Hospitaliers. Le vendredi 19 du mois de Rabi' Awwal, après un siège de trente-huit jours, l'assaut final fut donnée sur la forteresse qui fut prise par la force des armes et il fut permis à tous les croisés de partir pour Tripoli.

Le jeudi 14 du mois de Safar de l’année 685 de l’Hégire (1286), à l’heure de la prière de ‘Asr à Nahiyat al-‘Oussoulah près de Homs eut lieu un étrange évènement. Un lourd nuage sombre et grondant de tonnerre d’où sortait une colonne de fumée noire qui touchait la terre ayant la forme d’un serpent apparut. Cette large et énorme colonne dont la tête se noyait dans les nuées du ciel tandis que sa queue battait la terre comme un immense tourbillon emporta les plus grosses les pierres à une hauteur d’un jet de flèche ou plus d’où elles retombaient roulant les unes sur les autres dans un vacarme effrayant après avoir été jetées à des distances considérables. Cet ouragan s’étendit jusqu’à l’endroit où se trouvait stationné le corps de troupes de plus de deux mille cavaliers commandé par l’émir Badr ad-Din Baktout al-‘Alay et tout ce qui se trouvait sur le passage de la colonne fut emporté dans les airs à la hauteur d’un jet de flèche ou plus comme les selles des montures, les cuirasses, les machine de guerre et tous les vêtements. Un sac de cuir qui contenait des fers de cheval fut emporté à une hauteur d’un jet de flèche, des chameaux avec leur charge furent soulevés de terre à la hauteur d’une pique emportant aussi un grand nombre de soldats et de pages causant ainsi des pertes inestimables. La tornade se dirigea alors dans la direction de l’est vers le désert ou elle disparut, suivie d’une pluie diluvienne.

La bataille de Dounqoulah

Le 6 du mois de Dzoul Hijjah de l’année 686 de l’Hégire (1287), les émirs ‘Alim ad-Din as-Sanjar al-Masrouri, plus connu sous le nom de Khayat al-Moutawalli al-Qa'iri, et ‘Izz ad-Din al-Qourani marchèrent sur la Nubie à la tête d’un corps de troupes composés des différentes tribus des différentes provinces du sud de l’Égypte et des Qaraqoulami. Un message fut envoyé à l’émir ‘Izz ad-Din al-Damour as-Sayf as-Silah ad-Dar le gouverneur de Qous lui ordonnant d’accompagner les deux émirs avec les Mamalik du sultan stationnés dans la province de Qous, les troupes de la garnison de la ville et les tribus d’Abou Bakr, de ‘Omar, de Sharif, de Shayban, de Kanz, les Banou Hilal et autres. Khayat, à la tête de la moitié des troupes, prit la route longeant la rive occidentale du Nil et al-Dimour la rive orientale sur laquelle se trouvait la ville de Dounqoulah. Lorsque l’armée s’approcha de la frontière de la

Nubie, le roi nubien Simamou organisa la défense du pays. C’était un homme rusé, perfide, et énergique. Il envoya un messager à son gouverneur Jourays, surnommé par les Nubiens Sahib al-Khayl, qui dirigeait les îles Mika'il ainsi qu’à ‘Amil Daw pour leur ordonner d’évacuer le pays ce qu’ils firent aussitôt, talonné de près par l’armée musulmane qui les suivit de station en station jusqu’à ce qu’ils arrivèrent à Dounqoulah près du roi de Nubie qui sortit à la rencontre des Musulmans. Cependant, au cour de la bataille qui s’ensuivit après une lutte acharnée ou un grand nombre de Musulmans périrent, il fut battu et perdit un très grand nombre de soldats.
Les Musulmans poursuivirent les Nubiens jusqu’à quinze journées de marche au-delà de Dounqoulah, rattrapèrent Jourays et le firent prisonnier avec le fils de la tante du roi, l’un des principaux personnages du royaume. L’émir ‘Izz ad-Din plaça sur le trône de Nubie, le fils de la sœur du roi et Jourays pour le seconder. Il envoya avec eux un corps d’armée et leur imposa un tribut qu’ils devaient payer chaque année avant de revenir en Egypte ramenant avec lui un butin considérable.

Le 4 du mois de Mouharram, il tomba tellement de pluie de pluie à Médine, la ville du Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) que le toit de la mosquée du Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) s’écroula avec celui de la chambre sacrée. Un très grand nombre de maison s’effondrèrent et les torrents emportèrent un très grand nombre de palmiers puis, suite à ces destructions, un immense nuage de sauterelles faisant un bruit comparable à celui du tonnerre s’abattit sur les cultures qu’elles dévastèrent avec les branches de palmiers et les dattes. Les sources furent détruites par l’inondation et celle d’Azrak n’offrit plus qu’une eau salée et saumâtre.

De la vente d’armes aux croisés

En l’an 687 de l’Hégire (1288), Shoujay Ibn as-Sassari fut nommé inspecteur des bureaux d’administration à Damas mais Najib, plus connu sous le nom de Katib al-Baqjiri avec le Qadi Taqi ad-Din Nasrallah Ibn al-Fakhr ad-Din Joujari rapportèrent au sultan qu’il avait vendu aux croisés quantité de lances et autres armes, qui étaient entreposées dans les arsenaux du sultan. Shoujay ne nia pas ce fait et dit : « J’ai réalisé cette vente avec satisfaction et avantage car je leur ai vendu des lances et des armures qui étaient vieilles,

dégradées et peu d'usage pour un prix bien plus élevé que leur valeur. Ainsi les croisés penseront que si nous leur vendons nos armes, c'est par mépris pour eux et leurs efforts et que nous ne sommes pas inquiets à leurs sujets. » Le sultan ne resta silencieux mais Najib lui répondit : « Que ta mère te perde, ce qui t'a échappé est plus important que tout ce que tu viens d'exposer. Ce prétexte est juste le produit de ton imagination et ne peut être accepté. Les croisés et nos autres ennemis n'envisagent certainement pas la vente des armes comme tu le supposes mais, ils concluront entre eux et entre leurs semblables, que le souverain de l'Égypte et de Syrie est réduit à l'infortune ce qui l'a poussé à vendre ses armes à ses ennemis. »

Le sultan ne pouvant supporter une telle idée se fâcha contre Shoujay et le destitua le jeudi 2 du mois de Rabi' Awwal après avoir ordonné d'enquêter contre lui afin de l'obliger à payer une somme en or. Puis, il le fit torturer jusqu'à ce qu'il ait payé la totalité de l'amende. Ainsi, le sultan fut informé de toutes les injustices que Shoujay avait commises pour arracher de l'argent à un grand nombre de personnes. Il apprit de même que la prison de cet émir renfermait un grand nombre de malheureux détenus injustement depuis plusieurs années qui avaient été forcés de vendre leurs biens, pour payer les frais de la surveillance dont ils étaient les objets et que plusieurs d'entre eux avaient été réduits à la mendicité. Le sultan ordonna à l'émir Baha ad-Din al-Baqdi ad-Dawadar de s'informer sur ces infortunés et de lui faire un rapport. L'émir interrogea donc les prisonniers et recueillit de leurs bouches de nombreux détails sur l'état de misère et de détresse dans lequel il se trouvait réduits. Sur son rapport, le sultan renvoya la décision de l'affaire à l'émir Tourountay qui après examen, remit tous les détenus en liberté.

Le siège de Tripoli

Cette même année, Le gouverneur de Syrie informa le sultan que les croisés de Tripoli avaient rompu la trêve, capturé un grand nombre de marchands et d'autres personnes qu'ils avaient fait prisonniers. Après la conquête de la forteresse de Markab, les croisés avaient envoyé au sultan un présent et conclu la paix avec lui, sous la condition qu'ils ne garderaient pas un seul prisonnier, qu'ils n'inquiéteraient pas les marchands et n'arrêteraient pas les voyageurs. Le sultan après avoir faits ses préparatifs décida de marcher sur Tripoli.

Le jeudi 10 du mois de Mouharram de l’année 688 de l’Hégire (1289), le sultan Malik al-Mansour Sayf ad-Din Qalawoun quitta la citadelle et établit son camp en dehors du Caire et le 15 du même mois, après avoir laissé son fils al-Malik al-Ashraf al-Khalil comme son lieutenant sur la citadelle à qui il adjoint l’émir Baydarah comme aide et vizir, il se mit en route vers la Syrie. Avant son départ, il envoya dans toutes les provinces de Syrie des messages ordonnant aux troupes de se mettre en route pour attaquer Tripoli.

Le 13 du mois de Safar, le sultan entra à Damas qu’il quitta le 20 de ce même mois et marcha sur Tripoli qu’il assiégea dès son arrivée. La ville avait précédemment reçut quatre navires en renfort envoyés par le souverain de Chypre. Après avoir déployé ses machines de sièges, le sultan ordonna de marteler la place sans interruption, de procéder à des assauts réguliers et de saper la muraille si bien que la place fut emportée par la force des armes à la septième heure du jour, le mardi 4 du mois de Rabi’ Awwal après un siège de trente-quatre jours. Dix-neuf mangonneaux furent déployés contre les remparts et plus de mille-cinq-cents hommes dont des tailleurs de pierres et des artificiers travaillèrent constamment pour saper les murailles. Les habitants tentèrent de se retirer dans une île située en arrière de la ville mais les cavaliers et les fantassins musulmans passèrent à gué, tuèrent ou firent prisonniers les fuyards et leur enlevèrent tout ce qu’ils avaient avec eux. Les pages et les serviteurs se saisirent d’une multitude de croisés qui s’étaient jetés à la mer mais qui furent rejetés par les flots sur le rivage. Les prisonniers étaient en si grand nombre que mille-deux-cents furent enfermés dans l’arsenal du sultan.
Du côté musulman, les émirs ‘Izz ad-Din al-Ma’an, Rouqn ad-Din Mankou Timour al-Farighani et cinquante-cinq soldats de la Halqah trouvèrent la mort au cours du combat.

Sur les ordres du sultan, la ville fut rasée et les murs étaient si larges, que trois cavaliers pouvaient y passer de front, avec leurs chevaux. La ville de Joubayl fut laissée à son souverain moyennant un tribut et les villes de Beyrouth, Jabla et toutes les forteresses environnantes furent capturées. Le sultan retourna à Damas, au milieu du mois de Joumadah Awwal.
Les Musulmans rebâtirent alors au voisinage de la rivière, une ville qui devint une place importante, et qui porte aujourd’hui le nom de Tarablous, l’actuelle Tripoli du Liban.

Cette année aussi des messagers du souverain de Sis se rendirent chez le sultan pour implorer sa clémence. Ce dernier leur demanda alors que les villes de Mar’ash et de Bahisna lui soient rendues et que le tribut auquel ils étaient soumis soit payé avant de considérer la question. Les messagers furent alors congédiés après avoir été revêtus de robes d’honneur.

La mort du roi de Nubie

Durant les derniers jours de Sha’ban, le Sultan envoya en Nubie qui s’était rebellée entre temps, l’émir ‘Izz ad-Din Aybak al-Afram ainsi que les émirs Kawjak al-Mansouri, Baktimour al-Joukandar, Aydamouri le gouverneur de Qous avec leurs armées respectives accompagnés des tribus du sud de l’Egypte, les lieutenants des gouverneurs et les tribus arabes des régions adjacentes totalisant l’armée à quarante-mille fantassins.
Le 8 du mois de Shawwal, Jourays et le roi de Nubie partirent avec les troupes qui emportèrent avec eux plus de cinq cents embarcations grandes et légères pour le transport des provisions, des armes et des bagages. Lorsqu’ils arrivèrent sur le territoire d’Assouan, le roi de Nubie mourut. L’émir ‘Izz ad-Din al-Afram envoya un message pour informer le sultan qui lui envoya un des fils de la sœur du roi Daoud, qui se trouvait alors au Caire, afin qu’il soit placé sur le trône. Ce dernier emprunta les chevaux de la poste et rejoignit rapidement l’armée dans la ville d’Assouan qui reprit aussitôt sa route. L’armée des Musulmans fut alors partagée en deux corps. Le premier composé de Turcs et d’Arabes et le corps principal de l’armée sous le commandement de l’émir ‘Izz ad-Din al-Afram et de Kanjak longea la rive occidentale tandis que le reste de l’armée sous le commandement des émirs Aydamouri et Baktimour, avança sur la rive orientale.
Jourays, le lieutenant du roi de Nubie accompagné des enfants de Kanz marchaient en avant pour rassurer les habitants du pays et faire préparer des provisions. Lorsque l’armée arrivait devant une ville, les vieillards et les nobles sortaient à sa rencontre, baisaient la terre devant l’émir et après avoir reçu des garanties de sécurité, retournaient chez eux et il fut fait ainsi dans la contrée qui s’étend depuis la ville de Daw jusqu’aux Iles Mika'il. Après, cette région, la population avait abandonné le pays selon les ordres du roi de Nubie et l’armée arriva enfin à Dounqoulah qu’elle trouva vide excepté un vieillard et une vieille femme qui informèrent les Musulmans que leur souverain s’était établi dans une île, située au milieu du Nil, à quinze journées de marche de Dounqoulah.

Le gouverneur de Qous partit aussitôt à sa poursuite mais aucune navigation ne put naviguer sur le fleuve du fait de son bas niveau.

Koubilaï Khan, le fils de Toulou, de Shinjiz Khan et l'empereur de la Chine mourut cette année après un très long règne et son fils Sharamoun lui succéda sur le trône.

Au mois de Mouharram de l'année 689 de l'Hégire (1290), l'émir Sayf ad-Din at-Tafwi et six cents cavaliers se rendirent dans la nouvelle ville de Tripoli afin de servir de garnison. Ce fut le premier corps d'armée qui s'y rendit depuis la prise de la ville.

La rébellion de Sinamoun, le roi déchu de Nubie

Lorsque le gouverneur de Qous arriva enfin devant l'île où était réfugié Sinamoun le roi de Nubie, il trouva un grand nombre de barques nubiennes. Il envoya un messager au roi pour l'inviter à se soumettre et des garanties de sécurité qu'il refusa. Comme l'armée musulmane resta sur place, le roi craignit de voir arriver des renforts et s'enfuit vers la région d'al-Abwab, qui se trouvait à trois journées de marche de l'île où il s'était réfugié. Il se vit alors abandonné par ses commandants et ses prêtres qui emportèrent avec eux la croix d'argent qui était levée eu dessus de la tête du roi ainsi que la couronne royale. Ils demandèrent alors des garanties au gouverneur de Qous qui leur furent accordées et retournèrent Dounqoulah alors que l'émir 'Izz ad-Din al-Afram et Kanjak traversaient sur la rive orientale.
Les troupes se rangèrent en ordre de bataille, les barques furent décorées et les artificiers exécutèrent diverses démonstrations de leur art. Les émirs firent préparer un repas auquel ils prirent part et après lequel ils intronisèrent le prince que leur avait envoyé le sultan et lui placèrent la couronne sur la tête. Ce dernier leur porta allégeance et le tribut qui devait être payé fut fixé puis, après avoir désigné un corps de troupes pour protéger le roi et à qui ils donnèrent le commandement à Baybars al-Mou'izi, un mamelouk du gouverneur de Qous, l'armée musulmane reprit la route d'Assouan où elle arriva six mois après l'avoir quitté et vers la fin du mois de Joumadah Awwal se dirigea vers Le Caire avec un butin immense.
Quand Sinamoun fut informé du départ de l'armée, il retourna secrètement à Dounqoulah et se rendit chez chacun de ses commandants qui lorsqu'ils le virent embrassèrent la terre

devant la terre devant lui et lui prêtèrent allégeance. La matinée ne s'était pas écoulée que toute l'armée était sous ses ordres et attaqua le palais. Baybars et ses troupes furent forcés de retourner à Qous tandis que Sinamoun fit prisonnier le nouveau roi puis le fit coudre dans une peau de buffle fraichement tué après avoir entouré son corps de lanière de viande, il fut cloué sur une pièce de bois ou il fut laissé jusqu'à ce qu'il mourut. Jourays fut aussi tué et Sinamoun écrivit au sultan pour implorer son pardon et promit de payer le tribut fixé. Il envoya un présent et divers objets en présent et sa requête fut acceptée.

Au mois de Sha'ban, le sultan prescrivit de ne plus confier aux Juifs et aux chrétiens des emplois administratifs et tous ceux d'entre eux qui occupaient ces postes furent congédiés.

Comment les croisés d'Acre rompirent la trêve

Ce même mois, les habitants d'Acre attaquèrent plusieurs marchands musulmans qu'ils tuèrent. Lorsque le sultan Sayf ad-Din al-Qalawoun fut informé, il entra dans une vive colère et écrivit dans toutes les provinces sous son pouvoir leur donnant l'ordre de fabriquer des machines de siège et de préparer toutes les réserves d'armes possible pour le siège d'Acre. Les habitants de cette ville avait obtenu un traité de paix d'al-Malik az-Zahir Baybars et lui payait chaque année et ainsi qu'à son successeur al-Malik al-Mansour, la somme stipulée par le traité. Cependant, avides de richesse, les croisés, qu'Allah les maudisse, commirent un grand nombre de crimes et de désordres en plus d'attaquer les marchands sur les routes pour leur voler leurs biens.
Le sultan ordonna donc à l'émir Shams ad-Din Sounqour ar-Ra'issah de marcher contre eux et accompagné par ses troupes, ce dernier se rendit à Lajoun où il établit son camp quand apparurent des cavaliers croisés qui venaient d'Acre et il se prépara alors pour les combattre.

De la mort du sultan Malik al-Mansour Sayf ad-Din Qalawoun

Le dernier jour de ce même mois, le sultan quitta Le Caire avec l'intention de conquérir la ville d'Acre cependant, quand la nuit tomba, il fut pris d'un accès de fièvre qui l'empêcha de monter à cheval durant deux jours puis, sa maladie s'aggrava et dans la nuit du samedi 2 du

mois de Dzoul Hijjah, le sultan décéda dans sa tente qui se trouvait près de la mosquée de Tibr, en dehors du Caire, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde.
Le sultan Malik al-Mansour Sayf ad-Din Qalawoun régna onze ans, deux mois et vingt-quatre jours et il mourut alors qu'il était âgé d'environ soixante-dix ans laissant derrière lui trois enfants mâles, al-Malik Ashraf al-Khalil qui lui succéda au trône, Malik an-Nassir Muhammad qui régna également et l'émir Ahmad qui mourut sous le règne de son frère Ashraf. Il laissa également deux filles, Altamish surnommée Dar Moukhtar et DarAnbar.

Al-Malik Ashraf Salah ad-Din al-Khalil Ibn Malik al-Mansour Sayf ad-Din Qalawoun Alfi as-Salihi succéda à son père le dimanche 7 du mois de Dzoul Qi'dah de l'année 689 de l'Hégire et l'armée lui prêta de nouveau allégeance le lendemain.

Le siège d'Acre

Au mois de Mouharram de l'année 690 de l'Hégire (1291), des messagers croisés d'Acre vinrent implorer la clémence du sultan qui refusa leurs excuses et les congédia.
Le sultan se prépara alors avec un soin extrême pour conquérir la ville d'Acre. Il envoya en Syrie l'émir 'Izz ad-Din Aybak al-Afram avec pour mission de faire expédier les bois nécessaire pour la construction des machines de guerres. Ce dernier arriva à Damas à la fin du mois et le premier jour de Rabi' Awwal, il envoya les premiers chargements de bois qui furent complétés le 12 de ce même mois. L'émir 'Alim ad-Din Sanjar ad-Diwadari, un des émirs de Syrie, accompagnait ces chargements qui furent répartis entre tous les émirs commandants plus de mille hommes.
Le 20, l'émir Houssam ad-Din Lajin, le gouverneur de la Syrie sortit de Damas, à la tête de son armée tandis qu'en même temps, l'émir Sayf ad-Din Toughroul Iqani quitta Le Caire avec pour mission de mettre en marche les garnisons des différentes forteresses de Syrie. Al-Mouzaffar, le souverain de Hamah, arriva à Damas le 23 à la tête de son armée et sa logistique de guerre comprenant de nombreuses machines de sièges et un grand nombre de munitions. L'émir Sayf ad-Din al-Bilban at-Tabakhi, le responsable des affaires relatives aux conquêtes, arriva le 24 de ce même mois à la tête des troupes de Tripoli et d'un large arsenal de guerre. Enfin lorsqu'ils furent tous réunis, ils se dirigèrent ensemble vers 'Akka.

Le mardi 3 du mois de Rabi' Awwal, le sultan al-Malik Ashraf Salah ad-Din al-Khalil quitta alors l'Egypte pour Acre. Il envoya ses femmes à Damas, où elles arrivèrent le septième jour de Rabi' Thani. Le sultan poursuivit sa marche et arriva devant Acre le jeudi 3 de ce même mois où il établit son camp et deux jours plus tard, quatre-vingt-douze machines de siège arrivèrent qui furent aussitôt déployées en l'espace de quatre jours. Des fortifications furent élevées et le siège débuta. Des corps de croisés étaient arrivés par mer pour renforcer la garnison de la ville qui renfermait une nombreuse population. Les attaques se prolongèrent de manière permanente jusqu'au 16 du mois de Joumadah Awwal et les remparts furent minés en quantité d'endroits.

Le vendredi 17, le sultan décida de donner l'assaut et après avoir préparés les tambours de guerre qui étaient placés sur le dos de trois cents chameaux, il donna l'ordre de les battre tous à la fois, ce qui fut aussitôt exécuté et ce bruit soudain frappa de terreur les habitants d'Acre. Le jour ne s'était pas encore levé que le sultan, accompagné de ses troupes donna l'assaut sur la ville, et le soleil ne s'était pas encore élevé sur l'horizon que déjà les étendards de l'islam flottaient sur les murailles d'Acre après un siège de quarante jours. Les croisés s'enfuirent par la mer et un très grand nombre d'entre eux moururent piétinés par la foule paniquée. Les Musulmans tuèrent un immense nombre d'ennemis et prirent en captivité une multitude de femmes et d'enfants.

La chute de Hayfa et de Tortose

Le jeudi 18 de ce même mois, commença la destruction d'Acre. Les murailles et un grand nombre d'édifices furent abattus et le reste de la ville fut incendié. Suite à cette victoire, le sultan prit les villes d'Hayfa puis le premier jour de Sha'ban, 'Atlit tomba suivie par Tortose le 5 de ce même mois.

Il fut trouvé dans une église d'Acre un coffre de marbre rouge qui contenait une tablette de plomb sur laquelle était gravé en caractère romain plusieurs lignes. L'émir 'Alim ad-Din Sanjar qui le découvrit trouva un homme qui déchiffra pour lui ce qui était inscrit sur la tablette et qui disait : « Ce pays sera pris par des hommes de la nation d'un prophète arabe qui soumettra tous ses ennemis. Sa religion sera la plus importante de toutes les religions du monde et son peuple dominera toutes les provinces de l'empire perse et les nations soumises

à Rome. En l'an 700, cette nation conquerra tous les pays habités par les Chrétiens et ruinera leurs églises. »
Cinq autres lignes suivaient mais qui étaient illisibles. La lecture de cette tablette fut faite en présence du sultan à Damas.

La chute de Sour, de Sa'idah et de Beyrouth

Le 17 du mois de Joumadah Thani tomba la ville de Sour et le 20 de ce même mois, l'émir 'Alim ad-Din Sanjar ash-Shouja'i prit la ville de Sa'idah sans combat car la ville avait été désertée de ses habitants qui avaient fui cependant, un groupe de croisés se réfugia dans une des tours de la ville et s'y fortifièrent. Le sultan ordonna alors de détruire les villes de Sour, de Sa'idah de 'Atlit et de Hayfa et retourna à Damad, où, il entra en vainqueur et son arrivée fut un jour de fête.

Après la chute de Sa'idah, l'émir Sanjar ash-Shouja'i, le gouverneur de la Syrie prit la route de Beyrouth et établit son camp sous les murs de la citadelle. Le 23 du mois de Rajab, la ville fortifiée tomba et l'émir retourna à Damas ou il entra le 27 du mois de Ramadan après que tous les croisés aient été chassés de Palestine.

De la fin des croisades au Levant

C'est donc avec la chute d'Acre en l'an 690 de l'Hégire (1291) qu'est considérée la fin des croisades médiévales contre Jérusalem cependant Jérusalem tombera de nouveau, sept siècles plus tard, le 9 décembre 1917 mais ceci est une autre histoire que nous raconterons si Allah Exalté à Lui les Louanges et la Gloire le veut, dans un volume particulier qui aura pour titre *Abrégé de l'Histoire de la Palestine depuis les temps immémoriaux jusqu'à nos jours*.

Une partie des croisades ont déjà été rapportées dans notre *Abrégé de l'Histoire du Maghreb et de l'Andalousie* et le reste le sera dans notre *Abrégé de l'Histoire des Ottomans* qui suivra ce volume.
Toutefois, les croisades se sont pas finies et certaines n'ont pas encore eut lieu.

Des futures croisades

Avant de citer des Ahadith du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) concernant ces futures croisades, j'aimerais, au regard de ce que nous avons déjà mentionné, vous rapporter quelques autres Ahadith de circonstance en ce qui concerne les signes précurseurs de l'Heure.

Le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit :
- « *L'honnête sera accusé de trahison tandis que l'on fera confiance aux traîtres*. » (Ahmad, Bazzar, At-Tabarani).
- « *Les mauvaises personnes seront honorées, les bonnes rabaissées*. » (Al-Hakim).
- « *Quand le commandement sera confié à ceux qui n'en sont pas dignes. » (Al-Boukhari).*
- *« L'Heure n'aura pas lieu tant que n'augmentera pas al-'Arj* ». Il fut alors demandé : « Et qu'est-ce le 'Arj. » Le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) répondit : « *Le meurtre, le meurtre*. » (Mouslim)
- *« Par Celui qui tient ma vie entre Ses Mains, ce monde ne disparaîtra pas avant que ne vienne pas une époque où l'assassin ne saura pas pourquoi il a tué et que la victime ne connaîtra pas non plus pourquoi elle a été tuée*. » (Mouslim).

Nous avons vu dans le texte l'absolue vérité de ces Ahadith qui sont renforcés au jour le jour par tous les évènements que nous voyons à travers le monde.

Des futures croisades :
- Awf Ibn Malik a rapporté que le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « *… puis un pacte qui vous liera aux «fils des jaunes» (Bani al-Asfar) qui vous trahiront et viendront vous affronter avec une armée de quatre-vingts étendards, chaque étendard ralliant douze mille hommes*. » Boukhari
Sachant qu'à cette époque :
Al-Leyth Ibn Sa'd, a rapporté que Moussa Ibn 'Ali tenait de son père ces propos, qu'al-Moustawrid tint devant 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait d'eux tous) : « J'ai entendu ces propos de la bouche de l'Envoyé d'Allah, Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui : «

Quand l'Heure aura lieu les « Roum » seront les plus nombreux[70]. » ‘Amr intervint : « Sache ce que tu dis ! Je l'ai entendu de l'Envoyé d'Allah, assurai-je. ‘Amr reprit : « Alors, ils auront quatre qualités[71] : ce seront les gens les plus solides pendant les périodes de troubles, les plus prompts à se réveiller après une épreuve, les plus prompts aussi à se retourner (contre leurs ennemis) après avoir feint la fuite, et les plus bienveillants à l'égard du pauvre, du faible et de l'orphelin. Ils auront un cinquième mérite : ce sont eux qui se préserveront le mieux de la tyrannie des rois. » (Mouslim)

Dzou Mikhar rapporte avoir entendu le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) dire : « *Vous allez faire une alliance de paix avec les Romains et vous combattrez ensemble un ennemi commun. Vous sortirez vainqueurs de cette guerre et vous acquerrez un grand butin. Puis, vous descendrez dans un pâturage plein de collines ; là, un chrétien lèvera la croix et s'écrira : « c'est la croix qui a gagné ! » Un soldat parmi les Musulmans s'irritera cette provocation et cassera la croix. Devant cela, les Romains trahiront leur pacte et se rassembleront pour la grande tuerie. Les Musulmans se précipiteront alors vers leur armes et combattrons. Allah Exalté fera grâce à cet escadron du rang de martyr*. » (Abou Daoud et autres)

Abou Hourayrah a rapporté que Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « *L'Heure ne se dressera pas avant que les Romains n'occupent Al-A'maq ou Dabiq*[72]. *Alors une armée formée de meilleurs hommes de la terre sortira de Médine pour les affronter. Quand les deux armées se trouveraient face à face les Romains diront : « Laissez-nous combattre ceux d'entre nous qui ont renié leur religion ! » Les Musulmans leur répondront : « Non par Allah, nous ne vous laisserons par le faire car ils sont nos frères. Les deux armées alors livreront bataille : un tiers de l'armée quittera le lieu du combat et Allah ne leur pardonnera pas, un tiers sera tué et ils seront les meilleurs martyrs, auprès d'Allah quant au tiers restant, il subira une dure épreuve et fera la conquête de Constantinople.*

70 Il ne fait aucun doute que de tous temps les Banou al-Asfar (peut-on laisser supposer que ce mot pourrait sous-entendre mécréants ?) ont toujours été plus nombreux que les Musulmans et c'est pour cette raison qu'ils ont toujours déployé des armées tellement plus nombreuses. Pour exemple nous pouvons citer que la population de l'Algérie, un état quatre fois plus large que la France comptait en 2012, 35 millions d'habitants tandis que la France 60 millions. Que dire alors à l'échelle mondiale ?

71 Il semble qu'il faille voir là les qualités qui donneront aux « Roum », en dépit de leur manque de conviction religieuse, la suprématie sur l'ensemble des autres communautés bien qu'ils imposent aux autres communautés des dirigeants injustes qu'ils agréent.

72 Deux localités situées auprès d'Alep en Syrie.

Pendant qu’ils seront en train de partager le butin, après avoir accroché leurs sabres aux oliviers, le diable s’écrira : « Le Messie vient de vous remplacer auprès de vos familles ! » Or, cela sera faux : ce n’est que lorsqu’ils arriveront à Damas que le Messie apparaîtra. Tandis qu’ils s’apprêteront au combat et qu’ils égaliseront les rangs, l’appel à la prière sera lancé alors ‘Issa Ibn Mariam (paix sur lui et sa mère) descendra alors du ciel et dirigera la prière. Lorsque l’ennemi d’Allah l’apercevra, il se mettra à fondre comme du sel dans l’eau ; et si Allah l’avait laissé, il aurait fondu jusqu’à son anéantissement. Mais Allah Le tuera par la main du Messie qui fera voir aux Musulmans son sang à la pointe de sa lance. » (Mouslim)

Youssair Ibn Jabir a rapporté: « Un vent violent souffla à Koufa. Un homme arriva, répétant cette phrase: « ô AbdAllah Ibn Mas’oud! L’heure fatale est arrivée. » ‘AbdAllah qui s’accouda lui répondit : « L’heure Suprême ne se dressera avant qu’on ne se désintéresse du partage d’un héritage ou qu’on ne se réjouisse d’un butin » puis (faisant signe de sa main vers la Syrie ou le nord), il poursuivit : « Une armée ennemie entreprendra un combat contre les Musulmans, et ceux-ci les affronteront par une armée pareille. » Je lui demandai : « Tu veux dire les Romains ? » « Oui » me répondit-il, « il y aura à ce moment une lutte acharnée. Les Musulmans enverront une troupe n’ayant d’autre but que de revenir victorieux, ils combattront les Romains jusqu’à ce que la nuit les sépare, alors chacune des deux armées (les survivants) reviendra à son camp sans victoire. Comme la première troupe des Musulmans trouvera la mort, ils en enverront une autre n’ayant qu’un seul but : revenir victorieuse. Ces hommes combattront les Romains jusque la nuit et alors (les survivants de) chacune de deux armées reviendra à son camp sans victoire. Comme la deuxième troupe des Musulmans trouvera la mort, ils enverront sur le champ de bataille une troisième qui luttera contre les Romains jusque la nuit, puis (les survivants de) chacune des deux armées reviendra à son camp sans porter la victoire. La troisième troupe, ayant trouvé la mort, les Musulmans rassembleront les derniers d’entre eux, et Allah alors mettra en déroute les Romains, et ils seront tués d’une façon dont on n’a pas vu de pareille, ou suivant une variante, qu’on ne verra plus de pareil, de sorte que l’oiseau, en survolant leurs cadavres ne pourra pas les survoler sans qu’il ne tombe mort. A ce moment on comptera le reste dont le nombre sera proche de cent, et on ne trouvera qu’un seul survivant. Alors, de quel butin pourrait-on se réjouir ? Quel héritage devrait-on partager ? Se trouvant ainsi, ils entendront parler d’un malheur qui sera pire encore, car un crieur viendra leur dire que l’Antéchrist vient de les remplacer sur leurs

familles, ils jetteront alors ce qui se trouvait entre leurs mains, et se dirigeront contre lui en envoyant d'abord une dizaine de cavaliers qui formeront leur avant-garde. L'Envoyé d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Je connais bien leurs noms et ceux de leurs pères, la couleur de leurs chevaux. Ils seront à cette époque les meilleurs sur la terre ou suivant une variante, parmi les meilleurs cavaliers sur la terre. »

Abou ad-Darda a rapporté que le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « *La capitale des Musulmans le jour de la grande tuerie sera Damas, une des meilleures villes du Sham.* » (Abou Daoud)

Abou Hourayrah rapporte que le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « *Avez-vous déjà entendu parler d'une ville dont une partie est sur terre et l'autre partie en mer ?* » Ses compagnons lui dirent : « Oui, ô messager d'Allah ! » Il dit alors « L'heure ne viendra pas avant que soixante-dix mille Musulmans parmi les fils d'Isaac la conquerront. Lorsqu'ils arriveront, ils ne combattront pas avec leurs armes ni ne lanceront des flèches ; ils diront : La ilaha illallah wa-allahou akbar » (Nulle divinité excepté Allah et Allah est Grand) et la première partie qui est en mer tombera. Puis, ils diront une seconde fois : « la ilaha illallah allahou akbar » et la seconde partie tombera. Puis, ils diront une troisième fois « la ilaha illallah allahou akbar » et ils l'investiront en bénéficiant de son butin. Puis, alors qu'ils seront en train de partager le butin, ils entendront un cri : « l'Antéchrist est sorti ! Alors, ils abandonneront tout et reviendront[73]. » (Mouslim)

De l'exhortation du calife pour le Jihad fi-Sabilillah et la chute de Qal'at ar-Roum

[73] Pour les sources et le Tafsir de Qourtoubi et d'Ibn Kathir sur ces Ahadith, vous trouverez de plus ample informations sur nos pages Internet : http://alfatihoun.edaama.org/Fathul%20Moubin/FathulMoubin/Ahadith/Signes.html et http://alfatihoun.edaama.org/Fathul%20Moubin/FathulMoubin/Ahadith/Prodromes.html.

Un nombre considérable d'autres sites ont tous rapporté de nos pages dans qu'un seul d'entre eux ne mentionne la source !

Au mois de Rabi’ Awwal de cette année, le souverain des Tatars, Arqoun mourut et son frère Kaykhatou lui succéda mais ce dernier se livra à la pédérastie et s’attira la haine de ses sujets. Argoun laissa deux fils Kazan et Rharbinda.
Toujours cette année Talabougha, le fils de Mango Timour fut assassiné par Baghiyah, le fil de Nahal, de Tatar, de Joushi Khan, fils de Shinjiz Khan et fut succédé par Taktouqa son frère.

Le 14 du mois de Safar de l’année 691 de l’Hégire (1292), un des dépôts de la citadelle de la Montagne prit feu et une immense quantité de livres et d’objets furent consumés par les flammes.

Le vendredi 28 de ce même mois, le calife Hakim Bi-Amrillah prononça dans la mosquée de la citadelle de la Montagne, un prêche éloquent dans laquelle il exhorta vivement les Musulmans à combattre dans la voie d’Allah avant de guider Salat al-Joumou’a.
Ce même jour, le départ pour lutter dans la voie d’Allah fut décrété et à la huitième heure du samedi 8 du mois de Rabi’ Thani, le sultan al-Malik Ashraf Salah ad-Din al-Khalil se mit en marche à la tête de son armée au complet après avoir été informé que les Tatars avaient fait une incursion du côté de Rahbah et enlevé un grand nombre de troupeaux. Un détachement quitta Damas pour aller les combattre et le samedi 6 du mois de Joumadah Awwal, le sultan entra à Damas ou toutes les troupes musulmanes se trouvèrent rassemblées le lundi 8 de ce même mois.
Quelques jours plus tard, al-Malik al-Mouzaffar, le souverain de Hamah arriva ainsi que l’armée de Syrie qui prit aussitôt la route d’Alep. Le sultan passa alors ses troupes en revue et à la cinquième heure du lundi 16, il quitta Damas et fit son entrée à Alep, le 28. Il quitta cette ville le 4 du mois de Joumadah Thani et se dirigea vers Qal’at ar-Roum ou il arriva le mardi 8 de ce même mois et établit son camp sous les murs de la forteresse puis, il fit déployé vingt catapultes avec lesquelles il martela les remparts tandis que les sapeurs s’activèrent à miner la muraille. L’émir Sanjar ash-Shouja’i fit fabriquer une chaîne qui fut fixée d’un côté aux créneaux de la citadelle et l’autre solidement dans le sol que les soldats utilisèrent pour donner l’assaut après avoir combattu avec le plus grand courage.

Après un siège de trente-trois jours, le samedi 11 du mois de Rajab avec la grâce d'Allah à Lui les Louanges et la Gloire, la forteresse fut prise par la force des armes, la garnison éliminée et les habitants pris en captivité dont le patriarche des Arméniens. Le sultan renomma la ville Qal'at al-Mouslimin et c'est sous ce nom quelle fut désormais connue. La forteresse fut approvisionnée et mille-deux-cents prisonniers y furent enfermés.
Lorsque la nouvelle de la prise de Qal'at ar-Roum arriva à Damas, la ville fut décorée et les tambours de la victoire furent dument frapper pour marquer l'évènement. Le sultan ordonna à l'émir Sanjar ash-Shouja'i, le gouverneur de la Syrie, de rebâtir la forteresse Qal'at al-Mouslimin. Le sultan retourna alors à Alep ou il resta jusqu'au mois de Sha'ban avant de repartir ver Damas, où il entra à la deuxième heure du mardi 26 de ce même mois, précédé par un grand nombre de prisonniers dont le patriarche arménien.

Au mois de Rajab de l'année 692 de l'Hégire (1293), il tomba sur Baalbek des pluies continuelles qui formèrent des torrents qui dévastèrent les vignes, les champs et les maisons. Les pertes s'élevèrent a à plus de cent mille dinars.

A cette même époque, des envoyés du roi Tatar Kaykhatou arrivèrent porteurs d'une lettre dans laquelle le roi faisait savoir qu'il voulait prendre résidence dans la ville d'Alep qui avait été conquise par son père Houlakou. Il menaça en cas de refus de s'emparer de toute la Syrie. Le sultan lui fit répondre : « Les intentions du Khan sont en tout point conforme aux miennes. J'avais justement l'intention de reprendre Baghdad, de tuer la garnison et en refaire la capitale de l'Islam comme jadis. Nous allons voir qui sera le premier d'entre nous à pénétrer sur les terres de son ennemi. » Puis le sultan envoya aussitôt des ordres en Syrie pour préparer des vivres et passer les troupes en revue.

Cette même année, les pèlerins ne firent pas la prière du vendredi par crainte de la soif et à cause du manque d'eau.

Au mois de Mouharram de l’année 694 de l’Hégire (1295), arrivèrent les nouvelles que Kaykhatou, le fils de Houlakou qui avait succédé à Arqoun, avait été assassiné après un règne d’environ quatre années et succédé par Baldou, le fils de son frère qui le fut à son tour après avoir régné environ huit mois. Qazan, le fils d’Arqoun et petit-fils d’Abaghah, le gouverneur du Khorasan se rebella contre lui, le vainquit et lui prit son empire. Qazan embrassa alors l’Islam entre les mains du Sheikh Sadr ad-Din Ibn Joubali al-Jouwayni.

Au mois de Joumadah Awwal, la population de Damas accompagné du gouverneur sortit pour faire la prière de la pluie car elle n’était pas tombée depuis bien longtemps. Le prix des vivres ne cessa de monter et les greniers du sultan étaient vides de grains du fait qu’il les avait distribués aux émirs et à d’autres personnes.

Au mois de Rabi’ Awwal, une terrible maladie se déclara dans toute l’Égypte particulièrement au Caire et à Foustat. Le niveau du Nil resta faible et les maux se multiplièrent. La province de Barkah fut également frappée de sécheresse et la famine se répandit dans toutes les contrées de l’est et de l’ouest de même qu’au Hijaz. La mortalité s’éleva rapidement et au mois de Dzoul Hijjah, le nombre des morts dont les noms furent inscrits sur les registres du divan s’éleva à dix-sept-mille-cinq-cents, sans compter les étrangers et les pauvres dont le nombre était bien plus supérieurs.
A cause de la famine, les habitants mangèrent les charognes, les chiens, les chats et les ânes et certains allèrent même jusqu’à manger leurs semblables. Chaque jour, le nombre des morts s’élevait à un millier d’hommes sans compter ceux qui ne furent pas enregistrés sur les divans (registres). Lorsque la misère fut arrivée à son comble, le sultan al-Malik al-‘Adil Zayn ad-Din Kitbougha al-Mansouri répartit les pauvres entre les hommes riches en fonction de leur possibilités.

La famine et la mortalité ravage de nouveau l’Egypte et la Syrie

En l’an 695 de l’Hégire (1296), le prix des vivres augmenta prodigieusement. Le prix de l’Ardab de froment d’Égypte s’éleva à cent cinquante dirhems et celui d’orge à plus de cent dirhems. Les fèves se vendirent quatre-vingt-dix dirhems l’Ardab. Le Rotl de pain coûta un

dirhem d’argent. Un poulet entre trois dirhems et vingt et les poulets ne furent plus tués excepté pour les malades. Chaque dirhem de fut fixé à un dirhem d’argent. Un melon d’eau destiné pour les malades coûta cent dirhems d’argent et chaque Rotl quatre dirhems. Un coing se vendit trente dirhems et chaque Rotl de viande, sept dirhems.
A cause du manque de fourrage, les animaux domestiques périrent presque tous et l’on ne trouva plus aucune bête de somme à louer. Les chiens et les chats moururent également de faim.
Un grand nombre de personnes se retrouvèrent dans une position misérable et l’avarice devint commune au point que les grands émirs refusaient l’entrée de leurs maisons à des hommes distingués, au moment où le repas leur était servi. Les contrôleurs du Caire et de Foustat sévirent avec rigueur contre ceux qui vendaient la chair de chien ou des charognes mais le mal allait toujours croissant. Les habitants se mirent à manger des carcasses de chiens et d’autres animaux ainsi que des cadavres humains et des mères mangèrent leurs enfants morts.

Un émir vit un jour, à la porte de sa maison, une femme, d’aspect agréable qui demandait l’aumône. Prit de pitié, il la fit entrer chez lui et fut frappé par sa beauté. Il lui fit servir un pain rond et un vase rempli d’aliments qu’elle avala sans se rassasier. Il lui fit apporter la même qu’elle mangea de nouveau et lorsqu’elle eut finit, elle se plaignit encore de la faim. Il ne cessa de lui servir de nouveaux aliments jusqu’à ce que son appétit fût assouvi. Peu après, la femme s’appuya contre le mur et s’endormit. Lorsqu’on voulut la réveiller, on constata qu’elle était morte. On détacha de son épaule un sac qui contenait une main et un pied d’enfant. L’émir les prit avec lui et s’en alla à la citadelle pour les montrer au sultan et aux émirs.

Au mois de Rajab, les prix commencèrent à baisser. L’Ardab de froment ne se vendit plus que trente-cinq dirhems et celui de l’orge, vingt-cinq. Le Nil, après s’être arrêté de monter remonta et une digue fut creusée cependant, le jour de la fête de la rupture du jeune, le fleuve baissa radicalement avant de remonter. Les prix remontèrent et de nouveau l’inquiétude et l’avarice se montrèrent. La famine et la mortalité de nouveau ravagea l’Egypte et la Syrie.
Le dimanche 9 du mois de Safar, le Sheikh Sharf ad-Din Ahmad Ibn Ibrahim Ibn as-Sabbaq al-Qazazi lit une lecture du Sahih de Boukhari (qu’Allah lui fasse miséricorde), dans la mosquée Qoubat an-Nisr et cette nuit, la pluie commença à tomber et tomba durant quarante

jours avant d'être succédée par la neige. Les gens furent comblés de joie bien que les prix étaient toujours élevés cependant, ils ne tardèrent pas à diminuer.

Au mois de Rajab, la foudre tomba sur la coupole du puits de Zamzam et tua le Sheikh 'Ali Ibn Muhammad Ibn 'Abdes-Salam, le muezzin du Masjid al-Haram, alors qu'il appelait à la prière sur le toit de la coupole.

D'une affaire qui porte à réflexion

En l'an 697 de l'Hégire, la nouvelle suivante arriva par la poste. Un homme du village de Janin en Palestine perdit sa femme et elle fut enterrée. Lorsqu'il rentra chez lui, il se rendit compte qu'il avait oublié dans le tombeau un mouchoir contenant une somme de plusieurs dirhems. Il alla trouver le juriste du village et ensemble allèrent au tombeau qu'il ouvrit puis descendit à l'intérieur pour retrouver son argent tandis que le juriste était resté sur le bord de la fosse. L'homme trouva sa femme assise, les mains liées derrière son dos avec ses cheveux et ses pieds étaient également attachés avec ses cheveux. L'homme voulut alors dénouer les liens mais en fut incapable. Il redoubla d'efforts quand tout à coup la terre s'ouvrit et l'engloutit avec sa femme si bien que l'on entendit plus parler d'eux. Lorsque le juriste vit cela, il s'effondra choqué et resta évanouit durant un jour et une nuit.
Le sultan informa alors le Sheikh Taqi ad-Din Muhammad Ibn ad-Daqiq à propos de cet événement qui le rapporta à tout le monde afin qu'il soit un sujet de réflexion.

Du raid musulman en Arménie

Cette même année, on apprit, par un message arrivée d'Alep, que la division avait éclaté entre Taktay et Noukayah et qu'un grand nombre de Mongols avaient été tué lors de la bataille qui s'ensuivit et que le roi Taktay avait été vaincu. On apprit de même que Qazan avait fait tuer son vizir, Nirouz avec un grand nombre de ses partisans.

Le sultan voulut profiter de la division qui régnait chez les Mongols pour s'emparer de la ville de Sis. Il ordonna à l'émir Badr ad-Din Biktash de partir en campagne à la tête de dix-

mille cavaliers secondés par trois émirs. Le gouverneur de Syrie reçut l'ordre d'envoyer pour cette expédition, l'émir Baybars al-Jaliq et d'autres émirs de Damas, de Safoud, de Hamah, de Tripoli. Lorsque l'armée fut prête, l'émir Badr ad-Din Biktash al-Fakhri la passa en revue et au mois de Joumadah Awwal, il quitta la ville pour attaquer Sis en compagnie des émirs Houssam ad-Din Lajin ar-Roumi et Shams ad-Din Aqsounqour al-Kartaba et arrivèrent à Damas le cinquième jour du mois de Joumadah Thani.

Trois jours après, ils quittèrent la ville accompagnés des émirs Baybars al-Jaliq al-'Ajmi, Sayf ad-Din Qajkan et Shihab ad-Din Kara Arsalan ainsi que les troupes de Safad, de Homs, de Palestine, de Tripoli et al-Malik al-Mouzaffar Taqi ad-Din Mahmoud, le souverain de Hamah,

Quand le roi de Sis fut informé de leur marche, il envoya des messagers au sultan pour implorer son pardon mais il ne reçut aucune réponse. Peu après, à la tête de ses troupes, l'émir 'Alim ad-Din Sanjar ad-Dawadar quitta le Caire et rejoignit l'armée des Musulmans à Alep. Les commandants quittèrent alors la ville accompagnés des troupes d'Alep qui étaient au nombre de dix mille cavaliers, et se dirigèrent vers 'Oumk. L'émir Badr ad-Din Biktash et sa troupe se dirigea vers le défilé de Bagras vers la ville d'Iskandariyah et alla mettre le siège devant Tall Hamdoun. Al-Malik al-Mouzaffar, à la tête du reste de l'armée prit la route longeant le fleuve et entra dans le défilé de Sis le jeudi 4 du mois de Rajab quand la division s'engouffra dans les rangs des émirs. L'émir 'Alim ad-Din Sanjar prétendit commander l'armée, conjointement avec l'émir Biktash et ce dernier fut d'avis d'assiéger les forteresses cependant Sanjar préféra le pillage et Biktash se rangea à son opinion.

L'armée traversa donc le fleuve Jihan (ou Jahan). Le souverain de Hamah vint camper sous les murs de Sis et l'émir Biktash pris la route d'Adanah Lout ou se rassemblèrent les différents corps de l'armée après avoir tués tous les Arméniens qui étaient tombés sur leur chemin. Après s'être livrées au pillage, les troupes quittèrent Adanah et marchèrent vers Massissah ou elles restèrent trois jours, le temps de construire un pont sur lequel l'armée passa pour se rendre à Bagras puis dans la plaine d'Antioche avant de reprendre la route de l'Égypte.

Quand Sanjar lui disputa le commandement de l'armée et s'opposa à ce qu'il assiège les forteresses, l'émir Biktash envoya un message à l'émir Bilban at-Tabakhi, le gouverneur d'Alep afin qu'il en informe le sultan Malik al-Mansour Hissam ad-Din Lajin al-Mansouri et bientôt arriva une réponse du sultan adressée aux émirs qui blâma la conduite de l'émir

Sanjar. Le sultan déclara que Sanjar n'était que le commandant de ses propres troupes et que le commandement général de toute l'armée appartenait exclusivement à l'émir Biktash, que les troupes ne devaient pas revenir avant d'avoir capturer Tall Hamdoun et que si elles revenaient avant d'avoir pris cette place, elles seraient punies en conséquence.

L'armée retourna donc sur ses pas et de Rouj se rendit à Alep où elle séjourna huit jours avant de partir pour Sis, par le défilé de Bagras. Qajkan et Kara Arsalan marchèrent vers Ayas où ils opérèrent une retraite qui ressemblait à une fuite car les Arméniens leur avaient dressé une embuscade dans les forêts. L'émir Biktash blâma sévèrement leur conduire et à la tête de toutes les troupes, se dirigea vers Tall Hamdoun qu'il trouva abandonnée par l'ennemi qui s'étaient retirés dans la forteresse de Najimah. Le commandant général prit la place le 7 du mois de Ramadan et y plaça une garnison.

Entre temps, l'émir Bilban at-Tabakhi, le gouverneur d'Alep, envoya un corps de troupes qui s'empara de la ville de Mar'ash durant ce même mois.

Alors qu'il campait sous les murs de Tall Hamdoun, l'émir Biktash fut alors informé que la vallée qui s'étendait au pied des remparts des forteresses de Najimah et de Houmaymas était pleine d'Arméniens et que la garnison de Najimah se préparait à la défense. L'émir envoya un corps de troupes pour les attaquer puis un second mais qui n'obtinrent aucun succès. Les émirs se mirent alors en marche accompagnés d'une troupe nombreuse et attaquèrent les défenseurs de Najimah et descendirent dans la vallée ou ils tuèrent et firent prisonniers tous ceux qui s'y trouvaient. L'émir Biktash et al-Malik al-Mouzaffar restèrent sous les murs de la forteresse pour contenir la garnison jusqu'à ce que les troupes musulmanes arrive dans la plaine avant de les rejoindre.

Un nouveau message du sultan arriva qui leur ordonnait d'assiéger Najimah et de ne pas quitter la place avant sa chute. Les généraux retournèrent donc au pied de la forteresse ou ils assiégèrent la ville. L'émir Biktash et l'émir Sanjar s'opposèrent de nouveau quant à la conduite du siège. Salnar ad-Dawadar affirma que si l'armée attaquait toute à la fois, il serait impossible de distinguer ceux qui auraient réellement combattu. « Il vaut mieux » dit-il « que chaque émir attaque chaque jour à la tête de son propre corps de troupe » voulant ainsi témoigner sa bravoure et montrer qu'il faisait peu de cas de la force de cette place, il dit : « Je m'engage à prendre cette ville avec un coup de pierre. » Tous les chefs se rangèrent à son avis et lui permirent d'être le premier à lancer l'attaque. Il s'avança donc et au moment où il atteignait le pied des remparts, une pierre lancée par une machine, le frappa au pied et lui coupa le tendon. Il tomba de son cheval et il faillit être fait prisonnier par les Arméniens

cependant, ses soldats accoururent, l'emportèrent sur une planche et le conduisirent dans sa tente, où il fut forcé à l'inaction et retourna à Alep puis au Caire. Cette attaque coûtait la vie à l'émir 'Alim-ad-Din at-Taqsaba an-Nassari.

L'émir Qartabah s'avança alors pour donner l'assaut. Il sapa la muraille et en détacha trois pierres cependant, il fut tué et treize de ses hommes avec lui. Ensuite, l'émir Biktash et le prince de Hamah marchèrent au combat et chaque corps agit séparément tout en se relayant les uns les autres. Protégés par une barricade de bois, ils parvinrent ainsi au pied des remparts et commencèrent les travaux de minage tout en construisant de nouvelles des palissades. Le siège continua sans interruption durant quarante et un jours.

La place renfermait une nombreuse population campagnarde qui s'était réfugiée dans la forteresse mais quand l'eau commença à devenir rare, chaque jours deux cents ou trois cents d'entre eux étaient expulsés et tombaient entre les mains des Musulmans. Bientôt, il ne resta plus dans forteresse que les hommes en état de combattre. L'eau devint si rare dans la forteresse qu'elle fut disputée à coup d'épée et les assiégés demandèrent des conditions pour une capitulation qui leur furent accordés et au mois de Dzoul Qi'dah, l'armée musulmane entra dans la forteresse et les habitants furent remis en liberté. Onze forteresses tombèrent ainsi aux mains des Musulmans que l'émir Biktash confia à l'émir Sayf ad-Din Assandimour al-Kourji, l'un des émirs de Damas qui les occupa jusqu'à l'arrivée des Tatars. Alors, il vendit tout ce qui s'y trouvait d'objets précieux et les fit évacuer et les forteresses furent reprises par les Arméniens.

Après ces conquêtes, l'armée reprit la route d'Alep ou elle stationna à cause de l'hiver exceptionnellement rigoureux. Le sultan envoya leur envoya en renfort trois mille cavaliers des troupes d'Égypte, sous le commandement des émirs Sayf ad-Din Baktimour, 'Izz ad-Din Taqtal, Moubariz ad-Din Awliyah Ibn al-Kouman et 'Ala' ad-Din Idaqdi Shouqayr al-Houssami qui arrivèrent à Damas, le mardi 17 du mois de Dzoul Qi'dah. Ils en repartirent le 21 pour Alep où ils retrouvèrent l'armée.

Cette même année, il ne tomba pas de neige à Damas si bien que les sources tarirent, les grains en terre périrent en grande partie et les arbres séchèrent.

Malik an-Nassir Muhammad Ibn Qalawoun est nommé une seconde fois sultan

Au début du mois de Mouharram de l'année 698 de l'Hégire (1299), le sultan fut informé que les Tatars s'apprêtaient à conduire une expédition contre la Syrie. Il donna alors l'ordre aux troupes de se mettre immédiatement en marche suivie bientôt par l'émir Aqoush al-Afram.
Hamdam Ibn as-Salqay et 'Ala' ad-Din Idaqdi ash-Shoukayr furent envoyés sur les chevaux de la poste pour donner l'ordre à l'émir Kanjak, le gouverneur de la Syrie, de se rendre à Alep, à la tête de son armée. Les deux messagers arrivèrent à Damas le 7 du même mois et Kanjak après avoir fait ses préparatifs, quitta la ville à la tête de ses troupes et des Mamalik Bahris, le mercredi 14. Peu après, Kanjak se rendit compte que c'était une fausse alerte qui avait eu pour but de l'écarter ainsi que d'autres émirs. Ce fut donc le motif qui le poussa à se réfugier chez les Tatars.

Cette année, Malik an-Nassir Muhammad Ibn Qalawoun succéda au sultanat pour la seconde fois.

Des nouvelles d'Alep informèrent que Kanjak et ses compagnons étaient arrivés sur les terres des Mongols et que Baqay et Taktay s'étaient affronté lors d'une bataille ou périt un grand nombre de Mongols et que Qazan, le fils d'Argoun se préparait à conduire une expédition en Syrie et qu'il avait donné l'ordre aux armées mongoles de se préparer. Il donna le commandement d'environ vingt-cinq mille cavaliers Salamish, le fils d'Afal, fils de Manjou le Tatar et l'envoya vers le pays de Roum.
Les émirs se préparèrent pour la bataille et levèrent les troupes qu'ils confièrent aux émirs Sayf ad-Din Bilban al-Habashi, Jamal ad-Din 'AbdAllah as-Silahdar, Moubariz ad-Din Siwar at-Roumi, ash-Shiqar et donnèrent le commandement général des troupes à Jamal ad-Din Aqoush Kattal as-Sabah. Des ordres furent aussi envoyés à Damas pour l'envoi de quatre émirs commandants. Les émirs envoyés d'Égypte quant à eux arrivèrent à Damas le 7 du mois de Rajab.

Comment les croisés tentèrent de débarquer près de Beyrouth

De même, on fut informé par des nouvelles venant de Damas que dans les derniers jours du mois de Sha'ban, environ trente galères croisées avaient tenté d'accoster sur les côtes de Beyrouth mais que les habitants s'étaient rassemblés pour combattre l'ennemi. Allah Exalté à Lui les Louanges et la Gloire fit alors souffler un vent violent qui fracassa les navires en les repoussant sur le rivage. Les habitants de Beyrouth saisirent alors prisonniers tous ceux qui avaient échappé au naufrage soit quatre-vingts croisés francs.

L'arrivée de Qazan le roi tatar en Irak

Dans la nuit du mardi 16 Rajab, Silamish accompagné de Katkatou empruntèrent les chevaux de la poste et se rendirent dans la citadelle de la Montagne avec Moukhlis ad-Din ar-Roumi. Ils furent reçus avec honneur et traités des meilleures manières.

A propos de Silamish voici ce qui arriva. Après avoir été envoyé par Qazan pour conquérir le pays de Roum, il leva un corps de 10 000 hommes puis écrivit, à Ibn Karaman l'émir des Turcomans et au sultan en Égypte, une lettre qu'il fit porter par Moukhlis ad-Din ar-Roumi pour demander de l'aide afin qu'il puisse combattre Qazan et la réponse qu'il reçut, au mois de Rajab contenait des louanges et des félicitations. L'ordre fut envoyé aux troupes à Damas de lui porter assistance. Lorsque Qazan qui entre temps était arrivé à Baghdad, apprit que Silamish l'avait abandonné, il ajourna l'expédition qu'il avait projetée en Syrie et le premier jour du mois de Joumadah Thani, marcha vers le Sultanat de Roum à la tête de son armée de 35 000 hommes dont il donna le commandement à Boulay puis Qazan retourna à Tabriz en compagnie de Kanjak, Baktimour, al-Baqi et Bazlar.

Boulay se dirigea vers le Sinjar puis s'arrêta à Ras al-'Ayn, ou établit son camp avant de marcher sur Amid. Silamish se retrouva à la tête d'environ 60 000 hommes et lorsqu'il arriva devant Siwas, les habitants lui fermèrent la porte si bien qu'il assiégea leur ville. Le 1 du mois de Rajab, il fut informé de l'approche de Boulay et des troupes de Qazan alors tous les Tatars qui servaient sous ses ordres l'abandonnèrent et rejoignirent les rangs de Boulay qui fut également rejoint par les troupes du Sultanat de Roum. Les Turcomans s'enfuirent vers les montagnes et Silamish se retrouva seul avec environ 500 hommes. Il leva aussitôt son camp, quitta Siwas et se dirigea vers Sis puis Bahisna ou il arriva à la fin du mois de Rajab.

Le 5 du mois de Sha'ban, la nouvelle de sa débandade arriva à Damas alors que les émirs qui s'apprêtaient à lui porter assistance étaient dans la ville. Silamish arriva à Damas le 21 du

mois de Ramadan et repartit le lendemain, accompagné de l'émir Baktimour, pour Sis via Alep qu'il quitta à la tête d'un corps de troupes. Les Tatars, avertis de sa marche, l'attaquèrent et l'émir Baktimour fut tué dans le combat. Silamish qui s'était réfugié dans une forteresse fut prisonnier et conduit à Qazan qui ordonna son exécution.
Peu après, la nouvelle arriva que Qazan et ses troupes s'étaient mis en marche pour attaquer la Syrie. Il fut donné l'ordre par écrit aux émirs Qartay et Katloubak de rejoindre les émirs qui avaient été précédemment envoyés et ils arrivèrent à Damas le 24 du mois de Dzoul Hijjah puis, le sultan quitta la citadelle à la tête de son armée, le 24 du mois de Dzoul Hijjah et établit son camp en dehors de la ville du Caire laissant derrière lui pour gouverner en son absence, l'émir Rouqn ad-Din Baybars al-Mansouri.

Cette année, l'Egypte éprouva une épidémie de rats qui causèrent de grands dommages.

La première invasion de la Syrie du roi tatar Qazan

Alors que l'année 699 de l'Hégire débutait (1300), le sultan quitta Le Caire pour la Syrie suite aux intentions belliqueuses de Qazan. Bientôt les informations se succédèrent rapidement et de nombreuses vagues de fugitifs arrivèrent successivement. Les soldats employèrent la gratification qu'ils reçurent pour acheter ce dont ils avaient besoin et tout se vendait à des prix élevés à cause des rumeurs qui annonçaient la prochaine défaite de l'armée.

Des informations venant d'Alep annoncèrent que l'avant-garde de Qazan avait quitté les rives de l'Euphrate et traversé ce fleuve et que tous les habitants des villages sans exception avaient pris la fuite.
L'armée de Damas quitta alors la ville suivie par le sultan et ses troupes et se dirigea vers Homs ou le camp fut établit près de la ville après que des éclaireurs arabes aient été envoyés pour ramener des informations sur les troupes ennemies qui étaient arrivés près de Salamiyah. Les troupes restèrent en armes durant trois jours tandis que les prix des denrées étaient exorbitants.
Dans la matinée du mercredi 28 du mois de Mouharram, le sultan monta à cheval et pressa la marche de l'armée jusqu'à la quatrième heure du jour quand on vit apparaitre l'avant-garde

tatare. Un mot d'ordre fut alors crié à l'armée de laisser de côté leurs lances et de ne se fier qu'à leur masse de guerre et leurs sabres, ce que firent tous les soldats.

La bataille de Majmou' al-Mourouj

Après une nouvelle heure de marche, le sultan disposa l'armée de plus de vingt-mille cavaliers en ordre de bataille dans un lieu appelé Majmou' al-Mourouj appelé de nos jour, Wadi al-Khazindar. Les Tatars quant à eux étaient au nombre d'environ cent mille.

L'émir 'Issa Ibn Mouhannah reçut le commandement de l'aile droite avec tous les Arabes. Le centre de l'armée fut confié à l'émir Bilban at-Tabbakhi, le prince d'Alep, à la tête des troupes de sa ville et de celles de Hamah tandis que dans l'aile gauche se trouvaient les émirs Badr ad-Din Biktash, Aqoush Kattal as-Sabah, 'Alim ad-Din Sanjar, Toughroul Iqani, al-Hajj al-Kourti, le souverain de Tripoli et un grand nombre d'autre émirs.

Un grand nombre d'émirs dont Baybars, Silar, Bourlouqi, Katloubak, Aybak al-Khazindar se trouvaient au centre avec les Mamalik du sultan. Houssam ad-Din Lajin était avec le sultan à quelque distance du champ de bataille tandis que cinq cents artificiers Mamalik étaient à l'avant-garde de l'armée.

Lorsque l'émir Baybars voulut ordonner le centre, il fut pris d'une violente crise de diarrhée qui l'empêcha de tenir sur son cheval et il quitta le camp sur une litière. Les savants musulmans exhortèrent les soldats à combattre dans la voie d'Allah et à tenir ferme ce qui fit verser les larmes.

Qazan resta dans sa position sans faire aucun mouvement car il avait recommandé à ses soldats de ne pas bouger avant qu'il ne le fasse lui-même et de s'élancer alors tous d'un seul homme.

Les troupes musulmanes avancèrent donc les premières puis les artificiers mirent le feu au naphte et fondirent sur Qazan qui ne fit pas le moindre mouvement alors que les Musulmans avaient pensé qu'il se jetterait dans la bataille. Les chevaux perdirent donc leur élan et les naphtes s'éteignirent. C'est alors le moment que choisit Qazan pour s'élancer avec ses troupes qui se précipitèrent tout à la fois précédé par dix mille archers qui couvrirent les Musulmans d'une pluie de flèches tuant ainsi un grand nombre d'entre eux ainsi que leurs montures et particulièrement les Arabes qui s'enfuirent les premiers suivis par les troupes

d’Alep et de Hamah. Ainsi l’aile droite musulmane fut pulvérisée et mise en déroute par l’aile gauche de Qazan.

L’aile gauche composée par l’armée égyptienne attaqua la droite du commandant tatar qu’elle rompit et mit en déroute après avoir tué environ cinq-mille Tatars. La nouvelle fut apportée au sultan qui était en arrière avec sa garde spéciale et Houssam ad-Din qui se réjouirent de la nouvelle.

Qazan était sur le point de s’enfuir quand il fit appeler Kanjak, l’ex-gouverneur de Damas qui l’encouragea et lui demanda de résister. La roi tatar réunit autour de lui tous les fuyards et fondit sur le centre de l’armée égyptienne qui ne put soutenir son attaque. Silar, Baktimour, Bourlouqi et le reste des émirs prirent la fuite. Qazan les poursuivit de si près, que ses flèches atteignaient les casques des cavaliers, et en faisaient jaillir des étincelles.

Le sultan voulut s’enfuit mais Houssam ad-Din l’empêcha si bien qu’il ne resta à ses côtés que dix-huit Mamalik.

L’aile gauche musulmane qui avait défait l’aile droite de Qazan revint à Homs après le ‘Asr avec un butin considérable et ils furent stupéfiés de voir les émirs du centre qui avaient été mis en déroute poursuivit par les Mongols. Qazan, qui craignit une embuscade renonça alors à les poursuivre et ce fut par effet de la miséricorde divine sur les Musulmans car s’il avait poursuivi son action, les soldats égyptiens auraient tous péri. Le reste des fuyards arrivèrent à Homs au moment du coucher du soleil.

Les Tatars s’emparèrent du camp des Musulmans et prirent un butin considérable. Les fuyards musulmans pour se sauver plus vite jetèrent leurs armes tandis que leurs chevaux s’épuisèrent de fatigue. Les Égyptiens continuèrent leur route vers Baalbek dont ils trouvèrent les portes fermées. Après avoir pris des vivres, ils poursuivirent leur retraite jusqu’à Damas où ils arrivèrent le samedi 1 du mois de Rabi’ Thani.

Le plus grand nombre des fuyards se dirigea vers l’Égypte par la route de la Palestine. A peine les troupes étaient-elles entrées dans Damas, que des cris annoncèrent l’approche de Qazan. Les soldats évacuèrent la ville, après un séjour d’environ une heure, abandonnant tout ce qu’ils possédaient. Les habitants se hâtèrent de fuir et se débandèrent dans toutes les directions. L’armée en retraire tomba sur des pirates des tribus arabes de ‘Ashir qui pillèrent une bonne partie de leurs bagages et tuèrent plus de mille soldats ou Mamalik ainsi que le Qadi al-Qoudat Hanafi de Damas Houssam ad-Din al-Hassan Ibn Ahmad ar-Roumi.

La marche des Tatars sur Damas

Lors de la bataille, les Tatars, perdirent environ quatorze mille hommes de leur côté. Qazan, après la déroute de l'armée égyptienne marcha sur Homs où il trouva les trésors du sultan et les bagages des troupes qu'il enleva et confia à l'émir Nassir ad-Din Muhammad-Ibn as-Sarim avant de se diriger vers Damas, laissant ses soldats piller toute la région et qui recueillirent un immense butin.

Le samedi 1 du mois de Rabi' Thani à l'heure de midi, un tumulte effrayant se fit entendre dans la ville de Damas. Les femmes sortirent de leurs maisons, le visage découvert tandis que les hommes abandonnèrent leurs boutiques et leurs biens pour s'enfuir hors de la ville. La foule était si grande, qu'un très grand nombre de personnes moururent écrasées aux portes de la ville. Une partie des habitants se réfugièrent sur le sommet des montagnes et dans les villages tandis que d'autres se dirigèrent vers l'Égypte.

Dans la nuit du dimanche, les prisonniers s'échappèrent et le pillage de la ville commença puisqu'il n'y avait plus personne pour garder la ville. Le lendemain matin, les habitants qui étaient restés se réunirent devant la grande mosquée et envoyèrent une députation vers Qazan. Le Qadi al-Qoudat Badr ad-Din Muhammad Ibn al-Jima'ah et le Sheikh ash-Shouyoukh Taqi ad-Din Ahmad Ibn-Taymiyah partirent à la rencontre du roi tatar le lundi 3 de ce même mois accompagnés d'un nombreux cortège de personnages distingués, de juristes et de lecteurs. Arrivés au lieudit an-Nabl, ils rencontrèrent Qazan, qui était en marche. Les envoyés demandèrent l'amnistie pour les habitants de Damas et offrirent les présents qu'ils avaient apportés. Qazan n'y prêta aucune attention et leur dit : « J'ai déjà envoyé l'acte que vous demandez. » Après quoi, il les congédia et ils retournèrent le vendredi après le 'Asr. Ce jour-là aucune invocation ne fut dite pour aucun souverain.

La capitulation accordée par Qazan était déjà parvenue à Damas, le jeudi, sixième jour du mois. Le vendredi, sept, Isma'il le Tatar arriva à la tête d'une troupe et le samedi entra dans la ville, afin de lire le traité dans la grande mosquée ou toute la population était réunie. Un des Perses, qui arriva à la suite de l'émir Isma'il, lut l'acte qui assura à tout le monde d'être sans inquiétude. Isma'il retourna dans son logement après avoir fait la prière de 'Asr.

Kanjak, Baktimour et leurs suites s'établirent dans le Maydan al-Akhdar tandis que les Tatars se dirigèrent vers Jérusalem et Karak pour piller et faire des prisonniers.

Le vendredi 14 la Khoutbah fut faite à Damas au nom de Qazan à qui les titres suivants furent attribués : « Le sultan suprême, le sultan de l'Islam et des Musulmans, Mouzaffar ad-Dounia wa ad-Din Mahmoud Qazan » et un grand nombre de Mongols firent la prière du vendredi.

Le pillage et la ruine de Salahiyah

Le 15 du mois de Rabi' Thani, les Tatars commencèrent à piller Salahiyah et enlevèrent tous les tapis et les lampes qui décoraient la grande mosquée, les collèges et les tombeaux. Ils creusèrent la terre pour chercher les trésors enfouis qu'ils découvrirent en grande quantité comme s'ils avaient connu d'avance les lieux où ils étaient entreposés. Ibn Taymiyah suivit d'une foule nombreuse sortirent pour se plaindre et, à sa vue, les Tatars prirent la fuite.
Voici les raisons du motif qui amena le pillage de Salahiyah. Le roi de Sis voulu détruire Damas, en représailles des ravages commis dans ses états mais l'émir Kanjak (ou Kabjak) s'opposa à sa ruine et donna Salahiyah au roi tatar qui incendia la ville, les mosquées, les écoles après avoir tué neuf-mille-neuf-cents personnes et prit un nombre considérable de prisonniers avant de ravager la ville. Puis, après ruiné de Salahiyah, les Tatars se dirigèrent vers Mizzah et Daria qui subirent le même sort.

La résistance de la citadelle de Damas

Le jeudi 22, le savant Ibn Taymiyah se rendit à Tall Rahit ou campait Qazan mais qui ne put être admis devant le roi qui était ivre. Il alla donc trouver les deux vizirs, Sa'd ad-Din et Rashid ad-Din qui lui dirent : « Il faut à tout prix payer un tribut. »
Ibn Taymiyah retourna à Damas ou les Tatars commençaient à exiger rigoureusement le paiement de l'impôt. Ils ordonnèrent de placer dans la grande mosquée, une catapulte destinée contre la citadelle et les pièces étaient sur place pour la déployer. Arjiwash le commandant de la citadelle informé envoya un détachement qui descendit en armes sur la mosquée et détruisit les préparatifs faits par les Tatars mais ces derniers déployèrent une nouvelle machine autour de laquelle ils établirent une garde. Ils avaient transformé la mosquée en un lieu de débauches et dans laquelle ils se livraient à la prostitution, à la pédérastie et buvaient du vin. Pendant plusieurs nuits, la prière du soir ne fut pas accomplie et

les Tatars pillèrent le marché qui se trouvait près de la mosquée. Un des soldats de la citadelle se dévoua pour tuer le machiniste. Il pénétra avec un certain nombre d'homme dans la mosquée alors que les servants montaient la catapulte. Il tua d'un coup de couteau l'ingénieur tandis que ses compagnons se jetèrent sur les Mongols et les massacrèrent. Les survivants se hâtèrent de prendre la fuite et le commando musulman rentra sain et sauf dans la citadelle.
Arjiwash commença alors à démolir ou incendier tout ce qui environnait la citadelle et tous les bâtiments depuis la porte d'an-Nasr jusqu'à celle de Faraj furent détruits ainsi qu'un grand nombre de palais, de maisons pavillons et de jardins situés hors de la ville dont la mosquée Tawbah à Aqbiyah.

Des exactions des Tatars

Le tribut continua d'être exigé des manières les plus rigoureuses si bien que le prix des aliments augmenta considérablement. Le tribut fut répartit entre les habitants et pour chaque classe d'entre eux, un groupe de Mongols fut chargés de les battre, de les torturer et leur faisaient éprouver toutes sortes d'insultes et d'humiliations. Les massacres de civils et le pillage ravagea la banlieue de Damas et plus de cent mille hommes furent tués. Le marché des fabricants de ceintures fut taxé à cent-trente-mille dirhems, celui des fabricants de lances à cent-mille dirhems et celui des ouvriers en cuivre à soixante-mille. Les nobles de la ville durent payer quatre-cent-mille dirhems et Kamal ad-Din Ibn al-Qadi ash-Shouhbah qui fut chargé de collecter l'argent dit à cette occasion :
« Les vicissitudes du temps ont déchaîné contre nous sept fléaux et nul d'entre nous ne saurait y échapper : la disette, Qazan, la guerre, le pillage, la perfidie, l'apathie et le chagrin continu. »

Le Sheikh Kamal ad-Din Muhammad Ibn 'Ali az-Zamalqani dit également :
« Plaignons le sort de Damas ! Quels maux a-t-elle éprouvés d'un infidèle dont l'impiété se présente sous diverses faces !
Il est arrivé, traînant avec lui des forces et des troupes innombrables, dans les rangs desquelles on trouve des génies et des démons. »

Le retrait de Qazan

La somme qui fut livrée pour la fortune personne de Qazan par Wajih ad-Din Ibn Mounijah s'éleva à trois-cents-millions-six-cent mille dirhems sans compter les armes, les étoffes, les bêtes de somme, les grains et tout ce les Tatars avaient pillé. Il leur était livré chaque jour par la porte orientale, quatre cents Ghirdrah et Qazan donna aussi l'ordre de prendre les chevaux et les chameaux si bien que plus de vingt mille de ces animaux furent pris par l'ennemi.
'Astabi le fils (de l'infâme traitre) Nassir ad-Din Toussi, l'astronome de Qazan et l'inspecteur du Waqf des Tatars reçut pour prix de son inspection à Damas, une somme de deux-cent-mille dirhems, sans compter tout ce qu'on leva au profit de l'émir Kanjak, des émirs mongols et ce qui était assigné pour la dépense journalière de Qazan.
Lorsque le payement du tribut fut enfin payé, Qazan établit comme gouverneur de Damas l'émir Kanjak, comme gouverneur d'Alep, de Hamah et de Homs l'émir Baktimour et comme gouverneur de Safad, de Tripoli et de Palestine, l'émir al-Baki et il attribua à chacun d'entre eux un corps de troupes mongoles puis, il nomma gouverneur général de la Syrie au-dessus d'eux l'émir Katloushali. Vingt mille 'Ashir et quatre mille Mongols furent envoyés dans les cantons de Ghaur et le vendredi 12 du mois de Joumadah Awwal, le roi mongol quitta enfin la ville de Damas et laissa dans le palais du gouverneur Katloushali.

Le samedi 13 de ce même mois, les Tatars qui restèrent à Damas donnèrent l'ordre de faire sortir tous ceux qui occupaient al-Madrassah al-Adiliyah et fouillèrent tous les étudiants au fur et à mesure qu'ils sortaient et leur prirent tout ce qui leur convenait puis, ils entrèrent dans l'école, brisèrent les portes des logements et les pillèrent tous. Le pillage s'étendit bientôt dans toute la ville et la banlieue de Dimaghiyah jusqu'à Bab al-Faraj et les Madrassah d'al-Hadith an-Nouriyah, d'al-Qaymariyah, Dar as-Sa'adah ainsi que l'hôpital an-Nouri furent pillés.
Les Tatars firent évacuer tout ce qui entourait la citadelle et montèrent sur les toits où ils lancèrent des flèches contre la forteresse et c'est pour cette raison qu'Arjiwash fit détruire tout ce qui se trouvait aux alentours de la citadelle cependant, Katloushah, le commandant des Tatars, poursuivit le siège de la place.

Lorsque Qazan traversa l'Euphrate, Kanjak et Baktimour conseillèrent à Katloushah de quitter Damas avec les Tatars qui étaient sous ses ordres et de s'établir à Alep après lui avoir

versé un large tribut payé par les habitants de la ville. Il quitta donc la ville le lundi 22 du mois de Joumadah Awwal après avoir laissé un corps de Tatars. Kanjak accompagna son souverain pour lui faire ses adieux puis revint le 25 et établit sa résidence à Qasr al-Ablaq. Le lendemain, il fut annoncé que personne ne devait se rendre à la montagne ou à Qoutali pour ne pas exposer sa vie et quelques temps après que les habitants de la campagne pouvaient retourner dans leurs villages.

Le mardi 1 du mois de Joumadah Thani, les habitants furent informés qu'ils pouvaient désormais se rendre à Salahiyah et autres lieux. Les gens revinrent ainsi chez eux puis les marchés furent de nouveau ouverts ainsi que les portes de la place. Le vendredi, les tambours qui annonçaient les nouvelles heureuses retentirent dans la citadelle. Le septième jour du mois, Kanjak choisit un certain nombre de ses soldats à qui il ordonna de faire tourner un cabaret ambulant autour de la ville et dès lors, le vin et les excès les plus vils eurent lieu en public et quiconque voulait y prendre part était invité à payer mille dirhems par jour.

Les Tatars pillèrent les villages de Ghour, entrèrent à Jérusalem et se dirigèrent au-delà de Gaza où ils tuèrent quinze personnes dans la grande mosquée de la ville puis, ils retournèrent à Damas, le second jour de Rajab avec l'intention de retourner dans leur pays.

Le retour du sultan en Egypte après sa défaite

Au moment de la déroute du sultan, les troupes s'enfuirent dans toutes les directions et seul un petit nombre des membres de sa famille restèrent avec lui ainsi que les émirs Zayn ad-Din al-Karajah, Sayf ad-Din Baktimour al-Houssami, al-Akhour et quelques personnes. Durant le retour jusqu'en Egypte, Baktimour servit de son mieux le sultan tant de sa personne que de sa bourse. Le sultan arriva dans la citadelle de la montagne, le mercredi 12 du mois de Rabi' Thani suivit par les différents corps de troupes dans l'état le plus lamentable.
Une cérémonie funèbre eut lieu pour ceux qui avaient péri et qui étaient en très-grand nombre puis les émirs se préparèrent de nouveau pour le départ. Les gens habiles furent mandés pour fabriquer des armes et le vizir recueillit de l'argent afin de subvenir aux dépenses de l'expédition. Des lettres furent envoyées dans toutes les régions d'Égypte pour demander des chevaux, des lances et des épées. Un cheval, qui valait trois cents dirhems, monta au prix de

mille dirhems et toutes les montures qui servaient pour les moulins et autres tâches furent achetés pour des prix bien au-dessus de leur valeur. On chercha partout des chevaux, des chameaux et des armes et ce qui valait cent dirhems fut vendu sept cent voir mille. Les soldats retirés furent appelés à rejoindre leurs corps et les soldes de ceux qui avaient péri. On assigna à chaque émir mille soldats et plusieurs émirs engagèrent des corps de volontaires.

Le refus du Sheikh Taqi ad-Din Ibn ad-Daqiq

Majd ad-Din ‘Issa Ibn al-Habbab, le secrétaire du comptable fut mandé et chargé de recueillir des juristes un avis juridique pour lever des habitants des contributions suffisantes pour les dépenses de l’armée. Il apporta alors la décision juridique qui avait été donnée par le Sheikh ‘Izz ad-Din Ibn ‘Abdes-Salam à al-Malik al-Mouzaffar Qoutouz (qu’Allah leur fasse miséricorde) qui autorisait à lever de chaque citoyen un impôt d’un dinar. Silar lui avait recommandé de ramener un avis donné par le Sheikh Taqi ad-Din Ibn ad-Daqiq mais ce dernier refusa de donner un avis ce qui offensa vivement Silar qui manda le Sheikh en présence des émirs. Il l’informa que l’état manquait d’argent et que seule la nécessité le poussait à lever une contribution des gens pour se donner les moyens de faire face à l’ennemi. Il demanda au Sheikh d’approuver la décision mais il persista dans son refus.
Lorsque l’avis donné par le Sheikh Ibn ‘Abdes-Salam lui fut avancé, il dit : « Le Sheikh Ibn ‘Abdes-Salam ne donna son avis juridique à al-Malik al-Mouzaffar Qoutouz que lorsque tous les émirs du royaume apportèrent tout ce qu’ils possédaient, d’or et d’argent, les parures de leurs femmes et de leurs enfants et qu’il eût reçu de chacun d’entre eux le serment qu’il n’avait plus rien en sa possession et comme cela n’était pas encore suffisant pour faire face aux dépenses, il décida que l’on pouvait exiger de chaque habitants un dinar. Mais, dans le cas présent », ajouta-t-il, « tous les émirs possèdent des richesses considérables, donnent à leurs filles des trousseaux de pierres et de perles, les vases d’eau qu’ils utilisent pour se laver dans les toilettes sont en argent et les sandales de leurs femmes sont ornées de toutes sortes de pierres précieuses. » Alors le Sheikh se leva et quitta l’assemblée.

Nassir ad-Din Muhammad Ibn ash-Shaykhi al-Moutawalli fut mandé du Caire et on lui confia de vérifier scrupuleusement les richesses des marchands et des particuliers et de faire payer à chacun d’eux tout ce qu’ils pouvaient payer ainsi avant le début du mois de Joumadah

Awwal, une armée considérable était de nouveau sur pied. Les villes du Caire, de Foustat et de l'espace qui les sépare furent encombrées des nombreux soldats qui arrivèrent des provinces de la Syrie. Comme les maisons étaient trop étroites pour les recevoir, ils campèrent dans al-Qarafa, autour de la mosquée d'Ibn Touloun et à l'extrémité du quartier d'al-Houssayniyah. Malgré ce nombre considérable de gens, les prix se maintinrent à un niveau modérés.

Ibn Shaykhi voulut toutefois lever une contribution sur tous les habitants du Caire et de la banlieue puis écrire aux gouverneurs des diverses provinces pour leur ordonner de faire payer tout le monde sans distinction et donner à cette taxe, le nom de Mouqarrar al-Khaliyah. Cependant, les émirs, trouvèrent la mesure odieuse et il fut établit que chaque Ardab de grains vendu serait taxé à un Kharroubah qui serait exigé de l'acheteur ainsi qu'une taxe Nisf ash-Shamsarah. Cette dernière fut levée secrètement et servit à lever environ deux cents cavaliers. Les fortunes des marchands et des riches furent contrôlées et il fut imposé à chacun d'entre eux une contribution de cent à dix dinars et aucun marchand, artisan ou homme connu pour sa richesse, ne fut exempté de cet impôt. Il fut aussi emprunté aux négociants des sommes plus ou moins élevées et ainsi une masse considérable d'argent fut réunie puis, il fut envoyé à chaque commandant de mille hommes, la solde destinée à ses soldats.

Kanjak se rend en Egypte

C'est alors qu'arriva la nouvelle du départ de Qazan de Damas après avoir laissé Kanjak gouverneur dans la ville et cette nouvelle remplit les gens de joie. Lorsque le sultan était arrivé en Egypte, il avait écrit aux gouverneurs des forteresses pour leur ordonner de les défendre vaillamment si bien qu'aucune d'entre elles n'était tombée entre les mains des troupes de Qazan. Le sultan écrivit aussi à Kanjak, à Baktimour et d'autres émirs en leur demandant de se soumettre ce à quoi, ils répondirent favorablement. Lorsque les Tatars qui étaient restés en Syrie furent informés de la marche du sultan ils furent effrayés. Kanjak et sa suite quitta Damas au milieu du mois de Rajab pour l'Egypte suivit par tous les Tatars de ville. Arjiwash resta maître de la ville comme il l'était déjà de la citadelle et fit faire les invocations de la prière au nom du sultan après une interruption de cent jours. II supprima les

pratiques criminelles introduites par l’ennemi, fit fermer les cabarets, répandre le vin et briser les jarres qui le contenaient par son ministre le Sheikh Ibn Taymiyah.

Le départ de l’armée égyptienne

Lorsque la solde fut distribuée aux troupes et qu’elle fut fin prête, il fut proclamé au Caire le départ des troupes et que quiconque resterait en arrière serait pendu.

Le 7 du mois de Rajab, Le sultan quitta la ville et se rendit à Salahiyah. Il reçut en cours de route les lettres des émirs Kanjak, Baktimour et d’al-Baki qui annonçaient leurs arrivées en compagnie de ‘Izz ad-Din, Hamzah Qalanissi et ash-Sharif Ibn ‘Adnan. Le sultan établit son camp à Salahiyah tandis qu’à la tête des troupes, les émirs Ibn as-Salar an-Na'ib as-Soultanah et Baybars poursuivirent leur route vers Damas le 22 de ce même mois. Entre Gazali et Ascalon, ils rencontrèrent l’émir Kanjak et son cortège et chacun d’entre eux descendirent de leur monture pour se congratuler avant de reprendre leur route pour se rendre auprès du Sultan.

Les émirs et l’armée reprirent leur route vers Damas tandis que Kanjak et ses compagnons arrivèrent à Salahiyah le dixième jour du mois de Sha’ban et le sultan sortit à leur rencontre puis les combla d’honneurs et de bienveillance avant de partir tous ensemble vers l’Egypte et la citadelle de la montagne ou ils arrivèrent le 14 de ce même mois.

Le samedi 10 du mois de Sha’ban, l’émir Jamal ad-Din Aqoush al-Afram entra à Damas suivit le lendemain par l’émir Kara Sounqour al-Mansouri, le gouverneur d’Alep à la tête de ses troupes qui avait succédé à Bilban at-Tabbakhi qui avait été admis parmi les émirs d’Égypte attachés à la cour du sultan suite au décès d’Aqsounqour al-Kartal. Puis, l’émir Assandimour al-Kourji le responsable des conquêtes relatives au territoire de Tripoli qui avait remplacé l’émir Katloubak arriva avec ses troupes suivit deux jours après par l’aile gauche de l’armée égyptienne sous le commandement de l’émir Badr ad-Din Biktash al-Fakhri Amir as-Silah. Le lendemain 13 Sha’ban arriva l’aile droite commandée par l’émir Houssam ad-Din Lajin et le 14 l’émir Silar entra dans la ville avec les Mamalik du Sultan et al-Malik al-‘Adil Kitbougha qui avait été nommé gouverneur de la ville de Hamah à la place de Kara as-Sounqour à qui avait été confié la ville d’Alep. L’émir Kir al-Mansouri fut nommé na’ib de Safad.

Le prix de la collaboration

Un corps de troupes fut alors secrètement envoyé vers Alep qui attaqua la ville et prit par surprise les soldats tatars de Qazan qui occupaient la ville et la plupart d’entre eux furent tous passés par le fil des sabres exceptés quelques-uns qui réussirent à s’échapper et allèrent rejoindre Qazan qu’ils informèrent de la trahison de Kanjak (ou Kabjak).

Le prix des denrées étaient excessivement chère à Damas. Tous les hommes pervers qui furent employés par Qazan pour lever les contributions et les dénonciateurs furent alors activement recherchés et tous ceux qui furent attrapés furent crucifiés ou pendus après avoir eu les pieds et les mains tranchées ou la langue arrachée et les yeux crevés.
L’émir Arjiwash, le commandant de la citadelle fut revêtu d’une robe d’honneur et reçut une gratification de dix mille dirhems. Les Sheikhs des tribus de Qays et du Yémen des ‘Ashir et des Arabes furent ramenés et obligés de restituer tout ce qu’ils avaient enlevé, soit aux soldats, soit aux habitants des différentes provinces, au moment où les gens effrayés fuyait vers l’Égypte.

Lorsque Qazan razzia la Syrie et reprit la route de l’Orient, les Arméniens convoitèrent les villes qu’ils avaient perdues au profit des Musulmans et ils s’emparèrent de Tall Hamdoun et d’autres places. Lorsque la paix fut restaurée en Syrie, les émirs Baybars et Silar retournèrent en Egypte avec leurs troupes et arrivèrent à la citadelle de la montagne le mardi 3 du mois de Shawwal. Dès que les émirs eurent repris leurs postes, l’émir Kanjak demanda la place de gouverneur de Shawbak ce qui lui fut accordé et les émirs Baktimour et Faris ad-Din al-Baqi as-Sadqi obtinrent le grade d’émir de cent soldats en Égypte et en Syrie.

L’expédition contre les druzes

Le 20 du mois de Shawwal, l’émir Aqoush al-Afram quitta Damas pour mener une expédition contre les druzes qui habitaient les montagnes de Qisrouwan et qui dévastèrent l’armée vaincue par Qazan alors qu’elle se retirait vers l’Égypte. Les gouverneurs de Safad, Hamah, Homs et Tripoli et leurs troupes se joignirent à lui et se préparèrent à affronter les

druzes qui étaient au nombre de douze mille archers et qui se réfugièrent dans les endroits les plus inaccessibles.

Les troupes égyptiennes les attaquèrent mais gagner un avantage majeure sur eux hormis un grand nombre de blessés. L'armée se divisa en plusieurs corps et chargea, pendant six jours, l'ennemi de plusieurs côtés à la fois qui prit la fuite. L'armée grimpa alors la montagne et tua ou fit prisonniers un grand nombre d'entre eux et le reste allait être exécuté lorsqu'ils demandèrent des conditions si bien que le combat cessa aussitôt. Leurs Sheikhs arrivèrent et ils leur fut demander de rendre tout ce qu'ils avaient pris aux troupes lors de leur retrait. Ils ramenèrent donc un immense stock d'armes et d'étoffés et jurèrent qu'ils n'avaient rien caché. L'émir Aqoush al-Afram les condamna à payer une somme de deux-cent-mille dirhems ce qu'ils firent et emmena plusieurs de leurs Sheikhs et de leurs chefs avec lui à Damas ou il arriva le 3 du mois de Dzoul Qi'dah.

A son retour en ville après avoir envoyé la nouvelle en Egypte. Il obligea, par une proclamation, les habitants de Damas à suspendre des armes dans les boutiques et à s'exercer continuellement à tirer des flèches. Le Qadi al-Qoudat Badr ad-Din Muhammad Ibn al-Jama'ah exigea la même chose des savants de Damas puis, le 21 de ce même mois, il procéda au recensement de la population et tous les habitants, classe par classe furent enregistrés. Des inspecteurs de marchés furent aussi nommés.

Cette même année, les habitants de Diyar Bakr poursuivirent l'armée des Tatars et massacrèrent la plupart d'entre eux.

Cette année aussi, la population de Damas se retrouva dans la plus extrême misère.

Les Tatars menacent de nouveau la Syrie

Au début de l'année 700 de l'Hégire (1300), des nouvelles arrivèrent que Qazan se préparait à entrer de nouveau en Syrie et le sultan fit les préparatifs nécessaires pour envoyer l'armée à sa rencontre. Le vizir Shams ad-Din Sounqour al-'Assar et l'émir Nassir ad-Din Muhammad Ibn ash-Shaykhi, le wali du Caire furent mandés et il leur fut ordonné d'exiger des habitants

une contribution en argent. Des messages furent envoyés en Syrie pour procéder à la même chose.
Le vizir et le wali s'établirent dans la Maison de la Justice près de la citadelle là où se trouve de nos jours les tambours et tous les habitants, les uns après les autres, vinrent apporter le montant de leur contribution et ainsi une somme de cent mille dinars fut ramassée ce qui fut pour la population, une mesure très-vexatoire.
En Égypte et en Syrie, les langues se déchaînèrent contre les membres du gouvernement et les gens parlèrent avec mépris des soldats leur disant : « Hier, vous vous êtes enfuis et aujourd'hui vous enlevez nos biens. » Et si les soldats répondait, il leur était répliqué : « Pourquoi n'avez-vous pas montré cette audace devant les Mongols qui vous ont traités ainsi et devant lesquels vous avez fui ? » La situation se dégrada à un tel point qu'il fut proclamé au Caire et à Foustat que si un citoyen parlait à un soldat, sa vie et ses biens seraient à la disposition du sultan.

A Damas, il fut levé un impôt correspondant à quatre mois de revenu sur tous les habitants de la ville et des environs. Dans les villages, il fut levé sur chaque surface de mille-six-cents coudées carrées six dirhems deux tiers. Il fut exigé des cultivateurs l'équivalent du produit de l'année 698 de l'Hégire et on demanda aux riches le tiers de leurs revenus. Cette mesure fut pour la population une source de calamités. Les habitants coupèrent les arbres fruitiers et vendirent le bois. La vallée de Ghoutah fut dépeuplée et une bonne partie des habitants se réfugia en Egypte. Lorsque la levée des contributions fut achevé à Damas, l'argent fut employé pour recruter huit cents palefreniers kurdes et chacun d'entre eux reçut six cents dirhems cependant, la plupart s'enfuirent et il n'en résulta aucun inconvénient réel.
A Foustat, un nombre considérable d'artisans et autres furent employés. Les émirs firent dresser leurs tentes à l'extérieur de la ville pour passer en revue les soldats, les chevaux, les armes et pour s'assurer de l'état de l'armement. Chaque jour, ils inspectèrent dix commandants de la Halqah avec leurs troupes. Un certain nombre d'entre eux furent écartés mais furent repris même ceux qui étaient visiblement des intrus. Le contrôle fut terminé en vingt jours puis les provisions furent préparées.
L'Egypte se remplit de fugitifs qui venaient de la Syrie tandis que les prix chutèrent.

L’armée des Tatars décimée par le froid

Le sultan quitta la citadelle le samedi 13 du mois de Safar et se rendit à Ridaniyah en dehors du Caire où il établit son camp et fut rejoint par les émirs et les troupes avant de marcher sur Gaza où il resta deux jours. Il reçut alors la nouvelle que le roi tatar Qazan, après avoir traversé l’Euphrate, marchait sur Antioche tandis que les populations fuyaient devant lui. La province d’Alep fut désertée et Kara as-Sounqour, le gouverneur de la ville, se réfugia à Hamah.

Kitbougha, le gouverneur de Hamah, sortit alors de la ville le 22 du mois de Rabi’ Awwal après l’arrivée de renforts d’Égypte et de Syrie et établit son camp en dehors de la ville. Puis l’armée prit la route d’Awja et fut éprouvée par les pluies qui tombèrent sans interruption durant quarante et un jours qui empêchèrent l’arrivée de l’approvisionnement si bien que les prix devinrent excessifs. Le froid affaiblit également les animaux et les esclaves. Alors une inondation succéda aux pluies qui détruisirent la plus grande partie des bagages. Plusieurs esclaves et quatre soldats périrent des suites du froid tandis que les routes n’étaient plus que de la boue profonde.

Un nouveau courrier arriva d’Alep qui informa que Qazan s’était dirigé des montagnes d’Antioche et de Soummak avant de retourner vers Koroun Hamah et Shayzar ou il avait pillé le pays, emmené un grand nombre d’habitants prisonniers et enlevé une énorme quantité de troupeaux et autres objets. La lettre affirmait qu’il avait l’intention de marcher vers Damas mais Allah Exalté, à Lui les Louanges et la Gloire, envoya contre lui des pluies et des neiges telles qu’on n’en avait jamais vu de pareilles dans la région si bien que son armée fut décimée ainsi que ses montures et ses bêtes de transports. Le nombre de ses chevaux qui s’élevaient à douze mille chevaux furent réduit à environ deux mille et la majeure partie de l’armée se retrouva à pied. Lorsqu’ils se retirèrent, les Tatars montèrent en croupe derrière leurs camarades et Qazan passa l’Euphrate à gué, le 11 du mois de Joumadah Awwal.

Celle nouvelle remplit tous les habitants d’une joie sans borne. Les émirs Sayf ad-Din Baktimour et Baha ad-Din Yaqouba se rendirent à Alep, à la tête d’environ deux mille cavaliers pour recevoir les nouvelles et tranquilliser la population tandis qu’à la fin du mois de Rabi’ Thani, le sultan avec le reste de l’armée prit la route de l’Égypte.

L'arrivée du vizir du Maghreb en Egypte

Au mois de Rajab, un vizir du souverain du Maghreb arriva en Egypte alors qu'il se rendait au Hijaz pour faire le pèlerinage de la Mecque et eut plusieurs entrevues avec le Sultan et les émirs. Alors qu'il se trouvait près de la citadelle, il vit passer un homme monté sur un cheval et entouré d'un grand nombre d'individus qui marchaient à côté de son étrier. Ils s'adressaient à lui humblement, l'imploraient et lui baisaient les pieds tandis qu'il les évitait sans leur porter aucune attention et demandait à ses pages de les chasser. Le vizir du Maghreb s'enquit sur cet individu et apprit que ce cavalier était un chrétien ce qui le blessa vivement. Il alla trouver les émirs Baybars et Silar, leur raconta ce qu'il avait vu et son mécontentement. Il versa des larmes abondantes et leur dit : « Comment, pouvez-vous espérer le secours du ciel alors que chez vous les Chrétiens se montrent à cheval, portent des turbans de couleur blanche, humilient les Musulmans et les font marcher à pied dans leur cortège ? » Il s'étendit alors sur l'obligation aux membres du gouvernement d'agir contre eux et de les forcer à se vêtir différemment. Son discours produisit une vive impression sur l'esprit des émirs. Ils mandèrent les Qoudat et les juristes ainsi que le patriarche des Chrétiens.

Un ordre émanant du Sultan enjoignit aux tributaires de se conformer à la loi musulmane. Les Qoudat se réunirent dans la Madrassah Salahiyah et le Qadi al-Qoudat Shams ad-Din Ahmad as-Sarouji al-Hanafi fut nommé pour conduire l'affaire. Ce magistrat manda le patriarche, les évêques et les rabbins et après un long débat avec eux, il fut décidé que les Chrétiens se distingueraient des Musulmans en portant un turbans bleu, les Juifs des turbans jaunes, que ni les uns ni les autres ne pourraient monter des chevaux ou des mules et devait s'abstenir de tout ce que la loi leur interdisait. On les astreignit à toutes les conditions que leur avait imposées le commandant des croyants 'Omar Ibn al-Khattab (qu'Allah soit satisfait de lui). Ils acceptèrent ces mesures et le patriarche déclara devant témoins qu'il défendait à tous les chrétiens de contrevenir à ce règlement et de s'en écarter car à cette époque, les Juifs et les Chrétiens vivaient dans le plus grand luxe au Caire et à Foustat, montaient des chevaux fringants et des belles mules couvertes d'ornements somptueux, se revêtaient d'habits d'apparats et occupaient les emplois les plus importants.

Quant au grand rabbin des Juifs, il dit : « Je jette l'anathème sur tous les Juifs qui contreviendront à cet accord ou s'en écarteront. » L'assemblée se sépara et l'on informa le Sultan et les émirs de ce qui avait été résolu. Le résultat en fut annoncé par des lettres qui furent expédiées dans les différentes provinces d'Egypte et de Syrie.

Le jeudi, 25 du mois de Rajab, on rassembla les Chrétiens et les Juifs qui se trouvaient au Caire, à Foustat et dans leur banlieue et il leur fut déclaré qu'aucun d'entre eux ne pourrait à l'avenir occuper un emploi dans le bureau du Sultan, ni dans ceux des émirs, qu'ils ne pourraient monter sur des chevaux ou des mules et qu'ils devaient s'engager à observer fidèlement les conditions qui leur avaient été prescrites. Cette ordonnance fut proclamée au Caire et à Foustat (Misr) et on menaça ceux qui y contreviendraient.

Cette année, une grande partie des bœufs d'Égypte mourut suite à une maladie qui se propagea parmi eux et qui ne cessa de s'étendre si bien que les métiers à roues, les roues hydrauliques cessèrent de marcher ce qui causa d'immenses pertes pour la population. Les habitants furent contraints de substituer aux bœufs des chameaux et des ânes tandis que le prix d'un taureau s'éleva à mille dirhems.

Cette année aussi, al-Malik Mas'oud 'Ala' ad-Din Sanjar, l'affranchi de Shams ad-Din Aytamish, l'affranchi du sultan Ghiyath ad-Din et souverain de Delhi attaqua l'année précédente un peuple voisin qui à son tour marcha sur Dehli, pilla la ville et emmena de nombreux prisonniers. Il livra aussi contre les Tatars plusieurs grandes batailles qu'il remporta toutes.

L'année précédente apparut en Abyssinie un homme nommé Abou 'AbdAllah Muhammad qui appela les gens à l'Islam puis, après avoir rassemblé environ deux-cent mille partisans, il attaqua cette année le souverain d'Amharah et lui livra de nombreuses batailles.

Cette année, le roi du Yémen affronta plusieurs fois les Zaydi (une secte satanique).

Au début du mois Mouharram de l'année 701 de l'Hégire (1303), les envoyés de Qazan, qui était venus à la citadelle pour demander la paix entre les deux nations, se remirent en route accompagnés des messagers du Sultan chargés de sa réponse.

Un courrier de la poste apporta la nouvelle que 'Ala' ad-Din 'Ali Ibn Sharf ad-Din Muhammad al-Qalanissi et Sharf ad-Din Ibn al-Athir étaient arrivé du pays des Tatars à

Damas, le 29 du mois de Joumadah Awwal après avoir été faits prisonniers à l'époque où les Tatars étaient entrés en Syrie et après s'être échappés. Ils éprouvèrent les plus grandes difficultés et danger durant leur voyage.

La rébellion de Takafour le roi de Sis

Cette année, arriva aussi la nouvelle d'Alep que Takafour le roi de Sis avait refusé de payer son tribut, qu'il avait rompu son traité avec le Sultan d'Égypte et s'était allié à Qazan. Le sultan décida alors de lui faire la guerre. Les émirs Badr ad-Din Biktash al-Fakhri et 'Izz ad-Din Aybak al-Khazindar partirent quittèrent l'Egypte au mois de Ramadan accompagnés de leurs émirs et troupes pour Hamah. Al-Malik al-'Adil Kitbougha partit avec eux en campagne le 25 du mois de Shawwal et ils arrivèrent à Alep, le premier jour du mois de Dzoul Qi'dah pour en repartir le troisième jour et le septième ils pénétrèrent dans le défilé de Bagras. De là, ils se répandirent dans le pays de Sis, brûlèrent les moissons, et pillèrent tout ce qu'ils purent atteindre. Ils mirent le siège devant la ville de Sis et recueillirent au pied de la citadelle un immense butin qu'ils enlevèrent aux Arméniens fugitifs puis, ils repassèrent le défilé pour la plaine d'Antioche et arrivèrent à Alep le 19 de ce même mois. Le 27 ils retournèrent à Hamah alors qu'al-Malik al-'Adil Kitbougha était déjà malade.

Cette année, un courrier de la poste apporta de Tripoli la nouvelle que les croisés s'étaient emparés d'une île située près de la ville et nommée Arwad qu'ils avaient abondamment pourvue de munitions et de machines de guerre et placé une nombreuse garnison qui exerça la piraterie en mer et enlevaient des vaisseaux musulmans. Le vizir donna ordre d'équiper quatre galères de guerre et les travaux débutèrent aussitôt pour réaliser ce projet.

Un courrier de la poste arrivé de Hamah apporta la nouvelle qu'il était tombé, entre cette ville et Hisn al-Akrad une abondante pluie suivie de grêlons ayant la figure d'hommes ou de femmes et quelques-uns de singes. On dressa sur ce phénomène un rapport détaillé.

Le 25 du mois de Rabi' Awwal, Fath ad-Din Ahmad Ibn Muhammad Ibn al-Bakaki al-Hamawi fut exécuté. Sa tête fut placée à la pointe d'une lance et son corps traîné jusqu'à la porte de Zawilah, où il fut accroché. Voici les motifs qui amenèrent son supplice. C'était un

homme sage, intelligent et qui connaissait parfaitement la littérature et les sciences anciennes. Il blâmait ceux qui jeûnaient durant le mois de Ramadan qu'il ne pratiquait pas lui-même. Lorsqu'il voulait prendre un objet disposé sur une armoire, il ne craignait pas d'utiliser un Qur'an y accéder. D'autre part, il était extrêmement virulent et méprisait les Qoudat qu'il regardait avec dédain et les traitait d'ignorants.

Al-Bakaki fut amené de la prison, chargé de chaînes, pour être mis à mort. Il criait et disait : « Allez-vous faire périr un homme qui dit : Allah est mon Seigneur. » Et il prononçait la profession de foi musulmane cependant, il ne fut tenu aucun compte de ses prétentions et sa tête fut tranchée, plantée au bout d'une lance et promenée dans la ville tandis que le corps fut pendu à la porte de Zawilah.

Le huit du mois de Mouharram de l'année 702 de l'Hégire (1302), des envoyés de Qazan arrivèrent en Égypte, avec une lettre du roi tatar et ils furent congédiés le 10 du mois de Rabi' Awwal avec des messagers musulmans dont l'émir Houssam ad-Din 'Azdimour al-Moujiri, Shams ad-Din Muhammad et 'Imad ad-Din Ali Ibn 'Abdel-'Aziz Ibn al-Saqari porteurs de la réponse du sultan. Lorsqu'ils arrivèrent chez le roi tatar et lui remirent la réponse du sultan, il refusa de les laisser partir suite à un événement que nous rapporterons plus tard. Ils restèrent donc séjournèrent chez les Mongols jusqu'à la mort de Qazan et ne partirent que sous le règne de Kharbandah.

De l'expédition contre les croisés de l'ile d'Arwad

Ce même mois fut achevé la construction des navires sur lesquelles furent embarqués des soldats et des machines de guerre. Le commandement de la flotte fut confié à l'émir Jamal ad-Din Aqoush Qari al-'Alay, le gouverneur de Bahnassah. Aqoush monté sur la plus grand des vaisseaux descendit le fleuve jusqu'au Mikiyas tandis que le Sultan accompagné des émirs quitta le palais pour assister aux manœuvres navales ainsi de même qu'une grande foule se pressa sur les rives du Nil de Boulaq jusqu'au chantier naval de sorte qu'aucune place ne fut laissée vide. L'armée se plaça sur la rive près du jardin de Habbab tandis que les émirs traversèrent dans des barques sur l'ile de Rawdah.

Les navires avancèrent alors pour exécuter une simulation de combat. Les trois premiers navires complétèrent leurs exercices d'une manière qui causa une satisfaction extrême aux spectateurs d'autant plus que ces bâtiments étaient abondamment garnis de soldats, de pièces d'artifice et de machines de guerre. Puis, le quatrième navire ou se trouvait Aqoush, quitta le port du chantier naval à Foustat et arriva au milieu du Nil cependant, la force du vent le fit pencher et le navire se retourna complètement, la coque en l'air. La foule poussa un terrible cri et la joie précédente se transforma en stupeur. Les gens se jetèrent à l'eau pour joindre la galère et repêcher tout ce qui était tombé dans l'eau. Tous ceux qui étaient sur le navire furent sains et saufs excepté Aqoush qui périt noyé. Le Sultan accompagné des émirs rentra alors dans la citadelle et la foule se dispersa.

Trois jours après, le navire submergé fut renfloué et l'on trouva encore en vie la femme du Raïs (navigateur) et l'enfant qu'elle allaitait. Tout le monde fut surpris qu'ils aient pu rester si longtemps en vie. Le navire fut alors réparé et l'émir Sayf ad-Din Zarraq al-Mansouri fut désigné pour conduire l'expédition. Le nouvel amiral se rendit à Tripoli ou il chargea un renfort de soixante Mamalik, sans compter les Bahri et les volontaires, puis mit la voile sur l'ile d'Arwad, située près de Tortose ou il tomba à l'improviste sur les croisés et les encercla avant de leur livrer bataille.

Le vendredi 28 du mois de Safar, l'armée égyptienne, remporta la bataille qui s'ensuivit ou un grand nombre d'ennemis fut tué tandis que le reste soit 280 croisés fut fait prisonniers et tout ce qu'ils possédaient tomba entre les mains des Musulmans. Lorsque l'amiral retourna à Tripoli, il distribua tous le butin à ceux qui avaient participé à la bataille après avoir mis le quart du butin de côté pour être envoyé au Sultan. Les nouvelles furent envoyées par le courrier de la poste et les tambours frappés dans la citadelle à la réception de ces bonnes nouvelles.

L'émir Badr ad-Din Biktash revint de l'expédition de Sis ce même jour.

Le retour des Tatars en Syrie

Cette même année, le sultan fut informé par une lettre venant d'Alep que le roi tatar Qazan faisait ses préparatifs pour une expédition en Syrie. Il ordonna alors à l'armée de faire ses préparatifs pour partir en campagne et nomma pour celle-ci les émirs, Baybars, Toughroul

Iqani, Qiray al-Mansouri, Sounqour Shah al-Mansouri, Houssam ad-Din Lajin ainsi que d'autre à qui il confia un corps de trois mille hommes sans compter leurs propres hommes qui se mirent en marche le 18 du mois de Rajab.
Puis d'autres nouvelles informèrent que Qazan était arrivé sur les rives de l'Euphrate ou il avait établi son camp tandis que son armée avait été envoyée vers Rahbah et assiégé la ville mais que son gouverneur 'Alim ad-Din Sanjar al-Ghatmi suite à des négociations avait demandé au commandant tatar d'abandonner son projet par conséquence, Qazan avait traversé l'Euphrate et envoyé Katloushah l'un de ses commandant, à la tête d'une nombreuse armée de quatre-vingt mille hommes attaquer la Syrie et ce dernier envoya un messager à l'émir 'Izz ad-Din Aybak al-Afram, le gouverneur de Damas, pour l'inviter à se soumettre à lui.
L'émir Baybars arriva à Damas au milieu du mois de Sha'ban et envoya des messages au Sultan pour le presser de se mettre en marche. Puis, les habitants d'Alep et de Hamah terrifiés par l'approche des Tatars commencèrent à arriver à Damas tandis que les habitants de celle-ci se préparèrent à la guerre et n'attendait plus que le moment de livrer bataille. Il fut proclamé dans la ville que quiconque la quitterait alors ses biens et sa vie seraient à la disposition de tous.
Les émirs Bahadouras, Katloubak et Anas al-Jamdar, à la tête d'un corps d'armée, quittèrent la ville pour Hamah ou ils furent rejoints par les troupes de Tripoli et de Homs et tous se rassemblèrent sous les ordres du gouverneur de la ville al-Malik al-'Adil Kitbougha. Les Tatars, informés de leur arrivée, envoyèrent vers Qariatayn un corps considérable de mongols qui tomba sur les Turcomans.

La bataille d'al-'Ourd

Assandimour al-Kourji, le gouverneur de Tripoli, Bahadouras, Ghizlou al-'Adili, Timour al-'Assaki, Anas al-Jamdar et Muhammad Ibn Kara as-Sounqour se mirent aussitôt en marche à la tête de mille cinq cents cavaliers et surprirent l'ennemi dans le campement d'al-'Ourd, le 11 du mois de Sha'ban et après s'être divisé en quatre corps distincts, ils attaquèrent avec vigueur les Tatars qui étaient au nombre d'environ quatre mille. La bataille dura du milieu de la journée jusqu'au 'Asr et les Tatars furent anéantis.

Les Musulmans libérèrent les Turcomans, ainsi que leurs femmes et leurs enfants qui étaient au nombre de six mille prisonniers. L'armée égyptienne perdit au cours de l'affrontement cinquante-six soldats ainsi que les émirs Anas al-Jamdar al-Mansouri et Muhammad Ibn al-Bashqird an-Nassiri. Les Tatars qui réussirent à s'enfuir retournèrent près de Katloushah laissant derrière eux cent quatre-vingts prisonniers d'entre eux entre les mains de l'armée égyptienne. La nouvelle fut envoyée au Sultan et dans la ville de Damas ou les tambours destinés à l'annonce des événements heureux furent dûment battu.

Le Sultan accompagné du calife al-Moustakfi Billah Abou Souleyman et d'une nombreuse armée quitta la citadelle de la Montagne le 3 du mois de Sha'ban laissant derrière lui pour gouverner l'Egypte en son absence, l'émir 'Izz ad-Din Aybak al-Baghdadi.

Les éclaireurs tatars se répandent dans Damas

Katloushah à la tête des armées tatares hâta sa marche et vint camper à Koroun Hamah le 13 de ce même mois. Les troupes égyptiennes se retirèrent à son approche jusqu'à Damas. Toutes les armées étaient réunies à Damas et les avis se trouvèrent partagés s'il fallait sortir pour combattre l'ennemi ou attendre l'arrivée du Sultan et bientôt les Musulmans craignirent d'attaquer les Tatars et se décidèrent à partir si bien que la panique se répandit parmi les habitants de Damas qui commencèrent à abandonner la ville tandis qu'un grand nombre d'entre eux se réfugièrent dans la citadelle, abandonnant leurs femmes et leurs enfants. A peine la nuit était-elle tombée que les éclaireurs des Tatars s'étaient répandu dans tous les environs de la ville. Les troupes se mirent alors secrètement en marche pour aller à la rencontre de l'ennemi tandis que toute la population de Damas passa la nuit dans la principale mosquée, implorant à grands cris le secours d'Allah Exalté.

La bataille de Shakhab

Dans la matinée du lendemain, les Tatars s'éloignèrent de la ville après avoir campé dans la vallée de Ghoulah. Les émirs informés de l'approche du Sultan quittèrent Marj Rahit et le rencontrèrent dans la passe de Shajourah, le 2 du mois de Ramadan et baisèrent la terre devant lui. Peu après, le sultan fut informé de l'arrivée de Katloushah, le lieutenant de Qazan à la tête de cinquante mille hommes qui établit son camp en amont de la rivière.

L’armée musulmane prit aussitôt les armes et se résolut à livrer bataille au lieudit Shakhab au pied de la montagne de Ghabarih. Le Sultan se plaça au centre de l’armée avec le calife, al-Khazindar, Sayf ad-Din Baktimour as-Silahdar, Jamal ad-Din Aqoush al-‘Alafrani, le gouverneur général de la Syrie, Bourloughi, Aybak al-Hamawi, Baktimour Boubakri Katloubak Noughay et Aghirlou az-Zayni. Dans l’aile droite se trouvait les émirs Houssam ad-Din Lajin, al-Moubariz ad-Din as-Siwar, Lakouba ash-Shihrizouri, al-Moubariz ad-Din Awliyah Ibn al-Karaman et dans l’aile gauche, l’émir Kanjak à la tête des troupes de Hamah et les tribus Arabes ainsi que les émirs Badr ad-Din Biktash al-Fakhri, Kara as-Sounqour, avec les troupes d’Alep, Badqabis le gouverneur de Safad et Toughroul Iqani, Baktimour as-Silahdar et Baybars ad-Dawadar, avec leurs suites.

Le Sultan s’avança à pied accompagné du calife et des lecteurs du Qur’an qui encourageaient à purifier leur intentions et que le combat soit livré dans la voie d’Allah à l’exclusion de toute autre chose et leur promettaient le paradis. Le Sultan s’arrêta et le calife dit : « O Défenseurs de la foi, ne voyez-vous pas votre prince ? Combattez pour la suprématie du Verbe Divin, pour la défense de la religion de votre Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) et pour vos familles » et tous versèrent ses larmes abondantes. Quelques-uns se jetèrent à bas de leurs chevaux pour se prosterner. Puis, les émirs Baybars et Silar recommandèrent à tous de tenir ferme dans le combat.

Le Sultan retourna à son poste tandis que les esclaves avec les bagages se placèrent sur une seule ligne derrière l’armée et il leur fut ordonné : « Si un quelconque soldat quitte le champ de bataille, tuez-le et prenez ses armes et sa dépouille. »

L’armée n’était pas complètement rangée en ordre de bataille quand le samedi, un peu après l’heure de midi, les cohortes tatares approchèrent, pareilles aux ténèbres de la nuit. Katloushah s’avança, à la tête d’un corps d’environ dix mille hommes et fondit sur la droite des troupes égyptiennes qui soutint bravement le choc tandis que Houssam ad-Din Lajin, Awliyah Ibn al-Karaman, Sounqour al-Kafouri, Aydamouri ash-Shamsi al-Khashkhash, Aqoush ash-Shamsi al-Hajib, Houssam ad-Din ‘Ali Ibn al-Bakhil et environ mille cavaliers perdirent la vie. Les émirs du centre et de la gauche vinrent renforcer les combattants. Silar s’écria : « Grand Seigneur, l’Islam est en péril ! » Il appela alors Baybars et les Bourji qui se rassemblèrent autour de lui et qui furent aussitôt attaqués par Katloushah.

Ce jour, Silar et Baybars se distinguèrent par des actions héroïques et les Tatars furent repoussés et forcés de s’enfuir devant les Musulmans. Jouban et Karmaji, deux des chefs des Touman Tatars amenèrent des renforts à Boulay qui se trouvait dans le dos des Musulmans.

Lorsqu'il vit la défaite de Katloushah, il rejoignit ce dernier et ensemble revinrent devant Silar et Baybars mais plusieurs émirs du Sultan accompagnés des Mamalik du Sultan accoururent à leur secours, continrent l'ennemi et le mirent en déroute. Les Tatars tombèrent alors sur Bourloughi forçant son corps de troupes à se disperser et le combat se livra une nouvelle fois entre Silar et celui de Katloushah qui tinrent tous les deux leurs positions. Cependant, suite à la mort d'une partie des émirs de l'aile droite, les soldats qui servaient sous leurs ordres s'enfuirent poursuivis par les Tatars. L'alarme se répandit partout et l'on crut que la défaite était générale. L'armée principale s'approcha alors des trésors du Sultan, brisa les coffres, et enleva les richesses qu'ils renfermaient.

Les femmes et les enfants, qui étaient sortis de Damas au moment du départ des émirs furent aussitôt alarmés et les gens à la vue de cette déroute devinrent comme perdus et égarés et jamais un spectacle plus effrayant ne fut jamais vu.

La fermeté du sultan

Les deux armées interrompirent alors le combat et Katloushah se dirigea vers une montagne voisine sur laquelle il monta, persuadé qu'il avait remporté la victoire et que Boulay était à la poursuite des fuyards. Arrivé sur la montagne, il vit la plaine et les rochers couverts de troupes et l'aile gauche du Sultan qui tenait ferme avec ses drapeaux déployés. Frappé d'étonnement et de stupeur, il resta dans sa position jusqu'à ce qu'il eût rassemblé de nouveau ses soldats et ceux qui avaient poursuivi les fuyards de l'armée du Sultan et qui ramenaient un grand nombre de prisonniers musulmans dont l'émir 'Izz ad-Din al-Dimour, le chef des Mamalik du Sultan. Katloushah le fit venir et lui demanda d'où il était et il répondit : « Je suis un des émirs d'Égypte. » Puis il l'informa de la présence du Sultan sur le champ de bataille, à la tête des troupes égyptiennes.

Le commandant tatar réuni alors ses officiers et les consulta sur la suite de l'action quand à ce moment les tambours et les trompettes du Sultan résonnèrent si fort qu'ils firent trembler la terre et jetèrent l'effroi dans les cœurs. Boulay, l'un des commandants tatars, décida à ne pas rester plus longtemps et quitta Katloushah, à la tête d'environ vingt mille hommes, sitôt après le coucher du soleil.

Le Sultan et les soldats de son armée passèrent la nuit à cheval et les tambours furent continuellement battus si bien que les fuyards musulmans guidés par le bruit purent les

rejoindre. L’armée du Sultan encercla alors la montagne au sommet de laquelle les Tatars avaient passé la nuit. Baybars, Silar, Kanjak et les grands émirs passèrent toute la nuit à visiter les émirs et les soldats, les conseillant et leur demandant de rester éveillés et d’être prêt à livrer une attaque.

La défaite des Tatars

Lorsque le dimanche se leva, toutes les troupes du Sultan se trouvaient de nouveau rassemblées et tous reprirent leurs positions respectives tandis que les munitions et les bagages étaient à quelque distance. L’armée musulmane resta dans cette position jusqu’au moment où le soleil se leva sur l’horizon. Alors Katloushah rangea son armée en ordre de bataille, descendit dans la plaine et la bataille s’engagea.

Les Mamalik du Sultan et leurs commandants s’avancèrent contre Katloushah et Jouban, les attaquèrent avec une extrême vigueur, tantôt avec des flèches et tantôt de près et chaque émir vint successivement engager le combat. Les Mamalik du Sultan soutinrent le combat avec une extrême obstination et plusieurs d’entre eux eurent perdirent plusieurs montures. Le combat resta ainsi jusqu’au milieu du jour puis, Katloushah regagna la montagne ayant perdu quatre-vingts hommes et un grand nombre de blessés tandis que toute son armée était consumée par la soif.

Un des prisonniers musulman prit par l’ennemi s’échappa et rendit auprès du Sultan qu’il informa que les Tatars avaient l’intention d’attaquer dans la matinée.

Le lundi, à la quatrième heure, les Tatars montèrent à cheval et descendirent la montagne sans éprouver aucune opposition puis s’avancèrent vers la rivière où ils se précipitèrent. Dès lors, la malédiction divine tomba sur eux. Les Musulmans, favorisés par la protection d’Allah Exalté, à Lui les Louanges et la Gloire, attaquèrent alors les Tatars et firent sauter leurs têtes puis dans la débandade qui s’ensuivit, Ils les poursuivirent jusqu’à l’heure du ‘Asr avant de retourner près du Sultan.

Des pigeons furent expédiés vers Gaza avec la nouvelle de la victoire et l’ordre d’interdire l’entrée de l’Égypte aux fuyards, de rechercher ceux qui avaient pillé les trésors du Sultan et de les tenir sous bonne garde. L’émir Badr ad-Din Baktout al-Fattah fut désigné pour

annoncer en Égypte le succès du Sultan et partit sur le champ. Des lettres, adressées à Damas et aux autres forteresses transmirent également la nouvelle.
Le Sultan passa la nuit sur le champ de bataille et le mardi, au point du jour, la population de Damas sortit au-devant du prince qui se dirigea vers la ville, à la tête d'un cortège composé de cavaliers, de gens du peuple, d'hommes distingués, de femmes, d'enfants formant une immense troupe dont seul Allah Exalté pouvait connaître le nombre. Tous, à grands cris, adressèrent des prières de remerciement au Seigneur et des félicitations au Sultan tandis que les larmes coulèrent en abondance. Les tambours destinés aux bonnes nouvelles furent alors battus et ce jour, présenta un spectacle tel qu'on n'en avait jamais vu de pareil. Le Sultan descendit dans le palais blanc et toute la ville était somptueusement décorée.

Les émirs poursuivirent l'ennemi jusqu'à Qariatayn. Les chevaux des Tatars étaient si épuisés que les Tatars complètement découragés, jetèrent leurs armes, et se livrèrent volontairement à la mort. Les troupes égyptiennes les exécutèrent sans résistance. Même les plus faibles des habitants et les esclaves tuèrent un grand nombre d'ennemis et leur enlevèrent un riche butin. Un seul soldat massacra vingt Tatars et plus.
Les tribus arabes des différentes provinces se joignirent à la chasse et embusquèrent les Tatars. Certains d'entre eux approchèrent des nombreux corps de Tatars pour leur servir de guide et leur faire traverser les plaines par un chemin plus court. Ils les accompagnaient ainsi jusqu'à la nuit et les abandonnaient et les Tatars se retrouvaient enfoncés au milieu du désert ou ils ne tardèrent pas à mourir de soif. D'autres qui s'étaient enfui vers Ghoutah, furent attaqués par les habitants de la ville qui tuèrent un grand nombre d'entre eux.
Le Sultan revint sur le champ de bataille, ordonna de réunir les corps de tous les Musulmans qui avaient péri dans le combat et les fit enterrer dans une fosse commune sans ablution et sans linceul comme cela est requis pour ceux qui meurent sur le champ de bataille. Puis, il fut bâti au-dessus de leur sépulture un muret rond.

Le gouverneur de Gaza rechercha méticuleusement les soldats qui avaient fui la bataille, les fit arrêter, fouiller et sur plusieurs d'entre eux des bourses pleines d'argent encore cachetées furent trouvées. L'émir 'Alim ad-Din Sanjar al-Jawouli se posta sur la roule de Damas, accompagné de trésoriers et arrêta plusieurs esclaves desquels il saisit des quantités considérables des objets qu'ils avaient volés et un grand nombre d'hommes furent emprisonnés pour cette raison. L'émir ne cessa ses recherches que lorsqu'il eut récupéré la

plus grande partie de ce qui avait été pillé dans le trésor et qu'il ne manquât qu'une quantité insignifiante.
Le Sultan gratifia les émirs de robes d'honneur et de présents. L'émir Sayf ad-Din Bourloughi, l'un de ceux qui avaient pris la fuite, se présenta à sa cour mais ne fut point admis auprès de lui. « Comment ose-t-il se présenter devant moi et soutenir ma vue ? » dit le sultan. Cependant, les émirs intercédèrent pour lui avec insistance si bien que le Sultan lui pardonna et l'admit en sa présence.

On arrêta un des émirs d'Alep, qui avait assisté les Tatars et les avaient guidés fut crucifié puis monté sur un chameau et promené ignominieusement dans les rues de Damas et dans la banlieue. Durant tout le mois de Ramadan, la population se livra sans interruption à des transports de joie. Le Sultan fit la prière de la rupture du jeûne et, le troisième jour de Shawwal quitta Damas pour l'Égypte.

De la disgrâce des commandants tatars

Quant aux Tatars, ils perdirent la plus grande partie de leur armée et quand Katloushah retraversa l'Euphrate, il n'avait plus sous son commandement qu'une troupe peu nombreuse. Lorsque la nouvelle de leur défaite arriva à Hamadan, des cris funestes retentirent dans toutes les provinces. Les habitants de Tauriz et d'autres villes sortirent à la rencontre des fugitifs pour s'informer du sort de ceux que l'on ne voyait pas revenir et durant deux mois, dans la ville de Tauriz, on continua à gémir sur le sort de ceux qui avaient péri dans la bataille.
Quand Qazan fut informé de cette catastrophe, il en fut si profondément affligé que le sang se mit à couler en abondance de ses narines. Il fut sur le point de mourir et évita désormais les sorties et de rencontrer les Khans. Sur dix hommes, seul un à peine revint. Qazan fit comparaître devant lui Kaltoushah, Jouban, Soutay et les commandants qui les avaient accompagnés. Après avoir adressé des sévères remontrances à Katloushah, il ordonna de le tuer cependant, suite aux intercessions des autres commandants en sa faveur, il lui fit grâce. Il fut alors emporté à un distance convenable du trône de manière à qu'il soit tout de même visible pour le roi. Il fut alors saisit par les chambellans et il fut ordonné à toutes l'assemblée de se lever et de cracher sur lui, ce qui fut fait après quoi, Katloushah fut exilé dans la

province de Kilan. Boulay quant à lui, reçut un grand nombre de coups de bâton et éprouva les traitements les plus ignominieux.

Le Sultan arriva à la citadelle de la Montagne le mardi 23 du mois de Shawwal et toute la population sortit à sa rencontre. Les prisonniers tatars chargés de chaînes marchaient devant le Sultan et portaient suspendues à leurs cous, les têtes de leurs compagnons qui avaient péri dans l'action. Mille autres têtes étaient suspendues au bout de lances et les prisonniers étaient au nombre de mille six-cents précédés par leurs tambours crevés.

La défaite des Tatars fut célébrée dans de nombreux vers par les poètes.

Cette même année, l'émir Baybars al-Jashankir abolit la fête du martyr qui se célébrait en Égypte. Les Chrétiens conservaient dans un coffre un doigt, qui, suivant eux, était le doigt d'un de leurs martyrs et ils prétendaient que la crue du Nil ne pouvait avoir lieu que si l'on jetait le coffre dans celui-ci. Les Chrétiens d'Égypte se rassemblaient sur le territoire de Shoubra et les habitants du Caire et de Foustat s'y rendaient en foule. Les Chrétiens montaient à cheval pour se divertir et toute la plaine était couverte de tentes et le fleuve encombrés de barques remplies de monde. Pas un musicien ou un bouffon ne manquait de venir à cette fête et les courtisanes y venaient de toutes les villes. Durant ce seul jour, on vendait du vin pour une valeur d'environ cent mille dirhems et les habitants de Shoubra payaient la capitation avec le prix du vin. Le jour de la fête, de nombreux désordres avaient lieu et plusieurs meurtres étaient commis.
L'émir Baybars ordonna d'abolir cette fête et défendit de jeter le coffre dans le Nil. Il envoya les milices et écrivit à tous les gouverneurs de proclamer l'interdiction de célébrer la fête du martyr ce qui causa un vif chagrin aux chrétiens sachant l'amour sans borne qu'ils ont pour le vin. Les coptes et ceux qui avaient feint d'embrasser l'Islam allèrent trouver Taj ad-Din Ibn Sa'id ad-Dawlah qui se rendit auprès de l'émir et lui dit que la perception de la capitation risquait d'être retardée si la fête était supprimée si la crue du Nil n'avait pas lieu. Cependant, Baybars persista et la fête fut abolie.

Cette année, le souverain de Sis chargea plusieurs vaisseaux chargés de marchandises dont la valeur s'élevait à environ cent mille dinars qui prirent la mer pour être finalement jetés par le vent dans le port de Damiette et pris jusqu'au dernier.

Cette année aussi, arriva aussi la nouvelle que la contrée soumise à Taktay avait été soumise à la famine durant trois ans et qu'après cette catastrophe, un mal s'était propagé parmi les chevaux et les troupeaux de sorte qu'ils périrent tous. Les habitants n'ayant plus rien à manger vendirent leurs enfants et leurs proches à des marchands qui les emmenèrent en Égypte et dans d'autres pays.

L'Egypte et la Syrie ruinés par des tremblements de terre

Cette même année, un violent tremblement de terre secoua l'Egypte. Alors que des châteaux étaient élevés au Caire et à Foustat suite à la victoire du sultan et que la ville était décorée, les désordres commis avec les femmes et les scènes d'ivrognerie furent si fréquentes qu'il est impossible de les décrire et ce, depuis le cinquième jour du mois de Ramadan jusqu'au huit du même mois quand les châteaux furent démolis.

Le jeudi 23 du mois de Dzoul Hijjah, à l'heure de la prière matinale, la terre tout entière s'agita et on entendit des craquements et des bruits effrayants dans les murailles et les toits. Les hommes à pied furent contraints de se courber et les cavaliers tombèrent de leurs selles. Les habitants pensèrent que le ciel allait s'effondrer sur la terre si bien qu'ils sortirent tous dans les rues et leur frayeur était si intense, que les femmes ne prirent pas le temps de voiler leurs visages. Partout régnait un affreux tumulte, des cris et des hurlements. Les maisons s'écroulèrent, les murailles se fendirent, les minarets des mosquées et des collèges s'effondrèrent et des femmes enceintes et en grand nombre avortèrent. Des vents impétueux s'élevèrent, le Nil déborda et repoussa à la distance d'un jet de flèche les barques qui se trouvaient sur le rivage puis, l'eau se retira et laissa à cale sèche les navires dont les ancres se brisèrent. Le vent entraîna les bateaux et les rejeta sur la rive. Les habitants subirent des pertes immenses car la frayeur les poussa à tous abandonner derrière eux. Les brigands pénétrèrent alors chez eux et prirent à guise tout qu'ils voulurent.

Les habitants sortirent du Caire et la plupart d'entre eux passèrent la nuit dans des tentes dressées de Boulaq jusqu'à Rawdah. Peu de maisons, au Caire et à Foustat, échappèrent à la destruction. Les habitants passèrent la nuit du vendredi dans les mosquées implorant le secours d'Allah Exalté jusqu'au moment de la prière de vendredi.

Des nouvelles de la province de Gharbiyah apprirent que dans la ville de Sakhah toutes les maisons s'étaient écroulées et que pas une seule n'était restée sur pied, que deux villages de Sharqiyah avaient été renversés et transformés en ruines.
A Alexandrie, le phare se fissura et environ quarante de ses créneaux s'écroulèrent. La mer se souleva et ses flots poussés par le vent atteignirent la porte de la Mer rejetant sur la côte des vaisseaux de croisés. Un grand nombre d'hommes perdit la vie. De même, dans la partie méridionale de l'Egypte, le jour ou eut lieu le tremblement de terre, un vent noir et ténébreux avait soufflé si bien qu'en l'espace d'une heure, une totale obscurité était tombée de manière à ce que nul ne pouvait voir son voisin. Alors la terre s'agita puis s'ouvrit montrant une couche de sable blanc et dans d'autres endroits, de sable rouge. Dans plusieurs endroits, le vent souleva la terre laissant à découvert des bâtiments que le sable avait recouverts.
La ville de Qous fut renversée et celle de Damanhour al-Wahsh totalement ruinée. Un homme qui trayait une vache au moment du tremblement de terre fut soulevé avec le vase qu'il tenait à la main ainsi que l'animal et lorsque la secousse s'apaisa, il se retrouva à la place qu'il avait précédemment occupée sans perdre une seule goutte de lait contenu dans le vase.
Parmi les célèbres édifices qui furent renversés, il y eut la mosquée de 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) à Foustat que l'émir Silar se chargea de faire rebâtir, la mosquée d'al-Azhar que les émirs Silar et Sounqour al-Assar s'engagèrent à fournir les frais de reconstruction, la mosquée as-Salih située en dehors de la porte de Zawilah qui fut relevée par les dons personnels du Sultan et l'émir 'Alim ad-Din Sanjar fut chargé de superviser les travaux. Le minaret du collège al-Mansouriyah fut rebâti sur les revenus du Waqf et sous l'inspection de l'émir Sayf ad-Din Kahardas az-Zarrak et le minaret de la mosquée al-Faqihani fut aussi renversé. Des lettres expédiées à Alexandrie ordonnèrent de rebâtir tout ce qui avait été renversé par le tremblement de terre et il fut constaté que la partie écroulée du rempart se composait de quarante courtines et de vingt-sept tours. Le désastre fut bientôt réparé.

Une grande partie de la citadelle de Safad s'effondra. A Acre, la mer se retira à une distance d'environ deux parassanges avant de revenir. Dans plusieurs endroits, il apparut dans le fond des eaux des quantités considérables de marchandises de tout genre.
A Damas, les enceintes de la mosquée des Omeyyades se fissurèrent et la ville fut renversée si bien qu'un nombre incalculable de personnes périt sous les ruines et comme c'était l'été,

des vents empoisonnés d’une chaleur étouffante soufflèrent, sans interruption un grand nombre de jours.
Au Caire et à Foustat, la population fut longtemps occupée à réparer et rebâtir les édifices renversés.

On put voir dans cet événement une preuve de la bonté d’Allah Exalté envers Ses serviteurs car ils renoncèrent aux désordres auxquels ils s’étaient livrés. Parmi les circonstances singulières qui accompagnèrent cette catastrophe, l’émir Baybars qui faisait réparer les dégâts de la mosquée d’al-Hakim trouva, dans un des piliers du minaret, une main humaine encore fraîche enveloppée dans des bandes de coton sur lesquelles étaient tracées des lignes d’une écriture inconnue. De même, parmi les édifices qui s’effondrèrent, se trouvait la maison d’un fabricant de briques dont les poutres en tombant se croisèrent au-dessus de la tête de cet homme lui permettant de rester en vie. Il avait auprès de lui une cruche de lait dont il se nourrit durant plusieurs jours et lorsqu’il fut tiré du dessous les ruines, il était encore vivant et n’avait éprouvé aucun mal.

Cette année, dans la ville de Naplouse, les Hanbali commencèrent le jeûne avec toute les précautions possibles tandis que les Shafi’i et les autres complétèrent le mois de Sha’ban et jeûnèrent. Lorsque trente jours furent écoulés, ils rompirent le jeûne, célébrèrent la fête et firent la prière en usage sans avoir vu la nouvelle lune. Les Shafi’i ainsi que la majorité des habitants jeûnèrent ce jour et le lendemain matin rompirent le jeûne, célébrèrent la fête et firent la prière de ‘id al-Fitr. Le gouverneur de Syrie réprimanda le gouverneur de Naplouse et lui demanda comment la population n’avait pu s’entendre pour choisir un jour unique et jeuner tous ensemble ajoutant, qu’un pareil événement n’avait jamais eu lieu.

De même cette année, les habitants de Grenade en Andalousie ne jeunèrent le mois de Ramadan que vingt-six du fait que pendant plusieurs mois, avant celui de Ramadan, le ciel resta couvert de nuages épais. Pour la nuit du 27, on monta au minaret pour l’illuminer, suivant l’usage quand les nuages se dissipèrent laissant apparaitre la nouvelle lune. La fête de la rupture du jeune fut alors aussitôt annoncée.

La mort de l'émir al-Dimour

Toujours cette année, mourut l'émir al-Dimour (Aydimouri ou Aydamouri) ash-Shamsi al-Kashshash qui avait gouverné les deux provinces de Sharqiyah et Gharbiyah. C'était un homme extrêmement redouté qui punissait les malfaiteurs en leur infligeant d'horribles châtiments et parmi ses supplices, il était planté en terre et sur ses ordres, un pieu dont la partie pointue se trouvait en haut à côté duquel était planté un mât élevé ou était suspendu le criminel qu'on laissait descendre et qui tombait sur le pieu qui pénétrait son corps, et ressortait par le ventre. Durant le gouvernement de cet émir, aucun fermier dans ses provinces n'osait porter un vêtement noir, monter à cheval, se ceindre d'un sabre et ni porter un bâton orné de fer. Dans ses deux provinces, il fit élever des chaussées et creuser des canaux et tous ces ouvrages furent parfaitement exécutés. Il construisit, entre Mahallah Sandifah et le village de Samanhoud, un remblai qui porte le nom de Shaqafi.

Longtemps après que cet émir eut obtenu le martyre et Allah Exalté sait ceux qui sont martyrs, il apparut, durant le jour, au Qadi de Mahallah et lui dit : « Allah Exalté m'a fait grâce et pardonné en récompense pour avoir construit la chaussée de Shaqafi. »

Atteint de paralysie, il s'était destitué de son gouvernement et confiné dans sa maison. A l'époque de la campagne de Shakhab, il se mit en marche, porté dans une litière. Au moment du combat, il se revêtit de son armure et monta à cheval bien qu'il eut de violentes douleurs. Quand on lui avança qu'il n'était pas en état de combattre, il répondit : « J'attendais un pareil jour car par quel autre moyen Kashshash pourrait-il échapper à la juste sévérité de son Seigneur ? » Il se jeta alors sur l'ennemi, combattit avec vaillance et périt dans la bataille. On trouva sur son corps six blessures.

La chute de Tall Hamdoun

En l'an 703 de l'Hégire (1304), les troupes commandées par l'émir Badr ad-Din Biktash accompagné des émirs 'Alim ad-Din Sanjar as-Sawani et Shams ad-Din Sounqour Shah al-Mansouri quittèrent Le Caire pour attaquer Sis. Des messages furent envoyés vers les villes de Tripoli, Hamah, Safad et Alep pour demander aux troupes locales de prendre la même direction. L'émir Badr ad-Din Biktash arriva à Damas le 12 du mois de Ramadan et en repartit à la tête des troupes de Damas pour Alep où il fut rejoint par les corps d'armée des

différentes villes cependant, il tomba malade et resta à Alep tandis que son fils prit le commandement des troupes.
Les Musulmans brûlèrent les moissons du territoire de Sis, détruisirent les villages et firent prisonniers les habitants avant de d'assiéger Tall Hamdoun. Une partie considérable des habitants des régions adjacentes se réfugièrent dans la citadelle et après des assauts successifs, la place fut prise avec des conditions et six princes de la région furent prit prisonniers.
Takafour, le roi de Sis, fut affligé par cet événement décida de punir ces princes pour avoir capitulé. Il écrivit au gouverneur d'Alep et lui dit que ces princes étaient ceux qui refusaient de payer l'impôt et demanda à ce qu'ils soient remis en liberté. Le gouverneur ordonna alors de les exécuter et cinq d'entre eux eurent la tête tranchée tandis que le dernier, le gouverneur de la forteresse de Hamiyah, embrassa l'Islam.

Cette année, périt environ quatre-vingt mille chevaux en Syrie et la maladie se propagea parmi les chevaux de l'Égypte et en emporta aussi un grand nombre.

De même, les provinces du Palestine furent aussi dévastées par une immense quantité de sauterelles.

Cette année, des messagers envoyés par le roi des croisés, le roi d'Aragon le Barcelonais arrivèrent apportant des présents magnifiques pour le Sultan et les émirs pour demander l'ouverture des églises des Chrétiens. Sa requête fut reçue favorablement et les églises des Jacobites, située dans la rue de Zawilah et l'église des Melkites dans le quartier des fabricants d'arbalètes furent ouvertes.

La mort de Mou'iz ad-Din Qazan Ibn Aqaba Ibn Houlakou

Le 12 du mois de Shawwal mourut dans la province de Qazwin près d'ar-Rayy, le Khan Ilkhan Mou'iz ad-Din Qazan, le fils d'Arqoun (ou Arghoun), d'Abaghah, d'Houlakou, de Touli, le fils de Shinjiz Khan. Il fut intronisé en l'an 693 et embrassa l'Islam l'an 694 de l'Hégire (1294). A cette occasion, il fit répandre l'or, l'argent et les perles sur les têtes de ses sujets et la religion musulmane se propagea dès lors parmi les Tatars. Qazan se dévoua pour

la justice et prit le nom de Mahmoud. Il régna sur les deux Irak, le Khorasan, la province de Fars, le pays de Roum, al-Jazirah et portait le titre de Kan, Il fit frapper la monnaie en son nom et non en celui du Khan suprême, expulsa de ses territoires les représentant de ce monarque et voulut être nommé seul dans la Khoutbah. Aucun de ses pères n'eut une pareille conduite et il fut imité par ses successeurs. Ce fut le plus distingué des souverains de la famille de Houlakou bien qu'il fut avare en comparaison de ses pères. Il régna huit ans et dix mois et eut pour successeur son frère Khoudhah Ibandah qui fut intronisé le 23 du mois de Dzoul Hijjah et prit le surnom de Ghiyath ad-Din Muhammad. Puis, il écrivit au sultan pour lui notifier son avènement, lui demander la paix et l'engager à mettre un terme aux hostilités. Des envoyés furent chargés de celte dépêche.

Un courrier de la poste expédié d'Alep annonça l'arrivée d'un corps d'environ deux cents cavaliers Mongols accompagnés de leurs femmes et de leurs enfants qui venaient se réfugier dans les terres d'Islam. Parmi eux se trouvaient plusieurs parents de Qazan et quelques-uns des enfants de Sounqour al-'Ashqar.

Au début du mois de Rabi' Awwal, des envoyés de Taktay, le souverain de la ville de Saray et des contrées des Kiptchak arrivèrent en Égypte et admis en présence du sultan, ils lui offrirent leur présent et la lettre de leur souverain qui se déclarait contre Qazan et se disposait à lui faire la guerre. On répondit à cette dépêche qu'Allah Exalté avait ôté aux Musulmans les inquiétudes de Qazan et que Kharbanda, le frère du roi avait demandé la paix. Un présent fut envoyé à Taktay et l'émir Sayf ad-Din Bilban as-Sarkhadi fut chargé de le lui convoyer et accompagné des envoyés, il se rendit à Alexandrie d'où ils prirent la route de la mer.

Un courrier de la poste expédié de Damas annonça que le Sheikh Taqi ad-Din Ahmad Ibn at-Taymiyah s'était disputé avec les habitants à cause de roche qui se trouvait dans la mosquée de Tarikh près de la Moussallah de Damas. Il assurait que la trace imprimée sur la surface n'était pas celle du pied du Prophète et que par conséquent, les visites religieuses faites par les habitants qui embrassaient la relique ne devaient pas être toléré et n'avaient aucune raison d'être. Il rapporta donc des tailleurs de de pierre qui rasèrent la roche le 16 du mois de Rajab et cet acte fut vivement blâmé par tous les habitants. Il fut répondu à cette nouvelle que si la chose était conforme à son assertion, il avait fait une action louable et supprimé une pratique

superstitieuse blâmable mais que s’il en était autrement, il ne manquerait pas d’être puni dès qu’on se serait assuré de la vérité des faits.

Cette année, arriva avec le titre d’ambassadeur Idaqdi ash-Shihrizouri envoyé par Abou Ya’qoub Youssouf Ibn Ya’qoub Ibn ‘Abdel-Haqq Ibn Moujir Ibn Abou Bakr Ibn Jam’ah al-Marini le souverain du Maghreb et porteur d’un présent magnifique. Il était accompagné d’une caravane de Magrébins qui se disposaient à faire le pèlerinage. Depuis plusieurs années, le départ de celte caravane avait été interrompu. Abou Ya’qoub autorisa les pèlerins à se mettre en marche et les chargea d’un magnifique exemplaire du Qur’an scellé dans un étui d’or enrichi de pierres précieuses et qui devait être déposé dans le sanctuaire de La Mecque. L’ambassadeur fut reçu de la manière la plus distinguée, logé dans le Maydan et des gratifications lui furent allouées.

Le premier jour du mois de Dzoul Qi’dah, L’émir Baybars se mit en route pour faire une seconde fois le voyage au Hijaz en compagnie de ‘Ala' ad-Din Idaqdi ash-Shihrizouri, l’envoyé du souverain du Maghreb, les émirs Baybars al-Mansouri, Baha ad-Din Ya’qoubi et un nombre considérable d’autre émirs. La caravane composée d’une foule de personnes partit sous le commandement de l’émir Izz ad-Din Aybak al-Khazindar, l’époux de la fille d’al-Malik az-Zahir Baybars et vint camper près de l’étang. Comme le nombre des pèlerins allait toujours croissant, ils se partagèrent en trois caravanes : l’une, sous les ordres de l’émir Baybars al-Mansouri, la seconde, sous les ordres de l’émir Ya’qoubi et la troisième sous les ordres de l’émir Aybak.

Les pèlerins éprouvèrent de nombreuses difficultés sur la route dont le manque d’eau, le prix excessif des denrées et le souffle brûlants des vents du désert. Un très grand nombre de pèlerins périrent ainsi du fait que l’eau des outres s’était évaporée. Lorsque les pèlerins quittèrent Wadi an-Nar ils s’égarèrent et perdirent beaucoup de monde.

De même, une extrême sécheresse sévit en Syrie depuis le village de Ghaur jusqu’à al-‘Arish. Les eaux tarirent et les habitants, pressés par la soif, abandonnèrent leurs demeures. Deux-mille-huit-cents villages furent ainsi abandonnés.

Cette année, un homme découvrit dans une mine d’émeraudes, une pierre du poids de cent-soixante-quinze mithqal qu’il cacha et envoya à un souverain qui lui en offrit cent-vingt mille

dirhems mais il refusa de la vendre et la pierre lui fut ôté et remise au sultan ce qui tua. L'homme de chagrin.

Au mois de Dzoul Hijjah, le Sheikh al-Islam, Taqi ad-Din Ahmad Ibn at-Taymiyah quitta Damas accompagné de l'émir Baha ad-Din Qaraqoush al-Mansouri et se dirigea vers la montagne de Qisrouwan pour soumettre les habitants (des druzes). Comme ils refusèrent, les troupes se préparèrent à les combattre.

Nouveau raid sur les druzes

Le 8 du mois de Mouharram de l'année 705 de l'Hégire (1306), l'émir Jamal ad-Din Aqoush al-Afram, le gouverneur de Syrie, quitta Damas, à la tête des troupes de la ville pour attaquer les habitants des montagnes de Qisrouwan après avoir proclamé dans la ville que quiconque d'entre les soldats qui resterait en arrière seraient pendus. L'armée d'environ cinquante mille hommes attaqua l'ennemi, détruisit ses villages, coupa ses vignes et dispersa la population, après des combats qui durèrent onze jours et dans lesquels al-Malik al-Wahid ash-Shadi Ibn al-Malik az-Zahir Daoud s'empara par la force des armes de leur citadelle, passa l'ennemi par le fil du sabre et fit six cents prisonniers. L'armée après avoir recueilli un immense butin rentra à Damas le 14 du mois de Safar.

Lorsque les pèlerins retournèrent de La Mecque, le sultan donna l'ordre de préparer les présents destiné pour le souverain du Maghreb auxquels on joignit vingt chevaux tatars, vingt émirs tatars, quelques tambours et quelques arcs pris sur eux. Les émirs 'Ali ad-Din Idaqdi al-Qalili ash-Shamsi le Mamelouk de Sounqour al-'Ashqar et l'émir 'Ala' ad-Din Idaqdi al-Khawarizmi furent désigné pour accompagner ces présents ainsi que l'envoyé Idaqdi ash-Shihrizouri et les pèlerins maghrébins.

Cette année aussi, Le Sheikh al-Islam Ibn Taymiyah témoigna une extrême désapprobation de la conduite des fakirs Ahmadi qui entraient dans des feux allumés, mangeaient des serpents, portaient à leurs cous des colliers de fer, chargeaient leurs épaules de chaînes, plaçaient autour de leurs mains des bracelets du même métal et assemblaient leurs cheveux

pour en former une masse compacte. Le Sheikh al-Islam alla trouver le gouverneur de Damas et l’informa que ces fakirs introduisaient des innovations blâmables. Tous les savants religieux se joignirent à lui si bien qu’il fut décidé de s’en tenir aux prescriptions de la loi et les fakirs devraient renoncer à leur costume.

Au mois de Joumadah Thani, après la conquête des montagnes de Qisrouwan, le Sultan en concéda la propriété aux émirs ‘Ala' ad-Din Ibn Mabad al-Ba’labaki, Sayf ad-Din Baktimour al-‘Atik Biktash al-Fakhri, Houssam ad-Din Lajin et Izz ad-Din al-Khattab al-‘Iraqi qui se rendirent aussitôt dans cette province et ce fut pour leur compte que les fermiers cultivèrent les campagnes après que l’autorité des rafidah fut anéantie.

De l’expédition vers Sis

De même cette année, comme le souverain de Sis différait l’envoi du tribut qu’il aurait dû payer au mois de Dzoul Hijjah de l’année précédente, le gouverneur d’Alep envoya Qashtimour ash-Shamsi, un des commandants de la ville, à la tête d’un corps de troupes composé d’environ deux mille hommes dont les émirs Shams ad-Din Aqsounqour al-Farissi, Fath ad-Din Ibn Soubrah, Qashtimour an-Najibi et Qashtimour al-Mouzaffari. Dans le courant du mois de Mouharram, cette armée livra aux flammes un grand nombre de villages et emmena en captivité les femmes et les enfants.
Sur ce, un corps de Tatars arriva à Sis pour réclamer le tribut et en compagnie du souverain de Sis, ils partirent vers le défilé ou ils étaient déjà fortifiés quand les troupes égyptiennes vinrent les attaquer. Les Tatars firent pleuvoir sur eux des flèches et les Arméniens des pierres si bien qu’un grand nombre de Musulmans restèrent sur le champ de bataille. Les émirs Soubrah, Qashtimour an-Najibi et Qashtimour al-Mouzaffari furent faits prisonniers avec une partie de la garnison d’Alep tandis que Qashtimour, le général de l’armée et Aqsounqour al-Farisssi parvinrent à échapper. Les Tatars retournèrent à Fourdou auprès de leur commandant Kharbandah avec les prisonniers qui furent mis sous bonne garde.
Lorsque le gouverneur d’Alep fut informé de la défaite, il écrivit au Sultan et aux émirs. Le sultan ordonna le départ des émirs Biktash, Baybars, Aqoush al-Moussouli et Rouqn ad-Din qui quittèrent Le Caire, au milieu du mois de Sha’ban, à la tête d’environ quatre mille cavaliers. Le souverain de Sis s’empressa d’envoyer le tribut et s’excusa en disant que ce

n’était pas lui mais les Tatars qui avaient engagé le combat et il promit de faire tout son possible pour rendre au Sultan les émirs qui étaient tombés au pouvoir de l’ennemi. Biktash qui était déjà arrivé à Gaza, retournera en Égypte.

Cette année, un envoyé de l’empereur de Constantinople arriva accompagné d’un envoyé du roi des Georgiens qui apportait un présent et une lettre dans laquelle, le roi demandait l’ouverture de l’église appelée Moussaliyah de Jérusalem pour que les Géorgiens puissent s’y rendre en pèlerinage. Il assura au Sultan que son peuple resterait soumis et le seconderait toutes les fois qu’il aurait besoin de leur secours. Le sultan ordonna d’ouvrir l’église, ce qui fut exécuté et les envoyés furent congédiés avec des présents et une réponse positive.

De l’emprisonnement du Sheikh de l’Islam Ibn Taymiyah

Cette année, un des disciples du Sheikh de l’Islam Ibn Taymiyah tint sur le Qur’an des discours peu convenables selon le Qadi al-Qoudat Najm ad-Din Ahmad Ibn as-Sassari qui réprimanda cet homme et le fit mettre en prison. Le Sheikh Ibn Taymiyah rassembla ses partisans et fit délivrer le prisonnier ce qui outra Ibn as-Sassari qui le fit de nouveau enfermer. Un débat eu lieu entre le Sheikh de l’Islam et le Qadi chez le gouverneur de Damas après qu’Ibn Taymiyah eut rédigé un acte dans lequel il protestait et faisait certifier par des témoins qu’il était un Shafi’i et qu’il suivait les opinions de l’Iman de ce nom. Il fut alors proclamé à Damas que quiconque professerait les opinions d’Ibn Taymiyah Ibn Taymiyah serait pendu.
Ibn ‘Adlan secondé par le Qadi al-Qoudat Zayn ad-Din ‘Ali Ibn al-Maklouf al-Maliki s’employa à lever les émirs contre Ibn Taymiyah et par suite de ses sollicitations, l’émir Rouqn ad-Din al-‘Omari al-Hajib partit sur les chevaux de la poste avec ordre d’amener Ibn Taymiyah et son frère Sharf ad-Din ‘AbderRahmane. On manda en même temps Najm ad-Din Ahmad Ibn as-Sassari, Ibn al-Mounaja, Taqi ad-Din ash-Shakir et les fils d’Ibn as-Saygh qui comparurent le jeudi 22 du mois de Ramadan, en présence des Qoudat, des juristes et des émirs dans la citadelle de la Montagne. Ibn al-‘Adlan dénonça Ibn Taymiyah, qui ne répondit rien, mais se leva pour prononcer la Khoutbah. Ibn al-Makhlouf s’écria : « Nous t’avons fait venir pour répondre à une inculpation et non pas pour remplir les fonctions de Khatib » puis, il le somma alors de répondre. Ibn Taymiyah lui dit : « Comme tu es mon ennemi, tu ne peux

légitimement prononcer contre moi. » Ibn al-Makhlouf donna alors l'ordre de le conduire en prison et il fut saisit ainsi que son frère et emprisonné au Caire, dans la rue du Daylam.
Ibn as-Sassari fut revêtu d'une robe d'honneur et renvoyé à Damas, avec une lettre qui devait être lue sur le Minbar de la principale mosquée et qui proclamait l'interdiction de disputer sur les dogmes et de se référer aux opinions et jugements d'Ibn Taymiyah. Il fut demandé aussi aux Hanbali d'écrire des actes ou ils s'engageaient à rétracter les opinions du Sheikh de l'Islam et ces actes devaient être certifiées authentiques en présence des Qoudat des provinces et lues sur les Minbar, ce qui fut fait à Damas.

Ici prend donc fin la période Mamelouk qui coïncide avec la fin de la présence des croisés ainsi que la fin de la troisième invasion de la deuxième vague des raids tatars en terre d'Islam et la mort de leur roi Qazan. Cependant ce n'est là ni la fin des uns et des autres car les croisés comme les Tatars déferleront de nouveau sur les terres d'Islam et particulièrement sous le règne des Ottomans dont l'expansion cessera un certain nombre d'année de ce fait.

Nous n'avons rapporté que les faits historiques et non pas la dimension politique derrière ces évènements. Pour ceux qui seraient intéressés d'en savoir plus tant sur l'alliance des croisés avec les Tatars et le but de cette alliance, pourquoi les Tatars pourtant « islamisés » tuaient et envahissaient les terres de leurs « frères », la différence entre « l'Islam » des Tatars et l'Islam de l'ancienne garde, la lutte du Sheikh de l'Islam Taqi ad-Din Ibn Taymiyah contre le pouvoir tatar et les innovateurs et particulièrement les soufis, je ne peux que vous conseiller de lire l'excellent livre d'Ibn Taymiyah « *Lettre à un roi croisé* » qui a été traduit en français par Jean R. Yahya Michot dont vous trouverez certains de ses textes dans notre appendice.

Nous avons aussi traduit un autre résumé complet plus politique sur l'Histoire des Mongols jusqu'à la bataille de 'Ayn Jalout qui sera publié sur notre site Internet ou rajouté en appendice dans une version ultérieure de ce livre.

Pour clôturer ce second volume voici un résumé de l'histoire des califes abbassides du Caire de l'Imam Jalal ad-Din as-Souyouti extrait de son livre « *Tarikh al- Khoulafah.* »

Chapitre Onze

Les califes du Caire

Al-Moustansir Billah

Al-Moustansir Billah Ahmad Abou al-Qassim était le fils d'az-Zahir Bi-Amrillah Abou Nasr Muhammad Ibn an-Nassir Li-Dinillah. Le Sheikh Qoutb ad-Din a rapporté qu'il fut emprisonné à Baghdad, mais quand les Mongols le capturèrent, ils le libérèrent et il s'enfuit vers l'ouest de l'Iraq. Quand Baybars assuma le Sultanat, al-Moustansir lui rendit visite au mois de Rajab avec dix hommes des Banou Mouharish et le sultan sortit à sa rencontre avec les Qadis et les officiers d'état. Puis, il alla au Caire, certifia par la suite sa descendance au chef Qadi Taj ad-Din Ibn Bint al-'Az et il fut alors reconnut calife.

Le premier qui lui porta allégeance fut le sultan ensuite le chef Qadi Taj ad-Din, le Sheikh 'Izz ad-Din Ibn 'Abdes-Salam et enfin les nobles selon leurs degrés. Cela eut lieu le 13 du mois de Rajab de l'année 659 de l'Hégire (1260). Son nom fut alors gravé sur la monnaie et mentionné dans la Khoutbah et il reçut le nom de famille de son frère et les gens se réjouirent.

Le vendredi, il défila dans la ville portant la cape noire, à la mosquée de la citadelle. Il monta alors sur la chaire et délivra un prône dans lequel il loua la noblesse des Abbassides, bénit le calife et les Musulmans et guida la prière des gens. Ensuite, il prépara la cérémonie d'investiture du sultanat habituellement attribuée par le calife. Un pavillon fut érigé sous les murs du Caire dans lequel prirent place le calife et le sultan le lundi 4 du mois de Sha'ban ou se trouvait présent les Qadis, les nobles et le vizir. Le calife en personne investit le sultan de la robe d'honneur et d'un collier. Une chaire fut érigée et Fakhr ad-Din Ibn Louqman, le secrétaire d'état, y monta et lut le diplôme de cérémonie d'investiture. Alors le sultan vêtu de sa robe d'honneur monta à cheval et entra par Bab an-Nasr (la Porte de la Victoire).

La ville du Caire fut gaiement ornée et le vizir chevaucha en avant avec la lettre d'investiture tandis que les nobles le suivaient à pied derrière lui. Le sultan nomma alors pour le calife un Atabek, des contrôleurs de la maison, un serviteur, un trésorier, un chambellan, un secrétaire, puis appointa un revenu et un corps d'esclaves, cent chevaux, trente mulets, dix chameaux adultes et d'autres choses de ce genre.

L’émir Shams ad-Din Aqoush le prince d’Alep, nomma un autre calife puis lui donna le titre d’al-Hakim Bi-Amrillah et la Khoutbah fut lue en son nom qui fut aussi gravé sur la monnaie. Par la suite, le calife al-Moustansir disposa pour l’Iraq accompagné par le sultan qui le suivit jusqu’à ce qu’ils arrivèrent à Damas.
Le sultan équipa alors le calife, lui assigna les trois fils du souverain de Mossoul pour l’expédition contre Baghdad, lui donna 1 000 000 de dinars en or et 66 000 dirhams. Le calife se mit en route alors avec les princes de l’est, al-Malik as-Salih Isma’il le souverain de Mossoul, al-Malik al-Mouzaffar ‘Ali, le souverain de la Syrie et al-Malik al-Moujahid le souverain de Jazirat Ibn ‘Omar. Le Calife d’Alep al-Hakim le rejoignit aussi, se soumit à lui et entra sous ses ordres. Il avança alors et pris Hadithah et Hit. Là, l’armée des Mongols les interceptèrent et tuèrent un grand nombre de Musulmans tandis que le calife al-Moustansir fut porté disparu. Certains ont rapporté qu’il fut tué, ce qui était apparemment le cas et d’autres ont rapporté qu’il s’enfuit et se dissimula dans les provinces. Cela eut lieu le 3 du mois de Mouharram 660 de l’Hégire (1261). Son califat dura moins de six mois et il fut succédé une année plus tard par al-Hakim, le même qui fut déclaré calife à Alep du vivant d’al-Moustansir.

Al-Hakim bi-Amrillah

Al-Hakim Bi-Amrillah Abou al-‘Abbas Ahmad Ibn Abou ‘Ali al-Hassan al-Qoubbi Ibn Abou Bakr, le fils du calife al-Moustarshid Ibn al-Moustadhir Billah, se dissimula lors de la capture de Baghdad et échappa au massacre.
Il quitta peu après la ville accompagné par une escorte et chercha la protection de Houssayn Ibn Falah l’émir des Banou Khafajah et resta avec lui quelque temps. Il suivit alors les Arabes à Damas et résida pendant un certain temps avec l’émir ‘Issa Ibn Mouhannah. Al-Malik an-Nassir le souverain de Damas informé de sa présence lui envoya une invitation mais l’avance des Mongols le surprit et chamboula ses plans. Cependant, quand al-Malik al-Mouzaffar vint à Damas, il envoya un messager à l’émir Kilij al-Baghdadi pour le convoquer. Lorsqu’il l’eut rejoint, il lui porta allégeance et un certain nombre de chefs arabes se déplacèrent pour se mettre à son service.

Avec leur aide, il prit ‘Anah, Hadithah, Hit et Anbar et combattit les Mongols qu’il vainquit. Par la suite ‘Ala' ad-Din Taybars, qui était à cette époque le lieutenant-gouverneur de Damas pour al-Malik az-Zahir Baybars l’invita et il se mit en route pour Damas au mois de Safar et l’envoya au Sultan, mais al-Moustanjid Billah l’avait précédé au Caire trois jours auparavant, il ne crut pas prudent d’y entrer de peur d’être capturé. Il revint donc à Alep, dont le prince et les nobles dont ‘Abdel-Halim Ibn Taymiyah, lui portèrent allégeance et après avoir réuni une force considérable, il marcha vers ‘Anah. Quand al-Moustansir revint, il le rencontra à ‘Anah et al-Hakim admit son autorité et se soumit à lui.

Quand al-Moustansir fut porté disparu après que la bataille précédemment mentionnée, al-Hakim se mit en route pour Rahbah et visita ‘Issa Ibn Mouhannah. À cette époque, al-Malik az-Zahir Baybars lui écrivit et le convoqua et il partit pour le Caire avec son fils accompagné par une escorte. Al-Malik az-Zahir le reçut avec tous les honneurs et lui porta allégeance comme calife. Son règne fut long et dura plus de quarante ans. Al-Malik az-Zahir lui donna pour résidence le grand bastion dans la citadelle et il prêcha fréquemment dans la mosquée de la citadelle.

Le Sheikh Qoutb ad-Din a rapporté que le jeudi 8 du mois de Mouharram de l’année 661 de l’Hégire (1262), le sultan tint une audience publique et al-Hakim bi-Amrillah se rendit à cheval au Grand Hall dans la citadelle de la montagne et s’assit avec le sultan; ces événements eurent lieu après la vérification de sa descendance et le sultan le reçut et admis son autorité sur les Musulmans. Alors il avança devant le sultan et l’investit de l’administration des affaires. Puis, les gens, selon leurs degrés lui rendirent hommage.

Le jour suivant étant vendredi, il prêcha un discours dans lequel il mentionna les mérites du combat dans la voie d’Allah, de l’Imamat, parla de ce qui s’était produit jusqu’au déshonneur du califat et dit : « Mais ce sultan al-Malik az-Zahir s’est levé en défense de l’Imamat avec peu de partisans et dispersa les hordes des mécréants après qu’ils eurent pénétré dans le centre de l’empire ». Le début de son sermon fut : « Louange à Allah Exalté qui leva un pilier et un défenseur pour la Maison des Abbassides ». Il écrivit alors aux provinces pour annoncer son investiture.

Cette même année et par la suite, ce produisit des arrivées successives de corps de Mongols qui était devenu Musulmans, demandant l’asile. On leur donna du pain et une indemnité journalière et ce fut le début de leurs méfaits.

En l’an 662 de l’Hégire (1263), fut accompli le collège Zahiriyah entre les deux palais et la chaire de théologie Shafi’i fut tenue par at-Taqi ad-Din Ibn Razin et la chaire des Ahadith par Sharaf ad-Din ad-Dimyati.

Cette même année, l’Egypte fut convulsée par un grand tremblement de terre.

En l’an 663 de l’Hégire (1264), le sultan musulman de l’Andalousie, Abou ‘AbdAllah Ibn al-Ahmar écrasa les croisés et récupéra trente-deux villes de leurs mains villes, dont Séville et Murcie.

Cette même année, des incendies furent fréquents dans divers parties de la ville du Caire et des emballages contenant du soufre furent trouvés sur les toits des maisons.

Cette même année, le canal d’Ashmoun, qui relie le lac Manzalah avec le Nil à Damiette, fut creusé et le sultan en personne prit part aux travaux avec les nobles.

Cette même année, mourut Houlakou le despote des Mongols qui fut succédé par son fils Abaghah.

Toujours cette même année, le sultan conféra la dignité du sultanat à son fils al-Malik as-Sa’id qui était alors âgé de quatre ans et le fit parader dans la citadelle de la montagne et porta en personne l’investiture devant son fils, de Bab as-Sirr (la Porte des Secrets) à Bab as-Silsilah (la Porte de la Chaîne) et retourna, pendant que Sa’id alla au Caire, les nobles marchant devant lui.

Quatre Qadis furent renommés cette même année pour le territoire égyptien, un pour chaque école doctrinale et cela fut à cause du retard pris par le Qadi Taj ad-Din Ibn Bint al ‘Izz pour rendre les nombreuses décisions. Au soin du Shafi’i fut assigné l’administration de la propriété des orphelins et le département de la trésorerie publique. Par la suite la même réforme fut réalisée à Damas.

Au mois de Ramadan, le sultan plaça une contrainte sur le calife et lui interdit ses contacts avec les gens, car ses partisans avaient l'habitude d'entrer dans la ville et parler des affaires de l'état.

Durant l'année 665 de l'Hégire (1266), le sultan ordonna la construction d'une mosquée à Hassaniyah, une ville à l'est de Mossoul entre elle et Jazirat Ibn 'Omar, qui fut achevée en l'an 667 (1268). Un Imam Hanafi s'y installa.

En l'an 674 de l'Hégire (1275), le sultan envoya une armée contre Noubah et Dounqoulah (Dongola) qui fut victorieuse. Le roi de Noubah (Nubie) fut pris prisonnier et envoyé à al-Malik az-Zahir et un tribut fut imposé aux gens de Dounqoulah, louanges à Allah.
Ad-Dahhabi a rapporté que la première expédition contre Noubah eut lieu durant l'année 31 de l'Hégire (651) quand elle fut attaquée par 'AbdAllah Ibn Abi Sarh (qu'Allah soit satisfait de lui) à la tête de 5 000 cavaliers. Néanmoins, il ne l'a conquis pas mais conclut la paix avant de revenir. Elle fut de nouveau envahie sous le règne d'Hisham mais sans succès et de nouveau sous le règne d'al-Mansour. Az-Zinki l'envahi ensuite ; puis Kafour al-Ikhshidi : puis Nassir ad-Dawlah Ibn Hamdan et finalement Touran Shah (Touranshah), le frère du sultan Salah ad-Din en l'an 568 de l'Hégire (1172), mais elle ne fut jamais conquise jusqu'à cette année. Concernant cet événement, Ibn 'Abd az-Zahir a dit :
« C'est une victoire, dont je n'ai pas entendu nulle similaire
Ni de dépositions et ni du témoignage d'un témoin oculaire. »

Au mois de Mouharram de l'année 676 de l'Hégire (1277), décéda al-Malik az-Zahir à Damas et son fils al-Malik as-Sa'id Muhammad accéda à la souveraineté à l'âge de dix-huit ans.

Cette même année, at-Taqi Ibn Razin unifia les bureaux du Qadi de Misr (vieux Caire) et du Caire qui était auparavant séparés.

Durant l’année 678 de l’Hégire (1279), al-Malik as-Sa’id fut déposé et envoyé comme sultan à al-Kark mais il mourut cette même année et son frère Badr ad-Din Salamish qui était alors âgé de sept ans prit sa succession pour l’autorité sur l’Égypte. Il fut surnommé al-Malik al-‘Adil, l’émir Sayf ad-Din Qalawoun fut nommé son Atabek, la monnaie fut frappée avec son nom sur un côté et le nom de son Atabek sur le dos et on invoqua pour tous les deux dans la Khoutbah.

Au mois de Rajab, Salamish fut déposé sans résistance et Qalawoun usurpa le gouvernement et prit le titre d’al-Malik al-Mansour.

Le jour de ‘Arafat, le 9 du mois de Dzoul Hijjah de l’année 679 de l’Hégire (1280), de gros grêlons tombèrent dans la région de Misr ainsi que les foudres.

Le 16 du mois de Rajab de l’année 680 de l’Hégire (1281), Le sultan égyptien Sayf ad-Din Qalawoun as-Salihi sortit à la rencontre d’une armée de Mongols sous le commandant de Manjou (Mango) Timour Houlakou. L’armée des Mongols, au nombre de 100 000 guerriers, accompagné par le roi arménien Léo III et son armée, atteignit la Syrie et provoqua la consternation. Le sultan marcha à leur rencontre pour les stopper. Une bataille eut lieu à Homs et malgré le grand carnage qui s’ensuivit, les Musulmans furent victorieux, et les écrasèrent comme à ‘Ayn Jalout, louanges à Allah.

En l’an 688 de l’Hégire (1288), le sultan prit Tripoli par la force. La ville était aux mains des croisés depuis l’année 503 de l’Hégire (1109) jusqu’à ce temps après avoir été conquise sous le règne de Mou’awiyyah (qu’Allah soit satisfait de lui).

At-Taj ad-Din Ibn al-Athir écrivit une lettre au gouverneur du Yémen pour lui annoncer la bonne nouvelle et il lui dit : « Des califes et des souverains de ces jours, il n’y en existe plus exceptés ceux qui pensent seulement à eux, absorbés dans les festivités de plaisir, ne pensant qu’à leur sécurité personnelle et la considérant comme une grande et bonne fortune et à qui, quand la guerre est mentionnée devant eux, demandent seulement quelle route ils pourraient

emprunter pour s'enfuir. Bien que leur richesses furent pillées et leurs dominions perdus, ils ne se sentaient pas concernés par ce qui leur avait été arraché et ils étaient tels qu'ils sont décrit dans les vers :

« S'ils luttèrent, ils furent tués et s'ils attaquèrent, ils furent déroutés,

S'ils conduisirent la guerre, ils furent pillés et s'ils contestèrent pour la victoire, ils furent dominés.

Jusqu'à ce que le Seigneur suscite celui qui défendit Sa foi

Et humilia la mécréance et ses démons. »

Certains ont rapporté que le sens de Tripoli (tarablous) dans la langue grecque signifie « trois forts unis ».

Au mois de Dzoul Qi'dah de l'année 689 de l'Hégire (1289), mourut le sultan Qalawoun et son fils al Malik al-Ashraf Salah ad-Din Khalil lui succéda.

Il rendit manifeste l'autorité du calife qui n'eut aucun pouvoir sous le règne de son père qui ne lui demanda même pas de l'introniser sultan. Le calife prêcha alors le vendredi aux gens et fit allusion dans son discours qu'il avait nommé al-Malik al-Ashraf à l'autorité suprême. Et lorsqu'il finit son discours, le chef Qadi Badr ad-Din Ibn Jam'ah, conduisit la prière des gens. Le calife prêcha alors une deuxième fois, en proclamant le combat dans la voie d'Allah, al-Jihad fi-Sabilillah, parla de Baghdad et préconisa sa reconquête.

En l'an 691 de l'Hégire (1291), le sultan se mit en route et prit Qal'at ar-Roum[74] après un siège de 33 jours ou la garnison composée de Mongols et d'Arméniens furent exécutés. La forteresse prit alors le nom de Qal'at al-Mouslimin

En l'an 693 de l'Hégire (1293), le sultan fut assassiné à at-Taroujah, un village sur la rive est du Nil entre le Caire et Alexandrie. Le 12 du mois de Mouharram son frère Mu<u>h</u>ammad Ibn al-Mansour fut placé sur le trône et surnommé al-Malik an-Nassir, alors qu'il était âgé de sept

[74] Une puissante forteresse à l'ouest de l'Euphrate en face de Bira, entre elle et Soumayssat.

ans. Mais, il fut déposé au mois de Mouharram de l’année 694 de l’Hégire (1294) et Kitbougha al-Mansouri fut proclamé sultan et prit le titre d’al-Malik al-‘Adil.

Cette même année, Qazan Ibn Arghoun Ibn Abaghah Ibn Houlakou, le monarque des Mongols embrassa l’Islam et la foi musulmane se propagea parmi ses troupes. Les gens se réjouirent de ces nouvelles.

Au mois de Safar de l’année 696 de l’Hégire (1296), alors que le sultan était à Damas, Lajin usurpa le gouvernement et les nobles lui portèrent allégeance et il fut surnommé al-Malik al-Mansour. Le calife lui accorda la robe noire d’honneur et Lajin fut envoyé chez al-‘Adil à Sarkhad pour être le gouverneur. Lajin fut assassiné au mois de Joumadah Thani de l’année 698 de l’Hégire (1298) et al-Malik an-Nassir Muhammad Ibn al-Mansour Qalawoun qui avait été banni à Kark fut restitué et investi de l’autorité suprême par le calife. Il transféra à al-‘Adil le gouvernement de Hama où il resta jusqu’à sa mort en 702 de l’Hégire (1302).

Le jeudi soir 18 du mois de Joumadah Awwal de l’année 701 de l’Hégire (1301), le calife al-Hakim décéda. La prière d’après-midi fut conduite pour lui au marché des chevaux sous la citadelle et sa civière fut assistée par les principaux officiers d’état, tous à pied. Il fut enterré près du tombeau de Sayyidah Nafissah[75]. Il fut le premier des califes à y être enterré, et il devint l’endroit où ses successeurs furent enterrés. Son fils ‘Abou ar-Rabi’ Souleyman prit sa succession au califat.

Al-Moustakfi Billah

[75] Elle fut la fille d’al-Hassan Ibn Zayd Ibn Hassan Ibn ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait d’eux). Son père fut le gouverneur de Médine à l’époque d’al-Mansour, par qui il fut emprisonné. Al-Mahdi lui rendit la liberté et les marchandises qui lui avaient été confisquées. Nafissah fut remarquée pour sa piété. Quand l’Imam ash-Shafi’i décéda (puisse Allah lui faire miséricorde), sa dépouille fut apportée dans sa maison, dont le site est maintenant occupé par son mausolée entre les deux Caire. Cet endroit fut appelé Darb as-Sabah’ mais la rue tomba en ruines et rien ne resta durant l’époque d’Ibn Khalil, excepté sa chapelle funéraire et son tombeau. Son mari fut le fils de Ja’far as-Siddiq. Elle mourut en l’an 208 de l’Hégire (823).

Al-Moustakfi Billah Abou ar-Rabi’ Ibn Souleyman al-Hakim bi-Amrillah naquit au milieu du mois de Mouharram de l’année 684 de l’Hégire (1285). Il s’occupa peu des affaires. Il devint calife suite au décès de son père au mois de Joumadah Awwal de l’année 701 de l’Hégire (1301). Son nom fut lu dans la Khoutbah dans les principales villes d’Egypte et de Syrie et la nouvelle de sa succession pénétra toutes les dépendances et les dominions de l’Islam. Les califes avaient l’habitude de résider à Kabsh mais le sultan les transféra à la citadelle et construisit un palais pour eux.

En l’an 702 de l’Hégire (1302), les Mongols envahirent la Syrie et le sultan, accompagné par le calife, sortit à leur rencontre. Les Musulmans furent victorieux et ils massacrèrent un grand nombre d’ennemis tandis que le reste s’enfuit.

Cette même année, l’Égypte et la Syrie furent convulsés par un grand tremblement de terre et beaucoup de gens perdirent leurs vies suite aux destructions provoquées par ce tremblement.

Durant l’année 704 de l’Hégire (1304), l’émir Baybars al-Jashanjir al-Mansouri, établit des salaires et des conférences pour la mosquée d’al-Hakim et reconstruit la mosquée après sa démolition par le tremblement de terre. Il y nomma quatre professeurs Qadis de jurisprudence. Le conférencier sur les Ahadith (ou Traditions) fut Sa’d ad-Din al-Harithi et pour la grammaire Abou Hayyan.

En l’an 708 de l’Hégire (1308), le sultan al-Malik an-Nassir Muhammad Ibn Qalawoun se mit en route avec l’intention de faire le pèlerinage à la Mecque et quitta le Caire le 24 du mois de Ramadan accompagné par un certain nombre de nobles. Il voulut passer par Karkh où un pont avait érigé pour lui. Quand il atteignit le milieu, le pont s’effondra et ceux qui étaient devant lui s’enfuirent. Son cheval bondit sous lui et il fut sauvé, mais ceux qui étaient derrière lui au nombre de cinquante, tombèrent et quatre d’entre eux furent tués. Le plus grand nombre fut seulement meurtri par leur chute dans les douves en dessous. Le sultan resta à Karkh. Par la suite, il écrivit une lettre aux provinces d’Égypte contenant sa renonciation. Cela fut vérifié par les Qadis d’Egypte et expédié ensuite aux Qadis de Syrie et l’émir Rouqn

ad-Din Baybars al-Jashanjir devint le sultan officiel le 23 du mois de Shawwal et fut surnommé al-Malik al-Mouzaffar. Le calife l'investit et l'habilla de la cape noire et du turban. La lettre d'investiture fut envoyée en Syrie dans un sac de satin noir et publiée. Le titre était : « De Souleyman » et elle commençait par : « Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux. »

Au mois de Rajab de l'année 709 de l'Hégire (1309), al-Malik an-Nassir revint, désireux de récupérer son pouvoir. Un certain nombre de nobles préférait son administration et il entra à Damas au mois de Sha'ban puis au Caire durant la fête de 'Id al-Fitr et monta dans la citadelle. Al-Mouzaffar Baybars s'était déjà enfui avec certains de ses partisans quelques jours avant son arrivée mais il fut par la suite capturé et exécuté cette même année.

Toujours cette même année, le monarque des Tatars, Kharbanda répandit l'hérésie partout dans ses dominions et ordonna aux Imams de ne mentionner personne dans la Khoutbah excepté, 'Ali Ibn Abi Talib, ses deux fils (qu'Allah soit satisfait d'eux et de leur père) et la famille du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) et cela dura jusqu'à sa mort durant l'année 716 de l'Hégire (1316). Son fils Abou Sa'id lui succéda et régna avec justice, rétablit la foi orthodoxe et l'approbation de la succession légitime de deux Sheikhs (Abou Bakr et 'Omar (qu'Allah soit satisfait d'eux)) suivi par 'Uthman et 'Ali (qu'Allah soit satisfait d'eux) dans la Khoutbah et beaucoup de discordes furent apaisées, louange à Allah. Il fut l'un des meilleurs monarques mongols et le plus louable dans sa conduite. Il régna jusqu'à sa mort en l'an 736 de l'Hégire (1335), et après lui sa nation se divisa et se dispersa.

Durant l'année 717 de l'Hégire (1317), le Nil monta à une hauteur telle qui ne fut jamais vue de précédentes auparavant. Un grand nombre de personnes périrent et un grand nombre de villes furent submergées par les inondations.

En l'an 724 de l'Hégire (1323), le Nil monta de la même façon et couvrit la terre durant trois mois et demi. Les pertes causées par ces inondations plus grandes que ses avantages.

Durant l’année 728 de l’Hégire (1327), les toits du Haram de La Mecque, les portes et la partie extérieure contigüe à la porte des Banou Shaybah furent réparés.

En l’an 730 de l’Hégire (1329), les prières de vendredi furent tenues dans le hall de l’école Salahiyah des Shafi’i entre les deux palais et ce fut la première fois qu’ils furent tenus à cet endroit.

Cette même année, s’acheva la construction de la mosquée commencée par l’émir Qawsoun à l’extérieur de la Porte Zouwaylah et la Khoutbah fut lue ce jour par le chef Qadi Jalal ad-Din al-Qazwini en présence du sultan, des nobles et Fakhr ad-Din Ibn Shoukar fut par la suite nommé à ce poste.

En l’an 733 de l’Hégire (1332), le sultan interdit le tir avec des balles, interdit la vente des arbalètes et aux astrologues de pratiquer leur profession.

Cette même année, le sultan fit construire pour la Ka’bah une porte d’ébène couverte d’argent dont le poids fut de 35 300 dirhams et une fraction. Il fit retirer l’ancienne porte sur laquelle était gravé le nom du gouverneur du Yémen et les Banou Shaybah emménagèrent la nouvelle.

En l’an 736 de l’Hégire (1335), un malentendu survint entre le calife et le sultan et ce dernier arrêta le calife, l’emprisonna dans une tour et lui défendit de parler avec les gens.
Au mois de Dzoul Hijjah, il le bannit à Qouss, dans l’Egypte supérieure, avec ses enfants, sa maison et leur permis ce qui était suffisant pour leur entretien, ils furent environ cent âmes, et nous appartenons à Allah et à Lui nous revenons. Al-Moustakfi resta à Qouss jusqu’à sa mort au mois de Sha’ban de l’année 741 de l’Hégire (1340) ou il fut enterré, alors qu’il était âgé de cinquante ans.
Ibn Hajar al-‘Asqalani dans son *Dourar al-Kaminah fi ‘Ayan ‘Ilmiyah ath-Thaminah* rapporta qu’il était accompli et généreux, qu’il écrivait d’une superbe écriture, qu’il était brave, adroit au polo et aux tirs avec des balles. Il conversait avec les savants et des gens instruits et était munificent avec eux et touché par leur société. Pendant tout son règne, on

pria pour lui sur les chaires dans les Khoutbah, même pendant son incarcération et la période de sa résidence à Qouss. Il y avait une bienveillance considérable au début entre lui et le sultan. Il avait l'habitude d'accompagner le sultan aux champs, jouait au ballon avec lui et ils ressemblaient à deux frères. La raison du malentendu entre eux est due au fait d'une plainte à son sujet écrite par la main du calife ordonnant au sultan d'assister aux séances de Fiqh, à laquelle le sultan fut furieux et l'affaire s'amplifia jusqu'à ce qu'il le bannisse à Qouss et lui attribua de meilleures faveurs qu'ils avaient au Caire.

Al-Wathiq Billah

Al-Wathiq Billah Ibrahim était le fils de l'héritier du calife al-Moustamsik Billah Abou 'AbdAllah Muhammad Ibn al-Hakim Bi-Amrillah Abou al-'Abbas Ahmad. Son grand-père al-Hakim s'était engagé pour la succession de son fils Muhammad et lui donna le titre d'al-Moustamsik Billah mais il mourut de son vivant, après quoi il s'engagea pour Ibrahim le fils d'al-Moustamsik en le croyant être digne du califat cependant, il découvrit ensuite qu'il était inapte à ces fonctions, qu'ils recherchaient le plaisir et la vulgaire compagnie. Il se détourna donc de lui et appela son propre fils, c'est-à-dire le fils d'al-Hakim, al-Moustakfi l'oncle d'Ibrahim. Ce fut Ibrahim qui fut la cause du malentendu entre le calife al-Moustakfi et le sultan, après qu'ils aient été comme des frères, par ce qu'il lui rapporta une calomnie le concernant, après laquelle arriva ce que nous avons mentionné.
Le temps passa et quand al-Moustakfi mourut à Qouss, il appela son propre fils Ahmad pour la succession mais le sultan le négligea et reconnut le 6 ou le 14, selon d'autres rapporteurs, du mois de Dzoul Qi'dah, l'autorité d'Ibrahim qui fut surnommé al-Wathiq. Quand le sultan fut sur le point de mourir, al-Wathiq se repentit de ce qu'il avait fait et déposa Ibrahim et reconnut l'autorité de l'héritier Ahmad qui reçut le titre d'al-Hakim le 1 du mois de Mouharram de l'année 742 de l'Hégire (1341).

Ibn Hajar a rapporté que les gens adressèrent une pétition au sultan concernant Ibrahim et lui décrivirent sa mauvaise vie mais il ne leur paya aucune attention et ne le désista pas. Le peuple le surnomma alors al-Moust'ata Billah.

Ibn FadlAllah dans *Massalik al-Absar* a rapporté sur la biographie d'al-Wathiq :

« Son grand-père l’appela pour la succession, en le croyant vertueux et qu’il lui répondrait bruyamment pour le califat mais il grandit dans le déshonneur et s’inclina au néant. Il fut induit en erreur par les sensualités et fit ce qu’il n’était pas incité à faire pour ses nécessités. Il fréquenta la racaille et sa base. Son extravagance ternie sa réputation, le mal de sa conduite lui fut déguisé et il le crut bien. Il fut aveuglé au point de croire louable ce qui était mauvais. Les vols de pigeons, l’achat de béliers pour le boutoir (certainement pour les combats de béliers) et les combat de coqs le séduisirent. Son émulation dans la possession des chèvres fines aux longues oreilles et d’autres genre de choses qui dégradent la virilité et diminuent la dignité, le conduisirent vers les mauvaises relations. L’achat de marchandises à un prix excessif, la location de maisons dont il ne pouvait payer le prix, les complots d’argent pour remplir ses mains (s’enrichir) et les abominations pour remplir sa bouche, les choses défendues qu’il mangeait et faisait manger sa famille, le firent devenir une marque de mépris et la proie des hommes de son temps. Quand al-Moustakfi mourut, et quand le sultan fut au pic de sa colère contre lui, et en raison de sa véhémence excessive, il fit venir al-Wathiq l’imprévoyant, le stupide, (sachez qu’il ne fut pas contraint, et il fut l’un d’entre ceux qui diffama secrètement son oncle au sultan et attacha des machinations traîtresses autour de son front comme on attache une amulette) qui se présenta devant le sultan et apporta avec lui l’engagement de son grand-père. Le sultan entreprit de lui porter allégeance en dépit de son ambiguïté et tourna vers lui le visage du califat. Et effectivement le fait d’annuler cet engagement et l’annulation de l’alliance avait déjà eu lieu.

Alors le Qadi chef Abou ‘Omar Ibn Jama’ah chercha à faire changer d’avis le sultan d’introduire le nom d’al-Wathiq dans la Khoutbah mais il ne le fit pas. Néanmoins on parvint à l’accord d’omettre le nom des deux hommes dans les Khoutbah et de mentionner que le nom du sultan seul. Ainsi à la mort d’al-Moustakfi le nom du calife fut omis des chaires comme s’il n’était jamais monté à leur sommet et la prière pour les califes quitta les coupoles voûtées des mosquées comme s’il n’avait jamais résonné à leurs portes ou sur leurs dures pierres. Ce fut comme s’il était le dernier des califes de la Maison de ‘Abbas, ses symboles sur les chaires (voilées de noir) furent comme les vêtements de deuil et les épées d’acier furent rengainés. Cet état de choses dura jusqu’à ce que le sultan soit près de sa fin et que la mort frappa à sa roche. Parmi ses dernières injonctions, il y eut la restauration de l’autorité à celui à qui elle appartenait et de ramener l’engagement d’al-Moustakfi en faveur de son fils et

dit : «**Maintenant la vérité s'est manifestée**[76] ». Il fut emmené et ceux qui restèrent derrière lui, eurent de la compassion. Ibrahim fut déposé et devint maigre car en vérité il avait été nourri comme les troupeaux se nourrissent et couvert son déshonneur avec les habits d'hommes de valeur, avant qu'il ne devienne gros. Son corps gonfla et il assuma son titre d'al-Wathiq Billah (le Ferme en Allah) et qui était-il pour porter un tel nom dont la peur pénétra longtemps dans les cœurs d'hommes et que la terreur tendit au point d'éclater, les endroits où les côtés reposent dans le sommeil … Va ! Les aigles ne sont pas comptés comme leurs effigies peintes ni l'est le moucheron cependant longue est sa trompe comme un éléphant ; mais en vérité, la marche du temps apporte de la valeur à ce qui n'en a point et le chat en se hérissant simule le lion. Maintenant en vérité il est retourné se mordre ses propres mains et celui qui est ignoble tombe facilement sous le mépris ».
Cela fut rapporté par Ibn FadlAllah.

Al-Hakim Bi-Amrillah

Al-Hakim Bi-Amrillah Abou al-'Abbas Ahmad était le fils d'al-Moustakfi. Quand son père mourut à Qouss, il fut convenu de sa succession au califat mais al-Malik an-Nassir lui préféra son cousin Ibrahim à cause de son sentiment personnel envers al-Moustakfi, comme nous l'avons précédemment mentionné. Ibrahim était si dépravé et le chef Qadi 'Izz ad-Din Ibn Jama'ah fit ce qu'il put pour empêcher le sultan de le nommer mais il ne céda pas. Longtemps après, quand il fut sur le point de mourir, il ordonna aux émirs la restauration de l'autorité à l'héritier d'al-Moustakfi, son fils Ahmad. Par conséquent, quand al-Mansour Abou Bakr le fils d'an-Nassir assuma le pouvoir suprême, il convoqua une assemblée le 21 du mois de Dzoul Hijjah de l'année 741 de l'Hégire (1340), convoqua le calife Ibrahim, l'héritier Ahmad et le Qadi dit à cette occasion : « Qui a le droit selon la loi au califat ? » Ibn Jama'ah répondit : « En vérité le calife al-Moustakfi qui décéda dans la ville de Qouss légua le califat après lui à son fils Ahmad et quarante témoins de la ville de Qouss attestèrent sa nomination. Cela m'a été prouvé après sa confirmation par mon député de la ville de Qouss ». Le Qadi déposa donc Ibrahim et porta allégeance à Ahmad qui fut surnommé al-Hakim Bi-Amrillah d'après le titre de son grand-père.

[76] Qur'an 12 :51.

Ibn FadlAllah a rapporté dans sa biographie *al-Massalik* : « Il était l'Imam de notre âge et le nuage blanc de notre terre d'Egypte. Il se leva en colère contre ses ennemis et submergea ses partisans par le débordement de sa munificence. Par lui, les affaires revinrent à leurs niveaux convenables et leurs intelligentes appréhensions lui furent envoyées. Il réanima les usages du califat et ordonna ce qui était dans le pouvoir de personnes de désobéir. Il marcha sur les voies de ses ancêtres qui avaient été effacées et les restitua par les joyeux aspects de ses enfants car en vérité ils avaient été effacés. Il rassembla les fils de son père qui avait été depuis longtemps dispersé et il leur étendit son assistance car la fortune leur avait été défavorable. Il éleva son nom sur les sommets des chaires et en vérité une longue période s'écoula sans qu'aucune étoile similaire ne survienne sauf dans son firmament et aucun brouillard et ni pluie abondante semblable ne sortit excepté de ses nuages. Il fut convoqué après la mort du sultan et son autorité et sa renommée voyagèrent à l'étranger dans une allégeance universelle et une soumission obligatoire. Son père le nomma par un accord préalable et confia sa consignation aux hommes de confiance. Par la suite al-Malik al-Mansour Abou Bakr le fils du sultan défunt succéda au pouvoir et des résidences lui furent assignées sous l'autorité du monarque ».
Ibn FadlAllah continue : « En vérité j'établis pour lui le document du serment d'allégeance comme suit :
Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux. « **Ceux qui te prêtent serment d'allégeance ne font que prêter serment à Allah : la main d'Allah est au-dessus de leurs mains. Quiconque viole le serment, ne le viole qu'à son propre détriment; et quiconque remplit son engagement envers Allah, Il lui apportera bientôt une énorme récompense**[77] » C'est une convention d'acceptation, une convention d'avantage et d'un accord volontaire dont la congrégation des fidèles témoignent et en témoigne le Plus Miséricordieux. Une convention dont les conditions sont obligatoires sur les cous des hommes et qui les encerclent dans sa plénitude et la totalité de sa portée, déserts, mers et terres couvert de routes, une convention par laquelle Allah Exalté peut améliorer la condition des gens et par Ses moyens leur accorder la prospérité, que l'harmonie mutuelle soit promue et que la joie traverse la terre, jusqu'aux étoiles des constellations puis se transmet aux multitudes innombrable de la galaxie. Une convention prospère d'heureuse augure, glorieuse, incluant la sécurité tant dans les affaires spirituelles que temporelles ; une convention juste et légale, pour être observée et protégée ; une convention à laquelle tous les désirs rivalisent

[77] Qur'an 48 :10.

dans sa réalisation et que tous les cœurs s'efforce de gagner et sur laquelle les nations dispersées consentent. Une convention sur laquelle les nuages versent leur pluie abondante et la pleine lune resplendit. Une convention consentie par la mosquée et le concours des croyants tendant leurs mains que cette dernière a réuni. Ceux donc qui écoutent Allah Exalté et obéissent ont admis sa légalité et chaque homme fait son maximum vers son accomplissement. Il a obtenu le consentement des yeux et des oreilles et Sa Vérité a atteint celui qui la mérite, que l'adversaire a admis et ainsi la désunion a cessé. Il est contenu dans un Livre distinctement écrit : « **Les rapprochés (d'Allah : les Anges) en témoignent**[78] » et les plus proches d'Allah Exalté, les Imams l'acceptent. Louanges soient à Allah Exalté qui nous y a guidés correctement, car nous ne l'aurions pas été, si le Seigneur, par sa Miséricorde sur nous et sur les gens, ne l'avait pas fait.

Et que les Louanges soient à Allah Exalté, ils se sont mis d'accord sur cette convention à nous et à la Maison de 'Abbas, ceux qui lient et délient, les théologiens de la loi dans ce qui s'étends aux affaires des petits et des grands, les souverains dans l'autorité, les gouverneurs et ceux qui occupent les postes de dignité et de pouvoir, les porteurs de connaissance et de drapeaux, les gardiens de l'épée et de la plume, les chefs des fils de 'Abdel-Manaf, le bas et le haut dans la dignité, les chefs des Qouraysh, les souverains des fils de Hashim et du reste de la Maison de 'Abbas et les choisis parmi les Imams et le peuple. Une convention, dont les bannières sont aperçues dans les deux Haram et dont les drapeaux flottent sur les deux Détroits[79]. Ses bénédictions sont connues à 'Arafat, admises à Mina et le jour du Grand Pèlerinage[80]. Il est cherché entre le Coin Yéméni[81] et la station de prière d'Ibrahim[82] et la Pierre Noire et rien n'est désiré d'autre par elle sauf la gloire d'Allah. Une convention, dont l'obligation ne doit pas être libérée, ni son obligation rejetée, obligatoire et absolue, continue et éternelle, complète et universelle, compréhensive et parfaite, juste et claire, enthousiaste et qui apporte le repos.

Et il n'y a personne de distingué dans la science ou les décisions judiciaires, ni l'un vers qui les hommes tournent pour la générosité ou la commande de décrets, ni l'Imam d'une mosquée, ni un prêcheur, ni une autorité judiciaire qui est consulté et qui répond, ni ceux qui

---

78 Qur'an 83 : 21.

79 Mazimayn. Un entre la Mecque et Mina, l'autre entre Mouzdalifah et le Mont 'Arafat.

80 Quand le jour de 'Arafat, le neuf du mois de Dzoul Hijjah, tombe un vendredi

81 Ar-Rouqn al-Yamani est le coin sud de la Ka'bah, ou se trouve une pierre appelée Moustajabou ad-Dou'a, où l'invocation est exaucée, que les pèlerins touchent et demandent pour le pardon pour leurs péchés.

82 Al-Maqam Ibrahim. La station d'Ibrahim est un petit bâtiment au sud de la Ka'bah qui contient la pierre qu'Ibrahim utilisa pour construire la Ka'bah et qui préservent l'impression de son pied.

remplissent les mosquées et personne qui se rassemblent dans leurs alcôves voûtées ; ni celui qui a peiné dans la résolution d'une affaire ou échoué, ni un narrateur de Traditions, ni un conférencier sur l'ancien et le moderne, ni quelqu'un pour la piété et la vertu, ni un cavalier de guerre, ni celui qui a tué avec une flèche, percé avec une lance, ou frappé avec une épée, ni qui a marché à pied, ou volé avec des ailes, qui s'est mixé avec les gens ou s'est retiré, ni un attroupement grand ou petit, ni hisser un drapeau qui monte à la hauteur d'Orion, ni celui dont la compétition dans la gloire l'a élevé au-dessus des étoiles de la Petite Ourse, ni l'habitant dans le désert ou celui qui a cultivé la terre, ni celui qui a supporté, ni celui qui est parti, ni le premier, ni le dernier, ni celui qui a dissimulé, ni celui qui a divulgué, ni l'Arabe, ni le barbare, ni le berger de chameaux ou des moutons, ni celui qui est posé, ni celui qui est précipité, ni l'habitant dans une demeure dans la ville ou dans le désert, ni le seigneur des colonnes ou d'un mur, ni celui qui a plongé dans les mers orageuses, les déserts et les ordures stériles, ni celui qui s'en va fréquemment sur des destriers, ni celui qui traîne son vêtement dans la poussière, ni celui sur qui le soleil du jour et des scintillantes étoiles de nuit, ni celui que le ciel couvre et que la terre porte en son sein, personne dont les noms dans leurs diversités se distinguent et ceux qui sont élevés dans les stations, un au-dessus, un autre, qui ne fait confiance à cette convention, y a donné son assentiment et est en sécurité grâce par elle, car Allah a été bon envers lui, l'a guidé vers Lui, l'a admis et attesté et baissé ses yeux décontenancé devant lui et tendu ses mains vers Lui en hommage et sa conviction en soumission et l'a agréé, approuvé et réunis ses commandes et les ont exécutés et entré sous son obéissance et agit selon ses exigences.

Et la justice fut accomplie parmi eux en toute vérité et les hommes dirent, Louange à Allah, Seigneur des génies et de l'humanité.

Maintenant que le Seigneur a choisi Son servant Souleyman Abou ar-Rabi', l'Imam al-Moustakfi Billah le Prince des Croyants, le Seigneur l'a reçu avec l'honneur et lui a donné en échange de la Demeure de la Paix, la demeure du salut et l'a transféré avec Ses propres mains, de témoigner à la religion orthodoxe, à la vision de paix parfaite, où Il l'a rapproché de Lui et l'a confirmé à Son côté et l'a préféré à cause ce qu'Il avait envoyé avant lui et l'a placé « **avec ceux qu'Allah a comblés de Ses bienfaits : les prophètes, les véridiques, les martyrs, et les vertueux. Et quels compagnons que ceux-là**![83] » Etc.

Le texte d'investiture continue ainsi durant huit autre pages[84].

---

83 Qur'an. 04 : 69.

84 Texte extrêmement difficile à traduire et j'espère que ce que j'ai traduit reste compréhensible.

Ibn Hajar a rapporté dans son *Dourar* qu'il fut surnommé al-Moustansir et ensuite al-Hakim.

Le Sheikh Zayn ad-Din al-'Iraqi a rapporté que le calife entendit des Traditions de certains récents Traditionnistes et qu'il les a lui-même rattachés. Il mourut de la peste milieu de l'année 753 de l'Hégire (1352).

Le sultan al-Mansour fut déposé dans la première année de son règne à cause de sa vie dépravée et qu'il buvait du vin. On a même rapporté qui ne tint pas inviolable les femmes de son père. Il fut banni à Qouss et assassiné là. Ce fut un châtiment d'Allah pour ce que son père fit au calife et telle est la voie du Seigneur avec ceux qui se chargèrent de faire le mal à l'une des postérités de la Maison de 'Abbas. Il fut succédé par son frère al-Malik al-Ashraf Koujouk le 21 du mois de Safar et déposé cette même année et son frère Ahmad lui succéda et fut surnommé an-Nassir le 3 du mois de Sha'ban. Le Sheikh Taqi ad-Din as-Soubki, le Qadi de Syrie qui l'avait accompagné, arrangea la convention allégeance entre lui et le calife.

Le 22 du mois de Mouharram de l'année 743 de l'Hégire (1342), Ahmad an-Nassir fut déposé et son frère Isma'il fut élevé au pouvoir et surnommé as-Salih.

Le 4 du mois de Rabi' Thani de l'année 746 de l'Hégire (1345), as-Salih mourut et le calife investit son frère Sha'ban qui fut surnommé al-Kamil.

Le 3 mois de Joumadah Thani de l'année 747 de l'Hégire (1346), al-Kamil fut exécuté et son frère Amir Hajj fut élu surnommé al-Mouzaffar.

Le 4 du mois de Ramadan de l'année 748 de l'Hégire (1347), al-Mouzaffar fut déposé et fut remplacé au pouvoir par son frère Hassan qui fut surnommé an-Nassir.

Durant l'année 749 de l'Hégire (1348), la peste universelle[85] éclata comme il ne se produisit jamais de semblables auparavant.

Le 28 du mois de Joumadah Thani de l'année 752 de l'Hégire (1351), Hassan an-Nassir fut déposé et son frère Salih fut élu à sa place et surnommé al-Malik as-Salih. Il fut le huitième des descendants de Muhammad Ibn Qalawoun an-Nassir a régné et Shaykhou fut nommé son Atabek. Il fut le premier, comme l'a rapporté Ibn FadlAllah dans le complément du *Massalik*, qui fut appelé en Egypte le grand émir.

Al-Mou'tadid Billah

Al-Mou'tadid Billah Abou al-Fath Abou Bakr Ibn al-Moustakfi devint calife près la mort de son frère en l'an 753 de l'Hégire (1352) selon sa convention. Il fut vertueux et complaisant et un ami des hommes de lettres. Il mourut au mois de Joumadah Awwal de l'année 763 de l'Hégire (1361).

Le 2 du mois de Shawwal de l'année 755 de l'Hégire (1353), al-Malik as-Salih fut déposé et Hassan an-Nassir fut réintégré.

Le 9 du mois de Joumadah Awwal de l'année 762 de l'Hégire (1360), Hassan an-Nassir fut exécuté et Muhammad le fils de son frère al-Mouzaffar fut élevé au trône et surnommé al-Mansour.

[85] Ce fut la grande peste ou la peste noire qui s'étendit sur l'Europe en 1348 et dévasta Florence. La peste éclata d'abord en Chine durant l'année cent 742 de l'Hégire (1341), puis s'étendit au pays des Tatars, puis de là à Constantinople, en Asie Mineure, sur une partie de la Syrie, la Grèce, l'Italie, l'Espagne, la France et le nord de l'Europe et d'autres pays. Dans les deux Caire, l'ancien et le nouveau, 900 000 personnes périrent entre les mois de Sha'ban et de Ramadan. Dans Alep, les morts s'élevèrent à 500 par jour et à Gaza 22 000 personnes sont mortes en 33 jours.

Al-Moutawakkil ‘Alallah

Al-Moutawakkil ‘Alallah Muhammad Ibn al-Mou’tadid, le père des califes du présent âge, assuma le califat par la convention de son père, après sa mort au mois de Joumadah Awwal, de l’année 763 de l’Hégire (1361). Son règne dura plus de quarante-cinq ans à travers les dépositions et les emprisonnements qui l’importunèrent et il laissa beaucoup d’enfants. On a rapporté qu’il eut cent enfants incluant les mort-nés, dont beaucoup de mâles et de femelles moururent. Cinq d’entre eux devinrent califes ce qui est sans précédent : al-Mousta’in al-‘Abbas, al-Mou’tadid Daoud, al-Moustakfi Souleyman, al-Qa’im Hamzah et al-Moustanjid Youssouf. De ses enfants, à cette époque actuelle (celle de l’auteur) seul Moussa est toujours vivant. Il a beaucoup de similarité avec Ibrahim le fils d’al-Moustakfi et ceux qui reste maintenant de la postérité de ‘Abbas, sont tous de la descendance d’al-Moutawakkil, puisse le Seigneur augmenter leur nombre et une augmentation de Son aide.

À propos des frères ayant été califes, l’Imam al-Hafiz Ibn Kathir a rapporté dans son livre *al-Bidayah wa al-Nihayah* ce qui suit :

Deux frères ayant été califes sous les Abbassides:

- Al-Mouqtafi et al-Moustarshid,
- As-Safah et al-Mansour,
- Al-Hadi et ar-Rashid, les deux fils d’al-Mahdi,
- Al-Wathiq et al-Moutawakkil, les deux fils d’al-Mou’tassim.

Trois frères ayant été califes :

- Al-Amin, al-Ma'moun et al-Mou’tassim, les trois fils d’ar-Rachid,
- Al-Mountassir, al-Mou’taz et al-Mou’tamid, les trois fils d’al-Moutawakkil
- Al-Mouktafi, al-Mouqtadir et al-Qahir, les trois fils d’al-Mou’tadid,
- Ar-Radi, al-Mouqtafi, al-Mouti’, les trois fils d’al-Mouqtadir.

Quatre frères ayant été califes sous les Omeyyades :

- Al-Walid, Souleyman, Yazid, Hisham, les quatre fils de ‘Abdel-Malik Ibn Marwan.

Quant aux cinq frères ayant été califes sous les Abbassides, ils ont été précédemment mentionnés.

Le 14 du mois de Sha’ban de l’année 764 de l’Hégire (1362), al-Mansour fut déposé et Ibn Houssayn Ibn Nassir Ibn Qalawoun Sha’ban lui succéda au pouvoir et fut surnommé al-Ashraf.

En l’an 773 de l’Hégire (1371), un insigne vert fut introduit sur les turbans des descendants du Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) sur les ordres du sultan à fin qu’ils soient distingués et ce fut sa première recommandation. Abou ‘AbdAllah Ibn Jabir le grammairien aveugle, l’auteur du commentaire *al-Alfiyah* de l’Imam Ibn Malik, surnommé al-A’ma wa al-Bahir (l’aveugle et le perspicace) écrivit à ce sujet :
« Ils ont donné un insigne aux descendants de l’apôtre,
Mais un badge est une distinction pour celui qui est inconnu.
La lumière de prophétie est sur leurs nobles traits,
Les nobles nés n’avait besoin d’aucune décoration verte ».

Cette même année eut lieu l’invasion du tyran Timour Lan (Tamerlane[86]) qui dévasta les provinces, massacra les habitants et poursuivit ses déprédations sur la terre jusqu’à ce qu’il périsse sous le fléau d’Allah Exalté durant l’année 807 de l’Hégire (1404). Il fut à son origine un enfant de paysans et grandit dans le brigandage. Par la suite il rejoignit le service du sultan al-Malik Houssayn de Herat, le maître des chevaux, et s’établit dans son endroit après sa mort et il ne cessa de s’élever jusqu’à ce qu’il parvienne à ce qu’il a atteint.

Durant l’année 775 de l’Hégire (1373), la lecture d’al-Boukhari débuta dans la citadelle pendant le mois de Ramadan en présence du sultan et le Hafiz Zayn ad-Din al-‘Iraqi fut nommé lecteur de Traditions plus tard, Shihab al-‘Ouryani lui fut associé un jour sur deux.

Durant l’année 777 de l’Hégire (1375), les œufs devinrent si chers à Damas qu’un seul fut vendu pour trois dirhams alors qu’un dinar valait soixante dirhams.

86 Tamerlan.

Le 3 du mois de Dzoul Qi’dah de l’année 778 de l’Hégire (1376), al-Ashraf Sha’ban fut exécuté et son fils ‘Ali surnommé al-Mansour lui succéda au pouvoir. Al-Ashraf effectuait le pèlerinage avec le calife, les Qadis et les nobles, quand les nobles conspirèrent contre lui. Il s’enfuit et retourna au Caire, Le calife revint aussi avec quelques autres et il lui fut proposé de devenir sultan mais le calife déclina. Ils élevèrent donc le fils d’al-Ashraf sur le trône et al-Ashraf se dissimula jusqu’à ce qu’il soit capturé au mois de Dzoul Qi’dah.

Cette même année, le soleil et la lune furent tous les deux éclipsés. La lune fut éclipsée le 14 du mois de Sha’ban et le soleil le 28 du même mois.

Le 4 du mois de Rabi’ Awwal de l’année 779 de l’Hégire (1377), ‘Inbak al-Badri le ministre de la guerre, convoqua Zakariyyah le fils d’Ibrahim Ibn al-Moustamsik, le fils du calife al-Hakim, lui accorda une robe d’honneur, le fit calife sans la formalité du serment d’allégeance et sans l’accord des croyants et le surnomma al-Mousta’sim Billah. Il ordonna plus tard de bannir al-Moutawakkil à Qouss pour certaines choses qui fit au moment de l’assassinat d’al-Ashraf. Le calife se mit en route mais revint le jour suivant chez lui et au califat le 20 de ce même mois. Al-Mousta’sim fut déposé, la durée de son califat fut de quinze jours. Al-Moutawakkil fut le sixième des califes résidant en Egypte qui furent réintégrés peu après l’interruption de leur califat. Cette déposition fut donc conforme à la coutume.

Durant l’année 782 de l’Hégire (1380), une lettre arriva d’Alep déclarant qu’un Imam conduisait les prières publiques quand une personne le ridiculisa alors qu’il priait. Néanmoins, il n’interrompit pas la prière jusqu’à sa fin et quand il prononça la bénédiction, le visage du bouffon fut transformé en celle d’un cochon et il s’enfuit dans la forêt dans le voisinage. Les gens furent étonnés par cette affaire qui fut consignée par écrit.

Le 23 du mois de Safar de l’année 783 de l’Hégire (1381), al-Mansour mourut et son fils Hajji le frère d’al-Ashraf lui succéda et fut surnommé as-Salih.

Le 19 du mois de Ramadan de l’année 784 de l’Hégire (1382), as-Salih fut déposé et Barqouq lui succéda au gouvernement et fut surnommé az-Zahir. Il fut le premier sultan d’origine circassienne.

Au mois de Rajab de l’année 785 de l’Hégire (1383), Barqouq arrêta le calife, le déposa et l’emprisonna dans la citadelle de la Montagne. Muhammad le fils d’Ibrahim Ibn al-Moustamsik Ibn al-Hakim devint alors calife et fut surnommé al-Wathiq Billah. Son califat dura jusqu’au mercredi 17 du mois de Shawwal de l’année 788 de l’Hégire (1386). Les gens adressèrent alors une pétition à Barqouq pour réintégrer al-Moutawakkil mais il refusa et convoqua Zakariyyah le frère de Muhammad qui avait été nommé pour une courte période, lui porta allégeance et il fut surnommé al Mou’tassim Billah. Il régna jusqu’à l’année 791 de l’Hégire (1388). Barqouq se repentit alors de ce qu’il avait fait à al-Moutawakkil, le libéra de l’emprisonnement, le restitua au califat et déposa Zakariyyah. Zakariyyah continua à habiter dans sa résidence privée jusqu’à sa mort et al-Moutawakkil resta calife jusqu’à sa mort.

Au mois de Joumadah Thani de la même année Salih Hajji fut restitué à la dignité de sultan et prit le titre d’al-Mansour. Barqouq fut emprisonné à Kark.

Au mois de Sha’ban de cette année, le muezzin après l’appel à la prière, introduisit la prière et les salutations sur le Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) et ce fut la première fois qu’elle fut introduite. Cela fut fait sur la demande de l’inspecteur du marché Najm ad-Din at-Toumboudi.

Au mois de Safar de l’année 792 de l’Hégire (1389), Barqouq fut libéré de son emprisonnement et restitué au pouvoir qu’il occupa jusqu’à sa mort le 14 du mois de Shawwal de l’année 801 l’Hégire, (1398). Le 15 de ce même mois, il fut succédé par son fils Faraj qui fut surnommé an-Nassir et il resta au pouvoir jusqu’au 6 du mois de Rabi’ Awwal de l’année 808 de l’Hégire (1405) quand il fut déposé de son poste et succédé par son frère ‘Abdel-‘Aziz qui fut surnommé al-Mansour. Il fut à son tour déposé le 4 du mois de Joumadah Thani, de la même année et Faraj an-Nassir fut réintégré.

Cette même année, le mardi soir 28 du mois de Rajab de l’année 808 de l’Hégire (1405), mourut le calife al-Moutawakkil.

Al-Wathiq Billah

Al-Wathiq Billah Ibn ‘Omar Ibn Ibrahim Ibn al-Moustamsik Ibn al-Hakim, devint calife sur la déposition d’al-Moutawakkil au mois de Rajab de l’année 785 de l’Hégire (1383) et régna jusqu’à sa mort le mercredi 17 ou 19 du mois de Shawwal de l’année 788 de l’Hégire (1386).

Al-Mou’tassim Billah

Al-Mou’tassim Billah Zakariyyah Ibn Ibrahim Ibn al-Moustamsik devint calife à la mort de son frère al-Wathiq. Il fut déposé le 10 du mois de Joumadah Awwal de l’année 791 de l’Hégire (1388) et resta dans sa résidence jusqu’à sa mort et al-Moutawakkil fut restitué.

Al-Mousta’in Billah

Al-Mousta’in Billah Abou al-Fadl al-‘Abbas Ibn al-Moutawakkil devint calife selon la convention de son père au mois de Rajab de l’année 808 de l’Hégire (1405). Sa mère était un esclave turque appelé Baye Khatoun. Le sultan à cette époque était al-Malik an-Nassir Faraj.

Quand an-Nassir sortit pour combattre le Sheikh Mahmoudi, surnommé Faraj, le gouverneur de Damas, il fut vaincu et s’enfuit. Le 25 du mois de Mouharram, le calife prit donc sa place en plus du califat. Le sultan déchu ne donna pas son assentiment, revint alors en Egypte accompagné par les émirs et la monnaie fut frappée en son nom et son titre resta inaltéré.

Quand al-Mousta’in atteignit l’Egypte, il prit sa résidence dans la citadelle et le Sheikh Mahmoudi dans les écuries. Al-Mousta’in lui délégua l’administration de la souveraineté sur l’Egypte et le surnomma Nizam al-Moulk. Quand les nobles étaient libérés de leur devoir au palais, ils avaient l’habitude d’assister le Sheikh aux écuries, lui payer leurs respects et en sa présence poursuivaient les affaires d’administratives. Alors son chancelier attendait qu’al-Mousta’in signe les mandats royaux et les lettres.

Le Sheikh pensa alors que le calife ne devait pas avoir le droit de signer un document avant de lui avoir montré. Le calife ressentit alors de la crainte, son cœur fut gêné et son inquiétude augmenta. Quand le mois de Sha'ban arriva, le Sheikh demanda au calife qu'il devrait démissionner du sultanat en sa faveur selon la coutume. Le calife donna son assentiment à la condition qu'il puisse descendre de la citadelle et se rendre dans sa propre résidence. Mais le Sheikh ne consentit pas, usurpa le sultanat, prit le titre d'al-Mouayyid, proclama publiquement la déposition d'al-Mousta'in et le 16 du mois de Dzoul Hijjah de l'année 816 de l'Hégire (1413), il nomma son frère Daoud calife. Al-Mousta'in, et ses gens avec lui, fut transféré du palais dans une des maisons de la citadelle et les gardes furent placées autour de la demeure pour empêcher son accès aux gens. Quand ces nouvelles atteignirent Nawrouz, le gouverneur de la Syrie, il rassembla les juges et les docteurs et demanda leur décision judiciaire concernant les actes d'al-Mouayyid qui avait déposé et emprisonné le calife. Leur réponse fut que c'était illégal et il décida d'attaquer al-Mouayyid. Ce dernier marcha contre Nawrouz durant l'année 817 de l'Hégire (1414) et envoya al-Mousta'in à Alexandrie ou il resta emprisonné jusqu'au règne de Tatare quand il fut libéré et autorisé à rentrer au Caire. Mais il préféra résider à Alexandrie car l'endroit était agréable et d'où il reçut des sommes considérables des marchands. Il y résida jusqu'à sa mort Shahid[87] de la peste au mois de Joumadah Thani de l'année 813 de l'Hégire (1410).

En l'an 812 de l'Hégire (1409), le niveau du Nil augmenta et monta jusqu'à son niveau maximum.

Durant l'année 814 de l'Hégire (1411), l'empereur de l'Hindoustan, Ghiyath ad-Din Mahmoud Toughlak 'Azzam Shah Ibn Sikandar envoya une grande somme au calife pour sa cérémonie d'investiture de souveraineté et un présent au sultan.

---

[87] Le terme Shahid signifie martyre. Le martyre est celui qui meurt dans le combat dans la voie d'Allah, pour la Suprématie de Sa Parole, pour la défense des terres musulmanes et des opprimés musulmans en t'autre. C'est la meilleure et la plus belle des morts qui vaut à son auteur, une multitude de récompenses dont le pardon immédiat de ses péchés à sa première goutte de sang versée. Beaucoup de sectes utilisent à tort le terme Jihad pour justifier leurs actions ou leurs doctrines qu'ils justifient par des traditions faibles ou inauthentiques. Néanmoins le terme « Shahid » ne revient qu'à un très petit nombre de gens. Parmi les « Shahid » comme l'a rapporté le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) il y a aussi celui qui meurt de la dysenterie, noyé, ensevelis sous les décombres, de la pleurésie, de la peste et aussi une femme qui meure en couche. Pour de plus ample détails voir le livre *Les Vertus du Jihad* du Shaykh Mas'oud Azhar.

Al-Mou’tadid Billah

Al-Mou’tadid Billah Abou al-Fath Daoud Ibn al-Moutawakkil devint calife à la mort de son frère en l’an 815 de l’Hégire (1412). Sa mère était une esclave turque appelé Kazal. Le sultan al-Mouayyid le resta jusqu’à sa mort au mois de Mouharram 824 de l’Hégire (1420) et son fils Ahmad fut alors investi du sultanat et surnommé al-Mouzaffar qui nomma Tatare son premier ministre.

Tatare l’arrêta au mois de Sha’ban, après quoi le calife investit Tatare du sultanat et il fut surnommé az-Zahir.

Le 4 du mois de Dzoul Hijjah de cette même année, Tatare mourut et son fils Muhammad fut investi de l’autorité et surnommé as-Salih. Il nomma Barsabay son premier ministre.

Par la suite Barsabay tomba sur as-Salih, le déposa et le calife l’investit du sultanat le 8 du mois de Rabi’ Thani de l’année 825 de l’Hégire (1421) jusqu’à sa mort le 16 du mois de Dzoul Hijjah de l’année 841 de l’Hégire (1437). Son fils Youssouf prit sa succession et le titre d’al-‘Aziz et nomma Jaqmaq son premier ministre qui à son tour tomba sur al-‘Aziz et l’arrêta le 19 du mois de Rabi’ Awwal de l’année 842 de l’Hégire (1438). Le calife l’investit alors et il fut surnommé az-Zahir et régna jusqu’à la mort du calife.

Al-Mou’tadid fut l’un des premiers des califes dans le mérite, la clairvoyance et la sagacité. Il courtisa la société des hommes de lettres et de génie, tira un grand profit d’eux et s’associa dans leurs travaux. Il fut extrêmement tolérant et généreux. Il mourut le dimanche 4 du mois de Rabi’ Awwal de l’année 845 de l’Hégire (1441). Selon Ibn Hajar, à presque soixante-dix ans mais la fille d’un de ses frères m’informa qu’il vécut 63 ans.

Durant l’année 816 de l’Hégire (1413), Sadr ad-Din Ibn al-‘Admi fut nommé inspecteur des marchés en plus de son poste de Qadi. Il fut le premier à exercer les deux fonctions ensemble.

Durant l'année 819 de l'Hégire (1416), Mankali Bougha assuma cette fonction il fut le premier parmi les Turcs dans le monde qui tint le poste d'inspecteur.

Cette même année, un homme apparut en Egypte prétendant qu'il était monté dans le ciel, qu'il avait vu le Très Haut et parlé avec Lui et beaucoup de gens du commun crurent en lui. Une conférence fut donc établie ou il fut convoqué et on lui demanda de se rétracter mais il refusa de se rétracter. Alors, le jurisconsulte Maliki ordonna qu'il soit tué sur le témoignage de deux personnes qu'il était sain d'esprit mais, un certain nombre de médecins affirmèrent qu'il ne l'était pas et il fut donc confiné à l'hôpital.

En l'an 821 de l'Hégire (1418), un buffle à Bilbays donna naissance à un jeune avec deux têtes, deux cous, quatre pattes antérieurs et les deux portions communicantes du dos et du poitrail en un, deux pattes seulement et la queue divisée en deux qui était une merveille de création.

Durant l'année 822 de l'Hégire (1419), un grand tremblement de terre se produisit à Arzankan[88] au cours duquel un certain nombre de personnes périt.

Cette même année, le collège Mouayyadiyah fut achevé et Shams Ibn al-Moudiri fut nommé professeur principal. Le sultan assista à ses conférences et Ibrahim le fils du sultan arrangea le tapis de prière du Sheikh de sa propre main.

En l'an 823 de l'Hégire (1420), un chameau fut tué à Gaza et sa chair brilla comme la clarté d'une bougie. Un morceau fut lancé à un chien mais il ne le mangea pas.

En l'an 824 de l'Hégire (1421), le Nil dépassa son niveau submergeant ainsi un grand nombre de champs semés.

---

88 Erzinjan, en Arménie.

En l’an 825 de l’Hégire (1422), Fatimah, la fille du Qadi Jalal ad-Din al-Balqini donna naissance à un enfant avec deux mains supplémentaires et des cornes comme celle d’un taureau mais il mourut peu de temps après.

Cette même année, le Caire fut secoué par un léger tremblement de terre.

Al-Moustakfi Billah

Al-Moustakfi Billah Abou ar-Rabi’ Souleyman Ibn al-Moutawakkil devint calife par la convention de son frère al-Mou’tadid, qui était son frère utérin. Il était fut l’un des plus vertueux califes, pieux, dévot, religieux, d’excellent caractère, constant dans la prière et la lecture du Qur’an. Il fuit la société des hommes et son frère al-Mou’tadid dit de lui : « Je n’ai jamais connu une faute sérieuse de mon frère Souleyman depuis qu’il grandit » et al-Malik az-Zahir avait pleine confiance en lui et reconnut sa valeur. Mon père était son Imam et tint une position distinguée à son égard, intime avec lui et extrêmement honoré par lui. Quant à nous, nous avons été élevés dans sa maison, sous sa générosité et sa famille est excellente dans la foi, la ferveur, la vertu et je ne pense pas qu’il y eut un calife plus vertueux que lui après les descendants de ‘Omar Ibn ‘Abdel-‘Aziz, le plus vertueux de ceux de la maison de ce calife.
Il mourut le vendredi à la fin du mois de Dzoul Hijjah de l’année 854 de l’Hégire (1450) âgé de soixante-trois ans. Mon père lui survécut quarante jours et le sultan assista à son enterrement et porta la civière en personne.

Al-Qa’im Bi-Amrillah

Al-Qa’im Bi-Amrillah Abou al-Baqa, Hamzah Ibn al-Moutawakkil, devint calife à la succession de son frère, bien qu’il ne l’ait légué à personne. Il était robuste et intrépide et restitua un semblant de l’apparat du califat. Il avait une grandeur des manières à la différence de ses frères. Durant son règne, mourut al-Malik az-Zahir Jaqmaq au début de l’année 857 de l’Hégire (1453) et son fils ‘Uthman fut investi et surnommé al-Mansour. Après un mois et demi de règne, son frère Inal le captura et le calife l’investit au mois de Rabi’ Awwal et il fut surnommé al-Ashraf. Peu de temps après, une rupture se produisit entre le calife et al-Ashraf,

à cause du fait qu'il incita les troupes contre lui, et il le déposa donc du califat au mois de Joumadah Thani de l'année 859 de l'Hégire (1455) et l'envoya à Alexandrie ou il fut emprisonné jusqu'à sa mort en l'an 863 de l'Hégire (1458). Il fut enterré près du tombeau de la sœur d'al-Mousta'in.

Ce qui est étrange concernant ces frères utérins, c'est qu'ils furent tous les deux déposés du califat, tous les deux ont emprisonné à Alexandrie et tous les deux enterrés là.

Al-Moustanjid Billah

Al-Moustanjid Billah Abou al-Mahassin Youssouf Ibn al-Moutawakkil succéda au califat sur la déposition de son frère tandis que le sultan était al-Ashraf Inal. Le sultan mourut le 15 du mois de Joumadah Awwal de l'année 865 de l'Hégire (1460) et son fils Ahmad fut investi et surnommé al-Mouayyad. Par conséquence, Khoushqadam marcha contre al-Mouayyad et le captura. Le calife l'investit alors et il fut surnommé az-Zahir et resta pouvoir jusqu'à sa mort le 10 du mois de Rabi' Awwal de l'année 872 de l'Hégire (1467). Balbay fut ensuite investi du sultanat et fut surnommé az-Zahir, mais l'armée se révolta contre lui deux mois après et le captura. Pendant ce temps, Timour Bougha fut élevé au pouvoir et surnommé à son tour az-Zahir. Deux mois après, le sultan Qaytbay fut investi le 6 du mois de Rajab et surnommé al-Ashraf et son autorité s'établit et son administration atteignit une vigueur et une fermeté égalée par aucun sultan avant lui depuis l'époque de Muhammad Ibn Qalawoun an-Nassir, qui voyagea de l'Egypte à l'Euphrate avec une petite escorte de troupes sans un seul de ses fidèles commandants. Comme exemple de son excellente conduite, il ne nomma jamais des juges ou des vieux détenteurs d'un bureau religieux excepté les savants des plus nobles de cette époque et après près de longues réflexions et délibérations si bien qu'un bureau resta vacant durant plusieurs mois. Il ne nomma jamais un Qadi ou un Sheikh pour n'importe quelle occasion ou contre un pot-de-vin. Quand Khoushqadam assuma d'abord le pouvoir, le gouverneur de Janin de Syrie avança en Egypte sous une entente secrète entre lui et les troupes concernant son hypothèque du sultanat. Quand les nouvelles de son approche atteignirent az-Zahir, il ordonna au calife, à quatre Qadis et aux troupes de monter dans la citadelle et il envoya un message au gouverneur de Syrie en exigeant son départ, qui partit sous certaines conditions. Les Qadis et les troupes revinrent dans leur quartier mais le calife resta résidant dans la citadelle et le sultan ne permit pas son retour à sa résidence habituelle. Il

y resta donc jusqu'à sa mort le samedi 24 du mois de Mouharram de l'année 884 de l'Hégire (1479) après avoir souffert durant deux ans de paralysie. Les prières furent lues sur lui dans la citadelle et il fut enterré dans le mausolée des califes près du tombeau de Nafissah. Il était âgé de quatre-vingt-dix ans et peut-être plus.

Al-Moutawakkil 'Alallah, le dernier calife abbasside du Caire

Al-Moutawakkil 'Alallah Abou al-'Izz 'Abdel-'Aziz Ibn Ya'qoub Ibn al-Moutawakkil 'Alallah naquit durant l'année 819 de l'Hégire (1416). Sa mère nommée Hajja Malika, était la fille d'un soldat. Son père ne succéda jamais au califat. Il grandit, révéré, populaire, aimé par tous pour ses qualités admirables et ses vertus louables, sa modestie, son comportement gentil et sa bienveillance envers chacun et pour ses accomplissements multiples.

Il s'employa aussi à acquérir la connaissance et lut avec mon père et d'autres. Son oncle al-Moustakfi le maria à sa fille et il eut par elle, un fils vertueux, un fils Hashimite parmi les descendants des Hashim. Maintenant que la maladie de son oncle al-Moustanjid dure depuis un certain temps, il lui légua le califat et quand al-Moustanjid mourut, il lui fut porté allégeance le lundi 26 du mois de Mouharram en présence du sultan, des juges et des nobles.

Il désira d'abord le titre d'al-Mousta'in Billah puis hésita entre al-Mousta'in et al-Moutawakkil et on décida finalement pour al-Moutawakkil. Il alla alors de la citadelle à sa résidence habituelle, précédé par les juges, les fonctionnaires administratifs et les nobles et ce fut un jour que des témoins certifièrent. Alors, il revint à la fin du jour à la citadelle où al-Moustanjid avait l'habitude d'habiter.

Cette même année, le sultan al-Malik al-Ashraf voyagea vers le Hijaz pour exécuter le pèlerinage, une fonction qui n'avait pas été témoignée par un sultan depuis plus de cent ans. Il commença en visitant Médine la Noble ou il dépensa six mille dinars puis, il se dirigea vers la Mecque et y dépensa cinq mille dinars et nomma pour l'école qu'il fonda à la Mecque, un Sheikh et un Soufi. Ensuite, il performa le pèlerinage, revint et la ville fut décorée durant quelques jours en l'honneur de son arrivée.

Durant l'année 885 de l'Hégire (1480), le chancelier Yashbak à la tête d'une armée, quitta l'Egypte pour l'Iraq et y rencontra là les troupes de Shah Ya'qoub Ibn Hassan près de Rouha ou les Égyptiens furent vaincus. La plupart d'entre eux furent tués et le reste capturé prisonniers. Le chancelier fut capturé et sa tête tranchée dans la dernière moitié du mois de Ramadan.
Ce fut une coïncidence étrange qu'un grand désaccord survint entre lui et le Qadi Hanafi Shams ad-Din al-Amshati en Egypte et chacun d'entre désira la chute de l'autre. La décapitation du chancelier sur les rives de l'Euphrate et la mort d'al-Amshati en Egypte se produisit le même jour.

Le dimanche 17 du mois de Mouharram de l'année 886 de l'Hégire (1481), tard dans l'après-midi, la terre fut convulsée par un sévère choc. La terre, les montagnes et les édifices s'écroulèrent. Le tremblement dura un court délai et cessa ensuite, louange à Allah que cela cessa. Suite à cela, le piton de l'école Salahiyah tomba sur le chef Qadi Hanafi Sharaf ad-Din Ibn 'Ahd et le tua. En vérité nous appartenons à Allah et en vérité nous revenons à Lui.

Au mois de Rabi' I de cette même année, un homme arriva en Egypte de l'Inde appelée Khaki qui affirma que son âge était de deux cent cinquante ans. Je suis allé le voir et c'était un homme robuste, la barbe toute noire, la raison ne lui aurait pas donné plus de 70 ans et encore moins au-delà. Il ne put apporter aucune preuve de son affirmation et je conclus que c'était un menteur. Il a rapporté avoir fait le pèlerinage à l'âge de dix-huit ans avant de revenir en Inde. De là, il entendit parler de l'avance des Tatars sur Baghdad et voyagea en Egypte sous le règne du sultan Hassan, avant que ce dernier ne fonde son école. Mais il n'avança aucun témoignage pour trouver de manière satisfaisante sa déclaration.

Cette même année, arrivèrent les nouvelles de la mort de sultan Muhammad Ibn 'Uthman, le souverain du Sultanat de Roum (Asie Mineure) et que ses deux fils se contestèrent la souveraineté. L'un d'eux fut victorieux et s'établit dans le royaume et l'autre disposa pour l'Egypte. Le sultan le reçut avec grand honneur. Plus tard, il partit pour la Syrie et le Hijaz, pour le pèlerinage.

Au mois de Shawwal, des lettres arrivèrent de Médine la Noble, affirmant que durant la nuit 13 du mois de Ramadan, une foudre tomba du ciel sur la ville, y mit le feu, brûla le toit de la Mosquée Prophétique, tous les trésors et les livres. Rien ne fut sauvé excepté les murs et ce fut une terrible calamité.

Le mercredi dernier jours du mois de Mouharram de l'année 903 de l'Hégire (1497), mourut le calife après avoir légué le califat à son fils Ya'qoub et lui donna le titre d'al-Moustamsik Billah.

L'Imam Jalal ad-Din as-Souyouti, a dit dans son livre *Tarikh al- Khoulafah* dont nous avons tiré une partie des évènements rapporté a dit : « C'est la conclusion de ce qui a été disponible pour la compilation de cette histoire et en vérité pour les événements, J'ai utilisé l'histoire d'ad-Dahhabi qui finit en l'an 700 (1300) puis, celle d'Ibn Kathir qui finit en l'an 738 (1337) puis, *al-Massalik* et son complément qui prend fin en l'an 773 (1371). Puis de l'*Inba al-Ghoumr* d'Ibn Hajar qui finit en l'an 850 (1446). Pour les autres événements, j'ai attentivement lu *Tarikh Baghdad* d'al-Khatib en dix volumes, *Tarikh Dimashq* d'Ibn 'Assakir en cinquante-sept volumes, *al-Awraq* d'as-Souli en sept volumes, *at-Tayyouriyyat* en trois volumes, *al-Houlyah* d'Abou Nou'aym en neuf volumes, *al-Moujalassat* d'ad-Dinawari, *al-Kamil* d'al-Moubarrad en deux volumes, *al-'Amali* de Tha'lab en un volume et d'autres.

Le califat abbasside au Caire à l'ombre des sultans Mamalik et de Syrie dura jusqu'à l'entrée du puissant sultan ottoman Salim I au Caire après avoir mis fin au sultanat Mamelouk lors de la bataille de Marj Dabiq près de Halab[89]. Puis, il entra en Egypte après avoir battu les Mamalik lors de la bataille de Ridaniyah et le dernier calife abbasside d'Egypte, al-Moutawakkil 'Allallah Muhammad Ibn al-Moustamsik Billah, renonça au califat en faveur du sultan ottoman Salim I.
Le Califat passa entre les mains des Ottomans Turcs et dura jusqu'au vingtième siècle, le jeudi 25 du mois de Rajab de l'année 1342 de l'Hégire soit le 3 mars 1924 et nous sommes aujourd'hui, le 14 du mois de Ramadan de l'année 1432, le 14 juillet 2011 (date à laquelle j'ai traduit cet extrait).

[89]Ces évènements seront traités dans le volume « Abrégé Historique de l'Histoire des Ottomans ».

Le jeudi 25 du mois de Rajab de l’année 1342 (1924), l’assemblée du Grand Etat (majliss al-watani al-kabir), le parlement de Moustafa Kamal, surnommé par la suite Atatürk, décida l’abolition du califat ottoman mais ceci est une autre histoire sur laquelle nous reviendrons dans les prochains volumes et à Allah nous sommes et à lui retournerons.

Ce n’est certainement pas la fin des croisades en Egypte puisque le pays sera de nouveau plusieurs fois attaqué par les mêmes agresseurs.
Ce n’est pas non plus la fin des croisades en Syrie puisque le pays sera de nouveau attaqué par les mêmes agresseurs.
Ce n’est aussi la fin des croisades en Palestine puisque le pays est occupé par d’autres envahisseurs soutenu par les mêmes agresseurs.
Ce n’est non plus pas la fin des croisades contre les Musulmans en général puisque pas moins de dix pays sont en guerre toujours contre ces mêmes agresseurs.
Ce n’est pas la fin des croisades puisque Bayt al-Maqdis reviendra aux Musulmans et deviendra le centre du califat.
Ce n’est pas non plus la fin de l’injustice contre les Musulmans comme on le voit, les Musulmans qui sont le seul peuple à subir des punitions collectives comme au bon vieux temps de l‘inquisition, quand l’un de ses membres, pour une raison ou une autre, commet un homicide ou une agression.
Ce n’est pas non plus la fin de la guerre quand chaque jour suffit à trouver de nouveaux prétextes d’agressions contre les Musulmans.

Les croisades sont donc sans fin et jusqu’à ce que le dernier humain de la terre tombe mort prosterné malgré lui devant l’implacable réalité de sa vision décillée.

A suivre…

Révision finale le 17 novembre 2013
Dimanche 13 Mouharram 1435

Appendices

Nous avions l'intention de vous proposer dans cet appendice une partie des textes de Jean Yahya Michot *Mongols et Mamlûks l'état du monde musulman vers 709/1310* ainsi qu'une partie de l'introduction de *Lettre à un roi croisé d'Ibn Taymiyah* que nous ne feront pas sans l'autorisation du traducteur que nous avons cherché à contacter.

En attendant, vous pouvez télécharger gratuitement *Mongols et Mamlûks l'état du monde musulman vers 709/1310* et les œuvres du Sheikh de l'Islam Ibn Taymiyah traduites par Jean Yahya Michot sur cette page :

http://www.muslimphilosophy.com/it/index.html